HISTOIRE
DES
ANIMAUX
D'ARISTOTE.
TOME PREMIER.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE
DES
ANIMAUX
D'ARISTOTE,

AVEC LA TRADUCTION FRANÇOISE,

Par M. CAMUS, Avocat au Parlement, Cenſeur Royal, &c.

901

A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

M DCC LXXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Sommaire de ce Diſcours.

I. *Idée générale d'Ariſtote.*
II. *Epoques de la vie de ce Philoſophe ; ſon caractere.*
III. *Ouvrages d'Ariſtote.*
IV. *Idée de ſes écrits, ſur la Logique & la Métaphyſique.*
V. *Sur la Morale.*
VI. *Sur la Politique.*
VII. *Sur la Rhétorique & la Poëtique.*
VIII. *Sur la Phyſique & l'Hiſtoire naturelle.*
IX. *Détails particuliers ſur l'Hiſtoire des Animaux.*
X. *Plan de cette Hiſtoire.*
XI. *Défauts de l'Hiſtoire des Animaux.*
XII. *Sentiment des Auteurs célèbres ſur cet Ouvrage.*
XIII. *Dans quelles ſources Ariſtote a puiſé ſes connoiſſances ſur les Animaux.*
XIV. *Sort des Ecrits d'Ariſtote après ſa mort.*
XV. *Traductions latines de l'Hiſtoire des Animaux.*
XVI. *Différentes éditions de l'Hiſtoire des Animaux.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XVII. *De la nouvelle édition de cette Hiſtoire, & de la traduction que l'on y joint.*

XVIII. *Authenticité du Texte des neuf Livres de l'Hiſtoire des Animaux.*

XIX. *Que doit-on penſer de ce qu'on donne pour un dixième Livre de cette Hiſtoire.*

XX. *Ordre des Livres, diviſion du Texte.*

XXI. *Moyens employés pour rétablir le Texte de l'Hiſtoire des Animaux dans ſa pureté.*

XXII. *Variantes tirées des Manuſcrits.*

XXIII. *Plan de la traduction; ſyſtême que l'on y a ſuivi.*

XXIV. *Notes ajoutées à la traduction; leur plan général.*

XXV. *Pourquoi les Notes forment un volume ſéparé? maniere de s'en ſervir.*

XXVI. *Remerciment aux Gens de Lettres.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

DISCOURS
SUR ARISTOTE,
ſes Ouvrages, ſon Hiſtoire des Animaux en particulier, & la traduction françoiſe de cette Hiſtoire.

I. *Idée générale d'Ariſtote.*

On connoît généralement Ariſtote comme un des Philoſophes fameux de la Grèce. Souvent on joint à cette idée vague, celle d'un Dialecticien ſubtil, d'un Métaphyſicien aride, d'un Docteur obſcur, qui ne regna que dans des ſiècles d'ignorance. Peu de perſonnes éclairées & impartiales, ſans élever ce Philoſophe au-deſſus de l'humanité, ſans le rejetter dans la claſſe des ſcolaſtiques oiſeux, voient dans Ariſtote un homme d'un génie ſupérieur. Il avoit reçu de la nature la ſagacité pour bien obſerver, l'étendue d'eſprit néceſſaire pour comparer & juger: il fut aidé dans l'étude de l'Hiſtoire naturelle par les libéralités immenſes d'un Prince grand & magnifique, qui commandoit ſur de vaſtes régions. Ce ſont là ſans doute des préjugés pour les écrits d'Ariſtote, au moins pour ceux qu'il nous a laiſſés ſur l'Hiſtoire naturelle: mais voici une autorité plus déciſive en faveur de ceux-ci.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

» L'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote, dit M. de Buffon, eſt » peut-être encore aujourd'hui ce que nous avons de mieux fait » en ce genre. Il connoiſſoit les Animaux peut-être mieux, & » ſous des vûes plus générales qu'on ne les connoît aujourd'hui. » Quoique les modernes ayent ajouté leurs découvertes à celles » des anciens, je ne crois pas que nous ayons ſur l'Hiſtoire na- » turelle beaucoup d'ouvrages qu'on puiſſe mettre au-deſſus d'A- » riſtote & de Pline. » (1)

II. *Époques de la Vie d'Ariſtote. Son Caractere, &c.*

La patrie d'Ariſtote fut Stagire, petite ville de l'Olynthie en Macédoine. Stagire n'eſt guere connue que par ces deux événemens, qu'elle donna la naiſſance à Ariſtote, & qu'ayant été priſe dans une guerre, le Prince qui l'avoit détruite pour s'en dire le vainqueur & le maître, voulut bien la faire rebâtir à la conſidération du Philoſophe qui y avoit reçu le jour. (2)

Ariſtote naquit l'an 354 avant Jeſus-Chriſt. (3) Il deſcendoit, dit-on, d'Eſculape en ligne directe. Sans doute ce n'étoit pas un foible honneur chez les Grecs de pouvoir ſe dire le petit-fils d'un demi-dieu : inſtruire les hommes par de doctes écrits eſt, à nos yeux, un avantage plus réel.

---

(1) Hiſt. nat. Tom. I. p. 62. & ſuivantes.

(2) Ariſtotelis Philoſophi patriam condidit (Alexander) tantæque rerum claritati tam benignum teſtimonium miſcuit. (*Pline hiſt. nat. lib. 7. cap. 29.*) Le P. Hardouin ſur cet endroit, penſe d'après Tzetzes, que ce fut Philippe qui rétablit Stagire, mais que comme il le fit à la priere d'Alexandre, on attribue cette action à Alexandre lui même. Selon le récit de Valere Maxime, ce ſeroit réellement Alexandre qui auroit fait reconſtruire Stagire, car il ſuppoſe Ariſtote déja vieux : Ariſtoteles ſupremæ vitæ reliquias ſenilibus ac rugoſis membris in ſummo litterarum otio vix cuſtodiens, adeo valenter pro ſalute patriæ incubuit, ut eam ab hoſtilibus armis ſolo æquatam, in lectulo Athenienſi jacens, & quidem Macedonum manibus quibus objecta erat, eriperet. Ita urbs non tam ſtrata atque everſa Alexandri, quam reſtituta Ariſtotelis notum eſt opus. (*Val. Max. Lib. V. cap. 6.*) Ammonius nous apprend une particularité à ce ſujet. Les habitans de Stagire furent reconnoiſſans & pour perpétuer la mémoire de ce qu'ils devoient à Ariſtote, ils inſtituerent une fête qui porta ſon nom : τὴν τῶν Σταγειρων πόλιν κατασκαφθεῖσαν πείθει τὸν Αλέξανδρον Αριστοτέλης αὖθις κτίζειν. Οθεν ἡ οἱ Σταγειρῖται ἑορτὴν ἐπιτελοῦσι τῷ Αριστοτέλει, Αριστοτέλειαν αὐτὴν προσαγορεύοντες. *de vita Ariſt.*

(3) C'étoit la premiere année de la quatrevingt-dix-neuvième Olympiade. Diog. Laër. *de vita philoſ. Lib. V.* Fabricius *Bib. gr. Tom. II. p. 107.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Le même ſiècle admira Platon, Démoſthène, Ariſtote & Alexandre. Rarement un grand homme exiſte ſeul. Ariſtote prit à dix-ſept ans, les leçons de Platon (1) qui ne lui furent point inutiles, au moins pour empêcher certains défauts de ſe produire trop ouvertement au-dehors. (2). On loue d'ailleurs la bonté de ſon caractere (3). Relativement au corps il fut moins bien partagé : les auteurs de ſa vie ne le peignent pas d'une fort belle ſtature. (4) Il avoit la langue embarraſſée, & ce vice naturel chez lui devint un vice d'imitation chez ceux qui le fréquentoient. (5) Foibleſſe de l'eſprit humain ! Que va-t-il imiter dans un Philoſophe !

Ariſtote fut marié : ſa femme ſe nommoit Pythais : il en eut une fille à laquelle il conſerva le nom de ſa mere. (6) Mais il vêcut avec Herpyllide qui fut ſa Concubine, & dont il eut un fils qu'il aima beaucoup. (7)

L'époque la plus intéreſſante de la Vie d'Ariſtote, eſt celle où Philippe de Macédoine le choiſit pour l'inſtituteur d'Alexandre ſon fils. La lettre qu'il lui écrivit à ce ſujet a été conſervée : elle montre le prix qu'un grand Prince met à une éducation heureuſe.(8)

---

(1) Sénéque fait d'Ariſtote le diſciple de Socrate conjointement avec Platon. Plato & Ariſtoteles plus ex moribus quam ex verbis Socratis traxit. *Epiſt. 6.* C'eſt un anachroniſme que Juſte Lipſe n'a pas manqué de faire obſerver : Error aut calor ſcriptionis eſt. Ille adeo non convixit Socrati, nec vidit quidem. Nam obiit Socrates primo anno Olympiadis XCV, ut plerique, ſive ut Diodorus XCVII. Atquin Ariſtoteles natus eſt anno primo Olympiadis XCIX, id eſt ſeptem poſt eum annis .. Scio Ammonium in vita Ariſtotelis tradere de tribus annis quos cum Socrate egerit, & quod vigeſimo deinde ad Platonem venerit, ſed lupino errore, & calculus annorum ipſe Ammonii refellit.

(2) Diogène Laërce rapporte une maxime qui eſt d'Ariſtote & dont on prétend que ce Philoſophe éprouva perſonnellement la vérité : Τὰς ἀρετὰς, ἔφη, μὴ ἀκολουθεῖν· ἐνδέχεσθαι γὰρ φρένιμόν τινα, καὶ δμοίως δίκαιον ὄντα, ἀκόλαστον καὶ ἀκρατῆ εἶναι. *de vit. Ariſt.* Voyez Athénée, Liv. XIII. pag. 566.

(3) Ammonius *de vita Ariſt.*

(4) Diogène Laërce, Ammonius, Denis d'Halicarnaſſe.

(5) Ἀριστοτέλης τὸν τραυλισμὸν ἀποιμείσθαι φασι τὰς συνηθείς. Plutarque, au traité de la maniere de diſtinguer le flatteur de l'ami. p. 78 de l'édit. de M. du Theil.

(6) Voyez le teſtament d'Ariſtote rapporté par Diogène Laërce.

(7) Ἀριστοτέλης δὲ ὁ Σταγειρίτης ἐκ δὲ Ἑρπυλλίδος τῆς ἑταίρας ἐπαιδοποίησε Νικόμαχον, καὶ συνῆν ταύτῃ μέχρι θανάτου; Athénée, Liv. XIII. pag. 589. Joignez le teſtament d'Ariſtote.

(8) Φιλίππος Ἀριστοτέλει, χαίρειν. Ἴσθι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Alexandre connut & eſtima ſes talens. Il le récompenſa de la maniere la plus ſenſible pour un Savant, en le mettant à portée d'étendre ſes connoiſſances & de les rendre utiles à tous les âges. Les faveurs dont il le combla, ne ſerviroient qu'à rendre plus odieux le crime d'Ariſtote, s'il eſt vrai qu'il contribua à la mort de ce Prince. Un Empereur Romain a voulu accréditer cette inculpation ; c'eſt Caracalla : ſur ce nom on ſeroit tenté de juger qu'il n'adopta qu'une calomnie. (1).

Après avoir achevé l'éducation d'Alexandre, auprès duquel on dit qu'il fut environ dix ans, (2) Ariſtote retourna dans le Lycée. Il y forma la ſecte des Philoſophes qu'on appella les Péripatéticiens. Il avoit enſeigné dans cette école pendant treize ans, lorſqu'un Hiérophante le dénonça comme impie. Ariſtote aimoit un Eunuque nommé Hermias, qui commandoit dans une petite ville de la Troade. (3) Le Roi de Perſe empoiſonna cet Hermias : Ariſtote fit des vers en ſon honneur (4) ; le Hiérophante prétendit que c'étoit une hymne, & qu'Hermias y étoit élevé au rang des immortels. Ce fut là le fondement de l'accuſation intentée contre Ariſtote (5).

Le Philoſophe écrivit pour ſa défenſe (6), mais en même tems il quitta Athènes. Quelques écrivains aſſurent que dès cet inſtant

---

μοι γεγονότα υἱόν· πολλὴν ἓν τοῖς θεοῖς χάριν ἔχω, ἐκ ὅτως ἐπὶ τῇ γενέσει τὸ παιδὸς, ὡς ἐπὶ τῷ καλὰ τὴν σὴν ἡλικίαν αὐτὸν γεγονέναι. Ελπίζω γὰρ ὑπὸ σὲ τραφέντα ἢ παιδευθέντα ἄξιον ἔσεσθαι ἢ ἡμῶν, ἢ τῆς τῶν πραγμάτων διαδοχῆς.

(1) Τὸς φιλοσόφους τὸς Αριστοτελείους ὠνομασμένους τά τε ἄλλα δεινῶς ἐμίσει, (Καράκαλλος) ὥστε ἢ τὰ βιβλία αὐτῦ κατακαῦσαι ἐθελῆσαι, ἢ τὰ συσσίτια ἃ ἐν τῇ Αλεξανδρείᾳ εἶχον, τάς τε λοιπὰς ὠφελείας, ὅσας ἐκαρπῶντο, ἀφείλετο· ἐγκαλέσας σφίσιν ὅτι συναίτιος τῷ Αλεξάνδρῳ τῦ βανάτυ Αριστότελης γεγονέναι ἔδοξε. *Dionis Epitome, in Caracalla.*

(2) Suppl. in Q. Curtium lib. 1.

(3) Les cauſes de cette amitié ſont aſſez équivoques. *V.* Diogène Laërce.

(4) Et des vers qui ne ſont pas mauvais : Caſaubon les appelle *Carmen aureolum*, dans ſes notes ſur Athénée ; *lib. 15. c. 16.* Athénée les rapporte en entier, liv. 15. p. 696, ainſi que Diogène Laërce dans la vie d'Ariſtote.

(5). Voyez Athénée & Diogène Laërce, *ubi modo.*

(6) Phavorin dit, au rapport de Diogène Laërce, qu'Ariſtote fut le premier qui écrivit une apologie pour ſoi-même. Suivant Athénée, quelques perſonnes regardoient l'apologie d'Ariſtote comme un écrit ſuppoſé.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

il ſe retira à Chalcis, Métropole d'Eubée. (1) D'autres prétendent qu'il accompagna Alexandre dans ſes expéditions, & que ce ne fut qu'après la mort de ce Prince qu'il ſe retira à Chalcis (2).

Le tems & le genre de la mort d'Ariſtote ſont également incertains. Suivant les uns, il but de la cigue à l'âge de 63 ans; d'autres aſſurent qu'il mourut de maladie à l'âge de 70 ans. (3) Son teſtament que Diogène Laërce nous a conſervé, annonce des biens aſſez conſidérables. Il inſtitue pour ſon héritier Nicanor ſon fils adoptif, auquel il recommande ſa fille Pythais & Nicomaque qu'il avoit eu d'Herpyllide : il lui fait à elle-même pluſieurs legs. Mais ç'en eſt aſſez ſur la perſonne d'Ariſtote : parlons de ſes écrits.

III. *Ouvrages d'Ariſtote.*

Les ouvrages qu'Ariſtote avoit compoſés étoient en très grand nombre. Pluſieurs ſont aujourd'hui entiérement perdus ; quelques-uns ne nous ont été conſervés que dans de mauvaiſes traductions latines, faites d'après l'arabe ; d'autres après avoir été remis en grec, d'après ces traductions, ont été donnés fauſſement pour l'ouvrage ſorti des mains d'Ariſtote, d'autres enfin ont été abſolument ſuppoſés. (4) Sans entrer dans le détail de ce qui concerne chacun de ces écrits, détail que l'on verra dans Fabricius (5), j'obſerverai en général qu'on peut partager leur totalité en ſix claſſes : écrits ſur la Logique ; écrits ſur la Métaphyſique ; traités de Morale ; traités de Politique ; écrits ſur la Rhétorique & la Poëtique ; ouvrages ſur la Phyſique & l'Hiſtoire naturelle.

---

(1) Diogène Laërce & Fabricius *ubi ſup.*

(2) *V.* Diogène Laërce, Ammonius, Denys d'Halicarnaſſe & Fabricius.

(3) *V.* Diogène, Laërce, &c.

(4) Ptolomée Philadelphe recherchoit les ouvrages d'Ariſtote & les payoit bien : ce fut une occaſion de mettre ſon nom à la tête d'ouvrages qui n'étoient pas de lui. Fabricius, *Bibl. gr. Tom. II. p. 174.*

(5) Bibliot. græca. Tom. II. Lib. III. c. 6.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

IV. *Ecrits ſur la Logique & la Métaphyſique.*

Les Ecrits de la premiere claſſe ont été pendant long-tems la baſe des honneurs déférés à Ariſtote dans les écoles. Le changement apporté dans la maniere de raiſonner & de voir ; une plus grande facilité à parcourir les routes de la Logique qui étoient plus battues, ont fait oublier les livres d'Ariſtote, & quelquefois mépriſer ſon nom. Peut-être après avoir trop élevé le travail d'Ariſtote ſur ces matieres épineuſes, l'a-t-on auſſi trop rabaiſſé. Un homme de ſens a obſervé, qu'à la vérité on pouvoit traiter la Dialectique plus nettement que ne l'avoit fait Ariſtote, mais que la difficulté étoit de l'inventer, & que c'étoit lui qui l'avoit vaincue. Le même ſoutient avec aſſez de vraiſemblance, que ce n'eſt point à Ariſtote qu'il faut imputer les erreurs dont on l'a ſi ſouvent accuſé dans ces derniers ſiècles, mais aux Arabes, ſes premiers Commentateurs. (1) Si nous croyons ce que rapporte Aulugelle, une bonne partie des livres d'Ariſtote n'étoit deſtinée à être lue que par ceux qui avoient pris ſes leçons de vive voix (2).

V. *Traités de Morale.*

La Morale d'Ariſtote eſt peu eſtimée : ſur-tout lorſqu'on la compare à celle de Platon. Il ne ſe trompe pas dans le terme auquel la morale doit conduire l'homme : c'eſt le bonheur ; mais il ne ſait en quoi faire conſiſter le bonheur ; il ignore quel eſt ce

(1) Bernard Lami, Entret. ſur les ſciences, troiſieme édit. p. 285. & 287.

(2) Aulugelle, *noct. attic. Liv. XX. c. 4.* dit qu'Ariſtote donnoit deux ſortes de leçons dans le Lycée. Les unes le matin, qu'il appelloit *ἀκροαματικά* : les autres le ſoir, qu'il appelloit *ἐξωτερικά*. Les premieres avoient pour objet les parties les plus importantes de la philoſophie & il n'y admettoit que des diſciples choiſis. Les autres rouloient ſur des objets moins importans : quiconque vouloit les entendre y étoit reçu. Ariſtote ayant écrit le ſujet de ſes premieres leçons & les ayant rendu publiques, Alexandre ſe plaignit dans une lettre de ce qu'il les mettoit entre les mains de toutes perſonnes indifféremment. Ariſtote lui répond par cette autre lettre qu'Aulugelle rapporte comme l'ayant tirée des livres du philoſophe Andronicus. *Ἀριστοτέλης βασιλεῖ Ἀλεξάνδρῳ εὖ πρᾶττειν. Ἐγραψάς μοι περὶ τῶν ἀκροαματικῶν λόγων, οἰόμενος δεῖν αὐτὰς φυλάττειν ἐν ἀπορρήτοις· ἴσθι ἐν αὐτὰς ᾗ δεδομένας ᾗ μὴ ἐκδεδομένας. Ἔυνετοὶ γάρ εἰσι μόνοις τοῖς ἡμῶν ἀκέσασιν. Ἔῤῥωσο.*

but

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

but que l'homme doit atteindre pour être heureux. (1) Aveugle ſur ce point eſſentiel, il ſe jette dans une foule de détails particuliers ; il définit une vertu puis une autre, il ſe propoſe des objections ; & preſque par tout il ne montre que l'inſuffiſance de la raiſon pour conduire l'homme à la vertu.

VI. *Traités de Politique.*

Les détails de ſa Politique ſont prolixes ; il y a des choſes communes : mais elle eſt extrémement recommandable par le terme vers lequel elle tend, qui eſt le bonheur des peuples, & par le développement de cette vérité capitale, que les Princes ne ſont pas établis dans un rang élevé pour leur avantage perſonnel, mais pour celui de leurs états. Ariſtote examine les différens ſyſtêmes préſentés avant lui ſur cette matiere, il les diſcute, & les combat. Lorſqu'il attaque le ſyſtême politique de Socrate développé par Platon, ce n'eſt pas le but vers lequel tend ce ſyſtême, qu'il veut renverſer, mais les moyens qu'on y employe pour l'atteindre. (2) Ariſtote paſſe enſuite à la conſtitution des différens gouvernemens alors connus : il en montre les avantages ou les vices, & il développe les cauſes de leur corruption.

---

(1) περὶ πολλῶν μὲν οὖν καὶ ἑτέρων οὐ ῥᾴδιον τὸ κρῖναι καλῶς, μάλιστα δὲ περὶ οὗ ῥᾷστον εἶναι δοκεῖ καὶ παντὸς ανθρώπου τὸ γνῶναι τί τῶν ἐν τῷ ζῆν αἱρετὸν καὶ ὃ λαβὼν ἄν τις ἔχοι πλήρη τὴν ἐπιθυμίαν. *Endem. Lib. I. c. 5.*

(2) L'Abbé Fleuri a fait, à mon ſentiment, le plus grand éloge poſſible de la politique de Platon & d'Ariſtote lorſqu'il dit : « La politique de ces Philoſophes eſt » fondée ſur des principes ſolides de morale & de vertu. Elle a pour but non » pas d'élever un certain homme ou un » certain genre de perſonnes au-deſſus des » autres, mais de faire vivre les hommes » en ſociété le plus heureuſement qu'il eſt » poſſible, de procurer à tous les particuliers la ſureté, la poſſeſſion paiſible de » leurs biens, la ſanté du corps, la liberté d'eſprit, la droiture de cœur, la juſtice. Pour donner de ſi grands biens à » toute une ſociété, ces Philoſophes ont » cru qu'il étoit juſte que quelques-uns » *euſſent la peine* de veiller continuellement ſur elle ; de pourvoir à tous ſes » beſoins, de la défendre des attaques du » dehors, de maintenir la tranquillité au-dedans ». *Du choix des études, n. 6.* Suivant le Chancelier d'Agueſſeau, « Les « anciens ne nous ont gueres laiſſé d'ouvrages plus remplis de principes ſur la » ſociété humaine, & ſur le gouvernement en général, que la politique » d'Ariſtote. » *Tom. I. de ſes œuvres, p. 205.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

VII. *Ecrits ſur la Rhétorique & la Poétique.*

Les traités ſur la Rhétorique & la Poétique ſont aſſez connus pour me diſpenſer d'en parler. Les regles de l'art peuvent être exprimées avec plus de préciſion, elles peuvent être préſentées ſous un nouveau jour, mais comme elles ſont unes, parce que le beau eſt un, Ariſtote ayant expoſé les véritables regles ſur ces deux arts, ce qu'il en a dit formera toujours la baſe des nouveaux traités que l'on pourra publier ſur cet objet : j'entens ſi l'on veut expliquer les moyens de compoſer d'une maniere qui enleve généralement les ſuffrages, & non pas propoſer des préceptes éphemeres, réſultats d'idées arbitraires, & dont l'intérêt perſonnel eſt ordinairement le ſeul principe. (1)

VIII. *Ouvrages de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle.*

Dans le nombre des ouvrages de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle, laiſſons de côté ceux où Ariſtote traite ſoit de la Phyſique générale, ſoit du Ciel, du monde, &c. ceux même où il traite des plantes, ſuppoſé que le traité qui porte ce titre ſoit de lui, & fixons-nous uniquement à ſes écrits ſur les Animaux. Pline les annonce comme formant cinquante volumes ; (2) Antigonus en porte le catalogue juſqu'à 70 ; (3) tandis que Diogène Laërce en compte à peine 31. (4) Voici les titres de ceux que nous avons aujourd'hui imprimés.

De l'Hiſtoire des Animaux ; neuf livres. (5)

---

(1) M. d'Agueſſeau écrivoit à ſon fils : » Dans les anciens, il n'y a rien de plus » parfait ſur les préceptes de l'éloquence » que la rhétorique d'Ariſtote, & c'eſt un » ouvrage qui mérite d'être non ſeulement » lu, mais médité ». *T. I. de ſes œuv. p. 399.* V. les 3 diſcours de Corneille ſur la tragédie.

(2) Hiſt. nat. Lib. 8. c. 16.

(3) Hiſt. cap. 66.

(4) Ariſt. vita.

(5) Je joindrai ici les titres de ces livres dans la langue originale :

Περὶ ζώων ἱστορίας. (Peut-être περὶ ζώων ἱστορίαι. *V.* Mauſſac dans ſes prolog. à la tête du commentaire de Scaliger ſur l'hiſt. des animaux.)

Περὶ ζώων μορίων.

Περὶ ζώων γενέσεως.

Περὶ ζώων πορείας.

Περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν.

Περὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως.

Περὶ τῆς κοινῆς τῶν ζώων κινήσεως.

Περὶ μακροβιότητος καὶ βραχυβιότητος.

Περὶ νεότητος καὶ γήρως, καὶ περὶ ζωῆς καὶ θανάτου.

Περὶ ἀναπνοῆς.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Des parties des Animaux ; quatre livres.
De la génération des Animaux ; cinq livres.
De la marche des Animaux ; un livre.
Des ſenſations & de leurs organes ; un livre.
Du ſommeil & de la veille ; un livre.
Du mouvement des Animaux en général ; un livre.
De la briéveté & de la longueur de la vie ; un livre.
De la jeuneſſe, de la vieilleſſe, de la vie & de la mort ; un livre.
De la reſpiration ; un livre.

TOTAL.... 25 livres.

Peut-être devroit-on y joindre les trois livres de l'Ame, & le livre de la Mémoire & de la Réminiſcence ; nous ne les comptons pas ici, parce qu'ils appartiennent autant à la Métaphyſique qu'à l'Hiſtoire naturelle. On trouve encore pluſieurs obſervations concernant les Animaux, dans les problêmes dont on a 38 ſections, (1) & dans le traité des récits merveilleux ; (2) mais pour ce dernier, le ſentiment commun des Critiques eſt, que cette compilation ſouvent abſurde, n'appartient pas à Ariſtote.(3)

Les livres où Ariſtote traitoit des Animaux, ſelon Diogène Laërce, & que nous n'avons plus, ſont ceux-ci :

Deſcriptions anatomiques ; huit livres. (4)

---

(1) Προβλήματα φυσικά. Athénée cite pluſieurs fois cet ouvrage.

(2) Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων.

(3) Fabricius penſe avec Scaliger que cet ouvrage eſt d'Ariſtote ; néanmoins il indique d'abord Dodwel qui penſe le contraire, dans la diſſert. ſur l'age du Periple d'Hannon, où il s'exprime en ces termes, *cap. 21.* Si qua conjecturæ venia, crediderim hoc opus è variis Ariſtotelis operibus collectum eſſe à diſcipulo & ſucceſſore illius Theophraſto, verbis nonnumquam ſuis, non numquam ipſius Ariſtotelis. *Fabricius ajoute* : Ariſtotelis eſſe negat præter Eraſmum, Philander ad Vitruvium VIII. 3. idque ſe multis poſſe demonſtrare argumentis, Jonſius ; p. 176. Voſſius de hiſt. græca, p. 514. Bodæus à Stapel ad Theopraſtum p. 214. Etiam Theophraſti eſſe è Plinio obſervaſſe viſus eſt ſibi Joh. Camers ad Florum. *Fabr. Bibl. gr. Tom. II. pag. 137, 138.* J'obſerverai qu'Elien dans le traité de la nature des animaux, Liv. V. c. 14. cite Ariſtote pour garant d'un fait qui ſe trouve rapporté dans le traité des récits merveilleux.

(4) Les titres de ces livres dans le texte de Diogène Laërce, ſont ainſi exprimés : Ἀνατομῶν.
Ἐκλογὴ ἀνατομῶν.
Ὑπὲρ τῶν συνθήτων ζώων.
Ὑπὲρ τῶν μυθολογημένων ζώων.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Extraits de deſcriptions anatomiques ; un livre.

Des Animaux dont la nature eſt compoſée ; un livre.

Des Animaux fabuleux ; un livre.

Diogene Laërce fait mention d'un autre livre, dont le titre eſt *des Cauſes qui empêchent la génération ;* (1) ſi nous avons encore ce livre, je crois que c'eſt le traité dont on a fait ou un dixieme livre de l'Hiſtoire des Animaux, ou une ſuite du neuvième. Il eſt d'autant plus à regretter de ne pas avoir les livres des deſcriptions anatomiques, qu'Ariſtote y renvoye pluſieurs fois dans ſon Hiſtoire des Animaux.

IX. *Détails particuliers ſur l'Hiſtoire des Animaux.*

Parmi les livres d'Ariſtote ſur l'Hiſtoire naturelle, on peut en diſtinguer de deux claſſes : les uns où il ſe contente d'écrire ce qu'il avoit vu ou appris, de dire ce qui eſt ; les autres où il explique les faits qu'il a conſtatés. Les premiers de ces ouvrages ne contiennent que les faits : les autres en contiennent les cauſes ; c'eſt la partie ſyſtématique de l'Hiſtoire naturelle. Les neuf livres auxquels Ariſtote a donné le titre d'*Hiſtoire*, ſont entiérement du premier genre : ceux *des parties des Animaux*, *de leur génération*, *&c.* ſont de la ſeconde claſſe. Les livres de l'hiſtoire ſont donc ceux qu'il faut lire les premiers, ainſi que Geſner le conſeille (2) : non ſeulement parce qu'ils ont été compoſés les premiers parmi ceux qui nous reſtent, (3) mais de plus parce que la raiſon demande que les faits ſoient parfaitement connus avant d'entreprendre d'en expliquer les cauſes.

X. *Plan de cette Hiſtoire.*

Le plan de l'Hiſtoire des Animaux eſt grand & vaſte. Ce ſont tous les Animaux, hommes, quadrupedes, poiſſons, amphibies,

---

(1) Περὶ τῶ μὴ γεννᾶν.

(2) Conr. Geſneri bibl. univerſalis, *V.* Ariſtoteles.

(3) Voyez le premier chap. du dexième livre de l'Hiſt. des animaux.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

oiſeaux, inſectes, qu'Ariſtote raſſemble ſous les yeux de ſon lecteur. Il ne conſidere point chacun de ces Animaux ou ſéparement ou dans des claſſes dans leſquelles il les ait rangés ; (1) le regne animal entier n'eſt pour lui, qu'un point unique : c'eſt l'animal en général dont il fait l'hiſtoire, & s'il rapporte telle obſervation, particuliere à tel ou à tel animal, ce n'eſt que, ou pour ſervir de preuve à une propoſition générale qu'il a avancée, ou pour juſtifier une exception dont il avertit. Ainſi Ariſtote voulant faire connoître la nature des Animaux, ſe propoſe d'abord l'examen des parties de leur corps, comme le premier objet qui frappe la vue : & après avoir donné des définitions générales de ces parties, après avoir diſtingué différentes eſpeces parmi les Animaux, à raiſon de la variété de leurs formes extérieures, il expoſe dans les quatre premiers livres tout le détail des parties de leur corps. Le cinquieme, le ſixieme & le ſeptieme livres, ſont deſtinés à expliquer de quelle maniere l'animal naît ; le tems où il commence à ſe reproduire, celui où il ceſſe de le

(1) In animalium hiſtoria notandum non ipſa animalia integra, neque omnia quæ ad unum animal pertinent in uno loco recenſeri, ſed tanquam per locos communes & differentias, hic partes, illic generationem, alibi victum, alibi mores, alibi nidificationem & ſimilia exponi. *Geſneri bibl. univ.* » Ariſtote commence ſon hiſtoire des animaux par établir des différences & des reſſemblances générales entre les différens genres d'animaux, au lieu de les diviſer par de petits caracteres particuliers, comme l'ont fait les modernes ; il rapporte hiſtoriquement tous les faits & toutes les obſervations qui portent ſur des rapports généraux & ſur des caracteres ſenſibles.... Il accumule les faits, & il n'écrit pas un mot qui ſoit inutile. Auſſi a-t-il compris dans un petit volume un nombre preſque infini de différens faits, & je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de réduire à de moindres termes tout ce qu'il avoit à dire ſur cette matiere qui paroît ſi peu ſuſceptible de cette préciſion qu'il falloit un génie comme le ſien pour y conſerver en même temps de l'ordre & de la netteté. Cet ouvrage d'Ariſtote s'eſt préſenté à mes yeux comme une table de matieres qu'on auroit extraite avec le plus grand ſoin, de pluſieurs milliers de volumes remplis de deſcriptions & d'obſervations de toute eſpece, c'eſt l'abrégé le plus ſavant qui ait jamais été fait, ſi la ſcience eſt en effet l'hiſtoire des faits : & quand même on ſuppoſeroit qu'Ariſtote auroit tiré de tous les livres de ſon temps ce qu'il a mis dans le ſien, le plan de l'ouvrage, la diſtribution, le choix des exemples, la juſteſſe des comparaiſons, une certaine tournure dans les idées, que j'appellerois volontiers le caractere philoſophique, ne laiſſent pas douter un inſtant qu'il ne fut lui-même bien plus riche que ceux dont il auroit emprunté. » *Buffon, Hiſt. nat. Tom. I. p. 63. & ſuiv.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

pouvoir faire & la durée totale de ſa vie. On connoît par la lecture des ſept premiers livres, comment le corps de l'animal exiſte & comment il ſe multiplie ; les deux derniers apprennent comment l'animal vit & comment il ſe conſerve. L'objet du huitieme eſt ſa nourriture, & les lieux qu'il habite ; le neuvieme traite de ſes mœurs, s'il eſt poſſible d'uſer de cette expreſſion ; Ariſtote y dit quelles ſont les habitudes des différens Animaux ; avec qui d'entre eux ils vivent réciproquement ſoit en ſociété ſoit en guerre : comment ils pourvoient à leur conſervation & à leur défenſe. Une pareille hiſtoire n'eſt-elle pas infiniment préférable à de ſéches nomenclatures quelque bien rangées qu'on les ſuppoſe, par ordres, claſſes & genres ? (1)

L'étendue du génie d'Ariſtote ſe montre par la généralité de ſes vues ; celle de ſes connoiſſances, par la multiplicité des exemples qu'il rapporte ſucceſſivement. L'hiſtoire de l'homme conſidéré ſimplement comme animal, eſt complette dans ſon ouvrage, & dans le nombre des Animaux de l'ancien monde, il n'en eſt preſque aucun, depuis le cétacé juſqu'à l'inſecte, ſoit qu'il ſe meuve ſur la terre, qu'il s'éleve dans les airs, ou qu'il demeure enſeveli ſous les eaux, dont Ariſtote ne nous apprenne quelque particularité ; tout ce que nos yeux peuvent découvrir lui ſemble connu : & l'éléphant qu'il a diſſequé, & cet animal imperceptible qu'on voit à peine naître dans la pourriture & la pouſſiere.

Le ſtyle de l'hiſtoire des Animaux eſt auſſi abondant que les choſes ; il eſt pur, coulant, & ſon plus grand ornement eſt la propriété des expreſſions & la clarté. (2)

(1) » Des définitions & des diviſions ne ſont pas de l'hiſtoire. On ſe perſuade trop facilement qu'on ſait de l'hiſtoire quand on ſait en gros comment les perſonnages ſont faits. Il vaudroit bien mieux ſavoir ce qui réſulte de la maniere dont ils ſont faits, & ce qu'ils font. » *Bonnet, cont. de la nat. huitième partie, ch. 9.*

(2) Voici ce que Geſner dit du ſtyle de l'hiſt. des animaux : Stylus in hiſce libris fuſior eſt atque ornatior, nec rerum modo ampliſſima cognitio, ſed ingens quoque verborum copia quæ non ſunt paſſim cuivis obvia.

Scaliger loue ſouvent le ſtyle de cette hiſtoire : par exemple au huitième livre *p. 887* : venuſtas orationis græcæ inimitabilis eſt, oratio mira.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XI. *Défauts de l'Hiſtoire des Animaux.*

L'idée avantageuſe que je donne de l'ouvrage que j'ai entrepris de traduire, ne m'empêche pas d'y reconnoître des défauts; il en a, & quant au fonds des choſes, & quant à la maniere dont elles ſont préſentées. Pour le fonds des objets, quoiqu'on liſe dans l'hiſtoire des Animaux peu de ces traits extraordinaires qui approchent toujours du fabuleux, lors même qu'ils ne ſont pas entiérement tels, on y trouve, mais en petit nombre, quelques faits dont on pourroit déſirer des preuves plus complettes. L'état des ſciences au ſiecle d'Ariſtote a été la cauſe d'autres erreurs; en général l'anatomie étoit peu connue : & l'on ſait combien de connoiſſances, même importantes dans cette ſcience, méritent encore aujourd'hui le nom de découvertes. Point de ces inſtrumens, d'ailleurs, qui ſuppléent à la foibleſſe & à l'imperfection de nos ſens. Le monde nouveau que le microſcope a créé pour nous, n'exiſtoit pas pour Ariſtote.

Les défauts que j'ai cru entrevoir dans la maniere dont les choſes ſont traitées, me paroiſſent venir d'une extrême facilité à écrire. A l'occaſion d'un fait dont Ariſtote rend compte, il lui vient une autre idée qu'il jette en paſſant : c'eſt une digreſſion qui interrompt l'ordre naturel; mais bientôt la ſuite de l'ordre rappelle cette même idée; il ne manque pas de la mettre à ſa place, & voilà une répétition.

Le plus grand reproche que nous ayons, ce me ſemble, lieu de faire aujourd'hui à Ariſtote, c'eſt de n'avoir pas eu aſſez préſens à l'eſprit la poſtérité & les ſiécles futurs. Il parloit la langue commune de ſa patrie; pluſieurs des Animaux qu'il nommoit étoient généralement connus des Grecs; le nom par lequel il les déſignoit, préſentoit des idées auſſi nettes, auſſi préciſes que le nom françois peut en faire naître actuellement dans notre eſprit: ſi cet animal avoit des noms différens dans la Grèce, Ariſtote

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

en a averti. (1) On déſireroit qu'il eut prévu que ſes écrits lui ſurvivroient après plus de deux mille ans, & qu'ils ſe perpétueroient chez des Nations qui ne vivroient point dans les mêmes climats, & qui ne parleroient pas la même langue. Cette prévoyance flatteuſe l'auroit engagé à nous donner des deſcriptions plus circonſtanciées, d'un grand nombre d'Animaux que nous ne ſaurions reconnoître ſur l'indication du nom ſeul, ou ſur un trait unique, ſoit de leur forme, ſoit de leur vie.

XII. *Sentimens des Auteurs célébres ſur cet Ouvrage.*

Ces défauts au reſte n'empêchent pas qu'on ne puiſſe tirer de grands avantages de l'hiſtoire des Animaux. J'ai déja rapporté ce que M. de Buffon dit de cet Ouvrage. Geſner (2) & Bochart n'en font pas un moindre éloge, & M M. de l'Académie des Sciences à la tête de leurs deſcriptions des Animaux, l'ont appellé *un merveilleux Ouvrage.* (3)

Quelques autres perſonnes, il faut l'avouer, n'ont pas donné de pareils éloges à l'hiſtoire des Animaux. Parmi les Anciens même, il s'en trouva qui ſe mocquerent des recherches d'Ariſtote. Ils ne concevoient pas qu'il lui eut été poſſible de

(1) *ὁ αὐλωπίας ὃν καλοῦσιν ἀνθίαν.* Liv. 6. c. 16. *ἡ τέτριξ ἣν καλοῦσιν οἱ Αθηναῖοι οὔραγα.* ibid. c. 1. *& alibi paſſim.*

(2) Animalium hiſtoria cura & ſumptu Alexandri perſcripta, maximo ſemper apud omnes bonos & eruditos in pretio fuit, & magnæ ſemper gloriæ cum ipſi regi, tum conditori ejus Ariſtoteli... Nihil tam honeſtum & glorioſum, nihil tam utile quod ad noſtram durarit memoriam rex ille regum perfecit, quàm quod elegantiſſimos illos de animalibus libros conſcribendi liberaliſſimus author Ariſtoteli fuit. *Geſner, epiſt. nuncupat. ad frontem hiſtoriæ animal.*

(3) Préface, p. 12. Je pourrois joindre encore ici d'autres témoignages, par exemple celui de M. Beckman, que je ferai connoître plus particulierement dans le diſcours qui ſera à la tête du ſecond volume. Ariſtoteles ſummus in omni doctrina vir, *dit ce ſavant*, non uno modo profuit zoologiæ. Nam & ipſe hiſtoriam animalium eruditam contexuit, & Regem Alexandrum magnum, qui victor gentes remotiſſimas adibat, cupidine animalium naturas noſcendi inflammavit & ſuo exemplo graviſſimo poſteros philoſophos ad idem ſtudium allexit :... Compluria volumina de animalibus tradidit, unde ad noſtra uſque tempora phyſici, fere omnes, hauſere quæque doctiſſimus quiſque phyſicus etiam nunc magni facit. *De ortu & prog. zool. ap. veteres, cap. 1. §. 10.* Voyez au ſurplus les prolegomenes de Mauſſac ſur le commentaire de Scaliger, vers la fin.

s'inſtruire

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

s'inſtruire des détails de la vie des poiſſons, ſans avoir quelque commerce avec Protée : ils traitoient de ſottiſe d'admirer ce qu'ils appelloient les *Contes* d'Ariſtote. (1) Le jugement d'hommes de cette trempe ne mérite pas une grande conſidération : mais en voici d'autres beaucoup plus redoutables. Artedi reproche à l'hiſtoire des Animaux la confuſion, le défaut de méthode, & des excurſions ſur des objets étrangers à la zoologie. (2) M. de Réaumur ſe plaint de ce qu'Ariſtote n'a pas particulariſé davantage ſes obſervations, de ce qu'il n'a point expliqué l'origine de chacune de ſes connoiſſances, & de ce que l'ordre qu'il a ſuivi dans le rapport des faits les rend difficiles à retenir. (3)

Peut-être eſt-ce prévention de ma part en faveur d'Ariſtote : mais il me ſemble que ces plaintes viennent de quelque défaut d'attention ſur ſon objet & ſon plan. S'il avoit été d'écrire en détail l'Hiſtoire de chacun des Animaux, de les diſtribuer

---

(1) τȣ̃ Αριςοτέλȣς τεθαύμακα ὃν πολυθρύλλητον πεποιήκασιν οἱ σοφοὶ ȣ̃τοι τῆς ἀκριβείας πότε μαθὼν ἢ παρὰ τίνος ἀνελθόντος ἐκ τȣ̃ βυθȣ̃ Πρωτέως ἢ Νηρέως, τί ποιȣ̃σιν οἱ ἰχθύες, ἢ πῶς κοιμῶνται, ἢ πῶς διαιτῶνται· τοιαῦτα γὰρ συνέγραψεν, ὡς εἶναι κατὰ τὸν κωμῳδοποιὸν θαύματα μωροῖς. Deipnoſ. liv. 8. p. 352.

(2) Libri novem de natura animalium imprimis hiſtoriam naturalem ſpectant, non tamen methodice diverſa animalia in diverſis libris collocat, ſed ſatis confuſe, in uno ſæpe libro de quadrupedibus piloſis, avibus, piſcibus, amphibiis & inſectis agit. Stylus ſententioſus eſt, ſed multa habet ad zoologiam propriè non pertinentia. *Ichtyol. part. 1. p. 4.*

(3) » L'Hiſtoire des animaux d'Ariſtote contient une très grande quantité de faits. Ceux qu'il auroit aſſurés avoir vus lui-même, mériteroient notre croyance, mais il ne nous a pas mis en état de les diſtinguer des autres, tous y ſont rapportés de la même maniere, excepté quelques-uns qu'il ne donne que comme des *on dit*. On ſait qu'Alexandre lui avoit fourni des ſommes conſidérables pour être employées aux recherches néceſſaires à un ſi grand ouvrage ; qu'Ariſtote chargea bien des gens du ſoin de lui procurer des animaux & des obſervations ſur les différentes eſpèces d'animaux : il ſeroit à ſouhaiter qu'il nous eut appris les talens & les connoiſſances de ceux qu'il avoit mis en œuvre, qu'il nous eut même averti de ce qu'il tenoit de chacun d'eux.... L'ordre qu'a ſuivi Ariſtote dans l'arrangement des faits ne me paroît pas non plus le plus propre à les faire retenir : il y fait de ſuite, de longues enumérations des Animaux qui ſe reſſemblent par certains endroits & de ceux qui différent par d'autres : jamais ces ſortes d'énumérations ne ſont aſſez completes, & lors même qu'on leur peut reprocher juſtement ce défaut, elles ont déja celui d'être trop longues. Elles contiennent dans Ariſtote un chapitre entier ; à la fin de ce chapitre une mémoire ordinaire n'a plus préſens tous les animaux dont il y eſt parlé, elle ne ſe rappelle plus ceux qu'on y a dit naître d'une maniere ſemblable, ou d'une maniere différente, &c. » *Mém. pour l'Hiſt. des Inſect. premier Mém. pp. 27 & 28.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de les classer, sa composition ne répondroit certainement pas à ses vues. L'objet d'Aristote étoit de donner l'Histoire de la nature dans les Animaux : je le répéte, il ne nomme tel ou tel animal qu'accidentellement & pour servir d'exemple. Il en indique beaucoup, parce qu'il en connoît beaucoup : mais il étoit inutile à son plan de les nommer tous : son but étoit rempli dès qu'il avoit justifié par un certain nombre de faits particuliers une assertion générale.

L'ordre & l'arrangement des faits dans l'Histoire des Animaux, est différent de celui des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*, mais la différence même des titres avertit que l'ordre d'écrire ne devoit pas être le même. Lorsqu'on rédige des Mémoires pour servir à une Histoire générale, on doit prendre chaque individu en particulier, le considérer seul, le suivre dans ses plus petits détails. La marche change dans la rédaction de l'Histoire elle-même. Tous ces menus détails disparoissent ; ils se fondent dans les vues générales que leur résultat sert à former, & plus ces vues se généralisent, moins il reste de traces des détails sans la connoissance desquels néanmoins on n'auroit pas pu concevoir les idées vastes que l'on présente. M. de Réaumur a donné avec une exactitude dont rien ne peut approcher, l'Histoire d'un grand nombre d'Insectes ; Aristote compose avec la plus grande étendue d'idées l'Histoire de la nature entiere dans le regne animal : l'un & l'autre ont rempli admirablement leur objet, mais comme il n'étoit pas le même ils l'ont rempli d'une maniere différente ; & pour ajouter encore un mot au juste éloge des ouvrages de M. de Réaumur, je dirai qu'il paroît que ses Mémoires n'auroient pas été moins exacts & moins complets quand l'Histoire des Animaux n'auroit pas existé ; au lieu que l'Histoire des Animaux seroit plus parfaite si les observations de M. de Réaumur eussent précédé le siecle d'Aristote.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XIII. *Dans quelles ſources Ariſtote a puiſé ſes connoiſſances ſur les Animaux.*

Oublions pour le moment des découvertes qui ne dattent que du 17e & du 18e ſiecles, & voyons comment à une époque éloignée de vingt & un ſiecles, Ariſtote a pu compoſer des ouvrages qui méritent encore l'attention des Naturaliſtes modernes. Il eût d'abord le ſecours d'une bibliothéque qu'il s'étoit formée. Athénée en parle (1) & Strabon nomme Ariſtote comme le premier Savant qui ait raſſemblé un certain nombre de livres. (2) Dans pluſieurs endroits Ariſtote cite des Auteurs qui ont écrit avant lui (3) & on lui a fait un reproche de n'avoir pas cité Hippocrate qu'il a, plus d'une fois à ce que l'on prétend, ou copié ou extrait. (4)

Mais il falloit des ſecours d'un autre genre, & l'on peut dire que ſi Alexandre n'eût point été, l'Hiſtoire naturelle d'Ariſtote n'exiſteroit pas. Ce furent les dépenſes vraiment royales de ce Prince qui le mirent en état d'écrire ſur l'Hiſtoire naturelle. Alexandre ne pouvoit pas avoir des vues bornées : il voulut

---

(1) Deipnoſ. Liv. I. page 3.

(2) Ο Αριστέλης πρῶτος ὧν ἴσμεν συναγαγῶν βιβλια καὶ διδάξας τὰς ἐν Αἰγυπτῳ βασιλέας βιβλιοθήκης σύνταξιν. Strabo, Lib. XIII.

(3) Catalogus autorum qui in animalium hiſtoria citantur. (è Sylburgio ad frontem ejuſdem hiſtoriæ.) Æſchylus, Alcmæon ; Cteſias, Diogenes apoll. Herodorus, Herodotus, Homerus, Muſæus, Polybus, Simonides, Steſichorus, Syenneſis.

(4) Ariſtoteles omnia fere quæ de natura animalium ſcriptis mandavit, ab uno didicit Hippocrate, cum tamen ingratiſſimus vir ejus nunquam meminerit. *Laurentii hum. corp. Hiſt. Lib. VIII. qu.* 30. *p.* 441. Du Laurens fait d'ailleurs un éloge aſſez magnifique d'Ariſtote en l'appellant *naturæ genius & interpres.* Il s'eſt trouvé un autre médecin nommé Sébaſtien Baſſo, qui a été moins honnête, & qui a dit cruement d'Ariſtote : *ne quid priſcis debere videatur, eos de nulla re naturali quidquam niſi ſuperficie tenus definiviſſe dicit. Non putabat, opinor, ſuperfutura ampliſſima Hippocratis de natura animantium monumenta.* (apud Crenium, *de furibus librar. differt. 1. p.* 30.) Riolan lui fait le même reproche : il va même plus loin, car il prétend qu'Ariſtote n'a jamais cité que pour parler contre la perſonne qu'il citoit, & qu'il s'eſt enrichi des dépouilles des anciens philoſophes. (*de l'anthrop. Liv. I. c.* 3.) On voit que j'évite le défaut que le P. Malebranche reproche aux Commentateurs d'Ariſtote : *Rech. de la ver. Liv. II. chap.* 6. Cependant je ne crois pas que ce que dit Riolan ſoit exactement vrai. On verra dans l'Hiſtoire des animaux pluſieurs Auteurs cités par Ariſtote, ſans qu'il diſe d'eux aucun mal.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

qu'Ariſtote écrivit ſur la nature des Animaux, &, au rapport de Pline, il lui fournit *quelque milliers* d'hommes, qui étoient à ſes ordres pour parcourir l'Aſie & la Grèce ; prendre des Animaux de toute eſpece, les obſerver, les élever: de maniere que rien de ce qui les concernoit ne lui demeurât inconnu. (1) Selon Athénée, les ſommes qu'Alexandre donna à Ariſtote pour remplir ſon projet monterent à 800 talens. (2)

XIV. *Sort des Ecrits d'Ariſtote après ſa mort.*

Mais comment les Ouvrages d'Ariſtote ſont-ils parvenus juſqu'à nous ? Il avoit dans ſon école deux hommes ſupérieurs par leur eſprit & leur ſcience : Menedeme & Théophraſte de Lesbos. Après avoir héſité, il préféra le dernier, (3) & lui laiſſa ſon école & ſes livres, c'eſt-à-dire ceux qu'il avoit compoſés, & ceux qui avoient été écrits par d'autres Auteurs mais qu'il avoit raſſemblés. De Théophraſte, ces livres paſſerent à ſon diſciple Nilée, fils de Coriſque, natif de Scepſis en Phrygie. (4) Athénée prétend que Nilée les vendit à Ptolemée Philadelphe : (5) Strabon ſoutient au contraire qu'ils ſe trouverent dans la ſucceſſion de Nilée, & que ſes héritiers, gens ignorans, inſtruits des recherches des Rois de Pergame, dans les Etats deſquels ils vivoient, pour enrichir leur Bibliothéque, imaginerent de cacher

---

(1) Alexandro magno rege inflammato cupidine animalium naturas noſcendi, delegataque hac commentatione Ariſtoteli ſummo in omni doctrina viro, aliquot millia hominum in totius Aſiæ Græciæque tractu parere juſſa, omnium quos venatus, aucupia, piſcatuſque alebant, quibuſque vivaria, armenta, alvearia, piſcinæ, aviaria in cura erant, ne quid uſquam gentium ignoraretur ab eo : quos percuntando, quinquaginta fermè volumina illa præclara de animalibus condidit. *Hiſt. nat. Liv. VIII. c. 16.*

(2) Ὀκτακόσια εἰληφέναι τάλαντα παρ' Ἀλεξάνδρου τὸν Σταγειρίτην λόγος ἔχει εἰς τὴν περὶ τῶν ζώων ἱστορίαν. Ath. Deipn. l. 9. c. 13. p. 398. Ce que Pline & Athénée attribuent à Alexandre, Elien l'attribue à Philippe. *Var. hiſt. Lib. IV. cap. 19.* Cette ſomme eſt aſſez difficile à évaluer d'une maniere préciſe. En ſuppoſant qu'il ſoit queſtion du grand talent d'argent, elle approcheroit de trois millions de notre monnoye, valeur actuelle.

(3) Voyez dans Aulugelle, *noct. att. Liv. XIII. c. 5.* la maniere ingénieuſe dont Ariſtote déclara ſon choix.

(4) Ἀριστοτέλης τὴν ἑαυτοῦ βιβλιοθήκην Θεοφράστῳ παρέδωκεν, ὥσπερ καὶ τὴν σχολὴν ἀπέλιπε.... Θεόφραστος δὲ Νηλεῖ παρέδωκε. Strabon Liv. XIII.

(5) Deipn. Liv. I. c. 1. p. 3.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

les livres d'Ariſtote & de Théophraſte ; ils les enterrerent ſi bien qu'ils devinrent en partie la proie de l'humidité & des vers. Apellicon, que Strabon repréſente comme un Amateur, acheta dans la ſuite, fort cher, les écrits d'Ariſtote & de Théophraſte : il les tranſcrivit & voulut remplir les lacunes qui s'y trouvoient : mais moins ſavant que riche, il s'acquitta mal d'une peine qu'il n'auroit pas du prendre. (1) Ces mêmes livres paſſerent avec la bibliothéque d'Apellicon, au Dictateur Sylla qui l'acheta en Grèce. Bientôt ils furent tranſportés à Rome, où un grammairien nommé Tyrannion les revît, & où ils furent rendus publics par Andronic de Rhodes. (2)

Les Ouvrages d'Ariſtote étant devenus publics, nombre d'Auteurs firent uſage de ſes découvertes. (3) A la ruine de l'empire, ils s'oublierent ou ſe perdirent ainſi qu'une multitude d'autres. Les écrits qu'il avoit laiſſés ſur la Dialectique & la Méthaphyſique furent les premiers tirés de l'oubli : l'étude de ces Sciences étoit le goût dominant des Arabes, dont les Latins emprunterent d'abord preſque tout leur ſavoir. Ils paſſerent dans nos écoles où cependant on ne les traita pas toujours également bien. (4) Les Manuſcrits de cette partie des ouvrages d'Ariſtote, ſoit latins, ſoit grecs même, ſont très communs dans les Bibliothéques, tandis que ceux qui concernent l'Hiſtoire naturelle y ſont extrêmement rares.

---

(1) Νηλεὺς τὰ Αριστοτέλους βιβλία τοῖς μετ' αὐτὸν παρέδωκεν, ἰδιώταις ἀνθρώποις· οἳ κατάκλεσα εἶχον τὰ βιβλία, καὶ ἐπιμελῶς κείμενα. Επειδὴ δὲ ἤσθοντο τὴν σπουδὴν τῶν Ατταλικῶν βασιλέων ζητούντων βιβλία εἰς τὴν κατασκευὴν τῆς ἐν Περγάμῳ βιβλιοθήκης, κατὰ γῆς ἔκρυψαν ἐν διώρυγί τινι. Υπὸ δὲ νοτίας καὶ σητῶν κακωθέντα, ὀψέ ποτε ἀπέδοντο οἱ ἀπὸ τοῦ γένους Απελλικῶντι τῷ Τηίῳ πολλῶν ἀργυρίων, τότε Αριστοτέλους καὶ τὰ Θεοφράστου βιβλία· ἦν δὲ ὁ Απελλικὼν φιλόβιβλος μᾶλλον ἢ φιλόσοφος· διὸ καὶ ζητῶν ἐπανόρθωσιν τῶν διαβρωμάτων, εἰς ἀντίγραφα καινὰ μετήνεγκε, τὴν γραφὴν ἀναπληρῶν ἐκ εὖ, καὶ ἐξέδωκεν ἁμαρτάδων πλήρη τὰ βιβλία. Strabo, Lib. XIII.

(2) Plutarque, vie de Sylla. Strabon *ubi ſup.*

(3) Cicéron dans le ſecond livre *de natura deorum*, Pline, Elien, &c. ne parlent des animaux preſque que d'après Ariſtote.

(4) Voyez le livre de Launoy *De variâ philoſophiæ Ariſtotelicæ fortunâ.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XV. *Traductions latines de l'Hiſtoire des Animaux.*

Il étoit reſté en Europe quelques Manuſcrits grecs d'Ariſtote, puiſqu'au 13e ſiecle on voit une verſion très-littérale & très-conforme aux exemplaires grecs, des ouvrages d'Ariſtote. L'Auteur de cette traduction dans laquelle l'Hiſtoire des Animaux ſe trouve compriſe, eſt incertain. On aſſure qu'elle fut faite à la priere de S. Thomas, par un Religieux Dominicain Brabançon; mais les uns diſent que ce Religieux étoit Thomas de Cantimpré; (1) les autres le nomment Hainricus. (2) Nous n'avons donc rien de certain ici que le tems où la traduction a été faite; c'eſt au 13e ſiècle. Jamais elle n'a été imprimée, elle n'exiſte qu'en manuſcrit. Albert le Grand qui vivoit dans le même ſiecle, ſe ſervit d'une autre traduction faite d'après l'Arabe, & à laquelle on donne pour auteur Michel Scotus. (3) Elle n'a pas été non plus imprimée & on ne l'a qu'en Manuſcrits : mais les copies de cette traduction ſont plus communes que celles de la traduction précédente.

---

(1) Ariſtotelis verſionem vulgatam latinam quam habemus antiquiſſimam, & olim in ſcholis ſolam uſitatam, Thomæ Cantipratenſi Brabantino aſcribi teſtatur Voſſius de hiſt. lat. Lib. II. c. 60..... Bellarminus in gratiam Thomæ Aquinatis cujus hic auditor fuit, eam verſionem ſuſceptam addit. *Placcius Theat. anon. & pſeudon. Tom. I. p. 318. numéro 1279.*

(2) Anno Chriſti 1271, Hainricus Brabantinus, Dominicanus, rogatu D. Thomæ, è Græco in linguam latinam de verbo ad verbum transfert omnes libros Ariſtotelis. *Joh. Aventinus, Liv. VII. annal. Bojor. apud Crenium de fur. libr. diſſer. 1. pag. 30.* Quelques perſonnes ont voulu concilier ces deux ſentimens en diſant que le perſonnage qu'on nomme ici Hainricus n'eſt autre que Thomas de Cantimpré. *V.* Placcius, *ubi ſupra.*

Mauſſac après avoir parlé de cette ancienne traduction, ajoute. Quidam Boëtio antiquam illam verſionem tribuunt, ſed falſo ut opinamur : nam verbo tenus tranſtulit textum philoſophi, quiſquis ille fuerit qui primùm operi admovit manum. At quæ hodie habemus a Boëtio non κατὰ πόδα, ſed eleganter verſa ſunt. *Proleg. ſur le comm. de Scal. a la fin.* Aventinus que je viens de citer, donne le nom de *tranſlatio Boethiana* non pas à cette premiere, mais à celle dont je parle enſuite & qui a été faite d'après l'arabe.

(3) *V.* à la ſuite de ce diſcours la notice des Mſſ. latins que j'ai employés; numéro 1. Ce Traducteur a ſouvent défiguré Ariſtote, & lui a attribué plus d'une abſurbité. A l'égard du ſtyle du premier Traducteur dont j'ai parlé, il eſt curieux d'en voir des échantillons dans les variantes : on peut y ajouter la traduction de cet endroit où Ariſtote parle du voyage de Latone du pays des Hyperboréens à Delos, εἰς Δῆλον. L'ancien Traducteur dit *Leto deam attulerunt ex ſubborealibus in palam.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

La priſe de Conſtantinople par les Turcs a été, perſonne ne l'ignore, l'époque du renouvellement des études en Europe. Un nombre de Savans Grecs, contraints d'abandonner leur patrie, ſe réfugierent en Italie où ils firent refleurir les Lettres vers le milieu du 15e ſiecle. Deux de ces Grecs, Georges de Trébizonde, & Théodore de Gaze, traduiſirent l'Hiſtoire des Animaux. Je n'ai découvert nulle part l'ouvrage de Georges de Trebizonde : Fabricius ne l'avoit pas découvert non plus : (1) on ne le connoît, je penſe, que par ce qu'Ange Politien en a dit ; il en fait l'éloge, & il reproche à Théodore de Gaze d'avoir diſſimulé l'utilité dont avoit pu lui être cette traduction qui avoit précédé la ſienne. (2)

Gaza, (c'eſt ainſi que j'appellerai dans la ſuite Théodore de Gaze, parce que c'eſt la maniere dont on le cite communément) Gaza publia ſa traduction de 1471 à 1475. (3) Elle a de grandes parties, mais elle a auſſi quelques défauts. Gaza étoit auſſi parfaitement inſtruit de la Langue latine, que de la Langue grecque qui étoit ſa langue naturelle. Familiariſé avec les noms grecs, il a été, plus que perſonne, en état de repréſenter la véritable appellation des Animaux dont Ariſtote a parlé, mais pour

(1) Latinam verſionem Georgii Trapezuntii, Politiano laudatam non vidi. *Fabric. Bib. gr. Tom. II. p. 134.*

(2) Illud in Theodoro mirari me fateor, quid ita ſcripſerit in præfatione librorum de animalibus Ariſtotelis quibus unis præcipuè commendatur, adjutum ſeſe a nullo, nec certare adeo cum cæteris interpretibus, quos, inquit, vincere nullum negotium eſt ; cum libros eoſdem ſic Georgius Trapezuntius ante ipſum luculente verterit.... Hos ſi quis libros diligenter legerit, minus profecto Gazam laudabit, penè illius veſtigiis inſiſtentem ; quin, ſi homo erit ingenuus, credo ſtomachabitur ſic a Theodoro diſſimulatum, per quem maxime profecerat, ſic habitum pene contemptui, ludibrioque, cujus potiſſimum laboribus inſidiabatur : nobis vero etiam fortaſſe habebit gratiam, quod iſta reddere ſuis autoribus contendamus... At enim fuere, ſicut apparet, acerbiſſimæ inter hos Græcos inimicitiæ... Cætera porro quæ Theodorus hic edidit, ubi modo non repetundarum ſit accuſandus, ſicut eruditione diligentiaque non carent, ita ſunt, ut mihi quidem videtur, ad examen quoddam ſtrictius, curioſiusque revocanda. *Politian. miſcel. c. 90.*

(3) Il la dédia à Sixte IV, & non à Nicolas V, comme le dit Fabricius. Or Sixte IV ne fut élevé ſur le ſiége de Rome qu'en 1471, & Gaza mourut en 1475. Sixte IV le récompenſa très mal ; il lui fit payer la reliure du livre & rien de plus.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

avoir peut-être trop cherché à s'aider de Pline & des autres Auteurs latins, il a quelquefois donné le Texte de ces Auteurs au lieu de celui d'Ariſtote. (1) Ces légeres négligences n'ont pas empêché que ſa traduction n'ait été généralement eſtimée. Elle fut imprimée dès l'année 1476; regardée alors comme un livre claſſique, on s'en ſervoit pour apprendre le Grec en la comparant avec le Texte d'Ariſtote : (2) & depuis elle a été tellement conſidérée, qu'on n'en a point imprimé d'autre dans les éditions multipliées qui ſe ſont faites des ouvrages d'Ariſtote. Celle même de Jules Céſar Scaliger ne l'a point fait tomber; on cite encore la traduction de Gaza préférablement à la ſienne. Trop d'affectation à n'employer que des expreſſions & des tours exactement purs, peut avoir nui à la fidélité de celle de Scaliger, la cinquieme & la derniere qui ait été faite de l'Hiſtoire des Animaux : elle datte environ du milieu du 16ᵉ ſiècle. (3)

XVI. *Editions de l'Hiſtoire des Animaux.*

Le Texte grec de l'Hiſtoire des Animaux, n'a été imprimé que poſtérieurement à la traduction de Gaza. Je ne m'arrêterai pas ici aux différentes éditions de ce Texte, j'en donne une notice détaillée à la ſuite de ce diſcours; j'obſerverai ſeulement d'après Fabricius, (4) que le Cardinal Ximenes avoit projetté une nouvelle édition des Œuvres d'Ariſtote, qui auroit été à trois colonnes. La premiere devoit contenir le Texte grec exactement revu; la ſeconde, la traduction déja inſérée dans les autres éditions; & la troiſieme, une nouvelle traduction dont le Cardinal avoit fait faire une partie, lorſque ſa mort arrêta cette entrepriſe.

(1) Me plurimum elaboraſſe in his libris interpretandis fateor, cum nihil a primis interpretibus juvari poſſem, ſed omnia ex codicibus veterum autorum petere neceſſe haberem, lectione longa, notationeque varia. *Epiſt. Gazæ ad Sixt.*

(2) *V.* l'Epitre dédicatoire d'Alde Manuce, adreſſée à Albert Pio, Prince de Carpi, à la tête de ſon édition de l'Hiſtoire des Animaux.

(3) J. Céſar Scaliger eſt mort en 1558.

(4) Bibl. gr. Tom. II. p. 173.

XVII.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XVII. *De la nouvelle édition de cette Hiſtoire, & de la traduction que l'on y joint.*

La traduction de l'Hiſtoire naturelle de Pline qui a commencé à paroître en 1771, m'a fait concevoir l'idée d'une traduction de l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote. J'ai penſé que la traduction de Pline, qui n'a preſque fait que copier Ariſtote dans tout ce qu'il dit des Animaux, étant reçue du public avec plaiſir, la traduction de l'Auteur original, je veux dire d'Ariſtote, ſeroit plus intéreſſante encore. Il m'a ſemblé avantageux d'ailleurs, que notre Langue, déja riche des découvertes de M. de Buffon, y joignit celles des Grecs & des Latins, & qu'on trouveroit quelque ſatisfaction à former dans une même Langue, un corps d'Hiſtoire naturelle traitée dans trois âges différens, & chez trois Peuples également renommés par l'étendue de leurs connoiſſances.

Pour donner une traduction qui repréſentât exactement l'ouvrage d'Ariſtote, il étoit indiſpenſable de s'aſſurer d'abord d'un Texte exact, & j'ai cru devenir utile aux Savans même, auxquels ma traduction ſera ſuperflue, en leur offrant un Texte de l'Hiſtoire des Animaux plus pur que celui qui a été imprimé par le paſſé.

XVIII. *Authenticité du Texte des neuf Livres de l'Hiſtoire des Animaux.*

Une premiere obſervation, c'eſt que l'on ne ſauroit faire tomber ſur l'Hiſtoire des Animaux, ce que j'ai dit de la ſuppoſition de pluſieurs écrits ſous le nom d'Ariſtote. Nous avons des garans ſûrs de la vérité de ces Livres : ce ſont les Anciens qui ont parlé des Animaux en citant Ariſtote, & en rapportant de lui des paſſages qui ſont réellement dans l'Hiſtoire des Animaux : il en eſt très peu que l'on ne retrouve point : on peut

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

s'en convaincre en feuilletant Cicéron, (1) Athénée, (2) Elien (3) & Pline ſur-tout. Ce dernier a annoncé qu'il ne parleroit preſque que d'après Ariſtote, (4) & en effet on trouve chez lui de longs Textes qui ne ſont qu'une traduction littérale de l'Hiſtoire des Animaux. Quelques perſonnes néanmoins, ont penſé que les neuf Livres des Animaux que nous avons aujourd'hui, n'étoient qu'un abrégé de l'ouvrage d'Ariſtote fait par Ariſtophane de Byzance, & dont parle Hierocles dans la Préface de ſon Hippiatrique. (5) Mais le P. Hardouin combat ce ſentiment par la reſſemblance parfaite du Texte d'Ariſtote tel que nous l'avons, avec le Texte de Pline qui annonce avoir travaillé non d'après l'Abbréviateur d'Ariſtote, mais d'après Ariſtote lui-même. (6)

Deux points ſeulement pourroient être ſuſceptibles de quelque difficulté, l'un eſt l'ordre des Livres de l'Hiſtoire des Animaux, l'autre leur nombre : ſavoir ſi l'on en doit compter ou neuf, ou dix.

Relativement à l'ordre des Livres, c'eſt du rang où doit être placé le 7e, dans lequel Ariſtote explique la génération de l'homme, qu'il s'agit. Tous les Mſſ. grecs, ainſi que les traductions

---

(1) De natura deorum, Lib. II. n. 120. & ſeq.

(2) Dans ſes deïpnoſophiſtes.

(3) Dans ſes 17 livres de la nature des animaux.

(4) Ariſtoteles vir quem in iis magna ſecuturus ex parte præfandum reor.... quinquaginta ferme volumina illa præclara de animalibus condidit, quæ a me collecta in arctum cum iis quæ ignoraverat, quæſo ut legentes boni conſulant. *Lib. VIII. c. 16.*

(5) MM. de l'Académie des Sciences paroiſſent incliner pour ce ſentiment dans la préface de leurs Mémoires ſur les animaux : « Il y en a qui ont trouvé à redire au merveilleux ouvrage de l'Hiſtoire des animaux d'Ariſtote, parce qu'il leur ſemble que cet Auteur en parle plutôt en philoſophe qu'en hiſtorien. » Mais ce n'eſt pas le ſentiment de la plûpart des curieux qui eſtiment qu'il ne s'eſt que trop renfermé dans le caractere d'une ſimple relation, & que c'eſt grand dommage qu'il ne ſe ſoit pas davantage expliqué ſur toutes les choſes qu'il auroit pu découvrir à l'aide de la lumiere admirable qu'il avoit pour toutes ſortes de ſciences : & l'opinion de Hierocles eſt fort probable, qui dit que les dix livres que nous avons de l'Hiſtoire d'Ariſtote ne ſont qu'un abrégé qu'Ariſtophane Byſantin a fait des 50 volumes dont Pline a parlé ». *Mémoires de l'Acad. R. des Sc. Préface pag. 12 & 13.* Il me ſemble que Hierocles ne dit pas que nous n'ayons que l'abrégé d'Ariſtophane : ſeulement il cite cet abrégé.

(6) Curæ ſecundæ ad calc. tom. II.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

antérieures à celle de Gaza, le mettent le dernier. (1) Gaza a changé cet ordre ; il a placé le Livre dont nous parlons entre le 6e & le 8e ; les raiſons qu'il a apportées de ce changement ont convaincu les différens éditeurs d'Ariſtote, puiſqu'ils ont ſuivi l'ordre nouveau qu'il avoit introduit, & elles m'ont également déterminé à l'adopter. Elles ſe réduiſent en ſubſtance, à dire qu'Ariſtote a annoncé lui-même qu'il traiteroit de la génération de l'homme après avoir parlé des Animaux, mais qu'ayant mal pris le ſens de ſes expreſſions, on les a entendues comme s'il avoit dit qu'il en traiteroit à la fin de ſon Hiſtoire, & que cette idée a occaſionné un déplacement auſſi contraire au plan qu'il a annoncé, qu'il l'eſt à ce que l'ordre naturel exigeoit. (2) Je n'en dirai pas davantage ſur cette queſtion, aſſez peu importante en elle-même.

XIX. *Que doit-on penſer de ce qu'on donne pour un dixieme Livre de cette Hiſtoire.*

Le ſecond point peut mériter plus d'attention. Il s'agit de ſavoir ſi un traité que l'on trouve imprimé dans les éditions d'Ariſtote, ſous le titre ou de dixieme Livre de l'Hiſtoire des

---

(1) Il paroît même que cet ordre des livres eſt ancien, puiſqu'Harpocration cite un texte de ce qui forme aujourd'hui le ſeptieme livre comme étant dans le neuvieme. *V.* Fabricius, *Bibl. gr. Tom. II. p. 133.* Mais Elien, *Liv. XVII. c. 7.* cite comme faiſant partie du huitieme livre, un texte qu'on lit encore aujourd'hui dans ce même livre.

(2) Qui nonus in exemplari græco continetur liber, hunc ego ſeptimum collocavi, nec id temerè factum exiſtimo. Agitur enim in eo de hominis generatione, quam rem Ariſtoteles continuo a generatione cæterorum animalium pollicetur explicaturum. Itaque cum quinto & ſexto libro cæterorum animalium generationem expoſuiſſet, nulli dubio eſſe debet quin ille ſeptimum hunc collocarit. Sed Apellico Teius, de quo Strabo plura, ut alia multa in exſcribendis Ariſtotelicis libris depravavit, ſic id permutaſſe videtur, exiſtimans ultimum eſſe totius hiſtoriæ collocandum : quoniam cum Ariſtoteles agere de generatione inciperet, ultimo loco de homine dicturum pollicitus eſt. At ille non ultimo totius hiſtoriæ dixit, ſed ejus loci quem de generatione tractaret: quod patet ex iis quæ in ſexto, qui ſecundus de generatione eſt, locum eum abſolvens ſcribit. Sequitur, inquit, ut pari modo de iis quæ in terreſtrium genere animal pariunt atque etiam de homine diſſeramus. Tertius igitur hic a primo de generatione collocandus eſt ; quo fit ut idem ſeptimus totius ordinis hiſtoriæ habeatur. *Gazæ epiſt. ad Sixtum.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Animaux, ou de ſuite du neuvieme Livre, fait ou ne fait pas partie de cette Hiſtoire. Ce traité eſt une diſſertation ſur les cauſes qui peuvent rendre l'homme ou la femme impuiſſans & ſtériles. Sous cette idée il paroîtroit une ſuite aſſez naturelle du 7e Livre, ou plutôt il paroîtroit être ce Livre particulier que Diogène Laërce indique ſous le titre *des Cauſes qui empêchent la génération.* (1) Pluſieurs Savans ont penſé qu'il faiſoit partie de l'Hiſtoire des Animaux : (2) voici les motifs qui m'ont déterminé à me ranger parmi ceux qui croyent que ce traité, loin de faire partie de l'Hiſtoire des Animaux, n'eſt peut-être pas même un ouvrage d'Ariſtote.

Les Manuſcrits les plus anciens ne contiennent point ce Livre; on ne le trouve ni dans le Mſ. de la bibliothéque de Veniſe, (3) auquel on donne la datte du dixieme ſiècle ; ni dans pluſieurs Mſſ. de la bibliothéque du Vatican, ni dans le Mſ. qui eſt à la bibliothéque du Roi, ni dans celui de la bibliothéque de Florence. Il n'eſt point non plus dans le Mſ. de la bibliothéque de S. Victor qui contient l'ancienne traduction, ou du moins il n'y eſt que d'une main beaucoup plus récente, & en général on ne

---

(1) Υπὲρ τῦ μὴ γεννᾶν.

(2) *Geſner par exemple* : Eſt enim, *dit-il*, idem hujus finis quod principium illius, idem utriuſque inſtitutum de hominis generatione, & ſi conjunxeris ambo ita demum unus liber fiet, qui magnitudine cæteris reſpondeat. (bibl. univerſ.) *De même Scaliger, dont voici les motifs* : In eo namque de hominis generatione per compendia diſputatur : certoſque affectus adſcripſit tum parentum conjugationi, tum puerperæ, tum infanti ipſi. In hoc itaque quod erat reliquum, quemadmodum ea res conficeretur, ſubtilius contemplatus eſt ; quamobrem quæ verba in fine ſeptimi ſunt, προιύσης δὴ τῆς ἡλικίας, vereor admodum ne fuerit tanquam teſſera ſequentis libri ; iiſdem enim vocibus is qui hic decimus deſcribitur incipit. Hæc ille, *dit Caſaubon*, ut quidem opinio mea eſt, veriſſimè ; niſi quod videtur hic qui decimus vocatur liber non ſolum poſt ſeptimum ſtatuendus, ſed etiam pars eſſe ſeptimi cenſendus. Idque tum autoritate veteris latini interpretis poteſt confirmari, tum eo etiam quod, hac parte ſublata, liber ſeptimus brevior eſt multo quam ceteri, ut non temerè dici queat deſiderari de eo aliquid. *Caſaub. ad frontem libri X.* Lorſque Caſaubon parle ici de l'ancien interprete Latin, il faut que ce ſoit de Scotus que ces mots s'entendent, car dans l'ancienne traduction, au moins dans le Mſ. que j'ai vu, le dixieme Livre eſt abſolument ſéparé & même écrit d'une autre main beaucoup plus nouvelle.

(3) *V.* le catalogue des Mſſ. de la bibliothéque de Veniſe, imprimé en 1740, *pag. 119, cod. 208.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

le trouve que dans les Mſſ. modernes, ou dans la traduction de Scotus faite d'après l'Arabe ; Gaza ne l'a point traduit.

Une ſeconde raiſon de ſuſpicion contre ce traité, c'eſt que Pline qui a extrait tous les ouvrages d'Ariſtote ſur les Animaux, n'a rien tiré de celui-ci.

Une troiſieme eſt fondée ſur ce qu'Ariſtote déclare lui-même, (1) qu'il s'eſt impoſé la loi de ne rapporter dans ſon hiſtoire des Animaux que des faits, tandis au contraire que le prétendu dixieme Livre ne contient que de longs détails de cauſes ſur leſquelles on raiſonne avec beaucoup de diffuſion ; de maniere que ſi ce traité étoit d'Ariſtote, il faudroit au moins ne pas le joindre à l'Hiſtoire des Animaux.

Ce qui donne lieu à penſer même que ce n'eſt point l'ouvrage d'Ariſtote, c'eſt d'abord la différence de ſtyle qui eſt ſenſible & dont il eſt facile de ſe convaincre en liſant de ſuite le 7e Livre, & ce qu'on donne pour ſon ſupplément ; quoique l'un & l'autre traite des mêmes objets, ce ne ſont plus ni les mêmes expreſſions pour ſignifier les mêmes choſes, ni les mêmes tournures pour préſenter des idées analogues. C'eſt enſuite le ſyſtême de ce traité, différent de celui d'Ariſtote dans le premier Livre de la génération, ſur un point important, ſavoir ſi la femelle a une liqueur ſpermatique, telle que celle du mâle, & qui concourre de la même maniere à la génération. (2)

On obſerve pour ſoutenir le ſentiment contraire, que dans pluſieurs Manuſcrits où l'on ne trouve pas ce traité, on a cepen-

---

(1) Ἐκ τίνων μορίων ϗ πόσων συνέςηκεν ἕκαςον τῶν ζώων, ἐν ταῖς ἱςορίαις ταῖς περὶ ἀυτῶν δεδήλωται σαφέςερον. Δι' ἃς δ' αἰτίας ἕκαςον τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον ἐπισκεπτέον νῦν, χωρίσαντες καθ' αὐτὰ τῶν ἐν ταῖς ἱςορίαις εἰρημένων. De partib. an. l. 2. c. 1.

(2) *Scaliger lui-même convient de ces objections :* Illud fuit maximum firmiſſimumque argumentum eorum qui dubitarent eſſet ne hic liber Ariſtotelis. Quippe hic muliebre ſemen eſſe ad animalis generationem neceſſarium, id quod tamen multis aliis diſputationibus negat. Tum autem, quod ſane verum eſt, huc adducunt verboſiorem hunc librum eſſe quam Ariſtotelica dictio conſueverit. *Scal. comm. ad Lib. X. Hiſt. anim. initio.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

dant à la fin du 7e Livre, deux mots (1) qui rappellent le commencement de celui-ci ; que les objets qu'il contient ont un rapport entier avec le 7e Livre, puiſqu'après avoir expoſé les faits il étoit naturel d'expliquer comment ils arrivent ; (2) enfin que ſi l'on ne réunit pas ce ſupplément au 7e Livre, il eſt beaucoup plus court que tous les autres. (3)

Le premier motif ne me paroît pas convaincant, ſoit parce que les deux mots dont il s'agit & qui ſignifient *en avançant en âge*, ne ſe trouvent pas dans tous les Mſſ. ; ſoit parce qu'ils peuvent indiquer toute autre choſe que le ſupplément, à la tête duquel je ne vois pas même qu'ils faſſent un grand ſens. Le ſecond me ſemble être plus oppoſé que favorable à ceux qui le font valoir, puiſque, comme je l'ai déja obſervé, l'explication des cauſes n'entre point du tout dans le plan de l'Hiſtoire des Animaux. Le troiſieme motif, l'égalité d'étendue des Livres, ne me touche point encore. Je m'imagine qu'Ariſtote avoit trop d'eſprit & de ſens pour regler la longueur de ſes diſcours autrement que par l'eſpace que ſa matiere exigeoit.

XX. *Ordre des Livres, Diviſion du Texte.*

Je ne donne donc point ici dix Livres, mais neuf ſeulement, & dans le même ordre qu'on les voit chez Gaza. Pour le partage du texte, je n'ai ſuivi d'autre diviſion que celle des Livres, ſans diſtinction de chapitres ni de ſections. Ces diviſions arbitraires ne ſont point des Auteurs originaux, (4) elles ont été imaginées par les Traducteurs ou les Editeurs, & chacun les a faites à ſa fantaiſie, quelquefois aſſez peu raiſonnablement. (5)

---

(1) προοίσης δὲ τῆς ἡλικίας.

(2) Quemadmodum res conficeretur contemplatus eſt. *Scaliger.*

(3) Voyez ci-deſſus, *pag. 28.* note. 2.

(4) Ariſtotelis libri ante interpretes uno tenore legebantur, nec erant diſtincti aut in capita, aut in ſummas, aut in alias ſectiones, quas interpretes primi induxere... Quod jamdiu viri docti, Nicolaus Leonicenus, Calcagninus, & alii obſervarunt. *Mauſſac, proleg. ad Scal. comment. ſub finem.*

(5) Le P. Hardouin fait les mêmes réflexions dans l'avertiſſement placé en tête

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

On attribue à Gaza la diviſion de l'Hiſtoire des Animaux en chapitres : c'eſt une erreur dont il eſt aiſé de ſe convaincre en voyant la premiere édition faite de ſa traduction en 1476, un an après ſa mort. Il n'y a point encore de diſtinction de chapitres dans le Texte grec de 1495 & de 1527, ils ne paroiſſent avec des ſommaires que dans les éditions de Bâle en 1531, 1539 & 1550. Scaliger a établi une autre diviſion, à laquelle on eſt également libre de ne point ſe tenir, puiſque ce n'eſt point l'ouvrage d'Ariſtote. J'ai repréſenté ſon Hiſtoire telle qu'il l'a écrite, ſans chapitres, ſans ſommaires ; mais comme ordinairement on la cite par livre & chapitre, le plus ſouvent ſuivant la diviſion attribuée à Gaza, quelquefois ſelon celle de Scaliger, j'ai marqué l'une & l'autre diviſion en marge. Les chiffres romains indiquent les chapitres ſelon l'ancienne diviſion, les chiffres arabes indiquent la diviſion établie par Scaliger.

XXI. *Moyens employés pour rétablir le Texte de l'Hiſtoire des Animaux dans ſa pureté.*

Il y avoit à faire ſur le Texte même un travail bien plus important. Les livres d'Ariſtote ne nous ſont parvenus qu'avec beaucoup de fautes : (1) effet du tems, de la négligence des

---

de l'édition qu'il a donnée de Pline. Titulos ſeu lemmata capitum plane ſuſtulimus, & quod Plinium ea non habent auctorem, & quod nihil inſulſius dici aut videri poteſt quam præpoſterus plurimorum Lemmatum ſitus. Quid, quod & recepta hactenus capitum ſectio, qua totum Plinii opus diviſum ac diſſectum eſt, in antiquioribus paulo ac melioris notæ libris nulla eſt, & alia in pervetuſtis editionibus, in ſequentibus alia : in utriſque ſæpe digna riſu, ubi multa perperam diſtracta a ſuperioribus, quibuſcum ea cohærere oportuit, divulſæque ſæpe numero ſententiæ integræ, parte ſua præcedenti capiti hæreant, altera faciant ſubſequentis initium ? Atqui veterum quicumque lectos a ſe Plinii libros commemorant, librum quidem ii indigitant deſignantque ; minutias capitulorum nemo. Singulis enim libris continuata rerum ſeries continetur, quamobrem & hiſtoria vocitatur : ſic ut aliæ res nexæ ex aliis narrationis ſerie copulatæ & omnes inter ſe aptæ colligatæque ſint ; nullum ut pateat interſtitium fallente tranſitu, ut in hiſtoriarum Herodoti, Thucydidis & Livii libris. *Tout ceci eſt applicable à l'Hiſtoire des Animaux.*

(1) Exemplaria Græca, libros hos de animalibus dico, mendoſa admodum habemus, vel librariorum culpa, vel eo caſu quem apud Strabonem geographum habemus. *Epiſt. Gazæ ad Sixtum.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Copiſtes, & de leur ignorance. Les Mſſ. d'Ariſtote peuvent être plus corrompus que beaucoup d'autres, à cauſe de l'état où l'on a vu qu'ils ſe trouverent par la faute des héritiers de Nilée. Un point à remarquer encore, c'eſt que dans un ouvrage d'Hiſtoire naturelle, ſur-tout lorſqu'il ne contient que des obſervations & des faits, les fautes ſont en même tems & plus importantes & plus difficiles à corriger. Elles ſont plus importantes: une lettre changée dans le nom d'un animal ou le rend entiérement méconnoiſſable, ou en fait un animal différent (1). Si une obſervation eſt mal rapportée, on peut, ou imputer à l'Auteur une erreur qui n'eſt pas la ſienne, ou, en voulant le corriger, le charger d'une faute qu'il n'a pas faite.

Mon premier ſoin, après avoir formé le projet d'une nouvelle édition & d'une traduction de l'Hiſtoire des Animaux, a donc été de me mettre en état de donner le Texte dans la plus grande pureté poſſible. On ſait qu'en ce genre, les premieres ſources dans leſquelles on doit puiſer ſont les Manuſcrits. Il étoit d'autant plus intéreſſant de les conſulter dans la circonſtance préſente, qu'à l'exception d'Alde, qui n'a pu donner ſon édition que ſur les Manuſcrits, on ne voit pas que les autres Editeurs ayent déſigné clairement certains Manuſcrits qu'ils ayent collationné. Sylburge, dont l'édition eſt devenue la baſe de toutes les éditions poſtérieures, convient expreſſément n'avoir pu trouver aucun Manuſcrit pour corriger ſon Texte. (2)

En effet, les Manuſcrits de l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote ſont rares, & on ne voit pas ſans déplaiſir, que, tandis que les Ouvrages de ce Philoſophe ſur la Dialectique & la Métaphyſique, abondent en Manuſcrit dans les moindres Bibliothéques,

(1) Par exemple y a-t-il rien de plus voiſin que κύανος & κύκνος, σάργος & σάργων, σίππη, σίττη & pluſieurs autres ſemblables.

(2) Quum manuſcriptis exemplaribus deſtituerer, cum Baſileenſi editione contuli Venetam &c. Epiſtola Sylburgii ad Er. Memmium, ad frontem περὶ ζώων ἱστορίας.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

à peine trouve-t-on dans les plus célébres, quelques anciens exemplaires de ſes ouvrages ſur l'Hiſtoire naturelle. J'en ai déja fait ſentir la cauſe ; des gens dont les études étoient dirigées d'après celles des Arabes, cherchoient des ſubtilités & des diſtinctions pointilleuſes pour argumenter, ils mépriſoient les obſervations & les faits qui les auroient inſtruits. Des Bibliothéques riches en Manuſcrits, celles de S. Germain-des-Prés, de S. Remi de Reims, (avant l'incendie qu'elle a eſſuyé) de Sorbonne, du Bec, &c. n'ont pu me fournir aucun Manuſcrit de l'Hiſtoire des Animaux. La bibliothéque du Roi n'en a qu'un ſeul ; M. Capperonnier me l'a communiqué. Au Vatican il en exiſte cinq, dont deux ne ſont pas entiers ; M. l'Abbé Foggini l'un des Gardes de cette Bibliothéque ſi renommée, a bien voulu ſe charger de faire faire la collation du meilleur des trois autres Manuſcrits, & m'en envoyer les variantes. La bibliothéque de Médicis a quatre Manuſcrits, dont un n'eſt que du 15e ſiecle ; j'ai choiſi entre les trois autres celui qui m'a paru préférable, & il a été collationné par les ſoins de M. Bandini Bibliothécaire. La bibliothéque Ambroiſienne à Milan n'en poſſéde qu'un ſeul ; le Docteur Branca m'en a envoyé les variantes ; & je ſuis parvenu ainſi à réunir quatre Manuſcrits grecs, ou les variantes de ces Manuſcrits collationnés exactement avec les imprimés.

Il en eſt un dont j'aurois encore ambitionné de poſſéder les variantes ; c'eſt celui de la bibliothéque de S. Marc à Veniſe, dont j'ai déja dit un mot. Il eſt annoncé comme étant du dixieme ſiecle, (1) & par conſéquent de deux ſiecles antérieur à ceux que j'ai connus. J'ai tenté trois voies différentes pour m'en procurer la collation ; toutes ont été infructueuſes. Le Pere Montfaucon s'eſt déja plaint, que les Manuſcrits grecs

(4) Codex 208. in-4°. chartaceus, foll. 294 ; ſæculi circiter X. *D. Marci Bibliot. pag. 113.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

les plus précieux, renfermés dans la bibliothéque de Veniſe, n'étoient d'aucun uſage pour les Savans. (1)

La bibliothéque du Roi poſſéde un exemplaire imprimé qui a preſque l'importance d'un Manuſcrit. Un Savant que je ne connois que ſous le nom de *Caniſianus*, qu'il a écrit à la tête du Livre, a mis très-proprement en marge une multitude de variantes, dont quelques-unes, peut-être, ſont des conjectures, mais dont le plus grand nombre n'ont pu être que copiées d'après un Manuſcrit.

Aux Manuſcrits grecs que je viens d'indiquer, j'ai joint deux Manuſcrits latins qui contiennent, l'un, l'ancienne traduction attribuée à Thomas de Cantimpré ; l'autre la traduction de Scotus d'après l'arabe. La premiere de ces deux traductions eſt on ne peut pas plus littérale, & par cette raiſon elle répréſente très-exactement le Manuſcrit grec d'après lequel elle a été faite : c'eſt, s'il eſt permis de le dire, un exemplaire grec écrit en caracteres latins. D'autres perſonnes ſe ſont déja ſervi avec le plus grand avantage de cette même traduction, pour rétablir le Texte d'autres ouvrages d'Ariſtote. (2) La traduction attribuée à Scotus eſt beaucoup moins littérale : cette circonſtance & celle qu'elle n'eſt faite que d'après une premiere traduction, la rendent d'une moindre utilité. Il eſt bon cependant d'y avoir recours : ſa leçon vient à l'appui d'un Manuſcrit qui eſt quelquefois ſeul, & elle peut fournir des conjectures heureuſes pour rétablir le Texte.

Enfin je me ſuis ſervi pour le même uſage de la traduction de Gaza. Comme elle a été faite avant l'impreſſion du Texte

(1) Venetiis extat bibliotheca S. Marci quæ codices Græcos omnes Cardinalis Beſſarionis habet, & quidem amplo ut putatur numero... Hos dum Venetiis eſſem explorare facultas non fuit mihi nec cuipiam erit, donec ſapientiſſimo ſenatui placeat tantam ſuppellectilem in publicum uſum emittere. *D. Montfaucon, præfatio ad Palæographiam græcam, p. 24.*

(2) Petrus Victorius procœmio ad lectorem commentationum ſuarum in Politica Ariſtotelis ita ſcriptum reliquit : nulla alia re tantoperè fui adjutus in tollendis mendis quam a veteri illa tralatione. Quoſcumque enim calamo exaratos codices indagare potui, cunctos deteriores mendoſioreſque inveni quam fuerit exemplar quo illa uſa eſt. *Placcius anon. theat. Tom. I. p. 318. n. 1279.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

grec, on peut préſumer que dans les endroits où elle differe de ce Texte imprimé, c'eſt parce que les Manuſcrits que Gaza a vus portoient une leçon différente.

Caſaubon dans la Préface de ſes notes ſur Athénée, obſerve que tous les Manuſcrits de cet Auteur qu'il avoit vûs, paroiſſoient venir de deux Manuſcrits plus anciens qui étoient différens entre eux, & de l'un ou de l'autre deſquels les Manuſcrits poſtérieurs ſembloient être des copies. Les Manuſcrits que j'ai vus de l'Hiſtoire des Animaux me fourniſſent la même remarque. Les Manuſcrits de la bibliothéque du Vatican, de celle du Roi, & de celle de Milan, ainſi que ceux qui ont ſervi à l'édition d'Alde, & à la traduction arabe que Scotus nous a donnée en latin, ſans être exactement ſemblables, paroiſſent dériver d'une ſource commune. L'ancienne traduction & les leçons de *Caniſianus* ſont, d'un autre côté, ſemblables, ou à peu près, au Manuſcrit de la bibliothéque de Florence. La traduction de Gaza tient à la leçon des deux claſſes de ces Manuſcrits.

Les différentes ſources que je viens d'indiquer, m'ont fourni un aſſez grand nombre de corrections. Les abréviations fort en uſage dans les Manuſcrits grecs, & les ligatures compoſées de pluſieurs lettres, ont donné lieu à bien des erreurs dans les éditions de ces livres, ſoit à cauſe de la difficulté d'en deviner quelques-unes, ſoit à cauſe de leur reſſemblance avec d'autres lettres. (1) Quant aux régles de critique que l'on doit avoir préſentes à l'eſprit dans l'examen d'un Texte, M. Fourmont en a donné de très-ſages que je me ſuis efforcé de ſuivre. (2)

---

(1) *Montfaucon Palæogr. gr. Liv. V. c. 1.* L'abbréviation de περί & de παρά eſt preſque la même dans certains Mſſ.

(2) Mémoire ſur les régles de critique qu'on doit obſerver dans le rétabliſſement des textes altérés ; extrait dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions de 1718 à 1725. édit. *in*-12 ; Tom. III. p. 101. Voyez dans un petit écrit de Juſte Lipſe, intitulé *Satyra Menippæa*, un ſenatuſconſulte imaginaire, mais qui porte des diſpoſitions fort raiſonnables contre la hardieſſe à corriger les anciens Auteurs ; *en voici une entr'autres* : Si quis è libris bonis fidiſque correxerit, laudi ſemper eſſe. Si quis è conjecturis, noxæ. Niſi eæ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XXII. *Variantes tirées des Manuſcrits.*

Après avoir rétabli le Texte ſur ces différens Manuſcrits, j'ai raſſemblé à la fin du volume les variantes que ces exemplaires, ainſi que ceux des différentes éditions, me fourniſſoient. J'y ai joint les conjectures des Savans ſur quelques endroits du Texte. Si j'ai négligé de noter quelques variantes, elles n'étoient abſolument d'aucune importance ; mais un point ſur lequel je ne me ſuis pas permis la plus légere omiſſion, c'eſt ſur les noms des Animaux ; on peut être aſſuré de trouver dans les variantes les moindres obſervations que les Manuſcrits ou les imprimés ont pu fournir ſur cet article.

XXIII. *Plan de la traduction : ſyſtême que l'on y a ſuivi.*

Je viens de rendre compte de mon travail pour le rétabliſſement du Texte : ce que j'ai à dire du travail relatif à la traduction, ſera beaucoup plus court. Je me contente d'obſerver que cette traduction eſt la premiere qu'on ait donnée en françois, de l'Hiſtoire des Animaux ; (1) que dans la traduction d'un livre qui traite d'une ſcience, mon ſentiment eſt qu'on ne ſauroit être trop ſcrupuleux à ne préſenter que les idées du Texte, au riſque même de paroître quelquefois ſervilement littéral ; qu'enfin tout le mérite d'une pareille traduction me paroît conſiſter à rendre clairement les obſervations & les penſées de ſon

---

claræ, liquidæ, certæ ſint. Qui aliter-cumque divinationibus uſus ; in eo leges veteres & edicta de Mathematicis valere. *Inter ſat. var. Lugd. Bat. anno 1655 editas, Tom. I. p. 27.*

(1) Il exiſte un livre eſpagnol qui annonce une traduction de l'Hiſtoire des Animaux : *en voici le titre* : Hiſtoria general de aves y animales, de Ariſtoteles Eſtagerita, traduzida de latin en romance, y añadida de otros muchos autores griegos y latinos, que trataron deſte meſmo argumento. Por Diego de Funes y Mendoça vezino de Murcia. En Valencia por Pedro Patricio Mey, 1621. *in-4. p. form. 441 pp.* On ne pouvoit pas appliquer plus improprement le nom de traduction de l'Hiſtoire des animaux. C'eſt une compilation aſſez curieuſe, ſur-tout pour le temps où elle a été faite, de ce qu'on trouve dans les Auteurs connus alors, ſur un grand nombre d'oiſeaux & de quadrupedes. Il n'y eſt point queſtion d'animaux d'autres genres, mais parmi les quadrupedes il y en a dont Ariſtote n'a ni parlé ni pu parler ; ce ſont des animaux du nouveau monde.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Auteur. Si les vues d'après leſquelles j'ai travaillé, ſont les plus ſaines ; ſi je ſuis parvenu à remplir le plan que je m'étois propoſées : le public le décidera : tout ce que je peux dire avec vérité c'eſt que je n'ai épargné aucun des moyens que j'ai cru pouvoir me mériter ſon ſuffrage. J'ai conſulté & les traductions latines & les commentaires ; quelques amis m'ont même permis de les importuner, & j'avoue que je devrois être honteux d'avoir abuſé de leurs momens avec fort peu de réſerve.

XXIV. *Notes ajoutées à la traduction : leur plan général.*

Avoir rétabli le Texte d'Ariſtote dans la plus grande pureté poſſible, c'étoit avoir aſſez fait pour ceux auxquels cette langue eſt familiere ; mais voulant mettre l'Hiſtoire des Animaux à la portée de tous les Lecteurs par une traduction françoiſe, il devenoit indiſpenſable de joindre des notes à cette traduction. Rarement un Auteur ancien peut être entendu par le plus grand nombre des Lecteurs ſans quelques notes, ne fût-ce que pour rappeller des uſages, des évaluations de meſure, & d'autres détails que l'on ſait, mais que l'on n'a pas toujours preſens à l'eſprit. L'Hiſtoire des Animaux exige des notes de ce genre, mais elle en exige d'autres d'une plus grande étendue & d'une plus grande importance : ce ſont preſque des diſſertations, auxquelles il faut ſe livrer : deux cauſes les rendent néceſſaires. Le rapport de la nomenclature grecque des Animaux avec leur nomenclature françoiſe eſt la premiere. A l'égard de quelques noms, ceux par exemple du loup, du chien, du lion, il n'y a point à héſiter, mais à l'égard d'un grand nombre d'autres il falloit expliquer pourquoi je préférois telle dénomination françoiſe à telle autre, ou pourquoi je conſervois le nom grec employé par Ariſtore au lieu d'employer un nom françois. Les mêmes notes ou diſſertations ſont néceſſaires encore, à raiſon des découvertes abondantes qui ont été faites depuis le ſiecle dans lequel Ariſtote écrivoit. Les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

bornes de certaines parties de l'Hiſtoire naturelle ayent été fort reculées depuis cette époque, nous appercevons aujourd'hui dans les écrits d'Ariſtote des erreurs qui lui étoient preſque inévitables. Il faut en avertir, & dans d'autres circonſtances il eſt à propos d'indiquer des obſervations qui, ſans donner lieu de corriger Ariſtote, éclairciſſent ou aſſurent ſa maniere de penſer.

XXV. *Pourquoi les notes forment un volume ſéparé ? maniere de s'en ſervir.*

Je m'étois propoſé d'abord de mettre les notes & les variantes au bas des pages, mais le premier eſſai m'a fait ſentir les difficultés de ce plan. D'abord, quant aux variantes, rien de plus froid que d'être interrompu dans la lecture, par l'annonce d'une note qui après avoir excité la curioſité, n'apprend qu'un leger changement de leçon dans un Manuſcrit ou dans une édition. Quant aux notes, eſt-il agréable que le fil du diſcours ſoit coupé ſans ceſſe par des diſſertations ? les notes les plus longues ſont relatives à la nomenclature des Animaux, & ces Animaux étant nommés pluſieurs fois dans l'ouvrage, où les placer ?

Ces conſidérations m'ont déterminé à ſéparer abſolument du Texte, ſoit l'indication des variantes, ſoit les notes. Les variantes ſont à la fin du volume qui contient le Texte. L'étendue des notes a exigé un volume ſéparé ; la voie la plus ſimple pour que l'on put y trouver ce que l'on chercheroit, m'a paru être de les diſpoſer ſuivant l'ordre de l'alphabet : je m'explique.

Tout ce que dit Ariſtote dans ſon Hiſtoire des Animaux, ſe rapporte, ou à l'animal conſidéré généralement, ou à des individus particuliers auxquels je donne dans la traduction un nom quelconque. Le nom particulier de chaque animal dont parle Ariſtote me fournit un article ; J'ai fait quelques autres articles généraux ſous les mots Animal, Amphibie, Quadrupede, Oiſeau, Poiſſon, &c. & ceux-ci je les ai diviſés en pluſieurs ſections. Dans

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

chacun des articles de mes notes je traite la nomenclature, lorſqu'elle eſt ſuſceptible d'incertitude ; je rappelle enſuite ce qu'Ariſtote a dit, & j'explique les difficultés de ſon Texte ; enfin je rapporte ce que les nouvelles découvertes nous indiquent, ou à corriger dans le Texte d'Ariſtote, ou à y ajouter. Cet ordre établi, êtes vous arrêté en liſant Ariſtote ? voyez de quel animal il parle en ce moment : ouvrez le volume des notes ; au nom de cet animal vous trouverez le Texte qui vous arrête rappellé & expliqué autant qu'il m'a été poſſible. Si le Texte parle des Animaux en général, voyez les articles généraux.

Un avantage conſidérable de cette diſpoſition, eſt d'abord, que les Savans auxquels je ne prétends rien apprendre par ces notes, les laiſſeront de côté, & trouveront ſeul le Texte qui leur ſuffit ſeul ; c'eſt enſuite que le volume des notes peut ſervir à tous les traités d'Ariſtote ſur les Animaux auſſi-bien qu'à ſon Hiſtoire, puiſque ce ſont les mêmes Animaux dont il y eſt parlé.

Quant à la maniere dont j'ai rédigé les notes, & aux Auteurs que j'ai principalement conſultés avant d'écrire, ce ſera le ſujet d'un autre Diſcours que je placerai à la tête du ſecond volume. Après avoir expoſé l'état des connoiſſances des Anciens ſur le regne animal, je tacherai de développer ce que nous avons à faire pour nous les rendre propres, & pour en tirer le plus grand avantage poſſible.

XXVI. *Remercimens de l'Auteur aux Gens de Lettres.*

Je terminerai donc ici ce Diſcours en témoignant publiquement ma reconnoiſſance à des perſonnes cheres à la littérature & aux ſciences, ſans les conſeils & les ſecours de qui ce livre ne ſeroit pas. M. Capperonnier eſt le premier que je dois nommer, ne fut-ce que parce que le premier il a eu la complaiſance de voir mes eſſais, d'examiner mes tentatives, & qu'en les encourageant par l'eſpérance du ſuccès, il m'a mis en état, par ſes utiles

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

avis, d'y parvenir. Il m'a ouvert d'ailleurs le tréſor des richeſſes immenſes à la garde duquel il étoit prépoſé. D'autres perſonnes connues ont également honoré de leur protection un Ouvrage qu'ils penſoient manquer à notre littérature. M. l'Abbé de S. Leger m'a indiqué des éditions que j'ignorois ; il m'a montré la néceſſité de porter mes recherches juſques dans les Bibliothéques étrangeres : les relations de M. l'Abbé le Blond, avec M. Fabroni, celles de M. De Lalande avec M. l'Abbé de la Grange, me ſont alors devenues perſonnelles : c'eſt par leur canal que les variantes du Manuſcrit de la bibliothéque Ambroiſienne & de celui de la bibliothéque de Médicis ſont parvenues juſqu'à moi. Je dois les variantes du Mſ. de la bibliothéque du Vatican, à une perſonne reſpectable, zelée pour les progrès de la littérature, qu'elle n'oublie pas au milieu d'occupations d'un genre infiniment plus relevé. M. Capperonnier avoit eu la complaiſance, juſqu'à ſes derniers momens, de revoir les feuilles du Texte à meſure qu'on les imprimoit : M. le Beau a bien voulu continuer & me rendre le même ſervice, juſqu'au moment où la mort l'a enlevé : on imprimoit alors les dernieres feuilles du 9e Livre. L'attention qu'il apportoit à ce détail pénible, les obſervations qu'il me propoſoit ſur le ſens du Texte, ſur le choix des expreſſions, méritent toute ma reconnoiſſance. Ceux même des Savans qui n'ont pu me procurer ſoit quelques Mſſ. nouveaux, ſoit des éclairciſſemens que je déſirois, m'ont ou aidé par leurs conſeils, ou animé par leurs encouragemens ; tous m'ont fait oublier, par l'intérêt que leur affabilité paroiſſoit leur faire prendre à mon entrepriſe, les dégoûts dont un long travail eſt preſque ordinairement accompagné. Plus les ſecours auront été multipliés, plus on me jugera ſévérement, je ne me le diſſimule pas : mais le devoir l'emporte ſur mon intérêt perſonnel, & je ſentois trop vivement le prix des ſervices que l'on m'a rendus pour qu'il me fut poſſible de les taire.

NOTICE

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

NOTICE

Des Mſſ. & des Editions de l'Hiſtoire des Animaux, ſoit en grec ſoit en latin, dont on a fait uſage pour cette Edition.

MANUSCRITS GRECS.

I.

Exemplaire Manuſcrit ſur parchemin, de la Bibliothéque du Vatican, où il eſt ſous le N°. 1339. L'Hiſtoire des Animaux commence à la page 310. V°.

SUIVANT les notes de M. Foggini, la bibliothéque du Vatican poſſéde cinq Mſſ., où eſt l'Hiſtoire des Animaux, ſoit en totalité ſoit en partie. Ce ſont les Mſſ. cottés 260, 262, 506, 905 & 1339.

Le Mſ. 260, vient de la bibliothéque Palatine ; il ne contient que les trois premiers Livres & le commencement du quatrieme. Il eſt au plus du 13ᵉ ſiecle.

Le Mſ. 262, à peu près du même âge, eſt le ſeul de la bibliothéque du Vatican, qui contienne avec les neuf Livres de l'Hiſtoire des Animaux, ce que l'on donne pour le 10ᵉ Livre.

On ne m'a pas marqué l'âge des deux Mſſ. N°. 506 & 905, mais certainement ils ſont moins anciens que celui qui va ſuivre. Le Mſ. 905 ne contient que les quatre premiers Livres.

Le Mſ. 1339, eſt celui que M. Foggini a jugé mériter le mieux d'être collationné. Il le regarde comme étant du douzieme ſiecle & il lui paroît copié avec beaucoup de ſoin. L'Ecrivain ne s'eſt pas nommé : » il ſe dit ſeulement le plus vil de tous les » Moines. » La collation en a été faite avec l'édition de Francfort donnée par Sylburge ; les variantes qu'on m'a envoyées ſont au nombre d'environ 1750. M. Foggini m'a fait paſſer en même tems un commencement de la collation du Mſ. 260, pour me

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

faire voir que celui-ci n'eſt qu'une copie d'un exemplaire ſemblable au Mſ. 1339.

J'ai indiqué dans les variantes le Mſ. 1339. par la lettre V. Celles qu'on m'a envoyées du Mſ. 260, n'étoient ni en aſſez grand nombre ni aſſez importantes pour être marquées.

I I.

Exemplaire Manuſcrit ſur papier, de la Bibliothéque du Roi, où il eſt ſous le N°. 1921.

Cet exemplaire paroît être du 14ᵉ ſiecle ; il n'y a point de ſouſcrit. L'ouvrage paroît avoir été copié avec ſoin, & dans quelques endroits du 9ᵉ Livre (le 8ᵉ dans le Mſ.) le Copiſte a ajouté des variantes. Il y a pluſieurs lacunes & une tranſpoſition à la fin. On voit par les notes qui ſont en marge, que le Livre a paſſé en pluſieurs mains ; quelques-unes de ces notes ſont des corrections, mais la plupart ſont de ſimples indications d'un endroit remarquable dans le Texte. Quelquefois les corrections ont été faites dans le Texte même en grattant l'ancienne écriture. Il n'y a point d'autre diviſion dans le cours de l'Hiſtoire des Animaux que celle des Livres, point d'alinea, point de chapitres, mais quelquefois, en marge, des eſpeces de ſommaires écrits en encre rouge ainſi que le titre de chaque Livre.

L'Hiſtoire des Animaux remplit depuis le feuillet 10ᵉ juſqu'au feuillet 65ᵉ du volume. Le ſurplus contient d'autres écrits d'Ariſtote commentés par Michel d'Epheſe, des Ecrits de Théophraſte, & un Traité de Jean d'Alexandrie ſur l'Aſtrolabe. Le tout forme un volume petit *in-folio*, dont la couverture de bois revêtu de maroquin rouge, porte le chiffre de Henri IV. J'ai collationné ce Mſ. ſur l'édition de Bâle de 1550, & j'y ai relevé plus de 2000 variantes. Elles ſont indiquées par la lettre R.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

III.

Exemplaire Manuſcrit de la bibliothéque de Médicis, indiqué dans le Catalogue de cette Bibliothéque, imprimé en 1768, Tome III. p. 384, comme le 4e de ceux qui contiennent l'Hiſtoire des Animaux. Elle occupe ici depuis la page 70 V° du volume, juſqu'à la page 144. Le Mſ. eſt du 14e ſiecle; & finit par une épigraphe grecque, où le Copiſte demande qu'on le paye bien.

M. Bandini Bibliothécaire de la bibliothéque de Médicis a fait collationner ce Mſ. avec l'édition de Duval en 1619, & il m'en a envoyé les variantes, au nombre d'environ 4000. Ce Mſ. eſt indiqué dans les variantes par la lettre M.

Les variantes ſont plus nombreuſes ici, d'abord parce que le Mſ. en fournit beaucoup, enſuite parce qu'on y a ſouvent marqué une variante lorſque le verbe γίνομαι étoit écrit avec un γ avant le ν, maniere dont il eſt ordinairement dans le Mſ., au lieu que dans les imprimés, il eſt ſouvent écrit ſans le ſecond γ; & de même πλεύμων au lieu de πνεύμων; &c. On n'a point eu d'égard à ces légeres différences dans les autres collations, ou du moins on s'eſt contenté d'en avertir une fois.

IV.

Exemplaire Manuſcrit ſur papier, de la bibliothéque Ambroiſienne à Milan, où il eſt cotté J. 56. gr.

Suivant la note du Docteur Nicolas Branca, l'un des Directeurs de la bibliothéque Ambroiſienne, ce Mſ. ne ſauroit être regardé, d'après l'examen du papier & du caractere, comme antérieur au 15e ſiecle. Il eſt renfermé dans un même volume avec un Mſ. du Traité des Parties des Animaux par Ariſtote. Le volume entier qui eſt un petit *in*-4°. a 170 feuillets; le Traité *des Parties* eſt le premier. A la ſuite des neuf Livres de l'Hiſtoire des Animaux eſt le dixieme, mais écrit d'une autre main plus récente. A la tête du volume, *Gratius Maria de Gratiis*, qui étoit attaché au Cardinal Frédéric Borromée, (mort en 1632) Fondateur de la bibliothéque Ambroiſienne, & qui étoit chargé de raſſembler pour lui des Mſſ. a écrit de ſa main ces mots : *Codex non*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

valde antiquus ſed valde bonus. Cette note a d'autant plus de poids que *Gratius* étoit, au témoignage de ſes Contemporains, & ainſi qu'il eſt facile de s'en convaincre par le jugement qu'il a portés ſur d'autres Mſſ. grand connoiſſeur en ce genre. Il paroît par les noms de ceux qui avoient poſſédé ce volume avant qu'il paſſât à la bibliothéque Ambroiſienne, qu'il a du être acheté ou à Milan même, ou dans l'étendue du Duché.

Les variantes de ce Mſ. collationné avec l'édition de Lyon, *in-fol.* chez Leïmar en 1590, ſont au nombre de plus de 1800. Je les ai indiquées par la lettre A.

V.

A la ſuite des Manuſcrits je crois devoir mettre les notes écrites à la main, qui ſe trouvent en marge d'un exemplaire de l'Hiſtoire des Animaux, de l'édition des Juntes, qui eſt à la bibliothéque du Roi ſous la cotte R 659. Je parlerai de cette édition page 48, il ne s'agit ici que des notes marginales manuſcrites.

Au bas du premier feuillet eſt le nom du Propriétaire du Livre, en ces termes: *Bernardi Caniſiani Attoli* (ou *Atſoli*) *filii* ἐκ τῶν φίλων. La même main qui a écrit ces mots a noté dans tout le cours de l'Hiſtoire des Animaux une multitude de variantes, & a corrigé dans le Texte les fautes d'impreſſion. Ces variantes ſont écrites proprement en marge; elles s'accordent le plus ſouvent avec celles du Mſ. de la bibliothéque de Médicis que j'ai fait collationner. J'en ai noté plus de 1200; & je les indique ſous le nom de *Leçon de Caniſianus.* La même perſonne qui a écrit ces variantes, a indiqué, & ſouvent tranſcrit en marge les paſſages de Pline qui ſont copiés d'après Ariſtote, avec quelques Textes d'Auteurs qui peuvent ſervir à interpréter l'Hiſtoire des Animaux.

Il ne m'a pas été poſſible de découvrir qui étoit ce *Caniſianus.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

MANUSCRITS LATINS.

I.

Exemplaire Manuſcrit ſur parchemin, de la bibliothéque du Roi, où il eſt cotté 6788.

Ce Mſ. eſt le premier de cinq Mſſ. ſemblables indiqués dans le Catalogue de la bibliothéque du Roi, Tom. IV, pag. 279, comme étant du 14ᵉ ſiecle, & comme contenant l'Hiſtoire des Animaux avec les autres traités relatifs à cet objet, traduits par *Michel Scotus*. Le P. Labbe qui indique un Mſ. ſemblable dans la bibliothéque de M. de Montchal, Archevêque de Touloufe, obſerve que cette traduction fut faite par Scotus, de l'arabe en latin. (Bibl. Mſſ. *in*-4°. p. 203.) Il ſuffit d'y jetter les yeux pour ſe convaincre qu'elle a été faite ſur l'arabe; les noms de la plupart des Animaux y ſont conſervés dans cette langue.

Le Mſ. que je décris ici, & qui eſt celui dont je me ſuis ſervi, forme un vol. *in*-4°. de 261 feuillets. Il contient d'abord l'Hiſtoire des Animaux, dont la traduction commence par ces mots, *Quædam partes corporis animalium dicuntur non compoſitæ*. Cette Hiſtoire forme dix Livres. Ce qui compoſe le premier dans les éditions ordinaires, eſt ici partagé en deux. Suivent les 2, 3, 4, 5 & 6ᵉ. ſelon la diviſion ordinaire, mais avec des *alinéa* plus fréquens; puis le 8ᵉ & le 9ᵉ marqués l'un & l'autre du même nombre 8. Le 7ᵉ Livre dans l'ordre actuel eſt le 9ᵉ & il eſt ſuivi de ce qu'on appelle le 10ᵉ Livre.

Après l'Hiſtoire des Animaux vient, ſous la même ſuite de nombres, c'eſt-à-dire, comme Livres 11ᵉ, 12ᵉ, 13ᵉ & 14ᵉ, les quatre Livres du traité des Parties des Animaux. Le 15ᵉ Livre qui ſuit eſt le premier du traité de la Génération; le 16ᵉ, le 17ᵉ, le 18ᵉ & le 19ᵉ, ſont les quatre autres Livres du même traité. Ils terminent le volume qui finit par ces mots: *accidunt non ex neceſſitate ſed propter aliquid, ſcilicet propter cauſam finalem & propter cauſam moventem*. Après quoi on lit ainſi: *Completus eſt Liber Ariſtolis de alibus*.

Le Mſ. eſt bien écrit, bien conſervé: cependant il a quelques lacunes; en marge & en interligne, il y a quelques corrections.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Trois des autres Mſſ. de la même traduction, ont en tête une courte préface, qui commence : *In nomine Domini, Amen.*

II.

Exemplaire Manuſcrit ſur parchemin, de la bibliothéque de S. Victor de Paris, où il eſt ſous le N°. 500.

Ce Mſ. qui me paroît être du 14e ſiecle, contient l'ancienne traduction, attribuée à Thomas de Cantimpré, d'abord des neuf Livres de l'Hiſtoire des Animaux ſuivant la diviſion ordinaire des exemplaires grecs, mais partagée par de fréquens *alinéa*. Ce qui forme aujourd'hui le 7e Livre, eſt ici le 9e. Enſuite, ſous le titre de 10e Livre, le Traité d'Ariſtote de la marche des Animaux; (1) ſous le titre de 11e Livre, le Traité du mouvement des Animaux, (2) : ſous le titre de Livre 12e, les Livres 1er & 2e du Traité des parties des Animaux ; ſous le titre de Livre 13e, le 3e Livre du même Traité, ſous le titre de Livre 14e, le 4e Livre du même Traité encore. Les Livres 15, 16, 17, 18 & 19 qui ſuivent, ſont les cinq Livres du Traité de la génération.

Le total de ces objets forme un volume petit *in-folio* de 134 feuillets ; bien écrit, à deux colonnes, avec des lettres peintes & dorées ; en marge, des ſommaires & des indications des endroits les plus remarquables. Le premier feuillet porte en haut en très-petits caracteres, ce titre ainſi écrit : *Incipit Lib. pmꝰ de hiſtoriis aliũ* Le même titre eſt répété en encre rouge à la tête de la premiere colonne, avec l'addition des deux lettres *Ar.* & le Livre commence par ces mots : *Earum quæ ſunt in animalibùs partium.* Le 19e Livre finit par ceux-ci : *Sed ex neceſſitate & propter quamdam cauſam motivam.*

Après les différens Traités dont je viens de repréſenter l'ordre, on voit écrit ſur huit colonnes, mais d'une aſſez mauvaiſe main, ce que l'on donne pour le 10e Livre de l'Hiſtoire des Animaux. Une autre main a mis auſſi en marge des différens Traités, quelques notes, dont l'objet principal eſt de rappeller la diviſion qu'Albert-le Grand a faite des Traités d'Ariſtote ſur les Animaux.

Le tout eſt terminé par l'acte de vente qui fut fait de ce Mſ. à l'Abbaye de S. Victor : en voici les termes : *Ego Petrus de*

(1) Περὶ ζώων πορείας. (2) Περὶ τῆς κοινῆς τῶν ζώων κινήσεως.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Veroñ vendidi præſentem librum abbati & conventui ſancti Victoris juxta Pariſios, pretio ij ſcutorum que michi perſolvit Fr. Johannes La Maſſe prior dicti loci : unde permitto ſibi deffendere & guarentizare teſte ſigno meo manuali, hac die iij Auguſti mille^mo üij^c xxij. Signé *P. Veroñ.* En conſéquence ſans doute de ce Traité, on a écrit au deſſous l'anathême ſuivant ; *Iſte liber eſt ſancti Victoris Pariſienſis. Quicumque eum furatus fuerit, vel celaverit, aut titulum iſtum deleverit anathema ſit. Amen ;* & enfin la note de l'acquiſition : *Adquiſitus per fratrem Johannem La Maſſe, priorem dictæ Eccleſiæ Sancti Victoris.* La même imprécation & la même note ſe trouvent au bas du premier feuillet avec les armes de l'Abbaye, & les Noms de Jeſus, de Marie, de S. Victor & de S. Auguſtin. La couverture porte l'empreinte de l'anneau de fer par lequel les Livres étoient attachés aux pupitres avec une chaîne de fer.

EDITIONS GRECQUES.

I.

Ariſtotelis opera omnia ; Venetiis, Aldus 1495, 1497 & 1498, cinq vol. in-fol.

Cette édition eſt la premiere des Ouvrages d'Ariſtote en grec. Le volume qui contient l'Hiſtoire des Animaux eſt datté de Veniſe au mois de Janvier 1497. Après les neuf Livres dans l'ordre où on les voit aujourd'hui, viennent les autres Traités d'Ariſtote ſur la même matiere, puis quelques Traités de Théophraſte, & à la fin du volume, ce que l'on donne pour le 10e Livre. Alde-Manuce l'annonce comme un fragment que Gaza a remarqué ſe trouver dans quelques Mſſ. grecs & latins ; il n'a pas pu le placer dans ſon ordre, ajoute-t-il, faute de l'avoir eu plutôt.

Quoique l'imprimerie fut encore dans ſon enfance lors de cette édition, les caracteres en ſont beaux, mais les abbréviations fréquentes & fort compoſées. Les traces que l'on y apperçoit de l'imperfection de l'art ſont qu'un grand nombre de mots ſont mal-à-propos, ou partagés ou liés avec d'autres. Dans un endroit il y a une ligne ajoûtée à la main au bas d'une page, & après la pag. 400, on trouve un feuillet tiré d'un ſeul côté ; la ligne & le feuillet avoient apparemment été oubliés.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les exemplaires de cette édition étoient rares dès le ſiecle ſuivant (1) ; on en trouve aujourd'hui des exemplaires ſur papier dans les grandes Bibliothéques. Il en exiſte un à celle de S. Germain-des-Prés, en marge duquel on a mis, pour les premiers Livres ſeulement, les variantes de l'édition de Bâle, avec quelques notes relatives à la traduction : ſouvent c'eſt ſeulement l'interprétation de Gaza qui eſt rapportée. Mais on ne connoît aucun exemplaire plus beau & plus précieux que celui de la bibliothéque du Roi. Il eſt en velin & admirable par la blancheur du velin, comme par la noirceur & le brillant de l'encre. C'eſt de cet exemplaire que j'ai fait uſage.

Fabricius indique une autre édition de l'Hiſtoire des Animaux chez Alde à Veniſe en 1503, *in-fol.* avec quelques autres Traités du même Auteur, ſur la Phyſique. (*Bibl. græca, T. II. p. 134.*) Je ne l'ai point vue, & c'eſt la ſeule indication que j'en trouve.

II.

Ariſtotelis Opera de animalibus, Florentiæ, 1527. un vol. in-4°.

Ce volume contient les différens Traités réunis dans le volume de l'édition d'Alde qui renferme l'Hiſtoire des Animaux, & ils y ſont dans le même ordre. La bibliothéque Mazarine a un exemplaire de cette édition qui eſt entier : (N° 14934.) Celui de la Bibliothéque du Roi dont j'ai déja eu occaſion de parler, (pag. 44.) ne l'eſt pas ; il ne contient que l'Hiſtoire & le Traité des parties des Animaux ; c'eſt de ce dernier que je me ſuis ſervi.

Le volume n'a point, à proprement parler, de frontiſpice ; le premier feuillet préſente la table en grec des Traités qui y ſont recueillis, & après la table ſont ces mots : *Omnia ex exemplaribus N. Leonici Thomæi diligenter emendata.* Le feuillet ſuivant contient une Epitre de Leonicus adreſſée *Bernardo Giuntæ, Florentino.* On y voit que *Giunta* avoit fait demander à Leonicus ſes exemplaires d'Ariſtote & de Théophraſte qu'il avoit corrigés

(1) Voyez la Préface des éditions de Bâle. Fabricius en parlant de cette édition dit, *nuper in auctione Gudiana venit 50 marcis Lubecenſibus* ; (Bibliot. gr. Tome II. pag. 168.) à la vente de M. Gaignat, faite à Paris, en 1769, elle a été portée à 205 l. d'après

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

d'après pluſieurs Mſſ. Leonicus lui envoie ces corrections qu'il dit être le fruit du travail d'un nombre d'années, & il ajoute : *Scio multa reſtare quæ a diligenti alioqui Lectore animadverti & rectè noſtris addi poterunt.... Nobis ſatis ſuperque eſt loca circiter duo millia quæ in illis mendosè mutilèque legebantur ſedulò reſtituiſſe.* Il paroît que c'eſt d'ailleurs ſur l'édition d'Alde que celle-ci a été faite ; les caracteres en ſont beaux quoique un peu petits, & les fautes d'impreſſion y ſont rares. A la fin du volume eſt la date du lieu & de l'année : *Anno 1527, menſe Maii per hæredes Juntæ, Florentiæ.*

Nicolas Leonicus dont il eſt queſtion ici, eſt ſans doute le Profeſſeur de Philoſophie de Padoue, qui a traduit en latin différens Ouvrages d'Ariſtote & d'autres Philoſophes grecs, & qui mourut en 1551. A l'égard des Juntes, (Bernard & Philippe) on ſait que c'étoient des Imprimeurs célebres à Florence.

III.

Ariſtotelis Opera omnia, Baſileæ, ex officina Bebelii & Iſingrinii, 1531, 1539 & 1550, un vol. *in*-fol.

Ces trois éditions ne ſont que des copies l'une de l'autre, faites avec les mêmes caracteres. Eraſme y a mis une préface, & Simon Grynée a fait pluſieurs corrections au texte. Les neuf Livres de l'Hiſtoire des Animaux y ſont partagés en chapitres ſuivant la diviſion qu'on attribue à Gaza. Eraſme, auteur de la préface, eſt aſſez connu ; Grynée auquel on doit les corrections, étoit natif de Veringen, petite ville de Suabe ; il profeſſa les langues & les ſciences dans pluſieurs villes d'Allemagne, & à Bâle, où il mourut le premier Août 1541.

L'édition de 1539 étoit la derniere, lorſque Geſner fit paroître ſa bibliothéque en 1543. Il en fait l'éloge en ces termes : *Ultima & caſtigatiſſima, quod ſciam, editio Græca (operum Ariſtotelis) prodiit Baſileæ, ex officina eruditi ſanè diligentiſſimique typographi, Michaëlis Iſingrinii, anno 1539.* J'ai fait uſage d'un exemplaire de l'édition de 1550.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

I V.

Ariſtotelis Opera omnia, Venetiis, 6 vol. *in*-8°.

Cette édition a été faite à Veniſe par les fils d'Alde Manuce, dans le courant des années 1551, 1552 & 1553, ſuivant la date qu'on voit aux différens volumes, & aux dépens de Frédéric *de Turriſanis* leur oncle. Le troiſieme volume eſt celui qui contient l'Hiſtoire des Animaux & les autres traités du même genre. Il commence par une courte préface du même *de Turriſanis*, qui annonce cette édition comme plus exacte & plus correcte que les précédentes, d'après les ſoins que Camotius s'eſt donnés pour la revoir. Dans la préface qui eſt en tête du premier volume, on décrit en ces termes le travail de Camotius : *Quum librorum Ariſtotelis, ſicut & cæterorum quoque philoſophorum lectione mirificè delectetur, collatis in unum codicibus impreſſis, lectionibuſque græcorum expoſitorum in potiſſima philoſophiæ parte examinatis, nonnullis etiam ipſius philoſophi libris MSS. animadverſis, conſultis quoque in quibuſdam locis auribus doctorum hominum, probatiſſimam & laudatiſſimam quamque lectionem conſtituit, & nonnullos claudicantes locos ad optimum ſenſum revocavit.*

Les différences de cette édition aux éditions antérieures ſont fréquentes & aſſez importantes. L'Hiſtoire des Animaux n'eſt point diviſée par chapitres ; ſeulement on a mis à la tête du volume des ſommaires ſuivant la diviſion attribuée à Gaza, avec des renvois aux pages. Les caracteres qu'on y a employés ſont autant ſerrés que ceux de l'édition donnée par Alde le pere ſont lâches & écartés. Les abbréviations ſont un peu moins fréquentes & moins compoſées. De tems en tems on trouve en marge des guillemets, dont je ne vois d'autre uſage que d'indiquer des endroits qui ont ſemblé plus importans à l'Editeur.

Les exemplaires de cette édition ne ſont pas communs à Paris ; je me ſuis ſervi de celui qui eſt à la bibliothéque de Sainte Génevieve, (*cotté R. 10.*) & j'en ai indiqué les leçons dans les variantes ſous le nom de *Camotius*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

V.

Ariſtotelis de Animalium hiſtoria Libri X. Francofurdi apud Andreæ Wecheli hæredes, 1587. un vol. *in*-4°.

Ce volume fait partie de la collection entiere des Ouvrages d'Ariſtote, imprimée chez Wechelius par les ſoins de Sylburge. Fabricius en annonçant cette édition (*Bibl. gr. Tom. II. p. 168.*) fait les plus grands éloges de l'Editeur, de l'Imprimeur & des caracteres. Il eſt fâcheux que le papier ſeul ne ſoit pas beau.

Fridéric Sylburge, l'un des plus ſavans hommes du 16e ſiecle, & connu par les excellentes éditions grecques auxquelles il a préſidé, a donné le plus grand ſoin à celle d'Ariſtote (1). Dans une Epître dédicatoire adreſſée à Henri de Meſmes, & à Aimeric de Thou, à la tête du volume qui contient l'Hiſtoire des Animaux, il ſe plaint de n'avoir point eu de Mſſ. pour cette partie des Ouvrages d'Ariſtote; mais il annonce qu'il y a ſuppléé autant qu'il étoit en lui, en confrontant les éditions précédentes les unes avec les autres, & en conſultant la traduction de Gaza, &c. Les neuf Livres de l'Hiſtoire des Animaux ſont ici ſans autre diviſion des chapitres, que par des *alinea*, avec le nombre du chapitre en marge. On y rencontre de tems à autre des mots entre deux crochets : ce ſont ceux qui ont été ajoutés d'après l'édition de Camotius. Le 10e Livre vient enſuite, puis quelques fragmens de Théophraſte. On trouve après cela des notes qui indiquent les variantes des éditions de Florence, de Bâle & de Camotius, avec les obſervations & les conjectures de Sylburge ſur le Texte. Le volume eſt terminé par trois tables, l'une des titres des chapitres; la ſeconde des noms d'Animaux en grec & des principales expreſſions grecques; la troiſieme table latine, indique les principaux objets dont traite l'Ouvrage.

---

(1) L'Abbé Ladvocat fait mourir Sylburge en 1569, à la fleur de ſon âge. C'eſt une erreur qui eſt répétée dans la table du Journal des Savans : l'Epître dédicatoire que Sylburge a miſe à la tête du volume que j'annonce, eſt datée du 7 des Calendes d'Avril 1587. Suivant Fabricius (*Bibl. gr. Tom. II. pag. 168.*) il mourut de la peſte à Heidelberg, à l'âge de 60 ans, le 16 Février 1596.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

V I.

Ariſtotelis Opera omnia, Lugduni, Bubon, & Leïmar, 1590. 2 vol. *in*-fol.

Les précédentes éditions ne contenoient que le Texte grec; Iſaac Caſaubon qui a préſidé à celle-ci, a joint à ce Texte la traduction latine des différens Ouvrages d'Ariſtote. La traduction de Gaza eſt celle qui accompagne les neuf Livres de l'Hiſtoire des Animaux. Le 10e eſt imprimé avec la traduction de J. Céſ. Scaliger. Le fonds de l'édition, pour le Texte grec, eſt l'édition de Sylburge, mais Caſaubon y a ajouté quelques corrections, & quelquefois il a inſéré dans le Texte ce que Sylburge avoit ſeulement donné comme des conjectures dans ſes notes. Les Livres ſont diviſés en chapitres avec des ſommaires. L'édition eſt correcte & bien imprimée : mais le caractere eſt un peu fin. Je me ſuis ſervi d'un exemplaire dont le premier volume portoit le nom de Bubon, & le ſecond celui de Leïmar, quoique tous deux fuſſent de la même année 1590.

Cette édition a été copiée à Genève en 1605.

V I I.

Ariſtotelis Opera omnia. Lugduni, apud Leïmarium, 1597. Genevæ, apud Criſpinum, 1607. 2 vol. *in*-8°.

Jules Pacius, Juriſconſulte célébre, a donné l'édition de Lyon réimprimée enſuite à Genève. Elle eſt d'un joli caractere & a l'avantage d'être plus portative que les précédentes. Ce n'eſt au fonds qu'une copie de l'édition de Caſaubon : elle eſt grecque & latine comme celle-ci; la plus grande différence conſiſte en ce que les traités d'Ariſtote y ſont diſpoſés dans un ordre différent. Les Livres de l'Hiſtoire des Animaux ſont diviſés par chapitres, ſans ſommaires. Je me ſuis ſervi d'un exemplaire de l'édition de Lyon,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

VIII.

Ariſtotelis Hiſtoria de Animalibus græcè & latinè, Jul. Cæſ. Scaligero interprete, cum animadverſionibus Mauſſaci. Tholoſæ, 1619. in-fol.

C'eſt ici une édition particuliere de l'Hiſtoire des Animaux, dont le Texte grec a été pris dans l'édition de Caſaubon. Ce qui la rend importante c'eſt la traduction & le commentaire de Jules Céſar Scaliger.

Scaliger a traduit & commenté les neuf Livres de l'Hiſtoire des Animaux, avec le 10e Livre. On commença par donner celui-ci à Lyon en 1584, en un vol. *in*-8°. (Fabric.) Ce fut Sylvius Céſar Scaliger fils de Jules, qui le rendit public. A l'égard du commentaire ſur les neuf volumes, Scaliger légua ſon Mſ. à la bibliothéque de Leyde, dans le catalogue de laquelle, imprimé en 1716, il eſt ainſi indiqué. (pag. 341.) *Codex Mſ. legati Scaligeriani. Ariſtoteles de animalibus, cum commentariis Julii Cæſaris Scaligeri manu ejuſdem ſcriptis, quæ collecta ſunt in VII. voluminibus.* J'ai appris par une note de M. Ruhnkerius, que M. Vangoens, célebre Profeſſeur de grec & de Philoſophie à Utrecht, m'a fait paſſer, qu'il y avoit dans la bibliothéque de Leyde deux articles, au lieu d'un que le catalogue indique, ſavoir, l'original de l'Ouvrage écrit de la main de J. C. Scaliger, en trois volumes, & une copie du même Ouvrage en ſept vol. On ajoute que ces Mſſ. ne différent point de l'édition donnée à Toulouſe.

On doit l'édition que j'indique, à Philippe-Jacques de Mauſſac, qui la donna en 1619. Comme il n'avoit que la traduction & le commentaire de Scaliger (1), il y joignit le Texte grec de l'édit. de Caſaubon : *a qua editione*, dit-il, *ne vel latum unguem diſceſſit (hæcce editio) niſi ubi interpretis verba coëgerunt nos invitos aliquando quædam in textu aut immutare, aut interpolare, aut invertere, aut expungere.* Il me ſemble que Scaliger ayant travaillé ſur l'édition d'Alde, il auroit été au moins auſſi à propos de prendre le Texte de cette édition.

(1) On peut voir dans les prolegomenes que Mauſſac a mis en tête du commentaire, d'où il tenoit la copie ſur laquelle il a donné ſon édition.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Scaliger ſe plaint beaucoup de la diviſion des chapitres, imaginée, dit-il, par Gaza. Il en établit une nouvelle, & il partage chaque chapitre en pluſieurs ſections, à la ſuite de chacune deſquelles eſt ſon commentaire. A la fin du volume ſont des notes de Mauſſac ſur Ariſtote & ſur Scaliger.

I X.

Ariſtotelis Opera omnia. Pariſiis, typis regiis, 1619. 2 vol. in-fol.

Cette édition grecque & latine ainſi que les précédentes, a été donnée par Guillaume Duval, Médecin & Profeſſeur au Collége Royal, qui la préſenta à Louis XIII. On l'indique communément comme la meilleure des Œuvres d'Ariſtote. Ce n'eſt cependant que celle de Caſaubon, réimprimée en caracteres plus gros & plus beaux.

L'édition de Duval a été réimprimée elle-même pluſieurs fois; elle l'a été en 1629 avec ce titre, *apud ſocietatem græcarum editionum;* en 1638, chez Billaine, en quatre vol. *in-fol.* L'Abbé Goujet indique celle-ci comme celle à laquelle on doit ſe tenir; (*Mém. ſur le Coll. royal*, art. de Duval.) c'eſt en effet la plus belle. L'Abbé Goujet obſerve que c'eſt la même à laquelle on a donné enſuite la date de 1653 (ou plutôt de 1654) au moyen d'un nouveau frontiſpice.

Il a paru d'autres éditions toutes ſemblables & faites ſur la premiere de Duval, à Paris en 1639, chez Morel, & en 1690, chez Billaine, Piget & Léonard.

Entre toutes ces éditions je me ſuis ſervi de celle de 1629; c'eſt d'un exemplaire de cette édition, corrigé d'après les Mſſ. & les éditions dont je viens de donner la notice, qu'on s'eſt ſervi pour imprimer le Texte de la nouvelle édition que je donne au public. Il eſt ſingulier que dans une table des Commentateurs d'Ariſtote qui eſt dans les éditions de Duval, on ait toujours indiqué, même dans celles de 1629, &c. le commentaire de Scaliger comme n'étant pas imprimé.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

EDITIONS LATINES.

I.

Ariſtotelis Libri de Animalibus, 1476. in-fol.

Cette édition eſt la premiere de la traduction de Gaza. Le volume contient l'Hiſtoire des Animaux, le traité de leurs parties & celui de la génération. Il n'y a point de frontiſpice, les pages ne ſont pas numérotées, & à la fin du Livre on lit: *Finiunt Libri de Animalibus, interprete Theodore Gaze V. clariſſimo, quos Ludovicus podocatharus Cyprius, ex archetypo ipſius Theodori fideliter & diligenter auſcultavit, & formulis imprimi curavit; Venetiis, per Johannem de Colonia, ſociumque ejus Johannem Manthen de Gherretzem, anno Domini M CCCC LXXVI.*

La traduction de Gaza n'eſt point diviſée dans cette édition par chapitres, mais par *alinea* plus fréquens que ne ſont les chapitres. Au commencement de chacun de ces *alinea* eſt, dans l'exemplaire de la bibliothéque de Ste Génevieve, une lettre majuſcule rouge & bleue faite à la main. On laiſſoit dans la compoſition un eſpace quarré pour placer cette lettre, & dans un coin de l'eſpace on mettoit une petite lettre qui indiquoit la majuſcule à faire à la main.

Les exemplaires de cette édition ſont rares (1); j'ai conſulté celui de la bibliothéque de Sainte Génevieve, pour vérifier quelques leçons qui me paroiſſoient fautives dans les nouvelles éditions de la traduction de Gaza.

La même traduction a été imprimée par Alde à Veniſe en 1503 *in-fol.* avec le traité des plantes de Théophraſte; par le même, en 1524; & à Paris, en 1533, chez Simon Colinée.

II.

Auguſtini Niphi Medicis expoſitiones in omnes Ariſtotelis libros de Hiſtoria Animalium, Lib. IX. de partibus Animalium, ac de generatione Animalium. Venetiis, Scot. 1546. in-fol.

Je parlerai dans le diſcours qui ſera à la tête du 2e volume, du travail de Niphus ſur l'Hiſtoire des Animaux. J'indique ici l'édition

(1) L'exemplaire de M. Gaignat a été porté dans ſa vente à 150 liv.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de ſon commentaire à cauſe du Texte de la traduction de Gaza qui l'accompagne, & qui a des différences aſſez remarquables, ſoit avec les nouvelles, ſoit même avec les anciennes éditions de ce Texte.

III.

Ariſtotelis Opera omnia. Genevæ Stoer. 1608. 8 vol. *in*-16.

La traduction de Gaza fait partie de cette édition latine des Œuvres d'Ariſtote; l'Hiſtoire des Animaux forme partie du volume quatrieme. La traduction du dixieme livre qu'on y a inſérée, n'eſt pas celle de J. Céſar Scaliger, mais celle de *Jean-Bernard Felicien.*

IV.

Dans toutes les éditions grecques & latines des Ouvrages d'Ariſtote, données par Caſaubon ou depuis lui, on a réimprimé la traduction de l'Hiſtoire des Animaux de Gaza. Il paroît que les Editeurs, de même qu'ils copioient le Texte grec dans l'édition de Caſaubon, y ont copié auſſi le Texte de la traduction de Gaza; car dans toutes ces éditions, ce Texte reſſemble beaucoup plus à celui qui ſe voit dans l'édition de Caſaubon, qu'à celui des éditions de 1476 & de 1524.

V.

Le Roi poſſéde dans ſa Bibliothéque, un Mſ. magnifique de la traduction de Gaza, écrit en 1489, pour Ferdinand Roi de Naples. Il forme deux vol. *in-fol.* aſſez minces, & contient les différens Ouvrages d'Ariſtote ſur les Animaux, traduits par Gaza.

Les Livres de l'Hiſtoire des Animaux n'y ſont point diviſés par chapitres, mais ſeulement par *alinea*, dont les premieres lettres ſont très-délicatement hiſtoriées & dorées.

A la fin du ſecond volume ſont ces mots : *Finiunt libri de animalibus Ariſtotelis interprete Theodoro Gaze V. Clariſſimo : juſſu ac impenſis incliti Regis Ferdinandi ſricti* [*ſic.*] *anno ſui regni viceſimo ſecundo & incarnationis domini* M°. | CCCC°. | LXXXIX.

HISTOIRE

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE PREMIER.

Sujet de ce Livre.

ARISTOTE jette un coup d'œil général ſur les caracteres qui diſtinguent les Animaux entre eux, & qui les partagent en différentes claſſes : il annonce les traits par leſquels ils ſe rapprochent ou s'éloignent les uns des autres. Ces traits réſultent de la différence ou de la ſimilitude des parties qui les compoſent ; de leurs actions ; de leur maniere de vivre ; de leur caractere. Les parties qui forment le corps de l'Animal ſont l'objet qu'Ariſtote traite le premier. L'Homme étant l'Animal que l'Homme doit le mieux connoître, ſur-tout pour les parties extérieures, il l'établit comme le point de comparaiſon auquel il rapportera ſes obſervations ſur les mêmes parties des autres Animaux. Ce plan amene le détail des parties du corps humain, la deſcription des membres qui le compoſent, & des viſceres qui le conſervent.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

ΤΟ Α.

I. ΤΩΝ ἐν τοῖς ζώοις μορίων, τὰ μέν ἐστιν ἀσύνθετα, ὅσα διαιρεῖται εἰς ὁμοιομερῆ, οἷον σάρκες εἰς σάρκας· τὰ δὲ σύνθετα, ὅσα εἰς ἀνομοιομερῆ, οἷον ἡ χεὶρ οὐκ εἰς χεῖρας διαιρεῖται, οὐδὲ τὸ πρόσωπον εἰς πρόσωπα. Τῶν δὲ τοιούτων ἔνια οὐ μόνον μέρη, ἀλλὰ καὶ μέλη καλεῖται· τοιαῦτα δ' ἐστὶν, ὅσα τῶν μερῶν ὅλα ὄντα, ἕτερα μέρη ἔχει ἐν αὑτοῖς ἴδια, οἷον κεφαλὴ, καὶ σκέλος, καὶ χεὶρ, καὶ ὅλος ὁ βραχίων, καὶ ὁ θώραξ· ταῦτα γὰρ αὐτά τέ ἐστι μέρη ὅλα, καὶ ἔστιν αὐτῶν ἕτερα μόρια. Πάντα δὲ τὰ ἀνομοιομερῆ συγκεῖται ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν· οἷον χεὶρ ἐκ σαρκὸς, νεύρων, καὶ ὀστῶν.

Ἔχει δὲ τῶν ζώων ἔνια μὲν πάντα τὰ μόρια τὰ αὐτὰ ἀλλήλοις, ἔνια δ' ἕτερα. Ταὐτὰ δὲ τὰ μὲν εἴδει τῶν μορίων ἐστίν· οἷον ἀνθρώπου ῥὶς καὶ ὀφθαλμὸς ἀνθρώπῳ ῥινὶ καὶ ὀφθαλμῷ, καὶ σαρκὶ σάρξ, καὶ ὀστῷ ὀστοῦν. Τὸν αὐλὸν δὲ τρόπον καὶ ἵππων καὶ τῶν ἄλλων ζώων, ὅσα τῷ εἴδει ταὐτὰ λέγομεν ἑαυτοῖς· ὁμοίως γὰρ ὥσπερ τὸ ὅλον ἔχει πρὸς τὸ ὅλον, καὶ τῶν μορίων ἔχει ἕκαστον πρὸς ἕκαστον. Τὰ δὲ ταὐτὰ μέν ἐστι, διαφέρει δὲ καθ' ὑπεροχὴν καὶ ἔλλειψιν, ὅσων τὸ γένος ἐστὶ ταὐτόν. Λέγω δὲ γένος, οἷον ὄρνιθα καὶ ἰχθῦν· τούτων γὰρ ἑκάτερον ἔχει διαφορὰν καθ' ἓν γένος, καὶ ἔστιν εἴδη πλείω ἰχθύων καὶ ὀρνίθων. Διαφέρει δὲ σχεδὸν τὰ πλεῖστα τῶν μορίων ἐν αὐτοῖς, παρὰ τὰς τῶν παθημάτων ἀναπώσεις, οἷον χρώματος καὶ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE
DES ANIMAUX,
LIVRE PREMIER.

LES parties de l'Animal ſont ou ſimples ou compoſées. Les premieres ſont celles qui peuvent être ſubdiviſées en parties ſimilaires : telle eſt la chair, elle n'offre dans ſes diviſions que de la chair. Le caractere des ſecondes eſt de ne pouvoir être ſubdiviſées en parties ſimilaires : ainſi la main ne ſe diviſe pas en pluſieurs mains, ni le viſage en pluſieurs viſages. Entre celles-ci, quelques-unes ne s'appellent pas ſimplement parties : on leur donne le nom de membres lorſqu'elles forment un tout qui a ſes parties propres. La tête, la cuiſſe, la main, le bras entier, la poitrine, ſont des membres, parce que ces parties forment un tout, & ont d'autres parties qui leur appartiennent. Les parties compoſées ſont formées de la réunion des parties ſimples : la main, par exemple, eſt formée de chairs, de nerfs, & d'os. I.

Il y a des Animaux tels que toutes les parties des uns ſont ſemblables aux parties correſpondantes des autres : il y en a entre leſquels cette reſſemblance ne ſe trouve pas. Les parties peuvent ſe reſſembler comme étant de la même forme : par exemple le nez, l'œil, la chair, les os d'un Homme, reſſemblent au nez, à l'œil, à la chair, aux os d'un autre Homme : & ainſi des chevaux & des autres Animaux, que nous diſons être de même eſpece entre eux. Dans ces Animaux, le rapport qui ſe trouve d'individu à individu ſe trouve auſſi de partie à partie. Une autre ſorte de reſſemblance eſt celle des Animaux qui ſont de même genre, & qui different par excès ou par défaut ; les oiſeaux, les poiſſons, ſont des genres, dont chacun eſt ſéparé de l'autre par des différences génériques, & comprend un grand nombre d'eſpeces, ſoit d'oiſeaux, ſoit de poiſſons. Dans un même genre les parties ne ſont communément diſtinguées que par des qualités différentes, telles que la couleur & la figure ; une eſpece a plus, l'autre a moins des mêmes qua-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

σχήματος, τῷ τὰ μὲν μᾶλλον τὰ αὐτὰ πεπονθέναι, τὰ δὲ ἧττον. Ἔτι ὃ πλήθει ἢ ὀλιγότητι, ἢ μεγέθει καὶ σμικρότητι, καὶ ὅλως ὑπεροχῇ ἢ ἐλλείψει. Τὰ μὲν γὰρ μαλακόστρακα, τὰ δὲ ὀστρακόδερμα· καὶ τὰ μὲν μακρὸν ἔχει τὸ ῥύγχος, τὰ δὲ βραχύ· καὶ τὰ μὲν πολύπλευρα, τὰ δ' ὀλιγόπλευρά ἐστιν. Οὐ μὴν, ἀλλ' ἔνιά γε καὶ ἐν τούτοις ἕτερα ἑτέροις μόρια ὑπάρχει· οἷον τὰ μὲν ἔχει πλῆκτρα, τὰ δ' οὔ· καὶ τὰ μὲν λόφον ἔχει, τὰ δ' οὐκ ἔχει. Ἀλλ', ὡς εἰπεῖν, τὰ πλεῖστα καὶ ἐξ ὧν μερῶν ὁ πᾶς ὄγκος συνίσταται, ἢ ταὐτά ἐστιν, ἢ διαφέρει τοῖς ἐναντίοις καθ' ὑπεροχὴν ἢ ἔλλειψιν. Τὸ γὰρ μᾶλλον ἢ ἧττον, ὑπεροχὴν ἄν τις ἢ ἔλλειψιν θείη. Ἐνια δὲ τῶν ζώων, ἅτε εἴδει τὰ μόρια τὰ αὐτὰ ἔχει, ἅτε καθ' ὑπεροχὴν καὶ ἔλλειψιν, ἀλλὰ καθ' ἀναλογίαν· οἷον πέπονθεν ὀστοῦν πρὸς ἄκανθαν, καὶ ὄνυξ πρὸς ὁπλὴν, καὶ χεὶρ πρὸς χηλὴν, καὶ πρὸς πτερὸν λεπίς· ὃ γὰρ ἐν ὄρνιθι πτερὸν, τοῦτο ἢ ἐν ἰχθύι ἐστὶ λεπίς. Τὰ μὲν οὖν μόρια, ὅσα ἔχουσιν ἕκαστα τῶν ζώων, τοῦτόν τε τὸν τρόπον ἕτερά ἐστι καὶ τὰ αὐτὰ, καὶ ἔτι τῇ θέσει τῶν μερῶν· πολλὰ γὰρ τῶν ζώων ἔχει μὲν τὰ αὐτὰ μέρη, ἀλλὰ κείμενα οὐχ ὡσαύτως· οἷον μαστὸς, τὰ μὲν ἐν τῷ στήθει, τὰ δὲ ἐν τοῖς μηροῖς.

Ἐστι δὲ τῶν ὁμοιομερῶν τὰ μὲν μαλακὰ καὶ ὑγρὰ, τὰ δὲ ξηρὰ καὶ στερεά· οἷον ὑγρὰ μὲν, ἢ ὅλως, ἢ ἕως ἂν ᾖ ἐν τῇ φύσει, οἷον αἷμα, ἰχὼρ, πτιμελὴ, σέαρ, μυελὸς, γονὴ, χολὴ, γάλα ἐν τοῖς ἔχουσι, σάρξ τε, καὶ τὰ τούτοις ἀνάλογα· ἔτι ἄλλον τρόπον τὰ περιττώματα, οἷον φλέγμα, καὶ τὰ ὑποστήματα τῆς κοιλίας καὶ κύστεως. Ξηρὰ δὲ καὶ στερεὰ, οἷον νεῦρον, δέρμα, φλὲψ, θρὶξ, ὀστοῦν, χόνδρος, ὄνυξ, κέρας· ὁμώνυμον γὰρ πρὸς τὸ γένος, ὅταν τῷ σχήματι καὶ τῷ ὅλῳ λέγηται κέρας· ἔτι ὅσα ἀνάλογα τούτοις.

2. Αἱ δὲ διαφοραὶ τῶν ζώων εἰσὶ κατά τε τοὺς βίους, καὶ τὰς πράξεις, καὶ τὰ ἤθη, καὶ τὰ μόρια· περὶ ὧν τύπῳ μὲν εἴπωμεν πρῶτον, ὕστερον δὲ περὶ ἕκαστον γένος ἐπισκήσαντες ἐροῦμεν. Εἰσὶ δὲ διαφοραὶ καὶ τοὺς βίους καὶ τὰς πράξεις, καὶ τὰ ἤθη αἳ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

lités. Elles different encore par la multiplicité ou le petit nombre, la grandeur ou la petiteſſe de certaines parties; en un mot par excès ou par défaut. Les uns ſont couverts d'une enveloppe plus molle, les autres d'une enveloppe plus dure : les uns ont le bec long, les autres l'ont court : les uns ont un plus grand nombre de plumes, les autres un plus petit nombre. On remarque, il eſt vrai, des eſpeces qui ont certaines parties, les ergots par exemple, & le crin au deſſus du front, qui leur étant propres ne ſe trouvent point dans d'autres eſpeces du même genre; mais en général le plus grand nombre de leurs parties, &, pour ainſi parler, les élémens qui compoſent la maſſe totale, ou ſont abſolument les mêmes, ou ne different que par l'oppoſition du plus au moins, c'eſt-à-dire, par excès ou par défaut. Il y a d'autres Animaux dont on ne peut pas dire que les parties ſoient de même figure ni qu'elles different entre elles du plus au moins; on peut ſeulement établir une analogie entre les unes & les autres : c'eſt ainſi que la plume étant à l'oiſeau ce que l'écaille eſt au poiſſon, on peut comparer les plumes & les écailles, & de même les os & les arrêtes, les ongles & la corne, la main & la pince de l'écreviſſe. Voilà de quelle maniere les parties qui compoſent les individus ſont les mêmes & ſont différentes. Il faut encore remarquer leur poſition. Pluſieurs Animaux ont les mêmes parties mais ne les ont pas placées de même : dans les uns, les mamelles ſont ſur la poitrine, tandis que dans les autres, elles ſont entre les cuiſſes.

Entre les parties ſimples, les unes ſont molles & humides; les autres, ſeches & ſolides. Les premieres ſont telles, ou abſolument, ou au moins tant qu'elles demeurent dans leur état naturel : par exemple, le ſang, la limphe, la graiſſe, le ſuif, la mouelle, la liqueur ſeminale, la bile, le lait dans les animaux qui en ont, & les autres choſes ſemblables. On y comprend encore, mais dans une autre claſſe, les excrémens dont le corps ſe décharge, telles que les mucoſités, & ce qui ſort des inteſtins & de la veſſie. Les parties ſolides & ſeches ſont les nerfs, la peau, les veines, les cheveux, les os, les cartilages, les ongles, la corne : nom générique applicable à différentes parties, ſoit à raiſon de leur figure, ſoit à raiſon de leur ſubſtance; enfin les autres parties analogues aux précédentes.

On peut diſtribuer les Animaux en différentes claſſes ſelon leur maniere 2.
de vivre, leurs actions, leur caractere & leurs parties. Nous ne diſons ici qu'un mot de ces variétés; dans la ſuite nous en parlerons en détail relativement à chaque genre. Les Animaux conſidérés ſelon leur maniere de vivre,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τοιαίδε, ἢ τὰ μὲν ἔνυδρα αὐτῶν ἐστι, τὰ δὲ χερσαῖα. Ἔνυδρα δὲ διχῶς· τὰ μὲν ὅτι τὸν βίον καὶ τὴν τροφὴν ποιεῖται ἐν τῷ ὑγρῷ, καὶ δέχεται τὸ ὑγρὸν καὶ ἀφίησι· τούτου δὲ ζερισκόμενα ἃ δύναται ζῆν· οἷον πολλοῖς συμβαίνει τῶν ἰχθύων· τὰ δὲ τὴν μὲν τροφὴν ποιεῖται καὶ τὴν διατριβὴν ἐν τῷ ὑγρῷ, ἃ μέντοι δέχεται τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ τὸν ἀέρα, καὶ γεννᾷ ἔξω. Πολλὰ δ' ἐστὶ τοιαῦτα καὶ πεζὰ, ὥσπερ ἐνυδρὶς, καὶ λάταξ, καὶ κεγχόδειλος· καὶ πίλωα, οἷον αἴθυια καὶ κολυμβίς· καὶ ἄποδα, οἷον ὕδρος. Ἔνια δὲ τὴν μὲν τροφὴν ἐν τῷ ὑγρῷ ποιεῖται, καὶ ἃ δύναται ζῆν ἐκτὸς, ἃ μέντοι δέχεται οὔτε τὸν ἀέρα ἔτε τὸ ὑγρόν· οἷον ἀκαλήφη, καὶ τὰ ὄστρεα. Τῶν δὲ ἐνύδρων, τὰ μέν ἐστι θαλάττια, τὰ δὲ λιμναῖα, τὰ δὲ πολάμια, τὰ δὲ τελματιαῖα, οἷον βάτραχος καὶ χορδύλος.

Τῶν δὲ χερσαίων, τὰ μὲν δέχεται τὸν ἀέρα καὶ ἀφίησιν, ὃ καλεῖται ἀναπνεῖν καὶ ἐκπνεῖν· οἷον ἄνθρωπος, καὶ πάντα ὅσα πνεύμονα ἔχει ἢ χερσαίων. Τὰ δὲ, τὸν ἀέρα μὲν ἃ δέχεται, ζῇ δὲ, καὶ τὴν τροφὴν ἔχει ἐν τῇ γῇ· οἷον σφὴξ, καὶ μέλιτται, καὶ τὰ ἄλλα ἔντομα. Καλῶ δ' ἔντομα, ὅσα ἔχει κατὰ τὸ σῶμα ἐντομὰς, ἢ ἐν τοῖς ὑπτίοις, ἢ ἐν τούτοις τε καὶ τοῖς πτερύγεσι. καὶ τῶν μὲν χερσαίων πολλὰ, ὥσπερ εἴρηται, ἐκ τοῦ ὑγροῦ τὴν τροφὴν πορίζεται· τῶν δ' ἐνύδρων καὶ δεχομένων τὴν θάλατταν, ἄδηλον ἐκ τῆς γῆς. Ἔνια δὲ τῶν ζώων, τὸ μὲν πρῶτον ζῇ ἐν τῷ ὑγρῷ, ἔπειτα δὲ μεταβάλλει εἰς τὴν ἄλλην μορφὴν, καὶ ζῇ ἔξω, οἷον ἐπὶ τῶν ἐν τοῖς ποταμοῖς ἐμπίδων· γίνονται δὲ ἐξ αὐτῶν οἱ οἶστροι.

Ἔτι τὰ μέν ἐστι μόνιμα τῶν ζώων, τὰ δὲ μεταβλητικά. Ἔστι δὲ τὰ μόνιμα ἐν τῷ ὑγρῷ· τῶν δὲ χερσαίων ἄδηλον μόνιμόν ἐστιν· ἐν δὲ τῷ ὑγρῷ πολλὰ τῷ πεπεφυκέναι ζῇ, οἷον γένη ὀστρέων πολλά· δοκεῖ δὲ καὶ ὁ σπόγγος ἔχειν τινὰ αἴσθησιν· σημεῖον δὲ, ὅτι χαλεπώτερον ἀποσπᾶται, ἂν μὴ γένηται λαθραίως ἡ κινήσις, ὥς φασι. Τὰ δὲ καὶ πεπφύκασι καὶ ἀπολύεται· οἷόν γένος τι τῆς καλουμένης ἀκαλήφης· τούτων γάρ τινες νύκτωρ ἀπολυόμεναι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

leurs actions & leur caractere ſe diviſent en aquatiques & terreſtres. Les premiers ſe diſtribuent en deux claſſes : les uns, comme la plûpart des poiſſons, paſſent leur vie dans l'eau, s'y nourriſſent, l'attirent & la rejettent ; ils ne ſauroient vivre hors de cet élément : les autres prennent leur nourriture dans l'eau, y ſéjournent même volontiers, mais ne l'attirent point pour la rejetter ; ils reſpirent l'air, & ſe reproduiſent hors de l'eau. Parmi ceux-ci, pluſieurs ont des pieds & marchent ſur la terre, comme la loutre, le latax & le crocodile ; pluſieurs ont des aîles, comme le plongeon & le colymbe ; d'autres, tels que le ſerpent d'eau, n'ont point de pieds. Entre ceux qui prennent leur nourriture dans l'eau, & qui ne pourroient vivre dehors, il en eſt qui ne pompent ni l'air ni l'eau, tels ſont l'ortie de mer & les huîtres. Les Animaux aquatiques habitent ou la mer, ou les étangs, ou les fleuves, ou les marais, comme la grenouille & le cordyle.

Les Animaux terreſtres attirent & rejettent l'air, ce qui s'appelle l'inſpiration & l'expiration : tel eſt l'Homme, & tous les Animaux terreſtres qui ont des poumons : ou bien, comme la guêpe, l'abeille, & les autres inſectes, ils ne reſpirent point, quoique vivant & prenant leur nourriture ſur la terre. Je donne le nom d'inſecte à tout Animal qui a des inciſions ſur le corps, ſoit qu'elles paroiſſent ſur le dos ſeulement, ſoit qu'elles ſe voyent ſur le dos & ſur le ventre. Beaucoup d'Animaux terreſtres vont, comme on l'a obſervé, chercher leur nourriture dans l'eau : au contraire dans le nombre des Animaux aquatiques qui attirent l'eau, il n'en eſt point qui viennent prendre leur nourriture ſur la terre, mais il y en a qui après avoir vécu dans l'eau, changent de forme, & vivent hors de l'eau. On en voit un exemple dans l'empis de riviere, duquel ſe forme la mouche aſile.

Certains Animaux reſtent toujours attachés au même endroit : d'autres ont la faculté de ſe tranſporter d'un lieu à un autre. Il n'y en a point de la premiere eſpece parmi les Animaux terreſtres ; mais, parmi les Animaux aquatiques, il y en a, & même en grand nombre, qui paſſent toute leur vie à l'endroit où ils ſont attachés ; on peut citer pour exemple pluſieurs ſortes de coquillages, & l'éponge, ſi elle a auſſi quelque ſentiment, comme il ſemble, puiſqu'elle eſt, dit-on, plus difficile à détacher, lorſqu'on ne cache pas ſon mouvement pour la prendre. Quelques Animaux aquatiques ſont tantôt attachés & tantôt détachés : dans le genre de ceux qu'on appelle orties de mer, il en eſt qui ſe détachent la nuit pour aller chercher leur nourriture,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

νέμονται. Πολλὰ δὲ ἀπολελυμένα μέν ἐστιν, ἀκίνητα δὲ, οἷον ὄστρεα, καὶ τὰ καλούμενα ὁλοθούρια. Τὰ δὲ νευστικὰ, οἷον ἰχθύες, καὶ τὰ μαλάκια, καὶ τὰ μαλακόστρακα, οἷον κάραβοι. Τὰ δὲ πορευτικὰ, οἷον τὸ τῶν καρκίνων γένος· τοῦτο γὰρ ἔνυδρον ὂν τὴν φύσιν, πορευτικόν ἐστι.

Τῶν δὲ χερσαίων ἐστὶ τὰ μὲν πτηνὰ, ὥσπερ ὄρνιθες καὶ μέλιτται· καὶ ταῦτ' ἄλλον τρόπον διαφέρει ἀλλήλων· τὰ δὲ πεζά. Καὶ τῶν πεζῶν, τὰ μὲν πορευτικὰ, τὰ δὲ ἑρπυστικὰ, τὰ δὲ εἰλητικά· πτηνὸν δὲ μόνον ἀδέν ἐστιν, ὥσπερ νευστικὸν μόνον ἐστὶν ἰχθύς· καὶ γὰρ τὰ δερμόπτερα πεζεύει, καὶ νυκτερίδες δίποδές εἰσι, καὶ τῇ φώκῃ κεκολοβωμένοι πόδες. Καὶ τῶν ὀρνίθων εἰσί τινες κακόποδες, οἱ διὰ τοῦτο καλοῦνται ἄποδες· ἔστι δὲ εὔπτερον τοῦτο τὸ ὀρνίθιον· σχεδὸν δὲ καὶ τὰ ὅμοια αὐτῶν, εὔπτερα μὲν, κακόποδα δ' ἐστὶν, οἷον χελιδὼν καὶ δρεπανὶς. Ὁμοιότροπά τε γὰρ καὶ ὁμοιόπτερα ταῦτα πάντα, καὶ τὰς ὄψεις ἐγγὺς ἀλλήλων. Φαίνεται δ' ὁ μὲν ἄπους πᾶσαν ὥραν· ἡ δὲ δρεπανὶς ὅταν ὕσῃ τοῦ θέρους, τότε γὰρ καὶ ὁρᾶται καὶ ἁλίσκεται, ἄλλως δὲ καὶ σπάνιόν ἐστι τοῦτο τὸ ὄρνεον. Πορευτικὰ δὲ καὶ νευστικὰ, πολλὰ τῶν ζώων ἐστίν.

Εἰσὶ δὲ καὶ αἱ τοιαίδε διαφοραὶ κατὰ τὰς βίους καὶ τὰς πράξεις. Τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστιν ἀγελαῖα· τὰ δὲ μοναδικὰ, καὶ πεζὰ, καὶ πτηνὰ, καὶ πλωτά· τὰ δ' ἐπαμφοτερίζει καὶ τῶν ἀγελαίων καὶ τῶν μοναδικῶν. Τὰ μὲν πολιτικὰ, τὰ δὲ στοργαδικά ἐστιν. Ἀγελαῖα μὲν ἔστιν, οἷον ἐν τοῖς πτηνοῖς, τὸ τῶν περιστερῶν γένος, καὶ γέρανος, καὶ κύκνος· γαμψωνύχων δὲ οὐδὲν ἀγελαῖον· καὶ τῶν πλωτῶν, πολλὰ γένη τῶν ἰχθύων, οἷον οὓς καλοῦσι δρομάδας, θύννοι, σκομβρίδες, ἄμιαι· ὁ δ' ἄνθρωπος ἐπαμφοτερίζει. Πολιτικὰ δ' ἐστὶν ὧν ἕν τι καὶ κοινὸν γίνεται πάντων τὸ ἔργον· ὅπερ οὐ πάντα ποιεῖ τὰ ἀγελαῖα. Ἔστι δὲ τοιοῦτον, ἄνθρωπος, μέλιττα, σφὴξ, μύρμηξ, γέρανος. Καὶ τούτων τὰ μὲν ὑφ' ἡγεμόνα ἐστί· τὰ δ' ἄναρχα· οἷον γέρανος, καὶ τὸ τῶν μελιττῶν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Un grand nombre d'autres ſans être attachés, n'ont pourtant pas la faculté de ſe mouvoir, tels que les huitres & les holothuries. A l'égard des Animaux aquatiques qui ſe meuvent, ou ils nagent, comme les poiſſons, les molluſques, les langouſtes, & les autres cruſtacées; ou ils marchent, comme les différentes eſpeces de cancres qui ont cette faculté, quoique leur nature ſoit d'être Animaux aquatiques.

Entre les Animaux terreſtres, ceux-ci volent, comme les Oiſeaux & les abeilles, Animaux d'ailleurs d'eſpeces différentes : ceux-là ſe meuvent ſur la ſurface de la terre, ſoit en marchant, ſoit en rampant, ſoit en ſe roulant. Aucun Animal volant n'eſt borné à la ſeule faculté de voler pour ſe mouvoir, à la différence des poiſſons qui ne peuvent que nager. En effet, les Animaux mêmes dont les aîles ne ſont que des membranes peuvent marcher : les chauve-ſouris, par exemple, ont deux pieds ; les phoques ont des pieds, mais mal conformés. Il y a auſſi parmi les Oiſeaux une eſpece dont les pieds ſont très-foibles & qu'on appelle par cette raiſon apodes : ils volent très vîte, & c'eſt une obſervation preſque générale, que les Oiſeaux qui leur reſſemblent & qui ont le pied foible, ont l'aîle excellente, tels que l'hirondelle & le martinet. Ces différents Oiſeaux ſe rapprochent par leur forme : ils ont le même vol & les mêmes habitudes, ſi ce n'eſt que les apodes paroiſſent dans toutes les ſaiſons, au-lieu qu'on ne voit le martinet qu'en été, lorſqu'il pleut, & c'eſt alors qu'on le prend ; cet Oiſeau eſt d'ailleurs rare. Bien des Animaux réuniſſent la faculté de nager & celle de marcher.

Voici encore des différences qui dépendent de la maniere de vivre & d'agir. Soit que les Animaux marchent, qu'ils volent, ou qu'ils nagent, ils vivent ou en troupe, ou ſolitaires, ou indifféremment dans l'un & dans l'autre état. Nouvelle différence : ils vivent ou en ſocieté, ou ſans union. Les pigeons, les grues, les cygnes, ſont parmi les Oiſeaux des exemples d'Animaux qui vivent en troupes : remarquez qu'aucun des Oiſeaux qui ont l'ongle recourbé, ne vit en troupe. Parmi les Animaux qui nagent on peut citer auſſi pluſieurs eſpeces de poiſſons qui vivent en troupes : tels que ceux qu'on appelle coureurs, les thons, les pelamides, & les bonitons. Pour les Hommes, ils vivent également ſolitaires ou en troupes. Par Animaux qui vivent en ſocieté, j'entends ceux qui ſe réuniſſent pour un travail commun, ce que ne ſont pas tous ceux qui vivent en troupes, mais ce que ſont l'Homme, l'abeille, la grue, la fourmi. De ceux-ci, les uns, comme

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

γένος, ὑφ' ἡγεμόνα· μύρμηκες δὲ, καὶ μυρία ἄλλα, ἄναρχα. Καὶ τὰ μὲν ἐπιδημητικὰ, καὶ τῶν ἀγελαίων καὶ τῶν μοναδικῶν· τὰ δὲ ἐκτοπιστικά. Καὶ τὰ μὲν σαρκοφάγα· τὰ δὲ καρποφάγα· τὰ δὲ παμφάγα· τὰ δὲ ἰδιότροφα· οἷον τὸ τῶν μελιττῶν γένος, καὶ τὸ τῶν ἀραχνῶν· τὰ μὲν γὰρ μέλιτι καί τισιν ἄλλοις ὀλίγοις τῶν γλυκέων χρῆται τροφῇ, οἱ δ' ἀράχναι ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν θήρας ζῶσι· τὰ δ' ἰχθύσι χρῶνται τροφῇ. Καὶ τὰ μὲν θηρευτικά· τὰ δὲ θησαυριστικὰ τῆς τροφῆς ἐστι, τὰ δ' οὔ. Καὶ τὰ μὲν οἰκητικὰ, τὰ δὲ ἄοικα. Οἰκητικὰ μὲν, οἷον ἀσπάλαξ, μῦς, μύρμηξ, μέλιττα· ἄοικα δὲ πολλὰ τῶν ἐντόμων, καὶ τῶν τετραπόδων. Ἔτι τοῖς τόποις· τὰ μὲν τρωγλοδυτικὰ, οἷον σαῦρα, ὄφις· τὰ δ' ὑπέργεια, οἷον ἵππος, κύων. Καὶ τὰ μὲν τριμματώδη, τὰ δ' ἄτρητα. Καὶ τὰ μὲν νυκτερόβια, οἷον γλαὺξ, νυκτερίς· τὰ δ' ἐν τῷ φωτὶ ζῇ.

Ἔτι δὲ ἥμερα καὶ ἄγρια. Ἥμερα καὶ ἄγρια τὰ μὲν αἰεὶ, οἷον ἄνθρωπος καὶ ὀρεὺς αἰεὶ ἥμερα· τὰ δὲ αἰεὶ ἄγρια, ὥσπερ πάρδαλις καὶ λύκος· τὰ δὲ καὶ ἡμερωθῆναι δύναται ταχὺ, οἷον ἐλέφας. Ἔτι ἄλλον τρόπον· πάντα γὰρ ὅσα ἥμερά ἐστι γένη, καὶ ἄγρια ἐστιν· οἷον ἵπποι, βόες, ὗες, ἄνθρωποι, πρόβατα, αἶγες, κύνες. Καὶ τὰ μὲν ψοφητικά· τὰ δὲ ἄφωνα· τὰ δ' φωνήεντα. Καὶ τούτων τὰ μὲν διάλεκτον ἔχει· τὰ δὲ ἀγράμματα· καὶ τὰ μὲν κωτίλα, τὰ δὲ σιγηλὰ, τὰ δ' ᾠδικὰ, τὰ δ' ἄνωδα. Πάντων δὲ κοινὸν, τὸ περὶ τὰς ὀχείας μάλιστα ᾄδειν καὶ λαλεῖν. Καὶ τὰ μὲν ἄγροικα, ὥσπερ φάττα· τὰ δ' ὄρεια, ὥσπερ ἔποψ· τὰ δὲ συνανθρωπίζει, οἷον περιστερά. Καὶ τὰ μὲν ἀφροδισιαστικὰ, οἷον τὸ τῶν περδίκων καὶ ἀλεκτρυόνων γένος· τὰ δὲ ἀγνευτικὰ, οἷον τὸ τῶν χοραχοειδῶν ὀρνίθων γένος· ταῦτα γὰρ σπανίως τὴν ὀχείαν ποιεῖται. Καὶ τῶν θαλαττίων, τὰ μὲν πελάγια· τὰ δὲ αἰγιαλώδη· τὰ δὲ πετραῖα. Ἔτι τὰ μὲν ἀμυντικά· τὰ δ' φυλακτικά. Ἐστι δ' ἀμυντικὰ μὲν, ὅσα ἢ ἐπιτίθεται, ἢ ἀδικούμενα ἀμύνεται·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

les grues & les abeilles, ont un chef à leur tête : les fourmis & une infinité d'autres n'en ont point. Entre les Animaux, ſoit réunis, ſoit ſolitaires, il en eſt qui demeurent toujours dans le même pays : il en eſt qui paſſent d'un pays à un autre : les uns ſe nourriſſent de chair, d'autres de fruits, d'autres indifféremment de ce qu'ils rencontrent ; quelques-uns ſe bornent à une nourriture qui leur eſt propre : ainſi l'abeille ſe nourrit de miel & de ſucs doux ; l'araignée, des mouches qu'elle prend dans ſes filets : quelques-uns ſe nourriſſent de poiſſons. Les uns vivent de chaſſe, d'autres font des proviſions d'alimens, d'autres n'en font point. Quelques-uns, tels que la taupe, le rat, la fourmi, l'abeille, vivent dans des eſpeces de maiſons, mais grand nombre ſoit de quadrupedes, ſoit d'inſectes n'en ont point. On peut encore diſtinguer les Animaux ſuivant les lieux qu'ils habitent. Le lézard, le ſerpent, ont des demeures ſouterraines : le cheval, le chien, vivent ſur la ſurface de la terre : quelques-uns ſe creuſent des trous, d'autres non. Il en eſt qui vivent dans les ténébres, comme le chat-huant & la chauve-ſouris ; les autres à la lumiere du jour.

Les Animaux ſe diſtinguent auſſi en privés & ſauvages. Les uns & les autres ou ſont toujours tels : l'Homme par exemple, & le mulet reſtent toujours privés ; au contraire, la panthere & le loup demeurent toujours ſauvages : ou bien, comme l'éléphant, ils ſont faciles à apprivoiſer. Cherchons une autre diviſion, car il n'exiſte point d'Animaux privés, dans l'eſpece deſquels il ne s'en trouve auſſi de ſauvages : nous voyons des Hommes, des chevaux, des porcs, des brebis, des chevres, des chiens ſauvages. Quelques Animaux ſont entierement muets ; quelques-uns font un bruit confus ; d'autres ont la voix, & entre ceux-ci les uns articulent des mots, les autres donnent ſeulement des ſons que nos lettres ne peuvent repréſenter. Les uns ſont cauſeurs, les autres taciturnes. Il en eſt dont le langage eſt un chant, d'autres non. Mais ce qui eſt commun à tous, c'eſt de chanter ou de parler davantage dans la ſaiſon de leurs amours. Le ramier ſe plaît dans les plaines ; la hupe ſur les montagnes ; le pigeon vit parmi les Hommes ; ces mêmes différences de goût ſe remarquent dans les autres Animaux. Quelques-uns ont un tempérament ardent, comme les perdrix & les cocqs ; d'autres ſe montrent plus chaſtes, tel eſt le corbeau & les Oiſeaux qui lui reſſemblent : ils s'accouplent rarement. Entre les Animaux qui peuplent la mer, les uns habitent la haute mer, d'autres le rivage, d'autres les rochers. Les Animaux peuvent encore ſe diviſer en hardis & timides. J'appelle hardis

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

φυλακτικὰ δὲ, ὅσα πρὸς τὸ μὴ παθεῖν τι ἔχει ἐν αὑτοῖς ἀλεωρήν.

Διαφέρουσι δὲ ταῖς τοιαῖσδε διαφοραῖς κατὰ τὸ ἦθος. Τὰ μὲν γάρ ἐστι πρᾶα καὶ δύθυμα, καὶ ἐκ ἐνστατικὰ, οἷον βοῦς· τὰ δὲ θυμώδη καὶ ἐνστατικὰ, καὶ ἀμαθῆ, οἷον ὗς ἄγριος· τὰ δὲ φρόνιμα καὶ δειλὰ, οἷον ἔλαφος, δασύπους· τὰ δὲ ἀνελεύθερα καὶ ἐπίβουλα, οἷον ὄφις· τὰ δὲ ἐλεύθερα, καὶ ἀνδρεῖα, καὶ εὐγενῆ, οἷον λέων· τὰ δὲ γενναῖα καὶ ἄγρια καὶ ἐπίβουλα, οἷον λύκος. Εὐγενὲς μὲν γάρ ἐστι τὸ ἐξ ἀγαθοῦ γένους· γενναῖον δὲ τὸ μὴ ἐξιστάμενον ἐκ τῆς αὐτοῦ φύσεως. Καὶ τὰ μὲν πανοῦργα καὶ κακοῦργα, οἷον ἀλώπηξ· τὰ δὲ θυμικὰ, καὶ φιλητικὰ καὶ θωπευτικὰ, οἷον κύων· τὰ δὲ πρᾶα καὶ τιθασσευτικὰ, οἷον ἐλέφας· τὰ δὲ αἰσχυντηλὰ καὶ φυλακτικὰ, οἷον χήν· τὰ δὲ φθονερὰ καὶ φιλόκαλα, οἷον παών. Βουλευτικὸν δὲ καὶ μόνον, οἷον ἄνθρωπός ἐστι τῶν ζώων. Καὶ μνήμης μὲν καὶ διδαχῆς πολλὰ κοινωνεῖ· ἀναμιμνήσκεσθαι δὲ οὐδὲν ἄλλο δύναται, πλὴν ἄνθρωπος. Περὶ ἕκαστον δὲ τῶν γενῶν, τά τε περὶ τὰ ἤθη καὶ τὰς βίους ὕστερον λεχθήσεται, καὶ δι' ἀκριβείας μᾶλλον.

II. 3. Πάντων δ' ἐστὶ τῶν ζώων κοινὰ μόρια, ὃ δέχεται τὴν τροφὴν, καὶ εἰς ὃ δέχεται. Ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ αὐτὰ καὶ ἕτερα κατὰ τοὺς εἰρημένους τρόπους, ἢ κατ' εἶδος, ἢ καθ' ὑπεροχὴν, ἢ κατὰ ἀναλογίαν, ἢ τῇ θέσει διαφέρονται. Μετὰ δὲ ταῦτα, ἄλλα κοινὰ μόρια ἔχει τὰ πλεῖστα τῶν ζώων πρὸς τούτοις, ἧ ἀφίησι τὸ περίττωμα τῆς τροφῆς· ὃ γὰρ πᾶσιν ὑπάρχει τοῦτο. Καλεῖται δ' ὃ μὲν λαμβάνει, στόμα· εἰς ὃ δὲ δέχεται, κοιλία· τὸ δὲ λοιπὸν, πολυώνυμόν ἐστι. Τοῦ δὲ περιττώματος ὄντος διττοῦ, ὅσα μὲν ἔχει δεκτικὰ μόρια τοῦ ὑγροῦ περιττώματος, ἔχει καὶ τῆς ξηρᾶς τροφῆς· ὅσα δὲ ταύτης, ἐκείνου οὐ πάντα. Διὸ ὅσα μὲν κύστιν ἔχει, καὶ κοιλίαν ἔχει· ὅσα δὲ κοιλίαν ἔχει, οὐ πάντα κύστιν ἔχει. Ονομάζεται γὰρ τὸ μὲν τῆς ὑγρᾶς περιττώσεως δεκτικὸν μόριον, κύστις· κοιλία δὲ, τὸ τῆς ξηρᾶς.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ceux qui ont coutume d'attaquer ou de repouſſer l'attaque : timides, ceux a qui la nature a ſeulement donné les moyens pour ſe garantir du mal.

Paſſons aux varietés qui naiſſent du caractere. Pluſieurs tels que le bœuf, ſont doux & lents, ils ne ſont point rétifs : d'autres comme le ſanglier, ſont furieux, opiniâtres, indociles. Ceux-ci prudents & timides, comme le cerf & le daſypode : ceux-là bas & traîtres, comme le ſerpent : d'autres nobles, fiers, courageux comme le lion ; d'autres vigoureux, féroces, perfides, comme le loup : l'idée d'un Animal noble, eſt relative au caractere, l'idée de vigoureux s'applique à celui qui n'a point dégénéré de ſon origine. Le renard eſt adroit & plein de malice ; le chien eſt brave, il témoigne de l'attachement, il flatte & careſſe ; l'éléphant eſt doux & facile à apprivoiſer ; l'oye paroît connoître la décence & eſt toujours ſur ſes gardes ; le paon, jaloux, aime à paroître beau. Un ſeul Animal eſt capable de réflechir & de délibérer ; c'eſt l'Homme. Il eſt vrai que pluſieurs autres Animaux participent à la faculté d'apprendre & à la mémoire ; mais lui ſeul peut revenir ſur ce qu'il a appris. Au reſte, nous développerons dans la ſuite avec plus d'exactitude ce qui regarde le caractere, & la maniere de vivre de chaque eſpece d'Animaux.

II. 3. L'organe par lequel ſe prend la nourriture, & le lieu ou elle ſe raſſemble enſuite, ſont des parties communes à tous les Animaux, mais ſuſceptibles des reſſemblances & des différences qui ont déja été expliquées, & qui viennent ou de la forme, ou de la grandeur, ou de l'analogie, ou de la poſition. Après ces parties, celles qui ſont communes au plus grand nombre des Animaux, quoiqu'elles ne ſe trouvent pas dans tous, ſont les organes par leſquels ils ſe déchargent du ſuperflu des nourritures. L'organe par lequel ſe prennent les alimens, s'appelle *bouche :* celui où ils ſe raſſemblent, *ventricule & inteſtins :* les autres parties ont pluſieurs dénominations. Le ſuperflu des alimens étant de deux eſpeces, les Animaux qui ont des parties deſtinées à recevoir le ſuperflu des nourritures liquides, en ont d'autres pour le ſuperflu des nourritures ſéches : mais cela n'eſt pas réciproque. Ainſi tous ceux qui ont une veſſie, ont des inteſtins, mais on ne peut pas dire que tous ceux qui ont des inteſtins ayent une veſſie. *Veſſie* eſt le nom du reſervoir où ſe raſſemble le ſuperflu des liquides : les inteſtins ſont le lieu qui reçoit le ſuperflu des autres alimens.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

III. Τῶν δὲ λοιπῶν πολλοῖς ὑπάρχει ταῦτά πε τὰ μόρια, καὶ ἔτι ἡ τὸ σπέρμα ἀφίησι. Καὶ τούτων ἐν οἷς μὲν ὑπάρχει γένεσις ζώων, τὸ μὲν εἰς αὐτὸ ἀφιὲν, τὸ δὲ εἰς ἕτερον. Καλεῖται δὲ τὸ μὲν εἰς αὐτὸ ἀφιὲν, θῆλυ· τὸ δ' εἰς τοῦτο, ἄρρεν. Ενίοις δ' ἐκ ἔστι τὸ ἄρρεν καὶ θῆλυ. Καὶ τῶν μορίων τι πρὸς τὴν δημιουργίαν ταύτην διαφέρει τὸ εἶδος· τὰ μὲν γὰρ ἔχει ὑστέραν· τὰ δὲ τὸ ἀνάλογον.

4. Οσα μὲν οὖν ἀναγκαιότατα ὄντα μόρια τοῖς ζώοις, τὰ μὲν πᾶσιν ἔχειν συμβέβηκεν· τὰ δὲ τοῖς πλείστοις ταῦτ' ἐστί. Πᾶσι δὲ τοῖς ζώοις αἴσθησις μία ὑπάρχει κοινὴ μόνη ἡ ἁφή· ὥστε καὶ αὐτὴ ἐν ᾧ μορίῳ γενέσθαι πέφυκεν, ἀνώνυμόν ἐστι· τοῖς μὲν γὰρ ταὐτὸ, τοῖς δὲ τὸ ἀνάλογόν ἐστι.

IV. Εχει δὲ καὶ ὑγρότητα πᾶν ζῶον, ἧς περισκόμμον ἢ φύσει ἢ βίᾳ, φθείρεται· ἔτι ἐν ᾧ γίνεται, τοῦτο ἄλλο. Εστι δὲ τοῦτο, τοῖς μὲν αἷμα καὶ φλέψ, τοῖς δὲ τὸ ἀνάλογον τούτων. Εστι δ' ἀτελῆ ταῦτα· οἷον τὸ μὲν ἰς, τὸ δὲ ἰχώρ.

Η μὲν οὖν ἁφὴ ἐν ὁμοιομερεῖ ἐγγίνεται μέρει, οἷον ἐν σαρκὶ, ἢ τοιούτῳ τινὶ· καὶ ὅλως ἐν τοῖς αἱματικοῖς, ὅσα ἔχει αἷμα· τοῖς δὲ ἐν τῷ ἀνάλογῳ· πᾶσι δὲ ἐν τοῖς ὁμοιομερέσιν. Αἱ δὲ ποιητικαὶ δυνάμεις ἐν τοῖς ἀνομοιομερέσιν· οἷον τῆς τροφῆς ἐργασία, ἐν τῷ στόματι· καὶ ἡ τῆς κινήσεως τῆς κατὰ τόπον, ἐν ποσὶν, ἢ πέρυσιν, ἢ τοῖς ἀνάλογον. Πρὸς δὲ τούτοις, τὰ μὲν ἔναιμα τυγχάνει ὄντα, οἷον ἄνθρωποι, καὶ ἵπποι, καὶ πάνθ' ὅσα ἢ ἄποδά ἐστι τέλεα ὄντα, ἢ δίποδα, ἢ τετράποδα· τὰ δ' ἄναιμα, οἷον μέλιττα καὶ σφὴξ, καὶ τῶν θαλαττίων σηπία καὶ κάραβος, καὶ πάνθ' ὅσα πλείους ἔχει τετάρων πόδας.

V. Καὶ τὰ μὲν ζωοτόκα· τὰ δὲ ὠοτόκα· τὰ δὲ σκωληκοτόκα.

5. Ζωοτόκα μὲν, οἷον ἄνθρωπος, καὶ ἵππος, καὶ φώκη, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἔχει τρίχας· καὶ τῶν ἐνύδρων τὰ κητώδη, οἷον δελφὶς, καὶ τὰ καλούμενα σελάχη. Τούτων δὲ τὰ μὲν ἀυλὸν ἔχει, βαγχίαν δ' οὐκ ἔχει, οἷον δελφὶς καὶ φάλαινα. Εχει δ' ὁ μὲν δελφὶς τὸν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les parties deſtinées à l'émiſſion de la liqueur ſéminale, ſont encore des parties communes à la plupart des Animaux. Ceux qui ont la faculté de ſe reproduire font cette émiſſion ou en eux-mêmes, ou dans un autre individu : les premiers ſont les femelles ; les ſeconds, les mâles. Dans quelques genres d'Animaux, il n'y a point de mâle & de femelle. La forme des parties qui ſervent à la reproduction, n'eſt pas la même dans tous. Certaines femelles ont une matrice, d'autres une partie qui en tient lieu. III.

Telles ſont les parties les plus néceſſaires à l'Animal, & dont les unes ſe trouvent également dans tous ; les autres dans le plus grand nombre. Il y a auſſi un ſens qui eſt généralement commun à tous, mais c'eſt l'unique, ſavoir le toucher : auſſi n'avons nous point de nom propre pour en déſigner l'organe, parce que chez quelques Animaux il réſide dans des parties abſolument ſemblables, tandis que chez d'autres il ne réſide que dans des parties analogues. 4.

Il faut encore remarquer que tous les Animaux ſans exception ont un fluide, dont la privation, ſoit naturelle, ſoit accidentelle, les fait périr, & des vaiſſeaux dans leſquels ce fluide ſe forme. Chez les uns, c'eſt le ſang & les veines : chez les autres, un fluide & des vaiſſeaux differents qui les remplacent. Ces parties lorſqu'elles ne ſont pas parfaites ne ſont que des fibres & de la limphe. IV.

Or, pour revenir au ſentiment du toucher, ſon organe eſt une partie ſimilaire, telle que la chair ou ce qui y répond : en un mot chez les Animaux qui ont du ſang, ce ſentiment réſide dans les parties ſanguines, chez les autres dans les parties analogues ; mais toujours dans des parties ſimilaires. Au contraire les facultés actives réſident dans des parties compoſées : c'eſt ainſi que la faculté de broyer la nourriture réſide dans la bouche ; celle de ſe tranſporter d'un lieu à un autre, dans les pieds, dans les aîles, ou autres parties correſpondantes. Ajoûtons ici que tous les Animaux qui n'ont point de pieds, quoique parfaits en leur genre, ceux qui ont deux pieds, & ceux qui en ont quatre, par exemple, l'Homme, le cheval, ont du ſang. L'abeille & la guepe, parmi les Animaux marins la ſeche & la langouſte, & généralement tous ceux qui ont plus de quatre pieds, n'ont point de ſang.

Les Animaux ſe perpétuent par la production, ou d'un Animal vivant, ou d'un œuf, ou d'un ver. L'homme, le cheval, les phoques, tous les Animaux qui ont des poils, ſont dans la premiere claſſe ; de même parmi les aquatiques, les cétacées, comme le dauphin, & ceux qu'on appelle *ſelaques*. De ces Animaux aquatiques vivipares, les uns n'ont point d'ouies, mais un canal long & étroit par lequel ils rejettent l'eau : dans le dauphin il eſt placé V. 5.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἀυλὸν διὰ τῦ νώτυ, ἢ ὃ φάλαινα ἐν τῷ μετώπῳ. Τὰ δὲ, ἀκάλυπτα βραγχία, οἷον τὰ σελάχη, γαλεοί τε καὶ βάτοι. Καλεῖται δ' ὠὸν μὲν, τῶν κυημάτων τῶν τελείων, ἐξ ἧς γίγνεται τὸ γενόμενον ζῷον, ἐκ μορίυ τὴν ἀρχήν· τὸ δ' ἄλλο, τροφὴ τῷ γενομένῳ ἐστί. Σκώληξ δ' ἐξ ἧς ὅλυ ὅλον γίγνεται τὸ ζῷον, διαρθρυμένυ καὶ αὐξανόμένυ τῦ κυήματος. Τὰ μὲν ἓν ἐν αὐτοῖς ὠοτοκεῖ τῶν ζωοτόκων, οἷον τὰ σελάχη· τὰ δὲ ζωοτοκεῖ ἐν αὐτοῖς, οἷον ἄνθρωπος καὶ ἵππος· εἰς δὲ τὸ φανερὸν, τῶν μὲν, τελεωθέντος τῦ κυήματος, ζῷον ἐξέρχεται· τῶν δ' ὠόν· τῶν ὃ σκώληξ. Τῶν δ' ὠῶν, τὰ μὲν ὀστρακόδερμά ἐστι καὶ δίχροα, οἷον τὰ τῶν ὀρνίθων· τὰ δὲ μαλακόδερμα καὶ μονόχροα, οἷον τὰ τῶν σελαχῶν. Καὶ τῶν σκωλήκων, οἱ μὲν εὐθὺς κινητικοί· οἱ δ' ἀκίνητοι. Αλλὰ περὶ μὲν τύτων ἐν τοῖς περὶ γενέσεως δι' ἀκριβείας ὕστερον ἐρῦμεν.

6. Ετι δὲ τῶν ζώων τὰ μὲν ἔχει πόδας, τὰ δ' ἄποδα. Καὶ τῶν ἐχόντων, τὰ μὲν δύο πόδας ἔχει, οἷον ἄνθρωπος καὶ ὄρνις μόνα· τὰ δὲ τέτταρας, οἷον σαῦρα, καὶ κύων· τὰ δὲ πλείυς, οἷον σκολόπενδρα καὶ μέλιττα. Πάντα δ' ἀρτίυς ἔχει πόδας.

Τῶν δὲ νευστικῶν ὅσα ἄποδα, τὰ μὲν πτερύγια ἔχει, ὥσπερ ἰχθύες· καὶ τύτων οἱ μὲν τέτταρα πτερύγια, δύο μὲν ἄνω ἐν τοῖς πράνεσι, δύο δὲ κάτω ἐν τοῖς ὑπλίοις, οἷον χρύσοφρυς καὶ λάβραξ· τὰ δὲ δύο μόνον, ὅσα σκομβρικὰ καὶ λεῖα, οἷον ἔγχελυς, καὶ κόγγρος. Τὰ δ' ὅλως οὐκ ἔχει, οἷον μύραινα, ἀλλὰ χρῆται τῇ θαλάττῃ, ὥσπερ ὄφις τῇ γῇ, καὶ ἐν τῷ ὑγρῷ ὁμοίως νέουσι. Τῶν δὲ σελαχῶν ἔνια μὲν, οὐκ ἔχει πτερύγια, οἷον τὰ πλατέα καὶ κερκοφόρα, ὥσπερ βάτος καὶ τρυγὼν, ἀλλ' αὐλοῖς νεῖ τοῖς πλάτεσι· βάτραχος δ' ἔχει, καὶ ὅσα τὸ πλάτος μὴ ἔχει ἀπολελεπτυσμένον. Οσα δὲ δοκεῖ πόδας ἔχειν, καθάπερ καὶ τὰ μαλάκια, καὶ τύτοις μὲν νεῖ, καὶ τοῖς πτερυγίοις, καὶ θᾶττον ἐπὶ τοῖς τοιύτοις τὸ κῦτος, οἷον σηπία, καὶ τευθὶς, καὶ πολύπους·

vers

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

vers le dos ; dans la baleine, au front. Les autres, comme les chiens de mer, les raies & autres, ont des ouies apparentes à l'extérieur. On appelle œuf, lorſqu'il s'agit d'une production parfaite en ce genre, ce dont il vient un animal qui, formé d'abord d'une partie de l'œuf, conſomme enſuite le ſurplus pour ſa nourriture. Le ver eſt une production qui s'accroît & ſe développe, & d'où ſort un animal : mais c'eſt le ver entier qui forme l'animal entier. Parmi les Animaux vivipares, il en eſt, comme les ſelaques, qui produiſent d'abord un œuf au dedans d'eux-mêmes : d'autres, tels que l'Homme & le cheval, produiſent même intérieurement, un animal vivant : mais lorſque nous diſtinguons les Animaux ſelon qu'ils produiſent un animal vivant, un œuf, ou un ver, nous parlons de ce qui ſe manifeſte au dehors par une production complette. Les œufs ou ſont couverts d'une enveloppe dure, & ont le dedans de deux couleurs, tels que ceux des oiſeaux : ou bien, comme ceux des ſelaques, ils ſont revêtus d'une enveloppe molle, & ont le dedans d'une ſeule couleur. Pour les vers, les uns ont du mouvement dès les premiers inſtans, les autres n'en ont point. Mais nous traiterons plus exactement de tout ceci ailleurs, lorſque nous parlerons de la génération.

Par rapport à la faculté de ſe mouvoir, quelques Animaux ont des pieds; 6.
d'autres ſont ſans pieds. Entre les premiers, l'Homme & l'oiſeau ſont les ſeules eſpeces à deux pieds : d'autres Animaux en ont quatre, comme le lézard & le chien, d'autres enfin en ont plus de quatre, comme la ſcolopendre & l'abeille : mais ils les ont toujours en nombre pair.

Les Animaux qui nagent & qui ſont ſans pieds ou bien ont des nageoires, comme les poiſſons ; & ces nageoires ſont tantôt au nombre de quatre, deux à la partie ſupérieure ſur le devant, & deux à la partie inférieure vers le dos, comme dans la dorade & le loup de mer : tantôt au nombre de deux ſeulement, comme dans l'anguille, le congre, & les autres poiſſons longs & liſſes; quelques-uns, comme la murene, n'ont point du tout de nageoires, & ſe meuvent dans la mer comme les ſerpents le font ſur la terre. Ces ſortes de poiſſons & les ſerpents nagent de la même maniere. Les ſelaques dont le corps eſt large & qui ont une queue, comme la raie & la paſtenaque, n'ont point de nageoires : leur forme y ſupplée ; mais la grenouille de mer en a, ainſi que les autres dont le corps, quoique large & plat, ne s'allonge pas vers la queue. Les molluſques & autres aquatiques qui paroiſſent avoir des pieds, s'en ſervent pour ſe mouvoir, auſſi bien que de leurs nageoires, de ſorte qu'ils ont le mouvement très-prompt : on le voit dans la ſeche, le calmar & le polype :

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

βαδίζει δὲ τούτων ἑτέρου, ὥσπερ πολύπους· τὰ δὲ σκληρόδερμα, οἷον κάραβος, τοῖς ἐραίοις νεῖ· τάχιστα δ' ἐπὶ τὴν κέρκον, τοῖς ἐν ἐκείνῃ πλευγίοις· καὶ ὁ κόρδυλος τοῖς ποσὶ καὶ τῷ ἐραίῳ· ἔχει δ' ὅμοιον γλανεῖ τὸ ἐραῖον, ὡς μικρὸν εἰκάσαι μεγάλῳ.

Τῶν δὲ πτηνῶν τὰ μὲν πτερωτά ἐστιν, οἷον ἀετὸς καὶ ἱέραξ· τὰ δὲ πτιλωτά, οἷον μέλιττα καὶ μηλολόνθη· τὰ δὲ δερμόπτερα, οἷον ἀλώπηξ καὶ νυκτερίς. Πτερωτὰ μὲν οὖν ἐστιν ὅσα ἔναιμα, καὶ δερμόπτερα ὡσαύτως· πτιλωτὰ δὲ ὅσα ἄναιμα, οἷον τὰ ἔντομα. Εσι δὲ τὰ μὲν πτερωτὰ καὶ δερμόπτερα, δίποδα πάντα, ἢ ἄποδα. Λέγονται γὰρ εἶναί τινες ὄφεις τοιοῦτοι περὶ Αἰθιοπίαν. Τὸ μὲν ἓν πτερωτὸν γένος τῶν ζώων ὄρνις καλεῖται· τὰ δὲ λοιπὰ δύο ἀνώνυμα ἑνὶ ὀνόματι. Τῶν δὲ πτιλωτῶν μὲν, ἀναίμων δὲ, τὰ μὲν κουλεόπτερά ἐστιν· ἔχει γὰρ ἐν ἐλύτρῳ τὰ πτερὰ, οἷον αἱ μηλολόνθαι καὶ οἱ κάνθαροι· τὰ δ' ἀνέλυτρα· καὶ τούτων τὰ μὲν δίπτερα, τὰ δὲ τετράπτερα. Τετράπτερα μὲν ὅσα μέγεθος ἔχει, ἢ ὅσα ὀπισθόκεντρά ἐστι· δίπτερα δὲ ὅσα ἢ μέγεθος μὴ ἔχει, ἢ ἐμπροσθόκεντρά ἐστι. Τῶν δὲ κουλεοπτέρων ἁδὲν ἔχει κέντρον· τὰ δὲ δίπτερα ἔμπροσθεν ἔχει τὰ κέντρα, οἷον μυῖα, καὶ μύωψ, καὶ οἶστρος, καὶ ἐμπίς. Πάντα δὲ τὰ ἄναιμα, ἐλάττω τὰ μεγέθη ἐστὶ τῶν ἐναίμων ζώων· πλὴν ὀλίγα ἐν τῇ θαλάσσῃ μείζονα ἄναιμά ἐστιν, οἷον τῶν μαλακίων ἔνια. Μέγιστα δὲ γίνεται ταῦτα τὰ γένη αὐτῶν ἐν τοῖς ἀλεεινοτάτοις, καὶ ἐν τῇ θαλάττῃ μᾶλλον, ἢ ἐν τῇ γῇ καὶ ἐν τοῖς γλυκέσιν ὕδασιν.

Κινεῖται δὲ πάντα τὰ κινούμενα τέτρασι σημείοις, ἢ πλείοσι· τὰ μὲν ἔναιμα, τέτρασι μόνον, οἷον ἄνθρωπος μὲν χερσὶ δυσὶ καὶ ποσὶ δυσὶν, ὄρνις δὲ πτέρυξι δυσὶ καὶ ποσὶ δυσί· τὰ δὲ τετράποδα καὶ ἰχθύες, τὰ μὲν τέτρασι ποσὶν, οἱ δὲ τέτρασι πλευγίοις. Οσα δὲ δύο ἔχει πτερύγια, ἢ ὅλως μὴ, οἷον ὄφις, τέτρασι σημείοις ἀθὲν ἕπεται· αἱ γὰρ καμπαὶ τέσσαρες, ἢ δύο σὺν τοῖς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

mais les deux premiers ne peuvent pas marcher comme fait le polype. Les cruſtacés, tels que la langouſte, nagent avec leur queue, & les nageoires qui s'y trouvent les font aller très-vîte, ſur-tout en arriere. Le cordyle enfin ſe ſert pour nager de ſes pieds & de ſa queue : il l'a ſemblable à celle du glanis, autant que le petit peut ſe comparer au grand.

Les aîles des Animaux volans, ou ſont compoſées de plumes, telles que celles de l'aigle & de l'épervier ; ou ce ſont des membranes ſéches, comme dans l'abeille & le ſcarabée ; ou enfin c'eſt une peau, comme dans le renard volant, & la chauve-ſouris. Les aîles du premier & du troiſieme genre appartiennent à des Animaux qui ont du ſang : celles du ſecond genre, à des Animaux qui n'ont point de ſang, tels que les inſectes. C'eſt encore un caractere commun aux premiers & aux derniers de n'avoir que deux pieds, ou de n'en point avoir du tout : ce que j'ajoûte à cauſe de certains ſerpents aîlés qu'on dit ſe trouver en Ethiopie. Les Animaux dont les aîles ſont de plumes forment le genre des oiſeaux : les deux autres genres n'ont point de nom particulier. Entre les volatiles dont les aîles n'ont point de plumes, on diſtingue les coleopteres, ainſi nommés parce que leurs aîles ſont enfermées ſous un étui : tels ſont les ſcarabées & les hannetons : les autres n'ont point un pareil étui : ils ont ou deux, ou quatre aîles. Les quatre aîles ſont l'attribut des plus grands, ou de ceux dont l'aiguillon eſt en arriere ; ceux qui n'ont que deux aîles, portent leur aiguillon en avant, comme on le voit dans la mouche, le taon, la mouche aſile & l'empis. Les coleopteres n'ont point d'aiguillon. En général, les Animaux qui n'ont point de ſang ſont moins grands que les autres : cette obſervation ne ſe dément que dans un petit nombre d'Animaux marins, tels que certains molluſques. Ces Animaux qui ſont grands, quoiqu'ils n'ayent point de ſang, ſe trouvent dans les lieux très-chauds, & dans la mer, plutôt que ſur la terre ou dans les eaux douces.

Dans tous les Animaux qui ſe meuvent, le mouvement ſe fait en quatre points au moins. Il ſe fait en quatre points ſeulement dans les Animaux qui ont du ſang : ces quatre points ſont, dans l'Homme les deux mains & les deux pieds ; dans les oiſeaux, les deux aîles & les deux pieds ; dans les quadrupedes, les quatre pieds ; dans les poiſſons, les quatre nageoires. Il eſt également poſſible de diſtinguer ces quatre points dans ceux qui n'ont que deux nageoires, ou qui même n'en ont point du tout, comme le ſerpent : car la flexion de leur corps ſe marque en quatre endroits, ou en deux, lorſqu'ils ont d'ailleurs deux nageoires. Il y a plus de quatre

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πτερυγίοις. Οσα δ' ἄναιμα ὄντα πλείους πόδας ἔχει, εἴτε πτηνὰ, εἴτε πεζὰ, σημείοις κινεῖται πλείοσιν, οἷον τὸ καλούμενον ζῶον ἐφήμερον τέτρασι καὶ ποσὶ καὶ πτεροῖς. Τούτῳ γὰρ οὐ μόνον κατὰ τὸν βίον συμβαίνει τὸ ἴδιον, ὅθεν καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχει, ἀλλ' ὅτι καὶ πτηνόν ἐστι τετράπουν ὄν. Πάντα δὲ κινεῖται ὁμοίως τὰ τετράποδα, καὶ πολύποδα· κατὰ διάμετρον γὰρ κινεῖται. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα ζῶα, δύο τοὺς ἡγεμόνας ἔχει πόδας· ὁ δὲ καρκίνος, μόνος τῶν ζώων, τέτταρας.

VI. 7. Γένη δὲ μέγιστα τῶν ζώων, εἰς ἃ διαιρεῖται τ' ἄλλα ζῶα, τάδ' ἐστίν· ἓν μὲν ὀρνίθων, ἓν δ' ἰχθύων, ἄλλο δὲ κήτους. Ταῦτα μὲν οὖν πάντα ἔναιμά ἐστιν. Αλλο δὲ γένος ἐστὶ, τὸ τῶν ὀστρακοδέρμων, ὃ καλεῖται ὄστρεον· ἄλλο τὸ τῶν μαλακοστράκων, ἀνώνυμον ἑνὶ ὀνόματι, οἷον κάραβοι, καὶ γένη καρκίνων καὶ ἀστακῶν· ἄλλο τὸ τῶν μαλακίων, οἷον τευθίδες τε, καὶ τεῦθοι, καὶ σηπίαι· καὶ ἕτερον, τὸ τῶν ἐντόμων. Ταῦτα δὲ πάντα μέν ἐστιν ἄναιμα· ὅσα δὲ πόδας ἔχει, πολύποδα· τῶν δ' ἐντόμων ἔνια καὶ πτηνά ἐστι. Τῶν δὲ λοιπῶν ζώων οὐκέτι τὰ γένη μεγάλα· οὐ γὰρ περιέχει πολλὰ εἴδη ἓν εἶδος, ἀλλὰ τὸ μέν ἐστιν ἁπλοῦν αὐτὸ οὐκ ἔχον διαφορὰς τὸ εἶδος, οἷον ἄνθρωπος· τὰ δ' ἔχει μὲν, ἀλλ' ἀνώνυμα τὰ εἴδη. Εστι γὰρ τὰ τετραποδώειδη μὴ πτερωτὰ ἔναιμα μὲν πάντα, ἀλλὰ τὰ μὲν ζωοτόκα, τὰ δ' ὠοτόκα αὐτῶν. Οσα μὲν οὖν ζωοτόκα, οὐ πάντα τρίχας ἔχει· ὅσα δ' ὠοτόκα, φολίδας ἔχει· ἔστι δ' ἡ φολὶς ὅμοιον χώρᾳ λεπίδος. Απουν δὲ φύσει ἐστὶν, ἔναιμον πεζὸν, τὸ τῶν ὄφεων γένος· ἔστι δέ τοῦτο φολιδωτόν· ἀλλ' οἱ μὲν ἄλλοι ὠοτοκοῦσιν ὄφεις, ἡ δ' ἔχιδνα μόνον ζωοτοκεῖ. Τὰ μὲν γὰρ ζωοτοκοῦντα οὐ πάντα τρίχας ἔχει, καὶ γὰρ τῶν ἰχθύων τινὲς ζωοτοκοῦσιν· ὅσα μέν τοι ἔχει τρίχας, ἅπαντα ζωοτοκεῖ. Τριχῶν γάρ τι εἶδος θετέον καὶ τὰς ἀκανθώδεις τρίχας, οἵας οἱ χερσαῖοι ἔχουσιν ἐχῖνοι, καὶ οἱ ὕστριχες· τριχὸς γὰρ χρείαν παρέ-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

points de mouvement chez les Animaux qui n'ont point de ſang & qui ont pluſieurs pieds, ſoit qu'ils volent ou qu'ils marchent ſeulement. On a pour exemple l'ephemere, qui a quatre pieds & quatre aîles : & qui ainſi n'eſt pas moins remarquable par la faculté qu'il a de voler, quoique ce ſoit un quadrupede, que par les bornes de ſa vie dont le nom qu'il porte exprime la durée. Les quadrupedes & les Animaux qui ont plus de quatre pieds ſuivent tous la même loi dans leur démarche : les parties diamétralement oppoſées ſe meuvent ſucceſſivement, & leur progreſſion eſt déterminée par le mouvement de deux de leurs pieds ; dans le cancre ſeul quatre pieds concourrent à cet effet.

Voici les principaux genres ſous leſquels différentes eſpeces d'Animaux ſont compriſes. D'abord le genre des oiſeaux ; celui des poiſſons ; celui des cetacées : tous Animaux qui ont du ſang : enſuite le genre de ceux qui ſont couverts d'une enveloppe dure, & qu'on appelle coquillages. Quant à ceux dont l'enveloppe eſt moins dure, telle que l'ont les langouſtes, les cancres & les écreviſſes, l'uſage n'a pas donné aux différentes eſpeces de ce genre de nom commun ſous lequel on les comprenne toutes. Mais les eſpeces molles comme la ſeche, le grand & le petit calmar, ſont réunies ſous le nom général de molluſques. Le nom d'inſecte eſt encore générique. Le caractere commun de ces quatre genres eſt de n'avoir point de ſang, & d'avoir plus de quatre pieds, ou de n'en point avoir du tout : parmi les inſectes, quelques-uns ont de plus la faculté de voler. Il n'y a plus de nom générique pour les autres Animaux : on n'y trouve point d'eſpece qui renferme ſous elle d'autres eſpeces ; chacune eſt ſimple & ſes individus n'ont point de différence entre eux : telle eſt l'eſpece de l'Homme : ou bien ſi quelques eſpeces en comprennent d'autres on ne leur a point donné de noms diſtinctifs. C'eſt ainſi que les Animaux qui ont quatre pieds & qui ne volent point, ont un caractere commun, celui d'avoir du ſang : mais les uns ſont vivipares, les autres ovipares. Les vivipares n'ont pas tous du poil ; au lieu que les ovipares ont des écailles, aſſez ſemblables, par le lieu qu'elles occupent, à celles des poiſſons. Le ſerpent, quoique ſans pieds, eſt du genre des Animaux qui ont du ſang & qui ſe meuvent ſur la ſurface de la terre, & ſa peau eſt écailleuſe. La vipere ſeule dans le genre des ſerpents eſt vivipare ; tous les autres ſerpents ſont ovipares : exemple qui, joint à celui de quelques poiſſons vivipares, confirme l'obſervation que les Animaux vivipares n'ont pas tous du poil ; mais tous ceux qui ont du poil ſont vivipares : car il faut regarder comme une ſorte de poil, ces barbes

VI. 7.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

χȣσι, ἀλλ' ȣ̓ ποδῶν, ὥσπερ αἱ τῶν θαλαττίων. Τȣ̃ δ̓ γένȣς τῶν τετραπόδων ζώων κ̓ ζωοτόκων εἴδη μέν ἐςι πολλὰ, ἀνώνυμα δέ· ἀλλὰ δὲ καθ' ἕκαςον, ὡς εἰπεῖν, ὥσπερ ἄνθρωπος εἴρηται, καὶ λέων, ἔλαφος, ἵππος, κύων, καὶ τ' ἄλλα τȣ̃τον τὸν τρόπον· ἐπεί ἐςιν ἕν τι γένος κ̓ ἐν τοῖς λοφȣ́ροις καλȣμένοις, οἷον ἵππῳ, καὶ ὄνῳ, καὶ ὀρεῖ, καὶ γίννῳ, καὶ ἴννῳ, καὶ ταῖς ἐν Συρίᾳ καλουμέναις ἡμιόνοις· αἳ καλοῦνται ἡμίονοι δι' ὁμοιότητα, ȣ̓κ ȣ̃σαι ἁπλῶς τὸ αὐτὸ εἶδος, καὶ γὰρ ὀχεύονται κ̓ γεννῶνται ἐξ ἀλλήλων· διὸ καὶ χωρὶς λαμβάνοντας ἀνάγκη θεωρεῖν ἑκάςου τὴν φύσιν αὐτῶν.

8. Ταῦτα μὲν ȣ̓ν τȣ̃τον τὸν τρόπον εἴρηται νῦν, ὡς ἐν τύπῳ, γεύματος χάριν περὶ ὅσων καὶ ὅσα θεωρητέον, δι' ἀκριβείας δὲ ὕςερον ἐροῦμεν, ἵνα πρῶτον τὰς ὑπαρχούσας διαφορὰς, κ̓ τὰ συμβεβηκότα πᾶσι λαμβάνωμεν· μετὰ δ̓ τȣ̃το, τὰς αἰτίας τȣ́των πειρατέον εὑρεῖν. Οὕτω γὰρ κατὰ φύσιν ἐςὶ ποιεῖσθαι τὴν μέθοδον, ὑπαρχȣ́σης τῆς ἱςορίας τῆς περὶ ἕκαςον. Περὶ ὧντε γὰρ, κ̓ ἐξ ὧν εἶναι δεῖ τὴν ἀπόδειξιν, ἐκ τȣ́των γίνεται φανερόν. Ληπτέον δὴ πρῶτον μὲν τὰ μέρη τῶν ζώων, ἐξ ὧν συνέςηκε· κατὰ γὰρ ταῦτα μάλιςα καὶ πρῶτα διαφέρει καὶ ὅλα, ἢ τῷ τὰ μὲν ἔχειν, τὰ δὲ μὴ ἔχειν, ἢ τῇ θέσει καὶ τῇ τάξει, ἢ κατὰ τὰς εἰρημένας πρότερον διαφορὰς, εἴδει, καὶ ὑπεροχῇ, καὶ ἀναλογίᾳ, καὶ τῶν παθημάτων ἐναντιότητι. Πρῶτον δὲ τὰ τȣ̃ ἀνθρωπȣ μέρη ληπτέον· ὥσπερ γὰρ τὰ νομίσματα πρὸς τὸ αὐτοῖς ἕκαςον γνωριμώτατον δοκιμάζȣσιν, ȣ̓́τω δὴ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις· ὁ δ' ἄνθρωπος τȣ̃ ζώων γνωριμώτατον ἡμῖν ἐξ ἀνάγκης ἐςί. Τῇ μὲν ȣ̃ν αἰσθήσει ȣ̓κ ἄδηλα τὰ μόρια· ὅμως δ' ἕνεκεν τȣ̃ μὴ παραλιπεῖν τε τὸ ἐφεξῆς, καὶ τȣ̃ λόγον ἔχειν μετὰ τῆς αἰσθήσεως, λεκτέον τὰ μέρη πρῶτον τὰ ὀργανικὰ, εἶτα τὰ ὁμοιομερῆ

VII. 9. Μέγιςα μὲν ȣ̃ν ἐςι τάδε τȣ̃ μερῶν εἰς ἃ διαιρεῖται τὸ σῶμα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

dures & épineuſes que portent les hériſſons de terre & les porcs-épics, parce qu'elles leur tiennent effectivement lieu de poil, & ne leur ſervent pas de pieds comme celles des hériſſons de mer. Le genre des quadrupedes vivipares renferme auſſi pluſieurs eſpeces, mais elles n'ont point de nom commun, & on ne les déſigne en quelque maniere que par le nom de l'individu. Ainſi l'on dit l'Homme, le lion, le cerf, le cheval, le chien, & de même des autres. Cependant les Animaux qui ont un toupet de crin, forment un genre qui a ſon nom particulier : ces Animaux ſont entre autres, le cheval, l'âne, le mulet, le bidet & le bardeau, joignez-y les mules de Syrie, qui ne portent ce nom qu'à raiſon de leur reſſemblance avec les mulets proprement dits, n'étant point de la même eſpece, puiſque ces Animaux s'accouplent entre eux, & que leur accouplement eſt fécond. Le défaut de noms génériques ſous leſquels on puiſſe réunir les Animaux dont nous venons de parler, nous force à prendre chaque eſpece ſéparément, pour examiner leur nature particuliere.

Tout ceci n'eſt préſenté qu'en abregé pour faire preſſentir notre plan, 8.
les objets que nous examinerons, & ce que nous y conſidérerons. D'abord nous nous occuperons de ce qui différencie les Animaux & de ce qui leur eſt commun à tous : nous eſſayerons enſuite d'en découvrir les cauſes. C'eſt ſuivre l'ordre naturel, de faire précéder l'hiſtoire de ce qui regarde chaque Animal, parce qu'on voit par là, & ce qu'il faut développer, & d'où l'on doit tirer ſes explications. Commençons donc par conſidérer les parties qui le compoſent, puiſque la premiere & la principale différence entre les Animaux, réſulte de ce que les uns ont des parties que les autres n'ont pas; ou de ce qu'ils ne les ont pas placées & diſpoſées de la même maniere ; ou de quelques-unes de ces autres variétés que nous avons dit ſe trouver dans la forme, dans la grandeur, dans la proportion, dans les qualités. Et comme, lorſqu'on veut connoître la valeur d'une monnoie, chacun la compare à celle dont il a une connoiſſance plus certaine, nous décrirons d'abord les parties de l'Homme, parce que de tous les Animaux c'eſt néceſſairement celui que nous connoiſſons le mieux. Ces parties ſont expoſées à nos ſens : néanmoins pour ne point laiſſer de vuide dans la ſuite de notre deſcription, & pour perfectionner par un examen raiſonné les connoiſſances que les ſens nous donnent, nous allons entrer dans le détail des parties organiques, puis des parties ſimilaires qui appartiennent au corps humain.

Les parties principales qui forment l'enſemble du corps humain ſont la tête, VII. 9.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὸ σύνολον, κεφαλὴ, αὐχὴν, θώραξ, βραχίονες δύο, σκέλη δύο, τὸ ἀπὸ αὐχένος μέχρι αἰδοίων κύτος, ὃ καλεῖται θώραξ. Κεφαλῆς μὲν ἓν μέρη, τὸ μὲν τριχωτὸν κρανίον καλεῖται· τούτου δὲ τὸ μὲν ἐμπρόσθιον, βρέγμα, ὑστερογενές· τελευταῖον γὰρ τῶν ἐν τῷ σώματι πήγνυται ὀστῶν· τὸ δὲ ὀπίσθιον, ἰνίον· μέσον δὲ ἰνίου καὶ βρέγματος, κορυφή· ὑπὸ μὲν οὖν τὸ βρέγμα, ὁ ἐγκέφαλός ἐστι· τὸ δὲ ἰνίον, κενόν· ἔστι δὲ τὸ κρανίον ἅπαν, ἀραιὸν ὀστοῦν, σκληρύλον, ἀσάρκῳ δέρματι περιεχόμενον. Ἔχει δὲ ῥαφὰς, τὸ μὲν γυναικῶν μίαν κύκλῳ· τὸ δὲ ἀνδρῶν τρεῖς εἰς ἓν συναπλώσας, ὡς ἐπιτοπολύ· ἤδη δὲ ὠμμένη ἐστὶ κεφαλὴ ἀνδρὸς ἀδεμίαν ἔχουσα ῥαφήν. Τοῦ δὲ κρανίου κορυφὴ καλεῖται τὸ μέσον καὶ λίσσωμα τῶν τριχῶν· τοῦτο δὲ ἐνίοις διπλοῦν ἐστι· γίνονται γάρ τινες δικόρυφοι, οὐ τῷ ὀστῷ, ἀλλὰ τῇ τῶν τριχῶν λισσώσει.

VIII Τὸ δὲ ὑπὸ τὸ κρανίον, ὀνομάζεται πρόσωπον ἐπὶ μόνου τῶν ἄλλων ζώων ἀνθρώπου· ἰχθύος γὰρ καὶ βοὸς οὐ λέγεται πρόσωπον. Προσώπου δὲ τὸ μὲν ὑπὸ τὸ βρέγμα μεταξὺ τῶν ὀμμάτων, μέτωπον. Τοῦτο δὲ οἷς μὲν μέγα, βραδύτεροι· οἷς δὲ μικρὸν, εὐκίνητοι· καὶ οἷς μὲν πλατὺ, ἐκστατικοί· οἷς δὲ περιφερὲς, θυμικοί.

IX. Ὑπὸ δὲ τῷ μετώπῳ ὀφρύες διφυεῖς· ὧν αἱ μὲν εὐθεῖαι, μαλακοῦ ἤθους σημεῖον· αἱ δὲ πρὸς τὴν ῥῖνα τὴν καμπυλότητα ἔχουσαι, σκυφνοῦ· αἱ δὲ πρὸς τοὺς κροτάφους, μώμου καὶ εἴρωνος· αἱ δὲ κατεσπασμέναι, φθόνου. Ὑφ' αἷς, ὀφθαλμοί· ἔστι κατὰ φύσιν δύο· τούτου ἑκατέρου μέρη βλέφαρον, τὸ ἄνω καὶ κάτω· τούτου τρίχες αἱ ἔσχαται, βλεφαρίδες. Τὸ δὲ ἐντὸς τοῦ ὀφθαλμοῦ, τὸ μὲν ὑγρὸν, ᾧ βλέπει, κόρη· τὸ δὲ περὶ τοῦτο, μέλαν· τὸ δὲ ἐκλὸς τούτου, λευκόν. Κοινὸν δὲ τῆς βλεφαρίδος μέρος τῆς ἄνω καὶ κάτω, χανθοὶ δύο μὲν πρὸς τῇ ῥινὶ, δύο δὲ πρὸς τοῖς κροτάφοις. Οἱ ἂν μὲν ὦσι μακροὶ, χαυνότητος σημεῖον· ἂν δὲ οἷον οἱ κλένες κρεῶδες ἔχωσιν οἱ πρὸς τῷ μυκτῆρι, πονηρίας. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα

le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

le cou, les bras, les jambes, & le tronc depuis le cou juſqu'aux parties de la génération que l'on appelle auſſi le thorax. Dans la tête, on remarque d'abord la partie chevelue que l'on appelle le crâne. Il ſe ſubdiviſe en trois parties : le devant de la partie chevelue qui ſe nomme la fontanelle, & qui ne devient parfait qu'après la naiſſance : c'eſt le dernier os qui prenne une conſiſtance ſolide ; le derriere de la même partie, qu'on appelle l'*occiput* ; & le milieu entre la fontanelle & l'*occiput*, qu'on nomme le ſommet. Sous la fontanelle eſt le cerveau : le derriere de la tête eſt vuide. Le total du crâne eſt un os ſpongieux, formé en rond, & couvert d'une ſimple peau, ſans chair. On y remarque des ſutures : chez les femmes, une ſeule qui eſt circulaire ; chez les hommes, trois qui ſe réuniſſent au même point. Tel eſt au moins l'ordre général, car on a vu des crânes d'hommes ſans aucune ſuture. Le ſommet eſt le point milieu où les cheveux ſe ſéparent : il eſt double chez quelques perſonnes, ce qui ne ſignifie pas que leur crâne ſoit autrement conformé que celui des autres, mais ſeulement qu'il y a deux points de ſéparation dans leur chevelure.

La partie qui eſt ſous le crâne s'appelle le *viſage* : expreſſion qui ne s'em- VIII
ploie qu'à l'égard de l'Homme, car on ne dit pas le viſage d'un bœuf, ni le viſage d'un poiſſon. La portion du viſage compriſe entre le devant de la partie chevelue & les yeux, ſe nomme le front. Un grand front annonce de la peſanteur ; un petit front, de la vivacité ; le front large dénote un enthouſiaſte ; le front arrondi, un homme colere.

Au-deſſous du front paroiſſent les ſourcils au nombre de deux. Les ſour- IX.
cils droits ſont un ſigne de molleſſe ; courbés vers le nez, ils annoncent un homme dur & auſtere ; courbés vers les tempes, un homme adroit à contrefaire les autres, un railleur ; s'ils ſont pour ainſi-dire tirés en bas, ils indiquent un homme envieux. Sous les ſourcils ſont les yeux ; on en a deux dans l'état naturel. Les parties de l'œil ſont les paupières, ſupérieure & inférieure, garnies à leur extrémité de poils qu'on appelle cils. Par rapport au dedans de l'œil, la partie humide par laquelle on voit, eſt la prunelle ; elle eſt entourée du noir, qu'environne le blanc. Les paupières, ſupérieure & inférieure de chaque œil, forment, par leur réunion, des angles, dont deux ſe trouvent du côté du nez, & deux du côté des tempes. Le prolongement de ces angles annonce un mauvais caractere ; de petites chairs, comme des pétoncles, dans les angles du côté du nez, ſont le ſigne de la méchanceté. Tous les Animaux ont des yeux, ſi ce n'eſt les teſtacées, ou quelques autres

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πάντα γένη τῶν ζώων, πλὴν τῶν ὀστρακοδέρμων, καὶ εἴ τι ἄλλο ἀτελὲς, ἔχει ὀφθαλμούς· τὰ δὲ ζωοτόκα πάντα, πλὴν ἀσπάλακος. Τοῦτον δὲ, τρόπον μέν τινα ἔχειν ἂν θείη τις, ὅλως δ' οὐκ ἔχει. Ὅλως μὲν γὰρ οὐδ' ὁρᾷ, ὅτ' ἔχει εἰς τὸ φανερὸν δήλους ὀφθαλμούς· ἀφαιρεθέντος δὲ τοῦ δέρματος, ἔχει τήν τε χώραν τῶν ὀμμάτων, καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τὰ μέλανα κατὰ τὸν τόπον καὶ τὴν χώραν τὴν φύσει τοῖς ὀφθαλμοῖς ὑπάρχουσαν ἐν τῷ ἐκτὸς, ὡς ἐν τῇ γενέσει περιειλημένων, καὶ ἐπιφερομένου τοῦ δέρματος.

X. Ὀφθαλμοῦ δὲ τὸ μὲν λευκὸν ὅμοιον, ὡς ἐπιτοπολὺ, πᾶσι· τὸ δὲ καλούμενον μέλαν διαφέρει. Τοῖς μὲν γάρ ἐστι μέλαν, τοῖς δὲ σφόδρα γλαυκὸν, τοῖς δὲ χαροπὸν, ἐνίοις δὲ αἰγωπόν· τοῦτο ἦθος βελτίστου σημεῖον, καὶ πρὸς ὀξύτητα ὄψεως κράτιστον. Μόνον δὲ μάλιστα τῶν ζώων ἄνθρωπος, πολύχρους τὰ ὄμματα· τῶν δ' ἄλλων ἓν εἶδος· ἵπποι δὲ γίνονται γλαυκοὶ ἔνιοι. Τῶν δ' ὀφθαλμῶν, οἱ μὲν μεγάλοι, οἱ δὲ μικροί· οἱ δὲ μέσοι βέλτιστοι. Καὶ ἡ ἐκτὸς σφόδρα, ἡ ἐντὸς, ἡ μέσως τούτων. Οἱ δ' ἐντὸς μάλιστα, ὀξυωπέστατοι ἐπὶ παντὸς ζώου· τὸ δὲ μέσον, ἦθος βελτίστου σημεῖον. Καὶ ἡ σκαρδαμυκτικοὶ, ἡ ἀτενεῖς, ἡ μέσοι. Βελτίστου δὲ ἦθος σημεῖον οἱ μέσοι· ἐκείνων δ' ὁ μὲν ἀναιδὴς, ὁ δὲ αἰσχυντηλός.

XI. Ἐστὶ δὴ κεφαλῆς μόριον δι' οὗ ἀκούει, ἄπνους, τὸ οὖς. Ἀλκμαίων γὰρ οὐκ ἀληθῆ λέγει, φάσκων ἀναπνεῖν τὰς αἴγας κατὰ τὰ ὦτα. Ὠτὸς δὲ μέρος, τὸ μὲν ἀνώνυμον, τὸ δὲ λοβός· ὅλον δὲ ἐκ χόνδρου καὶ σαρκὸς σύγκειται. Ἔσω δὲ τὴν μὲν φύσιν ἔχει οἷον οἱ κόγχοι· τὸ δὲ ἔσχατον ὁμοῦ ὅμοιον τῷ ὠτὶ, εἰς ὃ, ὥσπερ ἀγγεῖον ἔσχατον, ἀφικνεῖται ὁ ψόφος. Τοῦτο δ' εἰς μὲν τὸν ἐγκέφαλον οὐκ ἔχει πόρον· εἰς δὲ τὸν τοῦ κόμαλος ὑμένα· καὶ ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου φλὲψ τείνει εἰς ἑκάτερον. Περαίνουσι δὲ καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ εἰς τὸν ἐγκέφαλον, καὶ κεῖνται ἐπὶ φλεβίου ἑκάτερος. Ἀκίνητον δὲ τὸ οὖς ἄνθρωπος ἔχει μόνος τῶν ἐχόντων τοῦτο τὸ μόριον· τῶν γὰρ ἐχόντων ἀκοὴν τὰ μὲν ἔχει ὦτα, τὰ δ' οὐκ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

dont la nature ſeroit également imparfaite ; tous les vivipares en ont, excepté la taupe : encore pourroit-on en quelque ſorte ne la point excepter, mais il eſt plus exact de dire qu'elle n'a point d'yeux, puiſqu'elle ne voit abſolument pas, & qu'on n'apperçoit point ſes yeux au dehors. Il eſt vrai qu'en enlevant la peau, on voit quelque choſe qui tient la place des yeux ; on en voit même l'iris, dans l'endroit préciſément où les yeux des autres Animaux percent à l'extérieur : il ſembleroit que la taupe auroit été rendue aveugle au moment même de ſa formation, par le prolongement de la peau juſques ſur les yeux.

X. Le blanc de l'œil eſt ordinairement ſemblable dans tous les Hommes. Il n'en eſt pas ainſi de l'iris qui eſt tantôt très-bleue, tantôt jaune, quelquefois du même gris que l'œil des chevres : les yeux gris ſont le ſigne du meilleur caractere, & les plus perçans. L'Homme eſt le ſeul chez lequel la couleur des yeux varie entre les individus d'une maniere remarquable ; dans les autres eſpeces d'Animaux, tous les individus les ont de la même couleur ; cependant on voit des chevaux qui ont les yeux bleus. Les yeux ſont ou grands, ou petits : ceux d'une grandeur moyenne ſont les meilleurs. Quelquefois ils ſont très-ſaillans, quelquefois enfoncés, d'autres fois dans une poſition moyenne. Les yeux enfoncés dans l'orbite portent plus loin que les autres, dans quelque Animal que ce ſoit. S'ils ſont dans une ſituation moyenne, ils indiquent un bon caractere. Il y a des perſonnes dont les yeux clignottent beaucoup, ce qui marque un homme ſans conſiſtance : d'autres les ont fixes, ſigne d'effronterie : l'état moyen eſt ici encore le ſigne du meilleur caractere.

XI. Une autre partie de la tête eſt l'oreille, organe de l'ouie, & non de la reſpiration : Alcméon ſe trompe, lorſqu'il prétend que les chevres reſpirent par l'oreille. L'oreille ſe diviſe en deux portions, l'une qui n'a point de nom propre, l'autre qui s'appelle le lobe de l'oreille : le tout eſt formé de cartilages & de chair. Le dedans de l'oreille reſſemble à un limaçon, & le fonds eſt un os de la même forme que l'oreille : c'eſt comme le dernier vaſe où le ſon ſe rend. L'oreille n'a point d'ouverture dans le cerveau, mais dans le palais de la bouche, & il part du cerveau une veine qui va ſe rendre à chacune des deux oreilles. A l'égard des yeux, ils ont communication avec le cerveau, & ſont placés l'un & l'autre ſur une petite veine. L'Homme eſt le ſeul des Animaux ayant l'oreille extérieure, qui l'ait immobile : cette oreille extérieure n'eſt pas commune à tous les Animaux qui enten-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἔχει, ἀλλὰ τὸν πόρον φανερὸν, οἷον ὅσα πλερωτὰ, ἢ φολιδωτά. Ὅσα δὲ ζωοτοκεῖ, ἔξω φώκης τε καὶ δελφῖνος, καὶ τῶν ἄλλων ὅσα γε κητώδη, πάντα ἔχει τὰ ὦτα· ζωοτοκεῖ γὰρ καὶ τὰ σελάχη· ἀλλὰ μόνον ἄνθρωπος ἧς ἀ κινεῖ. Ἡ μὲν ἦν φώκη, πόρους ἔχει φανερὰς ᾗ ἀκούει· ὁ δὲ δελφὶς ἀκούει μὲν, ἀκ ἔχει δὲ ὦτα. Τὰ δ' ἄλλα κινεῖ πάντα. Κεῖται δὲ τὰ ὦτα ἐπὶ τῆς αὐτῆς περιφερείας τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ ἀχ ὥσπερ ἐνίοις τῶν τελραπόδων, ἄνωθεν. Ὠτῶν δὲ, τὰ μὲν ψιλά· τὰ δὲ δασέα· τὰ δ' μέσα· βέλτιστα δὲ τὰ μέσα πρὸς ἀκοὴν, ἦθος δ' ἀδὲν σημαίνει. Καὶ ἡ μεγάλα, ἡ μικρὰ, ἡ μέσα· ἡ ἐπανεστηκότα σφόδρα, ἡ ἀθρὰ, ἡ μέσον. Τὰ δὲ μέσα βελτίστου ἤθους σημεῖον· τὰ δὲ μεγάλα καὶ ἐπανεστηκότα, μωρολογίας καὶ ἀδολεσχίας. Τὸ δὲ μεταξὺ ὀφθαλμῶ καὶ ὠτὸς κ' κορυφῆς, καλεῖται κρόταφος.

Ἔτι πρόσωπου μέρος, τὸ μὲν ὂν πρ' πνεύματι πόρος, ῥίς· καὶ γὰρ ἀναπνεῖ καὶ ἐκπνεῖ ταύτη, καὶ ὁ πλαρμὸς διὰ ταύτης γίνεται, πνεύματος ἀθρόου ἔξοδος, σημεῖον οἰωνιστικὸν καὶ ἱερὸν μόνον τῶν πνευμάτων. Ἀλλὰ δὴ ἡ ἀνάπνευσις καὶ ἡ ἔκπνευσις γίνεται εἰς τὸ στῆθος, κ' ἀδύνατον χωρὶς τοῖς μυκτῆρσιν ἀναπνεῦσαι ἢ ἐκπνεῦσαι, διὰ τὸ ἐκ τοῦ στήθους εἶναι τ' ἀναπνοὴν καὶ τὴν ἐκπνοὴν κατὰ τὸν γαργαρεῶνα, κ' μὴ ἐκ τῆς κεφαλῆς τινι μέρει· ἐνδέχεται δ' κ' μὴ χρώμενον ταύτῃ ζῆν. Ἡ δ' ὄσφρησις γίνεται διὰ τούτου τοῦ μέρους· αὕτη δ' ἐστὶν ἡ αἴσθησις ὀσμῆς. εὐκίνητος δ' ὁ μυκτὴρ, κ' ἀχ ὥσπερ τὸ ἓς ἀκίνητον κατ' ἰδίαν. Μέρος δ' αὐτοῦ, τὸ μὲν διάφραγμα, χόνδρος· τὸ δ' ὀχέτευμα, κενόν· ἔστι γὰρ ὁ μυκτὴρ διχότομος. Τοῖς δὲ ἐλέφασιν ὁ μυκτὴρ γίνεται μακρὸς καὶ ἰσχυρὸς, καὶ χρῆται αὐτῷ ὥσπερ χειρί. Περισάγελαί τε γὰρ κ' λαμβάνει τούτῳ, καὶ εἰς τὸ στόμα προσφέρεται τὴν τροφὴν, καὶ τὴν ὑγρὰν καὶ τὴν ξηρὰν, μόνον τῶν ζώων.

Ἔτι δ' σιαγόνες δύο· τούτων τὸ πρόσθιον, γένειον· τὸ δ' ὀπί-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

dent : quelques-uns ont ſeulement des trous apparents au dehors ; tels ſont tous les Animaux couverts de plumes & d'écailles. Les Animaux vivipares, caractere ſous lequel les ſélaques ſont compris, ont généralement des oreilles extérieures, à l'exception du phoque, du dauphin, & des cétacées. Le phoque a des trous apparents par leſquels il entend : le dauphin n'a rien de ſemblable, quoiqu'il ne ſoit pas privé du ſens de l'ouie ; mais dans tous les Animaux qui ont des oreilles extérieures, excepté l'Homme, cette partie eſt mobile. La ſituation de l'oreille eſt ſur la même ligne que les yeux, non ſur le haut de la tête, comme dans quelques-uns des quadrupedes. On voit des oreilles abſolument nues, d'autres très-velues, d'autres qui tiennent le milieu, & ce ſont les meilleures pour entendre : mais ces différences n'indiquent rien de relatif au caractere. De même, il y a des oreilles fort grandes, d'autres moyennes : quelquefois elles ſont fort relevées, quelquefois elles ne le ſont point du tout, d'autres fois elles tiennent un certain milieu. Le milieu dans ces deux cas indique un bon caractere. Si les oreilles ſont grandes & relevées, elles annoncent le babil & la ſottiſe. La partie compriſe entre l'œil, l'oreille & le ſommet de la tête, s'appelle la tempe.

Le nez encore eſt une partie du viſage : il ſert au paſſage de l'air pour l'inſpiration & l'expiration. C'eſt par le nez que ſe fait l'éternuement, qui conſiſte dans l'exploſion d'une grande quantité d'air. L'éternuement eſt un préſage ſacré, mais c'eſt le ſeul cas où le paſſage de l'air, qui ſe fait de l'intérieur du corps à l'extérieur, ſoit un ſigne qui préſage l'avenir. Au reſte, l'inſpiration & l'expiration ſe font dans la poitrine, & ſans elle on ne reſpireroit point par les narines, parce que ce n'eſt d'aucune partie de la tête, mais de la poitrine, que part la reſpiration qui traverſe enſuite le goſier. On prétend qu'il y a des perſonnes qui vivent ſans reſpirer. Le nez eſt auſſi l'organe de l'odorat, qui eſt le ſentiment des odeurs. Les narines de l'Homme ſe meuvent facilement, elles ne ſont point comme les oreilles qui n'ont aucun mouvement propre. Les parties du nez ſont une cloiſon cartilagineuſe qui ſépare les narines en deux, & un canal qui eſt vuide. L'éléphant a le nez allongé & fort : c'eſt le ſeul animal auquel le nez ſerve comme une main, pour raſſembler, prendre, & porter à la bouche ſes alimens, ſoit ſecs, ſoit liquides.

Il faut enſuite remarquer les deux mâchoires, dont la partie la plus avancée eſt le menton : la partie la plus reculée eſt proprement la mâchoire.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

σθιον, γένυς. Κινεῖ δ' πάντα τὰ ζῶα ἡ κάτωθεν γένυν, πλὴν τῦ ποταμίυ κροκοδείλου· οὗτος δὲ τὴν ἄνω μόνος. Μετὰ δὲ τὴν ῥίνα χείλη δύο, σὰρξ εὐκίνητος. Τὸ δ' ἐντὸς στόμα, σιαγόνων καὶ χειλῶν. Τέτε μέρη, τὸ μὲν ὑπερῷον· τὸ δὲ φάρυγξ· τὸ δ' αἰσθητικὸν χυμοῦ, γλῶττα. Ἡ δ' αἴσθησις ἐν τῷ ἄκρῳ· ἐὰν δὲ ἐπὶ τῷ πλατεῖ ἐπιτεθῇ, ἧττον. Αἰσθάνεται δὲ καὶ ὧν ἡ σὰρξ πάντων, οἷον σκληροῦ, θερμοῦ, καὶ ψυχροῦ καθ' ὁτιῦν μέρος, ὥσπερ καὶ χυμοῦ. Αὕτη δὲ ἡ πλατεῖα, ἡ μὲν, ἡ μέση· ἡ μέση δὲ βελτίστη, καὶ σαφεστάτη· καὶ ἡ λελυμένη, ἡ καλασδεμένη, ὥσπερ τοῖς ψελλοῖς καὶ τοῖς τραυλοῖς. Ἐστι δὲ γλῶττα σὰρξ μανὴ καὶ σομφή· ταύτης τὶ μέρος ἐπιγλωττίς. Καὶ τὸ μὲν διφυὲς τῦ στόματος, παρίσθμιον· τὸ δὲ πολυφυὲς, ἔλον. Σάρκινα δὲ ταῦτα· ἐντὸς δ' ὀδόντες ὀστέινοι. Ἐσω δ' ἄλλο μόριον σταφυλοφόρον, κίων ἐπίφλεβος· ὃς ἐὰν ἐξυγρανθεὶς φλεγμαίνῃ, σταφυλὴ καλεῖται, καὶ πνίγει.

XII. Αὐχὴν δὲ τὸ μεταξὺ σφυσώπου καὶ θώρακος· καὶ τέτου, τὸ μὲν πρόσθιον μέρος λάρυγξ· τὸ δὲ ὀπίσθιον στόμαχος. Τέτε δὲ τὸ μὲν χονδρῶδες καὶ πρόσθιον, δι' ὃ καὶ ἡ φωνὴ καὶ ἡ ἀναπνοὴ, ἀρτηρία· τὸ δὲ σαρκῶδες, στόμαχος, ἐντὸς πρὸ τῆς ῥάχεως· τὸ δ' ὀπίσθιον αὐχένος μόριον, ἐσωμίς.

Ταῦτα μὲν ἓν τὰ μόρια μέχρι τῦ θώρακος. Θώρακος δὲ μέρη, τὰ μὲν πρόσθια, τὰ δ' ὀπίσθια. Πρῶτον μὲν μετὰ τὸν αὐχένα ἐν τοῖς σφαθίοις, σῆθος, διφυὲς μαστοῖς· τέτων ἡ θηλὴ διφυὴς, δι' ἧς τοῖς θήλεσι τὸ γάλα διηθεῖται· ὁ δὲ μαστὸς, μανός. Ἐγγίνεται δὲ καὶ τοῖς ἄρρεσι γάλα· ἀλλὰ σπυκνὴ ἡ σὰρξ τοῖς ἄρρεσι, ταῖς δὲ γυναιξὶ σομφὴ, καὶ πόρων μεστή.

XIII. Μετὰ δὲ τὸν θώρακα, ἐν τοῖς σφαθίοις, γαστὴρ, καὶ ταύτης ῥίζα, ὀμφαλός· ὑπόῤῥιζον δὲ, τὸ μὲν διφυὲς λαγών· τὸ δὲ μονοφυὲς, τὸ μὲν ὑπὸ τὸν ὄμφαλον, ἴτρον· τέτου δὲ τὸ ἔσχατον, ἐπίσιον· τὸ δ' ὑπὲρ τὸν ὀμφαλὸν, ὑποχόνδριον·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Tous les Animaux remuent la mâchoire inférieure, à l'exception du crocodile de riviere, qui ſeul remue la mâchoire ſupérieure. Au-deſſous du nez ſont les deux levres, parties charnues & très-mobiles : en dedans des levres & des mâchoires eſt la bouche, dont les parties ſont le palais, le pharynx, & la langue qui eſt l'organe du goût. Cette ſenſation réſide principalement à la pointe de la langue ; elle eſt moins active lorſqu'on poſe le corps ſavoureux ſur ſa partie large : mais, indépendamment du goût, toutes les parties de la langue peuvent, comme les différentes parties charnues, diſcerner les autres qualités des corps, leur dureté, leur chaleur, leur humidité. Les uns ont la langue large, les autres étroite : le mieux eſt qu'elle tienne un juſte milieu : la prononciation eſt plus nette. La langue eſt ou libre, ou embarraſſée, dans les begues, par exemple, & dans ceux qui parlent gras. C'eſt une chair molle & ſpongieuſe qui forme la langue : l'épiglotte en fait en quelque ſorte partie. On obſerve encore dans la bouche les amygdales, partie qui eſt double, & les gencives diſtribuées en pluſieurs alvéoles. Les gencives ſont des parties charnues deſtinées à renfermer des corps oſſeux, les dents. Au fonds de la bouche eſt une autre partie ſemblable à une grappe de raiſin, qui eſt comme une petite colonne au-deſſus de la veine. Si cette partie, trop pleine d'humeurs, vient à s'enflammer, en cet état on l'appelle la grappe ; elle peut cauſer l'étranglement.

Entre le viſage & la poitrine eſt le cou, qui contient ſur le devant le la- XII.
rynx, & en arriere, l'œſophage. Le conduit cartilagineux & antérieur, qui 10.
ſert de canal à la reſpiration & à la voix, eſt la trachée artere. L'œſophage, qui eſt une partie charnue, eſt placé intérieurement le long de l'épine du dos. Le derriere du cou ſe nomme le chignon.

Tel eſt le détail des parties juſques à la poitrine. A l'égard de la poitrine, on diſtingue le devant & le derriere. Le devant, au-deſſous du cou, eſt la poitrine proprement dite : cette partie porte les deux mamelles, dont chacune a un mamelon par lequel diſtille le lait dans les femmes. Le tiſſu de la mamelle eſt lâche & mou : il ſe forme quelquefois du lait chez les Hommes même : néanmoins la ſubſtance de leurs mamelles eſt plus ferme, au lieu que dans les femmes elle eſt ſpongieuſe & pleine de pores.

Après la poitrine, & toujours ſur le devant, eſt le ventre, dont la racine XIII.
eſt l'ombilic. Au-deſſous de l'ombilic on voit de chaque côté les flancs, la région hypograſtique au milieu ; ſa partie inférieure a elle-même un nom particulier. Au-deſſus de l'ombilic eſt la région hypocondriaque : la cavité de

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὸ δὲ κοῖλον ὑποχονδρίᾳ καὶ λαγόνος, χολάς. Τῶν δ' ὄπισθεν, διάζωμα μὲν, ἢ ὀσφὺς, ὅθεν καὶ τὄνομα ἔχει· δοκεῖ γὰρ ἰσοφυές. Τὸ δὲ διεξοδικοῦ, τὸ μὴ οἷον ἔφεδρα, γλουτός· τὸ δὲ ἐν ᾧ τρέφεται ὁ μηρὸς, κοτυληδών. Τὸ δ' ἦθηλεος ἴδιον μέρος, ὑστέρα· καὶ τοῦ ἄρρενος, αἰδοῖον, ἔξωθεν ἐπὶ τῷ τέλει τοῦ θώρακος, διμερές. Τὸ μὴ ἄκρον, σαρκώδες καὶ ἄνισον, ὡς εἰπεῖν, ὃ καλεῖται βάλανος· τὸ δὲ περὶ αὐτὴν, ἀνώνυμον δέρμα, ὃ ἐὰν διακοπῇ, ἁ συμφύεται, ἁδὲ γνάθος, ἁδὲ βλεφαρίς. Κοινὸν δὲ τούτου καὶ τῆς βαλάνου, ἀκροποθία· τὸ δὲ λοιπὸν μέρος, χονδρῶδες, εὐαυξὲς, καὶ ἐξέρχεται καὶ εἰσέρχεται ἐναντίως ἢ τοῖς λοφούροις. Τοῦ δ' αἰδοίου ὑποκάτω, ὄρχεις δύο· τὸ δὲ περιέχον δέρμα, ὃ καλεῖται ὀχεύς. Οἱ δ' ὄρχεις ἔστε ταὐτὸ σαρκὶ, ἔστε πόρρω σαρκός. Ον τρόπον δ' ἔχουσιν, ὕστερον δι' ἀκριβείας λεχ-
XIV. θήσεται καθόλου, περὶ πάντων τῶν τοιούτων μορίων. Τὸ δὲ τῆς γυναικὸς αἰδοῖον, ἐξ ἐναντίας τῷ τῶν ἀρρένων. Κοῖλον γὰρ τὸ ὑπὸ τὴν ἤβιν, καὶ ἔχ ὥσπερ τὸ τοῦ ἄρρενος ἐξεχηκός· καὶ ῥήθρα ἔξω τῶν ὑστερῶν, δίοδος τῷ σπέρματι τοῦ ἄρρενος. Τοῦ δ' ὑγροῦ περιτωματος, ἀμφοῖν ἔξοδος. Κοινὸν δὲ μέρος αὐχένος καὶ τῆθους, σφαγή· πλευρᾶς δὲ καὶ βραχίονος καὶ ὤμου, μασχάλη· μηροῦ δὲ καὶ ἴτρια, βουβών· μηροῦ δὲ καὶ γλουτοῦ τὸ ἐντὸς, περίνεος· μηροῦ δὲ καὶ γλουτοῦ τὸ ἔξω, ὑπογλουτίς.

12. XV. Θώρακος δὲ περὶ μὴ τῶν ἔμπροσθεν εἴρηται· τοῦ δὲ τῆθους τὸ ὄπισθεν, νῶτον. Νώτου δὲ μέρη, ἀμοπλάται δύο καὶ ῥάχις. Ὑποκάτω δὲ κατὰ τὴν ὑστέρα τοῦ θώρακος, ὀσφύς. Κοινὸν δὲ τοῦ ἄνω καὶ κάτω, πλευραὶ, ἑκατέρωθεν ὀκτώ· περὶ γὰρ Λυχνίων καλουμένων ἑπλαπλεύρων, ἤθενός πω ἀξιοπίστου ἀκηκόαμεν.

13. Ἔχει δ' ὁ ἄνθρωπος καὶ τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω, καὶ πρόσθια, καὶ ὀπίσθια, καὶ δεξιὰ, καὶ ἀριστερά. Τὰ μὲν ἓν δεξιὰ καὶ ἀριστερὰ ὅμοια σχεδὸν ἐν τοῖς μέρεσι, καὶ τὰ αὐτὰ πάντα, πλὴν ἀοτενέστερα τὰ ἀριστερά. Τὰ δ' ὀπίσθια τοῖς ἔμπροσθεν ἀνόμοια,

cette

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

cette partie & des flancs eſt deſtinée aux inteſtins. Derriere eſt la ceinture, ou le rein. Auprès du paſſage des excréments ſont les feſſes, elles ſervent comme de couſſins pour s'aſſéoir, & la cavité cotyloïde dans laquelle s'articule la tête du fémur. Là ſe trouve encore placée la vulve, partie propre aux femmes, & dans l'Homme, la verge, qui pend en dehors au bas du tronc. On doit y conſidérer deux parties : l'extrémité de la verge, partie charnue ſéparée par une eſpece de bourrelet, s'appelle le gland ; il eſt recouvert d'une peau qui n'a point de nom particulier, & qui, comme les joues & les paupieres, ne ſe réunit point après avoir été coupée : l'extrémité du gland & de ſon enveloppe ont un nom commun. Le ſurplus de la verge eſt cartilagineux, ſuſceptible d'extenſion, & plus libre dans ſon mouvement qu'il ne l'eſt chez les quadrupedes qui portent un toupet de crins. Au deſſous ſont les deux teſticules enfermés dans une peau que l'on appelle le *ſcrotum*. Les teſticules, ſans être abſolument de la chair, ſont d'une ſubſtance qui en approche. Au ſurplus nous traiterons dans la ſuite ces objets plus en détail. Les organes de la génération ont dans la femme une diſ- XIV.
poſition contraire. Ils forment une cavité ſous le pubis, & ne s'avancent point au dehors : le vagin eſt placé hors de la matrice pour ſervir de conduit à la liqueur ſéminale de l'Homme. Les deux ſexes ont de plus l'un & l'autre un canal pour l'émiſſion de l'urine. Les différentes parties qui viennent d'être détaillées ſont jointes & unies par d'autres parties communes : ainſi l'union du cou & de la poitrine s'appelle la gorge ; celle du côté, du bras & de l'épaule ſe nomme l'aiſſelle ; celle de la cuiſſe & de l'hypogaſtre ſe nomme l'aîne ; celle de la cuiſſe & de la feſſe, en dedans, eſt le périnée ; en dehors, le pli de la feſſe.

De la deſcription des parties antérieures du tronc, il faut paſſer à celle 12.
des parties poſtérieures. Derriere la poitrine proprement dite, eſt le dos : XV.
ſes parties ſont les deux omoplates & l'épine. Les reins ſont au deſſous, à la même hauteur que le ventre. Le long du dos ſont rangées les côtes, au nombre de huit de chaque côté. Je dis huit, parce que je n'ai rien trouvé qui méritât d'être cru dans ce qu'on rapporte des Lychniens, qu'on appelle Hommes à ſept côtes.

Les parties du corps humain ſe diſtinguent en ſupérieures & inférieures, 13.
antérieures & poſtérieures, droites & gauches. Les parties du côté droit & du côté gauche ſont à-peu-près ſemblables entre elles, & preſque abſolument les mêmes, ſi ce n'eſt que celles de la gauche ſont plus foibles que celles de

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ τὰ κάτω τοῖς ἄνω. Πλὴν ὅμοια ὡδὶ τὰ κάτω τῦ ἴτρα πρὸς τὸ πρόσωπον, εὐσαρκία καὶ ἀσαρκία· καὶ τὰ σκέλη πρὸς τοὺς βραχίονας ἀντίκειται· καὶ οἷς βραχεῖς οἱ ἀγκῶνες, καὶ οἱ μηροὶ ὡς ἐπιτοπολύ· καὶ οἷς οἱ πόδες μικροὶ, καὶ αἱ χεῖρες.

14. Κώλου δὲ τὸ μὲν διφυὲς, βραχίων· βραχίονος δὲ, ὦμος, ἀγκὼν, ὠλέκρανον, πῆχυς, χεῖρ· χειρὸς δὲ, θέναρ, δάκτυλοι πέντε· δακτύλου δὲ τὸ μὲν καμπλικὸν, κόνδυλος· τὸ δ' ἄκαμπτον, φάλαγξ. Δάκτυλος δ' ὁ μὲν μέγας, μονοκόνδυλος· οἱ δ' ἄλλοι, δικόνδυλοι. Ἡ δὲ κάμψις καὶ τῷ βραχίονι καὶ τῷ δακτύλῳ ἐντὸς πᾶσι· κάμπτεται δὲ ὁ βραχίων κατὰ τὸ ὠλέκρανον. Χειρὸς δὲ τὸ μὲν ἐντὸς, θέναρ, σαρκῶδες, καὶ διηρθρωμένον ἄρθροις, τοῖς μὲν μακροβίοις ἑνὶ ἢ δυσὶ δι' ὅλου· τοῖς δὲ βραχυβίοις δυσὶ καὶ μὴ δι' ὅλου. Ἀρθρον δὲ χειρὸς καὶ βραχίονος, καρπός· τὸ δὲ ἔξω τῆς χειρὸς, νευρῶδες καὶ ἀνώνυμον.

15. Κώλου δὲ διμερὲς ἄλλο, σκέλος. Σκέλους δὲ τὸ μὲν ἀμφικέφαλον, μηρόν· τὸ δὲ πλανησίεδρον, μύλη· τὸ δὲ διόσεον, κνήμη· ᾗ παύτης τὸ μὲν πρόσθιον, ἀντικνήμιον· τὸ δ' ὀπίσθιον, γαστροκνημία, σὰρξ νευρώδης ἢ φλεβώδης· τοῖς μὲν ἀνεσπασμένη ἄνω πρὸν ἢ ἰγνύν, ὅσοι μεγάλα τὰ ἰσχία ἔχουσι· τοῖς δ' ἐναντίον, κατεσπασμένη. Τὸ δὲ ἕκατον ἀντικνημὶς, σφυρὸν, διφυὲς ἐν ἑκατέρῳ τῷ σκέλει. Τὸ δὲ πολυόστεον τῦ σκέλους, πούς. Τούτου δὲ τὸ μὲν ὀπίσθιον μέρος, πτέρνα· τὸ δ' ἐμπρόσθιον τῦ ποδὸς, τὸ μὲν ἐσχισμένον δάκτυλοι πέντε· τὸ δὲ σαρκῶδες κάτωθεν ῥῆθος· τὸ δ' ἄνωθεν ἐν τοῖς περανέσι νευρῶδες καὶ ἀνώνυμον. Δακτύλου δὲ τὸ μὲν ὄνυξ, τὸ δὲ καμπή· πάντων δὲ ὁ ὄνυξ ἐπ' ἄκρῳ μόνῳ· καμπτοὶ δὲ πάντες οἱ κάτω δάκτυλοι. Τῦ δὲ ποδὸς ὅσοις μὲν τὸ ἐντὸς παχὺ καὶ μὴ κοῖλον, ἀλλὰ βαίνουσιν ὅλῳ, ἔτοι πανοῦργοι. Κοινὴ δὲ μηροῦ καὶ κνήμης γόνυ καμπή.

16. Ταῦτα μὲν ἓν τὰ μέρη κοινὰ καὶ θήλεος καὶ ἄρρενος. Ἡ δὲ θέσις

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

la droite. Mais les parties antérieures & les poſtérieures, les ſupérieures & les inférieures ne ſe reſſemblent pas : il y a ſeulement une ſorte de ſimilitude, en ce que les parties inférieures de l'hypogaſtre ſont graſſes ou maigres, ſelon que l'eſt le viſage : que les cuiſſes ſont une eſpece de ſymmétrie avec les bras : que ceux qui ont les bras courts ont ordinairement les cuiſſes courtes : & que ceux qui ont le pied petit ont la main de même.

Les extrémités ſupérieures ſont les bras au nombre de deux. On y diſtin- 14.
gue l'épaule, le bras proprement dit, le coude, l'avant-bras & la main. La main eſt compoſée de la paume, & des cinq doigts. La partie des doigts où ſe fait la flexion s'appelle article ; la partie qui n'eſt pas flexible ſe nomme phalange. Le plus gros doigt n'a qu'un ſeul article, les autres en ont deux. La flexion du bras ſe fait au coude. Le bras, comme les doigts, ne ſe plie qu'en dedans. L'intérieur de la main, ou la paume, eſt charnu : il eſt diviſé par des plis dont on tire un pronoſtic : chez ceux qui doivent vivre longtemps, on voit un ou deux plis qui traverſent toute la paume de la main ; ceux dont la vie doit être courte ont deux plis, qui ne traverſent pas la paume entiere. La main s'articule au bras par le poignet. Le dehors de la main eſt nerveux, & n'a point de nom particulier.

Les extrémités inférieures ſont également des parties doubles. On y re- 15.
marque d'abord le *femur*, qui a une tête à chaque extrémité : enſuite une partie mobile que l'on nomme la rotule ; après cela la jambe qui eſt compoſée de deux os : le devant de la jambe eſt ainſi nommé de ſa poſition. Le derriere, ou le gras de la jambe, eſt une partie charnue, pleine de nerfs & de veines, qui eſt plus ou moins relevée vers le jarret, ſelon que les feſſes ſont plus ou moins fortes. Au bas de la partie antérieure de la jambe ſont les malléoles : deux à chaque jambe. Vient enfin le pied qui eſt formé de pluſieurs os. La partie poſtérieure du pied eſt le talon ; la partie antérieure eſt diviſée à l'extrémité en cinq doigts ; le deſſous eſt charnu & s'appelle la plante du pied ; le deſſus eſt nerveux & n'a point de nom particulier. Dans les doigts on remarque l'ongle & l'article : l'ongle n'eſt jamais que ſur l'extrémité du doigt ; à l'égard des articles, les doigts du pied en ont comme ceux de la main. Lorſque le deſſous du pied eſt épais & plein, de maniere qu'en marchant il s'imprime tout entier, c'eſt le ſigne d'un Homme adroit & ruſé. Le genou eſt le point commun où ſe fait la flexion de la cuiſſe & de la jambe.

Telles ſont les parties communes aux deux ſexes, au mâle & à la femelle ; 16.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῶν μερῶν, πρὸς τὸ ἄνω καὶ κάτω, καὶ πρόσθιον καὶ ὀπίσθιον, καὶ δεξιὸν καὶ ἀριστερὸν, ὡς ἔχει, φανερὰ μὲν ἂν εἶναι δόξειε τὰ ἔξωθεν κατὰ τὴν αἴσθησιν· ἃ μὴν ἀλλὰ διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν λεκτέον, δι' ἣνπερ καὶ τὰ πρότερον εἰρήκαμεν, ἵνα περαίνηται τὸ ἐφεξῆς καταριθμουμένων, ὅπως ἧττον λανθάνῃ τὰ μὴ τὸν αὐτὸν ἔχοντα τρόπον, ἐπί τε τῶν ἄλλων ζώων, καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων.

Μάλιστα δ' ἔχει διωρισμένα πρὸς τὰς κατὰ φύσιν τόπους τὰ ἄνω τε καὶ κάτω ἄνθρωπος τῶν ἄλλων ζώων. Τά τε γὰρ ἄνω καὶ κάτω, πρὸς τὰ τοῦ παντὸς ἄνω καὶ κάτω τέτακται· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰ πρόσθια καὶ τὰ ὀπίσθια, καὶ τὰ δεξιὰ καὶ τὰ ἀριστερὰ, κατὰ φύσιν ἔχει· τῶν δ' ἄλλων ζώων, τὰ μὲν οὐκ ἔχει, τὰ δ' ἔχει μὲν, συγκεχυμένα δ' ἔχει μᾶλλον. Ἡ μὲν οὖν κεφαλὴ πᾶσιν ἄνω πρὸς τὸ σῶμα τὸ ἑαυτῶν· ὁ δ' ἄνθρωπος μόνος, ὥσπερ εἴρηται, πρὸς τὸ τοῦ ὅλου τελειωθεὶς, ἔχει τοῦτο τὸ μόριον. Μετὰ δὲ τὴν κεφαλὴν ἐστιν αὐχὴν, εἶτα τράχηλος καὶ νῶτον, τὸ μὲν οὐκ τοῦ πρόσθεν, τὸ δ' οὐκ τοῦ ὀπίσθεν· καὶ ἐχόμενα τούτων γαστὴρ, καὶ ὀσφὺς, καὶ αἰδοῖον, καὶ ἰσχίον· εἶτα μηρὸς καὶ κνήμη· τελευταῖον δὲ πόδες. Εἰς τὸ πρόσθεν δὲ καὶ τὰ σκέλη τὴν κάμψιν ἔχει, ἐφ' ὃ ἡ πορεία, καὶ τῶν ποδῶν τὸ κινητικώτερον μέρος, καὶ ἡ κάμψις· ἡ δὲ πτέρνα οὐκ τοῦ ὀπίσθεν· τῶν δὲ σφυρῶν ἑκάτερον ἢ τὸ ἔσω· οὐκ δὲ τῶν πλαγίων τῶν δεξιῶν καὶ τῶν ἀριστερῶν, οἱ βραχίονες τὴν κάμψιν ἔχοντες εἰς τὸ ἐντὸς, ὥστε τὰ κυρτὰ τῶν σκελῶν καὶ τῶν βραχιόνων πρὸς ἄλληλα εἶναι, ἐπ' ἀνθρώπου μάλιστα. Τὰς δὲ αἰσθήσεις καὶ τὰ αἰσθητήρια, ὀφθαλμοὺς, καὶ μυκτῆρας, καὶ γλῶτταν, ἐπὶ τὸ αὐτὸ, καὶ εἰς τὸ πρόσθεν, ἔχει· τὴν δ' ἀκοὴν καὶ τὸ αἰσθητήριον αὐτῆς τὰ ὦτα, οὐκ τοῦ πλαγίου μὲν, ἐπὶ τῆς αὐτῆς δὲ περιφερείας τοῖς ὄμμασι. Τὰ δ' ὄμματα ἐλάχιστον κατὰ μέγεθος διέστηκεν ἄνθρωπος τῶν ζώων. Ἔχει δὲ ἀκριβεστάτην ἄνθρωπος τῶν αἰσθήσεων τὴν ἁφὴν, δευτέραν δὲ τὴν γεῦσιν, οὐ δὲ ταῖς ἄλλαις λείπεται πολλῶν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

on obſervera peut-être que leur poſition extérieure, & leur diſtribution en haut & en bas, devant & derriere, à droite & à gauche, ſont aſſez apparentes à nos ſens, pour n'avoir pas beſoin d'être décrites; mais les mêmes motifs qui ont déja été annoncés, & qui nous ont fait entrer dans les détails qui précédent, nous déterminent à ſuivre notre plan avec exactitude, afin que les différences qui ſont à cet égard entre l'Homme & les autres Animaux, puiſſent moins nous échapper.

L'Homme a ſur les autres Animaux cet avantage, que la diſtribution de ſes membres, pour le haut & pour le bas, a une relation plus marquée à la diſpoſition des différentes œuvres de la nature. Les parties ſupérieures ou inférieures de ſon corps ſe rapportent d'elles-mêmes aux parties ſupérieures & inférieures de l'univers : de même pour les parties qui ſont devant ou derriere, à droite & à gauche, leur diſpoſition eſt relative à celle des autres ouvrages de la nature. Dans les autres Animaux, ou les mêmes parties ne ſe trouvent point, ou, ſi elles s'y trouvent, leur diſpoſition n'eſt pas ordonnée d'une maniere auſſi parfaite. Ainſi quoique la tête ſoit dans tous la partie ſupérieure de leur corps, ſa diſpoſition eſt, dans l'Homme ſeul, relative à celle de l'univers, qui, comme je viens de le remarquer, a réglé ſa conformation. La tête eſt portée par le cou, au deſſous duquel eſt la poitrine par devant, & le dos par derriere : puis le ventre & les reins, les organes de la génération, les feſſes, les cuiſſes, les jambes, & enfin les pieds. La marche ſe dirigeant en avant, la flexion des cuiſſes les porte de ce même côté; c'eſt dans ce ſens auſſi qu'eſt tournée la partie des pieds la plus propre à rendre la démarche facile, & que leur articulation eſt placée; le talon eſt en arriere, & chacune des malléoles eſt ſituée comme l'oreille. Sur le côté, à droite & à gauche, ſont les bras : ils ſe plient en dedans, de-ſorte que leur courbure & celle des jambes ſont ſenſiblement oppoſées. Cette oppoſition eſt plus marquée dans l'Homme qu'elle ne l'eſt ailleurs. Les ſens & leurs organes, les yeux, les narines & la langue ſont réunis ſur la même partie & placés ſur le devant; l'ouie & l'oreille, qui eſt l'organe de ce ſens, ſont ſur le côté, mais ſur la même ligne que les yeux. Dans l'Homme les yeux ſont plus près l'un de l'autre, relativement à ſa grandeur, que dans aucun autre Animal. Le toucher eſt le plus parfait de nos ſens : le goût tient le ſecond rang : les autres ſont défectueux à bien des égards.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XVI. 17. Τὰ μὲν οὖν μόρια τὰ πρὸς τὴν ἔξω ἐπιφάνειαν, τοῦτον τέτακται τὸν τρόπον· καὶ, καθάπερ ἐλέχθη, διωνόμασταί τε μάλιστα, καὶ γνώριμα διὰ τὴν συνήθειάν ἐστι· τὰ δ' ἐντὸς τοὐναντίον· ἄγνωστα γάρ ἐστι μάλιστα τὰ τῶν ἀνθρώπων, ὥστε δεῖ πρὸς τὰ τῶν ἄλλων μόρια ζώων ἀνάγοντας σκοπεῖν, οἷς ἔχει παραπλησίαν τὴν φύσιν.

Πρῶτον μὲν οὖν τῆς κεφαλῆς κεῖται, τὴν θέσιν ἐν τῷ πρόσθεν ἔχων ὁ ἐγκέφαλος· ὁμοίως δὲ τοῖς ἄλλοις ζώοις, ὅσα ἔχει τοῦτο τὸ μόριον· ἔχει δὲ ἅπαντα ὅσα ἔχει αἷμα, καὶ ἔτι τὰ μαλάκια· κατὰ μέγεθος δ' ἔχει ἄνθρωπος πλεῖστον ἐγκέφαλον καὶ ὑγρότατον. Ὑμένες δὲ αὐτὸν δύο περιέχουσιν· ὁ μὲν περὶ τὸ ὀστοῦν ἰσχυρότερος· ὁ δὲ περὶ αὐτὸν ἐγκέφαλον ἥττων ἐκείνου. Διφυὴς δ' ἐν πᾶσίν ἐστιν ὁ ἐγκέφαλος, καὶ ἐπὶ τούτου ἡ καλουμένη παρεγκεφαλὶς ἔσχατον, ἑτέραν ἔχουσα τὴν μορφὴν, καὶ κατὰ τὴν ἁφὴν, καὶ κατὰ τὴν ὄψιν. Τὸ δ' ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς κενὸν καὶ κοῖλον πᾶσιν, ὡς ἑκάστοις ὑπάρχει μέγεθος· ἔνια μὲν γὰρ μεγάλην ἔχει τὴν κεφαλὴν, τὸ δ' ὑποκείμενον τοῦ προσώπου μόριον ἔλαττον, ὅσα στρογγυλοπρόσωπα· τὰ δὲ τὴν μὲν κεφαλὴν μικρὰν, τὰς δὲ σιαγόνας μακράς· οἷον τὸ τῶν λοφούρων γένος πᾶν. Αναιμος δ' ὁ ἐγκέφαλος ἅπασι, καὶ οὐδεμίαν ἔχων ἐν αὑτῷ φλέβα, καὶ θιγγανόμενος κατὰ φύσιν ψυχρός. Εχει δ' ἐν τῷ μέσῳ ὁ τῶν πλείστων πᾶς, κοῖλόν τι μικρόν· ἡ δὲ περὶ αὐτὸν μῆνιγξ φλεβώδης ἐστίν. Εστι δ' ἡ μῆνιγξ ὑμὴν δερματικὸς, ὁ περιέχων τὸν ἐγκέφαλον. Ὑπὲρ δὲ τὸν ἐγκέφαλον, λεπτότατον ὀστοῦν καὶ ἀσθενέστατον τῆς κεφαλῆς ἐστιν, ὃ καλεῖται βρέγμα. Φέρουσι δ' ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ τρεῖς πόροι εἰς τὸν ἐγκέφαλον· ὁ μὲν μέγιστος καὶ ὁ μέσος εἰς τὴν παρεγκεφαλίδα· ὁ δ' ἐλάχιστος εἰς αὐτὸν τὸν ἐγκέφαλον· ἐλάχιστος δ' ἐστὶν, ὁ πρὸς τῷ μυκτῆρι μάλιστα. Οἱ μὲν οὖν μέγιστοι παράλληλοί εἰσι, καὶ οὐ συμπίπτουσιν· οἱ δὲ μέσοι συμπίπτουσι· δῆλον δὲ τοῦτο μάλιστα ἐπὶ τῶν ἰχθύων καὶ ἐγγύτερον οὗτοι τοῦ ἐγκεφάλου, ἢ οἱ μεγάλοι· οἱ δὲ ἐλάχιστοι, πλεῖστόν τε ἀπήρτηνται ἀλλήλων, καὶ οὐ συμπίπτουσιν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Nous avons décrit les parties extérieures du corps humain, dont le nom & la diſpoſition ſont d'ailleurs, comme nous l'avons obſervé, aſſez connus par l'habitude continuelle de les voir ; habitude qui a fait donner à chaque partie ſon nom propre. Il n'en eſt pas de même des parties intérieures de l'Homme : comme elles nous ſont moins familieres que celles des Animaux, il faut, pour les connoître, les comparer à celles des Animaux dont la nature ſe rapproche de la nature de l'Homme. XVI. 17.

Ce que l'on trouve d'abord en ouvrant la tête, c'eſt le cerveau ; il eſt placé dans la partie antérieure. Les Animaux qui ont un cerveau, c'eſt-à-dire, tous ceux qui ont du ſang, & encore ceux du genre des molluſques, l'ont généralement placé de la même maniere : mais le cerveau de l'Homme eſt beaucoup plus conſidérable que celui des autres Animaux, proportionnellement à la grandeur de ſon corps ; il eſt auſſi plus humide. Le cerveau eſt enveloppé de deux membranes ; celle qui eſt du côté du crâne eſt plus forte ; l'autre, qui le touche immédiatement, eſt moins forte. Le cerveau eſt toujours compoſé de deux lobes, indépendamment du cervelet, qui eſt placé au deſſous, & dont la forme paroît, ſoit à la vue, ſoit au toucher, différente de celle du cerveau. Le derriere de la tête eſt creux & vuide dans tous les Animaux, mais plus ou moins ſelon le volume de leur tête. Les Animaux, dont la face eſt ronde, ont la tête groſſe, & la partie de leur face qui forme le deſſous de la tête, petite. Tous ceux au contraire qui portent un toupet de crins, ont la tête petite, & les machoires allongées. Le cerveau a d'ordinaire un petit vuide dans le milieu de ſa maſſe ; ſa ſubſtance eſt naturellement froide au toucher, & jamais on ne trouve ni ſang ni veines dans ſon intérieur : mais la membrane qui l'enveloppe eſt ſemée de veines. On appelle cette membrane *meninge* ; elle eſt de la nature de la peau. La partie du crâne qui couvre le cerveau, & qu'on nomme la fontanelle, eſt la plus mince & la plus foible de cette voûte oſſeuſe. De chaque œil il part trois conduits qui ſe dirigent vers le cerveau : deux de ces conduits, ſavoir le plus grand & celui qui eſt d'une grandeur moyenne, vont rendre au cervelet. Le plus petit des trois ſe porte dans l'intérieur du cerveau. Ce conduit, qui eſt le plus petit, eſt le plus voiſin du nez : les deux conduits qui ſont les plus grands, ſortent parallelement de chaque œil, & ne ſe rencontrent point ; les deux conduits moyens ſont coïncidents, ce qui eſt ſenſible ſur-tout dans les poiſſons, & ils s'approchent davantage du cerveau que les premiers ; enfin les deux plus petits, loin de ſe réunir, s'écartent conſidérablement l'un de l'autre.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ενίοις δὲ τῦ ἀυχένος, ὅ τε οἰσοφάγος καλούμενός ἐστιν, ἔχων τὴν ἐσωνυμίαν ἀπὸ τῦ μήκους· καὶ τῆς γενύτητος, καὶ ἡ ἀρτηρία. Πρότερον δὲ τῇ θέσει ἡ ἀρτηρία κεῖται τῦ οἰσοφάγυ, ἐν πᾶσι τοῖς ἔχυσιν αὐτήν· ἔχει δὲ ταύτην πάντα, ὅσαπερ καὶ πνεύμονα ἔχει. Ἐστι δ' ἡ μὲν ἀρτηρία χονδρώδης τὴν φύσιν, καὶ ὀλίγαιμος, πολλοῖς λεπτοῖς φλεβίοις περιεχομένη· κεῖται δ' ἐπὶ μὲν τὰ ἄνω πρὸς τὸ στόμα, κατὰ τὴν τῶν μυκτήρων σύντρησιν εἰς τὸ στόμα· καὶ ὅταν πίνοντες ἀνασπάσωσί τι τῦ ποτῦ, χωρεῖ ἐκ στόματος διὰ τῶν μυκτήρων ἔξω. Μεταξὺ δ' ἔχει τῆς τρήσεων, τὴν ἐπιγλωττίδα καλουμένην, ἐπιπλύσσεσθαι δυναμένην ἐπὶ τὸ τῆς ἀρτηρίας τρῆμα τὸ εἰς τὸ στόμα τεῖνον· ταύτην δὲ τὸ πέρας συνήρτηται τῆς γλώττης. Επὶ δὲ θάτερα καθήκει εἰς τὸ μεταξὺ τῦ πνεύμονος· εἶτα ἀπὸ τύτυ σχίζεται εἰς ἑκάτερον τῶν μερῶν τῦ πνεύμονος· θέλει γὰρ εἶναι διμερὴς ὁ πνεύμων ἐν ἅπασι τοῖς ἔχουσιν αὐτόν. Αλλ' ἐν μὲν τοῖς ζωοτόκοις ἀχ ὁμοίως ἡ διάστασις φανερὰ, ἥκιστα δ' ἐν ἀνθρώπῳ· ἔστι δ' ὁ πολυσχιδὴς ὁ τῦ ἀνθρώπου, ὥσπερ ἐνίων ζωοτόκων, οὐδὲ λεῖος, ἀλλ' ἔχει ἀνωμαλίαν. Εν δὲ τοῖς ὠοτόκοις, οἷον ὄρνισι καὶ τετραπόδων ὅσα ὠοτόκα, πολὺ τὸ μέρος ἑκάτερον ἀπ' ἀλλήλων ἔσχισται, ὥστε δοκεῖν δύο ἔχειν πνεύμονας· καὶ ἀπὸ μιᾶς δύο ἐστὶ μόρια τῆς ἀρτηρίας, εἰς ἑκάτερον τὸ μέρος τεῖνοντα τῦ πνεύμονος· συνήρτηται δὲ καὶ τῇ μεγάλῃ φλεβὶ, καὶ τῇ ἀορτῇ καλουμένῃ. Φυσωμένης δὲ τῆς ἀρτηρίας, διαδίδωσιν εἰς τὰ κοῖλα μέρη τῦ πνεύμονος τὸ πνεῦμα. Ταῦτα δὲ διαφύσῃς ἔχει χονδρώδεις εἰς ὀξὺ συνηκότας· ἐκ δὲ τῶν διαφύσεων τρήματα διὰ παντὸς ἔστι τῦ πνεύμονος, ἐκ μειζόνων εἰς ἐλάττω διαδιδόμενα. Συνήρτηται δὲ καὶ ἡ καρδία τῇ ἀρτηρίᾳ, πιμελώδεσι καὶ χονδρώδεσι καὶ ἰνώδεσι δεσμοῖς· ἣ δὲ συνήρτηται κοίλον ἐστι. Φυσωμένης δὲ τῆς ἀρτηρίας, ἐν ἐνίοις μὲν ἀ καταδηλον ποιεῖ, ἐν δὲ τοῖς μείζοσι τῶν ζώων δῆλον ὅτι εἰσέρχεται τὸ πνεῦμα εἰς αὐτήν. Η μὲν οὖν ἀρτηρία τῦτον ἔχει τὸν τρόπον, καὶ δέχεται

Le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Le cou renferme ce qu'on appelle l'œſophage, partie à laquelle on donne encore un autre nom qui caractériſe ce canal long & étroit, & la trachée artere. La trachée, dans tous les Animaux qui en ont une, eſt ſur le devant, relativement à l'œſophage, & ce ſont tous ceux qui ont un poumon qui ont une trachée artere. La trachée eſt un conduit cartilagineux qui a peu de ſang, & eſt ſeulement environné d'un grand nombre de petites veines. Sa partie ſupérieure prend naiſſance dans la bouche, au-deſſous de l'ouverture qui communique aux narines : c'eſt pour cela qu'il arrive que, quand en buvant on tire en haut quelques gouttes de la liqueur, elles ſortent par le nez. Entre ces ouvertures eſt l'épiglotte, deſtinée à couvrir, en ſe repliant, l'ouverture de la trachée dans la bouche. La trachée artere eſt attachée à l'extrémité de la langue, & de là elle deſcend entre les deux parties du poumon : enſuite elle ſe partage en deux branches, une pour chacun des deux lobes qui compoſent ce viſcere. Le poumon, dans tous les Animaux qui en ont un, eſt partagé en deux lobes, mais cette diviſion n'eſt pas également ſenſible dans tous les vivipares, & elle l'eſt moins dans l'Homme que dans tout autre : le poumon de l'Homme n'eſt pas déchiqueté comme celui de quelques vivipares, & la ſurface n'en eſt pas liſſe, mais inégale. La diſtinction des deux lobes eſt très marquée dans les ovipares, c'eſt-à-dire dans les oiſeaux, & dans ceux des quadrupedes qui ſont ovipares ; il ſemble qu'ils ayent réellement deux poumons : la trachée unique, dans ſon principe, ſe diviſe en deux pour rendre à chacune de ces parties du poumon. Le poumon eſt attaché auſſi à la veine cave & à l'aorte. Lorſqu'on ſouffle dans la trachée artere, l'air ſe répand dans les cavités du poumon : ce ſont autant de veſicules cartilagineuſes qui ſe terminent en pointe & qui ſont percées de l'une à l'autre dans toute la cavité de ce viſcere, où elles vont toujours en diminuant. Le cœur encore eſt attaché à la trachée artere par des ligamens gras, fibreux & cartilagineux : ces ligamens ſont creux. Si l'on ſouffle dans la trachée artere, on voit paſſer l'air juſques dans le cœur : cette obſervation eſt à la vérité plus difficile à faire dans certains Animaux, mais le paſſage eſt manifeſte dans les gros Animaux. Voilà de quelle maniere la trachée artere eſt diſpoſée. Au reſte ſon unique deſtination eſt de laiſſer entrer & ſortir l'air : elle n'admet aucun aliment

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μόνον τὸ πνεῦμα καὶ ἀφίησιν, ἄλλο δ' οὐδέν, οὔτε ξηρὸν, οὔτ' ὑγρὸν, ἢ πόνον παρέχει ἕως ἂν ἐκβήξῃ τὸ κατελθόν.

19. Ὁ δὲ στόμαχος ἤρτηται μὲν ἄνωθεν ἀπὸ τῆς στόμιος, ἐχόμενος τῆς ἀρτηρίας, συνεχὴς ὢν πρός τε ῥάχιν καὶ τὴν ἀρτηρίαν, ὑμενώδεσι δεσμοῖς· τελευτᾷ δὲ διὰ τῆς διαζώμιος εἰς τὴν κοιλίαν, σαρκώδης ὢν τὴν φύσιν, καὶ τάσιν ἔχων καὶ ἐπὶ μῆκος καὶ ἐπὶ πλάτος. Ἡ δὲ κοιλία ἡ τῆς ἀνθρώπου, ὁμοία τῇ κυνείᾳ ἐστὶν, οὐ πολλῷ γὰρ τῆς ἐντέρου μείζων, ἀλλ' εὐκυΐα, οἱονεὶ ἔντερον εὖρος ἔχον· εἶτα ἔντερον ἁπλῶν εἰλιγμένον, εἶτα ἔντερον ἐπιεικῶς πλατύ· ἡ δὲ κάτω κοιλία, ὁμοία τῇ ὑείᾳ· πλατεῖά τε γάρ ἐστι, καὶ τὸ ἀπὸ ταύτης πρὸς τὴν ἔδραν παχὺ καὶ βραχύ. Τὸ δ' ἐπίπλοον ἀπὸ μέσης τῆς κοιλίας ἤρτηται· ἔστι δὲ τὴν φύσιν ὑμὴν πιμελώδης, ὥσπερ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς μονοκοιλίοις καὶ ἀμφόδουσιν. Ὑπὲρ δὲ τῶν ἐντέρων, τὸ μεσεντέριον· ὑμενῶδες τοῦτο καὶ πλατὺ, καὶ πῖον γίνεται. Ἐξήρτηται δὲ ἐκ τῆς μεγάλης φλεβὸς καὶ τῆς ἀορτῆς, δι' αὐτοῦ φλέβες πολλαὶ καὶ πυκναὶ, καταπεύσασαι πρὸς τὴν τῶν ἐντέρων φύσιν, ἄνωθεν ἀρξάμεναι μέχρι κάτω.

20. XVII. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὸν στόμαχον καὶ τὴν ἀρτηρίαν, οὕτως ἔχει, καὶ τὰ περὶ τὴν κοιλίαν. Ἡ δὲ καρδία ἔχει μὲν τρεῖς κοιλίας· κεῖται δ' ἀνωτέρω τοῦ πνεύμονος καλὰ τὴν σχίσιν τῆς ἀρτηρίας. Ἔχει δ' ὑμένα πιμελώδη καὶ παχὺν ᾧ περισπέφυκε τῇ φλεβὶ τῇ μεγάλῃ, καὶ τῇ ἀορτῇ· κεῖται δὲ τὰ ὀξέα καλὰ τὸ σῆθος ὁμοίως ἁπάντων τῶν ζώων, ὅσα ἔχει σῆθος. Πᾶσι δ' ὁμοίως καὶ τοῖς ἔχουσι καὶ τοῖς μὴ ἔχουσι τοῦτο τὸ μόριον, εἰς τὸ πρόσθεν ἔχει ἡ καρδία τὸ ὀξύ· λάθοι δ' ἂν πολλάκις, διὰ τὸ μελαπίπλειν διαιρεμένου· τὸ δὲ κυρτὸν αὐτῆς ἐστιν ἄνω· ἔχει δὲ τὸ ὀξὺ σαρκώδες ἐπὶ πολὺ, καὶ πυκνὸν, καὶ ἐν τοῖς κοίλοις αὐτοῖς νεῦρα ἔνεστι. Κεῖται δὲ τὴν θέσιν ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις καλὰ μέσον τοῦ σήθους, ὅσα ἔχει σῆθος· τοῖς δ' ἀνθρώποις, ἐν τοῖς ἀριστερῆς μᾶλλον, μικρὸν τῆς διαιρέσεως τοῦ μαστῶν ἐγκλίνασα εἰς τὸν ἀριστερὸν μαστὸν, ἐν τῷ ἄνω

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ni ſec ni liquide, ou, s'il y entre quelque corps étranger, on ſouffre juſqu'à ce qu'en touſſant la trachée s'en ſoit délivrée.

L'œſophage eſt attaché par ſa partie ſupérieure à la bouche : il ſuit la trachée artere, & eſt retenu par des ligaments membraneux le long de ce canal & de l'épine du dos. Il traverſe le diaphragme & vient aboutir à l'eſtomac. Sa ſubſtance charnue peut s'étendre tant ſur la longueur que ſur la largeur. L'eſtomac de l'Homme eſt ſemblable, pour la forme, à celui du chien, n'étant pas beaucoup plus grand que ne le ſeroit un inteſtin plus large que les autres. L'eſtomac eſt ſuivi du conduit inteſtinal qui eſt unique, mais qui forme pluſieurs contours, & ſe termine par une partie d'une largeur convenable. La maſſe des inteſtins de l'Homme reſſemble à celle des inteſtins du porc : elle s'étend ſur la largeur, & la partie qui ſe trouve entre le total de cette maſſe & le ſiege eſt groſſe & courte. L'épiploon pend du milieu de l'eſtomac en bas. C'eſt une membrane naturellement graſſe, qui ſe trouve ſituée de même dans tous les Animaux, dont les deux machoires ſont également garnies de dents, & qui n'ont qu'un eſtomac. Sur les inteſtins eſt le méſentere, partie également membraneuſe, large, & ſuſceptible de devenir graſſe. Le méſentere eſt traverſé d'un grand nombre de veines aſſez fortes, qui prennent leur naiſſance de la veine cave & de l'aorte, & qui le traverſant, ſe répandent le long des inteſtins, depuis le haut juſqu'en bas. 19.

De la deſcription de l'œſophage, de la trachée artere, & de l'eſtomac, paſſons à celle du cœur. Il renferme trois cavités, & eſt placé vers la partie ſupérieure du poumon, près de la bifurcation de la trachée artere. Une membrane graſſe & épaiſſe dont il eſt environné, l'attache à la veine cave & à l'aorte. La pointe du cœur eſt tournée vers la partie antérieure de la poitrine, dans tous les Animaux qui ont une poitrine, & dans ceux même qui n'ont point de poitrine, la pointe du cœur eſt toujours tournée vers la partie antérieure du corps ; mais ſouvent on ſe trompe ſur la ſituation du cœur, parce qu'il ſe dérange lorſqu'on diſſéque l'Animal. La portion convexe du cœur eſt en haut, ſa pointe eſt preſque entierement charnue & compacte, ſes cavités renferment des nerfs. L'Homme a le cœur placé plus à gauche qu'à droite, & il incline un peu vers le ſein gauche dans la partie ſupérieure de la poitrine : les autres animaux l'ont préciſément au milieu de leur poitrine, lorſque cette partie ne leur manque pas. La groſſeur du cœur n'eſt pas 20. XVII.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μέρει τοῦ στήθους. Καὶ οὔτε μεγάλη· τό τε ὅλον αὐτῆς εἶδος οὐ πρόμηκές ἐστιν, ἀλλὰ στρογγυλώτερον, πλὴν τὸ ἄκρον εἰς ὀξὺ συνῆκται. Εχει δὲ κοιλίας τρεῖς, ὥσπερ εἴρηται· μεγίστην μὲν τὴν ἐν τοῖς δεξιοῖς, ἐλαχίστην δὲ τὴν ἐν τοῖς ἀριστεροῖς· μέσην δὲ μεγέθει τὴν ἐν τοῖς ἀνὰ μέσον· καὶ εἰσὶν εἰς τὸν πνεύμονα τετρημέναι πᾶσαι. Αμφοτέρας δὲ ἔχει τὰς δύο μικρὰς, καὶ εἰς τὸν πνεύμονα τετρημένας ἁπάσας· κατάδηλον δὲ κατὰ μίαν τῶν κοιλιῶν. Κάτωθεν ἐκ τῆς προσφύσεως, κατὰ μὲν τὴν μέγιστην κοιλίαν, ἐξήρτηται τῇ μεγίστῃ φλεβὶ, πρὸς ἣν καὶ τὸ μεσεντέριόν ἐστι· κατὰ δὲ τὴν μέσην, τῇ ἀορτῇ.

Φέρουσι δὲ καὶ εἰς τὸν πνεύμονα πόροι ἀπὸ τῆς καρδίας, καὶ σχίζονται τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ ἡ ἀρτηρία, κατὰ πάντα τὸν πνεύμονα παρακολουθοῦντες τοῖς ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας. Επάνω δ' εἰσὶν οἱ ἀπὸ τῆς καρδίας πόροι· οὐδεὶς δέ ἐστι κοινὸς πόρος, ἀλλὰ διὰ τὴν σύναψιν δέχονται τὸ πνεῦμα, καὶ τῇ καρδίᾳ διαπέμπουσι. Φέρει γὰρ ὁ μὲν ἐπὶ τὸ δεξιὸν κοῖλον τῶν πόρων, ὁ δ' εἰς τὸ ἀριστερόν. Περὶ δὲ τῆς φλεβὸς τῆς μεγάλης καὶ τῆς ἀορτῆς, κατ' αὐτὰς κοινῇ περὶ ἀμφοτέρων ἐροῦμεν ὕστερον. Αἷμα δὲ πλεῖστον μὲν ὁ πνεύμων ἔχει τῶν ἐν τοῖς ζώοις μορίων, τοῖς ἔχουσί τε πνεύμονα καὶ ζωοτοκοῦσιν ἐν αὐτοῖς τε καὶ ἐκτός. Απας μὲν γάρ ἐστι σομφός· παρ' ἑκάστην δὲ σύριγγα πόροι φέρουσι τῆς μεγάλης φλεβός· ἀλλ' οἱ νομίζοντες εἶναι κενὸν, διηπάτηνται, θεωροῦντες τοὺς ἐξαιρουμένους ἐκ τῶν διαιρουμένων ζώων, ὧν εὐθέως ἐξελήλυθε τὸ αἷμα ἀθρόον. Τῶν δ' ἄλλων σπλάγχνων, ἡ καρδία μόνον ἔχει αἷμα· καὶ ὁ μὲν πνεύμων οὐκ ἐν ἑαυτῷ, ἀλλ' ἐν ταῖς φλεψίν· ἡ δὲ καρδία ἐν ἑαυτῇ. Εν ἑκάστῃ γὰρ ἔχει αἷμα τῶν κοιλιῶν· λεπτότατον δὲ τὸ ἐν τῇ μέσῃ.

21. Υπὸ δὲ τὸν πνεύμονά ἐστι τὸ διάζωμα τὸ τοῦ θώρακος, αἱ καλούμεναι φρένες, πρὸς μὲν τὰ πλευρὰ καὶ τὰ ὑποχόνδρια καὶ τὴν ῥάχιν συνηρτημέναι· ἐν μέσῳ δ' ἔχει τὰ λεπτὰ καὶ ὑμενώδη·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

conſidérable : ſa forme n'eſt pas allongée, elle eſt plutôt arrondie, ſi ce n'eſt que ſon extrémité ſe termine en pointe. Nous avons déja dit que le cœur a trois cavités ; celle qui eſt à droite eſt grande ; celle du côté gauche eſt petite : la troiſiéme, placée entre ces deux premieres, eſt moyenne. Elles communiquent toutes au poumon, & par conſéquent les deux petites cavités auſſi-bien que la grande, quoique cette communication ne ſoit fort ſenſible qu'à l'égard d'une ſeule. Le cœur, près de ſa plus grande cavité & dans ſa partie inférieure, relativement à ſa poſition, eſt attaché à la veine cave, le long de laquelle eſt auſſi le méſentere ; près de ſa cavité moyenne il eſt attaché à l'aorte.

Il part du cœur des vaiſſeaux qui ſe portent au poumon, & dont les rameaux ſe diviſant comme ceux de la trachée artere, les ſuivent exactement, toujours ſitués au-deſſus d'eux, & parcourent la totalité du poumon. Les rameaux de la trachée artere n'ont aucune communication avec ces vaiſſeaux : mais par le contact réciproque les vaiſſeaux qui viennent du cœur reçoivent l'air & le font paſſer au cœur, où leurs troncs s'ouvrent, l'un dans la cavité droite, l'autre dans la cavité gauche. Nous décrirons ailleurs la veine cave & l'aorte, & nous parlerons dans un même lieu de ce qui regarde chacune d'elles. De toutes les parties du corps, le poumon dans les Animaux qui en ont un & qui ſont vraiment vivipares, eſt celle qui contient le plus de ſang, parce que ſa ſubſtance eſt entiérement ſpongieuſe, & qu'il n'y a point de véſicule où il ne ſe porte quelque ramification de la veine cave : mais lorſqu'on ouvre un Animal, & qu'on lui enleve le poumon, le ſang en ſort auſſi-tôt avec précipitation ; c'eſt ce qui a induit en erreur ceux qui ont cru que le poumon étoit vuide. Le cœur eſt, entre les autres viſceres, le ſeul qui ait du ſang : le poumon n'a point de ſang dans lui-même, mais ſeulement dans les vaiſſeaux qui le parcourent ; au lieu que le cœur a du ſang en lui-même & dans chacune de ſes cavités. Le ſang le plus pur ſe trouve dans la cavité du milieu.

Au deſſous du poumon eſt une cloiſon qui ſépare la poitrine du bas ven- 21.
tre : on l'appelle le diaphragme. Il eſt attaché aux côtes, aux hypocondres, & à l'épine du dos. Son milieu eſt mince & membraneux : il eſt percé de

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἔχει δὲ καὶ δι' ἑαυτῆς φλέβας τελαμένας. Εἰσὶ δὲ αἱ τῆς ἀνθρώπης φλέβες παχεῖαι, ὡς καλὰ λόγον τῆς ἀνθρωπίνης σώματος.

22. Ὑπὸ δὲ τὸ διάζωμα, ἐν μὲν τοῖς δεξιοῖς κεῖται τὸ ἧπαρ, ἐν δὲ τοῖς ἀριστεροῖς ὁ σπλὴν, ὁμοίως ἐν ἅπασι τοῖς ἔχουσι ταῦτα τὰ μόρια καλὰ φύσιν, καὶ μὴ τερατωδῶς· ἤδη γὰρ ὦπλαι μεταλλαχόται τὴν τάξιν ἔν τισι τῶν τετραπόδων· συνήρτηται δὲ τῇ κάτω κοιλίᾳ καλὰ τὸ ἐπίπλοον. Τὴν δ' ὄψιν ἐστὶν ὁ τῆς ἀνθρώπου σπλὴν γενὸς καὶ μακρὸς, ὅμοιος τῷ ὑείῳ. Τὸ δ' ἧπαρ, ὡς μὲν ἐπιλοπολὺ ἢ ἐν τοῖς πλείστοις, οὐκ ἔχει χολήν· ἐπ' ἐνίοις δὲ ἔπεστι· στρογγύλον δ' ἐστὶ τὸ τῆς ἀνθρώπης ἧπαρ, καὶ ὅμοιον τῷ βοείῳ· συμβαίνει δὲ τοῦτο καὶ ἐν τοῖς ἱερείοις· οἷον ἐν μὲν τόπῳ τινὶ τῆς ἐν Εὐβοίᾳ Χαλκιδικῆς, οὐκ ἔχει τὰ τρόβατα χολήν· ἐν δὲ Νάξῳ, πάντα σχεδὸν τὰ τετράποδα τοσαύτῃ ὥστε ἐκπλήττεσθαι τοὺς θύοντας τῶν ξένων, οἰομένους αὐτῶν ἴδιον εἶναι τὸ σημεῖον, ἀλλ' οὐ φύσιν αὐτῶν εἶναι ταύτην. Περισπέφυκε δὲ τῇ μεγάλῃ φλεβὶ τὸ ἧπαρ, τῇ δ' ἀορτῇ οὐ κοινωνεῖ· διὰ γὰρ τοῦ ἥπατος διέχει ἡ ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβὸς φλέψ· αἱ καλούμεναι πύλαι εἰσὶ τοῦ ἥπατος. Συνήρτηται δὲ καὶ ὁ σπλὴν τῇ μεγάλῃ φλεβὶ μόνον· τείνει γὰρ ἀπ' αὐτῆς φλὲψ εἰς τὸν σπλῆνα.

23. Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ νεφροὶ πρὸς αὐτῇ τῇ ῥάχει κεῖνται, τὴν φύσιν ὄντες τοῖς βοείοις ὅμοιοι. Ἀνώτερος δὲ ὁ δεξιός ἐστιν ἐν πᾶσι τοῖς ζώοις τοῖς ἔχουσι νεφροὺς, καὶ ἐλάττω ὃ σιμελὴν ἔχει τοῦ ἀριστεροῦ, καὶ αὐχμηρότερος ὁ δεξιός. Ἐν πᾶσι δ' ἔχει ὁμοίως τοῖς ἄλλοις καὶ τοῦτο. Φέρουσι δὲ εἰς αὐτοὺς πόροι ἔκ τε τῆς μεγάλης φλεβὸς καὶ τῆς ἀορτῆς, πλὴν οὐκ εἰς τὸ κοῖλον. Ἔχουσι γὰρ οἱ νεφροὶ ἐν μέσῳ κοῖλον, οἱ μὲν μεῖζον, οἱ δὲ ἔλαττον, πλὴν οἱ τῆς φώκης· ἔτοι δ' ὅμοιοι τοῖς βοείοις ὄντες, τερετώτατόν πάντων εἰσίν. Οἱ δὲ πόροι οἱ τείνοντες εἰς αὐτοὺς, εἰς τὸ σῶμα καταναλίσκονται τῶν νεφρῶν· σημεῖον δὲ ὅτι οὐ περαίνουσι, τὸ μὴ ἔχειν αἷμα, μηδὲ πήγνυσθαι ἐν αὐτοῖς. Ἔχουσι δὲ κοιλίαν, ὥσπερ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

pluſieurs ouvertures pour laiſſer un paſſage aux veines qui le traverſent. Obſervez que dans l'Homme les veines ſont groſſes, eu égard aux proportions de ſon corps.

Sous le diaphragme, à droite, eſt le foie : à gauche, la rate. Tous les Animaux qui ont un foie & une rate, les ont ainſi placés, ſelon l'ordre de la nature, & hors les cas de prodige ; car on a vu dans quelques quadrupedes que la diſpoſition de ces parties étoit renverſée. Le foie & la rate ſont attachés avec les inteſtins, auprès de l'épiploon. L'Homme a la rate longue & étroite, elle eſt ſemblable à celle du porc ; ſon foie eſt rond, & il reſſemble à celui du bœuf. La plupart des Animaux n'ont ordinairement point de fiel dans le foie, mais quelques-uns en ont, & cette variété ſe remarque auſſi dans les victimes. Il y a un canton du territoire de Chalcis dans l'iſle d'Eubée, où les brebis n'ont point de fiel ; dans l'iſle de Naxe au contraire, preſque tous les quadrupedes ont la véſicule du fiel ſi groſſe, que les étrangers qui viennent y faire des ſacrifices, en ſont frappés : ils imaginent que c'eſt un préſage particulier pour eux, parce qu'ils ignorent que tel eſt l'état naturel de ces Animaux. Le foie ne communique point à l'aorte, mais il eſt uni à la veine cave par un rameau ſortant de cette veine, & qui le traverſe à l'endroit qu'on nomme les portes du foie. La rate n'eſt également liée qu'à la ſeule veine cave, par un rameau qu'elle reçoit de cette veine. 22.

Les reins viennent enſuite : ils ſont placés auprès de l'épine du dos, & ils reſſemblent par leur formation à ceux du bœuf. Le rein droit eſt toujours plus élevé que le gauche ; il eſt auſſi plus ſec & moins gras : ces obſervations s'appliquent à tous les Animaux qui ont des reins. Les reins du phoque ſont les plus compacts, quoique ſemblables d'ailleurs à ceux du bœuf, & on ne trouve point au milieu cette cavité qui eſt dans tous les autres, où elle varie ſeulement pour la grandeur. Des rameaux de la veine cave & de l'aorte ſe portent aux reins, mais ils s'abſorbent dans la ſubſtance même du rein, & ne pénétrent point juſqu'à leur cavité : la preuve en eſt qu'on n'y trouve point de ſang, ni d'autre liqueur ſuſceptible de coagulation. Cette cavité eſt petite dans l'Homme, & elle donne naiſſance à deux conduits aſſez gros qui ſe rendent à la veſſie ; d'autres conduits forts & ſerrés qui naiſſent de l'aorte, viennent les joindre. Il ſort encore du milieu de chaque rein une veine qui a 23.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

εἴρηται, μικράν· ἐκ δὲ τῦ κοίλυ τῦ νεφρῶν, φέρυσιν εἰς τ̀ κύστιν πόροι δύο νεανικοὶ, καὶ ἄλλοι ἐκ τῆς ἀορτῆς ἰσχυροὶ καὶ συνεχεῖς. Ἐκ μέσυ δὲ τῦ νεφρῶν ἑκατέρου, φλὲψ κοίλη καὶ νευρώδης ἐξήρτηται, τείνυσα παρ' αὐτὴν τ̀ ῥάχιν, διὰ τῦ γενῶν· εἶτα εἰς ἑκάτερον τὸ ἰσχίον ἀφανίζονται, καὶ πάλιν δῆλαι γίνονται, τελαμέναι πρὸς τὸ ἰσχίον· αὗται δ' αἱ ὁπολομαὶ τῶν φλεβῶν εἰς τὴν κύστιν καθήκουσι. Τελευταία γὰρ ἡ κύστις κεῖται, τὴν μὲν ἐξάρτησιν ἔχουσα τοῖς ἀπὸ τῦ νεφρῶν τεταμένοις πόροις παρὰ τὸν αὐλὸν, τὸν ἐπὶ τὴν ἀρτηρίαν τείνοντα, καὶ σχεδὸν πάντη κύκλῳ λεπτοῖς καὶ ἰνώδεσιν ὑμηνίοις ἐγὶ προσειλημμένη, παραπλησίοις ὅσι τρόπον τινὰ τῷ διαζώματι τῦ θώρακος. Ἐγὶ δ' ἡ τῦ ἀνθρώπου κύστις ἐπιεικῶς ἔχουσα μέγεθος.

42. Πρὸς δὲ τὸν καυλὸν τὸν τῆς κύστεως συνήρτηται τὸ αἰδοῖον· τὸ μὲν ἐξωτάτω τρῆμα, τὸ δὲ συνερρωγὸς εἰς ταὐτὸ, μικρὸν δ' ὑποκάτω. Τὸ μὲν ἓν εἰς τὰς ὄρχεις τῶν τρημάτων· τὸ δὲ πρὸς τὴν κύστιν, νευρῶδες καὶ χονδρῶδες ὄν. Τέτα δ' ἐξήρτηται οἱ ὄρχεις τοῖς ἄρρεσι· περὶ ὧν ἐν τοῖς κοινῇ λεγομένοις ἅμα καὶ περὶ τῶν ὑστερῶν διοριθήσεται, πῶς ἔχυσι. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐν τῷ θήλει πάντα πέφυκε. Διαφέρει γὰρ ἤθενὶ τ̀ ἔσω, πλὴν ταῖς ὑστέραις· ὧν ἡ μὲν ὄψις θεωρείθω ἐκ τῆς διαγραφῆς, τῆς ἐν ταῖς ἀνατομαῖς· ἡ δὲ θέσις ἐν τοῖς ἐντέροις· ἐπὶ δὲ τῆς ὑστέρας ἡ κύστις. Λεκτέον δὲ καὶ περὶ ὑστερῶν κοινῇ πασῶν ἐν τοῖς ἑπομένοις· ὅτε γὰρ ὅμοιαι πᾶσιν, ἢ ὁ ὁμοίως ἔχουσι. Τὰ μὲν ἓν μόρια, καὶ τὰ ἐντὸς, καὶ τὰ ἐκτὸς τῦ ἀνθρώπου, ταῦτα καὶ τοιαῦτα, καὶ τῦτον ἔχει τὸν τρόπον.

beaucoup

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

beaucoup de capacité, & dont les parois ſont nerveuſes : ces veines, après avoir traverſé un paſſage étroit le long de l'épine du dos, diſparoiſſent de chaque côté dans la hanche, reparoiſſent enſuite le long de cette même partie, & s'ouvrent enfin dans la veſſie, qui eſt la derniere des parties contenues dans le bas-ventre. La veſſie eſt attachée aux conduits qui viennent des reins, & qui aboutiſſent vers le canal qui va joindre l'uretre. La veſſie preſque dans toute ſa circonférence, eſt enveloppée de membranes minces & fibreuſes, dont la nature approche de celle du diaphragme. Dans l'Homme la veſſie eſt d'une grandeur convenable.

Le long du col de la veſſie eſt attaché le canal qui porte la liqueur ſémi- 24.
nale, & dont l'orifice s'avance à l'extérieur. L'orifice de l'uretre rend au même point, mais il eſt un peu inférieur. Le premier de ces canaux communique aux teſticules, le ſecond à la veſſie ; & celui-ci eſt nerveux & cartilagineux. C'eſt au premier que ſont attachés les teſticules dans les mâles : nous expliquerons leur conformation ailleurs, en même temps que celle de la matrice. Toutes les parties que nous avons décrites ſont les mêmes dans les deux ſexes, l'intérieur de la femme n'étant différent de celui de l'Homme que par la matrice. Il faut voir dans les deſcriptions anatomiques quelle eſt la figure de cette derniere partie ; à l'égard de ſa poſition, elle eſt entre les inteſtins, au deſſous de la veſſie. La matrice n'eſt pas conformée de même dans tous les Animaux, mais nous réſervons ce que nous devons en dire à un autre lieu, où nous raſſemblerons toutes les variétés qu'on y remarque, terminant ici le détail des parties, ſoit intérieures, ſoit extérieures, du corps humain ; le développement de leur nature, & de l'ordre ſelon lequel elles ſont diſpoſées.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SECOND.

Sujet de ce Livre.

ARISTOTE avant de conſidérer les différentes parties des Animaux, a établi comme point de comparaiſon, l'Homme ; il a décrit dans le premier Livre ſes parties tant internes qu'externes. L'objet du ſecond Livre eſt le détail des parties des Animaux, autres que l'Homme. La deſcription des parties extérieures ſe préſente la premiere, celle des parties intérieures la ſuit. Ce Livre eſt ainſi diviſé en deux portions principales, dans chacune deſquelles Ariſtote examine ſucceſſivement les différens genres d'Animaux : quadrupedes vivipares, quadrupedes ovipares, poiſſons, ſerpens, oiſeaux. Il n'eſt queſtion ici ni des molluſques, ni des teſtacées, ni des cruſtacées, ni des inſectes : tous ces Animaux n'ayant point de ſang, forment une claſſe abſolument ſéparée ; les parties qui les compoſent ſeront développées dans le quatriéme Livre.

Relativement à chacun des genres dont Ariſtote s'occupe en cet inſtant, il met ſous les yeux les membres différens dont la réunion compoſe la maſſe du corps, les rapports de ces membres entre eux, leur proportion,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

enfin ce qui couvre l'enſemble du corps de l'Animal. Pour l'intérieur, il décrit la trachée artere, le poumon, le cœur, le foye, le fiel, la rate, l'eſtomac, & le conduit inteſtinal.

Quelques deſcriptions particulieres interrompent l'uniformité de ces deſcriptions générales. Elles font connoître certains Animaux remarquables par des caracteres ſinguliers : tels que le Singe, l'Eléphant & le Caméléon. Ariſtote réunit ſous un même point de vue, les différens traits qui les peignent & les diſtinguent des autres Animaux.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

ΤΟ Β.

1. ΤΩΝ δ' ἄλλων ζώων τὰ μόρια, τὰ μὲν κοινὰ πάντων ἐστίν, ὥσπερ εἴρηται πρότερον, τὰ δ' γενῶν τινων. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ἕτερά ἐστιν ἀλλήλων, τὸν ἤδη πολλάκις εἰρημένον τρόπον. Σχεδὸν γὰρ ὅσα γέ ἐστι γένη ἕτερα ἢ ζώων, καὶ τὰ πλεῖστα ἢ μερῶν ἔχει ἕτερα τῷ εἴδει· καὶ τὰ μὲν κατὰ ἀναλογίαν ἀδιάφορα μόνον, τῷ γένει δ' ἕτερα· τὰ δὲ τῷ γένει μὲν ταὐτὰ, τῷ εἴδει δ' ἕτερα· πολλὰ δ' τοῖς μὲν ὑπάρχει, τοῖς δ' οὐχ ὑπάρχει.

Τὰ μὲν οὖν τετράποδα καὶ ζωοτοκοῦντα, κεφαλὴν μὲν ἔχει, καὶ αὐχένα, καὶ τὰ ἐν τῇ κεφαλῇ μόρια ἅπαντα· διαφέρει δὲ τὰς μορφὰς ἢ μορίων ἕκαστον. Καὶ ὁ μὲν λέων τὸ τῦ αὐχένος ἔχει ἓν ὀστοῦν, σφονδύλους δ' οὐκ ἔχει· τὰ δ' ἐνίοις ἀνοιχθεὶς ὅμοια
2. ἔχει ἅπαντα κυνί. Ἔχει δὲ τὰ τετράποδα ζῶα καὶ ζωοτόκα ἀντὶ ἢ βραχιόνων, σκέλη πρόσθια· πάντα μὲν τὰ τετράποδα, μάλιστα δ' ἀνάλογον ταῖς χερσὶ τὰ πολυσχιδῆ αὐτῶν· χρῆται γὰρ πρὸς πολλὰ ὡς χερσί. Καὶ τὰ ἀριστερὰ δ' ἧττον ἔχει ἀπολελυμένα ἢ ἀνθρώπων· πλὴν τῦ ἐλέφαντος. Οὗτος δὲ τά τε περὶ τὰς σκελύλους ἀδιαρθρότερα ἔχει ἢ ποδῶν, καὶ τὰ πρόσθια σκέλη πολλῷ μείζω. Ἐστὶ δὲ πενταδάκτυλον, καὶ πρὸς τοῖς ὀπισθίοις σκέλεσι σφυρὰ ἔχει βραχέα. Ἔχει δὲ μυκτῆρα τοιοῦτον καὶ τηλικοῦτον, ὥστε ἀντὶ χειρῶν ἔχειν αὐτόν. Πίνει γὰρ καὶ ἐσθίει, ὀρέγων τούτῳ εἰς τὸ στόμα, καὶ πρὸ ἐλεφαντίσῃ ἄνω ὀρέγει τούτῳ καὶ δένδρα ἀνασπᾷ, καὶ διὰ τῦ ὕδατος βαδίζων τούτῳ ἀναφυσᾷ· πρὸ δ' ἄκρῳ ἐγκλίνει, ὑ κάμπτεται δέ· χονδρώδες γὰρ ἔχει. Μόνον δ' καὶ ἀμφιδέξιον γίνεται ἢ ἄλλων ζώων, ἄνθρωπος.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SECOND.

CHEZ les Animaux dont nous avons à parler, après avoir traité de l'Homme, on peut diſtinguer, comme nous avons déja fait, des parties communes à tous, & d'autres qui appartiennent à certains genres ſeulement : elles ſont les mêmes, ou elles ſont différentes, dans le ſens que nous avons déja expliqué. En général, entre les Animaux de différent genre, la plûpart des parties ont une forme différente : les unes n'ont entre elles qu'une reſſemblance de rapport & d'uſage, & ſont au fond de genre différent ; d'autres ſont de même genre, mais de forme différente : beaucoup ſe trouvent dans certains Animaux, & ne ſe trouvent pas dans d'autres. I.

Il eſt commun à tous les quadrupedes vivipares d'avoir une tête, un cou, & les parties qui appartiennent à la tête, mais chacune de ces parties différe de figure. Le cou du lion, par exemple, eſt formé d'un ſeul os, & non de pluſieurs vertebres : pour les parties internes le lion eſt en tout ſemblable au chien. Mais ces mêmes quadrupedes vivipares ont, au lieu de bras, des jambes ; cela eſt vrai de tous les quadrupedes, mais ceux dont l'extrémité des pattes eſt fendue en pluſieurs doigts offrent une plus grande analogie encore avec la main de l'Homme : ils ſe ſervent ſouvent de leurs pattes comme de mains. Les parties du côté gauche ſont, dans les quadrupedes, moins libres & moins dégagées que dans l'Homme : il faut excepter l'éléphant, à l'égard duquel on obſerve d'ailleurs que la diviſion de ſes doigts eſt peu ſenſible, & que ſes jambes de devant ſont beaucoup plus grandes que celles de derriere ; il a cinq doigts à chaque pied, & aux jambes de derriere des malléoles peu apparentes. Son nez eſt fait de maniere, & tellement allongé qu'il lui ſert de main ; il porte à ſa bouche avec ſon nez ſes aliments ſecs & liquides, il le releve & le tend à ſon conducteur comme une main, il s'en ſert pour ſaiſir les arbres & les arracher ; & lorſqu'il traverſe un fleuve, il le tient élevé au deſſus de l'eau pour reſpirer : l'extrémité ſe courbe facilement, quoique ſans articulations, à cauſe des cartilages dont elle eſt formée. De tous les Animaux, l'Homme ſeul peut ſe ſervir de ſa gauche comme de ſa droite. 2.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

3. Τῷ δὲ ϛήθει παῤ τὸ ἀνθρώπου πάντα τὰ ζῶα ἀνάλογον ἔχει τοῦτο τὸ μόριον, ἀλλ' οὐχ ὅμοιον. Ο μὲν γὰρ, πλατὺ τὸ ϛῆθος, τὰ δ' ἄλλα ϛενόν. Μαστοὺς δ' οὐκ ἔχει οὐθὲν ἐν παῤ πρόσθεν, πλὴν ἀνθρώπου· ὁ δ' ἐλέφας ἔχει μὲν μαστοὺς δύο, ἀλλ' οὐκ ἐν παῤ ϛήθει, ἀλλὰ πρὸς τῷ ϛήθει.

4. Τὰς δὲ κάμψεις τῶν κώλων καὶ τῶν ἔμπροσθεν καὶ τῶν ὄπισθεν, ὑπεναντίας ἔχουσι καὶ ἑαυταῖς, καὶ ταῖς τοῦ ἀνθρώπου καμπαῖς, πλὴν ἐλέφαντος. Τοῖς μὲν γὰρ ζωοτόκοις τῶν τετραπόδων, κάμπτεται τὰ μὲν πρόσθια εἰς τὸ πρόσθεν, τὰ δὲ ὀπίσθια εἰς τὸ ὀπίσθεν, καὶ ἔχουσι τὰ κοῖλα τῆς περιφερείας πρὸς ἄλληλα ἐστραμμένα. Ο δ' ἐλέφας οὐχ οὕτως, ὥσπερ ἔλεγόν τινες, ἀλλὰ συγκαθίζει καὶ κάμπτει τὰ σκέλη, πλὴν οὐ δύναται διὰ τὸ βάρος ἐπ' ἀμφότερα ἅμα, ἀλλ' ἀνακλίνεται ἢ ἐπὶ τὰ εὐώνυμα, ἢ ἐπὶ τὰ δεξιὰ, καὶ καθεύδει ἐν τούτῳ τῷ σχήματι· κάμπτει δὲ τὰ ὀπίσθια σκέλη ὥσπερ ἄνθρωπος.

Τοῖς ὠοτόκοις δ' ὥσπερ κεγχοδείλῳ, καὶ σαύρᾳ, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιούτοις ἅπασιν, ἀμφότερα τὰ σκέλη καὶ τὰ πρόσθια καὶ τὰ ὀπίσθια εἰς τὸ πρόσθεν κάμπτεται, μικρὸν εἰς τὸ πλάγιον παρεγκλίνοντα. Ομοίως δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς πολύποσι· πλὴν τὰ μεταξὺ τῶν ἐσχάτων ἀεὶ ἐπαμφοτερίζει, καὶ τὴν κάμψιν ἔχει εἰς τὸ πλάγιον μᾶλλον.

Ο δ' ἄνθρωπος ἄμφω τὰς καμπὰς τῶν κώλων ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἔχει, καὶ ἐξ ἐναντίας· τοὺς μὲν βραχίονας εἰς τοὔπισθεν κάμπτει· πλὴν μικρὸν ἐκλαίσωται ἐπὶ τὰ πλάγια τὰ ἐντός· τὰ δὲ σκέλη εἰς τὸ ἔμπροσθεν. Εἰς δὲ τὸ ὄπισθεν, τά τε πρόσθια καὶ τὰ ὀπίσθια οὐδὲν κάμπτεται τῶν ζώων. Εναντίως δ' τοῖς ἀγκῶσι καὶ τοῖς προσθίοις σκέλεσιν ἡ τῶν ὤμων ἔχει καμπὴ πᾶσι· καὶ τῶν ὄπισθεν γονάτων, ἢ τῶν ἰσχίων· ὥστ' ἐπεὶ ὁ ἄνθρωπος τοῖς πολλοῖς ἐναντίως κάμπτει, καὶ οἱ τὰ τοιαῦτα ἔχοντες ἐναντίως.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Par rapport à la poitrine, tous les Animaux ont une partie qui répond à la poitrine de l'Homme, mais ſans y être ſemblable. Ils l'ont étroite : dans l'Homme elle eſt large, & lui ſeul a les mamelles ſur le devant de ſa poitrine. L'éléphant, à la vérité, a deux mamelles ſituées auprès de la poitrine, mais elles ne ſont pas ſur la poitrine même. 3.

Dans tous les Animaux, excepté l'éléphant, la flexion des jambes de devant, & celle des jambes de derriere, ſont oppoſées entre elles, & toutes deux ſont contraires à la flexion des membres de l'Homme. Les quadrupedes vivipares fléchiſſent les jambes de devant en avant, celles de derriere en arriere ; de ſorte que l'intérieur d'une des courbures regarde l'intérieur de l'autre. Il n'en eſt pas de même de l'éléphant, ainſi que l'ont avancé quelques-uns ; mais il plie les jambes de derriere, comme nous le faiſons pour nous aſſeoir : ſeulement la péſanteur de ſon corps l'empêchant de fléchir les deux jarrets en même temps, il ſe couche ou ſur la droite, ou ſur la gauche, & prend ſon ſommeil en cette poſture. Toujours eſt-il sûr qu'il plie les jambes de derriere, de même que l'Homme. 4.

Dans les quadrupedes ovipares, le crocodile, le lézard, & autres de ce genre, les jambes, tant de devant que de derriere, ſe plient en avant, mais un peu ſur le côté. Il en eſt de même des Animaux à pluſieurs pieds, ſi ce n'eſt que celles de leurs jambes, qui ſont entre les premieres & les dernieres, ont toujours un mouvement mitoyen, mais qui cependant penche plus vers le côté.

Dans l'Homme la flexion des cuiſſes & des bras ſe fait dans le même ſens, & au contraire l'articulation du coude eſt ſur le derriere, de façon néanmoins que le bras ſe courbe un peu en dedans, au lieu que celle du genou eſt ſur le devant. Dans aucun animal, la flexion des jambes de devant & celle des jambes de derriere, ne ſe fait l'une & l'autre en arriere. L'articulation, ſoit du coude chez l'Homme, ſoit de la jambe de devant chez le quadrupede, eſt toujours oppoſée à celle de l'épaule ; & de même l'articulation du genou eſt oppoſée à celle de la cuiſſe : de ſorte que la même oppoſition qui ſe trouve entre l'Homme & le plus grand nombre des Animaux, pour la flexion de l'une de ces parties, ſe trouve également pour la flexion de l'autre.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Παραπλησίως δὲ τὰς καμπὰς ἔχει καὶ ὁ ὄρνις τοῖς τετράποσι ζώοις. Δίπους γὰρ ὢν, τὰ μὲν σκέλη εἰς τὰ ὄπισθεν κάμπτει· ἀντὶ δὲ τῶν βραχιόνων καὶ σκελῶν τῶν ἔμπροσθεν, πτέρυγας ἔχει, ὧν ἡ κάμψις ἐστὶν εἰς τὸ πρόσθεν.

Ἡ δὲ φώκη ὥσπερ πεπηρωμένον τετράπουν ἐστίν· εὐθὺς γὰρ ἔχει μετὰ τὴν ὠμοπλάτην τὰς πόδας ὁμοίως μὲν χερσὶν, ὥσπερ καὶ οἱ τῆς ἄρκτου. Πενταδάκτυλοι γάρ εἰσι, καὶ ἕκαστος τῶν δακτύλων καμπὰς ἔχει τρεῖς, καὶ ὄνυχα ἐ μέγαν· οἱ δ' ὀπίσθιοι πόδες, πενταδάκτυλοι μέν εἰσι, καὶ τὰς καμπὰς καὶ τὰς ὄνυχας ὁμοίως ἔχουσι τοῖς προσθίοις· τῷ δὲ σχήματι παραπλησίοι ταῖς τῶν ἰχθύων οὐραῖς εἰσιν.

Αἱ δὲ κινήσεις τῶν ζώων, τῶν μὲν τετραπόδων καὶ πολυπόδων, κατὰ διάμετρόν εἰσι, καὶ ἑξῆς ἅπτως· ἡ δ' ἀρχὴ ἀπὸ τῶν δεξιῶν πᾶσι. Κατὰ σκέλος δὲ βαδίζουσιν ὅ τε λέων, καὶ αἱ κάμηλοι ἀμφότεραι, αἵ τε Βακτριαναὶ καὶ αἱ Ἀραβίαι. Τὸ δὲ κατὰ σκέλος ἐστὶν, ὅτε ἐ προβαίνει τῷ ἀριστερῷ τὸ δεξιὸν, ἀλλ' ἐπακολουθεῖ.

Ἔχουσι δὲ τὰ τετράποδα ζῶα, ὅσα μὲν ὁ ἄνθρωπος μόρια ἔχει ἐν τῷ πρόσθεν, κάτω ἐν τοῖς ὑπλίοις· τὰ δὲ ὀπίσθια, ἐν τοῖς πρανέσιν. Ἔτι δὲ τὰ πλεῖστα κέρκον ἔχει· καὶ γὰρ καὶ ἡ φώκη μικρὰν ἔχει, ὁμοίαν τῇ τῦ ἐλάφυ. Περὶ δὲ τῶν πιθηκοειδῶν ζώων, ὕστερον διοριεῖσθαι.

5. Πάντα δ' ὅσα τετράποδα καὶ ζωοτόκα δασέα, ὡς εἰπεῖν, ἐστὶ, καὶ ἐχ ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος, ὀλιγότριχον καὶ μικρότριχον, πλὴν τῆς κεφαλῆς, τὴν δὲ κεφαλὴν δασύταλον τῶν ζώων. Εσλι δὲ τῶν μὲν ἄλλων ζώων τῶν ἐχόντων τρίχας, τὰ πρανῆ δασύτερα· τὰ δ' ὑπλια, ἢ λεῖα πάμπαν, ἢ δασέα ἧττον. Ὁ δ' ἄνθρωπος τοὐναντίον. Καὶ βλεφαρίδας ὁ μὲν ἄνθρωπος ἐπ' ἄμφω ἔχει, καὶ ἐν μασχάλαις ἔχει τρίχας, καὶ ἐπὶ τῆς ἥβης. Τῶν δ' ἄλλων ἀθὲν ἅτε τούτων ἀδέτερον, ἅτε τὴν κάτωθεν βλεφαρίδα, ἀλλὰ κάτωθεν τῦ βλεφάρυ ἐνίοις μανὰι τρίχες πεφύκασιν.

Les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les articulations de l'oiſeau approchent de celles du quadrupede. Ses jambes, qui ſont au nombre de deux, ont leur articulation en arriere : ſes aîles, qui répondent aux bras ou aux jambes de devant, ont leur articulation en avant.

Le phoque eſt comme un quadrupede imparfait. Le pied de devant tient immédiatement à l'épaule, & il reſſemble à une main comme celui de l'ours. Il a cinq doigts, chaque doigt a trois jointures & un ongle aſſez petit. Ses pieds de derriere ont également cinq doigts avec les mêmes jointures, & des ongles comme les doigts de devant, mais la forme de l'enſemble du pied tient d'une queue de poiſſon.

Les Animaux qui ont quatre pieds ou plus, ſe meuvent en avançant les jambes diamétralement oppoſées ; & c'eſt dans cette attitude qu'ils s'arrêtent. Le pied droit eſt toujours celui qui commence la marche. Le lion avance pied à pied, ainſi que les chameaux, celui de la Bactriane & celui de l'Arabie, c'eſt-à-dire, que dans leur marche le pied gauche ne devance pas la trace du pied droit, il ne fait que la ſuivre.

Les parties que l'Homme a en devant, ſont en deſſous dans les quadrupedes & tournées vers la terre ; les parties qui ſont poſtérieures dans l'Homme, les quadrupedes les ont tournées vers le ciel. De plus la majeure partie des quadrupedes a une queue ; le phoque même en a une petite ſemblable à celle du cerf. Par rapport aux Animaux de l'eſpece du ſinge, il en ſera queſtion ailleurs.

On pourroit donner, comme une obſervation générale, que tous les quadrupedes vivipares ſont velus, mais non à la maniere de l'Homme, dont le poil eſt en petite quantité, foible & court ; excepté ſur la tête, qu'il a beaucoup plus velue que les autres Animaux. Dans ceux des Animaux qui ont du poil, le deſſus de leur corps en eſt plus fourni que le deſſous : le deſſous eſt, ou abſolument nud, ou moins velu que le reſte. Dans l'Homme c'eſt le contraire. L'Homme a auſſi des cils aux deux paupieres & du poil ſoit aux aiſſelles, ſoit autour des parties de la génération : nul autre animal n'a de poil en ces endroits, ni de cils à la paupiere inférieure ; ſeulement il y en a quelques-uns chez leſquels on voit quelques poils, en très-petit nombre, ſortir du deſſous de cette paupiere. 5.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Αυτῶν δὲ τ τετραπόδων καὶ τρίχας ἐχόντων, τῶν μὲν ἅπαν τὸ σῶμα δασὺ, καθάπερ ὗς, καὶ ἄρκτος, καὶ κυνός· τὰ δὲ δασύτερα τὸν αὐχένα ὁμοίως πάντη, οἷον ὅσα χαίτην ἔχει, ὥσπερ λέων· τὰ δ' ἐπὶ τῷ πρανεῖ τῦ αὐχένος, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς μέχρι τῆς ἀκρωμίας, οἷον ὅσα λοφιὰν ἔχει, ὥσπερ ἵππος, καὶ ὄρεὺς, καὶ τ ἀγρίων καὶ κεραλοφόρων βόνασσος. Ἔχει δ' καὶ ὁ ἱππέλαφος ἐπὶ τῇ ἀκρωμίᾳ χαίτην, καὶ τὸ θηρίον τὸ ἱππάρδιον ὀνομαζόμενον· ἀπὸ δὲ τῆς κεφαλῆς ἐπὶ τὴν ἀκρωμίαν, λεπτὴν ἑκάτερον· ἰδίᾳ δὲ ὁ ἱππέλαφος πώγωνα ἔχει κατὰ τὸν λάρυγγα. Εσι δ' ἀμφότερα κεραλοφόρα καὶ διχηλά· ἡ δὲ θήλεια ἱππέλαφος οὐκ ἔχει κέρατα. Τὸ δ' μέγεθός ἐσι τούτου τῦ ζώου, ἐλάφῳ προσεμφερές. Γίνονται δ' οἱ ἱππέλαφοι ἐν Αραχώτοις, οὗπερ καὶ οἱ βόες οἱ ἄγριοι. Διαφέρουσι δ' οἱ ἄγριοι τῶν ἡμέρων, ὅσονπερ οἱ ὗες οἱ ἄγριοι πρὸς τοὺς ἡμέρους· μέλανές τε γάρ εἰσι, καὶ ἰσχυροὶ τὸ εἶδει, καὶ ἐπίγρυποι· τὰ δὲ κέρατα ἐξυπλιάζοντα ἔχουσι μᾶλλον. Τὰ δὲ τῶν ἱππελάφων κέρατα, παραπλήσια τοῖς τῆς δορκάδος ἐσίν. Ο δὲ ἐλέφας, ὕκισα δασύς ἐσι τ τετραπόδων. Ακολουθοῦσι δὲ κατὰ τὸ σῶμα καὶ αἱ κέρκοι δασύτητι καὶ ψιλότητι, ὅσων αἱ κέρκοι μέγεθος ἔχουσιν· ἔνια γὰρ μικρὰν ἔχει πάμπαν.

6. Αἱ δὲ κάμηλοι, ἴδιον ἔχουσι παρὰ τὰ ἄλλα τετράποδα τὸν καλούμενον ὖβον ἐπὶ τῷ νώτῳ. Διαφέρουσι δ' αἱ Βακτριαναὶ τ Αραβίων· αἱ μὲν γὰρ δύο ἔχουσιν ὖβους· αἱ δ' ἕνα μόνον. Αλλον δ' ἔχουσιν ὖβον τοιοῦτον, οἷον ἄνω, ἐν τοῖς κάτω· ἐφ' ᾧ, ὅταν καλακλιθῇ εἰς γόνατα, ἐρήρικται τὸ ἄλλο σῶμα. Θηλὰς δ' ἔχει τέτταρας ἡ κάμηλος, ὥσπερ βῦς, καὶ κέρκον ὁμοίαν ὄνῳ, καὶ τὸ αἰδοῖον ὄπισθεν. Καὶ γόνυ δ' ἔχει ἐν ἑκάτῳ σκέλει ἕν, καὶ καμπὰς οὐ πλείους, ὥσπερ λέγουσί τινες, ἀλλὰ φαίνεται διὰ τὴν ὑπόστασιν τῆς κοιλίας. Καὶ ἀστράγαλον ὅμοιον μὲν βοὶ, ἰσχίον δὲ μικρὸν ὡς κατὰ τὸ μέγεθος. Εσι δὲ διχηλὸν καὶ οὐκ ἀμφόδουν· διχηλὸν δὲ ὧδε. Εκ μὲν γὰρ τῦ ὄπισθεν μικρὸν ἔχισαι,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les quadrupedes qui ont du poil, ou l'ont égal dans toute la longueur de leur corps, comme le porc, l'ours, le chien ; ou bien ils ont le col plus garni, tantôt dans toute ſa circonférence, comme le lion & autres Animaux portant criniere ; tantôt ſeulement dans la partie ſupérieure, depuis la tête juſqu'au haut des épaules : tels ſont ceux qui portent un toupet de crins, comme le cheval, le mulet, &, entre les Animaux ſauvages ayant des cornes, le bonaſe. Le cheval-cerf, & l'animal féroce appellé cheval-pard ont auſſi une criniere près de la naiſſance des épaules, mais le deſſus de leur cou depuis cette partie juſqu'à la tête n'a que peu de crins : le cheval-cerf a de plus une barbe ſur le devant du cou. Ils ont tous deux le pied fourchu, & la tête armée de cornes, mais la femelle du cheval-cerf n'en a point. Le cheval-cerf eſt à-peu-près de la grandeur du cerf : il ſe trouve dans l'Arachoſie, où eſt auſſi le bœuf ſauvage, celui-ci differe du bœuf domeſtique comme le ſanglier differe du porc. Le bœuf ſauvage eſt noir, ſon extérieur annonce plus de force que celui du bœuf domeſtique, il a le nez un peu recourbé, & les cornes fort renverſées : les cornes du cheval-cerf approchent de celles du chevreuil. Le moins velu des quadrupedes eſt l'éléphant. Les poils de la queue des Animaux du genre dont nous traitons, ſont en proportion de la quantité qui couvre le reſte du corps, du moins lorſque cette queue a d'ailleurs une certaine grandeur ; car il y a des Animaux qui l'ont tout-à-fait petite.

Une choſe qui n'appartient qu'au chameau entre tous les quadrupedes, 6.
c'eſt la boſſe qu'il a ſur le dos. Ceux de la Bactriane différent de ceux de l'Arabie, en ce que ces derniers n'ont qu'une boſſe ; les premiers en ont deux. Les chameaux ont au deſſous du corps une autre boſſe de même nature que celle du dos, ſur laquelle leur corps poſe lorſqu'ils s'agenouillent. Leur queue reſſemble à celle de l'âne ; la femelle a quatre mamelons comme la vache ; la verge du mâle eſt dirigée en arriere. Le chameau n'a qu'un ſeul jarret à chaque jambe, & non pluſieurs comme on le dit : on s'y trompe, parce qu'il a le ventre fort relevé : il a à la jambe un oſſelet, ſemblable à celui du bœuf : ſa croupe eſt peu conſidérable, eu égard à la grandeur de l'animal : ſa machoire ſupérieure n'a point de dents en devant ; ſon pied eſt fourchu, mais voici de quelle maniere. Par derriere eſt une ſéparation aſſez peu ſenſible qui va juſqu'à la ſeconde jointure des doigts ; par devant, l'extrémité du pied ſe diviſe en quatre parties, mais cette diviſion eſt auſſi

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μέχρι τῆς δευτέρας καμπῆς τῶν δακτύλων· τὸ δ' ἔμπροσθεν, ἔχεται μικρὰ, ὅσον ἄχρι τῆς πρώτης καμπῆς τῶν δακτύλων, ἐπ' ἄκρων τέτλαρα· καὶ ἔστί τι διὰ μέσου ἢ σχισμάτων, ὥσπερ τοῖς χηνίν. Ὁ δὲ πούς ἐστι κάτωθεν σαρκώδης, ὥσπερ καὶ οἱ τῶν ἄρκτων· διὸ καὶ τὰς εἰς πόλεμον ἰούσας ὑποδύσει καρβατίναις, ὅταν ἀλγήσωσιν.

7. Ἄπαντα δὲ πὰ τετράποδα ὀστώδη τὰ σκέλη ἔχει, καὶ νευρώδη, καὶ ἄσαρκα· ὅλως δὲ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα ἅπαντα, ὅσα ἔχει πόδας, ὁκλὸς ἀνθρώπου. Ἔστι δὲ καὶ ἀνίσχια· καὶ γὰρ οἱ ὄρνιθες ἔτι μᾶλλον τοῦτο πεπόνθασιν· ὁ δ' ἄνθρωπος τοὐναντίον. Σαρκώδη γὰρ ἔχει σχεδὸν μάλιστα τοῦ σώματος τὰ ἰσχία, καὶ τοὺς μηροὺς, καὶ τὰς κνήμας· αἱ γὰρ καλούμεναι γαστροκνημίαι, ἐν ταῖς κνήμαις εἰσὶ σαρκώδεις.

Τῶν δὲ τελεοπόδων καὶ ἐναίμων καὶ ζωοτόκων τὰ μέν ἐστι πολυσχιδῆ, ὥσπερ αἱ τοῦ ἀνθρώπου χεῖρες καὶ οἱ πόδες· πολυδάκτυλα γὰρ ἔνια ἐστιν· οἷον λέων, κύων, πάρδαλις· τὰ δ' δισχιδῆ, καὶ ἀντὶ τῶν ὀνύχων χηλὰς ἔχει, ὥσπερ πρόβατον, καὶ αἴξ, καὶ ἔλαφος, καὶ ὁ ποτάμιος ἵππος· τὰ δὲ ἀσχιδῆ, οἷον τὰ μώνυχα, ὥσπερ ἵππος, καὶ ὀρεύς. Τὸ δὲ τῶν ὑῶν γένος ἐπαμφοτερίζει· εἰσὶ γὰρ καὶ ἐν Ἰλλυριοῖς καὶ ἐν Παιονίαις, καὶ ἄλλοθι, μώνυχες ὗες. Τὰ μὲν οὖν δισχηλὰ, δύο ἔχει σχίσεις ὄπισθεν· τοῖς δὲ μώνυξι, τοῦτ' ἐστὶ συνεχές.

Ἔστι δὲ καὶ τὰ μὲν κεραλοφόρα, τὰ δ' ἄκερα τῶν ζώων. Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα τῶν ἐχόντων κέρατα, δισχηλὰ κατὰ φύσιν ἐστὶν, οἷον βοῦς καὶ ἔλαφος, καὶ αἴξ· μώνυχον δὲ καὶ δίκερων, ἀθὲν ἡμῖν ὦπται. Μονοκέρατα δὲ καὶ μώνυχα, ὀλίγα, οἷον ὁ Ἰνδικὸς ὄνος μονόκερως. Μονόκερων δὲ καὶ δισχηλὸν, ὄρυξ. Καὶ ἀστράγαλον δὲ ὁ Ἰνδικὸς ὄνος ἔχει, τῶν μωνύχων μόνον. Ἡ γὰρ ὗς, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον, ἐπαμφοτερίζει· διὸ καὶ ὁ καλλιαστράγαλόν ἐστι· τῶν δὲ δισχηλῶν πολλὰ ἔχει ἀστράγαλον. Πολυσχιδὲς δὲ οὐδὲν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

peu marquée que celle de derriere, & elle ne va guere que juſqu'à la premiere jointure des doigts qui ſont d'ailleurs unis par une membrane comme le ſont ceux de l'oie. Le deſſous du pied eſt charnu, de même que dans l'ours, c'eſt pourquoi lorſqu'on mene des chameaux à la ſuite d'une armée, & que le pied leur devient douloureux, on l'enveloppe d'une eſpece de chauſſure.

La jambe des quadrupedes eſt formée d'os & de nerfs, mais elle n'a 7. point de chair. Cette obſervation s'étend généralement à tous les Animaux qui ont des pieds, excepté l'Homme. Ils n'ont point non plus de feſſes, & cela eſt principalement ſenſible dans les oiſeaux. Au contraire les feſſes, les cuiſſes & les jambes ſont à-peu-près les parties les plus charnues du corps de l'Homme : car la partie de la jambe qu'on appelle le gras de la jambe eſt de la chair.

Parmi les quadrupedes qui ont du ſang & qui ſont vivipares, les uns ont les extrémités diviſées en pluſieurs parties, comme le ſont les mains & les pieds de l'Homme ; quelques eſpeces d'Animaux ont en effet pluſieurs doigts, tels que le lion, le chien, la panthere ; d'autres ont le pied diviſé ſeulement en deux parties, & terminé par une pince au lieu d'ongles, telle eſt la brebis & la chevre : tel le cerf & l'hippopotame ; ou enfin ils ont le pied d'une ſeule piece ; ce ſont les ſolipedes, comme le cheval & le mulet. Le porc peut être mis dans l'une & l'autre de ces deux dernieres claſſes, puiſqu'on en voit en Pæonie, en Illyrie & ailleurs qui ſont ſolipedes. Les Animaux qui ont le pied fourchu ont une double fente en arriere, au lieu que dans les ſolipedes cette partie eſt d'une ſeule piece.

On peut encore diviſer les mêmes Animaux, en Animaux qui ont des cornes, & Animaux ſans cornes. La nature a donné à la plûpart des premiers un pied fourchu, au bœuf par exemple, au cerf, à la chevre. Je n'ai point vu de ſolipede qui eut deux cornes, mais il en eſt, quoique en petit nombre, l'âne d'Inde par exemple, qui ont une ſeule corne : l'oryx a une corne, & il a le pied fourchu. L'âne d'Inde eſt le ſeul des ſolipedes qui ait un oſſelet, car pour le porc on a déja averti qu'il appartenoit au genre des ſolipedes & à celui des Animaux qui ont le pied fourchu : par cette raiſon l'oſſelet qu'il a n'eſt pas bien formé. La plûpart des Animaux

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὦπλαι ἔχον ἀστράγαλον, ὥσπερ οὐδ' ἄνθρωπος· ἀλλὰ ἡ μὲν λύγξ, ὅμοιον ἡμιαγαλῷ· ὁ δὲ λέων, οἷον περ πλάτλουσι, λαβυρινθῶδες. Πάντα δὲ τὰ ἔχοντα ἀστράγαλον, ἐν τοῖς ὄπισθεν ἔχει σκέλεσιν. Ἔχει δὲ ὀρθὸν τὸν ἀστράγαλον ἐν τῇ καμπῇ, τὸ μὲν πρανὲς ἔξω, τὸ δ' ὕπλιον εἴσω· καὶ τὰ μὲν κῶα ἐνὸς ἐστραμμένα πρὸς ἄλληλα, τὰ δὲ χῖα καλύμμα ἔξω, καὶ τὰς κερκίας ἄνω. Ἡ μὲν ἦν θέσις τῶν ἀστραγάλων τοῖς ἔχουσι πᾶσι, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Διχηλὰ δ' ἅμα, καὶ χαίτην ἔχοντα καὶ κέρατα δύο κεκαμμένα εἰς αὐτά, ἐστιν ἕνια τῶν ζώων, οἷον ὁ βόνασσος, ὃς γίνεται περὶ τὴν Παιονίαν καὶ τὴν Μαιδικήν. Πάντα δὲ ὅσα κερατοφόρα, τετράποδά ἐστιν, εἰ μή τι κατὰ μεταφορὰν λέγεται ἔχειν κέρας, καὶ λόγου χάριν, ὥσπερ τὰς περὶ Θήβας ὄφεις οἱ Αἰγύπτιοί φασιν, ἔχοντας ἐπανάστασιν, ὅσον προφάσεως χάριν. Τῶν δ' ἐχόντων κέρας, δι' ὅλου μὲν ἔχει στερεὸν μόνον ἔλαφος, τὰ δ' ἄλλα κοῖλα μέχρι τινός, τὸ δ' ἔσχατον στερεόν. Τὸ μὲν ἦν κοῖλον ἐκ τοῦ δέρματος πέφυκε μᾶλλον· περὶ δὲ τοῦτο περιήρμοσται τὸ στερεὸν ἐκ τῶν ὀστῶν, οἷον τὰ κέρατα τῶν βοῶν. Ἀποβάλλει δὲ τὰ κέρατα μόνον ἔλαφος κατ' ἔτος, ἀρξάμενος ἀπὸ διετοῦς, καὶ πάλιν φύει· τὰ δ' ἄλλα συνεχῶς ἔχει, ἐὰν μή τι βίᾳ πηρωθῇ.

8. Ἔτι δὲ περί τε τὰς μαστὰς ὑπεναντίως ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις ὑπάρχει, πρὸς αὐτά τε καὶ πρὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ περὶ τὰ ὄργανα τὰ χρήσιμα πρὸς τὴν ὀχείαν. Τὰ μὲν γὰρ ἔμπροσθεν ἔχει τὰς μαστὰς ἐν τῷ στήθει, ἢ πρὸς τῷ στήθει, καὶ δύο μαστὰς, καὶ δύο θηλὰς, ὥσπερ ἄνθρωπος καὶ ὁ ἐλέφας, καθάπερ ἔμπροσθεν εἴρηται. Καὶ γὰρ ὁ ἐλέφας ἔχει τὰς μαστὰς δύο περὶ τὰς μασχάλας· ἔχει δὲ καὶ ἡ θήλεια τὰς μαστὰς μικρὰς παντελῶς, καὶ ὁ κατὰ λόγον τῷ σώματος, ὥστ' ἐκ τοῦ πλαγίου μὴ πάνυ ὁρᾶν· ἔχουσι δὲ καὶ οἱ ἄρρενες μαστὰς, ὥσπερ αἱ θήλειαι, μικρὰς παντελῶς· ἡ δ' ἄρκτος τέτταρας. Τὰ δὲ δύο μὲν μαστὰς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

qui ont le pied fourchu ont l'oſſelet, mais parmi les Animaux digités je n'en ai vu aucun qui l'eût : l'Homme ne l'a point non plus. Le lynx a comme un demi-oſſelet ; le lion a quelque choſe de tortueux, du moins à s'en rapporter aux deſſeins qu'on en donne. La poſition de l'oſſelet eſt la même dans tous les Animaux où il ſe trouve : toujours placé aux jambes de derriere. Il eſt au milieu de l'articulation, de ſorte que le deſſus de l'oſſelet eſt en arriere, le deſſous en avant. Les côtés auxquels on donne le nom de la déeſſe de Cô, ſont en dedans de la jambe & ſe regardent ; les côtés qui portent le nom des habitans de Chio ſont en dehors ; enfin les antennes ſont en haut. Quelques Animaux ont en même tems le pied fourchu, une criniere, & deux cornes courbées l'une vers l'autre : tel eſt le bonaſe qui ſe trouve en Pæonie, & en Mædie. Tous les Animaux qui portent des cornes ſont quadrupedes. Je parle de véritables cornes, & non de ces excroiſſances qu'on nomme ainſi par métaphore & faute d'expreſſion propre, telles que ſont celles de ces ſerpens des environs de Thébes que les Egyptiens appellent cornus, parce qu'il y a quelque choſe qui s'éleve ſur leur tête. Le cerf eſt le ſeul des Animaux cornus qui ait ſon bois plein dans toute la longueur, les cornes des autres Animaux ſont creuſes en partie, & l'extrémité ſeule eſt ſolide. L'intérieur qui forme le creux eſt vraiſemblablement une production du cuir, & la partie ſolide qui eſt autour une production de la ſubſtance oſſeuſe : on peut le voir dans les cornes du bœuf. Il n'y a que le cerf qui ſe dépouille de ſon bois, tous les ans à compter depuis ſa ſeconde année, & chaque année ſon bois renaît. Les autres Animaux ne perdent leurs cornes que par accident.

La diſpoſition des mamelles & des parties deſtinées à la propagation de l'eſpece établit de nouvelles différences, ſoit entre l'Homme & les Animaux, ſoit entre les Animaux eux-mêmes. Les uns, tels que l'Homme & l'éléphant, ont deux mamelles & deux mamellons, ſoit ſur la poitrine, ſoit auprès de la poitrine : c'eſt une obſervation qui a été rapportée plus haut. Les mamelles de l'éléphant ſont placées près de l'aiſſelle. Le mâle en a comme la femelle : tous deux, la femelle même, les ont extrêmement petites, & peu proportionnées au volume de leur corps, de ſorte qu'on a de la peine à les appercevoir ſi l'on eſt de côté. L'ourſe à quatre mamelles. D'autres Animaux ont deux mamelles placées entre les cuiſſes & chaque mamelle a un ſeul 8.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἔχει ἐν τοῖς μηροῖς, καὶ τὰς θηλὰς δύο, ὥσπερ πρόβατον· τὰ δὲ τέτταρας θηλὰς, ὥσπερ βῦς. Τὰ δ' ὅτ' ἐν πλήθει ἔχει τὰς μαστὰς, οὔτ' ἐν τοῖς μηροῖς, ἀλλ' ἐν τῇ γαστρὶ, οἷον κύων καὶ ὗς· καὶ πολλὰς, ἃ πάντας δ' ἴσους. Τὰ μὲν ἓν ἄλλα πλείους ἔχει· ἡ δὲ πάρδαλις τέτταρας ἐν τῇ γαστρί· ἡ δὲ λέαινα δύο ἐν τῇ γαστρί. Ἔχει δὲ καὶ ἡ κάμηλος μαστὰς δύο καὶ θηλὰς τέτταρας, ὥσπερ ὁ βῦς. Τῶν δὲ μωνύχων τὰ ἄῤῥενα οὐκ ἔχουσι μαστὰς, πλὴν ὅσα ἐοίκασι τῇ μητρί· ὅπερ συμβαίνει ἐπὶ τῶν ἵππων.

9. Τὰ δ' αἰδοῖα τῶν μὲν ἀῤῥένων, τὰ μὲν ἔξω ἔχει, οἷον ἄνθρωπος καὶ ἵππος, καὶ ἄλλα πολλά· τὰ δ' ἐνὸς, ὥσπερ ἐλαφίς. Καὶ τῶν ἔξω ἐχόντων, τὰ μὲν εἰς τὸ πρόσθεν, ὥσπερ καὶ τὰ εἰρημένα· καὶ τούτων τὰ μὲν ἀπολελυμένα καὶ τὸ αἰδοῖον καὶ τὰς ὄρχεις, ὥσπερ ἄνθρωπος· τὰ δὲ πρὸς τῇ γαστρὶ καὶ τὰς ὄρχεις καὶ τὸ αἰδοῖον· καὶ τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δ' ἧττον ἀπολελυμένα· ὁ γὰρ ὠκύτατος ἀπολέλυται κάπρῳ καὶ ἵππῳ τοῦτο τὸ μόριον. Ἔχει δὲ καὶ ὁ ἐλέφας τὸ αἰδοῖον ὅμοιον μὲν ἵππῳ, μικρὸν δὲ καὶ ὁ κατὰ λόγον τοῦ σώματος· τὰς δ' ὄρχεις οὐκ ἔξω φανερὰς, ἀλλ' ἐνὸς παρὰ τὰς νεφρούς· διὸ καὶ ἐν τῇ ὀχείᾳ ἀπαλλάττεται ταχέως. Ἡ δὲ θήλεια, τὰ αἰδοῖα ἔχει ἐν ᾧ τόπῳ τὰ θήλεα τῶν προβάτων ἐστίν· ὅταν δὲ ὀργᾷ ὀχεύεσθαι, ἀνασπᾷ ἄνω, καὶ ἀντρέπει πρὸς τὸν ἔξω τόπον, ὥστε ῥᾳδίαν εἶναι τῷ ἄῤῥενι τὴν ὀχείαν· ἀνέῤῥωγε δὲ ἐπιεικῶς ἐπὶ πολὺ τὸ αἰδοῖον. Τοῖς μὲν οὖν πλείστοις αὐτῶν, τὰ αἰδοῖα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Ενια δὲ ὀπιοθουρηλικά ἐστιν, οἷον λύγξ, καὶ λέων, καὶ κάμηλος, καὶ δασύπους. Τὰ μὲν ἓν ἄῤῥενα, ὑπεναντίως ἔχει ἀλλήλοις, καθάπερ εἴρηται, τὰ δὲ θήλεα, πάντα ὀπιοθουρηλικά ἐστι· καὶ γὰρ ὁ θῆλυς ἐλέφας ἔχει τὰ αἰδοῖα ὑπὸ τοῖς μηροῖς καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα. Τῶν δ' αἰδοίων διαφορὰ, πολλή ἐστι. Τὰ μὲν γὰρ ἔχει τὸ αἰδοῖον χονδρώδες καὶ σαρκώδες, ὥσπερ ἄνθρωπος· τὸ μὲν ἓν σαρκώδες οὐκ ἐμφυσᾶται, τὸ δὲ χονδρώδες

mamellon;

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

mamellon ; telle eſt la brebis : la vache & d'autres ont quatre mamellons. Il y a des Animaux dont les mamelles ne ſont ni ſur la poitrine, ni entre les cuiſſes, mais ſur le ventre ; c'eſt ainſi que la chienne & la truye les ont placées : leurs mamelles ſont en grand nombre, & elles ne ſont pas toutes égales. Autre différence : la panthere a ſes mamelles ſur le ventre, mais elle n'en a que quatre. La lionne en a deux qui ſont placées de même. La femelle du chameau a, comme la vache, deux mamelles & quatre mamellons. Dans la claſſe des ſolipedes les mâles n'ont point de mamelles ; on n'en voit qu'à quelques individus qui reſſemblent à leur mere : cela ſe rencontre parmi les chevaux.

9. Les organes de la génération ou ſont apparens en dehors, comme dans l'Homme, le cheval, & pluſieurs autres ; ou ils ſont renfermés en dedans : c'eſt ainſi que les a le dauphin. Parmi les premiers, les uns, tels que ceux qui viennent d'être nommés, ont ces organes dirigés en avant : mais la verge & les teſticules ou ſont détachés comme dans l'Homme, ou ſont adhérens au ventre : & ici il y a pluſieurs dégrés du plus au moins, car on ne peut pas dire que ces parties ſoient également détachées dans le ſanglier & dans le cheval. La verge de l'éléphant reſſemble à celle du cheval, mais elle eſt petite, & a peu de proportion avec le ſurplus de ſon corps. Ses teſticules ne paroiſſent pas à l'extérieur, ils ſont en dedans auprès des reins, c'eſt pourquoi il ne demeure pas long-temps dans l'accouplement. Le vagin de la femelle de l'éléphant eſt ſitué au même lieu où ſont les mamelles dans la brebis : lorſqu'elle eſt en chaleur elle releve cette partie, & la tourne en dehors pour faciliter les approches du mâle : ſon ouverture eſt proportionnellement fort large. Telle eſt la diſpoſition des organes de la génération dans la plûpart des Animaux : elle eſt différente dans quelques autres qui jettent leur urine en arriere, le lynx par exemple, le lion, le chameau & le daſypode. Cette différence dans la maniere d'uriner n'eſt remarquable qu'à l'égard des mâles, car pour les femelles, elles urinent toutes en arriere ; la femelle de l'éléphant, quoiqu'elle ait le vagin au deſſous des cuiſſes, jette ſon urine en arriere comme les autres. La ſubſtance de la verge varie conſidérablement : quelquefois c'eſt un compoſé de chairs & de cartilages, dans l'Homme par exemple ; la partie charnue ne ſe gonfle pas, mais la partie cartilagineuſe eſt ſuſceptible d'extenſion ; dans quelques-uns, comme

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἔχει αὔξησιν· τὰ δὲ νευρώδη, οἷον καμήλου καὶ ἐλάφου· τὰ δ' ὀστώδη, ὥσπερ ἀλώπεκος καὶ λύκου, καὶ ἰκτιδος, καὶ γαλῆς· καὶ γὰρ ἡ γαλῆ ὀστᾶν ἔχει τὸ αἰδοῖον.

10. Πρὸς δὲ τούτοις ὁ μὲν ἄνθρωπος τελεωθεὶς τὰ ἄνω ἔχει ἐλάττω τῶν κάτωθεν· τὰ δ' ἄλλα ζῶα, ὅσα ἔναιμα, τἀναντίον. Λέγομεν δὲ ἄνω τὸ ἀπὸ κεφαλῆς μέχρι τοῦ μορίου ἢ ἡ τοῦ περιττώματός ἐστιν ἔξοδος· κάτω δὲ τὸ ἀπὸ τούτου λοιπόν. Τοῖς μὲν οὖν ἔχουσι πόδας, τὸ ὀπίσθιόν ἐστι σκέλος τὸ κάτωθεν μέρος πρὸς τὸ μέγεθος· τοῖς δὲ μὴ ἔχουσιν, ἐρεῖ καὶ κέρκοι, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τελειώματα μὲν οὖν, τοιαῦτά ἐστιν· ἐν ᾗ τῇ αὐξήσει διαφέρει. Ο μὲν γὰρ ἄνθρωπος μείζω τὰ ἄνω ἔχει νέος ὢν, ἢ τὰ κάτω· αὐξανόμενος δὲ μεταβάλλει τἀναντίον· διὸ καὶ μόνον οὐ τὴν αὐτὴν κίνησιν ποιεῖται τῆς πορείας νέος ὢν καὶ τελεωθείς· ἀλλὰ τὸ πρῶτον, παιδίον ὄν, ἕρπει τετραποδίζον. Τὰ δ' ἀνάλογον ἀποδίδωσι τὴν αὔξησιν, οἷον κύων. Ενια δὲ τὸ πρῶτον ἐλάττω τὰ ἄνω, τὰ δὲ κάτω μείζονα ἔχει· αὐξανόμενα δὲ τὰ ἄνω γίνεται μείζω, ὥσπερ τὰ λοφύρια· τούτων γὰρ ἥδεν μεῖζον γίνεται ὕστερον τὸ ἀπὸ τῆς ὀπλῆς μέχρι τοῦ ἰσχίου.

11. Εστι δὲ καὶ περὶ τοὺς ὀδόντας πολλὴ διαφορὰ τοῖς ἄλλοις ζώοις, καὶ πρὸς αὐτά, καὶ πρὸς τὸν ἄνθρωπον. Εχει μὲν γὰρ πάντα ὀδόντας, ὅσα τετράποδα καὶ ἔναιμα καὶ ζωοτόκα· ἀλλὰ πρῶτον τὰ μέν ἐστιν ἀμφόδοντα, τὰ δ' ἄ. Οσα μὲν γάρ ἐστι κερατοφόρα, οὐκ ἀμφόδοντά ἐστιν· ἃ γὰρ ἔχει τοὺς προσθίους ὀδόντας ἐπὶ τῆς ἄνω σιαγόνος· ἔστι δ' ἔνια οὐκ ἀμφόδοντα καὶ ἀκέρατα, οἷον κάμηλος. Καὶ τὰ μὲν χαυλιόδοντας ἔχει, ὥσπερ οἱ ἄρρενες ὗες. τὰ δ' οὐκ ἔχει. Ετι τὰ μέν ἐστι καρχαρόδοντα αὐτῶν, οἷον λέων, καὶ πάρδαλις, καὶ κύων· τὰ δὲ ἀνεπάλληκτα, οἷον ἵππος, καὶ βοῦς· καρχαρόδοντα γάρ ἐστιν, ὅσα ἐπαλλάττει τοὺς ὀδόντας τοὺς ὀξεῖς ὁμοῦ. Αμα δὲ χαυλιόδοντα καὶ κέρας οὐδὲν ἔχει ζῷον· οὐδὲ καρχαρόδουν, καὶ τούτων θάτερον. Τὰ δὲ πλεῖστα τοὺς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

dans le chameau & le cerf, c'eſt une ſubſtance nerveuſe; quelquefois enfin la verge eſt oſſeuſe, comme dans le renard, le loup, le putois & la belette: on auroit tort de le nier de cette derniere.

L'Homme après avoir pris ſa croiſſance a le haut du corps moindre que le bas : il différe en cela des autres Animaux qui ont du ſang. J'entends par le haut du corps ce qui eſt depuis la tête juſqu'au lieu où ſont les orifices des conduits excrétoires, & par le bas du corps le ſurplus. Ainſi lorſqu'on conſidere la grandeur des Animaux qui ont des pieds, les cuiſſes & les jambes de derriere ſont le bas de leur corps : dans ceux qui n'ont point de pieds, c'eſt la queue, de quelque eſpece qu'elle ſoit, ou ce qui peut y être aſſimilé. Voilà l'état des Animaux qui ont pris leur croiſſance. Tandis qu'ils croiſſent il en eſt autrement. Dans le premier âge de l'Homme la partie ſupérieure de ſon corps eſt plus grande que la partie inférieure : la proportion change à meſure qu'il croît ; auſſi eſt-il le ſeul dont la marche ne ſoit pas la même dans tous les âges ; dans la premiere enfance il ſe traîne comme un quadrupede. Il y a des Animaux, comme le chien, dont les deux parties croiſſent dans la même proportion : chez quelques-uns le haut eſt d'abord plus petit que le bas ; mais, à meſure qu'ils grandiſſent, le haut du corps devient plus grand que le reſte : les Animaux qui ont un toupet de crins au front en ſont un exemple. La partie compriſe entre l'ongle de leur pied & le haut de la cuiſſe ne reçoit aucun accroiſſement. 10.

Paſſons à la diſpoſition des dents : elles nous fourniront pluſieurs différences, ſoit à l'égard des Animaux comparés avec l'Homme, ſoit à l'égard des Animaux comparés entre eux. Tous les quadrupedes vivipares qui ont du ſang, ont des dents ; mais tous n'en ont point également aux deux machoires. Les Animaux cornus n'ont point de dents ſur le devant de la machoire ſupérieure, & il en eſt qui ſont dans le même cas quoique non cornus : tel eſt le chameau. Il eſt des Animaux qui ont des dents ſaillantes en dehors comme le porc mâle : d'autres qui n'ont point de ces ſortes de dents. Il en eſt dont les dents ſont en forme de ſcie : tels ſont le lion, la panthere & le chien : l'extrémité aigue de leurs dents laiſſe entre chacune d'elles des intervalles égaux : il en eſt d'autres, comme le cheval & le bœuf, dont les dents forment une ſurface plane. Aucun animal n'a en même temps des dents ſaillantes & des cornes, & aucun de ceux qui ont les dents en forme de ſcie 11.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

προσθίας ἔχει ὀξεῖας, τὰς δ' ὀπίσω πλατείας. Ἡ δὲ φώκη χαρχαρόδουν ἐστὶ πᾶσι τοῖς ὀδοῦσιν, ὡς ἐπιλλάττουσα τῷ γένει τῶν ἰχθύων· οἱ γὰρ ἰχθύες πάντες σχεδὸν χαρχαρόδοντές εἰσι.

Διστοίχους δ' ὀδόντας ἀδὲν ἔχει τούτων τῶν γενῶν· ἔστι δέ τι, εἰ δεῖ πιστεῦσαι Κτησίᾳ. Ἐκεῖνος γὰρ ἐν Ἰνδοῖς, τὸ θηρίον ᾧ ὄνομα εἶναι μαρτιχόραν, τοῦτ' ἔχειν ἐπ' ἀμφότερά φησι τριστοίχους τὰς ὀδόντας. Εἶναι δὲ μέγεθος μὲν ἡλίκον λέοντα, καὶ θαυμασίως ὁμοίως, καὶ πόδας ἔχειν ὁμοίους, πρόσωπον δὲ καὶ ὦτα ἀνθρωποειδές, τὸ δ' ὄμμα γλαυκὸν, τὸ δὲ χρῶμα κινναβάρινον· τὴν δὲ κέρκον, ὁμοίαν τῇ τοῦ σκορπίου τῇ χερσαίᾳ, ἐν ᾗ κέντρον ἔχειν, καὶ τὰς ὑπωφυάδας ἀπακοντίζειν· φθέγγεσθαι δ' ὅμοιον φωνῇ σύριγγος καὶ σάλπιγγος· ταχὺ δὲ θεῖν ἐκ ἧττον τῶν ἐλάφων, καὶ εἶναι ἄγριον καὶ ἀνθρωποφάγον.

Ἄνθρωπος μὲν ἄν βάλλει τὰς ὀδόντας· βάλλει δὲ καὶ ἄλλα τῶν ζώων, οἷον ἵππος, καὶ ὀρεὺς, καὶ ὄνος. Βάλλει δ' ἄνθρωπος τὰς προσθίας, τὰς δὲ γομφίους ἀθὲν βάλλει τῶν ζώων. Τῶν δ' ὅλως
II. ἀθένα βάλλει τῶν ὀδόντων. Περὶ δὲ τῶν κυνῶν ἀμφισβητεῖται. Καὶ οἱ μὲν ὅλως ἐκ οἴονται βάλλειν ἀθένα αὐτάς· οἱ δὲ τὰς κυνόδοντας μόνον· οἱ δ' ὅτι βάλλει καθάπερ καὶ ἄνθρωπος, ἀλλὰ λανθάνει, διὰ τὸ μὴ βάλλειν πρότερον, πρὶν ὑποφυῶσιν ἐνίοις ἴσοι. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀγρίων εἰκὸς συμβαίνειν, ἐπεὶ λέγονταί γε τὰς κυνόδοντας μόνον βάλλειν. Τὰς δὲ κύνας διαγινώσκουσι τὰς νεωτέρας καὶ πρεσβυτέρας ἐκ τῶν ὀδόντων· οἱ μὲν γὰρ νέοι, λευκὰς ἔχουσι καὶ ὀξεῖας τὰς ὀδόντας· οἱ δὲ
III. πρεσβύτεροι μέλανας καὶ ἀμβλεῖς. Ἐναντίως δὲ πρὸς τ' ἄλλα ζῶα, καὶ ἐπὶ τῶν ἵππων συμβαίνει· τὰ μὲν γὰρ ἄλλα ζῶα πρεσβύτερα γινόμενα μελαντέρας ἔχει τὰς ὀδόντας, ὁ δὲ ἵππος λευκοτέρους.

Ὁρίζουσι δὲ τάς τε ὀξεῖας καὶ τὰς πλατεῖας, οἱ καλούμενοι κυνόδοντες, ἀμφοτέρων μετέχοντες τῆς μορφῆς· κάτωθεν μὲν γὰρ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

n'a ni dents ſaillantes ni cornes. Ordinairement les dents de devant ſont aigues, & celles du fonds ſont larges ; mais les dents du phoque ſont toutes en forme de ſcie : il ſemble que ce ſoit parce qu'il fait la nuance des quadrupedes aux poiſſons, qui preſque tous ont les dents de cette maniere.

Aucun de ces Animaux dont je viens de parler n'a double rangée de dents à la même machoire ; cependant, s'il en faut croire Ctéſias, il exiſte un animal où cette ſingularité ſe rencontre. Suivant lui, il y a dans les Indes une bête féroce qu'on nomme martichore, qui a triple rangée de dents. Cet animal, ajoûte Ctéſias, reſſemble au lion par ſa taille, par ſa criniere & par la forme de ſes pieds : ſa face & ſes oreilles ſont celles d'un Homme ; ſes yeux ſont bleus ; ſon corps a le rouge du cinabre ; ſa queue eſt telle que celle du ſcorpion terreſtre, armée d'un aiguillon, & de pointes qu'il lance comme des traits. Sa voix ſemble être le ſon réuni d'une flûte & d'une trompette : il a la viteſſe du cerf, eſt cruel, & avide de chair humaine.

L'Homme perd ſes premieres dents : d'autres Animaux auſſi, tels que le cheval, le mulet & l'âne. Ce ſont les dents de devant qui changent dans l'Homme ; les molaires ne changent dans aucun animal. Le porc ne perd abſolument aucune dent. A l'égard des chiens, les ſentimens ſont diviſés : II.
ſuivant quelques perſonnes ils ne perdent aucune de leurs premieres dents : ſelon d'autres, ils perdent ſeulement les dents canines ; de troiſiémes aſſurent qu'ils perdent les mêmes dents que l'Homme. Il eſt difficile de conſtater lequel de ces ſentimens eſt le véritable, parce que les dents du chien ne tombent qu'après qu'il en eſt venu en dedans de nouvelles de grandeur égale. La même choſe arrive vraiſemblablement aux Animaux ſauvages ; quelques-uns aſſûrent qu'ils perdent ſeulement les dents canines. L'âge des chiens ſe connoît aux dents : jeunes ils les ont blanches & pointues, vieux ils les ont noires & émouſſées. Il en eſt de même des autres Animaux : à meſure qu'ils III.
vieilliſſent leurs dents deviennent plus noires ; au contraire celles du cheval blanchiſſent lorſqu'il vieillit.

Les dents appellées canines ſéparent les inciſives des molaires, & elles participent à la nature des unes & des autres, étant larges près de la gencive,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πλαγίοις, ἄνωθεν δὲ εἰσὶν ὀξεῖς. Ἔχουσι δὲ πλείους οἱ ἄρρενες τῶν θηλειῶν ὀδόντας, καὶ ἐν ἀνθρώποις, καὶ ἐπὶ προβάτων καὶ αἰγῶν καὶ ὑῶν· ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων, ἃ τεθεώρηται πω ταῦτα. Ὅσοι δὲ πλείους ἔχουσι μακροβιώτεροι, ὡς ἐπιπολύ, εἰσίν· οἱ δ' ἐλάττους
IV. καὶ ἀφιόδοντες, ὡς ἐπιτοπολύ, βραχυβιώτεροι. Φύονται δ' οἱ τελευταῖοι τοῖς ἀνθρώποις γόμφιοι, οὓς καλοῦσι φρονίμους, περὶ τὰ εἴκοσιν ἔτη, καὶ ἀνδράσι καὶ γυναιξίν. Ἤδη δέ τισι γυναιξὶ καὶ ὀγδοήκοντα ἐτῶν ἔσαις, ἔφυσαν γόμφιοι ἐν τοῖς ἑκάτοις, πόνον παρέχοντες ἐν τῇ ἀνατολῇ, καὶ ἀνδράσιν ὡσαύτως. Τοῦτο δὲ συμβαίνει ὅσοις ἂν μὴ ἐν τῇ ἡλικίᾳ ἀνατείλωσιν οἱ φρονῆρες.
V. Ὁ δ' ἐλέφας ὀδόντας μὲν ἔχει τέτταρας ἐφ' ἑκάτερα, οἷς χαλεργάζεται τὴν τροφήν· λευαίνει δ' ὥσπερ κριμνά. Χωρὶς δὲ τούτων ἄλλους δύο τοὺς μεγάλους. Ὁ μὲν οὖν ἄρρην τούτους ἔχει μεγάλους τε καὶ ἀνωσίμους· ἡ δὲ θήλεια, μικροὺς καὶ ἐξ ἐναντίας τοῖς ἄρρεσι· κάτω γὰρ οἱ ὀδόντες βλέπουσιν. Ἔχει δ' ὁ ἐλέφας εὐθὺς γενόμενος ὀδόντας, τοὺς μέν τοι μεγάλους ἀδήλους τὸ πρῶ-
VI. τον. Γλῶτταν δὲ ἔχει μικράν τε σφόδρα, καὶ ἐντός· ὥστε ἔργον εἶναι ἰδεῖν.

12. VII. Ἔχουσι δὲ τὰ ζῷα καὶ τὰ μεγέθη διαφέροντα τοῦ στόματος. Τῶν μὲν γάρ ἐστι τὰ στόματα ἀνερρωγότα, ὥσπερ κυνὸς καὶ λέοντος, καὶ πάντων τῶν καρχαροδόντων· τὰ δὲ μικρόστομα, ὥσπερ ἄνθρωπος· τὰ δὲ μεταξύ, ὥσπερ τὸ τῶν ὑῶν γένος.

Ὁ δὲ ἵππος ὁ πολάμιος ὁ ἐν Αἰγύπτῳ καίτοι μὲν ἔχει ὥσπερ ἵππος· διχηλὸν δ' ἐστὶν ὥσπερ βοῦς· τὴν δ' ὄψιν σιμός. Ἔχει δὲ καὶ ἀστράγαλον, ὥσπερ τὰ διχηλά, καὶ καυλιόδοντας ὑποφαινομένους, κέρκον δ' ὑός, φωνὴν δ' ἵππου· μέγεθος δ' ἐστὶν ἡλίκον ὄνος. Τοῦ δὲ δέρματος τὸ πάχος, ὥστε δόρατα ποιεῖσθαι ἐξ αὐτοῦ· τὰ δ' ἐντὸς ἔχει ὅμοια ἵππῳ καὶ ὄνῳ.

13. VIII Ενια δὲ τῶν ζώων ἐπαμφοτερίζει τὴν φύσιν τῷ τε ἀνθρώπῳ καὶ τοῖς τετράποσιν, οἷον πίθηκοι, καὶ κῆβοι, καὶ κυνοκέφαλοι.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

& aigues par le haut. L'Homme a plus de dents que la femme ; le mâle a de même plus de dents que la femelle dans l'eſpece des brebis, des chevres & des porcs : on n'a pas encore fait d'obſervations ſuffiſantes à cet égard ſur les autres Animaux. Ceux qui ont beaucoup de dents jouiſſent ordinairement d'une vie plus longue, au contraire ceux qui les ont moins nombreuſes & écartées vivent communément moins que les autres. Les dents IV. molaires qu'on appelle *cranteres* & qui ſont les dernieres au fond de la bouche, paroiſſent, ſoit aux hommes ſoit aux femmes, vers la vingtiéme année : on a vu venir à des femmes, & à des hommes mêmes, les dernieres dents à l'âge de quatre-vingts ans ; elles ne leur perçent qu'avec douleur. Il faut pour cela que les *cranteres* n'aient point paru dans la jeuneſſe.

L'éléphant a quatre dents à chaque machoire : elles lui ſervent à broyer V. ſa nourriture : il la réduit en une eſpece de farine. Outre ces dents il a les deux autres grandes, qui dans le mâle ſont longues & relevées ; plus petites dans la femelle, & tournées, au contraire de celles du mâle, vers le bas. L'éléphant a des dents dès l'inſtant de ſa naiſſance, les grandes néanmoins ne ſont pas d'abord apparentes. Sa langue eſt fort petite & enfoncée ; il VI. eſt aſſez difficile de l'appercevoir.

On peut établir de nouvelles différences entre les Animaux à raiſon de 12. l'ouverture de leur bouche. Les uns l'ont fort grande, comme le chien, le VII. lion, & tous ceux qui ont les dents en forme de ſcie : d'autres petite comme l'Homme : dans d'autres enfin cette ouverture eſt moyenne, comme dans les Animaux du genre du porc.

L'hippopotame d'Egypte a une criniere, telle que le cheval ; le pied fendu, comme le bœuf ; le muſeau courbé ; un oſſelet tel que l'ont les Animaux dont le pied eſt fendu, & des dents ſaillantes, mais qui ſortent peu. Sa queue eſt celle du porc, ſa voix celle du cheval, ſa grandeur celle de l'âne. L'épaiſſeur de ſon cuir eſt telle qu'on en fait des piques. Pour l'intérieur, ſes parties reſſemblent à celles du cheval & de l'âne.

Il y a quelques Animaux comme les ſinges, les kêbes, & les cynoce- 13. VIII phales dont la nature ambigue tient de l'Homme & du quadrupede. Le kêbe

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Εχι δ' ὁ μὲν κῆβος, πίθηκος ἔχων ὀράν· καὶ οἱ κυνοκέφαλοι ὃ τὴν αὐτὴν ἔχουσι μορφὴν τοῖς πιθήκοις, πλὴν μείζονές τ' εἰσὶ, καὶ ἰσχυρότεροι, καὶ τὰ πρόσωπα ἔχοντες κυνοειδέστερα· ἔτι δὲ ἀγριώτερά τε τὰ ἤθη, καὶ τὰς ὀδόντας ἔχουσι κυνοειδεστέρους καὶ ἰσχυροτέρας.

Οἱ δὲ πίθηκοι δασεῖς μέν εἰσι τὰ πρανῆ, ὡς ὄντες τετράποδες· καὶ τὰ ὔπλια δὲ ὡσαύτως, ὡς ὄντες ἀνθρωποειδεῖς. Τοῦτο γὰρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων ἐναντίως ἔχει καὶ ἐπὶ τῶν τετραπόδων, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον. Πλὴν ἥ τε θρὶξ παχεῖα, καὶ δασεῖς ἐπ' ἀμφότερα σφόδρα εἰσὶν οἱ πίθηκοι. Τὸ δὲ πρόσωπον ἔχει πολλὰς ὁμοιότητας πρὸς τὸ ἀνθρώπου· καὶ γὰρ μυκτῆρας, καὶ ὦτα παραπλήσια ἔχει· καὶ ὀδόντας, ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος, καὶ τὰς προθήκας καὶ τὰς γομφίους· ἔτι δὲ βλεφαρίδας, τῶν ἄλλων τετραπόδων οὐκ ἐπ' ἀμφότερα ἐχόντων, ἔτος ἔχει μὲν, λεπτὰς δὲ σφόδρα, καὶ μᾶλλον τὰς κάτω, καὶ μικρὰς πάμπαν· τὰ γὰρ ἄλλα τετράποδα ταύτας οὐκ ἔχει. Ἔχει δὲ ἐν πρὸς φήθει δύο θηλὰς μαστῶν μικρῶν. Ἔχει δὲ καὶ βραχίονας, ὥσπερ ἄνθρωπος, πλὴν δασεῖς· καὶ κάμπλει καὶ τέτρις καὶ τὰ σκέλη ὥσπερ ἄνθρωπος, τὰς περιφερείας πρὸς ἀλλήλας ἀμφοτέρων τῶν κώλων. Πρὸς δὲ τέτοις, χεῖρας καὶ δακτύλους καὶ ὄνυχας ὁμοίους τῷ ἀνθρώπῳ· πλὴν πάντα ταῦτα ἐπὶ τὸ θηριωδέστερον. Ἰδίως δὲ τὰς πόδας· εἰσὶ γὰρ οἷον χεῖρες μεγάλαι, καὶ οἱ δάκτυλοι ὥσπερ οἱ τῶν χειρῶν· ὁ μέσος, μακρότερος· καὶ τὸ κάτω τῆς ποδὸς χειρὶ ὅμοιον· πλὴν ἐπὶ τὸ μῆκος τῆς χειρὸς ἐπὶ τὰ ἔσχατα τεῖνον, καθάπερ θέναρ· τοῦτο δὲ ἐπ' ἄκρᾳ σκληρότερον, κακῶς καὶ ἀμυδρῶς μιμούμενον πτέρνην. Κέχρηται δὲ τοῖς ποσὶν ἐπ' ἄμφω, καὶ ὡς χερσὶ, καὶ ὡς ποσὶ, καὶ συγκάμπλει ὥσπερ χεῖρας. Ἔχει δὲ τὸν ἀγκῶνα καὶ τὸν μηρὸν βραχεῖς, ὥσπερ πρὸς τὸν βραχίονα καὶ τὴν κνήμην· Ὀμφαλὸν δ' ἐξέχοντα μὲν οὐκ ἔχει, σκληρὸν δὲ τὸ κατὰ τὸν τόπον τοῦ ὀμφαλοῦ. Τὰ δ' ἄνω τῶν κάτω πολὺ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

eſt un ſinge qui a une queue ; le cynocephale eſt fait comme le ſinge, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus grand & plus fort, & que ſon muſeau approche plus de celui du chien. Il eſt auſſi d'un caractere plus farouche, ſes dents ſont plus fortes, & elles reſſemblent davantage à celles du chien.

Les ſinges ſont velus ſur le dos, comme étant quadrupedes ; ils ne le ſont pas moins ſur la partie oppoſée, comme tenant à l'eſpece de l'Homme. Nous avons déja remarqué que l'Homme en ce point eſt l'oppoſé des quadrupedes. Ce qui eſt particulier aux ſinges c'eſt qu'ils ont le poil épais par tout, deſſous auſſi bien que deſſus. Leur face a pluſieurs traits de reſſemblance avec le viſage de l'Homme ; leurs mains & leurs oreilles approchent de celles de l'Homme : ils ont les dents de devant & les molaires comme l'Homme. De plus, au lieu que les autres quadrupedes n'ont pas des cils aux deux paupieres, le ſinge en a à toutes deux : ils ſont à la vérité fort rares & fort courts, ſur-tout à la paupiere inférieure, mais enfin les autres quadrupedes n'en ont abſolument point. Sur ſa poitrine on voit deux mamellons qui appartiennent à deux petites mamelles. Le ſinge a des bras comme l'Homme, mais velus, & il les fléchit, ainſi que les jambes, de la même maniere que l'Homme : c'eſt-à-dire que les courbures formées par la flexion des bras & des jambes ſe trouvent en ſens contraire. Le ſinge a de plus des mains, des doigts & des ongles qui reſſemblent à ceux de l'Homme, ſi ce n'eſt que toutes ces parties tiennent quelque choſe de la bête. La forme de ſes pieds lui eſt particuliere, ce ſont comme de grandes mains : les doigts du pied ſont ſemblables aux doigts de la main, celui du milieu plus long que les autres. Le deſſous du pied eſt encore ſemblable au dedans de la main, excepté que la partie qu'on peut appeller la paume eſt allongée par derriere, & ſe termine par une calloſité imitant aſſez mal le talon. Les pieds du ſinge lui ſervent également de pieds & de mains, & il les plie comme la main ; ſon bras eſt court par comparaiſon à l'avant-bras, & ſa cuiſſe par comparaiſon à la jambe. L'ombilic n'eſt point apparent à l'extérieur, on ſent ſeulement une calloſité en cet endroit. Le haut de ſon corps eſt, comme dans les quadrupedes, beaucoup plus grand que le bas, à peu près dans la proportion de cinq à trois. Cette raiſon, la nature de ſon pied d'ailleurs, qui eſt ſemblable à une main, & pour ainſi-dire compoſé de l'un & de l'autre, l'extrémité

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μείζονα ἔχει, ὥσπερ τὰ τετράποδα· σχεδὸν γὰρ ὥσπερ πέντε πρὸς τρία ἐστί· καὶ διά τε ταῦτα, καὶ διὰ τὸ τὰς πόδας ἔχειν ὁμοίας χερσὶ, καὶ ὥσπερανεὶ συγκειμένας ἐκ χειρὸς καὶ ποδός· ἐκ μὲν ποδὸς, κατὰ τὸ τῆς πίερνης ἔχαλον· ἐκ δὲ χειρὸς, τ' ἄλλα μέρη· καὶ γὰρ οἱ δάκτυλοι ἔχουσι τὸ καλούμενον θέναρ· διατελεῖ τὸν πλείω χρόνον τετράπηχυ μᾶλλον ἢ ὀρθόν. Καὶ ὅτε ἰσχία ἔχει ὡς τετράπηχυ, ὅτε κέρκον ὡς δίπηχυ, πλὴν μικρὰν τὸ ὅλον, ὅσον σημείου χάριν. Ἔχει δ' ἡ τὸ αἰδοῖον ἡ θήλεια ὅμοιον
IX. γυναικός· ὁ δ' ἄρρεν, κυνωδέστερον ἢ ἀνθρώπου. Οἱ δὲ κῆβοι, καθάπερ εἴρηται πρότερον, ἔχουσι κέρκον. Τὰ δ' ἐντὸς διαιρεθέντα, ὅμοια ἔχουσιν ἀνθρώπῳ πάντα τὰ τοιαῦτα.

14. X. Τὰ μὲν οὖν εἰς τὸ ἐντὸς τῶν ζωοτοκούντων μόρια, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τὰ δὲ τετράποδα μὲν, ὠοτόκα δὲ καὶ ἔναιμα· ὀδὲν δὲ ὠοτοκεῖ χερσαῖον ἡ ἔναιμον μὴ τετράπηχυ ὂν, ἢ ἄπηχυ· κεφαλὴν μὲν ἔχει, καὶ αὐχένα, καὶ νῶτον, καὶ τὰ πλευρὰ, καὶ τὰ ὕπλια τῷ σώματος· ἔτι δὲ σκέλη πρόσθια καὶ ὀπίσθια, καὶ τὸ ἀνάλογον πᾶν ἔθει, ὥσπερ τὰ ζωοτόκα τῶν τετραπόδων· ἡ κέρκον, τὰ μὲν πλεῖστα μείζω, ὀλίγα δ' ἐλάττω. Πάντα δ' πολυδάκτυλα καὶ πολυχιδῆ ἐστι τὰ τοιαῦτα. Πρὸς δ' τούτοις, ἡ τὰ αἰδοῖα καὶ γλῶτταν πάντα, πλὴν ἐν Αἰγύπτῳ κροκόδειλος. Οὗτος δὲ παραπλήσιος τῶν ἰχθύων τισίν· ὅλως μὲν γὰρ οἱ ἰχθύες ἀκανθώδη καὶ οὐκ ἀπολελυμένην ἔχουσι τὴν γλῶτταν· ἔνιοι δὲ πᾶσαν λεῖον ἡ ἀδιάρθρωτον τὸν τόπον, μὴ ἐγκλίνουσι σφόδρα τὸ χεῖλος. Ὥστε δ' οὐκ ἔχουσιν, ἀλλὰ τὸν πόρον τῆς ἀκοῆς μόνον πάντα τὰ τοιαῦτα· οὐδὲ μαστὸς, οὐδ' αἰδοῖον, οὐδ' ὄρχεις ἔξω φανεροὺς, ἀλλ' ἐντός· οὐδὲ τρίχας, ἀλλὰ πάντ' ἐστὶ φολιδωτά. Ἐστι δὲ καρχαρόδοντα πάντα.

Οἱ δὲ κροκόδειλοι οἱ ποτάμιοι ἔχουσιν ὀφθαλμοὺς μὲν ὑός, ὀδόντας δ' μεγάλους καὶ χαυλιόδοντας, καὶ ὄνυχας ἰσχυροὺς, ἡ δέρμα ἄρρηκτον φολιδωτόν. Βλέπουσι δ' ἐν μὲν τῷ ὕδατι φαύλως·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

qui forme le talon tenant du pied, le ſurplus tenant de la main, au point que la partie à laquelle les doigts ſont attachés peut s'appeller du même nom que l'intérieur de la main, ſont cauſe que le ſinge ſe tient plus ſouvent ſur quatre pieds que ſur deux. Comme quadrupede il n'a point de feſſes, mais comme bipede il n'a point de queue, ou du moins eſt-elle abſolument petite, & ſeulement comme pour en marquer le lieu. Le vagin de la femelle reſſemble à cette partie dans la femme; la verge du mâle approche plus de celle du chien que de celle de l'Homme. Les kêbes ont une queue : je l'ai déja dit ; pour les parties intérieures, tous ces Animaux les ont ſemblables à celles de l'Homme. IX.

Après avoir décrit les parties extérieures des quadrupedes vivipares, il faut parler de celles des quadrupedes ovipares qui ont du ſang. Obſervez que tout Animal terreſtre & ayant du ſang, qui eſt ovipare, ou bien a quatre pieds, ou bien n'en a point du tout. Les quadrupedes ovipares ont tous, comme les quadrupedes vivipares, une tête, un cou, un dos : on diſtingue de même dans leur corps un côté tourné vers le ciel, & un autre tourné vers la terre : ils ont des jambes de devant & des jambes de derriere, & une partie qui répond à la poitrine. Ces Animaux ont auſſi une queue, la plûpart fort longue, peu d'entre eux l'ont courte ; tous ſont fiſſipedes & ont pluſieurs doigts. Il eſt encore commun à tous d'avoir les organes des ſens, & une langue. Il faut excepter, à l'égard de la langue, le crocodile qui ſe trouve en Egypte : celui-ci approche de la nature de certains poiſſons ; or, en général, les poiſſons ont la langue d'une ſubſtance ſemblable à celle des arrêtes, & adhérente à la machoire : quelquefois même la bouche paroît entierement liſſe, & on n'y apperçoit point de langue, à moins qu'on n'écarte extrêmement les levres du poiſſon. Aucun des Animaux dont nous parlons n'a d'oreilles, mais ſeulement une ouverture pour le conduit auditif. Ils n'ont ni mamelles, ni membre génital, ni teſticules apparents en dehors ; ces parties ſont en dedans. Leur peau eſt couverte d'écailles & jamais de poil : tous ont les dents en forme de ſcie. 14. X.

Le crocodile de riviere a des yeux de porc, des dents grandes & ſaillantes, des ongles forts, le cuir écailleux & impénétrable. Dans l'eau ſa vue

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἔξω δ' ὀξύταλον. Τὴν μὲν ἓν ἡμέραν ἐν τῇ γῇ τὸ πλεῖστον διατρίβουσι, τὴν δὲ νύκτα, ἐν τῷ ὕδατι· ἀλεεινότερον γάρ ἐστι τῆς αἰθρίας.

XI. Ὁ δὲ χαμαιλέων, ὅλον μὲν τὸ σῶμα σαυροειδὲς, τὰ δὲ πλευρὰ κάτω καθήκει, συνάπτοντα πρὸς τὸ ὑπογάστριον, καθάπερ τοῖς ἰχθύσι, καὶ ἡ ῥάχις ἐπανέστηκεν ὁμοίως τῇ τῶν ἰχθύων. Τὸ δὲ πρόσωπον ὁμοιότατον τῷ τῆς χοιροπιθήκου· κέρκον δ' ἔχει μακρὰν σφόδρα, εἰς λεπτὸν καθήκουσαν, καὶ συνελιττομένην ἐπὶ πολύ, καθάπερ ἱμάντα. Μετεωρότερος δ' ἐστὶ τῇ ἀπὸ τῆς γῆς ἀποστάσῃ τῶν σαυρῶν. Τὰς δὲ καμπὰς τῶν σκελῶν καθάπερ οἱ σαῦροι ἔχει· ἡ δὲ ποδῶν ἕκαστος ἄπτει, διχῇ διήρηται εἰς μέρη, θέσιν ὁμοίαν πρὸς αὐτὰ ἔχοντα, οἵανπερ ὁ μέγας ἡμῶν δάκτυλος πρὸς τὸ λοιπὸν τῆς χειρὸς ἀντίθεσιν ἔχει. Εἰσὶ βραχὺ δὲ καὶ τούτων ἢ μερῶν ἕκαστον διήρηται εἴς τινας δακτύλους· ἢ μὲν ἔμπροσθεν ποδῶν, τὰ μὲν πρὸς ἅπτει τριχὰ, τὰ δ' ἐκτὸς διχά· ἢ δ' ὀπισθίων, τὰ μὲν πρὸς ἅπτει διχὰ, τὰ δ' ἐκτὸς τριχά· ἔχει δὲ καὶ ὀνύχια ἐπὶ τούτων ὅμοια τοῖς τῶν καμψωνύχων. Τραχὺ δ' ἔχει ὅλον τὸ σῶμα, καθάπερ ὁ κροκόδειλος. Ὀφθαλμοὺς δ' ἔχει ἐν κοίλῳ τε κειμένους καὶ μεγάλους σφόδρα, καὶ προβύλους, καὶ δέρματι ὁμοίῳ τῷ λοιπῷ σώματος περιεχομένους· κατὰ μέσους δ' αὐτοὺς διαλέλειπται μικρὰ τῇ ὄψει χώρα, δι' ἧς ὁρᾷ· ἐνίοτε δὲ τῷ δέρματι ἐπικαλύπτει τοῦτο. Στρέφει δὲ τὸν ὀφθαλμὸν κύκλῳ, καὶ τὴν ὄψιν ἐπὶ πάντας τοὺς τόπους μεταβάλλει, καὶ ἅττως ὁρᾷ ὃ βούλεται. Τῆς δὲ χροιᾶς ἡ μεταβολὴ ἐμφυσωμένῳ ἅπτει γίνεται. Ἔχει δὲ καὶ μέλαιναν ταύτην, οὐ πόρρω τῆς τῶν κροκοδείλων, καὶ ὠχρὰν καθάπερ οἱ σαῦροι, μέλανι, ὥσπερ τὰ παρδάλια, διαπεποικιλμένην. Γίνεται δὲ καθ' ἅπαν τὸ σῶμα ἅπτει ἡ τοιαύτη μεταβολὴ, καὶ γὰρ οἱ ὀφθαλμοὶ συμμεταβάλλουσιν ὁμοίως τῷ λοιπῷ σώματι, καὶ ἡ κέρκος. Ἡ δὲ κίνησις ἅπτει νωθὴς ἰσχυρῶς ἐστι, καθάπερ ἡ τῶν χελωνῶν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

eſt trouble, hors de l'eau elle eſt très perçante. Il paſſe ordinairement le jour ſur terre, & la nuit dans l'eau, parce qu'elle eſt alors plus chaude que n'eſt l'air.

Le chaméléon eſt, pour l'habitude générale du corps, ſemblable au lézard, XI.
mais ſes côtes deſcendent & elles ſe rejoignent l'une à l'autre juſqu'à la région de l'hypogaſtre, ainſi que dans les poiſſons. Le chaméléon tient des poiſſons encore l'élévation de l'épine du dos : ſon muſeau reſſemble beaucoup à celui du cochon-ſinge ; ſa queue eſt fort longue : elle s'amincit vers le bout & ſe roule pluſieurs fois ſur elle même comme le pourroit faire une laniere. Le chaméléon eſt plus haut ſur ſes pieds que ne l'eſt le lézard : les jambes ſe plient de la même maniere dans l'un & dans l'autre. Ses pieds ſont diviſés en deux parties diſpoſées l'une relativement à l'autre comme notre pouce l'eſt relativement au ſurplus de notre main, & ces deux parties ſe ſoudiviſent en des eſpeces de petits doigts. Les pieds de devant ont la partie qui eſt en dedans par rapport à l'animal partagée en trois doigts ; la partie qui eſt en dehors eſt partagée en deux doigts. Au contraire pour les pieds de derriere, la partie qui eſt en dedans n'a que deux doigts, & celle qui eſt en dehors en a trois ; ces doigts ont de petits ongles en forme de ſerres. Le corps du chaméléon eſt entiérement rude & raboteux comme celui du crocodile. Ses yeux ſont placés dans un creux ; ils ſont fort gros, ronds & recouverts d'une peau ſemblable à celle qui eſt ſur le reſte de ſon corps, mais il reſte au milieu un petit eſpace libre, pour que le chaméléon puiſſe voir, & cette ouverture n'eſt jamais fermée par la peau qui l'environne : il tourne ſes yeux circulairement, & promenant ainſi ſa vue par tout, il apperçoit ce qu'il cherche. Les changements de couleur que le chaméléon éprouve arrivent quand il ſe gonfle. Sa couleur naturelle eſt un noir aſſez ſemblable à celui du crocodile, & un jaune pâle ſemblable à celui du lézard : le noir eſt répandu ſur ſa peau par taches, comme ſur les Animaux de l'eſpece de la panthere. Lorſqu'il change de couleur, cela s'étend à tout ſon corps, à ſes yeux même & à ſa queue. Son allure eſt très-lente comme celle des tortues ; il pâlit en mourant, & la couleur qu'il prend alors lui reſte après ſa mort. L'œſophage & la trachée ont dans cet animal la même diſpoſition

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Αποθνήσκων τε ὠχρὸς γίνεται· καὶ τελευτήσαντος αὐτῦ, ἡ χροιὰ τοιαύτη ἐστί. Τὰ δὲ περὶ τὸν στόμαχον καὶ τὴν ἀρτηρίαν ὁμοίως ἔχει τοῖς σαύροις κείμενα· σάρκα δ' ὀλιγὴν ἔχει, εἰ μὴ πρὸς τῇ κεφαλῇ καὶ ταῖς σιαγόσιν ὀλίγα σαρκία, καὶ περὶ ἄκρον τὴν τῆς κέρκης πρόσφυσιν. Καὶ αἷμα δ' ἔχει περί τε τὴν καρδίαν μόνον, καὶ περὶ τὰ ὄμματα, καὶ τὸν ἄνω τῆς καρδίας τόπον, καὶ ὅσα ἀπὸ τούτων φλέβια ἀποτείνει· ἔστι δὲ καὶ ἐν τούτοις βραχὺ πανταχῶς. Κεῖται δὲ καὶ ὁ ἐγκέφαλος ἀνώτερον μὲν ὀλίγον τῶν ὀφθαλμῶν, συνεχὴς δὲ τούτοις. Περιαιρεθέντος δὲ τοῦ ἔξωθεν δέρματος τῶν ὀφθαλμῶν, περιέχει τι διαλάμπον διὰ τούτων, οἷον κρίκος χαλκοῦς λεπτός. Καθ' ἅπαν δὲ αὐτοῦ τὸ σῶμα σχεδὸν διατείνουσιν ὑμένες πολλοὶ καὶ ἰσχυροὶ, καὶ πολὺ ὑπερβάλλοντες τὰ περὶ τὰ λοιπὰ ὑπαρχόντων. Ἐνεργεῖ δὲ καὶ τῷ πνεύματι, ἀνατελμηνέος ὅλος ἐπὶ πολὺν χρόνον, βραχείας ἰσχυρῶς ἔτι κινήσεως ἐν αὐτῷ περὶ τὴν καρδίαν ἔσης· καὶ συνάγει διαφερόντως μὲν τὰ περὶ τὰ πλευρὰ, ἃ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ λοιπὰ μέρη τοῦ σώματος. Σπλῆνα δ' ὅλως ἔχει φανερόν. Φωλεύει δὲ καθάπερ οἱ σαῦροι.

15. XII. Ὁμοίως δ' ἔνια μόρια καὶ οἱ ὄρνιθες τοῖς εἰρημένοις ἔχουσι ζώοις. Καὶ γὰρ κεφαλὴν καὶ αὐχένα πάντ' ἔχει, καὶ νῶτον, καὶ τὰ ὕπλια τοῦ σώματος, καὶ τὸ ἀνάλογον τῷ ἤθει. Σκέλη δὲ δύο καθάπερ ἄνθρωπος μάλιστα τῶν ζώων, πλὴν κάμπλει εἰς τοὔπισθεν ὁμοίως τοῖς τετράποσιν, ὥσπερ εἴρηται πρότερον. Χεῖρας δὲ, ἀλλὰ πόδας προσθίους ἔχει, ἀλλὰ πτέρυγας, ἴδιον πρὸς τὰ ἄλλα ζῶα. Ἔτι δὲ τὸ ἰσχίον ὅμοιον μηρῷ, μακρὸν καὶ προσπεφυκὸς μέχρις ὑπὸ μέσην τὴν γαστέρα, ὥστε δοκεῖν διαιρέμενον μηρὸν εἶναι· τὸν δὲ μηρὸν μεταξὺ τῆς κνήμης, ἕτερόν τι μέρος. Μεγίστους δὲ τοὺς μηροὺς ἔχει τὰ γαμψώνυχα τῶν ὀρνίθων, καὶ τὸ σῶμα ἰσχυρότερον τῶν ἄλλων. Πολυώνυχοι δέ εἰσι πάντες οἱ ὄρνιθες, ἔτι δὲ πολυσχιδεῖς τρόπον τινὰ πάντες. Τῶν μὲν γὰρ πλείστων διήρηται οἱ δάκτυλοι· τὰ δὲ πλωτὰ γεγανόποδα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

que dans le lézard : il n'a de chair en tout qu'auprès de la tête, aux machoires, & très peu ſeulement à la racine de la queue. On ne lui trouve de ſang qu'au cœur ; aux yeux, à la partie qui eſt au-deſſus du cœur, & dans les foibles veines qui partent de ces endroits-là : ce ſang n'eſt même qu'en très-petite quantité. Sa cervelle eſt un peu au-deſſus de ſes yeux, auxquels cependant elle eſt contigue. Si on enleve la peau qui entoure les yeux extérieurement, on apperçoit autour de l'œil, à travers les membranes, quelque choſe de brillant, comme ſeroit un anneau d'airain poli. Le corps du chaméléon eſt revêtu preſque dans ſa totalité de pluſieurs membranes fortes, qui s'élevent ſenſiblement au-deſſus de celles qui couvrent le ſurplus du corps. Il ſouffle long-temps encore après qu'on l'a entiérement diſſequé, & tant que ſon cœur conſerve quelque foible mouvement : quoiqu'il contracte alors toutes les parties de ſon corps, il contracte encore plus fortement celles qui ſont à la région des côtes. On ne lui apperçoit point du tout de rate. Le chaméléon habite dans des trous comme le lézard.

Paſſons aux oiſeaux : ils ont quelques parties ſemblables à celle des Animaux dont nous venons de parler : par exemple, ils ont tous une tête & un cou ; on diſtingue dans leur corps le dos, & la partie oppoſée au dos, ils ont auſſi une partie qui répond à la poitrine. Les oiſeaux ſont bipedes ; & en cela ils ſont de tous les Animaux ceux qui approchent plus de l'Homme : avec cette différence néanmoins que l'articulation de leurs pattes eſt en arriere, comme je l'ai obſervé plus haut, ainſi que chez les quadrupedes. Les oiſeaux n'ont ni mains, ni pieds de devant, mais des aîles qui les diſtinguent des autres Animaux. Leur hanche eſt très allongée : elle vient joindre le milieu du ventre, & cette partie reſſemble tellement à la cuiſſe, que quand elle eſt ſéparée du corps de l'oiſeau on la prendroit pour la cuiſſe, & que la vraie cuiſſe, qui eſt entre elle & la jambe, ſembleroit être quelque autre partie propre à cette eſpece d'animal. Les oiſeaux dont l'ongle eſt recourbé ont les cuiſſes plus grandes que les autres : ils ont auſſi la poitrine plus forte. Tous les oiſeaux ont pluſieurs ongles : on peut les appeller tous fiſſipedes en quelque maniere. Dans la plûpart, les doigts ſont entiérement ſéparés : 15. XII.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

διηρθρωμένας ἔχει καὶ χωριστὰς δακτύλας· εἰσὶ δὲ, ὅσοι αὐτῶν μετεωρίζονται, πάντες τετραδάκτυλοι· τρεῖς μὲν γὰρ εἰς τὸ ἔμπροσθεν, ἕνα δὲ εἰς τὸ ὄπισθεν κείμενον ἔχουσιν οἱ πλείστοι ἀντὶ πτέρνης. Ὀλίγοι δέ τινες, δύο μὲν ἔμπροσθεν, δύο δὲ ὄπισθεν, οἷον ἡ καλαμένη ἴυγξ· αὕτη δ' ἐστὶ μικρῷ μὲν μείζων στρίγγος, τὸ δὲ εἶδος ποικίλον. Ἰδίᾳ δ' ἔχει τά τε περὶ τὰς δακτύλας, καὶ τὴν γλῶτταν ὁμοίως τοῖς ὄφεσιν· ἔχει γὰρ ἐπὶ μῆκος ἐκτασιν καὶ ἐπὶ τέτταρας δακτύλους, καὶ πάλιν συστέλλεται εἰς ἑαυτήν. Ἔτι δὲ περιστρέφει τὸν τράχηλον εἰς τὰπίσω, τῶ λοιπῶ σώματος ἠρεμοῦντος, καθάπερ οἱ ὄφεις. Ὀνυχας δ' ἔχει μεγάλας μὲν, ὁμοίως δὲ πεφυκότας τοῖς τῶν κολοιῶν. Τῇ δὲ φωνῇ τρίζει.

Στόμα δ' οἱ ὄρνιθες ἔχουσι μὲν, ἴδιον δέ· ὅτε γὰρ χείλη, ὅτ' ὀδόντας ἔχουσιν, ἀλλὰ ῥύγχος· ὅτε ὦτα, ὅτε μυκτήρας, ἀλλὰ τὰς πόρους τούτων ἢ αἰσθήσεων· ἃ μὲν μυκτήρων ἐν τῷ ῥύγχει, τῆς δ' ἀκοῆς ἐν τῇ κεφαλῇ. Ὀφθαλμοὺς δὲ πάντες, καθάπερ καὶ τ' ἄλλα ζῶα, δύο, ἄνευ βλεφαρίδων. Μύουσι δ' οἱ βαρεῖς τῷ κάτω βλεφάρῳ· σκαρδαμύττουσι δὲ ἐκ τοῦ χανθοῦ δέρματι ἐπόντι πάντες· οἱ δὲ γλαυκώδεις τῶν ὀρνίθων, καὶ τῷ ἄνω βλεφάρῳ. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο ποιοῦσι καὶ τὰ φολιδωτὰ, οἷον οἱ σαῦροι, καὶ τ' ἄλλα τὰ ὁμογενῆ τούτοις τῶν ζώων. Μύουσι γὰρ τῇ κάτω βλεφαρίδι πάντες, ἃ μέν τοι σκαρδαμύττουσί γε πάντες ὥσπερ οἱ ὄρνιθες.

Ἔτι δ' ὅτε φολίδας ὅτε τρίχας ἔχουσιν, ἀλλὰ πτερά. Τὰ δὲ πτερὰ χυλὸν ἔχει ἄπαντα. Καὶ ὠὰν μὲν οὐκ ἔχουσιν, ὠροπύγιον δέ· οἱ μὲν μακροσκελεῖς καὶ τετανόποδες, βραχύ· οἱ δ' ἐναντίοι, μέγα. Καὶ ὅτοι μὲν πρὸς τῇ γαστρὶ τοὺς πόδας ἔχουσιν, ὅταν πέτωνται· οἱ δὲ μικροπύγιοι, ἐκτεταμένους. Καὶ γλῶτταν ἅπαντες, ταύτην δ' ἀνομοίαν· οἱ μὲν γὰρ μακράν, οἱ δὲ πλατεῖαν. Μάλιστα δὲ τῶν ζώων, μετὰ τὸν ἄνθρωπον, γράμματα φθέγγεσθαι ἔνια τῶν ὀρνίθων γένη. Τοιαῦτα δ' ἐστὶ τὰ πλατύγλωσσα

&

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

& même dans ceux qui nagent & dont les doigts ſont unis par une membrane, la diſtinction & la diviſion des doigts ne laiſſe pas d'être marquée. Tous les oiſeaux qui s'élévent dans leur vol ont quatre doigts, le plus communément trois en avant, & un en arriere placé en guiſe de talon. Quelques-uns, mais en petit nombre, ont deux doigts devant & deux derriere; tel eſt le torcol. C'eſt un oiſeau un peu plus grand que le pinçon, qui a le plumage varié, & qui, outre la diſpoſition ſinguliere de ſes doigts eſt remarquable par ſa langue. Il l'a ſemblable à celle du ſerpent, il l'allonge juſqu'à la diſtance de quatre doigts, & il la retire enſuite en lui-même. Il peut auſſi tourner ſon cou de devant en arriere, comme le ſerpent, ſans que le reſte de ſon corps faſſe aucun mouvement. Ses ongles ſont grands, ſemblables à ceux du choucas; ſa voix eſt aigre & perçante.

Les oiſeaux ont une bouche, mais d'une forme particuliere; ils n'ont ni levres ni dents, mais un bec. Ils n'ont également ni oreilles ni narines, ils ont ſeulement des ouvertures qui conduiſent aux organes de ces ſenſations. Les ouvertures qui ſervent à l'odorat ſont placées ſur le bec; celles qui ſervent à l'ouie, ſur la tête. Tous ont deux yeux comme les autres Animaux, mais point de cils. Les oiſeaux peſans ferment l'œil en le couvrant avec la paupiere inférieure; tous les oiſeaux, quand ils veulent ſeulement tempérer l'éclat de la lumiere, avancent une peau qui vient de l'angle de chaque œil. Les Animaux à peau écailleuſe, tels que les lézards & autres de ce genre, ferment auſſi l'œil avec la paupiere inférieure, comme les oiſeaux, mais ils n'ont pas tous cette membrane qui ſert aux oiſeaux à modérer l'éclat de la lumiere. Les oiſeaux de l'eſpece du chat-huant employent la paupiere ſupérieure comme l'inférieure pour fermer l'œil.

Ce ne ſont ni des écailles, ni des poils, qui couvrent les oiſeaux, mais des plumes, qui toutes ont un tuyau. Ce n'eſt point non plus une queue proprement dite qui termine leur corps, mais un croupion: il eſt petit dans ceux dont les pattes ſont hautes, & qui ont les doigts unis par une membrane: il eſt plus gros dans les autres. Ceux-ci ont, lorſqu'ils volent, les pieds retirés près du ventre, mais ceux dont le croupion eſt petit les tiennent alors étendus. La langue, partie commune à tous, varie d'ailleurs dans ſa forme: les uns l'ont allongée, les autres large: quelques eſpeces d'oiſeaux ſont après l'Homme, les Animaux qui rendent le mieux le ſon de nos lettres: ces

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

αὐτῶν μάλιστα. Τὴν δὲ ἐπιγλωττίδα ἐπὶ τῆς ἀρτηρίας ὀθὲν τῶν ὠολοκόντων ἔχει, ἀλλὰ συνάγει ἢ διοίγει τὸν πόρον, ὥστε μηθὲν καθεῖναι τῶν ἐχόντων βάρος ἐπὶ τὸν πνεύμονα. Γένη δ' ἔνια τῶν ὀρνίθων ἔχει καὶ πλῆκτρον· γαμψώνυχον δ' ἅμα καὶ πλῆκτρον ἔχον, ὀθέν. Ἐστι δὲ τὰ μὲν γαμψώνυχα, τῶν πτητικῶν· τὰ δὲ πληκτροφόρα, τῶν βαρέων. Ἔτι δ' ἔνια τῶν ὀρνέων λόφον ἔχουσι, τὰ μὲν αὐτῶν τῶν πτερῶν ἐπανεστηκότα· ὁ δ' ἀλεκτρυὼν μόνος ἴδιον, ὃ ὅτε σάρξ ἐστιν, ὅτε πόρρω σαρκὸς τὴν φύσιν.

16. XIII. Τῶν δ' ἐνύδρων ζώων τὸ τῶν ἰχθύων γένος ἓν ἀπὸ τῶν ἄλλων ἀφώρισται, πολλὰς περιέχον ἰδέας. Κεφαλὴν μὲν γὰρ ἔχει, καὶ τὰ φρενῆ, καὶ τὰ ὤπλια, ἐν ᾧ τόπῳ ἡ γαστὴρ καὶ τὰ σπλάγχνα· καὶ ὀπίσθιον ὀραῖον συνεχὲς ἔχει, καὶ ἄχιστον· τοῦτο δ' ὁ πᾶσιν ὅμοιον. Αὐχένα δ' ὀδεὶς ἔχει ἰχθὺς, ὀδὲ κῶλον ὀθὲν, ὀδ' ὄρχεις ὅλως, ὅτ' ἐνὸς, ὅτ' ἐκλός· ὀδὲ μαστός. Τοῦτο μὲν οὖν ὅλως, ὀδ' ἄλλο ὀθὲν τῶν μὴ ζωολοκούντων, ὀδὲ τὰ ζωολοκοῦντα πάντα, ἀλλὰ ὅσα εὐθὺς ἐν αὐτοῖς ζωολοκεῖ, καὶ μὴ ὠοτοκεῖ πρῶτον. Καὶ γὰρ ὁ δελφὶς ζωολοκεῖ· διὸ ἔχει μαστὸς δύο, οὐκ ἄνω δὲ, ἀλλὰ πλησίον τῶν ἄρθρων. Ἔχει δ' οὐχ, ὥσπερ τὰ τετράποδα, ἐπιφανεῖς θηλὰς, ἀλλ' οἷον ῥύακας δύο, ἑκατέρωθεν ἐκ τῆς πλαγίων ἕνα, ἐξ ὧν τὸ γάλα ῥεῖ· καὶ θηλάζεται ὑπὸ τῶν τέκνων παρακολουθόντων· καὶ τοῦτο ὤπλαι ἤδη ὑπό τινων φανερῶς.

Οἱ δ' ἰχθύες, ὥσπερ εἴρηται, ὅτε μαστὸς ἔχουσιν, ὅτε αἰδοίων πόρον ἐκλὸς ὀθένα φανερόν· ἴδιον δ' ἔχουσι τό τε τῆς βραγχίων, ἢ τὸ ὕδωρ ἀφιᾶσι, δεξάμενοι καλὰ τὸ στόμα, καὶ τὰ πλερύγια· οἱ μὲν πλεῖστοι, τέτλαρα· οἱ δὲ προμήκεις, οἷον ἔγχελυς, δύο ὄντα πρὸς τὰ βραγχία. Ὁμοίως δὲ καὶ κεστρεῖς, οἷον ἐν Σιφαῖς οἱ ἐν τῇ λίμνῃ, δύο· καὶ ἡ καλουμένη ταινία ὡσαύτως. Ἐνια δὲ τῶν προμήκων, ὀδὲ πλερύγια ἔχει, οἷον σμύραινα, οὐδὲ τὰ βραγχία διηρθρωμένα ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἰχθύσιν. Αὐλῶν δὲ τῶν ἐχόντων τὰ βραγχία, τὰ μὲν ἔχει ἐπικαλύμ-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

eſpeces ſont ſur-tout celles qui ont la langue large. Les Animaux ovipares n'ont point d'épiglotte pour couvrir l'entrée de la trachée artere, mais ils peuvent en reſſerrer ou en dilater l'ouverture à leur volonté, de ſorte que rien de peſant ne tombe dans le poumon. L'ergot eſt particulier à quelques oiſeaux : il ne ſe trouve dans aucun de ceux qui ont les ongles recourbés. Ces derniers ſont du nombre de ceux dont le vol eſt élevé : les oiſeaux à ergot ſont du nombre des oiſeaux peſans. La crête eſt encore particuliere à certains oiſeaux ; le coq ſeul l'a d'une ſubſtance particuliere, qui ſans être de la chair n'eſt pas fort différente de la chair. Dans les autres, la crête eſt formée par quelques-unes de leurs plumes qui ſe redreſſent.

16. XIII. Entre les Animaux aquatiques les poiſſons doivent former un genre ſéparé des autres, & ce genre comprend un grand nombre d'eſpeces. Les poiſſons ont une tête ; on diſtingue dans leur corps un côté tourné vers le ciel, un autre vers les parties oppoſées : c'eſt dans cette derniere ſituation que ſont leur ventre & leurs entrailles. Ils ont une ſorte de queue qui eſt comme le prolongement de leur corps, ſans aucune ſéparation : cependant elle n'eſt pas ſemblable dans tous. Ils n'ont ni cou, ni ce que nous appellons les extrêmités ſupérieures ou inférieures, ni teſticules ſoit apparens ſoit cachés, ni mamelles. Au reſte, de n'avoir point de mamelles eſt une choſe commune à tous les Animaux non vivipares, & entre les vivipares même, il n'y a que ceux qui le ſont abſolument qui en ayent, & non ceux dans leſquels la reproduction commence par un œuf. Le dauphin eſt vraiment vivipare, auſſi a-t-il deux mamelles ; elles ne ſont pas placées en haut, mais vers les parties de la génération. Il n'a pas comme les quadrupedes des mamellons apparens, mais ſeulement deux orifices, un de chaque côté, par leſquels le lait coule. Les petits dauphins tettent ce lait, en nageant à la ſuite de leur mere : on tient ce fait de témoins oculaires.

Les poiſſons, n'ont donc, comme je le diſois, ni mamelles, ni membre génital extérieur & apparent, mais ils ont d'autres parties qui leur ſont propres : les ouies pour rejetter l'eau qu'ils avalent par la bouche, & les nageoires. La plûpart ont quatre nageoires, les poiſſons longs, tels que l'anguille, en ont deux ſeulement près des ouies. Le muge de l'étang de Siphes n'en a également que deux, ainſi que le *tænia*. Quelques poiſſons longs, comme la murene, n'ont point de nageoires, & leurs ouies ne ſont pas développées comme dans les autres. Parmi les poiſſons qui ont des ouies, quelques-uns

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ματα τοῖς βραγχίοις· τὰ δὲ σελάχη πάντα, ἀκάλυπτα. Καὶ τὰ μὲν ἔχοντα καλύμματα, πάντα ἐκ πλαγίᾳ ἔχει τὰ βραγχία· τῶν δὲ σελαχῶν, τὰ μὲν πλατέα, κάτω ἐν τοῖς ὑπτίοις, οἷον νάρκη καὶ βάτος· τὰ δὲ τρομίκη, ἐν τοῖς πλαγίοις, οἷον πάντα τὰ γαλεώδη. Ο δὲ βάτραχος ἐκ πλαγίου μὲν ἔχει, καλυπτόμενα δ' ὑκ ἀκανθώδει καλύμματι, ὥσπερ οἱ μὴ σελαχώδεις, ἀλλὰ δερματώδει. Ετι δὲ τῶν ἐχόντων βραγχία, τῶν μὲν ἁπλᾶ ἐστι τὰ βραγχία, τῶν δὲ διπλᾶ· τὸ δὲ ἔσχατον πρὸς τὸ σῶμα, πάντων ἁπλοῦν. Καὶ τὰ μὲν ὀλίγα βραγχία ἔχει· τὰ δὲ πλῆθος βραγχίων· ἴσα δὲ ἑφ' ἑκάτερα πάντες. Εχει δὲ ὁ ἐλάχιστα ἔχων, ἓν ἑφ' ἑκάτερα βραγχίον· διπλοῦν δὲ τοῦτο, οἷον ὁ κάπρος· οἱ δὲ δύο ἑφ' ἑκάτερα, τὸ μὲν ἁπλοῦν, τὸ δὲ διπλοῦν, οἷον γόγγρος καὶ σκάρος· οἱ δὲ τέτταρα ἑφ' ἑκάτερα ἁπλᾶ, οἷον ἔλλοψ, συναγρὶς, σμύραινα, ἔγχελυς· οἱ δὲ τέτταρα μὲν, δίπτοιχα δὲ, πλὴν τοῦ ἐσχάτου, οἷον κίχλη, καὶ πέρκη, ἡ γλανὶς, καὶ κυπρῖνος. Εχουσι δὲ καὶ οἱ γαλεώδεις διπλᾶ πάντες, καὶ πέντε ἑφ' ἑκάτερα· ὁ δὲ ξιφίας ὀκτὼ διπλᾶ. Περὶ μὲν οὖν πλήθους βραγχίων ἐν τοῖς ἰχθύσι, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον.

Ετι δὲ πρὸς τ' ἄλλα ζῶα, οἱ ἰχθύες διαφέρουσι πρὸς τὴ διαφορᾷ τῇ περὶ τὰ βραγχία. Οὔτε γὰρ, ὥσπερ τῶν πεζῶν ὅσα ζωοτόκα, ἔχει τρίχας· οὐδ' ὥσπερ ἔνια τῶν ὠοτοκούντων τετραπόδων, φολίδας· οὔτε ὡς τὸ τῶν ὀρνέων γένος πτερωτόν· ἀλλ' οἱ μὲν πλεῖστοι αὐτῶν λεπιδωτοί εἰσιν, ὀλίγοι δέ τινες τραχεῖς, ἐλάχιστον δ' ἐστὶ πλῆθος αὐτῶν τὸ λεῖον. Τῶν μὲν οὖν σελαχῶν τὰ μὲν τραχέα ἐστὶ, τὰ δὲ λεῖα· γόγγροι δὲ, καὶ ἔγχελυες, καὶ θύννοι, τῶν λείων.

Καρχαρόδοντες δὲ πάντες οἱ ἰχθύες, ἔξω τοῦ σκάρου· καὶ πάντες ἔχουσιν ὀξεῖς τοὺς ὀδόντας, καὶ πολυστοίχους ἔνιοι, καὶ ἐν τῇ γλώττῃ· καὶ γλῶτταν σκληρὰν ἡ ἀκανθώδη ἔχουσι, ἡ προσπεφυκυῖαν ὥστε, ὥστ' ἐνίοτε μὴ δοκεῖν ἔχειν. Τὸ δὲ στόμα, οἱ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

les ont couvertes ; mais tous les ſélaques les ont découvertes. Les ouies des premiers ſont toujours ſur le côté : quant aux ſélaques, ceux qui ſont plats les ont deſſous, comme la torpille & la raie ; ceux qui ont le corps allongé les ont ſur le côté : tous les ſélaques du genre des chiens de mer les ont ainſi. La grenouille de mer a les ouies ſur le côté, recouvertes d'une eſpece de peau, & non pas comme les poiſſons autres que les ſélaques, d'une ſubſtance de la nature des arrêtes. Les lames qui compoſent les ouies ſont ſimples ou doubles, mais la derniere du côté du corps eſt toujours ſimple. Quelques poiſſons ont moins de ces lames, d'autres en ont plus ; mais dans chacun le nombre en eſt toujours égal de chaque côté. Le moins eſt une lame de chaque côté, & alors elle eſt double : telles ſont les ouies du ſanglier de mer : quelques-uns en ont deux de chaque côté, l'une ſimple & l'autre double : on le voit dans le congre & le ſcare. Les ouies de l'ellops, de la ſynagris, de la murene & de l'anguille ſont formées de quatre lames ſimples ; celles de la grive de mer, de la perche, du glanis, de la carpe, ont quatre lames doubles excepté la derniere : nous ne nommons ces différents poiſſons que pour ſervir d'exemple. Tous les chiens de mer ont cinq lames à leurs ouies de chaque côté & toutes doubles. L'eſpadon les a doubles auſſi & au nombre de huit. Voilà les obſervations qu'on peut faire ſur le nombre de lames dont les ouies des poiſſons ſont compoſées.

Indépendamment des ouies, d'autres différences encore ſéparent les poiſſons des autres Animaux. Le poiſſon n'eſt pas couvert de poils comme l'animal vivipare qui marche ſur la ſurface de la terre ; ni d'écailles ſemblables à celles de certains quadrupedes ovipares, ni de plumes comme les oiſeaux. Le plus grand nombre des poiſſons eſt couvert de lames écailleuſes : quelques-uns en petit nombre, ont la peau rude & inégale ; d'autres enfin, & c'eſt le moindre nombre, ont la peau liſſe. Les ſélaques ſont partagés entre ces deux dernieres claſſes : les congres, les anguilles & les thons ſont de la claſſe de ceux qui ont la peau liſſe.

Les poiſſons ont généralement, à l'exception du ſcare, les dents en forme de ſcie, & aigues ; quelques-uns en ont pluſieurs rangées, & juſques ſur la langue même. Leur langue eſt dure, d'une ſubſtance ſemblable à celles des arrêtes, & tellement adhérente que quelquefois ils ſemblent n'en point avoir.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μὲν ἀνερρῶγὸς, ὥσπερ ἔνια τῶν ζωολόκων καὶ τελραπόδων. Τῶν δ' αἰσθητηρίων τῷ μὲν ἄλλων ἁδὲν ἔχσι φανερὸν, ἢτ' ἀυτὸ, ἢτε τὰς πόρας, ἢτ' ἀκοῆς, ἢτ' ὀσφρήσεως, ὀφθαλμὰς δ' πάντες ἔχσιν ἄνευ βλεφάρων. οὐ σκληρόφθαλμοι ὄντες. Εναιμον μὲν ἦν ἐςιν ἅπαν τὸ τῷ ἰχθύων γένος· εἰσὶ δ' αὐτῶν οἱ μὲν ὠοτόκοι, οἱ δὲ ζωολόκοι. Οἱ μὲν λεπιδωτοί εἰσι πάντες ὠολόκοι· τὰ δὲ σελάχη πάντα ζωολόκα, πλὴν βατράχου.

17. XIV. Λοιπὸν δὲ τῶν ἐναίμων ζώων τὸ τῶν ὄφεων γένος. Εςι δὲ κοινὸν ἀμφοῖν· τὸ μὲν γὰρ πλεῖςον αὐτῶν χερσαῖόν ἐςιν, ὀλίγον δὲ τὸ τῶν ἐνύδρων, ὃ ἐν τοῖς ποτίμοις ὕδασι διατελεῖ. Εἰσὶ δὲ καὶ θαλάττιοι ὄφεις, παραπλήσιοι τὴ μορφὴν τοῖς χερσαίοις τ' ἄλλα· πλὴν τὴν κεφαλὴν ἔχουσι γογγροειδεςέραν· γένη δὲ πολλὰ τῶν θαλαττίων ὄφεών ἐςι, καὶ χρόαν ἔχσι παντοδαπήν· οὐ γίγνονται δ' οὗτοι ἐν τοῖς σφόδρα βαθέσιν. Αποδὲς δ' εἰσὶν οἱ ὄφεις ὥσπερ τὸ τῶν ἰχθύων γένος.

Εἰσὶ δὲ καὶ σκολόπενδραι θαλάσσιαι, παραπλήσιαι τῷ εἴδει ταῖς χερσαίαις· τὸ δὲ μέγεθος, μικρῷ ἐλάττὰς. Γίγνονται δὲ περὶ τὰς πετρώδεις τόπας· τὴν δὲ χροιὰν εἰσιν ἐρυθρότεραι, καὶ πολύποδες μᾶλλον, καὶ λεπτοσκελέςεραι τῶν χερσαίων· ἃ γίγνονται δὲ ἀπ' αὗται, ὥσπερ ἀπ' οἱ ὄφεις, ἐν τοῖς βαθέσι σφόδρα.

Εςι δ' ἰχθύδιόν τι πελραῖον, ὃ καλοῦσί τινες ἐχενηίδα, καὶ χρῶνται τινες αὐτῷ πρὸς δίκας καὶ φίλτρα· ἔςι δὲ ἄβρωτον· τοῦτο δ' ἔνιοί φασιν ἔχειν πόδας, οὐκ ἔχον· ἀλλὰ φαίνεται, διὰ τὸ τὰς πτέρυγας ὁμοίας ἔχειν ποσί.

18. XV. Τὰ μὲν δὴ ἔξω μόρια καὶ πόσα καὶ ποῖα τῶν ἐναίμων ζώων, καὶ τίνας ἔχει πρὸς ἄλληλα διαφορὰς, εἴρηται· τὰ δ' ἐντὸς πῶς ἔχει, λεκτέον ἐν τοῖς ἐναίμοις ζώοις πρῶτον. Τέτῳ γὰρ διαφέρει τὰ μέγιςα γένη πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν ἄλλων ζώων, τῷ τὰ μὲν ἔναιμα, τὰ δ' ἄναιμα εἶναι. Εςι δὲ ταῦτα, ἄνθρωπός τε καὶ τὰ ζωοτόκα τῶν τελραπόδων· ἔτι δὲ καὶ τὰ ὠολόκα τῶν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

La bouche eſt fort ouverte dans quelques-uns, comme elle l'eſt dans certains quadrupedes vivipares. On ne leur voit au dehors aucun organe pour les ſens de l'ouie & de l'odorat, pas même de conduits ouverts, mais ils ont tous des yeux, & ces yeux ſont ſans paupieres, quoique leur ſubſtance ne ſoit pas dure & ſéche. Tous les poiſſons ont du ſang; mais quelques-uns ſont ovipares, d'autres vivipares. Tous les poiſſons couverts de lames écailleuſes ſont ovipares : les ſélaques, à l'exception de la grenouille de mer, ſont tous vivipares.

17. XIV. Il reſte, pour achever de parcourir les Animaux qui ont du ſang, à parler du ſerpent. C'eſt un genre qui tient aux deux grandes diviſions des Animaux terreſtres & aquatiques; ſi la plûpart des ſerpents vivent ſur la terre, d'autres, quoique en plus petit nombre, vivent dans l'eau, & dans l'eau douce. Il y a auſſi des ſerpents de mer qui, pour la forme, ſont ſemblables aux ſerpents de terre, ſi ce n'eſt qu'ils ont la tête plus approchante de celle du congre. On diſtingue pluſieurs eſpeces de ſerpents de mer : ils ont toutes ſortes de couleurs. En général ces ſerpents ne ſe trouvent point dans les lieux extrêmement profonds. Les ſerpents ſont des Animaux ſans pieds, comme les poiſſons.

La mer a auſſi des ſcolopendres, un peu plus petites que celles de terre, auxquelles elles ſont d'ailleurs aſſez ſemblables. On les trouve dans les lieux ſemés de rochers. Elles ſont plus rouges que les ſcolopendres terreſtres, leurs pieds ſont plus nombreux, & leurs jambes plus grêles : elles évitent, de même que les ſerpents, les lieux trop profonds.

Il exiſte un petit poiſſon ſaxatile que quelques-uns nomment remore, qui n'eſt pas bon à manger, mais dont quelques gens ſe ſervent pour compoſer des philtres, & des enchantemens qu'ils croyent capables de faire gagner les procès. On prétend que ce poiſſon a des pieds : la vérité eſt qu'il n'en a point; ce qui trompe c'eſt que ſes nageoires ont l'apparence de pieds.

18. XV. Après avoir conſidéré les parties extérieures des Animaux qui ont du ſang, leur nombre, leur figure, & leurs différences reſpectives, il faut paſſer à l'examen des parties intérieures, en commençant par ces mêmes Animaux qui ont du ſang. On ſe rappelle que cette différence, d'avoir du ſang ou de n'en point avoir, ſépare les principaux genres d'Animaux d'avec les autres. On compte parmi les premiers, l'Homme, les quadrupedes vivipares &

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τελεαπόδων, ἡ ὄρνις, καὶ ἰχθὺς, καὶ κῆτος, καὶ εἴ τι ἄλλο ἀνώνυμόν ἐστι διὰ τὸ μὴ εἶναι γένος, ἀλλ' ἁπλῶν τὸ εἶδος ἐπὶ τῶν καθ' ἕκαστα, οἷον ὄφις καὶ κροκόδειλος.

Ὅσα μὲν οὖν ἐστι τετράποδα καὶ ζωοτόκα, τόμαχον μὲν καὶ ἀρτηρίαν πάντ' ἔχει, καὶ κείμενα τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ ἐν τοῖς ἀνθρώποις· ὁμοίως δὲ καὶ ὅσα ὠοτοκεῖ τῶν τελεαπόδων, καὶ ἐν τοῖς ὄρνισιν· ἀλλὰ τοῖς εἴδεσι τῶν μορίων τούτων διαφέρουσιν. Ὅλως δὲ πάντα ὅσα τὸν ἀέρα δεχόμενα ἀναπνεῖ καὶ ἐκπνεῖ, πάντ' ἔχει πνεύμονα, καὶ ἀρτηρίαν, καὶ τόμαχον, καὶ τὴν θέσιν τὴν τομάχου καὶ τῆς ἀρτηρίας ὁμοίως, ἀλλ' οὐχ ὅμοια· τὸν δὲ πνεύμονα, οὐδ' ὅμοιον, οὔτε τῇ θέσει ὁμοίως ἔχοντα.

Ἔτι δὲ καρδίαν ἅπαντ' ἔχει, ὅσα αἷμα ἔχει, καὶ τὸ διάζωμα, ὃ καλεῖται φρένες· ἀλλ' ἐν τοῖς μικροῖς, διὰ λεπτότητα καὶ σμικρότητα, οὐ φαίνεται ὁμοίως, πλὴν ἐν τῇ καρδίᾳ. Ἴδιον δ' ἐστὶν ἐπὶ τῶν βοῶν· ἔστι γάρ τι γένος βοῶν, ἀλλ' οὐ πάντες, ὃ ἔχει ἐν τῇ καρδίᾳ ὀστοῦν· ἔχει δὲ καὶ ἡ τῶν ἵππων καρδία ὀστοῦν. Πνεύμονα δὲ οὐ πάντα ἔχει· οἷον οἱ ἰχθύες οὐκ ἔχουσιν, οὐδὲ εἴ τι ἄλλο τῶν ζώων ἔχει βραγχία. Καὶ ἧπαρ ἅπαντ' ἔχει ὅσπερ αἷμα. Σπλῆνα δὲ τὰ πλεῖστα ἔχει, ὅσπερ καὶ αἷμα. Τὰ δὲ πολλὰ τῶν μὴ ζωοτοκούντων ἀλλ' ὠοτοκούντων, μικρὸν ἔχει τὸν σπλῆνα, ὥστε λανθάνειν ὀλίγου τὴν αἴσθησιν ἐν τοῖς ὄρνισι τοῖς πλείστοις, οἷον περιστερᾷ, καὶ ἰκτίνῳ, καὶ ἱέρακι, καὶ γλαυκί· ὁ δ' αἰγοκέφαλος ὅλως οὐκ ἔχει. Ἐπὶ τῶν ὠοτόκων δὲ καὶ τελεαπόδων, τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχει· μικρὸν γὰρ πάμπαν ἔχουσι καὶ ταῦτα, οἷον χελώνη, ἐμύς, φρύνη, σαῦρος καὶ κροκόδειλος, καὶ βάτραχος.

Χολὴν δὲ τῶν ζώων τὰ μὲν ἔχει, τὰ δ' οὐκ ἔχει ἐπὶ πᾶσι. Τῶν μὲν ζωοτόκων καὶ τελεαπόδων ἔλαφος οὐκ ἔχει, οὐδὲ προξ· ἔτι δὲ τάδε, ἵππος, ὄρεύς, ὄνος, φώκη, καὶ τῶν μυῶν ἔνιοι. Τῶν δ' ἐλάφων οἱ Ἀχαιναὶ καλούμενοι δοκοῦσιν ἔχειν ἐν

ovipares,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ovipares, les oiſeaux, les poiſſons, les cétacées, & autres qu'on ne ſauroit déſigner ſous un nom commun, parce qu'ils ne forment point de genre, mais ſeulement des eſpeces qui ne comprennent que des individus : tel eſt le ſerpent & le crocodile.

Tous les quadrupedes vivipares ont un œſophage & une trachée diſpoſée de même que dans l'Homme. Les quadrupedes ovipares & les oiſeaux ont également ces parties, mais leur forme n'eſt pas la même dans tous. On peut dire en général, que tout animal qui attire l'air & le rejette, a un poumon, une trachée & un œſophage ; & quoique ces deux dernieres parties ne ſoient pas ſemblables dans tous, leur poſition eſt toujours la même ; mais, à l'égard du poumon, il eſt différent dans les divers Animaux, ſoit en lui-même, ſoit pour la poſition.

Le cœur eſt une partie commune à tout animal qui a du ſang, ainſi que cette cloiſon intérieure qu'on nomme le diaphragme. Dans les petits Animaux, la ténuité de leur ſang & le peu de volume de leur corps font qu'on n'apperçoit de ſang qu'au cœur. Une ſingularité dans le bœuf, ou du moins dans une certaine eſpece de bœufs, c'eſt d'avoir un os dans le cœur. On trouve auſſi un pareil os dans le cœur du cheval. Quant au poumon, il n'eſt pas commun à tous les Animaux qui ont du ſang ; les poiſſons n'ont point cet organe, & ſi quelque autre animal a des ouies, il n'a point non plus de poumon. Le foye ſe trouve dans tous les Animaux qui ont du ſang ; la rate dans la plûpart : mais elle eſt ſi petite dans le plus grand nombre de ceux qui ſont ovipares, que chez la plûpart des oiſeaux à peine l'apperçoit-on, & en particulier dans le pigeon, le milan, l'épervier, le chat-huant ; l'ægocephale n'en a point du tout. Cette partie eſt de même abſolument petite dans les quadrupedes ovipares, la tortue, l'émys, la grenouille de haie, le lézard, le crocodile & la grenouille commune.

Quelques Animaux ont une véſicule de fiel jointe au foie, d'autres n'en ont point : entre les quadrupedes vivipares, le cerf, le daim, le cheval, le mulet, l'âne, le phoque, & certains rats n'en ont point. Les cerfs qu'on ſurnomme *Achæens* paroiſſent avoir le fiel à la queue, mais ce qu'on prend

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῇ κέρκῳ χολήν· ἔστι δ' ὃ λέγουσι, τὸ μὲν χρῶμα ὅμοιον χολῇ, οὐ μέντοι ὑγρὸν ὅτως, ἀλλ' ὅμοιον τῷ τῦ σωληνὸς τὰ ἐντός. Σκώληκας μὲν πάντες ἔχουσιν ἐν τῇ κεφαλῇ ζῶντας· ἐγγίνονται δὲ ὑπωκάτω τῦ ὑπογλωττίου ἐν τῷ κοίλῳ, καὶ περὶ τὸν σφόνδυλον, ἢ ἡ κεφαλὴ προσπέφυκε· τὸ μέγεθος ὐκ ἐλάττους ὄντες τῶν μεγίστων εὐλῶν. Ἐγγίνονται δ' ἀθρόοι καὶ συνεχεῖς· τὸν ἀριθμὸν δ' εἰσὶ μάλιστα περὶ εἴκοσι. Χολὴν μὲν ὃν ὐκ ἔχουσιν οἱ ἔλαφοι, ὥσπερ εἴρηται, τὸ δ' ἔντερον αὐτῶν ἐστι πικρὸν, ὅτως ὥστε μηδὲ τὰς κύνας ἐθέλειν ἐσθίειν, ἂν μὴ σφόδρα πίων ᾖ ὁ ἔλαφος. Ἔχει δὲ καὶ ὁ ἐλέφας τὸ ἧπαρ ἄχολον μὲν, τεμνομένυ μέντοι περὶ τὸν τόπον ἔ τοῖς ἔχουσιν ἐπιφύεται ἡ χολὴ, ῥεῖ ὑγρότης χολώδης, ἢ πλείων, ἢ ἐλάττων.

Τῶν δὲ δεχομένων τὴν θάλατταν καὶ ἐχόντων πνεύμονα, δελφὶς ὐκ ἔχει χολήν. Οἱ δ' ὄρνιθες καὶ ἰχθύες πάντες ἔχουσι χολὴν, καὶ τὰ ὠοτόκα καὶ τετράποδα, καὶ ὡς ἐπίπαν εἰπεῖν, ἢ πλείω, ἢ ἐλάττω· ἀλλ' οἱ μὲν πρὸς τῷ ἥπατι τῶν ἰχθύων, οἷον οἵ τε γαλεώδεις, καὶ γλανὶς, καὶ ῥίνη, καὶ λειόβαλος, καὶ νάρκη· καὶ τῶν μακρῶν, ἔγχελυς, καὶ βελόνη, καὶ ζύγαινα· ἔχει ὃ καὶ ὁ καλλιώνυμος ἐπὶ τῷ ἥπατι, ὅσπερ ἔχει μεγίστῳ ἅ ἰχθύων, ὡς κατὰ μέγεθος· οἱ δὲ πρὸς τοῖς ἐντέροις ἔχουσιν, ἀποτεταμένην ἀπὸ τῦ ἥπατος, πόροις πάνυ λεπτοῖς. Ἡ μὲν ὖν ἅμια παρὰ τὸ ἔντερον παρατεταμένῳ ἰσομήκη ἔχει· πολλάκις δὲ καὶ ἐπαναδίπλωμα· οἱ δ' ἄλλοι πρὸς τοῖς ἐντέροις, οἱ μὲν πορρώτερον, οἱ δ' ἐγγύτερον, οἷον βάτραχος, ἔλλοψ, συναγρὶς, σμύραινα, ξιφίας. Πολλάκις δὲ καὶ τὸ αὐτὸ γένος ἐπ' ἀμφότερα φαίνεται ἔχον, οἷον γόγγροι· οἱ μὲν πρὸς τῷ ἥπατι· οἱ δὲ κάτω ἀπηρτημένην. Ὁμοίως δ' ἔχει τῦτο καὶ ἐπὶ ἅ ὀρνίθων. Ἔνιοι γὰρ πρὸς τῇ κοιλίᾳ ἔχουσιν, οἱ δὲ πρὸς τοῖς ἐντέροις ἡ χολὴν, οἷον περιστερὰ, κόραξ, ὄρτυξ, χελιδὼν, τρυγών. Ἔνιοι δ' ἅμα πρὸς τῷ ἥπατι ἔχουσι καὶ πρὸς τῇ κοιλίᾳ, οἷον αἰγοκέφαλος· οἱ δ' ἅμα πρὸς τῷ ἥπατι καὶ τοῖς ἐντέροις, οἷον ἱέραξ καὶ ἰκτῖνος.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

dans ces Animaux pour du fiel n'en a que la couleur, & n'eſt pas auſſi liquide que le fiel ; c'eſt plutôt un corps ſolide dont le dedans reſſemble à l'intérieur de la rate. Les cerfs ont tous des vers vivans dans la tête ; ces vers ſe forment dans des cavités qui ſont ſous la racine de la langue, près de la vertebre à laquelle la tête eſt articulée : leur groſſeur eſt celle des plus grands vers qui ſe trouvent dans les chairs corrompues ; ils ſe tiennent ſerrés & unis l'un contre l'autre, & ſont tout au plus au nombre d'environ vingt. Pour revenir au fiel, le cerf n'en a point, comme je viens de le dire ; mais ſes entrailles ſont tellement amères, que les chiens même n'en veulent manger que quand l'animal eſt fort gras. L'éléphant non plus n'a point de fiel contenu dans une veſicule à part, mais ſi on ouvre ſon foie à l'endroit où cette veſicule ſe trouve dans les Animaux qui en ont une, il en coule une liqueur de la nature du fiel, & plus ou moins abondante.

Parmi les Animaux qui aſpirent l'eau de la mer, & qui ont un poumon, le dauphin n'a point de fiel : mais les autres poiſſons, les oiſeaux & les quadrupedes ovipares ont tous un fiel ; on peut dire qu'il n'y a de différence que du plus au moins. Dans quelques poiſſons la véſicule eſt auprès du foie, comme dans le chien de mer, le glanis, la lime, la raie liſſe & la torpille ; de même encore dans certains poiſſons longs, l'aiguille, la zygene & l'anguille : le callionyme l'a jointe au foie, & plus grande qu'aucun autre, à proportion de ſon corps. D'autres poiſſons ont la véſicule du fiel près des entrailles, & ſuſpendue au foie par des conduits très déliés. Celle du boniton eſt couchée le long de l'inteſtin ; elle en égale la longueur, ſouvent même elle fait encore un retour. Dans les autres poiſſons cette véſicule eſt plus ou moins près des inteſtins : on le voit dans la grenouille de mer, l'ellops, la ſynagris, la murene & l'eſpadon. Il n'eſt pas rare que la ſituation de la véſicule du fiel varie dans des individus de même genre : il y a des congres où on la trouve auprès du foie, & d'autres dans leſquels elle pend plus bas. La ſituation du fiel ne varie pas moins dans les oiſeaux : quelques-uns l'ont près de l'eſtomac, d'autres près des entrailles, tels que le pigeon, le corbeau, la caille, l'hirondelle & le paſſereau. Dans quelques-uns, tels que l'ægocephale, elle tient également au foie & à l'eſtomac : ailleurs, comme dans l'épervier & le milan, elle tient au foie & aux inteſtins.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XVI. Νεφρὸς δὲ καὶ κύστιν τὰ μὲν ζωοτόκα τῶν τετραπόδων πάντ' ἔχει· ὅσα δὲ ὠοτοκεῖ, τῶν μὲν ἄλλων ἀθὲν ἔχει, οἷον ἄτ' ὄρνις ἄτ' ἰχθὺς, τῶν δὲ τετραπόδων μόνον χελώνη ἡ θαλατλία μέγεθος κατὰ λόγον πρὸς ἄλλων μορίων. Ομοίως δ' ἔχει τὰς νεφρὰς ἡ θαλατλία χελώνη τοῖς βοείοις· ἔστι δὲ ὁ τῆς βοὸς, οἷον ἐκ πολλῶν μικρῶν εἰς συγκείμενος. Εχει δὲ καὶ ὁ βόνασσος τὰ ἐντὸς ἄπαντα ὅμοια βοί.

19. XVII. Τῇ δὲ θέσει, ὅσα ἔχει, ταῦτα τὰ μόρια ὁμοίως κείμενα ἔχει, τήν τε καρδίαν περὶ τὸ μέσον, πλὴν ἐν ἀνθρώπῳ. Οὗτος δ' ἐν τῷ ἀριστερῷ μᾶλλον μέρει, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον. Εχει δὲ καὶ τὸ ὀξὺ ἡ καρδία πάντων εἰς τὸ πρόσθεν, πλὴν ἐπὶ τῶν ἰχθύων· ἐκ ἂν δόξειεν· ἐ γὰρ πρὸς τὸ σῆθος ἔχει τὸ ὀξὺ, ἀλλὰ πρὸς τὴν κεφαλὴν, καὶ τὸ στόμα. Ανήρτηται δ' αὐτῶν τὸ ἄκρον ἡ συνάπτη τὰ βραγχία ἀλλήλοις, τὰ δεξιὰ καὶ τὰ ἀριστερά. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι πόροι τελαμένοι ἐξ αὐτῆς εἰς ἕκαστον τῶν βραγχίων, μείζως μὲν τοῖς μείζοσιν, ἐλάττως δὲ τοῖς ἐλάττοσιν· ὁ δὲ ἐπ' ἄκρας τῆς καρδίας τοῖς μεγάλοις αὐτῶν, σφόδρα παχὺς αὐλὸς ἔστι καὶ λευκός. Στόμαχον δ' ὀλίγοι ἔχουσι τῶν ἰχθύων, οἷον γόγγρος καὶ ἔγχελυς, καὶ εἴτοι μικρόν.

Καὶ τὸ ἧπαρ τοῖς ἔχουσι, τοῖς μὲν ἀσχιδὲς ἔχουσίν, ἔστιν ἐν τοῖς δεξιοῖς ὅλον· τοῖς δὲ ἐσχισμένον ἀπ' ἀρχῆς, τὸ μεῖζον ἐν τοῖς δεξιοῖς· ἐνίοις γὰρ ἑκάτερον τὸ μόριον ἀπήρτηται, καὶ οὐ συμπέφυκεν ἡ ἀρχή· οἷον τῶν τε ἰχθύων τοῖς γαλεώδεσι, καὶ δασυπόδων τι γένος, ὃ ἔστι καὶ ἄλλοθι, καὶ περὶ τὴν λίμνην τὴν Βόλβην, ἐν τῇ καλουμένῃ Συκίνῃ, ἣς ἄν τις δόξειε δύο ἥπατα ἔχειν, διὰ τὸ πόρρω τὰς πόρους συνάπτειν, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ὀρνίθων πνεύμονος.

Καὶ ὁ σπλὴν δ' ἐστὶ πᾶσιν ἐν τοῖς ἀριστεροῖς κατὰ φύσιν· ἤδη δὲ διανοιχθέν τι τῶν τετραπόδων ὤφθη ἔχον τὸν σπλῆνα μὲν ἐν τοῖς δεξιοῖς, τὸ δ' ἧπαρ ἐν τοῖς ἀριστεροῖς· ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα ὡς τέρατα κρίνεται.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Tout quadrupede vivipare a des reins & une veſſie : les ovipares non quadrupedes n'ont point ces parties ; ainſi elles n'appartiennent ni à l'oiſeau, ni au poiſſon : la tortue de mer eſt le ſeul quadrupede ovipare qui les ait, & proportionnées à ſa groſſeur. Ses reins ont la forme de ceux du bœuf, c'eſt-à-dire qu'ils ſont comme compoſés de la réunion de pluſieurs petits reins. Le bonaſe a toutes les parties internes ſemblables à celles du bœuf. XVI.

Les reins & la veſſie ſont, ainſi que le cœur, placés de la même maniere dans tous ceux qui les ont. Le cœur eſt vers le milieu, excepté dans l'Homme, qui, comme je l'ai dit, l'a un peu à gauche. La pointe du cœur eſt toujours ſur le devant : ſa ſituation pourroit paroître différente dans les poiſſons, la pointe de leur cœur n'étant pas tournée vers la poitrine, mais vers la tête & la bouche. Le ſommet de leur cœur eſt attaché au point où leurs ouies viennent de droite & de gauche ſe réunir, & il y a d'ailleurs d'autres conduits, qui du cœur vont à chaque lame des ouies, & qui ſont plus ou moins forts à proportion de la lame. Le canal qui va du ſommet du cœur aux lames les plus grandes eſt blanc & fort épais. Il eſt rare que les poiſſons ayent un œſophage ; celui qui ſe trouve dans le congre & l'anguille, eſt petit. 19. XVII.

Les Animaux qui ont un foie d'une ſeule piece l'ont entiérement à droite ; ceux dont le foie eſt partagé dans toute ſa hauteur ont au moins le lobe le plus fort de ce même côté. En effet il y a quelques Animaux qui ont chaque lobe du foie ſuſpendu par des ligamens diſtincts, & ſéparé dès le principe : tels ſont les chiens de mer, & une eſpece de daſypodes qui ſe trouvent, entre autres lieux, dans le Sycinum, auprès de l'étang de Bolba. Ils ſemblent avoir deux foies, parce que les ligamens auxquels ces lobes ſont ſuſpendus ne s'uniſſent qu'à une grande diſtance : leur foie eſt partagé comme l'eſt le poumon des oiſeaux.

Naturellement la rate eſt toujours à gauche : en ouvrant des quadrupedes on a trouvé quelquefois la rate à droite, & le foie à gauche, mais ces événemens ſont regardés comme des prodiges.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τείνει ἡ μὲν ἀρτηρία πᾶσιν εἰς τὸν πνεύμονα· ὃν δὲ τρόπον, ὕστερον ἐροῦμεν. ὁ δὲ στόμαχος, εἰς τὴν κοιλίαν διὰ τοῦ διαζώματος, ὅσα ἔχει στόμαχον· οἱ γὰρ ἰχθύες, ὥσπερ εἴρηται, οἱ πλεῖστοι οὐκ ἔχουσιν, ἀλλ' εὐθὺς πρὸς τὸ στόμα συνάπτει ἡ κοιλία· διὸ πολλάκις ἐνίοις τῶν μεγάλων διώκουσι τοὺς ἐλάττους, προπίπτει ἡ κοιλία εἰς τὸ στόμα.

Ἔχει δὲ κοιλίαν πάντα τὰ εἰρημένα, καὶ κειμένην ὁμοίως· κεῖται γὰρ ὑπὸ τὸ διάζωμα εὐθύς· καὶ τὸ ἔντερον ἐχόμενον, καὶ τελευτῶν πρὸς τὴν ἔξοδον τῆς τροφῆς, καὶ τὸν καλάμφον ἀρχόν. Ἀνομοίας δ' ἔχουσι τὰς κοιλίας· πρῶτον μὲν γὰρ τῶν τετραπόδων καὶ ζωοτόκων ὅσα μή ἐστιν ἀμφόδοντα τῶν κεραλοφόρων, τέτταρας ἔχει τοὺς τοιούτους πόρους· ἃ δὴ καὶ λέγεται μηρυκάζειν. Διήκει γὰρ ὁ μὲν στόμαχος ἀπὸ τοῦ στόματος ἀρξάμενος, ἐπὶ τὰ κάτω παρὰ τὸν πνεύμονα, ἀπὸ τοῦ διαζώματος εἰς τὴν κοιλίαν τὴν μεγάλην· αὕτη δ' ἐστὶ τὰ ἔσω τετραχεῖα, καὶ διειλημμένη. Συνήρτηται δ' αὐτῇ πλησίον τῆς τοῦ στομάχου προσβολῆς ὁ καλάμφος κεκρύφαλος, ἀπὸ τῆς ὄψεως· ἔστι γὰρ τὰ μὲν ἔξωθεν ὅμοιος τῇ κοιλίᾳ, τὰ δ' ἐνδὸς ὅμοιος τοῖς πλεκτοῖς κεκρυφάλοις· μεγέθει δὲ πολὺ ἐλάττων ἐστὶν ὁ κεκρύφαλος τῆς κοιλίας. Τούτου δ' ἔχεται ὁ ἐχῖνος, τὰ ἐνδὸς ὢν τετραχὺς καὶ πλακώδης, τὸ δὲ μέγεθος παραπλήσιος τῷ κεκρυφάλῳ. Μετὰ δὲ τοῦτον, τὸ καλάμφον ἤνυστρόν ἐστι, τῷ μὲν μεγέθει τοῦ ἐχίνου μεῖζον· τὸ δὲ σχῆμα, προμηκέστερον· ἔχει δ' ἐνδὸς πλάκας πολλὰς καὶ μεγάλας καὶ λείας. Ἀπὸ δὲ τούτου τὸ ἔντερον ἤδη. Τὰ μὲν οὖν κεραλοφόρα καὶ μὴ ἀμφόδοντα, τοιαύτην ἔχει τὴν κοιλίαν· διαφέρει δὲ πρὸς ἄλληλα τοῖς σχήμασι καὶ τοῖς μεγέθεσι, τούτῳ τε καὶ τῷ τὸν στόμαχον εἰς μέσιον ἢ πλαγίαν τείνειν τὴν κοιλίαν.

Τὰ δ' ἀμφόδοντα μίαν ἔχει τὴν κοιλίαν, οἷον ἄνθρωπος, ὗς, κύων, ἄρκτος, λέων, λύκος. Ἔχει δὲ καὶ ὁ θὼς πάντα τὰ ἐνδὸς ὅμοια λύκῳ. Πάντα μὲν οὖν ἔχει μίαν κοιλίαν, καὶ μελὰ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Dans tous les Animaux la trachée va ſe rendre au poumon : j'expliquerai dans la ſuite de quelle maniere. Pour l'œſophage, il va à l'eſtomac en traverſant le diaphragme : je parle des Animaux qui ont un œſophage, car j'ai déja obſervé que la plûpart des poiſſons n'en ont point ; leur eſtomac touche immédiatement au fonds de leur bouche : auſſi arrive-t-il fréquemment à certains grands poiſſons que, quand ils en pourſuivent de petits, l'eſtomac leur tombe dans la bouche.

L'eſtomac eſt une partie qui ſe trouve dans tous les Animaux dont nous avons parlé : il eſt placé de même dans tous, c'eſt-à-dire immédiatement au deſſous du diaphragme. Les inteſtins ſuivent : ils ſe terminent à la partie par laquelle ſort le ſuperflu des alimens, & qu'on nomme l'anus. Quant à la forme de l'eſtomac, elle varie. Les quadrupedes vivipares qui n'ont point de dents en devant de la machoire ſupérieure & qui portent des cornes, ont quatre eſtomacs. Ce ſont ces mêmes Animaux qu'on appelle ruminans. Leur œſophage partant du fonds de la bouche deſcend le long du poumon, & traverſant le diaphragme ſe rend dans le grand eſtomac, dont la ſurface intérieure eſt inégale & ridée. A cet eſtomac, & auprès de l'endroit où l'œſophage s'y introduit, eſt attaché le *rezeau*, ainſi appellé à cauſe de ſa forme. Les parois extérieures reſſemblent à celles de l'eſtomac, mais les parois intérieures préſentent un tiſſu réticulaire : le rezeau eſt beaucoup plus petit que le grand eſtomac. Le troiſiéme eſtomac que nous nommons *le hériſſon* vient enſuite : il eſt à peu près de la grandeur du *rezeau*, inégal & plein de cellules intérieurement ; le dernier eſt la *caillette*, qui eſt plus grand que le troiſiéme & d'une forme plus allongée. Sa tunique intérieure a grand nombre de cellules larges & unies. Après la *caillette* commencent les inteſtins. Tel eſt l'eſtomac des Animaux qui ont des cornes, & dont la machoire ſupérieure n'a pas de dents ſur le devant : ils différent enſuite entre eux, ſoit par la forme & la grandeur des eſtomacs, ſoit par la maniere dont l'œſophage s'introduit dans le premier, où il entre quelquefois par le milieu, & quelquefois par le côté.

Dans les Animaux qui ont des dents également aux deux machoires, l'eſtomac eſt unique, & les inteſtins ſuivent immédiatement. Tel eſt l'Homme, le porc, le chien, l'ours, le lion, le loup & le thos qui a toutes les parties

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ταῦτα τὸ ἔντερον· ἀλλὰ τὰ μὲν ἔχει μείζω τὴν κοιλίαν, ὥσπερ ὗς καὶ ἄρκτος· καὶ ἥ γε τῆς ὑὸς ὀλίγας ἔχει λείας πλάκας· τὰ δὲ πολὺ ἐλάττω, καὶ οὐ πολὺ μείζω τοῦ ἐντέρου, καθάπερ κύων, καὶ λέων, καὶ ἄνθρωπος. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ τὰ εἴδη διέστηκε πρὸς τὰς τούτων κοιλίας· τὰ μὲν γὰρ ὑὶ ὁμοίαν ἔχει, τὰ δὲ κυνί· καὶ τὰ μείζω καὶ τὰ ἐλάττω τῶν ζώων ὡσαύτως. Διαφορὰ δὲ καὶ ἐν τούτοις κατὰ τὰ μεγέθη, καὶ τὰ σχήματα, καὶ πάχη, καὶ λεπτότητας ὑπάρχει τὰς τῆς κοιλίας, καὶ κατὰ τοῦ στομάχου τῇ θέσει τὴν σύντρησιν.

Διαφέρει δὲ καὶ ἡ τῶν ἐντέρων φύσις ἑκατέροις τῶν εἰρημένων ζώων, τοῖς τε μὴ ἀμφόδουσι καὶ τοῖς ἀμφόδουσι, τῷ τε μεγέθει καὶ πάχει, καὶ ταῖς ἐπαναδιπλώσεσι. Πάντα δὲ μείζω τὰ τῶν μὴ ἀμφοδόντων ἐστί· καὶ γὰρ αὐτὰ πάντα μείζω· μικρὰ μὲν γὰρ ὀλίγα· πάμπαν δὲ μικρὸν οὐδέν ἐστι κερατοφόρον. Εχουσι δ' ἔνια καὶ ἀποφυάδας τῶν ἐντέρων, εὐθυέντερον δὲ οὐθέν ἐστι μὴ ἀμφόδουν. Ο δ' ἐλέφας ἔντερον ἔχει συμφύσεις ἔχον, ὥστε φαίνεσθαι τέτταρας κοιλίας ἔχειν· ἐν τούτῳ καὶ ἡ τροφὴ ἐγγίνεται, χωρὶς δ' οὐκ ἔχει ἀγγεῖον. Καὶ τὰ σπλάγχνα δ' ἔχει παραπλήσια τοῖς ὑείοις, πλὴν τὸ μὲν ἧπαρ τετραπλάσιον τοῦ βοείου, καὶ τ' ἄλλα· τὸν δὲ σπλῆνα ἐλάττω ἢ κατὰ λόγον.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἔχει καὶ τὰ περὶ τὴν κοιλίαν καὶ τὴν τῶν ἐντέρων φύσιν, καὶ τοῖς τετράποσι μὲν τῶν ζώων, ὠοτόκοις δὲ, οἷον χελώνῃ χερσαίᾳ, καὶ χελώνῃ θαλαττίᾳ, καὶ σαύρᾳ, καὶ τοῖς κροκοδείλοις ἀμφοῖν, καὶ πᾶσιν ὅλως τοῖς τοιούτοις. Απλήν τε γὰρ ἔχουσι καὶ μίαν τὴν κοιλίαν, καὶ τὰ μὲν ὁμοίαν τῇ ὑείᾳ, τὰ δὲ τῇ τοῦ κυνός.

20. Τὸ δὲ τῶν ὄφεων γένος ὅμοιόν ἐστι, καὶ ἔχει παραπλήσια σχεδὸν πάντα τῶν πεζῶν καὶ ὠοτόκων τοῖς σαύροις, εἴ τις μῆκος ἀποδιδοὺς αὐτοῖς, ἀφέλοι τοὺς πόδας· φολιδωτόν τε γάρ ἐστι, καὶ τὰ πρανῆ καὶ τὰ ὕπτια παραπλήσια τούτοις ἔχει· πλὴν ὄρχεις

internes

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

internes ſemblables à celles du loup. Dans tous ces Animaux il n'y a qu'un ſeul eſtomac, mais dont la grandeur varie. Il eſt plus ample dans l'ours & le porc, & d'ailleurs dans le porc ſa tunique intérieure a quelques cellules liſſes. D'autres Animaux, tels que l'Homme, le chien, le lion, ont l'eſtomac beaucoup plus petit, il n'excéde gueres la largeur des inteſtins. L'eſtomac de tous les Animaux tant grands que petits, peut être comparé à l'un de ceux que nous venons de décrire; ils l'ont ou comme le porc, ou comme le chien, ſauf les différences qui réſultent de la grandeur abſolue de cette partie, de ſa figure, du plus ou moins d'épaiſſeur de ſes parois, & de la maniere dont ſe fait l'inſertion de l'œſophage.

La conformation des inteſtins n'eſt pas moins différente que celle de l'eſtomac dans les Animaux qui ont des dents ſur le devant de la machoire ſupérieure, & dans ceux qui n'en ont pas. Leurs inteſtins varient pour la capacité, l'épaiſſeur des tuniques, & les replis qu'ils forment. Tout eſt plus grand dans les Animaux de la ſeconde de ces deux claſſes; ils ſont eux-mêmes plus grands que les autres Animaux, il y a très-peu de petites eſpeces dans leur genre, & parmi ceux qui ſont armés de cornes il n'en eſt point qu'on puiſſe appeller abſolument petit. Aucun des Animaux qui n'ont pas de dents également aux deux machoires n'a le conduit inteſtinal droit dans toute ſa longueur; quelques Animaux ont à ce conduit des appendices. Dans l'éléphant l'inteſtin a des ſinus tels qu'on lui croiroit quatre eſtomacs: c'eſt là que ſa nourriture eſt reçue, car il n'a point d'autre cavité particuliere pour cette deſtination; ſes viſceres approchent pour la forme de ceux du porc, mais ſon foie eſt quatre fois plus gros que celui d'un bœuf, & il en eſt de même des autres parties: la rate ſeule eſt plus petite que la proportion ne le demanderoit.

Dans les quadrupedes ovipares, tels que la tortue de mer & celle de terre, le lézard, les deux crocodiles, & généralement tous les autres du même genre, la diſpoſition de l'eſtomac & des inteſtins eſt la même. Leur eſtomac eſt unique, ſemblable à celui du porc dans les uns, & à celui du chien dans les autres.

Les ſerpens, ſi l'on veut les comparer à des Animaux ovipares du genre de 20.
ceux qui ont des pieds, peuvent être mis à côté du lézard. Ils lui reſſemblent preſque en tout, en ſuppoſant au lézard plus de longueur, & en lui retranchant les pieds. Les ſerpens & le lézard ſont couverts d'ecailles, ils ont le deſſus

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἄκ ἔχει, ἀλλ' ὥσπερ ἰχθῦς δύο πόρας εἰς ἓν συνάπλοντας, καὶ τ' ὑστέραν μακρὰν καὶ δικρόαν. Τὰ δ' ἄλλα τὰ ἐνλὸς τὰ αὐτὰ τοῖς σαύροις, πλὴν ἅπανλα διὰ τὴν γενότηλα καὶ τὸ μῆκος γενὰ καὶ μακρὰ τὰ σκαλάγχνα· ὥγε καὶ λανθάνειν διὰ τὴν ὁμοιότηλα τῶν χημάλων· τήν τε γὰρ ἀρτηρίαν ἔχει σφόδρα μακρὰν, ἔτι δὲ μακρότερον τὸν γόμφον. Ἀρχὴ δὲ τῆς ἀρτηρίας πρὸς αὐτῷ ἐγι τῷ γόμφῳ, ὥγε δοκεῖν ὑπὸ ταύτῳ εἶναι τὴν γλῶτλαν. Προέχειν δὲ δοκεῖ τῆς γλώτλης ἡ ἀρτηρία, διὰ τὸ συσκάζεσθαι τὴν γλῶτλαν, καὶ μὴ μένειν ὥσπερ τοῖς ἄλλοις. Εγι δ' ἡ γλῶττα λεπλὴ, καὶ μακρὰ, καὶ μέλαινα, καὶ ἐξέρχεται μέχρι πόῤῥω. Ιδιον δὲ παρὰ τὰς τῶν ἄλλων γλώτλας ἔχουσι καὶ οἱ ὄφεις καὶ οἱ σαῦροι, τὸ δικρόαν αὐτῶν εἶναι τ' γλῶτλαν ἄκραν· πολὺ δὲ μάλιγα οἱ ὄφεις· τὰ γὰρ ἄκρα αὐτῶν ἐγι λεπλὰ, ὥσπερ τρίχες. Εχει δὲ καὶ ἡ φώκη ἐχισμένλω τὴν γλῶτλαν.

Τὴν δὲ κοιλίαν ὁ ὄφις ἔχει οἷον ἔνλερον εὐρυχωρέγερον, ὁμοίαν τῇ τῦ κυνός· εἶτα τὸ ἔντερον μακρὸν καὶ λεπλὸν, καὶ μέχρι τῦ τέλους ἔν. Επὶ δὲ τῦ φάρυγγος ἡ καρδία μικρὰ καὶ μακρὰ, καὶ νεφροειδής· διὸ δόξειεν ἂν ἐνίοτε, πρὸς τὸ γῆθος ἔχειν τὸ ὀξύ· εἶθ' ὁ πνεύμων ἁπλῦς, ἐνώδει πόρῳ διηρθρωμένος, καὶ μακρὸς σφόδρα, καὶ πολὺ ἀπηρτημένος τῆς καρδίας. Καὶ τὸ ἧπαρ μακρὸν καὶ ἁπλοῦν· σπλῆνα δὲ μικρὸν καὶ γρογγύλον, ὥσπερ καὶ οἱ σαῦροι. Χολὴν δ' ἔχει ὁμοίως τοῖς ἰχθύσιν· οἱ μὲν γὰρ ὕδροι ἐπὶ τῷ ἥπαλι ἔχουσιν· οἱ δ' ἄλλοι πρὸς τοῖς ἐνλέροις, ὡς ἐπιλοπολύ. Καρχαρόδονλες δὲ πάντες εἰσί. Πλευρὰς δ' ἔχουσιν ἴσας ταῖς ἐν τῷ μηνὶ ἡμέραις· τριάκονλα γὰρ ἔχουσι. Λέγουσι δέ τινες συμβαίνειν περὶ τὰς ὄφεις τὸ αὐτὸ, ὅπερ καὶ περὶ τὰς νεωτλὰς τῶν χελιδόνων· ἐὰν γάρ τις σκκενλήσῃ τὰ ὄμματα τῶν ὄφεων, φασὶ φύεσθαι πάλιν· καὶ κέρκοι ὃ ἀπολεμνόμφαι τῶν τε σαύρων καὶ τ' ὄφεων φύονλαι.

21. Ωσαύτως ὃ καὶ τοῖς ἰχθύσιν ἔχει τὰ περὶ τὰ ἔντερα, καὶ τ'

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

& le deſſous du corps approchant l'un comme l'autre ; mais les ſerpents n'ont point de teſticules ; ils ont ſeulement, comme les poiſſons, deux conduits qui ſe réuniſſent enſuite en un ſeul : la matrice de la femelle eſt longue & partagée en deux. Le ſurplus de leurs parties internes eſt tel que dans le lézard, ſi ce n'eſt que, leur corps étant long & effilé, elles ſont plus longues & plus étroites, difficiles même à diſtinguer à cauſe de la reſſemblance de leur forme. Leur trachée eſt extrémement longue, & leur œſophage l'eſt plus encore. La naiſſance de la trachée dans la gueule eſt diſpoſée de maniere que la langue ſembleroit être au deſſous : ce qui donne lieu à cette apparence c'eſt que les ſerpents retirent leur langue en dedans, & qu'elle n'eſt point, comme chez les autres Animaux, toujours dans le même état. Cette langue eſt mince, longue, noire, & elle s'allonge beaucoup hors de la gueule. Elle a de particulier, ainſi que celle des lézards, d'être fendue en deux à la pointe, mais la diviſion eſt plus ſenſible dans les ſerpents que dans les lézards & les pointes de leur langue ſont fines comme des cheveux. Le phoque a auſſi la langue fendue.

L'eſtomac du ſerpent eſt comme un large inteſtin, & ſemblable à l'eſtomac du chien. Il eſt ſuivi du conduit inteſtinal, long, mince, & qui eſt un dans toute ſa longueur. Le cœur eſt tout près du pharynx : il eſt petit, long & de la forme d'un rein : cette forme trompe & feroit croire quelquefois que ſa pointe n'eſt pas tournée vers la poitrine. Après le cœur, & à une diſtance conſidérable, eſt le poumon, d'une ſeule piece, formé de veſicules fibreuſes, & très allongé. Le foie eſt de même d'une ſeule piece, & allongé : la rate petite & ronde, telle que celle du lézard. Le fiel eſt ſitué comme dans les poiſſons : près du foie dans les ſerpents d'eau ; près des inteſtins dans les autres. Tous ont les dents en forme de ſcie. Le nombre de leurs côtes égale celui des jours du mois : ils en ont trente. Quelques perſonnes leur attribuent un avantage qui leur feroit commun avec les petits des hirondelles, c'eſt que leurs yeux étant crevés ſe reproduiſent. Par rapport à leur queue, elle renaît après avoir été coupée, & celle des lézards également.

Les obſervations précédentes s'appliquent à l'eſtomac & aux inteſtins des 21.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

κοιλίαν· μίαν γὰρ καὶ ἁπλῆν ἔχουσι, διαφέρουσαν τοῖς σχήμασιν. Ενιοι γὰρ πάμπαν ἑτεροειδῆ ἔχουσιν, οἷον ὃν καλοῦσι σκάρον, ὃς δὴ καὶ μόνος ἰχθὺς δοκεῖ μηρυκάζειν· καὶ τὸ τοῦ ἐντέρου δὲ μέγεθος ἁπλοῦν, καὶ ἀναδίπλωσιν ἔχει, ὃ ἀναλύεται εἰς ἕν. ἴδιον δὲ τῶν ἰχθύων ἐστὶ καὶ τῶν ὀρνίθων τῶν πλείστων, τὸ ἔχειν ἀποφυάδας· ἀλλ' οἱ μὲν ὄρνιθες κάτωθεν καὶ ὀλίγας, οἱ δ' ἰχθύες πλείους ἄνωθεν περὶ τὴν κοιλίαν· καὶ ἔνιοι πολλὰς, οἷον κωβιὸς, γαλεὸς, πέρκη, σκορπίος, κιθαρὸς, τρίγλη, σπάρος· ὁ δὲ κεστρεὺς ἐπὶ μὲν θάτερα τῆς κοιλίας πολλὰς, ἐπὶ θάτερα δὲ μίαν. Ενιοι δ' ἔχουσι μὲν, ὀλίγας δὲ, οἷον ἥπατος καὶ γλαυκός· ἔχει δὲ καὶ ὁ χρύσοφρυς ὀλίγας. Διαφέρουσι δὲ καὶ αὐτοὶ αὑτῶν· οἷον χρύσοφρυς ὁ μὲν πλείους ἔχει, ὁ δὲ ἐλάττους. Εἰσὶ δὲ καὶ οἳ ὅλως οὐκ ἔχουσιν, οἷον οἱ πλεῖστοι τῶν σελαχωδῶν. Τῶν δ' ἄλλων οἱ μὲν ὀλίγας, οἱ δὲ πάνυ πολλάς. Πάντες δὲ παρ' αὐτὴν ἔχουσι τὴν κοιλίαν τὰς ἀποφυάδας οἱ ἰχθύες.

22. Οἱ δ' ὄρνιθες ἔχουσι καὶ πρὸς ἀλλήλους, καὶ πρὸς τὰ ἄλλα ζῶα, περὶ τὰ ἐντὸς μέρη διαφοράν. Οἱ μὲν γὰρ ἔχουσι πρὸς τῆς κοιλίας πρόλοβον, οἷον ἀλεκτρυὼν, φάσσα, περιστερὰ, πέρδιξ. Εστι δ' ὁ πρόλοβος δέρμα κοῖλον καὶ μέγα, ἐν ᾧ ἡ τροφὴ πρώτη εἰσιοῦσα, ἄπεπτός ἐστιν. Εστι δ' αὐτόθι μὲν, ἀπὸ τοῦ στομάχου στενώτερος, ἔπειτα εὐρύτερος, ᾗ δὲ καθήκει πάλιν πρὸς τὴν κοιλίαν λεπτότερος. Τὴν δὲ κοιλίαν, σαρκώδη καὶ στιφρὰν οἱ πλεῖστοι ἔχουσι, καὶ ἔσωθεν ἓν δέρμα ἰσχυρὸν, καὶ ἀφαιρούμενον ἀπὸ τοῦ σαρκώδους. Οἱ δὲ πρόλοβον μὲν οὐκ ἔχουσιν, ἀλλ' ἀντὶ τούτου τὸν στόμαχον εὐρὺν καὶ πλατὺν, ἢ δι' ὅλου, ἢ τὸ πρὸς τὴν κοιλίαν τεῖνον, οἷον κολοιὸς, καὶ κόραξ, καὶ κορώνη. Εχει δὲ καὶ ὁ ὄρτυξ τοῦ στομάχου τὸ πλατὺ κάτω, καὶ ὁ αἰγοκέφαλος μικρὸν εὐρύτερον τὸ κάτω, καὶ ἡ γλαύξ. Νῆττα δὲ, καὶ χὴν, καὶ λάρος, καὶ καταῤῥάκτης, καὶ ὠτὶς, τὸν στόμαχον εὐρὺν καὶ πλατὺν ὅλον· καὶ ἄλλοι δὲ πολλοὶ τῶν ὀρνίθων ὁμοίως. ἔνιοι δὲ τῆς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

poiſſons. Ils n'ont qu'un ſeul eſtomac qui eſt ſimple, mais dont la forme varie, & quelquefois du tout au tout, comme dans le ſcare, le ſeul des poiſſons qui paroiſſe ruminer. Le conduit inteſtinal des poiſſons eſt ſimple dans toute ſa longueur ; les replis qu'il forme s'effaçent lorſqu'on l'étend : il leur eſt propre, ainſi qu'à la plûpart des oiſeaux, d'avoir des appendices aux inteſtins. Les oiſeaux les ont plus bas & en moindre nombre : ils ſont ordinairement plus multipliés dans les poiſſons, & placés plus haut, vers l'eſtomac. Ces appendices ſont quelquefois en très grand nombre, par exemple dans le goujon, le chien de mer, la perche, le ſcorpion, le citharus, le ſurmulet & le ſpare. Le muge a d'un côté de l'eſtomac pluſieurs appendices, & du côté oppoſé un ſeul. Dans d'autres poiſſons, comme l'hépatus, le glaucus & la dorade, ces appendices ſont en petit nombre. Quelquefois les individus d'une même eſpece varient à cet égard ; on voit plus d'appendices dans certaines dorades, moins dans d'autres. Il eſt des poiſſons qui n'en ont point du tout, tels que la plûpart des ſélaques ; dans les autres, ces ſinus ſont plus ou moins fréquents, mais toujours près de l'eſtomac.

Les parties intérieures des oiſeaux ſont différentes de celles des Animaux d'autres genres ; il y a même de la variété en ce point d'eſpece à eſpece. Le coq, le ramier, le pigeon, la perdrix, & d'autres, ont avant l'eſtomac un jabot : c'eſt une poche de peau aſſez grande, où la nourriture eſt reçue d'abord & où elle ne ſe digere pas. Le jabot eſt étroit vers la partie qui tient à l'œſophage, il s'élargit enſuite, & ſe rétrécit de nouveau en approchant de l'eſtomac. La plûpart des oiſeaux ont l'eſtomac charnu & compact : l'intérieur eſt tapiſſé d'une peau forte, peu adhérente à la partie charnue. D'autres oiſeaux, tels que le choucas, le corbeau, la corneille, n'ont point de jabot, mais un œſophage ample & large, ſoit dans toute ſa longueur, ſoit auprès de l'eſtomac. La caille a l'œſophage large vers le bas ; l'ægocephale & le chat-huant l'ont auſſi un peu élargi en cet endroit, au lieu que le canard, l'oie, le goiland, le catarracte & l'outarde l'ont ample dans toute ſa longueur. De même beaucoup d'autres oiſeaux. Dans quelques-uns, comme la creſſerelle, il y a une portion de l'eſtomac qui reſſemble à un jabot. Certains oiſeaux n'ont ni l'œſophage ni le jabot large, mais leur 22.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

κοιλίας αὐτῆς τι ἔχουσιν ὅμοιον προλόβῳ, οἷον ἡ κεγχρίς. Ἐστι δὲ ἃ οὐκ ἔχει οὔτε τὸν στόμαχον, οὔτε τὸν πρόλοβον εὐρὺν, ἀλλὰ τὴν κοιλίαν μακρὰν, ὅσα μικρὰ τῶν ὀρνίθων, οἷον χελιδὼν, καὶ στρουθός. Ὀλίγοι δ' οὔτε πρόλοβον ἔχουσιν, οὔτε τὸν στόμαχον εὐρὺν, ἀλλὰ σφόδρα μακρὸν, ὅσοι τὸν αὐχένα μακρὸν ἔχουσιν, οἷον πορφυρίων· σχεδὸν δ' ἅπτοι γε τὸ περίττωμα ὑγρότερον τῶν ἄλλων προίενται πάντες. Ὁ δ' ὄρτυξ ἰδίως ταῦτα ἔχει πρὸς τὰς ἄλλας· ἔχει γὰρ καὶ πρόλοβον, καὶ πρὸ τῆς γαστρὸς τὸν στόμαχον εὐρὺν καὶ πλάτος ἔχοντα· διέχει δὲ ὁ πρόλοβος τοῦ πρὸ τῆς γαστρὸς στομάχου, συχνὸν, ὡς καλὰ μέγεθος.

Ἔχουσι δὲ καὶ λεπτὸν τὸ ἔντερον οἱ πλεῖστοι, καὶ ἁπλοῦν ἀναλυόμενον· τὰς δ' ἀποφυάδας ἔχουσιν οἱ ὄρνιθες, καθάπερ εἴρηται, ὀλίγας, καὶ οὐκ ἄνωθεν, ὥσπερ οἱ ἰχθύες, ἀλλὰ κάτωθεν καλὰ ἢ τοῦ εὐθέος τελευτήν. Ἔχουσι δ' οὐ πάντες, ἀλλ' οἱ πλεῖστοι, οἷον ἀλεκτρυὼν, πέρδιξ, νῆττα, νυκτικόραξ, λόφαλος, ἀσκάλαφος, χὴν, κύκνος, ὠτὶς, γλαύξ· ἔχουσι δὲ καὶ τῶν σμικρῶν τινες, ἀλλὰ σμικρὰ πάμπαν, οἷον στρουθός.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

eſtomac eſt allongé : tels ſont le paſſereau, l'hirondelle, & les autres petits oiſeaux. Il y en a auſſi, mais en petit nombre, qui n'ont point de jabot ni l'œſophage bien large, mais il eſt très-long ; ce ſont ceux dont le col eſt d'une longueur extraordinaire, le porphyrion par exemple : preſque tous les oiſeaux de ce genre ont les excréments plus liquides que les autres. La conformation de la caille par rapport à ces différentes parties eſt ſinguliere ; elle a un jabot, & néanmoins ſon œſophage s'élargit, & devient ample avant d'entrer dans l'eſtomac : ſon jabot eſt fort éloigné de la partie large de ſon œſophage par proportion à la grandeur de ſon corps.

La plûpart des oiſeaux ont le conduit inteſtinal étroit & ſimple lorſqu'on le développe ; ils ont auſſi, comme je l'ai dit, des appendices aux inteſtins, mais en petit nombre, dans la partie inférieure, vers l'extrémité du conduit inteſtinal, & non dans la partie ſupérieure, comme on les trouve dans les poiſſons. Ces appendices ſe trouvent dans le plus grand nombre des oiſeaux, le coq, par exemple, la perdrix, le canard, le corbeau de nuit, le localus, l'aſcalaphus, l'oie, le cygne, l'outarde, le chat-huant : néanmoins on ne peut pas dire que tous les oiſeaux généralement en ayent, & lorſqu'il s'en trouve dans les petits, ils y ſont très-peu ſenſibles ; le paſſereau peut ſervir d'exemple.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE TROISIEME.

Sujet de ce Livre.

On a vu dans les deux premiers Livres la deſcription du plus grand nombre des parties extérieures & intérieures de l'Homme & des Animaux qui ont du ſang, mais il reſte un objet important à décrire : les organes de la génération. Leur deſcription fait la premiere partie du troiſiéme Livre. Ariſtote nous montre ces organes tels qu'ils ſont dans l'Homme ; il nous apprend quelles ſont leur variétés dans les différens Animaux, quadrupedes & autres, vivipares & ovipares.

Les organes de la génération, & les autres parties décrites dans le premier & le ſecond Livre, ſont celles qui ont été appellées en commençant organiques ou compoſées. Ariſtote reprend dans la ſuite du troiſiéme Livre le ſecond membre de ſa diviſion : les parties ſimples ou ſimilaires. Cette claſſe comprend les veines, les nerfs, les fibres, les os, les arrêtes, les cartilages, les ongles, les cornes, les poils, la peau, les membranes, la chair, la graiſſe, le ſang, la moëlle, le lait & la liqueur ſpermatique. Voilà les divers objets dont Ariſtote développe ſucceſſivement la nature, la diſtribution, & les

modifications

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

modifications effets de l'âge ; des ſaiſons , & du régime. La diſtribution des veines eſt un des articles les plus étendus : Ariſtote rapporte ce que des Auteurs plus anciens que lui en ont dit ; il expoſe enſuite ſes propres découvertes. On conçoit combien les obſervations ſur un pareil ſujet ont du être incertaines & fautives dans un temps où l'anatomie n'exiſtoit pas : mais c'eſt au ſiecle d'Ariſtote qu'il faut attribuer les défauts de ſes deſcriptions ; ce qui lui appartient perſonnellement c'eſt la ſagacité avec laquelle il s'efforce de ſuppléer aux ſecours dont il manque.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

ΤΟ Γ.

1. ΠΕΡΙ μὲν ἓν τῶν ἄλλων μορίων τῶν ἐνίοις εἴρηται, καὶ πόσα καὶ ποῖα ἄτλα, καὶ τίνας ἔχει πρὸς ἄλληλα διαφοράς· λοιπὸν δὲ περὶ τῶν εἰς τὴν γένεσιν συντελούντων μορίων εἰπεῖν. Ταῦτα γὰρ τοῖς μὲν θήλεσι πᾶσιν ἐνίοις ἐστὶ· τὰ δὲ τῶν ἀῤῥένων διαφορὰς ἔχει πλείους. Τὰ μὲν γὰρ ὅλως ἢ ἐναίμων ζώων οὐκ ἔχει ὄρχεις, τὰ δὲ ἔχει μὲν, ἐνίοις δὲ ἔχει. Καὶ τῶν ἐνίοις ἐχόντων τὰ μὲν πρὸς τῇ ὀσφύι ἔχει, περὶ τὸν τῶν νεφρῶν τόπον· τὰ δὲ πρὸς τῇ μαστρί· τὰ δ' ἐνίοις· καὶ τὸ αἰδοῖον τούτων τοῖς μὲν συνήρτηται πρὸς τὴν μαστέρα, τοῖς δὲ ἀφεῖται καθάπερ καὶ οἱ ὄρχεις· πρὸς δὲ τὴν μαστέρα συνήρτηται ἄλλως τοῖς τ' ἐμπροσθρητικοῖς καὶ τοῖς ὀπισθρητικοῖς.

Τῶν μὲν οὖν ἰχθύων οὐδεὶς ὄρχεις ἔχει, οὐδ' εἴ τι ἄλλο ἔχει βραγχία, οὐδὲ τὸ τῶν ὄφεων γένος ἅπαν, οὐδ' ὅλως ἄπνευν οὐδέν, ὅσα μὴ ζωοτοκεῖ ἐν ἑαυτοῖς. Οἱ δ' ὄρνιθες ἔχουσι μὲν ὄρχεις, ἔχουσι δ' ἐνίοις πρὸς τῇ ὀσφύι. Καὶ τῶν τετραπόδων ὅσα ὠοτοκεῖ τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον· οἷον σαύρα, καὶ χελώνη, καὶ κροκόδειλος· καὶ τῶν ζωοτόκων, ἐχῖνος. Τὰ δὲ ἢ ἐνίοις ἐχόντων πρὸς τῇ μαστρὶ ἔχει· οἷον ἢ ἀπόδων μὲν, δελφίς· τῶν δὲ τετραπόδων καὶ ζωοτόκων, ἐλέφας· τὰ δ' ἄλλα φανερὰς ἔχει. Ἡ δ' ἐξάρτησις ἡ πρὸς τὴν κοιλίαν καὶ τὸν τόπον τὸν συνεχῆ, τίνα διαφορὰν ἔχει πρότερον εἴρηται. Τοῖς μὲν γὰρ ἐκ τοῦ ὄπισθεν συνεχεῖς, καὶ οὐκ ἀπηρτημένοι εἰσὶν, οἷον τοῦ γένει τοῦ ἢ ὑῶν· τοῖς δὲ ἀπηρτημένοι, καθάπερ τοῖς ἀνθρώποις.

Οἱ μὲν οὖν ἰχθύες ὄρχεις μὲν οὐκ ἔχουσιν, ὥσπερ εἴρηται

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE TROISIEME.

J'AI décrit l'intérieur des Animaux : j'ai donné le détail des parties qu'il contient : j'en ai expoſé les différences ; il me reſte à parler des organes de la génération. Dans toutes les femelles, ces organes ſont renfermés en dedans du corps ; dans les mâles il y a pluſieurs variétés. Entre les Animaux qui ont du ſang, tels n'ont abſolument point de teſticules ; tels en ont mais qui ſont en dedans : & alors tantôt les teſticules ſont placés à la région des lombes, près du lieu qu'occupent les reins, tantôt ils ſont auprès du ventre. D'autres ont les teſticules apparens à l'extérieur, & parmi ces derniers les uns ont la verge adhérente au ventre, les autres ont la verge & les teſticules détachés. La maniere dont la verge adhere au ventre eſt différente dans les Animaux qui jettent leur urine en devant, & dans ceux qui la jettent en arriere. I.

Les poiſſons, & les autres Animaux, s'il en eſt, qui ont des ouies, tous les ſerpens, & généralement tous les Animaux ſans pieds & qui ne ſont point parfaitement vivipares, n'ont point de teſticules. Les oiſeaux ont des teſticules, mais en dedans, près des reins : les quadrupedes ovipares, tels que le lézard, la tortue, le crocodile, les ont diſpoſés de même. Il faut y joindre le hériſſon, quoique vivipare. Le dauphin entre les Animaux qui n'ont point de pieds, & l'éléphant entre les quadrupedes vivipares ſont des exemples d'Animaux qui ont les teſticules intérieurement & près du ventre. Les autres Animaux ont les teſticules apparens, & à l'égard de la différence dans la maniere dont ils tiennent au ventre & à la région contigue, j'ai déja expoſé en quoi elle conſiſte. Quelques Animaux, ceux du genre du porc, par exemple, les ont adhérens à la partie poſtérieure du ventre : d'autres, comme l'homme, les ont détachés.

Je viens de dire que les poiſſons & les ſerpens n'ont point de teſticules ;

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πρότερον, ἀλλ' οἱ ὄφεις· πόρος δὲ δύο ἔχουσιν, ἀπὸ τοῦ ὑπερζώματος ἠρτημένους ἐφ' ἑκάτερα τῆς ῥάχεως, συνάπτοντας εἰς ἕνα πόρον, ἄνωθεν τῆς τοῦ περιτλώματος ἐξόδου· τὸ δὲ ἄνωθεν λέγομεν τὸ πρὸς τὴν ἀκανθαν. Οὗτοι δὲ γίνονται περὶ τὴν ὥραν τῆς ὀχείας θορὸς πλήρεις, καὶ θλιβομένων ἐξέρχεται τὸ σπέρμα λευκόν. Αὐτοὶ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἣν ἔχουσι διαφορὰν, ἔκ τε τῶν ἀνατομῶν θεωρεῖν δεῖ, καὶ ὕστερον λεχθήσεται ἐν τοῖς περὶ ἑκάστου ἰδίοις ἀκριβέστερον. Ὅσα δ' ὠοτοκεῖ, ἢ δίποδα ὄντα, ἢ τετράποδα, πάντ' ἔχει ὄρχεις πρὸς τῇ ὀσφύι, κάτωθεν τοῦ διαζώματος, τὰ μὲν λευκοτέρους, τὰ δ' ὠχροτέρους, λεπτοῖς πάμπαν φλεβίοις περιεχομένους. Καὶ ἀφ' ἑκατέρου τείνει πόρος συνάπτων εἰς ἕνα, καθάπερ καὶ τοῖς ἰχθύσιν, ὑπὲρ τῆς τοῦ περιτλώματος ἐξόδου. Τοῦτο δ' ἐστὶν αἰδοῖον, ὃ τοῖς μὲν μικροῖς ἄδηλον, ἐν δὲ τοῖς μείζοσιν, οἷον ἐν χηνὶ καὶ τοῖς τηλικούτοις, φανερώτερον γίνεται ὅταν ἡ ὀχεία πρόσφατος ᾖ. Οἱ δὲ πόροι, καὶ τοῖς ἰχθύσι καὶ τούτοις προσπεφύκασι πρὸς τῇ ὀσφύι, ὑποκάτω τῆς κοιλίας καὶ τῶν ἐντέρων, μεταξὺ τῆς μεγάλης φλεβὸς, ἀφ' ἧς τείνουσι πόροι εἰς ἑκάτερον τῶν ὄρχεων. Ὥσπερ δὲ τοῖς ἰχθύσι περὶ μὲν τὴν ὥραν τῆς ὀχείας θορός τε φαίνεται ἐνὼν, καὶ οἱ πόροι σφόδρα δῆλοι, ὅταν δὲ παρέλθῃ ἡ ὥρα ἄδηλοι καὶ οἱ πόροι ἐνίοτε· οὕτω καὶ τῶν ὀρνίθων οἱ ὄρχεις, πρὶν μὲν ὀχεύειν, οἱ μὲν μικροὺς, οἱ δὲ πάμπαν ἀδήλους ἔχουσιν· ὅταν δὲ ὀχεύωσι, σφόδρα μεγάλους ἔχουσιν. Ἐπιδηλότατα δὲ τοῦτο συμβαίνει ταῖς φάτταις καὶ τοῖς πέρδιξιν, ὥστε ἔνιοι οἴονται ἀλλ' ἔχειν τοῦ χειμῶνος ὄρχεις αὐτούς.

Τῶν δὲ ἐν τῷ πρόσθεν ἐχόντων τοὺς ὄρχεις, οἱ μὲν ἐντὸς ἔχουσι πρὸς τῇ ναστρὶ, καθάπερ δελφίς· οἱ δὲ ἐκτὸς ἐν τῷ φανερῷ, πρὸς τῷ τέλει τῆς ναστρός. Τούτοις δὲ τὰ μὲν ἄλλα τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον· διαφέρουσι δὲ, ὅτι οἱ μὲν αὐτοὺς ἔχουσι καθ' αὑτοὺς τοὺς ὄρχεις, οἱ δ' ἐν τῇ καλυμένῃ ὀχέᾳ, ὅσοι ἔξωθεν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ils ont deux conduits ſuſpendus au diaphragme, de chaque côté de l'épine du dos, qui ſe réuniſſent au deſſus de l'orifice par lequel ſortent les excrémens : quand je dis au deſſus, j'entends vers l'arrête. Lorſque la ſaiſon de l'accouplement approche, ces conduits ſe rempliſſent de la liqueur prolifique, & en les preſſant on en fait ſortir de la ſemence qui eſt blanche. Par rapport aux variétés dont ces parties ſont ſuſceptibles, c'eſt par la diſſection qu'il faut s'en inſtruire, & j'en parlerai dans la ſuite plus en détail en traitant en particulier de chaque eſpece. Tout bipede ou quadrupede ovipare a des teſticules près les reins, au deſſous du diaphragme, tantôt plus blancs, tantôt plus jaunâtres, & entourés de veines très-déliées. De chaque teſticule il part un conduit, & ces deux conduits ſe réuniſſent en un, comme dans les poiſſons, au deſſus de l'iſſue des excrémens : c'eſt cette réunion qui forme la verge. Elle ne s'apperçoit point dans les petits Animaux, mais dans les grands, tels que l'oye, & autres de cette taille, elle eſt fort ſenſible au moment où le mâle quitte ſa femelle. Les conduits dont nous parlons, naiſſent dans ces Animaux & dans les poiſſons, près des lombes, au deſſous de l'eſtomac & des inteſtins, entre les rameaux que la grande veine diſtribue à chacun des teſticules. De même que dans les poiſſons c'eſt vers la ſaiſon de l'accouplement que ces conduits deviennent très-ſenſibles & qu'on y trouve la liqueur ſéminale, mais qu'après ce tems ils deviennent quelquefois imperceptibles; ainſi dans les oiſeaux les teſticules ſont petits & quelquefois ne s'apperçoivent point du tout avant le tems de leurs amours, mais alors ils acquiérent un volume conſidérable. Cette différence eſt ſi ſenſible dans les ramiers & les perdrix, que quelques perſonnes croyent que ces oiſeaux n'ont point de teſticules l'hiver.

Dans le nombre des Animaux qui ont les teſticules en devant, les uns, comme le dauphin, les ont en dedans près du ventre : les autres les ont apparens en dehors à l'extrémité du ventre. Une différence à remarquer entre les uns & les autres, eſt que dans les premiers le corps du teſticule eſt nud, au lieu que chez les derniers les teſticules ſont renfermés dans ce qu'on appelle le *ſcrotum*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Αυτοὶ δ' οἱ ὄρχεις ἐν πᾶσι τοῖς πεζοῖς καὶ ζωοτόκοις τονδ' ἔχουσι τὸν τρόπον. Τείνουσιν ἐκ τῆς ἀορτῆς πόροι φλεβικοὶ, μέχρι τῆς κεφαλῆς ἑκατέρου τοῦ ὄρχεως· καὶ ἄλλοι ἀπὸ τῶν νεφρῶν δύο. Εἰσὶ δ' οὗτοι μὲν αἱματώδεις· οἱ δ' ἐκ τῆς ἀορτῆς ἄναιμοι. Ἀπὸ δὲ τῆς κεφαλῆς πρὸς αὐτῷ τῷ ὄρχει, πόρος ἐστὶ πυκνότερος ἐκείνου καὶ νευρωδέστερος, ὃς ἀνακάμπτει πάλιν ἐν ἑκατέρῳ τῷ ὄρχει πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ ὄρχεως. Ἀπὸ δὲ τῆς κεφαλῆς ἑκάτεροι πάλιν εἰς ταὐτὸ συνάπτουσιν, εἰς τὸ πρόσθεν ἐπὶ τὸ αἰδοῖον· οἱ δ' ἐπανακάμπτοντες πόροι καὶ προσκαθήμενοι τοῖς ὄρχεσιν ὑμένι περιειλημμένοι εἰσὶ τῷ αὐτῷ· ὥστε δοκεῖν ἕνα εἶναι πόρον, ἐὰν μὴ διέλῃ τὸν ὑμένα τις. Ὁ μὲν οὖν προσκαθήμενος πόρος ἔτι αἱμαλῶδες ἔχει τὸ ὑγρὸν, ἧττον μέντοι τῶν ἄνω τῶν ἐκ τῆς ἀορτῆς· ἐν δὲ τοῖς ἐπαναγκάμπτουσιν εἰς τὸν καυλὸν τὸν ἐν τῷ αἰδοίῳ λευκή ἐστιν ἡ ὑγρότης. Φέρει δὲ καὶ ἀπὸ τῆς κύστεως πόρος, καὶ συνάπτει ἄνωθεν εἰς τὸν καυλόν· περὶ οὗτον δὲ οἷον κέλυφός ἐστι τὸ καλύπτον αἰδοῖον. Θεωρείσθω δὲ τὰ εἰρημένα ταῦτα καὶ ἐκ τῆς ὑπογραφῆς τῆσδε. Τῶν πόρων ἡ ἀρχὴ τῶν ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας, ἐφ' ἧς Α· ἡ κεφαλὴ τῶν ὄρχεων, καὶ οἱ καθήκοντες πόροι, ἐφ' οἷς Κ Κ· οἱ ἀπὸ τούτων πρὸς τῷ ὄρχει προσκαθήμενοι, ἐφ' οἷς τὰ Ω Ω· οἱ δ' ἀνακάμπτοντες ἐφ' οἷς ἡ ὑγρότης ἡ λευκὴ, ἐφ' οἷς τὰ Β Β· αἰδοῖον, Δ· κύστις, Ε· ὄρχεις δ' ἐν οἷς τὰ Ψ Ψ. Ἀπολεμνομένων δὲ, ἢ ἀφαιρεμένων τῶν ὄρχεων αὐτῶν, ἀναστῶνται οἱ πόροι ἄνω. Διαφθείρουσι δ' οἱ μὲν ἔτι νέων ὄντων τρίψει· οἱ δ' ὕστερον, ἐκτέμνονται. Συνέβη δὲ ταῦρον ἐκμηθέντα καὶ εὐθὺς ἐπιβάντα, ὀχεῦσαι καὶ γεννῆσαι.

2. Τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς ὄρχεις τῶν ζώων τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Αἱ δ' ὑστέραι τῶν ἐχόντων ὑστέρας ζώων οὔτε τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχουσιν, οὐδ' ὅμοιαι πάντων εἰσίν· ἀλλὰ διαφέρουσι καὶ ζωοτοκούντων πρὸς ἄλληλα, καὶ τῶν ᾠοτοκούντων. Δικρόαι μὲν οὖν

Paſſons à la deſcription des teſticules dans les Animaux vivipares qui ont des pieds : elle ſera la même pour tous. Il part de l'aorte deux conduits de la nature des veines qui ſe rendent à la tête de chacun des teſticules ; des reins il part deux autres conduits qui ſont des vaiſſeaux ſanguins, au lieu que les premiers qui viennent de l'aorte ne contiennent point de ſang. De la tête au corps du teſticule il va un conduit plus épais & plus nerveux que le premier, qui ſe repliant dans le teſticule, remonte vers ſa tête : delà ces deux conduits ſe replient encore pour aller ſe réunir au même point, en devant vers la verge. Ces vaiſſeaux qui ſe replient vers le haut du teſticule & qui ſont couchés ſur ſa ſurface ſont enveloppés d'une membrane commune, de ſorte qu'avant d'avoir enlevé la membrane on les prendroit pour un ſeul vaiſſeau. La partie des vaiſſeaux qui deſcend en rampant ſur le teſticule contient une liqueur qui eſt encore ſanguinolente, moins cependant qu'elle ne l'eſt dans les vaiſſeaux ſupérieurs qui viennent de l'aorte : dans les vaiſſeaux qui ſe replient vers l'urethre, la liqueur eſt blanche. La veſſie donne naiſſance à un autre conduit qui va joindre la partie ſupérieure de l'urethre, & ce qu'on appelle la verge eſt autour de ce canal, comme une eſpece d'enveloppe. Une figure rendra ceci plus ſenſible. Soit A, le point de l'artere d'où partent les conduits : K K, la tête des teſticules, & les vaiſſeaux qui y aboutiſſent : O O, les vaiſſeaux qui partent de la tête des teſticules & qui rampent ſur le corps de cette partie : B B, les vaiſſeaux qui ſe replient en haut, & qui contiennent une liqueur blanche : D, la verge ; E, la veſſie ; P P, les teſticules. Si l'on coupe les teſticules, ou qu'on les enleve de quelque autre maniere, les conduits dont nous avons parlé ſe retirent en haut. On peut rendre les Animaux inhabiles à la génération, ou en froiſſant les teſticules, lorſque l'animal eſt encore jeune, ou en les coupant s'il eſt plus âgé. On a vu un taureau couvrir une vache au moment où il venoit d'être coupé, & cet accouplement être fécond.

Voilà ce qui regarde les teſticules, paſſons à la matrice. Cette partie n'eſt 2.
ni ſemblable, ni ſituée de la même maniere dans tous les Animaux où elle ſe trouve : elle eſt ſujette à des différences, ſoit dans les vivipares, ſoit dans les ovipares. Partout où la matrice eſt placée près des articulations

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

εἰσιν ἁπάντων τῶν πρὸς τοῖς ἄρθροις ἐχόντων τὰς ὑστέρας, καὶ τὸ μὲν αὐτῶν ἐν τοῖς δεξιοῖς μέρεσι, τὸ δ' ἕτερον ἐν τοῖς ἀριστεροῖς ἐστιν· ἡ δὲ ἀρχὴ μία, καὶ τὸ στόμα ἕν, οἷον καυλὸς σαρκώδης σφόδρα καὶ χονδρώδης τοῖς πλείστοις καὶ μεγίστοις. Καλεῖται δὲ τούτων τὰ μὲν ὑστέρα καὶ δελφύς, ὅθεν καὶ ἀδελφὰς προσαγορεύουσι· μήτρα δ' ὁ καυλὸς καὶ τὸ στόμα τῆς ὑστέρας.

Ὅσα μὲν οὖν ἐστι ζωοτόκα καὶ δίποδα ἢ τετράποδα, τούτων μὲν ἡ ὑστέρα πάντων ἐστὶ κάτω τῆ ὑπογαστρίω, οἷον ἀνθρώπῳ, καὶ κυνὶ, καὶ ὑὶ, καὶ ἵππῳ, καὶ βοί. Καὶ τοῖς κερατοφόροις ὁμοίως ταῦτ' ἔχει πᾶσιν. Ἐπ' ἄκρων δὲ αἱ ὑστέραι τῶν καλουμένων κερατίων εἴλιγμα ἔχουσιν αἱ τῶν πλείστων. Τῶν δ' ὠοτοκούντων εἰς τοὐμφανὲς οὐχ ὁμοίως ἁπάντων ἔχουσιν, ἀλλ' αἱ μὲν τῶν ὀρνίθων πρὸς τῇ ὑπογαστρίῳ, αἱ δὲ τῶν ἰχθύων κάτω, καθάπερ αἱ τῶν ζωοτοκούντων διπόδων καὶ τετραπόδων· πλὴν λεπταὶ καὶ ὑμενώδεις καὶ μακραί· ὥστ' ἐν τοῖς σφόδρα μικροῖς τῶν ἰχθύων δοκεῖν ἑκατέραν ὠὸν εἶν, ὡς δύο ἐχόντων ὠὰ τῶν ἰχθύων τούτων, ὅσων λέγεται τὸ ὠὸν εἶναι ψαθυρόν· ἔστι γὰρ οὐχ ἕν, ἀλλὰ πολλά· διόπερ διαχεῖται εἰς πολλά. Ἡ δὲ τῶν ὀρνίθων ὑστέρα κάτωθεν μὲν ἔχει τὸν καυλὸν σαρκώδη καὶ στιφρὸν, τὸ δὲ πρὸς τῇ ὑπογαστρίῳ ὑμενῶδες καὶ λεπτὸν πάμπαν· ὥστε δόξαι ἂν ἔξω τῆς ὑστέρας εἶναι τὰ ὠά. Ἐν μὲν οὖν τοῖς μείζοσι τῶν ὀρνίθων δῆλός ἐστιν ὁ ὑμὴν μᾶλλον, καὶ φυσώμενος διὰ τοῦ καυλοῦ αἴρεται καὶ κολποῦται· ἐν δὲ τοῖς μικροῖς ἀδηλότερα ταῦτα. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἔχει ἡ ὑστέρα καὶ ἐν τοῖς τετράποσι μὲν τῶν ζώων, ὠοτόκοις δὲ, οἷον χελώνῃ, καὶ σαύρᾳ, καὶ βατράχοις, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιούτοις. Ὁ μὲν γὰρ καυλὸς κάτωθεν εἷς καὶ σαρκωδέστερος· ἡ δὲ σχίσις καὶ τὰ ὠὰ ἄνω πρὸς τῇ ὑπογαστρίῳ.

Ὅσα δὲ τῶν ἀπόδων εἰς τὸ φανερὸν μὲν ζωοτοκεῖ, ἐν αὑτοῖς δ' ὠοτοκεῖ, οἷον οἵ τε γαλεοὶ καὶ τἆλλα τὰ καλούμενα σελάχη· καλεῖται δὲ σέλαχος ὃ ἄν τι ἄπυρον ὂν καὶ βεγχία ἔχον ζωοτόκον ᾖ·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

on y diſtingue deux ſinus, l'un à droite, l'autre à gauche, mais ils ont un principe commun, & l'entrée de la matrice eſt unique. C'eſt dans la plûpart des Animaux & dans les plus grands un canal très charnu & cartilagineux. Ce canal qui eſt l'orifice de la matrice, ſe nomme le vagin : le ſurplus s'appelle proprement la matrice ou l'*uterus*, & de là dérive le nom de frere uterin.

Tout animal vivipare, ſoit à deux ſoit à quatre pieds, a la matrice au-deſſous du diaphragme. On le voit dans l'Homme, le chien, le porc, le cheval, le bœuf : il en eſt de même dans tous les Animaux à cornes. Dans la plûpart, on remarque aux extrémités de la matrice que ce qu'on appelle les cornes de cette partie, eſt replié en ſpirale. A l'égard des Animaux qui produiſent leurs œufs à l'extérieur, il y a des variétés entre eux. Les oiſeaux ont la matrice près du diaphragme, les poiſſons l'ont plus bas & placée comme dans les vivipares à deux & à quatre pieds ; mais ce n'eſt, pour ainſi dire, qu'une membrane mince & allongée, tellement que dans les poiſſons fort petits chacune des deux branches de la matrice ſembleroit être un œuf : on croiroit que ces poiſſons, dont on dit que l'œuf eſt graveleux, n'ont effectivement que deux œufs en tout ; mais chacun d'eux eſt compoſé d'un grand nombre d'autres, & ſe réſout en une quantité d'œufs. La partie inférieure de la matrice des oiſeaux a un canal épais & charnu, mais la partie voiſine du diaphragme eſt comme une membrane, & ſi mince qu'on diroit que les œufs ſont hors de la matrice. Dans les grands oiſeaux cette membrane eſt plus ſenſible, & en ſoufflant par le vagin on la voit s'élever en arc : dans les petits toutes ces parties ſont moins faciles à appercevoir. Les quadrupedes ovipares, la tortue, le lézard, les grenouilles & les autres de cette eſpece, ont la matrice diſpoſée comme les oiſeaux : un canal unique, très-charnu, placé vers le bas, y donne entrée ; la ſéparation & les œufs ſont en haut vers le diaphragme.

Entre les Animaux qui n'ont point de pieds il en eſt qui produiſent à l'extérieur un animal vivant, après avoir d'abord produit intérieurement un œuf. Tels ſont les chiens de mer & autres ſélaques. On appelle ſélaques, des Animaux ſans pieds, qui ont des ouies & qui ſont vivipares. La matrice

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τούτων δὴ δικρόα μὲν ἡ ὑστέρα· ὁμοίως δ' καὶ πρὸς τὸ ὑπόζωμα τείνει, καθάπερ καὶ τῶν ὀρνίθων. Ετι δὲ διὰ μέσα τῶν δικρόων κάτωθεν ἀρξαμένη, μέχρι πρὸς τὸ ὑπόζωμα τείνει, καὶ τὰ ὠὰ ἐνταῦθα γίνεται, καὶ ἄνω ἐπ' ἀρχῇ τῷ ὑπζώματος· εἶτα προελθόντα εἰς τ' εὐρυχωρίαν, ζῶα γίνεται ἐκ τῶν ὠῶν. Αὐτῶν δὲ τούτων πρὸς ἄλληλά τε καὶ πρὸς τὰς ἄλλους ἰχθῦς ἡ διαφορὰ ἡ ὑστερῶν ἀκριβέστερον ἂν θεωρηθείη τοῖς σχήμασιν ἐκ τῶν ἀνατομῶν.

Εχει δ' καὶ τὸ τῶν ὄφεων γένος πρός τε ταῦτα κ) πρὸς ἄλληλα διαφοράν. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα γένη ἡ ὄφεων ὠολοκεῖ πάντα, ἔχις δὲ ζωολοκεῖ μόνον, ὠολοκήσας ἐν αὐτῷ πρῶτον· διὸ παραπλησίως ἔχει τὰ περὶ τὴν ὑστέραν τοῖς σελάχεσιν. Η δὲ τῶν ὄφεων ὑστέρα μακρὰ, καθάπερ τὸ σῶμα, τείνει κάτωθεν ἀρξαμένη ἀφ' ἑνὸς πόρε συνεχὴς, ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῆς ἀκάνθης, οἷον πόρος ἑκάτερος ὢν, μέχρι πρὸς τὸ ὑπόζωμα, ἐν ᾗ τὰ ὠὰ καλὰ στοῖχον ἐγγίνεται, καὶ ἐκτίκτει ὁ καθ' ἕν, ἀλλὰ συνεχές. Εχει δὲ τὴν ὑστέραν, ὅσα μὲν ζωολοκεῖ καὶ ἐν αὐτοῖς καὶ εἰς τὰμφανὲς, ἄνωθεν τῆς κοιλίας· ὅσα δ' ὠολοκεῖ, πάντα κάτωθεν πρὸς τῇ ὀσφύι. Οσα δὲ εἰς τὸ φανερὸν μὲν ζωολοκεῖ, ἐν αὐτοῖς δ' ὠολοκεῖ, ἐπαμφοτερίζει. Τὸ μὲν γὰρ κάτωθεν πρὸς τὴν ὀσφὺν αὐτῆς μέρος ἐστὶν ἐν ᾧ τὰ ὠά· τὸ δὲ περὶ τὴν ἔξοδον ἐπάνω τῶν ἐντέρων.

Ετι δὲ διαφορὰ καὶ ἥδε πρὸς ἀλλήλας ἐστὶ τῶν ὑστερῶν. Τὰ μὲν γὰρ κεφαλοφόρα καὶ μὴ ἀμφόδοντα, ἔχει κοτυληδόνας ἐν τῇ ὑστέρᾳ ὅταν ἔχῃ τὸ ἔμβρυον, καὶ ἡ ἀμφοδόντων, οἷον δασύπους, καὶ μῦς, καὶ νυκτερίς· τὰ δ' ἄλλα τὰ ἀμφόδοντα καὶ ζωολόκα καὶ ὑπόποδα πάντα λείαν ἔχει τὴν ὑστέραν, καὶ ἡ τῶν ἐμβρύων ἐξάρτησις ἐξ αὐτῆς ἐστι τῆς ὑστέρας, ἀλλ' οὐκ ἐκ κοτυληδόνος. Τὰ μὲν ἓν ἀνομοιομερῆ ἐν τοῖς ζώοις μέρη τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, καὶ τὰ σκληρὸς καὶ τὰ σηπός.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de ces Animaux eſt compoſée de deux parties, & elle remonte vers le diaphragme ainſi que celle des oiſeaux. C'eſt du point où les deux parties ſe ſéparent qu'elle commence à s'élever pour atteindre au deſſous du diaphragme, & c'eſt dans cette partie, en haut, vers le commencement à prendre du côté du diaphragme, que les œufs ſe forment. Ils deſcendent enſuite dans la partie de la matrice qui s'élargit; c'eſt là que le fœtus ſort de l'œuf. Mais les variétés rélatives à la matrice, ſoit entre les différentes eſpeces de ſélaques, ſoit entre eux & les autres poiſſons, s'appercevront mieux par l'inſpection des figures anatomiques.

Les ſerpents différent encore pour la conformation de la matrice, ſoit des Animaux dont nous venons de parler, ſoit les uns d'avec les autres. Tous ſont ovipares, à l'exception de la vipere qui ſeule eſt vivipare; mais elle produit d'abord intérieurement un œuf: auſſi ſa matrice approche-t-elle de celle des ſélaques. La matrice des ſerpents eſt longue de même que l'eſt leur corps, ſon entrée n'a qu'une ouverture qui ſe trouve en bas, & elle continue enſuite ſans interruption comme un double conduit, de chaque côté de l'épine du dos, s'avançant juſques auprès du diaphragme. Les œufs s'y forment pour ainſi-dire à la file les uns des autres, & les ſerpents ne les pondent pas un à un, mais par grappes & tenant les uns aux autres. Tous les Animaux abſolument vivipares ont la matrice ſur le deſſus du ventre, au contraire les ovipares l'ont tous à la partie oppoſée & proche des lombes. La matrice des Animaux extérieurement vivipares mais intérieurement ovipares, tient de celles des vivipares & de celle des ovipares; une portion eſt en deſſous du côté des lombes, & c'eſt là que ſont les œufs: le ſurplus qui avoiſine l'orifice, eſt au-deſſus des entrailles.

Voici encore une obſervation ſur cette même partie. Les fémelles des bêtes à cornes qui n'ont point de dents ſur le devant de la machoire ſupérieure ont, lorſqu'elles ſont pleines, des lacunes aux parois intérieures de la matrice. Quelques Animaux d'un autre genre en ont auſſi: le daſypode, par exemple, le rat, & la chauve-ſouris. Tous les autres Animaux vivipares qui ont des dents également aux deux machoires & des pieds, ont ces parois liſſes: l'embryon eſt attaché à la ſurface intérieure de la matrice, ſans le ſecours des eſpeces d'articulations que forment les lacunes. Ces obſervations termineront le détail des parties tant intérieures qu'extérieures, & que nous avons nommées parties compoſées.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

3. II. Τῶν δ' ὁμοιομερῶν κοινόταλον μέν ἐστι τὸ αἷμα πᾶσι τοῖς ἐναίμοις ζώοις, καὶ τὸ μόριον ἐν ᾧ πέφυκεν ἐγγίνεσθαι· τοῦτο δὲ καλεῖται φλέψ· ἔπειτα δὲ τὸ ἀνάλογον τούτοις, ἰχὼρ καὶ ἶνες· καὶ ὃ μάλιστα δή ἐστι τὸ σῶμα τῶν ζώων, ἡ σὰρξ, καὶ τὸ τούτῳ ἀνάλογον ἐν ἑκάστῳ μόριον. Ετι ὀστοῦν, καὶ τὸ ἀνάλογον τούτῳ, οἷον ἄκανθα καὶ χόνδρος. Ετι δέρμα, ὑμήν, νεῦρα, τρίχες, ὄνυχες, καὶ τὰ ἀναλογούμενα τούτοις· πρὸς δὲ τούτοις, κιμελὴ, κέαρ, καὶ τὰ περιτλώματα· ταῦτα δ' ἐστὶ κόπρος, φλέγμα, καὶ χολὴ ξανθὴ καὶ μέλαινα.

Επεὶ δ' ἀρχὴ ἔοικεν ἡ τοῦ αἵματος φύσις καὶ ἡ τῶν φλεβῶν, πρῶτον περὶ τούτων λεκτέον, ἄλλως τε ἐπειδὴ τῶν πρότερον εἰρηκότων τινὲς οὐκ ἀληθῶς λέγουσιν· αἴτιον δ' τῆς ἀγνοίας τὸ δυσθεώρητον αὐτῶν. Εν μὲν γὰρ τοῖς τεθνεῶσι τῶν ζώων ἄδηλος ἡ φύσις τῶν κυριωτάτων φλεβῶν, διὰ τὸ συμπίπτειν εὐθὺς ἐξιόντος τοῦ αἵματος μάλιστα ταύτας· ἐκ τούτων γὰρ ἐκχεῖται ἀθρόον, ὥσπερ ἐξ ἀγγείου· καθ' αὑτὸ γὰρ οὐδὲν ἔχει αἷμα, πλὴν ὀλίγον ἐν τῇ καρδίᾳ, ἀλλὰ πᾶν ἐστιν ἐν ταῖς φλεψίν· ἐν δὲ ζῶντι ἀδύνατον εἶναι θεάσασθαι πῶς ἔχουσιν, ἐνίοις γὰρ ἡ φύσις αὐτῶν. Ωσθ' οἱ μὲν ἐν τεθνεῶσι καὶ διῃρημένοις τοῖς ζώοις θεωροῦντες τὰς μεγίστας ἀρχὰς οὐκ ἐθεώρων, οἱ δ' ἐν τοῖς λελεπτυσμένοις σφόδρα ἀνθρώποις ἐκ τοῦ τότε ἔξωθεν φαινομένων τὰς ἀρχὰς τῶν φλεβῶν διώρισαν.

Συέννεσις μὲν ὁ Κύπριος ἰατρὸς τόνδε τὸν τρόπον· » Αἱ φλέ» βες αἱ παχεῖαι ὧδε πεφύκασιν. Εκ τοῦ ὀφθαλμοῦ παρὰ τὸ ὀφρὺν » διὰ τοῦ νώτου, παρὰ τὸν πνεύμονα κάτω τὰς μασχάς, ἡ μὲν » ἐκ τοῦ δεξιοῦ, εἰς τὰ ἀριστερά· ἡ δ' ἐκ τοῦ ἀριστεροῦ, εἰς τὸ » δεξιόν· ἡ μὲν οὖν ἐκ τοῦ ἀριστεροῦ, διὰ τοῦ ἥπατος, εἰς τὸν νε» φρὸν καὶ εἰς τὸν ὄρχιν· ἡ δ' ἐκ τοῦ δεξιοῦ εἰς τὸν σπλῆνα, καὶ » νεφρὸν, καὶ ὄρχιν· ἐνθεῦθεν δὲ εἰς τὸ αἰδοῖον.

Διογένης δὲ ὁ Απολλωνιάτης τάδε λέγει· » Αἱ φλέβες ἐν τῷ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Entre les parties ſimilaires, le ſang & les vaiſſeaux qui le contiennent & qu'on nomme veines, ſont les parties le plus généralement communes aux Animaux qui ont du ſang : enſuite ce qui répond au ſang & aux veines, la ſérosité & les fibres ; après cela ce qui compoſe la majeure partie du corps des Animaux, la chair ou ce qui y répond dans chacun ; puis les os, ou les arrêtes & cartilages qui tiennent lieu d'os ; la peau, les membranes, les nerfs, les cheveux, les ongles & ce qui y correſpond ; la graiſſe, l'axonge & les excrémens : ſavoir la fiente, les excrétions humides, & la bile tant jaune que noire. 3. II.

Puiſque le ſang & les veines paroiſſent tenir ici le premier rang, nous commencerons par ces parties, d'autant plus que quelques-uns de ceux qui en ont traité précédemment l'ont fait avec peu d'exactitude. Leur erreur vient de la difficulté de l'obſervation. Dans les cadavres on ne ſauroit diſcerner les principales veines, parce que ce ſont celles qui s'affaiſſent le plus à l'inſtant que le ſang en ſort ; & il en ſort rapidement & en abondance, comme d'un vaſe : or tout le ſang eſt renfermé dans les veines, à l'exception d'une petite quantité qui eſt dans le cœur ; nul autre viſcere ne ſert de réſervoir immédiat au ſang. Dans l'animal vivant, il n'eſt pas poſſible de voir comment les veines ſont diſpoſées, puiſque ce ſont des parties intérieures : ceux donc qui ont fait leurs obſervations ſur des Animaux morts qu'ils diſſéquoient n'ont point apperçu les principales veines, ſources des autres ; ceux qui ont obſervé ſur des ſujets fort maigres ont déterminé les premiers troncs des veines, d'après ce que la maigreur du ſujet leur laiſſoit voir à l'extérieur.

Selon Syenneſis, le Médecin de Chypre, voici quelle eſt la diſpoſition des groſſes veines. » De l'œil, auprès du ſourcil, part une veine qui deſ-» cend le long du dos, ſuit le poumon, & va au deſſous des mamelles. » Là celle qui vient de droite paſſe à gauche, & celle de gauche à droite. » Celle-ci traverſe le foie, va à l'un des reins & à l'un des teſticules : celle » qui vient du côté droit rend à la rate, à l'autre rein & à l'autre teſticule, » de là elles vont à la verge. »

Diogene d'Apollonie les décrit d'une autre maniere. » Telle eſt, dit-il,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

» ἀνθρώπῳ ὧδ' ἔχουσιν. Εἰσὶν αἱ δύο μέγιστοι· αὗται τείνουσι διὰ
» τῆς κοιλίας παρὰ τὴν νωτιαίαν ἄκανθαν· ἡ μὲν ἐπὶ δεξιὰ, ἡ δ'
» ἐπ' ἀριστερὰ, εἰς τὰ σκέλη ἑκάτερα τὰ παρ' ἑαυτῇ, καὶ ἄνω εἰς
» τὴν κεφαλὴν παρὰ τὰς κλεῖδας διὰ τῶν σφαγῶν. Ἀπὸ δὲ τού-
» των καθ' ἅπαν τὸ σῶμα αἱ φλέβες διατείνουσι ἀπὸ μὲν τῆς
» δεξιᾶς εἰς τὰ δεξιὰ, ἀπὸ δὲ τῆς ἀριστερᾶς εἰς τὰ ἀριστερά.
» Μέγισται μὲν δύο εἰς τὴν καρδίαν, περὶ αὐτὴν τὴν νωτιαίαν
» ἄκανθαν. Ετεραι δ' ὀλίγον ἀνωτέρω, διὰ τῶν σπονδύλων ὑπὸ τὴν
» μασχάλην, εἰς ἑκατέραν τὴν χεῖρα τὴν παρ' ἑαυτῇ· καὶ καλεῖται
» ἡ μὲν σπληνίτις, ἡ δὲ ἡπατίτις. Σχίζεται δ' αὐτῶν ἑκατέρα
» ἑκατέρα, ἡ μὲν ἐπὶ τὸν μέγαν δάκτυλον, ἡ δὲ ἐπὶ τὸν ταρσόν·
» ἀπὸ δὲ τούτων, λεπταὶ καὶ πολύζοι ἕως τὴν ὅλην χεῖρα καὶ
» δακτύλους.

» Ετεραι δὲ λεπτότεραι ἀπὸ τῶν πρώτων φλεβῶν τείνουσι,
» ἀπὸ μὲν τῆς δεξιᾶς εἰς τὸ ἧπαρ, ἀπὸ δὲ τῆς ἀριστερᾶς εἰς
» τὸν σπλῆνα, καὶ εἰς τοὺς νεφρούς. Αἱ δὲ εἰς τὰ σκέλη τείνουσι
» χίζονται κατὰ τὴν πρόσφυσιν, ἡ διὰ παντὸς τοῦ μηροῦ τείνουσιν·
» ἡ δὲ μεγίστη αὐτῶν ὀπισθεν τείνει τοῦ μηροῦ, καὶ ἐκφαίνεται
» παχεῖα· ἑτέρα δὲ, ἔσω τοῦ μηροῦ, μικρὸν ἧττον παχεῖα ἐκεί-
» νης. Εσω δια παρὰ τὸ γόνυ τείνουσιν εἰς τὴν κνήμην τε καὶ τὸν
» πόδα, καθάπερ αἱ εἰς τὰς χεῖρας· καὶ ἐπὶ τὸν ταρσὸν τοῦ πο-
» δὸς καθήκουσι, καὶ ἐνθεῦθεν ἐπὶ τοὺς δακτύλους διατείνουσι. Σχί-
» ζονται δὲ ἐπὶ τὴν κοιλίαν καὶ ἐπὶ τὸ πλευρὸν πολλαὶ ἀπ' αὐτῶν
» καὶ λεπταὶ φλέβες.

» Αἱ δὲ εἰς τὴν κεφαλὴν τείνουσι διὰ τῶν σφαγῶν φαίνονται ἐν
» τῷ αὐχένι μεγάλαι· ἀφ' ἑκατέρας δ' αὐτῶν, ἡ τελευτᾷ, σχί-
» ζονται εἰς τὴν κεφαλὴν πολλαί· αἱ μὲν ἐκ τῶν δεξιῶν εἰς τὰ
» ἀριστερά· αἱ δ' ἐκ τῶν ἀριστερῶν εἰς τὰ δεξιά· τελευτῶσι δὲ
» παρὰ τὸ οὖς ἑκάτεραι. Εστι δ' ἑτέρα φλὲψ ἐν τῷ τραχήλῳ
» παρὰ τὴν μεγάλην ἑκατέρωθεν, ἐλάττων ἐκείνης ὀλίγον, εἰς ἣν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

» la diſpoſition des veines dans l'Homme. Il y en a deux groſſes, elles tra-
» verſent le ventre le long de l'épine du dos, l'une à droite, l'autre à
» gauche : chacune d'elles deſcend d'une part dans la cuiſſe qui lui répond ;
» vers le haut elles montent à la tête, en paſſant près des clavicules & tra-
» verſant la gorge. Ces deux veines diſtribuent des rameaux dans tout le
» corps, celle qui eſt à droite dans le côté droit, & celle qui eſt à gau-
» che dans le côté gauche : les deux grandes rendent au cœur auprès de
» l'épine du dos. D'autres veines qui ſe trouvent un peu plus haut, traver-
» ſent la poitrine, &, paſſant ſous l'aiſſelle, vont chacune à celle des mains
» qui eſt de ſon côté. L'une s'appelle la ſplénique, l'autre l'hépatique. Leur
» extrémité ſe diviſe : une partie eſt deſtinée au pouce, l'autre au poignet :
» & de là naiſſent une multitude de petites veines qui ſe diſtribuent dans
» toute la main & les doigts.

» D'autres rameaux plus foibles ſortent des premieres veines ; ceux qui
» partent de la veine droite vont au foie, ceux qui partent de la veine gau-
» che à la rate, enſuite aux reins. Les veines deſtinées aux extrémités infé-
» rieures ſe partagent vers l'endroit où ces parties s'attachent au tronc, &
» elles ſe répandent dans toute la cuiſſe. Le rameau le plus fort deſcend
» derriere la cuiſſe où ſa groſſeur eſt ſenſible ; l'autre rameau deſcend en
» dedans de la cuiſſe, & a un peu moins de groſſeur. De là ils paſſent l'un
» & l'autre, le long du genou, à la jambe & aux pieds, de même que
» les rameaux ſupérieurs ſe portent aux mains : & parvenus au cou-de-pied,
» ils ſe diſtribuent aux doigts. Des principales veines il en naît un grand
» nombre de petites qui ſe répandent ſur le ventre & ſur la région des
» côtes.

» On voit au col les veines qui ſe portent à la tête en traverſant la
» gorge, elles y paroiſſent groſſes, & ſe terminent auprès de l'oreille :
» chacune ſe diviſe à ſon extrémité en une multitude d'autres, qui vont
» à la tête en ſe portant, celles de la droite à gauche, & celles de
» la gauche à droite. Il paſſe dans le cou une autre veine de chaque
» côté le long de la groſſe, mais qui eſt un peu moins conſidérable : la

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

» αἱ πλεῖσται ἐκ τῆς κεφαλῆς συνλείνουσιν, καὶ αὗται τείνουσι διὰ
» τῶ σφαγῶν εἴσω· καὶ ἀπ' αὐτῶν ἑκατέρας ὑπὸ τὴν ὠμοπλάτην
» τείνουσι, καὶ εἰς τὰς χεῖρας, καὶ φαίνονται παρά τε τὴν σπλη-
» νίτιν καὶ τὴν ἡπατίτιν ἕτεραι ὀλίγον ἐλάττους, ἃς ἀποσπῶσιν
» ὅταν τὸ ὑπὸ τὸ δέρμα λυπῇ· ἐὰν δέ τι περὶ τὴν κοιλίαν,
» τὴν ἡπατίτιν καὶ σπληνίτιν.

» Τείνουσι δὲ καὶ εἰς τοὺς μαστοὺς ἀπὸ τούτων ἕτεραι. Ετεραι
» δὲ εἰσὶν αἱ ἀπὸ ἑκατέρας τείνουσαι διὰ τῶ νωτιαίω μυελῶ εἰς
» τοὺς ὄρχεις, λεπταί. Ετεραι δὲ ὑπὸ τὸ δέρμα, καὶ διὰ τῆς
» παρχὸς, τείνουσιν εἰς τὰς νεφρὰς, καὶ τελευτῶσιν εἰς τὰς ὄρχεις
» τοῖς ἀνδράσι, ταῖς δὲ γυναιξὶν εἰς τὰς ὑστέρας. Αἱ δὲ φλέ-
» βες, αἱ μὲν πρῶται ἐκ τῆς κοιλίας εὐρύτεραί εἰσιν· ἔπειτα
» λεπτότεραι γίγνονται ἕως ἂν μεταβάλλωσιν ἐκ τῶν δεξιῶν εἰς
» τὰ ἀριστερὰ, καὶ ἐκ τούτων εἰς τὰ δεξιά· αὗται δὲ σπερματί-
» τιδες καλοῦνται. Τὸ δὲ αἷμα τὸ μὲν παχύταλον ὑπὸ τῆ σαρ-
» κωδῶν σκπίνεται· ὑπερβάλλον δὲ εἰς τοὺς τόπους τούτους, λεπτὸν
» καὶ θερμὸν καὶ ἀφρῶδες γίνεται. »

III. Συέννεσις μὲν ὧν ὁ Διογένης ὕτως εἰρήκασι. Πόλυβος δ' ὧδε·
» Τὰ τῶ φλεβῶν τέτταρα ζεύγη ἐστίν. Εν μὲν ἀπὸ τῆ ἐξόπισθεν
» τῆς κεφαλῆς, διὰ τῆ αὐχένος, ἔξωθεν παρὰ τὴν ῥάχιν ἔνθεν
» καὶ ἔνθεν, μέχρι τῶ ἰσχίων εἰς τὰ σκέλη· ἔπειτα διὰ τῶν κνη-
» μῶν εἰς τῶν σφυρῶν τὸ ἔξω καὶ εἰς τοὺς πόδας, διὸ καὶ τὰς
» φλεβοτομίας ποιοῦνται τῶ περὶ τὸν νῶτον ἀλγημάτων ὁ ἰσχίον,
» ἀπὸ τῶ ἰγνύων καὶ σφυρῶν τῶν ἔξωθεν.

» Ετεραι δὲ φλέβες ἐκ τῆς κεφαλῆς παρὰ τὰ ὦτα διὰ τῆ αὐ-
» χένος· αἱ καλοῦνται σφαγίτιδες· ἔνδοθεν παρὰ τὴν ῥάχιν ἑκάτεραι
» φέρουσι παρὰ τὰς ψοιὰς εἰς τοὺς ὄρχεις ὁ εἰς τοὺς μηροὺς, καὶ διὰ
» τῶ ἰγνύων τῆ ἔνδοθεν μορίω, ὁ διὰ τῶ κνημῶν ἐπὶ τὰ σφυρὰ τὰ
» εἴσω ὁ τοὺς πόδας· διὸ ὁ τὰς φλεβοτομίας ποιοῦνται, τῶ περὶ
» τὰς ψοιὰς καὶ τοὺς ὄρχεις ἀλγημάτων, ἀπὸ τῶ ἰγνύων καὶ τῶν
» σφυρῶν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

» plûpart des veines de la tête viennent s'y réunir ; elles rentrent en dedans » par le goſier, & chacune donne naiſſance à d'autres qui paſſent ſous l'o- » moplate & deſcendent aux mains. On les diſtingue facilement de la ſplé- » nique & de l'hépatique dont elles ſuivent le cours, parce qu'elles ont un » volume un peu moins conſidérable. On ouvre ces veines dans les douleurs » qui ſe font ſentir ſous la peau : mais dans celles qui affectent la région de » l'eſtomac, on ouvre la ſplénique & l'hépatique.

» Ces dernieres veines fourniſſent des rameaux aux mamelles, & d'au- » tres rameaux plus foibles qui partant de chacune, & traverſant la moëlle » épiniere tendent aux teſticules. D'autres qui paſſent ſous la peau traver- » ſent les chairs, vont rendre aux reins, & ſe terminent aux teſticules dans » les hommes & à la matrice dans les femmes. Les premieres ſont plus » larges au moment où elles ſortent du ventre, elles diminuent enſuite, juſ- » qu'à ce qu'elles ſe croiſent pour paſſer d'un côté à l'autre : on les appelle » ſpermatiques. La partie la plus épaiſſe du ſang eſt abſorbée par les chairs ; » ce qui en reſte & qui va ſe rendre aux différents endroits qui ont été » indiqués eſt un ſang ſubtil, chaud & écumeux. »

Nous venons d'entendre Syennefis & Diogene : Polybe s'explique différem- III. ment. » On doit, ſelon lui, diſtinguer quatre paires de veines. La premiere » paire deſcend du derriere de la tête par le cou, & extérieurement le long » de chaque côté de l'épine du dos juſqu'aux hanches, pour ſe rendre aux » cuiſſes. De là elles traverſent les jambes, vont aux malléoles externes & » aux pieds, d'où vient que dans les douleurs du dos & des hanches, on » ſeigne au jarret ou aux malléoles externes.

» Les veines de la ſeconde paire, qu'on nomme jugulaires, ſe portent » de la tête, en paſſant près des oreilles, au cou qu'elles traverſent : de » là, elles continuent intérieurement le long de l'épine, & paſſant près » des lombes elles ſe portent aux teſticules & aux cuiſſes. Après avoir tra- » verſé le pli du jarret & les jambes, elles ſe montrent ſur les malléoles » internes, & vont aux pieds : par cette raiſon on ſeigne au jarret & aux » malléoles dans les douleurs qui affectent les lombes, ou les teſticules.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

» Τὸ δὲ τρίτον ζεῦγος ἐκ τῶν κροτάφων, διὰ τῆς αὐχένος,
» ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας εἰς τὸν πνεύμονα ἀφικνεῖνται· αἱ μὲν ἐκ
» τῆ δεξιῶν εἰς τὰ ἀριστερὰ ὑπὸ τὸν μαστὸν, καὶ εἰς τὸν σπλῆνά
» τε, καὶ εἰς τὸν νεφρόν· αἱ δ' ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν εἰς τὸν δεξιὸν
» ἐκ τῆς πνεύμονος ὑπὸ τὸν μαστὸν καὶ ἧπαρ, καὶ εἰς τὸν νεφρόν·
» ἄμφω δὲ τελευτῶσιν εἰς τὸν ἀρχόν.

» Αἱ δὲ τέταρται ὑπὸ τῶν ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν
» ὀφθαλμῶν, ὑπὸ τὸν αὐχένα καὶ τὰς κλεῖδας· ἐνθεῦθεν δὲ τεί-
» νουσι διὰ τῶν βραχιόνων ἄνωθεν εἰς τὰς καμπὰς, εἶτα διὰ τῆ
» πήχεων ἐπὶ τὰς καρπὰς καὶ τὰς συγκαμπὰς, καὶ, διὰ τῶν
» βραχιόνων τῆς κάτωθεν μορίᾳ, εἰς τὰς μασχάλας, καὶ ἐπὶ τῶν
» πλευρῶν ἄνωθεν, ἕως ἡ μὲν ἐπὶ τὸν σπλῆνα, ἡ δ' ἐπὶ τὰ
» ἥπαρ ἀφίκηται· εἶθ' ὑπὲρ τῆς γαστρὸς, εἰς τὸ αἰδοῖον ἄμφω
» τελευτῶσι. »

4. Τὰ μὲν ἓν ὑπὸ τῶν ἄλλων εἰρημένα, σχεδὸν ταῦτ' ἐστίν. Εἰσὶ δὲ καὶ τῶν περὶ τὴν φύσιν, οἳ τοιαύτην μὲν οὐκ ἐπεραγμάτευσαν ἀκριβολογίαν περὶ τὰς φλέβας, πάντες δ' ὁμοίως τὴν ἀρχὴν αὐτῶν ἐκ τῆς κεφαλῆς καὶ τῆ ἐγκεφάλῳ ποιῆσι· λέγοντες οὐ καλῶς. Χαλεπῆς δ' οὔσης, ὥσπερ εἴρηται, τῆς θεωρίας, ἐν μόνοις τοῖς ἀποπεπνιγμένοις τῶν ζώων προλεπτυνθεῖσίν ἐστιν ἱκανῶς καταμαθεῖν, εἴ τινι περὶ τῶν τοιούτων ἐπιμελές. Ἔχει δὲ τῆτον τὸν τρόπον ἡ τῶν φλεβῶν φύσις.

Δύο φλέβες εἰσὶν ἐν τῷ θώρακι, κατὰ τὴν ῥάχιν μὲν, ἐνὸς δὲ κείμεναι ταύτης· ἡ μὲν μείζων ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, ἡ δ' ἐλάττων ὄπισθεν ταύτης· καὶ ἡ μὲν μείζων, ἐν τοῖς δεξιοῖς μᾶλλον· ἡ δὲ ἐλάττων ἐν τοῖς ἀριστεροῖς, ἣν καλῆσί τινες ἀορτὴν, ἐκ τῆ τεθεᾶσθαι καὶ ἐν τοῖς τεθνεῶσι τὸ νευρῶδες αὐτῆς μόριον· αὗται δ' ἔχουσι τὰς ἀρχὰς ἀπὸ τῆς καρδίας. Διὰ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων σπλάγχνων ἢ τυγχάνουσι τείνουσαι ὅλαι, δι' αὐτῶν διέρχονται σωζόμεναι καὶ οὖσαι φλέβες· ἡ δὲ καρδία ὥσπερ μόριον

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

» La troiſiéme paire de veines va des temples, par le cou, au-deſſous » des omoplates & de là au poumon : celles du côté droit paſſent à gauche » ſous la mamelle pour rendre à la rate & au rein ; celles du côté gauche » paſſent à droite, allant du poumon ſous la mamelle, & de là au foye & » au rein. Les unes & les autres ſe terminent à l'anus.

» La direction de la quatriéme paire eſt du devant de la tête & des yeux » au-deſſous du cou & des clavicules. De là elles ſe portent par la partie » ſupérieure du bras au point où il fléchit, & traverſant le coude elles vont » aux poignets & aux doigts : puis repaſſant ſous le bras & aux aiſſelles, » elles vont à la région ſupérieure des côtes, d'où elles deſcendent l'une à » la rate, l'autre au foye, & après avoir continué leur route ſur l'abdomen » elles ſe terminent l'une & l'autre à la verge. »

C'eſt à peu près tout ce qu'on a dit juſqu'ici de la diſpoſition des veines. 4. Il y a cependant encore quelques Phyſiciens, qui, ſans s'attacher à faire une deſcription auſſi détaillée des veines, s'accordent tous à en fixer la naiſſance dans la tête & dans le cerveau. C'eſt une erreur de leur part. Les veines étant, comme je l'ai déja remarqué, difficiles à obſerver, ce n'eſt que ſur des Animaux qu'on étouffe après les avoir fait maigrir, que ceux qui ſont curieux de les connoître peuvent les étudier, & voici quelle eſt leur véritable diſpoſition.

Il y a dans la poitrine deux veines, couchées le long de l'épine, mais en avant. La plus conſidérable eſt antérieure : l'autre, plus petite, eſt derriere celle-là. La premiere eſt plus ſur la droite, la ſeconde plus à gauche, & on donne à cette derniere le nom d'*aorte*, parceque, même après la mort, on diſtingue encore ſa partie nerveuſe. Le cœur eſt le principe de ces deux veines : en effet lorſqu'elles paſſent dans d'autres viſceres, elles conſervent en les traverſant leur intégrité & leur nature de veines, qui les fait aiſément diſtinguer du viſcere où elles paſſent, au lieu que le cœur peut être

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

αὐτῶν ἐστι, καὶ μᾶλλον τῆς ἐμπροσθίας καὶ μείζονος· ὥστε ἄνω μὲν καὶ κάτω τὰς φλέβας εἶναι ταύτας, ἐν μέσῳ δ' αὐτῶν τὴν καρδίαν.

Ἔχουσι δ' αἱ καρδίαι πᾶσαι μὲν κοιλίαν ἐν αὑταῖς· ἀλλ' αἱ μὲν τῶν σφόδρα μικρῶν ζώων μόλις φανερὰν τὴν μεγίστην ἔχουσι· τὰ δὲ μέσα τῷ μεγέθει τῶν ζώων, καὶ τὴν ἑτέραν· τὰ δὲ μέγιστα, τὰς τρεῖς. Ἔστι δὲ, τῆς καρδίας τὸ ὀξὺ ἐχούσης εἰς τὸ πρόσθεν, καθάπερ εἴρηται πρότερον, ἡ μεγίστη μὲν κοιλία ἐν τοῖς δεξιοῖς, καὶ ἀνωλάτω ταύτης, ἡ δ' ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἀριστεροῖς, ἡ δ' ἐν μέσῃ μεγέθει τούτων ἐν τῷ μέσῳ ἀμφοῖν· ἀμφότεραι δὲ αἱ δύο πολλῷ ἐλάττους εἰσὶ τῆς μεγίστης. Συνίστρηνται μέντοι πᾶσαι αὗται πρὸς τὸν πνεύμονα, ἀλλ' ἄδηλον διὰ σμικρότητα τῶν πόρων, πλὴν μιᾶς.

Ἡ μὲν οὖν μεγάλη φλὲψ ἐκ τῆς μεγίστης ἤρτηται κοιλίας τῆς ἄνω, καὶ ἐν τοῖς δεξιοῖς· εἶτα διὰ τοῦ κοίλου τοῦ μέσου γίνεται πάλιν φλὲψ, ὡς ἔσης τῆς κοιλίας μορίου τῆς φλεβὸς ἐν ᾧ λιμνάζει τὸ αἷμα· ἡ δὲ ἀορτὴ, ἀπὸ τῆς μέσης· πλὴν οὐχ οὕτως, ἀλλὰ κατὰ γενωτέραν σύριγγα πολλῷ κοινωνεῖ· καὶ ἡ μὲν φλὲψ διὰ τῆς καρδίας, ἡ δ' ἀορτὴ ἀπὸ τῆς καρδίας τείνει. Καὶ ἔστιν ἡ μὲν μεγάλη φλὲψ, ὑμενώδης καὶ δερματώδης· ἡ δὲ ἀορτὴ γενωτέρα μὲν ταύτης, σφόδρα δὲ νευρώδης· καὶ ἀπολεινομένη πόρρω πρός τε τὴν κεφαλὴν, καὶ πρὸς τὰ κάτω μόρια, γενή τε γίνεται καὶ νευρώδης πάμπαν.

Τείνει δὲ πρῶτον μὲν ἄνω ἀπὸ τῆς καρδίας, τῆς μεγάλης φλεβὸς μόριον πρὸς τὸν πνεύμονα καὶ τὴν σύναψιν τῆς ἀορτῆς ἄρχεται καὶ μεγάλη οὖσα φλέψ· σχίζεται δὲ ἀπ' αὐτῆς μόρια δύο· τὸ μὲν ἐπὶ τὸν πνεύμονα, τὸ δὲ ἐπὶ τὴν ῥάχιν καὶ τὸν ὕσταλον τοῦ τραχήλου σφόνδυλον. Ἡ μὲν οὖν ἐπὶ τὸν πνεύμονα τείνουσα φλὲψ εἰς δίμερῆ ὄντ' αὐτὸν διχῇ σχίζεται πρῶτον· εἶτα παρ' ἑκάστην σύριγγα, καὶ ἕκαστον τρῆμα τείνει· μείζων μὲν παρὰ τὰ μείζω, ἐλάττων δὲ παρὰ τὰ ἐλάττω, ὥστε, ὥστε μηδὲν εἶναι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

regardé comme étant lui-même partie de ces veines, ſurtout de la plus grande qui eſt ſur le devant; enſorte qu'au deſſus & au deſſous ce ſont les veines, au milieu c'eſt le cœur.

Il n'y a point de cœur qui n'ait de cavités, mais dans les Animaux fort petits on apperçoit à peine la plus grande ; dans ceux d'une taille moyenne on découvre de plus la ſeconde ; enfin dans les grands Animaux on voit les trois. La pointe du cœur étant tournée en devant, comme je l'ai dit plus haut, la plus grande cavité eſt dans la partie droite & ſupérieure du cœur; la plus petite à gauche, & la moyenne entre les deux autres. Ces deux dernieres enſemble ſont beaucoup moins conſidérables que la premiere, & toutes communiquent au poumon, mais la petiteſſe des conduits empêche d'appercevoir cette communication, ſi ce n'eſt à l'égard d'une ſeule des cavités.

La grande veine prend donc naiſſance de la plus conſidérable des trois cavités, celle qui eſt dans la partie ſupérieure & ſur la droite; enſuite, après avoir traverſé la cavité d'où elle naît, elle reprend ſa nature de veine, enſorte que la cavité elle-même paroît n'être qu'une portion de cette veine où le ſang ſe raſſemble. L'aorte naît de la cavité moyenne, mais d'une maniere différente : elle y communique par un canal d'un diametre beaucoup plus étroit ; l'aorte naît du cœur, au lieu que la grande veine le traverſe. Les parois de la grande veine ſont formées de membranes & de peaux ; l'aorte eſt plus étroite, mais elle eſt très-nerveuſe. En s'éloignant pour atteindre ſoit à la tête, ſoit aux extrémités inférieures, elle diminue de capacité : ce ne ſont plus que des filets nerveux.

Une portion de la grande veine s'éleve d'abord du cœur au poumon, & au lieu où ſont le attaches de l'aorte : elle ne forme juſques là qu'un ſeul canal fort ample, mais alors ſon tronc jette deux branches, l'une qui va au poumon, & l'autre qui ſuit l'épine du dos juſqu'à la derniere vertebre du col. La premiere branche deſtinée au poumon ſe partage premierement en deux rameaux, un pour chacun des deux lobes ; ils jettent enſuite d'autres ramifications le long de chaque conduit & de chaque véſicule du

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μόριον λαβεῖν, ἐν ᾧ ὁ τρήμαλα ἔνεστι ἡ φλεβίον· τὰ γὰρ τελευταῖα τῷ μεγέθει ἄδηλα διὰ τὴν σμικρότητά ἐστιν, ἀλλὰ πᾶς ὁ πνεύμων φαίνεται μεστὸς αἵματος ὤν· ἐπάνω δ' οἱ ἀπὸ τῆς φλεβὸς εἰσι πόροι τῇ ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας συρίγγων τεινόσων. Ἡ δ' ἐπὶ τὸν σφόνδυλον τῷ τραχήλῳ τείνουσα φλὲψ ἡ τὴν ῥάχιν, πάλιν παρὰ τὴν ῥάχιν τείνει· ἣν καὶ Ὅμηρος ἐν τοῖς ἔπεσιν εἴρηκε ποιήσας·

Ιλιάδ. Ν. στίχ. φμϛ'.

ἀπὸ δὲ φλέβα πᾶσαν ἔκερσεν,
Ἡ διὰ νῶτα θέουσα διαμπερὲς αὐχένι ἰκάνει·

ἀπὸ δὲ ταύτης τείνουσι παρά τε τὴν πλευρὰν ἑκάστῳ φλεβία, καὶ πρὸς ἕκαστον τὸν σφόνδυλον. Καλὰ δὲ τὸν ὑπὲρ τῶν νεφρῶν σφόνδυλον σχίζεται διχῇ.

Ταῦτα μὲν δὴ τὰ μόρια τῆς μεγάλης φλεβὸς, τοῦτον ἔχεται τὸν τρόπον. Ὑπεράνω δὲ τούτων ἀπὸ τῆς ἐκ τῆς καρδίας τελαμένης, πάλιν ἡ ὅλη σχίζεται εἰς δύο τόπους. Αἱ μὲν γὰρ φέρουσιν εἰς τὰ πλάγια, καὶ τὰς κλεῖδας· κἄπειτα διὰ τῶν μασχαλῶν, τοῖς μὲν ἀνθρώποις εἰς τοὺς βραχίονας· τοῖς δὲ τετράποσιν εἰς τὰ πρόσθια σκέλη τείνουσι· τοῖς δ' ὄρνισιν εἰς τὰς πτέρυγας· τοῖς δὲ ἰχθύσιν εἰς τὰ πτερύγια τὰ πρανῆ. Αἱ δ' ἀρχαὶ τούτων τῶν φλεβῶν, ἧ σχίζονται τὸ πρῶτον, καλοῦνται σφαγίτιδες· ἧ δὲ σχίζονται εἰς τὸν αὐχένα ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβὸς, παρὰ τὴν ἀρτηρίαν τείνουσι τὴν τοῦ πνεύμονος· ὧν ἐπιλαμβανομένων ἐνίοτε ἔξωθεν, ἄνευ πνιγμοῦ καταπίπτουσιν οἱ ἄνθρωποι, μετ' ἀναισθησίας τὰ βλέφαρα συμβεβληκότες. Οὕτω δὲ τείνουσαι, καὶ μεταξὺ λαμβάνουσαι τὴν ἀρτηρίαν, φέρουσι μέχρι τῶν ὤτων, ἧ συμβάλλουσιν αἱ γένυες τῇ κεφαλῇ. Πάλιν δ' ἐνεῦθεν εἰς τέτταρας σχίζονται φλέβας, ὧν μία μὲν ἐπαναχάμψασα, καταβαίνει διὰ τοῦ τραχήλου καὶ τοῦ ὤμου, καὶ συμβάλλει τῇ πρότερον ἀποσχίσῃ τῆς φλεβὸς κατὰ τὴν τοῦ βραχίονος καμπήν· τὸ δ' ἕτερον μόριον εἰς τὴν χεῖρα τελευτᾷ, καὶ τοὺς δακτύλους. Μία δ' ἑτέρα, ἀφ' ἑκατέρου τοῦ τόπου τοῦ περὶ τὰ ὦτα, ἐπὶ τὸν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

poumon : ces ramifications ſont plus ou moins conſidérables ſelon que les diviſions du poumon auxquelles elles ſe portent le ſont elles-mêmes, mais il n'y a aucune partie du poumon où l'on ne trouve une véſicule & une petite veine ; car, quoique les extrémités de ces veines deviennent imperceptibles à cauſe de leur fineſſe, tout le poumon paroît également plein de ſang. Les ramifications de la grande veine occupent la partie ſupérieure relativement aux conduits qui viennent de la trachée. A l'égard de la veine qui monte le long de l'épine du dos à la vertébre du col, elle ſe rapproche de l'épine : c'eſt de cette veine qu'Homere dit qu'*Antiloque frappant Thoon lui trancha la veine qui, courant le long du dos, monte juſqu'à la nuque du cou.* Cette veine fournit des rameaux à chaque côte & à chaque vertébre ; auprès de la vertébre qui eſt au deſſous des reins, elle ſe ſépare en deux. Iliade ; Liv. 13. V. 546.

Telle eſt la diſtribution de ces rameaux de la grande veine ; mais au deſſus de l'origine des branches dont nous avons parlé, le tronc qui eſt parti du cœur ſe diviſe lui-même pour aller vers deux régions différentes. Une partie ſe porte ſur le côté vers les clavicules, & va ſe rendre dans l'Homme aux bras, dans les quadrupedes aux jambes de devant, dans les oiſeaux aux aîles, & dans les poiſſons aux nageoires qui ſont du côté oppoſé au dos. Les branches principales qui forment le tronc de ces rameaux, & qui ſont ſorties immédiatement de la grande veine, ſe nomment les jugulaires : & depuis leur ſéparation, la partie qui monte de la grande veine au cou ſuit le canal de la trachée artere. Si ces veines ſe trouvent comprimées extérieurement, ce qui arrive quelquefois, on voit un homme fermer l'œil & tomber ſans ſentiment, comme s'il étoit étranglé, quoiqu'il ne le ſoit pas. Ces veines qui ſuivent ainſi la trachée artere & qui l'embraſſent entre leurs deux canaux ſe portent juſqu'aux oreilles, au lieu où la machoire s'articule à la tête : elles s'y diviſent une ſeconde fois en quatre branches, dont l'une ſe replie, deſcend le long du col & de l'épaule, & vient ſe réunir vers le pli du bras à cet autre rameau déja ſorti de la grande veine, le ſurplus ſe termine à la main & aux doigts. Une ſeconde branche également partie d'auprès de chacune des oreilles va vers le cerveau,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐγκέφαλον τείνει, καὶ σχίζεται εἰς πολλὰ καὶ λεπτὰ φλεβία εἰς τ' κεκαλυμένην μήνιγγα, τὴν περὶ τὸν ἐγκέφαλον. Αὐτὸς δ' ἐγκέφαλος ἄναιμος πάντων ἐστὶ, καὶ οὔτε μικρὸν, οὔτε μέγα φλεβίον ἐντελευτᾷ εἰς αὐτόν. Τῶν δ' λοιπῶν τῶν ἀπὸ τῆς φλεβὸς ταύτης σχιζθεισῶν φλεβῶν, αἱ μὲν τ' κεφαλὴν κύκλῳ περιλαμβάνουσιν· αἱ δὲ εἰς τὰ αἰσθητήρια ἀπολευτῶσι καὶ τὰς ὀδόντας, λεπτοῖς πάμπαν φλεβίοις.

IV. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ τῆς ἐλάττονος φλεβὸς, καλουμένης δ' ἀορτῆς, ἔχεται μέρη, συμπεφυκολουθοῦντα τοῖς τῆς μεγάλης· πλὴν ἐλάττους οἱ πόροι, καὶ τὰ φλεβία πολλῷ ἐλάττω ταῦτ' ἐστὶ τῶν τῆς μεγάλης φλεβός.

Τὰ μὲν δὴ ἄνωθεν τῆς καρδίας, τοῦτον ἔχουσι τὸν τρόπον αἱ φλέβες. Τὸ δὲ εἰς τὸ κάτω τῆς καρδίας μέρος τῆς μεγάλης φλεβὸς τείνει μελέωρον διὰ τοῦ ὑποζώματος· συνέχεται δὲ καὶ πρὸς τὴν ἀορτὴν, καὶ πρὸς τὴν ῥάχιν, πόροις ὑμενώδεσι καὶ χαλαροῖς. Τείνει δ' ἀπ' αὐτῆς μὲν μία διὰ τοῦ ἥπατος φλὲψ, βραχεῖα μὲν, πλατεῖα δὲ, ἀφ' ἧς πολλαὶ καὶ λεπταὶ εἰς τὸ ἧπαρ ἀπολείπουσαι ἀφανίζονται. Δύο δ' ἀπὸ τῆς διὰ τοῦ ἥπατος φλεβὸς ἀποχίσεις εἰσίν· ὧν ἡ μὲν εἰς τὸ ὑπόζωμα τελευτᾷ καὶ τὰς καλουμένας φρένας· ἡ δὲ πάλιν ἐπανελθοῦσα διὰ τῆς μασχάλης εἰς τὸν βραχίονα τὸν δεξιὸν, συμβάλλει ταῖς ἑτέραις φλεψὶ καλὰ τὴν ἐνὸς καμπήν· διὸ ἀποχαζόντων τῶν ἰατρῶν ταύτην, ἀπολύονται τινῶν πόνων περὶ τὸ ἧπαρ. Ἐκ δὲ τῶν ἀριστερῶν αὐτῆς, μικρὰ μὲν, παχεῖα δὲ φλὲψ τείνει εἰς τὸν σπλῆνα, καὶ ἀφανίζεται τὰ ἀπ' αὐτῆς φλεβία εἰς τοῦτον. Ἕτερον δὲ μέρος ἀπὸ τ' ἀριστερῶν τῆς μεγάλης φλεβὸς ἀποχιθὲν τὸν αὐτὸν τρόπον ἀναβαίνει εἰς τὸν ἀριστερὸν βραχίονα· πλὴν ἐκείνη μὲν ἡ διὰ τοῦ ἥπατός ἐστιν· αὕτη δ' ἑτέρα τῆς εἰς τὸν σπλῆνα τεινούσης. Ἔτι δ' ἄλλαι ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβὸς ἀποχίζονται· ἡ μὲν ἐπὶ τὸ ἐπίπλοον· ἡ δὲ ἐπὶ τὸ καλούμενον πάγκρεας. Ἀπὸ δὲ ταύτης πολλαὶ

&

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

& ſe diviſe en une multitude de petites ramifications qui parcourent la membrane appellée meninge, dont le cerveau eſt enveloppé. Quant au cerveau lui-même, c'eſt une obſervation générale qu'il n'a point de ſang : aucune veine ni groſſe ni petite ne s'y termine. Des autres branches de la jugulaire, les unes parcourent le tour de la tête, les autres vont par des ramifications extrêmement déliées ſe terminer aux organes des ſenſations & aux dents.

IV. Les rameaux de l'autre veine plus petite, appellée l'aorte, ſe diſtribuent de la même maniere, & ſuivent ceux de la grande veine : ſeulement ils ſont d'une moindre capacité, & leurs ramifications ſont beaucoup moins nombreuſes que celles de la grande veine.

Je viens de décrire les veines qui parcourent la partie du corps qui eſt au deſſus du cœur, il faut paſſer à celles qui ſe diſtribuent dans la région inférieure au cœur. La portion de la grande veine qui eſt au deſſus du cœur deſcend droite, à travers le diaphragme : elle eſt attachée à l'aorte & à l'épine du dos par des ligamens membraneux & ſouples ; elle donne naiſſance à une veine courte mais ample qui traverſe le foye, & de laquelle ſortent un grand nombre de rameaux déliés qui ſe perdent dans le foye. Cette même veine jette deux branches principales, dont l'une ſe termine au diaphragme, l'autre remonte, paſſe à l'aiſſelle & va au bras droit joindre au pli du bras les autres veines qui y ſont : c'eſt pourquoi la ſaignée faite à cette veine guérit de certaines douleurs du foye. De la partie gauche de la grande veine il ſort une autre branche, courte mais aſſez groſſe, qui va à la rate dans la ſubſtance de laquelle ſe perdent ſes différentes ramifications. Une ſeconde branche ſortie du côté gauche de la grande veine remonte au bras gauche, comme la précédente remonte au bras droit ; la ſeule différence eſt que celle-ci eſt la même qui a traverſé le foye, au lieu que celle qui remonte au bras gauche n'eſt pas la même qui eſt entrée dans la ſubſtance de la rate. La grande veine fournit encore d'autres branches, qui vont l'une à l'épiploon, l'autre à ce qu'on appelle le pancréas, & de celle-ci

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

φλέβες διὰ τῦ μεσεντερίυ τείνυσι· πᾶσαι δ' αὗται εἰς μίαν φλέβα μεγάλην τελευτῶσι, παρὰ πᾶν τὸ ἔντερον, ἡ τ' κοιλίαν, μέχρι τῦ στομάχυ, τελαμένην. Καὶ περὶ ταῦτα τὰ μόρια πολλαὶ ἀπ' αὐτῶν σχίζονται φλέβες.

Μέχρι μὲν οὖν τῶν νεφρῶν μία ἴσα ἑκατέρα τείνει, καὶ ἡ ἀορτὴ, καὶ ἡ μεγάλη φλέψ· ἐνταῦθα δὲ πρός τε τὴν ῥάχιν μᾶλλον προσπεφύκασι. Καὶ σχίζονται εἰς δύο, ὥσπερ εἰς λάμβδα ἑκάτεραι, καὶ γίνεται εἰς τὄπιθεν μᾶλλον ἡ μεγάλη φλὲψ τῆς ἀορίης. Προσπέφυκε δ' ἡ ἀορτὴ μάλιστα τῇ ῥάχει περὶ τ' καρδίαν· ἡ δὲ πρόσφυσίς ἐστι φλεβίοις νευρώδεσι καὶ μικροῖς. Ἐστι δ' ἡ ἀορίη ἀπὸ μὲν τῆς καρδίας ἀγομένη εὖ μάλα κοίλη· πρόσω δὲ, ἐστὶ στενωτέρα καὶ νευρωδεστέρα. Τείνυσι δὲ ἀπὸ τῆς ἀορτῆς εἰς τὸ μεσεντέριον φλέβες, ὥσπερ αἱ ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβὸς, πλὴν πολλῷ λειπόμεναι τῷ μεγέθει· στεναὶ γάρ εἰσι καὶ ἰνώδεις· λεπτοῖς γὰρ καὶ κοίλοις καὶ ἰνώδεσι τελευτῶσι φλεβίοις· εἰς δὲ τὸ ἧπαρ καὶ τὸν σπλῆνα οὐδεμία τείνει ἀπὸ τῆς ἀορτῆς φλέψ. Αἱ δ' σχίσις ἑκατέρας τῆς φλεβὸς τείνυσιν εἰς τὸ ἰσχίον ἑκάτερον, καὶ καθάπλυσιν εἰς τὸ ὀσῶν ἀμφότεραι. Φέρυσι δ' καὶ εἰς τὰς νεφρὰς, ἀπό τε τῆς μεγάλης φλεβὸς, καὶ τῆς ἀορτῆς, φλέβες· πλὴν οὐκ εἰς τὸ κοῖλον, ἀλλ' εἰς τὸ σῶμα καταναλίσκονται τῶν νεφρῶν. Ἀπὸ μὲν ἓν τῆς ἀορτῆς ἄλλοι δύο πόροι φέρυσιν εἰς τὴν κύστιν, ἰσχυροὶ καὶ συνεχεῖς, καὶ ἄλλοι ὁκ τῦ κοίλου τ' νεφρῶν, οὐδὲν κοινωνέντες τῇ μεγάλῃ φλεβί. Ἐκ μέσυ δὲ τῶν νεφρῶν ἑκατέρυ, φλὲψ κοίλη καὶ νευρώδης ἐξήρτηται, τείνουσα παρ' αὐτὴν τ' ῥάχιν διὰ τῶν φλεβῶν· εἶτα εἰς ἑκάτερον τὸ ἰσχίον ἀφανίζεται ἑκατέρα πρῶτον· ἔπειτα δῆλαι γίγνονται πάλιν, διατελαμέναι πρὸς τὸ ἰσχίον. Καθάπλυσι δὲ πρὸς τὴν κύστιν καὶ τὸ αἰδοῖον τὰ πέρατα αὐτῶν ὁ μὲν τοῖς ἄρρεσιν, ὁ δὲ τοῖς θήλεσι, πρὸς τὰς ὑστέρας. Τείνει δ' ἀπὸ μὲν τῆς μεγάλης φλεβὸς ἀδεμία εἰς τὰς ὑστέρας· ἀπὸ δ' τῆς ἀορίης, πολλαὶ καὶ πυκναί.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

il ſort beaucoup de rameaux qui après avoir traverſé le meſentere aboutiſſent à une veine plus conſidérable, laquelle rampe le long de tous les inteſtins, ſur l'eſtomac, & s'étend juſqu'à l'œſophage. Ces veines principales jettent un grand nombre de ramifications ſur toutes ces parties.

L'aorte & la grande veine ne forment chacune qu'un tronc unique juſqu'aux reins; en cet endroit elles ſont fortement attachées à l'épine du dos, & elles ſe diviſent l'une & l'autre en deux. Leur bifurcation répréſente un *lambda*; la grande veine ſe trouve un peu en arriere de l'aorte. La principale attache de l'aorte à l'épine du dos eſt aux environs du cœur : elle y eſt retenue par de petits vaiſſeaux nerveux. Quand l'aorte part du cœur, ſa capacité eſt très vaſte, mais en s'éloignant elle devient plus étroite & plus nerveuſe. L'aorte diſtribue, comme la grande veine, des rameaux au meſentere, mais ils ſont d'une capacité beaucoup moindre; ils ſont étroits, de la nature des fibres, & ſe terminent par de petits vaiſſeaux déliés & fibreux. L'aorte n'envoye aucun rameau au foye ni à la rate. Les branches de la bifurcation de la grande veine & de l'aorte vont de chaque côté à la hanche, & elles touchent à l'os. Il y a d'autres veines qui de l'aorte & de la grande veine vont aux reins; elles ſe perdent dans la ſubſtance du rein, & ne pénétrent pas juſqu'à ſa cavité intérieure. L'aorte donne encore deux vaiſſeaux fermes & forts qui vont à la veſſie. La veſſie reçoit auſſi deux autres vaiſſeaux qui viennent de la cavité des reins, mais qui n'ont aucune communication avec la grande veine. Du milieu de chacun des reins, il part une veine dont le canal a de la largeur, & dont les parois ſont nerveuſes. Ces veines vont le long de l'épine, entre la grande veine & l'aorte; elles ſe portent à la hanche, & après qu'elles y ont diſparu on les voit ſe montrer de nouveau & ramper ſur la hanche : de là elles vont à la veſſie, & leur extrémité ſe porte à la verge dans les mâles, & à la matrice dans les femelles. La matrice ne reçoit aucun rameau de la grande veine, mais l'aorte lui fournit pluſieurs gros vaiſſeaux. L'aorte & la

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τείνουσι ὃ ἀπὸ τῆς ἀορτῆς καὶ τῆς μεγάλης φλεβὸς, ἀπὸ τῶν σχιζομένων, καὶ ἄλλαι· αἱ μὲν ἐπὶ τὰς βραγχὰς πρῶτον, μεγάλαι καὶ κοῖλαι, ἔπειτα διὰ τῶν σκελῶν τελευτῶσιν εἰς τὰς πόδας καὶ εἰς τὰς δακτύλους· καὶ πάλιν ἕτεραι διὰ τῶν βραχίονων καὶ τῶν μηρῶν φέρουσιν ἀναλλάξ· ἡ μὲν ἐκ τῶν ἀριστερῶν, εἰς τὰ δεξιά· ἡ δὲ εἰς τὰ ἀριστερὰ, ἐκ τῶν δεξιῶν· καὶ συνάπτουσι περὶ τὰς ἰγνύας ταῖς ἑτέραις φλεψίν.

Ον μὲν ὃν τρόπον ἔχουσιν αἱ φλέβες, καὶ πόθεν ἤρτηνται τὰς ἀρχὰς, φανερὸν ἐκ τούτων. Ἐχει δ' ἐν ἅπασι μὲν οὕτω τοῖς ἐναίμοις ζώοις τὰ περὶ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς μεγίστας φλέβας· τὸ γὰρ ἄλλο πλῆθος τῶν φλεβῶν οὐχ ὡσαύτως ἔχει πᾶσιν. Οὐδὲ γὰρ τὰ μέρη τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχουσιν, οὐδὲ τὰ αὐτὰ πάντα ἔχουσιν, οὐ μὴν οὐδ' ὁμοίως ἐν ἅπασίν ἐστι φανερόν· ἀλλὰ μάλιστα ἐν τοῖς πολυαίμοις καὶ μεγίστοις. Ἐν γὰρ τοῖς μικροῖς καὶ μὴ πολυαίμοις, ἢ διὰ φύσιν, ἢ διὰ πότητα τοῦ σώματος, οὐχ ὁμοίως ἐστὶ καταμαθεῖν. Τῶν μὲν γὰρ οἱ πόροι συγκεχυμένοι, καθάπερ ὀχετοί τινες ὑπὸ πολλῆς ἰλύος εἰσίν· οἱ δὲ ὀλίγας, καὶ ταύτας ἴνας ἀντὶ φλεβῶν ἔχουσιν· ἡ δὲ μεγάλη φλὲψ, ἐν πᾶσι μάλιστα διάδηλος, καὶ τοῖς μικροῖς.

5. V. Τὰ δὲ νεῦρα τοῖς ζώοις ἔχει τόνδε τὸν τρόπον. Ἡ μὲν ἀρχὴ καὶ τούτων ἐστὶν ἐκ τῆς καρδίας· καὶ γὰρ ἐν αὐτῇ ἡ καρδία νεῦρα ἔχει, ἐν τῇ μεγίστῃ κοιλίᾳ· καὶ ἡ καλουμένη ἀορτὴ νευρώδης ἐστὶ φλὲψ, τὰ μὲν τελευταῖα, καὶ παντελῶς αὐτῆς· ἄκοιλα γάρ ἐστι, καὶ τάσιν ἔχει τοιαύτην οἵανπερ τὰ νεῦρα, ἡ τελευτᾷ πρὸς τὰς καμπὰς τῶν ὀστῶν. Οὐ μὴν ἀλλ' οὐκ ἔστι συνεχὴς ἡ τῶν νεύρων φύσις ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς, ὥσπερ αἱ φλέβες· αἱ μὲν γὰρ φλέβες, ὥσπερ ἐν τοῖς γραφομένοις καναβοις, τὸ τοῦ σώματος ἔχουσι σχῆμα παντὸς ὅλου, ὥστ' ἐν τοῖς σφόδρα λελεπτυσμένοις πάντα τὸν ὄγκον φαίνεσθαι πλήρη φλεβίων. Γίνεται γὰρ ὁ αὐτὸς τόπος λεπτῶν μὲν ὄντων, φλεβία· παχυνθέντων δὲ, σάρκες. Τὰ δὲ νεῦρα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

grande veine jettent après leur bifurcation de nouvelles branches. Les unes vont d'abord aux aînes, leur canal eſt grand & large : elles deſcendent le long des extrémités inférieures pour ſe terminer aux pieds & aux doigts des pieds ; les autres paſſent également par les aînes & les cuiſſes, ſe croiſent allant de gauche à droite, & de droite à gauche, & viennent rejoindre les premieres aux environs du jarret.

On voit par ce détail comment ſont diſtribuées les veines, & d'où elles tirent leur origine. C'eſt la même choſe dans tous les Animaux qui ont du ſang, au moins quant à l'origine & à la diſtribution des veines principales ; car pour les autres veines il y a des différences, ſoit parce que tous les Animaux n'ont pas les mêmes parties, ſoit parce qu'ils ne les ont pas diſpoſées de la même maniere, ſoit enfin parce que les mêmes objets ne ſont pas également ſenſibles dans tous. Les veines ſe diſtinguent aiſément dans les grands Animaux qui ont beaucoup de ſang, mais on ne les ſuit pas avec la même facilité dans les petits, & dans ceux qui, ſoit naturellement, ſoit à raiſon de leur graiſſe, ont peu de ſang : les vaiſſeaux abſorbés alors dans la graiſſe peuvent être comparés à des ruiſſeaux qui ſe perdent dans un terrein fangeux. Il y a d'autres Animaux dont les veines ſont en petit nombre, & reſſemblent plutôt à des fibres qu'à des veines ; néanmoins la grande veine eſt toujours aſſez ſenſible, même dans les petits Animaux.

Parlons actuellement des nerfs : ils partent également du cœur, ce viſcere ayant des nerfs dans ſa propre ſubſtance, à la plus grande de ſes cavités, & ce qu'on appelle l'aorte étant une veine nerveuſe dont les extrémités ne ſont autre choſe que des nerfs : aux endroits où ſe terminent ces extrémités, vers les jointures des os, elles ne ſont point creuſes, & elles ſont ſuſceptibles de la même tenſion que les nerfs. Mais une différence entre les nerfs & les veines, c'eſt que les nerfs ne ſe continuent point ſans interruption d'un principe unique à toutes les parties du corps, comme les veines. La diſpoſition des veines reſſemble à celle de ces lignes que les peintres tracent avant de former une figure, elles ſuivent tellement tous les contours du corps que dans les ſujets fort maigres on croiroit ne voir que des veines, parce que dans ces ſujets elles occupent la place que tient la chair dans les

§. V.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

διεσπασμένα περὶ τὰ ἄρθρα καὶ τὰς τῶν ὀστῶν ἐστι κάμψεις· εἰ δ' ἦν συνεχὴς ἡ φύσις αὐτῶν, ἐν τοῖς λελεπλυσμένοις ἂν καταφανὴς ἐγίνετο ἡ συνέχεια πάντων.

Μέγιστα δὲ μέρη τῶν νεύρων, τό τε περὶ τὸ μόριον τὸ τῆς ἄλσεως κύριον· καλεῖται δὲ τοῦτο ἰγνύα· καὶ ἕτερον νεῦρον διπτυχὲς, ὃ τένων· καὶ τὰ πρὸς τὴν ἰσχὺν βοηθητικὰ, ἐπίτονός τε καὶ ὠμοιαία· τὰ δ' ἀνώνυμα περὶ τὴν τῶν ὀστῶν ἐστι κάμψιν· πάντα γὰρ τὰ ὀστᾶ, ὅσα ἅπτόμενα πρὸς ἄλληλα σύγκεινται, συνδέδενται νεύροις, καὶ περὶ πάντα ἐστὶ τὰ ὀστᾶ πλῆθος νεύρων, ἐν δὲ τῇ κεφαλῇ οὐκ ἔστιν οὐδέν, ἀλλ' αἱ ῥαφαὶ αὐτῶν τῶν ὀστῶν συνέχουσιν αὐτήν. Ἐστι δ' ἡ τοῦ νεύρου φύσις σχιστὴ κατὰ τὸ μῆκος· κατὰ δὲ τὸ πλάτος, ἄσχιστος καὶ τάσιν ἔχουσα πολλήν. Ὑγρότης δὲ περὶ αὐτὰ μυξώδης γίνεται, καὶ λευκὴ, καὶ κολλώδης, ᾗ τρέφεται καὶ ἐξ ἧς γιγνόμενα φαίνεται. Ἡ μὲν οὖν φλὲψ δύναται πυρωθῆναι· νεῦρον δὲ πᾶν φθείρεται πυρωθέν· κἂν διακοπῇ οὐ συμφύεται πάλιν· οὐ λαμβάνει δὲ οὐδὲ νάρκη ὅπου μὴ νεῦρόν ἐστι τοῦ σώματος. Πλεῖστα δέ ἐστι νεῦρα περὶ τὰς πόδας, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ πλευράς, καὶ ὠμοπλάτας, καὶ περὶ τὸν αὐχένα, καὶ περὶ τὰς βραχίονας. Ἔχει δὲ νεῦρα πάντα ὅσα ἔχει αἷμα· ἀλλ' ἐν οἷς μή εἰσι καμπαὶ, ἀλλ' ἄποδα καὶ ἄχειρά ἐστι, καὶ λεπτὰ καὶ ἄδηλα· διὸ τῶν ἰχθύων μάλιστά ἐστι δῆλα πρὸς τοῖς πλευγίοις.

6. VI. Αἱ δ' ἶνές εἰσι μελαχροὶ νεύρου καὶ φλεβός. Ἔνιαι δ' αὐτῶν ἔχουσιν ὑγρότητα, τὴν τοῦ ἰχῶρος, καὶ διέχουσιν ἀπό τε τῶν νεύρων πρὸς τὰς φλέβας, καὶ ἀπ' ἐκείνων πρὸς τὰ νεῦρα. Ἐστι δὲ καὶ ἄλλο γένος ἰνῶν, ὃ γίνεται μὲν ἐν αἵματι, οὐκ ἐν ἅπασιν ὃ ζῴου αἵματι· ὧν ἐξαιρουμένων ἐκ τοῦ αἵματος, οὐ πήγνυται τὸ αἷμα· ἐὰν δὲ μὴ ἐξαιρεθῶσι, πήγνυται. Ἔν μὲν οὖν τῷ τῶν πλείστων ζῴων αἵματι ἔνεισιν· ἐν δὲ τῷ τῆς ἐλάφου, καὶ τραγοῦ, καὶ βουβαλίδος, καὶ ἄλλων τινῶν, οὐκ εἰσὶν ἶνες· διὸ καὶ οὐ πήγνυται αὐτῶν τὸ αἷμα ὁμοίως τοῖς ἄλλοις· ἀλλὰ τὸ μὲν τῶν ἐλάφων

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ſujets gras : les nerfs au contraire, ſont diſperſés de côté & d'autre aux articulations & aux jointures des os : s'ils partoient d'un même tronc, leur continuité ſeroit apparente dans les Animaux maigres.

Les principaux nerfs ſont celui du jarret, d'où dépend l'action du ſault; enſuite un autre nerf double qu'on appelle le tendon, puis l'extenſeur, & le nerf de l'épaule qui contribuent à la force du corps. On ne donne point de nom particulier aux autres nerfs qui ſont aux articulations, car il n'eſt point d'os articulés les uns avec les autres qui ne ſoient liés par des nerfs : en général les nerfs ſe trouvent en grande quantité autour de tous les os, excepté les os de la tête qui n'en ont point; ils ſont unis par leurs ſutures. Le nerf peut ſe déchirer en long, mais non en large, & il eſt ſuſceptible d'une tenſion conſidérable. Les nerfs ſont environnés d'une liqueur muqueuſe, blanche & gluante qui les nourrit, & qui ſemble même ſervir à leur formation. La veine peut ſouffrir l'opération du feu, au lieu que ſi on l'applique au nerf on le deſſéche en entier, & ſi on coupe un nerf il ne reprend point; les parties du corps où il ne ſe trouve point de nerfs ne ſont point ſujettes à l'engourdiſſement. Les endroits où il y a le plus de nerfs ſont les pieds, les mains, les côtes, les omoplates, le cou & les bras. Tous les Animaux qui ont du ſang ont des nerfs, mais ils ſont minces & difficiles à appercevoir dans ceux qui n'ont ni articulations, ni pieds, ni mains : auſſi de tous les nerfs des poiſſons, ce ſont ceux qui vont aux nageoires qu'on peut le plus aiſément reconnoître.

Les fibres tiennent le milieu entre les nerfs & les veines : quelques-unes 6. VI.
contiennent une liqueur qui n'eſt autre que la lymphe. Elles communiquent des nerfs aux veines, & réciproquement. Il y a des fibres d'un autre genre, celles qui ſe forment dans le ſang; mais elles ne ſe forment pas dans le ſang de tout animal généralement. Le ſang ſe coagule lorſqu'il renferme de ces parties : il ceſſe de pouvoir ſe coaguler ſi on les en ſépare. La plûpart des Animaux ont de ces ſortes de fibres dans le ſang : le cerf, le daim, le bubale, quelques-uns encore n'en ont point, & leur ſang ne ſe coagule pas comme celui des autres. Le ſang du cerf ſe coagule à-peu-près comme

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

παραπλησίως τῷ τῶν δασυπόδων· ἔστι δ' ἀμφοτέρων αὐτῶν ἡ ῥῆξις ὑ στιφρὰ, καθάπερ ἡ τῶν ἄλλων, ἀλλὰ πλαδῶσα, καθάπερ ἡ τῦ γάλακτος ἄν τις εἰς αὐτὸ πῆγμα μὴ ἐμβάλῃ. Τὸ δὲ τῆς βυβαλίδος πήγνυσθαι μᾶλλον· παραπλησίως γὰρ συνίστασθαι, ἢ μικρῷ ἧττον, τῦ τῶν προβάτων.

7. VII Περὶ μὲν οὖν φλεβὸς, καὶ νεύρου, καὶ ἰνὸς, τῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τὰ δ' ὀστᾶ τοῖς ζώοις ἀφ' ἑνὸς πάντα συνήρτηται, καὶ συνεχῆ ἐστιν ἀλλήλοις, ὥσπερ φλέβες· αὐτὸ δ' καθ' αὑτὸ ὑδέν ἐστιν ὀστῦν. Ἀρχὴ δὲ ἡ ῥάχις ἐστὶν ἐν πᾶσι τοῖς ἔχυσιν ὀστᾶ. Σύγκειται δ' ἡ ῥάχις ἐκ σφονδύλων, τείνει δ' ἀπὸ τῆς κεφαλῆς μέχρι πρὸς τὰ ἰσχία. Οἱ μὲν ἓν σφόνδυλοι πάντες τέλρημένοι εἰσίν. Ἄνω δὲ, τὸ τῆς κεφαλῆς ὀστοῦν συνεχές ἐστι τοῖς ἐσχάτοις σφονδύλοις, ὃ καλεῖται κρανίον· τύτυ δ' τὸ πρόσθιον μέρος, ῥαφή. Ἔστι δ' ὑ πᾶσιν ὁμοίως ἔχον τῦτο τοῖς ζώοις· τὰ μὲν γὰρ ἔχει μονόστεον τὸ κρανίον, ὥσπερ ὁ κύων· τὰ δ' συγκείμενον, ὥσπερ ἄνθρωπος. Καὶ τύτυ τὸ μὲν ὄπιθεν κύκλῳ ἔχει τὴν ῥαφὴν, τὸ δ' ἄρρεν τρεῖς ῥαφὰς, ἄνωθεν συναπτύσας, τριγωνοειδεῖς· ἤδη δὲ ὤφθη καὶ ἀνδρὸς κεφαλὴ ὑκ ἔχυσα ῥαφάς. Σύγκειται δὲ ἡ κεφαλὴ ὑκ ἐκ τεσσάρων ὀστῶν, ἀλλ' ἐξ ἓξ· ἔστι δ' δύο τύτων περὶ τὰ ὦτα, μικρὰ πρὸς τὰ λοιπά. Ἀπὸ δ' τῆς κεφαλῆς αἱ σιαγόνες τείνυσιν ὀστᾶ· κινεῖται δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις ζώοις ἅπασιν ἡ κάτωθεν σιαγών· ὁ δὲ χροκόδειλος ὁ ποτάμιος, μόνος τῶν ζώων κινεῖ τὴν σιαγόνα τὴν ἄνωθεν. Ἐν δ' ταῖς σιαγόσιν ἔνεστι τὸ τῶν ὀδόντων γένος, ὀστῦν, τῇ μὲν ἄτριλον, τῇ δὲ τρητὸν, καὶ ἀδύναλον γλύφεσθαι τῶν ὀστῶν μόνον.

Ἀπὸ δὲ τῆς ῥάχεως, ἥ τε περόνη ἐστὶ, καὶ αἱ κλεῖδες, καὶ αἱ πλευραί. Ἔστι δὲ ὑ τὸ σῶμα ἐπὶ πλευραῖς κείμενον· ἀλλ' αὐτῶν αἱ μὲν συνάπτουσιν, αἱ δ' ἄλλαι ἀσύναπτοι. Οὐδὲν γὰρ ἔχει ζῶον ὀστῦν περὶ τὴν κοιλίαν. Ἔτι δὲ τά τε ἐν τοῖς ὤμοις ὀστᾶ, καὶ αἱ καλάμαι ὠμοπλάται, καὶ τὰ τῶν βραχιόνων ἐχόμενα,

celui

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

celui du daſypode, c'eſt-à-dire, que le caillé qu'il donne n'eſt pas ſec ainſi que celui des autres Animaux, mais humide & mou, tel que le caillé du lait dans lequel on n'a point jetté de préſure. Le ſang du bubale ſe coagule davantage, & à-peu-près comme celui de la brebis.

Après avoir traité des veines, des nerfs & des fibres, il faut paſſer aux os. 7. VII.
Ils partent tous d'un ſeul, & ſont continus les uns aux autres, comme les veines : il n'y en a point qui ſoit iſolé. L'épine du dos eſt leur principe commun, dans tous les Animaux qui ont des os. Elle s'étend de la tête aux hanches, & eſt compoſée de vertebres qui toutes ſont percées. L'os de la tête qu'on nomme le crâne touche aux dernieres vertebres ſupérieures ; la partie de cet os qui eſt dentelée forme la ſuture. Le crâne n'eſt pas le même dans tous les Animaux : les uns, comme le chien, l'ont d'une ſeule piece, les autres l'ont de pluſieurs, comme l'homme. Dans la femme, on ne voit qu'une ſuture circulaire, dans l'homme elles ſont au nombre de trois, qui ſe réuniſſent au ſommet, & forment un triangle. On a cependant vu une tête d'homme, qui n'avoit aucune ſuture. La tête eſt compoſée de ſix os, & non de quatre ſeulement, mais il y en a deux auprès des oreilles qui ſont petits en comparaiſon des autres. Les os de la machoire s'articulent à ceux de la tête proprement dits : c'eſt généralement la machoire inférieure qui eſt mobile, le crocodile de riviere ſeul remue la machoire ſupérieure. Les machoires portent les dents, eſpece d'os particuliere, dont une portion eſt maſſive, l'autre percée : c'eſt le ſeul os ſur lequel le ciſeau ne mord point.

L'os qui ſupporte la tête vient de l'épine du dos, ainſi que les clavicules & les côtes. Le ſternum eſt couché ſur les côtes, dont quelques-unes ſe joignent à cet os, les autres ne s'y joignent pas, car aucun animal n'a d'os ſur l'eſtomac. De l'épine partent encore les os des épaules, ſavoir les omoplates, puis les os du bras qui y ſont attachés & les os des mains

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ τούτων τὰ ἐν ταῖς χερσίν. Οσα δ' ἔχει σκέλη πρόσθια, καὶ ἐν τούτοις τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον. Κάτω δ' ἡ περαίνει μετὰ τὸ ἰσχίον, ἡ κολυληδών ἐστι, καὶ τὰ τῶν σκελῶν ἤδη ὀστᾶ, τάτε ἐν τοῖς μηροῖς καὶ κνήμαις, οἳ καλοῦνται κωλῆνες, ὧν τὰ σφυρὰ μέρος· καὶ τούτων τὰ καλούμενα πλῆκτρα ἐν τοῖς ἔχουσι σφυρόν· καὶ τούτοις συνεχῆ τὰ ἐν τοῖς ποσίν.

Οσα μὲν οὖν τῶν ἐναίμων καὶ πεζῶν ζωοτόκα ἐστίν, ὁ πολὺ διαφέρει τὰ ὀστᾶ, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν μᾶλλον, σκληρότητι, καὶ μαλακότητι, καὶ μεγέθει. Ετι δὲ, τὰ μὲν ἔχει μυελὸν, τὰ δ' οὐκ ἔχει τῶν ἐν τῷ αὐτῷ ζώῳ ὀστῶν. Ενια δὲ ζῶα οὐδὲ ἔχειν ἂν δόξειεν ὅλως μυελὸν ἐν τοῖς ὀστοῖς, οἷον λέων, διὰ τὸ σάμπαν ἔχειν μικρὸν καὶ λεπτὸν, καὶ ἐν ὀλίγοις· ἔχει γὰρ ἐν τοῖς μηροῖς καὶ βραχίοσι. Στερεὰ δὲ μάλιστα ὁ λέων πάντων ἔχει τὰ ὀστέα· οὕτω γάρ ἐστι σκληρὰ, ὥστε συντριβομένων ὥσπερ ἐκ λίθων ἐκλάμπειν πῦρ.

Εχει δὲ καὶ ὁ δελφὶς ὀστᾶ, ἀλλ' οὐκ ἄκανθαν. Τὰ δὲ τῶν ἄλλων ζώων τῶν ἐναίμων, τὰ μὲν μικρὸν παραλλάττει, οἷον τὰ τῶν ὀρνίθων· τὰ δὲ πρὸς ἀνάλογόν ἐστι ταὐτὰ, οἷον ἐν τοῖς ἰχθύσι. Τούτων γὰρ τὰ μὲν ζωοτοκοῦντα, χονδράκανθά ἐστιν, οἷον τὰ καλούμενα σελάχη· τὰ δ' ὠοτοκοῦντα ἄκανθαν ἔχει, ἥ ἐστιν ὥσπερ τοῖς τετράποσιν ἡ ῥάχις. Ιδιον δὲ ἐν τοῖς ἰχθύσιν, ὅτι ἐν ἐνίοις εἰσὶ καλὰ τὴ σάρκα κεχωρισμένα ἀκάνθια λεπτά. Ομοίως δὲ καὶ ὄφις ἔχει τοῖς ἰχθύσιν· ἀκανθώδης γὰρ ἡ ῥάχις αὐτῷ ἐστι. Τὰ δὲ τῶν τετραπόδων μὲν, ὠοτοκούντων δὲ, τῶν μὲν μειζόνων ὀστωδέστερά ἐστι, τῶν δὲ ἐλαττόνων ἀκανθωδέστερα· πάντα δὲ τὰ ζῶα, ὅσα ἔναιμά ἐστιν, ἔχει ῥάχιν ἢ ὀστώδη, ἢ ἀκανθώδη· τὰ δ' ἄλλα μόρια τῶν ὀστῶν, ἐνίοις μέν ἐστιν, ἐνίοις δ' οὐκ ἔστιν· ἀλλ' ὡς ὑπάρχει τῷ ἔχειν τὰ μόρια, οὕτω καὶ τῷ ἔχειν τὰ ἐν τούτοις ὀστᾶ. Οσα γὰρ μὴ ἔχει σκέλη οὐ βραχίονας, οὐδὲ κωλῆνας ἔχει, οὐδ' ὅσα ταῦτα μὲν ἔχει μόρια, μὴ ὅμοια δέ· καὶ γὰρ ἐν τούτοις, ἢ τῷ μᾶλλον καὶ ἧττον διαφέρει, ἢ τῷ ἀνάλογον.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

qui tiennent à ceux-ci. La même diſpoſition ſe trouve dans tous les Animaux qui ont des pieds de devant. Vers la partie inférieure de l'épine, après les hanches, eſt la cavité cotyloïde, puis les os des extrémités inférieures; c'eſt-à-dire, ceux de la cuiſſe & de la jambe qu'on nomme *colenes*. Les malléoles en font partie, ainſi que ce qu'on appelle l'éperon dans les Animaux qui ont des malléoles. Les os du pied tiennent à ces derniers.

Il y a peu de différence pour les os entre les Animaux vivipares qui ont du ſang & qui ne ſe meuvent qu'en marchant : leur principale différence vient de ce que les uns ſont plus ſecs, plus tendres, plus grands, que les os correſpondans des autres. Dans le même animal, certains os ont de la moëlle, & d'autres n'en ont pas; mais il eſt des Animaux qui paroiſſent n'avoir point du tout de moëlle : le lion par exemple, parce qu'il n'en a effectivement, ſi l'on peut parler ainſi, qu'un petit filet fort délié, & ſeulement dans un petit nombre d'os, mais il a réellement de la moëlle dans les os des cuiſſes & des jambes de devant. Les os du lion ſont d'ailleurs de tous les os les plus compacts, & ils ſont ſi ſecs qu'en les briſant il en ſort du feu comme il en ſortiroit d'un caillou.

Le dauphin, quoique animal aquatique, a auſſi des os & non des arrêtes. Dans le ſurplus des Animaux qui ont du ſang, les uns, comme les oiſeaux, ont des os, qui différent peu de ceux dont la nature a été expliquée : les autres ont quelque choſe qui tient lieu d'os, tels ſont les poiſſons. Les poiſſons vivipares, tels que ceux que nous appellons ſélaques, ont des cartilages au lieu d'arrêtes; les poiſſons ovipares ont une arrête qui répond à l'épine des quadrupedes : mais une choſe particuliere aux poiſſons, c'eſt que quelques-uns ont, entre les chairs, de petites arrêtes minces & iſolées. Le ſerpent reſſemble aux poiſſons : ſon épine eſt de la nature des arrêtes. Quant aux quadrupedes ovipares, dans les plus grands l'épine du dos tient davantage de la nature de l'os : celle des petits approche plus de la nature des arrêtes; mais en général tout animal qui a du ſang a une épine, ſoit de nature oſſeuſe, ſoit de la nature des arrêtes. A l'égard des autres os, les Animaux les ont ou ne les ont pas, ſelon qu'ils ont ou n'ont pas les parties auxquelles ces os appartiennent. Ainſi ceux qui n'ont ni cuiſſes ni bras n'ont point les os que nous avons nommés *colenes* : pareillement dans ceux qui ont ces parties, mais conformées d'une autre maniere, ces os différent du plus au moins, quelquefois même on ne peut établir entre eux qu'une ſorte d'analogie.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

8. VIII. Τὰ μὲν οὖν περὶ τῶν ὀστῶν, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον τοῖς ζώοις. Ἔστι δὲ καὶ ὁ χόνδρος τῆς αὐτῆς φύσεως τοῖς ὀστοῖς, ἀλλὰ τῷ μᾶλλον διαφέρει καὶ ἧττον, καὶ ὥσπερ ἐνθ' ὀστέον, ἐνθ' ὁ χόνδρος αὐξάνεσθαι ἂν δοκοίη. Εἰσὶ δὲ ἐν μὲν τοῖς χερσαίοις καὶ ζωοτόκοις τῶν ἐναίμων ἄτρητοι οἱ χόνδροι, καὶ ἐγγίνεσθαι ἐν αὐτοῖς, ὥσπερ ἐν τοῖς ὀστοῖς, μυελός· ἐν δὲ τοῖς σελάχεσι, ταῦτα γάρ ἐστι χονδράκανθα, ἔνεστιν αὐτῶν ἐν τοῖς πλατέσι, τὸ κατὰ τὴν ῥάχιν ἀνάλογον τοῖς ὀστοῖς χονδρῶδες, ἐν οἷς ὑπάρχει ὑγρότης μυελώδης. Τῶν δὲ ζωοτοκούντων καὶ ᾠοτόκων, περί τε τὰ ὦτα χόνδροι εἰσὶ, καὶ τὰς μυκτῆρας, καὶ περὶ ἔνια ἀκρωτήρια τῶν ὀστῶν.

9. IX. Ἔτι δ' ἐστὶν ἄλλα γένη μορίων ἅττε τὴν αὐτὴν ἔχοντα φύσιν τούτοις, ἅττε πόρρω τούτων· οἷον ὄνυχές τε, καὶ ὁπλαὶ, καὶ χηλαὶ, καὶ κέρατα, καὶ παρὰ ταῦτα ἔτι ῥύγχος, οἷον ἔχουσιν οἱ ὄρνιθες, ἐν οἷς ὑπάρχει ταῦτα τὰ μόρια τῶν ζώων. Ταῦτα μὲν γὰρ, καὶ καμπτὰ καὶ σχιστά· ὀστέον δ' οὐδὲν καμπτὸν, οὐδὲ σχιστὸν, ἀλλὰ θραυστόν. Καὶ τὰ χρώματα τῶν κεράτων, καὶ τῶν ὀνύχων, καὶ χηλῆς, καὶ ὁπλῆς, κατὰ τὴν τοῦ δέρματος καὶ τῶν τριχῶν ἀκολουθεῖ χρόαν. Τῶν μὲν γὰρ μελανοδερμάτων, μέλανα τὰ κέρατα, καὶ αἱ χηλαὶ καὶ αἱ ὁπλαὶ, ὅσα χηλὰς ἔχει· καὶ τῶν λευκῶν, λευκά· μελαξὺ δ', τὰ τῶν ἀνὰ μέσον. Ἔχει δὲ καὶ περὶ τοὺς ὄνυχας τὸν αὐτὸν τρόπον. Οἱ δὲ ὀδόντες κατὰ τὴν τῶν ὀστῶν εἰσι φύσιν· διότερ τῶν μελάνων ἀνθρώπων, ὥσπερ Αἰθιόπων καὶ τῶν τοιούτων οἱ μὲν ὀδόντες λευκοὶ, καὶ τὰ ὀστᾶ· οἱ δὲ ὄνυχες μέλανες, ὥσπερ καὶ τὸ πᾶν δέρμα.

Τῶν δὲ κεράτων τὰ μὲν πλεῖστα κοῖλά ἐστι, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς προσφύσεως περὶ τὸ ἐντὸς σκεπτοειδὲς ἐκ τῆς κεφαλῆς ὀστέον· ἐπ' ἄκρῳ δ' ἔχει τὸ στερεὸν, καὶ ἔστιν ἁπλᾶ· τὰ δὲ τῶν ἐλάφων, μόνα διόλου στερεὰ καὶ πολυσχιδῆ. Καὶ τῶν μὲν ἄλλων τῶν ἐχόντων κέρας οὐδὲν ἀποβάλλει τὰ κέρατα· ἔλαφος δὲ μόνος καθ' ἕκαστον ἔτος,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

8. VIII. Voilà ce que nous avions à dire des os : le cartilage eſt une ſubſtance de même nature que l'os ; la différence eſt du plus au moins, & le cartilage de même que l'os ne ſe reproduit point après avoir été coupé. Dans les Animaux terreſtres qui ont du ſang & qui ſont vivipares, les cartilages ne ſont point percés, & il ne s'y forme pas de moëlle comme dans les os; mais les poiſſons plats du nombre des ſélaques, genre dont l'arrête eſt cartilagineuſe, ont une partie cartilagineuſe qui répond à l'épine des autres Animaux, & où il ſe trouve une humeur moëlleuſe. Les Animaux vivipares qui ne ſe meuvent qu'avec des pieds ont des cartilages aux oreilles, aux narines, & à certaines extrémités de leurs os.

9. IX. Il y a dans différents Animaux d'autres parties qui, ſans être de la même nature que ces dernieres, ne s'en éloignent cependant pas beaucoup. Ce ſont, entre autres, les ongles, la corne des pieds ſoit des ſolipedes, ſoit de ceux qui ont le pied fourchu, les cornes de la tête, le bec des oiſeaux. Ces différentes parties peuvent ſe courber & ſe fendre, ce qui eſt impoſſible à l'égard des os : ils ſe caſſent. La couleur des différentes eſpeces de cornes que nous avons nommées, & celle des ongles, ſuivent la couleur de la peau & des poils : ſi les Animaux ont la peau noire, leurs cornes, ſoit celles de la tête, ſoit celles des pieds, ſelon ce que leur nature comporte, ſont noires ; elles ſont blanches au contraire lorſque la peau eſt blanche, & d'une couleur mitoyenne ſi la peau eſt telle. Il en eſt de même des ongles. A l'égard des dents, elles ſuivent les os : les hommes noirs, tels que les Ethiopiens, & autres peuples ſemblables, ont les dents blanches & les os de même, tandis que leurs ongles ſont noirs comme l'eſt toute leur peau.

Ordinairement les cornes ſont creuſes dans l'endroit où entre une excroiſſance de l'os de la tête qui commence à leur racine, mais leur pointe eſt ſolide, & elles n'ont qu'une ſeule branche. Le cerf ſeul a ſon bois plein dans toute la longueur, & partagé en pluſieurs branches. Les autres Animaux ne ſe dépouillent point non plus de leurs cornes comme le cerf ; il eſt le ſeul qui perde ſon bois tous les ans à moins qu'on ne l'ait châtré : je parlerai

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐὰν μὴ ἐκτμηθῇ· περὶ δὲ τ᾽ ἐκλετμημένων ἐν τοῖς ὕστερον λεχθήσεται. Τὰ δὲ κέρατα προσπέφυκε μᾶλλον τῷ δέρματι, ἢ τῷ ὀστῷ, διὸ καὶ ἐν Φρυγίᾳ εἰσὶ βόες, καὶ ἄλλοθι, οἳ κινοῦσι τὰ κέρατα ὥσπερ τὰ ὦτα. Τῶν δ᾽ ἐχόντων ὄνυχας· ἔχει δ᾽ ὄνυχας ἅπαντα ὅσαπερ δακτύλους, πλὴν ἐλέφας· ἔστος δ᾽ ἡ δακτύλους ἀφίστης, ἡ ῥέμμα διῃρθρωμένους, καὶ ὄνυχας ὅλως οὐκ ἔχει· τὰ μέν εἰσιν εὐθυόνυχα, ὥσπερ ἄνθρωπος· τὰ δὲ γαμψώνυχα, ὥσπερ καὶ τ᾽ πεζῶν λέων, καὶ τῶν πτηνῶν αἰετός.

10. X. Περὶ δὲ τριχῶν, καὶ τῶν ἀνάλογον, ἡ δέρμαλος, ἔχει τόνδε τὸν τρόπον. Τρίχας μὲν ἔχει τῶν ζώων ὅσα πεζὰ καὶ ζωοτόκα· φολίδας δ᾽ ὅσα πεζὰ καὶ ᾠοτόκα· λεπίδας δ᾽ ἰχθύες μόνοι, ὅσοι ᾠοτοκοῦσι τὸ ψαθυρὸν ᾠόν· τῶν γὰρ μακρῶν, γόγγρος μὲν οὐ τοιοῦτον ἔχει ᾠὸν, οὐδ᾽ ἡ μύραινα· ἔγχελυς δὲ ὅλως οὐκ ἔχει. Τὰ δὲ πάχη τῶν τριχῶν, καὶ αἱ λεπτότητες, καὶ τὰ μεγέθη, διαφέρουσι κατὰ τοὺς τόπους ἐν οἷς ἂν ὦσι τῶν μερῶν, ἡ ὁποῖον ἂν ᾖ τὸ δέρμα. Ὡς γὰρ ἐπιτοπολύ, ἐν τοῖς παχυτέροις δέρμασι σκληρότεραι αἱ τρίχες καὶ παχύτεραι· καὶ πλείους δὲ καὶ μακρότεραι ἐν τοῖς κοιλοτέροις καὶ ὑγροτέροις, ἂν περ ὁ τόπος ᾖ τοιοῦτος οἷος ἔχειν τρίχας. Ὁμοίως δ᾽ καὶ περὶ τῶν λεπιδωτῶν ἔχει, καὶ τ᾽ φολιδωτῶν. Ὅσα μὲν οὖν μαλακὰς ἔχει τὰς τρίχας, εὐβοσίᾳ χρώμενα σκληροτέρας ἴσχει· ὅσα δ᾽ σκληρὰς, μαλακωτέρας καὶ ἐλάττους. Διαφέρουσι δὲ καὶ κατὰ τοὺς τόπους τοὺς θερμοτέρους καὶ ψυχροτέρους· οἷον αἱ τῶν ἀνθρώπων τρίχες, ἐν μὲν τοῖς θερμοῖς, σκληραί· ἐν δὲ τοῖς ψυχροῖς, μαλακαί. Εἰσὶ δ᾽ αὖ αἱ μὲν εὐθεῖαι, μαλακαί· αἱ δὲ κεκαμμέναι, σκληραί.

XI. Ἡ δὲ φύσις τῆς τριχός ἐστι σχιστή. Τῷ μᾶλλον δὲ καὶ ἧττον διαφέρουσι πρὸς ἀλλήλας· ἔνιαι δὲ τῇ σκληρότητι μεταβαίνουσαι κατὰ μικρὸν, οὐκ ἔτι θριξὶν ἐοίκασιν, ἀλλ᾽ ἀκάνθαις, οἷον αἱ τ᾽ ἐχίνων τῶν χερσαίων. Παραπλησίως τοῖς ὄνυξι· καὶ γὰρ τὸ τῶν ὀνύχων γένος ἐν ἐνίοις τῶν ζώων οὐδὲν διαφέρει, τὴν σκληρότητα, τῶν ὀστῶν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ailleurs de l'effet de cette opération. Les cornes ſont plutôt adhérentes au cuir qu'à l'os, auſſi voit-on en Phrygie & ailleurs, des bœufs qui remuent leurs cornes comme leurs oreilles. Les ongles ſont une partie commune à tous les Animaux qui ont des doigts, excepté l'éléphant. Ses doigts ne ſont point ſéparés : ils ne ſont même qu'à peine formés, & il n'y a abſolument point d'ongles. Les Animaux qui ont des ongles, ou les ont droits comme l'homme, ou recourbés, comme le lion entre les Animaux qui marchent, & l'aigle entre ceux qui volent.

Parlons maintenant des poils, de ce qui y répond, & de la peau. Parmi les Animaux qui ne ſe meuvent qu'en marchant, tous les vivipares ont du poil, & tous les ovipares des écailles. Entre les poiſſons, ceux dont les œufs ſont comme des grains de ſable réunis ſont les ſeuls qui ſoient couverts de lames écailleuſes. En effet les œufs du congre & de la murene, poiſſons longs, ne ſont pas de cette nature. Pour l'anguille, elle n'a point du tout d'œufs. La groſſeur ou la fineſſe des poils, ainſi que leur longueur, différent ſelon les lieux & les parties où ils croiſſent, & ſelon la qualité de la peau. Où la peau eſt plus épaiſſe, là le poil eſt ordinairement plus roide & plus fort ; il eſt d'ailleurs plus long & en plus grande quantité aux parties plus enfoncées & plus humides, pourvu néanmoins qu'elles ſoient de nature à avoir du poil. La même remarque peut ſe faire ſur les écailles ſoit des Animaux terreſtres, ſoit des poiſſons. Lorſque les Animaux prennent une nourriture plus abondante, leur poil devient plus ferme, s'il étoit foible auparavant : au contraire s'il étoit roide il s'amollit & devient moins épais. La température des climats apporte encore de la différence à cet égard. Dans les lieux chauds, les hommes ont le poil dur : dans les lieux froids, ils l'ont mou. Le poil qui eſt droit, eſt mou : celui qui eſt crépu, eſt ferme. 10. X.

Les poils ſe peuvent fendre ſelon leur longueur ; ils différent les uns des autres par plus ou moins de rigidité, & ils peuvent aller inſenſiblement à un tel point de roideur, qu'ils ne reſſemblent plus à des poils mais à des épines, comme dans le hériſſon de terre. Les ongles éprouvent à-peu-près la même variété : quelquefois leur dureté ne différe en rien de celle des os. XI.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Δέρμα δὲ πάντων λεπτόταλον ἄνθρωπος ἔχει κατὰ λόγον τῦ μεγέθυς. Ενεστι δ' ἐν τοῖς δέρμασι πᾶσι γλιχρότης μυξώδης· ἐν μὲν τοῖς ἐλάττοσιν, ἐν δὲ τοῖς πλείοσι· οἷον ἐν τοῖς τῦ βοῶν, ἐξ ἧς ποιῦσι τὴν κόλλαν· ἐνιαχῦ δὲ καὶ ἐξ ἰχθύων ποιῦσι κόλλαν. Αναίσθητον δὲ τὸ δέρμα τεμνόμενόν ἐστι καθ' αὐτό· μάλιστα δὲ τοιῦτον τὸ ἐν τῇ κεφαλῇ, διὰ τὸ μελαχὺ ἀσαρκόταλον εἶναι πρὸς τὸ ὀστοῦν· Οπου δ' ἂν ᾖ καθ' αὐτὸ δέρμα, ἂν διακοπῇ, ἀ συμφύεται· οἷον γνάθυ τὸ λεπτὸν, καὶ ἀκροποδία, καὶ βλεφαρίς. Τῶν συνεχῶν δ' ἐστὶ τὸ δέρμα ἐν ἅπασι τοῖς ζώοις, καὶ ταύτῃ διαλείπει ᾗ τε οἱ καλὰ φύσιν πόροι ἐξικμάζονται, καὶ κατὰ τὸ στόμα καὶ ὄνυχας. Δέρμα μὲν οὖν ἔχει ἅπαντα τὰ ἔναιμα ζῶα· τρίχας δὲ ἀ πάντα, ἀλλ' ὥσπερ εἴρηται πρότερον.

Μεταβάλλουσι δὲ τὰς χροιὰς γηρασκόντων, καὶ λευκότεραι γίνονται ἐν ἀνθρώποις· τοῖς δ' ἄλλοις γίνεται μὲν, οὐκ ἐπιδήλως δὲ σφόδρα, πλὴν ἐν ἵπποις. Λευκαίνεται δὲ καὶ ἀπ' ἄκρας ἡ θρίξ· αἱ δὲ πλεῖσται εὐθὺς φύονται λευκαὶ τῶν πολιῶν· ᾗ καὶ δῆλον ὅτι οὐκ αὐότης ἐστὶν ἡ πολιότης, ὥσπερ τινές φασιν· οὐδὲν γὰρ φύεται εὐθὺς αὖον. Εν δὲ τῷ ἐξανθήματι, ὃ καλεῖται λεύκη, πᾶσαι πολιαὶ γίγνονται. Ηδη δέ τισι κάμνουσι μὲν πολιαὶ ἐγένοντο, ὑγιαθεῖσι δὲ, ἀπορρυεισῶν μέλαναι ἀνεφύησαν. Γίνονται τε μᾶλλον πολιαὶ σκεπαζομένων τῶν τριχῶν, ἢ διαπνεομένων. Πρῶτον δὲ πολιοῦνται οἱ κρόταφοι τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὰ πρόθια πρότερα ἢ ὀπισθίων· τελευταῖον δὲ ἡ ἥβη.

Εἰσὶ δὲ τῶν τριχῶν αἱ μὲν συγγενεῖς, αἱ δ' ὕστερον κατὰ τὰς ἡλικίας γινόμεναι ἐν ἀνθρώπῳ μόνῳ τῶν ζώων. Συγγενεῖς μὲν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ ἐν ταῖς βλεφαρίσι, καὶ ταῖς ὀφρύσιν· ὑστερογενεῖς δὲ αἱ ἐπὶ τῆς ἥβης πρῶτον, ἔπειτα αἱ ἐπὶ τῆς μασχάλης, τρίται δὲ αἱ ἐπὶ τῦ γενείυ. Ισοι γὰρ οἱ τόποι εἰσὶν ἐν οἷς αἱ τρίχες ἐγγίνονται, αἵ τε συγγενεῖς καὶ αἱ ὑστερογενεῖς.

Λείπουσι δὲ καὶ ῥέουσι καλὰ τὴν ἡλικίαν, αἱ μὲν τῆς κεφαλῆς

L'homme

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

L'homme a la peau plus mince qu'aucun autre animal, relativement à ſa groſſeur. Il y a toujours une humeur muqueuſe contenue dans la peau de quelque animal que ce ſoit, mais plus abondante chez les uns, moins chez les autres. Elle abonde, par exemple, dans la peau du bœuf; c'eſt de cette peau qu'on fait la colle; dans quelques endroits on tire également de la colle des poiſſons. La peau eſt par elle-même inſenſible, lorſqu'on la coupe: celle de la tête ſur-tout, parce que c'eſt là qu'il y a le moins de chair entre la peau & les os. Si on coupe la peau dans les endroits où elle eſt iſolée, elle ne reprend point, par exemple aux parties minces de la joue, au prépuce & aux paupieres. La peau forme dans tous les Animaux un tiſſu ſuivi, qui n'eſt interrompu que pour les ouvertures naturelles, à la bouche & à la racine des ongles. Tous les Animaux ſanguins ont de la peau, au lieu que j'ai déja obſervé qu'il ne leur eſt pas de même commun à tous d'avoir du poil.

La couleur du poil change avec l'âge: celui de l'Homme blanchit. Les autres Animaux éprouvent auſſi ce changement, mais d'une maniere peu ſenſible, excepté le cheval. Les poils blanchiſſent par l'extrémité; cependant la plûpart deviennent ſubitement blancs en entier; ce qui prouve que cette blancheur n'eſt pas l'effet de la ſéchereſſe, comme quelques-uns l'imaginent, car rien ne devient ſec ſubitement. Dans la lepre qu'on appelle *blanche*, tous les poils blanchiſſent. Quelquefois les poils qu'une maladie avoit fait blanchir tombent après qu'on eſt rétabli, & il en revient de noirs. Le poil blanchit plus tôt ſi on le tient couvert, que ſi on lui laiſſe éprouver les impreſſions de l'air. Dans l'Homme, ce ſont les tempes qui blanchiſſent les premieres, puis les cheveux du devant de la tête avant ceux du derriere: le poil des parties naturelles blanchit le dernier.

On diſtingue dans l'Homme des poils qu'il apporte en naiſſant, & d'autres qui ne ſe montrent qu'avec l'âge: c'eſt le ſeul animal qui donne lieu à cette obſervation. Les poils de la premiere eſpece ſont les cheveux, les cils & les ſourcils; ceux qui viennent avec l'âge ſont d'abord les poils des parties naturelles, puis ceux des aiſſelles, & enfin ceux du menton. Le nombre des parties où l'Homme a du poil en naiſſant, & celui des parties où l'âge en fait venir, eſt préciſément le même.

Les poils diſparoiſſent & tombent à meſure que la vieilleſſe approche.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ μάλιστα, καὶ πρῶται· τούτων δὲ αἱ ἔμπροσθεν μόναι, τὰ γὰρ ὄπισθεν ἀδηλοῖς γίνεται φαλακρός. Ἡ μὲν οὖν κατὰ κορυφὴν λειότης, φαλακρότης καλεῖται· ἡ δὲ καλὰ τὰς ὀφρύας, ἀναφαλαντίασις· ἀδέτερον δὲ τούτων συμβαίνει οὐδενὶ, πρὶν ἢ ἀφροδισιάζειν ἄρξηται. Οὐ γίνεται δ' οὔτε παῖς φαλακρὸς, οὔτε γυνή· οὐδὲ οἱ εκτετμημένοι· ἀλλ' ἐὰν μὲν ἐκτμηθῇ πρὸ ἥβης, ἀ φύονται αἱ ὑστερογενεῖς· ἐὰν δὲ ὕστερον, αὗται μόναι ἐκρέουσι, πλὴν τῆς ἥβης. Γυνὴ δὲ τὰς ἐπὶ τῷ γενείῳ ἀ φύει τρίχας, πλὴν ὀλίγαι ἐνίαις γίνονται, ὅταν τὰ καταμήνια σῇ, καὶ οἷον ἐν Καρίᾳ ταῖς ἱερείαις· ὃ δοκεῖ συμβαίνειν σημεῖον τῶν μελλόντων· αἱ δ' ἄλλαι, γίγνονται μὲν, ἐλάττους δέ. Γίγνονται δὲ καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες ἐκ γενετῆς ἀνδρεῖς ἢ ὑστερογενῶν τριχῶν· ἀλλὰ κ ἄγονοι ὅσοιπερ ἂν καὶ ἥβης σερηθῶσιν.

Αἱ μὲν οὖν ἄλλαι τρίχες αὔξονται κατὰ λόγον, ἢ πλεῖον, ἢ ἔλαττον, μάλιστα μὲν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, εἶτα ἐν πώγωνι, κ οἱ λεπτότριχοι μάλιστα. Δασύνονται δέ τισι καὶ αἱ ὀφρύες, γινομένοις πρεσβυτέροις, οὕτως ὥστ' ἀποκείρεσθαι, διὰ τὸ ἐπὶ συμφύσῃ ὀστῶν κεῖσθαι, ἃ γηράσκοντων διιστάμενα διίησι πλείω ὑγρότητα· αἱ δ' ἐν ταῖς βλεφαρίσιν, ἐκ αὐξάνονται· ῥέουσι δὲ, ὅταν ἀφροδισιάζειν ἄρξωνται, καὶ μᾶλλον τοῖς μᾶλλον ἀφροδισιαστικοῖς· πολιοῦνται δὲ βραδύταται αὗται.

Ἐκτιλλόμεναι δ' αἱ τρίχες, μέχρι τῆς ἀκμῆς ἀναφύονται, εἶτα οὐκ ἔτι. Ἔχει δὲ πᾶσα θρὶξ ὑγρότητα πρὸς τῇ ῥίζῃ γλίσχραν, κ ἕλκει, εὐθὺς ἐκτιλθεῖσα, τὰ κοῦφα διιστάνουσα. Ὅσα δὲ ποικίλα τῶν ζώων καλὰ τὰς τρίχας, τούτοις καὶ ἐν τῷ δέρματι πρυπάρχει ἡ ποικιλία, καὶ ἐν τῷ τῆς γλώττης δέρματι. Περὶ δὲ τὸ γένειον, τοῖς μὲν συμβαίνει καὶ τὴν ὑπήνην καὶ τὸ γένειον δασὺ ἔχειν· τοῖς δὲ ταῦτα μὲν λεῖα, τὰς σιαγόνας δὲ δασείας· ἧττον δ' γίγνονται φαλακροὶ οἱ μὴ διγένειοι. Αὔξονται δ' αἱ τρίχες ἔν τε νόσοις τισὶν, οἷόν τε ταῖς φθισικαῖς μᾶλλον,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les cheveux ſont les plus ſujets à tomber, & les premiers. J'entens les cheveux du devant de la tête : car perſonne ne devient chauve par derriere. *Chauve* ſe dit donc de celui dont le ſommet de la tête eſt dépouillé ; les Grecs nomment *anaphalantiaſe* la perte des ſourcils : mais ni l'un ni l'autre n'arrive avant qu'on ait commencé à ſacrifier à Vénus. On ne voit ni enfant, ni femme, ni eunuque chauve ; ſeulement à l'égard des eunuques, ſi on les rend tels avant l'âge de puberté ; les poils que cet âge devoit amener ne leur viennent jamais. S'ils ont été faits eunuques plus tard, les poils de la barbe & des aiſſelles ſont les ſeuls qu'ils perdent en vieilliſſant. Les femmes n'ont point de poil au menton : quelques-unes en ont un peu qui leur vient lors de la ceſſation des écoulemens périodiques. Les Pretreſſes de Carie en ont auſſi, mais chez elles c'eſt un événement qu'on compte au nombre des préſages. Les femmes ont du poil ailleurs comme les hommes, mais il eſt en moindre quantité. Il ſe trouve & des hommes & des femmes qui, par une ſuite de leur conſtitution naturelle, n'ont point de ces poils que l'âge produit : mais s'ils en manquent même aux parties de la génération, ils ſont impuiſſans.

Entre les poils il en eſt qui reſtent fixés à une certaine longueur ; il en eſt d'autres qui s'allongent plus ou moins. Les cheveux ſont ceux qui s'allongent le plus, enſuite la barbe ; ſurtout lorſque le poil eſt fin. Quelquefois en vieilliſſant les ſourcils deviennent ſi épais, qu'il faut les couper. Cela vient de ce qu'étant placés ſur la ligne où les os ſe réuniſſent, & ces os s'écartant dans la vieilleſſe, l'humidité abonde davantage aux ſourcils. Quant aux cils, ils ne croiſſent point, mais l'uſage des plaiſirs de l'amour les fait tomber ; plus il eſt fréquent plus il accelére leur chûte. Les cils ne blanchiſſent que fort lentement.

Juſques dans la vigueur de la jeuneſſe, les poils qu'on arrache ſe reproduiſent : paſſé cet âge ils ne reviennent plus. Leur racine eſt entourée d'une humeur viſqueuſe, de ſorte qu'en l'approchant de quelque corps leger, auſſi-tôt qu'on vient d'arracher le poil, ils l'enlevent. Les Animaux dont le poil eſt de différente couleur portent cette variété ſur la peau de leur corps, & ſur celle de leur langue. On voit des Hommes qui ont la barbe épaiſſe à la levre & au menton, d'autres qui ont ces parties moins garnies de poil, & le bas des joues couvert d'une barbe épaiſſe. Ceux dont le menton n'eſt pas fourchu, ſont moins ſujets à devenir chauves. Il y a des maladies, ſingulierement celles qui tiennent de la phtiſie, qui font croître les poils ;

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ ἐν γήρᾳ, καὶ τεθνεώτων, καὶ σκληρότεραι γίνονται ἀντὶ μαλακῶν. Τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα συμβαίνει καὶ περὶ τὰς ὄνυχας. Ῥέουσι δὲ μᾶλλον αἱ τρίχες τοῖς ἀφροδισιαστικοῖς αἱ συγγενεῖς· αἱ δὲ ὑστερογενεῖς γίνονται θᾶττον. Οἱ δὲ ἰξίαν ἔχοντες ἧττον φαλακρῶνται· κἂν ὄντες φαλακροὶ λάβωσι, ἔνιοι δασύνονται. Οὐκ αὐξάνεται δὲ θρὶξ ἀποτμηθεῖσα, ἀλλὰ κάτωθεν ἀναφυομένη γίνεται μείζων. Καὶ αἱ λεπίδες δὲ τοῖς ἰχθύσι σκληρότεραι γίνονται καὶ παχύτεραι· τοῖς δὲ λεπτυνομένοις, καὶ τοῖς γηράσκουσι, σκληρότεραι. Καὶ τῶν τετραπόδων ὃ γινομένων πρεσβυτέρων, ἢ μὲν αἱ τρίχες, ἢ δὲ τὰ ἔρια βαθύτερα μὲν γίνεται, ἐλάττω δὲ τῷ πλήθει. Καὶ τῶν μὲν αἱ ὁπλαὶ, τῶν δὲ αἱ χηλαὶ γίνονται γηρασκόντων μείζους, καὶ τὰ ῥύγχη ἢ ὀρνίθων· αὐξάνονται δὲ καὶ αἱ χηλαὶ ὥσπερ καὶ οἱ ὄνυχες.

XII. Περὶ ὃ τὰ πτερωτὰ τῶν ζώων, οἷον τὰς ὄρνιθας, κατὰ μὲν τὰς ἡλικίας οὐδὲν μεταβάλλει, πλὴν γέρανος· ἄυτη δὲ, ὡς τεθεώρηται, γηράσκουσα μελάντερα τὰ πτερὰ ἴσχει· διὰ ὃ τὰ πάθη τὰ γενόμενα κατὰ τὰς ὥρας, οἷον ὅταν ψύχη γένηται μᾶλλον, ἐνίοτε γίνεται τῶν μονοχρόων, ἐκ μελάνων τε καὶ μελαντέρων λευκὰ, οἷον κόραξ τε, καὶ τρυθὸς, καὶ χελιδόνες· ἐκ δὲ τῶν λευκῶν γενῶν οὐκ ὤπται εἰς μέλαν μεταβάλλον. Καὶ κατὰ τὰς ὥρας δὲ οἱ πολλοὶ τῶν ὀρνίθων μεταβάλλουσι τὰς χρόας· ὥστε λαθεῖν ἂν τὸν μὴ συνήθη.

Μεταβάλλουσι δ' ἔνια τῶν ζώων τὰς χρόας τῶν τριχῶν καὶ τὰς τῶν ὑδάτων μεταβολάς· ἔνθα μὲν γὰρ λευκὰ γίνεται· ἔνθα δὲ μέλανα. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ περὶ τὰς ὀχείας· ἔστιν ὕδατα πολλαχοῦ τοιαῦτα, ἃ πόντα καὶ ὀχεύσαντα μετὰ τὴν πόσιν, τὰ πρόβατα μέλανας γεννῶσι τὰς ἄρνας, οἷον ἐν τῇ Χαλκιδικῇ τῇ ἐπὶ τῆς Θράκης, ἐν τῇ Ασσυρίτιδι, ἐποίει ὁ καλούμενος Ψυχρὸς ποταμός· καὶ ἐν τῇ Ανταν δρίᾳ δὲ δύο ποταμοί εἰσιν, ὧν ὁ μὲν λευκὰ, ὁ δὲ μέλανα ποιεῖ τὰ πρόβατα. Δοκεῖ δὲ καὶ ὁ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ils s'allongent auſſi dans la vieilleſſe, & même après la mort ; & de plus, de mous qu'ils étoient, ils deviennent alors plus roides. La même choſe arrive aux ongles. La fréquentation des femmes hâte la chute des poils qui naiſſent avec nous, & la production des autres. Ceux qui ont des varices deviennent moins chauves que d'autres ; & quand les varices ſurviennent à des gens déja chauves, quelquefois les cheveux leur repouſſent. Le poil qu'on coupe ne croît point par le bout qui a été coupé ; c'eſt par la réproduction qui ſe fait du côté de la racine qu'il s'allonge. Les écailles des poiſſons augmentent en épaiſſeur & en dureté ; elles deviennent plus fermes lorſque le poiſſon maigrit, & lorſqu'il vieillit. Dans un âge avancé, le poil & la laine des quadrupedes s'allongent, mais leur quantité diminue. La corne des pieds, la pince, s'allonge auſſi avec l'âge, & de même le bec des oiſeaux. La pince prend ſon accroiſſement de la même maniere que les ongles.

La ſucceſſion des différents âges ne fait pas éprouver les mêmes change- XII.
ments aux plumes des volatiles, excepté à celles de la grue. On a obſervé que ſes plumes noirciſſent à meſure qu'elle vieillit. Mais l'impreſſion que les différentes ſaiſons ſont ſur les oiſeaux produit des changements dans la couleur de leurs plumes. Le froid violent, par exemple, change quelquefois la couleur de ceux dont le plumage eſt uniforme ; d'un noir plus ou moins foncé, ils paſſent au blanc. On en a des exemples dans le corbeau, le moineau & l'hirondelle ; mais on ne voit point d'oiſeau blanc devenir noir. Le changement de couleur eſt ſi conſidérable dans un grand nombre d'eſpeces, qu'il faut de l'habitude pour les reconnoître.

Les eaux influent ſur la couleur du poil de quelques Animaux : les unes le rendent blanc, les autres noir. Cette influence s'étend juſques ſur la couleur de leurs petits. Il n'eſt pas rare de rencontrer des eaux qui donnent des agneaux noirs aux brebis, lorſqu'elles s'accouplent après en avoir bu : telle eſt l'eau du Pſychrus, riviere de l'Aſſyritide, dans le pays de Chalcis en Thrace. Aux environs d'Antandros, il y a deux fleuves, dont l'un donne des brebis blanches, & l'autre des brebis noires. On prétend

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Σκάμανδρος πολαμὸς ξανθὰ τὰ πρόβατα ποιεῖν· διὸ καὶ τὸν Ομηρόν φασιν, ἀντὶ Σκαμάνδρα Ξανθὸν προσαγορεύειν αὐτόν.

Τὰ μὲν ἓν ἄλλα ζῶα ὅτε ἐντὸς ἔχει τρίχας· τῶν τε ἀκρωτηρίων ἐν τοῖς πεζανέσιν, ἀλλ' οὐκ ἐν τοῖς ὑπλίοις· ὁ δὲ δασύπους μόνος, καὶ ἐντὸς ἔχει τῶν γνάθων τρίχας καὶ ὑπὸ τοῖς ποσίν. Ετι δὲ καὶ ὁ μυρίκηλος ὀδόντας μὲν ἐν τῷ στόματι οὐκ ἔχει, τρίχας δὲ ὁμοίας ὑείαις. Αἱ μὲν ἓν τρίχες αὐξάνονται ἀποτμηθεῖσαι κάτωθεν, ἄνωθεν δὲ οὔ· τὰ δὲ πλερὰ, οὔτε ἄνωθεν, οὔτε κάτωθεν, ἀλλ' ἐκπίπλει. Οὐκ ἀναφύεται δὲ ἐκτιλθὲν, ὅτε τῶν μελιττῶν τὸ πλερὸν, οὐδ' ὅσα ἄλλα τοιαῦτα ἄχιστον ἔχει τὸ πλερὸν, οὐδὲ τὸ κέντρον, ὅταν ἀποβάλλῃ ἡ μέλιττα· ἀλλ' ἔκτοτε ἀποθνήσκει.

11. XIII. Εἰσὶ δὲ καὶ ὑμένες ἐν τοῖς ζώοις ἅπασι τοῖς ἐναίμοις. Ομοιος δέ ἐστιν ὁ ὑμὴν δέρματι πυκνῷ καὶ λεπτῷ· ἔστι δὲ τὸ γένος ἕτερον, ὅτε γάρ ἐστι σχιστὸν, ὅτ' ἐκτατόν. Περὶ ἕκαστον δὲ τῶν ὀστῶν, καὶ περὶ ἕκαστον τῶν σπλάγχνων ὁ ὑμήν ἐστι, καὶ ἐν τοῖς μείζοσι, καὶ ἐν τοῖς ἐλάττοσι ζώοις· ἀλλ' ἄδηλοι ἐν τοῖς ἐλάττοσι, διὰ τὸ πάμπαν εἶναι λεπτοὶ καὶ μικροί. Μέγιστοι δὲ τῶν ὑμένων εἰσὶν οἵ τε περὶ τὸν ἐγκέφαλον δύο· ὧν ὁ περὶ τὸ ὀπίσθιον ἰσχυρότερος καὶ παχύτερος τοῦ περὶ τὸν ἐγκέφαλον· ἔπειτ' ὁ περὶ τὴν καρδίαν. Διακοπεὶς δὲ ἀσυμφύεται ψιλὸς ὑμήν· καὶ ψιλούμενα τὰ ὀστᾶ τῶν ὑμένων σφακελίζει.

XIV. Εστι δὲ καὶ τὸ ἐπίπλοον ὑμήν. Εχει δ' ἐπίπλοον ἅπαντα τὰ ἔναιμα· ἀλλὰ τοῖς μὲν πίον, τοῖς δὲ ἀπίμελόν ἐστιν. Εχει δὲ καὶ τὴν ἀρχὴν καὶ τὴν ἐξάρτησιν, ἐν τοῖς ζωοτόκοις καὶ ἀμφόδουσιν, ἐκ μέσης τῆς κοιλίας, ᾗ ἐστιν οἷον ῥαφή τις αὐτῆς· καὶ τοῖς μὴ ἀμφόδουσι δὲ ἐκ τῆς μεγάλης κοιλίας ὡσαύτως.

XV. Εστι δὲ καὶ ἡ κύστις ὑμηροειδὴς μὲν, ἄλλο δὲ γένος ὑμένος, ἔχει γὰρ τάσιν. Εχει δὲ κύστιν ἅπαντα, ἀλλὰ τὰ μὲν ζωοτόκα πάντα· τῶν δ' ὠοτόκων, ἡ χελώνη μόνον. Διακοπεῖσα δὲ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

auſſi que le Scamandre les rend rouſſes ; & que c'eſt pour cela qu'Homere le nomme le Xanthe.

Les Animaux n'ont point de poils intérieurement, non plus qu'en dedans de la main ou ſous le pied : le daſypode ſeul en a ſous les pieds & en dedans des joues. On remarque encore le myſticetus, qui, au lieu de dents, a dans la bouche des ſoies ſemblables à celles du porc. On a dit que les poils ne s'allongoient point par le bout où on les avoit coupés, mais du côté de la racine : à l'égard des plumes, elles ne croiſſent ni du côté où on les a coupées, ni du côté de la racine ; elles tombent. L'aîle de l'abeille, & en général toute aîle qui eſt d'une ſeule piece, ne renaît point quand elle a été arrachée. L'aiguillon de l'abeille ne ſe reproduit point non plus : quand elle l'a perdu elle meurt.

Les membranes ſont des parties qui ſe trouvent dans tous les Animaux qui ont du ſang. La membrane reſſemble à une peau mince & forte : ce n'eſt cependant pas une ſubſtance de même genre, car elle ne peut ſe déchirer, ni s'étendre. Il n'y a ni os ni viſcere qui ne ſoit environné de ſa membrane, ſoit dans les petits Animaux, ſoit dans les grands : mais la délicateſſe & le peu d'épaiſſeur de ces membranes empêche de les appercevoir dans les petits Animaux. Les plus conſidérables des membranes ſont d'abord les deux qui environnent le cerveau, & de ces deux celle qui eſt du côté de l'os eſt plus forte & plus épaiſſe que l'autre ; enſuite la membrane qui entoure le cœur. Une membrane coupée ne ſe réunit point, ſi elle eſt iſolée. Les os ſe gangrennent lorſqu'ils ſont dépouillés de leurs membranes. II. XIII.

L'épiploon eſt du nombre des membranes. Tous les Animaux qui ont du ſang ont l'épiploon, mais les uns l'ont gras, & les autres l'ont ſans graiſſe. Dans les Animaux vivipares qui ont des dents également en haut & en bas, l'épiploon naît du milieu de l'eſtomac, de l'endroit où ce viſcere a une eſpece de ſuture : & c'eſt là qu'il eſt ſuſpendu. Dans les Animaux qui n'ont point de dents ſur le devant de la machoire ſupérieure, il naît du grand eſtomac & y eſt attaché de la même maniere. XIV.

La veſſie eſt encore une ſubſtance membraneuſe, mais d'un genre différent des autres membranes, car elle eſt ſuſceptible de tenſion. La veſſie n'eſt pas une partie commune à tous les Animaux, les vivipares l'ont tous, mais XV.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἀλλ' ἡ κύστις συμφύεται, ἀλλ' ἢ ϖαρ' αὐτὴν τὴν ἀρχὴν τῦ ἐρητῆρος, εἰ μή τι πάμπαν σϖάνιον· γέγονε γάρ τι ἤδη τοιῦτον. Τεθνεώτων μὲν οὐδὲν διίησιν ὑγρόν· ἐν δὲ τοῖς ζῶσι, καὶ ξηρὰς συςάσεις, ἐξ ὧν οἱ λίθοι γίγνονται τοῖς κάμνουσιν. Ενίοις δ' ἤδη καὶ τοιαῦτα συνέςη ἐν τῇ κύςει, ὥςε μηδὲν δοκεῖν διαφέρειν κοςχυλίων.

12. Περὶ μὲν ἓν φλεβὸς, καὶ νεύρου, καὶ δέρματος, καὶ περὶ ἰνῶν καὶ ὑμένων, ἔτι δὲ περὶ τριχῶν, καὶ ὀνύχων, καὶ χηλῆς, καὶ ὁπλῆς, καὶ κεράτων, καὶ ὀδόντων, καὶ ῥύγχους, καὶ χόνδρου, καὶ ὀςῶν, καὶ τῶν ἀνάλογον τούτοις, ἔχει τοῦτον τὸν τρόπον.

XVI. Σὰρξ δὲ καὶ τὸ ϖεριϖλησίαν ἔχον τ' φύσιν τῇ σαρκὶ, ἐν τοῖς ἐναίμοις ϖᾶσίν ἐςι μεταξὺ τοῦ δέρματος καὶ τοῦ ὀςοῦ, καὶ τῶν ἀνάλογον τοῖς ὀςοῖς. Ως γὰρ ἡ ἄκανθα ἔχει ϖρὸς τὸ ὀςοῦν, οὕτω καὶ τὸ σαρκῶδες ϖρὸς τὰς σάρκας ἔχει, τῶν ἐχόντων ὀςᾶ καὶ ἄκανθαν. Εςι δὲ διαιρετὴ ἡ σὰρξ πάντῃ, καὶ οὐχ ὥσϖερ τὰ νεῦρα καὶ αἱ φλέβες, ἐπὶ μῆκος μόνον. Λεπτυνομένων μὲν οὖν τῶν ζώων ἀφανίζονται, καὶ γίγνονται φλεβία καὶ ἶνες· εὐβοσίᾳ δ' ϖλείονι χρωμένων, ϖιμελὴ ἀντὶ σαρκῶν. Εἰσὶ δ' τοῖς μὲν ἔχουσι τὰς σάρκας ϖολλὰς, αἱ φλέβες ἐλάττους καὶ τὸ αἷμα ἐρυθρότερον, καὶ τὰ σϖλάγχνα καὶ κοιλία μικρά· τοῖς δὲ τὰς φλέβας ἔχουσι μεγάλας, καὶ τὸ αἷμα μελάντερον, καὶ σϖλάγχνα μεγάλα, καὶ κοιλία μεγάλη, αἱ δὲ σάρκες ἐλάττους. Γίνεται δ' κατὰ σάρκα ϖίονα τὰ τὰς κοιλίας ἔχοντα μικράς.

13. XVII. Πιμελὴ δ' καὶ ςέαρ διαφέρουσιν ἀλλήλων. Τὸ μὲν γὰρ ςέαρ ἐςὶ θραυςὸν ϖάντῃ, καὶ ϖήγνυται ψυχόμενον· ἡ δὲ ϖιμελὴ χυτὸν καὶ ἄϖηκτον. Καὶ οἱ μὲν ζωμοὶ οἱ τῶν ϖόνων ὑ ϖήγνυνται, οἷον ἵϖϖου, καὶ ὑός· οἱ δὲ τῶν ςέαρ ἐχόντων ϖήγνυνται, οἷον ϖροβάτου καὶ αἰγός. Διαφέρουσι δὲ καὶ τοῖς τόϖοις. Η μὲν γὰρ ϖιμελὴ γίνεται μεταξὺ δέρματος καὶ σαρκός, ςέαρ δ' οὐ γίνεται, ἀλλ' ἡ ἐϖὶ τέλει ἢ σαρκῶν· γίγνεται δ' καὶ τὸ ἐϖίϖλοον

entre

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

entre les ovipares, la tortue ſeule a une veſſie. Les inciſions faites à cette partie ne ſe referment point, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient faites auprès du cou : c'eſt du moins une choſe fort rare, dont cependant on a quelques exemples. Après la mort il ne paſſe plus rien à la veſſie, pas même rien de liquide ; pendant la vie il s'y introduit, outre les liquides, des matieres ſeches qui y forment des calculs, chez ceux qui ſont attaqués de cette maladie. On a vu de pareilles concrétions dont la ſubſtance paroiſſoit ne différer en rien de celle des coquillages.

J'ai détaillé ce qui concerne les veines, les nerfs, la peau, les fibres, les membranes, les poils, les ongles, les cornes des pieds, celles de la tête, les pinces, les dents, le bec des oiſeaux, les cartilages, les os, & ce qui repond à ces différentes parties : je paſſe à la chair. La chair, ou ce qu'on peut y aſſimiler, eſt placée dans tous les Animaux ſanguins entre la peau & les os, ou ce qui leur tient lieu d'os. Car de même que les arrêtes répondent aux os, les Animaux qui ont des arrêtes ont auſſi une partie correſpondante à la chair de ceux qui ont des os. La chair eſt diviſible en tout ſens, & non pas ſeulement ſur ſa longueur, comme les nerfs & les veines. Quand les Animaux maigriſſent, leur chair diſparoît, & ſemble ſe reduire en veines & en fibres ; au contraire, s'ils ont une nourriture fort abondante, la graiſſe prend la place de la chair. Ceux qui ont beaucoup de chair ont les veines petites ainſi que les inteſtins & les viſceres : leur ſang eſt plus rouge. Lorſque les veines ſont groſſes, le ſang eſt plus noir, les viſceres & l'eſtomac grands, la chair en petite quantité. La chair devient graſſe dans les Animaux qui ont l'eſtomac & les inteſtins petits. 12. XVI.

Il ne faut pas confondre la graiſſe avec l'axonge. L'axonge ſe caſſe en tout ſens, & ſe durcit lorſqu'elle refroidit ; au lieu que la graiſſe eſt fluide & ne durcit point. Auſſi du bouillon fait avec du cheval, du porc, ou autres Animaux qui n'ont que de la graiſſe, ne ſe coagule point, à la différence de celui qui eſt fait avec de la brebis, de la chevre, & autres ſemblables. La graiſſe & l'axonge ne ſont pas d'ailleurs placées de même. La graiſſe eſt entre la peau & la chair, l'axonge à l'extrémité des chairs ſeulement. L'épiploon ſe charge de graiſſe ou d'axonge ſelon que l'une ou l'autre 13. XVII.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τοῖς μὲν πιμελώδεσι πιμελῶδες· τοῖς δὲ ϛεατώδεσι ϛεατῶδες. Ἐχει δὲ τὰ μὲν ἀμφόδοντα πιμελήν· τὰ δὲ μὴ ἀμφόδοντα ϛέαρ. Τῶν δὲ σωλάγχνων τὸ ἧπαρ ἐν ἐνίοις τῶν ζώων γίνεται πιμελῶδες, οἷον ϖ ἰχθύων ἐν τοῖς σελάχεσι· ποιοῦσι γὰρ ἔλαιον ἀπ' αὐτῶν, ὃ γίνεται τηκομένων· αὐτὰ ὃ τὰ σελάχη ἐϛὶν ἀπιμελώτατα καὶ κατὰ σάρκα καὶ κατὰ κοιλίαν κεχωρισμένη πιμελῇ· ἔϛι δὲ καὶ τὸ τῶν ἰχθύων ϛέαρ πιμελῶδες, καὶ ὁ πήγνυται. Πάντα δὲ τὰ ζῶα, τὰ μὲν κατὰ σάρκα ἐϛὶ ϖίονα· τὰ ὃ ἀφωρισμένως. Ὅσα ὃ μὴ ἔχει κεχωρισμένην ὑ πιμελὴν, ἧττόν ἐϛι πίονα κατὰ κοιλίαν ϗ ἐπίπλοον, οἷον ἔγχελυς· ὀλίγον γὰρ ϛέαρ ἔχουσι ϖερὶ τὸ ἐπίπλοον. Τὰ δὲ πλεῖϛα γίνεται πίονα κατὰ τὴν ϒαϛέρα, καὶ μάλιϛα τὰ μὴ ἐν κινήϲῃ ὄντα ϖ ζώων. Οἱ δ' ἐγκέφαλοι, ϖ μὲν πιμελωδῶν, λιπαροὶ, οἷον ὑός· ϖ ὃ ϛεατωδῶν, ἀυχμηροί.

Τῶν ὃ σωλάγχνων, ϖερὶ τὰς νεφροὺς μάλιϛα πίονα γίνεται τὰ ζῶα. Ἐϛι δ' ἀεὶ ὁ δεξιὸς ἀπιμελώτερος· κἂν σφόδρα πίονες ὦϲιν, ἐλλείπει τι ἀεὶ κατὰ τὸ μέϲον. Περίνεφρα δὲ γίνεται τὰ ϛεατώδη μᾶλλον, καὶ μάλιϛα τῶν ζώων ϖρόβατον· τοῦτο γὰρ ἀποθνήϲκει ϖ νεφρῶν πάντῃ καλυφθέντων. Γίνεται δὲ ϖερίνεφρα δι' εὐβοσίαν, οἷον τῆς Σικελίας ϖερὶ Λεοντίνους, διὸ καὶ ἐξελαύνουσιν ὀψὲ τὰ ϖρόβατα τῆς ἡμέρας, ὅπως ἐλάτλω λάβωσι τὴν τροφήν.

XVIII. Πάντων δὲ τῶν ζώων κοινόν ἐϛι, τὸ ϖερὶ τὴν κόρην ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς· ἔχουσι γὰρ τοῦτο τὸ μόριον ϛεατῶδες ϖάντα ὅσα ἔχουσι τοιοῦτον τὸ μόριον ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ μὴ εἰσι σκληρόφθαλμα. Ἐϛι δ' ἀγονώτερα τὰ πιμελώδη, καὶ ἄῤῥενα καὶ θήλεα· παίνεται δὲ πάντα ϖρεσβύτερα μᾶλλον, ἢ νεώτερα ὄντα, μάλιϛα δ' ὅταν καὶ τὸ πλάτος καὶ τὸ μῆκος ἔχῃ τοῦ μεγέθους, καὶ εἰς βάθος ἀυξάνηται.

14. XIX. Περὶ ὃ τοῦ αἵματος ὧδε ἔχει. Τοῦτο γὰρ ϖᾶϲιν ἀναγκαιότατον

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

eſt propre à l'animal. La graiſſe appartient aux Animaux qui ont des dents également en haut & en bas : l'axonge à ceux de l'eſpece oppoſée. Le foie eſt un viſcere ſuſceptible de devenir gras dans quelques Animaux, par exemple dans les ſelaques : on tire de l'huile de leur foie en le faiſant fondre ; mais les ſelaques ſont d'ailleurs les Animaux les plus dépourvus de graiſſe. On n'en trouve aucune maſſe ſéparée, ni entre leurs chairs, ni ſur leur eſtomac. On remarque encore que, chez les poiſſons, l'axonge approche de la nature de la graiſſe & ne ſe durcit point. Une obſervation générale, c'eſt que dans tous les Animaux, la graiſſe ou eſt répandue entre les chairs ou en eſt ſéparée. Les Animaux dans leſquels la graiſſe n'eſt point à part ont les inteſtins & l'épiploon moins gras : telle eſt l'anguille qui n'a qu'un peu d'axonge à l'épiploon. La graiſſe de la plûpart des Animaux, ſurtout de ceux qui font peu de mouvement, eſt autour du ventre. La cervelle eſt graſſe dans ceux qui ont de la graiſſe, tels que le porc : ſeche dans ceux qui ont de l'axonge.

De tous les viſceres, ce ſont les reins autour deſquels il s'amaſſe le plus de graiſſe : cependant le rein droit n'en a jamais autant que l'autre, & quelque chargés de graiſſe qu'ils ſoient, il reſte toujours vers le milieu une petite partie qui n'en eſt point couverte. La trop grande quantité de graiſſe autour des reins forme une maladie, à laquelle les Animaux qui ont de l'axonge ſont plus ſujets que les autres, & les brebis ſurtout : ſi l'axonge couvre la totalité de leurs reins, elles meurent. Pour prévenir cette maladie, qui eſt une ſuite de l'abondance des pâturages, tels qu'on les a en Sicile dans les environs de Leontium, on ne fait ſortir les brebis que le ſoir, afin qu'elles prennent moins de nourriture.

Tous les Animaux qui ont une prunelle, & qui n'ont point l'œil ſec & dur, ont le tour de cette prunelle d'une ſubſtance ſebacée. Les Animaux gras ſont moins féconds dans l'un & l'autre ſexe ; en général les Animaux engraiſſent moins lorſqu'ils ſont jeunes, que lorſqu'ils deviennent plus âgés, & particulierement lorſque le corps ayant pris ſa croiſſance en longueur & en largeur ne fait plus qu'augmenter en épaiſſeur. XVIII.

Parlons maintenant du ſang. C'eſt la partie la plus commune & la plus 14. XIX.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ κοινότατον τοῖς ἐναίμοις, καὶ οὐκ ἐπίκτητον, ἀλλ' ὑπάρχει πᾶσι τοῖς μὴ φθειρομένοις. Πᾶν δ' αἷμά ἐστιν ἐν ἀγγείῳ, ἐν ταῖς καλουμέναις φλεψὶν, ἐν ἄλλῳ δὲ οὐδενὶ, πλὴν ἐν τῇ καρδίᾳ μόνον. Οὐκ ἔχει δ' αἴσθησιν τὸ αἷμα ἁπλομένων ἐν οὐδενὶ τῶν ζώων, ὥσπερ οὐδ' ἡ περίτλωσις ἡ ἐν τῇ κοιλίᾳ, οὐδὲ δὴ ὁ ἐγκέφαλος, οὐδ' ὁ μυελὸς, οὐκ ἔχει αἴσθησιν ἁπλομένων. Οπου δ' ἂν τις διέλῃ τὴν σάρκα, γίνεται αἷμα ἐν ζῶντι, ἐὰν μὴ ᾖ διεφθαρμένη ἡ σάρξ. Ἐστι δὲ τὴν φύσιν τὸ αἷμα, τόν τε χυμὸν ἔχον γλυκὺν, ἐάν περ ὑγιὲς ᾖ, καὶ τὸ χρῶμα ἐρυθρόν· τὸ δὲ χεῖρον, ἢ φύσῃ, ἢ νόσῳ, μελάντερον. Καὶ οὔτε λίαν παχὺ, οὔτε λίαν λεπτὸν τὸ βέλτιστον, ἐὰν μὴ χεῖρον, ἢ διὰ φύσιν, ἢ διὰ νόσον ᾖ. Καὶ ἐν μὲν τῷ ζώῳ, θερμὸν καὶ ὑγρὸν ἀεί· ἐξιὸν δὲ ἔξω, πήγνυται πάντων, πλὴν ἐλάφου καὶ τροχοῦ, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιαύτην ἔχει τὴν φύσιν· τὸ δ' ἄλλο αἷμα πήγνυται, ἐὰν μὴ ἐξαιρεθῶσιν αἱ ἶνες· τάχιστα δὲ πήγνυται τὸ τοῦ ταύρου αἷμα πάντων. Ἐστι δὲ τῶν ἐναίμων ταῦτα πολυαιμότερα, τὰ καὶ ἐν αὑτοῖς καὶ ἔξω ζωοτόκα, τῶν ἐναίμων μὲν ὠοτοκούντων δέ. Τὰ δὲ εὖ ἔχοντα, ἢ φύσει, ἢ τῷ ὑγιαίνειν, οὔτε πολὺ λίαν ἔχει, ὥσπερ τὰ πεπωκότα σῶμα πρόσφαλον· ὀλίγον, ὥσπερ τὰ πίονα λίαν. Τὰ γὰρ πίονα, καθαρὸν μὲν ἔχει, ὀλίγον δὲ τὸ αἷμα, καὶ γίνεται πότερα γινόμενα, ἀναιμότερα· ἄναιμον γὰρ τὸ πῖον. Καὶ τὸ μὲν πῖον, ἄσπλον· τὸ δ' αἷμα καὶ τὰ ἔναιμα τάχιστα σήπεται, καὶ τούτων τὰ περὶ τὰ ὀφθαλμούς. Ἐχει δὲ λεπτότατον μὲν αἷμα καὶ καθαρώτατον ἄνθρωπος· παχύτατον δὲ καὶ μελάντατον τῶν ζωοτόκων ταῦρος καὶ ὄνος· καὶ ἐν τοῖς κάτω δὲ μορίοις, ἢ ἐν τοῖς ἄνω, παχύτερον τὸ αἷμα γίνεται καὶ μελάντερον. Σφύζει δὲ τὸ αἷμα ἐν ταῖς φλεψὶν, ἐν ἅπασι πάντη ἅμα τοῖς ζώοις· καὶ ἔστι τῶν ὑγρῶν μὲν καθ' ἅπαν τε τὸ σῶμα τοῖς ζώοις, καὶ αἰεὶ ἕως ἂν ζῇ, τὸ αἷμα μόνον. Πρῶτον δὲ γίνεται τὸ αἷμα τοῖς ζώοις ἐν τῇ καρδίᾳ, καὶ πρινὴ ὅλον διηρθρῶσθαι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

néceſſaire à tous les Animaux que nous appellons ſanguins. Le ſang n'eſt point une partie acceſſoire qu'ils puiſſent acquérir ; il ſe trouve naturellement dans leur corps tant qu'il n'eſt pas putrefié. Tout le ſang eſt renfermé dans des vaiſſeaux que l'on nomme veines, & il ne s'en trouve en aucun autre endroit, excepté dans le cœur ſeul. Le ſang d'aucun animal, tel qu'il ſoit, n'a point de ſenſibilité lorſqu'on le touche, non plus que le cerveau, la moëlle, ni les excrémens lors même qu'ils ſont encore dans les inteſtins. Dans quelque partie qu'on coupe la chair d'un animal vivant, à moins qu'elle ne ſoit gangrenée, il en ſort du ſang. Le ſang a naturellement dans les Animaux qui ſe portent bien, la ſaveur douce, & la couleur rouge : s'il eſt vicié ou naturellement, ou par un effet de la maladie, ſa couleur eſt plus noire : hors le même cas, le ſang de la meilleure qualité ne doit être ni très-épais ni très-clair. Tant que le ſang eſt dans le corps de l'animal, il eſt chaud & liquide : ſorti du corps il ſe coagule, excepté celui du cerf & du daim, & de quelques Animaux qui ſont de même nature. Le ſang des autres ſe coagule à moins qu'on n'en ôte les fibres. Le ſang du taureau eſt le plus prompt de tous à ſe coaguler. Entre les Animaux ſanguins, le ſang abonde plus dans les vrais vivipares que dans les ovipares. Lorſque les Animaux ſont dans un bon état, ſoit par tempérament naturel, ſoit par l'effet du régime, le ſang n'eſt ni extrêmement abondant, comme il l'eſt lorſqu'on vient de boire amplement ; ni en auſſi petite quantité que dans les ſujets très-gras. Les Animaux gras ont le ſang pur, mais ils en ont peu, & plus ils deviennent gras moins ils ont de ſang, car la graiſſe n'en contient point. La graiſſe ne ſe putréfie point, au lieu que le ſang & les parties où il ſe trouve, celles ſurtout qui avoiſinent les os, ſe putréfient facilement. L'homme a le ſang le plus pur & le plus délié : le taureau & l'âne ſont ceux des vivipares qui l'ont le plus épais & le plus noir ; il eſt auſſi plus épais & plus noir dans les parties inférieures que dans les parties ſupérieures. Chez tous les Animaux, le ſang bat dans les veines par tout le corps en même tems : c'eſt le ſeul liquide répandu généralement dans tout le corps de l'animal, & qui s'y trouve toujours tant que l'animal eſt vivant. Le ſang eſt la premiere ſubſtance qui paroît dans les Animaux : il eſt dans le cœur, avant même que le reſte du corps

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὸ σῶμα. Στερισκομένου δ' αὐτοῦ καὶ ἀφιεμένου ἔξω, πλείονος μὲν, σκληρύνεται· πολλοῦ δ' ἄγαν, ἀποθνήσκουσιν· ἐξυγραινομένου δὲ λίαν, νοσοῦσι. Γίνεται γὰρ ἰχωροειδὲς, καὶ διορρέεται οὕτως, ὥστε ἤδη τινὲς ἴδισαν αἱματώδη ἱδρώτα, καὶ ἐξιὸν ἐνίοις ὑπὸ πήγνυται παντελῶς, ἢ διωρισμένως καὶ χωρίς. Τοῖς δὲ καθεύδουσιν, ἐν τοῖς σκότος μέρεσιν ἔλαττον γίνεται τὸ αἷμα· ὥστε καὶ κεντουμένων μὴ ῥεῖν ὁμοίως. Γίνεται δὲ πεπτομένων ἐξ ἰχώρων μὲν, αἷμα· ἐξ αἵματος δὲ, πιμελή. Νενοσηκότος δ' αἵματος, αἱμορροΐς, ἤ τε ἐν ταῖς ῥισὶ, καὶ ἡ περὶ τὴν ἕδραν, καὶ ἰξία. Σηπόμενον δὲ γίνεται τὸ αἷμα ἐν τῷ σώματι πύον, ἐκ δὲ τοῦ πύου ὦρος.

Τὸ δὲ τῶν θηλειῶν αἷμα, πρὸς τὸ τῶν ἀρρένων διαφέρει· παχύτερόν τε γὰρ καὶ μελάντερόν ἐστιν, ὁμοίως ἐχόντων πρὸς ὑγίειαν καὶ ἡλικίαν, ἐν τοῖς θήλεσιν· καὶ ἐπιπολῆς μὲν ἔλαττον ἐν τοῖς θήλεσιν, ἐντὸς δὲ πολυαιμότερον. Μάλιστα δὲ καὶ τῶν θηλέων ζώων, ἡ γυνὴ πολύαιμον· Καὶ τὰ καλούμενα καταμήνια γίνεται πλεῖστα τῶν ζώων ἐν ταῖς γυναιξί· νενοσηκὸς δὲ τοῦτο τὸ αἷμα καλεῖται ῥοῦς. Τῶν δὲ ἄλλων τῶν νοσηματικῶν, ἧττον μετέχουσιν αἱ γυναῖκες· ὀλίγαις δὲ γίνεται ἰξία καὶ αἱμορροΐς, καὶ ἐκ ῥινῶν ῥύσις· ἐὰν δέ τι συμβαίνῃ τούτων, τὰ καταμήνια χείρω γίνεται. Διαφέρει δὲ καὶ κατὰ τὰς ἡλικίας, πλήθει καὶ εἴδει τὸ αἷμα· ἐν μὲν γὰρ τοῖς πάμπαν νέοις, ἰχωροειδές ἐστι καὶ πλεῖον· ἐν δὲ τοῖς γέρουσι, παχὺ, καὶ μέλαν, καὶ ὀλίγον· ἐν ἀκμάζουσι δὲ, μέσως· καὶ πήγνυται ταχὺ τὸ τῶν γερόντων, κἂν ἐν τῷ σώματι ἐπιπολῆς· τοῖς δὲ νέοις οὐ γίνεται τοῦτο. Ἰχὼρ δέ ἐστιν ἄπεπτον αἷμα, ἢ τῷ μὴ πω πεπέφθαι, ἢ τῷ διωρρῶσθαι.

15. XX. Περὶ δὲ μυελοῦ· καὶ γὰρ τοῦτο ἐν τῶν ὑγρῶν ἐνίοις τῶν ἐναίμων ὑπάρχει ζώων. Πάντα δὲ ὅσα φύσει ὑπάρχει ὑγρὰ ἐν τῷ σώματι, ἐν ἀγγείοις ὑπάρχει, ὥσπερ καὶ αἷμα ἐν φλεψὶ, καὶ μυελὸς ἐν ὀστοῖς· τὰ δὲ ἐν ὕμεσι, καὶ δέρμασι, καὶ κοιλίαις.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ſoit formé. Si on perd beaucoup de ſang, on tombe en défaillance ; ſi cette perte eſt très-grande, on meurt : le ſang devenant trop clair on eſt malade. Quelquefois il ſe tourne en lymphe, & eſt tellement ſéreux qu'on a vu des perſonnes en cet état ſuer du ſang. Il arrive dans cette maladie que le ſang ſorti du corps, ou ne ſe coagule point du tout, ou ſe coagule inégalement & par morceaux. Pendant le ſommeil le ſang eſt en moindre quantité aux parties extérieures, enſorte que ſi on les pique il n'en ſort point comme dans un autre tems. Le ſang ſe forme de la lymphe par un effet de la coction, & la graiſſe ſe forme du ſang. C'eſt un vice du ſang qui le fait fluer ou par les narines, ou par le fondement, & qui engendre les varices. Le ſang qui ſe corrompt ſe change en pus, & le pus forme les skirres.

Le ſang des femelles differe de celui des mâles en ce qu'il eſt plus épais & plus noir, les ſujets étant d'ailleurs de même âge & de même ſanté. On remarque encore que les femelles ont moins de ſang à la ſurface de leur corps, mais intérieurement elles en ont davantage. Entre les Animaux femelles il n'en eſt point qui ait plus de ſang, à proportion, que la femme : ſes écoulemens périodiques, autrement ſes mois, ſont plus abondants que ceux des autres femelles ; lorſque le ſang de ces écoulemens eſt vicié, nous leur donnons le nom de flux. Les femmes ſont moins ſujettes que les hommes aux autres maladies qui viennent du ſang : il eſt rare qu'elles ayent des varices, des hémorroïdes & des ſeignemens de nez ; quand elles éprouvent quelqu'un de ces accidens, leurs écoulemens périodiques en ſouffrent. L'âge auſſi fait varier la quantité & la qualité du ſang. Dans le premier âge, il eſt en grande quantité & abondant en lymphe ; dans la vieilleſſe ſa quantité diminue, il épaiſſit & noircit ; dans la force de l'âge il tient le milieu. Le ſang des vieillards ſe coagule aiſément, même dans leur corps : du moins aux extrémités ; ce qui n'arrive pas dans la jeuneſſe. La lymphe eſt un ſang qui manque de coction, ſoit qu'il ne l'ait pas encore éprouvée, ſoit qu'il ait été diſſous depuis.

La moëlle eſt un des liquides qui appartiennent à quelques Animaux de la claſſe des ſanguins. Tous les liquides du corps ſont renfermés dans des vaiſſeaux, le ſang eſt contenu dans les veines, la moëlle dans les os ; les autres liquides ſont ou dans des membranes, ou dans des peaux, ou dans

15. XX.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Γίνεται δὲ ἐν μὲν τοῖς νέοις αἱματώδης πάμπαν ὁ μυελός· πρεσβυτέρων δὲ γενομένων, ἐν μὲν τοῖς πιμελώδεσι πιμελώδης, ἐν δὲ τοῖς σαρκώδεσι σαρκώδης. Οὐ πάντα δ' ἔχει τὰ ὀστᾶ μυελὸν, ἀλλὰ τὰ κοῖλα, καὶ τούτων ἐνίοις οὐκ ἔνεστι. Τὰ γὰρ τῦ λέοντος ὀστᾶ, τὰ μὲν οὐκ ἔχει, τὰ δ' ἔχει πάμπαν μικρόν· διόπερ ἔνιοι οὔ φασιν ὅλως ἔχειν μυελὸν τοὺς λέοντας, ὥσπερ εἴρηται πρότερον. Καὶ ἐν τοῖς ὑείοις δὲ ὀστοῖς, ἐλάττων ἐστὶν, ἐνίοις δ' αὐτῶν πάμπαν οὐκ ἔνεστι.

16. Ταῦτα μὲν οὖν τὰ ὑγρὰ σχεδὸν ἀεὶ σύμφυτά ἐστι τοῖς ζώοις· ὑστερογενῆ δὲ γάλα τε καὶ γονή. Τούτων δὲ τὸ μὲν ἀποκεκριμένον ἅπασιν, ὅταν ἐνῇ, ἐστὶ τὸ γάλα· ἡ δὲ γονὴ οὐ πᾶσιν, ἀλλ' ἐνίοις οἱ καλούμενοι θῆροι, οἷον τοῖς ἰχθύσιν. Ἔχει δὲ, ὅσα ἔχει τὸ γάλα, ἐν τοῖς μαστοῖς· μαστοὺς δ' ἔχει, ὅσα ζωοτοκεῖ καὶ ἐν αὑτοῖς, καὶ ἔξω· οἷον ὅσα τε τρίχας ἔχει, ὥσπερ ἄνθρωπος, καὶ ἵππος· καὶ τὰ κήτη, οἷον δελφὶς, καὶ φώκη, καὶ φάλαινα· καὶ γὰρ ταῦτα μαστοὺς ἔχει καὶ γάλα. Ὅσα δ' ἔξω ζωοτοκεῖ μόνον, ἢ ὠοτοκεῖ, οὐκ ἔχει οὔτε μαστοὺς, οὔτε γάλα, οἷον ἰχθύες καὶ ὄρνιθες. Πᾶν δὲ γάλα ἔχει ἰχῶρα ὑδαλώδη, ὃ καλεῖται ὀρρός· καὶ σωματῶδες, ὃ καλεῖται τυρός· ἔχει δὲ πλείω τυρὸν τὸ παχύτερον τῶν γαλάκτων.

Τὸ μὲν οὖν τῶν μὴ ἀμφοδόντων γάλα πήγνυται, διὸ καὶ τυρεύεται τῶν ἡμέρων· τῶν δ' ἀμφοδόντων οὐ πήγνυται, ὥσπερ οὐδ' ἡ πιμελή, καὶ ἔστι λεπτὸν καὶ γλυκύ. Ἔστι δὲ λεπτότατον μὲν γάλα καμήλου, δεύτερον δὲ ἵππου, τρίτον δὲ ὄνου, παχύτερον δὲ τὸ βόειον. Τῶν μὲν οὖν τῦ ψυχροῦ οὐ πήγνυται τὸ γάλα, ἀλλὰ διορροῦται μᾶλλον· ὑπὸ δὲ τῦ πυρὸς πήγνυται καὶ παχύνεται. Οὐ γίνεται δὲ γάλα, πρὶν ἢ ἔγκυον γένηται, οὐδενὶ τῶν ζώων, ὡς ἐπιτοπολύ· ὅταν δ' ἔγκυον ᾖ, γίνεται μὲν, ἄχρηστον δὲ τὸ πρῶτον καὶ ὕστερον. Μὴ ἐγκύοις δ' οὔσαις, ὀλίγα μὲν ἀπὸ ἐδεσμάτων τινῶν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ βαλλομέναις ἤδη

les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

'es inteſtins. La moëlle dans la jeuneſſe, eſt abſolument ſanguine : lorſque la vieilleſſe vient, la ſubſtance de la moëlle approche ou de celle de la graiſſe, ou de celle de l'axonge ſelon la nature des Animaux. La moëlle ne ſe trouve pas dans tous les os indiſtinctement, mais ſeulement dans ceux qui ſont creux, & encore quelques-uns de ceux-là n'en ont-ils pas : par exemple certains os du lion ſont ſans moëlle, les autres n'en ont que fort peu : c'eſt ce qui fait dire à quelques perſonnes, comme on l'a déja remarqué, que le lion n'a point du tout de moëlle. De même les os du porc n'ont que peu de moëlle, & quelquefois point du tout.

Les liquides dont je viens de parler ſont ordinairement formés en même tems que l'animal ; il en eſt d'autres, le lait & la liqueur ſpermatique, qui n'exiſtent que poſtérieurement à ſa formation. Le lait, lorſque le tems de ſa ſécrétion eſt venu, eſt la même liqueur dans tous les Animaux où il ſe trouve ; quant à la liqueur ſpermatique elle n'eſt pas la même dans tous les Animaux qui en ont. Dans quelques-uns, par exemple dans les poiſſons, le ſperme eſt ce qu'on nomme la laite. Tout animal qui a du lait, l'a dans des mamelles, & les mamelles appartiennent à tout animal parfaitement vivipare, à ceux par exemple qui ont des poils, comme l'homme, le cheval ; & aux cétacés, comme le dauphin, le phoque, la baleine : ceux-ci ont, de même que les premiers, des mamelles & du lait. Quant aux Animaux ovipares ou imparfaitement vivipares, tels que les poiſſons & les oiſeaux, ils n'ont ni mamelles ni lait. Dans le lait, de quelque animal qu'il ſoit, on diſtingue la partie aqueuſe ou le *ſerum*, & la partie caſéeuſe qui a plus de corps. Cette derniere eſt d'autant plus abondante que le lait eſt plus épais. 16.

Le lait des Animaux qui n'ont pas des dents également aux deux machoires, ſe coagule : auſſi le lait des Animaux domeſtiques de cette eſpece ſert-il à faire des fromages. Le lait des autres Animaux ne ſe coagule pas, non plus que la graiſſe : il eſt clair & doux. Le chameau a le lait le plus clair, enſuite la cavalle, puis l'âneſſe ; le plus épais eſt celui de la vache. Le froid ne fait pas cailler le lait, au contraire il le rend plus ſéreux : c'eſt le feu qui le fait prendre & épaiſſir. Le lait ne ſe forme dans aucun animal avant qu'il ait conçu : telle eſt du moins la regle ordinaire ; & le premier lait qui vient alors n'eſt pas bon, non plus que celui qui le ſuit immédiatement. Il y a des alimens capables de donner du lait à des femelles ſans qu'elles

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πρεσβυτέραις προῆλθε, καὶ τοσοῦτον ἤδη τισὶν ὥστ' ἐκτιτθεῦσαι τὸ παιδίον. Καὶ οἱ περὶ τὴν Οἴτην δὲ, ὅσαι ἂν μὴ ὑπομένωσι τὴν ὀχείαν τῶν αἰγῶν, λαμβάνουσιν κνίδην, τρίβουσι τὰ οὔθατα βίᾳ, διὰ τὸ ἀλγεινὸν εἶναι. Τὸ μὲν ἓν πρῶτον, αἱματώδες ἀμέλγουσι, εἶτ' ὑπόπυον, τὸ δὲ τελευταῖον γάλα ἤδη, ἀδὲν ἔλαττον ἢ ὀχευομένων. Τῶν δ' ἀρρένων, ἔν τε τοῖς ἄλλοις ζώοις καὶ ἐν ἀνθρώπῳ, ὡς ἐπιτοπολὺ ἀ γίνεσθαι γάλα, ἔν τισι δὲ γίνεσθαι· ἐπεὶ καὶ ἐν Λήμνῳ αἶξ ἐκ τῶν μαστῶν, οὓς ἔχει δύο ἄρρεν παρὰ τὸ αἰδοῖον, γάλα ἠμέλγετο τοσοῦτον, ὥστε γίνεσθαι τροφαλίδας, καὶ πάλιν ὀχεύσαντος, τῷ ἐκ τούτου γενομένῳ, συνέβαινε ταὐτόν. Αλλὰ τὰ μὲν τοιαῦτα, ὡς σημεῖα ὑπολαμβάνουσιν· ἐπεὶ καὶ τῷ ἐν Λήμνῳ ἀνεῖλεν ὁ θεὸς μαντευσαμένῳ, ἐπίκλησιν ἔσεσθαι χρημάτων. Εν δὲ τοῖς ἀνδράσι μεθ' ἥβην ἐνίοις ἐκθλίβεσθαι ὀλίγον, βδαλλομένοις δὲ, καὶ πολὺ ἤδη τισὶ προῆλθεν. Υπάρχει δ' ἐν τῷ γάλακτι λιπαρότης, ἢ καὶ ἐν τοῖς πεπηγόσι γίνεσθαι ἐλαινώδης. Εἰς δὲ τὸ προβάτειον ἐν Σικελίᾳ, καὶ ὅπου πλεῖον, αἴγειον μιγνύουσι. Πήγνυται δ' μάλιστα, ἀ μόνον τὸ τυρὸν ἔχον πλεῖστον, ἀλλὰ καὶ τὸ αὐχμηρόταλον ἔχον. Τὰ μὲν ἓν πλέον ἔχει γάλα, ἢ ὅσον εἰς τὴν ἐκτροφὴν τῶν τέκνων, καὶ εἰς τύρευσιν χρήσιμον καὶ ἀπόθεσιν· μάλιστα μὲν τὸ προβάτειον καὶ τὸ αἴγειον, ἔπειτα δ' τὸ βόειον· τὸ δὲ ἵππειον καὶ τὸ ὄνειον, μίγνυται εἰς τὸν Φρύγιον τυρόν· ἔστι δὲ τυρὸς πλείων ἐν τῷ βοείῳ, ἢ ἐν τῷ αἰγείῳ· γίνεσθαι γάρ φασιν οἱ νομεῖς, ἐκ μὲν ἀμφορέως αἰγείας γάλακτος, τρυφαλίδας ὀβολιαίας, μιᾶς δεούσης, εἴκοσιν· ἐκ δ' βοείας, τριάκοντα· τὰ δ' ὅσον τοῖς τέκνοις ἱκανὸν, πλῆθος δὲ ἀδὲν, οὔτε χρήσιμον εἰς τύρευσιν, οἷον πάντα τὰ πλείους ἔχοντα μαστοὺς δυοῖν, ἀδενὸς γὰρ τούτων οὔτε πλῆθός ἐστι γάλακτος, οὔτε τυρεύεται τὸ γάλα.

Πήγνυσι δὲ τὸ γάλα ὀπός τε συκῆς, καὶ πυετία. Ο μὲν ἓν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ayent conçu, mais cela eſt rare ; cependant on a fait venir du lait à des femmes déja âgées en les tetant, & même on en a vu avoir aſſez de lait par ce moyen pour nourrir un enfant. Auprès du mont Œta, lorſque les chevres n'ont pas reçu le mâle, on leur frotte les mamelles avec de l'ortie, aſſez fortement pour exciter de la douleur, & on les trait. La premiere liqueur eſt ſanguinolente : enſuite il vient une eſpece de pus, & enfin du lait qui ne le cede point à celui des chevres qui ont été couvertes. Les mâles, ſoit dans l'eſpece humaine, ſoit parmi les autres Animaux, n'ont généralement point de lait : néanmoins il y a quelques exemples contraires. A Lemnos un bouc donnoit par les mamelles, que ces Animaux ont au nombre de deux près de la verge, du lait aſſez abondamment pour en faire de petits fromages. On lui fit couvrir une femelle, & il en vint un bouc qui eut également du lait. Mais ces ſingularités ſont regardées comme des préſages : l'Oracle ayant été conſulté ſur le bouc de Lemnos, le Dieu répondit qu'il annonçoit un accroiſſement de fortune. On voit auſſi des hommes, parvenus à l'âge de puberté, donner un peu de lait quand on preſſe leurs mamelles, & quelquefois, en les ſuçant, on en a fait venir beaucoup. Le lait a une certaine graiſſe qui ſe tourne en huile après qu'il eſt caillé. En Sicile & dans les autres lieux où le lait de chevres eſt abondant, on le mêle avec celui de brebis. Ce n'eſt pas ſeulement à raiſon de la plus grande abondance des parties caſéeuſes que le lait ſe coagule plus fortement, c'eſt auſſi à raiſon de ce qu'il eſt plus chaud & plus ſec. Il y a des Animaux qui ont du lait au delà de ce que demande la nourriture de leurs petits, & cet excédent fournit des fromages bons à garder. Le plus propre à cet uſage eſt le lait de brebis & de chevre, enſuite celui de vache. On mêle le lait de cavalle & le lait d'aneſſe pour faire le fromage de Phrygie. Le lait de vache a plus de parties caſéeuſes que le lait de chevre, puiſqu'au rapport des bergers on tire d'une amphore de lait de chevre dix-neuf fromages d'une obole piece, au lieu qu'une égale quantité de lait de vache en donne trente pareils. D'autres Animaux n'ont de lait abſolument que ce qu'il en faut pour leurs petits : ils n'en ont point de ſurabondant, & ce lait ne ſeroit pas propre à faire des fromages. Tels ſont tous les Animaux qui ont plus de deux mamelles, leur lait eſt peu abondant, & ne ſe réduit point en fromages.

On ſe ſert pour cailler le lait du ſuc de figuier, ou de la préſure. Le ſuc

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὀπὸς, εἰς ἔριον ἐξοπιαθεὶς, ὅταν ἐκπλυθῇ πάλιν τὸ ἔριον εἰς
XXI. γάλα ὀλίγον· τοῦτο γὰρ κεφαννύμενον, ἐκπήγνυσιν. Ἡ δὲ πυελία, γάλα ἐστί· τῶν γὰρ ἔτι θηλαζόντων ἐστὶν ἐν τῇ κοιλίᾳ. Γίνεται δὲ ἡ πυετία, γάλα ἔχον ἐν ἑαυτῷ πῦρ, ὃ ἐκ τῆς τοῦ ζώου θερμότητος, πεπτομένου τοῦ γάλακτος, γίνεται. Ἔχει δὲ πυετίαν τὰ μὲν μηρυκάζοντα πάντα, τῶν δ' ἀμφοδόντων δασύπους. Βελτίον δ' ἐστὶν ἡ πυετία, ὅσῳ ἂν ᾖ παλαιοτέρα· συμφέρει γὰρ πρὸς τὰς διαῤῥοίας ἡ τοιαύτη μάλιστα, καὶ ἡ τοῦ δασύποδος· ἀρίστη δὲ πυετία ἡ τοῦ νεβροῦ.

Διαφέρει δὲ τὸ πλέον ἢ ἔλαττον βάλλεσθαι γάλα, τῶν ἐχόντων γάλα ζώων, κατά τε τὰ μεγέθη τῶν σωμάτων, καὶ τὰς τῶν ἐδεσμάτων διαφοράς. Οἷον ἐν Φάσῃ μέν ἐστι βοίδια μικρὰ, ὧν ἕκαστον βάλλεται γάλα πολύ· αἱ δὲ Ἠπειρωτικαὶ βόες αἱ μεγάλαι, βάλλονται ἑκάστη ἀμφορέα καὶ τέτταρα ἥμισυ, κατὰ τὰς δύο μαστούς. Ὁ δὲ βάλλων ὀρθὸς ἕστηκεν, ἢ μικρὸν ἐπικύπτων, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἂν ἐφικέσθαι καθήμενος. Γίνεται δὲ, ἔξω ὄνου, καὶ τ' ἄλλα μεγάλα τετράποδα ἐν τῇ Ἠπείρῳ· μέγιστοι δὲ οἱ βόες καὶ οἱ κύνες. Νομῆς δὲ δέονται τὰ μεγάλα πλείονος· ἀλλ' ἔχει πολλὴν ἡ χώρα τοιαύτην εὐβοσίαν, καὶ καθ' ἑκάστην ὥραν ἐπιτηδείους τόπους. Μέγιστοι δὲ οἵ τε βόες εἰσὶ, καὶ τὰ πρόβατα τὰ καλούμενα Πυῤῥικὰ, τὴν ἐπωνυμίαν ἔχοντα ταύτην ἀπὸ Πύῤῥου τοῦ βασιλέως. Τῆς δὲ τροφῆς, ἡ μὲν σθένυσι τὸ γάλα, οἷον ἡ Μηδικὴ πόα, καὶ μάλιστα τοῖς μηρυκάζουσι· ποιεῖ δὲ πολὺ ἕτερα, οἷον κύτισος καὶ ὄροβοι· πλὴν κύτισος μὲν ὁ ἀνθῶν οὐ συμφέρει, πίμπρησι γάρ· οἱ δὲ ὄροβοι ταῖς κυήσαις οὐ συμφέρουσι· τίλλουσι γὰρ χαλεπώτερον. Ὅλως δὲ τὰ φαγεῖν δυνάμενα τῶν τετραπόδων, ὥσπερ καὶ πρὸς τὴν κτῆσιν συμφέρει, καὶ βάλλεται πολὺ τροφὴν ἔχοντα. Πολὺ δὲ γάλα ποιεῖ καὶ τῶν φυσωδῶν ἔνια προσφερόμενα, οἷον καὶ κυάμων πλῆθος οἷ, καὶ αἶγι, καὶ βοὶ, καὶ χιμαίρᾳ· ποιεῖ γὰρ καθιέναι τὸ ἔθαρ. Σημεῖον

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de figuier ſe recueille ſur de la laine après une inciſion faite à l'arbre, on lave la laine dans un peu de lait, & en mêlant enſuite ce lait avec d'autre, il le fait prendre. La préſure eſt un véritable lait ; puiſqu'on la trouve dans XXI.
l'eſtomac des Animaux qui tettent encore : c'eſt un lait qui contient des particules ignées, formées par la chaleur de l'animal qui en a opéré la coction. Tous les Animaux qui ruminent donnent de la préſure, le daſypode parmi ceux qui ont des dents également aux deux machoires en donne auſſi. Plus la préſure eſt ancienne, meilleure elle eſt : & c'eſt cette préſure ancienne qu'on préfere, ainſi que celle du daſypode, pour guérir le flux de ventre. La préſure qu'on tire de l'eſtomac du faon eſt excellente.

Les Animaux qui ont du lait en donnent plus ou moins ſelon la grandeur de leur corps, & ſelon les différents aliments dont ils ſe nourriſſent. Il y a ſur les bords du Phaſe de petites vaches qui donnnent beaucoup de lait. Les grandes vaches d'Epire en donnent chacune une amphore & demie lorſqu'on tire les deux mamelles. Celui qui les trait ſe tient debout, ou ſeulement un peu courbé : aſſis, il ne pourroit pas atteindre le pis. Dans l'Epire tous les quadrupedes, excepté l'âne, ſont grands : ſur-tout le bœuf & le chien. Ils ont auſſi beſoin de plus de nourriture, mais les pâturages de cette contrée ſont gras & abondans, & dans chaque ſaiſon le bétail trouve des endroits où il s'accommode. Les bœufs & les brebis appellées Pyrrhiques, du nom du Roi Pyrrhus, ſurpaſſent encore les autres en grandeur. Certains aliments font perdre le lait, la luzerne par exemple, ſur-tout aux Animaux qui ruminent ; d'autres en augmentent la quantité, comme l'ers & le cytiſe, mais le cytiſe en fleur n'eſt pas bon, il brûle. L'ers ne vaut rien non plus aux femelles pleines, il rend leur délivrance plus difficile. Les Animaux qui mangent beaucoup ſont, en général, d'un meilleur produit que les autres, ils donnent du lait abondamment lorſqu'on les nourrit bien. La quantité du lait augmente encore par l'uſage de certains aliments qui contiennent beaucoup d'air : par exemple des feves données en quantité aux brebis, aux vaches, aux chevres, à celles-ci même dès la premiere année, leur allongent les mamelles. C'eſt un ſigne que le lait ſera abondant

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὃ τῦ γάλα πλεῖον γενήσεσθαι, ὅταν πρὸ τῦ τόκυ τὸ ἔθαρ βλέπῃ κάτω. Γίνεται δὲ πολὺν χρόνον γάλα πᾶσι τοῖς ἔχουσιν, ἂν ἀνόχευτα διατελῇ, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔχωσι· μάλιστα δὲ τῶν τετραπόδων πρόβατα, ἀμέλγεται γὰρ μῆνας ὀκτώ· ὅλως δὲ τὰ μηρυκάζοντα γάλα πολὺ καὶ χρήσιμον εἰς τυρείαν ἀμέλγεται. Περὶ δὲ Τορώνην αἱ βόες ὀλίγας ἡμέρας πρὸ τῦ τόκου διαλείπουσι, τὸν δ' ἄλλον χρόνον πάντα ἔχουσι γάλα. Τῶν δὲ γυναικῶν τὸ πελιδνότερον γάλα, βέλτιον τῦ λευκοῦ τοῖς τιτθευομένοις· καὶ αἱ μέλαιναι τῶν λευκῶν ὑγιεινότερον ἔχουσι. Τροφιμώτερον μὲν ἂν τὸ πλεῖστον ἔχον τυρόν· ὑγιεινότερον δὲ τοῖς παιδίοις, τὸ ἔλαττον.

17. XXII. Σπέρμα δὲ προίενται τὰ ἔχοντα αἷμα ἅπαντα· τί δὲ συμβάλλεται εἰς τὴν γένεσιν, καὶ ὅπως, ἐν ἄλλοις λεχθήσεται. Πλεῖστον δὲ, κατὰ τὸ σῶμα, ἄνθρωπος προίεται. Ἐστι δὲ τῶν μὲν ἐχόντων τρίχας, γλίσχρον· τῶν δὲ ἄλλων ζώων, ἐξ ἔχει γλισχρότητα· λευκὸν δὲ πάντων. Αλλ' Ηρόδοτος διέψευσται γράψας τοὺς Αἰθίοπας προίεσθαι μέλαιναν τὴν γονήν. Τὸ δὲ σπέρμα ἐξέρχεται μὲν λευκὸν καὶ παχὺ, ἂν ᾖ ὑγιεινόν· θύραζε δ' ἐλθὸν, λεπτὸν γίνεται καὶ μέλαν. Εν δὲ τοῖς πάγοις ἐ πήγνυται, ἀλλὰ γίνεται πάμπαν λεπτὸν καὶ ὑδατῶδες, καὶ τὸ χρῶμα καὶ τὸ πάχος. Υπὸ δὲ τῦ θερμῦ πήγνυται καὶ παχύνεται· καὶ ὅταν ἐξίῃ χρονίσαν ἐν τῇ ὑστέρᾳ, παχύτερον ἐξέρχεται, ἐνίοτε δὲ ξηρὸν καὶ συνεστραμμένον. Καὶ τὸ μὲν γόνιμον, ἐν τῷ ὕδατι χωρεῖ κάτω· τὸ δ' ἄγονον διαχεῖται. Ψευδὲς δ' ἐστὶ καὶ ὃ ὁ Κτησίας γέγραφε περὶ τῆς γόνης ἢ ἐλεφάντων.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

lorſqu'avant qu'une femelle mette bas ſes mamelles pendent vers la terre. Les Animaux qui ont du lait, en ont long-tems, pourvu qu'on les éloigne du mâle & qu'on les ſoigne bien. Les brebis conſervent leur lait plus long-tems que les autres quadrupedes, on peut les traire pendant huit mois. Généralement parlant, les Animaux ruminants ont beaucoup de lait, & il eſt bon à faire des fromages. Les vaches des environs de Torone ne ceſſent d'avoir du lait que peu de jours avant de mettre bas, elles en ont tout le tems qu'elles ſont pleines. Chez les femmes, le lait qui approche du livide vaut mieux pour l'enfant que celui qui eſt abſolument blanc : le lait des brunes eſt plus ſain que celui des blondes. S'il abonde en parties caſéeuſes, il eſt plus nourriſſant, mais il eſt plus ſalubre pour les enfans lorſqu'elles y ſont en moindre quantité.

17. XXII. La liqueur ſpermatique appartient à tous les Animaux qui ont du ſang : on dira ailleurs en quoi & comment elle ſert à la génération : l'homme en fournit plus qu'aucun autre animal par proportion au volume de ſon corps. Le ſperme eſt viſqueux dans les Animaux qui ont du poil : il n'a pas cette viſcoſité dans les autres, mais dans tous ſa couleur eſt blanche, & Hérodote ſe trompe en écrivant que les Ethiopiens l'ont noir. Le ſperme, s'il eſt dans un état ſain, eſt blanc & épais au moment où il ſort : il noircit & devient clair lorſqu'il eſt dehors. Le froid, fut-il aſſez fort pour faire geler, ne le coagule point, au contraire il devient plus liquide ; il prend la couleur & la conſiſtance de l'eau. La chaleur le condenſe & le coagule : s'il ſort de la matrice après y être reſté quelque tems, il eſt plus épais, & quelquefois il en ſort en rouleaux ſecs. Le ſperme qui eſt prolifique tombe au fonds de l'eau : s'il ne l'eſt pas il s'étend ſur la ſurface. Ctéſias a rapporté ſur le ſperme de l'Eléphant des obſervations qui ſont fauſſes.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE QUATRIEME.

Sujet de ce Livre.

Les trois Livres précedents ont fait connoître l'Homme & les autres Animaux que le ſang, cette partie eſſentielle à leur être comme au ſien, raſſemble avec lui dans une même claſſe. Il eſt maintenant queſtion d'Animaux d'une claſſe différente : Ariſtote va décrire ceux qui n'ont point de ſang. Dans cette ſeconde claſſe ainſi que dans celle des Animaux qui ont du ſang, combien de genres divers ! Là on a vu ſe ſuccéder l'Homme, les quadrupedes vivipares & ovipares, les ſinges, les oiſeaux, les poiſſons, les reptiles ; ici les molluſques, les cruſtacées, les teſtacées, les inſectes, paſſent ſous les yeux les uns à la ſuite des autres ; & de même qu'à l'égard des Animaux qui ont du ſang, Ariſtote a décrit leurs parties extérieures & leurs parties intérieures, les parties organiques qui conſtituent l'enſemble de leur corps & les parties ſimples qui en ſont les élemens ; il décrira auſſi par rapport aux Animaux qui n'ont point de ſang, les parties qui ſe découvrent en les conſidérant à l'extérieur, & celles que l'œil n'apperçoit qu'en pénétrant juſques dans leur intérieur ; il fera l'énumération du petit nombre de

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de leurs parties organiques & il développera la nature des élémens qui entrent dans leur ſubſtance.

Ces détails particuliers aux Animaux qui n'ont point de ſang n'occupent qu'une portion du quatrieme Livre. Il comprend une ſeconde partie plus générale dans ſon objet que la premiere, en ce qu'Ariſtote y parle indifféremment des Animaux de quelque claſſe qu'ils ſoient: il y traite des ſenſations des Animaux, de leur voix, de leur ſommeil & de leur veille, de la différence des ſexes. Tous n'ont point les mêmes ſenſations, tous n'ont pas celles qu'ils poſſédent au même dégré de perfection. La voix eſt ſuſceptible de divers tons, & il y a des Animaux qui ſont abſolument muets. Le ſommeil & la veille ne partagent pas toujours la durée de leur exiſtence de la même maniere. La différence des ſexes n'a pas également lieu chez tous: & la variété à ces égards n'eſt pas moins intéreſſante que l'eſt celle qu'on remarque entre les parties conſtitutives des individus de chaque eſpece.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

ΤΟ Δ.

1. ΠΕΡΙ μὲν ἓν τ᾽ ἐναίμων ζώων, ὅσα τε κοινὰ ἔχουσι μέρη, καὶ ὅσα ἴδια ἕκαστον γένος, καὶ τ᾽ ἀνομοιομερῶν καὶ τῶν ὁμοιομερῶν, καὶ ὅσα ἐντὸς, καὶ ὅσα ἐκτὸς, εἴρηται πρότερον· περὶ δὲ τῶν ἀναίμων ζώων νυνὶ λεκτέον. Ἐστι δὲ γένη πλείω· ἓν μὲν, τὸ τῶν καλουμένων μαλακίων· ταῦτα δ᾽ ἐστὶν, ὅσα ἄναιμα ὄντα, ἐκτὸς ἔχει τὸ σαρκῶδες, ἐντὸς δὲ τὸ στερεὸν, καθάπερ καὶ τὰ ἔναιμα, οἷον τὸ τῶν σηπιῶν γένος. Ἓν δὲ τὸ τ᾽ μαλακοστράκων· ταῦτα δ᾽ ἐστὶν, ὅσα τὸ μὲν στερεὸν ἐκτὸς ἔχουσιν, ἐντὸς δὲ τὸ μαλακὸν καὶ σαρκῶδες· τὸ δὲ σκληρὸν αὐτῶν ἐστιν οὐ θραυστὸν, ἀλλὰ φλαστόν· οἷόν ἐστι τό τε τῶν καράβων γένος καὶ τὸ τ᾽ καρκίνων. Ἓν δὲ τὸ τ᾽ ὀστρακοδέρμων· τοιαῦτα δ᾽ ἐστὶν ὧν ἐντὸς μὲν τὸ σαρκῶδές ἐστιν, ἐκτὸς δὲ τὸ στερεὸν, θραυστὸν δὲ μὴ καλακτὸν ἀλλ᾽ ἢ φλαστόν. Τοιοῦτο δὲ τὸ τῶν κόχλων, καὶ τὸ τῶν ὀστρέων γένος ἐστί. Τέταρτον δὲ, τὸ τ᾽ ἐντόμων, ὃ πολλὰ καὶ ἀνόμοια εἴδη περιείληφε ζώων. Ἐστι δ᾽ ἔντομα ὅσα, καλὰ τ᾽ ἔντομα, ἐστὶν ἐντομὰς ἔχοντα, ἢ ἐν τοῖς ὑπτίοις, ἢ ἐν τοῖς στερνέσιν, ἢ ἐν ἀμφοῖν· καὶ οὔτε ὀστῶδες ἔχει κεχωρισμένον, οὔτε σαρκῶδες, ἀλλὰ μέσον ἀμφοῖν· τὸ σῶμα γὰρ ὁμοίως καὶ ἔσω καὶ ἔξω σκληρόν ἐστιν αὐτῶν. Ἐστι δ᾽ ἔντομα καὶ ἄπτερα, οἷον ἴξλος καὶ σκολόπενδρα· καὶ πτερωτὰ, οἷον μέλιττα, καὶ μηλολόνθη, καὶ σφήξ· καὶ ταὐτὸ δ᾽ γένος αὐτῶν ἐστι καὶ πτερωτὸν καὶ ἄπτερον· οἷον μύρμηκές εἰσι καὶ πτερωτοὶ καὶ ἄπτεροι, καὶ αἱ καλούμεναι πυγολαμπίδες.

2. Τῶν μὲν ἓν μαλακίων καλυμένων, τὰ μὲν ἔξω μόρια, ταῦ-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE QUATRIEME.

J'AI parlé des Animaux qui ont du ſang ; j'ai traité des parties qui ſont communes à tous ou propres à chaque genre, des parties ſimilaires & des parties compoſées, des parties internes & des parties externes : paſſons aux Animaux qui n'ont point de ſang. Il y en a pluſieurs genres. Le premier eſt celui qu'on nomme des *molluſques ;* ce ſont, parmi les Animaux qui n'ont point de ſang, ceux dont les parties charnues ſont au dehors, & les parties ſolides en dedans, ainſi qu'elles ſe trouvent chez les Animaux ſanguins : tel eſt le genre des ſeches. Un ſecond genre eſt celui des *cruſtacées :* ceux-ci ont les parties ſolides au dehors, les parties molles & charnues au dedans. Leurs parties ſolides ſe rompent plutôt qu'elles ne ſe briſent. Tel eſt le genre des langouſtes & des cancres. Les *teſtacées* forment un troiſiéme genre. Ils ont auſſi les parties charnues au dedans, les parties ſolides au dehors ; & celles-ci ſont de nature à ne ſe pas rompre ſimplement, mais à ſe briſer & ſe caſſer en morceaux : de ce genre ſont les limaçons & les huitres. Le quatriéme genre eſt celui des *inſectes* qui renferme un grand nombre d'eſpeces différentes. Il eſt compoſé, comme l'indique le nom même, des Animaux dont le corps eſt partagé par des inciſions ou en deſſus, ou en deſſous, ou ſur le deſſus & le deſſous également. On ne peut pas dire de ceux-là qu'ils ayent ni les parties ſolides, ni la chair ſéparément ou en dedans ou en dehors : ils tiennent le milieu entre les deux genres, & leur corps eſt ferme en dedans & en dehors. Il y a des inſectes ſans aîles, par exemple l'iule, & la ſcolopendre ; d'autres aîlés, comme l'abeille, le ſcarabée, la guepe. Quelquefois le même genre comprend des inſectes aîlés & non aîlés : c'eſt ainſi qu'il y a des fourmis ſans aîles, & d'autres avec des aîles : tels ſont auſſi ces inſectes qu'on nomme cu-luiſans. I.

Les molluſques offrent à l'extérieur les parties que voici. D'abord, ce 2.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τά ἐστιν· ἓν μὲν οἱ καλάμφοι ὠόδες· δεύτερον δὲ, τούτων ἐχομένη, ἡ κεφαλή· τρίτον δὲ τὸ κύτος, ὃ περίεχει πᾶν τὸ σῶμα, καὶ καλοῦσιν αὐτὸ κεφαλήν τινες οὐκ ὀρθῶς καλοῦντες· ἔτι δὲ πτερύγια κύκλῳ περὶ τὸ κύτος. Συμβαίνει δ' ἐν πᾶσι τοῖς μαλακίοις μεταξὺ τῶν ποδῶν καὶ τῆς γαστρὸς εἶναι τὴν κεφαλήν. Πόδας μὲν οὖν ὀκτὼ πάντ' ἔχει, καὶ τέτρας δικοτύλους πάντα, πλὴν ἑνὸς γένους πολυπόδων. Ἰδίᾳ δ' ἔχουσιν αἵ τε σηπίαι, καὶ αἱ τευθίδες, καὶ οἱ τευθοὶ, δύο προβοσκίδας μακρὰς καὶ ἐπ' ἄκρων τραχύτητα ἐχούσας δικότυλον, αἷς προσάγονταί τε καὶ λαμβάνουσιν εἰς τὸ στόμα τὴν τροφήν. Καὶ ὅταν χειμὼν ᾖ, βαλλόμεναι πρός τινα πέτραν, ὥσπερ ἄγκυραν, ὑποσαλεύουσι. Τοῖς δὲ πτερυγίοις ἃ ἔχουσι περὶ τὸ κύτος νέουσιν. Ἐπὶ δὲ τῶν ποδῶν αἱ κοτυληδόνες ἅπασίν εἰσιν. Ὁ μὲν οὖν πολύπους, καὶ ὡς ποσὶ, καὶ ὡς χερσὶ, χρῆται ταῖς πλεκτάναις. Προσάγει μὲν ἓν ταῖς δυσὶ, ταῖς ὑπὲρ τοῦ στόματος· τῇ δ' ἐσχάτῃ τῶν πλεκτανῶν, ἡ ἐστιν ὀξυτάτη τε καὶ μόνη περίλευκος αὐτῶν, καὶ ἐξ ἄκρου δικρόα, ἔστι δ' αὐτὴ ἐπὶ τῇ ῥάχει· καλεῖται δὲ ῥάχις τὸ λεῖον, ὃ πρόσω αἱ κοτυληδόνες εἰσί· ταύτῃ τῇ πλεκτάνῃ χρῆται ἐν ταῖς ὀχείαις. Πρὸ τοῦ κύτους δὲ, ὑπὲρ τῶν πλεκτανῶν, ἔχουσι κοῖλον αὐλὸν, ᾧ τὴν θάλασσαν ἀφιᾶσι δεξάμφοι τῷ κύτει, ὅταν τι τῷ στόματι λαμβάνωσι. Μεταβάλλει δὲ τοῦτο ὁτὲ μὲν εἰς τὰ δεξιὰ, ὁτὲ δὲ εἰς τὰ εὐώνυμα. Ἀφιᾶσι δὲ καὶ τὸν θολὸν ταύτῃ. Νεῖ δὲ πλάγιος, ἐπὶ τὴν καλουμένην κεφαλὴν σκελεῖνων τὰς πόδας· οὕτω δὲ νέοντι συμβαίνει προορᾶν μὲν εἰς τὸ πρόσθεν· ἐπάνω γάρ εἰσιν οἱ ὀφθαλμοί· τὸ δὲ στόμα ἔχει ὄπισθεν· τὴν δὲ κεφαλὴν, ἕως ἂν ζῇ, σκληρὰν ἔχει, καθάπερ ἐμπεφυσημένῳ. Ἀπτεται δὲ καὶ κατέχει ταῖς πλεκτάναις ὑπλίαις· καὶ ὁ μεταξὺ τῶν ποδῶν ὑμὴν διαλέταται πᾶς. Ἐὰν δὲ εἰς τὴν ἄμμον ἐμπέσῃ, οὐκ ἔτι δύναται κατέχειν.

Ἔχουσι δὲ διαφορὰν, οἵ τε πολύποδες, καὶ τὰ εἰρημένα τῶν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

qu'on nomme leurs pieds. Après les pieds, la tête qui les ſuit ; troiſiémement le tronc qui couvre le reſte de leur corps, & que quelques-uns appellent la tête, mais mal à propos ; enfin les nageoires qui entourent le tronc. Il eſt commun à tous les mollusques d'avoir la tête placée entre les pieds & le ventre, & d'avoir huit pieds : tous, excepté un ſeul genre de polypes, ont à ces pieds une double cellule. Il eſt particulier à la ſeche, au grand & au petit calmar d'avoir deux trompes longues & terminées par une aſpérité qui a double cellule : elles leur ſervent pour ſaiſir leur nourriture & la porter à la bouche. S'il s'éleve une tempête, ces Animaux jettent leurs trompes ſur un rocher, comme une ancre qui les aſſure contre les flots. Pour ſe mouvoir dans l'eau ils ſe ſervent des nageoires qui environnent leur tronc. Les pieds de tous les mollusques ont des cellules, & ces membres ſervent au polype de pieds & de mains. Les deux qui ſont au deſſus de ſa bouche y portent les alimens ; le dernier, le plus pointu de tous, le ſeul qui ſoit blanchâtre & ſéparé en deux à ſon extrémité, lui ſert dans l'accouplement. Il eſt placé ſur l'épine : on nomme ainſi dans le polype la partie liſſe ſur le devant de laquelle commencent les cellules. En avant du tronc & au deſſus des bras, eſt un canal par lequel les polypes rejettent l'eau qui paſſe dans leur corps quand ils ouvrent la bouche pour ſaiſir leur proie. Ils le dirigent tantôt à droite, tantôt à gauche, & c'eſt par ce même canal qu'ils jettent leur encre. Le polype nage de côté, en étendant les pieds vers ce qu'on appelle ſa tête : il voit ainſi ce qui eſt devant lui, ſes yeux étant en haut ; pour ſa bouche, elle eſt en arriere. Tant qu'il vit ſa tête eſt ferme, & comme ſi elle étoit enflée. Il ſaiſit ſa proie & la retient avec le dedans de ſes bras ; la membrane qui eſt entre eux s'étend alors toute entiere : mais s'il ſe trouve ſur le ſable il ne peut plus retenir ce qu'il avoit ſaiſi.

Les polypes comparés avec les autres mollusques différent d'eux en ce

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μαλακίων. Τῶν μὲν γὰρ πολυπόδων, τὸ μὲν κύτος μικρὸν, οἱ δὲ πόδες, μακροί εἰσι· τῶν δὲ, τὸ μὲν κύτος μέγα, οἱ δὲ πόδες βραχεῖς, ὥστε μὴ πορεύεσθαι ἐπ' αὐτοῖς. Αὐτῶν δὲ πρὸς αὐτὰ, τὸ μὲν μακρότερόν ἐστιν ἡ τευθὶς, ἡ δὲ σηπία πλατύτερον. Τῶν δὲ τευθίδων, οἱ τευθοὶ καλούμενοι ἐπιπολὺ μείζους· γίγνονται γὰρ καὶ πέντε πήχεων τὸ μέγεθος· γίγνονται δὲ καὶ σηπίαι ἔνιαι δεκάπηχεις· καὶ πολυπόδων πλεκτάναι τηλικαῦται, καὶ μείζους ἐπὶ τὸ μέγεθος· ἔστι δὲ τὸ γένος ὀλίγον τῶν τευθῶν. Διαφέρουσι δὲ τῷ σχήματι τῶν τευθίδων οἱ τευθοί, πλατύτερον γάρ ἐστι τὸ ὀξὺ τῶν τεύθων· ἔτι δὲ τὸ κύκλῳ πλερύγιον, περὶ ἅπαν ἐστὶ τὸ κύτος· τῇ δὲ τευθίδι, ἔλασσον. Ἔστι δὲ πελάγιον ὥσπερ καὶ ἡ τευθίς.

Μετὰ δὲ τοὺς πόδας ἡ κεφαλή ἐστιν ἁπάντων ἐν μέσῳ τῶν ποδῶν, τῶν καλουμένων πλεκτανῶν. Ταύτης δὲ τὸ μέν ἐστι στόμα, ἐν ᾧ εἰσι δύο ὀδόντες· ὑπὲρ δὲ τούτων ὀφθαλμοὶ μεγάλοι δύο, ὧν τὸ μεταξὺ μικρὸς χόνδρος ἔχων ἐγκέφαλον μικρόν. Ἐν ᾧ τῷ στόματί ἐστι μικρὸν σαρκῶδες· γλῶτταν δ' οὐκ ἔχει αὐτῶν οὐδ' ἕν· ἀλλὰ τούτῳ χρῆται ἀντὶ γλώττης. Μετὰ δὲ τοῦτο ἔξωθεν μέν ἐστιν ἰδεῖν τὸ φαινόμενον κύτος· ἔστι δ' αὐτοῦ ἡ σὰρξ σχιστὴ οὐκ εἰς εὐθὺ μέντοι, ἀλλὰ κύκλῳ· δέρμα δ' ἔχουσι πάντα τὰ μαλάκια περὶ ταύτην.

Μετὰ δὲ τὸ στόμα ἔχουσιν οἰσοφάγον μακρὸν καὶ γενόν· ἐχόμενον δὲ τούτου πρόλοβον μέγαν, καὶ πυρεμφερῆ ὄρνιθι. Τούτου δ' ἔχεται ἡ κοιλία, οἷον ἤνυστρον· τὸ δὲ σχῆμα, ὁμοία τῇ ἐν τοῖς κήτεσιν ἑλίκῃ. Ἀπὸ δὲ ταύτης ἄνω πάλιν φέρει πρὸς τὸ στόμα ἔντερον λεπτόν· παχύτερον δ' ἐστὶ τοῦ στομάχου τὸ ἔντερον. Σπλάγχνον δ' οὐδὲν ἔχει τῶν μαλακίων, ἀλλ' ἣν καλοῦσι μύτιν, καὶ ἐπὶ ταύτῃ θολόν. Τοῦτον δὲ ἐπὶ πλεῖστον αὐτὸν καὶ μέγιστον ἡ σηπία ἔχει. Ἀφίησι μὲν οὖν ἅπαντα ὅταν φοβηθῇ· μάλιστα δὲ ἡ σηπία. Ἡ μὲν οὖν μύτις κεῖται ὑπὸ τὸ στόμα,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

que le polype a le tronc petit & les pieds longs, au lieu que les autres mollusques ont le tronc grand & les pieds courts, ce qui eſt cauſe qu'ils ne peuvent s'en ſervir pour marcher. En comparant ces autres mollusques entre eux, on voit que le calmar eſt plus allongé, la ſeche plus large. Des deux calmars, celui qu'on nomme le grand l'eſt en effet beaucoup plus que les autres : il y en a de cinq coudées ; on voit quelquefois des ſeches de deux coudées. Les bras des polypes, ont cette longueur; quelquefois davantage. Le genre des grands calmars eſt peu nombreux : leur figure différe de celle des autres, en ce que leur pointe eſt plus large, & en ce que les nageoires qui dans le grand calmar environnent la totalité du tronc, ne l'environnent pas de même dans le petit : ils habitent l'un & l'autre la pleine mer.

Après les pieds ſe trouve la tête, elle eſt toujours placée au milieu de ces pieds auxquels on donne encore le nom de filets. Les parties de la tête ſont la bouche qui a deux dents, & au deſſus des dents deux grands yeux: entre les yeux eſt un petit cartilage contenant un peu de cervelle. Aucun mollusque n'a de langue ; ils ont ſeulement dans la bouche un petit corps charnu qui leur en tient lieu. Après la tête, le tronc eſt la derniere partie apparente au dehors. La chair dont il eſt compoſé ne ſe diviſe point ſuivant des lignes droites, mais circulairement, & chez tous elle eſt entourée d'une peau.

La bouche des mollusques précéde un œſophage long & étroit, ſuivi d'un ample jabot ſemblable à celui des oiſeaux. Vient enſuite un eſtomac tel que la caillette des Animaux ruminans, & dont l'extérieur reſſemble aux ſpires des buccins. De l'eſtomac, revient vers la bouche un inteſtin mince, plus épais cependant que n'eſt l'œſophage. Aucun des mollusques n'a de viſceres, mais ſeulement ce que nous nommons la *mytis* où eſt contenue l'encre. La ſeche a cette liqueur plus abondante que les autres, & ſon reſervoir eſt plus grand. Tous, & particulierement la ſeche, jettent leur encre lorſque la peur les ſaiſit. Le reſervoir de l'encre eſt ſitué au deſſous de la bouche, & l'œſophage le traverſe. Le canal qui vient du reſervoir de

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ διὰ ταύτης τείνει ὁ κόμαχος· ἢ ὃ τὸ ἕντερον ἀνατείνει κάτωθεν ὁ θολὸς, καὶ τῷ αὐτῷ ὑμένι ἔχει περιεχόμενον τὸν πόρον τῷ ἐντέρῳ· καὶ ἀφίησι κατὰ ταὐτὸν τόν τε θολὸν καὶ τὸ περίττωμα. Ἔχουσι δὲ καὶ τριχώδη ἄτλα ἐν τῷ σώματι.

Τῇ μὲν οὖν σηπίᾳ, καὶ τῇ τευθίδι, καὶ τῷ τευθῷ ἐντός ἐστι τὰ κρεὰ, ἐν τῷ περαινεῖ τοῦ σώματος, ἃ καλοῦσι, τὸ μὲν σήπιον, τὸ δὲ ξίφος· διαφέρει δέ· τὸ μὲν γὰρ σήπιον ἰσχυρὸν καὶ πλατύ ἐστι, μελαχροὺ ἀκάνθης μὴ ὄντος, ἔχον ἐν αὑτῷ ψαθυρότητα σομφώ· τὸ δὲ τῶν τευθίδων, λεπτὸν καὶ χονδρωδέστερον· τῷ δὲ σχήματι διαφέρουσιν ἀλλήλων, ὥσπερ καὶ τὰ κύτη. Οἱ δὲ πολύποδες οὐκ ἔχουσιν ἔσω κρεὸν τοιοῦτον οὐδὲν, ἀλλὰ περὶ τὴν κεφαλὴν χονδρώδες, ὃ γίνεται, ἐάν τις αὐτῶν παλαιωθῇ, σκληρόν. Τὰ δὲ θήλεα τῶν ἀρρένων διαφέρουσι· οἱ μὲν γὰρ ἄρρενες, ἔχουσι πόρον ὑπὸ τὸν κόμαχον, ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου τείνοντα πρὸς τὰ κάτω τοῦ κύτους· ἔστι δὲ πρὸς ὃ τείνει, ὅμοιον μαζῷ· ἐν δὲ ταῖς θηλείαις δύο τε ταῦτ' ἐστὶ, καὶ ἄνω· ἀμφοτέροις δὲ ὑπὸ ταῦτα ἐρυθρὰ ἄτλα σωμάτια πρόσεστι.

Τὸ δ' ὠὸν ὁ μὲν πολύπους καὶ ἀνώμαλον ἐξώθεν καὶ μέγα ἔχει, ἔσω δὲ τὸ ὑγρὸν ὁμόχρουν ἅπαν καὶ λεῖον, χρῶμα δὲ λευκόν· τὸ δὲ πλῆθος τοῦ ὠοῦ τοσοῦτον ὥστε πληρῶν ἀγγεῖον μεῖζον τῆς τοῦ πολύποδος κεφαλῆς. Ἡ δὲ σηπία, δύο τε τὰ κύτη, καὶ πολλὰ ὠὰ ἐν τούτοις, χαλάζαις ὅμοια λευκαῖς. Ἑκατὸν δὲ τούτων ὡς κεῖται τῶν μορίων, θεωρεῖθαι ἐκ τῆς ἐν ταῖς ἀνατομαῖς διαγραφῆς. Πάντα δὲ τὰ ἄρρενα ταῦτα τῶν θηλειῶν διαφέρει, καὶ μάλιστα ἡ σηπία. Τά τε γὰρ περαινῆ τοῦ κύτους πάντα μελάντερα τῶν ὑπλίων, τραχύτερά τε πάντα ἔχει ὁ ἄρρην τῆς θηλείας, καὶ διαποίκιλα ῥάβδοις, καὶ τὸ ἀροπύγιον ὀξύτερον.

Εἰσὶ δὲ γένη πλείω πολυπόδων· ἓν μὲν τὸ μάλιστ' ἐπιπολάζον, καὶ μέγιστον αὐτῶν· εἰσὶ δὲ πολὺ μείζους οἱ πρόσγειοι τῶν πελαγίων· ἔτι δὲ ἄλλοι μικροὶ, ποικίλοι, οἳ καὶ ἐθίονται· ἄλλα

l'encre

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

l'encre tend en bas vers le même lieu que l'inteſtin : leurs extrémités ſont enveloppées d'une membrane commune, & c'eſt par le même orifice que les mollusques jettent leur encre & leurs excrémens. Enfin les mollusques ont dans le corps des eſpeces de poils.

La ſeche, le grand & le petit calmar ont, ainſi que je l'ai dit, la partie ſolide de leur corps en dedans. Elle eſt à la région de leur corps qui eſt tournée vers le ciel : c'eſt ce qu'on appelle dans la premiere, l'os de la ſeche, & dans les calmars, le glaive. L'os de la ſeche eſt fort & large ; il eſt d'une ſubſtance qui tient le milieu entre l'os & l'arrête ; l'intérieur eſt poreux & friable. Le glaive du calmar eſt mince & il approche plus de la nature du cartilage. La figure de ces parties eſt d'ailleurs différente dans les calmars & dans la ſeche, comme celle du tronc l'eſt elle-même. Les polypes n'ont en dedans de leur corps aucune partie ſolide de ce genre, ils ont ſeulement autour de la tête une partie cartilagineuſe qui ſe durcit dans les vieux polypes. Les femelles différent des mâles, en ce que ceux-ci ont, au deſſous de l'œſophage, un conduit qui va de la cervelle à la partie inférieure du tronc ; le point où il ſe termine reſſemble à un mamellon ; au lieu que dans les femelles il y a deux de ces conduits & ils ſont placés en haut. Dans l'un & l'autre ſexe, il y a auprès de ces points & au deſſous, comme de petits corps rouges.

L'œuf du polype forme une maſſe unique, groſſe & dont la ſurface extérieure eſt inégale : le dedans eſt liſſe, & toute la liqueur que l'œuf renferme eſt d'une ſeule couleur ; cette couleur eſt blanche. Son volume eſt tel que ce qu'il contient empliroit un vaſe plus grand que ne l'eſt la tête du polype. La ſeche dépoſe comme deux ſacs diſtincts, dont chacun contient une grande quantité d'œufs blancs, qui reſſemblent à des grains de grêle. Le détail de la diſpoſition de ces parties doit ſe voir dans les tables anatomiques. Les mâles de toutes ces eſpeces ſe diſtinguent de leurs femelles : le mâle de la ſeche eſt le plus aiſé à reconnoître. Il a le deſſus du tronc plus noir que le deſſous, & toutes ſes parties ſont plus rudes que ne le ſont celles de la femelle. Il eſt d'ailleurs rayé de teintes différentes, & l'extrémité de ſon corps eſt plus pointue.

Les polypes ſe partagent en pluſieurs genres. Le premier renferme les plus grands polypes, ceux qu'on voit le plus fréquemment à la ſurface de l'eau. Les polypes qui ſuivent les côtes ſont beaucoup plus grands que ceux qui

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τε δύο, ἥ τε καλουμένη ἐλεδώνη, μήκει τε διαφέρουσα τῷ τῶ ποδῶν, καὶ τῷ μονοκότυλον εἶναι μόνην μαλακίων· τὰ γὰρ ἄλλα πάντα δικότυλά ἐστι· καὶ ἣν καλοῦσιν οἱ μὲν βολίταιναν, οἱ δ' ὄζολιν. Ετι δ' ἄλλοι δύο ἐν ὀστρείοις· ὅ τε καλάμβος ὑπό τινων ναυτίλος, καὶ ναυτικὸς ὑπ' ἐνίων. Εστι δ' οἷον πολύπους. Τὸ δὲ ὄστρακον αὐτῶ ἐστιν οἷον κλεὶς κοῖλος, καὶ ἡ συμφυὴς ἔτος· νέμεται πολλάκις παρὰ τὴν γῆν, εἶθ' ὑπὸ τῶ κυμάτων ἐκκλύζεται εἰς τὸ ξηρὸν, καὶ περιπεσόντος τοῦ ὀστρέου ἁλίσκεται, καὶ ἐν τῇ γῇ ἀποθνήσκει. Εἰσὶ δ' αὐτοὶ μικροὶ, τῷ εἴδει δὲ ὅμοιοι ταῖς βολιταίναις. Καὶ ἄλλος ἐν ὀστράκῳ, οἷον κοχλίας, ὃς οὐκ ἐξέρχεται ἐκ τοῦ ὀστράκου, ἀλλ' ἔνεστιν ὥσπερ ὁ κοχλίας, καὶ ἔξω ἐνίοτε προλείνει τὰς πλεκτάνας.

3. II. Περὶ μὲν οὖν τῶν μαλακίων εἴρηται. Τῶν δὲ μαλακοστράκων, ἓν μέν ἐστι τὸ γένος τὸ τῶν καράβων· καὶ τούτῳ παραπλήσιον ἕτερον τὸ τῶν καλουμένων ἀστακῶν, οὗτοι δὲ διαφέρουσι τῶν καράβων, τῷ ἔχειν χηλὰς, καὶ ἄλλας τινὰς διαφορὰς οὐ πολλάς· ἓν δὲ τὸ τῶν καρίδων, καὶ ἄλλο τὸ τῶν καρκίνων. Γένη δὲ πλείω τῶν καρίδων ἐστὶ καὶ τῶν καρκίνων. Τῶν μὲν γὰρ καρίδων, αἵ τε κύφαι, καὶ αἱ κράγγονες, καὶ τὸ μικρὸν γένος· αὗται γὰρ οὐ γίνονται μείζους. Τῶν δὲ καρκίνων παντοδαπώτερον τὸ γένος, καὶ οὐκ εὐαρίθμητον. Μέγιστον μὲν οὖν ἐστιν ὃν καλοῦσι μαίας· δεύτερον δὲ, οἵ τε πάγουροι, καὶ οἱ Ηρακλεωτικοὶ καρκίνοι· ἔτι δ' οἱ πολέμιοι. Οἱ δ' ἄλλοι ἐλάττους, καὶ ἀνωνυμώτεροι. Περὶ δὲ τὴν Φοινίκην γίνονται ἐν τῷ αἰγιαλῷ, οὓς καλοῦσιν ἱππεῖς, διὰ τὸ οὕτω ταχέως θεῖν, ὥστε μὴ ῥᾴδιον εἶναι καταλαβεῖν· ἀνοιχθέντες δὲ κενοὶ, διὰ τὸ μὴ ἔχειν νομήν. Εστι δὲ καὶ ἕτερον γένος μικρὸν μὲν ὥσπερ οἱ καρκίνοι, τὸ δὲ εἶδος ὅμοιον τοῖς ἀστακοῖς. Πάντα μὲν οὖν ταῦτα, καθάπερ εἴρηται πρότερον, τὸ μὲν στερεὸν καὶ ὀστρακῶδες ἐκτὸς ἔχει ἐν τῇ χώρᾳ τῇ τοῦ δέρματος· τὸ δὲ σαρκῶδες ἐντός. Τὰ δ' ἐν τοῖς ὑπλίοις πλακωδέστερα, εἰς ἃ καὶ ἐκλίκτουσιν αἱ θήλειαι.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

habitent la haute mer. Le ſecond genre eſt compoſé de petits polypes tachetés, qu'on ne mange pas. *L'heledone* & la *bolitæne* ou *l'oϛolis*, car on lui donne ces deux noms, forment deux autres genres. Le premier eſt reconnoiſſable ſoit à la longueur de ſes pieds, ſoit parceque c'eſt le ſeul des molluſques qui ait ſes cellules ſimples; celles de tous les autres étant doubles. On diſtingue encore deux genres de polypes qui habitent des coquilles : l'un eſt appellé par quelques-uns le nautile, par d'autres le nautique. L'animal reſſemble aux polypes, ſa coquille reſſemble à celle d'un petoncle qui ſeroit creuſe, & l'animal n'y eſt point attaché. Ce polype cherche ordinairement ſa nourriture le long des terres; quelquefois le flot le jette ſur la côte, & ſa coquille venant à tomber, il eſt pris & meurt à terre : il eſt petit & de la figure de la *bolitæne*. L'autre polype qui loge dans une coquille reſſemble au limaçon; il ſe tient dans ſa coquille & n'en ſort non plus que le limaçon: par fois ſeulement il avance ſes bras en dehors.

Voilà ce qui regarde les molluſques. Parmi les cruſtacées, le premier genre eſt celui des langouſtes. Un ſecond genre aſſez voiſin de ce premier, eſt celui des écreviſſes qui ne différent des langouſtes que par les pinces, & par quelques autres variétés peu nombreuſes. Les ſquilles forment un troiſieme genre, & les cancres un quatrieme; mais ces deux derniers genres ſe ſubdiviſent en un grand nombre d'autres. Entre les ſquilles on diſtingue les ſquilles boſſues, les cranges, & les ſquilles de la petite eſpece, ainſi nommées parce qu'elles ne deviennent point groſſes. Les diverſes eſpeces de cancres ſont bien plus multipliées, & il ſeroit difficile d'en faire le dénombrement. L'eſpece la plus grande eſt celle du cancre qu'on appelle *Maia*, enſuite celle des *pagures* & celle des *Héracléotiques*. Les cancres de riviere ſuivent, puis d'autres cancres plus petits & qui ne ſont gueres connus ſous des noms particuliers. Sur les côtes de Phénicie, il y en a qu'on appelle cancres cavaliers, parce qu'ils courent ſi vîte qu'on a de la peine à les ſaiſir : en les ouvrant on les trouve vuides, ce qui vient du défaut de nourriture. Il y a encore une autre eſpece de cancres, petits pour des cancres & ſemblables pour la forme extérieure aux écreviſſes. Dans tous ces Animaux, comme je l'ai déja obſervé, la partie ferme & dont la ſubſtance tient de celle de la coquille, eſt extérieure; elle occupe le lieu de la peau. La partie charnue eſt en dedans. Le deſſous de leur corps eſt compoſé de pluſieurs tablettes, c'eſt là que les femelles dépoſent leurs œufs. 3. II.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Πόδας δ' οἱ μὲν κάραβοι ἐφ' ἑκάτερα ἔχουσιν πέντε σὺν ταῖς ἐχάταις χηλαῖς· ὁμοίως δ' ἡ οἱ καρκίνοι δέκα τὰς πάντας σὺν ταῖς χηλαῖς. Τῶν δὲ καρίδων, αἱ μὲν κύφαι πέντε μὲν ἐφ' ἑκάτερα ἔχουσιν ὀξεῖς τὰς πρὸς τῇ κεφαλῇ· ἄλλους δὲ πέντε ἐφ' ἑκάτερα κατὰ τὴ γαστέρα, τὰ ἄκρα ἔχοντας πλατέα· πλάκας δ' ἐν τοῖς ὑπλίοις οὐκ ἔχουσι· τὰ δ' ἐν τοῖς πρανέσιν ὅμοια τοῖς καράβοις. Ἡ δ' κράγξη, τὸ ἀνάπαλιν· τὰς πρώτας γὰρ ἔχει τέτταρας ἐφ' ἑκάτερα, εἶτ' ἄλλας ἐχομένους λεπτὰς τρεῖς ἐφ' ἑκάτερα· τὸ δὲ λοιπὸν πλεῖον μόριον τῆς σώματος ἄπουν ἐστί. Κάμπτονται δ' οἱ μὲν πόδες πάντων εἰς τὸ πλάγιον, ὥσπερ καὶ τῶν ἐνύδρων· αἱ δὲ χηλαὶ, ὅσα ἔχει χηλὰς, εἰς τὸ ἐντός. Ἔχει δ' ὁ κάραβος καὶ κέρκον, πλερύγια δὲ πέντε· καὶ ἡ καρὶς ἡ κύφη τὴ ἀρὰν, καὶ πλερύγια τέσσαρα· ἔχει δὲ καὶ ἡ κράγξη πλερύγια ἐφ' ἑκάτερα ἐν τῇ ἀρᾷ. Τὸ δὲ μέσον αὐτῶν, ἀκανθώδες ἀμφότεραι· πλὴν αὗτοι μὲν πλατὺ, ἡ δὲ κύφη ὀξύ· ὁ δὲ καρκίνος μόνος τῶν τοιούτων ἀνορρόπυγιον· καὶ τὸ σῶμα, τὸ μὲν τῆς καράβων καὶ καρίδων τρόμικες· τὸ δὲ τῶν καρκίνων, τροχύλον.

Διαφέρει δ' ὁ κάραβος ὁ ἄρρὴν τῆς θηλείας. Τῆς μὲν γὰρ θηλείας ὁ πρῶτος πὰς δίκρους ἐστὶ, τῷ δ' ἄρρενος μώνυξ· καὶ τὰ πλερύγια, τὰ ἐν τῷ ὑπτίῳ, ἡ μὲν θήλεια μεγάλα ἔχει, καὶ ἐπ' ἔλαττον τὰ πρὸς τῷ τραχήλῳ· ὁ δ' ἄρρὴν ἐλάττω, καὶ οὐκ ἐπ' ἐλάττονα· ἔτι τῷ μὲν ἄρρενος ἐν τοῖς τελευταίοις ποσὶ μεγάλα καὶ ὀξέα ἐστὶν, ὥσπερ πλῆκτρα· τῆς δὲ θηλείας ταῦτα μικρὰ καὶ λεῖα. Ὁμοίως δ' ἔχουσιν ἀμφότερα κεραίας δύο πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν μεγάλας καὶ τραχείας, καὶ ἄλλα κεράτια μικρὰ ὑποκάτω λεῖα. Τὰ δ' ὄμματα τούτων ἁπάντων ἐστὶ σκληρόφθαλμα, καὶ κινεῖται καὶ ἐνὸς, καὶ σκλὸς, καὶ εἰς τὸ πλάγιον· ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς καρκίνοις τοῖς πλείστοις, καὶ ἔτι μᾶλλον.

Ὁ δ' ἀστακὸς, τὸ μὲν ὅλον λαμπρὸν ἔχει τὸ χρῶμα, μέλανι δὲ διαπεπασμένον. Ἔχει δὲ τοὺς μὲν ὑποκάτω πόδας,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les langouſtes ont cinq pieds de chaque côté, y compris les pinces qui terminent chaque rangée. Les cancres ont de même dix pieds en tout avec les pinces. Les ſquilles boſſues ont d'abord, du côté de la tête, cinq pieds à droite & cinq pieds à gauche qui ſe terminent en pointe. Elles en ont le long du ventre cinq autres de chaque côté, dont l'extrémité eſt large. Le deſſous de leurs corps n'eſt point diviſé par tablettes, le deſſus eſt ſemblable à celui du corps de la langouſte. La crange eſt faite autrement : elle a quatre premiers pieds de chaque côté, ſuivis, auſſi de chaque côté, de trois autres pieds qui ſont grêles ; le ſurplus de leur corps qui en fait la majeure partie, eſt ſans pieds. Dans tous ces Animaux la flexion des pieds ſe fait ſur le côté, comme dans les inſectes ; pour celle des pinces, lorſqu'ils en ont, elle ſe fait en dedans. La langouſte a de plus une queue & cinq nageoires. La ſquille boſſue a une queue & quatre nageoires. La crange a également des nageoires de chaque côté de la queue. Entre ces nageoires, la ſquille boſſue & la crange ont des épines, mais chez la crange ces épines ſont applaties, au lieu que chez la ſquille boſſue la pointe en eſt plus aigue. Le cancre eſt le ſeul cruſtacée qui n'ait point de queue, & au lieu que le corps de la langouſte & de la ſquille eſt long, celui du cancre eſt rond.

La langouſte mâle differe de la femelle en ce que celle-ci a le premier pied fendu ; celui du mâle ne l'eſt point. Les nageoires qui ſont ſous le corps de la femelle ſont grandes & vont en diminuant du côté du col : dans le mâle elles ſont plus petites, & ne vont point en diminuant. Le mâle a de plus à ſes derniers pieds des appendices longues & pointues, qui forment comme des épérons : au lieu que dans la femelle ces appendices ſont petites & la ſurface en eſt unie. Les langouſtes mâles & femelles, ont devant les yeux deux eſpeces de cornes longues & rudes, & au deſſous deux autres petites cornes liſſes. Tous ces Animaux ont les yeux durs & fermes ; ils les avancent en dehors, les retirent en dedans & les inclinent ſur le côté. Les yeux de la plûpart des cancres ont les mêmes mouvemens, & plus ſenſibles encore.

L'écreviſſe a tout le corps luiſant & tacheté de noir. Ses pieds, qui naiſſent du deſſous de ſon corps, ſont au nombre de huit, ſans y comprendre

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὰς ἄχρι τῶν μεγάλων, ὀκτώ· μετὰ δὲ ταῦτα τὰς μεγάλους πολλῷ μείζως, καὶ ἐξ ἄκρου πλατυτέρας ἢ ὁ κάραβος. Ανώμαλος δὲ αὐτοῖς· ὁ μὲν γὰρ δεξιὸς τὸ πλατὺ τὸ ἔσχατον τρόμηκες ἔχει καὶ λεπτόν· ὁ δὲ ἀριστερὸς παχὺ καὶ τροχύλον. Εξ ἄκρου δὲ ἑκάτερος ἐσχισμένος ὥσπερ σιαγών, ὀδόντας ἔχων καὶ κάτωθεν καὶ ἄνωθεν. Πλὴν καὶ ὁ μὲν δεξιὸς, μικρὰς ἄπαντας καρχαρόδας· ὁ δὲ ἀριστερὸς ἐξ ἄκρου μὲν καρχαρόδους, τὰς δὲ ἐντὸς ὥσπερ γομφίους, ὧν μὲν τῶ κάτωθεν μέρους τέτταρας καὶ συνεχεῖς, ἄνωθεν δὲ τρεῖς καὶ ἓ συνεχεῖς. Κινοῦσι δὲ τὸ ἄνω μέρος ἀμφότεροι, καὶ προσπίπτουσι πρὸς τὸ κάτω. Βλαισοὶ δὲ ἀμφότεροι τῇ θέσει, καθάπερ πρὸς τὸ λαβεῖν καὶ πίεσαι πεφυκότες. Επάνω δὲ τῶν μεγάλων ἄλλοι δύο δασεῖς, μικρὸν ὑπὸ κάτω τοῦ στόματος, καὶ μικρὸν ὑπὸ κάτω τούτων τὰ βραγχιώδη τὰ περὶ τὸ στόμα, δασέα καὶ πολλά· ταῦτα δὲ ἀεὶ διατελεῖ κινῶν. Κάμπτει δὲ καὶ προσάγεται τὰς δύο πόδας πρὸς τὸ στόμα τὰς δασεῖς· ἔχουσι δὲ καὶ παραφυάδας λεπτὰς οἱ πρὸς τῷ στόματι πόδες.

Οδόντας δὲ ἔχει δύο καθάπερ ὁ κάραβος, ἐπάνω δὲ τούτων, τὰ κέρατα, βραχύτερα καὶ λεπτότερα πολὺ ἢ ὁ κάραβος· καὶ ἄλλα τέτταρα, τὴν μὲν μορφὴν ὅμοια τούτοις, βραχύτερα δὲ καὶ λεπτότερα· τούτων δὲ ἐπάνω τὰς ὀφθαλμὰς μικρὰς καὶ βραχεῖς, οὐχ ὥσπερ ὁ κάραβος, μεγάλας. Τὸ δὲ ἐπάνω τῶν ὀφθαλμῶν ὀξὺ καὶ τραχὺ, καθαπεραναὶ μέτωπον, μεῖζον ἢ ὁ κάραβος. Ολως δὲ τὸ μὲν πρόσωπον ὀξύτερον, τὸν δὲ θώρακα εὐρύτερον ἔχει πολὺ τοῦ καράβου, καὶ τὸ ὅλον σῶμα σαρκωδέστερον καὶ μαλακώτερον· τῶν δὲ ὀκτὼ ποδῶν οἱ μὲν τέτταρες ἐξ ἄκρου δίκροοί εἰσιν· οἱ δὲ τέτταρες οὔ. Τὰ δὲ περὶ τὸν τράχηλον καλούμενον, διῄρηται μὲν ἔξωθεν πενταχῇ, καὶ ἕκλον ἐστὶ τὸ πλατὺ καὶ ἕξαλον, πέντε πλάκας ἔχον· τὰ δὲ ἐντὸς, εἰς ἃ προεκλίκτουσιν αἱ θήλειαι, δασέα τέτταρα. Καθ' ἕκαστον δὲ τῶν εἰρημένων πρὸς τὰ ἔξω ἄκανθαν ἔχει βραχεῖαν καὶ ὀρθήν. Τὸ δὲ ὅλον σῶμα καὶ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

les deux grands qui viennent enſuite : ils ſont & beaucoup plus grands, & plus larges par leur extrémité que dans la langouſte. Les deux ne ſont pas ſemblables : l'extrémité large du pied droit eſt allongée & mince ; celle du gauche eſt ronde & épaiſſe. L'un & l'autre pied eſt fendu par le bout, & repréſente une machoire, les deux parties, ſupérieure & inférieure, étant garnies de dents. Les dents du pied droit ſont toutes également petites & diſpoſées en forme de ſcie : celles du pied gauche ſont, ſur le devant en forme de ſcie ; celles du fonds reſſemblent à des dents molaires. On en compte à la partie inférieure, quatre qui ſont continues ; à la partie ſupérieure, trois ſeulement qui ne ſont pas continues. C'eſt la partie ſupérieure de l'un & l'autre pied qui eſt mobile, elle ſe ſerre contre la partie oppoſée. La poſition des deux pieds eſt oblique, on voit que leur deſtination eſt de ſaiſir & de ſerrer. Au deſſus de ces grands pieds, il y en a deux autres velus, un peu au deſſous de la bouche : & encore un peu au deſſous de ces derniers, ſont les eſpeces de bronches que l'écreviſſe a près de la bouche. Ces bronches ſont velues & en grand nombre ; l'écreviſſe ne ceſſe de les agiter. Les deux pieds velus ſe replient & ſe ramenent vers la bouche ; ils ont dans la partie voiſine de la bouche des barbes déliées.

L'écreviſſe a deux dents comme la langouſte ; & elle a au deſſus, des cornes beaucoup plus courtes & plus minces que celles de la langouſte. Elle a encore quatre autres cornes de même forme, mais moins longues & moins groſſes. Les yeux ſont ſitués au deſſus de ces cornes : ils ne ſont pas grands comme dans la langouſte, mais petits & peu ſaillants. Cette ſurface inégale & terminée en pointe qui eſt au deſſus des yeux & qu'on peut regarder comme le front de l'animal, eſt plus grande que dans la langouſte. La face de l'écreviſſe eſt en tout plus effilée que celle de la langouſte, mais elle a le tronc beaucoup plus large, & le total de ſon corps eſt plus charnu & plus mou. De ſes huit pieds, quatre ſont diviſés à l'extrémité, les autres ne le ſont point. Les parties voiſines de ce qu'on nomme le col de l'écreviſſe ſont diviſées à l'extérieur en cinq parties, & on peut compter pour une ſixieme cette extrémité large qui ſe diviſe en cinq tablettes. En dedans elles forment quatre parties velues. C'eſt là que les femelles dépoſent d'abord leurs œufs, qu'elles pondent, pour ainſi dire, en elles-mêmes. Chacune des parties dont nous

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὰ περὶ τὸν θώρακα λεῖον ἔχει, οὐχ ὥσπερ ὁ κάραβος τραχύ· ἀλλ' ἐν τοῖς μεγάλοις ποσὶ τὰ ἔξωθεν ἀκάνθας ἔχει μείζους. Τῆς δὲ θηλείας πρὸς τὸν ἄῤῥενα οὐδεμία διαφορὰ φαίνεται· καὶ γὰρ ὁ ἄῤῥην καὶ ἡ θήλεια ὁποτέραν ἂν τύχῃ τῶν χηλῶν ἔχουσι μείζω, ἴσας μέν τοι ἀμφοτέρας οὐδέτερος οὐδέποτε.

Τὴν δὲ θάλατταν δέχονται μὲν παρὰ τῷ στόματι πάντα τὰ τοιαῦτα· ἀφίησι δ' ἐπιλαμβάνοντα κατὰ μικρὸν τούτου μόριον οἱ καρκίνοι· οἱ δὲ κάραβοι παρὰ τὰ βραγχιοειδῆ· ἔχουσι δὲ τὰ βραγχιοειδῆ πολλὰ οἱ κάραβοι. Κοινὸν δὲ πάντων τούτων ἐστίν· ὀδόντας τε πάντ' ἔχει δύο· καὶ γὰρ οἱ κάραβοι τοὺς πρώτους δύο ἔχουσι· καὶ ἐν τῷ στόματι σαρκωδέστερον ἀντὶ γλώττης, εἶτα κοιλίαν τοῦ στόματος ἐχομένην εὐθύς· πλὴν οἱ κάραβοι μικρὸν στόμαχον πρὸ τῆς κοιλίας· εἶτ' ἐκ ταύτης ἔντερον εὐθύ. Τελευτᾷ δὲ τοῦτο τοῖς μὲν καραβοειδέσι καὶ καρίσι, κατ' εὐθυωρίαν πρὸς τὴν οὐρὰν, ᾗ τὸ περίττωμα ἀφιᾶσι, καὶ τὰ ὠὰ ἐκτίκτουσι· τοῖς δὲ καρκίνοις ᾗ τὸ ἐπίπτυγμα ἔχουσι, κατὰ μέσον τὸ ἐπίπτυγμα· ἐκτὸς δὲ καὶ οὗτοι, ᾗ τὰ ὠὰ ἐκτίκτουσιν. Ετι τὰ θήλεα αὐτῶν παρὰ τὸ ἔντερον τὴν τῶν ὠῶν χώραν ἔχουσι. Καὶ τὴν καλουμένην δὲ μύτιν, ἢ μήκωνα, πλείω ἢ ἐλάττω πάντ' ἔχει ταῦτα.

Τὰς δὲ ἰδίας διαφορὰς ἤδη καθ' ἕκαστον δεῖ θεωρεῖν. Οἱ μὲν οὖν κάραβοι, ὥσπερ εἴρηται, δύο ἔχουσιν ὀδόντας μεγάλους καὶ κοίλους· ἐν οἷς ἔνεστι χυμὸς ὅμοιος τῇ μύτιδι· μεταξὺ δὲ τῶν ὀδόντων σαρκίον γλωττοειδές. Απὸ δὲ τοῦ στόματος ἔχει οἰσοφάγον βραχὺν, καὶ κοιλίαν τούτου ἐχομένην ὑμενώδη· ἧς πρὸς τῷ στόματι ὀδόντες εἰσὶ τρεῖς· οἱ μὲν δύο, κατ' ἀλλήλους· ὁ δὲ εἷς, ὑποκάτω. Τῆς δὲ κοιλίας ἐκ τοῦ πλαγίου ἔντερόν ἐστιν ἁπλοῦν καὶ ἰσοπαχὲς δι' ὅλου, μέχρι πρὸς τὴν ἔξοδον τοῦ περιττώματος. Ταῦτα μὲν οὖν πάντες ἔχουσι καὶ οἱ κάραβοι καὶ αἱ καρίδες, καὶ οἱ καρκίνοι· ἔτι δ' οἵ γε κάραβοι πόρον ἔχουσιν ἀπὸ τοῦ στήθους ἠρτημένον, μέχρι πρὸς τὴν ἔξοδον τοῦ περιττώματος· οὗτος δ'

avons

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

avons parlé porte en dehors une épine courte & droite. Le total du corps & la ſurface du tronc eſt liſſe ; il n'eſt pas raboteux comme celui de la langouſte, mais l'écreviſſe porte à la partie extérieure de ſes deux grands pieds des épines longues. Il n'y a point dans cette eſpece de différence apparente entre le mâle & la femelle ; dans les deux ſexes c'eſt indifféremment tantôt l'une tantôt l'autre des deux pinces qui eſt plus grande ; elles ne ſont jamais égales.

Tous les cruſtacées avalent l'eau par la bouche : les cancres la rejettent par une petite partie de leur bouche, à meſure qu'ils en avalent de nouvelle ; les langouſtes la rejettent par leurs eſpeces de bronches qui ſont fort multipliées. Il eſt encore commun à tous les cruſtacées d'avoir deux dents, les langouſtes ayant elles-mêmes ces deux premieres dents, & d'avoir dans la bouche une partie plus charnue qui leur tient lieu de langue. L'eſtomac ſuit immédiatement la bouche, excepté dans la langouſte dont l'eſtomac eſt précédé d'un petit œſophage. Après l'eſtomac vient un inteſtin droit, qui dans les langouſtes & les ſquilles tend droit vers la queue, & ſe termine à l'orifice commun par lequel ſortent les excréments & les œufs. Chez les cancres l'inteſtin ſe termine ſous le milieu de leur opercule, mais dans cette eſpece même c'eſt toujours dans l'endroit par où ils jettent leurs œufs qu'il a ſon iſſue. Les femelles ont de plus auprès de l'inteſtin un lieu où ſe logent les œufs, & tous les Animaux de ce genre ont d'ailleurs ce qu'on appelle la *mytis* ou le *mécon* qui eſt tantôt plus, tantôt moins conſidérable.

Après ces remarques générales, voici ce qui différencie chacun des cruſtacées. Par rapport aux langouſtes, j'ai déja remarqué qu'elles ont deux dents : ces dents ſont grandes, creuſes, & contiennent une liqueur ſemblable à celle de la *mytis*. Entre les dents eſt un morceau de chair qui eſt une eſpece de langue. La bouche eſt ſuivie d'un œſophage court, & l'œſophage, d'un eſtomac membraneux à l'entrée duquel ſont trois dents : deux répondent l'une à l'autre, la troiſieme eſt au-deſſous. De l'eſtomac naît par le côté un inteſtin ſimple, de groſſeur égale dans toute ſa longueur juſqu'à l'iſſue des excrémens. Ces parties ſont communes à toutes les langouſtes, aux ſquilles & aux cancres. On remarque d'ailleurs dans les langouſtes un canal qui deſcend de la poitrine à l'orifice par lequel ſortent les excremens,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἔστι τῆς μὲν θηλείας ὑστερικὸς, τῦ δὲ ἄῤῥενος θορικός. Ἐστι δ' ὁ πόρος ἕτος πρὸς τῷ κοίλῳ τῆς σαρκὸς, ὥστε μελαξὺ εἶναι τὴν σάρκα. Τὸ μὲν γὰρ ἔντερον πρὸς τῷ κυρτῷ ἐστιν· ὁ δὲ πόρος, πρὸς τῷ κοίλῳ· ὁμοίως ἔχοντα ταῦτα ὥσπερ τοῖς τετράποσι. Διαφέρει δ' ἀθὲν ὁ τῦ ἄῤῥενος, ἢ τῆς θηλείας· ἀμφότεροι γὰρ εἰσι λεπτοὶ καὶ λευκοὶ, καὶ ὑγρότητα ἔχοντες ἐν αὐτοῖς ὠχράν· ἔτι δ' ἠρτημένοι ἀμφότεροι ἐκ τῦ σήθους. Ἐχουσι δ' ἄτω τὸ ὠὸν καὶ αἱ χαρίδες καὶ τὰς ἕλικας. Ἰδια δ' ἔχει ὁ ἄῤῥεν πρὸς τ' θήλειαν ἐν τῇ σαρκὶ καλὰ τὸ σῆθος δύο λευκὰ ἄτλα καθ' αὑτὰ, ὅμοια τὸ χρῶμα καὶ τ' σύστασιν ταῖς τῆς σπωίας προβοσκίσιν· εἰλιγμένα δ' ἐστὶ ταῦτα ὥσπερ ἡ τῦ κήρυκος μήκων, ἡ δ' ἀρχὴ τάτων ἐστὶν ἀπὸ τ' κοιλυλδόνων, αἳ εἰσιν ὑποκάτω τ' ἐχάτων ποδῶν. Ἐχει δὲ καὶ ἐν τάτῳ σάρκα ἐρυθρὰν, καὶ αἱμαλώδη τὴν χρόαν· τὴν δ' ἀφὴν γλίσχραν, καὶ ἀχ ὁμοίαν τῇ σαρκί. Ἀπὸ δ' τῦ περὶ τὰ σήθη κηρυκώδους ἄλλος ἐστὶν ἕλιγμὸς, ὥσπερ ἀρπεδόνη τὸ πάχος· ὧν ὑποκάτω δύο ἄτλα ψαθυρά ἐστι προσηρτημένα τῷ ἐντέρῳ θορικά. Ταῦτα μὲν ἕν ὁ ἄῤῥεν ἔχει· ἡ δὲ θήλεια ὠὰ ἴσχει τὸ χρῶμα ἐρυθρά, ὧν ἡ πρόσφυσίς ἐστι πρὸς τῇ κοιλίᾳ, καὶ τῦ ἐντέρου ἑκατέρωθι μέχρι εἰς τὰ σαρκώδη, ὑμένι λεπτῷ περιεχόμενα.

III. Τὰ μὲν οὖν μόρια ὅσα ἐνὸς καὶ ἑνὸς ἔχουσι, ταῦτά ἐστι. Συμβέβηκε δὲ τ' μὲν ἐναίμων τὰ ἑνὸς μόρια ὀνόματα ἔχειν· πάντα γὰρ σπλάγχνα ἔχει τὰ ἔσωθεν· τῶν δ' ἀναίμων ἀδέν· ἀλλὰ κοινὸν τάτοις καὶ ἐκείνοις πᾶσι, κοιλία καὶ στόμα, καὶ ἔντερον.

Οἱ δὲ καρκίνοι, περὶ μὲν τ' χηλῶν καὶ τῶν ποδῶν, ὅτι ἔχουσι καὶ πῶς ἔχουσιν, εἴρηται πρότερον. Ὡς δ' ἐπιπολὺ, πάντες τὴν δεξιὰν ἔχουσι μείζω χηλὴν, καὶ ἰσχυροτέραν. Εἴρηται δὲ πρότερον καὶ περὶ ὀφθαλμῶν, ὅτι εἰς τὸ πλάγιον βλέπουσιν οἱ πλεῖστοι. Τὸ δὲ κύτος τῦ σώματος ἓν ἐστιν ἀδιόριστον, ἥ τε κεφαλὴ, καὶ ἄλλο μόριον. Ἐχουσι δ' ὀφθαλμοὺς, οἱ μὲν ἐκ τῦ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

il ſert de matrice à la femelle, & dans le mâle c'eſt le réſervoir de la ſemence. Il eſt en dedans de la courbure que forme la chair, de ſorte que la chair eſt entre ce canal & l'inteſtin, le premier étant vers la partie concave, & le ſecond vers la partie convexe : diſpoſition ſemblable à celle de ces mêmes parties dans les quadrupedes. Le mâle & la femelle n'ont point ici de différence : le conduit dont je parle eſt dans tous deux mince, blanc, contenant une liqueur jaunâtre, & prenant également naiſſance de la poitrine. Les ſquilles ont leurs œufs placés de la même maniere, elles ont les mêmes ſpires ; mais une particularité diſtingue le mâle de la femelle, c'eſt d'avoir à la partie charnue qui eſt ſur la poitrine, deux ſortes de corps blancs, iſolés, ſemblables pour la couleur & la ſubſtance aux trompes de la ſeche. Ces deux eſpeces de corps ſont contournés comme ce qu'on appelle le *mécon* dans les buccins, & naiſſent des cavités qui ſont au-deſſous des derniers pieds. Ils contiennent une chair rouge & de la couleur du ſang, mais au toucher elle eſt gluante, & differe de la vraie chair. De cette partie, ſemblable aux circonvolutions du buccin, qui appartient à la poitrine, il part un autre corps tourné en ſpirale, à peu près de la groſſeur du fil d'une ligne : au-deſſous ſont comme deux corps graveleux, adhérens à l'inteſtin, & qui contiennent la liqueur ſéminale. Voilà ce qui eſt particulier au mâle. La femelle a des œufs dont la couleur eſt rouge : ils ſont attachés au ventre & à l'inteſtin qu'ils ſuivent de l'un & l'autre côté juſques à l'endroit des parties charnues : une membrane mince les enveloppe.

III. Tel eſt le détail des parties intérieures & extérieures des cruſtacées. Dans les Animaux ſanguins, les parties internes ont leur dénomination propre auſſi-bien que les parties externes, tous ayant des viſceres. Il n'en eſt pas de même des Animaux qui n'ont point de ſang : aucun d'eux n'a de viſceres. L'eſtomac, la bouche & l'inteſtin ſont les ſeules parties communes à tous les Animaux qui ont du ſang & à ceux qui n'en ont point.

J'ai déja parlé des pieds & des pinces des cancres ; j'ai expoſé leur conformation : j'ajoûte que dans tous la pince droite eſt ordinairement plus grande & plus forte que la pince gauche. J'ai dit au ſujet de leurs yeux que dans la plupart la vue ſe dirige ſur le côté ; à l'égard de la maſſe de leur corps, la tête & les autres parties du tronc ne forment qu'un tout confus. Je remarque que dans les uns les yeux ſont en haut, préciſément au-deſſous

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πλαγίου ἄνω ὑπὸ τὸ στρανὲς εὐθὺς, πολὺ διεστῶτάς πως· ἔνιοι δὲ ἐν μέσῳ, καὶ ἐγγὺς ἀλλήλων, οἷον οἱ ἡρακλεωτικοὶ καὶ αἱ μαῖαι. Ὑποκάτω δὲ τὸ στόμα τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ ἐν αὐτῷ ὀδόντας δύο, ὥσπερ ὁ κάραβος· πλὴν ὁ στρογγύλοι ἔτοι ἀλλὰ μακροί. Καὶ ἐπὶ τούτων ἐπικαλύμματά ἐστι δύο· ὧν μεταξύ ἐστιν οἷάπερ ὁ κάραβος ἔχει πρὸς τοῖς ὀδοῦσι. Δέχεται μὲν οὖν τὸ ὕδωρ παρὰ τὸ στόμα, ἀπωθῶν τοῖς ἐπικαλύμμασιν· ἀφίησι δὲ κατὰ τὰς ἄνω πόρας τῦ στόματος, ἐπιλαμβάνων τοῖς ἐπικαλύμμασιν, ᾗ εἰσῆλθεν. Οὗτοι δ' εἰσὶν εὐθὺς ὑπὸ τὰς ὀφθαλμούς· καὶ ὅταν δέξηται τὸ ὕδωρ, ἐπιλαμβάνει τὸ στόμα τοῖς ἐπικαλύμμασιν ἀμφοτέροις, ἔπειθ' ὕστερον ἀποπτύει τὴν θάλατταν. Ἐχόμενος δὲ τῶν ὀδόντων ὁ στόμαχος βραχὺς πάμπαν, ὥστε δοκεῖν εὐθὺς εἶναι μετὰ τὸ στόμα τὴν κοιλίαν. Καὶ κοιλία τούτῳ ἐχομένη δικρόα· ἧς ἐκ μέσης μὲν τὸ ἔντερόν ἐστιν ἁπλοῦν καὶ λεπτόν· τελευτᾷ δὲ τὸ ἔντερον ὑπὸ τὸ ἐπικάλυμμα τὸ ἔξω, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον. Ἐν δὲ τῷ κύτει ἔσω χυμός ἐστιν ὠχρὸς, καὶ μικρὰ ἄτλα στρομπκη λευκὰ, καὶ ἄλλα πυρρὰ διαπεπισμένα. Διαφέρει δ' ὁ ἄρρεν τῆς θηλείας τῷ τε μεγέθει, καὶ τῷ πάχει, καὶ τῷ ἐπικαλύμματι. Μεῖζον γὰρ τοῦτο ἔχει ἡ θήλεια, καὶ πλέον ἀφεστηκὸς καὶ συνηρεφέστερον, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν θηλειῶν καράβων.

IV. 4. Τὰ μὲν οὖν τῶν μαλακοστράκων μόρια, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τὰ δὲ ὀστρακόδερμα τῶν ζώων οἵ τε κοχλίαι, καὶ οἱ κόχλοι, καὶ πάντα τὰ καλούμενα ὄστρεα, ἔτι δὲ τὸ τῶν ἐχίνων γένος, τὸ μὲν σαρκώδες, ὅσα σάρκας ἔχει, ὁμοίως ἔχει τοῖς μαλακοστράκοις, ἐντὸς γὰρ ἔχει· τὸ δ' ὄστρακον, ἐκτός· ἐντὸς δ' ἄθεν σκληρόν. Αὐτὰ δὲ πρὸς ἑαυτὰ διαφορὰς ἔχει πολλὰς, καὶ κατὰ τὰ ὄστρακα, καὶ κατὰ τὴν σάρκα τὴν ἐντός. Τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν οὐκ ἔχει σάρκα ἐδεμίαν, οἷον ἐχῖνος· τὰ δ' ἔχει μὲν, ἐντὸς δ' ἔχει τὴν σάρκα ἀφανῆ πᾶσαν, πλὴν τῆς κεφαλῆς, οἷον οἵ τε χερσαῖοι κοχλίαι, καὶ τὰ καλούμενα ὑπό τινων κωκάλια, καὶ τῷ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de ce qui forme la ſurface ſupérieure de leur corps, placés latéralement, & on peut dire, fort éloignés l'un de l'autre. Dans quelques eſpeces les yeux ſont au milieu, & rapprochés l'un de l'autre : c'eſt de cette maniere que les ont les cancres héracléotiques, & les cancres *Maïa*. La bouche eſt au-deſſous des yeux ; le cancre y a deux dents comme la langouſte, non pas rondes cependant mais allongées. Sur ces dents ſont deux eſpeces de couvercles entre leſquels eſt quelque choſe de ſemblable à ce qui ſe voit auprès des dents de la langouſte. Le cancre avale l'eau par la bouche, d'où il l'empêche de ſortir à l'aide des deux couvercles dont je viens de parler, & il la rejette par deux conduits ſitués à la partie ſupérieure de ſa bouche, en appuyant ſes deux couvercles ſur l'ouverture par laquelle elle eſt entrée. Les conduits s'ouvrent immédiatement au-deſſous des yeux ; lors donc que l'eau eſt entrée, le cancre fermant ſa bouche avec ſon double couvercle rejette ainſi l'eau qu'il a priſe. L'œſophage qui vient après les dents eſt tout-à-fait court, tellement que l'eſtomac paroît s'unir immédiatement à la bouche. L'eſtomac eſt ſéparé en deux parties, & du milieu naît un inteſtin ſimple & mince, qui comme je l'ai déja dit, ſe termine ſous l'opercule extérieur du cancre. On trouve dans ſa cavité une liqueur jaunâtre, des eſpeces de petits corps blancs, allongés, & d'autres qui ſont roux & tachetés. Le mâle differe de la femelle par la grandeur, par la groſſeur, & par l'opercule. Le cancre femelle a l'opercule plus grand, plus écarté des chairs, & plus velu, comme on l'obſerve auſſi dans la langouſte femelle.

4. IV. De la deſcription des cruſtacées paſſons aux teſtacées. Les limaçons ſoit de terre ſoit de mer, tous les Animaux qu'on comprend ſous le nom de coquillages, ajoûtons encore le genre des hériſſons de mer, tous ces Animaux, lorſqu'ils ont une partie charnue, l'ont en dedans comme les cruſtacées ; la coquille eſt au-dehors, en dedans il n'y a rien de dur. Mais on remarque entre les diverſes eſpeces un grand nombre de différences, ſoit par rapport à la coquille, ſoit par rapport à la chair qu'elle renferme. Quelques-uns, comme le hériſſon de mer, n'ont point de chair du tout. D'autres en ont, mais à l'exception de la tête, leur chair eſt entierement cachée dans la coquille. Tel eſt le limaçon de terre, tels ces coquillages que quelques-uns appellent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐν τῇ θαλάττῃ αἵ τε πορφύραι, καὶ οἱ κήρυκες, καὶ ὁ κόχλος, καὶ τἄλλα τὰ τρομβώδη. Τῶν δ' ἄλλων τὰ μέν ἐστι δίθυρα, τὰ δὲ μονόθυρα· λέγω δὲ δίθυρα, τὰ δυσὶν ὀστράκοις περιεχόμενα· μονόθυρα δὲ τὰ ἑνί, τὰ δὲ σαρκώδη ἐπιπολῆς, οἷον ἡ λεπάς. Τῶν δὲ διθύρων, τὰ μέν ἐστιν ἀνάπλυχα, οἷον οἱ κλέναι, καὶ οἱ μῦες· ἄπαντα γὰρ τὰ τοιαῦτα, τῇ μὲν συμπέφυκε, τῇ δὲ διαλέλυται, ὥστε συγκλείεσθαι καὶ ἀνοίγεσθαι· τὰ δὲ, δίθυρα μέν ἐστιν, ὁμοίως δὲ συγκέκλεισται ἐπ' ἀμφότερα, οἷον οἱ σωλῆνες. Ἔστι δ' ἃ ὅλα περιέχεται τῷ ὀστράκῳ, καὶ οὐθὲν τῆς σαρκὸς ἔχει εἰς τὸ ἔξω γυμνὸν, οἷον τὰ καλάμφια τήθυα.

Ἔτι δ' αὐτῶν τῶν ὀστράκων διαφοραὶ πρὸς ἄλληλά εἰσι. Τὰ μὲν γὰρ λειόστρακά ἐστιν, ὥσπερ σωλὴν καὶ μῦες, καὶ κόγχαι ἔνιαι, αἱ καλούμεναι ὑπό τινων γαλάδες· τὰ δὲ τραχυόστρακα, οἷον τὰ λιμνόστρεα καὶ πίννα, καὶ γένη κόγχων ἔνια, καὶ κήρυκες. Καὶ τούτων, τὰ μὲν ῥαβδωτά ἐστιν, οἷον κλεὶς, καὶ κόγχων τὶ γένος· τὰ δὲ ἀῤῥάβδωτα, οἷον αἵ τε πίνναι, καὶ κόγχων τὶ γένος. Καὶ πάχει δὲ καὶ λεπτότητι τῶν ὀστράκων διαφέρουσιν, ὅλων τε τῶν ὀστράκων, καὶ κατὰ μέρος, οἷον περὶ τὰ χείλη. Τὰ μὲν γὰρ λεπτόχειλά ἐστιν, οἷον οἱ μῦες· τὰ δὲ παχύχειλα, οἷον τὰ λιμνόστρεα.

Ἔτι, τὰ μὲν κινητικὰ αὐτῶν ἐστιν, οἷον ὁ κλεὶς· ἔνιοι γὰρ καὶ πέτεσθαι λέγουσι τὰς κλέναις, ἐπεὶ καὶ ἐκ τοῦ ὀργάνου ᾧ θηρεύονται, ἐξάλλονται πολλάκις· τὰ δ' ἀκίνητα ἐκ τῆς προσφυῆς, οἷον ἡ πίννα. Τὰ δὲ τρομβώδη, πάντα κινεῖται καὶ ἕρπει· νέμεται δὲ ἀπολυομένη καὶ ἡ λεπάς. Κοινὸν δὲ καὶ τούτων καὶ ἄλλων ἢ σκληροστράκων, τὸ λεῖον εἶναι ἐντὸς τὸ ὄστρακον. Τὸ δὲ σαρκῶδες, τοῖς μὲν μονοθύροις καὶ διθύροις, προσπέφυκε τοῖς ὀστράκοις, ὥστε βίᾳ ἀποσπᾶσθαι· τοῖς δὲ τρομβώδεσιν ἀπολέλυται μᾶλλον. Ἴδιον δὲ τούτοις κατὰ τὸ ὄστρακον ὑπάρχει πᾶσι, τὸ ἑλίκιον ἔχειν τὸ ὄστρακον τὸ ἔγκαλον ἀπὸ τῆς κεφαλῆς. Ἔτι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

cocalia, & entre les coquillages de mer, les pourpres, les buccins, le limas & les autres turbinés. Le ſurplus des coquillages ſe diſtingue en bivalves & univalves. J'appelle bivalves ceux dont la coquille eſt formée de deux parties : univalves, ceux dont la coquille eſt unique, & dont la partie charnue eſt découverte : tel eſt le *lepas*. Il y a des bivalves, comme les petoncles & les moules, qui s'ouvrent : dans ceux de cette claſſe les deux parties ſont attachées d'un côté, & libres de l'autre, de ſorte qu'elles peuvent s'ouvrir & ſe fermer. D'autres bivalves, comme le *ſolen*, ſont fermés des deux côtés. Il en eſt que leur coquille enveloppe totalement, de ſorte qu'aucune partie de leur chair ne ſe montre à nud ; tels ſont ceux que l'on nomme téthyes.

J'ai dit qu'il y avoit auſſi entre les teſtacées des différences relatives à la coquille. Tantôt elle eſt liſſe, comme celle du *ſolen*, des moules, & de certaines conques qu'on nomme *galades* ; tantôt elle eſt raboteuſe, comme celle de quelques autres conques, des huitres proprement dites, de la pinne & des buccins. De cette ſeconde claſſe les uns ont la coquille cannelée, comme le pétoncle & une ſorte de conque : les autres non, comme les pinnes & une autre ſorte de conques. Les coquilles different encore par le plus ou moins d'épaiſſeur, ſoit de la coquille entiere, ſoit de quelqu'une de ſes parties, par exemple de ſes bords. Les bords ſont minces dans les moules, épais dans l'huitre proprement dite.

On peut ajoûter à ces obſervations qu'il y a des teſtacées, le pétoncle par exemple, qui ſe meuvent ; d'autres, tels que la pinne, que leurs attaches rendent immobiles. On dit même du pétoncle qu'il vole, parce que ſouvent il bondit hors de l'inſtrument dont on ſe ſert pour le prendre. Tous les coquillages turbinés ſe meuvent & avancent en rampant. Le *lepas* ſe détache auſſi pour chercher ſa nourriture. Une remarque générale, commune à ces Animaux & aux autres qui ſont couverts d'une enveloppe dure, c'eſt que l'intérieur de cette enveloppe eſt liſſe. Dans les univalves & les bivalves la partie charnue eſt adhérente à leur coquille, & on ne l'en détache pas ſans violence : elle eſt moins adhérente dans les turbinés. Une obſervation particuliere à ces derniers, c'eſt que l'extrémité de leur coquille, oppoſée à la tête,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

δ' ἐπίτυγμα πάντ' ἔχει ἀπ γενετῆς. Ετι δὲ πάντα τὰ τρομβώδη τῶ ὀστρακοδέρμων δεξιὰ κινεῖται, ἀχ ἐπὶ τὴν ἑλίκιν, ἀλλ' ἐπὶ τὴν ἀντικρύ.

Τὰ μὲν οὖν ἔξωθεν μόρια τούτων τῶν ζώων, τοιαύτας ἔχει τὰς διαφοράς· τῶν δ' ἐντὸς, τρόπον μέν τινα παραπλησία ἡ φύσις ἐστὶ πάντων, καὶ μάλιστα τῶν τρομβωδῶν. Μεγέθει γὰρ ἀλλήλων διαφέρει, καὶ τοῖς καθ' ὑπεροχὴν πάθεσιν. Οὐ πολὺ δὲ διαφέρει ἁδὲ τὰ μονόθυρα καὶ δίθυρα, συγκλειστὰ δέ. Διαφορὰν γὰρ ἔχει πρὸς ἄλληλα μὲν μικράν, πρὸς δὲ τὰ ἀκίνητα πλείω· τοῦτο δ' ἔστι φανερον ἀπ τῶ ὕστερον μᾶλλον. Η δὲ φύσις τῶν τρομβοειδῶν ἁπάντων ὁμοίως ἔχει· διαφέρει δ' ὥσπερ εἴρηται, καθ' ὑπεροχήν. Τὰ μὲν γὰρ μείζω μέρη καὶ εὐδηλότερα ἔχει αὐτῶν· τὰ δ' ἐλάττω, τἐναντίον. Ετι δὲ σκληρότητι, καὶ μαλακότητι, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιούτοις πάθεσιν. Εχει γὰρ πάντα, τὴν μὲν ἐξωλάτω τοῦ ὀστράκου ἐν τῷ τόμαλι σάρκα σιφρὰν, τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δὲ ἧττον· ἀπ μέσα δὲ τούτου ἡ κεφαλὴ, καὶ κεράτια δύο. Ταῦτα δ' ἐν μὲν τοῖς μείζοσι, μεγάλα· ἐν δὲ τοῖς ἐλάττοσι, πάμπαν μικρά ἐστιν. Η δὲ κεφαλὴ ἐξέρχεται πᾶσι τὸν αὐτὸν τρόπον· καὶ ὅταν φοβηθῇ, συστᾶται πάλιν εἰς τὸ ἐντός. Εχει δὲ τόμα καὶ ὀδόντας ἔνια, οἷον ὁ κοχλίας, ὀξεῖς, καὶ μικροὺς, καὶ λεπτούς. Εχουσι δὲ καὶ προβοσκίδας, ὥσπερ καὶ αἱ μυῖαι· τοῦτο δ' ἐστὶ γλωττοειδές. Εχουσι δὲ καὶ οἱ κήρυκες τοῦτο καὶ αἱ πορφύραι σιφρὸν, καὶ ὥσπερ οἱ μύωπες καὶ οἱ οἶστροι τὰ δέρματα διατρυπῶσι τῶν τετραπόδων, ἔτι τ' ἰσχὺν τοῦτ' ἐστὶ σφοδρόταλον· τῶ γὰρ δελεάτων τὰ ὄστρακα διατρυπῶσι.

Τὸ δὲ τόμαλος ἔχεται εὐθὺς ἡ κοιλία. Ομοία δ' ἐστὶν ἡ κοιλία προλόβῳ ὄρνιθος, ὁμοία ἔστι τῶν κόχλων. Κάτω δ' ἔχει δύο λευκὰ σιφρὰ ὅμοια μαστοῖς, οἷα ἐγγίνεται καὶ ἐν ταῖς σπυίαις· πλὴν σιφρὰ ταῦτα μᾶλλον. Απὸ δὲ τῆς κοιλίας, τόμαχος διπλοῦς μακρὸς μέχρι τῆς μήκωνος, ἣ ἐστιν ἐν τῷ πυθμένι·

eſt

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

eſt toujours terminée en vis. Tous les teſtacées naiſſent avec leur enveloppe. Une derniere remarque relative aux turbinés, c'eſt que tous ſe meuvent à droite; ils ne ſe meuvent pas dans le ſens des ſpires que forme leur coquille, mais dans le ſens contraire.

Voilà les différences qui ſont entre les teſtacées pour leurs parties extérieures; quant aux parties internes, ils ſe rapprochent tous aſſez les uns des autres, & ſur-tout les turbinés. Ceux-ci ne différent que par la grandeur, & on ne diſtingue entre eux que le plus & le moins. Les univalves & ceux des bivalves dont la coquille s'ouvre & ſe ferme, different peu auſſi les uns des autres, mais ils différent davantage des teſtacées abſolument immobiles: la ſuite rendra ceci plus ſenſible. Tous les turbinés ſe reſſemblent donc, ſauf, comme je l'obſervois, les différences du plus au moins. Les uns ont chacune de leurs parties plus groſſes & plus apparentes, les autres au contraire les ont plus petites. Ils varient encore par le plus ou moins de dureté & de molleſſe, & par les autres qualités de ce genre. Par exemple, dans tous, la partie charnue qui ſe préſente à l'entrée de leur coquille eſt ferme, mais elle l'eſt plus dans les uns, moins dans les autres. Elle eſt accompagnée de deux eſpeces de cornes, longues dans ceux d'une certaine groſſeur, tout-à-fait petites ailleurs. Chez tous, la tête s'avance en dehors de la même maniere; la peur la leur fait retirer en dedans. Quelques-uns ont, comme le limaçon, une bouche & des dents aigues, petites, minces; d'autres ont des trompes ſemblables à celles des mouches: je veux dire qu'elle leur tient lieu de langue. Les buccins & les pourpres ont cette partie ferme, & de même que les taons & les mouches aſiles percent le cuir des quadrupedes, ceux-ci, dont la trompe eſt encore plus forte, percent la coquille qui couvre leur proie.

La bouche des teſtacées eſt immédiatement ſuivie de l'eſtomac: il eſt comme le jabot d'un oiſeau, & cette reſſemblance ſe trouve auſſi dans l'eſtomac du limaçon de mer. Plus bas, ils ont deux points blancs & fermes, comme des mamellons & tels qu'il y en a dans les ſeches, ſi ce n'eſt que ceux-ci ſont plus fermes. De l'eſtomac part un œſophage double & allongé, qui va juſqu'au

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ταῦτα μὲν ἓν δῆλα καὶ ἐπὶ τῶν πορφυρῶν, καὶ ἡ κηρύκων ἐστὶν ἐν τῇ ἑλίκῃ τῆς ὀφράκου. Τῆς δὲ φολάχου τὸ ἐχόμενόν ἐστιν ἕτερον· συνεχὲς δ' ὅ τε φόλαχος καὶ τὸ ἕτερον, καὶ ἅπαν ἁπλοῦν μέχρι τῆς ἐξόδου. Ἡ δ' ἀρχὴ τῆς ἑνὸς περὶ τὴν ἑλίκα τῆς μήκωνος, καὶ ταύτῃ ἐστὶν εὐρύτερον· ἔστι γὰρ ἡ μήκων οἷον κοιλίας περίτλωμα πᾶσι τοῖς ὀφθαλμοῖς τὸ πολὺ αὐτῆς· εἶτα ἐπικάμψαν ἄνω φέρεται πάλιν πρὸς τὸ σαρκῶδες, καὶ ἡ τελευτὴ τῆς ἑνὸς παρὰ τὴν κεφαλήν ἐστιν, ᾗ ἀφίησι τὸ περίτλωμα πᾶσιν ὁμοίως τοῖς φολιδώδεσι, καὶ τοῖς χερσαίοις, καὶ τοῖς θαλατίοις. Παρύφανται δ' ἀπὸ τῆς κοιλίας τῷ φολάχῳ ἐν τοῖς μεγάλοις κόχλοις συνεχόμενος ὑμενίῳ μακρὸς πόρος καὶ λευκὸς, ὅμοιος τὴν χρόαν τοῖς ἄνω μαστοειδέσιν. Ἔχει δ' ἑλομὰς ὥσπερ τὸ ἐν πῷ καράβῳ ὠόν· πλὴν τὴν χρόαν, τὸ μὲν λευκὸν, ἐκεῖνο δὲ ἐρυθρόν. Ἔχει δ' ἐδεμίαν ἔξοδον τοῦτο, ἐδὲ πόρον, ἀλλ' ἐν ὑμένι ἐστὶ λεπτῷ, κοιλότητα ἔχον ἐν αὐτῷ γενήν. Ἀπὸ δὲ τῆς ἑντέρου κάτω παραλείνει μέλανα καὶ τραχέα συνεχῆ, οἷα καὶ ἐν ταῖς χελάναις, πλὴν ἧττον μέλανα. Ἔχουσι δὲ καὶ οἱ ἄλλοι κόχλοι ταῦτα τὰ λευκά, πλὴν ἐλάττω οἱ ἐλάττους.

Τὰ δὲ μονόθυρα καὶ δίθυρα, πῇ μὲν ὁμοίως ἔχει τούτοις· πῇ δ' ἑτέρως. Κεφαλὴν μὲν γὰρ, καὶ κεράτια, καὶ φόμα ἔχουσι, καὶ τὸ γλωττοειδές· ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς ἐλάττοσιν, διὰ μικρότητα αὐτῶν, ἄδηλα τάδε· καὶ ἐν τεθνεῶσιν, ἢ μὴ κινουμένοις ἐδῆλα. Τὴν δὲ μήκωνα, πάντα ἔχει· ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ, ἐδὲ ἴσην, ἐδ' ὁμοίως φανεράν· ἀλλ' αἱ μὲν λεπάδες, κάτω ἐν τῷ ἐδάφει· τὰ δὲ δίθυρα ἐν τῷ γιγλυμώδει. Καὶ τὰ τριχώδη πᾶσιν ὑπάρχει κύκλῳ τούτοις, οἷον καὶ τοῖς κλεσί. Καὶ τὸ λεγόμενον ὠὸν, τοῖς ἔχουσιν, ὅταν ἔχωσιν, ἐν τῷ κύκλῳ τῆς περιφερείας τῷ ἐπὶ θάτερά ἐστιν, ὥσπερ καὶ τὸ λευκὸν τοῖς κόχλοις· καὶ γὰρ ἐκείνοις τοῦτο ὅμοιον ὑπάρχει. Ἀλλὰ πάντα τὰ τοιαῦτα μόρια, ὥσπερ εἴρηται, ἐν μὲν τοῖς μεγάλοις δηλά ἐστιν· ἐν δὲ τοῖς μικροῖς ἢ ἐθὲν,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

mécon, lequel eſt placé dans le fonds. Ces différentes parties, faciles à appercevoir dans les pourpres & les buccins, ſont dans la vis de la coquille. L'œſophage eſt ſuivi de l'inteſtin : ils ſont continus l'un à l'autre, & le tout ne forme qu'un conduit ſimple juſqu'à l'orifice excrétoire. L'inteſtin commence vers la ſpirale du *mécon* & il eſt plus large dans cet endroit, car le *mécon*, ou au moins ſa majeure partie, eſt dans tous les coquillages comme la décharge de leur eſtomac. L'inteſtin ſe repliant enſuite remonte vers la partie charnue, & ſon extrémité aboutit auprès de la tête. C'eſt par-là que tous les turbinés aquatiques & terreſtres ſe déchargent de leurs excrémens. Dans les grands limaçons de mer on apperçoit un canal qui part de l'eſtomac, & qu'une membrane mince unit à l'œſophage ; il eſt long, blanc, d'une couleur telle que celle des eſpeces de mamellons qui ſont à la partie ſupérieure ; on y voit des inciſions comme ſur l'œuf qui eſt dans la langouſte : il y reſſemble, ſi ce n'eſt quant à ſa couleur qui eſt blanche, au lieu que celle de l'œuf de la langouſte eſt rouge. Ce canal n'a aucune iſſue : il n'a point de communication avec d'autre partie : il eſt renfermé, comme je l'ai dit, dans une membrane mince, dans laquelle il eſt logé à l'étroit. De l'inteſtin s'étendent vers le bas des corps noirs & rudes qui tiennent l'un à l'autre, tels qu'on en voit dans les tortues, excepté qu'ici ils ſont moins noirs. Les autres limaçons ont également les corps dont nous parlons, ainſi que les autres corps blancs : l'unique différence eſt qu'ils ſont plus petits, lorſque l'animal eſt plus petit.

Les univalves & les bivalves ſont, en certains points, ſemblables aux coquillages dont nous venons de parler, & ils en different par d'autres points. Ils ont une tête, des eſpeces de cornes, une bouche, & cette partie qui leur ſert de langue ; mais, dans ceux d'entre eux qui ſont petits, ces parties ne ſont pas ſenſibles à cauſe de leur peu de volume, & on ne peut pas non plus les appercevoir lorſque l'animal eſt mort ou qu'il ne ſe remue pas. Le *mécon* eſt commun à tous, quoiqu'il ne ſoit pas toujours ſitué de même, ni auſſi conſidérable, ni auſſi apparent. Dans le *lepas* il eſt en bas à la partie qui touche au rocher ; dans les bivalves, il eſt à la charniere. Tous ont encore des eſpeces de barbes diſpoſées circulairement, comme on en voit aux pétoncles. Ce qu'on appelle leur œuf ſe trouve, dans ceux qui en ont, & à la ſaiſon convenable, placé des deux côtés vers l'extrémité de la circonférence qui termine leur corps, de même que le blanc des limaçons de mer,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἡ μόλις· διὸ μάλιστα ἐν τοῖς μεγάλοις κλεσὶ φανερά ἐστιν· ἔτοι δ' εἰσὶν οἱ τὴν ἑτέραν θυρίδα πλατεῖαν ἔχοντες, οἷον ἐπίθεμα. Ἡ δὲ τῦ περιτλώματος ἔξοδος, τοῖς μὲν ἄλλοις οὐ πλαγία ἐστίν· τὸ δὲ καλύμμον ὠὸν, οὐκ ἔχει πόρον ἐν ὑδενὶ, ἀλλ' αὐτῆς τῆς σαρκὸς ἐπανοιδεῖ. Ἐστι δὲ οὐκ ἐπὶ ταὐτὸ τῷ ἑτέρῳ, ἀλλὰ τὸ μὲν ὠὸν ἐν τοῖς δεξιοῖς, τὸ δ' ἐν τοῖς ἀριστεροῖς. Τοῖς μὲν δὴ ἄλλοις τοιαύτη ἔξοδος τῆς περιτλώσεως· τῇ δὲ ἀγρίᾳ λεπάδι, ἣν τινες καλῦσι θαλάττιον ὄς, ὑποκάτω τῦ ὀστράκου ἡ περίτλωσις ἐξέρχεται· τετρύπηται γὰρ τὸ ὄστρακον. Φανερὰ δὲ καὶ ἡ κοιλία μελὰ τὸ στόμα ὅσα ἐν ταύτῃ, καὶ τὰ ὠοειδῆ. Πάντα δὲ ταῦτα τίνα τρόπον τῇ θέσει ἔχει, ἐκ τῶν ἀναλομῶν θεωρείσθω.

Τὸ δὲ καλύμμενον καρκίνιον, τρόπον τινὰ κοινόν ἐστι τῶν τε μαλακοστράκων καὶ τῦ ὀστρακοδέρμων. Αὐτὸ μὲν γὰρ τὴν φύσιν ὅμοιον τοῖς καραβοειδέσι, καὶ γίνεσθαι αὐτὸ καθ' ἑαυτό· τῷ δὲ εἰσδύεσθαι καὶ ζῆν ἐν ὀστράκῳ, ὅμοιον τοῖς ὀστρακοδέρμοις· ὥστε διὰ ταῦτα ἔοικεν ἐπαμφοτερίζειν. Τὴν δὲ μορφὴν, ὡς μὲν ἁπλῶς εἰπεῖν, ὁμοίον ἐστι τοῖς ἀράχναις· πλὴν τὸ κάτω τῆς κεφαλῆς καὶ τῦ θώρακος μεῖζον ἔχει ἐκείνου. Ἔχει δὲ κεράτια δύο λεπτὰ πυῤῥά, καὶ ὀφθαλμοὺς ὑποκάτω τούτων δύο μακρὸς, οὐκ εἰσδυομένους, ἀδὲ καλακλινομένους, ὥσπερ οἱ τῶν καρκίνων, ἀλλ' ὀρθούς. Ὑποκάτω δὲ τούτων τὸ στόμα, καὶ περὶ αὐτὸ καθαπερεὶ τριχώδη ἄτλα πλείω. Τούτων δ' ἐχομένους δύο πόδας δικρόους, οἷς προσάγεται· Καὶ ἄλλους ἐφ' ἑκάτερα δύο, καὶ τρίτον μικρόν. Τὸ δὲ κάτω τῦ θώρακος, μαλακὸν ἅπαν ἐστὶ, καὶ διοιγόμενον ὠχρὸν ἔνδοθεν. Ἀπὸ δὲ τῦ στόματος πόρος εἰς ἄχρι τῆς κοιλίας, τῆς δὲ περιτλώσεως ὁ δῆλος ὁ πόρος· οἱ δὲ πόδες καὶ ὁ θώραξ σκληροὶ μὲν, ἧττον δὲ ἡ τῶν καρκίνων. Πρόσφυσιν δὲ οὐκ ἔχει πρὸς τὰ ὄστρακα, ὥσπερ αἱ πορφύραι καὶ οἱ κήρυκες, ἀλλ' εὐαπόδυτόν ἐστι. Προμηκέστερα δέ ἐστι τὰ ἐν τοῖς στόμβοις τῶν ἐν τοῖς νηρίταις. Ἕτερον δὲ γένος ἐστὶ τὸ τῶν νηρίτων, τὰ μὲν ἄλλα,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

& en effet il y reſſemble aſſez. Mais, comme on l'a déja obſervé, ces différentes parties, bien viſibles dans les grands coquillages, ne s'apperçoivent que difficilement dans les petits, quelquefois point du tout. Il eſt bien aiſé de les découvrir par exemple dans les grands pétoncles, qui ſont ceux dont l'une des deux coquilles eſt large, & forme comme un couvercle. Dans tous les teſtacées, à l'exception du *lepas* ſauvage, l'orifice qui ſert d'iſſue aux excrémens eſt ſur le côté : mais pour ce qu'on nomme l'œuf, on ne lui trouve point d'iſſue dans aucune eſpece de coquillage : il forme ſeulement une bourſouflure dans la chair. Sa ſituation n'eſt pas du même côté que l'inteſtin : il eſt à droite & l'inteſtin eſt à gauche. Je viens de dire quelle eſt la poſition de l'orifice excrétoire dans le reſte des teſtacées : dans le *lepas* ſauvage, appellé par quelques-uns oreille de mer, il eſt placé autrement. Ses excrémens ſortent par la partie inférieure de la coquille qui eſt percée en cet endroit. Il eſt aiſé d'appercevoir dans le *lepas* l'eſtomac qui ſuit la bouche & les eſpeces d'œufs dont j'ai fait mention. Au reſte c'eſt par la diſſection qu'on doit étudier la diſpoſition de toutes ces parties.

L'animal appellé le petit cancre, appartient en quelque façon aux cruſtacées & aux teſtacées. Conſidéré en lui-même, il reſſemble aux cruſtacées du genre des langouſtes : il nait nud & iſolé ; mais il reſſemble aux teſtacées par la propriété qu'il a de ſe revêtir d'une coquille dans laquelle il vit, de ſorte qu'on peut le mettre dans les deux genres. Pour la figure, on peut dire en un mot qu'il reſſemble aux araignées, ſeulement il a le deſſous de la tête & de la poitrine plus grand que l'araignée. Il porte deux eſpeces de cornes minces & rouſſes, au-deſſous deſquelles ſont deux yeux ſaillants & allongés qui ne ſe retirent point au-dedans, & ne s'inclinent point ſur le côté comme ceux des cancres, mais qui demeurent toujours droits. Sous les yeux eſt la bouche, autour de laquelle ſont des eſpeces de barbes en grand nombre. Viennent enſuite deux pieds fourchus, dont le cancre ſe ſert pour approcher de ſa bouche ce qu'il ſaiſit, puis, de chaque côté, deux autres pieds, & un troiſieme qui eſt petit. Le deſſous du tronc eſt abſolument mou ; en l'ouvrant, l'intérieur eſt jaune. Un conduit unique va de la bouche à l'eſtomac, on n'en apperçoit point qui ſoit deſtiné à la décharge des excrémens. L'écaille de ſes pieds eſt ferme ainſi que celle du deſſus du tronc, mais moins ferme que dans les cancres. Le petit cancre n'eſt point attaché à ſa coquille comme les pourpres & les buccins le ſont à la leur, & il eſt facile de l'en dépouiller. Ceux qui habitent les coquilles turbinées ſont plus allongés que ceux qui ſe logent dans

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

παραπλήσιον· τῶν δὲ δικρόων ποδῶν, τὸν μὲν δεξιὸν ἔχει μικρὸν, τὸν δ' ἀριστερὸν μέγαν, καὶ ποιεῖται τὴν βάδισιν μᾶλλον ἐπὶ τούτῳ· λαμβάνεται δὲ καὶ ἐν ταῖς κόγχαις τοιοῦτον· ὧν ἐστιν ἡ προσφυσις παραπλησία καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις· τοῦτον δὲ καλοῦσι κύλλαρον. Ο δὲ νηρίτης τὸ μὲν ὄστρακον ἔχει λεῖον καὶ μέγα, καὶ στρογγύλον, τὴν δὲ μορφὴν παραπλησίαν τοῖς κήρυξι· πλὴν οὐχ ὥσπερ ἐκεῖνοι τὴν μήκωνα μέλαιναν, ἀλλ' ἐρυθράν. Προσπέφυκε δὲ νεανικῶς κατὰ τὸ μέσον. Εν μὲν οὖν ταῖς εὐδίαις, ἀπολυόμενα νέμεται ταῦτα· πνευμάτων δ' ὄντων, τὰ μὲν καρκίνια ἡσυχάζει πρὸς τοῖς λίθοις. Οἱ δὲ νηρῖται, προσέχονται μὲν, καθάπερ αἱ λεπάδες, καὶ αἱ ἀπορράιδες, καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτο γένος· προσφύονται δὲ ταῖς πέτραις ὅταν ἀποκλίνωσι τὸ ἐπικάλυμμα· τοῦτο γὰρ ἔοικεν εἶναι ὥσπερ πῶμα. Ο γὰρ τοῖς διθύροις ἄμφω, τοῦτο τοῖς στρομβώδεσι τὸ ἕτερον μέρος. Τὸ δ' ἐντὸς σαρκῶδές ἐστι, καὶ ἐν τούτῳ τὸ στόμα. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἔχει ταῖς ἀπορράισι καὶ ταῖς πορφύραις, καὶ πᾶσι τοῖς τοιούτοις. Οσα δ' ἔχει μείζω τὸν ἀριστερὸν πόδα, ταῦτα ἐν μὲν τοῖς στρόμβοις οὐκ ἐγγίνεται, ἐν δὲ τοῖς νηρίταις ἐγγίνεται. Εἰσὶ δέ τινες κόχλοι, οἳ ἔχουσιν ἐν αὐτοῖς ὅμοια ζῶα τοῖς ἀσλακοῖς τοῖς μικροῖς, οἳ γίνονται καὶ ἐν τοῖς πολαμοῖς. Διαφέρουσι δ' αὐτῶν τῷ μαλακὸν ἔχειν τὸ ἔσω τοῦ ὀστράκου. Τὴν δὲ ἰδέαν οἷοί εἰσιν, ἐκ τῶν ἀνατομῶν θεωρείσθωσαν.

V. Οἱ δ' ἐχῖνοι τὸ μὲν σαρκῶδες οὐκ ἔχουσιν, ἀλλ' ἴδιον αὐτῶν τοῦτό ἐστιν· ἐστέρηνται γὰρ πάντες, καὶ οὐκ ἔχουσι σάρκα ἐντὸς ὀδεμίαν, τὰ δὲ μέλανα, πάντες. Εστι δὲ πλείω τῶν ἐχίνων γένη· ἓν μὲν τὸ ἐδώδιμον· τοῦτο δ' ἐστὶν ἐν ᾧ τὰ καλούμενα ὠὰ μεγάλα γίνεται καὶ ἐδώδιμα, ὁμοίως ἐν μείζονι καὶ ἐλάττονι· καὶ γὰρ εὐθὺς, καὶ μικροὶ ὄντες, ἔχουσι ταῦτα. Αλλα δὲ δύο γένη, τό τε τῶν σταλάγων, καὶ τὸ τῶν καλουμένων βρύσσων· γίνονται δὲ ἔτοι πελάγιοι καὶ σπάνιοι. Ετι αἱ ἐχινομῆτραι καλύμμαι,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

les nérites. Ces derniers en effet ſont d'un autre genre, approchant du premier, mais différent en ce que, de leurs deux pieds fourchus le droit eſt plus petit que le gauche : c'eſt ſur celui-ci qui eſt plus fort qu'il s'appuye principalement lorſqu'il marche. On prend auſſi quelquefois un animal ſemblable dans des conques, où ſon adhérence eſt à peu près la même que celle des précédens : on le nomme le petit boiteux. La coquille du nérite eſt liſſe, grande, ronde, approchant pour la forme de celle du buccin, mais le *mécon* du nérite eſt rouge, au lieu que celui du buccin eſt noir. Le nérite eſt fortement attaché à ſa coquille vers le milieu. Dans les tems de calme ces Animaux ſe détachent pour aller prendre leur nourriture ; lorſque le vent ſouffle, le petit cancre ſe tient tranquille auprès des rochers. Les nérites ſe meuvent comme les *lepas*, les *aporrhaïs*, & tous les autres coquillages de ce genre. Ils s'attachent aux rochers & inclinent ſur eux leur coquille qui leur ſert alors comme de couvercle : car la coquille unique des turbinés leur rend le même ſervice que les bivalves tirent des deux parties de la leur. Le dedans de la coquille contient la partie charnue où eſt la bouche de l'animal. Ces remarques s'appliquent aux *aporrhaïs*, pourpres, & autres ſemblables. Pour revenir aux Animaux qui habitent des coquilles étrangeres, ceux qui ont le pied gauche plus grand que le droit ne ſe logent point dans les coquilles turbinées, mais dans les nérites. On trouve dans la coquille de quelques limaçons de mer des Animaux ſemblables aux petites écreviſſes qui ſe forment dans les rivieres comme dans la mer : ils en différent cependant en ce que la partie de leur corps qui entre dans la coquille eſt molle. On connoîtra leur figure par les tables anatomiques.

V. Les hériſſons de mer n'ont rien de charnu : c'eſt leur caractere diſtinctif d'être tous également privés de chair ; ils n'en ont abſolument point, mais ils ont certaines particules noires. On diſtingue pluſieurs genres de hériſſons de mer. Le premier eſt celui que l'on ſert ſur les tables, c'eſt celui où ce qu'on nomme les œufs eſt gros & bon à manger. Ces œufs ſe trouvent également dans les petits & les grands hériſſons, car dès les premiers temps, lors même que l'animal eſt encore petit, il a déja des œufs. Les hériſſons nommés *ſpatages* & *bryſſes* forment deux autres genres ; ils ſe tiennent dans la haute mer & ſont rares. Il y a enſuite ceux qu'on appelle hériſſons-meres,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μεγέθει πάντων μέγιστα. Πρὸς δὲ τούτοις ἄλλο γένος μικρὸν, ἀκάνθας ἔχον μεγάλας καὶ σκληράς· γίνεται δὲ ἐκ τῆς θαλάττης ἐν πολλαῖς ὀργυιαῖς· ᾧ χρῶνται πρὸς τὰς παγίδας τινές. Περὶ δὲ Τορώνην εἰσὶν ἐχῖνοι λευκοὶ θαλάττιοι, καὶ τὰ ὄστρακα καὶ τὰς ἀκάνθας καὶ τὰ ὠά, μείζους δὲ τῶν ἄλλων εἰς μῆκος· ἡ δὲ ἄκανθα ἡ μεγάλη, ἡδὲ ἰσχυρὰ, ἀλλὰ μαλακωτέρα· τὰ δὲ μέλανα τὰ ἀπὸ τοῦ στόματος πλείω, καὶ πρὸς μὲν τὸν ἔξω πόρον συνάπτουσα, πρὸς ἑαυτὰ δὲ ἀσύναπτα· Τούτοις δὲ ὥσπερ διειλημμένος ἐστί. Κινοῦνται δὲ μάλιστα καὶ πλειστάκις οἱ ἐδώδιμοι αὐτῶν, καὶ σημεῖον δέ τι ἀεὶ ἔχουσιν ἐπὶ ταῖς ἀκάνθαις. Ἔχουσι μὲν οὖν ἅπαντες ὠά, ἀλλ' ἔνιοι πάμπαν μικρὰ καὶ οὐκ ἐδώδιμα.

Συμβαίνει δὲ τὴν μὲν λεγομένην κεφαλὴν καὶ τὸ στόμα τὸν ἐχῖνον κάτω ἔχειν· ἢ δ' ἀφίσι τὸ περίτρωμα, ἄνω· ταὐτὸν δὲ τοῦτο συμβέβηκε τοῖς τε στρομβώδεσι πᾶσι καὶ ταῖς λεπάσιν· ἡ γὰρ νομὴ ἐκ τῶν κάτωθεν, ὥστε τὸ μὲν στόμα πρὸς τὴν νομὴν, τὸ δὲ περίτρωμα ἄνω πρὸς τοῖς περανέσι τοῦ ὀστράκου. Ἔχει δὲ ὁ ἐχῖνος ὀδόντας πέντε κοίλους ἔνδοθεν· ἐν μέσῳ δὲ τούτων σῶμα σαρκῶδες, ἀντὶ γλώττης. Τούτου δ' ἔχεται ὁ στόμαχος· εἶτα ἡ κοιλία, εἰς πέντε μέρη διηρημένη, πλήρης περιττώματος. Συνέχουσι δὲ πάντες οἱ κόλποι αὐτῆς εἰς ἕν, πρὸς τὴν ἔξοδον τῆς περιττώσεως, ἣ τελεύτηται τὸ ὄστρακον. Ὑπὸ δὲ τὴν κοιλίαν ἐν ἄλλῳ ὑμένι τὰ καλύμματα ὠά ἐστιν, ἴσα τῷ ἀριθμῷ ὄντα ἐν πᾶσι· πέντε γάρ ἐστι καὶ περιτλά· ἄνω δὲ τὰ μέλανα· ἀπὸ δὲ τῆς ἀρχῆς τῶν ὀδόντων ἤρτηται, ἃ ἐστι πικρὰ καὶ οὐκ ἐδώδιμα. Ἐν πολλοῖς δὲ τῶν ζώων τὸ τοιοῦτόν ἐστιν, ἢ τὸ ἀνάλογον· καὶ γὰρ ἐν ταῖς χελώναις, καὶ ἐν φρύναις, καὶ ἐν βατράχοις, καὶ ἐν τοῖς στρομβώδεσι, καὶ ἐν τοῖς μαλακοῖς· ἀλλὰ τῷ χρώματι διαφέρει, καὶ ἄβρωτά ἐστι τὰ τοιαῦτα, ἢ πάμπαν, ἢ μᾶλλον. Κατὰ μὲν οὖν τὴν ἀρχὴν καὶ τελευτὴν συνεχὲς τὸ σῶμα τοῦ ἐχίνου ἐστὶ, κατὰ δὲ τὴν ἐπιφάνειαν οὐ συνεχὲς, ἀλλ' ὅμοιον λαμπτῆρι μὴ ἔχοντι τὸ κύκλῳ

&

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

& qui ſont les plus grands de tous ; puis un dernier genre petit mais qui a les piquants longs & durs. Ils naiſſent dans les endroits où la mer a beaucoup de braſſes de profondeur. Quelques perſonnes les employent comme un reméde contre les difficultés d'uriner. Aux environs de Torone on trouve des hériſſons de mer dont la coquille, les piquants & les œufs ſont blancs. Ils ſont plus allongés que les autres, mais leurs épines ne ſont ni auſſi longues ni auſſi fortes : elles ſont plus molles. A leur bouche commencent un grand nombre de corpuſcules noirs qui ſont prolongés juſqu'à l'orifice excrétoire, mais qui ne tiennent point les uns aux autres. Ils partagent pour ainſi dire le hériſſon en pluſieurs parties. Les hériſſons de l'eſpece qui ſe mange ſont ceux qui ſe meuvent davantage & le plus ſouvent : la preuve en eſt qu'ils ont toujours quelque choſe entre les piquants. Tous ces Animaux ont des œufs, mais dans quelques-uns ils ſont extrêmement petits, & ne ſe mangent point.

Ce qu'on appelle la tête du hériſſon & ſa bouche eſt placé en deſſous, tandis que l'ouverture par laquelle ſortent ſes excrémens eſt en-deſſus. Il en eſt de même dans tous les coquillages turbinés, & dans les *lepas*. Leur nourriture ſe trouvant en bas, il faut bien que leur bouche ſoit tournée du même côté ; les excrémens au contraire ſortent par en haut, du côté de la coquille qui regarde le ciel. Le hériſſon a cinq dents, intérieurement creuſes, & au milieu d'elles eſt une partie qui reſſemble à de la chair & qui lui tient lieu de langue. L'œſophage ſuit, puis l'eſtomac diviſé en cinq parties, & plein d'excrémens. Toutes les cavités de l'eſtomac ſe réuniſſent en une qui va ſe rendre à l'orifice excrétoire, à l'endroit où la coquille eſt percée. Ce qu'on appelle les œufs eſt ſous l'eſtomac, dans une membrane ſéparée. Leur nombre eſt impair & toujours le même : on en compte cinq. Les corpuſcules noirs ſont en haut & attachés à la racine des dents : ce ſont des parties amères qui ne ſont pas bonnes à manger. On trouve des parties ſemblables, ou analogues dans un grand nombre d'Animaux, dans les tortues par exemple, dans la grenouille de haye & la grenouille commune, dans les coquillages turbinés & dans les molluſques, mais la couleur n'eſt pas la même ; il eſt impoſſible de les manger, ou du moins cela fait un mauvais mêts. Quoique les parties qui forment le corps du hériſſon ſoient jointes vers la tête & vers la partie oppoſée, à voir ſa ſurface on croiroit qu'elles n'ont aucune liaiſon. Il reſſemble à un falot rond qui n'auroit que les côtes ſans la peau qui doit le couvrir.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

δέρμα. Ταῖς δ' ἀκάνθαις ὁ ἐχῖνος χρῆται ὡς ποσί· ταύταις γὰρ ἀπερειδόμενος καὶ κινούμενος μεταβάλλει τὸν τόπον.

VI. Τὰ δὲ καλούμενα τήθυα τούτων πάντων ἔχει τὴν φύσιν περιτλοτάτην· κέκρυπται γὰρ αὐτῶν μόνων τὸ σῶμα ἐν τῷ ὀστράκῳ πᾶν· τὸ δὲ ὄστρακόν ἐστι μεταξὺ δέρματος καὶ ὀστράκου, διὸ καὶ τένεται ὥσπερ βύρσα σκληρά. Προσπέφυκε μὲν οὖν ταῖς πέτραις τῷ ὀστράκῳ· δύο δ' ἔχει πόρους ἀπέχοντας ἀπ' ἀλλήλων, πάμπαν μικροὺς καὶ ὑραδίους ἰδεῖν, ἧ ἀφίησι τὸ ὑγρὸν καὶ δέχεται· περίτλωμα γὰρ ὑδὲν ἔχει φανερὸν, ὥσπερ τῶν ἄλλων ὀστρέων, τὰ μὲν ὥσπερ ἐχῖνος, τὰ δὲ τὴν καλουμένην μήκωνα. Ανοιχθέντα δ' ἔσωθεν, πρῶτον μὲν ὑμένα ἔχει νευρώδη περὶ τὸ ὀστρακῶδες, ἐν δὲ τούτῳ ἐστὶν αὐτὸ τὸ σαρκῶδες τῆς τηθύος, ὑδενὶ δ' ἐστὶν ὅμοιον τῶν ἄλλων· αὐτὴ μέντοι ἡ σὰρξ πᾶσιν ὁμοία. Προσπέφυκε δὲ τοῦτο κατὰ δύο τόπους τῷ ὑμένι καὶ τῷ δέρματι ἐκ πλαγίου· καὶ ᾗ προσπέφυκε ταύτῃ ἐστὶ γενώτερον ἑφ' ἑκάτερα, οἷς τείνει πρὸς τὰς πόρους τὰς ἔξω διὰ τοῦ ὀστράκου φέρονται, ᾗ ἀφίησι καὶ δέχεται τὴν τροφὴν καὶ τὸ ὑγρόν· ὡς ἂν εἰ τὸ μὲν στόμα εἴη, τὸ δὲ τῇ περιτλώσῃ ἔξοδος. Καὶ ἔστιν αὐτῶν τὸ μὲν παχύτερον, τὸ δὲ λεπτότερον, ἔσω δὲ κοῖλον ἑφ' ἑκάτερα, καὶ διείργει μικρόν τι συνεχές· ἐν ἑατέρῳ δὲ τῶν κοίλων ἡ ὑγρότης ἐγγίνεται. Αλλο δὲ ὑδὲν ἔχει μόριον, οὔτε ὀργανικὸν, οὔτε αἰσθητήριον, οὔτε, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον ἐν τοῖς ἄλλοις, τὸ περιτλωματικόν. Χρῶμα δὲ τοῦ τηθύου ἐστὶ τὸ μὲν ὠχρὸν, τὸ δ' ἐρυθρόν.

5. Εστι δὲ καὶ τὸ τῶν ἀκαλήφων γένος ἴδιον. Προσπέφυκε δὲ ταῖς πέτραις ὥσπερ ἔνια τῶν ὀστρακοδέρμων, λύεται δ' ἐνίοτε. Οὐκ ἔχει δὲ ὄστρακον, ἀλλὰ σαρκῶδες τὸ σῶμα πᾶν ἐστιν αὐτῆς. Αἰσθάνεται δὲ καὶ συναρπάζει προσφερομένης τῆς χειρός· καὶ προσέχεται, καθάπερ ὁ πολύπους ταῖς πλεκτάναις, ὥστε ὥστε τὴν σάρκα ἐπανοιδεῖν. Εχει δὲ τὸ στόμα ἐν μέσῳ, καὶ ζῇ λύπο

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Le hériſſon ſe ſert de ſes piquants comme de pieds ; il s'appuye deſſus, & leur mouvement le tranſporte d'un lieu à un autre.

Les teſtacées appellés téthyes ſont d'une nature bien plus ſinguliere que tous ceux que nous venons de décrire. Ce ſont les ſeuls dont la totalité du corps ſoit cachée dans la coquille, & cette coquille eſt d'une ſubſtance moyenne entre celles des autres teſtacées & le cuir : on la coupe comme un cuir ſec. Les téthyes s'attachent aux rochers par leur coquille. Ils ont deux ouvertures éloignées l'une de l'autre, très-petites & difficiles à appercevoir, pour avaler & rejetter l'eau, car on ne leur voit pas les excrémens qu'on voit aux autres teſtacées : ils n'ont ni excrémens tels que ceux du hériſſon, ni ce qu'on appelle dans d'autres le *mécon*. En ouvrant un téthye on apperçoit d'abord en dedans une membrane nerveuſe autour de ce qui leur tient lieu de coquille ; cette membrane renferme la partie charnue différente de celle de tous les autres teſtacées, mais la même dans tous les téthyes. Cette partie charnue eſt attachée en deux endroits ſur le côté tant à la membrane qu'au cuir, & elle ſe reſſerre en ces deux endroits dans la direction des conduits qui menent aux ouvertures dont la coquille eſt percée à l'extérieur, & qui ſervent d'entrée & d'iſſue à l'eau & aux alimens ; on peut regarder l'une de ces ouvertures comme la bouche, & l'autre comme l'anus. L'un des conduits eſt plus épais, l'autre plus mince : ils ont des cavités d'un & d'autre côté, & ces cavités ſont ſéparées par un petit corps qui va d'un bout à l'autre. L'un des deux contient quelque choſe de liquide. Les téthyes n'ont d'ailleurs ni aucune autre partie organique, ni aucun ſens ; ils n'ont point non plus de ces excrémens que j'ai dit ſe trouver dans les autres teſtacées. Quant à la couleur, on en voit de jaunes & de rouges. VI.

Les orties de mer ſont un autre genre particulier. Elles s'attachent aux rochers comme quelques-uns des teſtacées, mais quelquefois auſſi elles s'en détachent. Les orties de mer n'ont point de coquille, tout leur corps eſt charnu. Elles ſentent lorſqu'on avance la main, la ſaiſiſſent & la ſerrent, comme feroit le polype avec ſes bras ; aſſez fortement pour la faire enfler. Leur bouche eſt au centre : le rocher leur eſt pour la vie ce que la coquille eſt 5.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῆς πέτρας, ὥσπερ ἀπ' ὀστρέου· καὶ ἄν τι προσπέσῃ τῶν μικρῶν ἰχθυδίων, ἀντέχεσθαι ὥσπερ τῆς χειρός· οὕτω κἂν προσπέσῃ αὐτῇ ἐδώδιμον, κατεσθίει. Καὶ ἀπολύεται δὲ γένος τι αὐτῶν· ὃ ἄν τι προσπέσῃ κατεσθίει, καὶ ἐχίνους καὶ κλένας. Περίτλωμα δὲ οὐδὲν παντελῶς φαίνεται ἔχουσα, ἀλλ' ὁμοία κατὰ τοῦτο τοῖς φυτοῖς. Εἰσὶ δὲ γένη τῶν ἀχαλήφων δύο· αἱ μὲν ἐλάττους καὶ ἐδώδιμοι μᾶλλον· αἱ δὲ μεγάλαι καὶ σκληραὶ, οἷαι γίνονται καὶ περὶ Χαλκίδα. Τὸ μὲν οὖν χειμῶνος τὴν σάρκα σιφρὰν ἔχουσι· διὸ καὶ θηρεύονται, καὶ ἐδώδιμοί εἰσι· τὸ δὲ θέρους ἀπόλλυνται. Γίνονται γὰρ μαδαραὶ, καὶ ἄν τις θίγῃ, διασῴζονται ταχέως, καὶ ὅλως ὑ δύνανται ἀφαιρεῖσθαι. Πονηραί τε ταῖς ἁλέαις, εἰς τὰς πέτρας ἐνδύονται μᾶλλον.

6. Περὶ μὲν οὖν τῶν μαλακίων καὶ τῶν μαλακοστράκων καὶ τῶν ὀστρακοδέρμων, ὅσα τε ἔχουσιν μέρη ἐκτὸς, καὶ ὅσα ἐντὸς, εἴ-
VII. ρηται· περὶ δὲ τῶν ἐντόμων λεκτέον τὸν αὐτὸν τρόπον. Εἰσὶ δὲ τὸ γένος τοῦτο πολλὰ ἔχον εἴδη ἐν αὑτῷ· καὶ ἐνίοις πρὸς ἄλληλα συγγενικοῖς ὄσιν οὐκ ἐπέζευκται κοινὸν ὄνομα ἐδὲν, οἷον ἐπὶ μελίττῃ, καὶ ἀνθρήνῃ, καὶ σφηκὶ, καὶ τοῖς τοιούτοις· καὶ πάλιν ὅσα τὸ πλεῖον ἔχει ἐν κολεῷ, οἷον μηλολόνθη καὶ κάνθαρος, καὶ καμθαρὶς, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Πάντων μὲν οὖν κοινὰ μέρη ἐστὶ τρία, κεφαλή τε, καὶ τὸ περὶ τὴν κοιλίαν κύτος, καὶ τρίτον τὸ μεταξὺ τούτων· οἷον τοῖς ἄλλοις τὸ στῆθος καὶ τὸ νωτόν ἐστι. Τοῦτο δὲ τοῖς μὲν πολλοῖς ἕν ἐστιν· ὅσα δὲ μακρὰ καὶ πολύποδα, σχεδὸν, ἴσα ταῖς ἐνδομαῖς ἔχει τὰ μεταξύ. Πάντα δ' ἔχει διαιρέμμα ζωὴν τὰ ἔντομα· πλὴν ἃ ἢ λίαν κατέψυκται, ἢ διὰ μικρότητα ταχὺ καταψύχεσθαι, ἐπεὶ καὶ οἱ σφῆκες διαιρεθέντες ζῶσι. Μετὰ μὲν οὖν τοῦ μέσου, καὶ ἡ κεφαλὴ καὶ ἡ κοιλία ζῇ, ἄνευ δὲ τούτου ἡ κεφαλὴ οὐ ζῇ. Ὅσα δὲ μακρὰ καὶ πολύποδά ἐστι, πολὺν χρόνον ζῇ διαιρούμμα, καὶ κινεῖται τὸ ἀποτμηθὲν ἐπ' ἀμφότερα τὰ ἔσχατα, καὶ γὰρ ἐπὶ τὴν τομὴν πορεύεσθαι καὶ ἐπὶ τὴν ἀρὰν, οἷον ἡ καλαμένη σκολόπενδρα.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

aux autres teſtacées. S'il leur tombe quelque petit poiſſon, elles le ſaiſiſſent ainſi que j'ai dit qu'elles prenoient la main, & le mangent : de même s'il ſe rencontre quelque autre proie. Il y a une ſorte d'orties de mer qui ſe détachent de leur rocher : celles-ci mangent également ce qu'elles rencontrent, hériſſons même & pétoncles, mais on ne leur apperçoit abſolument aucun excrément ; à cet égard elles reſſemblent aux plantes. On diſtingue deux ſortes d'orties de mer : de petites qu'on mange plus volontiers, & d'autres grandes & dures, telles que celles des environs de Chalcis. La ſaiſon de les pêcher & de les manger eſt l'hiver, parce qu'alors elles ont la chair ferme : l'été elles ne valent rien, leur chair ſe diſſout ; ſi on les touche on les déchire aiſément, & il eſt impoſſible de les tirer de l'eau entieres. D'ailleurs la chaleur les tourmente ; elles cherchent pour s'en défendre un abri dans les creux des rochers.

J'ai décrit les parties tant extérieures qu'intérieures des molluſques, des cruſtacées & des teſtacées : je vais entrer dans le même détail pour les inſectes. Le genre des inſectes renferme un grand nombre d'eſpeces, dont pluſieurs, quoique voiſines, n'ont pas néanmoins de dénomination commune qui les réuniſſe. Par exemple l'abeille, le frelon, la guêpe & autres ſemblables manquent d'un nom commun. Il en eſt de même de ceux qui ont les aîles dans des étuis comme le ſcarabée, le pillulaire, la cantharide & d'autres ſemblables. Il y a trois parties communes à tous les inſectes, la tête, le tronc qui renferme le ventre, & une troiſieme partie intermédiaire qui eſt aux inſectes ce qu'eſt aux autres Animaux le dos & la poitrine. Dans le plus grand nombre cette partie eſt d'une ſeule piece, dans ceux qui ſont longs & qui ont pluſieurs pieds elle eſt diviſée en autant de portions à peu près qu'ils ont d'anneaux. Tous les inſectes vivent quoique coupés, excepté ceux dont la nature eſt très-froide, ou que le froid ſaiſit promptement à cauſe de leur petiteſſe : les guêpes elles-même vivent coupées. La tête & le ventre vivent pourvu qu'ils reſtent unis à la partie du milieu ; la tête ne vivroit pas ſeule. Les inſectes longs & à pluſieurs pieds vivent long-temps après qu'on les a coupés. La partie ſéparée du reſte de l'animal a du mouvement vers l'une & l'autre extrémité : elle s'avance ſoit du côté de la coupure ſoit du côté de la queue. Voyez la ſcolopendre. 6. VII.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Εχει δὲ ὀφθαλμὰς μὲν ἄπαντα, ἄλλο δὲ αἰσθητήριον οὐδὲν φανερόν· πλὴν ἔνια γλῶτταν, ἣν καὶ τὰ ὀστρακόδερμα ἔχει πάντα, ᾗ καὶ γεύεται καὶ εἰς αὐτὸ τὴν τροφὴν ἀναστᾷ. Τοῦτο δὲ, τοῖς μὲν μαλακὸν, τοῖς δ' ἔχει ἰσχὺν πολλὴν, ὥσπερ ταῖς πορφύραις· καὶ οἱ μύωπες δὲ καὶ οἱ οἶστροι ἰσχυρὸν τοῦτο ἔχουσι, καὶ τἆλλα σχεδὸν τὰ πλεῖστα. Εν ἅπασι γὰρ τοῖς μὴ ὁπλοσκέλεσι, τοῦτο ὥσπερ ὅπλον ἔχει ἕκαστον· ὅσα δ' ἔχει τοῦτο, ὀδόντας οὐκ ἔχει, ἔξω ὀλίγων τινῶν· ἐπεὶ καὶ αἱ μυῖαι τούτῳ διχάζουσαι αἱματίζουσι, καὶ οἱ κώνωπες τούτῳ κεντοῦσιν. Εχουσι δ' ἔνια τῶν ἐντόμων καὶ κέντρα. Τὸ δὲ κέντρον τὰ μὲν ἔχει ἐν αὑτοῖς, οἷον αἱ μέλιτται καὶ οἱ σφῆκες· τὰ δ' ἐκλὸς, οἷον σκορπίος· καὶ μόνον δὴ τῶν ἐντόμων τοῦτο μακρόκερκόν ἐστιν· ἔτι δ' χηλὰς ἔχει τοῦτό τε, καὶ τὸ ἐν τοῖς βιβλίοις γινόμενον σκορπιῶδες.

Τὰ δ' πλωὰ αὐτῶν πρὸς τοῖς ἄλλοις μορίοις, οὐ πλερὰ ἔχει. Εστι δὲ τὰ μὲν δίπλερα αὐτῶν, ὥσπερ αἱ μυῖαι· τὰ δὲ τετράπλερα, ὥσπερ αἱ μέλιτται· ἐδὲν δ' ἐστὶ δίπλερον ὁπλοσκέλεσι. Ετι δὲ τὰ μὲν ἔχει τῶν πλωῶν ἔλυτρον τοῖς πτεροῖς, ὥσπερ ἡ μηλολόνθη· τὰ δὲ ἀνέλυτρά ἐστιν, ὥσπερ ἡ μέλιττα. Ανορροπύγιος δὲ πάντων αὐτῶν ἡ πτῆσίς ἐστι, καὶ τὸ πλερὸν οὐκ ἔχει καυλὸν οὐδὲ σχίσιν. Ετι κεφαίας πρὸ τῶν ὀμμάτων ἔνια ἔχει, οἷον αἵ τε ψυχαὶ, καὶ οἱ κάραβοι. Οσα δὲ πεδητικὰ αὐτῶν ἐστι, τούτων τὰ μὲν ἔχει τὰ ὄπισθεν σκέλη μείζω· τὰ δὲ πεδάλια καμπλόμφα εἰς τὸπισθεν, ὥσπερ τὰ τῶν τετραπόδων σκέλη. Πάντα δ' ἔχει τὰ πρανῆ πρὸς τὰ ὕπλια διαφορὰς, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα· ἡ δὲ τοῦ σώματος σὰρξ οὔτε ὀστρακώδης ἐστὶν, οὔτε οἷον τὸ ἐκλὸς τῶν ὀστρακωδῶν οὕτω σαρκώδης, ἀλλὰ μεταξύ. Διὸ καὶ οὔτε ἄκανθαν ἔχουσιν οὔτε ὀστοῦν, οὔτε οἷον σηπίον, οὔτε κύκλῳ ὄστρακον. Αὐτὸ γὰρ αὐτὸ τὸ σῶμα διὰ τὴν σκληρότητα σώζει, καὶ ὁ προσδεῖται ἑτέρου ἐρείσματος· δέρμα δ' ἔχουσι μὲν, πάμπαν δὲ τοῦτο λεπτόν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Tous les inſectes ont des yeux, mais on ne découvre chez eux l'organe d'aucune autre ſenſation, ſi ce n'eſt que quelques-uns ont une langue comme en ont les teſtacées. Elle eſt pour eux l'organe du goût, & leur ſert à pomper leur nourriture. Dans quelques-uns cette langue eſt molle, dans d'autres elle eſt très-forte, comme eſt celle des pourpres. Les taons & les mouches aſiles l'ont de cette force : on pourroit en dire autant de la plûpart des autres. Dans les inſectes qui n'ont point d'aiguillon en arriere la langue eſt comme leur arme : ceux qui ont une langue n'ont point de dents, ou du moins y en a-t-il peu qui en ayent. La langue des mouches pique juſqu'au ſang : c'eſt par elle auſſi que les couſins percent la peau. Quelques inſectes ont en outre des aiguillons, tantôt renfermés dans le corps comme l'eſt celui des abeilles & des guêpes, tantôt apparent à l'extérieur, comme celui des ſcorpions. Le ſcorpion eſt le ſeul inſecte qui ait une longue queue. Il a d'ailleurs des pinces, de même que cette petite eſpece de ſcorpions qui s'engendre dans nos livres.

Les inſectes volans, outre les parties dont nous venons de parler, ont des aîles : ils en ont ou deux comme les mouches, ou quatre comme les abeilles. Deux aîles & l'aiguillon en arriere ſont des caracteres qui ne ſe trouvent jamais réunis. Les uns, tels que les ſcarabées, ont leurs aîles recouvertes d'un étui ; les autres, tels que l'abeille, les ont ſans etui. Aucun inſecte n'a de queue pour diriger ſon vol comme en ont les oiſeaux. Leur aîle n'a ni tuyaux ni ſéparations. On remarque encore dans quelques-uns de petites cornes en devant des yeux : voyez le papillon & la ſauterelle. Parmi ceux des inſectes qui ſautent, les uns ont les pattes de derriere fort grandes, les autres ont leurs ſautoirs, pour me ſervir de ce terme, articulés de façon que le pli eſt en arriere, comme dans les jambes de derriere des quadrupedes. Dans tous on remarque, ainſi que chez les autres Animaux, des différences entre le deſſus & le deſſous de leur corps. Ce qui compoſe la maſſe du corps des inſectes n'eſt ni de la nature des coquilles, ni une chair telle que celle de l'intérieur des teſtacées, il eſt d'une nature mitoyenne : c'eſt pourquoi ils n'ont ni arrete, ni os, ni partie ſolide telle que l'os de la ſeche, ni coquille qui les couvre : leur corps ſe ſoutient lui-même par ſa ſolidité naturelle, ſans avoir beſoin d'autre appui. Ils ont de la peau, mais elle eſt extrémement fine.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τὰ μὲν οὖν ἔξωθεν, αὐτῶν μόρια τοιαῦτα καὶ τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Ενίοις δ' εὐθὺς μετὰ τὸ στόμα ἕντερον, τοῖς μὲν πλείοσις εὐθὺ, καὶ ἁπλοῦν μέχρι τῆς ἐξόδου ἐστὶν, ὀλίγοις δ' ἑλιγμὸν ἔχει. Σπλάγχνον δὲ ἥδεν ἔχει τῶν τοιούτων, ἥδε πιμελὴν, ὥσπερ ἥδε ἄλλο τῶν ἀναίμων ἥδέν. Ενια δ' ἔχει καὶ κοιλίαν, καὶ ἀπὸ ταύτης τὸ λοιπὸν ἕντερον ἢ ἁπλοῦν, ἢ εἱλιγμένον ὥσπερ αἱ ἀκρίδες. Ο δὲ τέτλιξ, μόνον τῶν τοιούτων καὶ τῶν ἄλλων δὲ ζώων, στόμα οὐκ ἔχει, ἀλλ' οἷον τοῖς ὀπιθοκέντροις τὸ γλωττοειδὲς, τοῦτο μακρὸν καὶ συμφυὲς, καὶ ἀδιάκριτον, δι' οὗ τῇ δρόσῳ τρέφεται μόνον· ἐν δὲ τῇ κοιλίᾳ οὐκ ἴσχει περίττωμα. Εστι δ' αὐτῶν πλείω εἴδη, καὶ διαφέρουσι μεγέθει τε καὶ μικρότητι, καὶ τῷ τὰς μὲν καλουμένας ἀχέτας ἔξω τὸ ὑπόζωμα διηρῆσθαι, καὶ ἔχειν ὑμένα φανερὸν, τὰ δὲ τετλιγόνια μὴ ἔχειν.

7. Εστι δ' ἕνια ζῶα περιττὰ καὶ ἐν τῇ θαλάττῃ· ἅ, διὰ τὸ στάνια εἶναι, οὐκ ἔστι θεῖναι εἰς γένος. Ηδη γάρ τινες φασὶ τῶν ἐμπειρικῶν ἁλιέων, οἱ μὲν ἑωρακέναι ἐν τῇ θαλάττῃ ὅμοια δοκοῖς, μέλανα, στρογγύλα τε καὶ ἰσόπαχη· ἕτερα δ' ἀσπίσιν ὅμοια, τὸ μὲν χρῶμα ἐρυθρὰ, πλερύγια δ' ἔχοντα πυκνά· καὶ ἄλλα ὅμοια αἰδοίῳ ἀνδρὸς, τό τε εἶδος καὶ τὸ μέγεθος· πλὴν ἀντὶ τῶν ὀρχέων πλέρυγας ἔχειν δύο· καὶ λαβέσθαι ποτὲ τοιοῦτον τοῦ πολυαγκίστρου πρὸς ἄκρῳ.

8. VIII Τὰ μὲν οὖν μέρη τῶν ζώων πάντων τάτ' ἐνίοις καὶ τὰ ὁμοίως περὶ ἕκαστον γένος, καὶ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· περὶ δὲ τῶν αἰσθήσεων νῦν λεκτέον. Οὐ γὰρ ὁμοίως πᾶσιν ὑπάρχουσιν, ἀλλὰ τοῖς μὲν πᾶσαι, τοῖς δ' ἐλάττους· εἰσὶ δὲ πλεῖσαι, καὶ παρ' ἃς ἥδεμία φαίνεται ἴδιος ἑτέρα, πέντε τὸν ἀριθμόν· ὄψις, ἀκοὴ, ὄσφρησις, γεῦσις, ἁφή. Ανθρωπος μὲν ἕν, καὶ τὰ ζωοτόκα καὶ πεζὰ, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις καὶ ὅσα ἔναιμα καὶ ζωοτόκα, πάντα φαίνεται ἔχοντα ταύτας πάσας, πλὴν εἴ

Voilà

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Voilà pour les parties extérieures des inſectes. Leurs parties intérieures ſont, d'abord après la bouche, un inteſtin qui dans la plûpart eſt ſimple & va directement à l'anus. Dans quelques-uns, en petit nombre, l'inteſtin forme des circonvolutions. Aucun inſecte, non plus que tout autre animal qui n'a point de ſang, n'a ni viſcere ni graiſſe. Quelques-uns ont un eſtomac, & alors c'eſt delà que part l'inteſtin, ſoit qu'il ſoit droit, ou qu'il forme des replis. On en a un exemple dans le criquet. La cigale eſt la ſeule, ſoit parmi les inſectes, ſoit parmi les autres Animaux, qui n'ait point de bouche. Elle a comme les inſectes qui portent leur aiguillon en arriere, une ſorte de langue, continue à ſa tête, & d'une ſeule piece, par laquelle elle pompe la roſée ſon unique aliment : on ne lui trouve point d'excrémens dans le ventre. Les cigales ſe partagent en pluſieurs eſpeces, à raiſon de leur plus ou moins de grandeur, & encore à raiſon de ce que dans celles qu'on nomme *chanteuſes*, la coupure qui eſt ſous la partie antérieure de leur corps eſt bien marquée, & la membrane qui eſt en cet endroit, bien apparente, au lieu qu'il n'en eſt pas de même dans les petites cigales.

Outre les Animaux que j'ai décrits, la mer en renferme quelques autres 7.
d'une nature ſinguliere, mais trop peu communs pour pouvoir les diſtribuer ſous des genres. Quelques pêcheurs, gens d'expérience, diſent avoir vu dans la mer des Animaux ſemblables à des pieces de bois, noirs, ronds, par tout de groſſeur égale : d'autres qui étoient faits comme des boucliers, rouges de couleur, & ayant un grand nombre de nageoires ; d'autres ſemblables pour la figure & pour la grandeur aux parties génitales de l'homme, excepté que les teſticules étoient remplacés par deux nageoires. Il s'en prend quelquefois de ceux-ci, ſelon le rapport des pêcheurs, aux pointes d'un inſtrument qui ſert à la pêche & qui eſt compoſé de pluſieurs crochets.

J'ai donné le détail des parties intérieures & extérieures de tous les Ani- 8.
maux, tant de celles qui ſont communes à pluſieurs genres, que de celles VIII.
qui ſont particulieres à quelques-uns. Il eſt temps de traiter des ſens. Les ſens ne ſe trouvent point également dans tous les Animaux ; quelques-uns les ont tous : d'autres n'en ont qu'une partie. Le nombre des ſens ſe réduit à cinq, la vue, l'ouie, l'odorat, le goût & le toucher : nous n'en connoiſſons aucun qu'on puiſſe diſtinguer de ceux-là. Tous les cinq ſe montrent dans l'homme & dans les Animaux vivipares qui ſe ſervent de pieds pour ſe mouvoir, ou, pour parler plus généralement, dans les Animaux qui ont du ſang & qui ſont

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τι πεφήρωλαι γένος, οἷον τὸ τῶν ἀσφαλάκων. Τοῦτο μὲν γὰρ ὄψιν ἐκ ἔχει· ὀφθαλμὸς μὲν γὰρ ἐν τῷ φανερῷ ἐκ ἔχει· ἀφαιρεθέντος δ' τῦ δέρματος, ὄντος παχέος, ὑπὸ τῆς κεφαλῆς, κατὰ τὴν χώραν τὴν ἔξωθεν τῶν ὀμμάτων ἔσωθέν εἰσιν οἱ ὀφθαλμοὶ διεφθαρμένοι, πάντα ἔχοντες ταὐτὰ τὰ μέρη τοῖς ἀληθινοῖς. Ἐχουσι γὰρ τό τε μέλαν, καὶ τὸ ἐντὸς τῦ μέλανος τὴν καλουμένην κόρίν, καὶ τὸ κυκλώπιον· ἐλάττω μέντοι ταῦτα τ' φανερῶν ὀφθαλμῶν· εἰς δὲ τὸ ἔξω τάτων ἐδὲν σημαίνει διὰ τὸ τῦ δέρματος πάχος, ὡς ἐν τῇ γενέσῃ πηρωμένης τῆς φύσεως. Εἰσὶ γὰρ ἀπὸ τῦ ἐγκεφάλυ, ᾗ συνάπλει τὸ νεῦρον, δύο πόροι νευρώδεις, κ' ἰσχυροὶ, παρ' αὐτὰς τείνοντες τὰς ἕδρας τ' ὀφθαλμῶν, τελευτῶντες δὲ εἰς τὰς ἄνω χαυλιόδοντας. Τὰ δὲ ἄλλα καὶ τῶν χρωμάτων αἴσθησιν ἔχει, καὶ τῶν ψόφων, ἔτι δὲ καὶ ὀσμῆς, καὶ χυμῶν· τὴν δὲ πέμπλην αἴσθησιν, τὴν ἁφὴν καλουμένην, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἔχει ζῶα.

Ἐν μὲν ἓν ἐνίοις κ' τὰ αἰσθητήρια φανερώτατά εἰσι, τὰ μὲν τῶν ὀμμάτων, καὶ μᾶλλον. Διωρισμένον γὰρ ἔχει τὸν τόπον τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ τῆς ἀκοῆς· ἔνια μὲν γὰρ ὦτα ἔχει· ἔνια δὲ τὰς πόρυς φανερός. Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ ὀσφρήσεως· τὰ μὲν γὰρ ἔχει μυκτῆρας· τὰ δὲ τὰς πόρυς τὰς τῆς ὀσφρήσεως, οἷον τὸ τ' ὀρνίθων γένος. Ὁμοίως δὲ καὶ τὸ τῶν χυμῶν αἰσθητήριον τὴν γλῶτταν ἔχυσιν· ἐν δὲ τοῖς ἐνύδροις, καλυμένοις δ' ἰχθύσι, τὸ μὲν τῶν χυμῶν αἰσθητήριον τὴν γλῶτταν ἔχυσι μὲν, ἔχουσι δ' ἀμυδρῶς· ὀγώδη τε γὰρ, καὶ ἐκ ἀπολελυμένην. Ἀλλ' ἐνίοις τῶν ἰχθύων ὁ ὀργανός ἐστι σαρκώδης, οἷον τῶν πολαμίων ἐν τοῖς κυπρίνοις, ὥστε τοῖς μὲν σκοπουμένοις ἀκριβῶς, δοκεῖν ταύτην εἶναι γλῶτταν. Ὅτι δὲ αἰσθάνονται γευόμενα φανερόν· ἰδίοις τε γὰρ πολλὰ χαίρει χυμοῖς, καὶ τὸ τῆς ἀμίας λαμβάνυσι μάλιστα δέλεαρ, καὶ τὸ πῖον τῶν ἰχθύων· ὡς χαίροντες τῇ γεύσῃ, καὶ ἐν τῇ ἐδωδῇ τοῖς τοιούτοις δελέασι. Τῆς δ' ἀκοῆς καὶ τῆς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

vivipares. Si quelqu'une des eſpeces compriſes dans ces termes eſt privée de quelqu'un des ſens, c'eſt l'effet d'un vice particulier à cette eſpece. C'eſt ainſi que les taupes ſont privées de la vue ; elles n'ont point d'yeux apparens à l'extérieur ; mais ſi on ſouleve la peau qui couvre leur tête & qui eſt aſſez épaiſſe, on voit à l'endroit où les yeux ont coutume de paroître dans les autres Animaux, des yeux qui leur ſont inutiles, ſans cependant manquer d'aucune des parties propres à cet organe. On y diſtingue le blanc de l'œil, l'iris, & au milieu de l'iris la prunelle : ſeulement ces parties ſont plus petites que dans les Animaux qui ont l'œil découvert, & rien de tout cela ne paroît au dehors à cauſe de l'épaiſſeur de la peau. La taupe eſt comme aveuglée dès l'inſtant de ſa formation : car elle a d'ailleurs deux conduits forts & nerveux qui partent du point où le nerf ſe joint au cerveau, & paſſent près des orbites, mais ils vont aboutir aux deux dents ſaillantes de la machoire ſupérieure. Les autres Animaux que j'ai indiqués ont & la ſenſation des couleurs, & celle des ſens, & celle des odeurs, & celle des ſaveurs : ils ont auſſi le cinquiéme ſens que l'on appelle le toucher : celui-ci leur eſt commun avec tous les Animaux quels qu'ils ſoient.

Les organes des ſens ſont quelquefois très-apparens, & les yeux ſur-tout ; ils ont leur place déterminée. De même pour l'organe de l'ouie : mais quelques Animaux ont des oreilles extérieures, tandis que les autres ont ſeulement des ouvertures qui paroiſſent au-dehors. Il en eſt encore de même pour l'odorat : quelques Animaux ont des narines ; d'autres, comme les oiſeaux, ont ſimplement des conduits qui menent à l'organe de l'odorat. Enfin il y a la langue pour l'organe du goût. Les Animaux aquatiques de la claſſe des poiſſons ont bien cette langue, cet organe du goût, mais il eſt moins parfait, parce que leur langue eſt oſſeuſe & qu'elle n'eſt point détachée. Quelques-uns, comme la carpe entre les poiſſons de riviere, ont ſeulement le palais charnu : néanmoins, en y faiſant attention, on voit que cette partie eſt véritablement leur langue. Au reſte il eſt facile de ſe convaincre que les poiſſons ont le ſens du goût : un grand nombre préférent certains alimens qui leur plaiſent davantage : ils ſaiſiſſent plus avidement les appas faits avec le boniton ou la graiſſe de poiſſon, ils paroiſſent en aimer le goût, & les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὀσφρήσεως, ἐδὲν ἔχουσι φανερὸν αἰσθητήριον. Ο γὰρ ἄν τισιν εἶναι δόξειε κατὰ τὰς τόπους τῶν μυκλήρων, ἐδὲν περαίνει πρὸς τὸν ἐγκέφαλον· ἀλλὰ τὰ μὲν τυφλὰ, τὰ δὲ φέρει μέχρι τῶν βραγχίων.

Οτι δὲ καὶ ἀκούουσι καὶ ὀσφραίνονται φανερόν. Τούς τε γὰρ ψόφους φεύγοντα φαίνεται τὰς μεγάλους, οἷον τὰς εἰρεσίας τῶν τριήρων· ὥστε λαμβάνεσθαι ῥᾳδίως ἐν ταῖς σαλάμαις. Καὶ γὰρ ἂν μικρὸς ᾖ ὁ ἔξω ψόφος, ὅμως τοῖς ἐν τῷ ὑγρῷ τὴν ἀκοὴν ἔχουσι, χαλεπὸς καὶ μέγας, καὶ βαρὺς φαίνεται πᾶσιν· ὃ συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῆς τῶν δελφίνων σήρας. Οταν γὰρ ἀθρόον περικυκλώσωσι τοῖς μονοξύλοις, ψοφοῦντες ἐξ αὐτῶν ἐν τῇ θαλάττῃ, ἀθρόους ποιοῦσιν ἐξοκέλλειν φεύγοντας εἰς τὴν γῆν, ἢ λαμβάνουσιν ὑπὸ τοῦ ψόφου καρηβαροῦντας· καί τοι σὐδ' οἱ δελφῖνες τῆς ἀκοῆς ἐδὲν φανερὸν ἔχουσιν αἰσθητήριον.

Ετι δ' ἐν ταῖς σήραις τῶν ἰχθύων, ὅτι μάλιστα εὐλαβοῦνται ψόφον ποιεῖν ἢ κώπης ἢ δικτύων οἱ περὶ τὴν σήραν ταύτην ὄντες· ἀλλ' ὅταν καταναήσωσιν ἔν τινι τόπῳ πολλοὺς ἀθρόους ὄντας, ἐκ τοσούτου τόπου τεκμαιρόμενοι καθιᾶσι τὰ δίκτυα, ὅπως μήτε κώπης, μήτε ῥύμης τῆς ἁλιάδος ἀφίκηται πρὸς τὸν τόπον ἐκεῖνον ὁ ψόφος· παραγγέλλουσί τε πᾶσι τοῖς ναύταις, ὅτι μάλιστα σιγῇ πλεῖν, μέχριπερ ἂν συγκυκλώσωνται. Ενίοτε δ' ὅταν βάλωνται συνδραμεῖν, ταὐτὸν ποιοῦσιν ὅπερ ἐπὶ τῆς τῶν δελφίνων σήρας. Ψοφοῦσι γὰρ λίθοις, ἵνα φοβηθέντες συνθέωσιν εἰς ταὐτὸ, καὶ τοῖς δικτύοις ὕστερον περιβάλλονται. Καὶ πρὶν μὲν συγκλεῖσαι, καθάπερ εἴρηται, κωλύουσι ψοφεῖν· ἐπὰν δὲ κυκλώσωσι, κελεύουσιν ἤδη βοᾶν καὶ ψοφεῖν· τὸν γὰρ ψόφον καὶ τὸν θόρυβον ἀκούοντες, ἐμπίπτουσι διὰ τὸν φόβον.

Ετι δ' ὅταν ἴδωσιν οἱ ἁλιεῖς ἐκ πάνυ πολλοῦ νεμομένους ἀθρόους πολλοὺς, ἐν ταῖς γαλήναις καὶ εὐδίαις ἐπιπολάζοντας, καὶ βουληθῶσιν ἰδεῖν τὰ μεγέθη, καὶ τί τὸ γένος αὐτῶν, ἂν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

manger avec plaiſir. Pour l'ouie & l'odorat, on ne leur en voit point d'organe ; les ouvertures qu'ils peuvent avoir à la région des narines ne vont point au cerveau : ou elles ſont fermées dans le fonds, ou bien c'eſt aux bronches qu'elles communiquent.

Cependant il eſt manifeſte que les poiſſons diſtinguent les ſons & les odeurs. On les voit fuir le grand bruit, celui, par exemple, que cauſe le mouvement des rames dans les vaiſſeaux à trois rangs, ſi bien qu'on les prend alors aiſément dans leurs retraites : car un bruit peu ſenſible hors de l'eau, ſemble par tout ſous l'eau, grand, violent, inſupportable. La maniere dont on pêche le dauphin en eſt la preuve. Les pêcheurs raſſemblent les dauphins & les reſſerrent en rapprochant l'enceinte de leurs canots, ils font du bruit dans l'eau, & forcent ainſi les dauphins à ſe jetter en fuyant ſur le rivage, où ils les ſaiſiſſent encore étourdis par le bruit. Ces poiſſons n'ont néanmoins aucun organe apparent de l'ouie.

Une ſeconde preuve ſe tire du ſoin avec lequel on évite dans certaines pêches de faire aucun bruit, ſoit avec la rame, ſoit avec le filet. Lorſque les pêcheurs jugent qu'il y a une quantité de poiſſons réunis dans un lieu, ils jettent leur filet à une diſtance qu'ils jugent aſſez grande pour que le bruit de la rame ou de l'eau pouſſée par leurs nacelles, n'aille pas juſqu'aux poiſſons : ils recommandent aux matelots d'avancer en grand ſilence juſqu'à ce qu'ils ayent renfermé les poiſſons de toutes parts. Quelquefois auſſi pour obliger les poiſſons à ſe raſſembler, ils s'y prennent comme dans la pêche du dauphin : ils font du bruit avec des pierres afin d'effrayer le poiſſon, de le forcer à ſe réunir & ils l'enferment enſuite avec leurs filets. Avant donc de le tenir renfermé, ils font ſilence, comme je diſois ; quand l'enceinte eſt formée, ils donnent le ſignal de crier & de faire du bruit : alors le poiſſon épouvanté ſe jette dans les filets.

Troiſieme obſervation. Quelquefois les pêcheurs ayant apperçu de loin une grande quantité de poiſſons qui cherchent enſemble leur nourriture, ou qui, dans un moment où la mer eſt calme & le tems ſerein, ſe promenent ſur la

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μὲν ἀψοφητὶ προσπλεύσωσι, λανθάνωσι, καὶ καλαλαμβάνωσιν ἐπιπολάζοντας ἔτι· ἐὰν δέ τις ψοφήσας τύχῃ πρότερον, φανεροὶ φεύγοντές εἰσιν.

Ἔτι δ' ἐν τοῖς πολαμοῖς εἰσιν ἰχθύδια ὑπὸ ταῖς πέτραις, ἃ καλοῦσί τινες κοίτας· καὶ ταῦτα θηρεύσί τινες, διὰ τὸ ὑπὸ ταῖς πέτραις ὑποδεδυκέναι, κόπτοντες τὰς πέτρας λίθοις· τὰ δὲ ἐκπίπτει παραφερόμενα, ὡς ἀκούοντα καὶ καρηβαρῆντα ὑπὸ τῆς ψόφου. Ὅτι μὲν οὖν ἀκούσιν ἐκ τῶν τοιούτων ἐστὶ φανερόν. Εἰσὶ δέ τινες οἳ φασι καὶ μάλιστα ὀξυηκόους εἶναι τῶν ζώων τὰς ἰχθύας· λέγειν δὲ τοῦτο τὰς διατρίβοντας περὶ τὴν θάλατταν, διὰ τὸ ἐνλυγχάνειν τοιούτοις πολλοῖς. Μάλιστα δ' εἰσὶ τῶν ἰχθύων ὀξυήκοοι, κεστρεὺς, χρῆμψ, λάβραξ, σάλπη, χρομὶς, καὶ ὅσοι ἄλλοι τοιοῦτοι τῶν ἰχθύων· οἱ δὲ ἄλλοι τούτων ἧττον· διὸ μᾶλλον πρὸς τὴν ἐδάφει τῆς θαλάττης ποιοῦνται τὰς διαγωγάς.

Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ ὀσφρήσεως ἔχει. Τοῦ τε γὰρ μὴ προσφάτου δελέαλος οὐκ ἐθέλουσιν ἅπτεσθαι οἱ ἰχθύων οἱ πλεῖστοι· τοῖς δελέασί τε ὑ τοῖς αὐτοῖς ἁλίσκονται πάντες, ἀλλὰ ἰδίοις, διαγινώσκοντες τὴν ὀσφραίνεσθαι. Ενια γὰρ δελεάζεται τοῖς δυσώδεσιν, ὥσπερ ἡ σάλπη τῇ κόπρῳ. Ἔτι δὲ πολλοὶ τῶν ἰχθύων διατρίβουσιν ἐν σπηλαίοις, οὓς ἐπειδὰν βάλωνται προσκαλέσασθαι εἰς ἄγραν οἱ ἁλιεῖς, τὸ στόμα τοῦ σπηλαίου περιαλείφουσι ταριχηραῖς ὀσμαῖς, πρὸς ἃς ἐξέρχονται ταχέως. Αλίσκεται δὲ καὶ ἡ ἔγχελυς τοῦτον τὸν τρόπον. Τιθέασι γὰρ ἢ ταριχηρῶν τι κεραμίων, ἐνθέντες εἰς τὸ στόμα τοῦ κεραμίου τὸν καλούμενον ἰσθμόν.

Καὶ ὅλως δὲ πρὸς τὰ κνισσώδη πάντες φέρονται μᾶλλον, καὶ τῶν σηπιῶν τὰ σαρκία σαθεύσαντες ἕνεκα τῆς ὀσμῆς, δελεάζουσι τούτοις· προσέρχονται γὰρ μᾶλλον. Τοὺς δὲ πολύπους φασὶν ὀπτήσαντας εἰς τοὺς κύρτους ἐντιθέναι ἑδανὸς ἄλλου χάριν, ἢ τῆς κνίσσης. Ἔτι δὲ οἱ ῥυάδες ἰχθύες, ὅταν ἐκχυθῇ τὸ πλύσμα ἢ ἰχθύων, ἢ τῆς ἀντλίας ἐκχυθείσης, φεύγουσιν, ὡς ὀσφραι-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ſurface des eaux, veulent reconnoître quelle eſt la groſſeur & l'eſpece de ces poiſſons ; alors s'ils peuvent en approcher ſans bruit, les poiſſons ne s'en effrayent pas & continuent à ſe jouer ſur la ſurface de l'eau : mais s'il arrive qu'on faſſe quelque bruit avant d'être près d'eux, on les voit fuir auſſi-tôt.

Enfin il y a dans les rivieres de petits poiſſons que quelques-uns appellent des chabots, & qui ſe retirent ſous les pierres : on les prend auſſi en faiſant du bruit. On frappe avec d'autres pierres ſur celles ſous leſquelles ils ſont : auſſi-tôt ils ſe jettent dans le filet ; marque certaine qu'ils ont entendu le bruit & qu'ils en ont été étourdis. Ces faits montrent clairement que les poiſſons ont le ſens de l'ouie : il y a même des gens qui prétendent que ce ſens eſt plus fin chez les poiſſons que dans aucun autre animal, & on dit que c'eſt là l'opinion commune des marins qui ont de fréquentes occaſions de vérifier le fait. Les poiſſons qui excellent par la ſubtilité de leur ouie ſont le muge, le *chremps*, le loup, la ſaupe, le *chromis*, & les autres de même genre. Le ſurplus des poiſſons entend, mais d'une maniere moins parfaite : c'eſt pourquoi ils reſtent ordinairement au fonds de l'eau.

Il n'y a pas moins de preuves capables de nous convaincre que les poiſſons ont de l'odorat. La plûpart ne mordent point, ſi l'appas n'eſt pas frais ; d'ailleurs on ne les prend pas tous avec les mêmes appas : différentes eſpeces en demandent de particuliers qu'ils diſtinguent par le ſens de l'odorat. Quelques-uns ſont attirés par les odeurs déſagréables pour nous, comme la ſaupe qu'on appâte avec de la fiente. De plus, beaucoup de poiſſons habitent dans des cavités profondes : les pêcheurs pour les en tirer, frottent l'entrée de ces cavités avec de la ſaumure de poiſſon : cela les fait ſortir promptement. C'eſt auſſi par ce moyen qu'on prend les anguilles. On place dans l'eau un vaſe où il y a eu de la ſaumure, & à l'entrée duquel on met un collet de naſſe.

En général, l'odeur de la chair grillée attire les poiſſons ; auſſi les pêcheurs employent-ils pour appas la chair de ſeche grillée, les poiſſons y accourent plus volontiers. On fait griller, dit-on, les polypes qu'on met au fond des naſſes, & cela ne peut être que pour préſenter une odeur agréable aux poiſſons. Au contraire les poiſſons nommés *ruades* s'enfuient lorſqu'on jette dans la mer l'eau qui a ſervi à laver le poiſſon, ou que l'on fait jouer la pompe d'un navire, comme ſi la mauvaiſe odeur de cette eau les bleſſoit.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

νόμφοι τῆς ὀσμῆς αὐτῶν. Καὶ τῦ αὐτῶν δὲ αἷμαλος ταχὺ ὀσφραίνεσθαί φασιν αὐτές· δῆλον ὃ ποιοῦσι φεύγοντες καὶ ἐκλοπίζοντες μακρὰν ὅταν γένηται αἷμα ἰχθύων, καὶ ὅλως ὃ ἐὰν μὲν σαπρῷ τις δελεάτι δελεάσῃ εἰς τὸν κύρτον, ἐκ ἐθέλουσιν εἰσδύνειν, ἀδὲ πλησιάζειν· ἐὰν δὲ νεαρῷ δελεάτι καὶ κεκνισσωμένῳ, εὐθὺς φερόμφοι πόρρωθεν εἰσδύνουσι. Μάλιστα δὲ φανερόν ἐστι περὶ τῶν εἰρημένων, ἐπὶ τῶν δελφίνων. Οὗτοι γὰρ τῆς ἀκοῆς αἰσθητήριον μὲν οὐδὲν ἔχουσι φανερὸν, ἁλίσκονται δὲ διὰ τὸ χαρηβαρεῖν ὑπὸ τῦ ψόφου, καθάπερ εἴρηται πρότερον. Οὐδὲ δὴ τῆς ὀσφρήσεως αἰσθητήριον οὐδὲν ἔχει φανερόν· ὀσφραίνεται δ' ὀξέως.

Οτι μὲν οὖν πάσας τὰς αἰσθήσεις ταῦτα ἔχει τὰ ζῶα, φανερόν· τὰ δὲ λοιπὰ γένη τῶν ζώων, ἐστὶ μὲν τέτταρα διῃρημένα εἰς γένη, ἃ περιέχει τὸ πλῆθος τῶν λοιπῶν ζώων, τά τε μαλάκια, καὶ τὰ μαλακόστρακα, καὶ τὰ ὀστρακόδερμα, καὶ ἔτι τὰ ἔντομα. Τέτων δὲ τὰ μὲν μαλάκια, καὶ τὰ μαλακόστρακα, καὶ τὰ ἔντομα, ἔχει πάσας τὰς αἰσθήσεις· καὶ γὰρ ὄψιν ἔχει, καὶ ὄσφρησιν, καὶ γεῦσιν. Τά τε γὰρ ἔντομα ὄντα πόρρω συναισθάνεται, καὶ τὰ πλεκτὰ καὶ τὰ ἄπλεκα, οἷον αἵ τε μέλιτται καὶ οἱ κνῖπες τῦ μέλιτος. Εκ πολλῦ γὰρ αἰσθάνονται, ὡς τῇ ὀσμῇ γινώσκοντα· καὶ ὑπὸ τῆς τῦ θείε ὀσμῆς πολλὰ ἀπόλλυται. Ετι δὲ οἱ μύρμηκες ὑπ' ὀριγάνε καὶ θείου περιπατλομένων λείων, ἐκλείπεσι τὰς μυρμηκίας· καὶ ἐλαφείε κέρατος θυμιωμένε τὰ πλεῖστα φεύγει τῶν τοιέτων· μάλιστα δὲ φεύγουσι θυμιωμένε τῦ ςύρακος. Αἵ τε σηπίαι, καὶ οἱ πολύποδες, καὶ οἱ κάραβοι, τοῖς δελεάσιν ἁλίσκονται· καὶ οἵ γε πολύποδες οὕτω μὲν προσέρχονται, ὥστε μὴ ἀποσπασθῆναι, ἀλλ' ὑπομένειν ἀποτεμνόμφοι· ἐὰν δέ τις κόνυζαν προσενέγκῃ, ὥς φασιν, εὐθὺς ὀσφραινόμφοι ἀφιᾶσιν.

Ομοίως δὲ καὶ περὶ γεύσεως. Ενίοτε γὰρ τήν τε τροφὴν ἑτέραν

On

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

On ajoute qu'ils ſont tous ſenſibles à l'odeur de leur ſang, & ce qui le prouve, c'eſt que ſi l'on répand dans l'eau du ſang de poiſſon, ils s'en vont & ſe retirent au loin. Enfin on remarque généralement que ſi l'appas mis dans la naſſe eſt vieux & gâté, les poiſſons ne veulent point y entrer ni même en approcher, au lieu que ſi l'appas eſt frais, s'il a une odeur de chair grillée, ils ſe jettent auſſi-tôt dans la naſſe & y viennent même d'une grande diſtance. Ces différentes obſervations ſont ſenſibles ſingulierement à l'égard des dauphins ; ils n'ont point d'organe extérieur de l'ouie, & on les prend, ainſi que je l'ai remarqué, en les étourdiſſant pour ainſi-dire par le bruit : ils n'ont point non plus d'organe apparent pour l'odorat, & ce ſens eſt très-vif chez eux.

Il ne manque, comme on voit, aux Animaux dont nous avons parlé aucun des cinq ſens. La totalité de ceux dont il nous reſte à parler ſe partage en quatre genres : molluſques, cruſtacées, teſtacées & inſectes. Les molluſques, les cruſtacées & les inſectes ont les cinq ſens. On ne peut leur refuſer ni celui de la vue, ni celui de l'odorat, ni celui du goût. Les inſectes aîlés & non aîlés ſentent de loin : les abeilles, par exemple, & les *cnipes* ſentent le miel, & paroiſſent en reconnoître l'odeur même de fort loin. Beaucoup d'inſectes périſſent par l'odeur du ſouffre : on fait déſerter une fourmiliere en y jettant du ſouffre & de l'origan en poudre. La plûpart des inſectes fuyent l'odeur de la corne de cerf brûlée, & plus encore la fumée du ſtyrax. Les ſéches, les polypes & les langouſtes ſe prennent avec des appas : le polype s'y attache même avec tant de force qu'il ſe laiſſe couper en morceaux plutôt que de lâcher priſe : mais on prétend que ſi on lui préſente du pouillot, l'odeur de cette herbe le fait auſſi-tôt quitter.

On peut prouver de même que ces Animaux ont le ſens du goût : quelques-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

διώκουσι, καὶ οὐ τοῖς αὐτοῖς πάντα χαίρει χυμοῖς· οἷον ἡ μέλιττα πρὸς ἡδὲν προσφέρει σαπρὸν, ἀλλὰ πρὸς τὰ γλυκέα· ὁ δὲ κώνοψ, πρὸς ἡδὲν γλυκὺ, ἀλλὰ πρὸς τὰ ὀξέα. Τὸ δὲ τῇ ἁφῇ αἰσθάνεσθαι, ὅπερ καὶ πρότερον εἴρηται, πᾶσιν ὑπάρχει τοῖς ζώοις.

Τὰ δὲ ὀστρακόδερμα ὄσφρησιν μὲν καὶ γεῦσιν ἔχει· φανερὸν δ' ἐκ τῶν δελεασμάτων, οἷον ἐπὶ τῆς πορφύρας. Αὕτη γὰρ δελεάζεται τοῖς σαπροῖς, καὶ προσέρχεται πρὸς τὸ τοιοῦτο δέλεαρ, ὡς αἰσθησιν ἔχουσα πόρρωθεν. Καὶ τῶν χυμῶν δὲ ὅτι αἴσθησιν ἔχει φανερὸν διὰ τῶν αὐτῶν. Πρὸς ἃ γὰρ διὰ τὰς ὀσμὰς προσέρχεται κρίνοντα, τούτων χαίρει καὶ τοῖς χυμοῖς ἕκαστα· ἔτι δὲ ὅσα ἔχει στόμα, χαίρει καὶ λυπεῖται τῇ τῶν χυμῶν ἅψει.

Περὶ δὲ ὄψεως καὶ ἀκοῆς βέβαιον μὲν ἡδέν ἐστιν, οὐδὲ λίαν φανερόν. Δοκοῦσι δὲ οἵ τε σωλῆνες, ἄν τις ψοφήσῃ, καθαδύεσθαι, καὶ φεύγειν κατωτέρω ὅταν αἴσθωνται τὸ σιδήριον προσφερόμενον· ὑπερέχει γὰρ αὐτῶν μικρὸν, τὸ δ' ἄλλο, ὥσπερ ἐν θαλάμῃ ἐστίν. Καὶ οἱ κλένες, ἐάν τις προσφέρῃ τὸν δάκτυλον, χάσκουσι καὶ συμμύουσιν ὡς ὁρῶντες. Καὶ τὰς νηρίτας δὴ οἱ θηρεύοντες, ἃ κατὰ πνεῦμα προσιόντας θηρεύουσιν, ὅταν θηρεύσωσιν αὐτὰς εἰς τὸ δέλεαρ, ἡδὲ φθεγγόμενοι, ἀλλὰ σιωπῶντες, ὡς ὀσφραινομένων καὶ ἀκουόντων· ἐὰν δὲ φθέγξωνται, φασὶν ὑποφεύγειν αὐτάς. Ἡκιστα δὲ τὴν ὄσφρησιν τῶν ὀστρακοδέρμων φαίνεται ἔχειν, τὰ μὲν πορευτικῶν ἐκῖνος· τὰ δὲ ἀκινήτων, οἷον τὰ τήθυα, καὶ οἱ βάλανοι.

9. IX. Περὶ μὲν οὖν τὰ αἰσθητήρια τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον τοῖς ζώοις πᾶσι· περὶ δὲ φωνῆς τὰ ζώων ὧδε ἔχει. Φωνὴ δὲ καὶ ψόφος ἕτερόν ἐστι· καὶ τρίτον τούτων διάλεκτος. Φωνεῖ μὲν οὖν ἡδενὶ τῶν ἄλλων μορίων ἡδὲν, πλὴν τῷ φάρυγγι· διὸ ὅσα μὴ ἔχει πνεύμονα ἡδὲν φθέγγεται· διάλεκτος δὲ, ἡ τῆς φωνῆς ἐστι τῇ γλώττῃ διάρθρωσις. Τὰ μὲν οὖν φωνήεντα, ἡ φωνὴ ἐστὶ ὁ λάρυγξ ἀφίησιν·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

uns préférent certains alimens à d'autres, & les mêmes ſaveurs ne plaiſent pas à tous. L'abeille, par exemple, ne s'approche de rien de fetide, elle ne veut que ce qui eſt doux & ſucré. Le *conops* au contraire ne cherche point ce qui eſt doux mais ce qui eſt acide. Pour le toucher, j'ai déja remarqué que ce ſens eſt commun à tous les Animaux.

Les teſtacées ont l'odorat & le goût, puiſqu'ils ſe prennent avec des appas. La pourpre, par exemple, ſe prend en lui préſentant des viandes gâtées: leur odeur l'attire, & il paroît même qu'elle les ſent de loin. Les mêmes obſervations ſont voir que ces Animaux ont le ſens du goût: car ſi chaque eſpece a quelqne appas particulier dont l'odeur reconnue l'attire, c'eſt que la ſaveur lui en plaît. On peut aſſurer en général que tous les Animaux qui ont une bouche éprouvent une impreſſion ou agréable ou déſagréable, ſelon la différence des ſucs qui y entrent.

Par rapport aux deux ſens de la vue & de l'ouie dans les teſtacées, on n'a rien de bien clair ni de bien certain. Les *ſolenes* paroiſſent s'enfoncer quand on fait du bruit; ils ſe retirent en fuyant ſous le ſable lorſqu'ils ſentent approcher le fer: on ne voit plus alors qu'une petite partie de leur coquille, le reſte étant comme rentré dans ſa retraite. De même les pétoncles, quand on avance le doigt, s'ouvrent & ſe ferment comme s'ils y voyoient. Ceux qui vont à la pêche des nérites avec des appas, remarquent que les nérites qu'ils y prennent ne viennent pas du côté que le vent ſouffle. Ils évitent auſſi de faire du bruit, & ſe tiennent en ſilence, dans l'idée que ces Animaux ſentent & entendent: ils diſent que les nérites fuyent dès qu'on fait du bruit. Entre les teſtacées qui ſe meuvent, le hériſſon eſt celui qui paroît avoir moins d'odorat: entre ceux qui ne ſe meuvent point, ce ſont les téthyes & les glands de mer.

Nous avons vu ce qui regarde les ſenſations des Animaux: parlons maintenant de leur voix. Il ne faut pas confondre ici trois choſes différentes, le ſon, la voix, & la parole. Dans quelque animal que ce ſoit, le pharynx eſt le ſeul organe qui forme la voix; ainſi tous ceux qui n'ont pas de poumon n'ont point la voix. La parole eſt la voix articulée par la langue: la voix & le larynx ſuffiſent pour former les ſons que nous nommons *voyelles*; la langue & les levres ſont néceſſaires pour prononcer les conſonnes. De ces deux eſpeces de ſons réſulte la parole: c'eſt ce qui fait que les Animaux qui n'ont 9. IX.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὅσα δὲ ἄφωνα, ἡ γλῶττα καὶ χεῖλη· ἐξ ὧν ἡ διάλεκτός ἐστι. Διὸ ὅσα γλῶτταν μὴ ἔχει, ἢ μὴ ἀπολελυμένην, ἀδιαλέγεται· ψοφεῖν δ' ἐστὶ καὶ ἄλλοις μορίοις. Τὰ μὲν οὖν ἔνδομα ἅττε φωνεῖ, ἅττε διαλέγεται· ψοφεῖ δὲ τῷ ἔσω πνεύματι, ἀ τῷ θύραζε· οὐδὲν γὰρ ἀναπνεῖ αὐτῶν· ἀλλὰ τὰ μὲν βομβεῖν, οἷον μέλιττα, καὶ τὰ πλωὰ αὐτῶν· τὰ δ' ᾄδειν λέγεται, οἷον οἱ τέττιγες. Πάντα δὲ ταῦτα ψοφεῖ τῷ ὑμένι τῷ ὑπὸ τὸ ὑπόζωμα, ὅσων διήρηται, οἷον τὸ τῶν τεττίγων γένος, τῇ τρίψει τοῦ πνεύματος· καὶ αἱ μυῖαι δὲ καὶ αἱ μέλιτται, καὶ τἆλλα πάντα, τῇ πτήσει αἴρονται καὶ συσσέλλονται· ὁ γὰρ ψόφος τρίψις τοῦ ἔσω πνεύματός ἐστιν. Αἱ δ' ἀκρίδες, τοῖς σκελίοις τρίβουσαι, ποιοῦσι τὸν ψόφον.

Οὔτε δὲ ἐκ μαλακίων οὐδὲν οὔτε φθέγγεται, οὔτε ψοφεῖ οὐδένα φυσικὸν ψόφον· οὐδὲ ἐκ μαλακοστράκων.

Οἱ δὲ ἰχθύες ἄφωνοι μέν εἰσιν· οὔτε γὰρ πνεύμονα, οὔτε ἀρτηρίαν καὶ φάρυγγα ἔχουσι· ψόφους δέ τινας ἀφιᾶσι καὶ τρισμούς, οὓς λέγουσι φωνεῖν, οἷον λύρα καὶ χρομίς· ἔστι γὰρ ἀφιᾶσιν ὥσπερ γρυλλισμόν· καὶ ὁ κάπρος ὁ ἐν τῷ Αχελῴῳ. Ἔτι δὲ χαλκὶς, καὶ ὁ κόκκυξ· ἡ μὲν γὰρ ψοφεῖ οἷον τριγμόν· ὁ δ', παραπλήσιον τῷ κόκκυγι ψόφον· ὅθεν καὶ τοὔνομα ἔχει. Πάντα δὲ ταῦτα τὴν δοκοῦσαν φωνὴν ἀφιᾶσι, τὰ μὲν τῇ τρίψει τῶν βραγχίων, ἀκανθώδεις γὰρ οἱ τόποι, τὰ δὲ τοῖς ἐντὸς τοῖς περὶ τὴν κοιλίαν. Πνεῦμα γὰρ ἔχει τούτων ἕκαστον· ὃ προσρίβονται καὶ κινοῦντα, ποιεῖ τὸν ψόφον· καὶ τῶν σελαχῶν δ' ἔνια τρίζειν δοκεῖ. Αλλὰ ταῦτα φωνεῖν μὲν οὐκ ὀρθῶς ἔχει φάναι, ψοφεῖν δέ. Καὶ γὰρ οἱ κλένες, ὅταν φαίνωνται ἀπερειδόμενοι τῷ ὑγρῷ, ὃ καλοῦσι πέτεσθαι, ῥοιζοῦσι· καὶ αἱ χελιδόνες αἱ θαλάττιαι. Καὶ γὰρ αὗται πέτονται μετέωροι, οὐκ ἀπτόμεναι τῆς θαλάττης· τὰ γὰρ πτερύγια ἔχουσι πλατέα καὶ μακρά. Ωσπερ οὖν τῶν ὀρνίθων πτομένων ὁ γινόμενος ταῖς πτέρυξι ψόφος, ἀ φωνή ἐστιν, οὕτως οὐδὲ τούτων οὐδενός. Αφίησι δὲ καὶ ὁ δελφὶς τριγμὸν, καὶ μύζει, ὅταν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

point de langue, ou qui ne l'ont point libre, n'ont pas la voix & ne parlent point. Le ſon peut provenir d'autres parties que de celles qui viennent d'être nommées : ainſi les inſectes n'ont point la voix & ne parlent point, mais ils donnent des ſons au moyen de l'air qu'ils ont en dedans du corps, & non au moyen de celui qu'on les ſuppoſeroit chaſſer au-dehors, puiſqu'aucun d'eux ne reſpire. Il y en a qui bourdonnent comme l'abeille & les inſectes aîlés : il en eſt d'autres, comme les cigales, deſquels on dit qu'ils chantent : tous ceux de cette claſſe, dont le corps eſt pour ainſi dire coupé, comme il l'eſt dans le genre des cigales, réſonnent au moyen de la membrane qu'ils ont placée ſous la ceinture : le ſon qu'ils donnent eſt produit par le froiſſement de l'air. Les mouches, les abeilles, & tous les autres inſectes ſemblables produiſent un ſon par l'élévation & l'abaiſſement ſucceſſif de leurs aîles lorſqu'ils volent, car c'eſt toujours le froiſſement de l'air extérieur qui eſt le principe de ce ſon. Celui que font entendre les criquets vient de l'air froiſſé par ces longues jambes qui leur ſervent pour ſauter.

Aucun des molluſques & des cruſtacées n'ont de voix ; ils ne forment même naturellement aucun ſon.

Les poiſſons n'ayant ni poumon, ni trachée, ni pharynx n'ont point de voix. Ceux que l'on dit en avoir ne forment autre choſe que certains ſons & des ſifflemens. Tel eſt l'eſpece de grognement de la lyre, du *chromis* & du poiſſon appellé ſanglier qu'on trouve dans l'Acheloüs. On peut citer encore le *chalcis* & le coucou : le premier fait une ſorte de ſifflement, le ſecond donne un ſon approchant de celui de l'oiſeau, dont il a reçu le nom à raiſon de cette reſſemblance. Tous ces poiſſons produiſent ce qu'on appelle leur voix, les uns par le frottement de leurs bronches qu'ils ont garnies d'arrêtes, les autres par le moyen de certaines parties intérieures voiſines du ventricule & qui contiennent de l'air ainſi que les bronches. C'eſt cet air dont l'agitation & le froiſſement produit un ſon. Quelques ſelaques ſemblent également ſiffler : tout ceci néanmoins ne s'appelle voix qu'improprement ; il faut dire que c'eſt un ſon. Les pétoncles même ſifflent lorſqu'ils s'élevent en s'appuyant ſur la ſurface de l'eau, c'eſt-à-dire, pour uſer de l'expreſſion ordinaire, lorſqu'ils volent, & pareillement les hirondelles de mer, qui, au moyen de leurs nageoires larges & allongées, s'élevent aſſez pour ne plus toucher l'eau. Mais de même que le bruit que les oiſeaux font avec leurs aîles en volant n'eſt point une voix, les ſons dont nous venons de parler, ne doivent pas non plus être appellés *voix*. Le dauphin auſſi ſiffle & murmure quand il eſt hors de

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐξέλθῃ ἐν τῷ ἀέρι· ἀχ ὁμοίος ὃ τοῖς εἰρημένοις. Ἐστι γὰρ τέτα φωνή· ἔχει γὰρ καὶ πνεύμονα καὶ ἀρτηρίαν, ἀλλὰ τὴν γλῶτταν ἀκ ἀπολελυμένην, ἀδὲ χείλη, ὥστε ἄρθρον τι τῆς φωνῆς ποιεῖν.

Τῶν δ' ἐχόντων γλῶτταν κὴ πνεύμονα, ὅσα μὲν ὠοτόκα ἐστὶ κὴ τετράποδα, ἀφίησι φωνὴν, ἀσθενῆ μέντοι· κὴ τὰ μὲν συριγμὸν, ὥσπερ οἱ ὄφεις· τὰ δὲ λεπτὴν καὶ ἀσθενῆ φωνήν· τὰ δὲ σιγμὸν μικρὸν, ὥσπερ αἱ χελῶναι. Ὁ δὲ βάτραχος ἰδίαν ἔχει τὴν γλῶτταν· τὸ μὲν γὰρ ἔμπροσθεν προσπέφυκεν ἰχθυωδῶς ὃ τοῖς ἄλλοις ἀπολέλυται· τὰ δὲ πρὸς τὸν φάρυγγα ἀπολέλυται κὴ ἐπέπτυκται, ᾧ τὴν ἰδίαν ἀφίησι φωνήν. Καὶ τὴν ὀλολυγόνα δὲ, τὴν γινομένην ἐν τῷ ὕδατι, οἱ βάτραχοι οἱ ἄρρενες ποιοῦσιν ὅταν ἀναπαλῶνται τὰς θηλείας πρὸς τὴν ὀχείαν. Εἰσὶ γὰρ ἑκάστοις τῶν ζώων ἴδιαι φωναὶ πρὸς τὴν ὁμιλίαν καὶ τὸν πλησιασμὸν, οἷον καὶ ὑσὶ, καὶ τράγοις, καὶ προβάτοις. Ποιεῖ δὲ τὴν ὀλολυγόνα, ὅταν ἰσοχειλῆ τὴν κάτω σιαγόνα ποιήσας ἐπὶ τῷ ὕδατι περιτείνει τὴν ἄνω· δοκοῦσι δὲ διαλαμπουσῶν τῶν σιαγόνων ἐκ τῆς ἐπιτάσεως, ὥσπερ λύχνοι φαίνεσθαι οἱ ὀφθαλμοί· ἡ γὰρ ὀχεία τὰ πολλὰ φαίνεται νύκτωρ ἔσα.

Τὸ δὲ τῶν ὀρνίθων γένος ἀφίησι φωνὴν· κὴ μάλιστα ἔχει διάλεκτον ὅσοις ὑπάρχει μετρίως ἡ γλῶττα πλατεῖα, κὴ ὅσοι ἔχουσι λεπτὴν τὴν γλῶτταν αὐτῶν. Ἐνια μὲν οὖν ἀφίησι τὴν αὐτὴν φωνὴν, τά τε θήλεα καὶ τὰ ἄρρενα· ἔνια δ' ἑτέραν. Πολύφωνα δ' ἐστὶ καὶ λαλίστερα τὰ ἐλάττω τῶν μεγάλων· καὶ μάλιστα περὶ τὴν ὀχείαν ἕκαστον γίνεται τῶν ὀρνέων τοιοῦτο· καὶ τὰ μὲν μαχόμενα φθέγγεται, οἷον ὄρτυξ· τὰ δὲ πρὸ τῦ μάχεσθαι προσκαλούμενα, ἢ νικῶντα, οἷον ἀλεκτρυόνες. ᾄδουσι δ' ἔνια μὲν ὁμοίως τὰ ἄρρενα τοῖς θήλεσιν, οἷον καὶ ἡ ἀηδὼν ᾄδει, κὴ ὁ ἄρρην κὴ ἡ θήλεια· πλὴν ἡ θήλεια πιύεται ὅταν ἐπωάζῃ καὶ τὰ νεόττια ἔχῃ. Ενίων δὲ τὰ ἄρρενα μᾶλλον, οἷον ἀλεκτρυόνες τε κὴ ὄρτυγες· αἱ δὲ θήλειαι ἀκ ᾄδουσι.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

l'eau, mais c'eſt d'une autre maniere. Il a la voix, puiſqu'il ne manque ni de poumon, ni de trachée : mais n'ayant point de levres, & ſa langue n'étant point détachée, il ne ſauroit articuler les ſons de ſa voix.

Il reſte à parler des Animaux qui ont une langue & des poumons. Les quadrupedes ovipares ſont ici une claſſe diſtinguée des autres : ils ont la voix, mais elle eſt foible. Les uns, tels que les ſerpens, ont un ſifflement allongé : d'autre une voix grêle & foible ; de troiſiemes, un ſifflement entrecoupé, tel eſt celui de la tortue. La grenouille a la langue conformée ſingulierement : l'extrémité antérieure, qui eſt détachée dans les autres Animaux, eſt adhérente chez elle de même que dans les poiſſons ; au contraire la partie de la langue qui eſt vers le fond de la bouche, eſt détachée & peut s'étendre ſur le pharynx : c'eſt par le moyen de cette diſpoſition que la grenouille forme l'eſpece de voix qui lui eſt propre. Le croaſſement des grenouilles dans l'eau eſt le cri du mâle qui appelle ſa femelle dans la ſaiſon de leurs amours. Tous les Animaux ont, dans ces momens, un ſon de voix particulier : le verrat, le bouc, le belier peuvent ſervir d'exemple. La grenouille mâle, lorſqu'elle veut croaſſer, met ſa levre inférieure à fleur d'eau, elle étend & avance la levre ſupérieure. Cette tenſion des levres les rend tranſparentes, & les yeux de la grenouille paroiſſent briller comme des lumieres : car c'eſt ordinairement la nuit que ces Animaux s'accouplent.

Les oiſeaux ont la voix ; ils ont même la faculté d'en bien articuler les ſons, à proportion que leur langue eſt en même tems médiocrement large & mince. Dans quelques eſpeces le mâle & la femelle ont la même voix ; dans d'autres eſpeces ils l'ont différente. Les petits oiſeaux ont plus de voix & plus de babil que les grands. Dans toutes les eſpeces, le temps où les oiſeaux chantent le plus eſt celui de leurs amours. Il en eſt, comme la caille, qui crient dans le combat même ; il en eſt qui crient avant le combat, comme pour défier l'adverſaire ; il en eſt qui crient après la victoire, comme le coq. Quelquefois le mâle & la femelle chantent également, tel eſt le roſſignol : ſa femelle cependant ceſſe de chanter lorſqu'elle couve & qu'elle a des petits. Ailleurs, par exemple dans l'eſpece du coq & de la caille, le mâle a plus de voix, la femelle ne chante point.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τὰ δὲ ζωοτόκα καὶ τὰ τετράποδα ζῶα ἄλλο ἄλλῳ ἀφίησι φωνήν· διάλεκτον δὲ οὐδὲν ἔχει, ἀλλ' ἴδιον τοῦτο τοῦ ἀνθρώπου ἐστίν. Ὅσα μὲν γὰρ διάλεκτον ἔχει, καὶ φωνὴν ἔχει· ὅσα δὲ φωνὴν, οὐ πάντα διάλεκτον. Ὅσοι δὲ κωφοὶ γίνονται ἐκ γενετῆς, πάντες καὶ ἐννεοὶ γίνονται· φωνὴν μὲν γὰρ ἀφιᾶσι, διάλεκτον δ' οὐδεμίαν. Τὰ δὲ παιδία, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων μορίων οὐκ ἐγκρατῆ ἐστιν, οὕτως οὐδὲ τῆς γλώττης τὸ πρῶτον· καὶ ἔστιν ἀτελῆ, καὶ ὀπολύεται ὀψιαίτερον· ὥστε ψελλίζεσι καὶ τραυλίζονται τὰ πολλά.

Διαφέρουσι δὲ καὶ αἱ φωναὶ κατὰ τόπους, καὶ αἱ διάλεκτοι. Ἡ μὲν γὰρ φωνὴ ὀξύτητι καὶ βαρύτητι μάλιστα ἐπίδηλος· τὸ δὲ εἶδος οὐδὲν διαφέρει τῶν αὐτῶν γενῶν. Ἡ δ' ἐν τοῖς ἄρθροις, ἣν ἄν τις ὥσπερ διάλεκτον εἴπειεν, καὶ τῶν ἄλλων ζώων διαφέρει, καὶ τῶν ἐν ταὐτῷ γένει ζώων κατὰ τόπους· οἷον τὸ τῶν περδίκων· οἱ μὲν κακκαβίζουσιν, οἱ δὲ τρίζουσι. Καὶ τῶν μικρῶν ὀρνίθων ἔνια οὐ τὴν αὐτὴν ἀφίησι φωνὴν ἐν τῷ ᾄδειν τοῖς γεννήσασιν, ἂν ἀπότροφα γένωνται καὶ τῶν ἄλλων ἀκούσωσιν ὀρνίθων ᾀδόντων. Ἤδη δὲ ὤπλαι καὶ ἀηδὼν νεοττὸν προδιδάσκουσα· ὡς οὐκ ὁμοίως φύσει τῆς διαλέκτου οὔσης καὶ τῆς φωνῆς, ἀλλ' ἐνδεχόμενον πλάττεσθαι. Καὶ οἱ ἄνθρωποι φωνὴν μὲν τὴν αὐτὴν ἀφιᾶσι, διάλεκτον δὲ οὐ τὴν αὐτήν. Ὁ δὲ ἐλέφας φωνεῖ, ἄνευ μέντοι τοῦ μυκτῆρος, ἀλλὰ τῷ στόματι πνευματοῦσθαι, ὥσπερ ὅτ' ἄνθρωπος σκοπέῃ καὶ αἰάζῃ· μετὰ δὲ τοῦ μυκτῆρος, ὅμοιον σάλπιγγι τεταραχυσμένῃ.

10. X. Περὶ δὲ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως τῶν ζώων, ὅτι ὅσα πεζὰ καὶ ἔναιμα πάντα καθεύδει καὶ ἐγρηγορεῖ, φανερὸν ποιοῦσι καλὰ τὴν αἴσθησιν· πάντα γὰρ ὅσα ἔχει βλεφαρίδας μόνα ποιεῖται τὸν ὕπνον. Ἔτι δ' ἐνυπνιάζειν φαίνονται οὐ μόνον ἄνθρωποι, ἀλλὰ καὶ ἵπποι, καὶ κύνες, καὶ βόες· ἔτι δὲ πρόβατα καὶ αἶγες, καὶ πᾶν τὸ τῶν ζωοτόκων καὶ τετραπόδων γένος· δηλοῦσι δὲ οἱ κύνες τῷ ὑλαγμῷ. Περὶ δὲ τῶν ὠοτοκούντων τοῦτο μὲν ἄδηλον· ὅτι δὲ καθεύδουσι φανερόν. Ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ἔνυδρα· οἷον οἵ τε ἰχθύες,

Les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les quadrupedes vivipares ont des voix différentes les uns des autres : aucun n'a la faculté d'articuler ; cette faculté eſt particuliere à l'homme. Tous les Animaux qui articulent ont de la voix, mais on peut avoir de la voix ſans avoir la faculté d'articuler. Les ſourds de naiſſance n'ont jamais la faculté de parler. Ils ont bien une voix, mais elle n'eſt pas articulée. Les enfants dans les premiers temps ne peuvent pas faire plus d'uſage de leur langue que de leurs autres membres : elle eſt encore imparfaite, & ne ſe délie que fort tard ; auſſi les voit-on preſque toujours bredouiller ou bégayer.

La voix & la maniere d'articuler varient ſelon les lieux : la plus grande différence qu'il ſoit poſſible de remarquer dans la voix eſt celle de l'aigu au grave. Le genre de voix eſt toujours le même dans chaque eſpece d'Animaux ; mais il y a une ſorte de modulation qu'on pourroit appeller articulation, qui ne différe pas ſeulement à raiſon des différentes eſpeces, & qui varie quelquefois dans la même eſpece d'Animaux à raiſon des lieux qu'ils habitent. Par exemple, entre les perdrix, il y en a dont la voix fait entendre le ſon répété des ſyllabes *cac*, *cac* ; d'autres dont elle forme le ſon des ſyllabes *tri*, *tri* : & quelquefois les petits oiſeaux n'ont pas le même ramage que ceux dont ils ſont nés, quand ils n'ont point été élevés par eux, & qu'ils ont entendu le chant d'oiſeaux d'une autre eſpece. On a vû un roſſignol former le chant de ſon petit. La voix eſt donc d'une autre nature que l'articulation des ſons, & cette derniere faculté peut s'acquérir & ſe perfectionner par l'éducation. Tous les hommes ont une voix de la même eſpece : mais il s'en faut bien que leur parler ſoit le même. La voix de l'éléphant, lorſqu'il ne la fait pas paſſer par ſa trompe & que ſa bouche en eſt le ſeul organe, reſſemble à celle d'un homme qui chaſſe ſa reſpiration en ſe plaignant : dans le cas contraire, elle a le ſon rauque d'une trompette.

Le ſommeil & la veille des Animaux eſt un fait dont les ſens nous inſtruiſent aſſez, relativement à ceux qui marchent ſur la terre & qui ont du ſang. Nous les voyons tantôt veiller, tantôt dormir, car tout animal qui a des paupieres les ferme en dormant. Il n'eſt pas non plus particulier à l'homme de rêver : les chevaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les chevres, en un mot tous les quadrupedes vivipares paroiſſent rêver auſſi, & les aboyemens des chiens pendant leur ſommeil montrent bien qu'ils rêvent. Il n'eſt pas auſſi évident que les ovipares rêvent, mais il eſt manifeſte qu'ils dorment. 10. X.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ τὰ μαλάκια καὶ τὰ μαλακόστρακα, κάραβοί τε, καὶ τὰ τοιαῦτα. Βραχύπνοα μὲν οὖν ἐστιν ἅπαντα τὰ τοιαῦτα, φαίνεται δὲ καθεύδοντα. Σημεῖον δὲ κατὰ μὲν τὰ ὄμματα λαβεῖν οὐκ ἔστιν, οὐδὲν γὰρ ἔχει βλέφαρον, ἀλλὰ ταῖς ἀτρεμίαις. Αλίσκονται γὰρ οἱ ἰχθύες, εἰ μὲν μὴ διὰ τὴς φθείρας καὶ τὴς λεγομένης ψύλλης, κἂν ὥστε τῇ χειρὶ λαμβάνειν ῥᾳδίως· νῦν δ' ἂν χρονίσωσιν, ἕτοι τῆς νυκτὸς κατεσθίουσι προσπίπτοντες, πολλοὶ τὸ πλῆθος ὄντες. Γίνονται δὲ ἐν τῷ βυθῷ τῆς θαλάσσης, καὶ τοσοῦτοι τὸ πλῆθος, ὥστε καὶ τὸ δέλεαρ, ὅ τι ἂν ἰχθύος ᾖ, ἂν χρονίσῃ ἐπὶ τῆς γῆς, κατεσθίουσι· καὶ ἀνέλκουσι πολλάκις οἱ ἁλιεῖς περὶ τὸ δέλεαρ, ὥσπερ σφαῖραν συνεχομένην αὐτῶν.

Αλλ' οὐ τῶν τοιούτων μᾶλλόν ἐστι τεκμαίρεσθαι ὅτι καθεύδουσι. Πολλάκις γάρ ἐστιν ἐπιπεσόντα τοῖς ἰχθύσι λαθεῖν ὥστε καὶ τῇ χειρὶ λαβεῖν, ἢ παλάξαντα λαθεῖν. Υπὸ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον ἠρεμοῦσι σφόδρα, καὶ κινοῦσιν οὐθὲν πλὴν ἠρέμα τὸ ἐραῖον. Δῆλον δὲ γίνεται ὅτι καθεύδει καὶ ταῖς φορβαῖς, ἄν τι κινηθῇ ἡσυχαζόντων· φέρεται γὰρ ὥσπερ ἐξ ὕπνου ὄντα. Ετι δ' ἐν ταῖς πέτραις ἁλίσκονται, διὰ τὸ καθεύδειν. Πολλάκις δὲ καὶ οἱ θυννοσκόποι περιβάλλονται καθεύδοντας· δῆλον δ' ἐκ τοῦ ἡσυχάζοντας καὶ τὰ λευκὰ ὑποφαίνοντας ἁλίσκεσθαι. Καθεύδουσι δὲ τῆς νυκτὸς μᾶλλον ἢ τῆς ἡμέρας ὥστε βαλλόντων μὴ κινεῖσθαι. Τὰ δὲ πλεῖστα καθεύδουσιν ἢ τῆς ἄμμου, ἢ τῆς γῆς, ἢ λίθου τινὸς ἐχόμενοι ἐν τῷ βυθῷ, ἢ ἀποκρύψαντες ὑπὸ πέτραν ἢ σῖνα ἑαυτούς· οἱ δὲ πλατεῖς ἐν τῇ ἄμμῳ· γινώσκονται δὲ τῇ σχηματίσει τῆς ἄμμου, καὶ λαμβάνονται τυπτόμενοι τοῖς τριόδουσι. Λαμβάνονται δὲ καὶ λάβρακες, καὶ χρυσόφρυες, καὶ κεφαλεῖς, καὶ ὅσοι τοιοῦτοι, τριόδοντι, ἡμέρας πολλάκις, διὰ τὸ καθεύδειν. Εἰ δὲ μὴ, οὐδὲν δοκεῖ τῶν τοιούτων ληφθῆναι ἂν τῷ τριόδοντι. Τὰ δὲ σελάχη οὕτω καθεύδει ἐνίοτε, ὥστε καὶ λαμβάνεσθαι τῇ χειρί. Ο δελφὶς δὲ, καὶ φάλαινα, καὶ ὅσα αὐλὸν ἔχει, ὑπερέχοντα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Il en eſt de même des Animaux aquatiques, comme les poiſſons, les molluſques, les cruſtacées, les langouſtes & autres de ce genre. Leur ſommeil eſt court à la vérité; mais on les voit dormir. Ce n'eſt pas en regardant leurs yeux qu'on peut ſe convaincre qu'ils dorment, puiſqu'aucun d'eux n'a de paupieres: c'eſt par l'état de tranquillité où ils demeurent. On les prendroit alors à la main, & même aiſément, s'ils n'étoient tourmentés par des pous, & par ce qu'on appelle des pucerons. Quand ils reſtent long-tems tranquilles pendant la nuit, il ſe jette ſur eux une quantité de cette vermine qui les ronge. Ces inſectes ſe forment au fonds de la mer, & ils y ſont en ſi grande abondance que quand les pêcheurs jettent un appas où il entre de la chair de poiſſon, pour peu qu'il ſéjourne au fonds, ils le dévorent. Souvent les pêcheurs en retirant leur appas, enlevent en même temps une partie de cette vermine qui s'eſt raſſemblée autour, & qui y forme comme une boule.

Mais voici d'autres preuves plus ſenſibles du ſommeil des poiſſons. Il n'eſt pas rare qu'en s'approchant d'eux avec quelque précaution, on les prenne à la main, ou qu'on les frappe du harpon avant qu'ils s'en ſoient apperçu. Dans ces momens de repos ils n'ont d'autre mouvement qu'un balancement leger de l'extrémité de leur queue. On peut encore juger qu'ils dormoient par la ſecouſſe même qu'ils éprouvent lorſque quelque choſe vient à troubler leur repos. Ils s'élancent alors comme s'ils étoient éveillés en ſurſaut. On prend auſſi des poiſſons endormis dans des creux de rochers. Souvent ceux qui vont à la découverte des thons les enferment dans leurs filets tous endormis, car ils reſtent tranquilles, & on voit à demi le blanc de leurs yeux. C'eſt la nuit plutôt que le jour, que les poiſſons dorment: leur ſommeil eſt aſſez fort pour qu'on les perce ſans qu'ils remuent. La plûpart des poiſſons dorment appuyés ſur le ſable, ſur la terre, ou ſur quelque pierre au fonds de la mer; ou bien ils ſe retirent ſous un rocher, ou dans quelque cavité du rivage. Les poiſſons plats ſe cachent dans le ſable, on les y reconnoît à la forme que prend la ſurface du ſable, & on les y frappe avec le trident. Ce même inſtrument ſert pour les loups, les dorades, les muges & autres poiſſons ſemblables. On les en frappe, ſouvent même pendant le jour: mais il faut qu'ils dorment, ſans quoi il ne paroît pas qu'aucun d'eux ſe laiſſât ainſi percer. Les ſelaques ſont quelquefois ſi profondément endormis, qu'on les prend à la main. Le dauphin, la baleine, & les autres qui ont des conduits pour

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὸν αὐλὸν καθεύδει τῆς θαλάττης, δι' ἣν καὶ ἀναπνέουσιν ἠρέμα κινοῦντες τὰς πτέρυγας· καὶ δελφῖνος δὲ καὶ ῥέγχονλος ἤδη ἠκρόανται τινες. Καθεύδει δὲ καὶ τὰ μαλάκια τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ καὶ οἱ ἰχθύες· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ μαλακόστρακα τούτοις.

Καὶ τὰ ἔντομα δὲ τῶν ζώων ὅτι τυγχάνει ὕπνου διὰ τοιούτων σημείων ἐστὶ φανερόν. Ησυχάζουσί τε γὰρ καὶ ἀκινητίζουσιν ἐπιδήλως, καὶ μάλιστα δι' ἐπὶ τῶν μελιττῶν τοῦτο δῆλον· ἠρεμοῦσι γὰρ καὶ παύονται βομβοῦσαι τῆς νυκτός. Δῆλον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐν ποσὶ μάλιστα τῶν τοιούτων. Οὐ γὰρ μόνον διὰ τὸ μὴ ὀξὺ βλέπειν ἡσυχάζουσι τῆς νυκτὸς, ἅπαντα γὰρ ἀμυδρῶς βλέπει τὰ σκληρόφθαλμα, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ φῶς τὸ τῶν λύχνων ἡσυχάζοντα φαίνεται ἀδὲν ἧττον.

Ενυπνιάζει δὲ τῶν ζώων μάλιστα ἄνθρωπος. Καὶ νέοις μὲν ὄσι καὶ παιδίοις ἔτι πάμπαν, ἃ γίνεται ἐνύπνιον, ἀλλ' ἄρχεται τοῖς πλείοσι περὶ τὰ τέτταρα ἔτη, ἢ πέντε, ἤδη γεγονόσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες οἳ ἀδεπώποτε ἐνύπνιον εἶδον· συνέβη δέ τισι τῶν τοιούτων προιόσης τῆς ἡλικίας ἰδεῖν ἐνύπνιον, καὶ μετὰ ταῦτα γενέσθαι περὶ τὸ σῶμα μεταβολὴν, τοῖς μὲν εἰς θάνατον, τοῖς δὲ εἰς ἀῤῥωστίαν.

11.
XI. Περὶ μὲν ὄν αἰσθήσεως, καὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρησεως, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τὸ δὲ ἄῤῥεν καὶ θῆλυ τοῖς μὲν ὑπάρχει τῶν ζώων, τοῖς δὲ οὐχ ὑπάρχει, ἀλλὰ καθ' ὁμοιότητά τινα καὶ τίκτειν λέγονται καὶ κύειν. Εστὶ δὲ ἀδὲν ἄῤῥεν καὶ θῆλυ ἐν τοῖς μονίμοις, ἀδ' ὅλως ἐν τοῖς ὀστρακοδέρμοις. Εν δὲ τοῖς μαλακίοις καὶ τοῖς μαλακοστράκοις, ἐστὶ τὸ μὲν θῆλυ, τὸ δὲ ἄῤῥεν· καὶ ἐν τοῖς πεζοῖς, καὶ ἐν τοῖς δίποσι, καὶ ἐν τοῖς τετράποσι, καὶ ἐν πᾶσιν ὅσα ἐκ συνδυασμοῦ τίκτει ζῶον, ἢ ὠὸν, ἢ σκώληκα. Εν μὲν ὄν τοῖς ἄλλοις ζώοις ἁπλοῦν ἢ ἐστιν, ἢ οὐκ ἔστιν· οἷον ἐν μὲν τοῖς τετράποσιν ἅπασίν ἐστι τὸ μὲν θῆλυ, τὸ δὲ ἄῤῥεν, ἐν δὲ τοῖς ὀστρακοδέρμοις οὐκ ἔστιν· ἀλλ' ὥσπερ ἐν φυτοῖς τὰ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

rejetter l'eau, tiennent hors de la mer cet organe qui leur ſert à reſpirer, & ils font aller doucement leurs nageoires. Il y a même des perſonnes qui ont entendu le dauphin ronfler. Les molluſques dorment comme les poiſſons, & les cruſtacées comme les molluſques.

Les inſectes ne ſont pas moins ſujets au ſommeil que les autres Animaux: voici des faits qui établiſſent cette vérité. Il y a des tems où ils ſont tranquilles & ſans aucune apparence de mouvement. On peut l'obſerver particulierement ſur les abeilles: elles demeurent en repos & ceſſent de bourdonner pendant la nuit. L'examen des inſectes que nous avons habituellement ſous les yeux acheve de nous en convaincre. On pourroit objecter que les inſectes ne reſtent en repos la nuit que faute de voir clair, mais on remarque qu'ils ne ſont pas moins tranquilles dans les lieux où il y a des lampes allumées, & d'ailleurs tous les Animaux qui ont l'œil ferme ne voyent jamais bien nettement.

L'homme rêve plus qu'aucun autre animal: non pas dans ſa premiere enfance, ce n'eſt d'ordinaire qu'à quatre ou cinq ans qu'il commence à avoir des rêves. Cependant il y a des perſonnes de l'un & l'autre ſexe qui n'ont jamais eu de rêve. Quelques-uns de ceux qui n'y étoient pas ſujets viennent à en avoir pour la premiere fois dans un âge avancé, & alors il ſe fait dans leur tempérament une révolution qui les conduit à la mort, ou qui leur occaſionne quelque maladie.

Voilà les obſervations relatives aux ſens des Animaux, & à l'état de veille & de ſommeil par lequel ils paſſent ſucceſſivement: nous avons encore à parler de la différence de leurs ſexes. Dans certains genres, il y a des mâles & des femelles: dans d'autres genres il n'y en a point, & ce n'eſt que par métaphore qu'on dit de ces Animaux qu'ils portent des petits & qu'ils les mettent bas. Chez les Animaux qui reſtent attachés à une place fixe, en général parmi les teſtacées, il n'y a point de mâle & de femelle. Mais cette différence de ſexe a lieu chez les molluſques, chez les cruſtacées, chez les Animaux qui ſe meuvent avec des pieds, bipedes comme quadrupedes, & généralement chez tous les Animaux dont l'accouplement eſt ſuivi de la production d'un animal, d'un œuf, ou d'un ver. En général à l'égard de tous les Animaux qui ne ſont ni poiſſons ni inſectes, on peut nier ou affirmer d'eux l'exiſtence

11. XI

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μὲν εὔφορά ἐστι, τὰ δ' ἄφορα, οὕτω καὶ ἐν τούτοις. Ἐν δὲ τοῖς ἐνύδροις καὶ τοῖς ἰχθύσιν, ἐστὶ τὰ μὲν ὅλως οὐκ ἔχοντα ταύτῃ τὴν διαφορὰν ἐπ' ἀμφότερον· οἷον ἔγχελυς οὔτε ἄρρεν ἐστὶν, οὔτε θῆλυ, ἀμφὶ γεννᾷ ἐξ αὑτῆς ἀμφί. Αλλ' οἱ λέγοντες ὅτι τριχώδη καὶ ἑλμινθώδη προσπεφυκότα ἔχουσαί ποτέ τινες φαίνονται, μὴ προθεωρήσαντες τὸ που ἔχουσιν, ἀσκέπτως λέγουσιν. Οὔτε γὰρ ζωοτοκεῖ ἄνευ ὠοτοκίας οὐδὲν τῶν τοιούτων· ᾠὸν δ' ἀμφίμια πώποτε ὤπται ἔχουσα. Οσα τε ζωοτοκεῖ, ἐν τῇ ὑστέρᾳ ἔχει προσπεφυκότα, ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ μήτρᾳ· ἐπέτετο γὰρ ἂν ὥσπερ ἡ τροφή· ἣν δὴ λέγουσι διαφορὰν ἄρρενός τε καὶ θηλείας ἔγχέλυος, τὸν μὲν μείζω κεφαλὴν καὶ μακροτέραν ἔχειν, τὴν δὲ θήλειαν σιμοτέραν, ἀμφὶ τοῦ θήλεος καὶ ἄρρενος λέγουσιν, ἀλλὰ τοῦ γένους.

Εἰσὶ δέ τινες ἰχθύες οἳ καλοῦνται ἐπιτραγέαι, γίνονται δὲ τοιοῦτοι ἀπὸ ποταμίων κυπρίνος καὶ βαρίνος· οὐκ ἔχουσι δὲ οἱ τοιοῦτοι οὔτε ᾠὸν, οὔτε θορὸν ἀμφότερα· ἀλλ' ὅσοι θερεοί εἰσι καὶ πίονες ἕντερον μικρὸν ἔχουσι, καί εἰσιν ἄριστοι οὗτοι. Ετι δ' ἔνια καθάπερ ἐν τοῖς ὀστρακοδέρμοις καὶ φυτοῖς, τὸ μὲν τίκτον ἐστὶ καὶ γεννῶν, τὸ δ' ὀχεῦον οὐκ ἔστιν· οὕτω καὶ ἐν τοῖς ἰχθύσι τὸ τῶν ψηττῶν γένος, καὶ τὸ τῶν ἐρυθρινῶν, καὶ αἱ χάναι, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὡὰ φαίνεται ἔχοντα.

Ἐν μὲν οὖν τοῖς πεζοῖς καὶ ἐναίμοις ἀπὸ ζώων, ὅσα μὴ ᾠοτοκεῖ τὰ πλεῖστα καὶ μείζω καὶ μακροβιώτερα τὰ ἄρρενα ἀπὸ θηλειῶν εἰσι, πλὴν ἡμίονος· τούτων δὲ αἱ θήλειαι μακροβιώτεραι καὶ μείζους· ἐν δὲ τοῖς ᾠοτόκοις καὶ τοῖς σκωληκοτόκοις, οἷον ἐν τοῖς ἰχθύσι καὶ ἐπὶ τῶν ἐνύδρων, μείζω τὰ θήλεα ἀπὸ ἀρρένων ἐστὶν, οἷον ὄφεις, καὶ φαλάγγια, καὶ ἀσκαλαβῶται, καὶ βάτραχοι. Καὶ ἐπὶ ἀπὸ ἰχθύων δ' ὡσαύτως, οἷον τά τε σελάχη τὰ μικρὰ, καὶ ἀπὸ ἀγελαίων τὰ πλεῖστα· τὰ δὲ πετραῖα, πάντα. Οτι δὲ μακροβιώτεροί εἰσι τῶν ἰχθύων οἱ θήλεις ἀπὸ ἀρρένων, δῆλον ἐκ τοῦ παλαιότερα ἁλίσκεσθαι τὰ θήλεα τῶν ἀρρένων.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

du ſexe d'une maniere abſolue ; par exemple, dans tous les quadrupedes chaque individu eſt mâle ou femelle, dans les teſtacées au contraire il n'y a ni mâle ni femelle, ils reſſemblent aux plantes dont les unes ſont fécondes & les autres ſtériles. On ne ſauroit avancer une pareille aſſertion générale pour les inſectes & les poiſſons. Il y a des eſpeces ou la diſtinction des ſexes n'a aucunement lieu, par exemple il n'y a ni mâle ni femelle parmi les anguilles : l'anguille ne produit rien de ſoi. On prétend, il eſt vrai, avoir vu des eſpeces de vers, qui étoient comme des poils, adhérens à l'anguille : mais les conſéquences qu'on veut tirer de cette obſervation ne ſont pas juſtes, faute d'avoir fait attention au lieu où ces corps ſe trouvoient. D'une part, aucun animal du genre de l'anguille ne produit de petits vivants qu'après avoir eu des œufs, & jamais on n'a trouvé d'œufs dans l'anguille. D'autre part, les Animaux vivipares portent leurs petits dans la matrice où ils ſont attachés : ils ne les ont pas dans le ventre : les petits y ſeroient digerés comme les alimens. Quant à la différence qu'on dit être entre les anguilles mâles, qui ont, à ce qu'on prétend, la tête plus groſſe & plus allongée, & les anguilles femelles qui l'ont plus applatie, cette diverſité de forme n'eſt pas relative à une différence de ſexe ; elle indique ſeulement différentes eſpeces d'anguilles.

Il y a de certains poiſſons qu'on nomme bréhans, & qui n'ont ni œufs ni laite. Il s'en trouve de tels entre les poiſſons de riviere, parmi les carpes & les *barins*. Lorſque ces poiſſons ont une chair ferme & graſſe, ils ont l'inteſtin petit, & ſont excellents pour la table. Quelques autres poiſſons reſſemblent aux teſtacées & aux plantes, ils ont des individus qui conçoivent & produiſent, ſans avoir de mâles qui les fecondent : telles ſont les plies, les rougets, les ſerrans. On ne trouve que des œufs dans tous les individus de ces eſpeces.

Chez les Animaux qui ſe meuvent avec des pieds & qui ont du ſang, le plus ordinaire, quand ils ne ſont point ovipares, eſt que le mâle eſt plus grand que la femelle, & qu'il vit plus long-tems. Il faut excepter le mulet par rapport auquel on obſerve le contraire. A l'égard des Animaux qui ſe reproduiſent par le moyen d'un œuf ou d'un ver, les poiſſons par exemple, & les inſectes, la femelle eſt plus grande chez eux que le mâle. Voyez les ſerpens, les petites phalanges, les ſtellions, les grenouilles, & entre les poiſſons, les ſélaques de la petite eſpece, la plûpart des poiſſons qui vivent en troupe, & tous ceux qu'on nomme ſaxatiles. Une preuve que parmi les poiſſons la femelle vit plus long-tems que le mâle, c'eſt qu'on pêche des femelles plus vieilles qu'aucun mâle de même eſpece.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Εστι δὲ τὰ μὲν ἄνω καὶ πρόσθια πάντων τῶν ζώων τὰ ἄῤῥενα, κρείττω, καὶ ἰσχυρότερα, καὶ εὐπλευρότερα· τὰ δ' ὡς ἂν ὀπίσθια καὶ κάτω λεχθέντα, τῶν θηλέων. Τοῦτο δὲ καὶ ἐπ' ἀνθρώπων, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων τῶν πεζῶν καὶ ζωοτόκων τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Καὶ ἀνευρότερόν τε καὶ ἀναρθρότερον τὸ θῆλυ μᾶλλον, καὶ λεπτοτριχώτερον, ὅσα ἔχει τρίχας· τὰ δὲ μὴ τρίχας ἔχοντα, κατὰ τὸ ἀνάλογον. Καὶ ὑγροσαρκότερα δὲ τὰ θήλεα τῶν ἀῤῥένων, καὶ γονυκροτώτερα, καὶ αἱ κνῆμαι λεπτότεραι· τὰς δὲ ὠδὰς γλαφυρωτέρους, ὅσα ταῦτα ἔχει τὰ μόρια, τῶν ζώων. Καὶ περὶ φωνῆς δὲ, πάντα τὰ θήλεα λεπτοφωνότερα καὶ ὀξυφωνότερα, πλὴν βοὸς, ὅσα ἔχει φωνήν· οἱ δὲ βόες βαρύτερον φθέγγονται αἱ θήλειαι τῶν ἀῤῥένων. Τὰ δὲ πρὸς ἀλκὴν ἐν τῇ φύσει ὑπάρχοντα μόρια, οἷον ὀδόντες, καὶ χαυλιόδοντες, καὶ κέρατα, καὶ πλῆκτρα, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα μόρια, ἐν ἐνίοις μὲν γένεσιν ὅλως τὰ μὲν ἄῤῥενα ἔχει, τὰ δὲ θήλεα οὐκ ἔχει· οἷον κέρατα ἔλαφος θήλεια οὐκ ἔχει· καὶ τῶν ὀρνίθων τῶν τὰ πλῆκτρα ἐχόντων, ἐνίων αἱ θήλειαι ὅλως πλῆκτρα οὐκ ἔχουσιν. Ομοίως δὲ καὶ χαυλιόδοντας αἱ θήλειαι οὐκ ἔχουσι τῶν ὑῶν. Εν ἐνίοις δὲ ὑπάρχει μὲν ἀμφοῖν, ἀλλὰ κρείττω τοῖς ἄῤῥεσι μᾶλλον· οἷον τὰ κέρατα τῶν ταύρων ἰσχυρότερα ἢ τὰ τῶν θηλειῶν βοῶν.

Voici

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Voici une autre différence qui diſtingue les deux ſexes dans quelque genre d'Animaux que ce ſoit. Les parties les plus groſſes, les plus fortes, & les plus vigoureuſes ſont, dans le mâle, les parties ſupérieures & antérieures; dans la femelle ce ſont les parties poſtérieures & inférieures : l'obſervation a lieu pour l'homme, auſſi bien que pour tous les Animaux vivipares qui ſe meuvent avec des pieds. La femelle eſt moins nerveuſe, ſes traits ſont moins prononcés, ſon poil, lorſqu'elle en a, ou ce qui y répond lorſqu'elle n'en a point, eſt plus fin. Sa chair eſt plus humide, ſes genoux ſujets à craquer, ſes jambes plus grêles, & ſi la nature de l'animal eſt d'avoir des pieds, ceux de la femelle ſont plus mignons. Parmi les Animaux qui ont de la voix, celle de la femelle eſt plus claire & plus aigue que celle du mâle : il n'y a d'exception que pour l'eſpece du bœuf, où la voix de la femelle eſt plus grave. Dans certaines eſpeces, les armes que la nature a données à l'animal pour ſe défendre, telles que les dents, les crocs, les cornes, les ergots & autres parties ſemblables, manquent abſolument à la femelle; le mâle les a ſeul. Ainſi la biche n'a point de bois, & dans le nombre des oiſeaux à ergot il y a des eſpeces où les femelles n'en ont point du tout. De même la femelle du ſanglier n'a point de crocs ſaillans. Dans d'autres eſpeces, le mâle & la femelle ont les mêmes armes, ſeulement celles du mâle ſont plus fortes. Les cornes du taureau ſont, par exemple, plus fortes que les cornes de la vache.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE CINQUIEME.

Sujet de ce Livre.

Les premiers Livres ont offert à nos yeux des individus iſolés & ſans vie. Les parties des Animaux, leurs attributs, mais deſtitués d'action, ont été l'objet de preſque tous les détails : ici cette portion de la nature qu'Ariſtote conſidere commence à s'animer. La génération des Animaux, leur reproduction, ſont les objets intéreſſans du cinquiéme livre & des deux qui ſuivent.

Selon Ariſtote, tous les Animaux ne ſont pas produits par d'autres Animaux ; il en eſt de ſpontanés qui viennent d'eux-mêmes d'une matiere diſpoſée à leur formation : & parmi ceux qui naiſſent d'autres Animaux, la reproduction de tous n'exige pas le concours & la réunion des ſexes. Après avoir expoſé ces premieres vûes, Ariſtote traite de l'accouplement dans les eſpeces où il a lieu. Il dit quelle eſt la ſaiſon de cet accouplement, & combien, à l'égard de quelques Animaux, cette ſaiſon peut revenir de fois dans l'année. Il obſerve les variétés qu'apporte à cet égard la différence ſoit du climat, ſoit de l'âge, & à cette occaſion il fait remarquer les ſignes qui annoncent dans l'individu la faculté de ſe reproduire.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Juſques-là ce ne ſont que des vûes générales : elles ſervent d'introduction aux détails qui ſe ſuccédent ſur la génération des différentes eſpeces d'Animaux. Les teſtacées, tant univalves que bivalves, ſont les premiers dont la génération eſt expliquée : les cruſtacées viennent enſuite, puis les molluſques & après eux la claſſe nombreuſe des inſectes. Pour la plûpart de ceux-ci, leur production abſolue eſt compoſée, pour ainſi dire, de pluſieurs générations partielles, à raiſon des différens états par leſquels ils paſſent. Avec quelle ſagacité Ariſtote explique leurs métamorphoſes! Mais combien cette ſagacité même fait regretter que dans ce ſiecle, l'art ne fut pas encore venu au ſecours du génie, & ne lui eût pas fourni des inſtrumens propres à ſuppléer à l'imperfection de nos foibles organes ! Ariſtote éclairé par des obſervations microſcopiques, n'auroit pas ſi fréquemment attribué à la fermentation d'une matiere morte, ce qui eſt le fruit le plus ſenſible de la vie de l'animal.

Entre les inſectes dont Ariſtote décrit la reproduction, on remarquera ce qu'il dit des abeilles. C'eſt un inſecte qui depuis long-tems a fixé ſur lui les regards attentifs de l'Homme. Il rapporte différens ſyſtêmes ſur leur génération : on ſera ſurpris de l'accord de quelques-uns de ces ſyſtêmes avec les réſultats de nos plus exacts obſervateurs.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

ΤΟ Ε.

I. ΟΣΑ μὲν ἔν ἔχουσι μόρια τὰ ζῶα πάντα, καὶ τῶν ἀνὸς καὶ τῶν σκλός· ἔτι δὲ περί τε τῶν αἰσθήσεων, καὶ φωνῆς, καὶ ὕπνου· καὶ ποῖα θήλεα, καὶ ποῖα ἄῤῥενα, πρότερον εἴρηται περὶ ἁπάντων. Περὶ ᾧ τὰς γενέσεις αὐτῶν λοιπὸν διελθεῖν, καὶ πρῶτον περὶ τῶ πρώτων λεκτέον. Εἰσὶ δὲ πολλαὶ καὶ πολλὴν ἔχουσαι ποικιλίαν· πῇ μὲν ἀνόμοιαι· πῇ δὲ τρόπον τινὰ προσεοίκασιν ἀλλήλαις. Επεὶ ᾧ διῄρηται τὰ γένη πρῶτον, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ νῦν πειρατέον ποιεῖσθαι τὴ θεωρίαν· πλὴν τότε μὲν τὴ ἀρχὴν ἐποιούμεθα σκοποῦντες περὶ τῶ μερῶν ἀπὸ ἀνθρώπου· νῦν ᾧ περὶ τούτω τελευταῖον λεκτέον, διὰ τὸ πλείω ἔχειν πραγματείαν. Πρῶτον δὲ ἀρκτέον ἀπὸ τῶν ὀστρακοδέρμων· μετὰ δὲ ταῦτα, περὶ τῶν μαλακοστράκων· καὶ τὰ ἄλλα δὲ τοῦτον τὸν τρόπον ἐφεξῆς. Εστι δὲ τά τε μαλάκια καὶ τὰ ἔντομα· καὶ μετὰ ταῦτα τὸ τῶν ἰχθύων γένος, τό τε ζωοτόκον καὶ τὸ ὠοτόκον αὐτῶν· εἶτα τὸ τῶ ὀρνίθων· μετὰ δὲ ταῦτα, περὶ τῶ πεζῶν· καὶ λεκτέον ὅσα τε ζωοτόκα καὶ ὅσα ὠοτόκα. Ζωοτόκα δέ ἐστι τῶ τετραπόδων ἔνια, καὶ ἄνθρωπος τῶν διπόδων μόνον.

Κοινὸν μὲν ἔν συμβέβηκε καὶ ἐπὶ τῶν ζώων, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν φυτῶν. Τὰ μὲν γὰρ ἀπὸ σπέρματος ἑτέρων φυτῶν, τὰ δὲ αὐτόματα γίνεσθαι, συστάσης τινὸς τοιαύτης ἀρχῆς. Καὶ τούτων, τὰ μὲν ἐκ τῆς γῆς λαμβάνει τὴν τροφήν· τὰ δ' ἐν ἑτέροις ἐγγίνεσθαι φυτοῖς, ὥσπερ εἴρηται ἐν τῇ θεωρίᾳ τῇ περὶ φυτῶν. Οὕτω καὶ τῶν ζώων τὰ μὲν ἀπὸ ζώων γίνεσθαι, κατὰ συγγένειαν τῆς μορφῆς· τὰ δ' αὐτόματα καὶ ἐκ ἀπὸ συγγενῶν. Καὶ τούτων

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE CINQUIEME.

APRÈS avoir décrit dans ce qui précéde chacune des parties tant intérieures qu'extérieures des Animaux, avoir traité de leurs ſenſations, de leur voix, de leur ſommeil, avoir dit enfin quels ſont ceux parmi leſquels ſe trouve la différence des ſexes ; il reſte à expoſer leur génération. Il faut en parler avec ordre : les variétés qu'il y a à cet égard entre les différentes eſpeces d'Animaux ſont conſidérables & nombreuſes, & s'il en eſt qui laiſſent voir quelque rapport entre elles, il en eſt d'autres qui n'en offrent aucun. Puiſque j'ai commencé par claſſer les Animaux ſous des genres, je vais tâcher de ſuivre encore la même diſtribution : mais au lieu que dans l'examen de leurs parties j'ai commencé par le détail des parties du corps humain, ici au contraire je finirai par ce qui regarde l'homme, parce que l'hiſtoire de ſa reproduction exige beaucoup plus de détail. C'eſt donc les teſtacées qu'il faut prendre d'abord, pour paſſer aux cruſtacées, & delà aux autres genres : c'eſt à-dire aux molluſques, aux inſectes, aux poiſſons vivipares & ovipares, aux oiſeaux, aux Animaux qui marchent ſur la ſurface de la terre, & parmi leſquels il faudra diſtinguer auſſi les vivipares & les ovipares. Les vivipares ſont une partie des quadrupedes, & l'homme ſeul entre les bipedes. I.

La génération des Animaux offre un rapport à obſerver entre eux & les plantes. Il y a des plantes qui viennent d'une ſemence produite par d'autres plantes du même genre, & il y en a qui ſe produiſent d'elles mêmes par la réunion de principes analogues à leur nature. Parmi ces dernieres il en eſt qui tirent leur nourriture de la terre, & il en eſt qui naiſſent ſur d'autres plantes, comme on peut le voir dans mes obſervations ſur les plantes. De même il y a des Animaux qui ſont produits par d'autres Animaux qu'une forme commune place dans le même genre, & il y en a qui naiſſent d'eux-mêmes ſans être produits par des Animaux ſemblables. Ceux-ci viennent ou de la

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὰ μὲν ἐκ γῆς σπομένης καὶ φυτῶν, ὥσπερ πολλὰ συμβαίνει τῶν ἐνλόμων· τὰ δ' ἐν τοῖς ζώοις αὐτοῖς, καὶ ἐκ τῶν ἐν τοῖς μορίοις περιτλωμάτων.

Τῶν δὴ τὴν γένεσιν ἐχόντων ἀπὸ συγγενῶν ζώων, ὅσοις μὲν αὐτῶν ἐστι τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄῤῥεν, ἐκ συνδυασμοῦ γίνεσθαι. Ἐν ᾧ πρῶ τῶν ἰχθύων γένει ἔνια γίνεσθαι οὔτε θήλεα, οὔτε ἄῤῥενα· πρῶ γένει μὲν ὄντα τῶ ἰχθύων ἑτέροις τὰ αὐτὰ, πρῶ δ' εἴδει ἕτερα, ἔνια δὲ καὶ πάμπαν ἴδια· τὰ δὲ θήλεα μέν ἐστιν, ἄῤῥενα δὲ ἐκέτι· ἐξ ὧν γίνεσθαι ὥσπερ ἐν τοῖς ὄρνισι τὰ ὑπωμόμια. Τὰ μὲν οὖν τῶν ὀρνίθων ἄγονα πάντα εἰσὶ ταῦτα· ἀλλὰ μέχρι τοῦ ὠοῦ γέννησιν δύνασθαι ἡ φύσις αὐτῶν ἐπιτελεῖν, ἐὰν μή τις αὐτοῖς συμβῇ τρόπος ἄλλος τῆς κοινωνίας πρὸς τὰς ἄῤῥενας· περὶ ὧν ἀκριβέστερον ἔστι δῆλον ἐν τοῖς ὕστερον· τῶ δὲ ἰχθύων ἐνίοις, ὅταν αὐτόματα γεννήσωσιν ὠὰ, συμβαίνει ἐκ τούτων καὶ ζῶα γίνεσθαι· πλὴν τῶν μὲν καθ' αὑτὰ, τῶν δὲ ἐκ ἄνευ ἄῤῥενος· ὃν δὲ τρόπον, καὶ περὶ τούτων ἐν τοῖς ἐχομένοις ἔστι φανερόν· σχεδὸν γὰρ παραπλήσια συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶ ὀρνίθων. Ὅσα δὲ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου γίνεσθαι ἐν τοῖς ζώοις, ἢ ἐν γῇ, ἢ ἐν φυτοῖς, ἢ ἐν τοῖς τούτων μορίοις, ἔχουσι δὲ τὸ ἄῤῥεν καὶ θῆλυ, ἐκ τούτων συνδυαζομένων γίνεσθαι μέν τι· ἐ ταὐτὸ δ' ἐξ ἑθενὸς, ἀλλ' ἀτελές· οἷον ἔκ τε τῶ φθειρῶν ὀχευομένων, αἱ καλούμθμαι κονίδες, καὶ ἐκ τῶν μυῶν σκώληκες, καὶ ἐκ τῶν ψυχῶν σκώληκες ὠοειδεῖς· ἐξ ὧν ὅτε τὰ γεννήσαντα γίνεται, οὔτε ἄλλο οὐθὲν ζῶον, ἀλλὰ τοιαῦτα μόνον. Πρῶτον μὲν οὖν περὶ τῆς οἰκείας λεκτέον, πόσα ὀχεύεται· εἶτα μετὰ ταῦτα περὶ τῶν ἄλλων ἐφεξῆς, τά τε καθ' ἕκαστα, καὶ τὰ κοινῇ συμβαίνοντα περὶ αὐτῶν.

2. II. Ὀχεύεται μὲν οὖν ταῦτα τῶν ζώων ἐν οἷς ὑπάρχει τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄῤῥεν. Εἰσὶ δὲ αἱ οἰκεῖαι οὔθ' ὅμοιαι πᾶσιν, οὔθ' ὁμοίως ἔχουσαι. Τὰ μὲν γὰρ ζωοτόκα καὶ πεζὰ τῶν ἐναίμων ἔχει μὲν ὄργανα πρὸς τὴν τοιαύτην πρᾶξιν ἄπαντα τὰ ἄῤῥενα τὴν γεννητικήν·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

terre putrefiée, ou des plantes, comme la plûpart des inſectes : ou bien ils ſe produiſent dans les Animaux même, des ſuperfluités qui peuvent ſe trouver dans les différentes parties de leur corps.

Les Animaux qui naiſſent de leurs ſemblables ſont le fruit de l'accouplement du mâle & de la femelle, dans les eſpeces ou les deux ſexes ſe trouvent. Parmi les poiſſons, il y en a qui ne ſont ni mâles ni femelles : pour le genre, ce ſont des Animaux de la claſſe des autres poiſſons ; pour l'eſpece, ils ſont d'une claſſe différente, quelques-uns ſont même d'une eſpece toute particuliere. D'autres poiſſons ont des femelles ſans avoir de mâles, & ces femelles produiſent des œufs, comme on voit les femelles des oiſeaux en produire quelquefois ſans le concours du mâle. Il y a cependant une différence : les œufs produits par les femelles des oiſeaux ſeules ne ſont pas féconds, la nature, chez elles, ne pouvant former rien de plus qu'un œuf, ſans une communication quelconque avec le mâle, ſelon ce que nous développerons plus loin : au lieu qu'il y a des femelles de poiſſons qui, d'elles-mêmes & ſeules, produiſent des œufs d'où il vient enſuite un animal, tantôt ſans le concours d'aucun autre agent, tantôt avec quelque concours du mâle : & ceci ſera également développé ailleurs, car il arrive auſſi des choſes aſſez approchantes chez les oiſeaux. Les Animaux qui naiſſent d'eux-mêmes, ou dans d'autres Animaux, ou dans quelques-unes de leurs parties, ou dans la terre, ou dans les plantes, & qui ont mâles & femelles, s'accouplent à la vérité & produiſent : mais ce qui en provient eſt imparfait & ne reſſemble en rien aux Animaux qui l'ont produit. Ainſi l'accouplement des pous produit ce qu'on appelle des lendes, celui des mouches produit des vers, & celui des papillons d'autres vers qui ont la forme d'œufs : mais de ces lendes & de ces vers il ne vient rien de plus, ni animal ſemblable à celui qui les a produits, ni autre animal. Traitons donc d'abord de l'accouplement : diſons quels Animaux s'accouplent : puis nous paſſerons aux autres détails relatifs à la génération, & nous diſtinguerons ce qui eſt commun à pluſieurs eſpeces de ce qui eſt particulier à chacune.

L'accouplement a lieu dans les eſpeces qui ont des individus de l'un & l'autre ſexe, mais il n'eſt pas par-tout le même : il ne ſe fait pas toujours de la même maniere. Parmi les Animaux qui ont du ſang, les mâles de tous ceux qui ſont vivipares & qui ſe meuvent ſur la ſurface de la terre avec des pieds, ont tous un organe deſtiné à l'œuvre de la génération, mais les 2. II.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἃ μὴν ὁμοίως γε πάντα πλησιάζουσιν· ἀλλὰ τὰ μὲν ὀπισθουρητικὰ, συνιόντα πυγηδὸν, οἷον λέοντες, καὶ δασύποδες, καὶ λύγκες· τῶν δασυπόδων δὲ πολλάκις ἡ θήλεια προτέρα ἀναβαίνει ἐπὶ τὸν ἄῤῥενα. Τῶν δ' ἄλλων, τὰ μὲν πλείστων, ὁ αὐτὸς τρόπος· τὸν ἐνδεχόμενον γὰρ ἕνα ποιοῦνται συνδυασμὸν τὰ πλεῖστα τῶν τετραπόδων, ἐπιβαίνοντος ἐπὶ τὸ θῆλυ τοῦ ἄῤῥενος· καὶ τὸ τῶν ὀρνίθων ἅπαν γένος, ἔτω τε καὶ μοναχῶς. Εἰσὶ δὲ διαφοραί τινες καὶ περὶ τὰς ὄρνιθας. Τὰ μὲν γὰρ συγκαθείσης τῆς θηλείας ἐπὶ τὴν γῆν, ἐπιβαίνει τὸ ἄῤῥεν, ὥσπερ αἱ ὠτίδες καὶ οἱ ἀλεκτρυόνες· τὰ δὲ ἃ συγκαθείσης τῆς θηλείας, οἷον καὶ οἱ γέρανοι· ἐν τούτοις γὰρ ὁ ἄῤῥην ἐπιπηδῶν ὀχεύει τὴν θήλειαν, καὶ συγγίνεσθαι ὥσπερ τὰ στρουθία ὀξέως.

Τῶν δὲ τετραπόδων, αἱ ἄρκτοι, παραπλησίως τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ καὶ τὰ ἄλλα ἐπὶ τῶν ποδῶν ποιούμενα τὴν ὀχείαν, πρὸς τὰ πρανῆ τῶν θηλειῶν τὰ ὕπλια τῶν ἀῤῥένων· οἱ δὲ χερσαῖοι ἐχῖνοι, ὀρθοὶ τὰ ὕπλια πρὸς ἄλληλα ἔχοντες. Τῶν δὲ ζωοτόκων καὶ μέγεθος ἐχόντων, ἔτε τὰς ἄῤῥενας ἐλάφους αἱ θήλειαι ὑπομένουσιν, εἰ μὴ ὀλιγάκις· οὔτε τὰς ταύρους αἱ βόες, διὰ τὴν αἰδοίου συντονίαν, ἀλλ' ὑπάγονται τὰ θήλεα δέχονται τὴν γονήν· καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν ἐλάφων ὤπλαι τοῦτο συμβαῖνον, τῶν γε τιθασσῶν. Λύκος δὲ ὀχεύει καὶ ὀχεύεται τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ καὶ κύων· οἱ δ' αἴλουροι, οὐκ ὄπισθεν συνιόντες, ἀλλ' ὁ μὲν ὀρθὸς, ἡ δὲ θήλεια ὑποτιθεῖσα ἑαυτήν. Εἰσὶ δὲ τῇ φύσει αἱ θήλειαι ἀφροδισιαστικαὶ, καὶ προσάγονται τὰς ἄῤῥενας εἰς τὰς ὀχείας, καὶ συνιοῦσαι κράζουσιν. Αἱ δὲ κάμηλοι ὀχεύονται τῆς θηλείας καθημένης· περιβεβηκὼς δὲ ὁ ἄῤῥην ὀχεύει· οὐκ ἀντίπυγος, ἀλλὰ καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα τετράποδα· καὶ διημερεύει τὸ μὲν ὀχεύον, τὸ δ' ὀχευόμενον· ἀποχωροῦσι δὲ εἰς ἐρημίαν, ὅταν ποιῶνται τὴν ὀχείαν, μὴ οὐκ ἔστι πλησιάσαι, ἀλλ' ἢ τῷ βόσκονται. Τὸ δὲ αἰδοῖον ἔχει ὁ κάμηλος νευρῶδες οὕτως, ὥστε καὶ νευρὰν

approches

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

approches de tous ne ſont pas pour cela ſemblables. Ceux qui jettent leur urine en arriere comme les lions, les daſypodes, & les lynx, s'approchent à reculons & s'accouplent en arriere : entre les daſypodes c'eſt ſouvent la femelle qui ſaute la premiere ſur le mâle. La plûpart des autres Animaux ont une même maniere de s'accoupler qui eſt la plus ſimple, c'eſt celle du plus grand nombre des quadrupedes ; le mâle monte ſur la femelle. Cet accouplement eſt le ſeul qui ait lieu entre les oiſeaux, avec quelque différence néanmoins des uns aux autres. Quelquefois la femelle fléchit les pattes, poſe ſon corps contre terre, & alors le mâle monte ſur elle : c'eſt ainſi que fait le coq & l'outarde. D'autres fois la femelle reſte debout; on en a un exemple dans la grue : le mâle ſaute ſur elle & l'accouplement eſt prompt comme l'eſt celui du paſſereau.

Pour revenir aux quadrupedes, l'ourſe ſe couche par terre, & elle reçoit le mâle ainſi que les autres femelles qui demeurent ſur leurs pieds pendant cette action, c'eſt-à-dire, que le deſſous du corps du mâle eſt ſur le dos de la femelle. Les hériſſons de terre ſe tiennent droits, le devant du corps de l'un contre le devant du corps de l'autre. Chez les Animaux vivipares qui ont une certaine grandeur, les femelles, la biche par exemple & la vache, ne ſouffrent le cerf & le taureau que rarement, à cauſe de la roideur de la verge : elles ne reçoivent la liqueur prolifique qu'en cherchant à ſe ſouſtraire aux efforts du mâle : on en a fait l'obſervation ſur des cerfs privés. Le loup s'accouple comme le chien : les chats ne s'accouplent point à reculons, mais le mâle ſe dreſſe & la femelle ſe place deſſous lui. La chatte eſt naturellement ardente, elle excite le mâle à la ſatisfaire : elle crie pendant l'accouplement. Dans l'accouplement du chameau, la femelle fléchit les jambes de derriere, le mâle la couvre, & leurs croupes ne ſont point oppoſées : la ſituation du mâle eſt telle que dans les autres quadrupedes. Ils demeurent dans cet état des jours entiers, mais ils ſe retirent alors dans des lieux écartés où ils ne ſe laiſſent approcher que par leur pâtre. La verge du chameau eſt ſi

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐκ τούτου ποιεῖσθαι τοὺς τόξους. Οἱ δὲ ἐλέφαντες ὀχεύονται μὲν ἐν ταῖς ἐρημίαις, μάλιστα δὲ περὶ τὰς πολαμούς, καὶ ἔστι διατρίβειν εἰώθασιν. Ὀχεύεται δὲ ἡ μὲν θήλεια συγκαθιεῖσα καὶ διαβαίνουσα· ὁ δὲ ἄρρην ἐπαναβαίνων ὀχεύει. Ὀχεύεται δὲ ἡ φώκη καθάπερ τὰ ὀπισθουρητικὰ τῶν ζώων, καὶ συνέχονται ἐν τῇ ὀχείᾳ πολὺν χρόνον, ὥσπερ καὶ αἱ κύες· ἔχουσι δὲ τὸ αἰδοῖον μέγα οἱ ἄρρενες.

3. III. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τῶν πεζῶν τὰ τετράποδα καὶ ὠοτόκα ποιεῖται τὴν ὀχείαν. Τὰ μὲν γὰρ ἐπιβαίνοντα, καθάπερ τὰ ζωοτόκα, οἷον χελώνη καὶ ἡ θαλαττία, καὶ ἡ χερσαία. Ἔχουσι δέ τι εἰς ὃ οἱ πόροι συνάπτουσιν, ᾗ ᾧ ἐν τῇ ὀχείᾳ πλησιάζουσιν, οἷον τρυγόνες καὶ βάτραχοι, ᾗ πᾶν τὸ τοιοῦτον γένος.

4. IV. Τὰ δὲ ἄποδα καὶ μακρὰ τῶν ζώων, οἷον ὄφις τε καὶ μύραινα, περιπλεκόμενοι τοῖς ὑπτίοις πρὸς τὰ ὕπτια. Οὕτω δ' σφόδρα οἱ ὄφεις περιελίττονται ἀλλήλοις, ὥστε δοκεῖν ἑνὸς ὄφεως δικεφάλου εἶναι τὸ σῶμα ἅπαν. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ᾗ τὸ τῶν σιλούρων γένος· ὁμοίαν γὰρ τῇ περιπλοκῇ ποιοῦνται τὴν ὀχείαν.

5. V. Οἱ δὲ ἰχθύες πάντες, ἔξω τῶν πλατέων σελαχῶν, παραπίπτοντες τὰ ὕπτια πρὸς τὰ ὕπτια, ποιοῦνται τὸν συνδυασμόν. Τὰ δὲ πλατέα καὶ κερκοφόρα, οἷον βάτος καὶ τρυγών, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὃ μόνον παραπίπτοντα, ἀλλὰ καὶ ἐπιπίπτοντα τοῖς ὑπτίοις ἐπὶ τὰ πρανῆ τῶν θηλειῶν, ὅσοις ἂν μὴ ἐμποδίζῃ τὸ ἀρσενικόν, ἀδὲν ἔχον πάχος. Αἱ δὲ ῥῖναι, καὶ ὅσοις τῶν τοιούτων πολὺ τὸ ἀρσενικόν, παρατριβόμενα μόνον ὀχεύεται τὰ ὕπτια πρὸς τὰ ὕπτια. Εἰσὶ δέ τινες οἳ ἑωρακέναι φασὶ καὶ ὄπισθεν συνεχόμενα τῶν σελαχῶν ἔνια, ὥσπερ τοὺς κύνας. Ἐστὶ δ' ἐν πᾶσι τοῖς σελαχώδεσι μείζων ὁ θῆλυς τοῦ ἄρρενος· σχεδὸν δὲ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἰχθύσι τὰ θήλεα μείζω τῶν ἀρρένων. Σελάχη δέ ἐστι τά τε εἰρημένα, καὶ βοῦς, καὶ λάμια, καὶ αἰετὸς, καὶ νάρκη, καὶ βάτραχος, καὶ πάντα τὰ γαλεώδη. Τὰ μὲν οὖν σελάχη πάντα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

nerveuſe qu'on en tire des cordes pour les arcs. Les éléphans ne s'accouplent non plus que dans les lieux ſolitaires : ils choiſiſſent le voiſinage des rivieres & les endroits où ils ont coutume de ſe retirer. La femelle s'abaiſſe & écarte les jambes, tandis que le mâle monte ſur elle. L'accouplement des phoques eſt le même que celui des Animaux dont le canal urinaire eſt en arriere ; ils reſtent attachés pendant long-tems comme les chiens. Le phoque mâle a la verge très-grande.

Ceux des quadrupedes marchant ſur la terre qui ſont ovipares s'accouplent comme les vivipares ; le mâle monte ſur la femelle, ainſi que le mâle des quadrupedes vivipares. Tel eſt l'accouplement de la tortue de mer & de celle de terre. Cet accouplement eſt accompagné d'intromiſſion : on peut le voir dans le quadrupede qui porte le nom de la tourterelle, dans la grenouille & dans tous ceux de ce même genre. 3. III.

Les Animaux qui, comme le ſerpent & la murene, n'ont point de pieds & ont le corps allongé, s'entrelacent dans l'accouplement ventre contre ventre : l'union des ſerpens eſt ſi intime, qu'ils ſemblent ne plus former qu'un corps & un ſeul ſerpent à deux têtes. Les Animaux du genre des lézards s'accouplent de même : ils s'entrelacent. 4. IV.

L'accouplement de tous les poiſſons, ſi l'on excepte les ſélaques dont le corps eſt large, conſiſte à ſe gliſſer le ventre l'un contre l'autre. Les ſélaques larges & qui ont une queue, la raie, par exemple, la paſtenaque & autres de ce genre, ne ſe gliſſent pas ſeulement ainſi l'un contre l'autre : le mâle applique ſon ventre ſur le dos de la femelle, à moins que l'épaiſſeur de la queue n'y forme un obſtacle. Ceux qui ont la queue fort groſſe, tels que la lime, ne ſont que ſe frotter le ventre l'un contre l'autre. On prétend avoir vu des ſélaques liés l'un à l'autre par derriere, comme les chiens. Dans toute la claſſe des ſélaques la femelle eſt plus groſſe que le mâle : il en eſt aſſez généralement de même chez tous les poiſſons. La dénomination des ſélaques comprend, avec ceux dont on vient de voir les noms, le bœuf, la lamie, l'aigle, la torpille, la grenouille de mer, & les différentes eſpeces de chiens marins. Leur accouplement a été plus facile à obſerver, on a pu voir qu'il 5. V.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τεθεώρηται μᾶλλον ὑπὸ πολλῶν τούτους ποιούμενα τοὺς τρόπους τὴν ὀχείαν. Χρονιωτέρα γὰρ ἡ συμπλοκὴ πάντων τῶν ζωοτόκων, ἢ τῶν ὠοτόκων. Καὶ δελφῖνες δὲ, καὶ πάντα τὰ κητώδη, τὸν αὐτὸν τρόπον· παραπίπτοντα γὰρ ὀχεύει παρὰ τῷ θήλει τὸ ἄῤῥεν, καὶ χρόνον οὔτε ὀλίγον, οὔτε λίαν πολύν. Διαφέρουσι δ' ἔνιοι τῶν σελαχοειδῶν ἰχθύων οἱ ἄῤῥενες τῶν θηλειῶν, τῷ τοὺς μὲν ἔχειν ἀποκρεμώμενα ἄττα δύο περὶ τὴν ἔξοδον τῆς περιττώσεως, τὰς δὲ θηλείας ταῦτα μὴ ἔχειν· οἷον ἐν τοῖς γαλεώδεσιν. Επὶ γὰρ τούτων ὑπάρχει πάντων τὸ εἰρημένον.

Ορχεις μὲν οὖν οὔτε ἰχθὺς, οὔτε ἄλλο τῶν ἀπόδων ἔχει οὐθέν. Πόρους δὲ δύο οἱ ὄφεις καὶ οἱ ἰχθύες οἱ ἄῤῥενες ἔχουσιν, οἳ γίνονται θοροῦ πλήρεις περὶ τὴν τῆς ὀχείας ὥραν, καὶ προίενται ὑγρότητα γαλακτώδη πάντες. Οὗτοι δ' οἱ πόροι εἰς ἓν συνάπτουσιν, ὥσπερ καὶ τοῖς ὄρνισιν· οἱ γὰρ ὄρνιθες ἐντὸς ἔχουσι τοὺς ὄρχεις, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα ὠοτοκεῖ πόδας ἔχοντα. Τοῦτο δὴ συμπεραίνει καὶ ἐπεκτείνεται εἰς τὴν τοῦ θήλεος χώραν καὶ ὑποδοχήν. Εστι δὲ τοῖς μὲν ζωοτόκοις καὶ πεζοῖς ὁ αὐτὸς πόρος τοῦ σπέρματος καὶ τῆς τοῦ ὑγροῦ περιττώσεως ἔξωθεν· ἔσωθεν δὲ ἕτερος πόρος, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον ἐν τῇ διαφορᾷ τῇ τῶν μορίων. Τοῖς δὲ μὴ ἔχουσι κύστιν, ὁ αὐτὸς καὶ τῆς ξηρᾶς περιττώσεως πόρος ἔξωθεν· ἔσωθεν δὲ σύνεγγυς ἀλλήλων. Ομοίως δὲ ταῦτα ἔχει τοῖς θήλεσιν αὐτῶν καὶ τοῖς ἄῤῥεσιν· οὐ γὰρ ἔχουσι κύστιν, πλὴν ἐπὶ χελώνης· τούτων δὲ ἡ θήλεια ἕνα πόρον ἔχει, καίτοι κύστιν ἔχουσα· αἱ χελῶναι δὲ, τῶν ὠοτοκούντων εἰσίν.

Η δὲ τῶν ὠοτοκούντων ἰχθύων ὀχεία ἧττον γίνεται κατάδηλος, διόπερ οἱ πλεῖστοι νομίζουσι πληροῦσθαι τὰ θήλεα τὸν τῶν ἀῤῥένων ἀνακάπτοντα τὸν θορόν· τοῦτο γὰρ πολλάκις ὁρᾶται γινόμενον. Περὶ γὰρ τὴν τῆς ὀχείας ὥραν αἱ θήλειαι τοῖς ἄῤῥεσιν ἑπόμεναι, τοῦτο δρῶσι, καὶ κόπτουσιν ὑπὸ τὴν γαστέρα τοῖς στόμασιν·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ſe faiſoit de la maniere que je viens de le décrire, parce qu'en général les Animaux vivipares demeurent plus long-tems accouplés que les Animaux ovipares. Le dauphin & tous les cétacées s'accouplent de même : le mâle ſe frotte contre la femelle. La durée de cet accouplement n'eſt ni fort longue ni fort courte. Il y a des ſélaques chez leſquels on reconnoît le mâle à deux appendices qui lui pendent auprès de l'orifice par lequel ſortent les excrémens, appendices que les femelles n'ont point. Il eſt aiſé de voir ces appendices dans les chiens de mer : tous les ont.

Aucun poiſſon n'a de teſticules, non plus que les autres Animaux qui n'ont point de pieds : mais parmi les poiſſons, comme parmi les ſerpens, tous les mâles ont deux conduits qui, vers la ſaiſon de l'accouplement, ſe rempliſſent de ſperme & d'où il ſort une liqueur reſſemblante à du lait. Ces deux conduits ſe réuniſſent en un comme dans les oiſeaux, chez leſquels, ainſi que chez tous les autres Animaux ovipares qui ont des pieds, les teſticules ſont en dedans. Le conduit unique formé de la réunion des deux autres, s'allonge & s'introduit dans les parties génitales de la femelle. Les Animaux vivipares qui marchent ſur la ſurface de la terre, n'ont au dehors qu'un ſeul orifice qui ſert en même tems d'iſſue à la liqueur ſéminale & à l'urine : dans l'intérieur il y a deux conduits différens, comme je l'ai dit en traitant des parties des Animaux. Ceux de ces Animaux qui n'ont point de veſſie, n'ont encore que le même orifice extérieur pour ſervir d'iſſue aux excrémens ſecs : en dedans il y a deux conduits voiſins l'un de l'autre. La conformation eſt à cet égard la même dans le mâle & dans la femelle, puiſque ni l'un ni l'autre n'ont de veſſie. La tortue fait une exception : dans cette eſpece, la femelle n'a qu'un orifice extérieur, quoiqu'elle ait une veſſie ; mais il faut ſe rappeller que la tortue eſt ovipare.

Il eſt plus difficile de bien voir la maniere dont s'accouplent les poiſſons ovipares, & c'eſt ce qui a fait croire à pluſieurs perſonnes que les femelles des poiſſons ſe fécondoient en avalant la liqueur que jette le mâle. Il faut convenir d'un fait dont on eſt aſſez ſouvent témoin. Lorſque le tems de l'accouplement eſt venu la femelle fuit le mâle, elle avale la liqueur qu'il jette, & en lui frappant ſous le ventre avec la bouche, elle rend la ſortie de cette

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

οἱ δὲ ϑᾶττον προίενται, καὶ μᾶλλον. Καλὰ δὲ τὸν τόκον, οἱ ἄῤῥενες τοῖς ϑήλεσιν, ἀποτικτόντων ἀναπαύσασι τὰ ᾠά· ἐκ δὲ τῶν παραλειπομένων, γίνονται οἱ ἰχθύες. Περὶ δὲ τὴν Φοινίκην, καὶ ϑήραν ποιοῦνται δι' ἀλλήλων. Ἄῤῥενας μὲν γὰρ ὑπάγονται κεγρέας, τὰς ϑηλείας περιβάλλονται συνάγοντες· ϑηλείας δὲ, τοὺς ἄῤῥενας. Τοῦτο μὲν οὖν, διὰ τὸ πολλάκις ὁρᾶσθαι, τὴν δόξαν ἐποίησε τῆς οἰκείας ταύτης. Ποιεῖ δὲ τοῦτο καὶ τὰ τετράποδα τῶν ζώων. Περὶ γὰρ τὴν ὥραν τῆς οἰκείας, ἀποῤῥαίνουσι καὶ τὰ ἄῤῥενα καὶ τὰ ϑήλεα, καὶ τῶν ἄρθρων ὀσμῶνται ἀλλήλων. Οἱ δὲ πέρδικες, ἂν καλὰ ἄνεμον σῶσιν αἱ ϑήλειαι τῶν ἀῤῥένων, ἔγκυοι γίνονται, πολλάκις δὲ καὶ τῆς φωνῆς, ἐὰν ὀργῶσαι τύχωσι· καὶ ὑπερπελομένων, ἐκ τοῦ καλαπνεῦσαι τὸν ἄῤῥενα. Χάσκει δὲ καὶ ἡ ϑήλεια καὶ ὁ ἀῤῥὴν, καὶ τὴν γλῶτταν ἔξω ἔχουσι περὶ τὴν τῆς οἰκείας ποίησιν. Ἡ δὲ ἀληθινὴ σύνοδος τῶν ᾠοτόκων ἰχθύων ὀλιγάκις ὁρᾶται διὰ τὸ ταχέως ἀποδύεσθαι παραπεσόντας· ἐπεὶ ὧπταί καὶ ἡ ἐπὶ τούτων οἰκεία γινομένη τοῦτον τὸν τρόπον.

6. VI. Τὰ δὲ μαλάκια, οἱ πολύποδες, καὶ σηπίαι, καὶ τευθίδες, τὸν αὐτὸν τρόπον πάντα πλησιάζουσιν ἀλλήλοις· καλὰ γόμφα γὰρ συμπλέκονται, τὰς πλεκτάνας πρὸς τὰς πλεκτάνας συναρμόττοντες. Ὁ μὲν οὖν πολύπους, ὅταν τῷ λεγομένῳ κεφαλὴν ἐρείσῃ πρὸς τὴν γῆν, καὶ διαπεράσῃ τὰς πλεκτάνας, ἄτερος ἐφαρμόττει ἐπὶ τὸ πέτασμα τῶν πλεκτανῶν, καὶ συνεχεῖς ποιοῦνται τὰς κοτυληδόνας πρὸς ἀλλήλας. Φασὶ δέ τινες καὶ τὸν ἄῤῥενα ἔχειν αἰδοιῶδές τι ἐν μιᾷ τῶν πλεκτανῶν, ἐν ᾗ δύο αἱ μέγισται κοτυληδόνες εἰσίν· εἶναι δὲ τὸ τοιοῦτον ὥσπερ νευρῶδες, μέχρι εἰς μέσην τὴν πλεκτάνην προσπεφυκὸς, ὃ πᾶν ἐμπιφράναι εἰς τὴν μυκτῆρα τῆς ϑηλείας. Αἱ δὲ σηπίαι καὶ αἱ τευθίδες νέουσιν ἅμα συμπεπλεγμέναι, τὰ γόμφια καὶ τὰς πλεκτάνας ἐφαρμόττουσαι, καλαντικρὺ ἀλλήλαις νέουσαι ἐναντίως. Ἐναρμόττουσι δὲ καὶ τὸν καλούμενον μυκτῆρα εἰς τὸν μυκτῆρα. Τὴν δὲ νεῦσιν, ἡ μὲν ἐπὶ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

liqueur plus prompte & plus abondante : mais après le frai, les mâles ſuivent les femelles à leur tour & avalent leurs œufs : les poiſſons ne naiſſent que de ce qui échappe. Delà eſt venue, ſur les côtes de Phénicie, l'idée de ſe ſervir réciproquement des mâles & des femelles pour les prendre les uns & les autres. On préſente aux muges femelles des muges mâles ; elles ſe raſſemblent autour d'eux & les pêcheurs les enferment. On fait de même pour les muges mâles avec des muges femelles. Ces obſervations ſouvent répétées ont fait naître ſur la fécondation des poiſſons le ſyſtême que j'ai expoſé : mais on auroit du remarquer qu'il n'y a rien là de particulier aux poiſſons. Les quadrupedes mâles & femelles diſtillent dans la ſaiſon de leurs amours quelque choſe de liquide, ils ſe flairent l'un l'autre les parties génitales. Il y a plus, c'eſt aſſez pour rendre une perdrix féconde qu'elle ſe trouve ſous le vent, plus bas que le mâle : ſouvent même il a ſuffi qu'elle eut entendu le chant du mâle dans un tems où elle étoit diſpoſée à concevoir, ou que le mâle eût paſſé en volant au-deſſus d'elle, & qu'elle eut reſpiré l'odeur qu'il exhaloit. Ces oiſeaux, mâle comme femelle, tiennent le bec ouvert pendant leur accouplement, & la langue hors du bec. Dans l'exacte vérité, les poiſſons ſe ſéparent preſque auſſi-tôt qu'ils ſe ſont approchés, & l'on eſt rarement témoin de leur accouplement ; mais j'ai rendu compte à cet égard des faits que l'on a vûs.

Les molluſques, polypes, ſeches, calmars, s'accouplent tous de même maniere ; ils ſe joignent bouche contre bouche, & leurs bras ſont entrelacés les uns dans les autres. L'un des deux polypes de ſexe différent appuye ce qu'on appelle ſa tête contre terre, & étend ſes bras : l'autre ſurvient & diſpoſe ſes bras ſur ceux du premier, de ſorte que les cavités qui les terminent s'appliquent les unes ſur les autres. Quelques-uns diſent que celui des bras du polype mâle qui eſt terminé par les deux plus grandes cavités, porte une ſorte de verge qui eſt comme nerveuſe, attachée juſqu'à la moitié du bras, & qu'il la fait entrer de toute ſa longueur dans la trompe de la femelle. Les ſéches & les calmars nagent ainſi unis enſemble, bouche contre bouche, bras ſur bras. Le mouvement commun ſe fait par rapport à chacun d'eux dans des ſens oppoſés. La trompe de l'un eſt ajuſtée à celle de l'autre, & nageant ainſi accouplés, ſi l'un va en avant l'autre va en arriere. Les femelles 6. VI.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὸ ὄπιθεν, ἡ δὲ ἐπὶ τὸ στόμα ποιεῖται. Ἐκτίλει δὲ καλὰ τὸν φυσητῆρα καλάμινον, καθ' ὃν ἔνιοι καὶ ὀχεύεσθαι φασὶν αὐτάς.

7. VII. Τὰ δὲ μαλακόστρακα ὀχεύεται οἷον κάραβοι, καὶ ἀστακοί, καὶ καρίδες, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὥσπερ καὶ τὰ ὀπισθουρητικὰ τῶν τετραπόδων ὅταν ὁ μὲν ὑπτίαν, ὁ δ' ἐπὶ ταύτης ποιήσῃ τὴν κέρκον. Ὀχεύεται δ' ἀρχομένου ποὸς τῇ γῇ ἔαρος· ἤδη γὰρ ὠπταί ἡ ὀχεία πάντων τῶν τοιούτων· ἐνιαχοῦ δὲ καὶ ὅταν τὰ σῦκα ἄρξηται πεπαίνεσθαι. Τὸν αὐτὸν δ' τρόπον καὶ οἱ ἀστακοὶ καὶ αἱ καρίδες ὀχεύονται. Οἱ δὲ καρκίνοι κατὰ τὰ στόθια ἀλλήλων συνδυάζονται, τὰ ἐπικαλύμματα τὰ πλυχώδη ποὸς ἄλληλα συμβάλλοντες. Πρῶτον δὲ ὁ καρκίνος ἀναβαίνει ὁ ἐλάττων, ἐκ τῶν ὄπισθεν· ὅταν δὲ ἀναβῇ ἅπτος, ὁ μείζων πλαγίως ἐπιστρέφει. Ἀλλο μὲν οὖν ἀθὲν ἡ θήλεια τοῦ ἄῤῥενος διαφέρει· τὸ δὲ ἐπικάλυμμα μεῖζον καὶ μᾶλλον ἀφεστηκός ἐστι τῆς θηλείας, καὶ συνηρεφέστερον εἰς ὃ ἐκτίκτουσι, καὶ ᾗ τὸ περίττωμα ἐξέρχεται. Μόριον δὲ ἀθὲν ποιέται θάτερον εἰς θάτερον.

8. VIII. Τὰ δ' ἔντομα συνέρχεται μὲν ὄπισθεν, εἶτα ἐπιβαίνει τὸ ἔλαττον ἐπὶ τὸ μεῖζον· τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ ἄῤῥεν. Ἀφίησι δὲ τὸν σπόρον τὸ κάτωθεν τὸ θῆλυ εἰς τὸν ἄῤῥενα τὸν ἐπάνω, ἀλλ' οὐ τὸ ἄῤῥεν εἰς τὸ θῆλυ, ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων. Καὶ τοῦτο τὸ μόριον ἐπὶ μὲν ἐνίων φαίνεται μεῖζον ὂν, ἢ κατὰ τὸν λόγον τοῦ ὅλου σώματος, καὶ πάνυ μικρῶν ὄντων· ἐπ' ἐνίων δὲ ἧττον. Τοῦτο δέ ἐστι φανερὸν, ἐάν τις διαιρῆται τὰς ὀχευομένας μυίας. Ἀπολύονται δ' ἀπ' ἀλλήλων μόλις· πολὺν γὰρ χρόνον ὁ συνδυασμός ἐστι τῶν τοιούτων. Δῆλον δὲ ἐπὶ τῶν ἐν ποσὶν, οἷον μυῶν τε καὶ κανθαρίδων. Πάντα δ' τὸν τρόπον τοῦτον ὀχεύεται, αἵ τε μυῖαι, καὶ αἱ κανθαρίδες, καὶ αἱ σφονδύλαι, καὶ τὰ φαλάγγια, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτόν ἐστι τῶν ὀχευομένων. Ποιοῦνται δὲ τὰ φαλάγγια τόνδε τὸν τρόπον τὴν ὀχείαν ὅσα γε ὑφαίνει ἀράχνια· ὅταν ἡ θήλεια σπάσῃ τῶν ἀποτεταμένων ἀραχνίων, πάλιν ὁ ἄῤῥὴν

jettent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

jettent leurs œufs par ce canal qu'on appelle leur event, & que quelques-uns prétendent être l'organe par lequel le mâle s'unit à elles pour les féconder.

7. VII. Les cruſtacées tels que les langouſtes, les écreviſſes, les ſquilles & autres ſemblables, s'accouplent comme ceux des quadrupedes qui jettent leur urine en arriere. L'un des deux releve ſa queue & en préſente le deſſous : l'autre y applique la ſienne. La ſaiſon de cet accouplement eſt quand le printems commence à paroître. On voit dès lors ces différens Animaux s'accoupler : quelques-uns s'accouplent encore lorſque les figues commencent à murir. L'accouplement des écreviſſes & des ſquilles n'a rien de différent, mais les cancres s'uniſſent par leurs parties antérieures, en ajuſtant les unes ſur les autres les tablettes écailleuſes qui les enveloppent. Le plus petit des deux monte le premier ſur l'autre par derriere, & alors le plus grand ſe retourne ſur le côté. On n'apperçoit ici d'autre différence entre les deux ſexes, ſi ce n'eſt que la femelle à l'écaille plus grande, plus détachée du corps & plus velue à la partie où elle dépoſe ſes œufs, & par laquelle elle ſe décharge de ſes excrémens. Leur accouplement n'eſt accompagné de l'intromiſſion d'aucun membre.

8. VIII. Les inſectes s'approchent d'abord par derriere, enſuite le plus petit, c'eſt le mâle, monte ſur le plus grand. La femelle étant ſous le mâle allonge un canal qui entre dans le mâle monté ſur elle, à la différence de ce qui ſe paſſe dans les autres Animaux. C'eſt la femelle qui fait l'intromiſſion, & non le mâle. Il y a des inſectes, & même de très-petits, chez leſquels cet organe de la femelle paroît plus grand qu'il ne devroit être à proportion de leur corps : d'autres chez leſquels il paroît trop petit. On l'apperçoit facilement en ſéparant des mouches accouplées : elles ne ſe détachent qu'avec peine, parce que dans ces ſortes d'Animaux l'accouplement eſt long, comme on peut s'en convaincre par l'examen des inſectes que nous avons journellement ſous les yeux, les mouches & les cantharides. Mouches, cantharides, ſphondyles, phalanges, & tout ce qui eſt de cette même claſſe parmi les Animaux qui s'accouplent, s'accouple généralement de cette même maniere. Il en eſt autrement des phalanges qui font des toiles. La femelle tire un des fils tendus, après elle le mâle le tire de ſon côté, & cette manœuvre

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἀντισωᾷ· τοῦτο δὲ ποιήσαντα πολλάκις, ὥστε συνέρχεσθαι καὶ συμπλέκεσθαι ἀντίπυγα· διὰ γὰρ τὴν περιφέρειαν τῆς κοιλίας οὕτως ἁρμόττει ὁ συνδυασμὸς αὐτοῖς.

9. Ἡ μὲν οὖν οἰκεία τῶν ζώων τοῦτον γίνεσθαι τὸν τρόπον πάντων. Ὧραι δὲ καὶ ἡλικίαι ἑκάστης τῆς οἰκείας εἰσὶν ὡρισμέναι τῶν ζώων. Βούλεται μὲν οὖν ἡ φύσις τῶν πλείστων περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον ποιεῖσθαι τὴν ὁμιλίαν ταύτην, ὅταν ἐκ τοῦ χειμῶνος μεταβάλλῃ πρὸς τὸ θέρος. Αὕτη δέ ἐστιν ἡ τοῦ ἔαρος ὥρα, ἐν ᾗ τὰ πλεῖστα, καὶ πίνα, καὶ πεζά, καὶ πτηνά, ὁρμᾷ πρὸς τὸν συνδυασμόν. Ποιεῖται δὲ ἔνια τὴν οἰκείαν καὶ τὸν τόκον, καὶ μεταπώρου καὶ χειμῶνος, οἷον τῶν τε ἐνύδρων ἄττα γένη, καὶ τῶν πίνων· ἄνθρωπος δὲ μάλιστα πᾶσαν ὥραν, καὶ τῶν συναναθρωπευομένων ζώων πολλά, διὰ τὴν ἀλέαν καὶ εὐτροφίαν, ὅσων αἱ κυήσεις ὀλιγοχρόνιαί εἰσιν, οἷον ὗς καὶ κυνός, καὶ τῶν πίνων ὅσα πλεονάκις ποιοῦνται τοὺς τόκους. Πολλὰ δὲ καὶ πρὸς τὰς ἐκτροφὰς τῶν τέκνων σχολάζοντα, ποιοῦνται τὸν συνδυασμὸν ἐν τῇ ἀπαρτιζούσῃ ὥρᾳ. Ὀργᾷ δὲ πρὸς τὴν ὁμιλίαν καὶ τῶν ἀνθρώπων τὸ μὲν ἄρρεν ἐν τῷ χειμῶνι μᾶλλον, τὸ δὲ θῆλυ ἐν τῷ θέρει.

Τὸ δὲ τῶν ὀρνίθων γένος, ὥσπερ εἴρηται, τὸ πλεῖστον περὶ τὸ ἔαρ ποιεῖται καὶ τοῦ θέρους ἀρχομένου τὴν οἰκείαν, καὶ τοὺς τόκους, πλὴν ἀλκυόνος· ἡ δὲ ἀλκυὼν τίκτει περὶ τροπὰς τὰς χειμερινάς. Διὸ καὶ καλοῦνται, ὅταν εὐδιειναὶ γένωνται αἱ τροπαί, ἀλκυόνειοι ἡμέραι, ἔπλα μὲν πρὸ τροπῶν, ἔπλα δὲ μετὰ τροπάς· καθάπερ καὶ Σιμωνίδης ἐποίησεν·

Ὡς ὁπόταν χειμέριον κατὰ μῆνα
Πινύσκῃ Ζεὺς ἤματα τεσσαρακαίδεκα,
Λανθάνεμόν τέ μιν ὥραν
Καλέουσιν ἐπιχθόνιοι ἱερὰν
Παιδοτρόφον ποικίλας ἀλκυόνος.

Γίνονται δὲ εὐδιειναὶ, ὅταν συμβῇ νοτίους γίνεσθαι τὰς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ayant été répétée plusieurs fois ils s'approchent & s'unissent par leurs parties postérieures. La rondeur de leur ventre leur rend cette maniere de s'accoupler la plus commode.

On vient de voir comment les Animaux s'accouplent : il faut ajouter que leur accouplement a dans chaque espece un âge & des saisons marquées. Le tems que la nature a indiqué à la plûpart pour se reproduire est celui où l'hiver fait place à l'été ; je veux dire le printems. Dans cette saison, la plûpart des Animaux qui habitent l'air, la terre, & les eaux, sont pressés du besoin de s'unir : cependant quelques especes d'Animaux aîlés & d'Animaux aquatiques s'accouplent & mettent bas en automne & en hyver. L'homme à cet égard est plus indépendant des saisons qu'aucun autre animal. Plusieurs Animaux qui, vivant avec lui, jouissent d'une température d'air plus chaude & d'une nourriture plus abondante, en sont moins dépendans aussi, pourvu que d'ailleurs le tems de leur gestation ne soit pas trop long. Le porc, le chien, & ces volailles dont la ponte se répéte souvent en sont la preuve. Beaucoup d'Animaux semblent songer d'avance aux besoins de leurs petits & s'accouplent précisément dans le tems le plus favorable pour qu'en naissant ils trouvent leur nourriture. Dans l'espece humaine on remarque que l'homme a plus d'ardeur en hyver, la femme en été. 9.

Les oiseaux s'accouplent & pondent la plupart au printems & au commencement de l'été, ainsi que je l'ai déja fait observer. Il faut excepter l'halcyon qui retarde jusqu'au solstice d'hyver. Delà vient que quand les jours sont sereins alors, on dit que ce sont les jours des halcyons. On en compte quatorze, les sept qui précédent le solstice, & les sept qui le suivent : comme le disent ces expressions de Simonide : » Ainsi lorsque Jupiter pendant le regne » des frimats jette dans un mois glacé quatorze jours d'une chaleur douce, » ce calme heureux est nommé par les mortels le nourricier divin de l'halcyon » au plumage varié ».

La température de l'air est sereine au solstice, lorsque le vent du Nord

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τροπὰς, τῆς πλειάδος βορείου γενομένης. Λέγεται δὲ ἐν ἑπτὰ μὲν ἡμέραις ποιεῖσθαι τὴν νεοττίαν· ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς ἑπτὰ ἡμέραις, τίκτειν καὶ ἐκτρέφειν τὰ νεόττια. Περὶ μὲν οὖν τοὺς ἐνταῦθα τόπους ἐκ αἰεὶ συμβαίνει γίνεσθαι ἀλκυονίδας ἡμέρας περὶ τροπάς· ἐν δὲ τῷ Σικελικῷ πελάγει, σχεδὸν αἰεί. Τίκτει δὲ ἡ ἀλκυὼν περὶ πέντε ᾠά.

IX. Ἡ δὲ αἴθυια καὶ οἱ λάροι τίκτουσι μὲν ἐν ταῖς περὶ τὴν θάλασσαν πέτραις· τὸ δὲ πλῆθος δύο ἢ τρία· ἀλλ' ὁ μὲν λάρος, τῷ θέρει· ἡ δὲ αἴθυια, ἀρχομένου τοῦ ἔαρος εὐθὺς ἐκ τροπῶν, καὶ ἐπιχαθεύδει, ὥσπερ αἱ ἄλλαι ὄρνιθες· ἐδέτερον δὲ φωλεύει τούτων τῶν ὀρνέων. Πάντων δὲ σφανιώταλον ἰδεῖν ἀλκυόνας ἐστί· σχεδὸν γὰρ περὶ πλειάδος δύσιν καὶ τροπὰς ὁρᾶται μόνον, καὶ ἐν τοῖς ὑφόρμοις, ὅσον περιπλαμένη περὶ τὸ πλοῖον, ἀφανίζεται εὐθύς· διὸ καὶ Στησίχορος τοῦτον τὸν τρόπον ἐμνήσθη περὶ αὐτῆς.

Τίκτει δ' καὶ ἡ ἀηδὼν τῷ θέρους ἀρχομένῳ· τίκτει δὲ καὶ πέντε καὶ ἓξ ᾠά· φωλεύει δὲ ἀπὸ τοῦ μελισσώρου μέχρι τοῦ ἔαρος.

10. Τὰ δὲ ἔντομα, καὶ τὰ χειμῶνος ὀχεύεται, καὶ γίνεται ὅταν εὐημερίαι γένωνται καὶ νότιαι, ὅσα μὴ φωλεύει αὐτῶν, οἷον μυῖαι, καὶ μύρμηκες.

11. Τίκτει δ' ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ τὰ πολλὰ τῶν ἀγρίων, ὅσα μὴ ἐπικυίσκεται, οἷον δασύπους. Ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἰχθύων οἱ πλεῖστοι ἅπαξ, οἷον οἱ χυτοί. Καλοῦνται δὲ οἱ χυτοὶ, οἱ τῷ δικτύῳ περιεχόμενοι, θύννος, σπαρμὶς, κεστρεὺς, χαλκίδες, κολίαι, χρομὶς, ψῆτται, καὶ τὰ τοιαῦτα, πλὴν ὁ λάβραξ· ἔτος δὲ δὶς τούτων μόνος· γίνεται δ' αὐτῷ ὁ τόκος ὁ ὕστερος, ἀθηνέστερος· καὶ ὁ τριχίας δὲ, καὶ τὰ πετραῖα, δίς· τρίγλα μόνη, τρίς. Τεκμαίρονται δὲ ἐκ τοῦ γόνου· τρὶς γὰρ φαίνεται ὁ γόνος περί τινας τόπους. Ὁ δὲ σκορπίος τίκτει δίς· τίκτει δὲ καὶ ὁ σάργος δὶς, ἔαρος καὶ μελισσώρου· ἡ δὲ σάλπη, μετοπώρου ἅπαξ. Ἡ δὲ θυννὶς ἅπαξ τίκτει, ἀλλὰ διὰ τὸ τὰ μὲν πρώιμα,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ayant regné au coucher des Pleïades, c'eſt le vent du midi qui ſouffle au ſolſtice. L'halcyon employe, dit-on, les ſept premiers jours à faire ſon nid, & les ſept jours ſuivans à pondre & à éléver ſes petits. Dans notre Grece nous n'avons pas tous les ans ces beaux jours des halcyons : mais il eſt bien rare qu'ils manquent dans la mer de Sicile. La ponte de l'halcyon eſt communément de cinq œufs.

Le plongeon & le goiland dépoſent leurs œufs dans les trous des rochers le long de la mer : ils n'en ont pas plus de deux ou trois. La ponte du goiland ſe fait en été, celle du plongeon au commencement du printems, & dès les premiers jours. Cet oiſeau couve comme les autres. Ni le plongeon ni le goiland ne ſe cachent en aucune ſaiſon de l'année; pour l'halcyon, c'eſt la choſe la plus rare que de le voir, on ne l'apperçoit gueres que vers le coucher des Pleïades & le ſolſtice d'hiver. Quand il ſe montre dans nos ports, il ne fait que voler autour d'un vaiſſeau & diſparoît. C'eſt ainſi que Stéſichore en parle. IX.

Le roſſignol eſt du nombre de ceux qui pondent au commencement de l'été. Il fait cinq ou ſix œufs. Il demeure caché depuis l'automne juſqu'au printems.

Ceux des inſectes qui ne ſe tiennent pas dans leurs retraites l'hiver entier, comme ſont les mouches & les fourmis, s'accouplent juſques dans cette ſaiſon. Leurs œufs écloſent quand il fait de beaux jours avec un vent de midi. 10.

La plupart des Animaux ſauvages, non ſujets à la ſuperfétation comme l'eſt le daſypode, ne mettent bas qu'une fois l'année. Il en eſt de même de la plupart des poiſſons : de ceux par exemple qu'on appelle poiſſons de bandes, parce qu'on les enferme par troupes dans les filets, & qui ſont le thon, la pelamide, le muge, le *chalcis*, le *colias*, le *chromis*, la plie & autres de ce genre. Le loup eſt à excepter ; il eſt le ſeul de cette claſſe qui fraie deux fois, mais les petits qui viennent de la ſeconde fois ſont plus foibles. Le *trichias* & les poiſſons ſaxatiles fraient auſſi deux fois. Le ſurmulet ſeul fraie trois fois : du moins on le conjecture ſur ce que dans certains lieux on voit de petits ſurmulets en trois tems différents. Le ſcorpion de mer fraie deux fois ; le ſarge fraie auſſi deux fois, au printems & à l'automne. La ſaupe une ſeule fois, en automne. Le thon ne produit non plus qu'une fois, mais à cauſe de l'intervalle qu'il y a entre les premiers & les derniers œufs 11.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὰ δ' ὄψιμα ποιεῖσθαι, δὶς δοκεῖ τίκτειν. Εστι δὲ ὁ μὲν πρῶτος τόκος περὶ τὸν Ποσειδεῶνα πρὸ τροπῶν· ὁ δὲ ὕστερος, τῦ ἔαρος. Διαφέρει δὲ ὁ θύννος ὁ ἀῤῥῖνι τῦ θήλεος, ὅτι ἡ μὲν ἔχει, ὁ δ' οὐκ ἔχει ὑπὸ τῇ γαστρὶ πλερύγιον, ὃ καλῦσιν ἀφαρέα.

X. Τῶν δὲ σελαχῶν ἡ ῥὶνη μόνη τίκλει δίς· τίκλει γὰρ καὶ ἀρχομένου τῦ φθινοπώρου, καὶ περὶ πλειάδος δύσιν· εὐημερεῖ δ' ἐν τῷ φθινοπώρῳ μᾶλλον. Ο δὲ εἰς τόκος γίνεται περὶ ἐπλὰ ἢ ὀκτώ. Δοκοῦσι δ' ἔνιοι τῶν γαλεῶν, οἷον οἱ ἀστερίαι, δὶς τῦ μινὸς τίκλειν· τῦτο δὲ συμβαίνει ὅτι οὐκ ἅμα πάντα λαμβάνει τελείωσιν τὰ ὠά. Ενια δὲ τίκτει πᾶσαν ὥραν, οἷον ἡ μύραινα. Τίκλει δὲ αὐτὴ ὠὰ πολλὰ καὶ ἐκ μικροῦ ταχεῖαν τὴν αὔξησιν λαμβάνουσι τὰ γενώμενα, ὥσπερ καὶ τὰ τῦ ἱππύρου· καὶ γὰρ ταῦτα ἐξ ἐλαχίστου μέγιστα γίνεται τάχιστα· πλὴν ἡ μὲν σμύραινα πᾶσαν ὥραν τίκλει· ὁ δὲ ἵππουρος ἔαρος. Διαφέρει δὲ ὁ σμύρος καὶ ἡ σμύραινα. Η μὲν γὰρ σμύραινα, ποικίλον καὶ ἀσθενέστερον· ὁ δὲ σμύρος ὁμόχρους καὶ ἰσχυρὸς, καὶ τὸ χρῶμα ὅμοιον ἔχει τῇ πίτυι, καὶ ὀδόντας ἔχει καὶ ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν. Φασὶ δὲ, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα, τὸν μὲν ἄῤῥενα, τὸν δὲ θήλειαν εἶναι. Εξέρχεται δὲ ταῦτα εἰς τὴν ξηρὰν, καὶ λαμβάνονται πολλάκις.

Συμβαίνει μὲν ὧν σχεδὸν πᾶσι ταχεῖαν γίνεσθαι τὴν αὔξησιν τοῖς ἰχθύσιν, οὐκ ἴσασι δὲ κορακίνῳ ἢ μικρῶν. Τίκλει δ' πρὸς τῇ γῇ, καὶ πρὸς τοῖς βρυώδεσι καὶ δασέσι. Ταχὺ δὲ αὐξάνεται ὁ ὀρφὸς ἐκ μικροῦ γίνεται μέγας. Αἱ δὲ πηλαμίδες αὐξάνονται οἱ θύννοι τίκτουσιν ἐν τῷ Πόντῳ, ἄλλοθι δὲ οὔ· οἱ δὲ κεφαλεῖς, καὶ οἱ χρυσόφρυες, καὶ οἱ λάβραξ, μάλιστα οὗ ἂν πολὺ ποταμοὶ ῥέωσιν. Οἱ δὲ ὀρκύνες καὶ σκορπίδες, καὶ ἄλλα πολλὰ γένη, ἐν τῷ πελάγει.

XI. Τίκλουσι δ' οἱ πλεῖστοι τῶν ἰχθύων ἐν τρισὶ μησὶ, Μουνυχιῶνι, Θαργηλιῶνι, Σκιῤῥοφοριῶνι· μελοπώρου δὲ ὀλίγοι, οἷον σάλπη, αὐξάνεται σαργῖνος, αὐξάνεται ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, μικρὸν πρὸ ἰσημερίας

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

qu'il jette, on croiroit qu'il fraie deux fois. Il commence à jetter en Décembre avant le ſolſtice, & il finit au printems. La femelle du thon eſt diſtinguée du mâle par une nageoire qu'elle a ſous le ventre ; on appelle cette nageoire *aphareus*. Le mâle ne l'a point.

X. Entre les ſélaques, la lime ſeule produit deux fois, au commencement de l'automne & vers le coucher des Pleïades : mais les petits qui viennent en automne ſont ceux qui réuſſiſſent le mieux ; elle en a ſept ou huit à chaque portée. Quelques eſpeces de chiens de mer, les étoilés par exemple, paroiſſent produire deux fois le mois. Cela vient de ce que tous leurs œufs n'acquierent pas leur perfection en même tems. Il eſt réellement quelques poiſſons qui produiſent dans toutes les ſaiſons de l'année : telle eſt la murene, elle jette une grande quantité d'œufs, & les murenes qui en naiſſent prennent leur accroiſſement très-vite : de même que les hippures qui en fort peu de tems deviennent très-grands de très-petits qu'ils étoient. La différence qu'il y a c'eſt que la murene fraie, comme je viens de le dire, en toute ſaiſon, au lieu que l'hippure ne fraie qu'au printems. On ne doit pas confondre le mure & la murene : celle-ci a le corps tacheté & eſt plus foible, au lieu que le mure eſt fort & d'une ſeule couleur qui reſſemble à celle de la reſine. Il a d'ailleurs des dents en dedans comme en dehors. On prétend que le mure & la murene ſont le male & la femelle d'une même eſpece, & qu'il en eſt de même de pluſieurs autres poiſſons qui paroiſſent différens. Ils viennent l'un & l'autre à terre : il n'eſt pas rare de les y prendre.

Aſſez généralement les poiſſons croiſſent très-vite, & entre les petits poiſſons cette propriété appartient ſingulierement au coracin ; il fraie auprès de la terre dans des lieux couverts d'herbes & de plantes. L'*orphus* eſt encore de ceux qui grandiſſent promptement. Les pelamides & les thons ne ſe multiplient que dans la mer du Pont & non ailleurs. Les muges, les dorades & le loup cherchent pour dépoſer leur frai l'embouchure des fleuves. Les *orcyns*, les *ſcorpides* & une multitude d'autres le jettent en haute mer.

XI. Les trois mois de Mars, Avril & Mai, ſont le tems du frai pour le plus grand nombre des poiſſons. Quelques-uns, mais en petit nombre, frayent en automne, la ſaupe par exemple, le *ſargin* & autres de ce genre : ils frayent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῆς φθινοπωρινῆς, καὶ νάρκη καὶ ῥίνη. Τίκλει δ' ἔνια καὶ χειμῶνος καὶ θέρους, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον. Οἷον χειμῶνος μὲν, λάβραξ, κεφρεὺς, βελόνη· θέρους δὲ, περὶ τὸν Ἑκαλομβαιῶνα, θυννὶς, περὶ τροπάς· τίκτει δὲ θυλακοειδὲς, ἐν ᾧ μικρὰ γίνεται καὶ πολλὰ ᾠά. Καὶ οἱ ῥυάδες τῷ θέρους τίκτουσιν. Ἀρχονται δὲ κύειν τῶν κεφρέων, οἱ μὲν χέλωνες, τῷ Ποσειδεῶνος, καὶ ὁ σαργὸς, καὶ ὁ μύξων καλούμενος, καὶ ὁ κέφαλος· κύουσι δὲ, τριάκοντα ἡμέρας. Ἔνιοι δὲ τῶν κεφρέων οὐ γίνονται ἐκ συνδυασμοῦ, ἀλλὰ φύονται ἐκ τῆς ἰλύος καὶ τῆς ψάμμου. Ὡς μὲν οὖν ἐπιπολὺ τῷ ἔαρος τὰ πλεῖστα κυίσκεται, οὐ μὴν ἀλλὰ, καθὼς εἴρηται, καὶ θέρους ἔνια, καὶ φθινοπώρου, καὶ χειμῶνος· ἀλλ' ὅτε ἅπασιν ὁμοίως τοῦτο συμβαίνει, ὅτε ἁπλῶς, ὅτε καθ' ἕκαστον γένος, ὥσπερ τοῖς πλείστοις τῷ ἔαρος, οὐδὲ δὴ κύουσι πολλὰ κυήματα ὁμοίως ἐν τοῖς ἄλλοις χρόνοις. Ὅλως δὲ δεῖ μὴ λεληθέναι, ὅτι ὥσπερ καὶ τῶν φυομένων καὶ τῶν ζώων τῶν τετραπόδων πολλὴν αἱ χῶραι ποιοῦσι διαφορὰν, οὐ μόνον πρὸς τὴν ἄλλην τοῦ σώματος εὐημερίαν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ πλεονάκις ὀχεύεσθαι καὶ γεννᾶν· οὕτω καὶ περὶ τὰς ἰχθῦς πολλὴν ποιοῦσι τὴν διαφορὰν αὐτοῖς οἱ τόποι, οὐ μόνον καλὰ μέγεθος καὶ εὐτροφίαν, ἀλλὰ καὶ καλὰ τὰς τόκους καὶ τὰς ὀχείας, τῷ ἔνθα μὲν πλεονάκις, ἔνθα δὲ ἐλαττονάκις γεννᾶν τὰ αὐτά.

XII. Τίκλει δὲ καὶ τὰ μαλάκια τῷ ἔαρος, καὶ ἐν τοῖς πρώτοις τίκλει τῶν θαλατλίων· ἡ δὲ σηπία, τίκλει πᾶσαν ὥραν, ὀπτίκτει δὲ ἐν ἡμέραις δεκαπέντε. Ὅταν δὲ ἐπίτεχῃ τὰ ᾠὰ, ὁ ἄῤῥῖλω παρακολουθῶν καλαφυσᾷ τὸν θορὸν, ὥ γίνεται σιφρά· βαδίζουσι δὲ καλὰ ζυγά. Ἐστι δὲ ὁ ἄῤῥῖλω τῆς θηλείας ποικιλώτερος καὶ μελάνλερος τὰ νῶτα. Ὁ δὲ πολύπους ὀχεύεται τῷ χειμῶνος, τίκτει δὲ τῷ ἔαρος, καὶ φωλεύει περὶ δύο μῆνας. Τίκτει δὲ τὸ ᾠὸν καθάπερ βοτρύχιον, ὅμοιον τῷ τῆς λεύκης καρπῷ. Ἐστι δὲ πολύγονον τὸ ζῶον· ἐκ γὰρ τῶ ὀπτικλομένου, ἄπειρον γίνεται τὸ πλῆθος.

un

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

un peu avant l'équinoxe d'automne, de même que la torpille & la lime. Quelques-uns auſſi frayent, comme je l'ai dit, en hyver & en été. Le loup, le muge, l'aiguille, frayent en hyver : le thon fraye en été vers le mois de Juin aux environs du ſolſtice. Ses œufs ſont renfermés dans une eſpece de ſac ; ils ſont petits mais en grand nombre. L'été eſt encore le tems du frai des poiſſons qui vont par bandes. Les premiers muges qui ont des œufs ſont les *groſſes-levres :* ils en ont dès le mois de Décembre ; puis le ſarge, celui qu'on appelle le morveux & le capiton : ils portent trente jours. Il y a d'autres muges qui ne ſont point le fruit de l'accouplement & qui naiſſent du limon & du ſable. On peut donc dire en général que le printems eſt la ſaiſon du frai pour les poiſſons, quoiqu'il y en ait quelques-uns, comme je l'ai déja remarqué, qui frayent en été, en automne, & même en hiver. Mais ceux qui frayent dans ces trois dernieres ſaiſons ne le font ni tous en même tems, ni en une ſeule fois, ni uniformément pour toutes les eſpeces du même genre, comme le fait au printems la multitude des autres poiſſons ; & de plus leurs œufs ne ſont pas en auſſi grand nombre. Au reſte il faut ſavoir que, comme la diverſité des climats met beaucoup de différence entre les plantes & les quadrupedes d'une même eſpece, ſoit pour la bonne habitude de l'individu, ſoit pour ſon plus ou moins de fécondité, de même les poiſſons ne ſont pas ſeulement plus grands & mieux nourris dans certains lieux que dans d'autres, mais auſſi là ils frayent & produiſent plus ſouvent, ici plus rarement.

XII. Les molluſques frayent, comme les poiſſons, au printems. Ils ſont même des premiers à frayer parmi les Animaux qui habitent la mer. La ſéche ſe reproduit en toute ſaiſon : elle eſt quinze jours à jetter ſes œufs. Lorſqu'elle les a jettés, le male qui la ſuit y repand ſa liqueur ſéminale, ce qui les rend fermes. Le male & la femelle vont alors par paire : on reconnoît le male à ſon dos plus bariolé & plus noir que celui de la femelle. Le polype s'accouple en hyver, il jette ſes œufs au printems & demeure caché deux mois. Ses œufs forment comme une touffe : ils reſſemblent aux fruits du peuplier blanc. C'eſt un animal très-fecond : ſon frai produit une multitude innombrable

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Διαφέρει δὲ ὁ ἀῤῥὶν τῆς θηλείας, τῷ τε τ' κεφαλὴν ἔχειν προμηκεστέραν, καὶ τὸ καλύμμον ὑπὸ τῶν ἁλιέων αἰδοῖον, ἐν τῇ πλευλάνῃ, λευκόν. Επωάζει δὲ ὅταν τέκῃ· διὸ καὶ χείριστοι γίνονται· ἀ γὰρ νέμονται καλὰ τοῦτον τὸν χρόνον.

Γίνονται δὲ καὶ αἱ πορφύραι περὶ τὸ ἔαρ, καὶ οἱ κήρυκες λήγοντος τοῦ χειμῶνος, καὶ ὅλως τὰ ὀστρακόδερμα ἔν τε τῷ ἔαρι φαίνεται τὰ καλύμματα ὠὰ ἔχοντα, καὶ ἐν τῷ μετοπώρῳ, πλὴν τῶν ἐχίνων τῶν ἐδωδίμων. Οὗτοι δὲ μάλιστα μὲν ταύταις ταῖς ὥραις, οὐ μὲν ἀλλὰ καὶ ἀεὶ ἔχουσι, καὶ μάλιστα ταῖς πανσελήνοις, καὶ ταῖς ἀλεεινοτάταις ἡμέραις, πλὴν τῶν ἐν τῷ εὐρίπῳ τῶν Πυῤῥαίων. Εκεῖνοι δ' ἀμείνους τοῦ χειμῶνος. Εἰσὶ δ' μικροὶ μὲν, πλήρεις δ' τῶν ὠῶν. Κύοντες δὲ φαίνονται καὶ οἱ κοχλίαι πάντες ὁμοίως τὴν αὐτὴν ὥραν.

12. XIII. Τῶν δ' ὀρνίθων τὰ μὲν ἄγρια, ὥσπερ εἴρηται, ἅπαξ ὀχεύεται καὶ τίκτει τὰ πλεῖστα. Χελιδὼν δὲ δὶς τίκτει, καὶ κότυφος. Τὰ μὲν ἓν πρῶτα τοῦ κοτύφου, ὑπὸ χειμῶνος ἀπόλλυται· πρώτιστα γὰρ τίκτει τῶν ὀρνέων πάντων· τὸν δ' ὕστερον τόκον εἰς τέλος ἐκτρέφει. Οσα δ' ἥμερα, ἢ ἡμερῶσθαι δύναται, ταῦτα δ' πλεονάκις· οἷον αἱ περιστεραὶ, καθ' ἅπαν τὸ θέρος, καὶ τὸ τῶν ἀλεκτορίδων γένος. Οχεύουσι γὰρ οἱ ἄῤῥενες καὶ ὀχεύονται αἱ θήλειαι τῶν ἀλεκτορίδων, καὶ τίκτουσιν αἰεὶ, πλὴν τῶν ἐν τῷ χειμῶνι τροπικῶν ἡμερῶν. Τῶν δ' περιστεροειδῶν τυγχάνει πλείω ὄντα τὰ γένη. Εστι γὰρ ἕτερον πελειὰς καὶ περιστερά. Ελάττων μὲν ἓν ἡ πελειὰς, τιθασσὸν δ' γίνεται μᾶλλον ἡ περιστερά. Η δ' πελειὰς, καὶ μέλαν, καὶ μικρὸν, καὶ ἐρυθρόπουν, καὶ τραχύπουν· διὸ καὶ οὐδεὶς τρέφει. Μέγιστον μὲν ἓν τῶν τοιούτων, ἡ φάττα ἐστί· δεύτερον δὲ, ἡ οἰνάς· αὕτη δ' μικρῷ μείζων ἐστὶ τῆς περιστερᾶς· ἐλάχιστον δ' τῶν τοιούτων, ἡ τρυγών. Τίκτουσι δὲ αἱ περιστεραὶ πᾶσαν ὥραν καὶ ἐκτρέφουσιν, ἐὰν τόπον ἔχωσιν ἀλεεινὸν καὶ τὰ ἐπιτήδεια· εἰ δὲ μὴ, τοῦ θέρους μόνον. Τὰ δὲ ἔκγονα βέλτιστα τοῦ ἔαρος, ἢ τοῦ φθινοπώρου· τὰ δ' τοῦ θέρους, καὶ ἐν ταῖς θερμημερίαις, χείριστα.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de polypes. Le mâle eſt caractériſé par ſa tête plus allongée, & par cette partie que les pêcheurs nomment ſa verge, dont la couleur eſt blanche, & qui eſt placée a un de ſes bras. Le polype couve & il maigrit alors, parce qu'il ne mange point pendant qu'il couve.

Les pourpres viennent vers le printems, les buccins à la fin de l'hiver. En général c'eſt au printems & dans l'automne qu'on trouve des œufs dans les teſtacées; il faut excepter ceux des hériſſons de mer qui ſont bons à manger. Les œufs de ceux-ci ſont véritablement en plus grande quantité dans ces deux ſaiſons, mais ils en ont auſſi dans les autres tems, ſur-tout dans les pleines lunes & lorſqu'il fait chaud. L'hyver eſt au contraire le tems propre pour manger les hériſſons du détroit des Pyrrhéens : c'eſt alors que ceux-ci ſont meilleurs. Ils ſont petits, mais pleins d'œufs. C'eſt l'hyver auſſi que les limaçons, de quelque eſpece qu'ils ſoient, ſe trouvent remplis d'œufs.

12. XIII. La plupart des oiſeaux ſauvages ne ſont qu'une ſeule ponte : je l'ai déja remarqué. L'hirondelle & le merle en font deux, mais la premiere portée du merle périt à cauſe du froid : car cet oiſeau pond avant tous les autres : c'eſt la ſeconde couvée qui réuſſit. Les oiſeaux domeſtiques, ou ceux qui peuvent le devenir, font pluſieurs pontes : les pigeons, par exemple, pondent tout l'été, auſſi bien que les poules : & même dans ce dernier genre d'oiſeaux le mâle couvre ſa femelle, & celle-ci le reçoit en tout tems. La poule n'interrompt ſa ponte que pendant quelques jours vers le ſolſtice d'hyver. Par rapport au pigeon, il faut en diſtinguer différentes eſpeces. Le pigeon proprement dit n'eſt pas le même que le biſet. Celui-ci eſt moins gros, moins facile à apprivoiſer, noir & petit. Ses pieds ſont rouges & rudes au toucher : auſſi perſonne n'éleve de pigeon de cette eſpece. Le plus grand de tous les pigeons eſt le ramier, enſuite le pigeon vineux qui eſt un peu plus grand que le pigeon proprement dit. Le plus petit de tous eſt la tourterelle. C'eſt le pigeon proprement dit qui pond en toute ſaiſon, & ſa couvée réuſſit s'il eſt dans un lieu chaud, où rien ne lui manque : autrement il n'a de petits qu'en été. Les pigeonneaux du printems ſont meilleurs que ceux de l'automne : ceux qui viennent l'été & dans les grandes chaleurs ſont les moins bons.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

13. XIV. Διαφέρουσι δὲ καὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν τὰ ζῶα πρὸς τὴν ὀχείαν. Πρῶτον μὲν οὖν οὐχ ἅμα τοῖς πολλοῖς ἄρχεται τὸ τε σπέρμα ἐκκρίνεσθαι, καὶ γεννᾶν δύνασθαι, ἀλλ' ὕστερον. Τὸ γὰρ τῶν νέων, ἐν πᾶσι τοῖς ζώοις, τὸ μὲν πρῶτον ἄγονον· γονίμων δ' ὄντων, ἀσθενέστερα καὶ ἐλάττω τὰ ἔκγονα. Τοῦτο δὲ μάλιστα δῆλον ἐπί τε τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ζωολόκων τετραπόδων, καὶ ἐπὶ τῶν ὀρνίθων. Τῶν μὲν γὰρ τὰ ἔκγονα ἐλάττω, τῶν δὲ τὰ ὠά. Αἱ δ' ἡλικίαι τοῖς ὀχεύουσιν, αὐτοῖς μὲν πρὸς αὐτοὺς τοῖς γένεσι τοῖς πλείστοις σχεδὸν κατὰ τὸν αὐτὸν γίνονται χρόνον, ἐὰν μή τι προτερῇ, ἢ διά τι τερατῶδες πρᾶγμα, ἢ διὰ βλάβην τῆς φύσεως. Τοῖς μὲν ἂν ἀνθρώποις ἐπισημαίνει κατά τε τὴν τῆς φωνῆς μεταβολὴν, καὶ τὰ αἰδοῖα, ἃ μόνον μεγέθει ἀλλὰ καὶ εἴδει, καὶ ἐπὶ τῶν μασχῶν ὡσαύτως, μάλιστα δ' τῇ τριχώσει τῆς ἥβης. Ἀρχεται δὲ φέρειν τὸ σπέρμα περὶ τὰ δὶς ἑπτὰ ἔτη· γεννητικὸς δὲ περὶ τὰ τρὶς ἑπτά. Τοῖς δ' ἄλλοις ζώοις ἥβη μὲν ἃ γίνεται. Τὰ μὲν γὰρ ὅλως οὐκ ἔχει τρίχας, τὰ δὲ οὐκ ἔχει ἐν τοῖς ὑπτίοις, ἢ ἐλάττους τῶν ἐν τοῖς πρανέσιν. Ἡ δὲ φωνὴ μεταβάλλουσι ἐνίοις ἔνδηλός ἐστι· τοῖς δ' ἕτερα τοῦ σώματος μόρια ἐπισημαίνει τήν τε ἀρχὴν τοῦ σπέρμα ἔχειν, καὶ τὸ γόνιμον.

Τὴν δ' φωνὴν ἔχει τὸ θῆλυ ἐν τοῖς πλείστοις ὀξυτέραν, καὶ τὰ νεώτερα τῶν πρεσβυτέρων· ἐπεὶ καὶ οἱ ἔλαφοι οἱ ἄρρενες τῶν θηλειῶν φθέγγονται βαρύτερον. Φθέγγονται δὲ, οἱ μὲν ἄρρενες ὅταν ἡ ὥρα τῆς ὀχείας ᾖ, αἱ δὲ θήλειαι, ὅταν φοβηθῶσιν· ἔστι δὲ ἡ μὲν τῆς θηλείας φωνὴ βραχεῖα, ἡ δὲ τοῦ ἄρρενος ἔχει μῆκος. Καὶ ἡ τῶν κυνῶν γηρασκόντων γίνεται βαρυτέρα φωνή.

Καὶ τῶν ἵππων δὲ διαφέρουσιν αἱ φωναί. Εὐθὺς μὲν γὰρ γενόμεναι ἀφιᾶσι φωνὴν λεπτὴν καὶ μικρὰν αἱ θήλειαι· οἱ δ' ἄρρενες μικρὰν μὲν, μείζω μέντοι γε καὶ βαρυτέραν τῆς θηλείας· τοῦ δὲ χρόνου προιόντος, μείζονα. Διετὴς δὲ ἐπειδὰν γένηται, καὶ τῆς ὀχείας ἄρξηται, φωνὴν ἀφίησι μὲν ὁ ἄρρην μεγάλην καὶ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

L'âge met auſſi des différences entre les Animaux relativement à la faculté de ſe reproduire. Dans la plupart, la ſécrétion de la liqueur ſéminale & la puiſſance d'engendrer ne commencent pas l'une & l'autre en même tems, la puiſſance d'engendrer eſt plus tardive. Les premieres émiſſions du mâle encore jeune ne ſont point fécondes, ou, ſi elles le ſont, ſes productions ſont foibles & chétives. C'eſt une obſervation générale dont la verité ſe remarque principalement à l'égard de l'homme, des quadrupedes vivipares & des oiſeaux. L'expérience la rend ſenſible : à cet âge, les uns produiſent des enfans ou des petits plus foibles, les autres des œufs plus petits. Ordinairement & dans la plupart des divers genres, c'eſt au même âge que tous les individus du même genre deviennent capables de ſe reproduire, à moins que cette regle ne ſoit dérangée ou par quelque prodige, ou par un vice particulier de conſtitution. Dans l'homme la faculté de ſe reproduire s'annonce par le changement de la voix, par celui qui ſe fait dans la grandeur & la forme même des parties génitales, ainſi que dans les mamelles, mais ſur-tout par le poil qui naît auprès des parties de la génération. L'homme ne commence à avoir du ſperme qu'après deux fois ſept ans, ou environ : & ce ſperme eſt fécond après un nouvel intervalle de ſept années, ou à peu près. L'indice tiré de la production des poils, n'a point lieu à l'égard des autres Animaux, puiſque les uns n'ont point de poil du tout, & que les autres ou n'en ont point ſous le ventre, ou l'y ont en moindre quantité que ſur le dos : mais dans quelques-uns on reconnoît clairement le changement de la voix : dans d'autres, l'inſpection des différentes parties de leur corps fait connoître quand il ont du ſperme & quand il eſt fécond. 13. XIV.

Les femelles & les jeunes Animaux ont ordinairement la voix plus aigue que ne l'ont les mâles & les Animaux plus âgés. La voix du cerf eſt elle-même plus grave que celle de la biche : le cerf ſe fait entendre dans le tems du rut : la biche, lorſqu'elle a peur. Sa voix eſt entrecoupée : celle du mâle eſt allongée. La voix du chien devient plus grave à meſure qu'il vieillit.

On remarque auſſi des différences dans la voix des chevaux. La jument naiſſante a la voix grêle & petite : le cheval l'a petite auſſi, quoique plus forte & plus grave. Elle augmente avec l'âge. A deux ans, qui eſt l'époque où le cheval commence à pouvoir faillir, ſa voix eſt pleine & grave. La jument l'a, au même âge, plus pleine qu'auparavant, mais toujours plus

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

βαρεῖαν· ἡ δὲ θήλεια, μείζω καὶ λαμπροτέραν ἢ τέως, ἄχρι ἐτῶν εἴκοσιν ὡς ἐπιτοπολύ. Μετὰ μέντοι τὸν χρόνον τοῦτον, ἀσθενεστέραν ἀφιᾶσι καὶ οἱ ἄρρενες καὶ αἱ θήλειαι.

Ὡς μὲν δὴ ἐπιτοπολὺ, καθάπερ εἴπομεν, διαφέρει ἡ φωνὴ τῶν ἀρρένων καὶ τῶν θηλειῶν, ἐν τῷ βαρύτερον φθέγγεσθαι τὰ ἄρρενα τῶν θηλειῶν, ὅσων ἐστὶν ἀπόστασις τῆς φωνῆς. Οὐ μὴν ἐν πᾶσί γε τοῖς ζώοις· ἀλλ' ἐνίοις τοὐναντίον, οἷον ἐπὶ τῶν βοῶν. Ἐπὶ γὰρ τούτων τὸ θῆλυ τοῦ ἄρρενος βαρύτερον φθέγγεται, καὶ οἱ μόσχοι τῶν τελείων. Διὸ καὶ τὰς φωνὰς τὰ ἐκτεμνόμενα μεταβάλλουσιν ἐναντίως· εἰς τὸ θῆλυ γὰρ μεταβάλλουσι τὰ ἐκτεμνόμενα.

Οἱ δὲ χρόνοι τῆς ὀχείας κατὰ τὴν ἡλικίαν ἔχουσιν ὧδε τοῖς ζώοις. Πρόβατον μὲν καὶ αἴξ αὐτοελὲς ὀχεύεται καὶ κύει· μᾶλλον δὲ ἡ αἴξ. Καὶ οἱ ἄρρενες δὲ ὀχεύουσιν ὡσαύτως. Τὰ δὲ ἔγγονα τῶν ἀρρένων διαφέρει ἐπὶ τούτων ἢ τῶν ἄλλων· οἱ γὰρ ἄρρενες βελτίους γίνονται τῷ ὕστερον ἔτει, ἢ ὅταν γηράσκωσιν.

Τῶν δὲ ὀχεύει μὲν καὶ ὀχεύεται πρῶτον ὀκταμηνος· τίκτει δὲ θήλεια μὲν ἐνιαυσία· ἕτω γὰρ συμβαίνει ὁ χρόνος τῆς κυήσεως· ὁ δ' ἄρρην γεννᾷ μὲν ὀκτάμηνος, φαῦλα μέντοι, πρὶν γενέσθαι ἐνιαύσιος. Οὐ πανταχοῦ δὲ, ὥσπερ εἴρηται, ὁμοίως συμβαίνουσιν αἱ ἡλικίαι. Ἐνιαχοῦ γὰρ ὗες ὀχεύονται μὲν καὶ ὀχεύουσι τετράμηναι· ὥστε δὴ γεννᾶν καὶ τρέφειν, ἑξάμηνοι· ἐνιαχοῦ δὲ οἱ κάπροι δεκάμηνοι ἄρχονται ὀχεύειν, ἀγαθοὶ δὲ μέχρι τριετίας.

Κύων δὲ, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μὲν, ὀχεύεται ἐνιαυσία, καὶ ὀχεύει ἐνιαύσιος· ἐνίοτε δὲ συμβαίνει ταῦτα καὶ ὀκταμήνοις· μᾶλλον δὲ ταῦτα γίνεται ἐπὶ τῶν θηλειῶν ἢ τῶν ἀρρένων. Κύει δὲ ἑξήκοντα καὶ μίαν, ἢ δύο, ἢ τρεῖς ἡμέρας, τὸ μακρόταλον· ἔλαττον δὲ ἀφέρει τῶν ἑξήκοντα ἡμερῶν· ἀλλ' ἄν τι γένηται, οὐκ ἐκτρέφεται εἰς τέλος. Τεκοῦσα δὲ, πάλιν ὀχεύεται ἕκτῳ μηνὶ, καὶ οὐ πρότερον.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

claire que celle du cheval. Elle demeure ordinairement la même dans le cheval & la jument juſqu'à leur vingtieme année, enſuite elle s'affoiblit.

Chez preſque tous les Animaux dont la voix a quelque étendue, on retrouve la même différence, & le mâle a généralement la voix plus grave que la femelle. Mais on ne peut pas le dire de tous abſolument. Dans quelques-uns c'eſt tout le contraire. La vache, par exemple, a la voix plus grave que le taureau ; le veau a la voix plus grave qu'il ne l'aura dans un âge plus avancé. Delà vient que le changement qu'éprouvent dans la voix ces Animaux lorſqu'on les coupe, ſe fait dans un ſens tout oppoſé a ce qui arrive dans le même cas aux individus des autres eſpeces, parce que l'effet de la caſtration eſt de rapprocher l'animal de l'état de femelle.

Voici l'âge auquel les différens Animaux peuvent s'accoupler. La brebis, & plus encore la chevre, peuvent ſouffrir le mâle & concevoir dès leur premiere année. Le mâle eſt également capable de les faillir dans la même année ; mais il n'en eſt pas de la fécondité des mâles dans cette eſpece comme dans les autres. Le tems où ils ſont le plus propres à engendrer eſt leur ſeconde année : ils valent mieux alors que quand ils vieilliſſent.

A huit mois le porc commence à faillir : ſa femelle peut le recevoir au même âge, de ſorte qu'elle met bas à un an, l'intervalle de huit mois à un an étant le terme de ſa geſtation : mais les petits qui viennent d'un mâle de huit mois ſont chétifs ; il faut attendre qu'il ait un an. Au reſte on ne doit pas oublier ce que j'ai dit, que les obſervations ſur l'âge auquel les Animaux peuvent s'accoupler ne ſont pas également exactes par tout : il y a des pays où les porcs s'accouplent dès quatre mois, à ſix ils peuvent engendrer & élever leurs petits. Dans certains endroits les ſangliers commencent à faillir à dix mois : ils ſont bons pour produire juſqu'à leur troiſieme année.

La chienne peut ordinairement être couverte à un an, & le chien la couvrir auſſi à un an : quelquefois ils commencent dès huit mois, mais ce ſont les chiennes qui s'accouplent à cet âge plutôt que les chiens. Elles portent ſoixante-un, ſoixante-deux, ou ſoixante-trois jours au plus : jamais moins de ſoixante jours. Les petits qui viendroient avant ce terme ne s'éleveroient pas. Il faut enſuite ſix mois d'intervalle pour qu'une chienne ſe laiſſe couvrir de nouveau.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ἵππος δὲ ὀχεύειν ἄρχεται διετὴς, καὶ ὀχεύεσθαι, ὥστε καὶ γεννᾶν· τὰ μέντοι ἔκγονα τὰ κατὰ τοῦτος τοὺς χρόνους ἐλάττω καὶ ἀσθενικώτερα. Ὡς δ' ἐπὶ πλεῖστον τριετὴς ὀχεύει καὶ ὀχεύεται, καὶ ἐπιδίδωσι δὲ ἀεὶ ἐπὶ τὸ βελτιώτατον τὰ ἔκγονα γεννᾶν μέχρις ἐτῶν εἴκοσιν. Ὀχεύει δὲ ὁ ἵππος ὁ ἄρρην μέχρις ἐτῶν τριάκοντα καὶ τριῶν· ἡ δὲ θήλεια ὀχεύεται ἄχρις ἐτῶν τεσσαράκοντα· ὥστε συμβαίνει ἀχεδὸν διὰ βίου γίνεσθαι ἡ ὀχείαν. Ζῇ γὰρ, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ὁ μὲν ἄρρην περὶ τριάκοντα πέντε ἔτη· ἡ δὲ θήλεια πλείω ἢ τεσσαράκοντα. Ηδη δέ τις ἐβίωσεν ἵππος καὶ ἑβδομήκοντα πέντε ἔτη.

Ονος δὲ τριακοντάμηνος ὀχεύει καὶ ὀχεύεται· ὁ μέντοι γεννῶσί γε, ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· ἀλλ', ἢ τριετὴς, ἢ τριετὴς καὶ ἑξάμηνος· ἤδη δὲ καὶ ἐνιαυσία ἐκύησεν, ὥστε καὶ ἐκλαφῆναι· καὶ βοῦς ἐνιαυσία ἔτεκεν, ὥστε καὶ ἐκλαφῆναι, καὶ τῷ μεγέθει ηὐξήθη ὅσον ἔμελλε.

Αἱ μὲν οὖν ἀρχαὶ τοῖς ζώοις τούτοις τῆς γεννήσεως τοῦτον ἔχουσι τὸν τρόπον. Γεννᾷ δὲ ἄνθρωπος τὸ ἔαλον μέχρις ἑβδομήκοντα ἐτῶν ὁ ἄρρην· γυνὴ δὲ μέχρι πεντήκοντα. Αλλὰ τοῦτο μὲν σπάνιον γίνεται· ὀλίγοις γὰρ γεγέννηται ἐν ταύταις ταῖς ἡλικίαις τέκνα· ὡς δ' ἐπὶ τὸ πολὺ τοῖς μὲν πέντε καὶ ἑξήκοντα ὅρος, ταῖς δὲ πέντε καὶ τεσσαράκοντα.

Πρόβατον δὲ τίκτει μέχρι ἐτῶν ὀκτώ· ἐὰν δὲ θεραπεύηται καλῶς, καὶ μέχρις ἕνδεκα· ἀχεδὸν δὲ διὰ βίου συμβαίνει ὀχεύειν καὶ ὀχεύεσθαι ἀμφοτέροις. Οἱ δὲ τράγοι πίονες ὄντες, ἧττον γόνιμοί εἰσιν· ἀφ' ὧν καὶ τὰς ἀμπέλους, ὅταν μὴ φέρωσι, τραγᾶν καλοῦσιν· ἀλλὰ παριχναινόμμοι δύνανται ὀχεύοντες γεννᾶν. Ὀχεύουσι δὲ οἱ κριοὶ ταῖς πρεσβυτάταις πρῶτον, τὰς δὲ νέας διώκουσι· τίκτουσι δὲ, ὥσπερ εἴρηται ἐν τοῖς πρότερον, αἱ νέαι ἐλάττω τὰ ἔκγονα τῶν πρεσβυτέρων.

Κάπρος δὲ ἀγαθὸς μὲν ὀχεύειν μέχρι ἐπὶ τριετοῦς. Τῶν δὲ

Les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les chevaux peuvent s'accoupler, & même les jumens concevoir à deux ans, mais à cet âge leurs poulains ſont petits & foibles : plus ordinairement ils ne s'accouplent qu'à trois ans, & ils produiſent des poulains toujours plus vigoureux juſqu'à leur vingtiéme année : néanmoins cet âge même paſſé, le cheval peut encore monter juſqu'à trente trois ans, & la femelle le recevoir juſqu'à quarante. La faculté de s'accoupler a donc dans ces Animaux à peu près la même durée que leur vie, dont le terme eſt de trente cinq ans pour le cheval, & de plus de quarante pour la jument. On a l'exemple d'un cheval qui a vecu ſoixante & quinze ans.

Trente mois eſt l'âge auquel les ânes peuvent s'accoupler, mais rarement produiſent-ils ſi jeunes. Il faut qu'ils ayent trois ans, ou trois ans & demi au moins. On a vu une âneſſe concevoir à un an, & ſon ânon s'élever. La même choſe eſt arrivée à une vache, & ſon veau eſt parvenu à la grandeur ordinaire.

Tel eſt l'âge auquel les Animaux que je viens de nommer commencent à être capables de propager leur eſpece; à l'égard de l'âge auquel cette faculté ceſſe, ſoixante & dix ans en eſt le terme pour l'homme, cinquante ans pour la femme : rarement même ſe conſerve-t-elle auſſi long-tems, & peu de perſonnes ont des enfans à cet âge là. Le plus ordinaire eſt que l'homme ceſſe de pouvoir engender à ſoixante-cinq ans, & la femme de concevoir à quarante-cinq.

Les brebis rapportent juſqu'à leur huitiéme année, & même juſqu'à la onziéme étant bien ſoignées. Ces Animaux conſervent ainſi, dans l'un & l'autre ſexe, la faculté de ſe reproduire preſque dans tout le cours de leur vie. Elle devient moindre dans le bouc quand il engraiſſe, & c'eſt delà qu'eſt tirée l'expreſſion dont nous nous ſervons pour dire qu'une vigne ne porte que des feuilles ſans fruit. Si le bouc maigrit, il recouvre la faculté qu'il avoit perdue. Les béliers choiſiſſent de préférence les vieilles brebis : ils ne courent point après les jeunes. J'ai obſervé ailleurs que les agneaux de celles-ci étoient plus petits que ceux qui viennent d'une mere plus âgée.

Le ſanglier eſt bon pour produire juſqu'à trois ans. Après qu'il a paſſé

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πρεσβυτέρων, χείρω τὰ ἔκγονα. Οὐ γὰρ ἔτι γίνεσθαι αὐτῷ ἐπίδοσις, οὐδὲ ῥώμη. Οχεύειν δὲ εἴωθε χορταθεὶς καὶ μὴ προβιβάσας ἄλλῳ· εἰ δὲ μή, ὀλιγοχρονιώτερα ἡ ὀχεία γίνεσθαι, καὶ μικρότερα τὰ ἔκγονα. Τίκτει δὲ ἐλάχιστα μὲν ὗς ὅταν πρωτότοκος ᾖ· δευτερότοκος δὲ οὖσα ἀκμάζει· γηράσκουσα δὲ τίκτει μὲν ὁμοίως, ὀχεύεται δὲ βραδύτερον· ὅταν δὲ πεντεκαιδεκαετεῖς ὦσιν, ἔκτοι γεννῶσιν, ἀλλὰ ἀγριαίνονται· ἐὰν δὲ εὐτραφὴς ᾖ, θᾶττον ὁρμᾷ πρὸς τὰς ὀχείας, καὶ νέα καὶ γηράσκουσα· ἔγκυος δὲ οὖσα, ἐὰν παίνηται σφόδρα, ἔλαττον ἔχει τὸ γάλα μετὰ τὸν τόκον. Τὰ δ' ἔκγονα, καλὰ μὲν τὴν ἡλικίαν, βέλτιστα ἐν ἀκμῇ· κατὰ δὲ τὰς ὥρας, ὅσα τῷ χειμῶνος ἀρχομένῳ γίνεσθαι· χείριστα δὲ τὰ θερινά, καὶ γὰρ μικρὰ, καὶ λεπτὰ, καὶ ὑγρά. Ο δὲ ἄῤῥην, ἐὰν μὲν εὐτραφὴς ᾖ, πᾶσαν ὥραν ὀχεύειν δύναται, καὶ μετ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ· εἰ δὲ μή, μάλιστα τὸ ἑωθεν. Καὶ γηράσκων, ἧττον αἰεὶ, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον. Πολλάκις δὲ οἱ ἀδύναλοι διὰ τὴν ἡλικίαν ἢ ἀσθένειαν, ἃ δυνάμενοι ταχέως ὀχεύειν, καλακλινομένης τῆς θηλείας, διὰ τὸ κάμνειν τῇ συςάσῃ, συγκαλακλιθέντες πλησιάζουσι· κυίσκεσθαι δὲ μάλιστα ἡ ὗς, ἐπειδὰν θυῶσα καλαβάλλῃ τὰ ὦτα· εἰ δὲ μὴ ᾖ, ἀλλ' ἀναθυᾷ πάλιν.

Αἱ δὲ κύνες ὀχεύονται ἃ διὰ βίε, ἀλλὰ μέχρι ἀκμῆς τινος· ὡς μὲν ἐπὶ τὸ πολὺ, μέχρι ἐτῶν δώδεκα εἶτ' ὀχεῖαι συμβαίνουσι καὶ αἱ κυήσεις αὐτῶν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἤδη τισὶ καὶ ὀκτωκαίδεκα ἔτη γεγονόσι, καὶ εἴκοσι, συνέβη καὶ θηλείαις ὀχευθῆναι, καὶ ἄῤῥεσι γεννῆσαι. Αφαιρεῖται δὲ καὶ τὸ γῆρας, ὥστε μὴ γεννᾶν, μηδὲ τίκτειν, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων.

Η δὲ κάμηλος, ἔςι μὲν ὀπισθουρητικὸν, καὶ ὀχεύεται ὥσπερ εἴρηται πρότερον· τῆς δ' ὀχείας ὁ χρόνος, ἐν τῇ Αραβίᾳ καλὰ τὸν Μαιμακληριῶνα μῆνα. Κύει δ' δώδεκα μῆνας, τίκτει δὲ ἕν· ἔςι γὰρ μονοτόκον. Αρχεῖαι δὲ τῆς ὀχείας ἡ θήλεια

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

cet âge, ſes petits viennent moins forts, parce que le ſanglier ceſſe lui-même de profiter ; il n'acquiert plus de forces nouvelles. C'eſt lorſqu'il s'eſt bien repû que le ſanglier a coutume de couvrir ſa femelle : il faut qu'il n'en ait point couvert d'autre depuis peu, autrement l'accouplement n'eſt pas aſſez long, & ce qui en vient eſt chétif. La premiere portée de la truie eſt foible : c'eſt à ſa ſeconde qu'elle eſt en plein rapport : elle continue en vieilliſſant à produire de même ; ſeulement elle eſt plus pareſſeuſe à recevoir le mâle. Ces Animaux ne ſont plus féconds paſſé quinze ans, à cet âge ils deviennent furieux. L'abondance de nourriture rend la truie plus ardente, ſoit dans ſa vieilleſſe, ſoit dans ſa jeuneſſe, mais trop de graiſſe acquiſe pendant qu'elle eſt pleine fait qu'elle a peu de lait après avoir mis bas. Quant à l'influence que l'âge de la truie peut avoir ſur ſes petits, les plus forts ſont ceux qui viennent lorſque la mere eſt dans la vigueur de l'âge. Les ſaiſons y mettent auſſi des différences. Les meilleurs ſont ceux qui naiſſent au commencement de l'hiver ; en été ils ne valent rien, ſont petits, foibles & d'une chair molle. Un porc bien nourri couvrira ſa femelle en tout tems, la nuit comme le jour : autrement c'eſt plutôt le matin qu'il la couvre. J'ai dit plus haut que ſes facultés à cet égard alloient toujours en diminuant avec l'âge. Lorſque la vieilleſſe ou la foibleſſe empêche ces Animaux de s'accoupler facilement, la femelle qui ne pourroit plus porter le mâle ſe couche, & ils s'accouplent ainſi l'un & l'autre à terre. Le ſigne le plus ordinaire que la truie a conçu, c'eſt lorſque dans l'accouplement elle a baiſſé les oreilles : ſi elle ne les baiſſe pas, elle n'a pas conçu, & elle revient bientôt en chaleur.

La fécondité des chiens n'a pas autant de durée que leur vie : ils ceſſent ordinairement, ſoit d'engendrer, ſoit de concevoir, à leur douzieme année qui eſt le tems où l'on peut dire qu'ils vieilliſſent ; & quoiqu'on ait vu des chiens engendrer & des chiennes concevoir à dix-huit & vingt ans, la vieilleſſe les prive de ces facultés auſſi-bien que les autres Animaux.

J'ai déja expoſé comment ſe faiſoit l'accouplement du chameau, animal du nombre de ceux qui jettent leur urine en arriere. La ſaiſon de cet accouplement en Arabie eſt vers le mois de Septembre : le tems de la geſtation eſt de douze mois, & chaque portée n'eſt que d'un ſeul petit : car le chameau eſt de la claſſe des Animaux qui n'ont qu'un petit à la fois. La femelle

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τριετὴς ὅσα, καὶ ὁ ἄρρην τριετὴς ὤν. Μετὰ δὲ τὸν τόκον, ἔν ἔτος διαλιποῦσα, ὀχεύεται ἡ θήλεια.

Ο δὲ ἐλέφας ἄρχεται μὲν βαίνεσθαι, ὁ μὲν νεώταλος δέκα ἐτῶν· ὁ δὲ πρεσβύταλος πενταεκαίδεκα· ὁ δὲ ἄρρην βαίνει πέντε ἐτῶν ἢ ἐξ ὤν. Χρόνος δὲ τῆς ὀχείας τὸ ἔαρ. Πάλιν δὲ βαίνει μετὰ τὴν ὀχείαν διὰ τρίτου ἔτους· ὃν δ' ἂν ἐγκύμονα ποιήσῃ, τούτου πάλιν ἀπέχεται. Κύει δὲ ἔτη δύο, τίκτει δὲ ἕν· ἔστι γὰρ μονοτόκον· τὸ δὲ ἔμβρυον γίνεται ὅσον μόσχος δίμηνος ἢ τρίμηνος.

14. XV. Περὶ μὲν οὖν τῆς ὀχείας τῶν ζώων τῶν ὀχευομένων, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Περὶ δὲ τῆς γενέσεως τῶν ὀχευομένων καὶ τῶν ἀνοχεύτων λεκτέον, καὶ πρῶτον περὶ τῶν ὀστρακοδέρμων. Τοῦτο γάρ ἐστιν ἀνόχευτον μόνον, ὡς εἰπεῖν, ὅλον τὸ γένος. Αἱ μὲν οὖν πορφύραι, τοῦ ἔαρος συναθροιζόμεναι εἰς ταὐτὸ, ποιοῦσι τὴν καλουμένην μελίκηραν. Τοῦτο δ' ἐστὶν οἷον κηρίον, πλὴν οὐκ ἔστω γλαφυρὸν, ἀλλ' ὥσπερ ἂν εἰ σκ λεπυρίων ἐρεβινθίνων λευκῶν πολλὰ συμπλακεῖεν. Οὐκ ἔχει δ' ἀνεῳγμένον πόρον οὐδὲν τούτων· οὐδὲ γίνονται σκ τούτων αἱ πορφύραι, ἀλλὰ φύονται καὶ αὐτὰ καὶ τὰ ἄλλα σκ τῆς σήψεως καὶ ἰλύος ὀστρακόδερμα. Τοῦτο δ' συμβαίνει ὥσπερ ἀποκάθαρμα, καὶ ταύταις καὶ τοῖς κήρυξι· κηριάζουσι γὰρ καὶ οἱ κήρυκες. Γίνονται μὲν οὖν καὶ τὰ κηριάζοντα τῶν ὀστρακοδέρμων τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς ἄλλοις ὀστρακοδέρμοις· ὑμὴν ἀλλὰ μᾶλλον, ὅταν προυπάρχῃ τὰ ὁμοιογενῆ. Ἀφιᾶσι γὰρ ἀρχόμενα κηριάζειν γλιχρότητα μυξώδη, ἐξ ὧν τὰ λεπυριώδη συνίσταται. Ταῦτα μὲν οὖν ἅπαντα διαχεῖται, ἀφίησι δὲ ὃ εἶχεν εἰς τὴν γῆν, καὶ σκ τούτῳ γίνεται σκ τῇ γῇ συστάντα πορφύρια μικρὰ, ἃ ἔχουσαι ἁλίσκονται αἱ πορφύραι, αὐτῶν ἔνια δ' ὕπω διακριβωμένα τὴν μορφήν. Εὰν δὲ πρὶν σκλεκτεῖν ἁλῶσιν, σκίοτε σκ ταῖς φορμίσιν σκ ὅπου ἔτυχεν σκτίκτουσιν, ἀλλ' εἰς ταὐτὸ ἰοῦσαι, ὥσπερ σκ τῇ θαλάττῃ καὶ διὰ τὴν συναχωρίαν γίνονται οἱονεὶ βότρυς.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

peut recevoir le mâle & celui-ci la monter à trois ans. Il y a un an d'intervalle, lorſque la femelle a mis bas, avant qu'elle retourne au mâle.

Dans l'eſpece de l'éléphant, la femelle eſt en état d'être couverte pour le plutôt à dix ans, pour le plus tard à quinze : le mâle monte à cinq ou ſix ans. C'eſt au printems qu'ils s'accouplent, & leur accouplement ne ſe réitere qu'au bout de trois ans : dès que la femelle eſt pleine, l'éléphant ne la touche plus. Elle porte deux ans, & comme ces Animaux ſont auſſi de la claſſe de ceux qui n'ont qu'un petit à la fois, elle met bas un ſeul éléphant qui naît de la groſſeur d'un veau de deux ou trois mois.

Tout ce qui vient d'être dit regarde la géneration des Animaux dont l'eſ- 14.
pece ſe multiplie par la voie de l'accouplement : paſſons au détail de la gé- XV.
nération tant de ces mêmes Animaux, que de ceux qui ſe multiplient ſans accouplement. Les teſtacées ſe préſentent les premiers : c'eſt, pour ainſi-dire, le ſeul genre entre tous les individus duquel il n'y ait aucun accouplement. Les pourpres donc ſe raſſemblent au printems dans le même endroit, elles y font ce qu'on appelle leur cire. Cette production reſſemble aux gateaux qui contiennent le miel, ſi ce n'eſt qu'elle n'eſt point auſſi liſſe : il ſemble que ce ſoit une multitude d'écoſſes de pois blancs unies enſemble. On n'y apperçoit jamais d'ouverture, & ce n'eſt point là ce qui forme les pourpres : elles viennent d'elles-mêmes, ainſi que les autres teſtacées, d'une bourbe putrefiée. La cire n'eſt en quelque maniere que l'excrément, tant des pourpres que des buccins, car les buccins font auſſi leur cire ; & ceux des teſtacées qui en font ne ſe forment pas autrement que ceux qui n'en font point : ſeulement leur multiplication devient plus facile étant préparée par la réunion de principes homogenes. Lorſque les teſtacées commencent à faire leur cire, ils diſtillent une mucoſité gluante qui lie ces eſpeces d'écoſſes dont j'ai parlé. Tous ceux qui ſe ſont raſſemblés jettent au fonds de l'eau chacun ce qu'il a de cette liqueur : c'eſt dans cette maſſe réunie que naiſſent les petites pourpres dont la ſubſtance vient de la terre & que l'on trouve attachées, quelquefois encore informes, à la coquille des grandes pourpres qu'on pêche. Si on prend les pourpres avant qu'elles ayent jetté, elles le font dans les paniers où elles ſe trouvent, non par tout indiſtinctement, mais en ſe réuniſſant comme dans la mer. L'eſpace étroit où elles ſont renfermées donne ſeulement une autre forme à la maſſe de leur cire, elle reſſemble à une grappe de raiſin.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Εἰσὶ δὲ τῶν πορφυρῶν γένη πολλά· καὶ ἔνιαι μὲν μεγάλαι, οἷον αἱ περὶ τὸ Σίγειον καὶ Λεχαῖον· αἱ δὲ μικραὶ, οἷον ἐν τῷ Εὐρίπῳ, καὶ περὶ τὴν Καρίαν. Καὶ αἱ μὲν ἐν τοῖς κόλποις μεγάλαι καὶ τραχεῖαι, καὶ τὸ ἄνθος αὐτῶν, αἱ μὲν πλεῖσται μέλαν ἔχουσι, ἔνιαι δ' ἐρυθρὸν καὶ μικρόν· γίνονται δ' ἔνιαι τῶν μεγάλων καὶ μναῖαι. Αἱ δ' ἐν τοῖς αἰγιαλοῖς καὶ περὶ τὰς ἀκτὰς, τὸ μὲν μέγεθος γίνονται μικραὶ, τὸ δὲ ἄνθος ἐρυθρὸν ἔχουσιν. Ετι δὲ ἐν μὲν τοῖς πρὸς βορείοις μέλαιναι, ἐν δὲ τοῖς νοτίοις ἐρυθραὶ, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἰπεῖν. Αλίσκονται δὲ τῷ ἔαρος, ὅταν κηριάζωσιν· τότε κύνα δὲ οὐκ ἁλίσκονται, οὐ γὰρ νέμονται, ἀλλὰ κρύπτουσιν ἑαυτὰς, καὶ φωλεύουσι. Τὸ δὲ ἄνθος ἔχουσιν ἀνὰ μέσον τῆς μήκωνος καὶ τῆς τραχήλου. Τούτων δέ ἐστιν ἡ σύμφυσις πυκνή· τὸ χρῶμα δὲ ἰδεῖν ὥσπερ ὑμὴν λευκὸς, ὃν ἂν ἀφαιρῶσι. Θλιβόμενος δὲ βάπτει καὶ ἀνθίζει τὴν χεῖρα· διατείνει δ' αὐτην οἷα φλέψ. Τοῦτο δὲ δοκεῖ εἶναι τὸ ἄνθος, ἡ δὲ ἄλλη σύμφυσις οἷον συμπηρίας. Οταν δὲ ἀκηριάζωσιν αἱ πορφύραι, τότε χείριστον ἔχουσι τὸ ἄνθος. Τὰς μὲν οὖν μικρὰς μετὰ τῶν ὀστράκων κόπτουσιν· οὐ γὰρ ῥᾴδιον ἀφελεῖν· τῶν δὲ μειζόνων περιελόντες τὸ ὄστρακον, ἀφαιροῦσι τὸ ἄνθος, διὸ καὶ χωρίζεται ὁ τράχηλος καὶ ἡ μήκων· μεταξὺ γὰρ τούτων τὸ ἄνθος, ἐπάνω τῆς καλουμένης κοιλίας. Αφαιρεθέντος δ' ἂν, ἀνάγκη διηρῆσθαι. Σπουδάζουσι δὲ ζώσας κόπτειν, ἐὰν γὰρ πρὶν κόπτειν πρότερον ἀποθάνῃ, συνεξεμεῖ τὸ ἄνθος· διὸ φυλάττουσιν ἐν τοῖς κύρτοις, ἕως ἂν ἀθροισθῶσι καὶ σχολάσωσιν. Οἱ μὲν οὖν ἀρχαῖοι πρὸς τοῖς δελεάσιν οὐ καθίεσαν οὐδὲ προσῆπλον τοὺς κύρτους, ὥστε συμβαίνειν ἀνεσπασμένῳ ἤδη πολλάκις ἀποπίπτειν· οἱ δὲ νῦν προσάπλουσιν, ὅπως ἐὰν ἀποπέσῃ μὴ ἀπολύηται. Μάλιστα δὲ ἀποπίπτει ἐὰν πλήρης ᾖ· κενῆς δὲ ἧσσης, καὶ ἀποσῴζεσθαι χαλεπόν. Ταῦτα μὲν οὖν τὰ συμβαίνοντα ἴδια περὶ τῆς πορφύρας ἐστί.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les pourpres ſe diviſent en pluſieurs eſpeces. Il y en a de grandes comme celles des promontoires de Sigée & de Lecte : de petites comme celles de l'Euripe & des côtes de Carie. Les pourpres qui ſe pêchent dans les golfes ſont grandes & d'une ſurface inégale. Leur fleur eſt le plus ſouvent noire, quelquefois rouge & en petite quantité. Il en eſt de grandes dont le poids va juſqu'à une mine. Sur les rivages & autour des promontoires, elles ſont petites & ont la fleur rouge. Dans les lieux expoſés au nord elles ſont noires : rouges dans ceux qui ſont expoſés au midi : du moins pour l'ordinaire. On les pêche au printems lorſqu'elles font leur cire : dans la canicule on n'en prend point, parce qu'elles ſe cachent alors, ne paroiſſant pas même pour manger. Leur fleur eſt entre le cou & le mêcon. Ce qui unit ces deux parties eſt compact, & reſſemble pour l'extérieur à une membrane blanche : c'eſt là ce qu'on détache, & qui étant écraſé teint & colore la main. Cette partie a la forme d'une veine, & c'eſt ce qu'elle renferme qui paroît être la fleur ; le ſurplus de ce qui unit le cou & le mêcon reſſemble à de l'alun. La fleur n'eſt jamais moins bonne que lorſque les pourpres ont ceſſé de jetter leur cire. On concaſſe les petites pourpres avec leur coquille, à cauſe de la difficulté qu'il y auroit de les en ſéparer, mais pour les groſſes on enleve la coquille, afin de prendre leur fleur, ce qui détache le cou du mêcon, car la fleur étant entre les deux, au-deſſus de ce qu'on nomme le ventre, il faut bien qu'en l'enlevant ces deux parties ſe ſéparent. On fait ſon poſſible pour les concaſſer vivantes, parce que ſi elles mouroient d'elles-mêmes elles jetteroient leur fleur en expirant. On les laiſſe dans les naſſes où on les prend, juſqu'à ce qu'on en ait une quantité & qu'on puiſſe les employer. Autrefois l'uſage n'étoit point de mettre des naſſes au-deſſous ni autour de l'appas avec lequel on prenoit les pourpres, de ſorte que ſouvent elles retomboient dans l'eau après en avoir été tirées. Aujourd'hui les pêcheurs joignent une naſſe à l'appas ; par ce moyen, ſi la pourpre tombe, elle n'eſt point perdue. Elle eſt ſujette à ſe détacher ainſi de l'appas lorſqu'elle eſt raſſaſiée : quand elle eſt affamée il eſt difficile même de l'en arracher. Voilà ce qu'on peut remarquer de particulier ſur les pourpres.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἐγγίνονται ταῖς πορφύραις καὶ οἱ κήρυκες, καὶ ἡ αὐτὴν ὥραν. Ἔχουσι δὲ καὶ τὰ ἐπικαλύμματα καλὰ ταὐτὰ ἀμφότερα, καὶ τὰ ἄλλα τὰ στρομβώδη, ὁκ γενετῆς πάντα· νέμονται δὲ ἐξαίρονται τὴν καλουμένην γλῶτταν ὑπὸ τὸ κάλυμμα. Τὸ δὲ μέγεθος τῆς γλώττης ἔχει ἡ πορφύρα μεῖζον δακτύλου, ᾧ νέμεται, καὶ διαρυπᾷ τὰ κογχύλια καὶ τὸ αὐτῆς ὄστρακον. Ἐστι δὲ καὶ ἡ πορφύρα καὶ ὁ κήρυξ ἀμφότερα μακρόβια· ζῇ γὰρ ἡ πορφύρα περὶ ἔτη ἓξ, καὶ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν φανερά ἐστιν ἡ αὔξησις τοῖς διαστήμασι, τοῖς ἐν τῷ ὀστράκῳ τῆς ἕλικος.

Κηριάζουσι δὲ καὶ οἱ μύες. Τὰ δὲ λιμνόστρεα καλούμενα, ὅπου ἂν βόρβορος ᾖ, ἐνταῦθα συνίστασθαι πρῶτον αὐλῶν ἡ ἀρχή. Αἱ δὲ κόγχαι, καὶ χῆμαι, καὶ σωλῆνες, καὶ κλένες, ἐν τοῖς ἀμμώδεσι λαμβάνουσι τὴν σύστασιν. Αἱ δὲ πίνναι ὀρθαὶ φύονται ὁκ ἂν βυσσῷ ἐν τοῖς ἀμμώδεσι καὶ βορβορώδεσιν· ἔχουσι δὲ ἐν αὑταῖς πιννοφύλακα, αἱ μὲν καρίδιον, αἱ δὲ καρκίνιον, ἃ συνεσθίουσι διαφθείρονται θᾶττον. Ὅλως δὲ πάντα τὰ ὀστρακώδη γίνεται αὐτόματα ἐν τῇ ἰλύι, κατὰ τὴν διαφορὰν τῆς ἰλύος ἕτερα· ἐν μὲν τῇ βορβορώδει τὰ ὄστρεα, ἐν δὲ τῇ ἀμμώδει κόγχαι καὶ τὰ εἰρημένα· περὶ δὲ τὰς σπάρτας τῶν πετριδίων, τήθυα καὶ βάλανοι, καὶ τὰ ἐπιπολάζοντα, οἷον αἱ λεπάδες, καὶ οἱ νηῖται. Ἁπλᾶ μὲν οὖν τὰ τοιαῦτα τὴν αὔξησιν ἔχει ταχεῖαν, μάλιστα δὲ αἵ τε πορφύραι καὶ οἱ κλένες· ταῦτα γὰρ ἐν ἐνιαυτῷ γίνεται τέλεια. Ἐμφύονται δὲ ἐν ἐνίοις τῶν ὀστρακοδέρμων καρκίνοι λευκοὶ, τὸ μέγεθος πάμπαν μικροί· πλεῖστοι μὲν ἐν τοῖς μυσὶ τοῖς πυελώδεσιν· ἔπειτα καὶ ἐν ταῖς πίνναις οἱ καλούμενοι πιννοτήραι. Γίνονται δὲ καὶ ἐν ταῖς κλένεσι καὶ ἐν τοῖς λιμνοστρέοις· αὔξησιν δ' ἐδεμίαν ἔτοι ἐπίδηλον λαμβάνουσι. Φασὶ δ' αὐτὸς οἱ ἁλιεῖς ἅμα συγγίνεσθαι γινομένοις. Ἀφανίζονται δέ τινα χρόνον ἐν τῇ ἄμμῳ οἱ κλένες, ὥσπερ καὶ αἱ πορφύραι.

Les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les buccins ſe forment de la même maniere que les pourpres & dans la même ſaiſon. Ils ont tous, les uns & les autres, ainſi que le reſte des coquillages turbinés, dès l'inſtant de leur formation, la coquille qui les couvre, & ils ſe nourriſſent en allongeant ſous leur coquille ce qu'on appelle leur langue : celle de la pourpre eſt plus longue que le doigt, elle lui ſert à prendre ſa nourriture, & elle perce les coquillages, ceux mêmes des autres pourpres. La pourpre & le buccin vivent long-tems, la pourpre vit environ ſix ans : l'accroiſſement de chaque année eſt marqué par le nombre de ſpires qu'on voit à ſa coquille.

Les moules ſont du nombre des teſtacées qui font une cire. Pour les huîtres proprement dites, les principes qui ſervent à les former ſe raſſemblent dans les lieux où le fonds eſt vaſeux ; les conques, les *chames*, les *ſolenes* & les petoncles ſe forment dans les fonds de ſable. Les pinnes naiſſent droites du fond de la mer dans les endroits vaſeux comme dans les endroits ſablonneux : elles ont dans leur coquille l'animal appellé le gardien de la pinne : c'eſt ou une petite ſquille ou un petit cancre qu'elles ne peuvent perdre ſans périr bientôt elles-mêmes. Tous les teſtacées en général, ſe forment d'eux-mêmes de la matiere qui eſt au fonds de la mer, & ils ſont différens ſelon la différence du fond. Eſt-il bourbeux ? il produit des huîtres. Eſt-il ſablonneux ? il produit des conques & les autres coquillages que j'ai nommés. Les téthyes, les glands & les coquillages qu'on trouve à fleur d'eau, tels que les *lepas* & les nérites ſe forment auprès des creux des rochers. Tous ces coquillages croiſſent promptement : ſur-tout les pourpres & les petoncles ; ils ont toute leur perfection dans l'année. Il naît dans quelques teſtacées des cancres blancs & fort petits : le plus grand nombre ſe trouve dans les eſpeces de moules dont la coquille eſt renflée : après vient la pinne, ſon cancre ſe nomme le pinnotere. Il s'en trouve auſſi dans les petoncles & les huîtres. Ces petits cancres ne prennent aucun accroiſſement ſenſible, & les pêcheurs prétendent qu'ils ſe forment en même tems que l'animal avec lequel ils habitent. Les petoncles diſparoiſſent pendant quelque tems ſous le ſable, comme les pourpres.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Φύεται μὲν ἓν τὰ ὄρεα, καθάπερ εἴρηται. Φύεται δ' αὐτῶν τὰ μὲν ἐν τοῖς τενάγεσι, τὰ δ' ἐν τοῖς αἰγιαλοῖς, τὰ δ' ἐν τοῖς ψηλώδεσι τόποις· ἔνια δ' ἐν τοῖς σκληροῖς καὶ τραχώδεσι· τὰ δ' ἐν τοῖς ἀμμώδεσι. Καὶ τὰ μὲν μεταβάλλει τοὺς τόπους, τὰ δ' οὔ. Τῶν δὲ μὴ μεταβαλλόντων, αἱ μὲν πίνναι ἐρρίζωνται· οἱ δὲ σωλῆνες καὶ αἱ κόγχαι ἄρριζοι διαμένουσιν· ὅταν δ' ἀναστραφῶσιν, ἐκέτι δύνανται ζῆν. Ὁ δὲ καλάμβος ἀχὴρ, ἕως θερμός ἐστι τὴν φύσιν, ὥσθ' ὅ τι ἂν λάβῃ παραχρῆμα ἐξαιρόμβον διέφθον εἶναι. Φασὶ δὲ καὶ σίνος τι τοῦτο τῷ εὑρίσκοντι ὧν Πυρραίων μέγιστον εἶναι· τὴν δὲ μορφὴν ὅμοιόν ἐστι τοῖς γραφομένοις. Γίνονται δὲ καὶ οἱ καλούμβοι πνεύμονες αὐλόματοι. Ὧ δὴ οἱ γραφεῖς ὀρέῳ χρῶνται, πάχει τε πολὺ ὑπερβάλλει, καὶ ἔξωθεν τοῦ ὀράκου τὸ ἄνθος ἐπιγίνεται· εἰσὶ δὲ τὰ τοιαῦτα μάλιστα περὶ τοὺς τόπους τοὺς περὶ Καρίαν. Τὸ δὲ καρκίνιον γίνεται μὲν τὴν ἀρχὴν ἐκ τῆς γῆς καὶ ἰλύος· εἶτα εἰς τὰ κενὰ τῶν ὀράκων εἰσδύεται. Καὶ αὐξανόμβον μετεισδύνει πάλιν εἰς ἄλλο μεῖζον ὄραχον, οἷον εἴς τε τὸ τοῦ νηρίτου, καὶ τὸ τοῦ τρόμβου, καὶ τὸ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων· πολλάκις δὲ καὶ εἰς τοὺς κήρυκας τοὺς μικρούς. Ὅταν δὲ εἰσδύῃ, συμπεριφέρει τοῦτο, καὶ ἐν τούτῳ τρέφεται πάλιν· καὶ αὐξανόμβον πάλιν, εἰς ἄλλο μεταισδύνει μεῖζον.

15. XVI Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον γινονται τοῖς ὀραχοδέρμοις καὶ τὰ μὴ ἔχοντα ὄραχα, οἷον αἵ τε κνίδαι καὶ οἱ στόγγοι, ἐν ταῖς σήραγξι τῶν πετρῶν. Ἔστι δὲ τῶν κνιδῶν δύο γένη· αἱ μὲν ἓν ἐν τοῖς κοίλοις οὐκ ἀπολύονται τῶν πετρῶν, αἱ δ' ἐπὶ τοῖς λείοις καὶ ἐπὶ τοῖς πλαταμώδεσιν ἀπολυόμεναι μεταχωροῦσι. Τῶν δὲ στόγγων ἐν ταῖς θαλάτταις γίνονται πινναφύλακες· ἔστι δὲ οἷον ἀράχνιον ἐπὶ τῶν θαλάττων, ἃ διοίγοντες καὶ συνάγοντες ἁρπεύσασι τὰ ἰχθύδια τὰ μικρά· πρὶν μὲν εἰσελθεῖν διοίγοντες αὐτὰ, ὅταν δὲ εἰσέλθῃ συνάγοντες. Ἔστι δὲ τῶν στόγγων τρία

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

J'ai expoſé de quelle maniere les coquillages ſe forment : il reſte à remarquer qu'ils viennent ou dans les bas fonds, ou près des côtes, ou dans des fonds de bourbe, ou ſur un fond de roche & plein d'inégalités, ou dans des endroits ſablonneux. Les uns changent de place, les autres non : &, entre ces derniers, il en eſt, comme les pinnes, qui ſont fixés par des eſpeces de racines. Les *ſolenes* & les conques reſtent au même lieu ſans ces ſortes de racines qui les y aſſurent : ils ne peuvent vivre ſi on les détache. Le teſtacée qu'on nomme l'étoile, & dont la figure reſſemble à celle ſous laquelle on repréſente les étoiles, eſt d'une nature ſi chaude que tout ce qu'il ſaiſit un inſtant ſe trouve comme cuit & conſommé lorſqu'il le quitte. Ce teſtacée deſtructeur eſt, dit-on, d'une eſpece bien plus terrible dans le détroit des Pyrrhéens. Le poumon de mer, c'eſt le nom d'un autre teſtacée, vient auſſi de lui-même. La coquille dont ſe ſervent les Peintres eſt de beaucoup plus épaiſſe que les autres, elle a la fleur en dehors : c'eſt ſur les côtes de la Carie qu'on la trouve plus communément. Le petit cancre ſe forme originairement de la terre & de la vaſe : il ſe revêt enſuite d'une coquille vuide. Devenu plus gros il change de coquille & paſſe dans une plus grande, telle que celle du nérite, de la trompe, ou autre ſemblable ; ſouvent il ſe loge dans les petits buccins. Il porte avec lui ſa nouvelle coquille, & il s'y nourrit juſqu'à ce que le volume de ſon corps augmenté l'oblige à paſſer une ſeconde fois dans une coquille plus vaſte.

Les orties de mer, les éponges & autres productions ſemblables qui n'ont point de coquille, ſe forment dans les trous des pierres, de la même maniere que les teſtacées. On diſtingue deux genres d'orties : les unes ſe logent dans des creux de rochers d'où elles ne ſe détachent point : les autres habitent ſur des ſurfaces larges & unies. Celles-ci ſe détachent & changent de place. A l'égard des éponges, il ſe forme dans leurs cavités de petits cancres ſemblables au gardien de la pinne. Ils y ſont comme l'araignée dans ſa retraite, & en ouvrant ou fermant ces cavités à propos ils y prennent les petits poiſſons ; ils les tiennent ouvertes pour y faire entrer la proie, & ils les ferment auſſi-tôt qu'elle eſt entrée. On diſtingue trois ſortes d'éponges : les

15. XVI.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

γένη· ὁ μὲν μανὸς, ὁ δὲ πυκνὸς, τρίτος δὲ ὃν καλοῦσιν Ἀχίλλειον, λεπτότατος καὶ πυκνόταλος καὶ ἰχυρόταλος· ὃν ὑπὸ τὰ κράνη καὶ τὰς κνημίδας ὑποτιθέασι, καὶ ἥτλον ἡ πληγὴ ποιεῖ ψόφον· σπανιώταλος δὲ γίνεται ἔτος. Τῶν δὲ πυκνῶν οἱ σκληροὶ σφόδρα καὶ τραχεῖς, τράγοι καλοῦνται. Φύονται δὲ ἢ πρὸς πέτραν πάντες, ἢ πρὸς ταῖς θισί. Τρέφονται δὲ ἐν τῇ ἰλύι. Σημεῖον δὲ, ὅταν γὰρ ληφθῶσι φαίνονται μετοὶ ἰλύος· ὅπερ σημαίνει καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς φυομένοις ἀπὸ τῆς προσφύσεως ἅπα ἡ τροφή. Ἀθενέστεροι δέ εἰσιν οἱ πυκνοὶ τῶν μανῶν, διὰ τὸ τὴν πρόσφυσιν εἶναι κατ' ἔλαττον.

Ἔχει δὲ καὶ αἴσθησιν ὡς φασι. Σημεῖον δὲ, ἐὰν γὰρ μέλλοντος ἀποσπᾶν αἴσθηται, συνάγεται καὶ χαλεπὸν ἀφελεῖν ἐστι. Ταὐτὸ δὲ τοῦτο ποιεῖ καὶ ὅταν ᾖ πνεῦμα πολὺ ἢ κλύδων, πρὸς τὸ μὴ ἀποπίπτειν. Εἰσὶ δέ τινες οἳ περὶ τούτου ἀμφισβητοῦσιν, ὥσπερ οἱ ἐν Τορώνῃ. Φασὶ γὰρ τρέφειν ἐν ἑαυτῷ ζῶα, ἕλμινθάς τε καὶ ἕτερα τοιαῦτα· ἃ ὅταν ἀποσπασθῇ, τὰ ἰχθύδια τὰ πετραῖα καλεῖται, καὶ τὰς ῥίζας τὰς ὑπολοίπους, ἐὰν ὁ ἀπορραγῇ, φύεται πάλιν ἐκ τοῦ καταλοίπου, καὶ ἀναπληροῦται.

Μέγιστοι μὲν οὖν οἱ μανοὶ, καὶ πλεῖστοι περὶ τὴν Λυκίαν· μαλακώταλοι δὲ οἱ πυκνοί· οἱ γὰρ Ἀχίλλειοι σιφρότεροι τούτων εἰσίν. Ὅλως δὲ οἱ ἐν τοῖς βαθέσι καὶ εὐδιεινοῖς μαλακώταλοί εἰσι, τὸ γὰρ πνεῦμα καὶ ὁ χειμὼν σκληρύνει, καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ φυόμενα, καὶ ἀφαιρεῖται τὴν αὔξησιν· διὸ καὶ οἱ ἐν Ἑλλησπόντῳ τραχεῖς εἰσι καὶ πυκνοὶ, καὶ ὅλως οἵ τε ἐπέκεινα Μαλέας, καὶ οἱ ἐντὸς, διαφέρουσι μαλακότητι καὶ σκληρότητι. Δεῖ δὲ μηδ' ἀλέαν εἶναι σφόδρα, σήπεται γὰρ, ὥσπερ καὶ τὰ φυόμενα. Διὸ οἱ πρὸς ταῖς ἀκταῖς εἰσι κάλλιστοι, ἂν ὦσιν ἀγχιβαθεῖς· εὖ γὰρ κέκρανται πρὸς ἄμφω, διὰ τὸ βάθος. Ἀπλυτοι δὲ ὄντες καὶ ζῶντες, εἰσὶ μέλανες. Ἡ δὲ πρόσφυσίς ἐστιν ὅτε καθ' ἕν, ὅτε καὶ ἅπαν· μεταξὺ γάρ εἰσι πόροι κενοὶ, περιλέπεται

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

premieres ſont d'une ſubſtance lâche, les ſecondes d'un tiſſu ſerré ; on appelle les troiſiemes, éponges d'Achille. Ces dernieres ſont plus fines, plus compactes, plus fortes que les autres : on en met des morceaux ſous les caſques & ſous les bottes pour amortir l'effet des coups : elles ſont les plus rares. Entre les éponges dont la ſuſtance eſt ſerrée on en diſtingue qui ſont encore plus dures & plus rudes que les autres, & on donne à celles-ci le nom de *bouquins*. Toutes les éponges naiſſent ou ſur les roches ou ſur les bords de la mer : la vaſe eſt leur aliment. Celles qu'on prend ſont pleines de vaſe ; & ce fait prouve ici, de même que pour les autres corps qui naiſſent de la terre, que c'eſt ce à quoi ils ſont attachés qui les nourrit. Les éponges dont le tiſſu eſt ſerré ſont plus foibles que les autres, parce que leur adhérence à l'objet auquel elles tiennent eſt moins conſidérable.

On prétend que les éponges ont du ſentiment ; on le conclut de ce que, ſi elles s'apperçoivent qu'on veut les prendre, elles ſe retirent en elles-mêmes & il devient difficile de les détacher. Elles font la même choſe dans les grandes tempêtes pour éviter d'être emportées par le vent & l'agitation des flots. Il y a cependant des lieux où l'on conteſte aux éponges la faculté de ſentir : à Torone, par exemple. Ce ſont, diſent ceux de cette ville, des vers & d'autres Animaux de ce genre qui habitent dans l'éponge ; quand elle eſt arrachée ils deviennent la proie des petits poiſſons ſaxatiles qui dévorent auſſi ce qui eſt reſté de ſes racines. Si l'éponge n'eſt que coupée, elle renaît de ce qui reſte attaché à la terre, & ſe remplit de nouveau.

Les plus groſſes éponges ſont celles dont la ſubſtance eſt lâche : elles ſe trouvent en quantité ſur les côtes de Lycie : les plus douces ſont celles dont le tiſſu eſt ſerré : les éponges d'Achille ſont les plus compactes. En général, les éponges ont beaucoup de ſoupleſſe dans les lieux où l'eau eſt profonde, & la température douce ; le vent & le froid les durciſſent & les empêchent de profiter, de même que les autres corps qui naiſſent de la terre : delà vient que les éponges de l'Helleſpont ſont rudes & ſerrées, & que celles qu'on trouve au-delà du promontoire Malée ſont généralement rudes, tandis que celles qu'on trouve en-deçà ſont fines. Au reſte il ne faut pas non plus que la chaleur ſoit exceſſive : elle feroit flétrir l'éponge, comme les plantes. Les meilleures éponges ſont donc celles qui ſe trouvent auprès des rivages dans des lieux où la mer eſt haute, parce que la profondeur de l'eau les établit alors dans une température modérée. Les éponges ſont noires lorſqu'elles vivent encore, & avant d'avoir été lavées. Leur adhérence au rocher n'eſt ni par un ſeul point, ni

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

δὲ ὥσπερ ὑμὴν περὶ τὰ κάτω· κατὰ πλείω δέ ἐστιν ἡ πρόσφυσις. Ἀνωθεν δ' οἱ μὲν ἄλλοι πόροι συγκεκλεισμένοι· φανεροὶ δέ εἰσι τέσσαρες, ἢ πέντε, διό φασιν ἔνιοι τέτρας εἶναι καθ' ἃς δέχεται τὴν τροφήν.

Ἐστι δ' ἄλλο γένος ὃ καλοῦσιν ἀπλυσίας, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι πλύνεσθαι. Τοῦτο δ' τὰς μὲν μεγάλους πόρας ἔχει, τὸ δὲ ἄλλο πυκνόν ἐστι πᾶν· διαλμηδὲν δὲ πυκνότερον καὶ γλισχρότερόν ἐστι τοῦ σπόγγου, καὶ τὸ σύνολον πνευμονώδες. Ὁμολογεῖται δ' μάλιστα παρὰ πάντων τοῦτο τὸ γένος αἴσθησιν ἔχειν καὶ πολυχρόνιον εἶναι. Διάδηλοι δέ εἰσιν ἐν τῇ θαλάττῃ πρὸς τὰς σπόγγας, πρὸς τὰς μὲν σπόγγους εἶναι λευκούς, ὑφιζούσης τῆς ἰλύος· τέτρας δὲ ἀεὶ μέλανας.

16. XVII. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὰς σπόγγους καὶ τὴν τῶν ὀστρακοδέρμων γένεσιν, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τῶν δὲ μαλακοστράκων οἱ κάραβοι μετὰ τὴν ὀχείαν κύουσι, καὶ ἴσχουσι τὰ ᾠὰ περὶ τρεῖς μῆνας, Σκιῤῥοφοριῶνα, καὶ Ἑκατομβαιῶνα, καὶ Μεταγειτνιῶνα· μετὰ δὲ ταῦτα προεκλίκτουσιν ὑπὸ τὴν κοιλίαν εἰς τὰς πλύχας, καὶ αὐξάνεται αὐτῶν τὰ ᾠὰ, ὥσπερ οἱ σκώληκες. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν μαλακίων ἐστὶ καὶ τῶν ἰχθύων ὅσοι ᾠοτοκοῦσιν· αὐξάνεται γὰρ πάντων τὸ ᾠόν. Τὸ μὲν οὖν ᾠὸν γίνεται ψαθυρὸν τῶν καράβων, διηρημένον εἰς ὀκτὼ μοίρας. Καθ' ἕκαστον γὰρ τῶν ἐπικαλυμμάτων τῶν ἐκ τοῦ πλαγίου πεφυκότων ἔστι χονδρῶδές τι, πρὸς ὃ περιφύεται, καὶ τὸ ὅλον γίνεται ὥσπερ βότρυς· σχίζεται γὰρ ἕκαστον εἰς πλείω ἢ χονδρωδῶν. Ταῦτα δὲ διαστέλλονσι μὲν γίνεται φανερά· προσβλέπονσι δὲ, συνεχός τι φαίνεται· γίνεται δὲ μέγιστα ἃ τὰ πρὸς τῷ πόρῳ, ἀλλὰ τὰ κατὰ μέσον· ἐλάχιστα δὲ τὰ ἔσχατα· τὸ δὲ μέγεθος ἢ μικρῶν ὠῶν ἐστὶν ἡλίκον κεγχραμίς· οὐκ εὐθὺς δ' ἐστὶν ἐχόμενα τοῦ πόρου, ἀλλὰ κατὰ μέσον. Ἑκατέρωθεν γὰρ, ἀπὸ τῆς κέρκου καὶ ἀπὸ τοῦ θώρακος, δύο διαφήμαλα μάλιστα ἀπέχει· ἕτω γὰρ κ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

par toute leur ſurface : les canaux dont elles ſont percées & qui ſont vuides forment des intervalles qui interrompent la continuité de leur attache. Leur partie inférieure eſt recouverte d'une eſpece de membrane, & l'éponge eſt adhérente dans la majeure partie de ſa maſſe. La partie ſupérieure eſt percée d'autres canaux fermés : on en voit aiſément quatre ou cinq, & c'eſt ce qui fait dire à quelques perſonnes que ces canaux ſont les ouvertures par leſquelles l'éponge ſe nourrit.

Il eſt un dernier genre d'éponges qui ne peuvent pas ſe nétoyer & que par cette raiſon l'on nomme *illavables :* les canaux dont elles ſont percées ſont larges, mais le reſte de leur ſubſtance eſt compact. En les ouvrant, on trouve que leur tiſſu eſt plus ſerré & leur ſubſtance plus viſqueuſe que celle des autres éponges ; au total, leur ſubſtance reſſemble à celle du poumon. C'eſt de ce genre d'éponge qu'on s'accorde le plus univerſellement à dire qu'elle eſt douée de ſentiment : on convient auſſi qu'elle ſubſiſte plus long-tems que les autres. Il eſt facile de la diſtinguer des autres éponges même dans la mer. Celles-ci blanchiſſent lorſque la vaſe baiſſe, au lieu que celle-là demeure toujours noire.

Après avoir traité ce qui regarde les éponges & la formation des teſtacées, paſſons aux cruſtacées. Les langouſtes femelles conçoivent par la voie de l'accouplement, & elles portent leurs œufs pendant les trois mois de Mai, Juin & Juillet. Après ce tems elles font une eſpece de premiere ponte : leurs œufs paſſent dans des poches pliſſées qu'elles ont ſous le ventre, où ils croiſſent de même que croiſſent les vers. Cet accroiſſement de l'œuf eſt une choſe commune à tous les œufs des molluſques, & aux œufs des poiſſons qui ſe reproduiſent par cette voie. L'œuf de la langouſte eſt friable, on y diſtingue huit portions : chacune des enveloppes qui recouvre l'œuf ſur le côté a une ſorte de cartilage auquel elle eſt attachée, & chacune de ces parties cartilagineuſes ſe diviſe en pluſieurs branches, de ſorte que le total des œufs forme comme une grappe : mais pour bien voir cette organiſation il faut ſéparer les différentes parties de la grappe ; le tout, au premier aſpect, ne paroiſſant qu'une ſeule maſſe. Les œufs qui groſſiſſent davantage ne ſont pas les plus voiſins de l'orifice par lequel ils ſont ſortis, ce ſont ceux du milieu : les plus éloignés du même orifice ſont les plus petits, ils ſont de la groſſeur d'un grain de millet. La maſſe des œufs réunis ne touche point à l'orifice qui leur ſert d'iſſue, elle eſt iſolée de chaque côté, & ſoit en deſcendant vers la queue, ſoit en remontant vers le thorax, il y a deux intervalles vuides marqués par

16. XVII.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὰ ἐπικαλύμματα πέφυκεν. Αὐτὰ μὲν οὖν τὰ ἐκ τῦ πλαγίου οὐ δύναται συμπεριλαμβάνειν, τῦ δ' ἄκρου προσεπιτιθέντος καλύπτει πάντα, ἡ γίνεται αὐτοῖς οἷον πῶμα. Ἔοικε δὲ τὰ ὠὰ τίκτουσα προάγειν πρὸς τὰ χονδρώδη τῆς κέρκης προσαναπλυσσόμενα, καὶ συμπίεσιν δὲ εὐθὺς καὶ κεκαμμένη ἀποτίκτειν. Τὰ δὲ χονδρώδη κατὰ τὰς καιρὰς τότους αὐξάνει, καὶ δεκτικὰ γίνεται τῶν ὠῶν· πρὸς τὰ χονδρώδη γὰρ ἀποτίκτουσι, καθάπερ αἱ σηπίαι πρὸς τὰ κλήματα καὶ τὸν φορυτόν. Ἀποτίκτει μὲν οὖν τῦτον τὸν τρόπον. Συμπέψασα δ' ἐνταῦθα μάλιστα ἐν εἴκοσιν ἡμέραις, ἀποβάλλει συνεχὴς καὶ ἀθρόον, ὥσπερ φαίνεται καὶ ἐκλός· εἶτ' ἐκ τότων γίνονται οἱ κάραβοι, ἐν ἡμέραις μάλιστα πεντεκαίδεκα, ἡ λαμβάνονται πολλάκις ἐλάττως ἢ δακτυλιαῖοι. Προεκτίκτει μὲν ἓν πρὸ ἀρκτέρου, μετὰ δὲ ἀρκτῦρον ἀποβάλλει τὰ ὠά.

Τῶν δὲ κύφων καρίδων, ἡ κύησίς ἐστι περὶ τέσσαρας μῆνας. γίνονται δὲ οἱ μὲν κάραβοι ἐν τοῖς τραχώδεσι καὶ πετρώδεσιν· οἱ δὲ ἀστακοὶ ἐν τοῖς λείοις· ἐν δὲ τοῖς πηλώδεσιν οὐδέτεροι· διὸ καὶ ἐν Ἑλλησπόντῳ μὲν, καὶ περὶ Θάσον, ἀστακοὶ γίνονται· περὶ δὲ τὸ Σίγειον καὶ τὸν Ἄθω, κάραβοι. Διασημαίνονται δὲ τὰς τόπας οἱ ἁλιεῖς, τάς τε τραχεῖς καὶ τὰς πηλώδεις, ταῖς τε ἀκλαῖς, καὶ ἄλλοις τοιούτοις σημείοις, ὅταν βάλωνται ἐν τῷ πελάγει ποιεῖσθαι τὴν θήραν. Γίνονται δ' ἐν μὲν τῷ ἔαρι καὶ τῷ χειμῶνι πρὸς τῇ γῇ μᾶλλον· τῦ δὲ θέρους ἐν τῷ πελάγει· διώκοντα ὅτε μὲν τὴν ἀλέαν, ὅτε δὲ τὸ ψύχος. Τοῖς δὲ χρόνοις παραπλησίως καὶ αἱ καλάμμαι ἄρκλοι τίκλουσι τοῖς καράβοις. Διὸ καὶ τῦ χειμῶνος, καὶ πρὶν ἐκλεκεῖν, τῦ ἔαρος, ἄριστοί εἰσιν· ὅταν δ' ἐκτέκωσι χείριστοι. Ἐκδύνουσι δὲ τὸ κέλυφος τῦ ἔαρος, ὥσπερ οἱ ὄφεις τὸ καλάμμον γῆρας, καὶ εὐθὺς γινόμμοι καὶ ὕστερον, καὶ οἱ κάραβοι καὶ οἱ καρκίνοι. Εἰσὶ δὲ οἱ κάραβοι μακρόβιοι πάντες.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

la diſpoſition même de l'écaille que porte la langouſte. Les parties de cette écaille qui deſcendent ſur le côté ne pourroient pas par elles-mêmes recouvrir entierement les œufs : mais la langouſte en ramenant l'extrémité de ſa queue en fait une ſorte de couvercle qui les renferme tous. Le moyen que la langouſte employe dans cette premiere ponte préliminaire pour pouſſer ſes œufs vers les cartilages où ils doivent reſter en dépôt, c'eſt de replier la partie large de ſa queue pour les comprimer au moment qu'ils paroiſſent, & de pondre, le corps ainſi courbé. Les cartilages, vers le tems où ils doivent recevoir les œufs, s'allongent pour être en état de les retenir : la langouſte les y dépoſe, comme la ſeche dépoſe les ſiens auprès des plantes & autres corps qui ſe rencontrent dans la mer. Les œufs ſortis du corps de la langouſte ſe mûriſſent, pour ainſi dire, ſous la queue, ordinairement dans l'eſpace de vingt jours, puis elle les rejette abſolument, mais tous enſemble, unis & ſerrés; on en trouve ſous cette forme qui ſont détachés du corps de la langouſte. Ils écloſent enſuite, communément dans le terme de quinze jours ; il n'eſt pas rare de prendre alors des langouſtes plus petites que le doigt. Le tems où les œufs de la langouſte paſſent ſous ſa queue eſt avant le lever de l'arcture ; c'eſt après le coucher de cette étoile qu'ils s'en détachent.

Les ſquilles boſſues portent environ quatre mois. Les langouſtes viennent dans les fonds inégaux & pierreux, les écréviſſes dans les fonds unis : les unes & les autres fuient les fonds bourbeux. C'eſt cette différence de fonds qui fait qu'on trouve des écreviſſes dans l'Helleſpont & auprès de l'Iſle de Thaſe; des langouſtes aux promontoires de Sigée & d'Athos. Les pêcheurs connoiſſent par la nature du rivage, & par d'autres indices, dans quels endroits de la haute mer ils auront un fonds bourbeux, ou un fonds inégal. Les langouſtes & les écreviſſes fréquentent les côtes au printems & en hyver : en été elles gagnent la haute mer. Dans un tems elles cherchent le chaud : dans l'autre le frais. Le cruſtacée qu'on nomme l'ourſe jette ſes œufs à-peu-près dans le même tems que la langouſte : auſſi eſt-il meilleur l'hyver & le printems avant d'avoir pondu, il ne vaut plus rien après. Les langouſtes & les cancres, tant ceux de l'année que les anciens, ſe dépouillent de leur écaille au printems, de même que les ſerpens ſe dépouillent de ce qu'on appelle leur vieilleſſe. Les langouſtes ſont toutes d'une longue vie.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

17. XVIII. Τὰ δὲ μαλάκια ἐκ τῦ συνδυασμοῦ καὶ τῆς ὀχείας ὠὸν ἴσχει λευκόν. Τῦτο δὲ γίνεται τῷ χρόνῳ, ὥσπερ τὰ τῶν σκληροδέρμων, ψαθυρὸν, καὶ ἀποτίκτει ὁ μὲν πολύπους, ἢ εἰς τὰς θαλάμας, ἢ εἰς κεράμιον, ἤ τι ἄλλο κοῖλον, ὅμοιον βοτρυχίοις οἰνάνθης, καὶ λεύκης καρπῷ, καθάπερ εἴρηται πρότερον. Ἐκχρεμάννυνται μὲν περὶ τὴν θαλάμην τὰ ὠὰ, ὅταν ἐκτέκῃ· τὸ δὲ πλῆθος ἔχει τοσαῦτα ὠὰ, ὥστε ἐξαιρεθέντων ἐμπίπλαται ἀγγεῖον πολλῷ μεῖζον τῆς κεφαλῆς ἐν ᾗ ἔχει τὰ ὠά. Τὰ μὲν οὖν ἀπὸ πολυπόδων, μεθ' ἡμέρας μάλιστα πεντήκοντα γίνεται ἀπὸ τῶν ἀπορραγέντων πολυπόδια, καὶ ἐξέρπει ὥσπερ τὰ φαλάγγια πολλὰ τὸ πλῆθος· ὧν ἡ μὲν καθ' ἕκαστα φύσις τῶν μελῶν ὕπω διάδηλος, ἡ δὲ ὅλη μορφὴ φανερά. Διὰ δὲ τὴν σμικρότητα καὶ τὴν ἀσθένειαν, φθείρεται τὸ πλῆθος αὐτῶν. Ἤδη δὲ ὦπλαι καὶ ἄτω πάμπαν μικρὰ, ὥστ' ἀδιάρθρωτα μὲν εἶναι, ἁπλομένων δὲ κινεῖσθαι.

Αἱ δὲ σηπίαι ἀποτίκτουσι, καὶ γίνεται ὅμοια μύρτοις μεγάλοις καὶ μέλασιν· ἐπαφίησι γὰρ τὸν θολόν· καὶ ἀλλήλων ἐχόμεναί εἰσιν, οἷον βότρυς, τὸ πᾶν περιπεπλεγμένα ἑνί τινι, καὶ ἐκ εὐαπόσπαστα ἀλλήλων. Ἀφίησι γὰρ ὁ ἄρρεν ὑγρότητα τινὰ μυξώδη οὗ τῇ γλιχρότητι παρέπεται καὶ αὐξάνεται δὲ ταύτῃ τὰ ὠά· καὶ εὐθὺς μὲν ἐστι λευκὰ, ὅταν δὲ ἀφῇ τὸν θολὸν, καὶ μείζω καὶ μέλανα. Ὅταν δὲ σηπίδιον γένηται, ὅλον ἐκ τῦ λευκῦ γενόμενον ἔσω, τότου περιῤῥαγέντος ἐξέρχεται. Γίνεται δὲ τὸ ἔσω πρῶτον, ὅταν ἀπορράγῃ ἡ θήλεια, οἷον ἡ χάλαζα. Ἐκ γὰρ τότε τὸ σηπίδιον φύεται ἐπὶ κεφαλὴν, ὥσπερ οἱ ὄρνιθες, καὶ τὴν κοιλίαν προσηρτημένοι· ποία δέ τίς ἐστιν ἡ πρόσφυσις ἢ ὀμφαλώδης, ὕπω ὦπλαι, πλὴν ὅτι αὐξανομένου τῦ σηπιδίου αἰεὶ ἔλαττον γίνεται τὸ λευκόν· καὶ τέλος, ὥσπερ τὸ ὠχρὸν τοῖς ὄρνισι, τότοις τὸ λευκὸν ἀφανίζεται. Μέγιστοι δὲ φαίνονται πρῶτον, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἐν τούτοις οἱ ὀφθαλμοί·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

L'accouplement des mollusques est suivi de la production d'un œuf dont la couleur est blanche. Il devient avec le tems, friable comme celui des crustacées. Le polype cherche un lieu commode pour y déposer ses œufs : ce sera, par exemple, l'intérieur d'un coquillage, le fonds d'un vase, ou quelque autre creux. La masse que ces œufs forment ressemble aux touffes de la vigne sauvage, ou comme je l'ai dit ailleurs, aux fruits du peuplier blanc. Elle est suspendue aux parois du lieu où le polype l'a déposée. La quantité des œufs est considérable : ils empliroient un vaisseau beaucoup plus grand que la tête du polype, qui est la partie où ils étoient contenus. Il faut ordinairement cinquante jours pour que les petits polypes rompent l'enveloppe de leurs œufs & en sortent. C'est comme une infinité de petites araignées qui rampent. Leurs membres ne sont pas encore bien marqués, on reconnoît cependant l'ensemble de leur figure. Leur petitesse & leur foiblesse sont cause qu'il en périt un grand nombre. On a vu des polypes si petits qu'ils n'avoient aucune forme distincte, quoiqu'en les touchant on les fit mouvoir. 17. XVIII.

Les seches pondent aussi & leurs œufs ressemblent à des baies de myrthe grosses & noires, car la seche les arrose de son encre. Ils tiennent les uns aux autres en forme de grappe, étant tous unis par une certaine substance qui ne permet de les séparer que difficilement. C'est une liqueur muqueuse que le mâle fait couler dessus, qui, par sa viscosité, les colle, & qui en même tems les fait croître. Leur premiere couleur est blanche, mais, après que la seche les a arrosés de son encre, ils grossissent & deviennent noirs. Le blanc entier de l'œuf sert à la formation de la petite seche ; sa formation étant achevée en dedans de l'œuf, elle rompt ses enveloppes & sort. L'intérieur de l'œuf est d'abord, au moment où la seche le dépose, comme un grain de grêle : la petite seche sort de l'œuf la tête la premiere, ainsi que les oiseaux ; elle y est attachée, de même qu'eux, par le ventre : mais on ne connoît pas encore la nature de cette adhésion ombilicale ; on sait seulement qu'à mesure que la petite seche croît, le blanc diminue, &qu'il disparoît

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

οἷον ἐφ' ᾧ τὸ Α, τὸ ᾠόν· οἱ ὀφθαλμοὶ, ἐφ' ᾧ τὸ Β Γ· τὸ σπιδιον αὐτὸ ἐφ' ᾧ τὸ Δ. Κύει δὲ τὸ ἔαρος· ἀποτίκτει δ' ἐν ἡμέραις πεντεκαίδεκα· ὅταν δὲ ἀποτέκῃ τὰ ᾠὰ, γίνεται ἐν ἄλλαις πεντεκαίδεκα ἡμέραις οἷον ῥάγες βότρυος ἐλάσσους· ὧν περιῤῥαγέντων, ἐκδύεται ἔσωθεν τὰ σπιδια. Ἐὰν δέ τις περιχίσῃ πρότερον ἤδη τετελειωμένων, προίενται κόπρον τὰ σπιδια, καὶ τὸ χρῶμα μεταβάλλει ἐρυθρότερον γινόμενον ἐκ λευκοῦ, διὰ τὸν φόβον.

Τὰ μὲν οὖν μαλακόστρακα αὐτὰ ὑφ' αὑτὰ θέμενα τὰ ᾠὰ, ἐπωάζει· ὁ δὲ πολύπους καὶ ἡ σηπία, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα, ἐκτεκόντα, ἃ ἂν τὰ κυήματα αὐτῶν ᾖ. Μάλιστα δὲ ἡ σηπία· πολλάκις γὰρ ὑπερφαίνεται πρὸς τῇ γῇ τὸ κύτος αὐτῆς. Ο δὲ πολύπους ὁ θῆλυς, ὁτὲ μὲν ἐπὶ τοῖς ᾠοῖς, ὁτὲ δ' ἐπὶ τῷ στόματι προσκάθηται τῆς θαλάμης, τὴν πλεκτάνην ἐπέχων· ἡ δὲ σηπία πρὸς τὴν γῆν ἐκτίκτει, περὶ τὰ φυκία καὶ τὰ καλαμώδη, κἄν τι ᾖ τοιοῦτον ἐκβεβλημένον, οἷον ὕλη, κλήματα, ἢ λίθοι. Καὶ οἱ ἁλιεῖς ἃ κληματίδας τιθέασιν ἐπίτηδες· καὶ πρὸς ταῦτα ἐκτίκτει μακρὸν καὶ συνεχὲς ἐκ τῶν ᾠῶν, οἷον τὸ τῶν βοστρύχων. Αποτίκτει δὲ καὶ ἀπορραίνει ἐξ ἀναγωγῆς, ὡς μετὰ πόνου γινομένης τῆς προέσεως. Αἱ δὲ τευθίδες, ἐν πελάγει ἀποτίκτουσι· τὸ ᾠὸν, ὥσπερ ἡ σηπία, ἀποτίκτει συνεχές.

Ἐστι δὲ καὶ ὁ τευθὸς καὶ ἡ σηπία βραχύβιον, οὐ γὰρ διετίζουσιν, εἰ μή τινες ὀλίγαι αὐτῶν· ὁμοίως δὲ καὶ οἱ πολύποδες. Γίνεται δὲ ἐξ ἑνὸς ᾠοῦ ἓν σπιδιον· ὁμοίως δὲ κ' ἐπὶ τῶν τευθίδων ἔχει. Διαφέρει δὲ ὁ ἀρρὶν τευθὸς τῆς θηλείας· ἔχει γὰρ ἡ θήλεια, ἐάν τις διαστείλας θεωρῇ τὴν κοιλίαν εἴσω, ἐρυθρὰ δύο οἷον μαστούς· ὁ δὲ ἀρρὶν οὐκ ἔχει. Η δὲ σηπία, τοῦτο τ' ἔχει διάφορον, καὶ ὅτι ποικιλώτερός ἐστιν ὁ ἀρρὶν τῆς θηλείας, καθάπερ εἴρηται πρότερον.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

à la fin, de même que le jaune diſparoît dans les œufs des oiſeaux. Ici, comme chez les autres Animaux, les yeux paroiſſent d'abord très-grands. Soit l'œuf repréſenté par A : B & C ſeront les yeux, la petite ſeche D. Les ſeches ſont pleines au printems : elles pondent au bout de quinze jours ; après quinze autres jours leurs œufs ſont comme de petits grains de raiſin : l'animal qu'ils renferment déchire ſon enveloppe & ſe montre. Si on ouvre l'œuf avant que la petite ſeche ſoit abſolument formée, elle laiſſe couler des excrémens, & la peur la fait devenir rouge de blanche qu'elle étoit.

Les cruſtacées couvent leurs œufs attachés ſous eux-mêmes : le polype, la ſeche & les autres du même genre, ne couvent qu'après s'être totalement débarraſſés de leurs œufs : ils les couvent ſur le lieu où ils les ont dépoſés. Cela eſt ſenſible ſur-tout par rapport à la ſeche ; on la voit ſouvent le corps poſé contre terre, ſur ſes œufs. La femelle du polype quelquefois ſe met ſur ſes œufs : quelquefois elle ſe place à l'entrée du trou dans lequel elle les a jettés, & ramene ſes bras pour le mieux couvrir. La ſeche jette ſes œufs près de terre parmi l'algue, les roſeaux, de petits branchages ou autres corps pareils qui s'y rencontrent, des morceaux de bois, des baguettes, des pierres. Les pêcheurs y jettent même exprès des baguettes où les ſeches dépoſent cette longue ſuite d'œufs qui ſe tiennent & qui reſſemblent à une boucle de cheveux. La femelle ne jette ſes œufs & ne fait couler la liqueur dont elle les arroſe qu'à pluſieurs repriſes, comme ſi cette opération lui étoit douloureuſe. Les calmars pondent en haute mer, leurs œufs ſont liés, ainſi que ceux de la ſeche.

Les calmars & les ſeches vivent peu : ils parviennent rarement à leur ſeconde année. De même les polypes. Chaque œuf de ſeche produit une petite ſeche, & chaque œuf de calmar un petit calmar. Le mâle ſe diſtingue de la femelle dans les calmars, à ce qu'en ouvrant la femelle on lui trouve dans le ventre deux corps rouges, reſſemblans à des mammellons, que le mâle n'a point. La même différence a lieu dans les ſeches : & de plus la ſeche mâle, comme je l'ai déja dit ailleurs, eſt plus bariolée que la femelle.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

18. XIX. Τὰ δ' ἔντομα τῶν ζώων, ὅτι μὲν ἐλάττω ἐστὶ τὰ ἄῤῥενα τῶν θηλειῶν, καὶ ἐπιβαίνει ἄνωθεν, καὶ πῶς ποιεῖται τὴν ὀχείαν, καὶ ὅτι διαλύεται μόλις, εἴρηται πρότερον· ὅταν δὲ ὀχευθῇ ταχέως προίεται πλεῖστα τὸν τόκον ὅσα ὀχεύεται. Τίκτει δὲ πάντα σκώληκα, πλὴν γένος τι ψυχῶν· αὗται δὲ σκληρὸν ὅμοιον κνίκου σπέρμασι, ἔσω δ' ἔγχυμα. Ἐκ δὲ τῶν σκωλήκων ἐκ μὲν μέρους τινὸς γίνεται ζῶον, ὥσπερ ἐκ τῶν ᾠῶν· ἀλλ' ὅλον αὐξάνεται, καὶ διαρθρούμενον γίνεται ζῶον. Γίνεται δὲ αὐτῶν, τὰ μὲν ἐκ ζώων τῶν συγγενῶν· οἷον φαλάγγια καὶ ἀράχνια, ἐκ φαλαγγίων καὶ ἀραχνίων, καὶ ἀτέλαβοι, καὶ ἀκρίδες, καὶ τέττιγες· τὰ δὲ ἐκ ζώων, ἀλλ' αὐτόματα· τὰ μὲν ἐκ τῆς δρόσου τῆς ἐπὶ τοῖς φύλλοις ἐπιπιπτούσης, κατὰ φύσιν μὲν τὸ ἔαρι, πολλάκις δὲ καὶ τῷ χειμῶνος, ὅταν εὐδία καὶ νοτία γένηται πλείω χρόνον· τὰ δ' ἐν βορβόρῳ καὶ κόπρῳ σηπομένοις· τὰ δ' ἐν ξύλοις, τὰ μὲν φυτῶν, τὰ δ' ἐν αὔοις ἤδη· τὰ δ' ἐν θριξὶ ζώων· τὰ δ' ἐν σαρκὶ τῶν ζώων· τὰ δ' ἐν τοῖς περιττώμασι καὶ τούτων, τὰ μὲν ἐκκεχωρισμένων, τὰ δ' ἔτι ὄντων ἐν τοῖς ζώοις, οἷον αἱ καλούμεναι ἕλμινθες. Εἰσὶ δὲ αὐτῶν γένη τρία· αἵ τε ὀνομαζόμεναι πλατεῖαι, καὶ αἱ στρογγύλαι, καὶ τρίται αἱ ἀσκαρίδες. Ἐκ μὲν οὖν τούτων ἕτερον ἀθὲν γίνεται, ἡ δὲ πλατεῖα προσπέφυκέ τε μόνῃ τῷ ἐντέρῳ, καὶ ὑποτίκτει οἷον σικύου σπέρμα· ᾧ γινώσκουσι σημείῳ οἱ ἰατροὶ τὰς ἕξεις αὐτήν.

Γίνονται δὲ αἱ μὲν καλούμεναι ψυχαὶ ἐκ τῶν κάμπης· αἱ δὲ γίνονται ἐκ τῶν φύλλων τῶν χλωρῶν, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῆς ῥαφάνου ἣν καλοῦσί τινες κράμβην· πρῶτον μὲν ἕλκιον κέγχρου· εἶτα μικροὶ σκώληκες, καὶ αὐξανόμενοι ἔπειτα ἐν τρισὶν ἡμέραις κάμπαι μικραί· μετὰ δὲ ταῦτα αὐξηθεῖσαι ἀκινητίζουσι, καὶ μεταβάλλουσι τὴν μορφὴν, καὶ καλοῦνται χρυσαλλίδες, καὶ σκληρὸν ἔχουσι τὸ κέλυφος· ἁπλομένου δὲ κινοῦνται. Περιέχονται δὲ πόροις ἀραχνιώδεσιν, οὔτε δὲ στόμα ἔχουσιν, οὔτε ἄλλο τῶν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Chez les inſectes le mâle eſt plus petit que la femelle ; lors de l'accou- 18.
plement il monte ſur elle : ce ſont des obſervations rapportées plus haut, XIX.
avec ce qui regarde la maniere dont ces Animaux s'accouplent & la peine qu'on a pour les ſéparer. Ils produiſent peu de tems après l'accouplement. Tous ſe reproduiſent par le moyen d'un ver : excepté un papillon qui produit un corps dur, ſemblable à un grain de cartame dont le dedans eſt liquide. Il n'en eſt pas du ver comme de l'œuf, & ce n'eſt pas ſeulement une portion de ſon tout qui ſert à la formation de l'animal : le ver entier s'accroît, il acquiert des membres, & devient un animal. Il y a des inſectes qui naiſſent d'Animaux de leur même eſpece : ainſi les phalanges & les araignées ſont produits par d'autres phalanges & d'autres araignées ; je dis la même choſe des attelabes, des criquets & des cigales. Il en eſt d'autres qui ne ſont point produits par des Animaux, mais qui naiſſent d'eux-mêmes. Les uns viennent de la roſée qui tombe ſur les feuilles : ils paroiſſent naturellement au printems : ſouvent auſſi en hyver, lorſque le vent du midi regne pendant un certain tems & qu'il fait des jours ſereins. D'autres viennent dans la boue & dans le fumier qui ſe corrompent : il s'en produit dans le bois, ou ſur pied, ou déja ſec ; dans les poils des Animaux, dans leurs chairs, dans leurs excrémens, ſoit après que l'animal s'en eſt déchargé, ſoit tandis qu'ils ſont encore dans ſes inteſtins. De ce dernier genre ſont ce qu'on nomme les vers, dont il y a trois ſortes : ceux qu'on appelle plats, les ronds, & les aſcarides. Ces dernieres eſpeces ne produiſent rien ; mais les vers plats qui s'attachent aux inteſtins où ils ſont ſolitaires, produiſent comme une graine de concombre. Cet indice ſert aux médecins à connoître quand on en eſt attaqué.

Les papillons viennent de chenilles, & les chenilles de feuilles vertes, principalement de cette eſpece de raifort auquel quelques-uns donnent le nom de chou. D'abord c'eſt moins qu'un grain de millet, enſuite un petit ver qui groſſit, & qui au bout de trois jours eſt une petite chenille. Quand ces chenilles ont pris leur croiſſance, elles perdent le mouvement & changent de forme. On les appelle alors chryſalides : elles ſont enveloppées d'un étui ferme, cependant ſi on les touche elles remuent. Les chryſalides ſont enfermées dans des cavités faites d'une matiere qui reſſemble aux fils d'araignées ; elles n'ont point de bouche, ni aucune autre partie diſtincte. Peu de tems

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μορίων διάδηλον ἀθέν. Χρόνῳ δὲ ὑ πολλῷ διελθόντος, περιῤῥήγνυται τὸ κέλυφος, καὶ ἐκπέτονται ἐξ αὐτῶν πτερωτὰ ζῶα, ἃς καλοῦμεν ψυχάς. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, ὅταν ὦσι κάμπαι, τρέφονται καὶ περίτλωμα ἀφιᾶσιν· ὅταν δὲ γένωνται χρυσαλλίδες, οὐδὲν οὔτε γεύονται, οὔτε προίενται περίτλωμα. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ ἄλλα ὅσα γίνεται ἐκ σκωλήκων, καὶ ὅσοι ἐκ συνδυασμοῦ γίνονται ζώων σκώληκες, καὶ ὅσοι ἄνευ ὀχείας. Καὶ γὰρ οἱ τῶν μελιττῶν καὶ ἀνθρηνῶν καὶ σφηκῶν, ὅταν μὲν νέοι σκώληκες ὦσι, τρέφονταί τε καὶ κόπρον ἔχοντες φαίνονται· ὅταν δὲ ἐκ τῶν σκωλήκων εἰς τὴν διαλύπωσιν ἔλθωσι, καλοῦνται μὲν νύμφαι τότε, ὑ λαμβάνουσι δὲ τροφὴν, ὐδὲ κόπρον ἔχουσιν· ἀλλὰ περιειργμέναι ἀκινητίζουσι μέχρις ἂν αὐξηθῶσι· τότε δὲ ἐξέρχονται διακόψασαι ᾧ καταλέλειπται ὁ κύτταρος.

Γίνονται δὲ καὶ τὰ σηνία καὶ τὰ ὕπερα ἔκ τινων καμπῶν τοιούτων, αἳ κυμαίνουσι τῇ πορείᾳ καὶ προσβᾶσαι τῷ ἑτέρᾳ κάμψασαι ἐπιβαίνουσιν· ἕκαστον δὲ τῶν γενῶν τὸ οἰκεῖον χρῶμα λαμβάνει ἀπὸ τῆς κάμπης.

Ἐκ δέ τινος σκώληκος μεγάλου, ὃς ἔχει οἷον κέρατα, καὶ διαφέρει τῶν ἄλλων, γίνεται ὃ πρῶτον μὲν, μελαβολόνιος τῦ σκώληκος, κάμπη, ἔπειτα βομβύλιος, ἐκ δὲ τούτου, νεκύδαλος· ἐν ᾧ ὃ μησὶ μεταβάλλει ταύτας τὰς μορφὰς πάσας. Ἐκ δὲ τούτου τῦ ζώου καὶ τὰ βομβύκια ἀναλύουσι τῶν γυναικῶν τινες ἀναπλωιζόμεναι, κἄπειτα ὑφαίνουσι. Πρότη δὲ λέγεται ὑφᾶναι ἐν Κῷ, Παμφίλη Λαΐου θυγάτηρ.

Ἐκ δὲ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς ξύλοις τοῖς αὔοις οἱ κάραβοι γίνονται τὸν αὐτὸν τρόπον. Πρῶτον μὲν ὑμήν τις ἀκινητισάντων ὑπὸ σκωλήκων· εἶτα, περιῤῥαγέντος τῦ κελύφους, ἐξέρχονται οἱ κάραβοι. Ἐκ δὲ ὑπὸ σίμβλων γίνονται αἱ πασοκαρίδες, ἔχουσι δὲ πλερὰ καὶ αὐταί. Ἐκ δὲ τῶν ἐν τοῖς πολαμοῖς πλατέων ζωδαρίων ὑπ ἐπιθεόντων, οἱ οἶστροι· διὸ καὶ οἱ πλεῖστοι περὶ

après

après l'étui ſe rompt & il en ſort un de ces Animaux volans que nous nommons papillons. Dans leur premier état, celui de chenille, ils mangent & rendent des excrémens, devenus chryſalides ils ne prennent ni ne rendent rien. Il en eſt de même de tous les autres Animaux qui viennent de vers : ſoit que ces vers proviennent, ou non, d'un accouplement qui ait précédé. Les abeilles, les frelons, les guêpes, mangent dans leur état de ver, & on on leur voit des excrémens : lorſqu'ils paſſent d'une forme à l'autre & dans l'état où on les appelle nymphes, ils ne prennent point de nourriture, & ne rendent point d'excrémens. Ils ſont comme empriſonnés & ſans mouvement, juſqu'à ce qu'ils ayent achevé de prendre leur croiſſance. Alors ils déchirent ce qui formoit leur étui & ils en ſortent.

Les *penies* & les *hyperes* viennent de même de ces chenilles qui marchent par ondulation, en avançant d'abord une partie de leur corps, & courbant enſuite le reſte pour le ramener en avant. Chaque eſpece de ces Animaux a une couleur qui lui eſt propre ſelon la chenille dont l'animal ſort.

Il exiſte un certain grand ver qui a comme des cornes & qui eſt différent des autres. Sa premiere métamorphoſe produit une chenille qui devient *bombyle*, & ſe change enſuite en *néçydale*. Il ſubit ces différentes métamorphoſes dans l'eſpace de ſix mois. Quelques femmes en tirent une ſoie qu'elles développent en la dévidant, & dont on fait enſuite des étoffes. On attribue cette invention à Pamphyle fille de Latoüs, habitant de l'iſle de Cos.

Les vers qui viennent dans le bois ſec donnent une ſorte de ſcarabée : ils ſe forment comme les autres Animaux dont nous venons de parler. D'abord une membrane renferme les vers devenus immobiles ; l'enveloppe ſe rompt & le ſcarabée ſort. Les mittes qui mangent le porreau ſe forment dans les ruches : ce ſont encore des Animaux aîlés. De petits Animaux plats qui nagent ſur la ſurface des rivieres produiſent les mouches aſiles : c'eſt ce qui fait

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὰ ὕδαλα γίνονται· ἃ τὰ τοιαῦτά ἐστι ζῶα. Ἐκ δὲ μελαινῶν τινῶν καὶ δασειῶν ἢ μεγάλων καμπῶν, πρῶτον γίνονται πυγολαμπίδες, ἔχ αἱ πελόμβαι. Αὗται δὲ πάλιν μεταβάλλουσι, καὶ γίνονται πλερωτὰ ζῶα ἐξ αὐτῶν, οἱ καλούμβοι βόστρυχοι.

Αἱ δ' ἐμπίδες γίνονται ἐκ τῶν ἀσκαρίδων· αἱ δὲ ἀσκαρίδες γίνονται ἔν τε τῇ ἰλύι τῶν φρεάτων, καὶ ὅπου ἂν σύρρευσις γένηται ὕδατος, γεώδη ἔχουσι ὑπόστασιν. Τὸ μὲν ἓν πρῶτον αὐτὴ ἡ ἰλὺς σπομένη χρῶμα λαμβάνει λευκὸν, εἶτα μέλαν, τελευτῶσι δὲ αἱματώδες. Ὅταν δὴ τοιαύτη γένηται, φύεται ἐξ αὐτῆς ὥσπερ τὰ φυκία, μικρὰ σφόδρα καὶ ἐρυθρά. Ταῦτα δὲ χρόνον μέν τινα κινεῖται πεφυκότα· ἔπειτα ἀπορραγέντα φέρεται καλὰ τὸ ὕδωρ αἱ καλούμβαι ἀσκαρίδες. Μεθ' ἡμέρας δὲ ὀλίγας ἵστανται ὀρθαὶ ἐπὶ τοῦ ὕδατος ἀκινητίζουσαι καὶ σκληραί. Ἔπειτα, περιρραγέντος τοῦ κελύφους, ἡ ἐμπὶς ἄνω ἐπικάθηται, ἕως ἂν ἥλιος ἢ πνεῦμα κινήσῃ· τότε δὴ πέτεται. Πᾶσι δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις σκώληξι, καὶ τοῖς ζώοις τοῖς ἐκ τῶν σκωλήκων περιῤῥηγνυμένοις, ἡ ἀρχὴ φαίνεται γίνεσθαι τῆς γενέσεως, ἢ ὑφ' ἡλίου, ἢ ὑπὸ πνεύματος. Μᾶλλον δὲ καὶ θᾶττον γίνονται αἱ ἀσκαρίδες ἐν τοῖς ἔχουσι παντοδαπὴν ὑπόστασιν, οἷον Μεγαροῖ γίνεται ἐν τοῖς ἔργοις· σήπεται γὰρ τὰ τοιαῦτα θᾶττον. Τοῦ μελοπώρου δὲ γίνονται μᾶλλον, τότε γὰρ ὑγρὸν συμβαίνει εἶναι ἔλαττον.

Οἱ δὲ κρότωνες γίνονται ἐκ τῆς ἀγρώστεως· αἱ δὴ μηλολόνθαι ἐκ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς βολίτοις, καὶ τῶν ὀνίδων. Οἱ δὲ κάνθαροι, ἢν κυλίσσι κόπρον, ἐν ταύτῃ φωλεύουσί τε τὸν χειμῶνα, καὶ ἐντίκτουσι σκώληκας, ἐξ ὧν γίνονται κάνθαροι. Γίνονται δὲ καὶ ἐκ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς ὀστρίοις πλερωτὰ ζῶα ὁμοίως τοῖς εἰρημένοις. Αἱ δὲ μυῖαι, ἐκ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τῇ κόπρῳ τῇ χωριζομένῃ κατὰ μέρος· διὸ καὶ οἱ περὶ ταύτην τὴν ἐργασίαν ὄντες μάχονται χωρίζειν τὴν ἄλλην τὴν μεμιγμένην, καὶ λέγουσι κατεργάσασθαι τότε τὴν κόπρον. Ἡ δὲ ἀρχὴ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

qu'on en voit beaucoup près des rivieres où il ſe trouve de ces Animaux. Certaines chenilles noires, velues, qui ne ſont pas fort grandes donnent naiſſance au cu-luiſant, j'entends celui qui n'a point d'aîles : une ſeconde métamorphoſe leur donne des aîles. On les appelle alors boucles de cheveux.

L'empis eſt le produit d'aſcarides : celles-ci ſe forment dans le limon des puits, & en général dans les amas d'eaux où il ſe dépoſe des terres. Le limon prend d'abord, en ſe corrompant, une couleur blanche, puis il devient noir, & enfin couleur de ſang. Dans cet état il ſe forme du limon même, comme des brins d'algue, rouges & fort petits. Ces corps reſtent pendant quelque tems attachés au limon, quoiqu'ils remuent déja ; ils ſe détachent enſuite, & ſont portés ſur l'eau ; c'eſt ce qu'on appelle aſcarides. Peu de jours après on voit les aſcarides droites ſur la ſurface de l'eau, elles ſont dures & immobiles. L'enveloppe venant à ſe rompre, l'empis reſte porté ſur ſes débris, juſqu'à ce que le ſoleil ou le vent le mettent en mouvement. Il vole alors. On peut remarquer en général que tous les autres vers, ou Animaux qui viennent de vers dont ils déchirent l'enveloppe, paroiſſent recevoir, ou du ſoleil, ou du vent, la ſource de leur exiſtence. Il ſe forme plus d'aſcarides & plus promptement dans les lieux où les terres que l'eau dépoſe raſſemblent pluſieurs ſubſtances, comme a Mégare dans les champs cultivés. La putréfaction eſt plus prompte alors à s'opérer. Les aſcarides ſont auſſi plus abondantes en Automne, parce que l'humidité eſt moindre.

Les tiques viennent du *gramen*, les ſcarabées de vers qui ſe forment dans les excrémens du bœuf & de l'âne. Le pillulaire paſſe l'hiver dans les boules de fiente qu'il a faites & roulées, & il y dépoſe des vers qui le reproduiſent. Les vers qui ſont dans les légumes donnent auſſi des Animaux aîlés qui ſe forment de même. Les mouches ſont le produit de vers qui viennent dans les excrémens ſéparés de la litiere : ceux qui s'occupent de ces ſortes de ſoins ſéparent les différentes parties du fumier, & ils diſent que la production des vers indique quand il eſt bon à employer. Dans leur origine, ces vers ſont

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῶν σκωληκίων μικρά· πρῶτον μὲν γὰρ καὶ ἐνταῦθα ἐρυθραίνεται, καὶ ἐξ ἀκινησίας λαμβάνει κίνησιν οἷον πεφυκότα· εἶτα σκωλήκιον ἀποβαίνει ἀκίνητον· εἶτα κινηθὲν, ὕστερον γίνεται ἀκίνητον πάλιν. Ἐκ δὲ τούτου μῦια ἀπολείπεται, καὶ κινεῖται πνεύματος ἢ ἡλίου γενομένου.

Οἱ δὲ μύωπες γίνονται ἐκ τῶν ξύλων. Αἱ δὲ ὀρσοδάκναι, ἐκ τῶν σκωλήκων μεταβαλλόντων· τὰ δὲ σκωλήκια ταῦτα γίνεσθαι ἐν τοῖς καυλοῖς τῆς κράμβης. Αἱ δὲ κανθαρίδες, ἐκ τῶν πρὸς ταῖς συκαῖς καμπῶν, καὶ ταῖς ἀπίοις, καὶ ταῖς πεύκαις· πρὸς πᾶσι γὰρ τούτοις γίνονται σκώληκες· καὶ ἐκ τούτων ἐν τῇ κυνακάνθῃ. Ὁρμῶσι δὲ καὶ πρὸς τὰ δυσώδη, διὰ τὸ ἐκ τοιαύτης γεγονέναι ὕλης. Οἱ δὲ κώνωπες ἐκ σκωλήκων, οὓς γίνονται ἐκ τῆς περὶ τὸ ὄξος ἰλύος· καὶ γὰρ ἐν τοῖς δοκοῦσιν ἀσηπλοτάτοις, ἐγγίνεσθαι ζῶα, οἷον ἐν χιόνι τῇ παλαιᾷ σκώληκες. Γίνεται δὲ ἡ παλαιὰ ἐρυθροτέρα· διὸ καὶ οἱ σκώληκες τοιοῦτοι, καὶ δασεῖς. Οἱ δὲ ἐκ τῆς ἐν Μηδίᾳ χιόνος, μεγάλοι καὶ λευκοί· δυσκίνητοι δὲ πάνυ.

Ἐν δὲ Κύπρῳ ἡ χαλκίτις λίθος καίεται, ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἐμβαλλόντων, ἐνταῦθα γίνεσθαι θηρία ἐν τῷ πυρὶ, τῶν μεγάλων μυῶν μικρόν τι μείζονα, ὑπόπλεα, ἃ κατὰ τὸ πυρὸς βαδίζει καὶ πηδᾷ. Ἀποθνήσκουσι δὲ καὶ σκώληκες, καὶ ταῦτα, χωριζόμενα, τὰ μὲν τοῦ πυρὸς, οἱ δὲ τῆς χιόνος. Ὅτι δ' ἐνδέχεται μὴ καίεσθαι συφάσας τινῶν ζώων, ἡ σαλαμάνδρα ποιεῖ φανερόν. Αὕτη γὰρ, ὥς φασι, διὰ τοῦ πυρὸς βαδίζουσα, κατασβέννυσι τὸ πῦρ.

Περὶ δὲ τὸν Τάναϊν ποταμὸν, τὸν περὶ Βόσπορον τὸν Κιμμερικὸν, ὥσπερ τροπὰς θερινὰς, καταφέρονται ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ οἷον θύλακοι, μείζους ῥαγῶν, ἐξ ὧν ῥηγνυμένων, ἐξέρχεται ζῶον πλεῦρα τέτταρα. Ζῇ δὲ καὶ πέτεται μέχρι δείλης· καταφερομένου δὲ τοῦ ἡλίου, ἀποφαίνεται, καὶ ἅμα δυομένου ἀποθνήσκει,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

petits : ce ne ſont que des points qui rougiſſent ; immobiles d'abord, ils acquierent enſuite du mouvement, mais un mouvement ſemblable à celui d'une plante. Bientôt c'eſt un ver détaché, mais ſans mouvement : ce ver reprend du mouvement & le perd une ſeconde fois, enfin il en ſort une mouche parfaite, qui s'agite dès que le ſoleil paroît ou que le vent ſouffle.

Le taon vient du bois : la mordelle de vers qui ſe métamorphoſent après s'être formés dans la tige du chou. La cantharide, de la chenille du figuier, du poirier & du pin : car tous ces arbres produiſent des vers. Elle vient encore de la chenille qui eſt ſur l'églantier. Les cantharides aiment les odeurs fortes, parce que c'eſt de matieres de cette nature qu'elles viennent. Les *conops* ſont produits par les vers de la lie du vinaigre : car il ſe forme des Animaux dans les ſubſtances qui ſemblent le moins corruptibles. La neige produit elle-même des vers en vielliſſant. Comme le tems la rend rouge, ces vers ſont rouges auſſi : ils ſont velus. En Médie ils ſont blancs & grands. Les vers de la neige ſont tous pareſſeux à ſe mouvoir.

En Chypre, dans les fours où l'on calcine le colcothar, & où l'on entretient le feu pendant pluſieurs jours de ſuite, il ſe forme des Animaux dans le feu même. Leur groſſeur excéde un peu celle des groſſes mouches, ils volent bas, marchent & ſautent le long du feu. Quand ils n'ont plus de feu, ils meurent ; les vers de la neige meurent également ſi on les en ſépare. La ſalamandre eſt une preuve qu'il y a des Animaux que le feu ne fait pas périr. Elle marche, dit-on, à travers le feu & l'éteint ſur ſon paſſage.

On voit vers le ſolſtice d'été, ſur les eaux de l'Hypanis, fleuve qui eſt près du Boſphore Cimmerien, des eſpeces de coques plus groſſes que des grains de raiſin, qui s'ouvrent & d'où il ſort un animal aîlé, à quatre pieds, qui vit & vole juſqu'au ſoir. Il vieillit à meſure que le ſoleil baiſſe, & meurt dès que cet aſtre eſt couché. Sa vie eſt d'un jour : delà vient le nom

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

βιῶν ἡμέραν μίαν· διὸ καὶ καλεῖται ἐφήμερον. Τὰ πλεῖστα δὲ τῶν γινομένων ἐκ τῶν καμπῶν καὶ ἐκ τῶν σκωλήκων ὑπὸ ἀραχνίων περιέχεσθαι τὸ πρῶτον.

XX. Ταῦτα μὲν δὴ γίνεσθαι τοῦτον τὸν τρόπον. Οἱ δὲ σφῆκες οἱ ἰχνεύμονες καλούμενοι, εἰσὶ δὲ ἐλάττους τῶν ἑτέρων, τὰ φαλάγγια ἀποκλείναντες φέρουσι πρὸς τειχίον, ἢ τι τοιοῦτον τρώγλιον ἔχον· καὶ πηλῷ καλαχρίσαντες ἐνλίκτουσιν ἐνταῦθα, καὶ γίνονται ἐξ αὐτῶν οἱ σφῆκες οἱ ἰχνεύμονες. Ενια δὲ τῶν κολεοπλέρων, καὶ μικρῶν, καὶ ἀνωνύμων ζώων, τοῦ πηλοῦ τρώγλας ποιοῦνται μικράς, ἢ πρὸς τάφοις, ἢ τειχίοις, καὶ ἐνταῦθα τὰ σκωλήκια ἐκτίκτουσιν. Ο δὲ χρόνος τῆς γενέσεως, ἀπὸ μὲν τῆς ἀρχῆς μέχρι τέλους, σχεδὸν τοῖς πλείστοις ἑπλάσι μεμέτρηται τρισὶν ἢ τέτταρσι. Τοῖς μὲν οὖν σκώληξι καὶ τοῖς σκωληκοειδέσι τοῖς πλείστοις τρεῖς γίνονται ἑπλάσεις· τοῖς δὲ ὠοτοκοῦσι τέτταρες, ὡς ἐπιτοπολύ. Τούτων δὲ ἀπὸ μὲν τῆς ὀχείας ἐν ταῖς ἑπλᾶ, ἡ σύγκρασις γίνεται, ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς τρισὶν ἐπωάζουσι καὶ ἐκλέπουσιν ὅσα γόνῳ τίκτεται, οἷον ὑπὸ ἀράχνης, ἢ ἄλλου τοιούτου τινός. Αἱ δὲ μεταβολαὶ γίνονται τοῖς πλείστοις καθὰ τριήμερον ἢ τετραήμερον, ὥσπερ καὶ αἱ τῶν νόσων συμβαίνουσι κρίσεις.

Τῶν μὲν ἐν τόμων οὗτος ὁ τρόπος ἐστὶ τῆς γενέσεως· φθείρονται δ' ἐρρικνωμένων τῶν μορίων, ὥσπερ γήρᾳ τὰ μείζω τῶν ζώων. Οσα δὲ πτερωτά, καὶ τῶν πτερῶν συσταλμένων περὶ τὸ μετόπωρον· οἱ δὲ μύωπες, καὶ τῶν ὀμμάτων ἐξυδρωπιώντων.

XXI. Περὶ δὲ τὴν γένεσιν τῶν μελιττῶν οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον πάντες
19. ὑπολαμβάνουσιν. Οἱ μὲν γὰρ φασιν οὐ τίκτειν οὐδὲ ὀχεύεσθαι τὰς μελίττας, ἀλλὰ φέρειν τὸν γόνον· καὶ φέρειν, οἱ μὲν ἀπὸ τοῦ ἄνθους τοῦ καλλύντρου· οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ ἄνθους τοῦ καλάμου· ἄλλοι δὲ ἀπὸ τοῦ ἄνθους τῆς ἐλαίας· καὶ σημεῖον λέγουσιν, ὅτι ἂν ἐλαιῶν φορὰ γένηται, τότε καὶ ἐσμοὶ ἀφίενται πλεῖστοι. Οἱ δέ φασι τὸν μὲν ἀπὸ κηφήνων φέρειν αὐτὰς γόνον, ἀπό τινος ὕλης ἀπ' εἰρημένων,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

d'éphemere qu'on lui donne. La plûpart des Animaux qui viennent ou de chenilles, ou de vers, s'enferment avant leur métamorphoſe dans des fils ſemblables à ceux de l'araignée.

C'eſt aſſez ſur les inſectes dont nous venons d'expliquer la génération: paſſons aux guêpes qu'on appelle ichneumons. Ce ſont des guêpes plus petites que les autres, elles tuent les petites phalanges & les portent dans le trou d'un mur, ou dans quelque autre trou : elles les enduiſent de boue, & y dépoſent leurs œufs d'où viennent d'autres guêpes ſemblables. Quelques petits inſectes coleopteres qui n'ont point de nom particulier, dépoſent des vers dans de petits nids qu'ils ſe font avec de la boue, & qu'ils appliquent contre les murs & les tombeaux. Dans la plûpart de ces eſpeces, le tems néceſſaire pour leur production, à compter depuis le commencement juſqu'à la fin, eſt à-peu-près de trois ou de quatre ſemaines. Il eſt de trois ſemaines pour les vers & pour le plus grand nombre de ceux qui ont la forme de vers, & ordinairement de quatre pour ceux qui ſe reproduiſent par la voie des œufs. La premiere ſemaine après l'accouplement eſt employée à la formation de l'œuf, pendant les trois autres ils couvent & on voit éclore de chaque eſpece d'œufs ce qui en doit ſortir : par exemple des œufs d'araignée, de petites araignées toutes formées & ainſi des autres ſemblables. Dans la plûpart des eſpeces, les métamorphoſes s'operent en trois jours, ou en quatre : c'eſt ce même intervalle de tems qui amene les criſes dans les maladies. XX.

Voilà de quelle maniere les inſectes ſe produiſent. Comme les grands Animaux meurent de vieilleſſe, les inſectes périſſent lorſque leurs membres ſont retirés & ridés. Dans les inſectes aîlés, les aîles ſe retirent auſſi vers l'automne. Les taons, lorſqu'ils ſont près de leur fin, ont outre cela les yeux pleins d'eau.

Par rapport à la génération des abeilles, les ſentimens ſont partagés. Il y en a qui prétendent que les abeilles ne s'accouplent point & ne font point de petits, mais qu'elles apportent d'ailleurs la ſemence qui doit les reproduire. Dans ce ſiſtême on eſt encore partagé ſur le lieu où les abeilles ſont cette récolte. C'eſt, ſuivant les uns, ſur la fleur de callyntre : ſuivant d'autres, ſur celle du *calamus*. De troiſiémes diſent que c'eſt ſur la fleur de l'olivier, & ils ſe fondent ſur ce que plus la fleur d'olivier eſt abondante, plus il ſort d'eſſains. D'autres conviennent que les abeilles recueillent ſur quelqu'une des fleurs qui viennent d'être nommées, la ſemence qui reproduit les bourdons, mais ils XXI. 19.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὸν δὲ τῶν μελιτῶν τίκτειν τὰς ἡγεμόνας. Τῶν δὲ ἡγεμόνων ἐστὶ γένη δύο· ὁ μὲν βελτίων πυῤῥός· ὁ δ' ἕτερος μέλας καὶ ποικιλώτερος· τὸ δὲ μέγεθος, διπλάσιος τῆς χρηστῆς μελίτης· καὶ τὸ κάτω τῦ διαζώματος ἔχουσιν ἡμιόλιον μᾶλλον τοῦ μήκει, καὶ καλοῦνται ὑπό τινων μητέρες, ὡς γεννῶντες. Σημεῖον δὲ λέγουσιν, ὅτι ὁ μὲν τῶν κηφήνων ἐγγίνεται γόνος καν μὴ ᾖ ἡγεμών· ὁ δὲ τῶν μελιτῶν ἂν ἐγγίνεται. Οἱ δέ φασιν ὀχεύεσθαι, καὶ εἶναι ἄῤῥενας μὲν τὰς κηφῆνας, θηλείας δὲ τὰς μελίτας. Ἐστι δὲ τῶν μὲν ἄλλων ἡ γένεσις ἐν τοῖς κοίλοις τῦ κηρίου, οἱ δὲ ἡγεμόνες γίνονται κάτω, πρὸς τοῦ κηρίῳ ἀποκρεμάμενοι χωρὶς, ἐξ ἧς ἐπλάσαντο τοῦ ἄλλου γόνου πεφυκότες. Κέντρον δὲ αἱ μὲν μέλιται ἔχουσιν, οἱ δὲ κηφῆνες οὐκ ἔχουσιν· οἱ δὲ βασιλεῖς καὶ ἡγεμόνες ἔχουσι μὲν κέντρον, ἀλλ' οὐ τύπτουσι· διὸ ἔνιοι οὐκ οἴονται ἔχειν αὐτούς.

XXII. Εἰσὶ δὲ γένη τῶν μελιτῶν· ἡ μὲν ἀρίστη μικρὰ καὶ στρογγύλη καὶ ποικίλη· ἄλλη δὲ μακρὰ, ὁμοία τῇ ἀνθρήνῃ· τρίτος δὲ ὁ φὼρ καλούμενος· ἔτος δέ ἐστι μέλας, καὶ πλατυγάστωρ. Τέταρτος δὲ, ὁ κηφὴν, μεγέθει μὲν μέγιστος πάντων, ἄκεντρος δὲ καὶ νωθρός· διὸ πλέκουσί τινες περὶ τὰ σμήνη, ὥστε τὰς μὲν μελίτας εἰσδύεσθαι, τοὺς δὲ κηφῆνας μὴ, διὰ τὸ εἶναι αὐτοὺς μείζους. Ἡγεμόνων δὲ δύο γένη εἰσὶν, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον. Εἰσὶ δ' ἐν ἑκάστῳ σμήνει πλείους ἡγεμόνες, καὶ οὐκ εἷς μόνος. Ἀπόλλυται δὲ τὸ σμῆνος, ἐάν τε ἡγεμόνες ἱκανοὶ μὴ ἐνῶσιν· οὐκ οὕτω δὲ διὰ τὸ ἄναρχα εἶναι, ἀλλ' ὡς φασιν, ὅτι συμβάλλονται εἰς τὴν γένεσιν τῶν μελιτῶν· ἐάν τε πολλοὶ ἡγεμόνες ὦσι, διασπῶσι γάρ. Ὅταν μὲν οὖν ἔαρ ὄψιμον γένηται, καὶ ὅταν αὐχμοὶ καὶ ἐρυσίβη, ἐλάττων γίνεται ὁ γόνος· ἀλλ' αὐχμοῦ μὲν ὄντος, μέλι ἐργάζονται μᾶλλον· ἐπομβρίας δὲ, γόνον· διὸ καὶ ἅμα συμβαίνει ἐλαιῶν φορὰ καὶ ἐσμῶν.

Ἐργάζονται δὲ πρῶτον μὲν τὸ κηρίον· εἶτα τὸν γόνον ἀναφιᾶσιν,

disent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

diſent que pour les abeilles elles ſont produites par les rois de la ruche. Il y a deux eſpeces de rois. L'un eſt roux, c'eſt le meilleur : l'autre eſt noir & tacheté. Leur groſſeur eſt double de celle de l'abeille ouvriere, & la partie de leur corps qui eſt au-deſſous de l'inciſion a une fois & demie la longueur du reſte. Quelques-uns les appellent les meres, à cauſe de la fécondité qu'ils leur attribuent. Pour appuyer ce ſentiment, on dit qu'il naît des bourdons dans une ruche ſans qu'il y ait de rois, mais qu'il n'y naît point d'abeilles. D'autres prétendent que ces inſectes s'accouplent, les mâles étant les bourdons ; & les femelles les abeilles. Les abeilles ordinaires naiſſent dans les cellules du gateau de cire, mais les rois au contraire naiſſent ſous le gateau, auquel ils ſont attachés & ſuſpendus ſéparément, au nombre de ſix ou ſept. Les abeilles ont un aiguillon : les bourdons n'en ont point. Les rois, ou chefs, ont un aiguillon, mais ils ne s'en ſervent pas : c'eſt ce qui a fait penſer à quelques perſonnes qu'ils n'en avoient point.

On diſtingue pluſieurs eſpeces d'abeilles : la meilleure eſt petite, ronde & de pluſieurs couleurs. La ſeconde eſt allongée & ſemblable au frelon ; la troiſiéme eſt l'abeille qu'on nomme voleuſe. Sa couleur eſt noire, ſon ventre large. La quatriéme eſpece eſt celle du bourdon : il eſt plus grand que les abeilles des trois premieres eſpeces. Il n'a point d'aiguillon & eſt pareſſeux. En conſéquence de cette obſervation quelques perſonnes entrelacent le bas de la ruche de maniere que les abeilles ſeules puiſſent y entrer, tandis que les bourdons ſont arrêtés par leur groſſeur. J'ai dit qu'il y avoit deux ſortes de rois. Dans chaque ruche il y a pluſieurs rois & non un ſeul roi. La ruche périt ſi elle n'a pas des rois ſuffiſans. Ce n'eſt pas tant parce que la ruche manque alors de chef, pour la gouverner, que parce qu'ils contribuent, dit-on, à la réproduction des mouches. Si cependant il y a un grand nombre de rois, la diviſion ſe met dans la ruche. Les abeilles multiplient peu quand le printems eſt tardif & que la ſaiſon eſt ſéche & aride : elles font plus de miel dans les tems ſecs, mais les eſſaims multiplient davantage dans les tems de pluie : & c'eſt là ce qui fait que les oliviers & les eſſaims produiſent beaucoup dans les mêmes années. XXII.

Les abeilles forment d'abord le gâteau de cire : enſuite elles y jettent la

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὡς μὲν ἔνιοι λέγουσιν, ἐκ τοῦ στόματος· ὅσοι φέρειν φασὶν ἄλλοθεν· εἶθ' οὕτως τὸ μέλι τροφὴν, τὴν μὲν τοῦ θέρους, τὴν δὲ τοῦ μετοπώρου. Αμεινον δ' ἐστὶ τὸ μετοπωρινὸν μέλι. Γίνεται δὲ κηρίον μὲν ἐξ ἀνθῶν, κήρωσιν δὲ φέρουσιν ἀπὸ τοῦ δακρύου τῶν δένδρων, μέλι δὲ τὸ πίπτον ἐκ τοῦ ἀέρος, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς τῶν ἄστρων ἐπιτολαῖς, καὶ ὅταν κατασκήψῃ ἡ ἶρις· ὅλως δ' οὐ γίνεται μέλι πρὸ πλειάδος ἐπιτολῆς. Τὸν μὲν οὖν κηρὸν ἐκ τῶν ἀνθέων· τὸ δὲ μέλι ὅτι οὐ ποιεῖ, ἀλλὰ φέρει τὸ πίπτον, σημεῖον· ἐν μιᾷ γὰρ, ἢ ἐν δυσὶν ἡμέραις, πλήρη εὑρίσκουσι τὰ σμήνη οἱ μελιττουργοὶ μέλιτος. Ετι δὲ, τοῦ μετοπώρου ἄνθη γίνεται μὲν, μέλι δ' οὔ, ὅταν ἀφαιρεθῇ. Αφαιρουμένου οὖν ἤδη τοῦ γενομένου μέλιτος, καὶ τροφῆς οὐκ ἐνούσης ἔτι, ἢ σπανίας, ἐγίνετο ἂν εἴπερ ἐποίουν ἐκ τῶν ἀνθέων. Συνίσταται δὲ τὸ μέλι πεττόμενον· ἐξ ἀρχῆς γὰρ οἷον ὕδωρ γίνεται, καὶ ἐφ' ἡμέρας μέν τινας ὑγρόν ἐστι· διὸ κἂν ὑφαιρεθῇ ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις οὐκ ἴσχει πάχος, ἐν εἴκοσι δὲ μάλιστα συνίσταται. Δῆλον δ' ἐστὶν εὐθέως τὸ ἀπὸ τοῦ χυμοῦ. Διαφέρει γὰρ τῇ γλυκύτητι καὶ τῷ πάχει. Φέρει δὲ ἀπὸ πάντων ἡ μέλιττα ὅσα ἔχει ἐν κάλυκι ἄνθη, καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων δὲ, ὅσα ἂν γλυκύτητα ἔχῃ· οὐθένα βλάπτουσα καρπὸν, τοὺς δὲ χυμοὺς τούτων τῷ ὁμοίῳ τῇ γλώττῃ ἀναλαμβάνουσα, κομίζει. Βλίττεται δὲ τὰ σμήνη, ὅταν ἐρίνεον σῦκον φάγῃ, σχάδονας δὲ ἀρίστας ποιοῦσιν ὅταν μέλι ἐργάζωνται. Φέρει δὲ κηρὸν μὲν καὶ ἐριθάκην περὶ τοῖς σκέλεσι, τὸ μέλι δὲ ἐμεῖ εἰς τὸν κύτταρον. Τὸν δὲ γόνον ὅταν ἀφῇ, ἐπωάζει ὥσπερ ὄρνις.

Εν δὲ τῷ κηρίῳ τὸ σκωλήκιον, μικρὸν μὲν ὂν, κεῖται πλάγιον· ὕστερον δὲ ἀνίσταται αὐτὸ ὑφ' ἑαυτοῦ, καὶ τρέφεται, καὶ πρὸς τῷ κηρίῳ ἔχεται, ὥστε καὶ ἀντειλῆφθαι. Ο δὲ γόνος ἐστὶ τῶν μελιττῶν καὶ τῶν κηφήνων λευκὸς, ἐξ οὗ τὰ σκωλήκια γίνεται· αὐξανομένων δὲ γίνονται μέλιτται καὶ κηφῆνες. Ο δὲ τῶν βασιλέων γόνος, τὴν χρόαν γίνεται ὑπόπυῤῥος· τὴν δὲ λεπτότητα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ſemence qui doit reproduire les eſſaims. Elles la jettent par la bouche, diſent ceux qui prétendent qu'elles l'apportent de dehors dans leurs ruches. En troiſiéme lieu elles jettent, également par la bouche, le miel qui leur doit ſervir de nourriture, partie l'été, partie l'automne. Le miel d'automne eſt le meilleur. Les abeilles recueillent la cire ſur les fleurs : elles tirent la propolis des pleurs des arbres. Pour le miel, il tombe de l'air, principalement dans le tems du lever des conſtellations, & lorſque l'arc-en-ciel s'étend ſur la terre. Il n'y a jamais de miel nouveau avant le lever des Pléiades. L'abeille prépare donc la cire avec les fleurs comme je l'ai dit, mais une preuve qu'elle ne compoſe point le miel, & qu'elle recueille ſeulement celui qui tombe, c'eſt que ceux qui ont des ruches les trouvent pleines de miel en un jour ou deux, & que d'ailleurs quand on leur a ôté leur miel en automne, elles n'en font plus de nouveau, quoiqu'il y ait encore des fleurs. Cependant, n'ayant plus de nourriture puiſqu'on leur a ôté leur miel, ou n'en ayant qu'une petite quantité, elles ne manqueroient pas de faire de nouveau miel ſi elles le compoſoient du ſuc des fleurs. Le miel prend de la conſiſtance en ſe mûriſſant, ſi l'on peut parler ainſi. Il eſt d'abord comme de l'eau, & il demeure liquide pendant quelques jours. Si on l'ôte alors de la ruche, il n'a point de conſiſtance. Il faut ordinairement vingt jours pour l'épaiſſir. Le mérite du miel ſe reconnoît aiſément au goût : car les différens miels ont plus ou moins de douceur, de même qu'ils ont plus ou moins de conſiſtance. L'abeille fait ſa récolte ſur les fleurs qui ſont en calice, & en général ſur toutes celles qui ont un ſuc doux. Elle ne fait aucun tort au fruit. Un organe ſemblable à la langue lui ſert à raſſembler les ſucs de ces fleurs & elle les emporte. On taille les ruches lorſque les figues ſauvages commencent à être mûres. Les nouveaux eſſaims qui réuſſiſſent le mieux, ſont ceux qui viennent dans le tems où les abeilles travaillent le miel. Elles portent la cire & l'érithaque avec leurs cuiſſes : pour le miel, elles le jettent par la bouche dans les cellules. Lorſque les abeilles ont dépoſé la ſemence qui doit les reproduire, elles couvent comme les oiſeaux.

Le ver de l'abeille étant encore petit, eſt d'abord couché en travers dans l'alvéole : après cela il ſe releve de lui-même & prend de la nourriture. Il eſt attaché à l'alvéole, de ſorte qu'on croiroit qu'il en fait partie. La ſemence qui ſert à la reproduction, ſoit des abeilles ſoit des bourdons, eſt également blanche. Il en naît de petits vers qui croiſſent & deviennent abeilles & bourdons : mais la ſemence d'où naiſſent les rois eſt rouſſâtre ; elle n'a pas plus

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐστὶν οἷον μέλι παχύ· τὸν ὄγκον δὲ εὐθέως ἔχει παραπλήσιον τῷ γενομένῳ ἐξ αὐτῆς. Σκώληξ δ' οὐ γίνεται πρότερον ἐκ τούτου, ἀλλ' εὐθέως ἡ μέλιττα φαίνεται· ὅταν δὲ τέκῃ ἐν τῷ κηρίῳ, μέλι ἐκ τῆς ἀπαντικρὺ γίνεται. Φύει δὲ ἀκάνθων πόδας καὶ πτερά, ὅταν καταληφθῇ· ὅταν δὲ λάβῃ τέλος, τὸν μὲν ὑμένα περιρρήξας ἐκπέταται· κόπρον δὲ προίεται ἕως ἂν ᾖ σκωλήκιον, ὕστερον δὲ οὐκέτι, πλὴν ἐὰν μὴ ἐξέλθῃ, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον. Ἐὰν δέ τις ἀφέληται τὰς κεφαλὰς τῆς ἀκάνθου πρὶν πτερὰ ἔχειν, ἐξεθίουσιν αὐτὰς αἱ μέλιτται· κἂν κηφῆνος τὸ πτερὸν ἀποκνίσας ἀφῇ τις, τῶν λοιπῶν αὐτὰ τὰ πτερὰ ἀπεσθίουσι. Βίος δὲ τῶν μελιττῶν ἔτη ἕξ, εἶναι δὲ τῶν μελιττῶν καὶ ἑπτὰ ἔτη ζῶσιν. Ἐὰν δὲ σμῆνος διαμείνῃ ἔτη ἐννέα ἢ δέκα, εὖ δοκεῖ διαγεγενῆσθαι.

Ἐν δὲ τῷ Πόντῳ εἰσὶ μέλιτταί τινες λευκαὶ σφόδρα, αἳ μέλι ποιοῦσι δὶς τοῦ μηνός. Αἱ δ' ἐν Θερμισκύρᾳ περὶ τὸν Θερμώδοντα ποταμὸν, ἐν τῇ γῇ, καὶ ἐν τοῖς σμήνεσι ποιοῦνται κηρία, οὐκ ἔχοντα κηρὸν πολὺν, ἀλλὰ πάνυ μικρὸν, μέλι δὲ παχύ· τὸ δὲ κηρίον λεῖον καὶ ὁμαλόν ἐστιν. Οὐκ ἀεὶ δὲ τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ τοῦ χειμῶνος, ὁ γὰρ κιττὸς πολὺς ἐν τῷ τόπῳ ἐστίν· ἀνθεῖ δὲ ταύτῃ τὴν ὥραν· ἀφ' οὗ φέρουσι τὸ μέλι. Κατάγεται δὲ καὶ εἰς Ἀμισὸν ἄνωθεν μέλι λευκὸν καὶ παχὺ σφόδρα, ὃ ποιοῦσιν αἱ μέλιτται ἄνευ κηρίων πρὸς τοῖς δένδρεσι· γίνεται δὲ τοιοῦτον καὶ ἄλλοθι ἐν τῷ Πόντῳ. Εἰσὶ δὲ καὶ μέλιτται αἳ ποιοῦσι τριπλᾶ κηρία ἐν τῇ γῇ, ταῦτα δὲ μέλι μὲν ἴσχει, σκώληκα δὲ οὐκ ἴσχει. Ἔστι δ' ὅτε τὰ κηρία πάντα τοιαῦτα, ὅτε πᾶσαι αἱ μέλιτται τοιαῦτα ποιοῦσιν.

XXIII. Αἱ δὲ ἀνθρῖναι καὶ οἱ σφῆκες ποιοῦσι κηρία τῷ γόνῳ, ὅταν μὲν μὴ ἔχωσιν ἡγεμόνα ἀλλὰ ἀποπλανηθῶσι καὶ μὴ εὑρίσκωσιν, αἱ μὲν ἀνθρῖναι ἐπὶ μελεώρᾳ τινὸς, οἱ δὲ σφῆκες ἐν τρώγλῃ· ὅταν δ' ἔχωσιν ἡγεμόνα, ἐπὶ γῆν. Ἐξάγωνα μὲν οὖν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de conſiſtance que du miel épaiſſi, & dès les premiers inſtans elle eſt d'un volume qui répond à celui du roi qu'elle produira. Le roi ne paſſe point par l'état de ver : il devient abeille tout d'abord. La ſemence étant dépoſée dans l'alvéole, l'abeille place du miel vis-à-vis. Les pieds & les aîles de l'embryon de l'abeille ſe produiſent pendant qu'il eſt enfermé : lorſqu'il a acquis ſa perfection, il rompt la membrane qui l'enfermoit & s'envole. Tant que l'abeille eſt dans l'état de ver elle rend des excrémens, mais après cela elle n'en rend plus, à moins qu'elle ne ſoit pas encore ſortie de ſon enveloppe, comme je l'ai déja obſervé. Si l'on ôte la tête à un embryon d'abeille, avant qu'il ait acquis des aîles, les abeilles mangent le reſte du corps : & ſi, après avoir ôté les aîles à un bourdon on le jette dans la ruche, les abeilles mangent auſſi les aîles des autres bourdons. Les abeilles vivent ſix ans : quelques-unes vont juſqu'à ſept : on regarde comme heureux qu'une ruche dure neuf ou dix ans.

Il y a dans le Pont des abeilles très-blanches, qui donnent du miel deux fois par mois. Celles de Themiſcyre auprès du Thermodon, font des gâteaux de miel dans la terre auſſi-bien que dans des ruches ; ils contiennent très-peu de cire : le miel en eſt épais, & le gâteau liſſe & uni. Ce n'eſt pas en toute ſaiſon indiſtinctement que ces abeilles travaillent, mais particuliérement en hyver : ſaiſon où fleurit le lierre qui abonde dans cette contrée, & ſur lequel elles recueillent le miel. On apporte à Amiſe, des montagnes voiſines, un miel blanc & très-épais, que des abeilles font ſur les arbres, ſans gâteau de cire. Il y en a de pareil dans d'autres parties du Pont. Certaines abeilles font juſqu'à triple gâteau dans la terre : leurs alvéoles renferment du miel, mais on n'y trouve point de vers. Au reſte tous les gâteaux de cire du même pays ne ſont pas faits ainſi, & toutes les abeilles ne les fabriquent pas de cette eſpece.

XXIII. Les frelons & les guêpes ſont, comme les abeilles, des gâteaux pour leurs petits. S'ils n'ont point de chefs & qu'ils vaguent ſans en trouver, les frelons conſtruiſent ces gateaux dans quelque lieu élevé, les guêpes dans un trou. Quand ils ont un chef, les uns & les autres travaillent ſous terre. Leurs alvéoles

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πάντα ἐπὶ τὰ κηρία καὶ τὰ τέκνων, ὥσπερ καὶ τὰ τῶν μελιττῶν. Σύγκεινται δὲ οὐκ ἐκ κηροῦ, ἀλλ' ἐκ φλοιώδους καὶ ἀραχνώδους ὕλης τὸ κηρίον. Γλαφυρώτερον δὲ πολλῷ τὸ τῶν ἀνθρηνῶν ἐστιν, ἢ τὸ τῶν σφηκῶν κηρίον. Ἐναφιᾶσι δὲ γόνον, ὥσπερ αἱ μέλιτται, ὅσον γαλαγμὸν εἰς τὸ πλάγιον τῆς κυττάρης, καὶ προσέχεται τῷ τοίχῳ. Οὐκ ἅμα δὲ ἐν πᾶσι τοῖς κυττάροις ἔνεστιν ὁ γόνος, ἀλλ' ἐνίοις μὲν ἤδη μεγάλα ἔνεστιν, ὥστε καὶ πέτεσθαι· ἐνίοις δὲ νύμφαι· ἐν τοῖς δὲ σκώληκες ἔτι. Κόπρος δὲ μόνον ὕπεστι τοῖς σκώληξιν, ὥσπερ ταῖς μελίτταις, καὶ ὅταν νύμφαι ὦσι ἀκινητίζωσι, καὶ ἀπαλήλιπται ὁ κύτταρος. Καλαντιαῖον δὲ ἐν τῷ κυττάρῳ τῆς γόνης, ὅσον γαλαγμὸς μέλιτος ἐγγίνεται ἐν τοῖς τῆς ἀνθρήνης κηρίοις. Γίνονται δὲ ἀχάδονες οὐκ ἐν τῷ ἔαρι τούτων, ἀλλ' ἐν τῷ μετοπώρῳ· τὴν δὲ αὔξησιν ἐπίδηλον λαμβάνουσι μάλιστα ἐν ταῖς πανσελήνοις. Ἔχεται δὲ καὶ ὁ γόνος καὶ οἱ σκώληκες, ὑπὸ κάτωθεν τῆς κυττάρου, ἀλλ' οὐκ τῶν πλαγίων.

XXIV. Ἐνια δὲ τῶν βομβυκίων πρὸς λίθῳ, ἢ τοιούτῳ τινὶ, ποιοῦσι πήλινον ὀζὺ, καὶ ὥσπερ οἱ ἄλες καταλείφονται. Τοῦτο δὲ σφόδρα παχὺ καὶ σκληρόν· λόγχῃ γὰρ μόλις διαιροῦσιν. Ἐνταῦθα δὲ τίκτουσι, καὶ γίνεται σκωλήκια λευκὰ ἐν ὑμένι μέλανι. Χωρὶς δὲ τοῦ ὑμένος, ἐν τῷ πηλῷ γίνεται κηρός. Οὗτος δὲ ὁ κηρὸς πολὺ ἐστιν ὠχρότερος τοῦ τῶν μελιττῶν.

XXV. 20. Ὀχεύονται δὲ καὶ οἱ μύρμηκες καὶ τίκτουσι· σκωλήκια δὲ οὐ προσπέφυκε πρὸς οὐδέν. Αὐξανόμενα δὲ ταῦτα ἐκ μικρῶν καὶ προγύλων τὸ πρῶτον, μακρὰ γίνονται καὶ διαρθροῦνται· ἡ δὲ γένεσίς ἐστι τέτοις τοῦ ἔαρος.

XXVI. 21. Τίκτουσι δὲ καὶ οἱ σκορπίοι οἱ χερσαῖοι σκολήκια ᾠοειδῆ πολλὰ, καὶ ἐπωάζουσιν. Ὅταν δὲ τελειωθῇ, ἐκβάλλονται ὥσπερ οἱ ἀράχναι, καὶ ἀπόλλυνται ὑπὸ τῶν τέκνων. Πολλάκις δὲ γίνεται περὶ ἕνδεκα τὸν ἀριθμόν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ſont toujours exagones comme ceux des abeilles : la différence, c'eſt qu'ils ne ſont pas faits avec de la cire, mais avec une matiere qui tient de la nature de l'écorce & de celle de la toile d'araignée. Le gâteau des frelons eſt beaucoup mieux fini que celui des guêpes. Ils dépoſent leur ſemence, ainſi que les abeilles, comme une goutte de liqueur, dans le côté de l'alvéole, attachée à ſes parois. Cette ſemence n'eſt pas dépoſée dans tous les alvéoles en même tems. Dans quelques-uns on trouve de ces Animaux déja grands & prêts à prendre leur vol ; dans d'autres ils ſont encore dans l'état de nymphes, ou même dans celui de ver. Comme les petits des abeilles, ceux-ci ne rendent des excrémens que dans leur état de ver. Lorſqu'ils ſont devenus nymphes, ils ſont ſans mouvement & l'alvéole eſt fermé. Dans les alvéoles des frelons, il y a comme une goutte de miel placée vis-à-vis l'endroit ou la ſemence eſt dépoſée. Les petits qui occupent ces alvéoles ne viennent point au printems, mais en automne : leur accroiſſement eſt particuliérement ſenſible dans les pleines lunes. Le ver, ainſi que la ſemence, tient non au bas de l'alvéole, mais à l'un des côtés.

XXIV. Certains bombyces forment avec de la boue, contre une pierre ou autre corps ſemblable, une ſorte de nid terminé en pointe, qu'ils recouvrent d'un enduit ayant l'apparence de ſel, & qui eſt très épais & très ferme. On a de la peine à le percer d'un coup de lance. Ils y dépoſent ce qui doit les reproduire, & il ſe forme de petits vers blancs enveloppés d'une membrane noire. Ces bombyces y font auſſi de la cire : elle eſt ſéparée de l'enveloppe qui renferme le ver, & eſt beaucoup plus pâle que celle des abeilles.

XXV. 20. Les fourmis s'accouplent & font des petits. Le ver qui naît de la fourmi n'eſt attaché à rien : en croiſſant il devient long, de rond & de petit qu'il étoit. Ses membres prennent enſuite leur forme. C'eſt au printems que les fourmis ſe multiplient.

XXVI. 21. Les ſcorpions de terre font auſſi pluſieurs vers qui ont la forme d'œufs, & qu'ils couvent. Ces vers devenus ſcorpions, chaſſent, comme les araignées, ceux de qui ils tiennent le jour & les tuent. Souvent les ſcorpions ont juſqu'à onze petits ou environ.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XXVII. 22. Τὰ δὲ ἀράχνια ὀχεύεσθαι μὲν πάντα τὸν εἰρημένον τρόπον. Γεννᾷ δὲ σκωλήκια μικρὰ πρῶτον· ὅλα γὰρ μεταβάλλοντα γίνεσθαι ἀράχνια, καὶ οὐκ ἐκ μέρους. Ἐπιτρόχυλα δέ ἐστι κατ' ἀρχάς· ὅταν δὲ τέκῃ, ἐπωάζει τε, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις διαρθροῦται. Τίκτει δὲ πάντα μὲν εἰς ἀράχνιον· ἀλλὰ τὰ μὲν εἰς λεπτὸν καὶ μικρὸν, τὰ δὲ εἰς παχύ. Καὶ τὰ μὲν ὅλως ἐν κύτει τροχύλῳ, τὰ δὲ μέχρι τινὸς περιέχεται ὑπὸ τοῦ ἀραχνίου. Οὐχ ἅμα δὲ πάντα ἀράχνια γίνεται· πηδᾷ δὲ εὐθὺς, καὶ ἀφίησιν ἀράχνιον. Ὁ δὲ χυμὸς ὅμοιος ἐν τοῖς σκώληξι θλιβομένοις, καὶ ἐν αὐτοῖς νέοις οὖσι, παχὺς καὶ λευκός. Αἱ δὲ λειμώνιαι ἀράχναι, προαποτίκτουσιν εἰς ἀράχνιον, ἃ τὸ μὲν ἥμισυ πρὸς αὐταῖς ἐστι, τὸ δὲ ἥμισυ ἔξω· καὶ ἐν τούτῳ ἐπωάζουσαι, ζῷα ποιοῦσι. Τὰ δὲ φαλάγγια τίκτει εἰς γύργαθον πλεξάμβια παχὺν, ἐν ᾧ ἐπωάζουσι. Τίκτουσι δὲ, αἱ μὲν γλαφυραὶ ἐλάττω τὸ πλῆθος· τὰ δὲ φαλάγγια πολὺ τὸ πλῆθος· καὶ αὐξηθέντα περιέχει τὸ φαλάγγιον, καὶ ἀποκλείνει τὴν τεκοῦσαν ἐκβάλλοντα· πολλάκις δὲ καὶ τὸν ἄρσενα, ἐὰν λαμβάνωσι· συνεπωάζει γὰρ τῇ θηλείᾳ ἐνίοτε. Τὸ δὲ πλῆθος γίνεσθαι καὶ τριακόσια περὶ ἓν φαλάγγιον. Ἐκ δὲ μικρῶν, τέλειοι ἀράχναι γίνονται περὶ τὰς ἑπτάδας τὰς τέτταρας.

XXVIII. 23. Αἱ δὲ ἀκρίδες ὀχεύονται τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς ἄλλοις ἐντόμοις, ἐπιβαίνοντος τοῦ ἐλάττονος ἐπὶ τὸ μεῖζον, τὸ γὰρ ἄρρεν ἐλαττόν ἐστι. Τίκτουσι δὲ εἰς τὴν γῆν, καταπήξασαι τὸν πρὸς τῇ κέρκῳ αὐλόν· οἱ δὲ ἄρρενες οὐκ ἔχουσιν. Ἀθρόως δὲ τίκτουσι, καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον· ὥστε ἂν εἶναι καθαπερεὶ κηρίον. Εἶθ' ὅταν τέκωσιν, ἐνταῦθα γίνονται σκώληκες ὠοειδεῖς, οἳ περιλαμβάνονται ὑπό τινος γῆς λεπτῆς, ὥσπερ ὑφ' ὑμένος· ἐν ταύτῃ δὲ σκωλεύονται. Γίνεται δὲ μαλακὰ τὰ κυήματα ἕτως, ὥστε ἄν τις ἅψηται, συνθλίβεσθαι. Ταῦτα δὲ οὐκ ἐπιπολῆς, ἀλλὰ μικρὸν ὑπὸ γῆς ἐστιν. Ὅταν δὲ ἐκπεφθῶσιν, ἐκδύνουσιν

Toutes

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Toutes les araignées s'accouplent de la maniere que j'ai expoſée. Ce qui vient d'elles eſt un petit ver, car c'eſt le total de ce qu'elles ont produit, & non une partie ſeulement, qui ſe transforme en araignée. Ces vers ſont, dans le commencement, à-peu-près ronds : l'araignée après les avoir dépoſés, les couve, & au bout de trois jours on diſtingue leurs membres. Les araignées, de quelque eſpece qu'elles ſoient, dépoſent leurs petits dans une toile, mais les unes dans une toile légere & mince : les autres dans une toile épaiſſe. Il y en a dont les petits ſont enfermés comme dans un ſac rond : d'autres dont les petits ne ſont enveloppés de leur toile qu'en partie. Les petites araignées ne ſont pas toutes formées au même moment : mais dès qu'elles ſont formées, elles ſautent & elles filent. Si l'on écraſe les vers qui les produiſent, il en ſort une liqueur épaiſſe & blanche, telle qu'on la trouve auſſi dans les jeunes araignées. Les araignées de pré dépoſent leur production dans un ſac fait de leur toile, dont la moitié eſt appliquée à leur corps, & l'autre pend. C'eſt là qu'elles couvent & font éclorre leurs petits. Les phalanges ſont un filet d'un tiſſu ſerré & épais : elles y dépoſent leurs petits & les y couvent. Les araignées les moins hideuſes multiplient peu : les phalanges beaucoup. Quand ces derniers ont pris leur croiſſance, ils entourent leur mere, la tuent & en jettent les reſtes. Souvent ils traitent de même le mâle lorſqu'ils l'attrapent, car quelquefois il partage le ſoin de l'incubation avec ſa femelle. On a vu juſqu'à trois cents petits autour d'une phalange. Il faut quatre ſemaines, ou environ, aux petites araignées pour parvenir à leur grandeur naturelle. XXVII. 22.

Les criquets s'accouplent, & leur accouplement eſt le même que celui des autres inſectes. Le plus petit, qui eſt le mâle, monte ſur le plus grand. La femelle dépoſe ſes œufs dans la terre, qu'elle perce avec le canal qu'elle a auprès de la queue & que le mâle n'a point. Les criquets pondent leurs œufs fort preſſés & tous dans le même lieu, de ſorte que cela reſſemble quelque peu aux gâteaux des abeilles. Après qu'ils ont pondu, il ſe forme dans cette eſpece de gâteau, des vers qui ont la forme d'œufs. Ils les enveloppent d'une terre légere qui les recouvre comme une membrane, & où ils ſe mûriſſent. Ce que les criquets pondent eſt ſi mou, qu'on l'écraſe en le touchant : ils ne le laiſſent point ſur la ſurface de la terre, mais ils l'y enfoncent XXVIII. 23.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὁκ τῦ γεωειδοῦς τῦ περιέχοντος ἀκρίδες μικραὶ καὶ μέλαιναι, εἶτα περιῤῥήγνυνται αὐταῖς τὸ δέρμα, καὶ γίνονται εὐθὺς μείζους. Τίκτουσι δὲ λήγοντος τῦ θέρους, καὶ τελοῦσαι ἀποθνήσκουσιν. Ἅμα γὰρ τελούσαις σκώληκες ἐγγίνονται περὶ τὸν τράχηλον· καὶ οἱ ἄῤῥενες δὲ ἀποθνήσκουσι περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον. Ἐκδύνουσι δὲ ὁκ τῆς γῆς τῦ ἔαρος. Οὐ γίνονται δὲ αἱ ἀκρίδες ἐν τῇ ὀρεινῇ, ἀλλ' ἐν τῇ λυπρᾷ, ἀλλ' ἐν τῇ πεδιάδι καὶ κατερῥωγυίᾳ· ἐν ταῖς ῥωγμαῖς γὰρ ἐντίκτουσι. Διαμένει γὰρ τὰ ὠὰ τὸν χειμῶνα ἐν τῇ γῇ· ἅμα δ' τῷ θέρει γίνονται ὁκ ἀπὸ περυσινῶν κυημάτων ἀκρίδες.

XXIX. 24. Ὁμοίως δὲ τίκτουσι καὶ οἱ ἀτέλαβοι· καὶ τελοῦντες, ἀποθνήσκουσι. Φθείρεται δ' αὐτῶν τὰ ὠὰ ὑπὸ τῶν μεροπωρινῶν ὑδάτων, ὅταν πολλὰ γένηται· ἂν δὲ αὐχμὸς συμβῇ, τότε γίνονται μᾶλλον ἀτέλαβοι πολλοὶ, διὰ τὸ αὐτὰ μὴ φθείρεσθαι ὁμοίως· ἐπεὶ ἄτακτός γε δοκεῖ εἶναι ἡ φθορὰ αὐτῶν, καὶ γίνεσθαι ὅπως ἂν τύχῃ.

XXX. 25. Τῶν δὲ τετλίγων γένη μέν ἐστι δύο· οἱ μὲν μικροὶ, οἳ πρῶτοι φαίνονται, καὶ τελευταῖοι ἀπόλλυνται· οἱ δὲ μεγάλοι, οἳ ᾄδοντες, ὕστερόν τε γίνονται, καὶ πρότερον ἀπόλλυνται. Ὁμοίως δὲ ἔν τε τοῖς μικροῖς, καὶ ἐν τοῖς μεγάλοις, οἱ μὲν διηρημένοι εἰσὶ τὸ ὑπόζωμα οἱ ᾄδοντες· οἱ δὲ ἀδιαίρετον ἔχοντες, ὐκ ᾄδουσι. Καλοῦσι δέ τινες τοὺς μὲν μεγάλους καὶ ᾄδοντας, ἀχέτας, τοὺς δὲ μικροὺς, τετλιγόνια· ᾄδουσι δὲ μικρὸν καὶ τούτων οἱ διηρημένοι. Οὐ γίνονται δὲ τέτλιγες ὅπου δένδρα μή ἐστι, διὸ καὶ ἐν Κυρήνῃ ὐ γίνονται ἐν τῷ πεδίῳ, περὶ δὲ τὴν πόλιν πολλοί· μάλιστα δὲ οὗ ἐλαῖαι· οὐ γίνονται πολύσκιοι· ἐν γὰρ τοῖς ψυχροῖς οὐ γίνονται τέτλιγες, διὸ οὐδὲ ἐν τοῖς εὐσκίοις ἄλσεσιν.

Ὀχεύονται δὲ οἱ μεγάλοι ὁμοίως ἀλλήλοις καὶ οἱ μικροὶ, ὕπλιοι συνδυαζόμενοι πρὸς ἀλλήλους. Ἐναφίησι δὲ ὁ ἄῤῥην εἰς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

un peu. Quand ces productions ont acquis leur maturité, il ſort de l'enveloppe terreuſe dont j'ai parlé, de petits criquets noirs. Leur peau ſe déchire, & tout à coup ils deviennent plus grands. La ponte des criquets ſe fait à la fin de l'été, & dès qu'elle eſt faite ils meurent, car dans le tems même de la ponte, il leur vient des vers autour du cou. Les mâles périſſent auſſi vers le même tems. Les petits criquets ſortent de terre au printems. Ces inſectes ne ſe multiplient ni dans les pays montueux, ni dans les terreins maigres, mais dans les plaines & dans les terres ſujettes à ſe crévaſſer. C'eſt dans ces crevaſſes qu'ils dépoſent leurs œufs, qui y demeurent tout l'hiver. Dès le commencement de l'été paroiſſent les criquets, fruits de la ponte de l'année précédente.

XXIX. 24. Les attelabes ſont des œufs comme les criquets, & meurent également après cette opération. Quand les pluies de l'automne ſont abondantes, elles font périr leurs œufs. Si la ſaiſon eſt ſeche, ils multiplient beaucoup, parce que leurs œufs ſe conſervent. Il ſemble après tout que la multiplication & la deſtruction de ces œufs ne ſont aſſujetties à aucune regle & ſe ſont au haſard.

XXX. 25. On diſtingue deux ſortes de cigales : les petites qui paroiſſent les premieres & meurent les dernieres, & les grandes qui chantent. Celles-ci viennent les dernieres & diſparoiſſent les premieres. Dans l'une & l'autre eſpece, celles qui ont une ſéparation ſous la partie antérieure du corps ſont celles qui chantent, les autres ne chantent pas. Qelques perſonnes donnent le nom d'*achetes* aux grandes cigales chanteuſes, & aux petites celui de *cigalettes*. Cependant, même dans cette derniere eſpece, celles qui ont la ſéparation que je viens de dire chantent quelque peu. Il n'y a point de cigales où il n'y a point d'arbres : ainſi à Cyrene on n'en trouve pas dans la plaine, tandis qu'elles abondent aux environs de la ville, ſurtout dans les endroits où les oliviers ne ſont pas un ombrage trop épais : ces inſectes n'aiment point les lieux frais, ni par conſéquent les bois épais & ſombres.

L'accouplement des cigales grandes & petites eſt le même. Il ſe fait ventre contre ventre, avec intromiſſion de la part du mâle dans la femelle comme

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὴν θήλειαν, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα ἔντομα· ἔχει δὲ ἡ θήλεια αἰδοῖον ἐξισμένον. Ἡ δὲ θήλεια ἔστιν ἐν ᾗ ἀναφίησιν ὁ ἄρρην. Τίκτουσι δ' ἐν τοῖς ἀργοῖς, τρυπῶντες ᾧ ἔχουσιν ὄπισθεν οὐρεῖ, καθάπερ καὶ οἱ ἀτέλεβοι· καὶ γὰρ οἱ ἀτέλεβοι τίκτουσιν ἐν τοῖς ἀργοῖς, διὸ πολλοὶ ἐν τῇ Κυρήνῃ γίνονται. Ἐντίκτουσι δὲ καὶ ἐν τοῖς καλάμοις, ἐν οἷς ἱστᾶσι τὰς ἀμπέλους, διατρυπῶντες τὰς καλάμους· καὶ ἐν τοῖς τῆς σκίλλης καύλοις· ταῦτα δὲ τὰ κυήματα καταρρεῖ εἰς τὴν γῆν. Γίνονται δὲ πολλοὶ ὅταν ἐπομβρία γένηται. Ὅταν δὲ σκώληξ αὐξηθῇ ἐν τῇ γῇ, γίνεται τετιγομήτρα, ἣ εἰσὶ τότε ἥδιστοι, πρὶν περιρραγῆναι τὸ κέλυφος. Ὅταν δὲ ἡ ὥρα ἔλθῃ περὶ τροπάς, ἐξέρχονται νύκτωρ, καὶ εὐθὺς ῥήγνυται τὸ κέλυφος, καὶ γίνονται τέττιγες ἐκ τῆς τεττιγομήτρας. Γίνονται δὲ μέλανες καὶ σκληρότεροι εὐθύς, καὶ μείζους, καὶ ᾄδουσιν. Εἰσὶ δὲ ἄρρενες μὲν οἱ ᾄδοντες, ἐν ἀμφοτέροις τοῖς γένεσι, θήλεις δὲ οἱ ἕτεροι. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἥδιους οἱ ἄρρενες, μετὰ δὲ τὴν ὀχείαν αἱ θήλειαι· ἔχουσι γὰρ ὠὰ λευκά. Ἀναπετόμενα δὲ ὅταν σοβήσῃ τις, ἀφιᾶσιν ὑγρὸν, οἷον ὕδωρ, ὃ λέγουσιν οἱ γεωργοὶ ὡς κατρούντων καὶ ἐχόντων περίττωμα, καὶ τρεφομένων τῇ δρόσῳ. Ἐὰν δέ τις κινῶν τὸν δάκτυλον προσίῃ ἀπ' ἄκρου, ἐπικάμπτων καὶ ἐκτείνων πάλιν, μᾶλλον ὑπομένουσιν ἢ ἐὰν εὐθὺς ἐκτείνῃ· ἀναβαίνουσι δ' ἐπὶ τὸν δάκτυλον, διὰ τὸ ἀμυδρῶς ὁρᾶν, ὡς ἐπὶ τὸ φύλλον ἀναβαίνοντες κινούμενον.

XXXI. 26. Τῶν δ' ἐντόμων ὅσα σαρκοφάγα μὲν μή ἐστι, ζῇ δὲ χυμοῖς σαρκὸς ζώσης, οἷον οἵ τε φθεῖρες, καὶ ψύλλαι, καὶ κόρεις, ἐκ μὲν τῆς ὀχείας πάντα γεννᾷ τὰς καλουμένας κόνιδας, ἐκ δὲ τούτων ἕτερον οὐδὲν γίνεται πάλιν. Αὐτῶν δὲ τούτων γίνονται αἱ μὲν ψύλλαι ἐξ ἐλαχίστης σπερμάτου· ὅπου γὰρ κόπρος ξηρὰ γένηται, ἐνταῦθα συνίστανται· αἱ δὲ κόρεις ἐκ τῆς ἰκμάδος τῆς ἀπὸ τῶν ζώων συνισταμένης ἐκτός· οἱ δὲ φθεῖρες ἐκ τῆς σαρκῶν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

chez les autres insectes. La femelle a la vulve déchirée. J'entends par la femelle l'individu qui reçoit du mâle. Les cigales déposent leurs œufs dans les terres incultes, où elles font un trou avec cette partie pointue qu'elles portent en arriere. Les attelabes font de même; ils déposent pareillement leurs œufs dans des terres incultes : aussi y en a-t-il beaucoup à Cyrene. Les cigales déposent quelquefois leurs œufs dans les roseaux dont on se sert pour soutenir les vignes : elles percent ces roseaux. D'autres fois elles déposent leurs œufs dans la tige des scilles, mais alors ils sont sujets à couler à terre. Les années pluvieuses sont abondantes en cigales. Le ver de la cigale ayant pris son accroissement en terre, porte le nom de mere de cigale : c'est alors qu'il est de meilleur goût, lorsqu'il n'a pas encore rompu son enveloppe. A l'approche du solstice, il sort la nuit de dessous terre ; son enveloppe se déchire aussi-tôt : c'est une vraie cigale qui devient à l'instant noire, ferme ; grandit & chante. Dans les deux especes ce sont les mâles qui chantent : les femelles sont celles qui ne chantent point. On mange d'abord préférablement les mâles, mais après l'accouplement on aime mieux les femelles, à cause des œufs blancs qu'elles ont. Quand on chasse les cigales, elles jettent en s'envolant, quelque chose de liquide comme de l'eau. Les gens de la campagne disent que c'est leur urine ; ils supposent qu'elles se nourrissent de rosée, & qu'elles ont un excrément. En avançant la main vers une cigale, si on remue le bout du doigt en l'approchant & le retirant alternativement, la cigale ne s'enfuira pas comme elle feroit si on l'approchoit tout d'un coup ; au contraire sa vue est si mauvaise, qu'elle prendra votre doigt pour une feuille que le vent agite, & elle montera dessus.

Les insectes qui, sans se nourrir de chair, vivent néanmoins de sucs qu'ils tirent de la chair d'Animaux vivans, les pous par exemple, les puces & les punaises s'accouplent tous, & le résultat de leur accouplement est ce qu'on appelle des lendes ; mais de ces lendes il ne vient rien. Les puces naissent d'elles-mêmes d'une légere fermentation qui s'excite dans les ordures ; par-tout où il se trouve de la fiente séche, elles s'y forment. Les punaises viennent de l'humeur qui sort des Animaux & qui s'épaissit sur leur peau : XXXI. 26.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Γίνονται δὲ, ὅταν μέλλωσιν, οἷον ἰονθοι μικροὶ οὐκ ἔχοντες πύον, τούτους ἄν τις κεντήσῃ, ἐξέρχονται φθεῖρες. Ενίοις δὲ συμβαίνει τῶν ἀνθρώπων νόσημα, ὅταν ὑγιεσία πολλὴ ἐν τῷ σώματι ᾖ, καὶ διεφθάρησάν τινες ἤδη τοῦτον τὸν τρόπον, ὥσπερ Αλκμᾶνά τέ φασι τὸν ποιητὴν, καὶ Φερεκύδην τὸν Σύριον. Καὶ ἐν νόσοις δέ τισι γίνεται πλῆθος φθειρῶν. Εστι δὲ γένος φθειρῶν οἱ καλοῦνται ἄγριοι, καὶ σκληρότεροι τῶν ἐν τοῖς πολλοῖς γιγνομένων· εἰσὶ δὲ ἔτοι καὶ δυσαφαίρετοι ἀπὸ τοῦ σώματος.

Παισὶ μὲν οὖν ἔσιν αἱ κεφαλαὶ φθειρώδεις γίνονται· τοῖς δὲ ἀνδράσιν ἧττον. Γίνονται δὲ καὶ αἱ γυναῖκες τῶν ἀνδρῶν μᾶλλον φθειρώδεις· ὅσοις δ' ἂν ἐγγίνωνται τῇ κεφαλῇ, ἧττον πονοῦσι τὰς κεφαλάς. Εγγίνονται δὲ καὶ τῶν ἄλλων ζώων ἐν πολλοῖς φθεῖρες. Καὶ γὰρ οἱ ὄρνιθες ἔχουσι, καὶ οἵ γε καλάμβοι φασιανοὶ, ἐὰν μὴ κονιῶνται, διαφθείρονται ὑπὸ τῶν φθειρῶν, καὶ τῶν ἄλλων δὲ ὅσα πτερὰ ἔχει, τὸ ἔχον καυλόν· καὶ τῶν ἐχόντων τρίχας, πλὴν ὄνος οὐκ ἔχει οὔτε φθεῖρας οὔτε κρότωνας, οἱ δὲ βόες ἔχουσιν ἄμφω· τὰ δὲ πρόβατα καὶ αἶγες κρότωνας, φθεῖρας δὲ οὐκ ἔχουσι· καὶ ὗες φθεῖρας μεγάλους καὶ σκληρούς· ἐν δὲ τοῖς κυσὶν, οἱ καλούμβοι γίνονται κυνορραισταί. Πάντες δὲ οἱ φθεῖρες, ἐν τοῖς ἔχουσιν, ἐξ αὐτῶν γίνονται τῶν ζώων. Γίνονται δὲ οἱ φθεῖρες μάλιστα ὅταν μεταβάλλωσιν ὕδατα οἷς λούονται, ὅσα ἔχει τὸ λουομένων φθεῖρας. Εν δὲ τῇ θαλάττῃ γίνονται μὲν ἐν τοῖς ἰχθύσι φθεῖρες· ἔτοι δὲ οὐκ ἐξ αὐτῶν τῶν ἰχθύων, ἀλλ' ἐκ τῆς ἰλύος. Εἰσὶ δὲ τὰς ὄψεις ὅμοιοι τοῖς ὄνοις τοῖς πολύποσι, πλὴν τὴν ἀρὰν ἔχουσι πλατεῖαν. Εν δὲ εἶδος ἐστὶ τῶν φθειρῶν τῶν θαλαττίων, καὶ γίνονται παντα χοῦ, μάλιστα δὲ περὶ τὰς τρώγλας. Πάντα δὲ πολύποδά ἐστι ταῦτα, καὶ ἄναιμα, καὶ ἔντομα. Τισὶ δὲ τῶν θύννων οἶστρος γίνεται μὲν περὶ τὰ πλερύγια· ἔστι δὲ ὅμοιος τοῖς σκορπίοις, καὶ τὸ μέγεθος ἡλίκος ἀράχνης. Εν δὲ τῇ θαλάττῃ τῇ ὑπὸ Κυρήνης πρὸς Αἴγυπτόν ἐστι περὶ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

les pous naiſſent de la chair. Aux lieux où les pous doivent naître, on voit comme de petites puſtules ſans pus : en les ouvrant, les pous en ſortent. Quelques hommes ſont ſujets à une maladie qui les produit, & dont le principe eſt une humidité trop abondante. On a vu des perſonnes en périr. Telle a été, dit-on, la fin du Poëte Alcman & de Phérécyde de Syrie. Il y a encore certaines maladies dans leſquelles il ſe forme une multitude de pous. On diſtingue une eſpece particuliere de pous qu'on appelle féroces ; ils ſont plus durs que les pous communs, & on a beaucoup de peine à les arracher de la peau.

Les enfans ſont ſujets à avoir des pous à la tête : on y eſt moins ſujet dans l'âge viril, & ces inſectes attaquent moins les hommes que les femmes. Ceux qui ont des pous à la tête ſont moins tourmentés de douleurs dans cette partie. L'homme n'eſt pas ſeul expoſé à cette vermine, une multitude d'autres Animaux le ſont également. Les oiſeaux, par exemple, en ont : & les faiſans en périroient s'ils ne ſe rouloient pas dans la pouſſiere. Tous les autres Animaux qui ont des aîles formées de plumes à tuyaux, en ſont attaqués, & de même ceux qui ont du poil, excepté l'âne qui n'a ni pou ni tique. Le bœuf eſt ſujet à tous les deux : la brebis & la chevre l'eſt aux tiques & non aux pous. Les porcs ont de grands pous durs : les chiens ont l'inſecte que l'on nomme le fléau du chien. En général, le pou eſt produit de l'animal même qui y eſt ſujet. Les pous des Animaux qui aiment à ſe baigner & qui ſont ſujets aux pous, ſe multiplient davantage lorſque ces Animaux changent d'eau. Les poiſſons ſont attaqués de pous dans la mer, mais ceux-ci ne viennent pas du poiſſon même : c'eſt la bourbe qui les produit. Ils reſſemblent pour la forme aux cloportes, à l'exception qu'ils ont une queue large. Les pous qui habitent la mer ſont tous d'un même genre : il s'en forme par tout, mais particulierement autour des endroits creux. Tous les pous ſont inſectes à pluſieurs pieds & n'ayant point de ſang. Il y a des thons ſujets à une ſorte de mouche aſile de la figure du ſcorpion & de la grandeur de l'araignée, qui s'attache auprès de leurs nageoires. On donne encore le nom de pou, à un poiſſon qui accompagne le dauphin dans cette partie de

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὸν δελφῖνα ἰχθὺς, ὃν καλοῦσι φθεῖρα, ὃς γίνεται πάντων πιόταλος, διὰ τὸ ἀπολαύειν τροφῆς ἀφθόνου, θηρεύοντος τὸν δελφῖνος.

XXXII. 27. Γίνεται δὲ καὶ ἄλλα ζωδάρια, ὥσπερ ἐλέχθη, τὰ μὲν ἐν ἐρίοις καὶ ὅσα ἐξ ἐρίων ἐστὶν, οἷον οἱ σῆτες, οἳ ἐμφύονται μᾶλλον ὅταν κονιορτώδη ᾖ τὰ ἔρια· μάλιστα δὲ γίνονται ἂν ἀράχνης συγκατακλεισθῇ· σκπίνων γὰρ, ἐάν τι ἐνῇ ὑγρὸν, ξηραίνει. Γίνεται δὲ ἐν χιτῶνι ὁ σκώληξ ἕτος. Καὶ ἐν κηρῷ δὲ γίνεται παλαιουμένῳ, ὥσπερ ἐν ξύλῳ, ζῷον ὃ δὴ δοκεῖ ἐλάχιστον εἶναι τῶν ζώων πάντων, καὶ καλεῖται ἀκαρὶ, λευκὸν καὶ μικρόν. Καὶ ἐν τοῖς βιβλίοις ἄλλα γίνεται· τὰ μὲν ὅμοια τῶν ἐν τοῖς ἱματίοις· τὰ δὲ σκορπίοις, ἄνευ τῆς οὐρᾶς, μικρὰ πάμπαν· καὶ ὅλως ἐν πᾶσιν, ὡς εἰπεῖν, ἔν τε τοῖς ξηροῖς ὑγραινομένοις, καὶ ἐν τοῖς ὑγροῖς ξηραινομένοις, ὅσα ἔχει αὐτῶν ζωήν.

Ἐστι δέ τι σκωλήκιον ὃ καλεῖται ξυλοφθόρον, οὐθενὸς ἧττον ἄτοπον τῶν τῶν ζώων. Ἡ μὲν γὰρ κεφαλὴ ἔξω τῆς κελύφους προσέρχεται ποικίλη, καὶ οἱ ὀδόντες ἐπ' ἄκρᾳ, ὥσπερ τοῖς ἄλλοις σκώληξιν. Ἐν χιτῶνι δὲ τὸ ἄλλο σῶμα ἀραχνιώδει, καὶ περὶ αὐτὸ κάρφη, ὥστε δοκεῖν προσέχεσθαι βαδίζοντι. Ταῦτα δὲ σύμφυτα τῷ χιτῶνί ἐστιν, ὥσπερ κοχλίαις τὸ ὄστρακον, ἕτω τὸ ἅπαν τῷ σκώληκι, καὶ οὐκ ἀποπίπτει ἀλλ' ἀποσπᾶται ὥσπερ προσπεφυκότα· καὶ ἐάν τις τὸν χιτῶνα περιέλῃ, ἀποθνήσκει, μὴ γίνεσθαι ὁμοίως ἀχρεῖος, ὥσπερ ὁ κοχλίας περιαιρεθέντος τοῦ ὀστράκου. Χρόνου δὲ προιόντος, γίνεται καὶ ἕτος ὁ σκώληξ χρυσαλλὶς, ὥσπερ καὶ αἱ κάμπαι, καὶ ζῇ ἀκινητίζων. Ὁ δ' ἐξ αὐτοῦ γίνεται τῶν πτερωτῶν ζώων, ἅπω συνώπται.

Οἱ δὲ ἐριναὶ ἐν τοῖς ἐρινοῖς ἔχουσι τὰς καλουμένας ψῆνας. Γίνεται δὲ τοῦτο πρῶτον σκωλήκιον· εἶτα ἐμπεριῤῥαγέντος τοῦ δέρματος, σκωτέται τοῦτο ἐγκαταλείπων ὁ ψὴν, μὴ εἰσδύεται εἰς

mer

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

mer qui eſt compriſe entre Cyrene & l'Egypte. C'eſt le plus gras de tous les poiſſons, parce que la chaſſe que fait le dauphin lui fournit une nourriture abondante.

Il ſe forme d'autres petits Animaux, comme je l'ai déja dit, dans la laine & dans tout ce qui eſt fait de laine. Ce ſont les teignes, qui y viennent d'autant plus que les laines ſont plus poudreuſes, & plus encore quand il ſe trouve une araignée enfermée dedans, parce que l'araignée abſorbant ce qu'il peut y avoir d'humidité, la ſéchereſſe de la laine augmente. Le ver de la teigne eſt renfermé dans un fourreau. Il ſe forme auſſi des Animaux dans la vieille cire, comme dans le vieux bois. Celui de la cire paroît être le plus petit des Animaux : on le nomme *acari*. Il eſt blanc & fort petit. Il s'en forme dans les livres, de ſemblables à ceux qui viennent dans les habits, & d'autres tels que des ſcorpions, mais extrêmement petits & ſans queue. On peut dire généralement, que tout corps ſec qui devient humide, & tout corps humide qui ſe ſéche, produit des Animaux, pourvu qu'il ſoit ſuſceptible de les nourrir. XXXII. 27.

Le petit ver qu'on nomme *perce-bois* n'eſt pas moins ſingulier qu'aucun des précédens. Il montre hors d'un étui une tête tachetée ; ſes pieds ſont près de la tête comme dans les autres vers. Le ſurplus de ſon corps eſt enveloppé d'une tunique de la nature de la toile d'araignée, couverte de brins de bois qu'on croiroit que le ver a raſſemblés en marchant, mais ces brins de bois ſont tiſſus avec la tunique même & le tout enſemble eſt au ver ce que la coquille eſt au limaçon. Cet étui ne tombe point de lui-même ; pour l'ôter il faut l'arracher, comme s'il étoit adhérent à ſon corps. Dépouiller ce ver, c'eſt le faire mourir : il n'eſt plus, après cela, capable de rien, comme le limaçon auquel on a enlevé ſa coquille. Avec le tems ce ver devient chryſalide, de même que les chenilles ; il vit ſans mouvement : mais on n'a pas encore obſervé quel eſt l'animal aîlé que donne cette métamorphoſe.

La figue ſauvage produit un animal qu'on nomme *pſen*. C'eſt d'abord un petit ver. Enſuite il rompt ſon enveloppe & vole. Cette enveloppe abandonnée il entre dans la figue, & par l'ouverture qu'il y fait l'empêche de tomber avant qu'elle ſoit parfaitement mûre. C'eſt la cauſe pour laquelle les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὰ ἢ συκῶν ἐρινὰ, ἢ διατομῶν, ποιεῖ μὴ ἀποπίπλειν τὰ ἐρινά· διὸ περιάπλεσι τά τε ἐρινὰ πρὸς τὰς συκᾶς οἱ γεωργοὶ, ἢ φυτεύσι πλησίον ταῖς συκαῖς ἐρινεάς.

XXXIII. 28. Τῶν δὲ τελεπόδων καὶ ἐναίμων καὶ ὠοτόκων, αἱ μὲν γενέσεις εἰσὶ τῦ ἔαρος· ὀχεύεται δὲ οὐ πάντα τὴν αὐτὴν ὥραν· ἀλλὰ τὰ μὲν ἔαρος, τὰ δὲ θέρους, τὰ δὲ περὶ τὸ μετόπωρον, ὡς ἑκάστοις πρὸς τὴν γένεσιν τῶν ἐκγόνων ἡ ἐποῦσα ὥρα συμφέρει. Η μὲν ἓν χελώνη, τίκτει ὠὰ σκληρόδερμα καὶ διχρόα, ὥσπερ τὰ τῶν ὀρνίθων· τεκοῦσα δὲ κατορύττει, καὶ τὸ ἄνω ποιεῖ ἐπίκροταν· ὅταν δὲ τῦτο ποιήσῃ, φοιτῶσα ἐπωάζει ἄνωθεν· ἐκλέπεται δὲ τὰ ὠὰ πρὸ ὑστέρου ἔτει. Η δ' ἐμὺς ἐξιῦσα ἐκ τῦ ὕδατος, τίκτει ὀρύξασα βόθυνον πιθώδη· καὶ ἐντεκοῦσα καταλείπει. Εἀσασα δὲ ἡμέρας τριάκοντα, ἀνορύττει καὶ ἐκλέπει ταχὺ, καὶ ἀπάγει εὐθὺς τὰς νεοττιὰς εἰς τὸ ὕδωρ. Τίκτουσι δὲ καὶ αἱ θαλάττιαι χελῶναι ἐν τῇ γῇ ὠὰ ὅμοια τοῖς ὄρνισι τοῖς ἡμέροις· καὶ κατορύξασαι ἐπωάζουσι τὰς νύκτας. Τίκτουσι δὲ πλῆθος πολὺ ὠῶν· καὶ γὰρ ἑκατὸν τίκτουσιν ὠά.

Τίκτουσι δὲ καὶ σαῦροι, καὶ κροκόδειλοι οἱ χερσαῖοι, καὶ οἱ ποτάμιοι, εἰς τὴν γῆν. Εκλέπεται δὲ τὰ τῶν σαύρων αὐτόματα ἐν τῇ γῇ. Οὐ γὰρ διετίζει ὁ σαῦρος· λέγεται γὰρ ἑξαμηνόβιος εἶναι ὁ σαῦρος. Ο δὲ ποτάμιος κροκόδειλος τίκτει μὲν ὠὰ πολλὰ, τὰ πλεῖστα περὶ ἑξήκοντα, λευκὰ τὴν χρόαν· καὶ ἐπικάθηται ἡμέρας ἑξήκοντα· καὶ γὰρ βιοῖ χρόνον πολύν. Εξ ἐλαχίστων δὲ ὠῶν μέγιστον ζῶον γίνεται ἐκ τύτων· τὸ μὲν γὰρ ὠὸν ἐκ ἔστι μεῖζον χηνείε, καὶ ὁ νεοττὸς τύτου κατὰ λόγον· αὐξανόμενος δὲ γίνεται καὶ ἑπταικαίδεκα πήχεων. Λέγουσι δέ τινες ὡς ἢ αὐξάνεται ἕως ἂν ζῇ.

XXXIV. 29. Τῶν δὲ ὄφεων, ὁ μὲν ἔχις ἔξω ζωοτοκεῖ, ἐν αὐτῷ πρῶτον ὠοτοκήσας· τὸ δὲ ὠὸν, ὥσπερ τῶν ἰχθύων, μονόχρουν ἐστὶ καὶ μαλακόδερμον, ὃ δὲ νεοττὸς ἄνωθεν περιγίνεται, καὶ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

cultivateurs accrochent des branches chargées de figues ſauvages auprès de celles qui ſont bonnes à manger, & plantent des figuiers ſauvages dans le voiſinage des figuiers domeſtiques.

Les petits des quadrupedes ſanguins & ovipares naiſſent au printems; mais l'accouplement dont ils ſont le fruit ne ſe fait pas dans toutes les eſpeces à la même ſaiſon. Il en eſt qui s'accouplent au printems, d'autres en été, d'autres en automne, ſelon l'intervalle néceſſaire pour que leurs petits viennent dans le tems convenable. La tortue pond des œufs dont l'enveloppe eſt ferme, & qui ſont de deux couleurs, comme ceux des oiſeaux. Elle les enfouit dans la terre dont elle bat la ſurface & vient fréquemment les couver. Ils éclоſent l'année ſuivante. La tortue d'eau douce ſort de l'eau pour pondre, elle creuſe une foſſe qui a la forme d'un tonneau, & après y avoir dépoſé ſes œufs, elle les abandonne pendant trente jours. Ce terme paſſé, elle les déterre; fait ſortir en peu de tems ſes petits de leur coque, & auſſitôt les conduit à l'eau. L'œuf de la tortue de mer reſſemble à celui des volailles : elle pond à terre, enfouit ſes œufs & les couve pendant la nuit. Leur nombre eſt conſidérable, il va juſqu'à cent. XXXIII. 28.

Les léſards & les crocodiles, ſoit de terre, ſoit de riviere, dépoſent auſſi leurs œufs à terre. Les œufs des léſards éclоſent dans la terre & d'eux-mêmes, car le léſard ne vivant que ſix mois, à ce que l'on dit, ne peut pas aider à les faire éclorre l'année ſuivante. La ponte du crocodile de riviere eſt d'environ ſoixante œufs au plus, dont la couleur eſt blanche. Il les couve ſoixante jours, & cela peut être, puiſqu'il vit long-tems. L'œuf qui produit un ſi grand animal eſt petit : pas plus gros qu'un œuf d'oie. Le petit crocodile eſt, en naiſſant, d'un volume proportionné à celui de l'œuf, il croît enſuite juſqu'à la longueur de dix-ſept coudées : quelques-uns prétendent même qu'il ne ceſſe pas de croître tant qu'il vit.

Entre les ſerpens il faut remarquer la vipere, qui produit extérieurement un animal vivant, après avoir produit intérieurement un œuf. Cet œuf, comme ceux des poiſſons, eſt d'une ſeule couleur, & ſon enveloppe eſt XXXIV. 29.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὃ περιέχει φλοιὸς ὀστρακώδης, ὥσπερ καὶ τὰ τῶν ἰχθύων. Τίκτει δὲ μικρὰ ἐχίδια ἐν ὑμέσιν, οἳ περιρρήγνυνται τριταῖοι. Ενίοτε δὲ καὶ ἔσωθεν διαφαγόντα, αὐτὰ ἐξέρχεται. Τίκτει δ' ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ καθ' ἕν· τίκτει δὲ πλείω ἢ εἴκοσιν. Οἱ δ' ἄλλοι ὄφεις, ὠοτοκοῦσιν ἔξω· τὰ δ' ὠὰ ἀλλήλοις συνεχῆ ἐστιν, ὥσπερ αἱ τῶν γυναικῶν ὑστερίδες· ὅταν δὲ τέκῃ, εἰς τὴν γῆν ἐπωάζει· ἐκλέπεται δὲ καὶ ταῦτα τῷ ὑστέρῳ ἔτει.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

molle. Le petit qui n'eſt point preſſé par une coquille dure, non plus que ceux des poiſſons, ſe forme dans la partie ſupérieure. Les petites viperes naiſſent enveloppées d'une membrane qui ſe déchire au bout de trois jours. Quelquefois elles ſortent vivantes en rongeant intérieurement ce qui les enveloppoit. La vipere fait plus de vingt petits, elle n'en met bas qu'un ſeul chaque jour. Les autres ſerpens produiſent, même au dehors, des œufs qui tiennent les uns aux autres : on diroit un collier. Après avoir pondu, ils couvent leurs œufs ſous terre. Ces œufs éclоſent l'année ſuivante.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SIXIEME.

Sujet de ce Livre.

ARISTOTE a commencé dans le cinquieme Livre a traiter de la génération des animaux ; il continue dans le ſixieme Livre, où il décrit la génération des animaux de trois claſſes fort étendues ; celle des Oiſeaux, celle des Poiſſons, & celle des Quadrupedes. Dans la premiere claſſe, on ne voit que des individus ovipares ; dans la ſeconde, le plus grand nombre des individus eſt ovipare ; dans la troiſieme, ce ſont les individus vivipares qui dominent.

Un Naturaliſte qui embraſſe dans ſon enſemble l'hiſtoire du regne animal entier, n'intéreſſe pas ſeulement par la ſagacité de ſes obſervations ; il attache, autant au moins, par des comparaiſons ſavantes entre ce qui ſe paſſe dans les différentes eſpeces : entre les faits qui les rapprochent ou qui les éloignent. Ainſi les Poiſſons & les Oiſeaux ont des œufs ; mais ces œufs ont des différences comme des analogies, & Ariſtote fait remarquer les unes & les autres. Les Quadrupedes, les Poiſſons, les Oiſeaux, ont, les femelles, une matrice, les mâles, des vaiſſeaux deſtinés à contenir la liqueur ſéminale ;

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

mais cette matrice & ces vaiſſeaux, ſemblables ſous certains rapports, différent ſous d'autres. On apprend ici à ne rien confondre, en même tems qu'on eſt averti de ne pas écarter les objets au-delà de ce qu'ils doivent l'être.

C'eſt du reſte la même marche que dans le Livre précédent. En même tems que l'on voit la maniere dont s'opere la reproduction de chaque eſpece, on trouve des obſervations ſur la ſaiſon de l'année, & ſur l'âge des animaux où cette reproduction s'opere; ſur le tems pendant lequel la faculté de ſe multiplier ſubſiſte dans les individus, & ſur le plus ou moins de puiſſance qu'ils ont pour en réitérer l'uſage.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

ΤΟ F.

1. Αι μὲν οὖν τῶν ὄφεων καὶ τῶν ἐντόμων γενέσεις, ἔτι δὲ καὶ τῶν τετραπόδων ζώων καὶ ὠοτόκων τοῦτον ἔχουσι τὸν τρόπον. Οἱ δὲ ὄρνιθες ὠοτοκοῦσι μὲν ἅπαντες, ἡ δὲ ὥρα τῆς ὀχείας, καὶ οἱ τόκοι, οὐ πᾶσιν ὁμοίως ἔχουσι. Τὰ μὲν γὰρ ὀχεύεται καὶ τίκτει κατὰ πάντα τὸν χρόνον, ὡς εἰπεῖν, οἷον ἀλεκτορὶς καὶ περιστερά. Η μὲν ἀλεκτορὶς ὅλον τὸν ἐνιαυτὸν, ἔξω δύο μηνῶν τῶν ἐν τῷ χειμῶνι τροπικῶν. Πλῆθος δὲ τίκτουσιν ἔνιαι καὶ τῶν γενναίων, πρὸ ἑπτὰ καὶ ἑξήκοντα· καίτοι ἧττον πολυτόκοι αἱ γενναῖαι τῶν ἀγεννῶν εἰσίν. Αἱ δὲ Αδριανικαὶ ἀλεκτορίδες, εἰσὶ μὲν μικραὶ τὸ μέγεθος, τίκτουσι δὲ ἀνὰ ἑκάστην ἡμέραν· εἰσὶ δὲ χαλεπαὶ, καὶ κλείνουσι τὰς νεοττιὰς πολλάκις· χρώματα δὲ παντοδαπὰ ἔχουσι. Τίκτουσι δὲ καὶ οἰκογενεῖς ἔνιαι δὶς τῆς ἡμέρας. Ηδη δέ τινες λίαν πολυτοκήσασαι ἀπέθανον διὰ ταχέων. Αἱ μὲν οὖν ἀλεκτορίδες τίκτουσιν, ὥσπερ εἴρηται, συνεχῶς· περιστερὰ δὲ, καὶ φάττα, καὶ τρυγὼν, καὶ οἰνὰς, διτοκοῦσι μὲν, ἀλλ' αἱ περιστεραὶ καὶ δεκάκις τοῦ ἐνιαυτοῦ τίκτουσιν.

Οἱ δὲ πλεῖστοι τῶν ὀρνίθων τίκτουσι τὴν ἐαρινὴν ὥραν· καὶ εἰσὶν οἱ μὲν πολύγονοι αὐτῶν. Πολύγονοι δὲ διχῶς· αἱ μὲν τῷ πολλάκις, ὥσπερ αἱ περιστεραί· αἱ δὲ τῷ πολλὰ, ὥσπερ αἱ ἀλεκτορίδες. Τὰ δὲ γαμψώνυχα πάντα ὀλιγόγονά ἐστιν, ἔξω κεγχρίδος· αὕτη δὲ πλεῖστα τίκτει τῶν γαμψωνύχων, ὠῷαι μὲν ἓν καὶ τέτταρα ἤδη· τίκτει δὲ καὶ πλείω.

Τίκτουσι δὲ τὰ μὲν ἄλλα ἐν νεοττείαις· τὰ δὲ μὴ πλητικὰ οὐκ ἐν νεοττείαις, οἷον αἵ τε πέρδικες καὶ οἱ ὄρτυγες, ἀλλ' ἐν

HISTOIRE

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SIXIEME.

LA génération des ſerpens, des inſectes & des quadrupedes ovipares expliquée, je paſſe à celle des oiſeaux. Tous les oiſeaux ſont ovipares, mais tous ne s'accouplent pas & ne pondent pas dans le même tems. Il en eſt qui s'accouplent & pondent en tout tems, par exemple la poule & le pigeon. La poule eſt féconde toute l'année, à l'exception des deux mois qui avoiſinent le ſolſtice d'hyver. Certaines poules, même parmi celles de la belle race, font juſqu'à ſoixante œufs avant de couver; cependant elles ſont moins fécondes que les poules de race commune. Celles qu'on appelle *poules d'Adria*, ſont petites de tailles, mais pondent tous les jours : elles ſont coleres & ſujettes à tuer leurs poulets; on en voit de toute couleur. Quelques poules domeſtiques pondent juſqu'à deux œufs en un jour; auſſi en eſt-il qui meurent promptement par excès de fécondité. Les poules pondent donc, comme je viens de dire, ſans interruption : dans l'eſpece du pigeon, du ramier, de la tourterelle, du pigeon vineux, chaque ponte eſt de deux œufs, & celle du pigeon ſe repete juſqu'à dix fois dans l'année. I.

La ſaiſon dans laquelle la plûpart des oiſeaux pondent, eſt le printems. Les oiſeaux ſont plus ou moins féconds. On les appelle féconds en deux ſens : ou parce qu'ils font pluſieurs couvées, comme le pigeon; ou parce qu'ils pondent beaucoup d'œufs, comme la poule. Tous les oiſeaux dont l'ongle eſt recourbé ſont peu féconds, à l'exception de la creſſerelle : elle eſt la plus féconde des oiſeaux de ce genre : on lui a trouvé juſqu'à quatre œufs, elle en pond même davantage.

La plûpart des oiſeaux dépoſent leurs œufs dans des nids : néanmoins ceux qui volent peu, tels que les perdrix & les cailles pondent à terre : ils y

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῇ γῇ, ἐπιλυγαζόμενα ὕλην. Ὡσαύτως δὲ καὶ κόρυδες καὶ τέτριξ. Ταῦτα μὲν οὖν ὑπηνέμους ποιεῖται τὰς νεοττεύσεις, ὃν δὲ οἱ Βοιώτιοι καλοῦσι μέροπα εἰς τὰς ὀπὰς ἐν τῇ γῇ καταδυόμενος νεοττεύει μόνος. Αἱ δὲ κίκλαι νεοττείαν μὲν ποιοῦνται, ὥσπερ αἱ χελιδόνες, ἐκ πηλοῦ, ἐπὶ τοῖς ὑψηλοῖς τῶν δένδρων· ἐφεξῆς δὲ ποιοῦσιν ἀλλήλαις καὶ ἐχομένας, ὥστε εἶναι, διὰ τὴν συνέχειαν, ὥσπερ ὁρμαθὸν νεοττειῶν. Ο δ' ἔποψ μόνος οὐ ποιεῖται νεοττείαν τῶν καθ' ἑαυτὰ νεοττευόντων· ἀλλ' εἰσδυόμενος εἰς τὰ στελέχη, ἐν τοῖς κοίλοις αὐτῶν τίκτει, οὐδὲν συμφορούμενος. Ο δὲ κόκκυξ καὶ ἐν οἰκίᾳ νεοττεύει, καὶ ἐν πέτραις. Η δὲ τέτριξ, ἣν καλοῦσιν οἱ Αθηναῖοι οὔραγα, οὔτε ἐπὶ τῆς γῆς νεοττεύει, οὔτε ἐπὶ τοῖς δένδροις, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς χαμαιζήλοις φυτοῖς.

II. 2. Τὸ δὲ ᾠὸν ἁπάντων ὁμοίως τῶν ὀρνίθων σκληρόδερμόν τέ ἐστιν, ἐὰν γόνῳ γένηται, καὶ μὴ διαφθαρῇ· ἔνια γὰρ μαλακὰ τίκτουσιν αἱ ἀλεκτορίδες· καὶ δίχροα τὰ ᾠὰ τὰ τῶν ὀρνίθων, ἐκτὸς μὲν τὸ λευκὸν, ἐντὸς δὲ τὸ ὠχρόν. Διαφέρουσι δὲ τὰ τῶν περὶ ποταμοὺς καὶ λίμνας γινομένων ὀρνέων, πρὸς τὰ τῶν ξηροβιωτικῶν· πολλαπλάσιον γὰρ ἔχει τὰ τῶν ἐνύδρων κατὰ λόγον τὸ ὠχρὸν, πρὸς τὸ λευκόν. Καὶ τὰ χρώματα δὲ τῶν ᾠῶν διαφέρει κατὰ γένη τῶν ὀρνίθων. Τῶν μὲν γὰρ λευκά ἐστι τὰ ᾠὰ, οἷον περιστερᾶς καὶ πέρδικος· τῶν δὲ ὠχρὰ, οἷον τῶν περὶ τὰς λίμνας· τῶν δὲ κατεστιγμένα, οἷον τὰ τῶν μελεαγρίδων καὶ φασιανῶν. Τὰ δὲ τῆς κεγχρίδος ἐρυθρά ἐστιν, ὥσπερ μίλτος. Εχει δὲ τὸ ᾠὸν διαφοράν· τῇ μὲν γὰρ ὀξὺ, τῇ δὲ πλατύτερόν ἐστιν· ἐξιόντος δὲ ἡγεῖται τὸ πλατύ. Εστι δὲ τὰ μὲν μακρὰ καὶ ὀξέα τῶν ᾠῶν, θήλεα· τὰ δὲ στρογγύλα καὶ περιφέρειαν ἔχοντα κατὰ τὸ ὀξὺ, ἄρρενα.

Εκπέττεται μὲν οὖν ἐπωαζόντων τῶν ὀρνίθων· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αὐτόματα ἐν τῇ γῇ, ὥσπερ ἐν Αἰγύπτῳ κατορυττόντων εἰς τὴν γῆν ἐν τῇ κόπρῳ· καὶ ἐν Συρακούσαις δὲ φιλοπότης τις,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

raſſemblent ſeulement quelques brindilles pour poſer leurs œufs ; de même l'alouette & la *tétrix*. Tous ces oiſeaux ont leur nid en plein air ; il en eſt un, & c'eſt le ſeul, qui niche ſous terre, dans des trous où il ſe fourre : les Bœotiens l'appellent *merops*. Les grives font leur nid ſur la cime des arbres, avec de la boue comme les hirondelles. Elles les font l'une à côté de l'autre & ſans intervalle : cela forme comme une chaîne de nids. La hupe eſt la ſeule de ſon genre qui ne faſſe point de nid : elle entre dans des troncs d'arbres, & dépoſe ſes œufs dans leurs cavités, ſans autre préparation. Le coucou niche dans les bâtimens & dans les roches. La *tétrix*, que l'on nomme à Athènes *ourax*, ne niche ni ſur la terre nue, ni ſur les arbres, mais ſur des plantes baſſes.

II. 2. Les œufs de tous les oiſeaux étant fécondés & dans leur état naturel, ſont couverts d'une enveloppe ferme & ont le dedans de deux couleurs, ſavoir une partie jaune, qui eſt environnée de blanc. Je dis les œufs qui ſont dans leur état naturel, parce qu'il arrive quelquefois que les poules pondent des œufs mous. Les œufs des oiſeaux de riviere & de marais, different de ceux des oiſeaux qui habitent les lieux ſecs, en ce que, dans les premiers, le jaune eſt, par proportion, beaucoup plus conſidérable que le blanc. La coquille de l'œuf varie auſſi, quant à la couleur, ſelon les différentes eſpeces d'oiſeaux. Dans certaines eſpeces, l'œuf eſt blanc : tel eſt celui du pigeon & de la perdrix ; dans d'autres il eſt jaune : tel eſt l'œuf des oiſeaux de marais ; quelques-uns, par exemple ceux de peintade & de faiſan, ſont marqués de points. Les œufs de la creſſerelle ſont rouges comme du vermillon. On remarque des différences dans les parties de l'œuf ; il a un côté pointu, l'autre applati : c'eſt celui-ci qui ſort le premier lors de la ponte. Les œufs allongés & pointus renferment des femelles, ceux qui ſont plus racourcis & qui ont un cercle vers le petit bout, produiſent des mâles.

Les œufs éclоſent par l'effet de l'incubation de l'oiſeau, mais, indépendamment de cette voie, ils éclоſent quelquefois d'eux-mêmes dans la terre. En Egypte, par exemple, on en fait éclore dans du fumier qu'on met dans une foſſe. On conte qu'à Syracuſe, il y eut un buveur qui mit des œufs en

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὑποτιθέμενος ὑπὸ τὴν ψίαθον εἰς τὴν γῆν, τοσοῦτον ἔπινεν, ὥς φασι, χρόνον συνεχῶς, ἕως σκληπείη τὰ ὠά. Ηδη δὲ καὶ πίμφα ἐν ἀγγείοις ἀλεεινοῖς, ἐξεπέφθη καὶ ἐξῆλθεν αὐλομάτως.

Η μὲν ἔν γονὴ πάντων τῶν ὀρνίθων λευκὴ, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων ζώων. Οταν δὲ ὀχευθῇ, ἄνω πρὸς τὸ ὑπόζωμα λαμβάνει ἡ θήλεια. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον μικρὸν καὶ λευκὸν φαίνεται, ἔπειτα ἐρυθρὸν καὶ αἱματῶδες· αὐξανόμενον δὲ, ὠχρὸν καὶ ξανθὸν ἅπαν. Οταν δὲ ἤδη γίγνηται ἀδρότερον, διακρίνεται· καὶ ἔσω μὲν τὸ ὠχρὸν, ἔξω δὲ τὸ λευκὸν περιίσταται. Οταν δὲ τελειωθῇ, ἀπολύεται καὶ ἐξέρχεται· ἔτω τῷ καιρῷ ἐκ τοῦ μαλακὸν εἶναι μεταβαλόντος εἰς τὸ σκληρόν· ὥστε ἐξέρχεται μὲν ἔπω πεπηγὸς, ἐξερχόμενον δ' εὐθέως πήγνυται καὶ γίνεται σκληρὸν, ἐὰν μὴ ᾖ νενοσηκός.

Εφάνη δὲ ἤδη, οἷον ἔν τινι καιρῷ γίνεται, τὸ ὠὸν ἅπαντα ὠχρόν· ὁμοίως γάρ ἐστιν ὥσπερ ὕστερον ὁ νεοττός. Τοιαῦτα καὶ ἐν ἀλέκτορι διαιρουμένῳ ὑπὸ τὸ ὑπόζωμα, οὗπερ αἱ θήλειαι ἔχουσι τὰ ὠά, τὸ μὲν εἶδος ὠχρὰ ὅλα, τὸ δὲ μέγεθος ἡλίκα ὠά· ὃ ἐν τέταρτος λόγῳ τιθέασιν. Οἱ δὲ λέγοντες ὅτι ὑπολείμματά ἐστι τὰ ὑπηνέμια τῶν ἔμπροσθεν ἐξ ὀχείας γινομένων, οὐκ ἀληθῆ λέγουσιν· ὦπται γὰρ ἱκανῶς ἤδη ἀνόχευτοι νεοττίδες ἀλεκτορίδων καὶ χηνῶν τεκοῦσαι ὑπηνέμια. Τὰ δὲ ὠὰ τὰ ὑπηνέμια, ἐλάττω μὲν τῷ μεγέθει γίνεται, καὶ ἧττον ἡδέα, καὶ ὑγρότερα τῶν γονίμων, πλήθει δὲ πλείω. Υποτιθεμένων δὲ τῇ ὄρνιθι, οὐδὲν παχύνεται τὸ ὑγρὸν, ἀλλὰ τό τε ὠχρὸν διαμένει καὶ τὸ λευκὸν ὅμοια ὄντα. Γίνεται δὲ ὑπηνέμια πολλῶν, οἷον ἀλεκτορίδος, πέρδικος, περιστερᾶς, ταὼνος, χηνὸς, χηναλώπεκος.

Εκλέπεται δὲ ἐπωαζουσῶν, ἐν τῷ θέρει ἧττον ἢ ἐν τῷ χειμῶνι· ἐν ὀκτωκαίδεκα γὰρ ἡμέραις αἱ ἀλεκτορίδες ἐν τῷ θέρει ἐκλέπουσιν· ἐν δὲ τῷ χειμῶνι, ἐνίοτε πέντε καὶ εἴκοσι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

terre ſous ſa natte, & qui but, ſans diſcontinuation, juſqu'à ce qu'ils fuſſent éclos. On a vu auſſi des œufs placés dans des vaſes que l'on échauffoit, ſe mûrir au point que les petits en ſortoient d'eux-mêmes.

Le ſperme des oiſeaux eſt généralement blanc, ainſi que celui des autres Animaux. Lorſque la femelle a été couverte, elle conçoit dans la partie ſupérieure de l'abdomen, au deſſous du diaphragme. D'abord il ne paroît qu'un petit point blanc, qui devient enſuite rouge & ſanguin. Il augmente & ſa ſubſtance entiere paroît d'un jaune roux. Devenu plus gros, on y diſtingue deux couleurs. Le jaune eſt dans l'intérieur & le blanc autour. Enfin, lorſque l'œuf a acquis ſa perfection, il ſe détache & ſort du corps de l'oiſeau. C'eſt en cet inſtant que, de mou qu'il étoit, il devient dur : au moment de ſa ſortie il n'eſt pas encore ferme, mais il le devient auſſi-tôt, ſi quelque vice particulier ne s'y oppoſe.

Il n'eſt pas ſans exemple, qu'on ait vu des œufs pondus entiérement jaunes, comme ils le ſont à une certaine époque dans le corps de l'oiſeau : ils ſont tels que le ſera enſuite le petit. On a auſſi trouvé en ouvrant un coq, ſous le diaphragme, à l'endroit où les poules ont leurs œufs, de pareils œufs de la groſſeur ordinaire, & tout jaunes. Ce ſont des faits qu'on met dans la claſſe des prodiges. Quelques-uns ont prétendu que les œufs qu'on appelle *œufs de vent*, ſe forment des reſtes de la matiere des œufs précédemment conçus par la voie de l'accouplement, mais cette aſſertion eſt fauſſe, puiſqu'il n'eſt pas rare que des poulettes & de petites oies, qui n'ont jamais été couvertes, ayent de pareils œufs. Les *œufs de vent* ſont plus petits, d'un goût moins agréable, & plus humides que les œufs fécondés : mais ils viennent en plus grand nombre. Si on les donne à couver, les liqueurs ne s'épaiſſiſſent point ; & le blanc & le jaune demeurent dans leur état naturel. Pluſieurs oiſeaux pondent de ces ſortes d'œufs ; la poule, par exemple, la perdrix, le pigeon, le paon, l'oie, & l'oie-renard.

Le nombre de jours d'incubation néceſſaire pour faire éclorre les œufs eſt moindre en été qu'en hyver. En été, les œufs de poules éclоſent au bout de dix-huit jours : en hyver il en faut quelquefois vingt-cinq. Les oiſeaux

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Διαφέρουσι μέντοι καὶ αἱ ὄρνιθες ὀρνίθων τῷ ἐπωαστικώτεραι εἶναι ἕτεραι ἑτέρων. Ἐὰν δὲ βροντήσῃ ἐπωαζούσης, διαφθείρεται τὰ ᾠά.

Τὰ δὲ καλούμενα ὑπό τινων κυνόσουρα καὶ ὄρινα, γίνεται τῷ θέρους μᾶλλον. Ζεφύρια δὲ καλεῖται τὰ ὑπολεύκια ὑπό τινων, ὅτι ὑπὸ τὴν ἐαρινὴν ὥραν φαίνονται δεχόμενοι τὰ πνεύματα αἱ ὄρνιθες. Τοιοῦτον δὲ ποιοῦσι καὶ τῇ χειρί πως ψηλαφώμενοι. Γίνεται δὲ τὰ ὑπωνέμια γόνιμα, καὶ τὰ ἐξ οἰκείας ἤδη ἐνυπάρχοντα μεταβάλλει τὸ γένος εἰς ἄλλο γένος, ἐὰν, πρὶν μεταβαλεῖν ἐκ τῷ ὠχροῦ εἰς τὸ λευκὸν, ὀχεύηται ἡ τὰ ὑπωνέμια ἔχουσα, ἢ τὰ γόνῳ εἰλημμένα ἐξ ἑτέρᾳ ὄρνιθος· καὶ γίνεται τὰ μὲν ὑπωνέμια γόνιμα, τὰ δὲ προυπάρχοντα κατὰ τὸν ὕστερον ὀχεύοντα ὄρνιθα. Αν δὲ ἤδη μετέβαλλον εἰς τὸ λευκὸν, οὐδὲν μεταβάλλονται, οὔτε τὰ ὑπωνέμια ὥστε γίνεσθαι γόνιμα, ἔτε τὰ γόνῳ κυούμενα ὥστε μεταβάλλειν εἰς το τῷ ὀχεύοντος γένος. Καὶ ἐὰν ὑπαρχόντων δὲ μικρῶν διαλείπῃ ἡ ὀχεία, ἀδὲν ἐπαυξάνεται τὰ προυπάρχοντα· ἐὰν δ' πάλιν ὀχεύηται, ταχεῖα γίνεται ἡ ἐπίδοσις εἰς τὸ μέγεθος.

Εχει δὲ φύσιν τῷ ὠοῦ τό τε ὠχρὸν καὶ τὸ λευκὸν ἐναντίαν, ἀ μόνον τῷ χρώματι, ἀλλὰ καὶ τῇ δυνάμει. Τὸ μὲν γὰρ ὠχρὸν ὑπὸ τῷ ψύχους πήγνυται, τὸ δὲ λευκὸν οὐ πήγνυται, ἀλλ' ὑγραίνεται μᾶλλον. Υπὸ δὲ τῷ πυρὸς, τὸ μὲν λευκὸν πήγνυται· τὸ δὲ ὠχρὸν οὐ πήγνυται, ἀλλὰ μαλακὸν διατελεῖ, ἂν μὴ καταχαυθῇ· καὶ μᾶλλον ἑψομένου ἢ πυρουμένου συνίσταται καὶ ξηραίνεται. Εκάτερον δὲ χωρὶς ἐν ὑμένι διείληπται ἀπ' ἀλλήλων.

Αἱ δὲ πρὸς τῇ ἀρχῇ τῷ ὠχρᾷ χάλαζαι, ἀδὲν συμβάλλονται πρὸς τὴν γένεσιν, ὥσπερ τινες ὑπολαμβάνουσιν. Εἰσὶ δ' δύο· ἡ μὲν κάτωθεν, ἡ δὲ ἄνωθεν. Συμβαίνει δὲ περὶ τὸ ὠχρὸν καὶ τὸ λευκὸν, καὶ ὅταν ἐξαιρεθέντα συγκεράσῃ τις πλείω τοιαῦτα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ne ſont pas non plus tous d'une aſſiduité égale à couver. S'il tonne pendant la durée de l'incubation, les œufs tournent.

Les œufs qu'on nomme *urines* & *urines de chien*, ſe font principalement en été. Quelques perſonnes appellent les *œufs de vent*, *œufs de zéphyre*, parce que c'eſt au printems que les oiſeaux paroiſſent prendre le vent : mais on leur fait produire auſſi de ces œufs en leur touchant la vulve, avec la main, d'une certaine maniere. Les *œufs de vent*, peuvent devenir féconds, & ceux même qui ſont le fruit de l'accouplement d'un premier mâle, changeront d'eſpece, pourvû qu'avant le tems où le blanc ſe forme, la femelle qui les porte ſoit couverte par un mâle d'une autre eſpece. Juſques-là les *œufs de vent* ſont ſuſceptibles d'être fécondés, & ceux qui provenoient d'un accouplement antérieur produiront des petits de l'eſpece du mâle qui aura couvert la femelle en dernier ; mais on n'y réuſſit plus, lorſque le changement d'une partie du jaune pour former le blanc eſt déja opéré. Si le mâle ceſſe de couvrir la femelle après que les œufs ſont formés, tandis qu'ils ſont encore petits, ils ne groſſiſſent point ; l'accouplement repeté accelere l'augmentation de leur volume.

Le blanc & le jaune de l'œuf ne different pas moins par la nature de leur ſubſtance que par la couleur. Le froid qui durcit le jaune, liquefie le blanc loin de le durcir ; au contraire le blanc durcit au feu, mais le jaune n'y durcit point, à moins qu'on ne pouſſe la chaleur à un fort degré. Le jaune ſe prend & ſe deſſéche plus ſi on met l'œuf dans l'eau bouillante, que ſi on l'expoſe au feu nud. Le blanc & le jaune ſont enfermés ſéparément chacun dans une membrane.

Les globules qui ſe trouvent au commencement du jaune, ne concourent en rien à la formation du petit : c'eſt à tort que quelques perſonnes l'ont prétendu. Il y a deux de ces globules, l'un en haut & l'autre en bas. On remarque que ſi l'on jette indiſtinctement dans un plat, le blanc & le jaune d'une certaine quantité d'œufs qu'on aura ouverts, & qu'on cuiſe le tout à

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

εἰς κύστιν, καὶ ἥψῃ μαλακῷ καὶ μὴ συντόνῳ πυρὶ, τὸ ὠχρὸν εἰς τὸ μέσον συνέρχεσθαι πᾶν, τὸ δὲ λευκὸν κύκλῳ περιίστασθαι.

3. Τῶν δὲ ἀλεκτορίδων αἱ νεοττίδες, τίκτουσι πρῶτον εὐθὺς ἀρχομένου τοῦ ἔαρος· καὶ πλείω δὲ τίκτουσιν ἢ αἱ πρεσβύτεραι· ἐλάττω δὲ τῷ μεγέθει τὰ ἐκ τῶν νεωτέρων. Ὅλως δὲ ἐὰν μὴ ἐπωάζωσιν αἱ ὄρνιθες διαφθείρονται καὶ κάμνουσιν. Ὀχευθεῖσαι δὲ αἱ μὲν ὄρνιθες φρίττουσί τε καὶ ἀποσείονται, καὶ πολλάκις κάρφος περιβάλλονται· ποιοῦσι δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο καὶ τεκοῦσαι ἐνίοτε· αἱ δὲ περισταὶ ἐφέλκουσι τὸ ὀρροπύγιον· οἱ δὲ χῆνες καλακολυμβῶσιν. Αἱ δὲ κυήσεις καὶ αἱ ἀπ' ὑπνεμίων ὠῶν συλλήψεις ταχεῖαι γίνονται ταῖς πλείσταις τῶν ὀρνίθων, οἷον καὶ τῇ πέρδικι, ὅταν ὀργᾷ πρὸς τὴν ὀχείαν. Ἐὰν γὰρ καταπνευθῇ τοῦ ἄρρενος, κυίσκεται, καὶ εὐθὺς ἄχρηστος γίνεται πρὸς τὰς θήρας· ὄσφρησιν γὰρ δοκεῖ ἔχειν ἐπίδηλον ὁ πέρδιξ.

Ἡ δὲ τοῦ ὠοῦ γένεσις μετὰ τὴν ὀχείαν, καὶ ἐκ τοῦ ὠοῦ πάλιν συμπεπτωμένου ἡ τοῦ νεοττοῦ γένεσις, οὐκ ἐν ἴσοις χρόνοις συμβαίνει πᾶσιν, ἀλλὰ διαφέρει κατὰ μεγέθη τῶν γεννώντων. Συνίστασθαι μὲν τὸ τῆς ἀλεκτορίδος ᾠὸν μετὰ τὴν ὀχείαν, καὶ τελειοῦται τὸ ᾠὸν ἐν δέκ' ἡμέραις ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· καὶ τῆς περιστερᾶς δὲ, ἐν μικρῷ ἐλάττονι. Δύνανται δ' αἱ περισταὶ ἤδη τοῦ ᾠοῦ ἐν ᾠδῖνί ὄντος, κατέχειν. Ἐὰν γάρ τι ἐνοχληθῇ ὑπό τινος, ἢ περὶ τὴν νεοττείαν, ἢ πλεῖον ἐκτιλθῇ, ἢ ἄλλό τι πονήσῃ, ἢ καὶ δυσαρεστήσῃ, κατέχει καὶ ἃ τίκτει, μελήσασα. Ἰδία δὲ περὶ τὰς περιστερὰς συμβαίνει καὶ τάδε περὶ τὴν ὀχείαν· κύουσί τε γὰρ ἀλλήλας ὅταν μέλλῃ ἀναβαίνειν ὁ ἄρρην, πρὶν ἂν ὀχεύσῃ· ὁ μὲν πρεσβύτερος τὸ πρῶτον, ὕστερον μέντοι ἀναβαίνει καὶ μὴ κύσας· οἱ δὲ νεώτεροι αἰεὶ τοῦτο ποιήσαντες ὀχεύουσι. Τοῦτό τε ἴδιον ποιοῦσι, καὶ ἔτι αἱ θήλειαι ἀλλήλαις ἀναβαίνουσιν, ὅταν ὁ ἄρρην μὴ παρῇ, κύσασαι ὥσπερ οἱ ἄρρενες· καὶ οὐδὲν προιέμεναι εἰς ἀλλήλας τίκτουσιν ὠὰ πλείω ἢ τὰ γόνῳ γινόμενα, ἐξ ὧν οὐ

ιη

un feu doux & modéré, la totalité du jaune ſe raſſemblera au milieu, & que le blanc formera un cercle autour.

Les jeunes poules commencent à pondre dès le retour du printems, & elles pondent plus que les vieilles, mais leurs œufs ſont moins gros. Généralement parlant, les femelles qui ne couvent point, ſouffrent de cette privation & en deviennent malades. Après l'accouplement, les femelles friſſonnent & ſecouent leurs plumes ; ſouvent on les voit jetter autour d'elles des brins de paille. Elles le font auſſi quelquefois après avoir pondu. La femelle du pigeon releve alors ſon croupion : celle de l'oie ſe va plonger dans l'eau. La plûpart des oiſeaux ſont prompts à concevoir des œufs féconds ou inféconds ; par exemple, lors que la perdrix eſt fortement en amour, il ſuffit que le vent lui apporte l'odeur du mâle, pour la faire concevoir, & dès ce moment elle ne peut plus ſervir d'appeau : car il paroît que le coq de la perdrix à une odeur fort ſenſible. 3.

Le tems néceſſaire, ſoit pour la formation de l'œuf après l'accouplement, ſoit pour celle du petit dans l'œuf, par l'effet de la chaleur, n'eſt pas le même dans toutes les eſpeces : il varie ſelon la grandeur des oiſeaux. Ordinairement il faut dix jours, à compter de l'accouplement, pour que l'œuf de la poule ſoit parfaitement formé : & un peu moins de tems pour celui du pigeon. La femelle du pigeon peut, au moment du travail de la ponte, retenir ſon œuf, ſi on la trouble, s'il arrive quelque dérangement à ſon nid, ſi on lui arrache une plume : en un mot, ſi quelque choſe lui fait mal ou lui donne de l'humeur ; dans ces momens d'inquiétude, elle ne pond point & arrête ſon œuf. Un autre particularité de l'accouplement des pigeons, c'eſt qu'ils commencent par ſe baiſer avant que le mâle monte ſur la femelle. Les vieux pigeons baiſent leur femelle avant de les couvrir la premiere fois, mais ils continuent enſuite ſans réitérer leurs baiſers : au lieu que les jeunes ne s'accouplent pas une ſeule fois ſans s'être baiſés. Les pigeons femelles ſe couvrent l'une l'autre à défaut de mâle, & elles ne le font, comme les mâles, qu'après s'être baiſées ; mais, ne pouvant point ſe féconder, leurs œufs,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

γίνεται νεοττὸς οὐδεὶς, ἀλλ' ὑπηνέμια πάντα τὰ τοιαῦτά ἐστιν.

III. Η δὲ γένεσις ἐκ τοῦ ᾠοῦ τοῖς ὄρνισι συμβαίνει μὲν τὸν αὐτὸν
4. τρόπον πᾶσιν, οἱ δὲ χρόνοι διαφέρουσι τῆς τελειώσεως, καθάπερ εἴρηται. Ταῖς μὲν οὖν ἀλεκτορίσι τριῶν ἡμερῶν καὶ νυκτῶν παρελθουσῶν ἐπισημαίνει τὸ πρῶτον· ταῖς δὲ μείζοσιν αὐτῶν ὄρνισιν, ἐν πλείοσι· ταῖς δὲ ἐλάττοσιν, ἐν ἐλάττοσι. Γίνεται δὲ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἤδη ἄνω τὸ ὠχρὸν προεληλυθὸς πρὸς τὸ ὀξὺ, ᾗπερ ἡ ἀρχὴ τοῦ ᾠοῦ, καὶ ἐκλέπεται τὸ ᾠόν· καὶ ὅσον στιγμὴ αἱματίνη ἐν τῷ λευκῷ ἡ καρδία. Τοῦτο δὲ τὸ σημεῖον πηδᾷ καὶ κινεῖται, ὥσπερ ἔμψυχον· καὶ ἀπ' αὐτοῦ δύο πόροι φλεβικοὶ εὔναιμοι ἑλισσόμενοι, οἳ φέρουσιν αὐξανομένου εἰς ἑκάτερον τῶν χιτώνων τῶν περιεχόντων. Καὶ ὑμὴν δὲ αἱματικὰς ἶνας ἔχων ἤδη περιέχει τὸ λευκὸν κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον, ἀπὸ τῶν πόρων τῶν φλεβικῶν· ὀλίγον δ' ὕστερον, καὶ τὸ σῶμα ἤδη ἀποκρίνεται, μικρὸν πρῶτον πάμπαν καὶ λευκόν. Δήλη δ' ἡ κεφαλὴ, καὶ ταύτης οἱ ὀφθαλμοὶ μάλιστα ἐμπεφυσημένοι· καὶ τοῦτο μέχρι πόῤῥω διατελεῖ· ὀψὲ γάρ ποτε μικροὶ γίνονται καὶ συμπίπτουσι. Τοῦ δὲ σώματος τὸ κάτω μέρος οὐδὲν φαίνεται μόριον πρὸς τὸ ἄνω πρῶτον. Τῶν δὲ πόρων τῶν ἐκ τῆς καρδίας τεινόντων, ὁ μὲν φέρει εἰς τὸ κύκλῳ περιέχον, ὁ δὲ εἰς τὸ ὠχρὸν, ὥσπερ ὀμφαλὸς ὤν. Η μὲν οὖν ἀρχὴ τοῦ νεοττοῦ ἔστιν ἐκ τοῦ λευκοῦ, ἡ δὲ τροφὴ διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ ἐκ τοῦ ὠχροῦ.

Δεκαταίου δὲ ἤδη ὄντος, ὁ νεοττὸς ὅλος διάδηλος, καὶ τὰ μέρη πάντα. Εχει δ' ἔτι τὴν κεφαλὴν μείζω τοῦ ἄλλου σώματος, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς κεφαλῆς, οὐκ ἔχοντάς πω ὄψιν. Γίνονται δὲ οἱ ὀφθαλμοὶ περὶ τὸν χρόνον τοῦτον ἐξαιρόμενοι μείζους κυάμων, καὶ μέλανες· ἀφαιρουμένου δὲ τοῦ δέρματος, ὑγρὸν ἔνεστι λευκὸν καὶ ψυχρὸν, σφόδρα στίλβον πρὸς τὴν αὐγὴν, στερεὸν δὲ οὐδέν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

quoique venant en plus grand nombre, ſont ſtériles : tous ces œufs ne ſont que des *œufs de vent.*

Toutes les eſpeces d'oiſeaux ſe forment également d'un œuf : il n'y a de III. différence que dans le tems néceſſaire pour les faire éclorre, comme je viens 4. de dire. Dans l'œuf de la poule, les premiers ſignes de la formation du poulet commencent à paroître après trois jours & trois nuits. Ils ſont plus tardifs dans les œufs des oiſeaux plus gros que les poules ; plus prompts dans ceux des oiſeaux plus petits. A cette époque, le jaune eſt déja monté vers la partie la plus aigue de l'œuf ; c'eſt à cette partie qu'eſt le commencement de l'œuf ; c'eſt où le petit éclot. On y voit d'abord dans le blanc, une eſpece de point de ſang : c'eſt le cœur. Ce point ſaute, & il a du mouvement, comme s'il étoit animé. Il donne naiſſance à deux vaiſſeaux ſanguins de la nature des veines, qui forment pluſieurs contours, & qui, à meſure que le petit augmente, ſe portent à chacune des tuniques environnantes. Vers le même tems le blanc eſt entouré d'une membrane qui a des fibres ſanguines dont les vaiſſeaux veineux ſont le principe. Peu après, on diſtingue le corps du poulet ; il eſt encore très-petit & blanc : cependant on reconnoît la tête, & dans la tête, les yeux qui ſont très-ſaillans. Cet état des yeux demeure long-tems le même ; ce n'eſt qu'après pluſieurs jours qu'ils diminuent & s'affaiſſent. Quant à la partie inférieure du corps, il n'y paroît d'abord aucun membre correſpondant aux parties ſupérieures. Des deux vaiſſeaux qui partent du cœur, l'un ſe porte à la membrane extérieure, l'autre va vers le jaune : & ſert de cordon ombilical. C'eſt donc le blanc qui contient le principe de l'animal ; le jaune lui fournit la nourriture : & il la prend par l'ombilic.

Le ſixieme jour de l'incubation, on voit diſtinctement le poulet entier & toutes ſes parties : ſa tête eſt encore trop groſſe pour le reſte du corps, & ſes yeux très-gros pour ſa tête. L'œil n'a point de prunelle, il eſt fort élevé, plus gros qu'une feve & ſa couleur eſt noire. La peau qui le couvre étant enlevée, on ne trouve deſſous qu'une liqueur blanche & froide, très-brillante au grand jour ; mais rien de ferme.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τὰ μὲν ἓν περὶ τὰ ὄμματα καὶ τὴν κεφαλὴν τοῦτον διάκεινται τὸν τρόπον. Ἔχει δ' ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ καὶ τὰ σπλάγχνα ἤδη φανερὰ, καὶ τὰ περὶ τὴν κοιλίαν, καὶ τὴν τῶν ἐντέρων φύσιν· καὶ αἱ φλέβες αἱ ἀπὸ τῆς καρδίας φαινόμεναι τείνειν, πρὸς τῷ ὀμφαλῷ ἤδη γίγνονται. Ἀπὸ δὲ τοῦ ὀμφαλοῦ τέταται φλὲψ, ἡ μὲν πρὸς τὸν ὑμένα τὸν περιέχοντα τὸ ὠχρόν· τὸ δ' ὠχρὸν ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ὑγρὸν ἤδη ἐστὶ, καὶ πλεῖον ἢ τὸ κατὰ φύσιν· ἡ δὲ ἑτέρα εἰς τὸν ὑμένα τὸν περιέχοντα ὅλον τὸν ὑμένα ἐν ᾧ ὁ νεοττὸς, καὶ τὸν τοῦ ὠχροῦ ὑμένα, καὶ τὸ μεταξὺ τούτων ὑγρόν. Αὐξανομένου γὰρ τοῦ νεοττοῦ κατὰ μικρὸν, τοῦ ὠχροῦ τὸ μὲν ἄνω γίνεται, τὸ δὲ κάτω· ἐν μέσῳ δὲ λευκὸν ὑγρόν· τοῦ δ' κάτω ὠχροῦ, λευκὸν καὶ κάτωθεν, ὥσπερ τὸ πρῶτον, ὑπῆρχε. Δεκαταίου δ' ὄντος, τὸ λευκὸν ἔχατον γίνεται ὀλίγον ἤδη ὄν, καὶ γλίχρον, καὶ παχὺ, καὶ ὕπωχρον. Τέτακται γὰρ τῇ θέσει ἕκαστα τόνδε τὸν τρόπον. Πρῶτος μὲν καὶ ἔχατος πρὸς τὸ ὄστρακον ὁ τοῦ ὠοῦ ὑμὴν, οὐχ ὁ τοῦ ὀστράκου, ἀλλ' ὑπ' ἐκεῖνον. Ἐν δὲ τούτῳ λευκὸν ἔνεστιν ὑγρὸν, εἶτα ὁ νεοττὸς, καὶ ὁ περὶ αὐτὸν ὑμὴν χωρίζων, ὅπως μὴ ᾖ ἐν ὑγρῷ ὁ νεοττός. Ὑπὸ δὲ τὸν νεοττὸν, τὸ ὠχρὸν, εἰς ὃ τὴν φλεβῶν ἔφερεν ἡ ἑτέρα· ἡ δ' ἑτέρα εἰς τὸ περιέχον λευκόν. Τὸ δὲ πᾶν περιέχει ὑμὴν μετὰ ὑγρότητος ἰχωροειδοῦς. Εἶτα ἄλλος ὑμὴν περὶ αὐτὸ ἤδη τὸ ἔμβρυον, ὥσπερ εἴρηται, χωρίζων πρὸς τὸ ὑγρόν. Ὑποκάτω δὲ τούτου, ὠχρὸν ἐν ἑτέρῳ ὑμένι περιειλημμένον, εἰς ὃ τείνει ὀμφαλὸς ὁ ἀπὸ τῆς καρδίας καὶ τῆς μεγάλης φλεβὸς φέρων· ὥστε μὴ εἶναι τὸ ἔμβρυον ἐν ἀδετέρᾳ τῶν ὑγροτήτων.

Περὶ δὲ τὴν εἰκοστὴν, ἤδη φθέγγεταί τε κινούμενος ἔσωθεν, ἄν τις κινεῖ διελών· καὶ ἤδη δασὺς γίνεται, ὅταν ὑπὲρ τὰς εἴκοσι γίγνηται ἡ ἐκκόλαψις τῶν ὠῶν. Ἔχει δὲ τὴν κεφαλὴν ὑπὲρ τοῦ δεξιοῦ σκέλους ἐπὶ τῇ λαγόνι· τὴν δὲ πτέρυγα ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς· καὶ φανερὸς κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον, ὅ τε χωριώδης ὑμὴν,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h°

Tel eſt l'état de la tête & des yeux. On reconnoît dès ce même tems les viſceres, l'eſtomac & les parties qui lui appartiennent, avec les inteſtins. Les veines qu'on voyoit partir du cœur s'approchent alors de l'ombilic ; de cet ombilic partent deux veines, dont la premiere va à la membrane qui enferme le jaune ; or le jaune alors devient liquide & plus abondant qu'il ne paroîtroit devoir l'être. La ſeconde veine ſe rend à une membrane qui enveloppe & la membrane où le poulet eſt renfermé, & celle qui contient le jaune, & la liqueur dans laquelle nage l'une & l'autre : parce qu'à meſure que l'accroiſſement inſenſible du petit s'opere, le jaune ſe partage vers le haut & vers le bas, & il s'inſinue entre deux une liqueur blanche. Au deſſous de la partie inférieure du jaune eſt encore du blanc, comme il y en avoit d'abord : mais au dixieme jour ce blanc diminue : déja il eſt viſqueux, épais & jaunâtre. Voici donc, au dixieme jour, la diſtribution des différentes parties de l'œuf. La premiere & la derniere choſe qu'on trouve auprès de la coquille, c'eſt la membrane commune de l'œuf. Je ne parle point d'une membrane particuliere à la coquille, qui enveloppe encore celle dont il s'agit. La membrane de l'œuf contient une liqueur blanche, puis le poulet, mais enfermé dans une membrane qui le ſépare de cette liqueur. Au deſſous du petit, eſt le jaune auquel aboutit une des veines qui ont été décrites, tandis que l'autre ſe porte au blanc qui eſt autour. On trouve d'abord la membrane qui enferme le tout & une humeur qui a la nature de la lymphe ; enſuite la membrane qui enferme l'embryon, & qui, comme j'ai dit, le ſépare des liqueurs ; au deſſous eſt le jaune enveloppé d'une troiſieme membrane : c'eſt là que ſe porte l'ombilic qui part du cœur & de la grande veine. L'embryon ne nage donc ni dans l'une ni dans l'autre de ces liqueurs.

Le vingtieme jour venu, ſi l'on détache une partie de la coquille, & qu'on touche le poulet, il commence à piauler & fait quelques mouvemens. Lorſque la durée de l'incubation eſt prolongée au-delà de vingt jours, il commence alors à ſe couvrir de duvet. Sa tête eſt placée ſur la cuiſſe droite, à la région du flanc, & recouverte de l'aîle. On diſtingue clairement

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὁ μετὰ τὸν τῦ ὀφράκου ὑμένα τὸν ἔγκαλον, εἰς ὃν ἔτεινεν ὁ ἕτερος τῶν ὀμφαλῶν· καὶ ὁ νεοττὸς ἐν τούτῳ δὴ γίνεσθαι τότε ὅλος· καὶ ὁ ἕτερος ὑμὴν, χωριώδης ὤν, ὁ περὶ τὸ ὠχρὸν, εἰς ὃ ἔτεινεν ὁ ἕτερος ὀμφαλός. Ἀμφω δ' ἤρτηται ἀπό τε τῆς καρδίας καὶ τῆς φλεβὸς τῆς μεγάλης. Ἐν ᾧ τούτῳ τῷ χρόνῳ ὁ μὲν πρὸς τὸ ἔξω χωρίον ὀμφαλὸς τεινων ἀπολύεται τῦ ζώου συμπεπλωκώς· ὁ δὲ εἰς τὸ ὠχρὸν φέρων, συνηρτῆται τῦ νεοττοῦ πρὸς τὸ ἔντερον τὸ λεπτὸν, καὶ ἔσω τῦ ὠχροῦ πολὺ ἤδη γίνεσθαι ἐν τῷ νεοττῷ, καὶ ὑποστημα ἐν τῇ κοιλίᾳ ὠχρόν. Καὶ περίτλωμα δὲ ἀφίησι περὶ τὸν χρόνον τοῦτον, πρὸς τὸ ἔξω χωρίον. Καὶ ἐν τῇ κοιλίᾳ δὲ ἔχει λευκὸν, καὶ τὸ ἔξω περίτλωμα, καὶ ἔσω τι ἐγγίνεσθαι λευκόν. Τέλος δὲ τὸ ὠχρὸν, ἀεὶ ἔλαττον γινόμενον καὶ προιὸν, ἀναλίσκεσθαι πάμπαν, καὶ ἐμπεριλαμβάνεσθαι ἐν τῷ νεοττῷ· ὥστε ἤδη ἐκκεκολαμένου δεκαταίου, ἂν τις ἀναχίσῃ, ἔτι πρὸς τῷ ἐντέρῳ μικρόν τι τῦ ὠχροῦ λείπεσθαι· ἀπὸ δὲ τῦ ὀμφαλοῦ ἀπολέλυται, καὶ οὐδὲν γίνεσθαι μεταξὺ, ἀλλὰ ἀνήλωσθαι πᾶν. Περὶ δὲ τὸν χρόνον τὸν πρότερον ῥηθέντα, καθεύδει μὲν ὁ νεοττὸς· ἐγείρεται δὲ καὶ ἀναβλέπει κινούμενος, καὶ φθέγγεται· καὶ ἡ καρδία ἅμα τῷ ὀμφαλῷ ἀναφυσᾷ, ὡς ἀναπνέοντος.

Ἡ μὲν οὖν γένεσις ἐκ τῦ ᾠοῦ τοῖς ὄρνισι τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τίκτουσι δὲ αἱ ὄρνιθες ἔνια ἄγονα τῶν ᾠῶν, καὶ τὰ ἐξ ὀχείας γινόμενα· καὶ ἐπωαζόντων, οὐδὲν γίνεσθαι ἔκγονον. Τεθεώρηται δὲ τοῦτο μάλιστα ἐπὶ τῶν περιστερῶν.

Τὰ δὲ δίδυμα τῶν ᾠῶν, δύο ἔχει λεκίθους· ὧν τὰ μὲν διείργει τῦ μὴ εἰς ἄλληλα συγχεῖσθαι τὰ ὠχρὰ τῦ λευκοῦ λεπτὴ διάφυσις, τὰ δ' ἃ ἔχει ταύτῃ ἢ διάφυσιν, ἀλλὰ συμψαύουσιν. Εἰσὶ δ' ἔνιαι ἀλεκτορίδες, αἳ πάντα δίδυμα τίκτουσιν, ὡς ἐπὶ τούτων ὦφλαι τὸ περὶ τὴν λέκιθον συμβαίνον. Ὀκτωκαίδεκα γάρ τις τεκοῦσα ἐξέλεψε δίδυμα, πλὴν ὅσα ἔρινα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

à cette époque les deux membranes qui ſervent l'une & l'autre de chorion : tant celle qui eſt après la derniere membrane de la coquille dans laquelle le poulet eſt alors tout entier, & à laquelle l'un des cordons ombilicaux va rendre, que celle qui eſt autour du jaune & à laquelle rend l'autre cordon ombilical. Ils partent tous deux du cœur & de la grande veine ; mais à ce même tems celui qui va au chorion extérieur s'affaiſſe & ſe détache du poulet. Le cordon ombilical qui communique au jaune, eſt attaché dans le poulet à l'inteſtin grêle. Une grande partie du jaune a déja paſſé dans le poulet, & on trouve dans ſon eſtomac un ſédiment jaune. Aü même tems encore, le poulet commence à rendre des excrémens qui ſe dépoſent vers le chorion extérieur : il a dans les inteſtins quelque choſe de blanc, & ſes excrémens, tant ceux qu'il a dans ſes inteſtins que ceux qu'il a rejettés, ſont de la même couleur. A la fin, le jaune qui a toujours été en diminuant & en s'épuiſant, eſt tout-à-fait abſorbé : le poulet l'a conſommé en entier. Dix jours après qu'il eſt éclos, on trouve encore, en l'ouvrant, quelques reſtes de jaune dans ſes inteſtins. Le poulet ſe détache du cordon ombilical, ſans qu'il en reſte abſolument aucune trace ſur ſon corps. Pendant l'intervalle qui vient d'être décrit, le poulet dort, mais ſi on l'agite, il s'éveille, regarde & piaule. On voit ſon cœur & le cordon ombilical s'élever comme par le mouvement de la reſpiration.

Tel eſt le détail de la formation de l'oiſeau dans l'œuf ; mais quelquefois il ſe rencontre des œufs ſtériles quoiqu'ils ſoient le fruit de l'accouplement : l'incubation ne fait rien venir de ces œufs. Cette obſervation a été faite ſurtout à l'égard des pigeons.

Les œufs qui doivent produire deux petits ont deux jaunes, quelquefois ſéparés par une legere couche de blanc qui les empêche de ſe confondre ; quelquefois réunis par le défaut de cette ſéparation. Il y a des poules dont tous les œufs ſont doubles : c'eſt ſur leurs œufs qu'on a fait ces obſervations. De dix-huit œufs qu'une poule couvoit, il ſortit deux poulets de chacun, excepté de ceux qui ſe trouverent clairs. On obſerva que des deux petits

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐγένετο. Τὰ μὲν ἓν ἄλλα γόνιμα· πλὴν ὅσα τὸ μὲν μεῖζον, τὸ δ' ἔλαττον γίνεται τῶν διδύμων· τὸ δὲ τελευταῖον, τεραλῶδες.

IV. Τίκτουσι δὲ πάντα μὲν τὰ περιστεροειδῆ δύο, οἷον φάττα
5· καὶ τρυγὼν, ὡς ἐπιτοπολύ· τὰ δὲ πλεῖστα, τρία, τρυγὼν καὶ φάττα. Τίκτει δὲ ἡ μὲν περιστερὰ, ὥσπερ εἴρηται, πᾶσαν ὥραν· τρυγὼν δὲ καὶ φάττα ἐν τῷ ἔαρι, ἡ πλεονάκις ἢ δίς· τίκτει δὲ τὰ δεύτερα, ὅταν τὰ πρότερα γεννηθέντα διαφθαρῇ. Πολλαὶ γὰρ διαφθείρουσιν αὐτὰ τῶν ὀρνίθων. Τίκτει μὲν ἔτως, ὥσπερ εἴρηται, καὶ τρία ποτὲ, ἀλλ' ἐξάγει τε καὶ ἐδέ ποτε δυοῖν πλέον νεοττοῖν· ἐνίοτε δὲ καὶ ἕνα μόνον· τὸ δ' ὑπολειπόμενον τῶν ὠῶν ἀεὶ ἔρινόν ἐστι. Τῶν δὲ πλείστων ὀρνέων ἐδὲν αὐλοετὲς γεννᾷ. Ἁπαντες δὲ οἱ ὄρνιθες, ἐπειδὰν ἅπαξ ἄρξωνται τίκτειν, διὰ τέλους, ὡς εἰπεῖν, ἔχουσι φύσει ὠά. Αλλ' ἐνίοις, διὰ μικρότητα, ἐ ῥᾳδιον ἰδεῖν. Η δὲ περιστερὰ, ὡς ἐπιτοπολὺ ἄῤῥεν καὶ θῆλυ· καὶ τούτων, ὡς ἐπιτοπολὺ, πρότερον τὸ ἄῤῥεν τίκτει· ἢ τεκοῦσα μίαν ἡμέραν διαλείπει τὰ πολλὰ, εἶτα πάλιν τίκτει θάτερον. Επωάζει δὲ καὶ ὁ ἄῤῥην ἐν τῷ μέρει τῆς ἡμέρας· ἡ δὲ νύκτα, ἡ θήλεια· ἐκπέτεταί τε καὶ ἐκλέπεται ἐνὸς εἴκοσιν ἡμερῶν τὸ γεννώμενον πρότερον τῶν ὠῶν. Τιτρώσκει δὲ τὸ ὠὸν τῇ προτέρᾳ ἡ ἐκλέπει· καὶ συνθερμαίνουσι τοὺς νεοττοὺς ἀμφότεροι ἐπί τινα χρόνον· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον, ὅνπερ καὶ τὰ ὠά. Χαλεπωτέρα δὲ ἡ θήλεια ἐστι περὶ τὴν τεκνοτροφίαν τοῦ ἄῤῥενος, ὥσπερ καὶ τἆλλα ζῶα, μελὰ τὸν τόκον. Τίκτουσι δὲ τὸ ἐνιαυτὸν καὶ δεκάκις καὶ ἑνδεκάκις· αἱ δ' ἐν Αἰγύπτῳ καὶ δωδεκάκις. Οχεύει δὲ καὶ ὀχεύεται ἡ περιστερὰ ἐντὸς τοῦ ἐνιαυτοῦ· καὶ γὰρ ἐξ μηνῶν, ὀχεύει καὶ ὀχεύεται. Τὰς δὲ φάττας καὶ τὰς τρυγόνας ἔνιοί φασιν ὀχεύεσθαι καὶ γεννᾶν καὶ τρίμηνα ὄντα· σημεῖον ποιούμενοι τὴν πολυπληθειαν αὐτῶν. Εγκυα δὲ γίνεται δέκα καὶ τέτταρας ἡμέρας, καὶ ἐπωάζει ἄλλας τοσαύτας, ἐν ἑτέραις δὲ δέκα καὶ τέτταρσι, πληροῦνται ἔτως, ὥστε μὴ ῥᾳδίως καταλαμβάνεσθαι.

que

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

que chaque œuf donna, l'un étoit moins fort que l'autre. Celui qui ſortit le dernier étoit un monſtre.

IV. 5. Les oiſeaux du genre des pigeons, les ramiers, par exemple, & la tourterelle pondent deux œufs à chaque couvée : au moins ordinairement. Le plus que le ramier & la tourterelle en pondent, c'eſt trois. Le pigeon pond, comme on l'a dit, en toute ſaiſon : le ramier & la tourterelle pondent au printems & ne font pas plus de deux couvées. La ſeconde a lieu quand la premiere eſt détruite, car il arrive ſouvent que les oiſeaux briſent eux-mêmes leurs œufs. Quoique ces oiſeaux pondent quelquefois trois œufs, ainſi que je le diſois, ils n'ont jamais plus de deux petits, quelquefois même ils n'en ont qu'un ſeul, le troiſieme œuf eſt toujours clair. La plûpart des oiſeaux ne produiſent point dans l'année où ils ſont éclos, mais tous, lorſqu'une fois ils ont commencé à pondre, ne ceſſent point juſqu'aux derniers momens, pour ainſi-dire, d'avoir des œufs dans le corps, quoique dans quelques-uns ils ſoient difficiles à voir à cauſe de leur petiteſſe. Ordinairement le pigeon produit d'une même couvée un mâle & une femelle, & ordinairement encore, l'œuf qui renferme le mâle eſt pondu le premier : enſuite la mere laiſſe paſſer communément un jour, après quoi elle pond l'autre œuf. Le mâle lui-même couve pendant une partie du jour, la femelle ſeule couve pendant la nuit. L'œuf le premier pondu eſt couvé, & le petit éclos, ſous l'eſpace de vingt jours. Le petit perce l'œuf un jour avant celui où il en ſort. Lorſqu'il eſt ſorti, le pere & la mere l'échauffent pendant un certain tems : ils ſe partagent ce ſoin, de même qu'ils ſe partagent celui de l'incubation. Pendant qu'ils élevent leurs petits, la femelle eſt plus méchante que le mâle : il en eſt de même des femelles des autres Animaux lorſqu'elles ont mis bas. Les pigeons pondent dix & onze fois par an ; & juſques à douze fois en Egypte. Le mâle & la femelle peuvent faire des petits avant l'année révolue ; ils s'accouplent dès qu'ils ont atteint ſix mois. Quelques-uns prétendent même que les ramiers & les tourterelles s'accouplent à trois mois ; ils ſe fondent ſur la multitude de ces oiſeaux. La femelle porte quatorze jours & couve le même tems. Dans un troiſieme eſpace de quatorze jours, les petits ſe couvrent de plumes, & volent aſſez bien pour qu'on ne puiſſe pas les prendre aiſément. Le ramier

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Βιοῖ δὲ φάτλα, ὥς φασι, καὶ τετλαράκοντα ἔτη· ἡ δὲ αἱ πέρδικες δὲ πλείω ἔτη ἢ ἑκκαίδεκα. Τίκτει δὲ καὶ ἡ περιστερὰ ὀπωροτελεύσασα πάλιν ἐν τριάκοντα ἡμέραις.

V. 6. Ο ὁ γὺψ νεοττεύει μὲν ἐπὶ πέτραις ἀπροσβάτοις· διὸ σπάνιον ἰδεῖν νεοττείαν γυπὸς, καὶ νεοττούς. Καὶ διὰ τοῦτο Ηρόδοτος ὁ Βρύσσωνος τῶν σοφιστοῦ παλὴρ, φησὶν εἶναι τὰς γύπας ἀφ' ἑτέρας γῆς ἀδήλας ἡμῖν, τοῦτό γε λέγων τὸ σημεῖον, ὅτι ἀδεὶς ἑώρακε γυπὸς νεοττείαν, καὶ ὅτι πολλοὶ ἐξαίφνης φαίνονται ἀκολουθοῦντες τοῖς στρατεύμασι. Τὸ δέ ἐστι χαλεπὸν ἰδεῖν, ὦπται δ' ὅμως. Τίκτουσι δὲ δύο ὠὰ οἱ γύπες. Τὰ μὲν ἄν ἄλλα ὅσα σαρκοφάγα οὐκ ὦπται πλεονάκις ἢ ἅπαξ τίκτοντα· ἡ δὲ χελιδὼν δὶς νεοττεύει, μόνον τῶν σαρκοφάγων. Τῶν δὲ νεοττῶν ἄν τις, ἔτι νέων ὄντων, τῆς χελιδόνος τὰ ὄμματα σκκενίσῃ, γίνονται ὑγιεῖς, καὶ βλέπουσιν ὕστερον.

VI. Ο δὲ ἀετὸς ὠὰ μὲν τίκτει τρία, ἐκλέπει δὲ τούτων τὰ δύο· ὥσπερ ἐστὶ καὶ ἐν τοῖς λεγομένοις Μεσσίου ἔπεσιν·

Ος τρία μὲν τίκτει, δύο δ' ἐκλέπει, ἓν δ' ἀλεγίζει.

Ως μὲν ἂν τὰ πολλὰ ἕτω συμβαίνει, ἤδη δὲ καὶ τρεῖς νεοττοὶ ὠμμένοι εἰσίν. Εκβάλλει δ' αὐξανομένων τὸν ἕτερον ἢ νεοττῶν, ἀχθόμενος τῇ ἐδωδῇ. Αμα δ' λέγεται ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ ἀπιστος γίνεσθαι, ὅπως μὴ ἁρπάζῃ τὰς τῶν θηρίων σκύμνους. Οἵ τε οὖν ὄνυχες αὐτῷ διαφθείρονται ὀλίγας ἡμέρας, καὶ τὰ πτερὰ λευκαίνεται· ὥστε καὶ τοῖς τέκνοις τότε γίνονται χαλεποί. Τὸν δ' ἐκβληθέντα δέχεται καὶ τρέφει ἡ φήνη.

Επωάζει δὲ περὶ τριάκοντα ἡμέρας· καὶ τῶν ἄλλων δὲ τοῖς μεγάλοις ὁ χρόνος τοσοῦτός ἐστι τῆς ἐπωάσεως, οἷον χηνὶ καὶ ὠτίδι· τοῖς δὲ μέσοις, περὶ εἴκοσιν, οἷον ἰκτίνῳ καὶ ἱέρακι. Τίκτει δὲ ὁ ἰκτῖνος, τὰ μὲν πλεῖστα δύο, ἐνίοτε δὲ καὶ τρεῖς ἐξάγει νεοττούς· ὁ δ' αἰτώλιος καλούμενος, ἔστιν ὅτε καὶ τέτταρας. Τίκτει δὲ καὶ ὁ κόραξ οὐ μόνον δύο, ὥσπερ φασί τινες, ἀλλὰ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

vit trente ans, dit-on; la perdrix en vit plus de ſeize. La femelle du pigeon pond une ſeconde fois, trente jours après qu'elle a ceſſé de donner ſes ſoins à la couvée précédente.

V. 6. Le vautour niche ſur des roches inacceſſibles : il eſt rare par cette raiſon, de voir ſon nid & ſes petits. C'eſt ce qui a fait dire à Hérodote, pere de Bryſſon le Sophiſte, que les vautours venoient d'une terre étrangere & inconnue. Il ſe fonde ſur ce que perſonne n'a vu le nid de cet oiſeau, & ſur ce qu'ils paroiſſent tout-à-coup en grandes troupes, à la ſuite des armées. Mais, quoiqu'il ſoit difficile de trouver le nid & les petits du vautour, on en a cependant trouvé. Le vautour n'a que deux œufs. On n'a point vû que les oiſeaux carnaſſiers fiſſent plus d'une ponte dans l'année. L'hirondelle eſt la ſeule de ce genre, qui faſſe deux couvées. Les petits d'hirondelle, auxquels dans les premiers jours de leur naiſſance, on aura crevé les yeux, ſe guériſſent & recouvrent la vue.

VI. L'aigle pond trois œufs; il n'en éclot que deux, ainſi que le dit un vers attribué à Muſée : » Il pond trois œufs, fait éclorre deux petits, & n'en éleve » qu'un. « Cette obſervation eſt faite d'après ce qui arrive le plus ſouvent, car on a vu des aigles avoir effectivement trois petits. Lorſque les aiglons grandiſſent, l'aigle chaſſe l'un des deux, parce qu'il eſt las de les nourrir. On dit en effet que dans ce tems là même il ne mange point, de ſorte qu'il ne peut plus enlever les petits des bêtes fauves : ſes ongles ſe contournent pendant quelques jours, & ſes plumes blanchiſſent : c'eſt ce qui le rend cruel envers ſes petits. L'aiglon, chaſſé de ſon nid, eſt reçu & élevé par l'orfraie.

L'incubation de l'aigle dure trente jours : ce qui s'obſerve auſſi dans les autres eſpeces des grands oiſeaux, tels que l'oie & l'outarde. Les oiſeaux de grandeur moyenne, tels que le milan & l'épervier ne couvent que vingt jours ou environ. Le milan ne pond ordinairement que deux œufs, quelquefois cependant il a juſqu'à trois petits. Le milan qu'on appelle Etolien, en a quelquefois quatre. Ce que quelques-uns ont dit du corbeau, qu'il ne pondoit que deux œufs, n'eſt pas exact : il en pond davantage, & les couve

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ πλείω, καὶ ἐπωάζει περὶ εἴκοσιν ἡμέρας, καὶ ἐκβάλλει τὰς νεοττιὰς ὁ κόραξ. Ποιεῖ δὲ καὶ ἄλλα τῶν ὀρνέων τὸ αὐτὸ τοῦτο. Πολλάκις γὰρ, ὅσα πλείω τίκτει, ἕνα ἐκβάλλουσιν. Οὐ πάντα δὲ τὰ τῶν αἐτῶν γένη ὅμοια περὶ τὰ τέκνα, ἀλλ' ὁ μὲν γαργος χαλεπός· οἱ δὲ μέλανες εὔτεκνοι περὶ τὴν τροφήν εἰσιν· ἐπεὶ πάντες, ὡς εἰπεῖν, οἱ γαμψώνυχες, ὅταν θᾶττον οἱ νεοττοὶ δύνωνται πέτεσθαι, ἐκβάλλουσι τύπτοντες ἐκ τῆς νεοττιάς. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ, ὥσπερ εἴρηται, σχεδὸν οἱ πλεῖστοι τοῦτο δρῶσι· καὶ θρέψαντες ἐδεμίαν ἐπιμέλειαν ποιοῦνται τὸ λοιπὸν, πλὴν κορώνης. Αὕτη δὲ ἐπί τινα χρόνον ἐπιμελεῖται· καὶ γὰρ ἤδη πτερομένων, σιτίζει παραπτερομένους.

VII. Ὁ δὲ κόκκυξ λέγεται μὲν ὑπό τινων ὡς μεταβάλλει ἐξ ἱέρακος, διὰ τὸ ἀφανίζεσθαι τὸν ἱέρακα περὶ τοῦτον χρόνον, ᾧ ὅμοιός ἐστι. Σχεδὸν δὲ οὐδὲ τὰς ἱέρακας ἔκ ἔστιν ἰδεῖν, ὅταν θᾶττον φθέγξηται ὁ κόκκυξ, πλὴν ὀλίγας ἡμέρας. Ὁ δὲ κόκκυξ φαίνεται μὲν ἐπ' ὀλίγον χρόνον τοῦ θέρους· τὸν δὲ χειμῶνα ἀφανίζεται. Εστι δὲ ὁ μὲν ἱέραξ γαμψώνυχος, ὁ δὲ κόκκυξ οὐ γαμψώνυχος. Ετι δὲ ὅτε τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν ἔοικεν ἱέρακι, ἀλλ' ἄμφω ταῦτα περιστερᾷ μᾶλλον· ἀλλὰ καὶ τὸ χρῶμα μόνον προσέοικεν ἱέρακι· πλὴν τοῦ μὲν ἱέρακος τὰ ποικίλα, οἷον γραμμαί εἰσι· τοῦ δὲ κόκκυγος, οἷον στιγμαί. Τὸ μέντοι μέγεθος καὶ ἡ πτῆσις παραπλησία τῷ ἐλαχίστῳ τῶν ἱεράκων ὃς καὶ τὸν χρόνον τοῦτον ἀφανὴς ἐστιν ἐπιλοπολὺ ὃν φαίνεται ὁ κόκκυξ· ἐπεὶ ἤδη γε ὠμμένοι εἰσὶν ἄμφω, καὶ κατεσθιόμενος δὲ ὤπται κόκκυξ ὑπὸ ἱέρακος· καίτοι οὐδὲν ποιεῖ τοῦτο τῶν ὁμοιογενῶν ὀρνέων. Νεοττιὰς δὲ κόκκυγος λέγουσιν ὡς ἑώρακεν. Ὁ δὲ τίκτει μὲν, ἀλλ' οὐ ποιησάμενος νεοττείαν, ἀλλ' ἐνίοτε μὲν ἐν τῇ τῶν ἐλαττόνων ὀρνίθων ἐντίκτει, καταφαγὼν τὰ ὠὰ τὰ ἐκείνων· μάλιστα δὲ ἐν ταῖς τῶν φατταῶν νεοττείαις, καταφαγὼν καὶ τὰ τούτων ὠά. Τίκτει δὲ ὀλιγάκις μὲν δύο, τὰ δὲ πλεῖστα ἕν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

pendant une vingtaine de jours. Il chaſſe ſes petits du nid. Pluſieurs autres oiſeaux en font de même ; ſouvent lorſqu'ils ont trop de petits, ils en chaſſent un. Cependant tous les aigles ne ſe reſſemblent pas à cet égard : le plus cruel envers ſes petits eſt le pygargue : l'aigle noir les aime au contraire & les nourrit avec ſoin ; mais à l'exception de celui ci, on peut dire en général que tous les oiſeaux qui ont l'ongle recourbé frappent leurs petits pour les chaſſer du nid, dès qu'ils ſont en état de voler. Peut-être pourroit-on en dire autant de la plûpart des autres oiſeaux : lorſque leurs petits ſont élévés, ils n'en prennent plus aucun ſoin. La corneille doit être exceptée, elle les ſoigne pendant un certain tems, & quoiqu'ils volent déja, elle vole avec eux & les nourrit encore.

VII. Quelques perſonnes prétendent que le coucou n'eſt qu'une métamorphoſe de l'épervier, parce que celui des éperviers auquel il reſſemble diſparoît vers le tems où l'on voit le coucou. Mais ce n'eſt pas ſeulement cet épervier qui diſparoît alors : tous les autres éperviers ceſſent également de paroître peu de jours après que le coucou s'eſt fait entendre. Le coucou ne ſe montre que peu de tems pendant l'été ; l'hyver on ne le voit point. D'ailleurs, l'ongle de l'épervier eſt recourbé, celui du coucou ne l'eſt pas & il reſſemble plutôt à l'ongle du pigeon. La tête de cet oiſeau n'eſt point non plus celle de l'épervier, mais plutôt encore celle du pigeon. Sa couleur ſeule le rapproche de l'épervier, avec cette différence que les taches dont le plumage de l'épervier eſt marqué forment des eſpeces de lignes, au lieu que celles du coucou ne ſont que des points. Il reſte la groſſeur & le vol, par leſquels le coucou reſſemble à l'épervier de la plus petite eſpece, à celui qui ordinairement diſparoît lorſque le coucou ſe montre. Je dis ordinairement, parce qu'on les a vu l'un & l'autre en même tems ; on a même vu un épervier dévorer un coucou, ce qui n'arrive point entre oiſeaux de même eſpece. Les perſonnes qui confondent l'un & l'autre en une ſeule eſpece, ajoutent que jamais on n'a vu les petits du coucou. La vérité eſt que ſa femelle pond, mais elle ne fait pas de nid. Elle pond quelquefois dans le nid de petits oiſeaux, après avoir mangé leurs œufs, & plus particuliérement dans le nid du ramier dont elle mange auſſi les œufs. D'ordinaire le coucou ne pond qu'un œuf, rarement il en pond deux. La fauvette eſt un des oiſeaux dans

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τίκλει δὲ ἡ ὑπὸ τὴν τῆς ὑπολαίδος νεοτλείαν· ἡ δὲ ἐκπέπλει καὶ σκλρέφει. Γίνελαι δὲ πίων καὶ ἡδύκρεως καλὰ τοῦτον τὸν καιρὸν μάλιστα. Γίνονλαι δὲ καὶ τῶν ἱεράκων οἱ νεοτλοὶ ἡδύκρεῳ σφόδρα καὶ πίονες. Νεοτλεύει δὲ γένος τι αὐτῶν πόρρω καὶ ἐν ἀπολόμοις πέτρῃσι.

VIII. 7. Επωάζει δὲ τὰ πολλὰ τῶν ὀρνίθων, ὥσπερ εἴρηται περὶ τῶν περιστερῶν, διαδεχόμενα τὰ ἄρρενα τοῖς θήλεσι· τὰ δὲ τοσοῦτον χρόνον ὅσον ἀπολείπει τὸ θῆλυ τροφὴν αὐτῷ ποριζόμενον. Τῶν δὲ χιονῶν αἱ θήλειαί τε ἐπωάζουσι μόναι, καὶ διὰ παντὸς ἐφεδρεύουσι, ὅταν περ ἄρξωνται τοῦτο ποιεῖν. Πρὸς δὲ τόποις ἑλώδεσι τε, καὶ πόαν ἔχουσι, πάντων τῶν λιμναίων ὀρνίθων αἱ νεοτλείαι γίνονται, διότερ ἡ ἡσυχίαν ἔχοντες ἐπὶ τῶν ὠῶν, δύνανται τροφήν τινα αὐτοῖς πορίζεσθαι, καὶ μὴ πανταπασιν ἄσιτοι εἶναι. Επωάζουσι δὲ καὶ τῶν κορωνῶν αἱ θήλειαι μόναι, καὶ διαμένουσιν ἐπ' αὐτῶν ἧσαι διὰ παντός. Τρέφουσι δ' αὐτὰς οἱ ἄρρενες, κομίζοντες τὴν τροφὴν αὐταῖς καὶ σιτίζοντες. Τῶν δὲ φαττῶν ἡ μὲν θήλεια, ἀπὸ δείλης ἀρξαμένη, τήν τε νύκτα ὅλην ἐπωάζει, ἡ ἕως ἀκροβίσματος ὥρας· ὁ δ' ἄρρην τὸ λοιπὸν τῆς χρόνου. Οἱ δὲ πέρδικες δύο ποιοῦνται περὶ ὠῶν σηκάς· καὶ ἐφ' ᾧ μὲν ἡ θήλεια, ἐπὶ θαλέρῳ δὲ ἄρρενι ἐπωάζει· καὶ σκλέψας σκπέμπει ἑκάτερος ἑκατέραν· ἡ τὰς νεοτλὰς, ὅταν πρῶτον ἐξάγῃ, ὀχεύει αὐτάς.

IX. Ο δὲ ταὼς ζῇ μὲν περὶ εἴκοσι ἡ πέντε ἔτη, γεννᾷ δὲ τριετὴς μάλιστα· ἐν οἷς καὶ τὴν ποικιλίαν περὶ πτερῶν ἀπολαμβάνει· καὶ σκλέπει ἐν τριάκονθ' ἡμέραις, ἢ μικρῷ πλείοσιν. Απαξ δὲ τοῦ ἔτους τίκλει μόνον· τίκλει δὲ ὠὰ δώδεκα, ἢ μικρῷ ἐλάττω. Τίκλει δὲ διαλιπὼν δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας, καὶ οὐκ ἐφεξῆς· αἱ δὲ πρωτοτόκοι μάλιστα περὶ ὀκτὼ ὠά. Τίκτουσι δὲ οἱ ταὼ τὰ ὠὰ καὶ τὰ ὑπωμόμια. Οχεύονται δὲ περὶ τὸ ἔαρ· γίνεται δὲ καὶ ὁ τόκος εὐθέως μετὰ τὴν ὀχείαν. Πτερορρυεῖ δὲ ἅμα τοῖς πρώτοις

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

le nid deſquels le coucou dépoſe ſes œufs ; elle les couve & éleve les petits qui en viennent. C'eſt vers le tems de la ponte que les coucous ſont le plus gras & de meilleur goût. Les petits de l'épervier deviennent gras auſſi & de très bon goût. Il y a une autre eſpece de coucou qui fait ſon nid au loin dans des roches eſcarpées.

VIII. 7. Un grand nombre d'oiſeaux ſe partagent le ſoin de l'incubation entre le mâle & la femelle, comme je l'ai dit du pigeon. Le mâle couve pendant que la femelle eſt obligée de quitter pour chercher ſa nourriture. Dans l'eſpece de l'oie, la femelle couve ſeule, & de l'inſtant qu'elle a commencé à ſe mettre ſur ſes œufs elle ne les quitte plus. Les oiſeaux aquatiques ſont toujours leur nid près des marais & des endroits où il y a de l'herbe, de ſorte qu'il ne leur eſt pas impoſſible de prendre quelque nourriture ſans ſe déranger de deſſus leurs œufs, & qu'ils ne reſtent pas abſolument ſans manger. Chez les corneilles, c'eſt également la femelle qui couve ſeule, & elle ne quitte point. Le mâle lui apporte de la nourriture & la lui donne. La femelle du pigeon ſe met ſur ſes œufs le ſoir : elle y paſſe la nuit entiere, & y demeure le lendemain juſqu'au moment où elle mange pour la premiere fois. Le mâle couve le reſte du tems. Les perdrix partagent leurs œufs en deux monceaux, dont la femelle couve l'un, & le mâle l'autre. Quand les œufs ſont éclos, chacun d'eux conduit l'une & l'autre bande ; & lorſque leurs petits ſortent pour la premiere fois, ils les cochent.

IX. La durée de la vie du paon eſt de vingt-cinq ans, ou environ : c'eſt à peu près à trois ans qu'il commence à avoir des petits. C'eſt à cette même époque que ſon plumage prend ſes couleurs. Il faut trente jours, ou un peu plus, pour que ſes œufs éclоſent. La femelle ne fait par année qu'une couvée qui eſt de douze œufs, ou d'un peu moins. Elle ne pond pas ce nombre d'œufs de ſuite, mais entre la ponte de chacun elle laiſſe un intervalle de deux ou trois jours. Sa premiere couvée n'eſt guere que de huit œufs ; elle eſt ſujette a avoir auſſi des *œufs de vent*. Les paons s'accouplent vers le printems,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῶν δένδρων, καὶ ἄρχεται αὖθις ὑπολαμβάνειν τὴν πλήρωσιν ἅμα τῇ τῶν βλαστήσει. Ταῖς δὲ ἀλεκτορίσιν ὑπολιθέασιν αὐτῶν τὰ ὠὰ ἐπωάζειν οἱ τρέφοντες, διὰ τὸ τὸν ἄρρενα, τῆς θηλείας τοῦτο δρώσης, ἐπιπελόμενον συντρίβειν. Διὰ ταύτην δὴ τὴν αἰτίαν καὶ τῶν ἀγρίων ἔνιοι ὀρνίθων ὑποδιδράσκοντες τὰς ἄρρενας, τίκτουσι καὶ ἐπωάζουσιν. Ὑποτίθεται δὲ τοῖς ὄρνισι μάλιστα δύο ὠά· τοσαῦτα γὰρ δύνανται μόνα ἐπωάζουσαι ἐξάγειν. Ἐπιμελοῦνται δὲ ὅπως μὴ καταβαίνουσα διαλείπῃ τὸν ἐπωασμὸν, παρατιθέντες τροφήν.

Οἱ δὲ ὄρνιθες, περὶ τὴν ὀχείαν τὰς ὄρχεις μείζους ἔχουσιν ἐπιδήλως· οἱ μὲν μᾶλλον ὀχευτικοὶ, καὶ μᾶλλον ἐπιδήλως, οἷον ἀλεκτρυόνες καὶ πέρδικες· οἱ δὲ μὴ συνεχῶς ἧττον.

X. 8. Περὶ μὲν οὖν τῆς τῶν ὀρνίθων κυήσεως καὶ γενέσεως, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Οἱ δὲ ἰχθύες ὅτι μὲν οὐ πάντες ὠοτοκοῦσιν εἴρηται πρότερον, τὰ μὲν γὰρ σελάχη ζωοτοκεῖ· ἀλλὰ πρῶτον ὠοτοκήσαντα ἐν αὑτοῖς, καὶ ἐκτρέφουσιν ἐν αὑτοῖς, πλὴν βατράχου. Ἔχουσι δὴ καὶ τὰς ὑστέρας, ὥσπερ ἐν τοῖς ἄνω ἐλέχθη, διαφόρους οἱ ἰχθύες. Τὰ μὲν γὰρ ὠοτοκοῦντα δικρόας ἔχει καὶ κάτω· τὰ δὲ σελάχη ὀρνιθοδεκτέρας. Διαφέρει δὲ τῆς τῶν ὀρνίθων ὑστέρας, ὅτι ὁ πρὸς τῷ ὑστερώμαλι ἐνίοις συνίσταται τὰ ὠὰ, ἀλλὰ μεταξὺ καὶ τὴν ῥάχιν· ἐκεῖθεν δ' αὐξανόμενα μεταβαίνει.

Τὸ δὲ ὠὸν γίνεται πάντων τῶν ἰχθύων ὁ δίχροον, ἀλλ' ὁμόχροον. Λευκότερον δὲ ἢ ὠχρότερον, καὶ πρότερον, ἢ ὅταν ἐκῇ ὁ νεοττός. Διαφέρει δὲ ἡ γένεσις ἡ ἐκ τοῦ ὠοῦ τῶν ἰχθύων τῆς τῶν ὀρνίθων, ἣ ἐκ ἔχει τὸν ἕτερον ὀμφαλὸν τεινόντα πρὸς τὸν ὑμένα τὸν ὑπὸ τὸ ὄστρακον· τὸν δὲ εἰς τὸ ὠχρὸν τοῖς ὄρνισι τεινόντα πόρον, τοῦτον ἔχει τοῖν δυοῖν μόνον. Ἡ δὲ ἄλλη γένεσις ἤδη πᾶσα ἡ αὐτὴ ἡ ἐκ τοῦ ὠοῦ, τῶν τε ὀρνίθων καὶ τῶν ἰχθύων. Ἐπ' ἄκρῳ τε γὰρ τοῦτο γίνεται, καὶ αἱ φλέβες ὁμοίως τείνουσιν ἐκ τῆς καρδίας πρῶτον, καὶ ἡ κεφαλὴ, καὶ τὰ ὄμματα, καὶ τὰ ἄνω,

&c

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

& la femelle pond bientôt après l'accouplement. Le paon perd ſes plumes dans le même tems où les feuilles des arbres commencent à tomber ; elles renaiſſent lorſque le germe des mêmes feuilles commence à ſe développer. Les perſonnes qui élevent de ces Animaux font couver leurs œufs par des poules, parce que le paon eſt ſujet à voler ſur ſa femelle pendant l'incubation & à caſſer ſes œufs. La même raiſon engage les femelles, dans certaines eſpeces d'oiſeaux ſauvages, à fuir leur mâle, & à ſe cacher de lui, ſoit pour pondre, ſoit pour couver. Il ne faut pas donner à une poule plus de deux œufs de paon : elle ne pourroit ni en couver, ni en élever davantage. On doit auſſi avoir ſoin que la poule qui couve ces œufs ne les quitte point ; on met à manger auprès d'elle.

Les teſticules des oiſeaux groſſiſſent ſenſiblement dans la ſaiſon de leurs amours ; & plus, à proportion que les oiſeaux ſont plus laſcifs, tels que le mâle de la poule & de la perdrix. Ils groſſiſſent moins dans ceux qui s'accouplent moins fréquemment.

Des oiſeaux & de ce qui regarde la génération & la portée de leurs petits, paſſons aux poiſſons. Ils ne ſont pas tous ovipares, je l'ai déja obſervé, puiſque les ſélaques ſont vivipares : mais ceux-ci même ont d'abord des œufs qui écloſent ; les petits qui en viennent ſe nourriſſent aux dedans des meres. La grenouille marine forme une exception à ce que je dis des ſélaques. C'eſt une autre remarque faite également plus haut, que la matrice des poiſſons differe ſelon leurs eſpeces. Les poiſſons ovipares l'ont partagée en deux, & ſituée plus bas : la matrice des ſélaques eſt plus approchante de celle des oiſeaux. Cependant il y a encore cette différence entre leur matrice & celle des oiſeaux, que ce n'eſt point auprès du diaphragme que les œufs de quelques ſélaques ſont attachés, mais au-deſſous, le long de l'épine. Lorſque les œufs augmentent, ils quittent cette place. X. 8.

Les œufs de quelque poiſſon que ce ſoit, ſont d'une ſeule couleur, qui eſt plus blanche que jaune, ſoit avant ſoit après la formation du petit. Le poiſſon ne ſe forme pas non plus dans l'œuf de la même maniere que l'oiſeau ; il n'a pas ce ſecond cordon ombilical qui tend à la membrane placée ſous la coquille, mais uniquement celui qui, dans l'œuf de l'oiſeau, va au jaune. Le ſurplus du détail de la formation du petit dans l'œuf eſt le même pour l'oiſeau & pour le poiſſon. Celui-ci ſe forme, de même que le premier, au ſommet de l'œuf. Il a également des veines qui partent d'abord du cœur ; la tête, les yeux & les parties ſupérieures du poiſſon, ſont, comme celles

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μέγιστα ὁμοίως πρῶτον· αὐξανομένου δὲ, ἀεὶ ἔλαττον γίνεται τὸ ὠὸν, καὶ τέλος ἀφανίζεται καὶ εἰσδύεται ἔσω, καθάπερ ἐν τοῖς ὄρνισιν ὁ νεοττὸς καλούμενος. Προσπέφυκε δὲ καὶ ὁ ὀμφαλὸς μικρὸν καλώτερον τῦ τόμαλος τῆς γαστρός. Ἐστι δὲ νέοις μὲν οὖσιν ὁ ὀμφαλὸς μακρὸς, αὐξανομένοις δ' ἐλάττων, καὶ τέλος μικρὸς, ἕως ἂν εἰσέλθῃ, καθάπερ ἐλέχθη ἐπὶ τῶν ὀρνίθων. Περιέχεται δὲ τὸ ἔμβρυον καὶ τὸ ὠὸν ὑμένι κοινῷ, ὑπὸ δὲ τούτῳ ἄλλος ἐστὶν ὑμὴν, ὃς περιέχει ἰδίᾳ τὸ ἔμβρυον· μεταξὺ δὲ τῶν ὑμένων ἔνεστιν ὑγρότης. Καὶ ἡ τροφὴ δὲ ὁμοία γίνεται τοῖς ἰχθυδίοις ἐν τῇ κοιλίᾳ, ὥσπερ τοῖς τῶν ὀρνίθων νεοττοῖς· ἡ μὲν λευκὴ, ἡ δὲ ὠχρά.

Τὸ μὲν οὖν χῆμα τῆς ὑστέρας ὡς ἔχει, ἐκ τῶν ἀναλομῶν θεωρείσθω. Διαφορὰ δέ ἐστιν ἐν αὐτοῖς πρὸς αὐτὰς, οἷον τοῖς γαλεώδεσι, καὶ πρὸς αὐτὰς, καὶ πρὸς τὰ πλατέα. Ενίοις μὲν γὰρ ἐν τῷ μέσῳ τῆς ὑστέρας περὶ τὴν ῥάχιν προσπέφυκε τὰ ὠὰ, ὥσπερ εἴρηται, οἷον τοῖς σκυλίοις· αὐξανόμενα δὲ περιέρχεται· οὔσης δὲ δικρόας τῆς ὑστέρας, καὶ προσπεφυκυίας πρὸς τῷ ὑποζώματι, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων, περιέρχεται εἰς ἑκάτερον τὸ μέρος. Ἐχει δὲ ἡ ὑστέρα καὶ αὐτῶν, καὶ ἡ τῶν ἄλλων τῶν γαλεωδῶν, μικρὸν προελθόν τι ἀπὸ τῦ ὑποζώματος, οἷον μαστοὺς λευκούς· οἱ κυημάλων μὴ ὄντων, ἐκ ἐγγίνονται. Τὰ μὲν οὖν σκύλια καὶ βατίδες ἴσχουσι τὰ ὀσφρακώδη, ἐν οἷς ἐγγίνεται ὠοειδὴς ὑγρότης· τὸ δὲ χῆμα τῦ ὀσράκου ὅμοιον ταῖς τῶν αὐλῶν γλώτταις· καὶ πόροι τριχώδεις ἐγγίνονται τοῖς ὀσράκοις. Τοῖς μὲν ἓν σκυλίοις, ἃς καλοῦσί τινες νεβρίους γαλεὰς, ὅταν περιῤῥαγῇ καὶ ἐκπέσῃ τὸ ὄσφρακον, γίνονται οἱ νεοττοί· ταῖς δὲ βατίσιν, ὅταν ἐκτέκωσι, τῦ ὀσράκου περιῤῥαγέντος, ἐξέρχεται ὁ νεοττός. Ο δὲ ἀκανθίας γαλεὸς, πρὸς τῷ ὑποζώματι ἴσχει τὰ ὠὰ ἄνωθεν τῶν μαστῶν· ὅταν δὲ χαλαθῇ τὸ ὠὸν, ἐπὶ τούτων ἀπολυομένων γίνεται ὁ νεοττός. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον συμβαίνει καὶ γένεσις καὶ ἐπὶ τῶν ἀλωπέκων.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de l'oiſeau, beaucoup plus groſſes dans le commencement. A proportion de l'accroiſſement du poiſſon, la ſubſtance de l'œuf diminue toujours, juſqu'à ce qu'elle diſparoiſſe, abſorbée par le petit poiſſon, comme elle l'eſt par l'oiſeau. L'ombilic eſt, dans ces deux genres d'Animaux, pareillement attaché au deſſous de l'entrée du ventre. Tandis que le poiſſon eſt petit, le cordon ombilical eſt long : il diminue lorſque le poiſſon croît, & s'accourcit juſqu'à ce qu'il finiſſe par rentrer, comme il a été dit des oiſeaux. Le fœtus & l'œuf ſont contenus dans une membrane commune, ſous laquelle eſt une autre membrane particuliere au fœtus : leur intervalle eſt rempli d'une liqueur. On trouve des alimens dans l'eſtomac du petit poiſſon, comme dans celui du petit oiſeau, en partie blancs, en partie jaunes.

La forme des différentes matrices des poiſſons ſe verra dans les deſcriptions anatomiques. Il y a des différences à cet égard juſqu'entre des poiſſons de même genre. La matrice des chiens de mer, par exemple, n'eſt ni la même dans tous, ni la même que celle des poiſſons larges. Chez quelques-uns, tels que les petits chiens, les œufs ſont attachés, ainſi que je l'ai dit, au milieu de la matrice, vers l'épine : quand ils groſſiſſent ils deſcendent ailleurs. Je veux dire que la matrice de ces Animaux étant diviſée en deux parties, & attachée au diaphragme, de même que celle des autres Animaux de ce genre, les œufs deſcendent dans chacune de ſes branches. On remarque dans la matrice de ces petits chiens, comme dans celle des autres chiens de mer, un petit corps qui s'avance du diaphragme, & qui forme des eſpeces de mamellons blancs. Ils ne paroiſſent pas quand la femelle n'eſt pas pleine. Ces mêmes petits chiens, & les raies femelles auſſi, ont des eſpeces de coquilles pleines d'une liqueur de la nature de celle que contient l'œuf : ces coquilles reſſemblent pour la forme au bec d'une flûte, & ont en dedans des vaiſſeaux capillaires. Dans l'eſpece des chiens que l'on appelle *poulains*, le petit ſe forme après que cette coquille s'eſt détachée & ouverte. A l'égard des raies, elles pondent, la coquille s'ouvre, & le petit ſort. Au contraire de ceux que je viens de décrire, le chien épineux a ſes œufs près du diaphragme, au deſſus des mamellons dont j'ai parlé. Le petit ſe forme lorſqu'ils ſe ſont détachés & qu'ils ſont deſcendus. La génération du chien de mer ſurnommé renard, eſt la même.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Οἱ δὲ καλούμενοι λεῖοι τῶν γαλεῶν τὰ μὲν ὠὰ ἴσχουσι μεταξὺ τῶν ὑστερῶν ὁμοίως τοῖς σκυλίοις· περιφάντα δὲ τὰ τοιαῦτα εἰς ἑκατέραν τὴν δικρόαν τῆς ὑστέρας καταβαίνει, καὶ τὰ ζῶα γίνεται, τὸν ὀμφαλὸν ἔχοντα πρὸς τῇ ὑστέρᾳ· ὥστε ἀναλισκομένων τῶν ὠῶν ὁμοίως δοκεῖν ἔχειν τὸ ἔμβρυον τοῖς τετράποσι. Προσπέφυκε δὲ μακρὸς ὢν ὁ ὀμφαλὸς τῆς μὲν ὑστέρας πρὸς τῷ κάτω μέρει, ὥσπερ ἐκ κοτυληδόνος ἕκαστος ἠρτημένος· τῷ δ' ἐμβρύου, κατὰ τὸ μέσον, ἢ τὸ ἧπαρ. Ἡ δὲ τροφὴ ἀνατεμνομένου, κἂν μὴ ἔχῃ τὸ ὠὸν, ὠοειδής· χορίον δὲ καὶ ὑμένες ἴδιοι περὶ ἕκαστον γίνονται τῶν ἐμβρύων, καθάπερ ἐπὶ τῶν τετραπόδων. Ἔχει δὲ τὰ ἔμβρυα τὴν κεφαλὴν, νέα μὲν ὄντα, ἄνω· ἀδρυνόμενα δὲ καὶ τέλεια, κάτω. Ἐγίνεται δὲ καὶ ἐν τῇ ἀριστερᾷ ἄῤῥενα, καὶ ἐν τῇ δεξιᾷ θήλεα, καὶ ἐν τῇ αὐτῇ ἅμα καὶ θήλεα καὶ ἄῤῥενα. Καὶ τὰ ἔμβρυα διαιρούμενα, ὁμοίως ὥσπερ ἐπὶ τῶν τετραπόδων, ἔχει τῶν σπλάγχνων ὅσα ἔχει μεγάλα, οἷον τὸ ἧπαρ, καὶ αἱμαλώδη. Πάντα δὲ τὰ σελαχώδη ἅμα ἔχουσιν ἄνω μὲν πρὸς τῷ ὠοζώμῳ ὠὰ, τὰ μὲν μείζω, τὰ δὲ ἐλάττω πολλά· κάτω δὲ ἔμβρυα ἤδη. Διὸ πολλὰ καλὰ μῆνα τίκτειν καὶ ὀχεύεσθαι οἴονται τὰς τοιάσας τῶν ἰχθύων, ὅτι οὐχ ἅμα πάντα πρoίενται, ἀλλὰ πολλάκις καὶ πολὺν χρόνον. Τὰ δὲ κάτωθεν ἐν τῇ ὑστέρᾳ ἀνατέτλεται καὶ τελεσιουργεῖται.

Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι γαλεοὶ καὶ ἐξαφιᾶσι καὶ δέχονται εἰς ἑαυτὰς τὰς νεοττούς, καὶ αἱ ῥῖναι, καὶ αἱ νάρκαι. Ἡδὴ δὲ ὤφθη νάρκη μεγάλη περὶ ὀγδοήκοντα ἔχουσα ἐν ἑαυτῇ ἔμβρυα. Ὁ δ' ἀκανθίας μόνος οὐκ εἰσδέχεται τῶν γαλεῶν, διὰ τὴν ἄκανθαν· τῶν δὲ πλατέων, τρυγὼν καὶ βάτος οὐ δέχονται διὰ τὴν τραχύτητα τῆς κέρκης. Οὐκ εἰσδέχεται δ' οὐδὲ βάτραχος τὰς νεοττιὰς, διὰ τὸ μέγεθος τῆς κεφαλῆς, καὶ τὰς ἀκάνθας. Οὐδὲ γὰρ ζωοτοκεῖ μόνος τούτων, ὥσπερ εἴρηται πρότερον.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Le chien qu'on appelle chien liſſe, porte ſes œufs entre les deux branches de la matrice, de même que les petits chiens. Ils en garniſſent les parois ; delà ils deſcendent dans chacune de ces branches ; alors ſe forme l'animal dont le cordon ombilical eſt adhérent à la matrice, de ſorte que quand l'œuf eſt diſparu, il ſemble que le fœtus ſoit celui d'un quadrupede. Ce cordon ombilical eſt long : d'un côté il tient à la partie inférieure de la matrice, & le cordon de chaque fœtus s'y attache dans une cavité particuliere ; de l'autre côté il tient au fœtus, vers ſon milieu, à la région du foie. En ouvrant le fœtus on trouve dans ſon intérieur des alimens de la ſubſtance de l'œuf, après même que l'œuf ne ſubſiſte plus. Chaque fœtus a ſon chorion & ſes membranes qui l'enveloppent comme les quadrupedes. Leur tête eſt d'abord en haut : elle ſe place en bas lorſqu'ils ont groſſi & qu'ils ſont déja parfaits. Il ſe trouve & des mâles dans la partie gauche de la matrice, & des femelles dans la droite ; & dans une même branche on trouve des mâles avec des femelles. A l'ouverture du fœtus, on remarque, comme dans ceux des quadrupedes, que tous les viſceres que cette eſpece doit avoir, par exemple le foie, ſont fort gros par proportion & pleins de ſang. Tout ſélaque a dans le même tems, à la partie ſupérieure de ſa matrice, auprès du diaphragme, une quantité d'œufs, les uns gros, les autres petits, & dans la partie inférieure, des embryons déja formés. C'eſt ce qui a donné lieu à pluſieurs perſonnes de croire que ces poiſſons concevoient & mettoient bas tous les mois ; leurs petits ne ſortant pas tous en même tems, mais à pluſieurs repriſes qui ſe ſuccédent pendant aſſez long-tems. Les fœtus qui reſtent dans la partie inférieure de la matrice, s'y mûriſſent pour ainſi-dire, & y acquierent leur perfection.

Après que les chiens de mer ſont ſortis du ventre de leur mere, elle les y retire de nouveau. De même la lime & la torpille. On a vu une torpille de grande taille recevoir ainſi environ quatre-vingt petits. Le chien épineux eſt le ſeul qui ne puiſſe pas reprendre ſes petits, à cauſe des épines dont ils ſont armés. Dans le genre des poiſſons larges, la paſtenaque & la raie ne reprennent pas leurs petits à cauſe des aſpérités de leur queue : pareillement la grenouille de mer, à raiſon tant de la groſſeur de leur tête que des épines qu'ils portent. Auſſi la grenouille de mer, comme je l'ai déja fait remarquer, n'eſt-elle pas vivipare, exception qui n'appartient qu'à elle ſeule entre les ſélaques.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XI. Αἱ μὲν ἓν πρὸς ἄλληλα διαφοραὶ, τοῦτον ἔχουσι τὸν τρόπον 9· αὐτῶν, καὶ ἡ γένεσις ἡ ἐκ τῶν ᾠῶν. Οἱ δὲ ἄῤῥενες περὶ τὸν χρόνον τῆς ὀχείας τὰς πόρους ἔχουσι πλήρεις θοροῦ ἔτως ὥστε θλιβομένων ῥεῖν ἔξω τὸ σωέρμα λευκόν. Εἰσὶ δὲ οἱ πόροι δίκροοι, ἀπὸ τῆς ὑποζώμαλος καὶ τῆς μεγάλης φλεβὸς ἔχοντες τὴν ἀρχήν. Περὶ μὲν ἓν τὸν χρόνον τοῦτον ἤδη διάδηλοι πρὸς τὴν τῶν θηλειῶν ὑστέραν εἰσὶν οἱ πόροι τῶν ἀῤῥένων· ὅταν δὲ μὴ αὐτὴ ἡ ὥρα, ἧττον διάδηλοι τῷ μὴ συνήθει. Πάμπαν γὰρ ἐνίοις καὶ ἐνίοτε ἄδηλοι γίνονται, ὥσπερ ἐλέχθη περὶ τῶν ὄρχεων ἐν τοῖς ὄρνισιν. Ἔχουσι δὲ διαφορὰς καὶ ἄλλας πρὸς ἄλληλα οἵ τε θορικοὶ πόροι καὶ οἱ ὑστερικοί· καὶ ὅτι οἱ μὲν προσπεφύκασι τῇ ὀσφύι, οἱ δὲ τῶν θηλειῶν πόροι εὐκίνητοί εἰσι, καὶ λεπτῷ ὑμένι προσειλημμένοι. Θεωρείσθωσαν δὲ καὶ οἱ τῶν ἀῤῥένων πόροι, ὡς ἔχουσιν, ἐκ τῶν ἀνατομῶν διαγεγραμμένων.

Ἐπικυίσκεται δὲ τὰ σελάχη, καὶ κύει τοὺς πλείστους μῆνας ἓξ. Πλειστάκις δὲ ἀποτίκτει ὁ καλούμενος τῶν γαλεῶν ἀστερίας· ἀποτίκτει γὰρ δὶς τοῦ μηνός. Ἄρχονται δὲ ὀχεύεσθαι μηνὸς μαιμακτηριῶνος. Οἱ δὲ ἄλλοι γαλεοὶ δὶς τοῦ ἔτους τίκτουσι, πλὴν τοῦ σκυλίου· οὗτος δὲ ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ. Τίκτουσι δὲ πάντα τοῦ ἔαρος αὐτῶν· ῥίνη δὲ καὶ τοῦ μετοπώρου πρὸς δύσιν πλειάδος χειμερινὴν, τὸ ὕστερον· τὸ δ' πρῶτον, τοῦ ἔαρος. Εὐθηνεῖ δ' αὐτῆς μάλιστα μὲν ὁ γόνος ὕστερος. Αἱ δὲ νάρκαι περὶ τὸ φθινόπωρον. Ἐκτίκτει δὲ τὰ σελάχη πρὸς τὴν γῆν, ἐκ τοῦ πελάγους καὶ τῶν βαθέων ἐπανιόντα, διά τε τὴν ἁλέαν, καὶ διὰ τὸ φοβεῖσθαι περὶ τῶν τέκνων. Τῶν μὲν ἓν ἄλλων ἰχθύων παρὰ τὰς συγγενείας οὐδὲν ὤπλαι συνδυαζόμενον· ῥίνη δὲ μόνη δοκεῖ τοῦτο ποιεῖν καὶ βάτος· ἔστι γάρ τις ἰχθὺς ὃς καλεῖται ῥινόβαλος. Ἔχει γὰρ τὴν μὲν κεφαλὴν καὶ τὰ ἔμπροσθεν βάτου, τὰ δ' ὄπισθεν ῥίνης, ὡς γινόμενος ἐξ ἀμφοτέρων τούτων τῶν ἰχθύων.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ce ſont là les variétés que j'avois à faire obſerver entre les poiſſons, & ce que j'avois à dire ſur leur reproduction par la voie des œufs. Dans la ſaiſon de l'accouplement, les vaiſſeaux deſtinés chez les mâles à contenir la liqueur ſéminale, s'en rempliſſent tellement que, ſi on les preſſe, on la fait ſortir. Sa couleur eſt blanche. Les vaiſſeaux dont je parle ſont doubles : ils partent du diaphragme & de la grande veine. On les diſtingue facilement alors de la matrice des femelles : hors ce tems, ils ſont moins aiſés à reconnoître, à moins qu'on n'en ait l'habitude. Quelquefois ils s'obliterent totalement dans certains poiſſons, comme je l'ai dit des teſticules des oiſeaux dans leur article. Les vaiſſeaux qui contiennent la liqueur ſéminale chez les mâles different encore en pluſieurs points de ceux qui forment la matrice dans les femelles ; les premiers ſont adhérens au rein, au lieu que la matrice en eſt détachée, & n'eſt contenue que par une membrane mince. Au reſte, c'eſt encore dans les deſcriptions anatomiques qu'il faut voir la figure des vaiſſeaux ſpermatiques des mâles. XI. 9.

Les ſélaques ſont ſujets à la ſuperfétation. Ceux qui portent le plus longtems portent ſix mois. Le chien de mer étoilé eſt celui qui produit le plus ſouvent : il a des petits deux fois par mois : ſon accouplement commence au mois de Septembre. Les autres eſpeces de chiens ne produiſent que deux fois dans l'année, & même le petit chien une ſeule fois : c'eſt au printems que tous ſe reproduiſent. La ſeconde portée de la lime vient en automne, vers le coucher d'hyver de la pleïade, la premiere portée étant venue au printems. Les petits de la ſeconde portée reuſſiſſent mieux que ceux de la premiere. La torpille produit également en automne. Les ſélaques dépoſent leurs petits près de la terre : ils quittent alors la haute mer & les lieux où l'eau eſt profonde. Ils cherchent vers les bords une température plus chaude, & plus de ſûreté pour leurs petits. On n'a point vu les poiſſons d'une eſpece ſe joindre pour produire avec les poiſſons d'une eſpece différente : la lime ſeule paroît produire avec la raie, car il y a un poiſſon qu'on nomme *lime-raie ;* il a la tête & les parties antérieures de la raie, les parties poſtérieures de la lime : comme étant formé de ces deux poiſſons réunis.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XII. Οἱ μὲν ἓν γαλεοὶ καὶ οἱ γαλεοειδεῖς, οἷον ἀλώπηξ καὶ κύων,
10. καὶ οἱ πλατεῖς ἰχθύες, νάρκη, καὶ βάτος, καὶ λειόβαλος, καὶ τρυγὼν, τὸν εἰρημένον τρόπον ζωολοκῶσιν ὠολοκήσαντες. Δελφὶς δὲ καὶ φάλαινα, καὶ τὰ ἄλλα κήτη, ὅσα μὴ ἔχει βράγχια ἀλλὰ φυσητῆρα, ζωολοκῶσιν· ἔτι δὲ πρίστης καὶ βῶς. Οὐδὲν γὰρ τούτων φαίνεται ἔχον ὠὰ, ἀλλ' εὐθέως κύημα· ἐξ οὗ διαρθρωμένου γίνεται τὸ ζῶον, καθάπερ ἄνθρωπος καὶ τῶν τετραπόδων τὰ ζωολόκα. Τίκτει δὲ ὁ μὲν δελφὶς, τὰ μὲν πολλὰ ἕν, ἐνίοτε δὲ καὶ δύο· ἡ δὲ φάλαινα, ἢ δύο τὰ πλεῖστα ἢ πλεονάκις, ἢ ἕν. Ὁμοίως δὲ τῷ δελφῖνι καὶ ἡ φώκαινα. Καὶ γάρ ἐστιν ὅμοιον δελφῖνι μικρῷ· γίνεται δὲ ἐν τῷ Πόντῳ. Διαφέρει δὲ φώκαινα δελφῖνος· ἔστι γὰρ τὸ μέγεθος ἔλαττον, εὐρύτερον δὲ ἐκ τῆς νώτου, καὶ τὸ χρῶμα ἔχει κυανοῦν· πολλοὶ δὲ δελφίνων τι γένος εἶναί φασι τὴν φώκαιναν. Ἀναπνεῖ δὲ πάντα ὅσα ἔχει φυσητῆρα, καὶ δέχεται τὸν ἀέρα· πνεύμα γὰρ ἔχουσι. Καὶ ὅ γε δελφὶς ὤπται ὅταν καθεύδῃ ὑπέρχων τὸ ῥύγχος καὶ ῥέγχει καθεύδων. Ἔχει δὲ ὁ δελφὶν ὡς καὶ ἡ φώκαινα γάλα, καὶ θηλάζονται· καὶ εἰσδέχονται δὲ τὰ τέκνα μικρὰ ὄντα. Τὴν δὲ αὔξησιν τὰ τέκνα τῶν δελφίνων ποιοῦνται ταχεῖαν, ἐν ἔτεσι γὰρ δέκα μέγεθος λαμβάνουσι τέλειον. Κύει δὲ δέκα μῆνας. Τίκτει δὲ ὁ δελφὶς ἐν τῷ θέρει, ἐν ἄλλῃ δὲ ὥρᾳ ἀδημιᾷ. Συμβαίνει δὲ καὶ ἀφανίζεσθαι αὐτὸν ὑπὸ κύνα, περὶ τριάκοντα ἡμέρας. Παρακολουθεῖ δὲ τὰ τέκνα πολὺν χρόνον, καὶ ἔστι τὸ ζῶον φιλότεκνον. Ζῇ ἔτη πολλά· δῆλοι γὰρ ἔνιοι γεγόνασι βιοῦντες πέντε καὶ εἴκοσιν ἔτη, οἱ δὲ τριάκοντα. Ἀποκόπτοντες γὰρ ἐνίων τὸ οὐραῖον οἱ ἁλιεῖς ἀφιᾶσιν, ὥστε τούτῳ γνωρίζουσι τὸς χρόνους αὐτῶν.

11. Ἡ δὲ φώκη ἔστι μὲν τῶν ἐπαμφοτεριζόντων ζώων· δέχεται μὲν γὰρ τὸ ὕδωρ, ἀλλ' ἀναπνεῖ· καὶ καθεύδει καὶ τίκτει ἐν τῇ γῇ μὲν, πρὸς τοῖς αἰγιαλοῖς δὲ, ὡς ἅπαν τῶν πεζῶν. Διαφέρει

On

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

On vient de voir de quelle maniere les chiens de mer & tous ceux de cette eſpece, le chien renard par exemple & le chien proprement dit : de quelle maniere auſſi les poiſſons larges, la torpille, la raie, la raie liſſe & la paſtenaque, mettent au jour des Animaux vivans après avoir eu des œufs. Le dauphin, la baleine, les autres cétacées qui n'ont point de bronches mais des évents, & encore le bœuf marin & le *priſtis* ſont vraiment vivipares. On ne leur voit point d'œufs ; ils ont dès le premier inſtant un embryon qui en ſe perfectionnant devient l'animal même, ainſi que dans l'eſpece de l'homme & des quadrupedes vivipares. Le dauphin n'a le plus ordinairement qu'un petit : quelquefois deux. La baleine en a communément deux & c'eſt le plus : cependant quelquefois elle n'en a qu'un. La *phocene* produit comme le dauphin, auquel elle reſſemble en petit. Elle ſe trouve dans la mer du Pont. La *phocene* differe d'ailleurs du dauphin en ce qu'elle eſt moins groſſe, qu'elle a le dos plus large, & que ſa couleur eſt verd d'eau. Pluſieurs perſonnes prétendent que la *phocene* n'eſt qu'une eſpece de dauphin. Tous les poiſſons qui ont des évents reſpirent & recoivent l'air, car ils ont un poumon. On a vu le dauphin tenir ſon muſeau hors de l'eau en dormant : on l'a entendu ronfler. Le dauphin & la *phocene* ont du lait dont ils nourriſſent leurs petits. Lorſqu'ils ne ſont pas encore bien grands ils les retirent au dedans d'eux-mêmes. Au reſte les petits du dauphin croiſſent promptement : au bout de dix années ils ont atteint leur juſte grandeur. La femelle porte dix mois, & la ſeule ſaiſon où elle produiſe eſt l'été. Quelquefois les dauphins diſparoiſſent pendant trente jours vers la canicule. Les petits de ce poiſſon le ſuivent fort long-tems : il les aime beaucoup. Sa vie eſt longue : on en a vu arriver à leur vingt-cinquiéme & même à leur trentiéme année. Les pêcheurs s'aſſurent de la durée de leur vie en coupant la queue à quelques-uns pour les reconnoître. XII. 10.

Le phoque eſt un animal amphibie. Il n'avale point l'eau, au contraire il reſpire l'air ; il dort & fait ſes petits à terre, comme s'il étoit du nombre des Animaux terreſtres : mais il les fait au bord de la mer. D'un autre côté 11.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

δὲ τῷ χρόνῳ τὸ πολὺ, καὶ τρέφεσθαι ἐκ τῆς θαλάσσης, διὸ μεθ' ὑδάτων περὶ αὐτῆς λεκτέον. Ζωοτοκεῖ μὲν οὖν εὐθὺς ἐν αὐτῇ, καὶ τίκτει ζῶα, καὶ χορίον καὶ τὸ γάλα προίεται, ὥσπερ πρόβατον. Τίκτει δ' ἓν ἢ δύο, τὰ δὲ πλεῖστα τρία. Καὶ μαστὸς δ' ἔχει δύο, καὶ θηλάζεται ὑπὸ τῶν τέκνων, καθάπερ τὰ τετράποδα. Τίκτει δὲ ὥσπερ ἄνθρωπος πᾶσαν ὥραν τοῦ ἔτους, μάλιστα δὲ ἅμα ταῖς πρώταις αἰξίν. Ἀγει δὲ, περὶ δωδεκαταῖα ὄντα, τὰ τέκνα εἰς τὴν θάλατταν πολλάκις τῆς ἡμέρας, συνεθίζουσι κατὰ μικρόν· τὰ δὲ καλάντη φέρεται, ἀλλ' ὑ βαδίζει, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἀπερείδεσθαι τοῖς ποσί. Συνάγει δὲ καὶ συστέλλει ἑαυτὴν, σαρκώδες γάρ ἐστι καὶ μαλακὸν, καὶ ὀστᾶ χονδρώδη ἔχει. Ἀποκλεῖναι δὲ φώκῃ χαλεπὸν βιαίως, ἂν μή τις κατάξῃ παρὰ τὸν κρόταφον· τὸ γὰρ σῶμα σαρκῶδες αὐτῆς. Ἀφίησι δὲ ὁμοίαν φωνὴν βοί. Ἔχει δὲ καὶ τὸ αἰδοῖον ἡ θήλεια ὅμοιον βατίδι· ἄπαντα δὲ τὰ τοιαῦτα ὅμοιον αἰδοῖον ἔχει γυναικί.

XIII. 12. Περὶ μὲν ἓν τῶν ἐνύδρων, καὶ ζωοτοκούντων, ἢ ἐν αὐτοῖς, ἢ ἔξω, ἡ γένεσις, καὶ τὰ περὶ τὸν τόκον, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Οἱ δὲ ὠοτοκοῦντες τῶν ἰχθύων, τὴν μὲν ὑστέραν δικρόαν ἔχουσι, καὶ κάτω, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον. Ωοτοκοκοῦσι δὲ πάντες οἱ λεπιδωτοὶ, οἷον λάβραξ, κεστρεὺς, κέφαλος, ἔτελις· καὶ οἱ λευκοὶ καλούμενοι πάντες, καὶ οἱ λεῖοι, πλὴν ἐγχέλυος· ὠὸν δὲ ἔχουσι ψαθυρόν. Τοῦτο δὲ φαίνεται διὰ τὸ τὴν ὑστέραν εἶναι πλήρη πᾶσαν ὠῶν, ὥστ' ἔν γε τοῖς μικροῖς τῶν ἰχθύων δοκεῖν ὠὰ μόνον εἶναι δύο· διὰ τὴν σμικρότητα γὰρ καὶ τὴν λεπτότητα, ἄδηλος ἐν αὐτοῖς ἡ ὑστέρα.

Περὶ μὲν ἓν τῆς ὀχείας πάντων τῶν ἰχθύων εἴρηται πρότερον. Εἰσὶ δὲ τῶν ἰχθύων οἱ μὲν πλεῖστοι, ἄῤῥενες καὶ θήλεις· περὶ δὲ ἐρυθρινοῦ καὶ χάνης ἀπορεῖται, πάντες γὰρ ἁλίσκονται κυήματα ἔχοντες. Συνίστανται μὲν οὖν καὶ ὀχευομένων ὠὰ τοῖς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

il paſſe la plus grande partie de ſa vie dans l'eau, & il y prend ſa nourriture : c'eſt ce qui me détermine à parler de lui après les Animaux aquatiques. Le phoque eſt abſolument vivipare, intérieurement comme extérieurement ; ſa femelle met bas des Animaux vivans, enveloppés d'un chorion, & elle a du lait comme une brebis. Ses petits ſont au nombre d'un, de deux, &, pour le plus, de trois. Elle a deux mamelles que ſes petits tettent de la même maniere que les petits des quadrupedes. Le phoque ſe reproduit, comme l'homme, dans toutes les ſaiſons de l'année indiſtinctement : plus ordinairement néanmoins dans la ſaiſon où naiſſent les premieres chevres. Quand ſes petits ont environ douze jours, il les conduit à la mer, pluſieurs fois par jour, pour les y accoutumer inſenſiblement ; mais comme leurs pieds ne ſont pas encore en état de les ſoutenir, ils ſe laiſſent gliſſer ſur la côte, ſans marcher. Le phoque peut aiſément retirer ſon corps & le replier ſur lui même, parce qu'il eſt charnu, ſouple, & que ſes os ſont cartilagineux. La grande quantité de chair qu'il a le rend difficile à tuer, ſi l'on ne le frappe à la temple. Il mugit comme le bœuf. La vulve de la femelle eſt ſemblable à celle de la raie : & en général la vulve de tous ces Animaux reſſemble à celle de la femme.

Les Animaux aquatiques vivipares ſoit au dedans d'eux-mêmes, ſoit ſeulement à l'extérieur, conçoivent & font leurs petits ainſi que je viens de le décrire. Les poiſſons ovipares ont, je l'ai déja dit, la matrice compoſée de deux parties, & placée vers le bas. Les poiſſons ovipares ſont, d'abord tous les poiſſons à écaille, le loup, par exemple, le muge, le capiton, l'*etelis* ; enſuite tous ceux que l'on appelle blancs, enfin les poiſſons liſſes, à l'exception de l'anguille. Leur œuf eſt de l'eſpece ſabloneuſe. Cette dénomination vient de ce que leur matrice eſt entiérement remplie de petits œufs, au point qu'on croiroit que dans les petits poiſſons il n'y a en tout que deux œufs ; leur matrice eſt d'ailleurs ſi déliée & ſi mince qu'on ne l'apperçoit pas. XIII. 12.

J'ai expoſé plus haut ce qui regarde l'accouplement des poiſſons de quelque genre qu'ils ſoient. Dans le plus grand nombre de leurs eſpeces on reconnoît les deux ſexes ; à l'égard du rouget & du ſerran on eſt en doute, parce qu'on trouve des œufs dans tous ceux que l'on prend. Les œufs ſont

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

συνδυαζομένοις τῶν ἰχθύων. Ἰχνσι δὲ καὶ ἄνευ ὀχείας· δηλοῦσι δ' ἔνιοι τῶν πολαμίων. Εὐθὺς γὰρ γεννώμενοι, ὡς εἰπεῖν, καὶ μικροὶ ὄντες οἱ φοξῖνοι, κυήματα ἔχουσιν.

Ἀπορραίνεσι δ' τὰ ὠὰ, καὶ, καθάπερ λέγεται, τὰ μὲν πολλὰ ὠὰ οἱ ἄρρενες ἀνακάπτουσι, τὰ δ' ἀπόλλυται ἐν τῷ ὑγρῷ· ὅσα δ' ἂν ἐκτέκωσιν εἰς τὰς τόπους εἰς ἃς ἐκτίκτουσι, ταῦτα σώζεται. Εἰ γὰρ πάντα ἐσώζετο, παμπληθὲς τὸ γένος ἦν ἂν ἑκάστων. Καὶ τούτων δὲ οὐ γίνεται τὰ πολλὰ γόνιμα, ἀλλ' ὅσα ἂν περιῤῥάνῃ ὁ ἄῤῥιξ τῷ θορῷ. Οταν γὰρ ἐκτίκτῃ, παρεπόμενος ὁ ἄῤῥιξ ἐπιῤῥαίνει ἐπὶ τὰ ὠὰ τὸν θορόν· καὶ ὅσαπερ ἂν ἐπιῤῥανθῇ, ἐκ πάντων γίνεται ἰχθύδια· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων, ὅπως ἂν τύχῃ. Ταὐτὸ δὲ συμβαίνει τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν μαλακίων. Ο γὰρ ἄῤῥιξ τῶν σηπιῶν, ὅταν ἐκτέκῃ ἡ θήλεια, ἐπιῤῥαίνει τὰ ὠά· ὅπερ εὔλογον συμβαίνειν καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων μαλακίων· ἀλλ' ἐπὶ τῶν σηπιῶν ὤφλαι ἐν τῷ παρόντι μόνον. Εκτίκτουσι δὲ πρὸς τῇ γῇ· οἱ μὲν κωβιοὶ πρὸς τοῖς λίθοις, πλὴν πλατὺ καὶ ψαθυρὸν τὸ ἐποτικλόμενόν ἐστιν. Ομοίως δὲ καὶ οἱ ἄλλοι. Αλεεινά τε γάρ ἐστι τὰ περὶ τὴν γῆν, καὶ τροφὴν ἔχει μᾶλλον· καὶ πρὸς τὸ μὴ καλεαθίεσθαι ὑπὸ τῶν μειζόνων τὰ κυήματα. Διὸ καὶ ἐν τῷ Πόντῳ περὶ τὸν Θερμώδοντα πολαμὸν οἱ πλεῖστοι τίκτουσι· νήνεμος γὰρ ὁ τόπος καὶ ἀλεεινὸς, καὶ ἔχων ὕδατα γλυκέα. Τίκτουσι δὲ οἱ μὲν ἄλλοι τῶν ὠολόκων ἰχθύων ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ, πλὴν τῶν μικρῶν φυκίδων· αὗται δὲ δίς. Διαφέρει δὲ ὁ ἄῤῥιξ φύκης τῆς θηλείας τῷ μελάντερος εἶναι, καὶ μείζους ἔχειν τὰς λεπίδας.

Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι ἰχθύες ἐν γόνῳ τίκτουσι, καὶ τὰ ὠὰ ἀφιᾶσιν· ἣν δὲ καλοῦσί τινες βελόνιν, ὅταν ἤδη ὥρα ᾖ τοῦ τίκτειν, διαῤῥήγνυται, καὶ ἔτω τὰ ὠὰ ἐξέρχεται. Εχει γάρ τινα ὁ ἰχθὺς ἔτος διάφυσιν ὑπὸ τὴν γαστέρα καὶ τὸ ἧτρον, ὥσπερ οἱ τυφλίναι ὄφεις· ὅταν δ' ἐκτέκῃ, ζῇ, καὶ συμφύεται πάλιν ταῦτα.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

le fruit de l'accouplement dans les poiſſons qui s'accouplent, mais ils en ont auſſi ſans qu'aucun accouplement ait précédé. On en a des exemples parmi les poiſſons de riviere. Les phoxins encore tout petits, à peine nés pour ainſi-dire, ont déja des œufs.

Lorſque les poiſſons ont jetté leurs œufs, les mâles en dévorent, à ce qu'on aſſure, un grand nombre : d'autres périſſent dans les flots : ceux-là ſeulement échappent qui ont été dépoſés dans des lieux favorables. Si tous les œufs réuſſiſſoient, chaque eſpece de poiſſons ſeroit trop nombreuſe. Mais entre ceux mêmes qui échappent, le plus grand nombre n'eſt pas fécond : il n'y a que ceux que le mâle a arroſés de ſa liqueur ſéminale. Tandis que la femelle jette ſes œufs, le mâle la ſuit, & jette auſſi la liqueur dont il eſt pourvu. Les œufs qui la reçoivent produiſent des poiſſons ; les autres deviennent ce qu'il plaît au hazard. Il en eſt de même parmi les molluſques. Le mâle de la ſeche arroſe les œufs que la femelle a jettés, & quoique juſqu'à préſent ce fait n'ait été obſervé qu'à l'égard de la ſeche, il y a lieu de croire qu'il n'en eſt pas autrement des autres eſpeces de molluſques. Les poiſſons jettent leurs œufs près de la terre : les goujons le long des pierres. Une particularité par rapport à ceux-ci, c'eſt que leur œuf, après même qu'il eſt ſorti de la femelle eſt large & eſt encore compoſé de grains, ou comme on dit, ſabloneux. Les poiſſons cherchent le voiſinage des terres pour y dépoſer leurs œufs, parce qu'il eſt plus chaud, plus abondant en nourriture, & que leurs petits n'y ſont pas expoſés à être mangés par les grands poiſſons. C'eſt ce qui fait que la plûpart des poiſſons qui habitent la mer du Pont, jettent leurs œufs à l'embouchure du Thermodon, parce qu'elle eſt abritée du vent, chaude, & que l'eau douce s'y trouve abondante. A l'exception des *phycis* de la petite eſpece qui produiſent deux fois l'année, les autres poiſſons ovipares ne produiſent qu'une fois. Dans cette eſpece, le mâle ſe diſtingue de la femelle par ſa couleur plus noire & par ſes écailles plus grandes.

Les poiſſons ont un organe ouvert deſtiné à l'accouplement & à l'émiſſion des œufs : mais dans le poiſſon que quelques-uns appellent aiguille, lorſque le tems de la ponte eſt venu, le ventre ſe déchire & les œufs ſortent par cette ouverture. Ce poiſſon a, comme le ſerpent aveugle, une eſpece de fente ſous la partie la plus baſſe du ventre ; le déchirement qu'il y éprouve ne le fait pas périr : après l'émiſſion des œufs la plaie ſe réunit.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Η δὲ γένεσις ἐκ τοῦ ὠοῦ ὁμοίως συμβαίνει ἐπί τε τῶν ἔσω ὠοτοκούντων, καὶ ἐπὶ τῶν ἔξω. Ἐπ' ἄκρου τε γὰρ γίνεται, καὶ ὑμένι περιέχεται, καὶ πρῶτον διάδηλοι οἱ ὀφθαλμοὶ μεγάλοι καὶ σφαιροειδεῖς ὄντες· ἢ καὶ δῆλον ὅτι ἐκ, ὥσπερ τινές φασιν, ὁμοίως γίνονται τοῖς ἐκ τῶν σκωλήκων γινομένοις. Τἀναντίον γὰρ συμβαίνει ἐπ' ἐκείνων, τὰ κάτω μείζω πρῶτον· ἡ δὲ κεφαλὴ καὶ οἱ ὀφθαλμοί, ὕστερον. Οταν δ' ἀναλωθῇ τὸ ὠὸν, γίνονται γυρινώδεις· καὶ τὸ μὲν πρῶτον, ἐδεμίαν τροφὴν λαμβάνοντα, αὐξάνονται ἐκ τῆς ἀπὸ τοῦ ὠοῦ ἐγγενομένης ὑγρότητος· ὕστερον δὲ τρέφονται, ἕως ἂν αὐξηθῶσι, τοῖς πολαμίοις ὕδασι. Τοῦ δὲ Πόντου καθαιρομένου ἐπιφέρεταί τι κατὰ τὸν Ελλήσποντον ὃ καλοῦσι φύκος· ἔστι δ' ὠχρὸν τοῦτο. Οἱ δέ φασι τοῦτο ἄνθος εἶναι τοῦ φύκους· ἀφ' οὗ τὸ φύκιον εἶναι. Αρχομένου δὲ γίνεσθαι τοῦ θέρους. Τούτῳ τρέφεται καὶ τὰ ὄστρεα, καὶ τὰ ἰχθύδια τὰ ἐν τοῖς τόποις τούτοις. Φασὶ δέ τινες καὶ θαλαττίων καὶ τὴν πορφύραν ἴσχειν ἀπὸ τούτου τὸ ἄνθος.

XIV. 13. Οἱ δὲ λιμναῖοι καὶ ποτάμιοι τῶν ἰχθύων κυήματα μὲν ἴσχουσι πέντε μῆνας ἢ ἡλικίαν ἔχοντες, ὡς ἐπιπολὺ εἰπεῖν· τίκτουσι δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ περιόντος ἅπαντες· ὥσπερ δὲ καὶ οἱ θαλάττιοι, καὶ ἔτοι ἐκ ἐξαφιᾶσιν ἀδέποτε ἅμα πᾶν, οὔτε αἱ θήλειαι τὸ ὠὸν, οὔτε οἱ ἄρρενες τὸν θορὸν, ἀλλ' ἔχουσιν ἀεὶ πλείω ἢ ἐλάττονα, αἱ μὲν ὠά, οἱ δὲ θορόν. Τίκτουσι δὲ ἐν τῇ καθηκούσῃ ὥρᾳ· κυπρῖνος μὲν πεντάκις, ἢ ἑξάκις· ποιεῖται δ' τὸν τόκον μάλιστα ἐπὶ τοῖς ἄγροις· χαλκὶς δὲ τίκτει τρίς· οἱ δὲ ἄλλοι ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ. Τίκτουσι δ' πάντες ἐν ταῖς προλιμνάσι τῶν ποταμῶν καὶ τῶν λιμνῶν, πρὸς τὰ καλαμώδη, οἷον οἵ τε φοξῖνοι καὶ αἱ πέρκαι. Οἱ δὲ γλανεῖς καὶ αἱ πέρκαι συνεχὲς ἀφιᾶσι τὸ κύημα, ὥσπερ οἱ βάτραχοι. Οὕτω δ' συνεχές ἐστι τὸ κύημα περιειλιγμένον, ὥστε τό τε τῆς πέρκης, διὰ πλατύτητα ἀναπνίζονται ἐν ταῖς λίμναις οἱ ἁλιεῖς ἐκ τῶν καλάμων.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

La formation du poiſſon dans l'œuf eſt la même, ſoit que les œufs éclo-ſent en dedans de la mere ou hors d'elle. C'eſt toujours au ſommet de l'œuf qu'elle ſe fait : le petit poiſſon y eſt enveloppé d'une membrane. On diſtin-gue d'abord ſes yeux qui ſont gros & ronds. Cette obſervation prouve au reſte, qu'il n'eſt pas vrai, comme quelques perſonnes l'ont dit, que les poiſ-ſons ſe forment de la même maniere que les Animaux qui viennent de vers, puiſque dans ces derniers, ce ſont au contraire les parties inférieures qui ſont d'abord les plus groſſes, les yeux & la tête étant plus petits. Lorſque la ſub-ſtance de l'œuf eſt conſommée, le poiſſon eſt replié en rond ſur lui même : il ne prend d'abord aucune nourriture, la liqueur qu'il a tirée de l'œuf ſuffi-ſant pour le faire croître : il ſe nourrit enſuite d'eau de riviere, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu plus fort. Dans le tems où les eaux du Pont ſe purifient, il tombe de cette mer dans l'Helleſpont ce que l'on appelle le *fucus*. C'eſt quel-que choſe de jaune que l'on dit être la fleur du *fucus* & dont on fait le fard. Il paroît au commencement de l'été ; les coquillages & les petits poiſſons qui ſe trouvent dans ces lieux en ſont leur nourriture. Il y a des perſonnes voiſi-nes de la mer qui prétendent que c'eſt delà que la pourpre tire ſa fleur.

XIV. 13. Les poiſſons des lacs & des rivieres ont, généralement parlant, des œufs dès leur cinquiéme mois : tous ſe reproduiſent avant la fin de leur premiere année. Semblables aux poiſſons de mer, les femelles ne jettent point à la fois tous leurs œufs, ni les mâles tout leur ſperme. Il en reſte toujours dans les uns & les autres plus ou moins. Les femelles ont des tems marqués pour ſe décharger de leurs œufs. La carpe en jette cinq à ſix fois dans l'année, & c'eſt ſur-tout au lever des conſtellations qu'elle les jette ; le *chalcis*, trois fois ; les autres une ſeule fois. Tous dépoſent leurs œufs au bord des rivieres & des étangs, entre les roſeaux. Les phoxins & les perches peuvent ſervir d'exemple. Les œufs du glanis & de la perche, ſortent liés les uns aux au-tres, comme ceux des grenouilles. Ils ſont tellement unis & entrelaſſés, ſur-tout ceux de la perche qui forment une bande plus large, que les pêcheurs les tirent à eux en les entortillant comme un ruban, autour du roſeau qui porte leur ligne. Les plus grands d'entre les glanis jettent leur œufs dans les lieux

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Οἱ μὲν ἓν μείζους τῶν γλανέων ἐν τοῖς βαθέσι ἐκτίκτουσιν, ἔνιοι καὶ κατ' ὀργυιὰς τὸ βάθος· οἱ δ' ἐλάττους αὐτῶν ἐν τοῖς βραχυτέροις, μάλιστα πρὸς ῥίζαις ἰτέας, ἢ ἄλλου τινὸς δένδρου, καὶ πρὸς τῷ καλάμῳ δὲ, καὶ πρὸς τῷ βρύῳ. Συμπλέκονται δὲ πρὸς ἀλλήλους ἐνίοτε καὶ μέγας πρὸς μικρόν· καὶ προσαγόντες τὰς πόρους πρὸς ἀλλήλους, ἃς καλοῦσί τινες ὀμφαλοὺς ἢ τὸν γόνον ἀφιᾶσιν, αἱ μὲν τὰ ᾠὰ, οἱ δὲ τὸν θορὸν ἐξιᾶσιν· ὅσα δ' ἂν τῷ θορῷ μιχθῇ τῶν ᾠῶν, εὐθύς τε λευκότερα φαίνεται, καὶ μείζω ἐν ἡμέρᾳ, ὡς εἰπεῖν. Ὑστερον δὲ ὀλίγον χρόνον δῆλά ἐστι τὰ ὄμμαλα τῷ ἰχθύος· τοῦτο γὰρ ἐν πᾶσι τοῖς ἰχθύσιν, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις, ἐπιδηλότατόν ἐστιν εὐθὺς, καὶ φαίνεται μέγιστον. Οσων δ' ἂν ᾠῶν ὁ θορὸς μὴ θίγῃ, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν θαλαττίων, ἀχρεῖον τὸ ᾠὸν τοῦτο, καὶ ἄγονόν ἐστιν. Ἀπὸ δὲ τῶν γονίμων ᾠῶν αὐξανομένων τῶν ἰχθύων, ἀποκαθαίρεται οἷον κέλυφος· τοῦτο δ' ἐστὶν ὑμὴν ὁ περιέχων τὸ ᾠὸν καὶ τὸ ἰχθύδιον. Οταν δὲ μιγῇ τῷ ᾠῷ ὁ θορὸς, σφόδρα γίνεται κολλῶδες τὸ συνεχὲς ἐξ αὐτῶν πρὸς ταῖς ῥίζαις, ἢ ὅπου ἂν ἐκτέκωσιν· ὃ δ' ἂν πλεῖστον ἐκτέκωσιν, ἀσφυλακεῖ ὁ ἄρρην, ἡ δὲ θήλεια ἀπέρχεται τεκοῦσα. Ἐστι δὲ βραδυτάτη μὲν ἐκ τῶν ᾠῶν ἡ τῶν γλανέων αὔξησις· διὸ προσεδρεύει ὁ ἄρρην καὶ τεταράκοντα καὶ πεντήκοντα ἡμέρας, ὅπως μὴ κατεσθίηται ὁ γόνος ὑπὸ τῶν παραλυχόντων ἰχθύων. Δευτέρα δὲ βραδυτῆτι ἡ τοῦ κυπρίνου γένεσις· ὅμως δὲ ταχέως καὶ τούτων ὁ σωζόμενος διαφεύγει γόνος. Τῶν δ' ἐλαττόνων ἐνίων, καὶ τριταίων ὄντων, ἤδη ἰχθύδιά ἐστι. Λαμβάνει δὲ αὔξησιν τὰ ᾠὰ, ὧν ἂν ἐπιψαύσῃ ὁ θορὸς, καὶ αὐθημερὸν, καὶ ἔτι ὕστερον. Τὰ μὲν ἓν τοῦ γλάνιος γίνεται ὅσον ὄροβος· τὰ δὲ τοῦ κυπρίνου καὶ τοῦ τοιούτων, ὅσον κέγχρος.

Ταῦτα μὲν οὖν τοῦτον τὸν τρόπον τίκτει καὶ γεννᾷ. Χαλκὶς δὲ τίκτει ἐν τοῖς βαθέσιν ἀθρόα καὶ ἀγελαῖα. Ον δὲ καλοῦσι

οὐ

où il y a beaucoup d'eau : quelques-uns choiſiſſent un fonds de la hauteur d'un homme. Les petits glanis dépoſent leurs œufs dans des bas fonds, près des racines, ſoit de ſaule, ſoit de quelque autre arbre : près des roſeaux : près de la mouſſe. Il n'eſt pas ſans exemple qu'un grand glanis & un petit s'uniſſent l'un à l'autre. Ils approchent réciproquement ces conduits que quelques-uns nomment leur ombilic, d'où ſort ce qui doit les reproduire, c'eſt-à-dire des œufs de la part de la femelle, & du ſperme de la part du mâle. Tous les œufs qui ſont arroſés de ce ſperme blanchiſſent ſur le champ, & groſſiſſent, pour ainſi-dire, dès le jour même ; bientôt les yeux du petit glanis paroiſſent : car cette partie eſt dans tous les poiſſons, ainſi que dans les autres Animaux, celle qui ſe diſtingue d'abord le plus aiſément, & qui occupe le plus d'eſpace. Ceux des œufs ſur leſquels la liqueur du mâle n'a point été répandue, ne produiſent rien & demeurent ſtériles, comme il arrive par rapport aux œufs des poiſſons de mer. Les œufs fécondés étant parvenus à leur groſſeur, il s'en détache une eſpece d'enveloppe : c'eſt la membrane qui renfermoit l'œuf & le petit poiſſon. La liqueur ſeminale jettée ſur l'œuf rend le tout fort gluant, de ſorte qu'il s'attache, ſoit aux racines, ſoit aux autres lieux où il tombe. La femelle, après avoir jetté ſes œufs, ſe retire : le mâle reſte dans les endroits où ils ſont en plus grande quantité, pour les garder. Les œufs du glanis ſont les plus lents de tous à éclorre, c'eſt pourquoi le mâle reſte juſqu'à quarante & cinquante jours à les garder, pour qu'ils ne ſoient pas la proie des poiſſons qui paſſeroient. Après ce poiſſon, le plus lent à croître eſt la carpe : néanmoins ceux de ſes petits qui échappent ſont d'aſſez bonne heure en état de fuir. Dans quelques-unes des eſpeces plus petites, le poiſſon eſt déja formé dès le troiſieme jour. Les œufs arroſés de la liqueur du mâle groſſiſſent le jour même, & ils continuent à groſſir les jours ſuivans. Ceux du glanis deviennent gros comme des graines d'ers : ceux de la carpe, & autres de ce genre, comme des grains de millet.

C'eſt aſſez parler de la génération & des œufs de ces poiſſons. Le *chalcis* jette ſes œufs drus & raſſemblés dans les lieux profonds. Celui qu'on nomme

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ψύλωνα, πρὸς τοῖς αἰγιαλοῖς, ἐν ὑπηνέμοις· ἀγελαῖως δὲ καὶ οὗτος. Κυπρῖνος δὲ καὶ βαλίνος, καὶ οἱ ἄλλοι πάντες, ὡς εἰπεῖν, ὠθοῦνται μὲν πρὸς τὰ βραχέα πρὸς τὸν τόκον. Μιᾷ δὲ θηλείᾳ πολλάκις ἀκολουθοῦσιν ἄῤῥενες καὶ τρεισκαίδεκα, καὶ τεσσαρεσκαίδεκα. Τῆς δὲ θηλείας ἀφιείσης τὸ ὠὸν καὶ ὑποχωρούσης, ἐπακολουθοῦντες ἐπιῤῥαίνουσι τὸν θορόν· ἀπόλλυται δὲ τὰ πλεῖστα αὐτῶν· διὰ γὰρ τὸ ὑποχωροῦσαν τίκτειν τὴν θήλειαν, σκεδάννυται τὸ ὠὸν, ὅταν ὑπὸ ῥεύματος ληφθῇ, καὶ μὴ προσπέσῃ πρὸς ὕλην. Καὶ γὰρ οὐδὲ ὠοφυλακεῖ τῶν ἄλλων ἔξω γλάνιος οὐθεὶς, πλὴν ἐὰν ἀθρόῳ γόνῳ ἑαυτοῦ περιτύχῃ ὁ κυπρῖνος· τοῦτον δέ φασιν ὠοφυλακεῖν. Θορὸν δὲ πάντες ἔχουσιν οἱ ἄῤῥενες, πλὴν ἐγχέλυος· αὕτη δὲ οὔτε θορὸν, οὔτε ὠόν. Οἱ μὲν οὖν κεστρεῖς, ἐκ τῆς θαλάττης ἀναβαίνουσιν εἴς τε τὰς λίμνας καὶ τοὺς ποταμούς· αἱ δ' ἐγχέλυς, τοὐναντίον ἐκ τούτων εἰς τὴν θάλασσαν.

XV. 14. Οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι, ὥσπερ εἴρηται, τῶν ἰχθύων γίνονται ἐξ ὠῶν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἔνιοι καὶ ἐκ τῆς ἰλύος, καὶ ἐκ τῆς ἄμμου γίνονται, καὶ τῶν τοιούτων γενῶν ἃ γίνεται ἐκ συνδυασμοῦ καὶ ὠῶν, ἐν τέλμασιν ἄλλοις τε, καὶ οἵοις περὶ Κνίδον φασὶν εἶναί ποτε· ἃ ἐξηραίνετο μὲν ὑπὸ κύνα, καὶ ἡ ἰλὺς ἅπασα ἐξηρεῖτο· ὕδωρ δὲ ἤρχετο ἐγγίνεσθαι ἅμα τοῖς πρώτοις γιγνομένοις ὑετοῖς· ἐν τούτῳ δὲ ἰχθύδια ἐνεγίνετο ἀρχομένου τοῦ ὕδατος. Ην δὲ κεστρέων τι γένος τοῦτο, ὃ οὐδὲ γίνεται μὲν ἐξ ὀχείας, μέγεθος ἡλίκα μαινίδια μικρά· ὠὸν δὲ τούτων εἶχεν οὐδὲν, οὐδὲ θορόν. Γίνεται δὲ καὶ ἐν ποταμοῖς ἐν τῇ Ασίᾳ, ὅπου διαῤῥέουσιν εἰς θάλασσαν, ἰχθύδια μικρὰ, ἡλίκα ἑψητοῦ ἕτερα, τὸν αὐτὸν τρόπον τούτοις.

Ενιοι δὲ καὶ οὕτως φασὶ τοὺς κεστρεῖς φύεσθαι πάντας, οὐκ ὀρθῶς λέγοντες· ἔχουσαι γὰρ φαίνονται καὶ ὠὰ αἱ θήλειαι αὐτῶν, καὶ θορὸν οἱ ἄῤῥενες· ἀλλὰ γένος τί ἐστιν αὐτῶν τοιοῦτον, ὃ φύεται ἐκ τῆς ἰλύος καὶ τῆς ἄμμου.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

pſylon les jette le long des bords & dans les endroits qui ſont ſous le vent. Il jette auſſi ſes œufs en nombre dans un même lieu. La carpe, le *balin*, & preſque tous les autres préferent les lieux où il y a peu d'eau. Souvent on voit treize ou quatorze mâles ſuivre une ſeule femelle : à meſure qu'elle jette ſes œufs en avançant, les mâles qui la ſuivent les arroſent. Mais le plus grand nombre de ces œufs périt, parce que, comme la femelle les jette en changeant de place, ceux qui ne tombent point contre quelque choſe qui les arrête ſont entraînés par le courant & diſſipés çà & là. Il n'y a d'ailleurs que le glanis qui garde exactement ſes œufs. On dit que le mâle de la carpe les garde ; mais ſeulement lorſqu'il s'en trouve une quantité raſſemblée dans le même lieu. Tous les mâles des poiſſons, excepté celui de l'anguille, ont leur liqueur ſeminale. L'anguille n'a ni ſperme ni œufs. Ces poiſſons deſcendent des fleuves & des lacs dans la mer : à la différence des muges qui remontent de la mer dans les fleuves & les lacs.

Quoique le plus grand nombre des poiſſons ſe reproduiſe d'œufs, ainſi que je l'ai expoſé, quelques-uns néanmoins viennent ſoit du limon, ſoit du ſable, & ce ſont des poiſſons de la même eſpece que ceux qui ſont nés d'un œuf, & qui ſont le fruit d'un accouplement. Ces ſortes de poiſſons ſe produiſent dans différens marais, & ſinguliérement dans ceux qu'on dit avoir été autrefois aux environs de Cnide. Ils tariſſoient dans le tems de la canicule, & tout le limon devenoit abſolument ſec. L'eau commençoit à y revenir avec les premieres pluies, & à peine y étoit-elle, qu'il s'y formoit de petits poiſſons. C'étoit une eſpece de muges, d'un genre qui ne ſe reproduit point par l'accouplement : ils n'étoient pas plus grands que de petites *mænides* ; & on ne leur trouvoit ni œuf ni ſperme. Il ſe forme de la même maniere, en Aſie, à l'embouchure des fleuves, d'autres petits poiſſons, de la groſſeur de ceux dont on fait des ſauces. XV. 14.

Il y a des perſonnes qui diſent que tous les muges généralement ſe forment de cette maniere, mais ces perſonnes ſont dans l'erreur, puiſque dans le genre des muges on trouve des femelles qui ont des œufs, & des mâles qui ont du ſperme. Ce n'eſt donc qu'une eſpece particuliere de muges qui vient du limon & du ſable.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Οτι μὲν ἂν γίνεται αὐτόματα ἔνια, οὔτε ἐξ ὠῶν, οὔτε ἐξ ὀχείας, φανερὸν ἐκ τούτων. Οσα δὲ μήτε ὠοτοκεῖ, μήτε ζωοτοκεῖ, ἅπαντα γίνεται, τὰ μὲν ἐκ τῆς ἰλύος, τὰ δ' ἐκ τῆς ἄμμου, καὶ τῆς ἐπιπολαζούσης σήψεως. Οἷον καὶ τῆς ἀφύης ὁ καλούμενος ἀφρὸς γίνεται ἐκ τῆς ἀμμώδους γῆς· καὶ ἔστιν αὕτη ἡ ἀφύη ἀναυξὴς καὶ ἄγονος· καὶ ὅταν πλείων γένηται χρόνος, ἀπόλλυται, ἄλλη δὲ πάλιν ἐπιγίνεται. Διὸ ἔξω χρόνου τινὸς ὀλίγου, πᾶσαν, ὡς εἰπεῖν, τὴν ἄλλως γίνεται ὥραν· διαμένει γὰρ ἀρξαμένη ἀπὸ ἀρκτούρου μεσοπωρινοῦ μέχρι τοῦ ἔαρος. Σημεῖον δ' ὅτι ἐνίοτ' ἐκ τῆς γῆς ἀνέρχεται, ἁλιευομένων γάρ, ἐὰν ᾖ ψύχος μὲν, οὐχ ἁλίσκεται, ἐὰν δὲ εὐδία, ἁλίσκεται, ὡς ἐκ τῆς γῆς ἀνιοῦσα πρὸς τὴν ἀλέαν. Καὶ ἐλκόντων καὶ ἀναξυομένης τῆς γῆς πλεονάκις, πλείων γίνεται καὶ βελτίων. Αἱ δὲ ἄλλαι ἀφύαι χείρους, διὰ τὸ ταχέως λαμβάνειν αὔξησιν.

Γίνονται δὲ ἐν τοῖς ἐπισχίοις καὶ ἑλώδεσι τόποις, ὅταν εὐημερίας γενομένης ἀναθερμαίνηται ἡ γῆ· οἷον περὶ Αθήνας ἐν Σαλαμῖνι, καὶ πρὸς τῷ Θεμιστοκλείῳ, καὶ ἐν Μαραθῶνι· ἐν γὰρ τούτοις τοῖς τόποις γίνεται ὁ ἀφρός. Φαίνεται δὲ ἐν μὲν τόποις τοιούτοις, καὶ εὐημερίαις τοιαύταις. Γίνεται δὲ καὶ ἐνιαχοῦ, ὁπόταν ὕδωρ πολὺ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ γένηται, ἐν τῷ ἀφρῷ τῷ γινομένῳ ὑπὸ τοῦ ὀμβρίου ὕδατος· διὸ καὶ καλεῖται ἀφρός· καὶ ἐπιφέρεται ἐνίοτε ἐπιπολῆς τῆς θαλάττης, ὅταν εὐημερία ᾖ, ἐν ᾧ συστρέφεται οἷον ἐν τῇ κόπρῳ τὰ σκωλήκια μικρά· οὕτως ἐν τούτῳ ὁ ἀφρὸς, ὅπου ἂν συστῇ ἐπιπολῆς. Διὸ πολλαχοῦ προσφέρεται τοῦ πελάγους ἡ ἀφύη αὕτη· καὶ εὐθηνεῖ δὲ, καὶ ἁλίσκεται πλείστη, ὁπόταν ἔνυγρον καὶ εὐδιεινὸν γένηται τὸ ἔτος.

Η δὲ ἄλλη ἀφύη γόνος ἰχθύων ἐστίν· ὁ μὲν καλούμενος κωβίτης, κωβιῶν ἢ μικρῶν καὶ φαύλων, οἳ καταδύνουσιν εἰς τὴν γῆν. Εκ δὲ τῆς φαληρικῆς γίγνονται μὲν ἄραδες· ἐκ δὲ τούτων τριχίδες· ἐκ δὲ τῶν τριχίδων, τριχίαι· ἐκ δὲ μιᾶς ἀφύης,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ces obſervations ſeroient ſuffiſantes pour établir qu'il y a des Animaux qui ſe produiſent d'eux-mêmes, & qui ne viennent ni d'un œuf ni d'un accouplement. Mais de plus tous ceux qui ne ſont ni ovipares ni vivipares ne viennent que du limon, ou du ſable, ou de quelques matieres qui pourriſſent & nagent ſur l'eau. Telle eſt l'aphye qu'on nomme écume. Elle naît d'une terre ſablonneuſe, & cette eſpece particuliere d'aphye ne croît ni ne ſe reproduit. Lorſqu'elle a ſubſiſté un certain tems, elle périt : mais il s'en forme d'autres, de ſorte qu'on en trouve à peu près en toute ſaiſon indiſtinctement, ſauf un court intervalle. En effet après s'être formée, elle vit depuis le lever de l'arcture en automne, juſqu'au printems. Une preuve que l'aphye dont je parle ſort de terre de tems à autre, c'eſt que ceux qui la pêchent n'en peuvent point prendre lorſqu'il fait froid. Ils en prennent quand le tems eſt doux, comme ſi elle ſortoit de terre pour chercher la chaleur. De plus, pour en trouver un plus grand nombre & de meilleures, il n'y a qu'à gratter ſouvent la terre au fonds de l'eau & l'attirer à la ſurface. Les autres aphyes ſont moins bonnes, parce qu'elles prennent leur croiſſance trop promptement.

Les aphyes ſe forment dans les lieux ombragés & marécageux, lorſque de beaux jours échauffent la terre. On le voit autour d'Athènes, à Salamine, vers cette partie du Pirée qui porte le nom de Thémiſtocle, à Marathon ; c'eſt dans ces lieux que ſe forme l'aphye nommée *écume* : elle y paroît aux jours ſereins. L'aphye ſe forme encore en certains lieux dans l'écume que la pluie produit lorſqu'elle tombe du ciel avec abondance, & c'eſt même delà que vient ſon nom d'*écume*. Dans les beaux jours on voit quelquefois cette aphye portée avec l'écume ſur la ſurface de la mer, s'y agiter comme les petits vers dans le fumier, c'eſt pouquoi elle eſt portée ſur la mer tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Dans les années chaudes & humides, elle eſt plus graſſe & plus abondante.

Les autres aphyes ſont le produit de différens poiſſons. Celle que l'on nomme *goujonne* vient de petits goujons qui ne valent rien, & qui ſe fourrent dans la terre. De la *phalerique* ſe forment les *arades* : de celles-ci les *trichides*, & des *trichides* les *trichies*. Ce qu'on appelle les *encraſicholes* ne naiſſent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

οἷον τῆς ἐν τῷ Αθηναίων λιμένι, οἱ ἐγκρασίχολοι καλούμενοι. Ἐστι δὲ καὶ ἄλλη ἀφύη ἣ γόνος ἐστὶ μαινίδων καὶ κεστρέων· ὁ δὲ ἀφρὸς ὁ ἄγονος, ὑγρός ἐστι, καὶ διαμένει ὀλίγον χρόνον, καθάπερ εἴρηται πρότερον. Τέλος γὰρ λείπεται κεφαλὴ καὶ ὀφθαλμοί· πλὴν νῦν εὕρηται τοῖς ἁλιεῦσι πρὸς τὸ διακομίζειν. Αλιζομένη γὰρ πλείω μένει χρόνον.

XVI. 15. Αἱ δ' ἔγχελυες ὅτ' ἐξ ὀχείας γίνονται, ὅτ' ὠοτοκοῦσιν, ὅδ' ἐλήφθη ποτὲ ὅτε θορὸν ἔχουσα οὐδεμία, ὅτ' ὠόν· ὅτ' ἀναχιαθεῖσα, ἐντὸς θορικοὺς πόρους, οὔτε ὑστερικοὺς ἔχουσα· ἀλλὰ τοῦτο ὅλον τὸ γένος τῶν ἐναίμων ὅ γίνεσθαι ὅτε ἐξ ὀχείας, ὅτε ἐξ ὠῶν. Φανερὸν δέ ἐστιν ὅτι οὕτως ἔχει· ἐν ἐνίαις γὰρ τελματώδεσι λίμναις, τοῦ τε ὕδατος παντὸς ἐξαντληθέντος, καὶ τοῦ πηλοῦ ἐξωθέντος, γίνονται πάλιν, ἔνθ' ἂν ὕδωρ γένηται ὄμβριον· ἐν δὲ τοῖς ἀυχμοῖς ὅ γίνονται, ὅδ' ἐν ταῖς διαμενούσαις λίμναις· ἢ γὰρ ζῶσι καὶ τρέφονται ὀμβρίῳ ὕδατι. Οτι μὲν οὖν ὅτε ἐξ ὀχείας, ὅτε ἐξ ὠῶν γίνονται, φανερόν ἐστι. Δοκοῦσι δέ τισι γεννᾶν, ὅτι ἐνίαις τῶν ἐγχελύων ἐλμίνθια ἐγγίνονται· ἐκ τούτων γὰρ οἴονται γίγνεσθαι ἐγχέλυς. Τοῦτο δ' ἐστὶν οὐκ ἀληθές· ἀλλὰ γίγνονται ἐκ τῶν καλουμένων γῆς ἐντέρων· ἃ αὐτόματα συνίσταται ἐν τῷ πηλῷ, καὶ ἐν τῇ γῇ ἐνίκμῳ. Καὶ ἤδη εἰσὶν ὠμμέναι αἱ μὲν ἐκδύνασαι ἐκ τούτων· αἱ δὲ ἐν διακνιζομένοις καὶ διαιρουμένοις γίνονται φανεραί. Καὶ ἐν τῇ θαλάττῃ δὲ, καὶ ἐν τοῖς πολαμοῖς γίνονται τὰ τοιαῦτα, ὅταν ᾖ μάλιστα σῆψις· τῆς μὲν θαλάσσης, πρὸς τοῖς τοιούτοις τόποις ἔνθ' ἂν ᾖ φύκος· τῶν δὲ πολαμῶν καὶ λιμνῶν περὶ τὰ χείλη· ἐνταῦθα 16. γὰρ ἡ ἀλέα ἴσχουσα σήπει. Περὶ μέν νυν τῆς τῶν ἐγχέλυων γενέσεως, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον.

XVII. Τοὺς δὲ τόκους οὔτε πάντες οἱ ἰχθύες ποιοῦνται τὴν αὐτὴν ὥραν, ὅθ' ὁμοίως, ὅτε κύουσι τὸν ἴσον χρόνον. Πρὸ μὲν οὖν τῆς ὀχείας ἀγέλαι γίνονται ἀῤῥένων καὶ θηλειῶν, ὅταν ὁ περὶ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

que d'une certaine aphye ſemblable à celle qui ſe trouve dans le port d'Athènes. Il y a encore d'autres aphyes qui ſont le produit des *mænides* & des muges. L'aphye *écume*, qui n'engendre point, eſt humide & vit peu, comme je l'ai déja fait obſerver. A la fin il n'en reſte que la tête & les yeux. Mais aujourd'hui les pêcheurs ont trouvé le moyen de la tranſporter & de la conſerver en la ſalant.

XVI. Les anguilles ne viennent point d'œufs ni d'un accouplement. On n'en a jamais pris qui euſſent ſoit œufs, ſoit ſperme : en les diſſéquant on ne leur trouve ni les conduits qui ſont le réſervoir de la liqueur ſéminale, ni ceux qui forment la matrice. Toute cette claſſe d'Animaux, quoiqu'ils ayent du ſang, ne vient ni d'œufs ni d'un accouplement. La preuve de ce fait, eſt que dans certains étangs bourbeux où l'eau a été entiérement épuiſée, & d'où l'on a retiré même la vaſe, il s'y forme de nouveau des anguilles quand l'eau de la pluie y tombe. Fait-il trop ſec, il ne ſe forme point d'anguilles, pas même dans les étangs qui demeurent pleins, parce que c'eſt l'eau de la pluie qui leur donne la vie & qui les nourrit. Ces faits prouvent ſenſiblement que les anguilles ne viennent ni d'œufs ni par ſuite d'accouplement ; quelques perſonnes néanmoins ont penſé qu'elles engendroient, parce qu'on leur trouve quelquefois de petits vers, & on a dit que c'étoit ces vers qui produiſoient les anguilles : mais le fait n'eſt point exact. Les anguilles viennent des vers que l'on nomme *entrailles de la terre*, qui ſe forment d'eux-mêmes dans la vaſe & dans la terre humide. On en a vu ſortir de la peau de ces vers : d'autres fois en ouvrant & en diſſéquant ces vers on en trouve. Elles naiſſent de ces ſortes de vers & dans la mer & dans les rivieres, aux lieux où la putréfaction eſt plus abondante, c'eſt-à-dire, à l'égard de la mer dans les endroits où il y a du *fucus*, & pour les rivieres & les étangs le long de leurs bords : car la chaleur qui s'y maintient opere la putréfaction. C'eſt ainſi que ſe produiſent les anguilles. 15. 16.

XVII. Les poiſſons ne jettent pas leurs œufs tous dans la même ſaiſon, ni de la même maniere ; tous ne les portent pas le même eſpace de tems. Aux approches de la ſaiſon de l'accouplement, les mâles & les femelles ſe réuniſſent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὴν ὀχείαν καὶ τὰς τόκους ὥσι, συνδυάζονται. Κύουσι δὲ τέτταρα ἔνιοι δὲ πλείους τριάκονθ' ἡμερῶν· οἱ δὲ ἐλάττω χρόνον· πάντες δὲ ἐν χρόνοις διαιρουμένοις εἰς τὸν τῶν ἑβδομάδων ἀριθμόν. Κύουσι δὲ πλεῖστον χρόνον οὓς καλοῦσί τινες μαρίνους. Σάργος δὲ κυίσκεται μὲν περὶ τὸν ποσειδεῶνα μῆνα· κύει δὲ ἡμέρας τριάκοντα· καὶ ὃν καλοῦσί τινες χειλῶνα τῶν κεστρέων, καὶ ὁ μύξων, τὴν αὐτὴν ὥραν καὶ ἴσον χρόνον κύουσι τῷ σάργῳ. Πονοῦσι δὲ τῇ κυήσει πάντες· διὸ μάλιστα τὴν ὥραν ταύτην ἐκπίπλουσι· φέρονται γὰρ οἰστρῶντες πρὸς τὴν γῆν, καὶ ὅλως ἐν κινήσει περὶ τὸν χρόνον τοῦτον διατελοῦσιν ὄντες, ἕως ἂν ἐκτέκωσι· καὶ μάλιστα ὁ κεστρεὺς τοῦτο ποιεῖ τῶν ἰχθύων· ὅταν δ' ἐκτέκωσιν, ἡσυχάζουσι. Πολλοῖς δὲ τῶν ἰχθύων πέρας ἐστὶ τοῦ τίκτειν, ὅταν ἐγγένηται σκωλήκια ἐν τῇ γαστρί· ἐγγίνεται γὰρ μικρὰ καὶ ἔμψυχα, ἃ ἐξελαύνει τὰ κυήματα.

Οἱ δὲ τόκοι γίνονται τοῖς μὲν ῥυάσι, τοῦ ἔαρος· καὶ τοῖς πλείστοις δὲ περὶ τὴν ἐαρινὴν ἰσημερίαν· τοῖς δ' ἄλλοις οὐχ ἡ αὐτὴ ὥρα τοῦ ἔτους, ἀλλὰ τοῖς μὲν τοῦ θέρους, τοῖς δὲ περὶ τὴν μετοπωρινὴν ἰσημερίαν. Τίκτει δὲ πρῶτον τῶν τοιούτων, ἀθερίνη· τίκτει δὲ πρὸς τῇ γῇ· κέφαλος δὲ ὕστατος. Δῆλον δ', ἐκ τοῦ πρῶτον ταύτης φαίνεσθαι τὸν γόνον, τοῦ δὲ ὕστατον. Τίκτει δὲ καὶ κεστρεὺς ἐν τοῖς πρώτοις· καὶ σάλπη τοῦ θέρους ἀρχομένου ἐν τοῖς πλείστοις, ἐνιαχοῦ δὲ καὶ μετοπώρου. Τίκτει δὲ καὶ ὁ αὐλωπίας, ὃν καλοῦσιν ἀνθίαν, τοῦ θέρους. Μετὰ δὲ τέτταρες, ὁ χρύσοφρυς, καὶ λάβραξ, καὶ μόρμυρος, καὶ ὅλως οἱ καλούμενοι δρομάδες. Τρίγλαι δὲ τῶν ἀγελαίων, τρίγλη, καὶ κορακῖνος· τίκτουσι δὲ ἕτοι περὶ τὸ μετόπωρον. Τίκτει δὲ ἡ τρίγλη ἐπὶ τῷ πηλῷ· διὸ ὀψὲ τίκτει· πολὺν γὰρ χρόνον ὁ πηλὸς ψυχρός ἐστιν. Ὁ δὲ κορακῖνος ὕστερον τῆς τρίγλης, ἐπὶ πῦ φυκίων ἐκπορευόμενος, διὰ τὸ βιοτεύειν ἐκ τοῖς πετραίοις χωρίοις· κύει δὲ πολὺν χρόνον. Αἱ δὲ μαινίδες τίκτουσι μετὰ τροπὰς

par

par troupes : lorſque le moment de l'accouplement & de la ſortie des œufs eſt venu, ils ſe joignent. Quelques-uns portent trente jours, c'eſt le plus long terme : d'autres portent moins de tems, mais toujours pendant un tems diviſible en un certain nombre de ſemaines. Ceux qui portent le plus long-tems ſont les poiſſons que quelques-uns nomment *marins*. Le ſarge conçoit vers le mois de Décembre ; il porte trente jours. Celui qu'on nomme la groſſe levre conçoit, ainſi que le morveux, dans la même ſaiſon, & ils portent le même tems que le ſarge. Tous ſont malades alors : c'eſt pourquoi on les voit, dans ce tems principalement, ſe jetter vers la terre, où ils ſemblent portés par une ſorte de fureur ; & ils ne ceſſent de s'agiter juſqu'à ce qu'ils ayent jetté leurs œufs, le muge eſt celui de tous qui s'agite alors davantage. Après cette opération ils ſont plus tranquilles. La plupart des poiſſons ceſſent de pouvoir ſe reproduire lorſqu'il leur vient certains vers dans le ventre. Ce ſont de petits vers qui ſont animés & qui font ſortir ce que la nature deſtinoit à reproduire le poiſſon.

A l'égard du tems où les poiſſons jettent leurs œufs, c'eſt le printems pour ceux qu'on nomme *ruades :* en général c'eſt, pour la plûpart des poiſſons, l'équinoxe du printems : les autres les jettent ou en été, ou vers l'équinoxe d'automne. Entre ces poiſſons, celui qui jette ſes œufs le premier eſt l'épi : il les dépoſe près de la terre. Le capiton eſt le dernier. La preuve en eſt que ce ſont les petits épis qui ſe montrent les premiers, & les petits capitons que l'on voit les derniers. Le muge eſt encore un des premiers à ſe reproduire ; la ſaupe fait ordinairement ſes œufs au commencement de l'été : il y a des endroits où elle retarde juſqu'en automne. L'*aulopias* qu'on nomme *anthias* jette ſes œufs l'été. Après lui viennent la dorade, le loup, le *mormure*, & tous les autres que l'on nomme *coureurs*. Le ſurmulet & le coracin ſont les derniers parmi ceux qui vivent en troupe, ils ne jettent leurs œufs que vers l'automne. Le ſurmulet les jette ſur la vaſe ; & c'eſt ce qui le porte à retarder, parce qu'elle demeure long tems froide. Le coracin eſt encore plus tardif que le ſurmulet, & il va jetter ſes œufs ſur le *fucus*, parce qu'il habite des endroits pierreux : il porte d'ailleurs long-tems. Les *mænides* ſe reproduiſent après le ſolſtice d'hyver. Entre les autres poiſſons, la plûpart de ceux qui habitent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

χειμερινάς. Τῶν δ' ἄλλων ὅσοι πελάγιοι, οἱ πολλοὶ θέρους τίκτουσι· σημεῖον δὲ, ὅτι ἐν ἁλίσκονται τὸν χρόνον τοῦτον.

Πολυγονώτατον δέ ἐστι τῶν ἰχθύων ἡ μαινίς· τῶν δὲ σελαχῶν βάτραχος· ἀλλὰ σωάνιοί εἰσι διὰ τὸ ἀπόλλυσθαι ῥᾳδίως· τίκτει γὰρ ἀθρόα ἅμα πρὸς τῇ γῇ. Ὅλως δὲ ὀλιγοτόκα μέν ἐστι τὰ σελάχη, διὰ τὸ ζωοτοκεῖν. Σώζεται δὲ μάλιστα ταῦτα διὰ τὸ μέγεθος.

Ὀψίγονον δέ ἐστι καὶ ἡ καλουμένη βελόνη· καὶ αἱ πολλαὶ αὐτῶν πρὸ τοῦ τίκτειν, διαῤῥήγνυνται ὑπὸ τῶν ὠῶν. Ἰσχει δὲ ἐν ἕτω πολλὰ ὡς μεγάλα· καὶ ὥσπερ τὰ φαλάγγια δὲ, περιέχυνται καὶ περὶ τὴν βελόνην· ἐκτίκτει γὰρ πρὸς αὐτήν· κἂν τις θίγῃ, φεύγουσιν. Ἡ δὲ ἀθερίνη, τίκτει τρίβουσα τὴν κοιλίαν πρὸς τὴν ἄμμον.

Διαῤῥήγνυνται δὲ καὶ οἱ θύννοι ὑπὸ τῆς πιμελῆς. Ζῶσι δὲ ἔτη δύο. Σημεῖον δὲ τούτου ποιοῦνται οἱ ἁλιεῖς· ἐκλιπουσῶν γὰρ ποτὲ τῶν θυννίδων ἑνιαυτὸν, τῷ ἐχομένῳ ἔτει καὶ οἱ θύννοι ἐξέλιπον. Δοκοῦσι δ' ἐνιαυτῷ εἶναι πρεσβύτεροι τῶν πελαμίδων. Ὀχεύονται δὲ οἱ θύννοι καὶ οἱ σκόμβροι περὶ τὸν ἐλαφηβολιῶνα φθίνοντα· τίκτουσι δὲ περὶ τὸν ἑκατομβαιῶνα ἀρχόμενον. Τίκτουσι δὲ οἷον ἐν θυλάκῳ τὰ ᾠά. Ἡ δὲ αὔξησίς ἐστι τῶν θυννίδων ταχεῖα. Ὅταν γὰρ τέκωσιν οἱ ἰχθύες ἐν τῷ Πόντῳ, γίγνονται ἐκ τοῦ ᾠοῦ ἂς καλοῦσιν οἱ μὲν σκορδύλας, Βυζάντιοι δὲ αὐξίδας· διὰ τὸ ἐν ὀλίγαις ἡμέραις αὐξάνεσθαι· καὶ ἐξέρχονται μὲν τοῦ φθινοπώρου ἅμα τοῖς θύννοις, εἰσπλέουσι δὲ τοῦ ἔαρος, ἤδη ἕξαι πελαμίδες. Σχεδὸν δὲ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες ἰχθύες ταχεῖαν λαμβάνουσι τὴν αὔξησιν· πάντα δ' ἐν τῷ Πόντῳ θᾶττον. Παρ' ἡμέραν γὰρ, αἱ ἅμιαι πολλαὶ ἐπιδήλως αὔξονται. Ὅλως δὲ δεῖ νομίζειν τοῖς αὐτοῖς ἰχθύσι μὴ ἐν τοῖς αὐτοῖς τόποις, μήτε τῆς ὀχείας καὶ κυήσεως εἶναι τὴν αὐτὴν ὥραν, μήτε τοῦ τόκου καὶ τῆς εὐημερίας· ἐπεὶ καὶ οἱ καλάμοι κοραλλῖνοι ἐνιαχοῦ τίκτουσι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

la haute mer ſe reproduiſent en été : on le conclut de ce qu'il ne s'en prend point en cette ſaiſon.

La *mænide* eſt le plus fécond des poiſſons, & la grenouille marine le plus fécond des ſélaques. Cependant on voit peu de ces grenouilles, parce qu'elles ſont ſujettes à périr : la grenouille dépoſant ſes œufs tous enſemble auprès de la terre. En général, les ſélaques étant vivipares produiſent peu, mais leur grandeur fait qu'ils échappent plus facilement aux accidens qui font périr les autres poiſſons.

Le poiſſon nommé aiguille eſt encore de la claſſe de ceux qui ſe reproduiſent tard. Beaucoup d'aiguilles ont le ventre déchiré par la maſſe de leurs œufs, ce qui néanmoins ne vient pas tant du nombre de ces œufs, que de leur groſſeur. Les petits de l'aiguille ſe repandent autour d'elle & l'entourent comme font ceux de la phalange : car ils écloſent auprès d'elle ; mais, ſi quelqu'un approche la main, ils prennent la fuite. L'épi ſe frotte le ventre contre le ſable pour ſe débarraſſer de ſes œufs.

Le ventre des thons eſt ſujet à ſe fendre, comme celui des aiguilles, mais c'eſt par l'excès de graiſſe. Ils vivent deux ans : les pêcheurs le conjecturent de ce que les femelles des thons ayant manqué une année, les thons manquerent l'année ſuivante : car les thons paroiſſent être âgés d'un an de plus que les pelamides. Les thons s'accouplent, ainſi que les macquereaux, à la fin de Février, & ils jettent vers le commencement de Juin. Les œufs qu'ils jettent ſont comme dans un ſac. Les femelles des thons croiſſent promptement, en voici la preuve. Lorſqu'ils ont jetté leurs œufs dans la mer du Pont, il en naît ce que l'on appelle les *ſcordyles*, & à Byzance les *auxides*, nom qui leur a été donné parce qu'elles groſſiſſent en peu de jours. Ces *ſcordyles* ſortent du Pont en automne avec les thons, & y reviennent au printems, étant déja pélamides. Preſque tous les autres poiſſons croiſſent auſſi en peu de tems, & tous plus promptement encore dans la mer du Pont. Un grand nombre de bonitons, par exemple, y grandiſſent chaque jour à vue d'œil. Au reſte, il faut obſerver que tout ceci a été déterminé à peu près ſur ce qui arrive le plus communément, car, & le tems de l'accouplement, & celui de la geſtation, & celui de l'émiſſion des œufs, & celui de la croiſſance des petits poiſſons

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

περὶ τὸν πυραμηλόν· ἀλλὰ τῷ ὡς ἐπιτοπολὺ γιγνομένῳ ἐξόχασι τὰ εἰρημένα.

Ἔχουσι δὲ καὶ οἱ γόγγροι κυήμαλα· ἀλλ' οὐκ ἐν πᾶσι τοῖς τόποις ὁμοίως τοῦτο ἐπίδηλον· οὐδὲ τὸ κύημα σφόδρα φανερὸν, διὰ τὴν πιμελήν· ἴσχει γὰρ μακρὸν, ὥσπερ καὶ οἱ ὄφεις· ἀλλ' ἐπὶ τὸ πῦρ τιθέμενον διάδηλον ποιεῖ. Ἡ μὲν γὰρ πιμελὴ θυμιᾶται καὶ τήκεται· τὰ δὲ πηδᾷ καὶ ψοφεῖ σκιρτώμενα. Ἔτι δ' ἄν τις ψηλαφᾷ καὶ τρίβῃ τοῖς δακτύλοις, τὸ μὲν στέαρ λεῖον φαίνεται, τὸ δὲ ὠὸν, τραχύ. Ἔνιοι μὲν οὖν γόγγροι στέαρ μόνον ἔχουσιν, ὠὸν δ' οὐδέν· οἱ δὲ τοὐναντίον, στέαρ μὲν οὐδὲν, ὠὸν δὲ τοιοῦτον οἷον εἴρηταί μοι νῦν.

17. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ζώων καὶ πλωτῶν, καὶ πλωΐμων, καὶ περὶ τῶν πεζῶν ὅσα ὠοτοκεῖ, σχεδὸν εἴρηται περὶ πάντων· περί τε ὀχείας, καὶ κυήσεως, καὶ γενέσεως, καὶ τῶν ἄλλων ᾗ ὁμοιο-
XVIII. τρόπων τούτοις. Περὶ δὲ τῶν πεζῶν ὅσα ζωοτοκεῖ, καὶ περὶ ἀνθρώπου, λεκτέον τὰ συμβαίνοντα τὸν αὐτὸν τρόπον. Περὶ μὲν οὖν ὀχείας εἴρηται, καὶ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ κατὰ πάντων. Πάντων δὲ ᾗ ζώων κοινὸν τὸ περὶ τὴν ἐπιθυμίαν καὶ τὴν ἡδονὴν ἐπίστασθαι τὴν ἀπὸ τῆς ὀχείας μάλιστα. Τὰ μὲν οὖν θήλεα χαλεπώτατα ὅταν ἐκτέκωσι πρῶτον· οἱ δ' ἄρρενες περὶ τὴν ὀχείαν. Οἵ τε γὰρ ἵπποι δάκνουσι τὰς ἵππους, καὶ καταβάλλουσι καὶ διώκουσι τὰς ἐπιβάτας· καὶ οἱ ὗες οἱ ἄγριοι χαλεπώτατοι, καίπερ ἀσθενέστατοι περὶ τὸν καιρὸν τοῦτον ὄντες, διὰ τὴν ὀχείαν· καὶ πρὸς ἀλλήλους μὲν ποιοῦνται μάχας θαυμαστὰς, θωρακίζοντες ἑαυτοὺς, καὶ ποιοῦντες τὸ δέρμα ὡς παχύτατον ἐκ παρασκευῆς, πρὸς τὰ δένδρα διατρίβοντες, καὶ τῷ πηλῷ μολύνοντες πολλάκις, καὶ ξηραίνοντες ἑαυτούς. Μάχονται δὲ πρὸς ἀλλήλους, ἐξελαύνοντες ἐκ τῶν συοφορβίων οὕτω σφοδρῶς, ὥστε πολλάκις ἀμφότεροι ἀποθνήσκουσιν.

Ὡσαύτως δὲ καὶ οἱ ταῦροι, καὶ οἱ κριοὶ, καὶ οἱ τράγοι.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

varient ſelon les climats. Il y a des lieux où les coracins ne jettent leurs œufs que vers le tems où on moiſſonne le froment.

Les congres ont des œufs comme les autres poiſſons, mais ces œufs ſont plus ou moins faciles à appercevoir ſelon les lieux que les congres habitent; en général ils ne ſont pas fort apparens à cauſe de la graiſſe du congre. Ses œufs ſont rangés en long dans ſon corps, comme ils le ſont dans le ſerpent. Le moyen de les reconnoître, c'eſt de mettre ſur le feu la partie où ils ſe trouvent; la graiſſe ſe liquefie & s'enflamme, tandis que les œufs ſautent, pétillent & éclatent. On peut encore ſe convaincre de leur exiſtence, en maniant cette partie, & la froiſſant entre les doigts. On diſtingue alors la matiere ſebacée qui paroît liſſe, & les œufs qui ſont rudes : encore faut-il convenir qu'il y a des congres où l'on ne trouve que de cette matiere ſebacée & point d'œufs; d'autres au contraire où l'on ne trouve point de partie ſebacée, mais ſeulement des œufs tels que je viens de les décrire.

Après avoir traité de l'accouplement, de la geſtation, de la naiſſance des Animaux qui nagent, de ceux qui volent, & de ceux qui marchant ſur la ſurface de la terre, ſont ovipares; après être entré dans le détail de ces objets & des objets analogues à l'égard de preſque toutes les eſpeces de ces Animaux, il faut ſe livrer au même détail par rapport aux Animaux, qui, marchant ſur la ſurface de la terre, ſont vivipares, & par rapport à l'homme. J'ai déja parlé de leur accouplement, & de ce qu'ils ont tous à cet égard, ou de commun, ou de particulier. Une obſervation générale, c'eſt que l'ardeur de ſe joindre & le plaiſir que les Animaux reſſentent dans cet acte, les agite plus vivement que toute autre paſſion. Les femelles ne ſont plus traitables dès qu'elles ont des petits, ni les mâles aux approches de l'accouplement. Les chevaux ſe mordent les uns les autres, ils renverſent ceux qui les montent & courent ſur eux. Les ſangliers ſont auſſi plus féroces alors, quoiqu'ils ſoient affoiblis par l'effet de la copulation. Ils ſe livrent des combats terribles & s'y préparent en ſe rendant en quelque ſorte le cuir plus épais & ſe faiſant comme des cuiraſſes. Ils ſe frottent contre les arbres & ſe vautrent à pluſieurs repriſes dans la boue qu'ils laiſſent ſécher ſur leur corps. On les voit s'élancer du lieu où ils paiſſent avec tant de violence les uns contre les autres, que ſouvent ils périſſent tous deux. 17. XVIII.

Il en eſt de même des taureaux, des béliers, des boucs. Ils paiſſoient

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Πρότερον γὰρ ὄντες σύννομοι ἕκαστοι, περὶ τὰς καιρὰς τῆς ὀχείας μάχονται, διεγάμβοι πρὸς ἀλλήλους. Χαλεπὸς δὲ καὶ ὁ κάμηλος περὶ τὴν ὀχείαν ὁ ἄρρην, ἐάν τε ἄνθρωπος, ἐάν τε κάμηλος πλησιάζῃ· ἵππῳ μὲν γὰρ ὅλως ἀεὶ πολεμεῖ. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν ἀγρίων. Καὶ γὰρ ἄρκτοι, καὶ λύκοι, καὶ λέοντες, χαλεποὶ τοῖς πλησιάζουσι γίνονται περὶ τὸν καιρὸν τοῦτον· πρὸς ἀλλήλους δ' ἧττον μάχονται, διὰ τὸ μὴ ἀγελαῖον εἶναι μηδὲν τῶν τοιούτων ζώων. Χαλεπαὶ δὲ καὶ αἱ θήλειαι ἄρκτοι ἀπὸ τῶν σκύμνων, ὥσπερ καὶ αἱ κύνες ἀπὸ τῶν σκυλακίων. Ἐξαγριαίνονται δὲ καὶ οἱ ἐλέφαντες περὶ τὴν ὀχείαν. Διόπερ φασὶν οὐκ ἐᾶν αὐτοὺς ὀχεύειν τὰς θηλείας τὰς θρέψαντας ἐν τοῖς Ἰνδοῖς. Ἐμμανεῖς γὰρ γινομένους ἐν τοῖς χρόνοις τούτοις, ἀνατρέπειν τὰς οἰκήσεις αὐτῶν, ἅτε φαύλως ᾠκοδομημένας, καὶ ἄλλα πολλὰ ἐργάζεσθαι. Φασὶ δὲ καὶ τῆς τροφῆς δαψίλειαν πραοτέρους αὐτοὺς παρέχειν, καὶ προσάγοντες δὲ αὐτοῖς ἑτέρους, κολάζονται καὶ δουλοῦνται, προσάτλοντες τύπτειν τοῖς προσαγομένοις.

Τὰ δὲ πολλάκις ποιούμενα τὰς ὀχείας, καὶ μὴ κατὰ μίαν ὥραν, οἷον τὰ συνανθρωπεύομενα, ὗές τε καὶ κύνες, ἧττον τὰ τοιαῦτα φαίνεται ποιοῦντα, διὰ τὴν ἀφθονίαν τῆς ὁμιλίας.

Τῶν δὲ θηλειῶν ὁρμητικῶς ἔχουσι πρὸς τὸν συνδυασμὸν μάλιστα μὲν ἵππος, ἔπειτα βοῦς. Αἱ μὲν οὖν ἵπποι αἱ θήλειαι ἱππομανοῦσιν· ὅθεν καὶ ἐπὶ τὴν βλασφημίαν τὸ ὄνομα αὐτῶν ἐπιφέρουσιν ἀπὸ μόνης τῶν ζώων, τὴν ἐπὶ τῶν ἀκολάστων περὶ τὸ ἀφροδισιάζεσθαι. Λέγονται δὲ καὶ ἐξανεμοῦσθαι περὶ τὸν καιρὸν τοῦτον· διὸ ἐν Κρήτῃ οὐκ ἐξαιροῦσι τὰ ὀχεῖα ἐκ τῶν θηλειῶν. Ὅταν δὲ τοῦτο πάθωσι, θέουσιν ἐκ τῶν ἄλλων ἵππων. Ἐστι δὲ τὸ πάθος ὅπερ ἐπὶ τινῶν λέγεται, τὸ καπρίζειν. Θέουσι δ' ὅτε πρὸς ἕω, ὅτε πρὸς δυσμάς, ἀλλὰ πρὸς ἄρκτον, ἢ νότον. Ὅταν δ' ἐμπέσῃ τὸ πάθος, οὐδένα ἐῶσι πλησιάζειν, ἕως ἂν ἢ ἀπείπωσι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

tranquillement en troupes : l'amour les ſépare, & les excite au combat. Le chameau ne ſouffre plus ni l'approche de l'homme, ni celle même de ſon ſemblable. Je ne parle point de l'approche du cheval : le chameau eſt toujours en guerre avec lui. Mêmes effets parmi les Animaux ſauvages ; la rencontre de l'ours, du loup, du lion, devient alors plus dangereuſe. S'ils ſe battent moins les uns contre les autres, c'eſt parce que dans ces eſpeces les individus ne vivent point en troupe. La préſence de ſes petits rend l'ourſe furieuſe, & la chienne pareillement. L'éléphant lui-même devient farouche dans la ſaiſon de ſes amours : on prétend que c'eſt ce qui fait que dans les Indes, où l'on en nourrit, on ne les laiſſe pas couvrir leurs femelles. La fureur les tranſporte en ces momens ; ils renverſent leurs habitations aſſez peu ſolidement conſtruites, & font beaucoup d'autres ravages. On les tranquilliſe, ajoute-t-on, en leur donnant beaucoup à manger, & l'on amene auprès d'eux d'autres éléphans, qui les frappent au commandement qu'on leur en fait, & qui les réduiſent.

La liberté de ſe ſatisfaire rend ces effets de l'amour moins ſenſibles dans les Animaux tels que le chien, le porc & autres qui vivent avec l'homme, & dont l'accouplement n'eſt pas borné à une ſaiſon unique dans l'année, mais peut ſe réitérer à divers tems.

Entre les femelles des Animaux, la plus ardente eſt la cavalle, puis la vache. Les cavalles ſont folles du mâle : delà vient que le nom qu'on donne à une femme libertine pour l'inſulter, eſt pris des Animaux de cette eſpece, à l'excluſion de toute autre. On prétend que dans les momens de chaleur, une cavalle peut être fécondée par le vent : c'eſt pourquoi, en Crete, on a l'attention alors de ne pas ſéparer d'elles les étalons. Quand les cavalles ſont en cet état, ce que quelques-uns appellent faire la laye, elles courrent loin des autres chevaux, ſans jamais diriger leur route vers le levant ou le couchant, mais uniquement vers le nord ou le midi. Elles ne ſouffrent pas que perſonne les approche, & elles vont juſqu'à ce que la fatigue les excéde,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

διὰ τὸν πόνον, ἢ πρὸς θάλασσαν ἔλθωσι· τότε δ' ἐκβάλλουσί τι. Καλῦσι δὲ καὶ τοῦτο, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ τικτομένου, ἱπποµανές. Ἐστι δ' οἷον ἡ κυπρία· καὶ ζητοῦσι τοῦτο μάλιστα πάντων οἱ περὶ τὰς φαρμακείας. Περὶ δὲ τὴν ὥραν τῆς ὀχείας, συγκύπλουσί τε πρὸς ἀλλήλας μᾶλλον ἢ πρότερον, καὶ τὴν κέρκον κινοῦσι πυκνὰ, καὶ τὴν φωνὴν ἀφιᾶσιν ἀλλοιοτέραν, ἢ κατὰ τὸν ἄλλον χρόνον. Ἐκρεῖ δὲ αὐταῖς ἐκ τοῦ αἰδοίου ὅμοιον γονῇ, λεπτότερον δὲ πολὺ ἢ τὸ τοῦ ἄρρενος· καὶ καλοῦσι τοῦτο τινὲς ἱπποµανὲς, ἀλλ' ὃ τὸ ἐπὶ τοῖς πώλοις ἐπιφυόμενον· ἐργώδες δὲ εἶναί φασι λαβεῖν· καλὰ μικρὸν γὰρ ῥεῖ. Καὶ οὐροῦσι δὲ πολλάκις, ὅταν σκυζῶσι, καὶ πρὸς αὐτὰς παίζουσι. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὰς ἵππους, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον.

Αἱ δὲ βόες ταυρῶσιν. Οὕτω δὲ σφόδρα καλακώχιμαι γίνονται τῷ πάθει, ὥστε μὴ δύνασθαι αὐτῶν κρατεῖν, μηδὲ λαμβάνεσθαι τὰς βακόλους. Δῆλαι δέ εἰσι καὶ αἱ ἵπποι καὶ αἱ βόες ὅταν ὀργῶσι πρὸς τὴν ὀχείαν, καὶ τῇ ἐπάρσει τῶν αἰδοίων, καὶ τῷ πυκνὰ οὐρεῖν αἱ βόες, ὥσπερ αἱ ἵπποι. Ἔτι δὲ αἵ γε βόες ἐπὶ τὰς ταύρους ἀναβαίνουσι, καὶ παρακολουθοῦσιν αἰεὶ, καὶ παριστᾶσι. Πρότερα δὲ τὰ νεώτερα ὀργᾷ πρὸς τὴν ὀχείαν, καὶ ἐν τοῖς ἵπποις καὶ ἐν τοῖς βουσί. Καὶ ὅταν εὐημερίαι γίνονται, καὶ τὰ σώματα εὖ ἔχωσι, μᾶλλον ὀργῶσιν.

Αἱ μὲν οὖν ἵπποι, ὅταν ἀποκείρωνται, ἀποπαύονται τῆς ὁρμῆς μᾶλλον, καὶ γίνονται καταφέρεσι. Οἱ δὲ ἄρρενες ἵπποι διαγινώσκουσι τὰς θηλείας συννόμους ταῖς ὁσμαῖς, κἂν ὀλίγας ἡμέρας ἀλλαχόθι ἅμα γένωνται πρὸ τῆς ὀχείας· κἂν ἀναμιχθῶσιν ἀλλήλοις, ἐξελαύνουσι δάκνοντες, καὶ νέμονται χωρὶς, ἕκαστοι τὰς ἑαυτῶν ἔχοντες. Διδόασι δ' ἑκάστῳ περὶ τριάκοντα, ἢ μικρῷ πλείους. Ὅταν δὲ προσίῃ ἄρρεν, συστρέψας εἰς ταὐτὸ, καὶ περιδραμὼν κύκλῳ, προσελθὼν μάχεται· κἂν τις κινῆται, δάκνει καὶ κωλύει.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ou qu'elles ſoient arrivées au bord de la mer. Alors elles laiſſent couler une humidité que l'on appelle *hippomanes*, d'un nom commun avec ce corps que le poulain apporte en naiſſant : cela eſt ſemblable à ce qu'on nomme la *capria ;* mais les faiſeurs de breuvages recherchent de préférence l'*hippomanes*. Dans le tems de leurs amours, les cavalles ſe penchent réciproquement les unes ſur les autres plus que de coutume ; elles agitent fréquemment leur queue, & leur henniſſement n'eſt plus le même. Il diſtille de leurs parties génitales une liqueur ſemblable à la ſémence du mâle : beaucoup plus claire néanmoins. C'eſt à cette liqueur que quelques perſonnes donnent le nom d'*hippomanes*, & non à l'excroiſſance que le poulain apporte en naiſſant. Elle eſt, à ce que l'on aſſure, fort difficile à recueillir, parce qu'elle ne coule qu'en petite quantité. Alors auſſi les cavalles urinent fréquemment & elles jouent entre elles : voilà quant à ce qui regarde cette eſpece.

Pour exprimer l'état d'une vache en chaleur, on dit qu'elle veut le taureau. Quelquefois la paſſion qui poſſéde les vaches eſt telle, qu'il devient impoſſible à leur conducteur de les prendre & de s'en rendre maître. On connoît que les cavalles & les vaches entrent en chaleur, au gonflement de leurs parties naturelles, & à ce qu'elles urinent plus fréquemment. De plus, on voit les vaches monter ſur les taureaux : elles les ſuivent partout, ſans les quitter. Les femelles les plus jeunes ſont celles qui entrent les premieres en chaleur, dans l'eſpece du cheval & dans celle du bœuf. Lorſqu'elles ſe portent bien & que le tems eſt beau, elles ſont plus ardentes.

Les jumens qui ont le crin coupé ont moins de vivacité pour le mâle, & ſont plus triſtes. Les chevaux diſtinguent à l'odorat celles avec leſquelles ils ont accoutumé de paître, quand on ne les auroit laiſſés que peu de jours enſemble avant le tems de l'accouplement. Si on les confond avec d'autres, les chevaux chaſſent celles-ci à coup de dents, & ils vont paître chacun à part avec ſes femelles. On donne à un étalon trente jumens ou à peu près : peu de plus. Un autre cheval approche-t-il ? le premier, en tournant autour d'un même point, l'enferme dans un cercle & vient l'attaquer. Si quelque jument remue, le cheval la mord & l'oblige de ſe tenir en repos.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ο δὲ ταῦρος, ὅταν ὥρα τῆς ὀχείας ᾖ, τότε γίνεται σύννομος, καὶ μάχεται τοῖς ἄλλοις· τὸν δὲ πρότερον χρόνον μετ' ἀλλήλων εἰσίν· ὃ καλεῖται ἀτιμαγελεῖν. Πολλάκις γὰρ οἵ γε ἐν τῇ Ηπείρῳ ἐ φαίνονται τριῶν μηνῶν. Ολως δὲ τὰ ἄγρια πάντα, ἢ τὰ πλεῖστα, ἐ συννέμονται ταῖς θηλείαις πρὸ τῆς ὥρας τῦ ὀχεύειν, ἀλλ' ἐκκρίνονται, ὅταν εἰς ἡλικίαν ἔλθωσι, καὶ χωρὶς βόσκονται τὰ ἄῤῥενα τῶ θηλειῶν.

Καὶ αἱ ὗες ὅταν ἔχουσι πρὸς τ' ὀχείαν ὁρμητικῶς, ὃ καλεῖται καπρᾶν, ὠθοῦνται καὶ πρὸς τὰς ἀνθρώπους. Περὶ δὲ τὰς κύνας τὸ τοιῦτο πάθος καλεῖται σκυζᾶν. Επαρσις μὲν οὖν τοῖς θήλεσιν ἐγγίνεται τῶν αἰδοίων, ὅταν πρὸς τὴν ὀχείαν ὁρμῶσι, καὶ ὑγρασία περὶ τὸν τόπον· αἱ δ' ἵπποι καὶ ἀποῤῥαίνουσι λευκὴν ὑγρότητα περὶ τὸν καιρὸν τοῦτον.

Καθάρσις δ' γίνονται μὲν καταμηνίων, ἐ μὴν ὅσαι γε ταῖς γυναιξὶν, οὐδενὶ τῶν ἄλλων ζώων. Τοῖς μὴν ἓν προβάτοις καὶ αἰξὶν, ἐπειδὰν ᾖ ὥρα ὀχεύεσθαι, ἐπισημαίνει πρὸ τῦ ὀχεύεσθαι· καὶ ἐπειδὰν ὀχευθῶσι γίνονται τα σημεῖα, εἶτα διαλείπει, μέχρις ἓ ἂν μέλλωσι τίκτειν. Τότε δ' ἐπισημαίνει, καὶ ὕτω γινώσκεσιν ὅτι ἐπίτοκά εἰσιν οἱ ποιμένες. Επειδὰν δ' τέκῃ, κάθαρσις γίνεται πολλὴ, τὸ μὲν πρῶτον ἐ σφόδρα αἱματώδης, ὕστερον μέντοι σφόδρα· βοὶ δὲ, καὶ ὄνῳ, καὶ ἵππῳ, πλείω μὲν τούτων διὰ τὸ μέγεθος, ἐλάττω δὲ κατὰ λόγον πολλῷ. Η μὲν ἓν βῦς ὅταν ὀργᾷ πρὸς τὴν ὀχείαν ἡ θήλεια, καθαίρεται κάθαρσιν βραχεῖαν ὅσον ἡμικοτύλιον, ἢ μικρῷ πλεῖον. Καιρὸς δ' γίνεται τῆς ὀχείας μάλιστα περὶ τὴν κάθαρσιν.

Ιππος δὲ τ' τετραπόδων ἁπάντων εὐτοκώταλον, καὶ λοχίων καθαρώταλον, καὶ ἐλαχίστῳ προίεται αἵματος ῥύσιν, ὡς κατὰ τὸ τῦ σώματος μέγεθος.

Μάλιστα δὲ καὶ ταῖς βυσὶ καὶ ταῖς ἵπποις τὰ καταμήνια ἐπισημαίνει, διαλιπόντα δ' δίμηνον καὶ τετράμηνον καὶ ἑξάμηνον·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Le taureau paît avec les vaches dans la ſaiſon de l'accouplement, & c'eſt alors que les taureaux ſe battent. Dans d'autres tems, ils vivent enſemble; ils dédaignent le troupeau : c'eſt l'expreſſion dont on ſe ſert. Souvent en Epire, on ne les voit pas paroître de trois mois. Parmi les Animaux ſauvages, ou au moins parmi la plupart, le mâle ne vit point avec les femelles avant le tems de la copulation. Dans ces eſpeces, les individus s'éloignent les uns des autres lorſqu'ils ſont devenus adultes : les mâles ne vivent point avec les femelles.

Les truies en chaleur attaquent même les hommes. Nous déſignons cet état des truies par un mot particulier, & de même pour les chiennes. Le gonflement des parties naturelles, l'humidité qui s'y montre, ſont les ſignes que la femelle eſt en chaleur. Dans les cavalles, c'eſt une liqueur blanche qui diſtille d'elles.

Les femelles des Animaux ſont ſujettes à des écoulemens menſtruels, mais dans aucune femelle ils ne ſont auſſi abondans que chez les femmes. Chez les brebis & les chevres, ces ſignes ſe montrent au tems de la copulation, avant qu'elle ait lieu. Ils paroiſſent encore après l'accouplement, puis ils ceſſent juſqu'à ce que la femelle ſoit près de mettre bas ; leur retour annonce qu'elle va bientôt faire ſes petits. Après qu'elle les a faits, elle a un écoulement conſidérable, de matieres peu ſanguinolentes d'abord, mais qui le deviennent enſuite beaucoup. La vache, l'aneſſe & la jument ont un flux pareil ; plus abondant parce que ces Animaux ſont plus grands, mais beaucoup moindre que la proportion de leur corps ne le demanderoit. La vache en chaleur a un flux qui dure peu ; il ne produit gueres au delà d'un demi cotyle. Le vrai moment de donner le taureau à une vache eſt vers le tems de ce flux.

La jument eſt, de toutes les femelles des quadrupedes, celle qui met bas avec le plus de facilité, qui vuide le plus parfaitement les lochies, & qui perd le moins de ſang, eu égard au volume de ſon corps.

Le flux menſtruel eſt particuliérement ſenſible dans les vaches & les jumens, mais il ceſſe pendant deux, quatre & ſix mois. Pour le découvrir

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἀλλ' ἃ δυνατὸν γνῶναι μὴ παρεπομένῳ, μηδὲ συνήθει σφόδρα· διὸ ἔνιοι ἐκ οἴονται γίνεσθαι αὐτοῖς. Τοῖς δ' ὀρεῦσι τοῖς θήλεσιν ἐδὲν γίνεται χαλαμήνιον, ἀλλὰ τὸ ἔρον παχύτερον τὸ τῆς θηλείας. Ὅλως μὲν οὖν τὸ τῆς κύστεως περίτλωμα τοῖς τετράποσι παχύτερον ἢ τὸ τῶν ἀνθρώπων· τὸ δὲ τῶν προβάτων καὶ τῶν αἰγῶν τῶν θηλειῶν παχύτερον ἔτι ἢ τὸ τῶν ἄρρενων· ὄνου δὲ λεπτότερον τὸ τῶν θηλειῶν· βοὸς δὲ θριμύτερον τὸ τῆς θηλείας. Μετὰ δὲ τὰς τόκους, ἁπάντων τῶν τετραπόδων παχύτερον τὸ ἔρον γίνεται, καὶ μᾶλλον τῶν ἐλάττω προιεμένων κάθαρσιν. Τὸ δὲ γάλα γίνεται, ὅταν ὀχεύεσθαι ἄρχωνται, πυοειδές· χρήσιμον δὲ γίνεται ἐπειδὰν τέκωσιν ὕστερον. Κύοντα δὲ τὰ πρόβατα καὶ αἶγες, πότερα γίνονται, καὶ ἐαθίουσι μᾶλλον· καὶ βόες δὲ ὡσαύτως, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τετράποδα πάντα. Ορμηλικώταλα μὲν οὖν, ὡς ἐπιτοπολὺ εἰπεῖν, πρὸς τὴν ὀχείαν, τὴν ἐαρινὴν ὥραν ἐστίν. Οὐ μὴν τὰ πάντα γε ποιεῖται τὸν αὐτὸν καιρὸν τῆς ὀχείας, ἀλλὰ πρὸς τὴν εὐκρασίαν τῶν τέκνων ἐν τοῖς καθήκουσι καιροῖς.

18. Αἱ μὲν ἓν ἥμερον τίκτουσι τέτταρας μῆνας, τίκτουσι δὲ τὰ πλεῖστα εἴκοσι· πλὴν ἂν πολλὰ ἐκτέκωσιν, οὐ δύνανται ἐκτρέφειν πάντα. Γηράσκουσαι δὲ τίκτουσι μὲν ὁμοίως, ὀχεύονται δὲ βραδύτερον· κυίσκονται δὲ ἐκ μιᾶς ὀχείας, ἀλλὰ πολλάκις ἐπιβιβάσκουσι, διὰ τὸ ἐκβάλλειν μετὰ τὴν ὀχείαν τὴν καλουμένην ὑπό τινων καπρίαν. Τοῦτο μὲν ἓν συμβαίνει πᾶσαις· ἔνιαι δὲ ἅμα τούτῳ καὶ τὸ σπέρμα προίενται. Ἐν δὲ τῇ κυήσει ὃ ἂν βλαφθῇ τῶν τέκνων, καὶ τῷ μεγέθει πηρωθῇ, καλεῖται μελάχοιρον. Τοῦτο δὲ γίνεται ὅπου ἂν τύχῃ τῆς ὑστέρας. Ὅταν δὲ γεννήσῃ, τῷ πρώτῳ τὸν πρῶτον παρέχει μαστόν.

Θυῶσαν δὲ οὐ δεῖ εὐθὺς βιβάζειν, πρὶν ἂν μὴ τὰ ὦτα καταβάλλῃ· εἰ δὲ μή, ἀναθυᾷ πάλιν· ἂν δὲ ὀργῶσαν βιβάσῃ, μία ὀχεία, ὥσπερ εἴρηται, ἀρκεῖ. Συμφέρει δὲ ὀχεύοντι μὲν τῷ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

il faut être accoutumé à obſerver, & ſuivre exactement ces Animaux : delà quelques perſonnes ont penſé qu'ils n'y étoient point ſujets. La femelle du mulet n'a point d'écoulement de ce genre : ſeulement ſon urine eſt plus épaiſſe que celle du mâle. En général les excrémens qui ſe dépoſent dans la veſſie ſont plus épais chez les quadrupedes qu'ils ne le ſont chez l'homme. L'urine des brebis & des chevres eſt auſſi plus épaiſſe que celle de leur mâle ; au contraire, dans l'eſpece de l'âne, l'urine de la femelle eſt plus claire : l'urine de la vache eſt plus aigre que celle du taureau. Toutes les femelles des quadrupedes ont encore l'urine plus épaiſſe après qu'elles ont mis bas ; elle l'eſt d'autant plus que ce qu'elles perdent en mettant bas eſt moins conſidérable. Lorſqu'elles commencent à recevoir le mâle, leur lait devient comme du pus; il redevient bon quelque tems après que leurs petits ſont nés. Les brebis & les chevres engraiſſent, & elles mangent davantage dans le tems où elles ſont pleines : de même les vaches & toutes les autres femelles de quadrupedes. Le printems eſt, à parler généralement, la ſaiſon où les Animaux ſe recherchent avec le plus d'ardeur : néanmoins tous ne s'accouplent pas dans cette ſaiſon; ils le font au tems qui eſt convenable pour qu'il y ait de quoi nourrir leurs petits lorſqu'ils naîtront.

La femelle du porc domeſtique porte quatre mois. Le plus grand nombre 18.
de petits qu'elle donne, c'eſt vingt : mais lorſqu'elle en a ce grand nombre elle ne peut pas les nourrir tous. La vieilleſſe n'ôte point la fécondité aux truies, ſeulement elles deviennent plus pareſſeuſes à s'accoupler. Quoiqu'elles conçoivent par l'effet d'un ſeul acte, il faut leur donner le mâle pluſieurs fois, parce qu'après l'accouplement elles rejettent ce que quelques-uns nomment la *capria*. Toutes laiſſent couler alors la liqueur à laquelle on donne ce nom, mais quelques-unes rejettent en même tems la ſemence qu'elles ont reçue du mâle. On appelle *arriere-porcs*, ceux des petits qui ont été bleſſés pendant la durée de la geſtation, & qui n'ont pas acquis leur juſte grandeur. Cet accident peut leur arriver dans quelque partie de la matrice qu'ils ſe trouvent placés. Lorſque la truie a mis bas, elle donne à celui de ſes petits qui eſt né le premier, le premier mammelon.

Il ne faut pas préſenter à la truie le mâle dès les premiers momens où elle entre en chaleur, mais attendre que ſes oreilles ſoient pendantes : autrement elle demanderoit le mâle une ſeconde fois. S'il la couvre après que cette

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

κάπρῳ παρέχειν κριθὰς, τεσσαράκοντα δὲ τῇ ὑΐ, κριθὰς ἑφθάς. Εἰσὶ δὲ τῶν ὑῶν αἱ μὲν εὐθὺς καλλίχοιροι· αἱ δ' ἐπαυξανόμεναι, τὰ τέκνα καὶ τὰς δέλφακας χρηστὰς γεννῶσι. Φασὶ δέ τινες, ἐὰν τὸν ἕτερον ὀφθαλμὸν ἐκκοπῇ ἡ ὗς, ἀποθνήσκειν διὰ ταχέων ὡς ἐπίπολύ. Ζῶσι δ' αἱ πλεῖσται μὲν περὶ ἔτη πεντεκαίδεκα, ἔνιαι δὲ καὶ τῶν εἴκοσιν ὀλίγον ἀπολείπουσι.

XIX. 19. Τὰ δ' πρόβατα κυίσκεται μὲν ἐν τρισὶν ἢ τέτταρσιν ὀχείαις· ἂν δὲ ὕδωρ ἐπιγένηται μετὰ τὴν ὀχείαν, ἀνακυίσκει· ὁμοίως δὲ καὶ αἱ αἶγες. Τίκτουσι δὲ τὰ μὲν πλεῖστα δύο, ἐνίοτε δ' καὶ τρία, ἤδη δὲ καὶ τέτταρα. Κύει δὲ πέντε μῆνας πρόβατον καὶ αἶξ, διὸ ἐν ἐνίοις τόποις, ὅσοι ἀλεεινοί εἰσι, καὶ ἐν οἷς εὐημερῶσι καὶ τροφὴν ἄφθονον ἔχουσι, δὶς τίκτουσι. Ζῇ δὲ αἶξ μὲν περὶ ἔτη ὀκτὼ, πρόβατον δὲ δέκα· τὰ δὲ πλεῖστα, ἐλάττω, πλὴν οἱ ἡγεμόνες τῶν προβάτων· ἔστι δὲ καὶ πεντεκαίδεκα. Ἐν ἑκάστῃ γὰρ ποίμνῃ καλασκευάζουσιν ἡγεμόνα τῶν ἀρρένων, ὃς ὅταν ὀνόματι κληθῇ ὑπὸ τοῦ ποιμένος, προηγεῖται· συνεθίζουσι δὲ τοῦτο δρᾶν ἐκ νέων. Τὰ δὲ περὶ τὴν Αἰθιοπίαν πρόβατα ζῇ καὶ δώδεκα ἢ τρισκαίδεκα ἔτη· καὶ αἶγες δὲ ἢ δέκα ἢ ἕνδεκα.

Ὀχεύει δὲ καὶ ὀχεύεται ἕως ἂν ζῇ, καὶ πρόβατον καὶ αἶξ. Διδυμοτοκοῦσι δὲ καὶ πρόβατα καὶ αἶγες, διά τε εὐβοσίαν, καὶ ἐὰν ὁ κριὸς, ἢ ὁ τράγος, ᾖ διδυμοτόκος, ἢ ἡ μήτηρ. Θηλύγονα δὲ καὶ ἀρρενόγονα γίνεται, διά τε τὰ ὕδατα· ἔστι γὰρ τὰ μὲν θηλύγονα, τὰ δὲ ἀρρενόγονα καὶ διὰ τὰς ὀχείας. Ὡσαύτως δὲ καὶ βορείοις μὲν ὀχευόμενα, ἀρρενοτοκεῖ μᾶλλον· νοτίοις δὲ θηλυτοκεῖ. Μεταβάλλει δὲ καὶ τὰ θηλυτοκοῦντα, καὶ ἀρρενοτοκεῖ· δεῖ δὲ ὁρᾶν ὀχευόμενα πρὸς βορέαν. Τὰ δὲ εἰωθότα πρωὶ ὀχεύεσθαι, ἐὰν ὀψὲ ὀχευθῇ τις, οὐχ ὑπομένουσι τὸς κριούς.

Λευκὰ δὲ τὰ ἔκγονα γίνεται καὶ μέλανα, ἐὰν ὑπὸ τῇ τοῦ κριοῦ γλώττῃ λευκαὶ φλέβες ὦσιν ἢ μέλαιναι· λευκὰ μὲν, ἐὰν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

premiere ardeur eſt paſſée, un ſeul accouplement ſuffit, comme je viens de le dire. On donne avec ſuccès de l'orge au porc qui doit couvrir la truie, & à elle-même après qu'elle a mis bas : mais pour la truie, il faut faire bouillir l'orge. Il y a des truies qui, dès les premieres portées ont des petits de bonne eſpece ; d'autres truies ne les ont tels, ſoit mâles, ſoit femelles, qu'après qu'elles ont pris plus de force. On aſſure que ſi une truie perd un œil, elle meurt bientôt après : que, du moins, cela arrive le plus ſouvent. Le terme commun de la vie des truies eſt de quinze ans : quelques-unes atteignent leur vingtiéme année ou peu s'en faut.

XIX. 19. Les brebis deviennent pleines à la troiſiéme ou quatriéme fois qu'elles reçoivent le mâle. S'il tombe de la pluie après l'accouplement, elles avortent. De même les chevres. Leur portée eſt, pour le plus, de deux petits : quelquefois de trois : on a même des exemples de portées de quatre petits. La durée de la geſtation des brebis & des chevres eſt de cinq mois, c'eſt pourquoi dans quelques pays où le climat eſt tempéré, où il fait beau, & où elles ont une nourriture abondante, elles produiſent deux fois. La chevre vit environ huit ans, & la brebis dix : la plupart néanmoins n'arrivent pas à cet âge. Les chefs de troupeau vont juſqu'à quinze ans. C'eſt un mâle que les bergers dreſſent dans chaque troupeau pour conduire les autres. Il vient à leur tête lorſque le berger l'appelle par ſon nom ; on l'y accoutume tout petit. Aux environs de l'Ethiopie les brebis vivent douze & treize ans ; les chevres, dix & onze.

Dans l'eſpece de la chevre & de la brebis, le mâle & la femelle conſervent la faculté d'engendrer & de concevoir tant qu'ils vivent. La production de deux petits à la fois eſt l'effet ou de l'abondance de la nourriture, ou de ce que le pere & la mere ſont eux-mêmes nés jumeaux. Ils ont des mâles ou des femelles ſelon la différence des eaux qui peuvent occaſionner cette variété, ou ſelon le vent qui ſouffle lors de l'accouplement. Si c'eſt le vent du nord, il vient plutôt des mâles, & des femelles au contraire ſi c'eſt le vent du midi. On peut produire un changement, & faire qu'une mere qui ne portoit que des femelles ait des mâles, en la tenant les yeux tournés vers le nord pendant l'accouplement. Si une brebis eſt accoutumée à recevoir le mâle le matin, & qu'on veuille le lui donner le ſoir, elle ne le recevra pas.

Les agneaux ſont noirs ou blancs, ſelon que le belier a ſous la langue des veines blanches ou noires : la couleur de ces veines décide de celle des agneaux.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

λευκαί· μέλανα δὲ ἐὰν μέλαιναι· ἐὰν δ' ἀμφότεραι, ἀμφότερα· πυῤῥὰ δὲ ἐὰν πυῤῥαί. Τὰ δ' τὸ ἁλυκὸν ὕδωρ πίνοντα, ωρότερον ὀχεύεται. Δεῖ δὲ ἁλίζειν ωρὶν τεκεῖν, καὶ ἐπειδὰν τέκῃ, καὶ ἔαρος αὖθις.

Αἰγῶν δ' ἡγεμόνα ἀ καθιςᾶσιν οἱ νομεῖς, διὰ τὸ μὴ μόνιμον εἶναι τὴν φύσιν αὐτῶν, ἀλλ' ὀξεῖαν καὶ εὐκίνητον. Τῶν δὲ ωροβάτων ἐὰν μὲν τὰ πρεσβύτερα ὁρμᾷ ωρὸς τὴν ὀχείαν κατὰ τὴ τεταγμένην ὥραν, φασὶν οἱ ποιμένες σημεῖον εὐετηρίας εἶναι τοῖς ωροβάτοις· ἐὰν δὲ τὰ νεώτερα, κακοθηνεῖν τὰ ωρόβατα.

XX. Τῶν δὲ κυνῶν μὲν γένη πλείω. Ὀχεύει δ' κυνῶν ἡ Λακωνικὴ
20. μὲν ὀκτάμηνος, καὶ ὀχεύεται· καὶ τὸ σκέλος δ' αἴροντες ἀρῶσιν ἤδη ἔνιοι ωερὶ τὸν χρόνον τοῦτον. Κυίσκεται δὲ κυὼν ὑπ μιᾶς ὀχείας· δῆλον δὲ τοῦτο γίνεται μάλιςα ἐν τοῖς κλέπτουσι τὰς ὀχείας· ἅπαξ γὰρ ἐπιβάντες πληροῦσι.

Κύει δὲ ἡ μὲν Λακωνικὴ ἕκτον μέρος τοῦ ἐνιαυτοῦ· τοῦτο δέ ἐςιν ἡμέραι ἑξήκοντα, καὶν ἄρα μιᾷ, ἢ δυσὶν, ἢ τρισὶ πλείονας ἡμέρας, καὶ ἐλάττους μιᾷ. Τυφλὰ δὲ γίνεται αὐτῇ τὰ σκυλάκια, ὅταν τέκῃ, δώδεκα ἡμέρας. Τεκοῦσα δὲ πάλιν ὀχεύεται ἕκτῳ μηνὶ, καὶ ὑ πρότερον. Ενιαι δὲ κύουσι τῶν κυνῶν τὸ πέμπτον μέρος τοῦ ἐνιαυτοῦ· τοῦτο δέ ἐςιν ἡμέραι ἑβδομήκοντα καὶ δύο. Τυφλὰ δὲ γίνεται τὰ σκυλάκια τούτων τῶν κυνῶν ἡμέρας δεκατέσσαρας. Ενιαι δὲ κύουσι μὲν τέταρτον μέρος τοῦ ἐνιαυτοῦ· τοῦτο δέ ἐςι τρεῖς μῆνες ὅλοι· τυφλὰ δὲ γίνεται τούτων τὰ σκυλάκια ἑπταικαίδεκ' ἡμέραις. Δοκεῖ δὲ σκυζᾶν τὸν ἴσον χρόνον κύων. Τὰ δὲ καταμήνια ταῖς κυσὶν ἑπτὰ ἡμέραις γίνεται. Συμβαίνει δὲ ἅμα καὶ ἔπαρσις αἰδοίου. Εν δὲ τῷ χρόνῳ τούτῳ ὑ προσίενται ὀχείαν, ἀλλ' ἐν ταῖς μετὰ ταύτας ἑπτὰ ἡμέραις. Τὰς γὰρ πάσας δοκεῖ σκυζᾶν ἡμέρας τέτταρας καὶ δέκα, ὡς ἐπιλοπολύ· ὑ μὴν ἀλλὰ καί τισι καὶ ωερὶ ἑκκαίδεκ' ἡμέρας γεγένηται τοῦτο τὸ πάθος. Η δ' ἐν τοῖς τόκοις κάθαρσις γίνεται ἅμα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ils ſont noirs & blancs, ſi le belier a des veines de l'une & l'autre couleur, & roux lorſque les veines ſont rouſſes. Les brebis auxquelles on donne de l'eau ſalée entrent plutôt en chaleur. Il eſt à propos de ſaler leur eau avant qu'elles aient mis bas, après, & au printems.

Les bergers n'ont point de chef pour les troupeaux de chevres. Le naturel de ces Animaux n'eſt pas aſſez tranquille, il eſt trop vif & trop alerte. Lorſque, dans la ſaiſon ordinaire, les vieilles brebis ſont les plus ardentes pour le mâle, c'eſt, ſuivant les bergers, l'annonce d'une bonne année pour les brebis : l'ardeur des jeunes brebis eſt le préſage d'une mauvaiſe année.

Les chiens ſe partagent en pluſieurs eſpeces. Ceux de Laconie s'accou- XX.
plent à huit mois. Dans cette eſpece on voit des mâles lever dès cet âge la 20.
cuiſſe pour uriner. Un ſeul accouplement rend une chienne mere. Les accouplemens furtifs de ces Animaux en ſont une preuve ſenſible ; il ſuffit qu'un mâle ait couvert une chienne une ſeule fois pour qu'elle ſoit pleine.

La chienne de Laconie porte la ſixieme partie d'un an, c'eſt-à-dire ſoixante jours : quelquefois un jour ſoit de plus ſoit de moins, ou deux ou trois de plus. Ses petits ne voyent clair que douze jours après leur naiſſance. Six mois après avoir mis bas, la chienne revient en chaleur, mais pas plutôt. Il y a d'autres chiennes qui portent la cinquiéme partie d'un an, ou ſoixante & douze jours ; leurs petits ſont quatorze jours ſans voir. Chez d'autres encore, le tems de la geſtation eſt de la quatriéme partie d'un an, c'eſt-à-dire de trois mois entiers : leurs petits ſont aveugles pendant dix-ſept jours. La durée de la chaleur des chiennes paroît ſuivre ces proportions. Leurs menſtrues ſont de ſept jours, & pendant le même tems leurs parties génitales ſe gonflent. Ce n'eſt point alors qu'elles admettent le mâle, mais dans les ſept jours qui ſuivent. Je fais ce calcul, parce que le plus ordinaire eſt que leur chaleur dure quatorze jours, quoique chez quelques-unes elle dure ſeize jours ou à peu près. Les écoulemens qui ont lieu lorſque les chiennes mettent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τοῖς σκυλακίοις τικτομένοις. Ἐστι δ' αὕτη παχεῖα καὶ φλεγμαλώδης· καὶ τὸ πλῆθος, ὅταν τέκωσιν, ἀπιχναίνεται ἔλαττον ἢ κατὰ σῶμα.

Τὸ δὲ γάλα αἱ κύνες ἴσχουσι πρὸ τῦ τεκεῖν, ὡς ἐπιτοπολὺ, ἡμέρας πέντε. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐνίαις καὶ ἑπτὰ γίνεται πρότερον, καὶ τέτταρσι. Χρήσιμον δ' εὐθὺς τὸ γάλα, ὅταν τέκωσιν. Ἡ δὲ Λακωνικὴ, μετὰ τὴν ὀχείαν τριάκονθ' ἡμέραις ὕστερον. Τὸ μὲν ἓν πρῶτον παχύ ἐστι, χρονιζόμενον δὲ γίνεται λεπτότερον. Διαφέρει δὲ παχύτητι τὸ κύνειον πρὸς τὸ τῶν ἄλλων ζώων, μετὰ τὸ ὕειον καὶ δασυπόδειον.

Γίνεται δὲ σημεῖον καὶ ὅταν ἡλικίαν ἔχωσι τῦ ὀχεύεσθαι· ὥσπερ γὰρ τοῖς ἀνθρώποις, ἐπὶ ταῖς θηλαῖς τῶν μαθῶν ἐπιγίνεταί τις ἀνοίδησις, καὶ χόνδρον ἴσχουσι. Οὐ μὴν ἀλλ' ἔργον, μὴ συνήθει ὄντι, καταμαθεῖν ταῦτα· οὐ γὰρ ἔχει μέγεθος ἁδὲν τὸ σημεῖον. Τῇ μὲν οὖν θηλείᾳ τῦτο συμβαίνει· τῷ δ' ἄῤῥενι ἁδὲν τύτων. Τὸ δὲ σκέλος αἴροντες ἀροῦσιν οἱ ἄῤῥενες, ὡς μὲν ἐπιλοπολὺ, ὅταν ἐξάμηνοι ὦσι. Ποιοῦσι δέ τινες τῦτο καὶ ὕστερον, ἤδη ὀκτάμηνοι ὄντες, καὶ πρότερον ἢ ἑξάμηνοι· ὡς γὰρ ἁπλῶς εἰπεῖν, ὅταν ἰσχύειν ἄρξωνται αὐτὸ ποιοῦσιν. Αἱ δὲ θήλειαι πᾶσαι καθεζόμεναι οὐροῦσιν· ἤδη δέ τινες καὶ τούτων ἤραντο τὸ σκέλος ἆρησαν. Τίκτει δὲ καὶ κύων σκυλάκια δώδεκα, τὰ πλεῖστα· ὡς δ' ἐπιλοπολὺ πέντε, ἢ ἕξ· ἤδη δὲ καὶ ἓν ἔτεκέ τις. Αἱ δὲ Λακωνικαὶ, ὡς ἐπιλοπολὺ, καὶ ὀκτώ. Ὀχεύονται δὲ αἱ θήλειαι, καὶ ὀχεύσιν οἱ ἄῤῥενες, ἕως ἂν ζῶσιν. Ἴδιον δὲ ἐπὶ τῶν Λακωνικῶν συμβαίνει πάθος· πονήσαντες γὰρ μᾶλλον δύνανται ὀχεύειν, ἢ ἀργοῦντες.

Ζῇ δὲ τῶν Λακωνικῶν κυνῶν ὁ μὲν ἄῤῥην ἔτη δέκα· ἡ δὲ θήλεια περὶ ἔτη δώδεκα· τὰ δὲ ἄλλων κυνῶν αἱ πλεῖσται, περὶ ἔτη τετταρακαίδεκα, ἢ πενταεκαίδεκα· ἔνιαι δὲ καὶ εἴκοσι· διὸ καὶ Ὁμηρόν τινες οἴονται ὀρθῶς ποιῆσαι, τῷ εἰκοστῷ ἔτει ἀποθανόντα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

bas, ſortent en même tems que leurs petits : ils ſont d'une conſiſtance épaiſſe & muqueuſe, & ce qu'elles perdent après avoir mis bas n'eſt pas auſſi conſidérable que la proportion de leur corps le demanderoit.

L'ordinaire eſt que les chiennes ayent du lait cinq jours avant de mettre bas, quelquefois ſept, quelquefois auſſi quatre ſeulement. Leur lait eſt bon dès que leurs petits ſont nés. La chienne de Laconie a du lait trente jours après qu'elle a été couverte ; il eſt épais d'abord : mais avec le tems il s'éclaircit. Si l'on compare le lait de la chienne à celui des autres Animaux, quant à l'épaiſſeur, il faut le mettre après le lait de la truie & du daſypode.

L'âge où les chiennes deviennent fécondes, a ſes indices. Leurs mamelles éprouvent une ſorte de gonflement, comme il arrive à celles des femmes, & elles acquiérent du reſſort. Cependant, ſi l'on n'y eſt pas habitué, il eſt difficile de s'appercevoir de ces indices, parce que l'augmentation que les mamelles reçoivent n'eſt pas bien conſidérable. Voilà pour les femelles : les mâles n'ont rien de pareil ; on peut ſeulement obſerver que, pour l'ordinaire, ils commencent à uriner en levant la cuiſſe, à ſix mois ; quelques-uns ne le font que plus tard, à huit mois ; quelques-uns auſſi plutôt, avant ſix : & en général c'eſt lorſqu'ils commencent à être forts qu'ils urinent de cette maniere. Toutes les chiennes s'accroupiſſent pour uriner : cependant il n'eſt pas ſans exemple que quelques-unes le faſſent en levant la cuiſſe. Le plus grand nombre de petits qu'une chienne ait d'une même portée, c'eſt douze : communément leur portée eſt de cinq ou de ſix. On a vu une chienne avoir une portée d'un ſeul petit. Les chiennes de Laconie en ont ordinairement huit. Le terme de la fécondité, ſoit des femelles, ſoit des mâles, n'eſt, dans cette eſpece, que celui de la vie. Une obſervation particuliere aux chiens de Laconie, c'eſt que ceux d'entre eux qui travaillent ſont plus propres à faillir que ceux qui demeurent oiſifs.

Le chien de Laconie vit dix ans : ſa femelle environ douze. La plupart des autres chiennes vivent quatorze & quinze ans, quelques-unes juſqu'à vingt : auſſi eſt-ce avec raiſon, obſervent quelques perſonnes, qu'Homere fait mourir le chien d'Ulyſſe à ſa vingtiéme année. Dans l'eſpece des chiens

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὸν κύνα τοῦ Ὀδυσσέως. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν Λακωνικῶν, διὰ τὸ πονεῖν τὰς ἄρρενας μᾶλλον, μακροβιώτεραι αἱ θήλειαι τῶν ἀρρένων· ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων, λίαν μὲν οὐκ ἐπίδηλον· μακροβιώτεροι δὲ ὅμως οἱ ἄρρενες τῶν θηλειῶν εἰσίν.

Ὀδόντας δὲ κύων οὐ βάλλει πλὴν τοὺς καλουμένους κυνόδοντας· τούτους δ' ὅταν ὦσι τετράμηνοι, ὁμοίως αἵ τε θήλειαι καὶ οἱ ἄρρενες. Διὰ δὲ τὸ τούτους μόνους βάλλειν, ἀμφισβητοῦσί τινες. Οἱ μὲν γὰρ διὰ τὸ δύο μόνους βάλλειν, ὅλως οὐ φασι· χαλεπὸν γὰρ ἐπιτυχεῖν τούτοις· οἱ δὲ ὅταν ἴδωσι τούτους, ὅλως οἴονται βάλλειν καὶ τοὺς ἄλλους. Τὰς δὲ ἡλικίας ἐκ τῶν ὀδόντων σκοποῦσιν. Οἱ μὲν γὰρ νέοι λευκοὺς καὶ ὀξεῖς ἔχουσιν, οἱ δὲ πρεσβύτεροι μέλανας καὶ ἀμβλεῖς.

XXI. 21. Βοῦς δὲ πληροῖ μὲν ὁ ἄρρὴν ἐκ μιᾶς ὀχείας· βαίνει δὲ σφοδρῶς, ὥστε συγκάμπτεσθαι τὴν βοῦν. Ἐὰν δὲ ἁμάρτῃ τῆς ὁρμῆς, εἴκοσιν ἡμέρας διαλείπουσα προσίεται πάλιν ἡ θήλεια τὴν ὀχείαν. Οἱ μὲν οὖν πρεσβύτεροι τῶν ταύρων, οὐδ' ἀναβαίνουσι πλεονάκις ἐπὶ τὴν αὐτὴν τῆς αὐτῆς ἡμέρας, ἐὰν μὴ ἄρτι διαλιπόντες. Οἱ δὲ νεώτεροι, καὶ τὴν αὐτὴν βιάζονται πλεονάκις, καὶ ἐπὶ πολλὰς ἀναβαίνουσι, διὰ τὴν ἀκμήν. Ἡκιστα δὲ λάγνον τῶν ἀρρένων ἐστὶ βοῦς. Ὀχεύει δὲ ὁ νικῶν τῶν ταύρων· ὅταν δ' ἐξασθενήσῃ διὰ τὴν λαγνείαν, ἐπιτίθεται ὁ ἡττώμενος καὶ κρατεῖ πολλάκις. Ὀχεύει δὲ τὰ ἄρρενα καὶ ὀχεύεται τὰ θήλεα, ἐνιαύσια ὄντα πρῶτον ὥστε καὶ γενναν· ἃ μὴν ἀλλὰ τό γε ὡς ἐπιπολὺ, ἐνιαύσιοι καὶ ὀκτάμηνοι· τὸ δὲ ὁμολογούμενον μάλιστα, διετεῖς. Κύει δὲ ἐννέα μῆνας, δεκάτῳ δὲ τίκτει· ἔνιοι δὲ διαχωρίζονται δέκα μῆνας κύειν, ἡμερῶν ὀλίγων. Ὅ τι δὲ ἂν ἔμπροσθεν ἐξενεχθῇ τῶν εἰρημένων χρόνων, ἐκβόλιμόν ἐστι, καὶ οὐ ζῇ, ἔτι κἂν μικρὸν προτερήσῃ τῷ τόκῳ· μαλακαὶ γὰρ καὶ ἀτελεῖς γίνονται αἱ ὁπλαί. Τίκτει δὲ ἓν τὰ πλεῖστα, ὀλιγάκις δὲ δύο.

Καὶ τίκτει καὶ ὀχεύει ἕως ἂν ζῇ. Ζῇ δ' ὡς ἐπιτοπολὺ περὶ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de Laconie, les femelles vivent plus long-tems que les mâles, parce que les mâles fatiguent davantage; dans les autres eſpeces on n'a point d'obſervation bien préciſe, on ſait ſeulement que les mâles vivent plus long-tems que les femelles.

Le chien conſerve ſes premieres dents, excepté celles qu'on appelle canines; mâle ou femelle, il perd celles-ci à quatre mois. Comme il ne perd point les autres dents, les ſentimens de quelques perſonnes ſont diviſés ſur ce ſujet. Les uns diſent que le chien ne perd point du tout de dents, parce qu'il eſt difficile de rencontrer ces deux dents, les ſeules qui lui tombent; les autres au contraire, qui voyent celles-ci tomber, penſent que toutes tombent également. On connoît l'âge du chien par les dents. Jeune, il les a blanches & pointues; plus vieux, il les a noires & émouſſées.

Un ſeul accouplement rend la vache pleine : mais le taureau la couvre XXI. avec tant de violence qu'elle eſt obligée de plier ſous lui. Si ſes efforts ont 21. été inutiles, la vache laiſſe paſſer vingt jours, après leſquels elle le reçoit une ſeconde fois. Les taureaux âgés ne couvrent pas la même vache pluſieurs fois en un jour : ils laiſſent quelque intervalle : les jeunes ayant plus de vigueur couvrent la même vache pluſieurs fois, & en couvrent pluſieurs en un jour. Dans cette eſpece, le mâle n'eſt nullement laſcif. De deux taureaux qui ſe ſont battus, c'eſt le vainqueur qui faillit les vaches, mais après qu'il a perdu ſes forces avec elles, le vaincu revient l'attaquer & ſouvent il triomphe à ſon tour. Les mâles commencent à faillir & les femelles à les recevoir à un an; leur accouplement à cet âge peut être fécond; plus ordinairement néanmoins il ne l'eſt qu'à un an & huit mois : deux ans eſt-même l'âge où on le reconnoît tel plus généralement. La vache porte neuf mois & met bas dans le dixieme : quelques-uns ſoutiennent qu'elle porte dix mois, à peu de jours près. Si ſon petit ſort avant les termes que je viens d'indiquer, ce n'eſt qu'un avorton qui ne vit pas, quand même il s'en faudroit peu que ces termes fuſſent complets, parce que les cornes de ſes pieds ſont molles, & ne ſont pas encore formées. Chaque portée eſt ordinairement d'un ſeul veau : rarement de deux.

Le taureau & la vache demeurent féconds toute leur vie, dont le terme

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πενταικαίδεκα ἔτη ἡ θήλεια· καὶ ἄρρενες δὲ, ἐὰν ἐκτμηθῶσιν. Ενιαι δὲ ζῶσι καὶ εἴκοσιν ἔτη, καὶ ἔτι πλείω, ἐὰν εὔφορον ἔχωσι τὸ σῶμα. Καὶ γὰρ αἱ βοῶν τὰς τομίας ἐθίζουσι, καὶ καθιζᾶσι τῶν βοῶν ἡγεμόνας, ὥσπερ τῶν προβάτων, καὶ ζῶσιν οὗτοι πλείω χρόνον τῶν ἄλλων, διά τε τὸ πονεῖν, καὶ διὰ τὸ νέμεσθαι ἀκέραιον νομήν. Ακμάζει δὲ μάλιστα πενταετὴς ὤν· διὸ καὶ Ομηρόν φασι πεποιηκέναι τινὲς ὀρθῶς ποιήσαντα, ἄρσενα πενταέτηρον· καὶ τὸ, βοὸς ἐννεώροιο· δύναται γὰρ ταὐτόν.

Τὰς δ' ὀδόντας βάλλει βοῦς διετὴς, καὶ οὐκ ἀθρόους, ἀλλ' ὥσπερ ἵππος· τὰς δὲ ὁπλὰς, ὁπόταν ποδαγρᾷ, οὐκ ἀποβάλλει, ἀλλ' οἰδεῖ μόνον σφόδρα τὰς πόδας.

Τὸ δὲ γάλα, ὅταν τέκῃ, χρήσιμον γίνεται· ἔμπροσθεν δ' οὐκ ἔχει γάλα. Τὸ δὲ πρῶτον γινόμενον γάλα, ὅταν παγῇ, ἄπω γίνεται σκληρὸν, ὥσπερ λίθος· τοῦτο δὲ συμβαίνει, ἐὰν μή τις μίξῃ ὕδατι. Νεώτεραι δ' ἐνιαυσιαίων οὐκ ὀχεύονται, πλὴν ἐάν τι τεραλῶδες· ἤδη δέ τινες καὶ τεθράμμεναι ὠχεύθησαν. Αρχονται δὲ τῆς ὀχείας περὶ τὸν θαργηλιῶνα μῆνα καὶ τὸν σκιρροφοριῶνα αἱ πλεῖσται. Οὐ μὴν ἀλλ' ἔνιαι καὶ μέχρι τοῦ μεσοπώρου κυίσκονται. Οταν δὲ πολλαὶ κύωσι, καὶ προσδέχωνται τὴν ὀχείαν σφόδρα, δοκεῖ σημεῖον εἶναι καὶ χειμῶνος καὶ ἐπομβρίας. Αἱ δὲ συνήθειαι γίνονται μὲν ταῖς βουσὶν ὥσπερ ταῖς ἵπποις· ἧττον δέ.

XXII. 22. Ιππος δ' ἄρχεται ὀχεύειν ὁ μὲν ἄρρην διετὴς, καὶ ἡ θήλεια διετὴς ὀχεύεσθαι· ταῦτα μέντοι ὀλίγα ἐστὶ, καὶ τὰ ἔκγονα τούτων ἐλάττω καὶ ἀσθενικώτερα. Ως δ' ἐπὶ τοπολὺ, ἄρχονται ὀχεύειν τριετεῖς ὄντες, καὶ αἱ ἵπποι ὀχεύεσθαι· καὶ ἐπιδιδόασι δὲ ἀεὶ πρὸς τὸ βέλτιον τὰ ἔκγονα γίνεσθαι, μέχρι ἐτῶν εἴκοσι. Κύει δ' ἔνδεκα μῆνας, δωδεκάτῳ δὲ τίκτει. Πληροῖ δ' ὁ ἵππος οὐκ ἐν τεταγμέναις ἡμέραις, ἀλλ' ἐνίοτε μὲν ἐν μιᾷ, ἢ δυσὶν, ἢ τρισίν· ἐνίοτε δὲ πλείοσι. Θᾶττον δ' ἐπιβαίνων πληροῖ ὄνος ἢ ἵππος· ἡ δὲ ὀχεία οὐκ ἐπίπονος τῶν ἵππων, ὥσπερ ἡ τῶν βοῶν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

commun pour les vaches eſt de quinze ans. Il eſt le même pour les mâles qui ont été châtrés. Il y a des vaches qui vivent vingt ans & au delà, lorſqu'elles ſont bien conſtituées. Les pâtres choiſiſſent un des mâles châtrés pour conduire les autres bœufs, comme on le fait dans les troupeaux de moutons. Ceux-là vivent plus long-tems, ſoit parce qu'ils travaillent, ſoit parce qu'ils ont une meilleure nourriture. Le bœuf entre dans ſa plus grande vigueur à cinq ans : c'eſt pourquoi on approuve ces expreſſions d'Homere : *Un mâle de cinq ans, un bœuf de neuf ans*, car à l'une de ces deux époques il eſt auſſi fort qu'à l'autre.

Le bœuf perd ſes premieres dents à deux ans : elles lui tombent comme au cheval, & non toutes à la fois. Les douleurs de goutte dont il eſt attaqué ne lui font pas perdre la corne, mais ſes pieds enflent conſidérablement.

La vache n'a point de lait avant de vêler : après qu'elle a mis bas, ſon lait eſt bon, mais le premier lait qu'elle donne, devient, en ſe caillant, dur comme une pierre, ſi l'on n'y met de l'eau. C'eſt un prodige que des vaches reçoivent le mâle avant leur premiere année révolue : quelques-unes l'ont reçu à quatre mois. L'accouplement commence dans cette eſpece, pour le plus grand nombre, vers les mois d'Avril & Mai : cependant il y a des vaches qui ne deviennent pleines qu'en Automne. Lorſqu'on voit beaucoup de vaches pleines, & qu'elles recherchent ardemment le mâle, c'eſt un préſage de mauvais tems & de pluie. Les vaches ſont ſujettes à des écoulemens périodiques, comme les cavalles, mais en moindre quantité.

Dans l'eſpece du cheval, le mâle & la femelle commencent à s'accoupler à deux ans. Cela néanmoins n'eſt pas commun, & les poulains qu'ils ont à cet âge ſont petits & foibles. Le plus ordinaire eſt qu'ils commencent à s'accoupler à trois ans. Juſqu'à ce qu'ils ayent atteint leur vingtiéme année, la beauté de leurs poulains va toujours croiſſant. La jument porte onze mois, elle met bas au douzieme. Le nombre des accouplemens néceſſaires pour que le cheval rende ſa femelle mere, n'eſt pas fixe : quelquefois elle le devient dès le premier jour, quelquefois le ſecond jour ſeulement, ou le troiſieme, ou même plus tard. L'effet de l'accouplement de l'âne eſt plus prompt que l'effet de celui du cheval, mais l'accouplement du cheval n'eſt pas fatiguant XXII. 22.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Λαγνέσαλον δὲ καὶ τῶν θηλειῶν καὶ τῶν ἀῤῥένων ἵππος μετ' ἄνθρωπόν ἐστιν. Η δὲ τῶν νεωτέρων οἰκεία γίνεται παρὰ ϟ ἡλικίαν, ὅταν εὐβοσία καὶ ἀφθονία γένηται τροφῆς. Ἐστι μὲν ἓν ὡς ἐπιπολὺ μονολόκος· τίκτει μέντοι ποτὲ καὶ δύο, τὰ πλεῖστα. Καὶ ἡμίονος ὃ ἤδη ἔτεκέ τις δύο· ἃ κρίνουσιν ὀν τέρασιν. Οχεύει μὲν οὖν ἵππος καὶ τριακοντάμηνος· ὥστε δὲ καὶ γεννᾶν ἀξίως, ὅταν παύσηται βάλλων· ἤδη δέ τινες καὶ βάλλοντες ἐπλήρωσαν, ὥς φασιν· ἂν μὴ φύσει ἄγονοι τυγχάνωσιν ὄντες.

Ἐχει μὲν οὖν ὀδόντας τεσσαράκοντα, βάλλει δὲ τοὺς μὲν πρώτους τέτταρας τριακονθήμηνος, τοὺς μὲν δύο ἄνωθεν, τοὺς δὲ δύο κάτωθεν. Επειδὰν δὲ γένηται ἐνιαυτὸς, βάλλει τὸν αὐτὸν τρόπον τέτταρας, δύο μὲν ἄνωθεν, δύο δὲ κάτωθεν· καὶ πάλιν, ὅταν ἄλλος ἐνιαυτὸς γένηται, ἑτέρους τέτταρας τὸν αὐτὸν τρόπον. Τεττάρων δὲ ἐτῶν παρελθόντων καὶ ἓξ μηνῶν, οὐκέτι βάλλει οὐδένα. Ηδη δέ τις εὐθὺς τὸ πρῶτον ἅμα πάντας ἐξέβαλε· καὶ ἄλλος ἅμα τοῖς τελευταίοις ἅπαντας· ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα γίνεται ὀλιγάκις· ὥστε σχεδὸν συμβαίνει, ὅταν τεττάρων ἐτῶν ᾖ καὶ ἓξ μηνῶν, χρήσιμον εἶναι πρὸς τὴν γένεσιν μάλιστα. Εἰσὶ δὲ οἱ πρεσβύτεροι τῶν ἵππων γονιμώτεροι, καὶ οἱ ἄῤῥενες ϟ ἀῤῥένων, καὶ αἱ θήλειαι τῶν θηλειῶν. Αναβαίνουσι δὲ καὶ ἐπὶ τὰς μητέρας οἱ ἵπποι, καὶ ἐπὶ τὰς θυγατέρας· καὶ τότε δοκεῖ τέλειον εἶναι τὸ ἱππορβιον, ὅταν ὀχεύωσιν ἑαυτῶν τὰ ἔκγονα. Οἱ δὲ Σκύθαι ἱππεύουσι ταῖς κυήσαις ἵπποις ὅταν θᾶττον γραφῇ τὸ ἔμβρυον, καὶ φασὶ γίνεσθαι αὐτὰς εὐτοκωτέρας. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα τετράποδα τίκτει καλακείμενα, διὸ καὶ πλάγια προέρχεται τὰ ἔμβρυα πάντων· ἡ δὲ ἵππος ἡ θήλεια, ὅταν ἤδη πλησίον ᾖ τῆς ἀφέσεως, ὀρθὴ πᾶσα, προίεται τὸ ἔκγονον.

Ζῶσι δὲ τῶν ἵππων οἱ πλεῖστοι περὶ ὀκτωκαίδεκα ἔτη, καὶ εἴκοσι, ἔνιοι δὲ πέντε καὶ εἴκοσι, καὶ τριάκοντα· ἐὰν δέ τις θεραπεύῃ, ἐκλείνει καὶ πρὸς τὰ πεντήκοντα. Ο δὲ μακρόταλος βίος

comme

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

comme celui du taureau. C'eſt l'eſpece, après celle de l'homme, où les individus de l'un & de l'autre ſexe ſont plus laſcifs. Les jeunes chevaux s'accouplent avant l'âge ordinaire, lorſqu'on leur fournit une nourriture ample & ſucculente. Rarement la jument a-t-elle plus d'un poulain : ſi quelquefois elle en a deux, c'eſt le plus. On a vu auſſi une mule avoir deux mulets : ce ſont des événemens qu'on met au nombre des prodiges. Un cheval peut faillir à trente mois, mais c'eſt lorſque ſes premieres dents ſont tombées qu'il donne des poulains de bonne qualité, à moins qu'il ne ſoit naturellement ſtérile. Il y a eu, dit-on, des femelles qui ſont devenues pleines, tandis que leurs dents tomboient.

Le cheval a quarante dents ; à trente mois il perd les quatre premieres, deux en haut & deux en bas ; l'année révolue, il en perd quatre autres, deux en haut & deux en bas, & après une troiſieme année, il en perd encore quatre de même. Quand il eſt arrivé à quatre ans & demi, il ne lui en tombe plus. On a vu un cheval perdre toutes ſes dents à la fois avec les premieres, & un autre avec les dernieres ; mais ces exemples ſont rares. Ainſi c'eſt à quatre ans & demi que, dans l'ordre commun, un cheval fait un bon étalon. Les chevaux âgés, & de même les jumens, ſont plus propres à la propagation que les autres. Un étalon couvre ſa mere ; il couvre également celle qui eſt née de lui, & on regarde un haras comme complet lorſque les jeunes jumens peuvent être couvertes par leur pere. Les Scythes montent leurs jumens d'abord après que le fœtus s'eſt retourné ; ils prétendent que cet exercice rend leur délivrance plus facile. Les autres quadrupedes ſe couchent pour mettre bas : c'eſt pourquoi leurs petits viennent tous ſur le côté ; au lieu que la jument prête à mettre bas ſe tient debout & fait ſes petits en cet état.

La plupart des chevaux vivent environ dix-huit à vingt ans ; quelques-uns vingt-cinq & trente, & même, ſi l'on en a ſoin, ils vont juſqu'à cinquante ; mais pour prendre le terme commun, la plus longue vie des chevaux

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῶν ἵππων ἐστὶν, ὡς ἐπιλοπολὺ, τριάκοντα ἔτη· ἡ δὲ θήλεια, ὡς ἐπιλοπολὺ, πέντε καὶ εἴκοσιν ἔτη· ἤδη δέ τινες καὶ τετταράκοντα ἔτη βεβιώκασιν. Ελάττω δὲ χρόνον βιῶσιν οἱ ἄῤῥενες τῶν θηλειῶν, διὰ τὰς ὀχείας, καὶ ἰδίᾳ τρεφόμενοι τῶν ἐν τοῖς ἱποφορβίοις. Η μὲν οὖν θήλεια πέντε ἐτῶν, τέλος λαμβάνει μήκους καὶ ὕψους· ὁ δὲ ἄῤῥην ἓξ ἐτῶν. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν ἄλλοις ἓξ ἔτεσι, τὸ πλῆθος λαμβάνει τῆς σώματος, καὶ ἐπιδίδωσι μέχρις ἐτῶν εἴκοσι, καὶ ἀπολαῦνται. Τελειοῦνται δὲ τὰ θήλεα τῶν ἀῤῥένων ἔμπροσθεν· ἐν δὲ τῇ γαστρὶ, τὰ ἄῤῥενα τῶν θηλειῶν, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων. Τὸ αὐτὸ δὲ τοῦτο συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων, ὅσα πλείω τίκτει.

Θηλάζειν δέ φασι τὸν μὲν ἡμίονον ἑξάμηνον, εἶτα οὐκέτι προσίεσθαι, διὰ τὸ σπᾶσθαι καὶ πονεῖν· τὸν δὲ ἵππον πλείω χρόνον. Αχμάζει δὲ καὶ ἵππος καὶ ἡμίονος μετὰ τοὺς βόλους· ὅταν δὲ πάντας ὦσι βεβληκότες, ῥᾴδιον γνῶναι τὴν ἡλικίαν. Διὸ καὶ λέγουσι γνώρισμα ἔχειν, ὅταν ἄβολος ᾖ· ὅταν δὲ βεβληκὼς, οὐκ ἔχειν. Ολως δὲ μάλιστα γνωρίζεται ἡ ἡλικία μετὰ τοὺς βόλους τῷ κυνόδοντι. Τῶν μὲν γὰρ ἐπλαετῶν, γίνεται μικρὸς, διὰ τὴν τρίψιν· κατὰ τοῦτον γὰρ ἐμβάλλεται ὁ χαλινός· τῶν δὲ μὴ ἐπλαετῶν, μέγας μὲν, ἀλλὰ μὴ ἀπηρτημένος· τῶν δὲ νέων, ὀξὺς καὶ μικρός.

Οχεύει δὲ ὁ μὲν ἄῤῥην πᾶσάν τε ὥραν, καὶ ἕως ἂν ζῇ· καὶ ἡ θήλεια δι' ὀχεύεται ἕως ἂν ζῇ. Καὶ πᾶσαν δὲ ὥραν, ἐὰν μή τις δεσμὸν ἢ ἄλλῳ τινὰ προσενέγκῃ ἀνάγκῳ. Ωρα δ' οὐκ ἀφαιρεῖται ἀδεμία τελαγμένη τοῦ ὀχεύεσθαι καὶ ὀχεύειν· οὐ μέντοι γε ὅτ' ἔτυχε γενομένης τῆς ὀχείας, δύνανται ἃ ἂν γεννήσωσιν, ἐκτρέφειν. Εν Οποῦντι δὲ, ὁ φορβίου ἵππος ὤχευεν ἐτῶν ὢν τεσσαράκοντα· ἔδει δὲ τὰ πρόσθια σκέλη συνεπαίρειν. Αρχονται δι' ὀχεύεσθαι αἱ ἵπποι τοῦ ἔαρος. Οταν δὲ τέκῃ ἡ ἵππος, οὐκ εὐθὺς πίμπλαται, ἀλλὰ διαλείπει χρόνον, καὶ τίκτει ἀμείνω

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

eſt de trente ans pour le mâle, vingt-cinq pour la femelle, quoique l'on ait vu des jumens aller à quarante. Les étalons vivent moins que les femelles, parce qu'ils s'uſent à les ſervir. Les chevaux qu'on nourrit en particulier vivent moins auſſi que ceux qui ſont dans les haras. Lorſque la jument a atteint cinq ans, & le cheval ſix, ils ne croiſſent plus en longueur ni en hauteur. Pendant les ſix années ſuivantes, ils prennent du corps & achevent de ſe former : ils profitent même toujours juſqu'à vingt ans. La femelle une fois née, acquiert ſa perfection plutôt que le mâle, mais dans l'intervalle de la conception à la naiſſance, c'eſt, comme dans l'eſpece humaine, le mâle qui ſe forme plutôt. Il en eſt de même chez les autres Animaux qui ont pluſieurs petits d'une portée.

Le mulet ne tette, dit-on, que juſqu'à ſix mois ; après ce tems, la mere ne le ſouffre plus, parce qu'il lui fait du mal en la tirant trop fort. Le cheval, dit-on encore, tette plus long-tems. Le cheval & le mulet ſont dans le tems de leur force après la chûte de leurs premieres dents : ces dents une fois tombées, il eſt difficile de conoître leur âge : auſſi dit-on qu'ils marquent tant qu'ils n'ont point jetté leurs dents, & qu'ils ne marquent plus après. Les premieres dents tombées, c'eſt par l'examen de la dent canine que l'on peut le plus ſûrement connoître leur âge. A ſept ans elle eſt courte parce que le frottement du mords qui ſe place auprès, l'a uſée ; avant cet âge elle eſt plus longue, mais elle n'eſt pas encore entiérement ſortie. Dans les jeunes chevaux, elle eſt courte & aigue.

Le cheval eſt capable de ſaillir en toute ſaiſon & tant qu'il vit ; la jument eſt également en état de produire tant qu'elle vit, & elle peut auſſi concevoir en toute ſaiſon, à moins qu'on ne la lie, ou qu'on n'y mette quelque autre obſtacle. Mais quoiqu'il n'y ait point de tems marqué où ces Animaux ne puiſſent s'accoupler, ils ne peuvent pas élever leurs petits quelque ſoit indiſtinctement la ſaiſon où ils les conçoivent. A Opunte on a vu l'étalon d'un haras ſaillir encore à quarante ans, mais il falloit l'aider à lever les jambes de devant. Les jumens commencent à recevoir le mâle au printems. Lorſqu'elles ont mis bas, elles ne deviennent pas pleines ſur le champ ; il y a un intervalle. Le plus ſûr eſt de ne les faire porter que la quatriéme ou la cinquiéme

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τελάρτῳ ἢ πέμπλῳ ἔτει μετὰ τὸν τόκον· ἕνα δ' ἐνιαυτὸν καὶ πάμπαν ἀνάγκη διαλείπειν, καὶ ποιεῖν ὥσπερ νεόν. Ἵππος μὲν οὖν διαλείπουσα τίκτει, ὥσπερ εἴρηται· ἡμίονος δὲ συνεχῶς. Γίνονται δὲ ἀπὸ ἵππων αἱ μὲν καὶ ἄτεκνοι ὅλως· αἱ δὲ συλλαμβάνουσι μὲν, ἃ δύνανται δ' ἀφέρειν· σημεῖον δὲ τῶν τοιούτων λέγουσιν εἶναι, τὸ ἔμβρυον ἀναχιζόμενον ἔχειν ἄλλα νεφροειδῆ περὶ τοὺς νεφρούς, ὥστε δοκεῖν τέτταρας εἶναι νεφρούς.

Ὅταν δὲ τέκῃ ἡ ἵππος, τότε χόριον εὐθὺς κατεσθίει, καὶ ἀπεσθίει τοῦ πώλου ὃ ἐπιφύεται ἐπὶ τοῦ μετώπου τῶν πώλων, ὃ καλεῖται ἱππομανές. Ἔστι δὲ τὸ μέγεθος ἔλαττον μικρὸν ἰσχάδος· τὴν δὲ ἰδέαν πλατύ, περιφερὲς, μέλαν. Τοῦτο ἐάν τις φθῇ λαβὼν, καὶ ὀσφρῆται ἡ ἵππος, ἐξίσταται καὶ μαίνεται πρὸς τὴν ὀσμήν. Διὸ καὶ τοῦτο αἱ φαρμακίδες ζητοῦσι καὶ συλλέγουσιν.

Ἐπὰν δὲ ὀχευομένην ἵππον ὑπὸ ἵππου ὄνος ὀχεύσῃ, διαφθείρει τὸ ἔμβρυον τὸ ὑπάρχον.

Ἵππων δὲ ἡγεμόνα οὐ καθιστᾶσιν οἱ ἱπποφορβοὶ, ὥσπερ βοῶν, διὰ τὸ μὴ μόνιμον εἶναι τὴν φύσιν αὐτῶν, ἀλλ' ὀξεῖαν καὶ εὐκίνητον.

XXIII. 23. Ὄνος δὲ ὀχεύει μὲν καὶ ὀχεύεται τριακονθήμηνος, καὶ βάλλει τὰς πρώτας ὀδόντας· τὰς δὲ δευτέρας ἕκτῳ μηνὶ, καὶ τὰς τρίτας καὶ τὰς τελάρτας ὡσαύτως· τούτους δὲ γνώμονας καλοῦσι, τοὺς τετάρτους. Ἡδὴ δὲ καὶ ἐνιαυσία ὄνος ἐκύησεν, ὥστε καὶ ἐκλαφῆναι. Ἐξουρεῖ δὲ, ὅταν ὀχευθῇ, τὴν γονὴν, ἐὰν μὴ κωλύηται· διὸ τύπτουσι μετὰ τὴν ὀχείαν εὐθὺς, καὶ διώκουσι. Τίκτει δὲ δωδεκάτῳ μηνί. Τίκτει δὲ τὰ μὲν πολλὰ ἕν· μονοτόκον γὰρ ἔστι φύσει· τίκτει δ' ἐνίοτε καὶ δύο. Ὁ μὲν οὖν ὄνος ἐπαναβὰς διαφθείρει τὸ τοῦ ἵππου ὄχευμα, ὥσπερ εἴρηται· ὁ δὲ ἵππος τὸ τοῦ ὄνου δ' διαφθείρει, ὅταν ᾖ ὀχευομένη ἡ ἵππος ὑπὸ τοῦ ὄνου. Ἰσχει δὲ γάλα κύουσα δεκάμηνος οὖσα· τίκτουσα δὲ βιβάζεται ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ, καὶ μάλιστα δέχεται τὸ πλῆσμα ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

année : mais au moins il faut leur en laiſſer une pour ſe refaire. La jument met donc, comme je viens de l'obſerver, un intervalle d'une portée à l'autre, au lieu que la mule porte ſans interruption. Entre les jumens il s'en trouve de totalement ſtériles, & d'autres qui conçoivent mais qui ne peuvent porter leur fruit à bien. On dit qu'on connoît ces dernieres à ce que, ſi l'on diſſéque leur fœtus, on y voit auprès des reins deux autres corps ſemblables, comme s'il avoit quatre reins.

Lorſque la jument a mis bas, elle dévore ſur le champ le chorion. Elle arrache & mange auſſi une excroiſſance qui eſt ſur le front du poulain, & que l'on nomme *hippomanes*. C'eſt un corps un peu moins gros qu'une figue, d'une forme platte, arrondie & noir. Si l'on previent la jument & qu'on enleve l'*hippomanes*, mais qu'elle ſente où on l'a mis, cette odeur la met hors d'elle & la rend furieuſe. C'eſt pour cette raiſon que les femmes qui font des breuvages recherchent l'*hippomanes* & le recueillent avec ſoin.

Si une jument, après avoir été couverte par un cheval l'eſt par un âne, cet accouplement fait périr le fœtus déja exiſtant.

Dans un haras on n'a point de cheval qui ſoit le conducteur des autres, comme dans les troupeaux de bœufs. Le cheval n'eſt pas naturellement aſſez tranquille. Son caractere vif & alerte ne le permet pas.

Les ânes & les ânesſes s'accouplent à trente mois. C'eſt à ce même âge qu'ils jettent leurs premieres dents. Ils perdent les ſecondes ſix mois après ; les troiſiemes & les quatriemes dans des intervalles ſemblables. On appelle les quatriemes, la *marque*. Il y a un exemple d'une ânesſe qui devint pleine à un an, & dont le petit s'éleva. En quittant le mâle, l'ânesſe rejette la liqueur ſéminale, à moins qu'on ne l'empêche. C'eſt pourquoi quand elle ſort d'avec lui, on la fait courir en la frappant. Elle met bas au douzieme mois, le plus ſouvent un ſeul poulain, car naturellement elle ne porte qu'un petit ; quelquefois auſſi elle en a deux. J'ai dit que l'âne qui couvre une jument déja couverte par un cheval, fait périr le fruit du premier accouplement : il n'en eſt pas de même du cheval qui couvre une jument qu'un âne a ſaillie ; il ne fait point périr le petit de l'âne. L'ânesſe a du lait au dixieme mois de la geſtation de ſon petit, & on peut lui donner le mâle ſept jours après qu'elle a mis bas. C'eſt même à ce moment qu'elle retient avec XXIII. 23.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

βιβαθεῖσα. Λαμβάνει δὲ καὶ ὕστερον· ἐὰν δὲ μὴ τέκῃ πρὶν τὸ γνῶμα λείπειν, οὐκέτι λαμβάνει πλῆσμα, οὐδὲ κυίσκεται τῇ λοιπῇ βίᾳ παντός. Τίκτειν δὲ ἃ θέλει ἥτε ὁρωμένη ὑπὸ ἀνθρώπᾳ, ἥτε ἐν τῷ φωτὶ, ἀλλ' εἰς τὸ σκότος ἀπάγουσιν, ὅταν μέλλῃ τίκτειν. Τίκτει δὲ διὰ βίᾳ, ἐὰν τέκῃ πρὶν τὸ γνώμα λείπειν.

Βιοῖ δὲ ὄνος πλείω τριάκοντα ἐτῶν, καὶ ἡ θήλεια τῆ ἄρρενος πλείω ἔτη. Οταν δὲ ἵππος ὀχεύῃ ὄνον, ἢ ὄνος ἵππον, πολὺ μᾶλλον ἐξαμβλοῖ, ἢ ὅταν τὰ ὁμογενῆ ἀλλήλοις μιχθῇ, οἷον ἵππος ἵππῳ, ἢ ὄνος ὄνῳ.

Αποβαίνει δὲ καὶ ὁ τῆς κυήσεως χρόνος, ὅταν μιχθῇ ἵππος καὶ ὄνος, κατὰ τὸ ἄρρεν· λέγω δὲ ἐφ' ὅσον χρόνον τοῦτο γίνεται, ἐξ ὁμογενῶν γινόμενον. Τὸ δὲ μέγεθος τῆ σώματος, καὶ τὸ εἶδος, καὶ ἡ ἰσχὺς, μᾶλλον τῷ θήλει ἀφομοιοῦται τῆ γενομένου. Αν δὲ συνεχῶς μίσγηται, καὶ μὴ διαλείπῃ χρόνον τινὰ οὕτως ὀχευόμενα, ταχέως τὸ θῆλυ ἄγονον γίνεται. Διὸ συνεχῶς οὐ μίσγουσιν οἵ γε περὶ τὰ τοιαῦτα πραγματευόμενοι, ἀλλὰ διαλείπουσί τινα χρόνον. Οὐ προσδέχεται δὲ οὔτε ἡ ἵππος τὸν ὄνον, ἥτε ἡ ὄνος τὸν ἵππον, ἐὰν μὴ τύχῃ τεθηλακὼς ὁ ὄνος ἵππον· ὑποβάλλουσι γὰρ ἐπίτηδες οὓς καλοῦσιν ἱπποθήλας. Οὗτοι δὲ ὀχεύουσιν ἐν τῇ νομῇ βίᾳ κρατοῦντες, ὥσπερ οἱ ἵπποι.

XXIV. 24. Ο δὲ ὀρεὺς ἀναβαίνει μὲν καὶ ὀχεύει μετὰ τὸν πρῶτον βόλον· ἐπλαετὴς δ' ὢν, καὶ πληροῖ. Καὶ ἤδη ἐγένετο ἵννος ὅταν ἀναβῇ ἐφ' ἵππον θήλειαν. Υστερον δ' οὐκέτι ἀναβαίνει. Καὶ ὁ θῆλυς δὲ ὀρεὺς ἤδη ἐπληρώθη, ἃ μέντοι γε ὥστ' ἐξενεγκεῖν διὰ τέλους. Αἱ δὲ ἐν τῇ Συρίᾳ τῇ ὑπὲρ Φοινίκης ἡμίονοι καὶ ὀχεύονται καὶ τίκτουσι· ἀλλ' ἔστι τὸ γένος ὅμοιον μὲν, ἕτερον δέ. Οἱ δὲ καλούμενοι γίννοι, γίνονται ἐξ ἵππου ὅταν νοσήσῃ ἐν τῇ κυήσει, ὥσπερ μὲν τοῖς ἀνθρώποις, οἱ νάνοι· ἐν δὲ τοῖς ὑσὶ, τὰ μελάχοιρα· καὶ ἴσχει δὲ, ὥσπερ οἱ νάνοι, ὁ γίννος τὸ αἰδοῖον μέγα.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

plus de facilité, quoiqu'elle conçoive auſſi dans d'autres tems. Une ânesſe qui n'a point eu de poulain avant de perdre la *marque*, ne concevra ni ne portera de ſa vie. Pour mettre bas, l'ânesſe ne veut être vue d'aucun homme, ni même être au jour. On a ſoin de la conduire, aux approches de ce moment, dans un lieu obſcur. Elle demeure féconde toute ſa vie, pourvu qu'elle ait commencé à produire avant d'avoir perdu la *marque*.

La vie de l'âne eſt de trente ans ; celle de l'ânesſe, plus longue. Une ânesſe que l'on fait couvrir par un cheval, ou une jument que l'on fait couvrir par un âne, ſont bien plus ſujettes à avorter que quand elles s'accouplent avec des mâles de même eſpece, la jument avec le cheval, & l'ânesſe avec l'âne.

Lorſque les eſpeces ont été croiſées, c'eſt la qualité du mâle qui regle le tems de la geſtation : je veux dire que ce tems eſt tel qu'il ſeroit ſi le mâle s'étoit accouplé avec une femelle de ſon eſpece. Par rapport à la grandeur du corps, à l'extérieur de la conformation & à la force, le poulain tient plus de ſa mere que du mâle qui l'a engendré. Si l'on continuoit à croiſer les eſpeces ſans interruption, la femelle deviendroit bientôt ſtérile ; auſſi dans l'uſage on interrompt le croiſement par des intervalles de quelques eſpaces de tems. Une jument ne recevroit pas un âne qui n'auroit pas été nourri par une cavalle ; de même l'ânesſe par rapport au cheval. On a donc ſoin de faire élever des ânes par des jumens : on les appelle *nourriſſons de jumens*. Ces ânes ſont forts & ils couvrent les jumens dans le parc, comme feroient les chevaux.

Le mulet couvre les femelles & s'accouple après qu'il a jetté ſes premieres dents. A ſept ans il peut même les rendre meres, & on a vu une jument couverte par un mulet produire un bardeau. Paſſé ſept ans, le mulet ne couvre plus. On a vu auſſi une mule devenir pleine, mais ſans pouvoir porter ſon petit à terme. Les mules de cette partie de la Syrie qui eſt au-deſſus de la Phœnicie, conçoivent & ont des poulains ; mais cette eſpece, quoique ſemblable à celle des autres mulets, n'eſt pas la même. Ce que l'on nomme bidet, vient du cheval ; c'eſt un poulain qui a ſouffert pendant le tems de ſa geſtation, de même que les nains parmi les hommes, & l'arriere porc dans l'eſpece des pourceaux. Ces bidets ont la verge grande, de même que les nains. XXIV. 24.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ζῇ δὲ ἡμίονος ἔτη πολλά. Ἤδη γάρ τις βεβίωκε καὶ ὀγδοήκοντα ἔτη· οἷον Ἀθήνησιν ὅτε τὸν νεὼν ᾠκοδόμουν· ὃς καὶ ἀφειμένος ἤδη διὰ γῆρας, συναμπρεύων παραπορευόμενος παρώξυνε τὰ ζεύγη πρὸς τὸ ἔργον· ὥστ' ἐψηφίσαντο μὴ ἀπελαύνειν αὐτὸν τὰς σιτοπώλας ἀπὸ τῶν τηλιῶν. Γηράσκει δὲ βραδύτερον ὁ θῆλυς ὀρεὺς τοῦ ἄῤῥενος. Λέγουσι δ' ἔνιοι, ὅτι ἡ μὲν καθαίρεται οὐροῦσα, ὁ δ' ἄῤῥην διὰ τὸ ὀσφραίνεσθαι τοῦ οὔρου γηράσκει θᾶττον.

XXV. 25. Τέτων μὲν ἓν τῶν ζώων αἱ γενέσεις, τοῦτον ἔχουσι τὸν τρόπον. Τὰ δὲ νέα καὶ τὰ παλαιὰ τετράποδα διαγινώσκουσιν οἱ περὶ τὰς θεραπείας ὄντες αὐτῶν. Ἐὰν μὲν ἀπὸ τῆς γνάθου τὸ δέρμα ἐφελκόμενον ταχὺ ἐπίῃ, νέον τὸ τετράπεν· ἐὰν δὲ πολὺν χρόνον ἐῤῥυτιδωμένον μένῃ, παλαιόν.

XXVI. 26. Ἡ δὲ κάμηλος κύει μὲν δέκα μῆνας, τίκτει δ' ἀεὶ ἓν μόνον· μονοτόκον γάρ ἐστιν. Ἐκκρίνουσι δὲ ἐκ τῶν καμήλων ἐνιαύσιον τὸ ἔκγονον. Ζῇ δὲ χρόνον πολὺ πλείω ἢ πεντήκοντα ἔτη. Τίκτει δὲ τοῦ ἔαρος, καὶ γάλα ἔχει μέχρις οὗ ἂν ἐν γαστρὶ λάβῃ. Ἔχει δὲ καὶ τὰ κρέα καὶ τὸ γάλα, ἥδιστα πάντων. Πίνουσι δὲ τὸ γάλα, δύο καὶ ἕνα, ἢ τρία καὶ ἕνα, πρὸς ὕδωρ κεράσαντες.

XXVII. 27. Ὁ δὲ ἐλέφας ὀχεύει καὶ ὀχεύεται πρὸ τῶν εἴκοσιν ἐτῶν. Ὅταν δὲ ὀχευθῇ ἡ θήλεια, φέρει ἐν γαστρί, ὡς μέν τινές φασιν, ἐνιαυτὸν καὶ ἓξ μῆνας· ὡς δ' ἕτεροι, τρία ἔτη. Τοῦ δὲ μὴ ὁμολογεῖσθαι τὸν χρόνον, αἴτιον τὸ μὴ θεωρεῖσθαι τὴν ὀχείαν. Τίκτει δὲ ἡ θήλεια, συγκαθίσασα ἐπὶ τὸ ὀπισθεν, καὶ ἀλγοῦσα δήλη ἐστί. Ὁ δὲ σκύμνος, ὅταν γένηται, θηλάζει τῷ στόματι, καὶ τῇ μυκτῆρι· καὶ βαδίζει καὶ βλέπει εὐθὺς γενόμενος.

XXVIII. 28. Αἱ δ' ὗες αἱ ἄγριαι τοῦ χειμῶνος ἀρχομένου ὀχεύονται. Τίκτουσι δὲ τοῦ ἔαρος ἀποχωροῦσαι εἰς τοὺς δυσβαλωτάτους τόπους, καὶ ἀποκρήμνους μάλιστα, καὶ φαραγγώδεις, καὶ συσκίους.

Le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Le mulet vit long-tems : il y en a eu un qui a vêcu juſqu'à quatre-vingt ans. C'étoit à Athènes, dans le tems que l'on bâtiſſoit le temple. Il ne ſervoit plus à cauſe de ſa vieilleſſe, mais il alloit avec ceux qui étoient attelés, & en les accompagnant il les excitoit à l'ouvrage. On fit en ſa faveur un décret pour défendre aux marchands de bled de le chaſſer quand il s'approcheroit de leurs coffres. La mule vieillit plus tard que le mulet. Quelques perſonnes prétendent que les écoulemens propres aux femelles ſe font chez elle par les urines, & que l'odeur de ces urines fait vieillir le mâle plutôt.

C'eſt aſſez ſur la propagation de ces Animaux : ajoutons ſur la maniere de connoître leur âge, que ceux qui en ont ſoin diſtinguent les jeunes des vieux de la maniere que voici. Si en tirant la peau de la babine elle ſe rétablit promptement, l'animal eſt jeune ; ſi elle demeure long-tems ridée : il eſt vieux. XXV. 25.

La femelle du chameau porte dix mois ; elle eſt du nombre des Animaux dont la nature eſt de n'avoir qu'un petit, & elle n'en a jamais qu'un. On ſépare le chameau de ſa mere à un an. Elle vit au-delà de cinquante années. Le printems eſt la ſaiſon où la femelle du chameau met bas, & elle a du lait juſqu'à ce qu'elle conçoive de nouveau. Son lait & ſa chair ſont plus agréables que le lait & la chair d'aucun animal. On boit ce lait en y mêlant deux ou trois fois autant d'eau. XXVI. 26.

Les éléphans s'accouplent, mâle comme femelle, avant leur vingtiéme année. Le tems de la geſtation eſt de dix-huit mois ſelon les uns ; de trois ans ſelon les autres. L'incertitude ſur ce ſujet vient de ce qu'on ne voit pas l'éléphant s'accoupler. Lorſque la femelle veut mettre bas, elle abaiſſe la partie poſtérieure de ſon corps, & il eſt aiſé de s'appercevoir qu'elle ſouffre dans cette opération. L'éléphant nouveau né tette avec la bouche & non avec la trompe ; il marche & il voit dès le moment de ſa naiſſance. XXVII. 27.

Les laies deviennent pleines au commencement de l'hiver, & elles mettent bas au printems, après s'être rétirées dans des fondrieres inacceſſibles, dans des gorges fort ombragées. Le ſanglier habite avec la laie ordinairement XXVIII. 28.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Διατρίβει δὲ ὁ ἄρρῆν ἐν ταῖς ὑσὶν ὡς ἐπιπολὺ ἡμέρας τριάκοντα. Τὸ δὲ πλῆθος τῶν τικτομένων, καὶ ὁ χρόνος τῆς κυήσεως, ὁ αὐτός τε ὡς καὶ ἐπὶ τῶν ἡμέρων ὑῶν ἐστι. Τὰς δὲ φωνὰς παραπλησίως ἔχουσι τοῖς ἡμέροις· πλὴν μᾶλλον ἡ θήλεια φωνεῖ. ὁ δ' ἄρρῆν σπανίως. Τῶν δ' ἀρρένων ἡ ἀγρίων οἱ τομίαι μείζους γίνονται καὶ χαλεπώτεροι· ὥσπερ καὶ Ὅμηρος ἐποίησε·

Θρέψεν ἐπὶ χλούνῃσῦν ἄγριον· ἠδὲ ἐώκει
Θηρί γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ῥίῳ ὑλήεντι.

γίνονται δὲ τομίαι, διὰ τὸ νέοις ἔθεσιν ἐμπίπλειν νόσημα κνησμῶν εἰς τὰς ὄρχεις. Εἶτα ξυόμενοι πρὸς τὰ δένδρα, σκληλίβουσι τὰς ὄρχεις.

XXIX. 29. Ἡ δ' ἔλαφος τὴν μὲν ὀχείαν ποιεῖται, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον, τὰ πλεῖστα μὲν ἐξ ὑπαγωγῆς· οὐ γὰρ ὑπομένει ἡ θήλεια τὸν ἄρρενα πολλάκις, διὰ τὴν συνουσίαν· ἠ μὴν ἀλλὰ καὶ ὑπομένουσαί ἐνίοτε ὀχεύονται, καθάπερ τὰ πρόβατα· καὶ ὅταν ὀργῶσι παρεκκλίνουσιν ἀλλήλας. Μεταλλάττει δὲ ὁ ἄρρῆν, καὶ οὐ πρὸς μιᾷ διατρίβει, ἀλλὰ διαλείπων βραχὺν χρόνον, πλησιάζει ἄλλαις. Ἡ δ' ὀχεία γίνεται μετ' ἀρκτοῦρον, περὶ τὸν βοηδρομιῶνα καὶ μαιμακτηριῶνα.

Κύει δ' ὀκτὼ μῆνας. Κυίσκεται δ' ἐν ὀλίγαις ἡμέραις, καὶ ὑφ' ἑνὸς πολλαί. Τίκτει δ', ὡς μὲν ἐπιπολὺ, ἕν· ἤδη δέ τινες ὠμμέναι εἰσὶν ὀλίγαι, καὶ δύο. Καὶ ποιεῖται τὰς τόκους παρὰ τὰς ὁδοὺς, διὰ τὸν πρὸς τὰ θηρία φόβον. Ἡ δὲ αὔξησις ταχεῖα τῶν νεβρῶν. Κάθαρσις δὲ κατ' ἄλλους μὲν χρόνους οὐ συμβαίνει ταῖς ἐλάφοις· ὅταν δὲ τέκωσι, γίνεται φλεγματώδης αὐταῖς κάθαρσις. Εἴθισται δ' ἄγειν τὰς νεβρὰς ἐπὶ τὰς ταθμάς. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ χωρίον αὐταῖς καταφυγὴ, πέτρα περιῤῥαγεῖσα μίαν ἔχουσα εἴσοδον· ἣ καὶ ἀμύνεσθαι εἴωθεν ἤδη τοὺς ἐπιτιθεμένους. Περὶ δὲ τῆς ζωῆς, μυθολογεῖται μὲν ὡς ὂν μακρόβιον, ἠ φαίνεται δὲ ὅτε τῶν μυθολογουμένων ἀθὲν σαφές· ἥ τε κύησις

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

pendant trente jours. A l'égard du nombre des petits & du tems pendant lequel la mere les porte, l'un & l'autre eſt le même que dans les porcs domeſtiques. Leur voix eſt auſſi à-peu-près la même, mais la femelle ſe fait entendre plus ſouvent que le mâle, l'on n'entend celui-ci que rarement. Parmi les ſangliers, ceux qui ſont châtrés deviennent très gros & très féroces, témoins ces vers d'Homere : » Il nourriſſoit ſur la litiere un ſanglier, » moins ſemblable à une bête qui vit de grains, qu'au ſommet d'une » montagne chargé d'une épaiſſe forêt. » Ce qui fait qu'il ſe trouve des ſangliers châtrés, c'eſt que ces Animaux ſont ſujets dans leur jeuneſſe à des démangeaiſons violentes aux teſticules. Ils ſe grattent contre les arbres & ſe détruiſent ainſi les organes de la génération.

Les biches ne s'accouplent, au moins la plupart, qu'en ſe retirant de deſſous le mâle, comme je l'ai déja dit ; il eſt rare qu'elles puiſſent ſupporter ſes efforts, à cauſe de la roideur de ſa verge. Cependant quelquefois auſſi elles le reçoivent ſans broncher, auſſi tranquillement que les brebis, & lorſqu'elles ſont en chaleur elles s'écartent les unes des autres. Le cerf ne ſe contente point d'une ſeule biche, il change de femelle, & après un court intervalle il va de la premiere à d'autres. Le tems du rut eſt après le lever de l'arcture, vers les mois d'Août & de Septembre.

La biche porte huit mois ; il faut peu de jours pour qu'elle devienne pleine, & un ſeul cerf ſuffit à pluſieurs. Ordinairement elle n'a qu'un faon. On en a vu quelques-unes mais en petit nombre, en avoir deux. La peur qu'elles ont des autres Animaux leur fait choiſir le voiſinage des routes pour dépoſer leur faon : celui-ci croît promptement. Les biches, après qu'elles ont mis bas, ont un écoulement de conſiſtance muqueuſe ; dans les autres tems elles n'ont point de flux menſtruel. Les meres ont coutume de conduire leur faon dans leurs halliers, c'eſt le lieu où elles ſe retirent : un rocher à pic, auquel on ne peut parvenir que par un ſeul côté : c'eſt là qu'elles ſe tiennent en ſûreté contre les pourſuites des chaſſeurs. On débite ſur la longue vie des cerfs, des fables qui ne peuvent avoir aucun fondement : ni la durée XXIX. 29.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ αὔξησις τῶν νεφρῶν συμβαίνει ἐκ ὡς μακροβίου τὸ ζῶον ὄντος. Ἐν δὲ τῷ ὄρει τῷ Ἐλαφόεντι καλουμένῳ, ὃ ἐστι τῆς Ἀσίας ἐν τῇ Ἀργινούσῃ, ὃ τελευτήσεν Ἀλκιβιάδης, ἔλαφοι πᾶσαι τὸ οὖς ἐχισμέναι εἰσίν· ὥστε κἂν ἐκλοπίσωσι γινώσκεσθαι· καὶ τὰ ἔμβρυα δὲ ἐν τῇ μητρὶ ὄντα εὐθὺς ἔχει τοῦτο τὸ σημεῖον. Θήλεις δ' ἔχουσιν αἱ θήλειαι τέτταρας, ὥσπερ αἱ βόες.

Ἐπειδὰν δ' ἐμπλησθῶσιν αἱ θήλειαι, ἐκκρίνονται οἱ ἄρρενες καθ' ἑαυτούς· καὶ διὰ τὴν ὁρμὴν τὴν τῶν ἀφροδισίων ἕκαστος μονόμυος, βόθρους ὀρύττει, καὶ βρωμᾶται ὥσπερ οἱ τράγοι· καὶ τὰ πρόσωπα, διὰ τὸ ῥαίνεσθαι, μέλανα γίνεται αὐτῶν, ὥσπερ τὰ τῶν τράγων. Οὕτω δὲ διάγουσιν ἕως ἂν ὕδωρ γένηται. Μετὰ δὲ ταῦτα τρέπονται πρὸς τὴν νομήν. Ταῦτα δὲ ποιεῖ τὸ ζῶον διὰ τὸ φύσει λάγνον εἶναι, καὶ διὰ τὴν παχύτητα· ὑπερβάλλουσι γὰρ γίνεται τῷ θέρει αὐτῶν· διὸ καὶ ἃ δύνανται θεῖν, ἀλλ' ἁλίσκονται ὑπὸ τῶν πεζῇ διωκόντων, ἐν τῷ δευτέρῳ δρόμῳ καὶ τρίτῳ· καὶ φεύγουσι διὰ τὸ καῦμα καὶ τὸ ἄθυμα εἰς τὸ ὕδωρ. Καθ' ὃν δὲ χρόνον ὀχεύουσι, τὰ κρέα γίνεται φαῦλα καὶ δυσώδη, καθάπερ καὶ τῶν τράγων. Ἐν μὲν οὖν τῷ χειμῶνι γίνονται λεπτοὶ καὶ ἀσθενεῖς· πρὸς δὲ τὸ ἔαρ, μάλιστα ἀκμάζουσι πρὸς τὸ δραμεῖν. Ἐν δὲ τῷ φεύγειν ἀνάπαυσιν ποιοῦνται τῶν δρόμων, καὶ ὑφιστάμενοι μένουσιν, ἕως ἂν πλησίον ἔλθῃ ὁ διώκων· τότε δὲ πάλιν φεύγουσιν. Τοῦτο δὲ δοκοῦσι ποιεῖν διὰ τὸ πονεῖν τὰ ἐνίοτε· τὸ γὰρ ἕντερον ἔχει λεπτὸν καὶ ἀσθενὲς ὥστε, ὥστε, ἂν πρέμα τις πατάξῃ, διακόπτεται, τοῦ δέρματος ὑγιοῦς ὄντος.

XXX. 30. Αἱ δὲ ἄρκτοι τὴν ὀχείαν ποιοῦνται, ὥσπερ εἴρηται πρότερον, οὐκ ἀναβαδὸν, ἀλλὰ καλακεκλιμέναι ἐπὶ τῆς γῆς. Κύει δ' ἄρκτος τριάκοντ' ἡμέρας. Τίκτει δὲ καὶ ἓν καὶ δύο, τὰ δὲ πλεῖστα, πέντε. Ἐλάχιστον δὲ τίκτει τὸ ἔμβρυον τῷ μεγέθει, ὡς κατὰ τὸ σῶμα τὸ αὐτῆς. Ἐλάττιον μὲν γὰρ γαλῆς τίκτει,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de la geſtation de la biche, ni le tems que le faon employe à croître n'annoncent un animal qui doive vivre long-tems. Toutes les biches de la montagne nommée Elaphûs, qui eſt en Aſie dans l'iſle d'Arginuſſe, où Alcibiade eſt mort, ont l'oreille déchirée : on les reconnoît à cette marque lorſqu'elles paſſent ailleurs. Leurs faons portent la même marque dans le ventre de leur mere. La biche a quatre mammellons de même que la vache.

Quand les biches ſont pleines, les cerfs ſe ſéparent d'elles. La violence de l'ardeur qu'ils éprouvent, fait que chacun d'eux demeurant ſeul, ils creuſent la terre, rendent une odeur forte, ſemblable à celle du bouc, & la ſueur qui leur coule ſur le devant de la tête les noircit comme les boucs. Ils vivent en cet état juſqu'à la ſaiſon des pluies : alors ils retournent aux lieux où ils ont accoutumé de prendre leur nourriture. L'ardeur du tempérament de cet animal & ſon embonpoint ſont la cauſe de ces effets : car ils deviennent exceſſivement gras en été, tellement qu'ils ne peuvent plus courir, & qu'un homme qui court à pied les force à la ſeconde ou à la troiſieme repriſe. La chaleur & la difficulté de reſpirer les fait ſe jetter à l'eau. Dans le tems du rut leur chair ne vaut rien, elle ſent mauvais comme celle du bouc. L'hiver les maigrit & les affoiblit, de ſorte que c'eſt au printems qu'ils ſont le plus agiles à la courſe. Lorſqu'ils fuyent, ils s'arrêtent de tems en tems, & ils attendent que le chaſſeur ſoit près d'eux. Quand ils le voyent approcher, ils fuyent de nouveau. On croit qu'ils s'arrêtent ainſi à cauſe des douleurs qu'ils éprouvent intérieurement. Les inteſtins du cerf ſont ſi foibles & ſi minces, qu'en frappant l'animal, même légerement, ils ſe diviſent ſans que la peau ſoit entamée.

XXX. 30.

Les ourſes ne reçoivent point le mâle en le laiſſant monter ſur elles; elles l'attendent couchées à terre. C'eſt une obſervation déja rappellée. Le tems pendant lequel elles portent eſt de trente jours. Elles font un petit ou deux : cinq pour le plus. L'ours nouveau né eſt très-petit, par comparaiſon à la groſſeur de l'animal qui le produit. Il eſt plus gros qu'un rat, mais ne l'eſt pas

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μεῖζον δὲ μυὸς, καὶ ψιλὸν, καὶ τυφλὸν, καὶ σχεδὸν ἀδιάρθρωτα τὰ σκέλη καὶ τὰ πλεῖστα τῶν μορίων. Τὴν δ' ὀχείαν ποιεῖται τῦ μηνὸς τῦ ποσειδῶνος, τίκτει δὲ περὶ τὴν ὥραν τὴν τῦ φωλεύειν. Γίγνονται μὲν ἓν περὶ τὸν χρόνον τῦτον, καὶ ἡ θήλεια καὶ ὁ ἄῤῥην, πόταλοι· ὅταν δ' ἐκθρέψῃ τρίτῳ μηνὶ, ἐκφαίνουσιν ἤδη τῦ ἔαρος.

Καὶ ἡ ὕαιξ δὲ φωλεύει καὶ κύει ἴσας ἡμέρας, καὶ τὰ ἄλλα ὡσαύτως τῇ ἄρκτῳ.

Κύουσαν δὲ ἄρκτον ἔργον ἐστὶ λαβεῖν.

XXXI. 31. Λέων δὲ ὅτι μὲν ὀχεύει ὄπισθεν, καὶ ἔστιν ὀπισθουρητικὸν, εἴρηται πρότερον. Ὀχεύει δὲ καὶ τίκτει οὐ πᾶσαν ὥραν, καθ' ἕκαστον μέντοι τὸν ἐνιαυτόν. Τίκτει μὲν οὖν τῦ ἔαρος. Τίκτει δ' ὡς ἐπιπολὺ δύο, τὰ μέντοι πλεῖστα ἕξ, τίκτει δ' ἐνίοτε καὶ ἕν. Ὁ δὲ λεχθεὶς μῦθος περὶ τῦ ἐκβάλλειν τὰς ὑστέρας τίκτοντα, ληρώδης ἐστί. Συνετέθη δὲ, ἐκ τῦ σπανίους εἶναι τοὺς λέοντας, ἀπορῆντος τὴν αἰτίαν τῦ τὸν μῦθον συνθέντος. Σπάνιον γὰρ τὸ γένος τὸ τῶν λεόντων ἐστὶ, καὶ ἐκ ἐν πολλῷ γίνεται τόπῳ, ἀλλὰ τῆς Εὐρώπης ἁπάσης ἐν τῷ μεταξὺ τῦ Αχελώου καὶ τῦ Νέσσου ποταμῦ. Τίκτει δὲ καὶ ὁ λέων πάνυ μικρὰ οὕτως, ὥστε δίμηνα ὄντα μόλις βαδίζειν. Οἱ δ' ἐν Συρίᾳ λέοντες τίκτουσι πεντάκις· τὸ πρῶτον, πέντε, εἶτα ἀεὶ ἑνὶ ἐλάττονα· μετὰ δὲ ταῦτα ἐκέτι ἐδὲν τίκτουσιν, ἀλλ' ἄγονοι διατελοῦσιν. Οὐκ ἔχει δ' ἡ λέαινα χαίτην, ἀλλ' ὁ ἄῤῥην λέων. Βάλλει δὲ ὁ λέων τῶν ὀδόντων τοὺς κυνόδοντας καλουμένους τέτταρας μόνους, δύο μὲν ἄνωθεν, δύο δὲ κάτωθεν· βάλλει δὲ ἑξάμηνος ὢν τὴν ἡλικίαν.

XXXII. 32. Ἡ δὲ ὕαινα, τῷ μὲν χρώματι λυκώδης ἐστὶ, δασυτέρα δὲ, καὶ λοφίαν ἔχει δι' ὅλης τῆς ῥάχεως. Περὶ δὲ τῶν αἰδοίων ὃ λέγεται, ὡς ἔχει ἄῤῥενος καὶ θηλείας, ψεῦδός ἐστιν. Αλλ' ἔχει τὸ μὲν τῦ ἄῤῥενος, ὅμοιον τῷ τῶν λύκων καὶ τῶν κυνῶν· τὸ δ'

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

autant qu'une belette. Il naît aveugle & ſans poil. Ses cuiſſes, ainſi que la plupart des parties de ſon corps, ſont preſque informes. Les ours s'accouplent au mois de Décembre : la femelle met bas au tems où ces Animaux ſe tiennent cachés. Le mâle & la femelle deviennent alors l'un & l'autre très gras, & au troiſieme mois, lorſque la femelle a elevé ſon petit, ils reparoiſſent, le printems étant déja commencé.

Le porc-épic ſe tient caché de même que l'ours, auquel il reſſemble d'ailleurs, ſoit pour le tems pendant lequel la femelle porte ſes petits, ſoit pour le ſurplus.

Il eſt difficile de prendre une ourſe pleine.

XXXI. 31. J'ai dit précedemment que le lion urinoit en arriere & s'accouploit croupe contre croupe. Il s'accouple & ſa femelle met bas chaque année, mais ce n'eſt pas en toute ſaiſon indifféremment. Ses petits naiſſent au printems. Leur nombre eſt de deux ordinairement & de ſix au plus. Quelquefois auſſi il n'en vient qu'un ſeul. C'eſt un conte que ce qu'on a débité ſur la lionne, qu'elle perdoit ſa matrice en ſe déchargeant de ſes petits. On l'a imaginé, parce qu'on voyoit que les lions ſont rares, & qu'on ignoroit la cauſe de cette rareté. Le lion, en effet, eſt un animal peu commun, qui ne ſe trouve pas dans beaucoup de pays. Dans toute l'Europe, par exemple, il n'y a de lions qu'entre l'Acheloüs & le Neſſus. Les jeunes lionceaux naiſſent ſi petits, qu'à deux mois ils ont encore de la peine à marcher. Les lionnes de Syrie portent cinq fois. Le nombre des petits de la premiere portée eſt de cinq, mais ce nombre diminuant d'un à chaque fois, elles finiſſent par n'en plus avoir, & elles demeurent ſtériles. La lionne n'a point de criniere, c'eſt l'attribut du lion. Le lion ne perd de ſes premieres dents que les quatre que l'on nomme canines, deux en haut & deux en bas. Il les perd à ſix mois.

XXXII. 32. La hyene eſt de la couleur du loup, mais elle a le poil plus épais, & ſa criniere ſe prolonge dans toute la longueur de l'épine du dos. Il eſt faux que cet animal réuniſſe, comme on le dit, les caracteres de l'un & de l'autre ſexe. Les parties génitales du mâle reſſemblent à celles du loup & du chien,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

δοκῶν θηλείας εἶναι, ὑποκάτω μέν ἐστι τῆς κέρκου, παραπλήσιον δ' ἐστὶ τῷ χήμφλι τῷ τῶ θήλεος· οὐκ ἔχει μέντοι οὐδένα πόρον· ὑποκάτω δ' ἐστὶν αὐτῶ ὁ τῆς περιτλώσεως πόρος. Η δὲ θήλεια ὕαινα ἔχει μὲν καὶ τὸ ὅμοιον τῷ τῆς θηλείας λεγομένῳ αἰδοίῳ· ἔχει δ' ὥσπερ ὁ ἄρρην αὐτὸ ὑποκάτω τῆς κέρκω, πόρον δὲ οὐδένα ἔχει. Μετὰ δὲ τοῦτο ὁ τῆς περιτλωσεώς ἐστι πόρος· ὑποκάτω δὲ τούτου, τὸ ἀληθινὸν αἰδοῖον. Εχει δὲ ἡ ὕαινα ἡ θήλεια καὶ ὑστέραν· ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα τὰ θήλεα, ὅσα ἐστὶ τοιαῦτα. Σπάνιον δέ ἐστι λαβεῖν ὕαιναν θήλειαν· ἐν ἔνδεκα γὰρ χυνηγός τις μίαν ἔφη λαβεῖν.

XXXIII. 33. Οἱ δὲ δασύποδες ὀχεύονται μὲν συνιόντες ὅπισθεν, ὥσπερ εἴρηται πρότερον· ἔστι γὰρ ὀπισθαρτικόν· ὀχεύονται δὲ καὶ τίκτουσι πᾶσαν ὥραν, καὶ ἐπικυίσκονται ὅταν κύωσι, καὶ τίκτουσι κατὰ μῆνας. Τίκτουσι δὲ οὐκ ἀθρόα, ἀλλὰ διαλείπουσιν ἡμέρας ὁπόσας ἂν τύχωσιν. Ιχει δὲ ἡ θήλεια γάλα πρότερον ἢ τεκεῖν· καὶ τεκοῦσα εὐθὺς ὀχεύεται, καὶ συλλαμβάνει ἔτι θηλαζομένη. Τὸ δὲ γάλα παχύτητι ὅμοιόν ἐστι τῷ ὑείῳ· τίκτει δὲ τυφλὰ, ὥσπερ τὰ πολλὰ τῶν πολυσχιδῶν.

XXXIV. 34. Η δὲ ἀλώπηξ ὀχεύεται μὲν ἀναβαίνουσα, τίκτει δ' ὥσπερ ἡ ἄρκτος, καὶ ἔτι μᾶλλον ἀδιάρθρωτον. Οταν δ' μέλλῃ τίκτειν, σκλοπίζει οὕτως ὥστε σπάνιον εἶναι τὸ ληφθῆναι κύουσαν. Οταν δὲ σκτέκῃ, τῇ γλώττῃ σκλείχουσι, θερμαίνει καὶ συμπέτλει. Τίκτει δὲ τέτταρα τὰ πλεῖστα.

XXXV. 35. Λύκος δὲ κύει μὲν καὶ τίκτει καθάπερ κύων, τῷ χρόνῳ καὶ πλήθει τῶν γιγνομένων, καὶ τυφλὰ τίκτει ὥσπερ κύων. Οχεύει δὲ καὶ ὀχεύεται κατὰ μίαν ὥραν, καὶ τίκτει ἀρχομένου τοῦ θέρους. Λέγεται δέ τις περὶ τοῦ τόκου λόγος πρὸς μῦθον συνάπτων. Φασὶ γὰρ ἅπαντας τοὺς λύκους ἐν δώδεκ' ἡμέραις ἐνιαυτῷ τίκτειν. Τοῦτο δὲ τὴν αἰτίαν ἐν μύθῳ λέγουσιν, ὅτι ἐν τοσαύταις ἡμέραις τὴν Λητὼ παρεκόμισαν ἐξ Υπερβορέων εἰς Δῆλον,

&

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

& ce que l'on prendroit pour le caractere de l'autre ſexe eſt une ouverture placée ſous la queue, aſſez ſemblable à la vulve d'une femelle, mais dont le fonds n'eſt pas ouvert. L'iſſue des excrémens eſt au-deſſous. La hyene femelle a également cette ouverture ſemblable à la vulve : elle l'a, comme le mâle, ſous la queue, & le fonds n'en eſt pas ouvert non plus. Au-deſſous eſt l'anus, & au-deſſous encore eſt la vraie vulve. La hyene femelle a auſſi une matrice, comme les autres femelles dont la nature eſt d'avoir cet organe. Il eſt rare de prendre une hyene femelle : ſur onze de ces Animaux, un chaſſeur a dit n'avoir trouvé qu'une femelle.

XXXIII. 33. Les daſypodes étant du nombre des Animaux qui jettent leur urine en arriere, s'accouplent, ainſi qu'il a été dit, croupe contre croupe. Ils s'accoup'ent & produiſent en toute ſaiſon : les femelles ſont ſujettes à la ſuperfétation, & font des petits tous les mois. Ces petits ne ſortent pas de la mere tous en même tems : il y a un intervalle de quelques jours plus ou moins entre leur naiſſance ſucceſſive. Le lait vient à la mere avant qu'elle mette bas ; auſſi-tôt que ſes petits ſont nés, elle reçoit le mâle, & elle devient pleine tandis qu'elle les allaite encore. L'épaiſſeur de ſon lait eſt la même que celle du lait de la truie. Les petits daſypodes naiſſent aveugles, ainſi que ceux de la plupart des Animaux qui ont le pied diviſé en pluſieurs doigts.

XXXIV. 34. Lorſque les renards s'accouplent, le mâle monte ſur la femelle. Leurs petits naiſſent moins formés encore que ceux de l'ours. La femelle quitte ſa retraite ordinaire lorſqu'elle eſt ſur le point de mettre bas, & elle ſe cache ſi bien qu'il eſt rare de prendre une femelle de renard pleine. Quand elle a fait ſes petits, elle les échauffe & acheve de les former en les léchant. Le plus qu'elle en ait, c'eſt quatre.

XXXV. 35. La louve reſſemble à la chienne ſoit pour la durée de la geſtation, ſoit pour le tems de mettre bas, ſoit pour le nombre des petits. Ses petits naiſſent aveugles, comme ceux du chien. Leur accouplement eſt limité à une ſeule ſaiſon ; la louve met bas au commencement de l'été. On rapporte ſur ce ſujet un fait, qui reſſemble bien à un conte : on prétend que la totalité des loups met bas, chaque année, dans l'intervalle de douze jours. L'origine de cette particularité eſt tirée de la fable : c'eſt, dit-on, que les loups accompagnerent pendant le même eſpace de tems, Latone, lorſqu'elle paſſa de chez les Hyperboréens à Délos, étant métamorphoſée en louve, pour ſe ſouſtraire

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

λύκαιναν φαινομένην, διὰ τὸν τῆς Ηρας φόβον. Εἰ δ' ἐστὶν ὁ χρόνος ἔτος τῆς κυήσεως, ἢ μή ἐστιν, ἀδέπω συνῶπλαι μέχρι γε τῦ νῦν, ἀλλ' ἢ ὅτι λέγεται μόνον· οὐκ ἀληθὲς δὲ φαίνεται· οἷον οὐδὲ τὸ λεγόμενον δή, ὅτι ἅπαξ ἐν τῷ βίῳ τίκτουσιν οἱ λύκοι.

Οἱ δὲ αἴλουροι, καὶ ἰχνεύμονες, τίκτουσιν ὅσαπερ καὶ οἱ κύνες, καὶ τρέφονται τοῖς αὐτοῖς. Ζῶσι δὲ περὶ ἔτη ἕξ.

Καὶ ὁ πανθὴρ δὲ τίκτει τυφλὰ, ὥσπερ λύκος. Τίκτει δὲ τὰ πλεῖστα, τέτταρα τὸν ἀριθμόν.

Καὶ οἱ θῶες δὲ ὁμοίως κυίσκονται τοῖς κυσὶ, καὶ τίκτουσι τυφλά. Τίκτουσι δὲ καὶ δύο, καὶ τρία, καὶ τέτταρα τὸν ἀριθμόν. Εστι δὲ τὴν ἰδέαν ἐπὶ μὲν μακρὸς, τὸ δὲ ὕψος βραχύτερος. Ομοίως δὲ ταχυτῆτι διαφέρει, καίπερ τῶν σκελῶν ὄντων βραχέων· ἀλλὰ διὰ τὸ ὑγρὸς εἶναι, καὶ πηδᾷ πόρρω.

XXXVI. 36. Εἰσὶ δὲ ἐν Συρίᾳ οἱ καλούμενοι ἡμίονοι, ἕτερον γένος τῶν ἐκ συνδυασμοῦ γινομένων ἵππου καὶ ὄνου. Ομοιοι δὲ τὴν ὄψιν, ὥσπερ καὶ οἱ ἄγριοι ὄνοι πρὸς τὰς ἡμέρας, ἀπό τινος ὁμοιότητος λεχθέντες. Εἰσὶ δ' ὥσπερ οἱ ὄνοι ἄγριοι, καὶ ἡμίονοι τὴν ταχυτῆτα διαφέροντες. Αὗται αἱ ἡμίονοι γεννῶσιν ἐξ ἀλλήλων. Σημεῖον δὲ, ἦλθον γάρ τινες εἰς Φρυγίαν ἐπὶ Φαρνάκη τὸν Φαρναβάζη παῖδος, καὶ διαμένουσιν ἔτι. Εἰσὶ δὲ νῦν μὲν τρεῖς, τὸ παλαιὸν δ' ἐννέα ἦσαν, ὥς φασιν.

XXXVII. 37. Η δὲ τῶν μυῶν γένεσις θαυμασιωτάτη παρὰ τὰ ἄλλα ζῷα ἐστι, τῷ πλήθει καὶ τῷ τάχει. Ηδη γάρ ποτε ἐναπολειφθείσης τῆς θηλείας κυούσης ἐν ἀγγείῳ κέγχρου, μετ' ὀλίγον χρόνον ἀνοιχθέντος τοῦ ἀγγείου, ἐφάνησαν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι μυῶν τὸν ἀριθμόν. Απορεῖται δὲ καὶ ἡ τῶν ἐπιπολαζόντων μυῶν γένεσις ἐν ταῖς χώραις καὶ ἡ φορά. Πολλαχοῦ γὰρ εἴωθε γίνεσθαι πλῆθος ἀμύθητον τῶν ἀρουραίων, ὥστε ὀλίγον λείπεσθαι τοῦ σίτου παντός. Γίνεται δὲ οὕτω ταχεῖα ἡ φορὰ, ὥστ' ἔνιοι τῶν μὴ μεγάλας

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

à la colere de Junon. La vérité du fait que le tems de la geſtation des louves ſoit ainſi déterminé n'a pas été conſtatée ; ſeulement on le dit : mais cela ne paroît pas plus vrai que ce que l'on débite encore, que les louves ne font de petits qu'une fois en leur vie.

Le chat & l'ichneumon ont le même nombre de petits que le chien. Leur nourriture à l'un & à l'autre eſt la même, & le terme de leur vie eſt d'environ ſix ans.

Les petits de l'adive naiſſent aveugles, comme ceux du loup. La portée de la mere n'eſt pas de plus que quatre.

La femelle du thos devient pleine de la même maniere que la chienne ; & ſes petits naiſſent pareillement aveugles. Elle en a quelquefois deux, quelquefois trois, quelquefois quatre. Le thos a le corps allongé du côté de la queue, plus ramaſſé dans la partie d'en haut. Quoique ſes jambes ſoient baſſes, il n'en a pas moins de viteſſe, à cauſe de la ſoupleſſe de ſes membres & de l'étendue de ſes ſauts.

XXXVI. 36. On voit en Syrie des Animaux que l'on nomme mulets, & qui, reſſemblant à l'extérieur aux mulets produits par le cheval & l'âne, forment néanmoins une eſpece différente. C'eſt ainſi que l'on a donné aux ânes ſauvages le nom d'ânes, à cauſe de quelque reſſemblance qu'ils ont avec les ânes domeſtiques. Les mulets de Syrie différent des autres mulets pour la viteſſe, ainſi que les ânes ſauvages différent des ânes domeſtiques. Les mules & les mulets dont nous parlons, produiſent enſemble : quelques Animaux qui reſtent de cette race en Phrygie, où ils ont été amenés ſous Pharnace pere de Pharnabaze, font la preuve de ce fait. Ils n'en ſubſiſte que trois, de neuf qu'ils étoient autrefois, à ce que l'on dit.

XXXVII. 37. La multiplication des rats, comparée avec celle des autres Animaux, eſt très-ſurprenante, ſoit pour ſon abondance, ſoit pour ſa promptitude. On avoit laiſſé une femelle qui étoit pleine, dans un vaiſſeau où il y avoit du millet. Peu de tems après, en ouvrant le vaiſſeau, on y compta cent-vingt rats. La multiplication & le nombre des rats qui couvrent la ſurface des campagnes ne ſont pas moins étonnans. Il y a des lieux où il a coutume de venir une multitude ſi extraordinaire de rats des champs, que de tout le bled il ne reſte que peu de choſe. Ces Animaux ſe multiplient d'ailleurs ſi promptement,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

γεωργίας ἐργαζομένων, τῇ πρωτέρᾳ ἰδόντες ὅτι θερίζειν ὥρα, τῇ ὑστεραίᾳ ἔωθεν ἄγουσι τὰς θερίστας, καλαβεβρωμένον ἅπαντα καλαλαμβάνουσιν.

Ο δὲ ἀφανισμὸς οὐ κατὰ λόγον ἀποβαίνει. Ἐν ὀλίγαις γὰρ ἡμέραις ἀφανεῖς πάμπαν γίνονται· καίτοι ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις, ἃ κρατοῦσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀναθυμιῶντες καὶ ἀνορύττουσες, ἔτι δὲ θηρεύουσες, καὶ τὰς ὗς ἐμβάλλουσες· αὗται γὰρ ἀνορύττουσι τὰς μυωπίας. Θηρεύουσι δὲ καὶ αἱ ἀλώπεκες αὐτὰς, καὶ αἱ γαλαῖ αἱ ἄγριαι μάλιστα ἀναιροῦσιν, ἀλλ' ἃ κρατοῦσι τῆς πολυγονίας καὶ τῆς ταχυγονίας· ἀλλ' ἄλλο ἀδὲν, πλὴν οἱ ὄμβροι, ὅταν ἐπιγένωνται· τότε δὲ ἀφανίζονται ταχέως. Τῆς δὲ Περσικῆς ἔν τινι τόπῳ ἀναχιζομένων τῶν ἐμβρύων, τὰ θήλεα κύοντα φαίνεται. Φασὶ δέ τινες καὶ διαχυρίζονται, ὅτι ἂν ἄλλα λείχωσιν, ἄνευ ὀχείας γίνεσθαι ἐγκύους.

Οἱ δ' ἐν Αἰγύπτῳ μῦες, σκληρὰν ἔχουσι τὴν τρίχα, σχεδὸν ὥσπερ οἱ χερσαῖοι ἐχῖνοι. Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι οἳ βαδίζουσιν ἐπὶ τοῖς δυσὶ ποσί· τὰ γὰρ πρόσθια μικρὰ ἔχουσι· τὰ δ' ὀπίσθια μεγάλα. Γίνονται δὲ πλήθει πολλοί. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλα γένη μυῶν πολλά.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

que du jour au lendemain, tel laboureur, dont les poſſeſſions ſont fort médiocres, après avoir vû ſon bled mûr, le trouve mangé en entier lorſqu'il amene les moiſſonneurs pour le recueillir.

La diſparution des rats eſt également ſinguliere. En peu de jours ils deviennent tous inviſibles, tandis qu'auparavant on ne pouvoit les détruire ſoit en les enfumant, ſoit en renverſant leurs retraites, ſoit en leur donnant la chaſſe, ſoit en lâchant dans la campagne des porcs : car les porcs fouillent les trous de ces Animaux. Les renards les chaſſent auſſi, & les belettes ſauvages en font périr beaucoup ; mais les uns & les autres ne peuvent arrêter l'abondance & la promptitude de leur multiplication. Rien ne les détruit que les pluies : quand elles viennent, elles les font diſparoître promptement. Dans une campagne de la Perſe, où l'on ouvrit quelques-uns de leurs fœtus, on trouva dans le corps des fœtus femelles, des petits déja formés. Quelques perſonnes prétendent, & même elles l'aſſurent comme un fait certain, que de lécher du ſel ſuffit pour rendre les femelles des rats fécondes, ſans le concours du mâle.

Les rats d'Egypte ont le poil preſque auſſi ferme que celui des hériſſons de terre. Il en eſt d'autres qui marchent ſur deux pieds, parce qu'ils ont les pieds de derriere grands, tandis que ceux de devant ſont petits. Ces rats ſont très-multipliés. Au reſte les différentes eſpeces de rats que je viens de décrire, ne ſont pas les ſeules qui exiſtent, il y en a beaucoup d'autres.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SEPTIEME.

Sujet de ce Livre.

Le cinquieme & le ſixieme Livre de l'Hiſtoire des Animaux, ont fixé l'attention par les détails curieux de la reproduction des brutes : un intérêt plus vif s'excite lorſqu'on annonce l'hiſtoire de la génération de l'Homme. Ariſtote a deſtiné à ce ſujet important, le ſeptieme Livre entier.

Le paſſage de l'enfance à la puberté eſt le premier objet dont Ariſtote s'occupe. Les changemens qui arrivent à cette époque dans le corps humain lui donnent un nouvel être : ils indiquent l'acquiſition des facultés que la nature employe preſque le quart de la vie de l'Homme à préparer. La comparaiſon des mêmes facultés dans l'Homme & dans les Animaux, ſuccéde à ces premieres vûes ; puis les ſignes de la conception, qui en eſt le réſultat ; la durée de la groſſeſſe qui ſuit la conception, & les événemens dont l'état de groſſeſſe eſt accompagné.

Ariſtote fait obſerver le tems auquel la faculté d'engendrer & de concevoir ceſſe, de même qu'il a remarqué le tems auquel elle commence. Il y joint quelques

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

réflexions ſur le plus ou le moins de puiſſance de certains individus.

La formation de l'Homme expliquée ; les facultés dont l'exercice concourt à cette formation , connues ; Ariſtote décrit de quelle maniere le fœtus ſe nourrit dans le ſein de ſa mere , de quelle maniere il en ſort , & les opérations à faire à l'enfant nouveau né. Il termine le Livre en diſant un mot de l'état de l'Homme dans ſon premier âge , & de ces accidens terribles qui ſouvent ne le laiſſent paroître ſur la terre que le tems néceſſaire pour y mourir.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

ΤΟ Ζ.

I. ΠΕΡΙ δ' ἀνθρώπου γενέσεως, τῆς τε πρώτης ἐν τῷ θήλει, καὶ τῆς ὕστερον μέχρι γήρως, ὅσα συμβαίνει διὰ τὴν φύσιν τὴν οἰκείαν, τὸν δ' ἔχει τὸν τρόπον. Η μὲν διαφορὰ τοῦ ἄρρενος πρὸς τὸ θῆλυ καὶ τὰ μόρια, πρότερον εἴρηται.

Φέρειν δὲ σπέρμα πρῶτον ἄρχεται τὸ ἄρρεν ὡς ἐπιτοπολύ, ἐν τοῖς ἔτεσι τοῖς δὶς ἑπτὰ τελελεσμένοις. Αμα δὲ καὶ τρίχωσις τῆς ἥβης ἄρχεται· καθάπερ καὶ τὰ φυτὰ, τὰ μέλλοντα φέρειν τὸ σπέρμα, ἀνθεῖν πρῶτον Αλκμαίων φησὶ ὁ Κροτωνιάτης. Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦτον ἥ τε φωνὴ μεταβάλλειν ἄρχεται ἐπὶ τὸ τραχύτερον καὶ ἀνωμαλέστερον, οὔτ' ἔτι ὀξεῖα οὖσα, οὔτε πω βαρεῖα, οὔτε πᾶσα ὁμαλὴ, ἀλλ' ὁμοία φαινομένη ταῖς παρηνευρισμέναις καὶ τραχείαις χορδαῖς· ὃ καλοῦσι τραγίζειν. Γίνεται δὲ τοῦτο μᾶλλον τοῖς πειρωμένοις ἀφροδισιάζειν· τοῖς γὰρ περὶ ταῦτα προθυμουμένοις, καὶ μεταβάλλουσιν αἱ φωναὶ εἰς τὴν τῶν ἀνδρῶν φωνήν· τοῖς δ' ἀπεχομένοις, τοὐναντίον· ἐὰν δὲ καὶ συναποδιάζωνται ταῖς ἐπιμελείαις, ὅσπερ ποιοῦσιν ἔνιοι τῶν περὶ τὰς χορείας σπουδαζόντων, καὶ μέχρι πόρρω διαμένει, καὶ τὸ πάμπαν μικρὰν λαμβάνει μεταβολήν. Καὶ μαθῶν ἔπαρσις γίνεται καὶ αἰδοίων, οὐ μεγέθει μόνον, ἀλλὰ καὶ εἴδει. Συμβαίνει δὲ περὶ τοῦτον τὸν χρόνον τοῖς τε πειρωμένοις τρίβεσθαι, περὶ τὴν τοῦ σπέρματος πρόεσιν, οὐ μόνον ἡδονὴν γίνεσθαι τοῦ σπέρματος ἐξιόντος, ἀλλὰ καὶ λύπην.

Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον, καὶ τοῖς θήλεσιν ἥ τε ἔπαρσις γίνεται τῶν μαστῶν, καὶ τὰ καλαμήνια καλοῦμενα καταῤῥήγνυται.

HISTOIRE

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SEPTIEME.

IL eſt tems de parler de la conception de l'homme dans le ſein de ſa mere, I. & de nous occuper des révolutions que la nature lui fait éprouver depuis la naiſſance juſqu'à la vielleſſe. J'ai dit ailleurs en quoi conſiſte la différence de l'homme & de la femme : j'ai expliqué quelles ſont leurs parties.

La liqueur ſéminale paroît ordinairement dans l'homme à l'âge de quatorze ans accomplis. Les parties voiſines des organes de la génération commencent dans le même tems à ſe vêtir de poil : c'eſt ainſi, dit Alcmæon de Crotone, que les plantes fleuriſſent avant de porter la ſemence qui doit les reproduire. Vers ce même âge, la voix éprouve un changement, elle devient rauque & inégale. Elle a ceſſé d'être aigue, mais elle n'eſt pas encore grave. Elle n'eſt pas non plus parfaitement uniforme : le ſon qu'elle a, reſſemble à celui que donneroient des cordes mal tendues & d'une nature peu ſouple : c'eſt ce qu'on appelle *chevrotter*. Le changement de la voix s'accélere dans ceux qui s'efforcent d'anticiper le tems des jouiſſances. Leur voix acquiert plutôt la conſiſtance d'un homme fait. La retenue rallentit au contraire ce changement ; on peut même ſi l'on ſe contraint, & ſi l'on prend certaines précautions, dont uſent quelques muſiciens, conſerver long-tems ſa voix, la même, & en rendre le changement preſque inſenſible. Les mamelles augmentent avec les organes du ſexe ; tout leur enſemble s'accroît & ſe développe. Au reſte les premieres émiſſions forcées qui ſe font alors, cauſent un ſentiment de douleur mêlé à un ſentiment de plaiſir.

C'eſt vers le même âge que, chez les filles, le volume des mamelles s'accroît, & que l'éruption de leurs menſtrues commence à ſe manifeſter. Le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τοῦτο δέ ἐστιν αἷμα οἷον νεόσφακτον· τὰ δὲ λευκὰ, καὶ παιδίοις ὄσι γίνεσθαι πάμπαν νέοις, μᾶλλον δ' ἂν ὑγρᾷ χρῶνται τροφῇ· καὶ κωλύει τὴν αὔξησιν, καὶ τὰ σώματα ἰσχναίνει τῶν παιδίων. Τὰ δὲ καταμήνια γίνεσθαι ταῖς πλείσταις, ἤδη τῶν μαστῶν ἐπὶ δύο δακτύλους ἠρμένων. Καὶ ἡ φωνὴ δὲ καὶ ταῖς παισὶ μεταβάλλει περὶ τὸν χρόνον τοῦτον, ἐπὶ τὸ βαρύτερον. Ὅλως μὲν γὰρ γυνὴ ἀνδρὸς ὀξυφωνότερον, αἱ δὲ νέαι, τῶν πρεσβυτέρων· ὥσπερ καὶ οἱ παῖδες τῶν ἀνδρῶν· ἀλλ' ἔστιν ἡ φωνὴ ὀξυτέρα ἢ τῶν θηλειῶν παίδων, ἢ τῶν ἀρρένων, καὶ ὁ παρθένιος αὐλὸς τοῦ παιδικοῦ ὀξύτερος.

Μάλιστα δὲ καὶ φυλακῆς δέονται περὶ τὸν χρόνον τοῦτον· μάλιστα γὰρ ὁρμῶσι πρὸς τὴν τῶν ἀφροδισίων χρῆσιν ἀρχομένων αὐτῶν· ὥστε ἂν ἥδη ἐυλαβηθῶσι, μηθὲν ἐπιπλεῖον κινεῖν, ἢ ὅσον αὐτὰ τὰ σώματα μεταβάλλει μηθὲν χρωμένων ἀφροδισίοις, ἀκολουθεῖν εἴωθεν εἰς τὰς ὕστερον ἡλικίας. Αἵ τε γὰρ νέαι πάμπαν ἀφροδισιαζόμεναι ἀκαλαστότεραι γίνονται· καὶ οἱ ἄρρενες, ἐάν τ' ἐπὶ θάτερα, ἐάν τ' ἐπ' ἀμφότερα ἀφυλακτήσωσιν. Οἵ τε γὰρ πόροι ἀναστομοῦνται, καὶ ποιοῦσιν εὔρουν τὸ σῶμα ταύτῃ· καὶ ἅμα ἡ τότε μνήμη τῆς συμβαινούσης ἡδονῆς, ἐπιθυμίαν ποιεῖ τῆς τότε γινομένης ὁμιλίας.

Γίγνονται δέ τινες ἄνηβοι ἐκ γενετῆς καὶ ἄγονοι, διὰ τὸ πηρωθῆναι περὶ τὸν τόπον τὸν γόνιμον. Ὁμοίως δὲ καὶ γυναῖκες γίνονται ἄνηβοι ἐκ γενετῆς.

Μεταβάλλουσι δὲ καὶ τὰς ἕξεις τὰ ἄρρενα καὶ τὰ θήλεα, περί τε τὸ ὑγιεινότερα εἶναι καὶ περὶ τὸ νοσερώτερα, καὶ περὶ τὴν τοῦ σώματος ἰσχνότητα, καὶ παχύτητα, καὶ εὐτροφίαν· Μετὰ γὰρ τὴν ἥβην, οἱ μὲν ἐξ ἰσχνῶν παχύνονται καὶ ὑγιεινότεροι γίνονται· οἱ δὲ τοὐναντίον. Ὁμοίως δὲ τοῦτο συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν παρθένων. Ὅσοι μὲν γὰρ παῖδες, ἢ ὅσαι παρθένοι περιτλώματα κατὰ τὰ σώματα εἶχον, συναποκρινομένων τοιούτων,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ſang menſtruel eſt tel que celui qui ſortiroit d'une plaie récente. Quelquefois les filles ont dans leur enfance, des éruptions de couleur blanche, ſurtout lorſqu'elles uſent d'alimens humides. Ces pertes les maigriſſent & les empêchent de croître. Ordinairement, l'écoulement périodique arrive quand les mamelles s'élevent déja de deux doigts ; la voix des jeunes filles devient auſſi plus grave alors. En général les femmes ont la voix plus aigue que les hommes ; les jeunes filles l'ont plus aigue que les perſonnes âgées du même ſexe, ainſi que les enfans l'ont plus aigue que les hommes faits : mais en comparant des enfans de même âge & de ſexe différent, on trouve encore la voix plus aigue dans les filles que dans les garçons. Cela vient de la glotte, dont l'ouverture eſt plus étroite dans les premieres.

Ce tems eſt celui où les filles demandent le plus d'attention ; le moment où il commence eſt celui où leurs ſens éprouvent l'irritation la plus vive. Si cette révolution s'eſt achevée ſans que leur pudeur ait ſouffert d'atteinte, & ſans qu'elles ſe ſoient rien permis qui ajoutât à l'opération de la nature, c'eſt ordinairement une aſſurance de leur ſageſſe pour l'âge à venir. Mais ſi le libertinage a commencé dès l'enfance, il n'eſt gueres poſſible de lui mettre un frein. Il en eſt de même des garçons, lorſqu'on ne les veille pas aſſez, ſoit entre eux, ſoit avec des perſonnes d'autre ſexe. Les conduits s'élargiſſant, les liqueurs s'y rendent avec plus d'abondance : le ſouvenir des ſenſations que l'on a éprouvées ſe joint, & anime les paſſions.

Il ſe rencontre dans l'un & l'autre ſexe, quelques individus auxquels naturellement il ne vient pas de ces poils qui environnent les organes du ſexe. Ils ſont impuiſſans : le vice qui affecte leurs organes empêche la production de ces ſortes de poils.

La puberté opere, chez les garçons comme chez les filles, un changement général dans l'habitude du corps. La ſanté s'aſſure, ou au contraire elle ſe dérange : le corps ou maigrit, ou s'épaiſſit & acquiert plus d'embonpoint. On voit des enfans qui avoient été délicats, devenir alors replets & robuſtes ; d'autres éprouvent le contraire. Il ſe fait à ce moment, même dans ceux qui ſe portent bien, une ſecrétion de parties pour fournir ſoit à la liqueur ſéminale,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τοῖς μὲν ἐν τῷ σπέρματι, ταῖς δ' ἐν τοῖς καταμηνίοις, ὑγιεινότερα τὰ σώματα γίνεται καὶ εὐτραφέστερα, ἐξιόντων τῶν ἐμποδιζόντων τὴν ὑγείαν καὶ τὴν τροφήν· ὅσοι δὲ τοὐναντίον, ἰσχνότερα καὶ νοσερώτερα τὰ σώματα γίνεται. Ἀπὸ γὰρ τῆς φύσεως, καὶ τῶν καλῶς ἐχόντων ἡ ἀπόκρισις γίνεται, τοῖς μὲν ἐν τῷ σπέρματι, ταῖς δ' ἐν τοῖς καταμηνίοις.

Ἔτι δὲ ταῖς γε παρθένοις καὶ τὰ περὶ τοὺς μαστοὺς γίνεται διαφερόντως ἑτέραις πρὸς ἑτέρας. Αἱ μὲν γὰρ πάμπαν μεγάλους ἴσχουσιν, αἱ δὲ μικρούς. Ὡς ἐπιτοπολὺ δὲ συμβαίνει τοῦτο, ὅσαι ἂν παῖδες οὖσαι περιττωματικαὶ ὦσι· μελλόντων γὰρ καὶ οὔπω γινομένων τῶν γυναικείων, ὅσῳ ἂν πλείων ἡ ὑγρότης ᾖ, τοσούτῳ μᾶλλον ἀναγκάζει αἴρεσθαι ἄνω, ἕως ἂν καταῤῥαγῇ· ὥστε τότε λαβόντες ὄγκον οἱ μαστοὶ, διαμένουσι καὶ εἰς τὸ ὕστερον. Καὶ τῶν ἀῤῥένων δὲ ἐπιδηλότεροι γίνονται, καὶ γυναικικώτεροι οἱ μαστοὶ, καὶ νεωτέροις καὶ πρεσβυτέροις οὖσι, τοῖς ὑγροῖς καὶ λείοις, καὶ μὴ φλεβώδεσι, καὶ τούτων μᾶλλον τοῖς μέλασιν ἢ λευκοῖς.

Μέχρι μὲν οὖν τῶν τρὶς ἑπτὰ ἐτῶν, τὸ μὲν πρῶτον, ἄγονα τὰ σπέρματά ἐστιν· ἔπειτα γόνιμα μὲν, μικρὰ δὲ καὶ ἀτελῆ γεννῶσι καὶ οἱ νέοι καὶ αἱ νέαι, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων τῶν πλείστων. Συλλαμβάνουσι μὲν οὖν αἱ νέαι θᾶττον· ἐὰν δὲ συλλάβωσιν, ἐν τοῖς τόκοις πονοῦσι μᾶλλον. Καὶ τὰ σώματα δὲ αὐτῶν ἀτελέστερα γίνεται, ὡς ἐπιτοπολύ· καὶ γηράσκει θᾶττον, τῶν τ' ἀφροδισιαστικῶν ἀῤῥένων, καὶ τῶν γυναικῶν τῶν τοῖς τόκοις χρωμένων πλείοσι· δοκεῖ γὰρ οὐδ' ἡ αὔξησις ἔτι γίνεσθαι μετὰ τοὺς τρεῖς τόκους. Καθίστανται δὲ καὶ σωφρονίζονται μᾶλλον, ὅσαι τῶν γυναικῶν ἀκόλαστοι πρὸς τὴν ὁμιλίαν τὴν τῶν ἀφροδισίων εἰσὶν, ὅταν τοῖς τόκοις χρήσωνται πολλοῖς. Μετὰ δὲ τὰ τρὶς ἑπτὰ ἔτη, αἱ μὲν γυναῖκες πρὸς τὰς τεκνογονίας ἤδη εὐκαίρως ἔχουσιν· οἱ δ' ἄνδρες ἔτι ἔχουσιν ἐπίδοσιν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ſoit à l'écoulement périodique : or, ſi cette ſecrétion débarraſſe le corps de particules ſuperflues, il acquierra de la ſanté & de l'embonpoint, étant délivré des obſtacles qui l'empêchoient de profiter & de prendre une bonne conſtitution ; le réſultat ſera oppoſé, ſi les parties qui ſe diſſipent par les voies qui viennent de s'ouvrir, étoient néceſſaires à la ſanté de l'individu.

Il y a des différences à obſerver dans les mamelles des filles ; les unes les ont beaucoup plus fortes que d'autres. L'ordinaire eſt que celles dont le corps a abondé dans l'enfance en particules ſuperflues, ayent les mamelles plus amples, parce que les parties humides qui ſe trouvoient en plus grande quantité chez elles, ont été forcées, à l'approche des menſtrues, & juſqu'à ce que cette voie leur fut ouverte, de ſe porter vers le haut. Elles ont ainſi augmenté les mamelles, & leur ont donné un volume qu'elles ne perdent plus. Les hommes dont le corps eſt humide, peu couvert de poils, & peu fourni de veines ont de même, ſoit dans la jeuneſſe, ſoit dans un âge avancé, les mamelles plus apparentes & plus approchantes, du côté de la forme, de celle des femmes. Elles le ſont davantage encore ſi l'homme eſt brun que s'il eſt blond.

Juſqu'à vingt & un ans la liqueur ſéminale n'eſt point prolifique : elle le devient avec l'âge ; mais les peres ou les meres qui ſont trop jeunes, n'ont que des enfans nains & mal conſtitués. C'eſt une obſervation commune aux autres Animaux, du moins à la plûpart. Les jeunes femmes conçoivent facilement, mais elles ont des accouchemens laborieux : d'ailleurs leur corps demeure ordinairement dans un état d'imperfection ; on a obſervé qu'une femme qui eſt accouchée trois fois ne prend plus aucune croiſſance. Les hommes qui ſe livrent trop aux femmes vieilliſſent plutôt, de même que les femmes qui ont beaucoup d'enfans ; mais la multitude des enfans appaiſe les feux de celles dont le tempérament étoit trop vif. Après vingt & un ans, le tempérament des femmes eſt entiérement formé pour avoir des enfans ; celui des hommes n'a pas encore acquis alors toute ſa perfection.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Εφι δὲ τὰ μὲν λεπτὰ τῶν σπερμάτων, ἄγονα· τὰ δὲ χαλαζώδη, γόνιμα, καὶ ἀῤῥενογόνα μᾶλλον· τὰ δὲ λεπτὰ, καὶ μὴ θρομβώδη, θηλυγόνα. Καὶ τῆ γενείᾳ δὲ τρίχωσις συμβαίνει τοῖς ἄῤῥεσι περὶ τὴν ἡλικίαν ταύτην.

II. Ἡ δὲ τῶν γυναικείων ὁρμὴ γίνεται περὶ φθίνοντας τὰς μῆνας· 2 διό φασί τινες τῶν σοφιζομένων, καὶ τὴν σελήνην εἶναι θῆλυ, ὅτι ἅμα συμβαίνει ταῖς μὲν ἡ κάθαρσις, τῇ δ' ἡ φθίσις· καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν καὶ τὴν φθίσιν ἡ πλήρωσις ἀμφοῖν. Καὶ ταῖς μὲν συνεχῶς καθ' ἕκαστον ὀλιγάκις τὰ καταμήνια φοιτᾷ, παρὰ μῆνα δὲ τρίτον ταῖς πλείσταις. Ὅσαις μὲν οὖν ὀλίγον χρόνον γίνεται, δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας, ἀπαλλάττεσι ῥᾷον· ὅσαις δὲ πολλὰς, χαλεπώτερον· πονοῦσι γὰρ τὰς ἡμέρας ταύτας. Ταῖς μὲν γὰρ ἀθρόα ἡ κάθαρσις γίνεται, ταῖς δὲ σμικρὸν ὀλίγον, τὸ δὲ σῶμα βαρύνεται πᾶσαις, ἕως ἂν ἐξέλθῃ. Πολλαῖς δὲ καὶ ὅταν ὁρμᾷ τὰ καταμήνια καὶ μέλλῃ ῥήγνυσθαι, πνιγμοὶ γίνονται καὶ ψόφοι ἐν ταῖς ὑστέραις, ἕως ἂν ῥαγῇ. Φύσει μὲν οὖν ἡ σύλληψις γίνεται μετὰ τὴν τῶν καταμηνίων ἀπαλλαγὴν ταῖς γυναιξί· καὶ ὅσαις μὴ γίνεται ταῦτα, ὡς ἐπὶ πολὺ ἄτεκνοι διατελοῦσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μὴ γινομένων τούτων, ἔνιαι συλλαμβάνουσιν, ὅσαις συναθροίζεται ἰχμὰς τοσαύτη, ὅση ταῖς γεναμέναις ὑπολείπεται μετὰ τὴν κάθαρσιν, ἀλλὰ μὴ ὥστε καὶ θύραζε ἐξιέναι. Καὶ γινομένων ἔτι ἔνιαι συλλαμβάνουσιν· ὕστερον δ' ἃ συλλαμβάνουσιν, ὅσαις εὐθὺς μετὰ τὴν κάθαρσιν αἱ ὑστέραι συμμύουσι. Γίνεται δ' ἐνίαις καὶ κυούσαις διὰ τέλους τὰ γυναικεῖα· συμβαίνει μέντοι ταύταις φαῦλα τίκτειν, καὶ ἢ μὴ σώζεσθαι εἰς αὔξιν, ἢ ἀσθενῆ τὰ ἔκγονα γίγνεσθαι. Πολλαῖς δὲ καὶ διὰ τὸ δεῖσθαι τῆς συνουσίας, ἢ διὰ τὴν νεότητα καὶ τὴν ἡλικίαν, ἢ διὰ τὸ χρόνον ἀπέχεσθαι πολὺν, καταβαίνουσιν αἱ ὑστέραι κάτω, καὶ τὰ γυναικεῖα γίνεται πολλάκις τρὶς τοῦ μηνὸς, ἕως ἂν συλλάβωσι. Τότε δὲ ἀπέρχονται πάλιν εἰς τὸν ἄνω τόπον τὸν οἰκεῖον. Ἐνίοτε δὲ, κἂν τἆλλα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

La qualité da la liqueur ſéminale n'eſt pas toujours la même. Elle n'eſt point féconde ſi elle eſt trop claire ; elle eſt féconde & elle donne plutôt des enfans mâles lorſqu'elle eſt compoſée de globules reſſemblans à des grains de grêle ; claire & ſans globules elle ne produit que des filles. Au même âge dont nous parlons, le menton des jeunes hommes commence à ſe couvrir de barbe.

Le retour des écoulemens périodiques vient à la fin des mois. D'après cette obſervation, on a imaginé qu'il y auroit de l'eſprit à dire que la lune étoit un animal femelle, parce que les menſtrues des femmes & le décours de la lune arrivent dans le même tems, & qu'elles reparent auſſi leurs pertes dans le même tems. Peu de femmes ont leurs écoulemens périodiques chaque mois exactement ; la plûpart ne les ont qu'après un mois d'intervalle. Lorſque la durée de cette évacuation eſt courte, de deux ou trois jours par exemple, les femmes la ſupportent ſans trop d'incommodité ; il en eſt autrement lorſque ſa durée eſt plus longue, car elles ſouffrent tant qu'elle ſubſiſte. Chez les premieres, l'écoulement ſe fait en quantité à la fois, chez les autres il ne ſe fait que peu à peu : mais toutes éprouvent des péſanteurs juſqu'à ce qu'il ſoit ceſſé. Ses approches occaſionnent chez beaucoup de femmes des étranglemens à la matrice ; il s'y fait des bruits qui ne ceſſent que par l'éruption ordinaire. Le moment de concevoir eſt naturellement dans les tems qui ſuivent la ceſſation des regles, & il eſt rare que les femmes qui n'ont pas leurs regles ſoient fécondes ; cependant on a vu des exemples contraires : & le fait peut réellement arriver lorſque la matiere de ces évacuations, ſans être aſſez abondante chez une femme pour ſe produire au dehors, s'y trouve néanmoins en quantité égale à ce qui reſte chez les autres femmes, après que l'évacuation eſt ceſſée. Quelques femmes conçoivent pendant le tems de leurs regles, & même celles dont l'orifice de la matrice ſe ferme auſſi-tôt après la ceſſation du flux menſtruel, ne ſauroient concevoir dans un autre tems. Il y a des femmes qui continuent à avoir leurs regles quoiqu'elles ſoient enceintes : mais leur fruit eſt chétif : leurs enfans ou ne vivent point, ou ſont délicats & ſans force. Souvent le beſoin de la compagnie de l'homme, effet ou de l'âge, ou d'une longue privation, occaſionne dans les femmes le déplacement de la matrice ; elle deſcend, & il n'eſt pas rare de voir alors les écoulemens ordinaires reparoître juſqu'à trois fois dans le mois. Elles demeurent en cet état juſqu'à ce qu'elles ayent conçu : alors la matrice remonte & reprend ſa place. Quelquefois la matrice, quoique bien conſtituée d'ailleurs, ſe trouve trop humide ;

II. 2.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μὲν εὖ ἡ ὕστερα ἔχουσα, τύχῃ δ' ὑγρὰ ὖσα, ἀποφυσᾷ τῷ σπέρματος τὸ ὑγροτερον.

Πάντων δ' τῶν ζώων, ὥσπερ εἴρηται κὴ πρότερον, ταῖς γυναιξὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων θηλειῶν, ἡ καθάρσις γίνεται πλείστη. Τοῖς μὲν γὰρ μὴ ζωοτοκοῦσιν, οὐδὲν τοιοῦτον ἐπισημαίνει, διὰ τὸ τὴν περίττωσιν ταύτην τρέπεσθαι εἰς τὸ σῶμα. Μείζω τε γὰρ ἔνια τῶν ἀρρένων ἐστὶ· καὶ ἔτι τοῖς μὲν εἰς φολίδας, τοῖς δὲ εἰς λεπίδας, τοῖς δὲ εἰς τὸ τῶν πτερῶν ἀναλίσκεσθαι πλῆθος· τοῖς δὲ πεζοῖς καὶ ζωοτόκοις εἴς τε τὰς τρίχας καὶ τὸ σῶμα· λεῖον γὰρ ἄνθρωπός ἐστι μόνον· καὶ εἰς τὰ οὖρα. Παχεῖαν γὰρ τὰ πλεῖστα καὶ πολλὴν τὰ τοιαῦτα ποιεῖται τὴν ἔκκρισιν· ταῖς δὲ γυναιξὶν, ἀντὶ τούτων, τρέπεται τὸ περίττωμα εἰς τὴν κάθαρσιν. Ομοίως δ' ἔχει τοῦτο κὴ ἐπὶ τῶν ἀρρένων· πλεῖστον γὰρ, ὡς κατὰ τὸ μέγεθος, ἀφίησι σπέρμα τῶν ἄλλων ζώων ἄνθρωπος· καὶ αὐτῶν δὲ οἱ ὑγρότεροι τὰς φύσεις, καὶ μὴ πολύσαρκοι λίαν, καὶ οἱ λευκότεροι δὲ, τῶν μελάνων. Καὶ ἐπὶ γυναικῶν δ' τὸν αὐτὸν τρόπον· ταῖς γὰρ εὐσάρκοις πορεύεται εἰς τ' τροφὴν τῷ σώματος τὸ πολὺ τῆς ἐκκρίσεως καὶ ἐν ταῖς ὁμιλίαις δὲ τῶν ἀφροδισίων, αἱ λευκότεραι τὴν φύσιν ἐξικμάζεσι μᾶλλον τῶν μελαινῶν. Ποιεῖ δὲ τῆς τροφῆς τὰ ὑγρὰ καὶ δριμέα τοιαύτην τὴν ὁμιλίαν μᾶλλον.

III. Γίνεται δὲ σημεῖον τοῦ συνειληφέναι ταῖς γυναιξὶν, ὅταν
3. εὐθὺς γένηται μετὰ τ' ὁμιλίαν ὁ τόπος ξηρός. Αν μὲν οὖν λεῖα τὰ χείλη τῆ τῷ στόματος, ἃ θέλει συλλαμβάνειν· ἀπολισθαίνει γάρ· ἂν δ' ἄπιλομένῳ τῷ δακτύλῳ τραχύτερα ᾖ, καὶ ἀντέχηται, καὶ ἂν λεπτὰ τὰ χείλη, τότε εὐκαίρως ἔχει πρὸς τὴν σύλληψιν. Πρὸς μὲν οὖν τὸ συλλαμβάνειν τοιαύτας δεῖ κατασκευάζειν τὰς ὑστέρας· πρὸς δὲ τὸ μὴ συλλαμβάνειν, τἀναντίον. Αν γὰρ ᾖ λεῖα τὰ χείλη, ἃ συλλαμβάνει· διὸ ἔνιαι, ἵνα τῆς μήτρας πρόσω πίπτῃ τὸ σπέρμα, ἀλείφουσιν ἐλαίῳ

quand

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

quand elle eſt ainſi diſpoſée, elle rejette les parties les plus humides de la liqueur ſéminale.

De tous les Animaux femelles, on l'a déja fait obſerver, c'eſt la femme qui a les écoulemens périodiques les plus abondans. Il faut d'abord exclure les femelles qui ne ſont point vivipares & qui n'éprouvent rien de ſemblable : les parties ſuperflues qui pourroient y fournir, tournent à l'accroiſſement de leur ſubſtance, & c'eſt ce qui fait que dans quelques eſpeces, les femelles ſont plus grandes que les mâles. Dans d'autres eſpeces, la trop grande abondance de ces parties ſuperflues ſert à former ou les écailles de différentes eſpeces, ou les plumes de l'individu. Chez les Animaux qui marchent ſur la ſurface de la terre & qui ſont vivipares, ces mêmes parties, ou ſe trouvent abſorbées dans la ſubſtance de leur corps, ou ſervent à former leurs poils, ou elles ſe diſſipent par les urines : ce qui eſt cauſe que l'urine de la plupart eſt en effet, plus épaiſſe & plus abondante. L'homme n'étant point velu, ces ſuperfluités prennent une autre voie. Dans les femmes, elles ſont la matiere du flux menſtruel ; dans les mâles elles forment la liqueur ſpermatique, plus abondante dans l'homme, eu égard à la grandeur de ſon corps, qu'elle ne l'eſt chez les autres Animaux ; ſur-tout dans les hommes d'un tempérament humide, blonds & peu charnus, plutôt que dans ceux qui ſont bruns. Il en eſt de même des femmes ; quand elles ſont chargées de chair, le plus grand nombre des parties qui ſeroient compriſes dans les ſecrétions, tournent à la nourriture de leur corps. La liqueur que les femmes répandent dans le moment de la copulation eſt auſſi plus abondante chez les blondes que chez les brunes, & elle s'augmente par l'uſage des alimens piquans & humides.

III. 3. On connoît qu'une femme a conçu, lorque le vagin ſe ſéche auſſi-tôt après la copulation. Si les levres de la vulve ſont liſſes, la conception eſt difficile, parce que la liqueur ſpermatique s'écoule : de même lorſqu'elles ſont trop épaiſſes. Elles ſont dans un état convenable lorſqu'elles ſont minces, d'une ſurface un peu inégale & qu'elles ne cédent pas trop facilement. Voilà ce qui eſt néceſſaire pour la conception : un état différent y mettroit obſtacle. Pour remédier aux vices de ces parties, quelques femmes les oignent d'huile de cédre, ou d'une compoſition ſoit de céruſe, ſoit d'encens

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

κεδρίνῳ, ἢ ψιμυθίῳ, ἢ λιβανωτῷ, διέντες ἐλαίῳ. Ἐὰν δ' ἑπλὰ ἐμμείνῃ ἡμέρας, φανερὸν ὅτι εἴληπλαι· αἱ γὰρ καλούμθναι σκρύσης, ἐν ταύταις γίνονλαι ταῖς ἡμέραις. Αἱ δὲ καθάρσης φοιτῶσι ταῖς πλείσταις ἐπί τινα χρόνον συνειληφύιαις· ἐπὶ μὲν τῶν θηλειῶν τριάκονθ' ἡμέρας μάλισλα, περὶ τετλαράκονλα δὲ ἐπὶ τῶν ἀῤῥένων. Καὶ μετὰ τὸς τόκους δὲ αἱ καθάρσης βούλονλαι τὸν αὐτὸν ἀριθμὸν ἀποδιδόναι τύτων· οὐ μὴν ἐξακριβοῦσί γε πάσαις ὁμοίως. Μετὰ δὲ τὴν σύλληψιν καὶ τὰς ἡμέρας τὰς εἰρημένας, ἀκέτι κατὰ φύσιν, ἀλλ' εἰς τὸς μασοὺς τρέπελαι, καὶ γίνελαι γάλα. Επισημαίνει δὲ τὸ πρῶτον μικρόν τε καὶ ἀραχνιῶδες τὸ γάλα ἐν τοῖς μασοῖς.

Οταν δὲ συλλάβωσιν, αἴθησις μάλισλα ἔγγίνεται ταῖς λαγόσιν· ἐνίαις γὰρ γίνονλαι πληρέσεραι εὐθύς· μᾶλλον δ' ἐπιδήλως τύτο συμβαίνει ταῖς ἰχναῖς· καὶ ἐν τοῖς βυθῶσιν. Επὶ μὲν τῶν ἀῤῥένων, ὡς ἐπιτοπολὺ, ἐν τῷ δεξιῷ μᾶλλον, περὶ τὰς τετλαράκοντα γίνελαι ἡ κίνησις, τῶν δὲ θηλειῶν ἐν τῷ ἀρισερῷ, περὶ ἐννενήκονθ' ἡμέρας. Οὐ μὴν ἀλλ' ἀκρίβειάν γε τύτων ἁδεμίαν ὑπολαμπλέον· πολλαῖς γὰρ θηλυτοκύσαις, ἡ κίνησις ἐν τῷ δεξιῷ γίνελαι, καὶ ταῖς ἐν τῷ ἀρισερῷ ἄῤῥεν· ἀλλὰ καὶ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, διαφέρει ὡς ἐπιλοπολὺ κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧτλον. Περὶ δὲ τὸν χρόνον τύτον καὶ σχίζεται τὸ κύημα· τὸ δὲ ἔμπροσθεν, ἄναρθρον συνέσηκε κρεῶδες.

Καλοῦνται δὲ σκρύσεις μὲν αἱ μέχρι τῶν ἑπλὰ ἡμερῶν διαφθορᾶς· σκλρωσμοὶ δὲ, αἱ μέχρι τῶν τετλαράκονλα· καὶ πλεῖσα διαφθείρεται τ κυημάτων ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις. Τὸ μὲν οὖν ἄῤῥεν, ὅταν ἐξέλθῃ τετλρακοσαῖον, ἐὰν μὲν εἰς ἄλλό τι ἁφῇ τις, διαχεῖταί τε καὶ ἀφανίζελαι· ἐὰν δ' εἰς ψυχρὸν ὕδωρ, συνίσαλαι οἷον ἐν ὑμένι. Τύτου δὲ διαχίσθενλος, φαίνελαι τὸ ἔμβρυον τὸ μέγεθος ἡλίκον μύρμηξ τ μεγάλων· τά τε μέλη δῆλα, τά τε ἄλλα πάντα, καὶ τὸ αἰδοῖον· καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

délayé dans l'huile. Si la matrice ne rejette point ce qu'elle a reçu, la groſſeſſe eſt aſſurée après ſept jours, car c'eſt dans cet intervalle que paroiſſent ce qu'on appelle les pertes. La plupart des femmes ont encore leurs régles quelque tems après leur groſſeſſe ; ordinairement après trente jours lorſqu'elles portent une fille, & après environ quarante jours lorſqu'elles portent un enfant mâle. Les évacuations qui ſuivent la couche durent le même nombre de jours : cependant il n'y a point ici de loi préciſe & générale. Après la conception & la ceſſation des régles, le ſang ne ſe porte plus où il alloit naturellement, mais il remonte aux mamelles & s'y change en lait, qui ne paroît d'abord qu'en petite quantité & avec la conſiſtance de fils d'araignée.

Les premieres apparences de groſſeſſe ſe manifeſtent à la région iliaque & aux aînes. Ces parties paroiſſent plus pleines, quelquefois fort peu de tems après la conception, ſur-tout dans les femmes maigres. D'ordinaire les garçons remuent quarante jours, ou environ, après qu'ils ſont conçus, & ils ſe font ſentir plutôt dans le côté droit. Les filles ne remuent qu'après environ quatre-vingt dix jours, & dans le côté gauche. Mais toutes ces obſervations ne ſont pas généralement exactes, & ſouvent le contraire arrive : d'autres fois on trouve dans tout ceci de la différence ſoit en plus, ſoit en moins. A la même époque, les membres du fœtus, qui n'étoit qu'une maſſe de chair informe, commencent à ſe diſtinguer.

Si le fœtus ſort avant les ſept jours de la conception, on appelle cet accident, une perte. Plus tard, mais avant quarante jours, on dit qu'une femme s'eſt bleſſée. Un grand nombre d'enfans périſſent dans cet intervalle de la conception au quarantiéme jour. Si l'on jette dans de l'eau froide un fœtus mâle ſorti par une fauſſe couche à quarante jours, il paroît ramaſſé dans une eſpece de membrane. En ouvrant la membrane, on y apperçoit l'embryon, qui eſt de la grandeur d'une fourmi de la groſſe eſpece : on diſtingue ſes membres & toutes ſes parties, la verge même. Ses yeux ſont

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων, μέγιστοι. Τὸ δὲ θῆλυ, ὅτι μὲν ἂν διαφθαρῇ ἐντὸς τριῶν μηνῶν, ἀδιάρθρωτον ὡς ἐπιπολὺ φαίνεται· ὅτι δ' ἂν ἐπιλάβῃ τοῦ τετάρτου μηνὸς, γίνεται ἐξισμένον, καὶ διαταχέων λαμβάνει τὴν ἄλλου διάρθρωσιν. Πᾶσαν μὲν οὖν τὴν τελείωσιν τῶν μορίων βραδύτερον ἀπολαμβάνει τὸ θῆλυ τοῦ ἄῤῥενος, καὶ δεκάμηνα γίνεται μᾶλλον τῶν ἀῤῥένων· ὅταν δὲ γένηται, θᾶττον τὰ θήλεα τῶν ἀῤῥένων καὶ νεότητα καὶ ἀκμὴν λαμβάνει, καὶ γῆρας, καὶ μᾶλλον αἱ χρώμεναι πλείοσι τόκοις, ὥσπερ εἴρηται πρότερον.

IV. 4. Ὅταν δὲ συλλάβῃ ἡ ὑστέρα τὸ σπέρμα, εὐθὺς συμμύει ταῖς πολλαῖς, μέχρι γένωνται ἕπτὰ μῆνες· τῷ δ' ὀγδόῳ χάσκουσι· καὶ τὸ ἔμβρυον, ἐὰν ᾖ γόνιμον, προκαταβαίνει τῷ ὀγδόῳ μηνί. Τὰ δὲ μὴ γόνιμα, ἀλλ' ἀποπεπνιγμένα, οὔτε προκαταβαίνει κάτω τὰ ἔμβρυα τῷ ὀγδόῳ μηνὶ, ὅτε αἱ ὑστέραι ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ χάσκουσιν· ἀλλὰ σημεῖον ὅτι ἀ γόνιμον, ἐὰν γένηται μὴ συμπεσόντων τῶν εἰρημένων. Μετὰ δὲ τὰς συλλήψεις, αἱ γυναῖκες βαρύνονται τὸ σῶμα πᾶν, καὶ σκότοι πρὸ τῶν ὀμμάτων, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ γίνονται πόνοι. Ταῦτα δὲ ταῖς μὲν θᾶττον καὶ σχεδὸν δεκαταίαις γίνονται, ταῖς δὲ βραδύτερον, ὅπως ἂν τύχωσιν ἔσαι τῷ περιτετμημέναι εἶναι μᾶλλον καὶ ἧττον. Ἔτι δὲ ναυτίαι καὶ ἔμετοι λαμβάνουσι τὰς πλείστας, καὶ μάλιστα τὰς τοιαύτας, ὅταν αἵ τε καθάρσεις τῶσι, καὶ μήπω εἰς τὰς μαστὰς τετραμμέναι ὦσιν. Ἔνιαι μὲν ἂν ἀρχόμεναι μᾶλλον πονοῦσι τῶν γυναικῶν, ἔνιαι δ' ὕστερον, ἤδη τοῦ κυήματος ἔχοντος αὔξησιν μᾶλλον. Πολλαῖς δὲ καὶ πολλάκις, καὶ τραχοῦρίαι γίνονται τὸ τελευταῖον. Ὡς μὲν οὖν ἐπιπολὺ, ῥᾷον ἀπαλλάττουσιν αἱ τὰ ἄῤῥενα κύουσαι, καὶ μᾶλλον μετ' εὐχροίας διαλελοῦσιν· ἐπὶ δὲ τῶν θηλειῶν τοὐναντίον. Ἀχρόστεραι γὰρ ὡς ἐπιπολὺ καὶ βαρύτερον διάγουσι, καὶ πολλαῖς περὶ τὰ σκέλη οἰδήματα καὶ ἐπάρσεις γίνονται τῆς σαρκός. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐνίαις γίνονται καὶ τἀναντία τούτων.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

proportionnellement trop grands, comme dans les autres Animaux. Dans toute liqueur différente de l'eau froide, le fœtus ſe diſſout & diſparoît. Les fœtus femelles qui viennent avant trois mois, n'ont pas ordinairement les membres formés : parvenus au commencement du quatrieme, les cuiſſes ſont ſéparées ; & après cela le fœtus acquiert promptement ſa perfection. Les membres du fœtus femelle ne ſe formant donc parfaitement qu'avec plus de lenteur que ceux du fœtus mâle, on voit plus de filles naître à dix mois, que de garçons ; mais lorſque les filles ſont nées, elles croiſſent plus promptement, & arrivent à la force de l'âge plutôt que les garçons. Elles vieilliſſent auſſi plus vîte, ſur-tout ſi, comme on l'a déja remarqué, elles ont beaucoup d'enfans.

IV. 4. Dans la plupart des femmes, la matrice ſe ferme auſſi-tôt qu'elles ont conçu, & elle demeure fermée juſqu'au ſeptieme mois révolu. Au huitieme mois elle s'entrebaille, & dans ce même mois le fœtus, s'il doit vivre, deſcend ſur le devant. S'il ne doit pas vivre & s'il eſt déja ſuffoqué il ne ſe déplace point au huitieme mois & la matrice demeure fermée. Lorſque ces événemens ne précédent pas la naiſſance d'un enfant, c'eſt un ſigne qu'il ne vivra point. Les femmes ſont ſujettes pendant leur groſſeſſe, à des peſanteurs dans tout le corps, à des éblouiſſemens & à des douleurs de tête. Ces indiſpoſitions ſe font ſentir quelquefois plutôt, & vers le dixieme jour de leur groſſeſſe : quelquefois plus tard, ſelon que leur tempérament abonde plus ou moins en parties ſuperflues. La plupart ſont encore ſujettes à des nauſées & à des vomiſſemens, ſur-tout dans l'intervalle de la ceſſation de l'écoulement périodique au tems où le ſang remonte vers les mamelles. Tantôt c'eſt au commencement de leur groſſeſſe que les femmes ſont plus incommodées ; tantôt plus tard, & lorſque le fœtus a déja acquis une certaine grandeur. Pluſieurs ont ſur la fin de leur groſſeſſe des écoulemens d'urine involontaires & fréquens. En général celles qui portent un enfant mâle ſont moins incommodées de leur état, & elles conſervent aſſez bien leurs couleurs, au lieu que celles qui portent une fille ſont ordinairement plus pâles, & ſentent plus de peſanteurs. Souvent il leur vient des tumeurs & des enflures aux jambes. Cependant il y a des femmes qui éprouvent le contraire.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Εἰώθασι δὲ ταῖς κυήσαις αἱ ἐπιθυμίαι γίνεσθαι παντοδαπαί, καὶ μεταβάλλειν ὀξέως· ὃ καλοῦσί τινες κισσᾶν· καὶ ἐπὶ τῶν θηλειῶν ὀξύτεραι μὲν αἱ ἐπιθυμίαι, παραγινομένων δὲ, ἧττον δύνανται ἀπολαύειν· ὀλίγαις δέ τισι συμβαίνει βέλτιον ἔχειν τὸ σῶμα κυήσαις· μάλιστα δὲ ἀσῶνται ὅταν ἄρχωνται τὰ παιδία τρίχας ποιεῖν. Αἱ δὲ τρίχες, ταῖς μὲν κυήσαις αἱ μὲν συγγενεῖς γίνονται ἐλάττους, καὶ σκρέουσιν· ἐν οἷς δὲ μὴ εἰώθασιν ἔχειν τρίχας, ταῦτα δασύνεται μᾶλλον.

Καὶ κίνησιν ὃ παρέχεται ἐν τῷ σώματι μᾶλλον ὡς ἐπιπολὺ τὸ ἄρρεν τῆς θήλεος, καὶ τίκτεται θᾶττον, τὰ δὲ θήλεα βραδύτερον. Καὶ ὁ τόνος ἐπὶ μὲν τοῖς θήλεσι, συνεχὴς καὶ νωθρότερος· ἐπὶ δὲ τοῖς ἄρρεσιν, ὀξὺς μὲν, πολλῷ δὲ χαλεπώτερος. Αἱ δὲ πλησιάζουσαι πρὸ τῶν τόκων τοῖς ἀνδράσι, θᾶττον τίκτουσι. Δοκοῦσι δὲ ὠδίνειν αἱ γυναῖκες ἐνίοτε ἃ γινομένης ὠδῖνος· ἀλλὰ διὰ τὸ τὴν κεφαλὴν τρέφειν τὸ ἔμβρυον φαίνεται ὠδῖνος ἀρχὴ τοῦτο γίνεσθαι.

Τὰ μὲν οὖν ἄλλα ζῶα, μοναχῶς ποιεῖται τὴν τοῦ τόκου τελείωσιν· εἷς γὰρ ὥρισται τοῦ τόκου χρόνος πᾶσιν, ἀνθρώπῳ δὲ πολλοὶ, μόνῳ τῶν ζώων. Καὶ γὰρ ἑπτάμηνα, καὶ ὀκτάμηνα καὶ ἐννεάμηνα γίνονται, καὶ δεκάμηνα τὸ πλεῖστον· εἶναι δ' ἐπιλαμβάνουσι καὶ τοῦ ἑνδεκάτου μηνός. Ὅσα μὲν οὖν γίνεται πρότερα ἢ ἑπτὰ μηνῶν, οὐδὲν οὐδαμῇ δύναται ζῆν· τὰ δ' ἑπτάμηνα γόνιμα γίνεται πρῶτον, ἀσθενῆ δὲ τὰ πολλά· διὸ καὶ σπαργανῶσιν ἐρίοις αὐτά· πολλὰ δὲ καὶ ἃ πόρων ἐνίοις ἔχοντα ἀχίους, οἷον ὤτων καὶ μυκτήρων, ἀλλ' ἐπαυξανομένοις διαρθροῦται, καὶ βιοῦσι πολλὰ καὶ τῶν τοιούτων. Τὰ δ' ὀκτάμηνα, περὶ μὲν Αἴγυπτον, καὶ ἐν ἐνίοις τόποις, ὅπου εὐέκφοροι αἱ γυναῖκες καὶ φέρουσί τε πολλὰ ῥᾳδίως, καὶ τίκτουσι, καὶ γεννώμενα δύναται ζῆν, κἂν τεσσαρακοντώδη γένηται. Ἐνταῦθα μὲν οὖν ζῇ τὰ ὀκτάμηνα καὶ ἐκφέρεται· ἐν δὲ τοῖς περὶ τὴν Ἑλλάδα τόποις ὀλίγα πάμπαν σώζεται,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les femmes groſſes ſont ſujettes à toutes ſortes d'enviès pour le manger : elles changent d'appetits d'un moment à l'autre. C'eſt ce que quelques-uns appellent *faire la pie*. Ces envies ſont plus fortes dans les femmes qui ſont groſſes d'une fille. Leur préſente-t-on ce qu'elles vouloient ? A peine peuvent-elles y toucher. Leurs dégoûts augmentent lorſque l'enfant commence à avoir des cheveux. On voit, mais rarement, des femmes qui ne ſe portent jamais mieux que dans leur groſſeſſe. C'eſt encore une ſuite de l'état de groſſeſſe de faire tomber les cheveux & les autres poils que l'on apporte en naiſſant, tandis que ceux des parties où il n'en vient qu'avec l'âge s'épaiſiſſent.

Les garçons remuent plus fréquemment que les filles dans le ſein de leur mere, du moins c'eſt l'ordinaire : & ils viennent plus promptement. Le travail d'une femme qui accouche d'un enfant mâle eſt vif & cruel : ſi elle a une fille, le travail eſt lent & continu. L'accouchement eſt plus prompt lorſqu'il a été précédé des approches du mari. Quelquefois les femmes s'imaginent fauſſement ſentir des douleurs pour accoucher : c'eſt l'enfant qui les leur occaſionne en ſe retournant.

Le tems de la geſtation des Animaux eſt limité à une eſpace fixe ; le terme où ils mettent bas n'eſt point ſujet à variation. L'homme ſeul naît à différens termes ; il naît à ſept mois, à huit, à neuf, à dix : ce dernier terme eſt le plus ordinaire ; quelquefois la durée de la groſſeſſe entame le onzieme mois. Les enfans nés avant ſept mois ne peuvent pas vivre ; à ſept mois ils ſont viables, mais ordinairement foibles, c'eſt pourquoi on les enveloppe de laines. Il n'eſt pas rare de voir dans les enfans qui viennent à cet âge, les oreilles, les narines, & d'autres parties qui devroient être ouvertes, fermées ; mais en croiſſant ils ſe développent, & les exemples d'enfans qui vivent quoique nés dans cet état, ne ſont pas rares. Les enfans nés à huit mois, peuvent vivre, dans les pays où les femmes, quoiqu'elles portent pluſieurs enfans à la fois, ont une groſſeſſe ſans accidens & un accouchement facile : telle eſt l'Egypte ; les enfans qui naiſſent à huit mois s'y élevent ; on y voit même des enfans vivre quoiqu'ils ayent quelque monſtruoſité. Dans la Grece & les pays voiſins, la plupart périſſent ; il en eſt très-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὰ ᾧ πολλὰ ἀπόλλυται. Καὶ διὰ τὴν ὑπόληψιν, κἂν σωθῇ τι, νομίζουσιν ἐκ ὀκτάμηνον εἶναι τὸ γεννηθέν, ἀλλὰ λαθεῖν ἑαυτὰς αἱ γυναῖκες συλλαβοῦσαι πρότερον. Πονοῦσι δ' αἱ γυναῖκες μάλιστα τὸν μῆνα τὸν τέταρτον, καὶ τὸν ὄγδοον, καὶ ἐὰν διαφθείρωσι τετάρτῳ ἢ ὀγδόῳ μηνί, διαφθείρονται καὶ αὐταὶ ὡς ἐπιπολύ· ὥστ' ὀλίγον τὰ ὀκτάμηνα οὐ ζῇ, ἀλλὰ καὶ διαφθειρομένων, αἱ τίκτουσαι κινδυνεύουσι. Τὸν αὐτὸν τρόπον δοκεῖ λανθάνειν καὶ ὅσα φαίνεται τίκτεσθαι πολυχρονιώτερα τῶν ἐνδεκαμήνων· καὶ γὰρ τούτων ἡ τῆς συλλήψεως ἀρχὴ λανθάνει τὰς γυναῖκας. Πολλάκις γὰρ πνευματικῶν γενομένων ἔμπροσθεν τῶν ὑστερῶν, μετὰ ταῦτα πλησιάσασαι καὶ συλλαβοῦσαι, ἐκείνην οἴονται τὴν ἀρχὴν εἶναι τῆς συλλήψεως, δι' ἣν ἐχρήσαντο τοῖς σεμείοις ὁμοίοις.

Τὸ δὲ πλῆθος τῶν τόκων τῆς τελειώσεως, παρὰ τἄλλα ζῶα, τοῖς ἀνθρώποις ταὐτὸν ἔχει τὴν διαφοράν· καὶ τῶν μὲν μονοτόκων ὄντων, τῶν δὲ πολυτόκων, ἐπαμφοτερίζει τὸ γένος τὸ τῶν ἀνθρώπων. Τὸ μὲν γὰρ πλεῖστον, καὶ παρὰ τοῖς πλείστοις, ἓν τίκτουσιν αἱ γυναῖκες· πολλάκις δὲ καὶ πολλαχοῦ δίδυμα, οἷον περὶ Αἴγυπτον. Τίκτουσι δὲ καὶ τρία καὶ τέτταρα περὶ ἐνίους μὲν καὶ σφόδρα τόπους, ὥσπερ εἴρηται πρότερον· πλεῖστα δὲ τίκτεται πέντε τὸν ἀριθμόν· ἤδη γὰρ ὤφθαι τοῦτο καὶ ἐπὶ πλειόνων συμβεβηκός. Μία δέ τις ἐν τέτταρσι τόκοις ἔτεκεν εἴκοσιν· ἀνὰ πέντε γὰρ ἔτεκε, καὶ τὰ πολλὰ αὐτῶν ἐξετράφη. Ἐν μὲν οὖν τοῖς ἄλλοις ζώοις, κἂν ᾖ τὰ δίδυμα ἄρρεν καὶ θῆλυ, σπάνιον ἕτερον ἐκτρέφεται γινόμενα, καὶ σώζεται τὰ ἀρρένων ἢ θηλειῶν· ἐν δὲ τοῖς ἀνθρώποις, ὀλίγα σώζεται τῶν διδύμων, ἐὰν ᾖ τὸ μὲν ἄρρεν, τὸ δὲ θῆλυ.

Δέχεται δ' οἰκείαν κύησιν μάλιστα τῶν ζώων γυνὴ καὶ ἵππος· τὰ δ' ἄλλα, ὅταν πληρωθῇ, φεύγει τοὺς ἄρρενας, ὅσα μὴ πέφυκεν ἐπικυΐσκεσθαι, καθάπερ δασύπους. Αλλ' ἵππος μὲν, ἂν

peu

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

peu qui ſe conſervent, & ſi cela arrive on penſe que ce ne ſont pas des enfans nés à huit mois, on croit plutôt que leur mere s'eſt trompée ſur l'époque de ſa groſſeſſe. Le quatrieme & le huitieme mois de la groſſeſſe ſont ceux où les femmes ſont plus incommodées, & ſi le fœtus périt alors, la mere périt ordinairement elle même, de ſorte que les accouchemens à huit mois ne ſont pas moins dangereux pour la mere, que pour l'enfant qui ne vit pas. L'ignorance de la véritable époque de la groſſeſſe eſt vraiſemblablement encore ce qui fait croire aux femmes qu'elles accouchent à plus d'onze mois. Il n'eſt pas rare qu'avant le tems où elles deviennent groſſes leur matrice ſe trouve gonflée de vents, & comme elles ont apperçu dès lors des ſymptômes ſemblables à ceux de la groſſeſſe, elles reportent enſuite l'origine de leur groſſeſſe à une datte antérieure à celle de ſon exiſtence.

Le nombre de petits que les Animaux ont d'une même portée eſt d'un ſeul dans certaines eſpeces ; de pluſieurs dans d'autres eſpeces. L'homme participe de ces différentes eſpeces : c'eſt encore une obſervation qui le diſtingue des autres Animaux. La plûpart des femmes n'accouchent d'ordinaire que d'un enfant ; mais dans pluſieurs endroits, en Egypte par exemple, elles ont ſouvent deux jumeaux. Ailleurs, mais ceci eſt moins commun, elles ont juſqu'à trois & quatre enfans d'une même couche : je l'ai déja obſervé. On a vu pluſieurs femmes avoir cinq enfans d'une même couche, mais c'eſt le plus qu'elles en ayent. On cite une femme qui eut vingt enfans en quatre couches, cinq chaque fois, & la plûpart vêcurent. Chez les Animaux, la différence de ſexe entre les petits qui naiſſent d'une même portée n'empêche pas que les uns & les autres ne vivent : parmi les hommes il eſt rare que deux jumeaux vivent lorſqu'ils ſont de ſexe différent.

Les femelles des Animaux qui ne ſont pas ſuſceptibles de ſuperfétation, comme l'eſt la femelle du daſypode, fuyent le mâle quand elles ſont pleines ; au lieu que la femme ſouffre encore la compagnie de l'homme en cet état,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

συλλάβῃ πρῶτον, ὐκ ἐπικυίσκεσθαι πάλιν, ἀλλ' ἓν τίκτει μόνον ὡς ἐπιλοπολύ· ἐπ' ἀνθρώπῳ δὲ ὀλίγα μὲν, γέγονε δέ ποτε. Τὰ μὲν ἓν ὕστερον πολλῷ χρόνῳ συλληφθέντα ὐδὲν λαμβάνει τέλος, ἀλλὰ πόνον παρασχόντα συνδιαφθείρει τὸ προυπάρχον· ἤδη γὰρ συνέβη γενομένης διαφθορᾶς, καὶ δώδεκα ἐκπεσεῖν τὰ ἐπικυηθέντα. Ἐὰν δὲ ἐγγὺς ἡ σύλληψις ἐγένετο, τὸ ἐπικυηθὲν ἐξήνεγκαν, καὶ τίκτουσιν ὥσπερ δίδυμα γόνῳ· καθάπερ καὶ τὸν Ἰφικλέα καὶ τὸν Ἡρακλέα μυθολογοῦσι. Γέγονε γὰρ καὶ τοῦτο φανερόν· μοιχευομένη γάρ τις, τὸ μὲν τῶν τέκνων ἐοικὸς τῷ ἀνδρὶ ἔτεκε, τὸ δὲ τῷ μοιχῷ. Ἤδη δὲ καὶ δίδυμα κύουσά τις, ἐπεκύησε τρίτον· γενομένου δὲ τοῦ χρόνου τοῦ καθήκοντος, τὰ μὲν, τελεόγονα ἔτεκε· τὸ δὲ, πενταμηνον, καὶ τοῦτ' ἀπέθανεν εὐθύς. Καὶ ἑτέρᾳ δέ τινι συνέβη τεκούσῃ, πρῶτον μὲν ἑπτάμηνον, ὕστερον δὲ δύο τελεόμενα τεκεῖν· καὶ τούτων, τὸ μὲν ἐτελεύτησε, τὰ δὲ ἐβίωσε. Καὶ ἐκτιτρώσκουσαι δέ τινες, συνέλαβον ἅμα· καὶ τὸ μὲν ἐξέβαλον, τὸ δὲ ἔτεκον.

Ταῖς δὲ πλείσταις, ἐὰν συγγένωνται κυήσαις μετὰ τὸν ὄγδοον μῆνα, περίπλεον μυξώδους τὸ παιδίον ἐξέρχεται γλιχρότητος. Καὶ τῶν ἐδεσμάτων δὲ τῶν προσφερομένων περίπλεον φαίνεται πολλάκις· καὶ τῷ δαψιλεστέρῳ χρησαμένων ἀλλὰ, ὐκ ἔχοντα γίνεσθαι τὰ παιδία ὄνυχας.

V. 6. Τὸ δὲ γάλα τὸ γίνομενον πρότερον τῶν ἑπτὰ μηνῶν, ἄχρηστόν ἐστιν· ἀλλ' ἅμα τά τε παιδία γόνιμα καὶ τὸ γάλα χρήσιμον· τὸ δὲ πρῶτον, καὶ ἁλμυρὸν, ὥσπερ τοῖς προβάτοις.

Μάλιστα δ' ὲν ταῖς κυήσεσι τοῦ οἴνου αἰσθάνονται αἱ πλεῖσται· διαλύονταί τε γὰρ, ἐὰν πίωσι, καὶ ἀδυνατοῦσιν.

7. Ἀρχὴ δὲ ταῖς γυναιξὶ τοῦ τεκνοῦσθαι, καὶ τοῖς ἄρρεσι τοῦ τεκνοῦν, καὶ παῦλα ἀμφοτέροις, τοῖς μὲν ἡ τοῦ σπέρματος πρόεσις, ταῖς δὲ ἡ τῶν καταμηνίων· πλὴν ὅτ' ἀρχομένων γόνιμα εὐθὺς, ὅτ' ἔτι ὀλίγων γιγνομένων καὶ ἀσθενῶν. Ἡλικία δὲ τῆς μὲν ἀρχῆς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

cela lui eſt commun avec la jument, mais les jumens ne ſont pas ſujettes à la ſuperfétation, & il n'eſt pas ordinaire qu'elles ayent plus d'un poulain ; dans les femmes au contraire, on a des exemples de ſuperfétation : rares néanmoins. Si le ſecond enfant n'a été conçu que long-tems après le premier, il ne ſauroit venir à terme, & il occaſionne à la mere des douleurs qui font périr ſes deux enfans. On a vu dans une fauſſe couche, ſortir juſqu'à douze fœtus conçus par ſuperfétation. Lorſque les deux enfans ont été conçus dans un tems voiſin, ils viennent l'un & l'autre à terme, & ils naiſſent de même que s'ils euſſent été jumeaux : c'eſt ce que les Poëtes racontent de la naiſſance d'Iphiclée & d'Hercule. On a eu un exemple manifeſte d'une ſemblable ſuperfétation dans une femme qui ayant fait infidélité à ſon mari, mit au monde deux enfans, dont l'un reſſembloit au mari, & l'autre à l'amant. Une autre femme, déja groſſe de deux jumeaux, conçut un troiſieme enfant ; les deux premiers vinrent à terme : le troiſieme n'avoit que cinq mois, il mourut en naiſſant. Une troiſieme femme eut d'une même couche, d'abord un enfant de ſept mois, enſuite deux enfans qui étoient à terme : ceux-ci vêcurent ; le premier mourut. Enfin on a vu des femmes qui étoient ſur le point de faire une fauſſe couche, concevoir par ſuperfétation ; le premier enfant qu'elles portoient, avorter ; & l'autre venir à terme.

Lorſqu'une femme groſſe a eu commerce avec ſon mari encore après le huitieme mois, on s'en apperçoit ordinairement à la liqueur muqueuſe & gluante dont ſon enfant naît couvert. L'enfant paroît ſouvent couvert des alimens dont la mere a coutume d'uſer. Si une femme enceinte mange trop de ſel, ſon enfant naît ſans ongles.

Le lait, avant le ſeptieme mois de la groſſeſſe, ne vaut rien : il devient bon dans le tems où l'enfant commence à être viable. Mais ce premier lait eſt ſalé comme celui des brebis. V. 6.

La plupart des femmes éprouvent des effets ſinguliers lorſqu'elles boivent du vin pendant leur groſſeſſe ; il les fait tomber en foibleſſe & en défaillance.

Le commencement de la fécondité & ſa fin ſont déterminés dans les hommes par le tems pendant lequel ils ont du ſperme ; dans les femmes, par la durée du flux menſtruel. Cependant les uns & les autres ne ſont pas en état d'avoir des enfans, ni dès les premiers tems où les ſignes de la fécondité 7.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

εἴρηται· παύεται δὲ ταῖς γυναιξὶ, ταῖς μὲν πλείσταις, τὰ καλὰ μήνια περὶ τετταράκοντα ἔτη· αἷς δ' ἂν ὑπερβάλῃ τὸν χρόνον τοῦτον, διαμένει μέχρι τῶν πεντήκοντα ἐτῶν, καὶ ἤδη δέ τινες
VI. ἔτεκον· πλείω δὲ χρόνον ἀδεμία. Οἱ δ' ἄνδρες, οἱ μὲν πλεῖστοι, γεννῶσι μέχρις ἑξήκοντα ἐτῶν. Οταν δὲ ὑπερβάλῃ ταῦτα, μέχρις ἑβδομήκοντα· καὶ ἤδη δέ τινες γεγεννήκασιν ἑβδομήκοντα ἐτῶν ὄντες.

8. Συμβαίνει δὲ πολλοῖς καὶ πολλαῖς γυναιξὶ καὶ ἀνδράσι, μετ' ἀλλήλων μὲν συνεζευγμένοις μὴ δύνασθαι τεκνοποιεῖσθαι, διαζευχθεῖσι δέ. Τὸ δὲ αὐτὸ συμβαίνει καὶ περὶ ἀῤῥενογονίας καὶ θηλυγονίας. Ενίοτε γὰρ καὶ γυναῖκες καὶ ἄνδρες, μετ' ἀλλήλων μένοντες θηλυγόνοι εἰσὶ, ἢ ἀῤῥενογόνοι· διεζευγμένοι δὲ γίνονται τοὐναντίον. Καὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν δὲ μεταβάλλουσι· νέοι μὲν γὰρ ὄντες, μετ' ἀλλήλων θήλεα γεννῶσι· πρεσβύτεροι δὲ ἄῤῥενα· τοῖς δὲ καὶ ἐπὶ τούτων συμβαίνει τοὐναντίον. Καὶ ἐπὶ τῷ γεννᾶν δὲ ὅλως τὸ αὐτό· νέοις μὲν ἧσιν ἥθεν γίνεσθαι, πρεσβυτέροις δέ. Οἱ δὲ, τὸ πρῶτον, ὕστερον δὲ γεννῶσιν ἥδέν. Εἰσὶ δὲ καὶ τῶν γυναικῶν τινες αἱ μόλις μὲν συλλαμβάνουσιν, ἐὰν δὲ συλλάβωσιν, ὠφέρουσιν· αἱ δὲ τοὐναντίον, συλλαμβάνουσι μὲν ῥᾳδίως, ἂ δύνανται δ' ὠφέρειν. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄνδρες θηλυγόνοι, καὶ γυναῖκες ἀῤῥενογόνοι· οἷον καὶ κατὰ τὸ Ηρακλέους μυθολογεῖται, ὃς ἐν δύο καὶ ἑβδομήκοντα τέκνοις θυγατέρα μίαν ἐγέννησεν. Αἱ δὲ μὴ δυνάμεναι συλλαμβάνειν, ἐὰν ἢ διὰ θεραπείαν συλλάβωσιν, ἢ δι' ἄλλο τινὰ σύμπλωσιν, ὡς ἐπιτοπολὺ θηλυτοκοῦσι μᾶλλον, ἢ ἀῤῥενοτοκοῦσι. Πολλοῖς δὲ συμβαίνει καὶ τῶν ἀνδρῶν δυναμένοις γεννᾶν, ὕστερον μὴ δύνασθαι, καὶ πάλιν καθίστασθαι εἰς τὸ αὐτό.

9. Γίνονται δὲ καὶ ἐξ ἀναπήρων ἀνάπηροι· οἷον ἐκ χωλῶν χωλοὶ, καὶ τυφλῶν τυφλοί· καὶ ὅλως τὰ παρὰ φύσιν ἐοικότες πολλάκις, καὶ σημεῖα ἔχοντες συγγενῆ, οἷον φύματα καὶ οὐλά. Ηδη δὲ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

paroiſſent, ni lorſqu'il n'en ſubſiſte plus que de foibles reſtes. J'ai marqué l'âge auquel la puberté commence ; à l'égard de celui où la fécondité ceſſe, la plupart des femmes n'ont plus leurs regles à quarante ans. Si elles continuent à les avoir au-delà de cette époque, elles ne ceſſent plus qu'à cinquante ans : on a même vu des femmes accoucher à cet âge, mais pas plus tard. Les hommes conſervent ordinairement la faculté d'engendrer juſqu'à ſoixante ans ; s'ils ne la perdent pas à cet âge, elle ſe maintient juſqu'à ſoixante-dix ans, & l'on a vu des hommes de cet âge devenir peres. VI.

Souvent il arrive que des perſonnes qui n'avoient pu avoir d'enfans enſemble, en ont l'une & l'autre après leur ſéparation. De même pour ce qui eſt d'avoir ſoit des garçons, ſoit des filles. Il y a des hommes & des femmes qui n'ayant eu enſemble que des filles ou que des garçons, éprouvent le contraire avec d'autres. L'âge auſſi peut amener ce changement. Tels, dont l'union ne produiſit d'abord que des filles, ont des garçons dans un âge plus avancé ; quelquefois, c'eſt le contraire. Les mêmes variations ſe remarquent par rapport à la faculté d'engendrer en elle-même. Des perſonnes qui n'avoient point eu d'enfans pendant leur jeuneſſe, en ont lorſqu'elles ſont devenues plus âgées ; d'autres qui en ont eu d'abord, ne peuvent plus dans la ſuite en avoir. Certaines femmes ne conçoivent que difficilement, mais ne ſont point ſujettes aux fauſſes couches ; d'autres conçoivent facilement, mais elles ne portent pas leur fruit à terme. On voit des hommes qui n'ont que des filles, & des femmes qui n'ont que des garçons. Entre ſoixante-douze enfans que la Fable donne à Hercule, elle ne compte qu'une ſeule fille. Les femmes ſtériles qui deviennent fécondes par l'effet ou des remédes, ou de quelque autre révolution, ſont plus ſujettes à avoir des filles que des garçons. Enfin il n'eſt pas extraordinaire de voir des hommes qui ont été peres, ceſſer de pouvoir l'être & recouvrer après cela leur premiere faculté. 8

De parens qui ont quelque partie du corps de moins, il naît des enfans privés de ces mêmes parties : des enfans boiteux, par exemple, de parens boiteux ; des enfans aveugles, de parens aveugles. En général les enfans naiſſent avec les défauts ou les ſignes qui ſe trouvent contre nature dans le corps de 9

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἀπέδωκε τῶν τοιούτων τι καὶ διὰ τριῶν· οἷον, ἔχοντός τινος στίγμα ἐν τῷ βραχίονι, ὁ μὲν υἱὸς οὐκ ἐγένετο, ὁ δὲ υἱωνὸς ἔχων ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ συγκεχυμένον μέλαν. Ολίγα μὲν οὖν γίνεσθαι τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ πλεῖστα γίνεσθαι ὁλόκληρα ἐκ κολοβῶν, καὶ οὐδὲν ὑποτέτακται τούτων. Καὶ ἐοικότες δὲ τοῖς γεννήσασιν, ἢ τοῖς ἄνωθεν γονεῦσιν, ὁτὲ δὲ οὐδὲν οὐδενί. Αποδίδωσι δὲ καὶ διὰ πλειόνων γενῶν, οἷον ἐν Σικελίᾳ ἡ τῷ Αἰθίοπι μοιχευθεῖσα. Η μὲν γὰρ θυγάτηρ, ἐγένετο οὐκ Αἰθίοψ, τὸ δὲ ἐκ ταύτης. Καὶ, ὡς μὲν ἐπιπολὺ, τὰ θήλεα ἔοικε τῇ μητρὶ μᾶλλον, τὰ δ' ἄῤῥενα τῷ πατρί· γίνεσθαι δὲ καὶ τοὐναντίον, τὰ μὲν θήλεα τῷ πατρὶ, τὰ δ' ἄῤῥενα τῇ μητρί. Καὶ κατὰ μέρη δὲ γίνονται ἐοικότα ἄλλα μέρη ἑκατέρων. Τὰ δὲ δίδυμα ἤδη μὲν ἐγένετο καὶ οὐκ ἐοικότα ἀλλήλοις, τὰ δὲ πλεῖστα, καὶ ὡς ἐπιπολὺ, ἐοικότα. Επεὶ καὶ μετὰ τὸν τόκον τίς ἑβδομαία συγγενομένη καὶ συλλαβοῦσα, ἔτεκε τὸ ὕστερον τῷ προτέρῳ ἐοικὸς, ὥσπερ δίδυμον. Εἰσὶ δὲ καὶ γυναῖκες αἱ ἐοικότα αὐταῖς γεννῶσαι· αἱ δὲ, τῷ ἀνδρί· ὥσπερ ἡ ἐν Φαρσάλῳ ἵππος ἡ Δικαία καλουμένη.

VII. 10. Εν δὲ τῇ τοῦ σπέρματος ἐξόδῳ πρῶτον μὲν ἥγειται πνεῦμα· δηλοῖ δὲ ἡ ἔξοδος, ὅτι γίνεται ὑπὸ πνεύματος· οὐδὲν γὰρ ῥίπτεται πόῤῥω ἄνευ βίας πνευματικῆς. Οταν δὲ λάβηται τὸ σπέρμα τῆς ὑστέρας καὶ ἐγχρονισθῇ, ὑμὴν περιίσταται. Φαίνεται γὰρ, ὅταν πρὶν διαρθρωθῆναι ἐξέλθῃ, οἷον ᾠὸν ἐν ὑμένι περιεχόμενον, ἀφαιρεθέντος τοῦ ὀστράκου· ὁ δὲ ὑμὴν, φλεβῶν μεστός. Πάντα δὲ καὶ πλωτὰ, καὶ πεζὰ, καὶ πτηνὰ, εἴτε ζωοτοκεῖται εἴτε ᾠοτοκεῖται, ὁμοίως γίνεται· πλὴν τὸν ὀμφαλὸν τὰ μὲν πρὸς τὴν ὑστέραν ἔχει ζωοτόκμφα· τὰ δὲ πρὸς τῷ ᾠῷ· τὰ δ' ἀμφοτέρως, οἷον ἐπὶ γένους τινὸς ἰχθύων. Καὶ τὰ μὲν περιέχουσιν οἷον ὑμένες, τὰ δὲ χορίῳ περιέχονται· καὶ πρῶτον μὲν τοῦ ἐσχάτου χορίου ἐντὸς γίνεται τὸ ζῷον, εἶθ' ὑμὴν περὶ τοῦτο ἄλλος,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

leurs parens, tels que des verrues & des taches. On a vu ces traits de reſſemblance ne reparoître qu'après avoir ceſſé dans un degré intermédiaire. Un homme avoit une marque au bras, ſon fils ne l'eut point, mais ſon petit fils eut à la même place une tache noire. Au reſte, ces obſervations ne ſe réaliſent que rarement, & le plus ſouvent les enfans naiſſent avec tous leurs membres, quoique ceux qui leur ont donné le jour ne les ayent pas, enſorte qu'il n'y a ſur ce point aucune regle certaine. Les enfans reſſemblent quelquefois à leurs pere & mere, quelquefois à leurs ayeux, quelquefois ils ne reſſemblent ni aux uns ni aux autres. Ailleurs, la reſſemblance ne ſe montre qu'après pluſieurs générations intermédiaires. En Sicile, une femme eut d'un noir, une fille qui ſe trouva blanche, mais l'enfant de cette fille fut noir comme ſon ayeul. D'ordinaire les filles reſſemblent plus à leur mere, & les garçons à leur pere; mais on voit auſſi au contraire des filles reſſembler à leur pere, & des garçons reſſembler à leur mere : quelquefois les enfans reſſemblent, par différentes parties, à tous deux. La plupart des jumeaux ſe reſſemblent, mais cette remarque a encore ſes exceptions. Une femme devint groſſe ſept jours après être accouchée : il y eut entre ſes enfans la même reſſemblance que s'ils euſſent été jumeaux. Il y a des femmes dont tous les enfans leur reſſemblent à elles-mêmes ; d'autres qui donnent des enfans reſſemblans à leur pere. Cette jument de Pharſale qu'on appelloit *Dicæa*, faiſoit tous ſes poulains reſſemblans au mâle qui les avoit produits.

VII. 10. L'émiſſion de la liqueur ſpermatique eſt accompagnée d'un ſouffle, & ce qui prouve que ſans ce ſouffle l'émiſſion n'auroit point lieu, c'eſt qu'on ne ſauroit faire effort pour pouſſer quelque choſe au loin, ſans jetter un ſouffle. La liqueur ſpermatique, reçue dans la matrice & y ſéjournant, s'enveloppe d'une membrane. On le voit lorſqu'une femme avorte avant que le fœtus ſoit formé : ce qu'elle rejette à l'apparence d'un œuf enveloppé de ſa membrane, mais privé de ſa coquille & cette membrane eſt ſemée de veines. Les Animaux, de quelque claſſe qu'ils ſoient, ceux qui nagent, ceux qui marchent ſur la ſurface de la terre, ceux qui volent : ceux qui viennent d'un œuf, comme ceux qui ſortent vivans du ſein de leur mere : tous ſe forment de la même maniere, avec cette ſeule différence que dans les vivipares l'ombilic eſt adhérent à la matrice, au lieu que dans les ovipares il eſt adhérent à l'œuf; quelquefois auſſi il eſt adhérent à l'un & l'autre, comme dans un certain genre de poiſſons. Les fœtus des ovipares ſont enveloppés de membranes : les autres de ce qu'on appelle le chorion. Le fœtus ſe forme en dedans

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὸ μὲν πλεῖστον προσπεφυκὼς τῇ μήτρᾳ, τῇ δ' ἀφεστὼς καὶ ὕδωρ ἔχων. Μεταξὺ δὲ ὑγρότης ὑδατώδης, αἱματώδης, ὁ καλούμενος ὑπὸ τῶν γυναικῶν πρόφορος.

VII. Αὐξάνεται δὲ τὰ ζῶα πάντα, ὅσα ἔχει ὀμφαλὸν, διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ. Ὁ δ' ὀμφαλὸς, ὅσα μὲν κοιλιηδόνας ἔχει, πρὸς τῇ κοιλιηδόνι προσπέφυκεν· ὅσα δὲ λείαν ἔχει τὴν ὑστέραν, πρὸς τῇ ὑστέρᾳ ἐπὶ φλεβός. Σχῆμα δὲ ἔχει ἐν τῇ ὑστέρᾳ, τὰ μὲν τετράποδα πάντα σκυταλαμένα· καὶ τὰ ἄποδα πλάγια, οἷον ἰχθύς· τὰ δὲ δίποδα, συγκεκαμμένα, οἷον ὄρνις· καὶ ἄνθρωπος συγκεκαμμένος, ῥῖνα μὲν μεταξὺ τῶν γονάτων, ὀφθαλμοὺς δ' ἐπὶ τοῖς γόνασιν, ὦτα δ' ὑπὸς. Ἔχει δ' ὁμοίως πάντα τὰ ζῶα τὴν κεφαλὴν ἄνω τὸ πρῶτον· αὐξανόμενα δὲ, καὶ πρὸς τὴν ἔξοδον ὁρμῶντα, κάτω περιάγεται. Καὶ ἡ γένεσίς ἐστιν ἡ κατὰ φύσιν, πᾶσιν ἐπὶ κεφαλήν· συγκεκαμμένα δὲ, καὶ ἐπὶ πόδας γίνεσθαι παρὰ φύσιν. Τὰ δὲ τετραπόδων, ἔχει καὶ περιτώματα, ὅταν ἤδη τέλεια ᾖ, καὶ ὑγρὸν, καὶ σφυράδας· τὰς μὲν ἐν τῷ ἐσχάτῳ τοῦ ἐντέρου· ἐν δὲ τῇ κύστει, ἕρον. Τοῖς δ' ἔχουσι κοιλιηδόνας ἐν τῇ μήτρᾳ τῶν ζώων, ἀεὶ ἐλάττους γίνονται αἱ κοιλιηδόνες, αὐξανομένου τοῦ ἐμβρύου, καὶ τέλος ἀφανίζονται.

Ὁ δὲ ὀμφαλός ἐστι κέλυφος περὶ φλέβας, ὧν ἡ ἀρχὴ ἐκ τῆς ὑστέρας ἐστί· τοῖς μὲν ἓν ἔχουσι τὰς κοιλιηδόνας, ἐκ τῶν κοιλιηδόνων· τοῖς δὲ μὴ ἔχουσιν, ἀπὸ φλεβός. Εἰσὶ δὲ τοῖς μὲν μείζοσιν, οἷον τοῖς τῶν βοῶν ἐμβρύοις, τέτταρες αἱ φλέβες· τοῖς δ' ἐλάττοσι δύο· τοῖς δὲ πάμπαν μικροῖς, οἷον ὄρνισι, μία φλέψ. Τείνουσι δ' εἰς τὰ ἔμβρυα, αἱ μὲν δύο διὰ τοῦ ἥπατος, ἢ αἱ καλούμεναι πύλαι εἰσὶ, αἱ πρὸς τὴν φλέβα τὴν μεγάλην· αἱ δὲ δύο πρὸς τὴν ἀορτὴν, ἢ σχίζεται καὶ γίνεται ἡ ἀορτὴ δύο ἐκ μιᾶς. Εἰσὶ δὲ περὶ τὴν συζυγίαν ἑκατέραν τῶν φλεβῶν ὑμένες· περὶ δὲ τοὺς ὑμένας ὁ ὀμφαλὸς, οἷον ἕλυτρον· αὐξανομένων δ' ἀεὶ μᾶλλον συμπίπτουσιν αἱ φλέβες. Τὸ δ' ἔμβρυον ἀδρυνόμενον,

du

du ſecond chorion, lequel eſt enveloppé par le premier. Celui-ci eſt, pour la plus grande partie, adhérent à la matrice, mais le ſurplus en eſt détaché & il contient de l'eau. L'eſpace entre les deux chorions eſt rempli par une liqueur aqueuſe & ſanguinolente, que les femmes appellent les prémices.

VIII. Le fœtus prend ſa nourriture par l'ombilic, dans tous les Animaux qui ont cette partie. Quand la matrice eſt ſemée de cavités, c'eſt à ces petites cavités que l'ombilic eſt adhérent; ſi la matrice eſt liſſe, l'ombilic y eſt adhérent par le moyen d'une veine. La ſituation du fœtus dans la matrice eſt, pour les quadrupedes, d'être étendus; les Animaux ſans pieds, les poiſſons par exemple, y ſont de côté; les Animaux à deux pieds, comme les oiſeaux, y ſont repliés ſur eux-mêmes. Cette derniere ſituation eſt auſſi celle du fœtus humain. Il a le nez entre les genoux, les yeux ſur les genoux, & les oreilles en dehors. Chez tous les Animaux, le fœtus a d'abord la tête en haut; après qu'il a pris ſa croiſſance, & lorſqu'il ſe diſpoſe à ſortir, la tête ſe tourne vers le bas. L'ordre de la nature eſt pour tous les Animaux, que la tête ſorte la premiere; il eſt contre cet ordre que l'animal naiſſe replié ſur lui-même, ou qu'il vienne par les pieds. Lorſque les fœtus des quadrupedes ſont entiérement formés, on trouve dans leur corps des excrémens ſecs, & des excrémens liquides; ceux-là dans le dernier des inteſtins, les autres dans la veſſie. Les cavités de la matrice, dans les Animaux où il ſe trouve de ces cavités, vont toujours en diminuant à meſure que le fœtus croît, & elles finiſſent par s'obliterer entiérement.

Le nombril eſt comme l'étui de pluſieurs veines dont le principe naît de la matrice, ſoit des cavités de cet organe, quand il a des cavités; ſoit d'une autre veine, quand la matrice n'a point de cavités. Les fœtus des gros Animaux, tels que les bœufs, ont quatre veines; les petits en ont ſeulement deux; dans les Animaux plus petits encore, comme les oiſeaux, il n'y en a qu'une ſeule. Ces veines entrent dans le corps du fœtus; deux traverſent le foie à la partie que l'on nomme les portes, & vont auprès de la grande veine; les deux autres vont auprès de l'aorte, au point où ſe diviſant elle forme deux branches. A l'endroit où ces deux paires de veines ſe réuniſſent, il ſe trouve des membranes, & autour eſt le nombril qui en eſt comme l'étui. Leurs parois s'uniſſent de plus en plus à meſure que le fœtus augmente. Quand il eſt parvenu au terme de ſa grandeur, il vient ſur le devant du ventre où ſon

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

εἰς τε τὰ κοῖλα ἔρχεται, καὶ ἐνταῦθα δῆλόν ἐστι κινούμενον, καὶ ἐνίοτε κυλινδεῖται περὶ τὸ αἰδοῖον.

IX. 11. Ὅταν δὲ ὠδίνωσιν αἱ γυναῖκες, εἰς πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ἀποτρίζονται αὐταῖς οἱ πόνοι· ταῖς δὲ πλείσταις εἰς ὁπότερον ἂν τύχῃ τῶν μηρῶν. Ὅσαις δ' ἂν περὶ τὴν κοιλίαν σφοδρόταλοι γίνονται πόνοι, αὗται τάχιστα τίκτουσιν, καὶ ὅσαι μὲν τὸ ὀσφὺν προαλγοῦσι, μόλις τίκτουσιν· ὅσαι δὲ τὸ ἦτρον, ταχύ. Ἂν μὲν οὖν ἀρρενολόχῃ, προέρχονται οἱ ἰχῶρες ὑδαρεῖς ὕπωχροι· ἐὰν δὲ θηλυλοχῇ, αἱμαλώδεις, ὑγροὶ δὲ καὶ ἕτοι· ἐνίαις μέντοι συμβαίνει περὶ τὰς ὠδῖνας καὶ ἑκάτερα τούτων.

Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ζώοις οὐκ ἐπίπονοι γίνονται οἱ τόκοι, ἀλλὰ μετριωτέρως ἐπίδηλά ἐστιν ἐνοχλούμενα ὑπὸ τῆς ὠδῖνος· ταῖς δὲ γυναιξὶ συμβαίνουσιν οἱ πόνοι ἰσχυρότεροι, καὶ μάλιστα ταῖς ἑβδομαίαις, καὶ ὅσαι μὴ εὔπλευροι, μηδὲ δύνανται τὸ πνεῦμα κατέχειν. Δυσλοκοῦσι δὲ μᾶλλον καὶ ἐὰν μεταξὺ ἀποπνεύσωσιν ἀποδιαζόμεναι τοῦ πνεύματος. Πρῶτον μὲν ἓν ὕδατι ἐξέρχεται γινομένου τοῦ ἐμβρύου, καὶ, ῥηγνυμένων τῶν ὑμένων, ἔπειτα τὸ ἔμβρυον, στρεφομένων μὲν τῶν ὑστερῶν, καὶ τοῦ ὑστέρου τὰ ἔσω ἐκλὸς ἴσχοντος.

X. 12. Καὶ τῆς μαίας ἡ ὀμφαλοτομία, μέρος ἐστὶν οὐκ ἀστόχου διανοίας. Οὐ γὰρ μόνον τὰ περὶ τὰς δυστοκίας τῶν γυναικῶν τῇ εὐχερείᾳ δύνασθαι δεῖ βοηθεῖν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ συμβαίνοντα ἀγχίνουν εἶναι, καὶ περὶ τὴν τοῦ ὀμφαλοῦ ἀπόδεσιν τοῖς παιδίοις. Ἐὰν μὲν γὰρ καὶ τὸ ὕστερον συνεκπέσῃ, ἐρίῳ ἀποδεῖται ἀπὸ τοῦ ὑστέρου ὁ ὀμφαλὸς, καὶ ἀπολέμνεται ἄνωθεν· ἢ δ' ἀποδεθῇ, συμφύεται· τὸ δὲ συνεχὲς, ἀποσήπει. Ἐὰν δὲ λυθῇ τὸ ἄμμα, ἀποθνήσκει, τοῦ αἵματος ἐκρυέντος, τὸ ἔμβρυον. Ἐὰν δὲ μὴ συνεξέλθῃ εὐθὺς τὸ ὕστερον, ἔσω ὄντος ἀπτοῦ, τοῦ παιδίου δὲ ἔξω, ἀπολέμνεται ἀποδεθέντος τοῦ ὀμφαλοῦ. Πολλάκις δὲ ἔδοξε τεθνεὸς τίκτεσθαι τὸ παιδίον, ὅταν ἀσθενικοῦ ὄντος,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

mouvement le rend très-ſenſible, & quelquefois il deſcend juſques vers les parties de la génération.

IX. 11. Les douleurs qui accompagnent le travail de l'enfantement ſe fixent dans différentes parties. Chez la plûpart des femmes c'eſt dans l'une des deux cuiſſes. Lorſque les douleurs portent fortement vers le ventre, l'accouchement eſt très-prompt; mais ſi elles portent vers les reins, il eſt laborieux. L'accouchement eſt prompt encore quand les douleurs ſe font ſentir à la région inférieure du ventre. Les eaux qui précédent l'accouchement étant claires & un peu pâles annoncent un garçon; ſanguinolentes, mais toujours claires, elles annoncent une fille. Ces obſervations au reſte, ne ſont pas tellement conſtantes que quelquefois ni l'une ni l'autre n'ayent lieu.

Les femelles des autres Animaux n'éprouvent point de douleurs auſſi vives; elles ſemblent ſe décharger de leurs petits ſans beaucoup de peine. Les douleurs que les femmes éprouvent ſont très-violentes, particuliérement lorſqu'elles ſont ſédentaires, ou que n'ayant point la poitrine forte, elles ne ſont pas en état de retenir leur reſpiration. L'accouchement devient plus difficile lorſqu'au moment où elles s'efforcent de retenir leur reſpiration, la violence de la douleur les oblige de la laiſſer aller. Nous diſons donc que dans l'accouchement, les eaux ſortent d'abord, enſuite les membranes ſe déchirent, puis le fœtus ſort. Les membranes ſe retournent dans cette opération; la partie de l'arriere-faix qui étoit en dedans ſe trouve en dehors.

X. 12. L'adreſſe à couper le cordon ombilical demande de l'intelligence dans la Sage-femme. Outre la dextérité pour aider une femme dans un accouchement laborieux, il faut qu'elles ayent l'eſprit préſent aux accidens qui peuvent ſurvenir, & qu'elles ſoient habiles à lier le cordon. Quand l'arriere-faix vient avec l'enfant, on lie le cordon au-deſſous de cette maſſe avec de la laine, & on le coupe au-deſſus de la ligature. Les parois ſe réuniſſent & ſe ferment à l'endroit de la ligature; le ſurplus tombe. Si la ligature ſe lâche, l'enfant perd ſon ſang & meurt. Lorſque l'arriere-faix ne vient pas avec l'enfant, en ce cas, après que l'enfant eſt ſorti, & avant que l'arriere-faix le ſoit, on lie le cordon & on le coupe. Souvent un enfant paroît venir mort, parce qu'il eſt foible, & qu'avant que la ligature du cordon

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πρὶν ἀποδεθῆναι τὸν ὀμφαλὸν, τὸ αἷμα ἔξω εἰς τὸν ὀμφαλὸν καὶ τὸ πέριξ τύχῃ ἐξερρυηκός. Αλλὰ τεχνικαί τινες ἤδη τῶν μαιῶν γενόμεναι, ἀπέθλιψαν εἴσω ἐκ τῆς ὀμφαλοῦ, καὶ εὐθὺς τὸ παιδίον, ἔξαιμον γενόμενον πρότερον, πάλιν ἀνεζέωσε.

13. Γίνεται δὲ, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον, κατὰ φύσιν ἐπὶ κεφαλὴν καὶ τἄλλα ζῶα· τὰ δὲ παιδία, καὶ τὰς χεῖρας παρατεταμένα παρὰ τὰς πλευράς. Ἐξελθόντα δ' εὐθὺς φθέγγεται, καὶ προσάγει πρὸς τὸ στόμα τὰς χεῖρας. Ἀφίασι δὲ καὶ περιτώματα τὰ μὲν εὐθὺς, τὰ δὲ διαλαχέων, πάντα δ' ἐν ἡμέρᾳ. Καὶ τοῦτο τὸ περίτωμα πλέον ἢ τοῦ παιδὸς κατὰ μέγεθος, ὃ καλοῦσιν αἱ γυναῖκες μηκώνιον. Χρῶμα δὲ τοῦτο αἱματῶδες, καὶ σφόδρα μέλαν, καὶ πιτῶδες· μετὰ δὲ τοῦτο, ἤδη γαλακτῶδες. Σωᾷ γὰρ εὐθὺς καὶ τὸν μαστόν.

Πρὶν δ' ἐξελθεῖν ἢ φθέγγεται τὸ παιδίον, οὐ καλῶς δυσλοκούσης κεφαλὴν μὲν ὑπερέχει, τὸ δ' ὅλον σῶμα ἔχει ἐνδός.

Οσαις δ' ἂν ἐν ταῖς ἀποκαθάρσεσι προεξορμήσωσιν οἱ καθαρμοὶ, δυσαπαλλακτότεραι γίνονται ἢ ἐμβρύων· ἐὰν δὲ αἱ καθάρσεις μετὰ τὸν τόκον ἐλάττους γένωνται, καὶ ὅσων μόνον αἱ πρῶται, καὶ μὴ διατελέσωσιν εἰς τὰς τεσσαράκοντα, ἰσχυσί τε μᾶλλον αἱ γυναῖκες, καὶ συλλαμβάνουσι θᾶττον.

Τὰ δὲ παιδία ὅταν γένωνται, πρὸ τετταράκοντα ἡμερῶν ἐγρηγορότα μὲν ἄττε γελᾷ, ἄττε δακρύει, νύκτωρ δ' ἐνίοτε ἄμφω· ἀδὲ κνιζόμενα τὰ πολλὰ αἰσθάνεται. Τὸ δ' πλεῖστον καθεύδει τοῦ χρόνου· αὐξανόμενον δ' αἰεὶ εἰς τὸ ἐγρηγορέναι μεταβάλλει μᾶλλον· καὶ ἐνυπνιαζόμενον δῆλον μὲν γίνεται, μνημονεύει δ' ὀψὲ τὰς φαντασίας.

Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ζώοις ἀδεμία διαφορὰ τῶν ὀδόντων, ἀλλὰ πάντα τελεσμένα γίνεται· τοῖς δὲ παιδίοις τὸ βρέγμα μαλακὸν καὶ ὀψὲ πήγνυται· καὶ τὰ μὲν ἔχοντα γίνεται ὀδόντας, τὰ δὲ παιδία ἑβδόμῳ μηνὶ ἄρχονται ὀδοντοφυεῖν. Φύει δὲ πρῶτον τοὺς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

fût faite, le ſang ſe ſera perdu le long de ce cordon & des parties qui y communiquent. L'expérience a appris aux Sages-femmes, lors de ces accidens, à ramener le ſang du cordon vers le corps de l'enfant : & auſſi-tôt cet enfant qui n'avoit plus de ſang, reprend vie.

J'ai déja dit que dans l'accouchement naturel, l'enfant préſentoit ſa tête ; 13.
& il en eſt de même des fœtus des autres Animaux. Les enfans viennent les bras étendus le long des côtés. Auſſi-tôt qu'ils ſont dehors ils crient & portent les mains à la bouche. Ils vuident des excrémens, les uns ſur le champ, les autres un peu plus tard, mais tous dans l'eſpace du premier jour. Les femmes donnent à ces excrémens le nom de *Meconium* : ils ſont en plus grande quantité que la grandeur de l'enfant ne ſembleroit le comporter. Leur couleur approche de celle du ſang, mais d'un ſang fort noir ; ils ſont comme de la poix. Bientôt ils prennent la nature du lait, car l'enfant tire la mamelle ſi-tôt qu'il eſt né.

Un enfant ne crie point qu'il ne ſoit ſorti du ſein de ſa mere, quand même dans un accouchement difficile la tête ſeroit déja dehors, ſi le reſte du corps n'eſt pas entiérement dégagé.

Les femmes chez leſquelles la ſortie des vuidanges précéde l'accouchement, ont plus de peine à mettre leurs enfans au monde. Si après l'accouchement ces vuidanges ſont en petite quantité, abondantes ſeulement dans les premiers tems, & ſi elles ne continuent pas à couler les quarante jours, les femmes demeurent plus fortes, & elles conçoivent plus promptement.

Avant le quarantieme jour, l'enfant étant éveillé ne rit ni ne pleure, mais pendant la nuit l'un & l'autre lui arrive quelquefois. La plupart ne ſentent point non plus quand on les chatouille. L'enfant nouveau né dort la plus grande partie du tems ; à meſure qu'il croît, il demeure plus de tems éveillé ; & pendant ſon ſommeil on s'apperçoit qu'il rêve, mais ce n'eſt que plus tard qu'il ſe ſouvient de ſes ſonges.

Dans les autres eſpeces d'Animaux, tous les os de leurs petits ſont parfaitement conformés au moment où ils naiſſent : leurs os ne changent point ; au lieu que dans l'eſpece humaine, la fontanelle des enfans eſt molle, & ne s'oſſifie que tard. Les Animaux ont des dents en naiſſant ; les enfans ne

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐμπροσθίους· καὶ τὰ μὲν τὰς ἄνωθεν πρότερον, τὰ δὲ τὰς κάτωθεν· πάντα δὲ θᾶττον φύουσιν ὅσων αἱ τίτθαι θερμότερον ἔχουσι τὸ γάλα.

XI. Μετὰ δὲ τὰς τόκας καὶ τὰς καθάρσεις ταῖς γυναιξὶ τὸ γάλα
14. πλημύνειαι, καὶ ἐνίαις ῥέει οὐ μόνον κατὰ τὰς θηλὰς, ἀλλὰ πολλαχῇ τῦ μαστοῦ, ἐνίαις δὲ καὶ κατὰ τὰς μασχάλας· ἢ διαμένουσιν εἰς τὸν ὕστερον χρόνον στραγγαλίδες, ὅταν μὴ ἐκπεφθῇ μηδὲ ἐξέλθῃ ὑγρότης, ἀλλὰ πληρωθῇ. Ἁπας γὰρ ὁ μαστὸς σομφός ἐστιν οὕτως, ὥστε κἂν ἐν τῷ πόματι λάβωσι τρίχα, πόνος ἐγγίνεσθαι ἐν τοῖς μαστοῖς· ὃ καλοῦσι τρίχιαν· ἕως ἂν ἡ αὐλομάτη ἐξέλθῃ θηλυμένη, ἢ μετὰ τῦ γάλακτος ἐκθηλασθῇ. Τὸ δὲ γάλα ἔχουσιν, ἕως ἂν συλλάβωσι· τότε δὲ παύεται καὶ σβέννυται, ὁμοίως ἐπ' ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ζωοτόκων καὶ τετραπόδων. Τῦ γάλακτος δ' ἐξιόντος ἤ γίνονται αἱ καθάρσεις ὡς ἐπιτοπολύ· ἐπειδὴ ἤδη τισὶ θηλαζομέναις ἐγένετο κάθαρσις. Ὅμως δ' ἅμα πολλαχῇ ἡ συμβαίνει ἡ ὁρμὴ τῆς ὑγρότητος· οἷον ταῖς ἐχούσαις αἱμορροΐδας χεῖρους αἱ καθάρσεις ἐπιγίνονται· ἐνίαις δὲ καὶ διὰ τῶν ἰσχίων, ὅταν ἀπὸ τῆς ὀσφύος ἐκκριθῇ πρὶν ἐλθεῖν εἰς τὰς ὑστέρας. Καὶ ὅσαις δ' ἂν μὴ γινομένων τῶν καθαρσίων, ἅμα συμπέσῃ ἐμέσαι, ἐθὲν βλάπτονται.

XII. Εἴωθε δὲ τὰ παιδία τὰ πλεῖστα σπασμὸς ἐπιλαμβάνειν, ἢ
15. μᾶλλον τὰ εὐτραφέστερα, καὶ γάλακτι χρώμενα πλείονι, ἢ παχυτέρῳ, καὶ τίτθαις εὐσάρκοις. Βλαβερὸν δὲ πρὸς τὸ πάθος καὶ ὁ οἶνος ὁ μέλας μᾶλλον τῦ λευκοῦ, καὶ ὁ μὴ ὑδαρὴς, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν φυσωδῶν, ἢ ἐὰν ἡ κοιλία ᾖ. Τὰ πλεῖστα δ' ἀναιρεῖται πρὸ τῆς ἑβδόμης· διὸ καὶ τὰ ὀνόματα τότε τίθενται, ὡς πιστεύοντες ἤδη μᾶλλον τῇ σωτηρίᾳ. Καὶ ἐν ταῖς πανσελήνοις δ' μᾶλλον πονοῦσιν. Ἐπικίνδυνον δὲ καὶ ὅσοις τῶν παιδίων οἱ σπασμοὶ ἐκ τῦ νώτου ἄρχονται.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

commencent à en avoir qu'au ſeptieme mois. Celles de devant percent les premieres ; quelquefois celles d'en haut d'abord, d'autres fois celles d'en bas. Elles pouſſent toutes plus promptement lorſque les nourrices ont le lait chaud.

Après l'accouchement & les vuidanges qui le ſuivent, le lait devient très- XI. abondant chez les femmes. Quelquefois il leur coule non ſeulement par le 14. mameſſon, mais auſſi par différens endroits de la mamelle, & quelquefois juſques par deſſous les aiſſelles. S'il s'eſt amaſſé dans quelques endroits où il n'ait pu ni ſe cuire ni paſſer au dehors, il y forme des tumeurs. Toute la mamelle eſt un corps ſpongieux, tellement que ſi une femme a avalé un poil en buvant, il lui vient une maladie que l'on nomme le poil, qui ſubſiſte juſqu'à ce que ce corps étranger ait été chaſſé & ſoit ſorti, ou que l'enfant l'ait tiré en tettant. Les femmes conſervent leur lait tant qu'elles ne deviennent pas groſſes : elles le perdent alors comme il arrive auſſi aux quadrupedes vivipares. Ordinairement les femmes n'ont point leurs regles pendant qu'elles nourriſſent : cependant le contraire arrive à quelques-unes. La cauſe de la ſuppreſſion des regles eſt que le même fluide ne s'ouvre pas en même tems pluſieurs paſſages ; ainſi on remarque, que les femmes perdent moins par leurs regles lorſqu'elles ont des hémorrhoïdes : ou lorſque, comme il arrive à quelques-unes, la ſecrétion du ſang ſe faiſant par les reins avant qu'il entre dans la matrice, il ſe perd par les cuiſſes. Les femmes qui n'ont point leurs régles, mais qui vomiſſent, ne ſont pas incommodées de cette ſuppreſſion.

La plupart des enfans ſont ſujets à des convulſions, particuliérement ceux qui ſont bien nourris, qui prennent du lait en trop grande abondance, ou XII. trop épais, & dont les nourrices ont de l'embonpoint. Le vin eſt contraire 15. dans cette maladie : le rouge plus que le blanc, le vin pur plus que celui qui eſt mêlé d'eau, & auſſi la plupart des alimens qui contiennent beaucoup d'air. Il n'eſt pas moins dangereux pour cet état que le ventre ſe trouve reſſerré. La plupart des enfans périſſent avant le ſeptieme jour ; c'eſt pourquoi on ne les nomme qu'après ce tems, parce qu'on ſe regarde alors comme plus aſſuré de leur conſervation. Si les convulſions les prennent pendant la pleine lune, la maladie eſt plus ſérieuſe : & ſi elles partent du dos, la vie de l'enfant eſt en danger.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE HUITIEME.

Sujet de ce Livre.

APRÈS avoir expliqué la conſtitution du corps des Animaux & leur reproduction, il reſtoit à parler de leur maniere de vivre & de leur caractere. Cette derniere partie fait le ſujet du neuvieme livre : Ariſtote expoſe dans le huitieme la maniere dont les Animaux vivent, c'eſt-à-dire d'abord comment ils ſe nourriſſent : enſuite quelles ſont les actions communes à tous les individus d'une même eſpece, telles que leurs voyages d'un climat à un autre, où leur retraite dans des tems marqués ; en troiſieme lieu leur état de ſanté & de maladie ; enfin les influences ſoit des climats, ſoit des différens lieux que les Animaux habitent, ſur l'état de leur corps.

Ces détails entraînent une multitude de faits & d'obſervations particulieres : mais ces faits & ces obſervations ſont liés par des principes généraux qui en forment un enſemble & un tout. Eſt-il queſtion d'abord de la nourriture ? Ariſtote établit les principes deſquels doit dériver la variété dans la nourriture des différens Animaux. S'agit-il enſuite des actions communes à toute l'eſpece ? Il en montre la cauſe dans le but auquel l'animal

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

l'animal tend néceſſairement ; c'eſt ainſi que par tout on admire ſucceſſivement le génie du Philoſophe & les connoiſſances multipliées de l'obſervateur. Les deux derniers Livres de l'Hiſtoire des Animaux ſont ceux où, dans l'une & l'autre partie, Ariſtote paroît le plus digne de notre admiration.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

ΤΟ Η.

I. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὴν ἄλλων φύσιν τῶν ζώων καὶ τ' γένεσιν, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· αἱ δὲ πράξεις, καὶ οἱ βίοι, κατὰ τὰ ἤθη καὶ τὰς τροφὰς διαφέρουσιν. Ενεστι γὰρ ἐν τοῖς πλείστοις καὶ τῶν ἄλλων ζώων, ἴχνη τῶν περὶ τὴν ψυχὴν τρόπων· ἅπερ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων ἔχει φανερωτέρας τὰς διαφοράς. Καὶ γὰρ ἡμερότης, καὶ ἀγριότης, καὶ πραότης, καὶ χαλεπότης, καὶ ἀνδρία, καὶ δειλία, καὶ φόβοι, καὶ θάρρη, καὶ θυμοὶ, καὶ πανουργίαι, καὶ τὴς περὶ τὴν διάνοιαν συνέσεως ἔνεισιν ἐν πολλοῖς αὐτῶν ὁμοιότητες· καθάπερ ἐπὶ τῶν μερῶν ἐλέγομεν. Τὰ μὲν γὰρ τῷ μᾶλλον καὶ ἧττον διαφέρει πρὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ ὁ ἄνθρωπος πρὸς πολλὰ τῶν ζώων. Ενια γὰρ τῶν τοιούτων ὑπάρχει μᾶλλον ἐν ἀνθρώπῳ· ἔνια δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις μᾶλλον· τὰ δὲ τῷ ἀνάλογον διαφέρει. Ως γὰρ ἐν ἀνθρώπῳ τέχνη καὶ σοφία καὶ σύνεσις, οὕτως ἐν ἐνίοις τῶν ζώων ἐστί τις ἑτέρα τοιαύτη φυσικὴ δύναμις. Φανερώτατον δ' ἐστὶ τὸ τοιοῦτον ἐπὶ τὴν τῶν παίδων ἡλικίαν βλέψασιν. Εν τούτοις γὰρ τ' μὲν ὕστερον ἕξεων ἐσομένων ἔστιν ἰδεῖν οἷον ἴχνη καὶ σπέρματα· διαφέρει δὲ οὐδὲν, ὡς εἰπεῖν, ἡ ψυχὴ τῆς τῶν θηρίων ψυχῆς κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον. Ωστε οὐδὲν ἄλογον, εἰ τὰ μὲν ταυτὰ, τὰ δ' παραπλήσια, τὰ δ' ἀνάλογον ὑπάρχει τοῖς ζώοις.

Οὕτω δ' ἐκ τῶν ἀψύχων εἰς τὰ ζῶα μεταβαίνει κατὰ μικρὸν ἡ φύσις, ὥστε τῇ συνεχείᾳ λανθάνειν τὸ μεθόριον αὐτῶν, καὶ τὸ μέσον ποτέρων ἐστί. Μετὰ γὰρ τὸ τῶν ἀψύχων γένος, τὸ τ' φυτῶν πρῶτόν ἐστι· καὶ τούτων ἕτερον πρὸς ἕτερον διαφέρει,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE HUITIEME.

ON a vu quelles différences mettent entre les Animaux la conſtitution de L
leur corps & la maniere dont ils ſe multiplient. Leurs actions, leur vie, ſont également différentes à raiſon ſoit de leur caractere, ſoit de la nourriture dont ils uſent. Il ſe trouve en effet dans la plupart des bêtes même, des traces de ces affections de l'ame qui ſe montrent dans l'homme d'une maniere plus marquée. On y diſtingue un caractere docile ou ſauvage : la douceur, la férocité, la généroſité, la baſſeſſe, la timidité, la confiance, la colere, la malice, ſont des attributs qui leur conviennent ; on apperçoit même dans pluſieurs, quelque choſe qui reſſemble à la prudence réfléchie de l'homme. On peut appliquer ici ce qui a été dit au ſujet des parties du corps. Certains Animaux comparés à l'homme, différent d'avec lui par excès ou par défaut : l'homme diffère pareillement de pluſieurs Animaux. Tantôt l'homme relativement à quelques-unes de ces qualités, a plus que les bêtes, tantôt c'eſt la bête qui a plus que l'homme : & il y a d'autres points ſur leſquels on ne peut établir entre eux qu'un rapport d'analogie. Comme donc l'homme a en partage l'induſtrie, la raiſon & la prudence, quelques-uns des autres Animaux ont auſſi une ſorte de faculté naturelle, d'un autre genre quoique ſuſceptible de comparaiſon, qui les dirige. Ceci deviendra plus ſenſible ſi l'on conſidere l'homme dans ſon enfance. On y voit comme des indices & des ſemences de ſes habitudes futures, mais dans cet âge ſon ame ne differe en rien, pour ainſi dire, de celle des bêtes. Ce n'eſt donc point aller contre la raiſon de dire qu'il y a entre l'homme & les Animaux des facultés communes, des facultés voiſines, & des facultés analogues.

Le paſſage des êtres inanimés aux Animaux ſe fait dans la nature peu à peu : la continuité des gradations couvre les limites qui ſéparent ces deux claſſes d'êtres, & ſouſtrait à l'œil le point qui les diviſe. Après les êtres inanimés, viennent d'abord les plantes, qui varient en ce que les unes paroiſſent participer

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πῶ μᾶλλον δοκεῖν μελέχειν ζωῆς. Ολον δὲ τὸ γένος πρὸς μὲν τἄλλα σώματα φαίνεται χεδὸν ὥσπερ ἔμψυχον· πρὸς δὲ τὸ ζῶον, ἄψυχον. Η δὲ μετάβασις ἐξ αὐτῶν εἰς τὰ ζῶα, συνεχής ἐστιν, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον. Ενια γὰρ τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ, διαπορήσειεν ἄν τις πότερον ζῶον ἢ φυτόν ἐστιν. Προσπέφυκε γὰρ, καὶ χωριζόμενα πολλὰ διαφθείρεται τῶν τοιούτων· οἷον αἱ μὲν πίνναι προσπεφύκασιν· οἱ δὲ σωλῆνες ἀναστομωθέντες, ἀδύνατοι ζῆν· ὅλως δὲ πᾶν τὸ γένος τῶν ὀστρακοδέρμων φυτοῖς ἔοικε πρὸς τὰ πορευτικὰ τῶν ζώων. Καὶ περὶ αἰσθήσεως, τὰ μὲν αὐτῶν ἀδὲν σημαίνεται· τὰ δ' ἀμυδρῶς. Η δὲ τοῦ σώματος ἐνίων σαρκώδης ἐστὶ φύσις· οἷον τά τε καλύμματα τήθυα, καὶ τὸ τῶν ἀκαλήφων γένος· ὁ δὲ στόχος παντελῶς ἔοικε τοῖς φυτοῖς.

Αεὶ δὲ κατὰ μικρὰν διαφορὰν ἕτερα πρὸ ἑτέρων ἤδη φαίνεται μᾶλλον ζωὴν ἔχοντα καὶ κίνησιν, καὶ κατὰ τὰς τοῦ βίου δὲ πράξεις τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον. Τῶν γε γὰρ φυτῶν ἔργον ἀδὲν ἄλλο φαίνεται, πλὴν, οἷον αὐτὸ ποιῆσαι πάλιν ἕτερον, ὅσα γίνεται διὰ σπέρματος. Ομοίως δὲ καὶ τῶν ζώων· ἐνίων γὰρ, παρὰ τὴν γένεσιν, ἀδέν ἐστιν ἄλλο λαβεῖν ἔργον· διόπερ αἱ μὲν τοιαῦται πράξεις κοιναὶ πάντων εἰσί. Προσάσης δὲ αἰσθήσεως ἤδη, περί τε τὴν ὀχείαν, διὰ τὴν ἡδονὴν, διαφέρουσιν αὐτῶν οἱ βίοι, καὶ περὶ τὰς τόκους καὶ τὰς ἐκτροφὰς τῶν τέκνων. Τὰ μὲν οὖν ἁπλῶς, ὥσπερ φυτὰ, κατὰ τὰς ὥρας ἀποτελεῖ τὴν οἰκείαν γένεσιν· τὰ δὲ καὶ περὶ τὰς τροφὰς ἐκπονεῖται τῶν τέκνων, ὅταν δ' ἀπολέσῃ, χωρίζονται, καὶ κοινωνίαν ἀδεμίαν ἔτι ποιοῦνται· τὰ δὲ συνεθέστερα καὶ κοινωνοῦντα μνήμης ἐπιπλεῖον, καὶ πολιτικωτέροις χρῶνται τοῖς ἀπογόνοις. Εν μὲν οὖν μέρος τῆς ζωῆς αἱ περὶ τὴν τεκνοποιίαν εἰσὶ πράξεις αὐτοῖς· ἓν δ' ἕτερον, αἱ περὶ τὴν τροφήν· περὶ γὰρ δύο τούτων, αἵ τε σπουδαὶ τυγχάνουσιν ὄσαι πᾶσαι, καὶ ὁ βίος. Πᾶσαι δὲ τροφαὶ διαφέρουσι μάλιστα κατὰ τὴν ὕλην ἐξ οὗ συνεστήκασιν· ἡ γὰρ αὔξησις

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

à la vie plus que les autres. Le genre entier des plantes ſemble preſque animé lorſqu'on le compare aux autres corps ; elles paroiſſent inanimées ſi on les compare aux Animaux. Des plantes aux Animaux, le paſſage, ainſi que je l'obſervois, n'eſt point ſubit & bruſque : on trouve dans la mer des corps dont on douteroit ſi ce ſont des Animaux ou des plantes ; ils ſont adhérens à d'autres corps, & beaucoup ne peuvent être ſéparés du corps auquel ils ſont attachés, ſans périr. On a l'exemple des pinnes : elles ſont adhérentes ; & des ſolenes : ils ne peuvent vivre lorſqu'on les a arrachés de leur place. Comparez le genre entier des teſtacées aux Animaux qui ont un mouvement progreſſif, ils ne reſſembleront qu'aux plantes. Dans ce genre même de teſtacées il en eſt qui ne donnent aucun ſigne de ſentiment, d'autres qui n'en donnent que des ſignes obſcurs. Quelques-uns ont un corps d'une ſubſtance charnue, tels que les téthyes & les orties de mer : mais l'éponge reſſemble abſolument aux plantes.

La même dégradation inſenſible qui donne à certains corps plus de vie & de mouvement qu'à d'autres, a lieu pour les fonctions vitales. Les plantes qui ſe reproduiſent par la voie des graines ne manifeſtent qu'une ſeule opération, celle de reproduire un autre corps ſemblable à elles-mêmes : mais il eſt auſſi quelques Animaux dont on ne connoît d'autre œuvre que celle de leur reproduction : auſſi les actes qui ont la reproduction pour objet ſont-ils communs à tous les Animaux : mais enſuite dans des êtres dont la faculté de ſentir eſt plus conſidérable, la vie devient différente à raiſon du plaiſir que ces êtres ont à ſe joindre : elle le devient encore relativement à la naiſſance & à l'éducation de leurs petits. Les uns, ſemblables aux plantes, ſe reproduiſent ſimplement dans une ſaiſon marquée ; d'autres s'occupent de pourvoir à la nourriture de leurs petits, mais les quittent lorſque leur éducation eſt finie, & ne conſervent aucune liaiſon avec eux ; de troiſiemes, plus intelligens, plus participans de ce que nous appellons la mémoire, entretiennent une ſorte de ſociété avec leurs petits. Ainſi une portion de la vie eſt donnée aux actes qui ſe rapportent à la reproduction de l'eſpece, & l'autre portion aux actes qui ſe rapportent à la nourriture de l'individu. Tous les ſoins, toute la vie de l'animal ſe partagent entre ces deux objets. Quant à ſa nourriture, quelle qu'elle ſoit, c'eſt principalement la matiere qui la compoſe qui en fait la variété : car pour l'accroiſſement que le corps en reçoit, il eſt toujours l'effet de la

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἑκάστοις γίνεσθαι καλὰ φύσιν ἐκ τῆς αὐτῆς. Τὸ δὲ καλὰ φύσιν ἡδύ· διώκει δὲ πάντα τὴν καλὰ φύσιν ἡδονήν.

2. Διῄρηνται δὲ κατὰ τοὺς τόπους. Τὰ μὲν γὰρ πεζά, τὰ δ' ἔνυδρα τῶν ζώων ἐστί. Διχῶς δὲ λεγομένης ταύτης τῆς διαφορᾶς· τὰ μὲν γὰρ τῷ δέχεσθαι τὸν ἀέρα, τὰ δὲ τῷ τὸ ὕδωρ, λέγεσθαι τὰ μὲν πεζά, τὰ δ' ἔνυδρα. Τὰ δ' οὐ δεχόμενα μέν, πεφυκότα δέ τοι πρὸς τὴν κρᾶσιν τῆς ψύξεως τὴν ἐφ' ἑκατέρᾳ τάττων ἱκανῶς, τὰ μὲν πεζά, τὰ δ' ἔνυδρα καλεῖται, ἤτ' ἀναπνέοντα, ἤτε δεχόμενα τὸ ὕδωρ, τῷ δὲ τὴν τροφὴν ποιεῖσθαι καὶ διαγωγὴν ἐν ἑκατέρῳ τάττων. Πολλὰ γὰρ δεχόμενα τὸν ἀέρα, καὶ τοὺς τόκους ἐν τῇ γῇ ποιούμενα, τὴν τροφὴν ἐκ τῶν ἐνύδρων ποιεῖται τόπων, καὶ διατρίβει τὸν πλεῖστον ἐν ὕδατι χρόνον· ἅπερ, ὡς ἔοικεν, ἐμφοτερίζει μόνα τῶν ζώων· καὶ γὰρ ὡς πεζὰ
II. καὶ ὡς ἔνυδρά τις ἂν θείη. Τῶν δὲ δεχομένων τὸ ὑγρὸν, ἥδεν αὐτῶν πεζὸν, οὔδε τὴν τροφὴν ἐκ τῆς γῆς ποιεῖται· τῶν δὲ πεζῶν καὶ δεχομένων τὸν ἀέρα, πολλά. Καὶ τὰ μὲν ἄτως, ὥστε μηδὲ ζῆν δύνασθαι χωριζόμενα τῆς τοῦ ὕδατος φύσεως· οἷον αἵ τε καλούμεναι θαλάττιαι χελῶναι, καὶ χροκόδειλοι, καὶ ἵπποι ποτάμιοι, καὶ φῶκαι· καὶ τῶν ἐλατίνων ζώων, οἷον αἵ τ' ἐμύδες, καὶ τὸ τῶν βατράχων γένος. Ταῦτα γὰρ ἅπαντα, μὴ διά τινος ἀναπνεύσαντα χρόνου ἀποπνίγεται· καὶ τίκτει δὲ καὶ ἐκλέφει ἐν τῷ ξηρῷ· διάγει δὲ ἐν τῷ ὑγρῷ.

Περιττότατα δὲ πάντων ὁ δελφὶς ἔχει τῶν ζώων, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον ἐστὶ, καὶ τῶν ἐνύδρων, καὶ τῶν κητωδῶν ὅσα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, οἷον φάλαινα, καὶ ὅσα ἄλλα αὐτῶν ἴσχει αὐλόν. Οὐ γὰρ ῥᾴδιον, ἤτε ἔνυδρον μόνον θεῖναι τάττων ἕκαστον, ἤτε πεζὸν, εἰ πεζὰ μὲν τὰ δεχόμενα τὸν ἀέρα θετέον, τὰ δὲ τὸ ὕδωρ ἔνυδρα τὴν φύσιν. Ἀμφοτέρων γὰρ μετείληφε· καὶ γὰρ τὴν θάλατταν δέχεται καὶ ἀφίησι κατὰ τὸν αὐλὸν, καὶ τὸν ἀέρα τῷ πνεύμονι· τοῦτο γὰρ ἔχουσι τὸ μόριον, καὶ ἀναπνέουσι.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

convenance que la nourriture a avec l'animal. Ce qui eſt conforme à la nature, plaît : & il n'eſt rien qui ne recherche le plaiſir dont ſa nature eſt ſuſceptible.

Le lieu que les Animaux habitent eſt une nouvelle cauſe de variétés. Ils 2. ſont terreſtres ou aquatiques ; mais cette diviſion préſente deux ſens. Dans le premier, on appelle les Animaux terreſtres & aquatiques ſelon qu'ils reſpirent l'air, ou qu'ils avalent & rendent l'eau. Dans le ſecond ſens, on n'examine plus s'ils reſpirent l'air ou avalent l'eau : on conſidere la conſtitution de leur tempérament, propre à l'un ou à l'autre de ces élémens, & on les appelle terreſtres ou aquatiques, non ſuivant qu'ils reſpirent l'air ou avalent l'eau, mais ſuivant qu'ils ſe nourriſſent & habitent ordinairement dans l'air ou dans l'eau. En effet il y a beaucoup d'Animaux qui reſpirent & qui font leurs petits ſur la terre, mais qui tirent leur nourriture de lieux que l'eau couvre, & qui y paſſent la plus grande partie de leur vie. On peut dire que ce ſont les ſeuls Animaux auxquels le nom d'amphibies convienne parfaitement, parce qu'on peut les mettre également ou dans la claſſe des Animaux terreſtres, ou dans celle des Animaux aquatiques. Parmi les Animaux qui avalent l'eau, il n'en II. eſt point qui marche ſur la terre, ou qui tire ſa nourriture de la terre : c'eſt dans le nombre de ceux qui habitent ſur la terre & qui reſpirent l'air, qu'on en trouve beaucoup de tels que j'ai dit ; l'eau leur eſt ſi néceſſaire que privés de cet élément ils ne ſauroient vivre. De ce nombre ſont les tortues appellées tortues de mer, les crocodiles, les hippopotames, les phoques, & parmi les Animaux moins grands, les *emys* avec les différentes eſpeces de grenouilles. Tous meurent ſuffoqués s'ils reſtent un certain tems ſans reſpirer : ils font leurs petits ſur la terre & les y élevent, mais ils habitent dans l'eau.

Entre tous les Animaux, il n'en eſt point d'une conſtitution auſſi extraordinaire que le dauphin & ceux qui peuvent lui reſſembler parmi les Animaux aquatiques & cétacées dont la conformation eſt la même, tels par exemple, que la baleine, & autres qui ont des évents. Il eſt difficile de placer ces Animaux d'une maniere abſolue, ſoit dans la claſſe des Animaux aquatiques, ſoit dans la claſſe des Animaux terreſtres, ſi l'on entend par animal terreſtre celui qui reſpire l'air, & par animal aquatique celui qui avale & rejette l'eau. Le dauphin participe des uns & des autres ; en même tems qu'il avale l'eau & la rejette par ſes évents, il a un poumon où il reçoit l'air, & il reſpire. C'eſt ce qui fait que quand il ſe trouve pris dans les filets

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Διὸ καὶ λαμβανόμενος ὁ δελφὶς ἐν τοῖς δικτύοις, ἀποπνίγεται ταχέως, διὰ τὸ μὴ ἀναπνεῖν· καὶ ἔξω δὲ ζῇ πολὺν χρόνον μύζων καὶ στένων, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα τῶν ἀναπνεόντων ζώων. Ετι δὲ καὶ θεύδων ὑπερέχει τὸ ῥύγχος, ὅπως ἀναπνέῃ. Τὰ δ' ἄν πάτλειν εἰς ἀμφοτέρας τὰς διαιρέσεις ἄτοπον, ὑπεναντίας ἔσας· ἀλλ' ἔοικεν εἶναι τὸ ἔνυδρον ἔτι προσδιοριστέον.

Τὰ μὲν γὰρ δέχεται τὸ ὕδωρ καὶ ἀφίησι, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν δι' ἣν περ τὰ ἀναπνέοντα τὸν ἀέρα, καὶ ψύξεως χάριν· τὰ δὲ διὰ τὴν τροφήν. Ανάγκη γὰρ ἐν ὑγρῷ λαμβάνοντα ταύτῃ, καὶ τὸ ὑγρὸν ἅμα δέχεσθαι, καὶ δεχόμενα ὄργανον ἔχειν ᾧ ἐκκέμπει. Τὰ μὲν οὖν ἀνάλογον τῇ ἀναπνοῇ χρώμενα τῷ ὑγρῷ, βράγχια ἔχει· τὰ δὲ διὰ τὴν τροφὴν, αὐλὸν, ὥσπερ ἐναίμων ζώων. Ομοίως δὲ τά τε μαλάκια καὶ τὰ μαλακόστρακα· καὶ γὰρ ταῦτα δέχεται τὸ ὑγρὸν διὰ τὴν τροφήν. Ενυδρα δέ ἐστι τὸν ἕτερον τρόπον, διὰ τὴν τῆς σώματος κρᾶσιν καὶ τὸν βίον, ὅσα δέχεται μὲν τὸν ἀέρα, ζῇ δὲ ἐν τῷ ὑγρῷ· πεζὰ δὲ ὅσα δέχεται μὲν τὸ ὑγρὸν καὶ ἔχει βράγχια, πορεύεται δὲ εἰς τὸ ξηρὸν, καὶ λαμβάνει τροφήν. Εν δὲ μόνον νῦν ὤπται τοιοῦτον, ὁ καλούμενος κορδύλος· οὗτος γὰρ, πνεύμονα μὲν οὐκ ἔχει, ἀλλὰ βράγχια· πορεύεται δὲ εἰς τὸ ξηρὸν καὶ λαμβάνει τροφήν· τετράπων δ' ἐστὶν, ὡς καὶ πεζεύειν πεφυκός.

Τούτων δὲ πάντων πέφυκεν ἡ φύσις ὥσπερανεὶ διεσπάφθαι, καθάπερ τῶν τε ἀρρένων ἔνια γίνεται θηλυκὰ, καὶ τῶν θηλέων ἀρρενωπά. Εν μικροῖς γὰρ μορίοις λαμβάνοντα τὰ ζῶα διαφορὰν, μέγα διαφέρειν φαίνονται καλὰ τῆς ὅλου σώματος φύσιν. Δηλοῖ δὲ ἐπὶ τῶν ἐκτεμνομένων. Μικροῦ γὰρ μορίου πηρωθέντος, εἰς τὸ θῆλυ μεταβάλλει τὸ ζῶον· ὥστε δῆλον ὅτι καὶ ἐν τῇ ἐξ ἀρχῆς συστάσει, ἀκαριαίου τινὸς μεταβάλλοντος τῷ μεγέθει, ἐὰν ᾖ ἀρχοειδὲς, γίνεται τὸ μὲν θῆλυ, τὸ δ' ἄρρεν· ὅλως δὲ ἀναιρεθέντος, ἀδέτερον· ὥστε καὶ τὸ πεζὸν καὶ τὸ ἔνυδρον

il

il eſt bientôt ſuffoqué, faute de pouvoir reſpirer, & hors de l'eau il vit longtems en ſoufflant, & en faiſant un bruit tel que les autres Animaux qui reſpirent. On obſerve auſſi que quand le dauphin dort, il met le nez hors de l'eau pour reſpirer. Cependant comment placer ces Animaux en même tems dans deux claſſes dont les caracteres ſont oppoſés ? Voyons à déterminer davantage ce qu'on entend par animal aquatique.

Il y a des Animaux qui avalent l'eau & la rejettent pour la même raiſon qui fait que les Animaux qui reſpirent, avalent & rejettent l'air : c'eſt pour ſe rafraîchir ; il y en a qui l'avalent à cauſe du genre de nourriture dont ils uſent. Comme ils prennent leur nourriture dans l'eau, il eſt indiſpenſable qu'ils avalent en même tems de l'eau, & par conſéquent il leur faut un organe pour la rejetter. Ceux donc des Animaux pour leſquels l'eau eſt ce que l'air eſt aux autres, ont des bronches : mais ceux qui avalent l'eau parce que c'eſt dans cet élément qu'ils prennent leur nourriture, & qui ont du ſang, ont des évents. Il en eſt de même des molluſques & des cruſtacées, parce que ce n'eſt pareillement qu'à l'occaſion de leur nourriture qu'ils avalent l'eau. Ces Animaux qui reſpirent l'air & qui vivent dans l'eau ſont donc Animaux aquatiques dans le ſecond ſens, je veux dire à cauſe du tempérament de leur corps & de la maniere dont ils vivent. Les Animaux qui avalent l'eau & qui ont des bronches, mais qui vont chercher leur nourriture à terre, ſont Animaux terreſtres dans le même ſens. Juſqu'à préſent on ne connoît qu'un ſeul animal de cette derniere eſpece : c'eſt le cordyle : il n'a point de poumons mais des bronches, & cependant il va à terre, il s'y nourrit, & il a quatre pieds comme étant deſtiné à marcher ſur la terre.

Dans tous ces Animaux la nature eſt contrariée, ſi l'on peut parler ainſi. C'eſt de même qu'on voit des mâles qui ont l'air féminin & des femelles qui ont l'air mâle. Une différence réelle dans de petites parties va faire paroître une différence conſidérable dans l'enſemble du corps de l'animal. L'effet de la caſtration en eſt une preuve. On ne retranche par cette opération qu'une petite partie du corps de l'animal, néanmoins ce retranchement change ſa nature, & fait qu'elle ſe rapproche de celle de l'autre ſexe. Ainſi il eſt ſenſible qu'au moment de la formation premiere, un rien dont la grandeur varie dans une des parties qui conſtituent le principe des corps, fera de l'animal une femelle ou un mâle. Ce rien manque-t-il abſolument ? l'individu eſt neutre. C'eſt donc de la diſpoſition de petites parties que réſulte la différence d'animal

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

εἶναι κατ' ἀμφοτέρας τὰς τροπάς, ἐν μικροῖς μορίοις γινομένης τῆς μεταβολῆς, συμβαίνει γίνεσθαι τὰ μὲν πεζὰ, τὰ δ' ἔνυδρα τῶν ζώων. Καὶ τὰ μὲν ἐκ ἐπαμφοτερίζει, τὰ δὲ ἐπαμφοτερίζει διὰ τὸ μετέχειν τι τῆς ὕλης ἐν τῇ συστάσῃ τῆς γενέσεως, ἐξ οἵας ποιεῖται τὴν τροφήν. Προσφιλὲς γὰρ ἑκάστῳ τῶν ζώων, τὸ κατὰ φύσιν, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον.

3. Διῃρημένων δὲ τῶν ζώων εἰς τὸ ἔνυδρον καὶ πεζὸν τριχῶς, τῷ δέχεσθαι τὸν ἀέρα ἢ τὸ ὕδωρ, καὶ τῇ κράσει τῶν σωμάτων, τὸ δὲ τρίτον ταῖς τροφαῖς, ἀκολουθοῦσιν οἱ βίοι κατὰ ταύτας τὰς διαιρέσεις. Τὰ μὲν γὰρ κατὰ τὴν κρᾶσιν καὶ τὴν τροφὴν ἀκολουθοῦσιν, καὶ κατὰ τὸ δέχεσθαι τὸ ὕδωρ ἢ τὸν ἀέρα· τὰ δὲ τῇ κράσει, καὶ τοῖς βίοις μόνον.

Τῶν μὲν ἓν ὀργανοδέρμων ζώων, τὰ μὲν ἀκινητίζοντα τρέφεται τῷ πολίμῳ. Διηθεῖται γὰρ διὰ τῶν πυκνῶν, διὰ τὸ λεπτότερον εἶναι τῆς θαλάττης συμπεπτωμένον, καὶ ὥσπερ τὴν ἐξ ὑπαρχῆς λαμβάνει γένεσιν. Ὅτι δ' ἐν τῇ θαλάττῃ πότιμόν ἐστι, καὶ τοῦτο διηθεῖσθαι δύναται, φανερόν ἐστιν. Ἤδη γὰρ εἰλημφέναι τοῦτο συμβέβηκε πεῖραν. Ἐὰν γάρ τις κήρινον πλάσας λεπτὸν ἀγγεῖον, καὶ περιδήσας, καθῇ εἰς τὴν θάλασσαν κενὸν, ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ λαμβάνει ὕδατος πλῆθος· καὶ τοῦτο φαίνεται πότιμον.

Αἱ δὲ ἀχαλῆφαι τρέφονται ὅ τι ἂν προσπέσῃ ἰχθύδιον. Ἔχει δὲ τὸ στόμα ἐν μέσῳ· δῆλον δὲ τοῦτο μάλιστα ἐστιν ἐπὶ τῶν μεγάλων. Ἔχει δὲ ὥσπερ τὰ ὄστρεα, ᾗ ὑποχωρεῖ ἔξω ἡ τροφὴ, πόρον· ἔστι δ' αὐτὸς ἄνω. Ἔοικε γὰρ ἡ ἀχαλήφη ὥσπερ τὸ ἔσω εἶναι τῶν ὀστρέων τὸ σαρκῶδες· τῇ δὲ πέτρᾳ χρῆσθαι ὡς ὀστρέῳ. Καὶ αἱ λεπάδες δὲ ὑπολυόμεναι, μελαχωροῦσι καὶ τρέφονται. Ὅσα δὲ κινητικὰ, τὰ μὲν ζωοφαγοῦντα τρέφεται τοῖς μικροῖς ἰχθυδίοις, οἷον ἡ πορφύρα· σαρκοφάγον γάρ ἐστι· διὸ καὶ δελεάζεται τοῖς τοιούτοις· τὰ δὲ, καὶ τοῖς ἐν τῇ θαλάττῃ φυομένοις.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

terreſtre & d'animal aquatique dans les deux ſens que j'ai diſtingués ; & ce qui fait que les uns ne ſont point amphibies tandis que les autres le ſont, c'eſt qu'il eſt entré dans la conſtitution de ceux-ci, au moment où ils ont été formés, des molécules ſemblables à celles des ſubſtances dont ils ſe nourriſſent : car comme je l'ai remarqué d'abord, l'appétit de chaque animal ſe dirige vers ce qui eſt conforme à ſa nature.

Diſons donc maintenant que les Animaux peuvent être aquatiques ou ter- 3.
reſtres de trois manieres : ou a raiſon de ce qu'ils reſpirent ſoit l'air, ſoit l'eau ; ou à raiſon de leur tempérament, ou enfin à raiſon de leur nourriture. Leur maniere de vivre varie ſelon ces diſtinctions. Elle n'eſt pas la même dans ceux qui ſont aquatiques & terreſtres, en même tems à raiſon de leur tempérament, à raiſon de leur nourriture, & à raiſon de ce qu'ils reſpirent ou l'air ou l'eau; & dans ceux qui ne le ſont qu'à raiſon de leur tempérament ou de leur nourriture.

Ceux des teſtacées qui ne ſe meuvent point, ſe nourriſſent de la partie potable de l'eau de la mer. Une partie de cette eau s'attenue par la coction ; elle devient telle qu'elle fut dans ſon principe & elle ſe filtre alors au travers de ſubſtances même compactes. On ne ſauroit douter de ce fait qu'il y a dans la mer des parties d'eau potable, ſuſceptibles d'être ſéparées des autres parties. Voici l'expérience qu'on a faite à ce ſujet. Formez un vaſe de cire dont les parois ſoient minces, & deſcendez-le, vuide, attaché à une ligne, dans la mer. Après un jour & une nuit vous y trouverez une quantité d'eau bonne à boire.

Les orties de mer ſe nourriſſent de petits poiſſons qui tombent auprès d'elles. Elles ont la bouche au milieu : il eſt plus facile de l'appercevoir dans les grandes orties, & elles ont, comme les huîtres, un conduit par lequel le ſuperflu de la nourriture ſe décharge. Son orifice eſt à la partie ſupérieure de l'ortie. L'ortie elle même peut être comparée à ce corps charnu qui forme le dedans de l'huître ; le rocher lui tient lieu de coquille. Les lepas ſe détachent & vont chercher leur nourriture : ainſi des autres teſtacées qui ſe meuvent. S'ils ſont carnivores, ils ſe nourriſſent de petits poiſſons. C'eſt ce que fait la pourpre ; elle eſt du nombre des carnivores : auſſi l'on ſe ſert de petits poiſſons pour l'appâter. Les teſtacées qui ne ſont pas carnivores ſe nourriſſent des plantes qui viennent dans la mer.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Αἱ δὲ χελῶναι αἱ θαλάττιαι τά τε κογχύλια νέμονται· ἔχουσι γὰρ τὸ στόμα ἰσχυρότερον πάντων. Οτε γὰρ ἂν ἐπιλάβηται, ἢ λίθου, ἢ ἄλλο ὁτουοῦν, ἀπεδίει καὶ καλάγνυσι· καὶ ἐξιοῦσα τὴν ὠόαν νέμεται. Πονηροὶ δὲ καὶ ἀπόλλυνται πολλάκις, ὅταν ἐπιπολάζωσαι ὑπερξηρανθῶσιν ὑπὸ τοῦ ἡλίου. Καταφέρεσθαι γὰρ ὑ δύνανται πάλιν ῥᾳδίως.

4. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ μαλακόστρακα· καὶ γὰρ ταῦτα παμφάγα. Καὶ γὰρ λίθους, καὶ ὕλιν, καὶ ἰλὺν, καὶ φύκια νέμεται, καὶ κόπρον, οἷον οἱ τετραῖοι τῶν καρκίνων, καὶ σαρκοφαγοῦσιν. Οἱ δὲ κάραβοι κρατοῦσι μὲν καὶ τῶν μεγάλων ἰχθύων, καί τις συμβαίνει περιπέτεια τούτων ἐνίοις. Τοὺς μὲν γὰρ καράβους οἱ πολύποδες κρατοῦσιν· ὥστε κἂν ὄντας πλησίον ἐν ταὐτῷ δικτύῳ αἱωθῆναι, ἀποθνήσκουσιν οἱ κάραβοι διὰ τὸν φόβον· οἱ δὲ κάραβοι, τοὺς γόγγρους· διὰ γὰρ τὴν ταχύτητα οὐκ ἐξολισθαίνουσιν αὐτῶν· οἱ δὲ γόγγροι, τοὺς πολύποδας κατεσθίουσιν· οὐδὲν γὰρ αὐτοῖς διὰ τὴν λειότητα δύνανται χρῆσθαι. Τὰ δὲ μαλάκια πάντα σαρκοφάγα ἐστί. Νέμονται δὲ οἱ κάραβοι, τὰ ἰχθύδια θηρεύοντες παρὰ τὰς θαλάμας. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς σελάγεσιν ἐν τοῖς τοιούτοις γίνονται τόποις, οἷοι ἂν ὦσι τραχεῖς καὶ λιθώδεις· ἐν τοιούτοις γὰρ ποιοῦνται τὰς θαλάμας. Καὶ ὅ τι ἂν λάβοι προσάγεται πρὸς τὸ στόμα τῇ δικρόᾳ χηλῇ, καθάπερ οἱ καρκίνοι. Βαδίζει δὲ καλὰ φύσιν μὲν εἰς τὸ πρόσθεν, ὅταν ἄφοβος ᾖ, καλαβάλλων τὰ κέρατα πλάγια· ὅταν δὲ φοβηθῇ, φεύγει ἀνάπαλιν, καὶ μακρὰν ἐξακονίζει. Μάχονται δὲ πρὸς ἀλλήλους, ὥσπερ οἱ κριοὶ, τοῖς κέρασιν, ἐξαίροντες καὶ τύπτοντες. Ορῶνται δὲ μετ' ἀλλήλων πολλάκις καὶ ἀθρόοι, ὥσπερ ἀγέλη.

Τὰ μὲν οὖν μαλακόστρακα τοῦτον ζῇ τὸν τρόπον· τῶν δὲ μαλακίων αἱ τευθίδες καὶ αἱ σηπίαι, κρατοῦσι καὶ τῶν μεγάλων ἰχθύων. Οἱ δὲ πολύποδες, μάλιστα τὰ κογχύλια συλλέγοντες καὶ ἐξαιροῦντες τὰ σαρκία, τρέφονται τούτοις· διὸ καὶ τοῖς ὀστράκοις

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les tortues de mer mangent juſqu'à des coquillages ; elles ont la bouche plus forte qu'aucun Animal ; quoique ce ſoit qu'elles ſaiſiſſent, pierre ou autre objet, elles le briſent & le dévorent. Elles ſortent auſſi de la mer pour manger l'herbe. Lorſqu'elles nagent ſur la ſurface de l'eau, elles ſont ſujettes à un accident qui peut les faire périr : le ſoleil deſſéche leur écaille : après cela il leur eſt difficile de plonger.

Les cruſtacées ſe nourriſſent comme les teſtacées. Ils mangent également de tout ; des pierres, du bois, de la vaſe, de l'algue, de la chair, des excrémens même, comme font les cancres de rochers. Les langouſtes prennent juſqu'à de gros poiſſons, & il y a ici, à l'égard de certains Animaux aquatiques, une réciprocité ſinguliere. Les polypes prennent les langouſtes, ſi bien que quand ils ſe trouvent enſemble dans un même filet, la peur ſuffit pour faire mourir la langouſte. Les langouſtes prennent les congres : il leur eſt impoſſible d'échapper à cauſe des inégalités de ce qui couvre la langouſte ; & les congres mangent les polypes qui ne peuvent ſaiſir le congre parce que ſa peau eſt liſſe. Les molluſques ſont tous canivores. Pour revenir aux langouſtes, elles trouvent leur nourriture en courant ſur les petits poiſſons qui paſſent auprès de leurs retraites : c'eſt en haute mer, dans des lieux inégaux & pierreux qu'elles les établiſſent. Lorſqu'elles ont ſaiſi leur proie, elles la portent à la bouche avec leurs pinces, comme font les cancres. Naturellement & lorſqu'elles n'appréhendent rien, les langouſtes marchent en avant, en jettant leurs cornes ſur le côté : mais lorſqu'elles ont peur, elles fuyent à reculons, & elles étendent leurs cornes en les allongeant. Elles ſe battent les unes contre les autres, comme les beliers ; elles levent leurs cornes & les abbaiſſent pour frapper. Il n'eſt pas rare d'en voir un grand nombre ſe réunir & former comme un troupeau. 4.

Voilà ce que j'avois à obſerver ſur la nourriture des cruſtacées. Dans le genre des molluſques, les petits calmars & les ſéches ſe rendent maîtres même de gros poiſſons. Les polypes cherchent ſur-tout les coquillages ; ils les ramaſſent & en tirent la chair pour la manger, c'eſt pourquoi ceux qui vont

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

οἱ θηρεύονλες γνωρίζωσι τὰς θαλάμας αὐτῶν· ὃ δὲ λέγωσί τινες, ὡς αὐτὸς αὑτὸν ἐσθίει, ψεῦδός ἐστιν· ἀλλὰ περιεδηδεσμένας ἔχωσιν ἔνιοι τὰς πλευράνας ὑπὸ τῶν γόγγρων.

5. Οἱ δὲ ἰχθύες, τοῖς μὲν κυήμασι τρέφονται πάντες, ὅταν οἱ χρόνοι καθήκωσιν οὗτοι· ἢ δ' ἄλλῳ τροφὴν ἢ ἢ αὐτὴν ποιοῦνται πάντες. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν εἰσὶ σαρκοφάγοι μόνον, οἷον τά τε σελάχη, καὶ οἱ γόγγροι, καὶ αἱ χάναι, καὶ οἱ θύννοι, καὶ λάβρακες, καὶ σινόδοντες, καὶ ἄμιαι, καὶ ὀρφοὶ, καὶ μύραιναι· αἱ δὲ τρίγλαι φυκίοις τρέφονται, καὶ ὀστρέοις, καὶ βορβόρῳ, καὶ σαρκοφαγοῦσιν· οἱ δὲ κέφαλοι, πηλῷ βορβόρῳ. Ὁ δὲ δάσκιλλος πηλῷ βορβόρῳ καὶ κόπρῳ· σκάρος δὲ καὶ μελανοῦρος φυκίοις· ἡ δὲ σάλπη τῇ κόπρῳ καὶ φυκίοις· βόσκεται δὲ καὶ τὸ πράσιον. Θηρεύεται δὲ καὶ κολοκύνθη μόνη τῶν ἰχθύων. Ἀλληλοφαγοῦσι δὲ πάντες μὲν, πλὴν κεστρέως, μάλιστα δὲ οἱ γόγγροι· ὁ δὲ κέφαλος καὶ ὁ κεστρεὺς ὅλως μόνοι δὲ σαρκοφαγοῦσι. Σημεῖον δέ· ὅτε γὰρ ἐν τῇ κοιλίᾳ ποτ' ἔχοντες εἰλημμένοι εἰσὶ τοιοῦτον δὲν, ὅτε δελέατι χρῶνται ζώων σαρξὶ πρὸς αὐτὸς, ἀλλὰ μάζῃ. Τρέφεται δὲ πᾶς κεστρεὺς φύκει καὶ ἄμμῳ. Εστι δὲ ὁ μὲν κέφαλος ὃν καλοῦσί τινες χειλῶνα, πρόσγειος· ὁ δὲ περαίας, οὔ· βόσκεται δὲ ὁ περαίας μύξαν τὴν ἀφ' αὑτοῦ· διὸ καὶ νῆστίς ἐστιν ἀεί. Οἱ δὲ κέφαλοι νέμονται τὴν ἰλύν· διὸ καὶ βαρεῖς καὶ βλενώδεις εἰσίν· ἰχθῦν δὲ ὅλως οὐκ ἐσθίουσι. Διά τε τὸ ἐν τῇ ἰλύι διατρίβειν, ἐξανακολυμβῶσι πολλάκις, ἵνα περιπλύνωνται τὸ βλένος. Τὸν δὲ γόνον αὐτῶν οὐδὲν ἐσθίει τῶν θηρίων, διὸ γίγνονται πολλοί· ἀλλ' ὅταν αὐξηθῶσι, τότε κατεσθίονται ὑπὸ τῶν ἄλλων ἰχθύων, καὶ μάλιστα ὑπὸ τοῦ ἀρχάνου. Λαίμαργος δὲ μάλιστα τῶν ἰχθύων ἐστὶν ὁ κεστρεὺς καὶ ἄπληστος· διὸ ἡ κοιλία περιτείνεται· καὶ ὅταν μὴ νῆστις, φαῦλος. Οταν δὲ φοβηθῇ, κρύπτει τὴν κεφαλὴν, ὡς ὅλον τὸ σῶμα κρύπτων. Σαρκοφαγεῖ δὲ καὶ ὁ σινόδων, καὶ τὰ μαλάκια καλεσθίει. Πολλάκις δὲ καὶ ὁ ἔντος, καὶ ἡ χάνη, ἐκβάλλουσι τὰς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

à la pêche du polype connoiſſent ſes retraites aux coquilles qui ſont autour ; mais il eſt faux que les polypes, comme on le dit, ſe mangent eux-mêmes. Si on leur voit quelquefois les bras rongés, ce ſont les congres qui les leur mangent.

Il eſt commun à tous les poiſſons de manger leurs œufs dans la ſaiſon où 5.
ils les jettent. Pour les autres nourritures qu'ils prennent, il y a de la variété entre eux. Les uns comme les ſélaques, les congres, les ſerrans, les thons, les loups, les dentales, les bonitons, l'orphus & la murene, ne mangent que de la chair. Les ſurmulets vivent d'algue d'huîtres & de bourbe, ils mangent auſſi de la chair. Les capitons ſe nourriſſent de bourbe. Le daſquille de bourbe & d'excrément. Le ſcare & le melanure d'algue ; la ſaupe, d'algue & d'excrément : elle mange auſſi du *prasium*, & c'eſt le ſeul des poiſſons que l'on prenne avec de la coloquinte. Les poiſſons, les congres principalement, ſe mangent tous les uns les autres ; il faut excepter le muge. Le capiton & le muge ſont les ſeuls qui ne mangent point de chair ; la preuve, c'eſt que jamais on n'en trouve dans l'eſtomac de ces poiſſons, & on ne les appâte point avec de la chair mais avec un morceau de pain. Toutes les eſpeces de muges ſe nourriſſent d'algue & de ſable. De deux eſpeces de capitons, celui que quelques-uns appellent la groſſe levre ſe tient auprès des rivages, l'autre que l'on nomme *peræas*, s'en écarte. Celui-ci ſe nourrit d'une humeur muqueuſe qui ſort de lui-même, auſſi eſt-il toujours vuide. La nourriture des capitons eſt la vaſe, c'eſt ce qui les rend peſans & ſales ; ils ne mangent abſolument point de poiſſons. Comme ils vivent dans la vaſe, ils en ſortent ſouvent pour s'élever dans l'eau & ſe laver de l'ordure qui les couvre. Les petits du capiton ne ſont dévorés par aucuns des grands poiſſons, & par cette raiſon ils multiplient beaucoup, mais lorſqu'ils ont pris leur croiſſance les autres poiſſons les mangent, & l'*archanus* ſur-tout. Le muge eſt le plus gourmand & le plus inſatiable des poiſſons : c'eſt pourquoi ſon eſtomac eſt vaſte ; quand il n'eſt pas à jeun, il ne vaut rien. Lorſque ce poiſſon a peur, il cache ſa tête : il croit que tout ſon corps eſt caché. Le dentale eſt carnivore, il mange les molluſques. Comme les poiſſons n'ayant point d'œſophage, ont l'eſtomac très-voiſin

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

κοιλίας, διώκοντες τὰς ἐλάττους ἰχθύας, διὰ τὸ πρὸς τῷ στόματι τὰς κοιλίας τῶν ἰχθύων εἶναι, καὶ στόμαχον μὴ ἔχειν.

Τὰ μὲν οὖν, ὥσπερ εἴρηται, σαρκοφάγα μόνον ἐστὶν, οἷον δελφὶς καὶ σινόδων, καὶ χρυσόφρυς, καὶ οἱ σελαχώδεις τῶν ἰχθύων, καὶ τὰ μαλάκια· τὰ δὲ ὡς ἐπιπολὺ νέμονται μὲν τὸν πηλὸν, καὶ τὸ φύκος, καὶ τὸ βρύον, καὶ τὸ καλάμβιον καυλίον, καὶ τὴν φυομένην ὕλην· οἷον φυκὶς, καὶ κωβιὸς, καὶ οἱ πετραῖοι. Ἡ δὲ φυκὶς ἄλλης μὲν σαρκὸς οὐχ ἅπτεται, τῶν δὲ καρίδων. Πολλάκις δὲ καὶ ἀλλήλων ἅπτονται, καθάπερ εἴρηται, καὶ τῶν ἐλαττόνων οἱ μείζους. Σημεῖον δὲ ὅτι σαρκοφαγοῦσιν· ἁλίσκονται γὰρ τοιούτοις δελέασι. Καὶ ἄμια δὲ, καὶ θύννος, καὶ λάβραξ, τὰ μὲν πολλὰ σαρκοφαγοῦσιν, ἅπτονται δὲ καὶ φυκίων. Ὁ δὲ σάργος, ἐπινέμεται τὴν τρίγλαν· καὶ ὅταν ἡ τρίγλη κινήσασα τὸν πηλὸν ἀπέλθῃ, δύναται γὰρ ὀρύττειν, ἐπικαλαβὰς νέμεται, καὶ τὰς ἀθηνεστέρους ἑαυτῷ κωλύει συνεπιβαίνειν. Δοκεῖ δὲ τῶν ἰχθύων καὶ ὁ καλούμενος σκάρος μηρυκάζειν, ὥσπερ τὰ τετράποδα, μόνος.

Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ἰχθύσιν ἡ θήρα τῶν ἠτλόνων καταντικρὺ γίνεται τοῖς στόμασιν, ὥστερ πεφύκασι τρόπον νεῖν· οἱ δὲ σελαχώδεις, καὶ δελφῖνες, καὶ πάντες οἱ κητώδεις, ὕπλιοι ἀναπίπλοντες λαμβάνουσι. Κάτω γὰρ τὸ στόμα ἔχουσι· διὸ σώζονται μᾶλλον οἱ ἐλάττους. Εἰ δὲ μὴ, πάμπαν ἂν δοκῶσιν ὀλίγοι εἶναι· καὶ γὰρ ἡ τοῦ δελφῖνος ὀξύτης καὶ δύναμις τοῦ φαγεῖν δοκεῖ εἶναι θαυμαστή.

Τῶν δ' ἐγχέλεων τρέφονται μὲν ὀλίγαι τινὲς καὶ ἐνιαχοῦ καὶ τῇ ἰλύι, καὶ σιτίοις ἄν τις παραβάλλῃ· αἱ μέντοι πλεῖσται τῷ ποτίμῳ ὕδατι. Καὶ τοῦτο τηροῦσιν οἱ ἐγχελεοτρόφοι, ὅπως ὅτι μάλιστα καθαρὸν ᾖ ἐπορρέον ἀεὶ καὶ ἐπιρρέον ἐπὶ πλαταμώνων· ἢ κονιῶνται τοὺς ἐγχελεῶνας. Ἀποπνίγονται γὰρ ταχὺ, ἐὰν μὴ καθαρὸν ᾖ τὸ ὕδωρ· ἔχουσι γὰρ τὰ βραγχία μικρά·

de

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de la bouche; ſouvent il arrive au dentale & au ſerran, que, lorſqu'ils pourſuivent de petits poiſſons, l'eſtomac leur tombe par la bouche.

Reprenons la diſtinction que j'ai faite entre les poiſſons. Il y en a qui ne ſe nourriſſent que de chair; tels ſont le dauphin, le dentale, la dorade, les ſélaques & les molluſques: d'autres ſe nourriſſent le plus ſouvent de boue, d'algue, de mouſſe, de ce qu'on appelle le *caulium*, & des autres plantes marines: tels ſont la *phycis*, le goujon, & les poiſſons ſaxatiles: la *phycis* ne mange d'autre chair que celle de la ſquille. Souvent auſſi les poiſſons ſe mangent les uns les autres; les grands mangent les petits. La preuve qu'ils ſe nourriſſent de chair, c'eſt qu'on s'en ſert avec ſuccès pour les appâter. Le boniton, le thon, le loup, ſe nourriſſent ordinairement de chair, mais ils mangent auſſi de l'algue. Le ſarge mange le ſurmulet: au moment où celui-ci, qui s'enfonce dans la boue, la remue pour en ſortir, le ſarge ſe jette ſur lui pour le manger, & écarte les autres poiſſons plus foibles qui voudroient le troubler. De tous les poiſſons un ſeul paroît ruminer comme certains quadrupedes, c'eſt celui qu'on appelle le ſcare.

Les poiſſons attrapent les autres poiſſons plus petits qu'eux en avançant droit ſur la même ligne ſur laquelle ils nagent & ſur laquelle ſe trouve l'ouverture de leur bouche, mais les ſélaques, les dauphins & tous les cétacées ne les attrapent qu'en ſe renverſant, parce qu'ils ont la bouche en deſſous; c'eſt ce qui donne aux petits poiſſoins la facilité de ſe ſauver, autrement il en reſteroit fort peu, la vîteſſe & la voracité du ſeul dauphin étant ſurprenantes.

La plupart des anguilles ſe nourriſſent d'eau douce; il n'y en a que quelques-unes en petit nombre, & en certains endroits ſeulement, qui vivent de limon & de ce qu'on leur jette. Ceux qui nourriſſent des anguilles ont ſoin pour tenir l'eau du vivier claire, ou d'y entretenir un courant, ou de le ſabler. Si l'eau n'eſt pas claire elles ſont bientôt ſuffoquées, parce que les conduits de leurs bronches ſont étroits: voilà pourquoi lorſqu'on veut prendre des

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

διόπερ ὅταν θηρεύωσι, ταράττουσι τὸ ὕδωρ. Καὶ αἱ ἐν τῷ Στρυμόνι δὲ περὶ πλειάδα ἁλίσκονται, τότε γὰρ ἀναθολοῦται τὸ ὕδωρ καὶ ὁ πηλὸς ὑπὸ πνευμάτων γινομένων ἐναντίων· εἰ δὲ μὴ, συμφέρει ἡσυχίαν ἔχειν. Ἀποθανοῦσαι δὲ αἱ ἐγχέλεις οὐκ ἐπιπολάζουσι, οὐδὲ φέρονται ἄνω, ὥσπερ οἱ πλεῖστοι τῶν ἰχθύων. Ἐχουσι γὰρ τὴν κοιλίαν μικρὰν, δημὸν δὲ ὀλίγαι μὲν ἔχουσιν, αἱ δὲ πλεῖσται οὐκ ἔχουσιν. Ἐκ δὲ τοῦ ὑγροῦ ἀφαιρούμεναι ἡμέρας καὶ πέντε καὶ ἓξ ζῶσι· καὶ βορείων μὲν ὄντων, πλείους· νοτίων δὲ ἐλάττους. Καὶ μελαχολλόμεναι τοῦ θέρους εἰς τοὺς ἐγχελεῶνας ἐκ τῶν λιμνῶν, ἀποθνήσκουσι· χειμῶνος δ' οὔ. Καὶ τὰς μελαχολὰς δ' οὐκ ὑπομένουσι τὰς ἰχυράς, οἷον καὶ τοῦ θέρους ἐὰν βάπτωσιν εἰς ψυχρὸν, ἀπόλλυνται γὰρ ἀθρόαι πολλάκις. Ἀποπνίγονται δὲ ἐὰν καὶ ὀλίγῳ ὕδατι τρέφωνται. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων συμβαίνει ἰχθύων· ἀποπνίγονται γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ ὕδατι καὶ ὀλίγῳ ἀεὶ ὄντες, ὥσπερ καὶ τὰ ἀναπνέοντα, ἐὰν περιστομωθῇ ὀλίγος ἀήρ. Ζῶσι δ' ἔνιαι ἐγχέλυες καὶ ἕπτα καὶ ὀκτὼ ἔτη.

Τροφῇ δὲ οἱ πολάμιοι χρῶνται, ἀλλήλους τε ἐσθίοντες, καὶ βοτάνας, καὶ ῥίζας, κἄν τι ἐν τῷ βορβόρῳ λάβωσι. Νέμονται δὲ μᾶλλον τῆς νυκτὸς, τὴν δ' ἡμέραν εἰς τὰ βαθέα ὑποχωροῦσι.

6. III. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὴν τῶν ἰχθύων τροφὴν τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τῶν δὲ ὀρνίθων ὅσοι μὲν γαμψώνυχοι σαρκοφάγοι πάντες εἰσί· σῖτον δὲ οὐδὲν ἐὰν τις ψωμίζῃ, δύνανται καταπιεῖν· οἷον τά τε τῶν ἀετῶν γένη πάντα, καὶ ἰκτῖνοι, καὶ ἱέρακες ἄμφω, ὅ τε φαβοτύπος, καὶ ὁ σπιζίας· διαφέρουσι δὲ τὸ μέγεθος οὗτοι πολὺ ἀλλήλων· καὶ ὁ τριόρχης· ἔστι δ' ὁ τριόρχης τὸ μέγεθος ὅσον ἰκτῖνος, καὶ φαίνεται οὗτος διὰ παντός. Ἔτι φήνη καὶ γύψ· ἔστι δ' ἡ φήνη, τὸ μὲν μέγεθος ἀετοῦ μείζων, τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδές. Τῶν δ' γυπῶν δύο ἐστὶν εἴδη· ὁ μὲν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

anguilles on trouble l'eau, & pourquoi encore on les pêche dans le Strymon au lever des pleïades, parce qu'alors les vents contraires qui agitent l'eau la mêlent avec la bourbe. Dans d'autres tems il ſeroit inutile de tenter cette pêche. L'anguille morte ne remonte pas ſur l'eau & ne ſurnage pas comme il arrive à la plupart des poiſſons ; cela vient de ce qu'elle a l'eſtomac petit, & de ce qu'il eſt rare qu'elle ait de la graiſſe. Le plus grand nombre n'en a point. Les anguilles peuvent vivre cinq à ſix jours hors de l'eau : plus, lorſque le vent du nord ſouffle ; moins, lorſque c'eſt le vent du midi. Quand on tranſporte les anguilles des étangs aux viviers pendant l'été, elles périſſent : on les conſerve en les tranſportant l'hiver. En général elles ne peuvent point ſouffrir de contraſte violent, & c'eſt ce qui fait que ſi on les plonge dans l'eau froide, lorſqu'il fait chaud, elles meurent ordinairement en foule. Les anguilles ſont encore ſujettes à être ſuffoquées lorſqu'on les met dans une trop petite quantité d'eau : ceci leur eſt commun avec les autres poiſſons ; ils ſont ſuffoqués également lorſqu'on les laiſſe dans une petite quantité d'eau ſans la changer ; de même les Animaux qui reſpirent ſont ſuffoqués lorſqu'on les enferme dans un lieu où il y a peu d'air. Il y a des anguilles qui vivent ſept & huit ans.

Les poiſſons de riviere ſe mangent les uns les autres ; il vivent auſſi des herbes, des racines, & en géneral de ce qu'ils peuvent trouver dans la bourbe. C'eſt principalement la nuit qu'ils prennent leur nourriture ; le jour, ils ſe retirent dans les endroits où l'eau eſt haute.

On a vu de quelle maniere les poiſſons ſe nourriſſent : paſſons aux oiſeaux. 6.
Tous ceux qui ont l'ongle recourbé, ſont carnivores, ils ne pourroient pas III.
avaler de grain quand même on le leur introduiroit dans le bec. Telles ſont toutes les eſpeces d'aigles, les milans, les deux eſpeces d'éperviers, tant celui qui pourſuit le ramier que celui qui attaque le pinſon, & la buſe. Les deux eſpeces d'éperviers ſont fort différentes l'une de l'autre pour la grandeur. La buſe eſt de la grandeur du milan ; on la voit toute l'année. Du nombre des oiſeaux dont je parle, ſont encore l'orfraie & le vautour : L'orfraie eſt plus grande que l'aigle, ſa couleur eſt cendrée. Pour les vautours,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

μικρὸς καὶ ἐκλευκότερος, ὁ δὲ μείζων καὶ στοδοειδέστερος. Ετι τῶν νυκτερινῶν ἔνιοι γαμψώνυχές εἰσιν, οἷον νυκτικόραξ, γλαῦξ, βύας. Εστι δὲ ὁ βύας, τὴν μὲν ἰδέαν ὅμοιος γλαυκὶ, τὸ δὲ μέγεθος ὐδὲν ἀετῦ ἐλάττων. Ετι δὲ ἔλεος, καὶ αἰγώλιος, καὶ σκώψ. Τούτων δὴ ὁ μὲν ἐλεὸς μείζων ἀλεκτρυόνος· ὁ δὲ αἰγώλιος παραπλήσιος· ἀμφότεροι δὲ θηρεύουσι τὰς κίτλας· ὁ δὲ σκὼψ ἐλάττων γλαυκός· πάντα δὲ ταῦτα, τρία ὄντα, ὅμοια τὰς ὄψεις, καὶ σαρκοφάγα πάντα ἐστίν. Εἰσὶ δὲ καὶ τῶν μὴ γαμψωνύχων ἔνιοι σαρκοφάγοι, οἷον ἡ χελιδών.

Τὰ δὲ σκωληκοφάγα, οἷον στίζα, στρουθὸς, βαθὶς, χλωρὶς, αἰγιθαλός. Εστι δὲ τῶν αἰγιθαλῶν εἴδη τρία. Ο μὲν στιζίτης, μέγιστος· ἔστι γὰρ ὅσον στίζα· ἕτερος ὀρεινὸς, διὰ τὸ διατρίβειν ἐν τοῖς ὄρεσιν, οὐραῖον μακρὸν ἔχων. Ο δὲ τρίτος ὅμοιος μὲν τούτοις, διαφέρει δὲ κατὰ τὸ μέγεθος· ἔστι γὰρ ἐλάχιστος. Ετι δὲ συκαλὶς, μελαγκόρυφος, πυρρόλας, ἐρίθακος, ἐπιλαὶς, οἶστρος, τύραννος· ἔτος τὸ μέγεθος μικρῷ μείζων ἀκρίδος, ἔστι δὲ φοινικῆν λόφον ἔχων, καὶ ἄλλως εὔχαρι τὸ ὄρνεον, καὶ εὔρυθμον. Ο δὲ λεγόμενος ἄνθος, ἔτος τὸ μέγεθος ὅσον στίζα. Οροστίζος· οὗτος στίζῃ ὅμοιος, καὶ τὸ μέγεθος παραπλήσιος· πλὴν ἔχει περὶ τὸν αὐχένα κυανῆν, καὶ διατρίβει ἐν τοῖς ὄρεσιν. Ετι βασιλεὺς σπερμολόγος. Ταῦτα μὲν ἓν καὶ τὰ τοιαῦτα, τὰ μὲν ὅλως, τὰ δὲ ὡς ἐπιπολὺ σκωληκοφάγα. Τὰ δὲ τοιάδε ἀκανθοφάγα, ἀκανθὶς, θραυπὶς· ἔτι ἡ καλουμένη χρυσομήτρις. Ταῦτα γὰρ πάντα ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν νέμεται, σκώληκα δὲ ὐδὲν, ὐδὲ ἔμψυχον ὐδέν. Εν τ' αὐτῷ δὲ καθεύδει καὶ νέμεται ταῦτα.

Αλλα δ' ἐστὶν σκνιποφάγα, ἃ τοὺς σκνίπας θηρεύοντα ζῇ μάλιστα· οἷον πίτυρα, ἥ τε μείζων καὶ ἡ ἐλάττων· καλοῦσι δέ τινες ἀμφότερα ταῦτα δρυοκολάπτας. Ομοια δ' ἀλλήλοις, καὶ φωνὴν ἔχουσιν ὁμοίαν, πλὴν μείζω τὸ μεῖζον· νέμονται δ' ἀμφότερα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

il y en a de deux eſpeces, l'un petit & plus blanc, l'autre grand & dont la couleur eſt plus cendrée. Entre les oiſeaux de nuit, il y en a également quelques-uns qui ont l'ongle recourbé, le corbeau de nuit, par exemple, le chat-huant, le grand duc. Celui-ci eſt ſemblable pour la figure, au chat-huant, mais pour la grandeur il ne le cede pas à l'aigle. On a encore l'effraie, la chouette & le petit duc. L'effraie eſt plus grande qu'un coq, la chouette approche de cette grandeur : toutes deux donnent la chaſſe aux pies. Le petit duc eſt de moindre grandeur que le chat-huant ; ce ſont trois oiſeaux dont la figure eſt ſemblable, & ils ſont tous carnivores. Quelques oiſeaux ſont carnivores quoiqu'ils n'ayent pas l'ongle recourbé ; telle eſt l'hirondelle.

D'autres oiſeaux ſe nourriſſent de vers ; le pinſon, le paſſereau, la *bathis* ; le verdier, la méſange ſont de cette claſſe. On diſtingue trois eſpeces de méſanges : la plus grande eſt celle qu'on appelle méſange-pinſon : elle eſt de la grandeur du pinſon. La ſeconde eſt la méſange de montagne, ainſi nommée parce qu'elle vit dans les montagnes : ſa queue eſt longue. La troiſieme eſpece reſſemble aux deux premieres, elle ne differe d'elles que par la grandeur, & elle eſt la plus petite. Ajoutons le becfigue, la tête-noire, le bouvreuil, le rouge-gorge, *l'épilaïs*, l'aſile, & le roitelet hupé ; ce dernier n'eſt gueres plus gros qu'un criquet, il a une hupe rouge, c'eſt en tout un oiſeau joli & bien proportionné. Puis, celui qu'on nomme la *fleur*, & qui eſt gros comme le pinſon : le pinſon de montagne reſſemblant au pinſon ordinaire & approchant de lui pour la groſſeur, mais ayant le col couleur d'eau, & habitant les montagnes ; enfin le roitelet moiſſonneur. Ces oiſeaux & ceux qui leur reſſemblent, vivent les uns uniquement, les autres ordinairement de vers. Il en eſt d'autres qui ſe nourriſſent d'épines, tels que l'épinier, le briſeur, & le bonnet d'or. Ils vivent ſur les buiſſons, ne mangent ni ver ni rien qui ait vie, & dorment où ils prennent leur nourriture.

D'autres oiſeaux encore ſe nourriſſent de moucherons qu'ils attrapent : tel eſt le pic, grand & petit, quelques perſonnes les appellent l'un comme l'autre, *perce-arbres*. Ils ſe reſſemblent & ils ont la même voix, mais le grand pic l'a plus forte. Ils ſe nourriſſent tous deux en volant vers les arbres pour y

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ταῦτα πρὸς τὰ ξύλα προσπετόμενα. Ετι κολιός· ἔστι δ' ὁ κολιὸς τὸ μέγεθος ὅσον τρυγών· τὸ δὲ χρῶμα, χλωρὸς ὅλος. Ἔστι δὲ ξυλοκόπος σφόδρα, καὶ νέμεται ἐπὶ τῶν ξύλων τὰ πολλά, φωνήν τε μεγάλην ἔχει· γίνεται δὲ μάλιστα τὸ ὄρνεον τοῦτο περὶ Πελοπόννησον. Αλλος, ὃς καλεῖται κνιπολόγος, τὸ μέγεθος μικρὸς ὅσον ἀκανθυλλὶς, τὴν δὲ χρόαν στροδοειδὴς καὶ καλάστικτος· φωνεῖ δὲ μικρόν· ἔστι δὲ καὶ τοῦτο ξυλοκόπον.

Αλλα δέ τινα ζῇ καρποφαγοῦντα, οἷον φάψ, φάττα, περιστερὰ, οἰνὰς, τρυγών. Φάψ μὲν οὖν καὶ περιστερὰ ἀεὶ φαίνονται· τρυγὼν δὲ τοῦ θέρους· τοῦ γὰρ χειμῶνος ἀφανίζεται· φωλεῖ γάρ. Οἰνὰς δὲ τοῦ φθινοπώρου καὶ φαίνεται μάλιστα, καὶ ἁλίσκεται· ἔστι δὲ τὸ μέγεθος ἡ οἰνὰς μείζων μὲν περιστερᾶς, ἐλάττων δὲ φαβός. Η δὲ ἅλωσις αὐτῆς, γίνεται μάλιστα καταλύσης τὸ ὕδωρ. Αφικνοῦνται δὲ εἰς τοὺς τόπους τούτους ἔχοντες νεοττούς· τὰ δ' ἄλλα πάντα τοῦ θέρους ἀφικνεῖται, νεοττεύει ἐνταῦθα, καὶ ἐκτρέφει τὰ πλεῖστα ζώοις, πλὴν τῶν περιστεροειδῶν.

Πάντων δὲ, ὡς εἰπεῖν, τῶν ὀρνίθων, οἱ μὲν πεζεύουσι περὶ τὴν τροφὴν, οἱ δὲ περὶ βολαμοὺς καὶ λίμνας βιοτεύουσιν, οἱ δὲ περὶ τὴν θάλασσαν. Καὶ ὅσοι μέν γεγανόποδες ἐν αὐτῷ τῷ ὕδατι ποιοῦνται τὴν πλείστην διατριβήν· ὅσοι δ' ἀχιζόποδες περὶ αὐτὸ τὸ ὕδωρ· καὶ τούτων ἔνιοι διὰ τῶν φυομένων τρεφόμενοι, ὅσοι μὴ σαρκοφάγοι. Οἷον περί τε τὰς λίμνας καὶ τοὺς βολαμοὺς ἐρωδιὸς, καὶ ὁ λευκερωδιός. Ἔστι δὲ τὸ μέγεθος ἕτερος ἐκείνου ἐλάττων, καὶ ἔχει τὸ ῥύγχος πλατὺ καὶ μακρόν. Ετι δὲ πελαργὸς, καὶ λάρος· ὁ δὲ λάρος τὸ χρῶμα στροδοειδὴς· καὶ σχοίνικλος καὶ κίγκλος, καὶ ὁ τρύγγας. Οὗτος δὲ μέγιστος τῶν ἐλαττόνων τούτων· ἔστι γὰρ οἷον κίχλη. Πάντες δ' ἕτοι τὸ ἐρωδιὸν κινοῦσιν. Ετι ὁ καλίδρις· ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ὄρνεον ποικιλίαν ἔχον, τὸ δὲ ὅλον στροδοειδές. Καὶ τὸ τῶν ἁλκυόνων δὲ γένος παρυδρόν ἐστι. Τυγχάνει δ' αὐτῶν ὄντα δύο εἴδη· καὶ ἡ μὲν φθέγγεται, καθιζάνουσα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

trouver leur nourriture. Le pic-verd eſt de la même claſſe, il eſt de la taille de la tourterelle & tout verd ; fort adroit à creuſer les arbres où il prend ordinairement ſa nourriture : ſa voix eſt perçante. C'eſt particuliérement aux environs du Péloponneſe qu'on le trouve. Il y a un autre oiſeau qu'on nomme gobe-moucheron, qui n'eſt pas plus gros que le ſerin : il eſt de couleur cendrée & tacheté. Sa voix eſt foible & il creuſe auſſi les arbres.

Les fruits de la terre ſont la nourriture du petit & du grand ramier, du pigeon, du pigeon vineux, de la tourterelle, & d'autres. Le grand & le petit ramier paroiſſent toute l'année, ainſi que le pigeon ; on ne voit la tourterelle qu'en été : elle diſparoît & ſe cache l'hiver. Le pigeon vineux eſt commun en automne : c'eſt la ſaiſon où on en prend le plus. Sa groſſeur eſt entre celle du petit ramier & du pigeon proprement dit. La maniere la plus ſûre de le prendre eſt de ſaiſir le moment où il boit. Ces oiſeaux ne paroiſſent en Grece qu'avec leurs petits, à la différence des autres oiſeaux qui y viennent l'été & qui tous y font leurs petits. La plupart des oiſeaux, à l'exception de ceux du genre columbacé, nourriſſent leurs petits avec des animaux.

On peut diviſer à peu près tous les oiſeaux, en oiſeaux qui prennent leur nourriture ſur la terre, oiſeaux qui la prennent auprès des rivieres & des lacs, & oiſeaux qui la prennent auprès de la mer. Les oiſeaux qui ont des membranes entre les doigts paſſent la plus grande partie de leur vie dans l'eau : ceux qui ont les doigts ſéparés ſe tiennent ſeulement près de l'eau ; & entre ceux-ci il en eſt quelques-uns qui, n'étant point carnivores, vivent du produit de la terre. Le héron & le héron blanc ſont du nombre des oiſeaux qui fréquentent les lacs & les rivieres. Le héron blanc eſt plus petit que l'autre : il a le bec large & long. Joignez-y la cigogne, le goiland qui eſt de couleur cendrée, le jonco, le *cincle* & le *tryngas*. Ces oiſeaux ſont petits, le plus grand eſt le *tryngas*, il eſt de la groſſeur de la grive. Tous agitent leur queue. Il y a encore le *calidris* dont le plumage eſt varié, mais dont l'enſemble eſt de couleur cendrée. Les alcyons ſont auſſi des oiſeaux aquatiques : on en diſtingue de deux ſortes, les uns qui chantent ſur les roſeaux, les autres qui ſont muets ;

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐπὶ ᾗ δονάκων· ἡ δ' ἄφωνος· ἔστι δ' αὕτη μείζων· τὸ δὲ νῶτον ἀμφότεραι κυανοῦν ἔχουσι· καὶ τροχίλος. Περὶ δὲ τὴν θάλατταν, καὶ ἀλκυὼν, καὶ κήρυλος· καὶ αἱ κορῶναι δὲ νέμονται ἁπλόμφαι τῶν ἐκπιπλόντων ζώων· παμφάγον γάρ ἐστιν. Ἔτι δὲ λάρος ὁ λευκὸς, καὶ κέπφος, αἴθυια, χαραδριός. Τῶν δὲ γεγανοπόδων τὰ μὲν βαρύτερα περὶ τοὺς πολαμοὺς καὶ λίμνας ἐστὶν, οἷον κύκνος, νῆττα, φαλαρὶς, κολυμβίς. Ἔτι δὲ βόσκας, ὅμοιος μὲν νήττῃ, τὸ δὲ μέγεθος ἐλάττων. Καὶ ὁ καλάμβος κόραξ· ἔστος δ' ἐστὶ τὸ μέγεθος οἷον πελαργὸς, πλὴν τὰ σκέλη ἔχει ἐλάττω· γεγανόπους δὲ καὶ νευστικός· τὸ δὲ χρῶμα μέλας. Καθίζει δ' ὅδε ἔστος ἐπὶ τῶν δένδρων, καὶ νεοττεύει ἐνταῦθα μόνος τῶν τοιούτων. Ἔτι χὴν, καὶ ὁ μικρὸς χὴν ὁ ἀγελαῖος, καὶ χηναλώπηξ· καὶ αἴξ, καὶ πηνέλοψ. Ὁ δὲ ἁλιαίετος καὶ περὶ τὴν θάλατταν διατρίβει, καὶ τὰ λιμναῖα κόπτει.

Πολλοὶ δὲ καὶ παμφάγοι τῶν ὀρνίθων εἰσίν. Οἱ δὲ γαμψώνυχοι καὶ τῶν ἄλλων ἅπτονται ζώων ὅσων ἂν κρατῶσι, καὶ τῶν ὀρνέων· πλὴν οὐκ ἀλληλοφάγοι τῆς γένους τῆς οἰκείου εἰσὶν, ὥσπερ οἱ ἰχθύες ἅπτονται πολλάκις καὶ ἑαυτῶν. Ἔστι δὲ τὸ ᾗ ὀρνίθων γένος πᾶν μὲν ὀλιγόπολον· οἱ δὲ γαμψώνυχες, καὶ ἄπολοι πάμπαν, εἰ μή τι ὀλίγον γένος, καὶ ὀλιγάκις. Μάλιστα δὲ τοιοῦτον ἡ κεγχρίς· καὶ ἰκτῖνος, ὀλιγάκις μὲν, ὤπλαι δὲ πίνων.

IV. 8. Τὰ δὲ φολιδωτὰ τῶν ζώων, οἷον σαῦρός τε καὶ τὰ τετράποδα τὰ ἄλλα, καὶ οἱ ὄφεις, παμφάγα ἐστί. Καὶ γὰρ σαρκοφάγα, καὶ πόαν ἐσθίουσιν. Οἱ δὲ ὄφεις καὶ λιχνόταλοι τῶν ζώων εἰσίν. Ἔστι μὲν δὴ ὀλιγόπολα καὶ ταῦτα, καὶ τἆλλα ὅσα ἔχει τὸν πνεύμονα σομφόν. Ἔχουσι δὲ σομφὸν τὰ ὀλίγαιμα πάντα, καὶ τὰ ᾠοτόκα. Οἱ δὲ ὄφεις καὶ πρὸς τὸν οἶνόν εἰσιν ἀκρατεῖς· διὸ θηρεύουσί τινες καὶ τὰς ἔχεις εἰς ὀξάκινα διατιθέντες οἶνον εἰς τὰς αἱμασίας· λαμβάνονται γὰρ μεθύοντες. Σαρκοφάγοι δὲ ὄντες οἱ ὄφεις, ὅ τι ἂν λαμβάνωσι ζῶον ἐξικμάζοντες, ὅλα καλὰ ᾗ

ceux-ci

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ceux-ci ſont plus grands. Les alcyons de l'une & l'autre eſpece ont le dos de couleur d'eau : il faut mettre dans la même claſſe le roitelet. L'alcyon & le *céryle* habitent donc auprès de la mer ; la corneille, car cet oiſeau mange de tout, va auſſi y chercher les poiſſons que l'eau a rejetté ſur ſes bords. Autres oiſeaux aquatiques : le goilan blanc, la foulque, le plongeon & l'oiſeau de roche. Les plus peſans de ceux qui ont des membranes entre les doigts comme le cygne, le canard, le *phalaris* & le colymbe, habitent auprès des lacs & des rivieres. Il y a encore la ſarcelle, ſemblable au canard, quoique moins grande, & l'oiſeau auquel on donne le nom de corbeau, qui égale la cigogne par ſa grandeur, mais qui a les jambes moins hautes : il eſt palmipede, bon nageur, & a le plumage noir. C'eſt le ſeul de ces oiſeaux qui ſe perche & qui niche ſur les arbres. Ajoûtez l'oie, ſavoir la petite qui va en troupe & l'oie renard, la chevre & la *penelope*. L'aigle de mer vit auprès de la mer ; il bat les oiſeaux d'étangs.

Beaucoup d'oiſeaux ſont carnivores. Ceux qui ont l'ongle recourbé ne mangent pas ſeulement les autres Animaux dont ils peuvent ſe ſaiſir, ils mangent auſſi des oiſeaux : mais ils ne mangent pas ceux de leur eſpece, à la différence des poiſſons, qui ſe mangent ſouvent les uns les autres, ceux même de leur eſpece. Les oiſeaux en général boivent peu, mais ceux qui ont l'ongle recourbé ne boivent point du tout, ſi ce n'eſt dans quelques eſpeces peu nombreuſes & encore ceux-ci ne boivent-ils que rarement. L'oiſeau de cette claſſe qui boit le plus eſt la creſſerelle ; on a vu auſſi le milan boire, mais rarement.

Les Animaux couverts d'une peau écailleuſe tels que le lézards, les autres quadrupedes de ce genre, & les ſerpens, ſont omnivores ; ils mangent de la chair & de l'herbe. Les ſerpens ſont les plus friands des Animaux. Tous les Animaux dont je parle en ce moment boivent peu, de même que ceux, en général, qui ont le poumon ſpongieux : attribut commun à tous les Animaux qui ont peu de ſang & qui ſont ovipares : mais les ſerpens aiment paſſionnément le vin, c'eſt pourquoi on prend des viperes en mettant le long des haies des vaſes de terre plein de cette liqueur : on trouve les viperes ivres. Les ſerpens ſont carnivores : lorſqu'ils ont pris un animal ils le ſucent, & ils rejettent. IV. 8.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὑποχώρησιν προίενται. Σχεδὸν δὲ καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα, οἷον οἱ ἀράχναι· ἀλλ' ἔξω οἱ ἀράχναι ἐκχυμίζουσιν, οἱ δ' ὄφεις ἐν τῇ κοιλίᾳ. Λαμβάνει μὲν οὖν ὁ ὄφις ὅθεν ἂν τύχῃ τὸ διδόμενον· ἐσθίει γὰρ ὀρνίθια καὶ θηρία, καὶ καταπίνει ὠά. Λαβὼν δὲ ἐπανάγει, ἕως ἂν ἐπὶ τὸ ἄκρον ἐλθὼν, εἰς εὐθὺ καταστήσῃ· κἄπειθ' οὕτω συνάγει ἑαυτὸν καὶ συστέλλει εἰς μικρὸν, ὥστε ἐκταθέντος κάτω γίνεσθαι τὸ καταποθέν. Ταῦτα δὲ ποιεῖ διὰ τὸ τὸν στόμαχον εἶναι μακρὸν καὶ λεπτόν. Δύναται δ' ἄσιτα καὶ τὰ φαλάγγια καὶ οἱ ὄφεις πολὺν χρόνον ζῆν. Ἔστι δὲ τοῦτο θεωρῆσαι ἐκ τῶν παρὰ τοῖς φαρμακοπώλαις τρεφομένων.

V. 9. Τῶν δὲ τετραπόδων καὶ ζωοτοκούντων, τὰ μὲν ἄγρια ἧττον καρχαρόδοντα, πάντα σαρκοφάγα· πλὴν τοὺς λύκους φασὶν, ὅταν πεινῶσιν, ἐσθίειν τινὰ γῆν, μόνον δὴ τούτων τῶν ζώων. Πόας δὲ ἄλλοτε μὲν οὐκ ἄπτονται· ὅταν δὲ κάμνωσι, καθάπερ καὶ αἱ κύνες, ἐσθίουσαι ἀνεμοῦσι, καὶ καθαίρονται. Ἀνθρωποφαγοῦσι δὲ οἱ μονοπεῖραι τῶν λύκων μᾶλλον αὐτῶν, ἢ τὰ κυνηγέσια. Οὓς δὲ καλοῦσιν οἱ μὲν γλάνον, οἱ δὲ ὕαιναν, ἔστι μὲν τὸ μέγεθος οὐκ ἔλαττον λύκου, χαίτην δ' ἔχει ὥσπερ ἵππου, καὶ ἔτι σκληροτέρας καὶ βαθυτέρας τὰς τρίχας, καὶ δι' ὅλης τῆς ῥάχεως· καὶ ἐπιβουλεύει δὲ καὶ θηρεύει τοὺς ἀνθρώπους· τοὺς δὲ κύνας καὶ ἐμοῦσα, θηρεύει, ὥσπερ οἱ ἄνθρωποι. Καὶ τυμβωρυχεῖ δὲ, ἐφιέμενον τῆς σαρκοφαγίας τῶν ἀνθρώπων.

Ἡ δὲ ἄρκτος παμφάγον ἐστί· καὶ γὰρ καρπὸν ἐσθίει, καὶ ἀναβαίνει ἐπὶ τὰ δένδρα, διὰ τὴν ὑγρότητα τοῦ σώματος· καὶ τοὺς καρποὺς τοὺς χέδροπας. Ἐσθίει δὲ καὶ μέλι, τὰ σμήνη καταγνύσα· καὶ καρκίνους, καὶ μύρμηκας· καὶ σαρκοφαγεῖ. Διὰ γὰρ τὴν ἰσχὺν, ἐπιλίθεται οὐ μόνον τοῖς ἐλάφοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀγρίοις ὗσιν, ἐὰν δύνηται λαθεῖν ἐπιπεσοῦσα, καὶ τοῖς ταύροις ὅμως. Χωρήσασα γὰρ τοῦ ταύρου κατὰ πρόσωπον, ὑπτία καταπίπτει, καὶ τοῦ ταύρου τύπτειν ἐπιχειροῦντος, τοῖς μὲν βραχίοσι τὰ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

enſuite ſon corps entier par la voie des excrémens. C'eſt ce que font auſſi preſque tous les autres Animaux de ce genre, les araignées par exemple : il y a ſeulement cette différence, que l'araignée ſuce l'animal qu'il tient dehors, au lieu que le ſerpent le ſuce dans ſon eſtomac. Le ſerpent prend & mange tout ce qu'il rencontre, oiſeaux & autres bêtes : il avale même les œufs. Lorſqu'il a ſaiſi ſa proie, il ramene la totalité de ſon corps ſur lui même, juſqu'à ce qu'il puiſſe ſe dreſſer & ſe tenir en cet état. Enſuite il ſe ramaſſe encore & ſe racourcit tellement que lorſqu'après cela il s'étend, ce qu'il avoit avalé ſe trouve en bas. La néceſſité de cette opération vient de ce qu'il a l'œſophage long & étroit. Les araignées & les ſerpens peuvent vivre long-tems ſans manger, on le voit par ceux de ces Animaux qu'on garde chez les droguiſtes.

Entre les quadrupedes vivipares, tout animal ſauvage & ayant les dents en forme de ſcie, eſt carnaſſier. Le loup, ſeul parmi eux, mange, dit-on, d'une ſorte de terre lorſqu'il eſt preſſé par la faim ; mais il ne touche jamais à l'herbe à moins qu'il ne ſoit malade : il en mange alors comme les chiens, pour ſe faire vomir & ſe purger. Les loups qui vont ſeuls ſe jettent plus fréquemment ſur les hommes que ceux qui chaſſent en bandes. Ce que l'on appelle le *glanus* ou hyene, eſt un animal de la grandeur du loup : mais il a, comme le cheval, une criniere dont les poils ſont & plus durs que les crins, & plus épais, & qui continue dans toute la longueur de l'épine. L'hyene ſe met en embuſcade pour ſaiſir les hommes ; & en vomiſſant comme eux elle attire les chiens & les prend. Elle fouille les tombeaux, tant elle aime la chair humaine. V. 9.

L'ours eſt omnivore : aſſez ſouple pour monter aux arbres dont il mange le fruit : il mange auſſi des légumes. Il ſe jette ſur le miel après avoir briſé les ruches, ſur les cancres & ſur les fourmis. Il dévore également d'autres Animaux : non ſeulement il prend des cerfs, mais il eſt aſſez fort pour ſe rendre maître d'un ſanglier, pourvu qu'il puiſſe ſe jetter ſur lui ſans être apperçu : il vient à bout des taureaux mêmes. Il les attaque hardiment & en face : tout-à-coup il ſe renverſe ſur le dos. Le taureau approche pour le frapper,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

κέρκα περιλαμβάνει, τῷ δὲ τόμαλι τὴν ἀκρωμίαν δάκνουσα καταβάλλει τὸν ταῦρον. Βαδίζει δ' ἐπί τινα χρόνον ὀλίγον καὶ τοῖν δυοῖν ποδοῖν ὀρθή. Τὰ δὲ κρέα πάντα καλεῖται, προσήπουσα πρῶτον.

Ο δὲ λέων σαρκοφάγον μέν ἐστιν, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἄγρια καὶ καρχαρόδοντα· τῇ δὲ βρώσει χρῆται λάβρως, καὶ καταπίνει πολλὰ ἄ διαιρῶν· εἶθ' ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς ἀσιτεῖ· δύναται γὰρ, διὰ τὸ ὑπερπλησθῆναι· ὀλιγόπολον δέ ἐστι. Τὸ δὲ περίττωμα προίεται σπανίως· διὰ τρίτης γὰρ, ἢ ὅπως ἂν τύχῃ, προχωρεῖ, καὶ τοῦτο ξηρὸν καὶ ἐξικμασμένον, ὅμοιον κυνί. Προίεται δὲ καὶ τὴν φύσαν σφόδρα δριμεῖαν, καὶ τὸ ὄρον ἔχον ὀσμήν· διόπερ οἱ κύνες ὀσφραίνονται ἀ δένδρων· ὀρεῖ γὰρ αἴρων τὸ σκέλος, ὥσπερ οἱ κύνες. Εμποιεῖ δὲ καὶ ὀσμὴν βαρεῖαν ἐν τοῖς ἐδιομένοις καταπνέων. Καὶ γὰρ ἀνοιχθέντος αὐτοῦ, τὰ ἔσω ἀτμίδα ἀφίησι βαρεῖαν.

Ενια δὲ τῶν τετραπόδων καὶ ἀγρίων ζώων ποιεῖται τὴν τροφὴν περὶ λίμνας καὶ ποταμούς· περὶ δὲ τὴν θάλατταν οὐδέν, ἔξω φώκης. Τοιαῦτα δέ ἐστιν ὅ τε καλούμενος κάστωρ, καὶ τὸ σαθέριον, καὶ τὸ σατύριον, καὶ ἐνυδρὶς, καὶ ἡ καλουμένη λάταξ. Εστι δὲ τοῦτο παλαίτερον ἐνυδρίδος, καὶ ὀδόντας ἔχει ἰσχυρούς· ἐξιοῦσα γὰρ νύκτωρ πολλάκις, τὰς περὶ τὸν ποταμὸν κερκίδας κατέμνει τοῖς ὀδοῦσι. Δάκνει δὲ τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἡ ἐνυδρὶς, καὶ οὐκ ἀφίησιν, ὥς λέγουσι, μέχρις ἂν ὀσοῦ ψόφον ἀκούσῃ. Τὸ δὲ τρίχωμα ἔχει ἡ λάταξ σκληρὸν, καὶ τὸ εἶδος μελαξὺ τοῦ τῆς φώκης τριχώματος, καὶ τοῦ τῆς ἐλάφου.

VI. Πίνει δὲ τῶν ζώων τὰ μὲν καρχαρόδοντα, λάπτοντα· ἔνια δὲ καὶ τῶν μὴ καρχαροδόντων, οἷον οἱ μῦες. Τὰ δὲ συνόδοντα σιτᾶται, οἷον ἵπποι καὶ βόες. Η δὲ ἄρκτος, ὅτε σιτᾶται, ὅτε λάπτει, ἀλλὰ κάπτει πίνει. Καὶ τῶν ὀρνέων δὲ τὰ μὲν ἄλλα σιτεῖται· πλὴν τὰ μὲν μακροτράχηλα, διαλείποντα καὶ αἴροντα τὴν κεφαλήν· ὁ δὲ πορφυρίων μόνος κάπτει.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

alors l'ours le ſaiſit par les cornes avec ſes bras, il lui mord les épaules & le renverſe. L'ours peut marcher pendant quelque tems droit ſur ſes deux pieds. Toute la chair qu'il mange, il la laiſſe pourrir auparavant.

Le lion eſt carnaſſier, comme les autres Animaux ſauvages qui ont les dents en ſcie : il mange avec avidité & il avale de groſſes pieces ſans les déchirer. Après cela il paſſe deux ou trois jours ſans manger, ce qui ne lui eſt pas impoſſible, s'étant rempli avec excès. Le lion boit peu. Il fiente rarement, & ne le fait gueres que tous les trois jours ; ſes excrémens ſont ſecs & arides, ſemblables à ceux du chien. Il lâche des vents extrêmement puans, & ſon urine a auſſi de l'odeur. Les chiens qui le quêtent vont flairant au pied des arbres, car le lion leve la cuiſſe comme eux pour uriner. Son haleine ſuffit pour imprimer une odeur très-forte aux reſtes de ce qu'il a mangé. Quand on ouvre un lion, l'intérieur de ſon corps donne auſſi des exhalaiſons très-fortes.

Il y a des quadrupedes ſauvages qui prennent leur nourriture auprès des lacs & des rivieres : le phoque ſeul la cherche auprès de la mer. Les premiers ſont le caſtor, le *ſatherion*, le *ſatyrion*, la loutre & celui qu'on appelle *latax*. Ce dernier a le corps plus large que la loutre & il a la dent forte : ſon habitude eſt de ſortir la nuit, & de couper avec les dents les arbriſſeaux qui viennent près des rivieres. La loutre auſſi, mord l'homme, & on prétend qu'elle ne lâche priſe qu'après avoir entendu l'os ſonner. Le *latax* a le poil dur, tenant de celui du phoque & de celui du cerf.

Les Animaux qui ont les dents en forme de ſcie boivent en lappant : quelques autres encore, quoique d'une claſſe différente, boivent de la même maniere : les rats par exemple. Les Animaux qui ont les dents égales & continues, boivent en aſpirant : c'eſt la maniere de boire des chevaux & des bœufs : l'ours ne hume ni ne lappe ; il mord l'eau, pour ainſi dire. Les oiſeaux boivent en aſpirant ; ceux d'entre eux qui ont le col allongé mettent en buvant des intervalles, pendant leſquels ils relevent la tête. Le porphyrion ſeul boit de la même maniere que l'ours. VI.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τὰ δὲ κερατώδη τ̃ ζώων, καὶ ἥμερα καὶ ἄγρια, καὶ ὅσα μὴ καρχαρόδοντα, πάντα καρποφάγα καὶ πονφάγα ἐστί, μὴ λίαν καλεχόμενα τῷ πεινῆν, ἔξω τῆς κυνός· αὕτη δὲ ἥκιστα πονφάγον καὶ καρποφάγον ἐστί. Ριζοφάγον δὲ μάλιστα ἡ ὗς ἐστὶ τῶν ζώων, διὰ τὸ εὖ πεφυκέναι τὸ ῥύγχος πρὸς τὴν ἐργασίαν ταύτην· καὶ εὐχερέστατον πρὸς πᾶσαν τροφὴν τῶν ζώων ἐστί. Τάχιστα δ' καὶ ἐπιδίδωσιν εἰς παχύτητα, ὡς κατὰ μέγεθος· πιαίνεται γὰρ ἐν ἑξήκοντα ἡμέραις· ὅσον δ' ἐπιδίδωσι, ἐπιγινώσκουσιν οἱ περὶ ταῦτα πραγματευόμενοι, νῆστιν ἱστάντες. Πιαίνεται δὲ προλιμοκλονηθεῖσα ἡμέρας τρεῖς. Σχεδὸν δὲ καὶ τὰ ἄλλα πάντα προλιμοκλονούμενα πιαίνεται· μετὰ δὲ τὰς τρεῖς ἡμέρας εὐωχοῦσιν ἤδη οἱ πιαίνοντες τὰς ὗς. Οἱ δ' Θρᾷκες πιαίνουσι τῇ μὲν πρώτῃ πιεῖν διδόντες· εἶτα διαλείπουσιν ἡμέραν μίαν τὸ πρῶτον, μετὰ δὲ ταῦτα δύο, εἶτα καὶ τρεῖς καὶ τέτταρας, μέχρι τῶν ἑπτά. Πιαίνεται δὲ τὸ ζῷον τοῦτο κριθαῖς, κέγχροις, σύκοις, ἀκύλοις, ἀχράσι, σικύοις. Μάλιστα δὲ καὶ ταῦτα καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἔχοντα κοιλίαν ἀγαθὴν, ἡ ἀτρεμία πιαίνει· τὰς δὲ ὗς καὶ τὸ λούεσθαι ἐν πηλῷ. Νέμεσθαι δὲ βούλονται κατὰ τὰς ἡλικίας. Μάχεται δὲ ὗς καὶ λύκῳ. Ἀπογίνεται δὲ ἀπὸ τ̃ σαθμῶν, ὅσον ἕλκει ζῶσα, τὸ ἕκτον μέρος εἰς τρίχας καὶ αἷμα, καὶ τὰ τοιαῦτα. Θηλαζόμεναι δὲ καὶ αἱ ὗες καὶ τὰ ἄλλα πάντα λεπτότερα γίνεται.

VII. 10. Ταῦτα μὲν ἓν τοῦτον ἔχει τόν τρόπον. Οἱ δὲ βόες εἰσὶ μὲν καὶ καρποφάγοι καὶ πονφάγοι. Πιαίνονται δὲ τοῖς φυσητικοῖς, οἷον ὀρόβοις, καὶ κυάμοις ἐρηριγμένοις, καὶ χλόῃ κυάμων· καὶ ἐάν τις τὸ δέρμα ἐντεμὼν φυσήσῃ, καὶ μετὰ ταῦτα παρέχῃ τ̃ τροφὴν τοῖς πρεσβυτέροις. Ετι δὲ κριθαῖς, καὶ ἁπλῶς καὶ ἐπλισμέναις· καὶ τοῖς γλυκέσιν, οἷον σύκοις καὶ σαφίσι, καὶ οἴνῳ, καὶ τοῖς φύλλοις τῆς πλελέας. Μάλιστα δὲ οἱ ἥλιοι, καὶ τὰ λουτρὰ τὰ θερμά. Τὰ δὲ κεράτια τ̃ νέων χλιαινόμενα τῷ κηρῷ, ἄγεται

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les Animaux, ſoit privés, ſoit ſauvages, qui portent des cornes & ceux qui n'ont point les dents en ſcie, ſe nourriſſent tous de fruits & d'herbe, à moins qu'ils ne ſoient très-preſſés par la faim : il faut en excepter le chien qui ne mange ni fruits ni herbes. Le porc eſt celui des Animaux qui ſe nourrit le plus volontiers de racines, ſon groin eſt conformé comme il faut pour les déterrer : c'eſt auſſi l'animal qui s'accommode le plus facilement de toute ſorte de nourriture. Il s'engraiſſe très promptement, eu égard à ſa grandeur : ſoixante jours ſuffiſent : ceux qui les prennent maigres pour les engraiſſer ont obſervé les degrés d'accroiſſement qu'ils reçoivent. Lorſqu'on veut engraiſſer un porc, on commence par le faire jeûner trois jours : il en eſt de même de preſque tous les autres Animaux, il faut commencer par les faire jeûner pour les engraiſſer. Ces trois jours paſſés, on leur donne de la nourriture abondamment. Les Thraces engraiſſent leurs porcs en leur donnant le premier jour à boire ; ils les laiſſent après cela un jour ſans boire, puis deux jours, puis trois & quatre, juſqu'à ce qu'ils arrivent juſqu'à ſept. Le porc s'engraiſſe avec de l'orge, du millet, des figues, des glands, des poires ſauvages, des concombres. Le repos contribue auſſi beaucoup à les engraiſſer, ainſi que les autres Animaux qui ont l'eſtomac bon. Le porc profite encore en ſe veautrant dans la boue. Ils aiment à paître par bandes ſuivant leurs âges. Le porc eſt en état de ſe battre contre le loup. Un porc tué perd un ſixieme de ce qu'il peſoit en vie ; ce ſixieme eſt abſorbé par les poils, le ſang & autres choſes de ce genre. Les truies maigriſſent, ainſi que les autres Animaux, dans le tems où elles allaitent leurs petits.

La nourriture des bœufs eſt l'herbe & le grain. On les engraiſſe avec les graines qui contiennent beaucoup d'air, comme l'orobe & les féves : on les leur donne moulues & on leur en donne auſſi les feuilles. Pour engraiſſer de vieux bœufs il eſt bon de leur faire des inciſions à la peau, de les ſoufflet par ces inciſions, & de leur donner après cela à manger. On engraiſſe encore les bœufs avec de l'orge ſoit entiere ſoit pilée ; avec des fruits ſi chés, des figues par exemple & des raiſins ſecs : même avec du vin & des feuilles d'ormes. La chaleur du ſoleil & les bains chauds leurs ſont excellens. Des fomentations de cire chaude rendent la corne des jeunes bœufs ſouple, & facile à VII. 10.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ῥᾳδίως ὅπου ἄν τις ἐθέλῃ· καὶ τὰς πόδας ἧττον ἀλγοῦσιν ἐάν τις τὰ κεράτια ἀλείφῃ κηρῷ, ἢ πίτῃ, ἢ ἐλαίῳ. Πονοῦσι δὲ αἱ ἀγέλαι μᾶλλον ὑπὸ τῆς πάχνης μελανιζάμψαι, ἢ ὑπὸ χιόνος. Αὐξάνονται δὲ, ὅταν πλείω ἔτη ἀνόχευτοι ὦσι· διὸ οἱ ἐν τῇ Ηπείρῳ τὰς καλουμένας Πυρρίχας βοῦς, ἐννέα ἔτη διατηροῦσιν ἀνοχεύτους· καὶ καλοῦσιν ὑπολαύρους, ὅταν αὔξωνται. Τούτων δὲ τὸ μὲν πλῆθος εἶναί φασι περὶ τεσσαράκοντα, ἰδίους τῶν βασιλέων· ἐν ἄλλῃ δὲ ζῆν χώρᾳ οὐ δύναθαι, καίτοι πεπειρᾶθαι τινάς.

VIII. 11. Ἱπποι δὲ, καὶ ὀρεῖς, καὶ ὄνοι, καρποφάγα μὲν ἐστι καὶ πανφάγα· μάλιστα δὲ χαίνεται τῷ ποτῷ. Ὡς γὰρ ἂν πίνῃ τὰ ὑποζύγια τὸ ὕδωρ, οὕτω καὶ πρὸς τὴν ἀπόλαυσιν ἔχει τῆς τροφῆς. Καὶ ὁποῖον ἂν ἧττον δυσχεραίνει τὸ ποτὸν, τοῦτο μᾶλλον εὔχορτον. Η δὲ κρᾶσις λειοτριχεῖν ποιεῖ, ὅταν ἔγκυος ᾖ· ὅταν δ' ἀθέρας ἔχῃ σκληρὰς, οὐκ ἀγαθή. Τῆς δὲ πόας τῆς μηδικῆς ἥ τε πρωτόκουρος φαύλη, καὶ ὅπου ἂν ὕδωρ δυσῶδες ἐπάγηται τῇ πόᾳ· ὄζει γάρ. Πίνειν δὲ οἱ μὲν βόες ζητοῦσι καθαρόν· οἱ δὲ ἵπποι, ὥσπερ αἱ κάμηλοι. Η δὲ κάμηλος πίνει ἥδιον θολερὸν καὶ παχύ· ἁδὶ ἀπὸ τῶν ποταμῶν πρότερον πίνει, ἢ συνταράξει. Δύναται δ' ἄποτος ἀνέχεθαι ἡ τέτταρας ἡμέρας, εἶτα μετὰ ταῦτα πίνει πολὺ πλῆθος.

IX. 12. Ο δ' ἐλέφας ἐθίει, πλεῖστον μὲν, κριθῶν μεδίμνους Μακεδονικοὺς ἐννέα ἐπὶ μιᾶς ἑδωδῆς· ἐπικίνδυνον δὲ τὸ τοσοῦτον πλῆθος· τὸ δ' ἐπίπαν, ἓξ μεδίμνους ἢ ἑπτά. Αλφίτων δὲ πέντε μεδίμνους· καὶ οἴνου πέντε μαρεῖς· Εστι δὲ ὁ μαρὶς ἓξ χοᾶς. Ηδη δέ τις ἔπιεν ἐλέφας μετρητὰς ὕδατος Μακεδονικοὺς εἰσάπαξ δέκα καὶ τέσσαρας, καὶ πάλιν τῆς δείλης ἄλλους ὀκτώ. Ζῶσι δ' αἱ μὲν πολλαὶ τῶν καμήλων περὶ ἔτη τριάκοντα, ἔνιαι δὲ πολλῷ πλείω. Καὶ γὰρ εἰς ἔτη ἑκατὸν ζῶσι. Τὸν δ' ἐλέφαντα ζῆν φασὶν οἱ μὲν περὶ ἔτη τριακόσια, οἱ δὲ διακόσια.

plier

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

plier comme on veut. C'eſt également un moyen pour leur rendre les pieds moins douloureux, d'en frotter la corne avec de la cire, de la poix ou de l'huile. Les gelées blanches tourmentent les troupeaux de bœufs quand on les fait marcher pendant ce tems, & les font ſouffrir davantage que la neige. Si on laiſſe les vaches pluſieurs années ſans leur permettre de s'accoupler, elles deviennent plus groſſes; auſſi en Epire, ceux qui ont ſoin des vaches que l'on appelle Pyrrhiques, ne laiſſent-ils approcher le taureau d'elles qu'à neuf ans : ils les appellent vierges tant qu'elles croiſſent. Ces vaches ne ſont, dit-on, au nombre que d'environ quatre cent, reſervées pour le Roi, & elles ne peuvent, ajoute-t-on, vivre hors de l'Epire : on en a fait l'épreuve.

Les chevaux, les mulets & les ânes ſe nourriſſent d'herbe & de grain. L'eau VIII. 11.
eſt ce qui les engraiſſe le plus, parce que plus ils boivent, plus ils ont d'appétit ; moins ils ſont difficiles pour la boiſſon, plus il eſt facile de les bien nourrir. Le fourage frais & plein leur rend le poil liſſe : ſec & dur, il ne leur eſt pas auſſi bon. La premiere coupe de la luzerne ne leur vaut rien, non plus que l'herbe qui a été arroſée d'eaux fétides, parce qu'alors elle contracte elle même de l'odeur. Les bœufs veulent l'eau pure & claire : les chevaux l'aiment trouble & épaiſſe : de même le chameau, qui ne boiroit pas de l'eau d'une riviere ſans l'avoir troublée. Le chameau reſtera ſans boire juſqu'à quatre jours : mais après cela il boit en grande quantité.

L'éléphant peut manger en un ſeul repas juſqu'à neuf médimnes Macédo- IX.
niennes d'orge : cependant il eſt dangereux de lui en donner cette quantité. 12.
Il lui en faut ordinairement ſix à ſept médimnes ; cinq médimnes de farine, & cinq maris de vin. Le maris contient ſix cotyles. On a vu un éléphant boire en une ſeule fois quatorze meſures Macédoniennes d'eau, & l'après-midi en boire huit autres. La vie des chameaux eſt d'ordinaire de trente ans ou environ : quelques-uns vivent beaucoup au-delà, & vont juſqu'à cent ans. L'éléphant vit, ſelon les uns, cent ans, ſelon d'autres deux cent.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

X. Πρόβαλα δὲ καὶ αἶγες εἰσὶ μὲν πανφάγα· τὴν δὲ νομὴν ποιοῦν-
13. ται τὰ μὲν πρόβαλα, προσεδρεύοντα καὶ μονίμως, αἱ δὲ αἶγες ταχὺ μεταβάλλουσαι, καὶ ἀπ' ἄκρων ἁπλόμφυαι μόνον. Πιαίνει δ' μάλιστα τὸ πρόβαλον τὸ ποτόν· διὸ καὶ τοῦ θέρους διδόασιν ἅλας διὰ πέντε ἡμερῶν, μέδιμνον τοῖς ἑκατόν· γίνεται γὰρ ὑγιεινότερον οὕτω καὶ πιότερον τὸ ποιμνίον. Καὶ τὰ πολλὰ δ' ἁλίζουσιν διὰ τοῦτο προσφέρουσιν, οἷον ἔν τε τοῖς ἀχύροις ἅλας πολλοὺς, διψῶντα γὰρ πίνει μᾶλλον· καὶ τοῦ μεσοπώρου τὴν κολοκύντην, ἅλας πάντοντες· τοῦτο γὰρ καὶ γάλα ποιεῖ πλεῖον. Καὶ κινδυνεύουσι δὲ μεσημβρίας, πίνουσι μᾶλλον πρὸς τὴν δείλην. Πρὸς δὲ τὰς τόκους ἁλιζόμφυαι μείζω τὰ ἔθατα καθιᾶσι. Πιαίνει δὲ τὰ πρόβαλα θαλλὸς, κότινος, ἀφάκη, ἄχυρα, καὶ πόα· πάντα δὲ μᾶλλον πιαίνει ἅλμη προρραντθέντα. Παχύνεται δὲ καὶ ταῦτα μᾶλλον προλιμοκτονηθέντα τρεῖς ἡμέρας. Ὕδωρ δὲ προβάτοις τοῦ μεσοπώρου τὸ βόρειον τοῦ νοτίου ἄμεινον, καὶ αἱ νομαὶ αἱ πρὸς ἑσπέραν συμφέρουσι. Λεπτύνουσι δὲ αἱ ὁδοὶ καὶ αἱ παλαιπωρίαι. Οἱ δὲ ποιμένες γινώσκουσι τὰς ἰσχυρὰς τῶν οἰῶν, ὅταν χειμὼν ᾖ, τῷ πάχνην ἔχειν, τὰς δὲ τῷ μὴ ἔχειν· διὰ γὰρ τὴν ἀσθένειαν κινδυνεύουσιν αἱ μὴ ἰσχύουσαι. Παντὸς δὲ τετράποδος τὰ κρέα χείρω ὅπου εἰς ἑλώδη χωρία νέμονται, ἢ ὅπου μετεωρότερα. Εἰσὶ δ' εὐχειμερώτεραι αἱ πλατύκερκοι οἷες τῶν μακροκέρκων, καὶ αἱ κολέραι τῶν λασίων· δυσχείμεροι δὲ καὶ αἱ οὖλαι. Ὑγιεινότεραι μὲν ἦν οἷες τῶν αἰγῶν· ἰσχύουσι δὲ μᾶλλον αἱ αἶγες τῶν οἰῶν. Τῶν δὲ λυκοβρώτων προβάτων, τὰ κώδια, καὶ τὰ ἔρια, καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν ἱμάτια, φθειρωδέστερα γίνεται πολὺ μᾶλλον τῶν ἄλλων.

XI. Τῶν δ' ἀνόμων τὰ μὲν ἔχοντα ὀδόντας παμφάγα ἐστί, τὰ
14. δ' γλῶτταν μόνον, τοῖς ὑγροῖς τρέφεται, πάντοθεν ἀκχυλίζοντα ταύτῃ. Καὶ τούτων τὰ μὲν παμφάγα· πάντων γὰρ γεύεται καὶ χυμῶν· οἷον αἱ μυῖαι· τὰ δ' αἱμοβόρα, καθάπερ μύωψ, καὶ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les brebis & les chevres ſe nourriſſent d'herbes, mais les brebis paiſſent X.
dans un même endroit ſans le quitter, au lieu que les chevres ne broutent 13.
que le ſommet de l'herbe & reſtent peu à la même place. Les brebis s'engraiſſent beaucoup en buvant, c'eſt pourquoi l'été on leur donne du ſel : un médimne pour cinq jours, entre cent brebis. Cela les fait bien porter & les engraiſſe. C'eſt pour la même raiſon, & parce qu'elles boivent davantage lorſqu'elles ont ſoif, qu'on ſale la plupart de leurs nourritures; qu'on jette par exemple beaucoup de ſel dans la paille qu'elles mangent, & qu'en automne on leur donne des courges ſaupoudrées de ſel ; on augmente auſſi par ce dernier moyen la quantité de leur lait. En faiſant marcher les troupeaux à midi, ils boivent davantage le ſoir ; & en donnant du ſel aux femelles avant qu'elles mettent bas, leurs mammelles s'allongent davantage. Les feuilles d'olivier ſoit franc, ſoit ſauvage, le piſſenlit, la paille & l'herbe engraiſſent les brebis, & davantage encore ſi on les leur donne ſaupoudrées de ſel ; les brebis s'engraiſſent mieux auſſi, en les faiſant d'abord jeûner trois jours. En automne les eaux expoſées au nord leur valent mieux que celles qui ſont au midi, & le tems de les mener paître eſt le ſoir. Le chemin & la fatigue les font maigrir. Les bergers reconnoiſſent celles de leurs brebis qui ſont fortes, à ce que la gelée blanche reſte ſur elles en hiver. Les autres étant plus foibles, ſe ſecouent pour la faire tomber. Tout quadrupede qui paît dans des cantons marécageux a la chair moins bonne que celui qui paît dans des lieux élevés. Les brebis qui ont la queue large ſupportent plus facilement le froid que celles dont la queue eſt allongée, celles qui ont la laine claire plus facilement que celles qui l'ont épaiſſe. Les brebis qui ont la laine friſée ſouffrent davantage de la rigueur de l'hiver. Quoique les chevres ſoient plus fortes que les brebis, celles-ci ſont d'un tempérament plus ſain. La peau & la toiſon des brebis qui ont été dévorées par les loups, les vêtemens même que l'on fait de cette toiſon, ſont beaucoup plus ſujets à la vermine que les autres.

Ceux des inſectes qui ont des dents ſont omnivores ; ceux qui n'ont XI.
qu'une langue ſe nourriſſent de choſes humides dont ils tirent de toutes 14.
parts le ſuc avec leur langue. On peut en diſtinguer encore entre ces derniers qui ſont omnivores, & qui, comme les mouches par exemple, ne

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

οἶστρος· τὰ δὲ φυτῶν καὶ καρπῶν ζῇ χυμοῖς. Η ὃ μέλιτλα μόνον πρὸς ἀδὲν προσίζει σαθρόν, χρῆται δὲ τροφῇ ἀδεμιᾷ ἀλλ' ἢ τῇ γλυκὺν ἐχούσῃ χυμόν. Καὶ ὕδωρ δὲ ἥδιστον εἰς ἑαυτὰς λαμβάνουσιν, ὅπου ἂν καθαρὸν ἀναπηδᾷ.

XII. 15. Τροφαῖς μὲν οὖν χρῶνται τὰ γένη τῶν ζώων ταῖς εἰρημέναις. Αἱ δὲ πράξεις αὐτῶν ἅπασαι περί τε τὰς οἰκείας καὶ τεκνώσεις εἰσὶ, καὶ περὶ τὰς εὐπορίας τῆς τροφῆς, καὶ πρὸς τὰ ψύχη καὶ τὰς ἀλέας πεπορισμέναι, καὶ πρὸς τὰς μεταβολὰς τὰς τῶν ὡρῶν. Πάντα γὰρ τῆς κατὰ τὸ θερμὸν καὶ ψυχρὸν μεταβολῆς αἴσθησιν ἔχει σύμφυτον. Καὶ καθάπερ τῶν ἀνθρώπων οἱ μὲν εἰς τὰς οἰκίας τὸ χειμῶνος μεταβάλλουσιν, οἱ δὲ πολλῆς χώρας κρατοῦντες, θερίζουσι μὲν ἐν τοῖς ψυχροῖς, χειμάζουσι δὲ ἐν τοῖς ἀλεεινοῖς· οὕτω καὶ τῶν ζώων τὰ δυνάμενα μεταβάλλει τοὺς τόπους. Καὶ τὰ μὲν ἐν αὐτοῖς τοῖς συνήθεσι τόποις εὑρίσκεται τὰς βοηθείας· τὰ δ' ἐκλοπίζει· μετὰ μὲν τὴν φθινοπωρινὴν ἰσημερίαν, ἐκ τοῦ Πόντου καὶ τῶν ψυχρῶν φεύγοντα τὸν ἐπιόντα χειμῶνα· μετὰ δὲ τὴν ἐαρινὴν, ἐκ τῶν θερινῶν εἰς τοὺς τόπους τοὺς ψυχροὺς, φοβούμενα τὰ καύματα· τὰ μὲν ἐκ τῶν ἐγγὺς τόπων ποιούμενα τὰς μεταβολὰς, τὰ δὲ καὶ ἐκ τῶν ἐσχάτων, ὡς εἰπεῖν, οἷον αἱ γέρανοι ποιοῦσι. Μεταβάλλουσι γὰρ ἐκ τῶν Σκυθικῶν πεδίων εἰς τὰ ἕλη τὰ ἄνω τῆς Αἰγύπτου, ὅθεν ὁ Νεῖλος ῥεῖ. Εστι δὲ ὁ τόπος οὗτος περὶ ὃν οἱ Πυγμαῖοι κατοικοῦσιν. Οὐ γάρ ἐστι τοῦτο μῦθος, ἀλλ' ἔστι κατὰ τὴν ἀλήθειαν, γένος μικρὸν μὲν, ὥσπερ λέγεται, καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ ἵπποι· τρωγλοδύται δ' εἰσὶ τὸν βίον.

Καὶ οἱ πελεκᾶνες δὲ ἐκλοπίζουσι, καὶ πέτονται ἀπὸ τοῦ Στρυμόνος ἐπὶ τὸν Ιστρον, κἀκεῖ τεκνοποιοῦνται· ἀθρόοι δ' ἀπέρχονται, ἀναμένοντες οἱ πρότερον τοὺς ὕστερον, διὰ τὸ ὅταν ὑπερπτῶνται τὸ ὄρος, ἀδήλους γίνεσθαι τοὺς ὑστέρους τοῖς πρότεροις.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

rejettent aucun des ſucs qu'ils rencontrent ; les autres ſe nourriſſent de ſang, comme le taon & la mouche aſile, d'autres de ſucs tirés de plantes & de fruits. L'abeille ſeule ne s'approche de rien de pourri, & ne prend ſa nourriture que ſur ce qui peut lui fournir un ſuc doux. Elle ſe plait auſſi à boire dans les ſources où l'eau jaillit pure.

XII. 15. Voilà de quelle nourriture uſent les différentes eſpeces d'Animaux. A l'égard de leurs actions, elles ont toutes rapport à l'accouplement, à l'éducation de leurs petits, aux moyens de pourvoir à leur nourriture, aux différentes températures de chaud & de froid, & au changement des ſaiſons. Tous les Animaux ſont naturellement ſenſibles aux variations du chaud & du froid ; ceux d'entre eux qui ont la faculté de ſe déplacer font comme les hommes, dont les uns ſe retirent ſeulement dans leur maiſon pendant l'hiver, tandis que d'autres, maîtres d'une grande étendue de pays, vont paſſer l'été dans les lieux frais, & l'hiver dans les lieux tempérés. Il y a des Animaux qui trouvent dans les lieux mêmes qu'ils habitent, de quoi ſe défendre contre les inégalités de la température : d'autres changent abſolument de domicile. On en voit après l'équinoxe d'automne, venir du Pont & des pays froids pour fuir l'hiver qui approche ; après le printems, quitter les pays chauds dont ils redoutent les ardeurs brûlantes, & paſſer dans les pays froids. Il en eſt qui ne font ces tranſmigrations que de proche en proche, d'autres qui les font, pour ainſi dire, d'une extrémité de la terre à l'autre. Les grues, par exemple, paſſent des plaines de la Scythie aux marais de la haute Egypte, vers les ſources du Nil. C'eſt ce canton qu'habitent les Pygmées dont l'exiſtence n'eſt point une fable. C'eſt réellement comme on le dit, une eſpece d'hommes de petite ſtature, & leurs chevaux ſont petits auſſi. Ils paſſent leur vie dans des cavernes.

Les Pélicans changent également d'habitation ; ils vont du Strymon au Danube & c'eſt là qu'ils font leurs petits. Ils volent en grandes troupes, & dans la traverſée les premiers attendent les derniers, parce qu'au paſſage des montagnes ils les perdroient de vue.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Καὶ οἱ ἰχθύες δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον, οἱ μὲν ἐκ τῆ Πόντε, ἢ εἰς τὸν Πόντον μελαβάλλεσιν· οἱ δ' ἐν μὲν τῷ χειμῶνι, ἐκ τῆ πελάγες πρὸς τ' γῆν, τὴν ἀλέαν διώκοντες· ἐν δὲ τῷ θέρει, ἐκ τῶν προσγείων εἰς τὸ πέλαγος, φεύγοντες τὴν ἀλέαν. Καὶ τὰ ἀοθενῆ δὲ τῶν ὀρνέων, ἐν μὲν τῷ χειμῶνι ἐς τοῖς πάγοις, εἰς τὰ πεδία καταβαίνουσι, διὰ τὴν ἀλέαν· ἐν δὲ τῷ θέρει, ἀποχωροῦσιν εἰς τὰ ὄρη ἄνω, διὰ τὰ καύματα. Ποιεῖται δ' ἀεὶ τὰ πρῶτα τὴν μετάβασιν τὰ ἀοθενέστερα, καθ' ἑκατέραν τὴν ὑπερβολήν· οἷον οἱ μὲν σκόμβροι τῶν θύννων, οἱ δὲ ὄρτυγες τῶν γεράνων. Τὰ μὲν γὰρ μεταβάλλει τῆ βοηδρομιῶνος, τὰ δ' τῆ μαιμακτηριῶνος. Εστι δὲ πιότερα πάντα, ὅταν ἐκ τῶν ψυχρῶν τόπων μεταβάλλῃ, ἢ ὅταν ἐκ τῶν θερμῶν· οἷον καὶ οἱ ὄρτυγες τῆ φθινοπώρου μᾶλλον, ἢ τῆ ἔαρος. Συμβαίνει δ' ἐκ τῶν ψυχρῶν τόπων ἅμα μεταβάλλειν, καὶ ἐκ τῆς ὥρας τῆς θερμῆς. Εχουσι δὲ καὶ πρὸς τὰς ὀχείας ὁρμητικώτερον κατὰ τὴν ἐαρινὴν ὥραν, καὶ ὅταν μεταβάλλωσιν ἐκ τ' θερμῶν.

Τῶν μὲν ἓν ὀρνέων αἱ γέρανοι, καθάπερ εἴρηται πρότερον, ἐκλοπίζουσιν εἰς τὰ ἔσχατα ἐκ τῶν ἐσχάτων· πέτονται δ' πρὸς τὸ πνεῦμα. Τὸ δὲ περὶ τῆ λίθου, ψεῦδός ἐστι. Λέγεται γὰρ ὡς ἔχουσιν ἕρμα λίθον, ὃς γίνεται χρήσιμος πρὸς τὰς τῆ χρυσῆ βασάνες, ὅταν ἐκπέσῃ.

Απαίρουσι δὲ καὶ αἱ φάττα, καὶ αἱ πελειάδες, καὶ οὐ χειμάζουσι, καὶ αἱ χελιδόνες καὶ αἱ τρυγόνες· αἱ δὲ περιστεραὶ καταμένουσιν. Ομοίως δὲ καὶ οἱ ὄρτυγες, ἐὰν μή τινες ὑπολειφθῶσι καὶ τῶν τρυγόνων καὶ τῶν ὀρτύγων, ἐν εὐηλίοις χωρίοις. Αγελάζονται δὲ αἵ τε φάττα καὶ αἱ τρυγόνες, ὅταν τε παραγένωνται, καὶ ὅταν πάλιν ὥρα ᾖ πρὸς τὴν ἀνακομιδήν. Οἱ δὲ ὄρτυγες, ὅταν πέτωνται, ἐὰν μὲν εὐδία ἢ βόρειον ᾖ, συνδυάζονταί τε καὶ εὐημερῆσιν· ἐὰν δὲ νότος, χαλεπῶς ἔχουσι, διὰ τὸ μὴ εἶναι πλητικοί· ὑγρὸς γὰρ καὶ βαρὺς ὁ ἄνεμος· διὸ καὶ οἱ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Il y a pareilles migrations parmi les poiſſons. Les uns ou ſortent du Pont ou y entrent, les autres quittent, dans l'hiver, la haute mer pour ſe rapprocher du rivage où ils trouvent une température plus douce ; dans l'été ils abandonnent les côtes & gagnent la haute mer, pour éviter la chaleur. Parmi les oiſeaux, les plus foibles deſcendent dans les plaines pendant l'hiver & lorſqu'il fait froid, parce qu'ils y trouvent l'air plus tempéré ; l'été ils ſe retirent ſur le haut des montagnes, parce que les plaines ſont brûlantes. Les eſpeces les moins robuſtes dévancent toujours les autres, ſoit au départ, ſoit au retour ; par exemple les maquereaux partent avant les thons, & les cailles avant les grues. Les uns partent en Août, les autres en Septembre. Ils ſont tous plus gras lorſqu'ils arrivent des pays froids que lorſqu'ils quittent les pays chauds, ainſi les cailles ſont plus graſſes en automne qu'au printems. Elles ſortent d'un pays froid, mais elles en ſortent dans une ſaiſon chaude. C'eſt au printems que ceux même des Animaux qui arrivent des pays chauds entrent en amour.

Revenons au paſſage des grues. J'ai dit qu'elles alloient d'une extrémité de la terre à l'autre : elles volent en prenant le vent ; mais ce que l'on dit de leur pierre eſt faux : on prétend qu'elles portent pour ſe leſter une pierre qui devient bonne pour éprouver l'or lorſqu'elles la laiſſent tomber.

Les grands ramiers & les bizets voyagent pareillement & ne paſſent point l'hiver ici, non plus que les hirondelles ni les tourterelles ; mais les pigeons demeurent. Les cailles s'en vont auſſi ; s'il reſte ou quelque caille ou quelque tourterelle, c'eſt qu'elles ſe ſont trouvées dans des cantons bien expoſés au ſoleil. Les grands ramiers & les tourterelles ſe raſſemblent en troupes, ſoit quand elles viennent, ſoit quand la ſaiſon de repartir eſt arrivée. Les cailles dans le tems de la paſſée ſe réuniſſent & elles vont bien tant que l'air eſt ſerein, ou que le vent du nord ſouffle : mais le vent du midi les incommode, parce qu'il eſt humide & peſant, & que d'ailleurs la caille n'a pas le vol

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

θηρεύονλες ἐπιχειρῆσι τοῖς νοτίοις. Οὐ πέτονλαι δὲ διὰ τὸ βάρος· πολὺ γὰρ τὸ σῶμα· διὸ καὶ βοῶντες πέτονλαι, πονῆσι γάρ. Οταν μὲν οὖν ἐκεῖθεν παραβάλλωσιν, οὐκ ἔχουσιν ἡγεμόνας· ὅταν δ' ἐντεῦθεν ἀπαίρωσιν, ἥ τε γλωττὶς συναπαίρει, καὶ ἡ ὀρτυγομήτρα, καὶ ὁ ὠτὸς, καὶ ὁ κύχραμος, ὅσπερ αὐτὸς καὶ ἀναχαλεῖται νύκτωρ. Καὶ ὅταν τούτε τὴν φωνὴν ἀκούσωσιν οἱ θηρεύοντες, ἴσασιν ὅτι οὐ καταμένουσιν. Η δὲ ὀρτυγομήτρα παραπλήσιος τὴν μορφὴν τοῖς λιμναίοις ἐστί· καὶ ἡ γλωττὶς, γλῶτταν ἐξαγομένην ἔχουσα μέχρι πόρρω. Ο δὲ ὠτὸς ὅμοιος ταῖς γλαυξὶ, καὶ περὶ τὰ ὦτα πτερύγια ἔχων. Ενιοι δὲ αὐτὸν νυκτικόρακα καλοῦσιν. Εστι δὲ κόβαλος καὶ μιμητὴς, καὶ ἀντορχούμενος ἁλίσκεται, περιελθόντος θαλέρου τῶν θηρευτῶν, καθάπερ γλαύξ. Ολως δὲ τὰ γαμψώνυχα πάντα βραχυγράχηλα, καὶ πλαλύγλωττα, καὶ μιμητικά. Καὶ γὰρ τὸ Ινδικὸν ὄρνεον, ἡ ψιττάκη, τὸ λεγόμενον ἀνθρωπόγλωττον, τοιοῦτόν ἐστι· καὶ ἀκολαστότερον ἂν γίνεται ὅταν πίῃ οἶνον. Αγελαῖοι ὀρνίθων εἰσὶ, γέρανος, κύκνος, πελεκὰν, χὴν ὁ μικρός.

XIII. 16. Τῶν δὲ ἰχθύων οἱ μὲν, ὥσπερ εἴρηται, μεταβάλλουσιν πρὸς τὴν γῆν ἐκ τοῦ πελάγους, καὶ εἰς τὸ πέλαγος ἀπὸ τῆς γῆς, φεύγοντες τὰς ὑπερβολὰς τοῦ ψύχους καὶ τῆς ἀλέας. Αμείνους δ' εἰσὶν οἱ πρόσγειοι τῶν πελαγίων. Πλείω γὰρ καὶ βελτίω νομὴν ἔχουσιν. Οπου γὰρ ἂν ὁ ἥλιος ἐπιβάλλῃ, φύεται πλείω, καὶ βελτίω, καὶ ἁπαλώτερα, οἷον ἐν κήποις· καὶ ὁ θὶς ὁ μέλας φύεται πρὸς τῇ γῇ, ὁ δ' ἄλλος ὅμοιός ἐστι τοῖς ἀγρίοις. Ετι δὲ καὶ κεκραμμένοι τυγχάνουσι καλῶς τῷ θερμῷ καὶ τῷ ψυχρῷ οἱ τόποι οἱ πρόσγειοι τῆς θαλάττης· διὸ καὶ σάρκες συνεχήκασι μᾶλλον τῶν τοιούτων ἰχθύων· ἢ δὲ πελαγίων ὑγραί εἰσι καὶ κεχυμέναι. Εἰσὶ δὲ πρόσγειοι, σινόδων, κάνθαρος, ὀρφὸς, χρύσοφρυς, κεστρεὺς, τρίγλη, κίχλη, δράκων, καλλιώνυμος, κωβιὸς, καὶ τὰ πετραῖα πάντα. Πελάγιοι δὲ,

facile;

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

facile : c'eſt ce qui fait choiſir le tems où ce vent ſouffle, pour prendre les cailles. La difficulté qu'elles ont à voler vient de la péſanteur de leur corps qui eſt d'un volume conſidérable, & elles expriment par leurs cris la peine qu'elles éprouvent. Lorſque les cailles viennent en Grece, elles n'ont point d'autres oiſeaux à leur tête qui les conduiſent ; mais à leur départ, la *glottis* les accompagne, ainſi que la caille-mere, le hibou & le *cychrame*. Ce dernier même les appelle la nuit ; quand les chaſſeurs entendent ſa voix, ils en concluent que les cailles partiront bientôt. La caille-mere a, à-peu-près, la forme des oiſeaux d'étang ; la *glottis* à une langue fort longue qu'elle tire beaucoup hors du bec. Le hibou eſt ſemblable au chat-huant, & il a des plumes élevées autour des oreilles : quelques-uns l'appellent corbeau de nuit. Cet oiſeau eſt grand cauſeur & aime à imiter ce qu'il voit faire. On le prend comme le chat-huant ; tandis qu'il contrefait la danſe d'un des chaſſeurs, l'autre le tourne & l'attrape. Un attribut commun à tous les oiſeaux qui ont l'ongle recourbé c'eſt d'avoir le col court, la langue large, & d'imiter ce qu'ils voient faire. Tel eſt auſſi le perroquet, cet oiſeau indien, qu'on appelle *langue humaine*. Il eſt plus mutin & plus indocile quand il boit du vin. Les oiſeaux qui vivent en troupe ſont la grue, le cygne, le pélican, & l'oie de la petite eſpece.

A l'égard des poiſſons, j'ai déja dit qu'une partie d'entr'eux paſſoit tantôt de la haute mer vers les côtes, tantôt des côtes en haute mer, pour éviter l'excès du froid & de la chaleur. Les poiſſons qui habitent les côtes ſurpaſſent en bonté ceux qui habitent la haute mer, parce qu'ils y ont une nourriture & meilleure & plus abondante : car les lieux ſur leſquels le ſoleil frappe produiſent davantage. Leurs fruits ſont d'une qualité ſupérieure & plus tendres, comme on le voit dans les jardins. L'algue noire vient ſur les côtes : l'autre eſpece d'algue reſſemble à une herbe ſauvage. Enfin les parages voiſins de la côte jouiſſent d'une température plus égale l'hyver & l'été, ce qui donne plus de conſiſtance à la chair des poiſſons de ces lieux, tandis que celle des poiſſons de haute mer eſt lâche & humide. Les poiſſons qui ſe tiennent ſur les côtes ſont le dentale, le ſcarabée, l'*orphus*, la dorade, le muge, le ſurmulet, la grive, la vive, le callionyme, le goujon & tous les XIII. 16.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τρυγὼν, καὶ τὰ σελάχη, καὶ γόγγροι οἱ λευκοὶ, χάννη, ἐρυθρῖνος, γλαῦκος. Φάγροι δὲ, καὶ σκορπίοι, καὶ γόγγροι οἱ μέλανες, καὶ μύραιναι, καὶ κόκκυγες, ἐπαμφοτερίζουσιν. Εἰσὶ δὲ διαφοραὶ τούτων καὶ κατὰ τοὺς τόπους· οἷον περὶ Κρήτην οἱ κωβιοὶ καὶ τὰ πετραῖα πάντα, πίονα γίνεσθαι. Γίνεται δὲ καὶ ὁ θύννος ἀγαθὸς πάλιν μετὰ ἀρκτοῦρον. Ἤδη γὰρ οἰστρῶν παύεται ταύτῃ τὴν ὥραν· διὰ γὰρ τοῦτο ἐν τῷ θέρει χείρων ἐστί. Γίνονται δὲ καὶ ἐν ταῖς λιμνοθαλάτταις πολλοὶ τῶν ἰχθύων, οἷον σάλπαι, χρύσοφρυς, τρίγλη, καὶ τῶν ἄλλων σχεδὸν οἱ πλεῖστοι. Γίνονται δὲ καὶ αἱ ἅμιαι, οἷον περὶ Ἀλωπεκόννησον· καὶ ἐν τῇ Βιστωνίδι λίμνῃ ἔνεστι πλεῖστα γένη τῶν ἰχθύων.

Τῶν δὲ κολίων οἱ πολλοὶ, εἰς μὲν τὸν Πόντον οὐκ ἐμβάλλουσιν, ἐν δὲ τῇ Προποντίδι θερίζουσι καὶ ἐκτίκτουσι, χειμάζουσι δ' ἐν τῷ Αἰγαίῳ. Θυννίδες δὲ καὶ σπλαμίδες, καὶ ἅμιαι, εἰς τὸν Πόντον ἐμβάλλουσι τοῦ ἔαρος, καὶ θερίζουσι. Σχεδὸν δὲ καὶ οἱ πλεῖστοι τῶν ῥυάδων τε καὶ ἀγελαίων ἰχθύων· εἰσὶ δὲ οἱ πλεῖστοι ἀγελαῖοι· ἔχουσι δὲ οἱ ἀγελαῖοι ἡγεμόνα. Πάντες δὲ εἰσπλέουσιν εἰς τὸν Πόντον, διά τε τὴν τροφήν· ἡ γὰρ νομὴ ἐν πλείων καὶ βελτίων διὰ τὸ πότιμον· καὶ διὰ τὰ θηρία τὰ μεγάλα, ὅτι ἐλάττω εἰσὶν ἐκεῖσε. Ἐξω γὰρ φωκαίνης ἐν δελφῖνος, οὐδὲν ἔστιν ἐν τῷ Πόντῳ· καὶ ὁ δελφὶς μικρός· ἔξω δὲ εὐθὺς προελθόντι μεγάλοι. Διά τε δὴ τὴν τροφὴν εἰσπλέουσι, καὶ διὰ τὸν τόκον. Τόποι γάρ εἰσιν ἐπιτήδειοι εἰς τὸ τίκτειν· ἐν τὸ πότιμον, ἐν τὸ γλυκύτερον ὕδωρ ἐκτρέφει τὰ κυήματα. Ὅταν δὲ τέκωσι, καὶ τὰ γεννώμενα αὐξηθῇ, ἐκπλέουσιν εὐθὺς μετὰ πλειάδα. Ἂν μὲν οὖν νότιος ὁ χειμὼν ᾖ, βραδύτερον ἐκπλέουσιν· ἂν δὲ βόρειος, θᾶττον· διὰ τὸ τὸ πνεῦμα συνεπουρίζειν· καὶ ὁ γόνος δὲ τότε μικρὸς ἁλίσκεται περὶ Βυζάντιον, ἀφ' οὗ γενομένης ἐν τῷ Πόντῳ πολλῆς διατριβῆς. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι καὶ ἐκπλέοντες καὶ εἰσπλέοντες δῆλοί εἰσιν· οἱ δὲ τριχίαι μόναι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

poiſſons ſaxatiles. En haute mer ſont les ſelaques, la paſtenaque, les congres blancs, le ſerran, le rouget, le *glaucus*. A l'égard des pagres, des ſcorpions, des congres noirs, des murenes, des coucous, on les trouve dans la haute mer comme près des côtes. La diverſité des parages met encore de la différence entre les poiſſons. Ainſi les goujons & tous les ſaxatiles deviennent gras aux environs de l'iſle de Créte. Le thon reprend ſa qualité après le lever de l'arcture, parce qu'alors il eſt délivré de l'œſtre qui le tourmente en été, ce qui le rend beaucoup moins bon. Les étangs formés par la mer ſont également peuplés de poiſſons. On y prend la ſaupe, la dorade, le ſurmulet, & on peut dire la plûpart des autres poiſſons. Les bonitons y viennent auſſi, comme auprès d'Alopeconneſe ; dans l'étang de Biſton on trouve la plupart des eſpeces de poiſſons.

La majeure partie des *colias* n'entrent point dans le Pont, ils paſſent l'été dans la Propontide : & y frayent ; l'hiver, ils ſe rendent dans la mer Egée. Les femelles des thons, les pélamides & les bonitons entrent dans le Pont au printems, & y demeurent l'été. Il en eſt de même de la plupart des poiſſons nommés *ruades*, & de ceux qui vivent en troupe. Le nombre des poiſſons qui vivent en troupe eſt conſidérable, & ils ont un chef qui les conduit. Ils paſſent tous dans le Pont, ſoit à cauſe de la nourriture qui y eſt en plus grande quantité & meilleure, à raiſon de l'abondance des eaux douces ; ſoit à cauſe que les grands poiſſons voraces ſont moins communs dans cette mer. On n'y en trouve point d'autres que le dauphin & la *phocene*, encore le dauphin y eſt-il petit ; dès que l'on ſort du Pont, on trouve de grands dauphins. Les poiſſons s'y rendent donc & pour s'y nourrir & pour y faire leur ponte. Cette mer leur offre des endroits commodes pour dépoſer le frai, & des eaux potables & plus douces qu'ailleurs pour la nourriture des petits poiſſons. Quand leur ponte eſt faite & que leurs petits ont pris quelque croiſſance, ils ſortent du Pont d'abord après le lever des Pléiades. Si le vent du midi regne pendant l'hiver, ils ſortent plus tard : ſi c'eſt le vent du nord, ils ſortent plutôt, parce que ce vent favoriſe leur ſortie ; & alors le poiſſon de l'année qu'on prend aux environs de Byzance eſt plus petit, parce qu'il a ſéjourné moins long-tems dans le Pont. Les poiſſons que l'on voit entrer dans le Pont, on les en voit auſſi ſortir, excepté le *trichias*. C'eſt le ſeul qu'on prenne à ſon entrée dans le Pont, mais qu'on

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῶν ἰχθύων εἰσπλέονλες μὲν ἁλίσκονλαι, ἐκπλέονλες δὲ οὐχ ὁρῶνλαι· ἀλλ' ὅταν καὶ ληφθῇ τις περὶ Βυζάντιον, οἱ ἁλιεῖς τὰ δίκτυα περικαθαίρουσι, διὰ τὸ μὴ εἰωθέναι ἐκπλεῖν. Αἴτιον δὲ ὅτι ἔτοι μόνοι ἀναπλέουσιν εἰς τὸν Ἴστρον· εἶθ' ἧ χίζεται, καταπλέουσιν εἰς τὸν Ἀδρίαν. Σημεῖον δέ· καὶ γὰρ συμβαίνει τἐναντίον, εἰσπλέοντες μὲν γὰρ οὐκ ἁλίσκονλαι εἰς τὸν Ἀδρίαν· ἐκπλέοντες δὲ ἁλίσκονλαι. Εἰσπλέουσι δὲ οἱ θύννοι ἐπὶ δεξιὰ, ἐχόμενοι τῆς γῆς· ἐκπλέουσι δ' ἐπ' ἀριστερά. Τἔτο δέ φασίν τινες ποιεῖν ὅτι τῷ δεξιῷ ὀξύτερον ὁρῶσι φύσει, τῷ δ' ἀριστερῷ οὐκ ὀξὺ βλέπουσι.

Τὴν μὲν οὖν ἡμέραν οἱ ῥυάδες κομίζονλαι, τὴν δὲ νύκτα ἡσυχάζουσι καὶ νέμονλαι, ἐὰν μὴ σελήνη ᾖ· τότε δὲ κομίζονλαι καὶ οὐχ ἡσυχάζουσι. Λέγουσι δέ τινες τῶν περὶ τὴν θάλατλαν, ὡς ὅταν τροπαὶ χειμεριναὶ γίνωνλαι, οὐκέτι κινἔνται, ἀλλ' ἡσυχάζουσιν, ὅπου ἂν τύχωσι καλαληφθέντες, μέχρι ἰσημερίας. Οἱ μὲν οὖν κολίαι εἰσιόντες ἁλίσκονλαι· ἐξιόντες δὲ, ἧττον. Ἄριστοι δὲ εἰσιν ἐν τῇ Προποντίδι πρὸ τἔ τίκτειν. Οἱ δ' ἄλλοι ῥυάδες, ἐξιόντες ἐκ τἔ Πόντου ἁλίσκονλαι μᾶλλον, καὶ ἄριστοι τότε εἰσίν. Οταν δὲ εἰσπλέωσιν, ἐγγύταλα τἔ Αἰγαίου πιόταλοι ἁλίσκονλαι, ὅσῳ δ' ἀνωτέρω ἀεὶ λεπλότεροι. Πολλάκις δὲ καὶ ὅτιαν πνεῦμα ἀντικόψῃ νότιον, συνεκπλέουσι τοῖς κολίαις καὶ τοῖς σκόμβροις, καὶ κάτω ἁλίσκονται μᾶλλον ἢ περὶ Βυζάντιον.

17. Τἔς μὲν ἓν ἐκλοπισμὸς τἔτον ποιἔνται τὸν τρόπον. Τὸ δ' αὐτὸ τἔτο συμβαίνει πάθος καὶ ἐπὶ τῶν χερσαίων κατὰ τὴν φωλείαν. Τἔ μὲν γὰρ χειμῶνος ὁρμῶσι πρὸς τὴν φωλείαν, ἀπαλλάττονται δὲ κατὰ τὴν θερμοτέραν ὥραν. Ποιἔνται δ' τὰ ζῶα καὶ τὰς φωλείας πρὸς τὴν βοήθειαν καὶ τὰς ὑπερβολὰς τῆς ὥρας ἑκατέρας. Φωλεῖ δὲ τῶν μὲν ὅλον τὸ γένος· ἰνίων δὲ τὰ μὲν, τὰ δ' ὄ. Τὰ μὲν γὰρ ὀστρακόδερμα πάντα φωλεῖ· οἷον τά τε ἐν τῇ θαλάττῃ πορφύραι, καὶ κήρυκες, καὶ πᾶν τὸ τοιἔτο

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ne voye point ſortir de cette mer. Si par hazard il s'en prend quelqu'un auprès de Byzance hors du tems où ils entrent, les pêcheurs purifient leurs filets, tant il eſt rare que ces poiſſons ſortent du Pont par le détroit. La raiſon de cette ſingularité eſt que les *trichias* ſeuls remontent le Danube, & deſcendent enſuite par un de ſes bras, dans la mer Adriatique; & la preuve de ce fait eſt qu'on obſerve dans la mer Adriatique préciſément le contraire de ce qui arrive dans le Pont: on ne prend point de *trichias* qui entrent dans la mer Adriatique, mais on en prend qui en ſortent. Lorſque les thons entrent dans le Pont, ils raſent la côte qui eſt à droite, & à leur retour ils raſent celle qui eſt à gauche. Cela vient, dit-on, de ce qu'ils voyent mieux de l'œil droit que de l'œil gauche.

Les ruades voyagent le jour; la nuit ils reſtent tranquilles & prennent leur nourriture, à moins qu'il ne faſſe clair de lune: en ce cas ils ne ſe repoſent point, mais ils continuent à avancer. Des gens qui fréquentent la mer diſent que quand le ſolſtice d'hiver arrive, ces poiſſons n'avancent plus & reſtent à l'endroit où le ſolſtice les trouve, juſqu'à l'équinoxe du printems. On prend les *colias* à leur entrée dans le Pont, on en prend peu lorſqu'ils ſortent, & c'eſt dans la Propontide qu'ils ſont meilleurs, avant d'avoir jetté leur frai. Les autres *ruades* ſe pêchent plus volontiers en ſortant du Pont: c'eſt le moment où ils ſont les meilleurs. Ceux qu'on prend dans la ſaiſon où ils entrent dans le Pont, ſont d'autant plus gras qu'il ſont pêchés plus près de la mer Egée; plus ils ont remonté vers le Pont, plus on les trouve maigres. Lorſque des vents violens du midi les ont arrêtés, il n'eſt pas rare de les voir ſortir du Pont de compagnie avec les *colias* & les maquereaux, & alors on les pêche plutôt au-deſſous de Byzance que devant cette ville.

Je viens de rendre compte des tranſmigrations des poiſſons. Les Animaux 17.
terreſtres ſont également affectés de la variété des ſaiſons. L'hiver ils ſe réfugient dans leurs retraites; & ils les quittent lorſque le tems devient plus doux. C'eſt pour ſe garantir de l'excès ou du chaud ou du froid qu'ils ſe retirent ainſi. Il eſt des eſpeces où tous les individus ſe retirent également; il en eſt d'autres où une partie de ces individus ſeulement diſparoît. Les teſtacées ſe retirent tous pendant un tems: voyez parmi ceux qui habitent la mer, les pourpres, les buccins & tous les autres Animaux de ce genre. Seulement il

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

γένος. Αλλὰ τῶν μὲν ἀπολελυμένων ἐπιδηλότερός ἐστιν ἡ φωλεία· κρύπτεσι γὰρ αὐτὰ, οἷον οἱ κλένες· τὰ δὲ ἔχει ἐπιπολῆς ἐπικάλυμμα, οἷον οἱ χερσαῖοι κοχλίαι· τῶν δ' ἀναπολύτων, ἄδηλος ἡ μεταβολή. Φωλεῦσι δὲ ἀ τὴν αὐτὴν ὥραν· ἀλλ' οἱ μὲν κοχλίαι τὸ χειμῶνος, αἱ δὲ πορφύραι, καὶ οἱ κήρυκες, ὑπὸ κύνα περὶ ἡμέρας τριάκοντα· καὶ οἱ κλένες περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον. Τὰ δὲ πλεῖστα αὐτῶν φωλεῖ καὶ ἐν τοῖς σφόδρα ψύχεσι, καὶ ἐν ταῖς σφόδρα ἀλέαις.

XIV. 18. Τὰ δ' ἔνλομα σχεδὸν ἅπαντα φωλεῖ, πλὴν εἴ τι ἐν ταῖς οἰκήσεσι συνανθρωπεύεται αὐτῶν, καὶ ὅσα φθείρεται καὶ μὴ διελίζει. Ταῦτα δὲ φωλεῖ τὸ χειμῶνος. Φωλεῖ δὲ τὰ μὲν πλείους ἡμέρας, τὰ δὲ τὰς χειμεριωτέρας, οἷον αἱ μέλιτται· καὶ γὰρ αὗται φωλεῦσι. Σημεῖον δ' ὅτι οὐδὲν φαίνονται γευόμεναι τῆς παρακειμένης τροφῆς· καὶ ἐάν τις αὐτῶν ἐξερπύσῃ, φαίνεται διαφανὴς, καὶ ἀδὲν ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐνὸν δῆλον. Ησυχάζει δ' ἀπὸ πλειάδος δύσεως μέχρι τοῦ ἔαρος. Ποιεῖται δὲ τὰ ζῶα τὰς φωλείας ἀποκρυπτόμενα ἐν ἀλεεινοῖς, καὶ ἐν οἷς εἴωθε τόποις ἐπιχοιτάζεσθαι.

XV. 19. Φωλεῖ δὲ πολλὰ καὶ τῶν ἐναίμων· οἷον τά τε φολιδωτὰ, ὄφεις τε, καὶ σαῦραι, καὶ ἀσκαλαβῶται, καὶ κροκόδειλοι οἱ ποτάμιοι, τέτταρας μῆνας τὰς χειμεριωτάτας, καὶ ἐκ ἐσθίουσιν ἀδέν. Οἱ μὲν δὴ ἄλλοι ὄφεις ἐν τῇ γῇ φωλεύουσιν· αἱ δὲ ἔχιδναι ὑπὸ τὰς πέτρας κρύπτουσιν ἑαυτάς.

20. Φωλοῦσι δὲ πολλοὶ καὶ τῶν ἰχθύων· ἐμφανέστατα δὲ ἱππουρος καὶ κορακῖνος, τὸ χειμῶνος. Οὗτοι γὰρ μόνοι ἐκ ἁλίσκονται ἀδαμοῦ, πλὴν κατά τινας χρόνους τακτοὺς καὶ τοὺς αὐτοὺς, ἀεί. Τὰ δὲ λοιπὰ πάντα σχεδὸν φωλεῖ, καὶ μύραινα, καὶ ὀρφὸς, καὶ γόγγρος. Κατὰ συζυγίας δὲ καὶ οἱ πετραῖοι φωλεύουσιν, οἱ ἄρρενες τοῖς θήλεσιν, ὥσπερ καὶ νεοττεύουσιν· οἷον κίχλαι, κότυφοι, πέρκαι. Φωλεῦσι δὲ καὶ οἱ θύννοι τὸ χειμῶνος

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

faut obſerver que la retraite de ceux de ces Animaux qui ne ſont point adhérens à un corps fixe, eſt plus ſenſible que celle des autres. Les uns ſe cachent entiérement, comme les petoncles, d'autres comme les limaçons de terre, ſe couvrent ſeulement d'une croute legere : la retraite des teſtacées qui ſont adhérens à un corps n'eſt pas ſenſible. Le tems où les uns & les autres ſe retirent n'eſt pas non plus le même. C'eſt en hiver que les limaçons ſe cachent; la retraite des poupres & des buccins dure trente jours pendant la canicule; celle des pétoncles arrive dans le même tems. Dans une ſaiſon comme dans l'autre, c'eſt toujours le tems ou des grands froids ou des grands chauds qui eſt celui de leur retraite.

XIV. 18. Il eſt peu d'inſectes qui ne ſe cachent quelque tems, ſi l'on excepte ceux qui habitent avec l'homme, & ceux qui périſſent ayant de voir la révolution de l'année. L'hiver eſt la ſaiſon de leur retraite, mais elle eſt plus longue pour les uns, tandis que les autres y demeurent ſeulement le tems du plus grand froid. Je donne pour exemple les abeilles : elles ont ſûrement un tems de retraite : la preuve, c'eſt que quoiqu'elles ayent alors de la nourriture devant elles, on ne les voit point y toucher; s'il en ſort quelqu'une, elle paroît tranſparente : on n'apperçoit rien dans ſon eſtomac. L'inertie des abeilles dure depuis le coucher des pléiades juſqu'au printems. Les Animaux choiſiſſent pour leur retraite d'hiver, des endroits chauds, & les lieux où ils ont habitude de prendre leur repos ordinaire.

XV. 19. Beaucoup d'Animaux de la claſſe de ceux qui ont du ſang ſe retirent auſſi : ceux par exemple qui ont la peu écailleuſe, tels que les ſerpens, les lézards, les ſtellions & les crocodiles de riviere. Ces Animaux reſtent cachés pendant les quatre mois les plus froids de l'hiver, ſans rien manger. La vipere ſe retire ſous les pierres, les autres ſerpens ſe cachent dans la terre.

20. Parmi les poiſſons même, il en eſt qui ont des retraites pour l'hiver. On peut aiſément s'en aſſurer, ſur-tout à l'égard de l'hippure & du coracin. Dans tous les lieux où l'on en pêche, ce n'eſt que pendant certains eſpaces de tems déterminés & qui ſont toujours les mêmes. Ces poiſſons ſont les ſeuls dont la diſparution ſoit auſſi marquée. Cependant preſque tous les autres ont auſſi un tems où ils ſe retirent : la murene par exemple, l'*orphus* & le congre. Les poiſſons ſaxatiles ſe retirent par couples, les mâles avec les femelles : de la même maniere qu'ils ſe réuniſſent pour produire. On peut citer pour exemple les grives, les merles & les perches. Les thons ſe retirent l'hiver dans les lieux

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐν τοῖς βάθεσι, καὶ γίνονται πόταλοι μετὰ τὴν φωλείαν, καὶ ἄρχονται θηρεύεσθαι ἀπὸ πλειάδος ἀνατολῆς, μέχρι ἀρκτύρου δύσεως τὸ ἔαρ. τὸν δ' ἄλλον χρόνον ἡσυχίαν ἔχουσι φολεύοντες. Αλίσκονται δ' ἔνιοι περὶ τὸν χρόνον τῆς φωλείας, καὶ τούτων, καὶ ἄλλων τινὲς τῶν φωλεύντων, κινδυνῶδες ἐν ἀλεεινοῖς τόποις, καὶ εἰ ἐπιτείνονται αἱ εὐδίαι παράλογοι. ἀπὸ γὰρ τῆς θαλάμης προέρχονται μικρὸν ἐπὶ νομήν, καὶ ταῖς πανσελήνοις. Εἰσὶ δ' οἱ πολλοὶ φωλεύοντες ἴδιοι. Αἱ δὲ πριμαδίαι κρύπτουσιν ἑαυτὰς ἐν τῷ βορβόρῳ. Σημεῖον δέ, τότε μὴ ἁλίσκεσθαι, ἰλὺν δ' ἔχουσι τῷ νώτῳ φαίνονται πολλὴν, καὶ τὰ πτερύγια ἐνειλιμμένα. Καλὰ δὲ τὴν ἐαρινὴν ὥραν κινοῦνται, καὶ προέρχονται πρὸς τὴν γῆν ὀχευόμενοι καὶ τίκτουσαι, καὶ ἁλίσκονται κύουσαι, καὶ τότε ὠφελίοι δοκοῦσιν εἶναι· οἱ δὲ μελοπωρινοὶ καὶ χειμερινοὶ, χείρους. Ἅμα δὲ καὶ οἱ ἄρρενες φαίνονται πλήρεις ὄντες θόρυ. Οταν μὲν ὦν μικρὰ τὰ κυήματα ἔχωσι, δυσάλωτοί εἰσιν· ὅταν δὲ μείζω, πολλοὶ ἁλίσκονται, διὰ τὸ οἰκρᾶν. Φωλεῖ δὲ τὰ μὲν ἐν τῇ ἄμμῳ· τὰ δὲ ἐν τῷ πηλῷ, ὑπέρχονται τὸ στόμα μόνον. Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα φωλεῖ τοῦ χειμῶνος· τὰ δὲ μαλακόστρακα, καὶ τῶν ἰχθύων οἱ πετραῖοι, καὶ βάτοι, καὶ τὰ σελαχώδη, τὰς χειμεριωτάτας μόνον ἡμέρας· δηλοῖ δέ, τὸ μὴ ἁλίσκεσθαι ὅταν ᾖ ψύχη. Ενιοι δὲ τῶν ἰχθύων φωλεύουσι καὶ τοῦ θέρους, οἷον ὁ γλαῦκος. Οὗτος γὰρ τοῦ θέρους φωλεῖ περὶ ἑξήκοντ' ἡμέρας. Φωλεῖ δὲ καὶ ὁ ὄνος, καὶ ὁ χρύσοφρυς. Σημεῖον δὲ δοκεῖ εἶναι τοῦ τὸν ὄνον φωλεῖν πλεῖστον χρόνον, τὸ διὰ πλείστου ἁλίσκεσθαι χρόνου. Τοῦ δὲ καὶ θέρους τοὺς ἰχθῦς φωλεῖν δοκεῖ σημεῖον εἶναι τὸ ἐπὶ τοῖς ἄκροις γίνεσθαι τὰς ἁλώσεις, καὶ μάλιστα ἐπὶ κυνί. Τηνικαῦτα γὰρ ἀναλρέπεσθαι τὴν θάλατταν· ὅπερ ἐν τῷ Βοσπόρῳ γνωριμώτερόν ἐστιν. Η γὰρ ἰλὺς ἐπάνω γίνεται, καὶ ἐπιφέρονται οἱ ἰχθύες. Φασὶ δὲ καὶ πολλάκις τριζομένου τοῦ βυθοῦ ἁλίσκεσθαι πλείους ἐν τῷ αὐτῷ βόλῳ τὸ δεύτερον ἢ τὸ πρῶτον. Επειδὰν δ' ὄμβροι μέγαλοι γίγνωνται, πολλὰ φαίνονται ζῶα, τῷ πρότερον ἢ ὅλως οὐκ ἑωραμένων, ἢ σ πολλάκις.

οὐ

où la mer eſt profonde ; ils deviennent plus gros après ce tems, & on commence à les prendre depuis le lever de la pleïade, juſqu'au coucher de l'arcture pour le plus tard : hors cet intervalle ils ſe tiennent tranquilles dans leurs retraites. Cependant vers le tems où ils commencent à ſe retirer on prend encore quelque thons, & de même quelques-uns des autres poiſſons qui ſont ſujets à diſparoître : ce ſont quelques individus que la température des lieux où ils ſe trouvent, ou bien une ſuite de beaux jours qui arriveront quelquefois dans une ſaiſon dans laquelle on ne devoit pas les attendre, font mettre en mouvement. Alors ils ſortent un peu pour prendre de la nourriture, & cela arrive ſur-tout dans les pleines lunes. La plûpart des poiſſons ne ſont jamais plus agréables au goût que dans le tems où ils ſe cachent. J'excepte les *primades* ; elles ſe cachent en s'enfonçant dans la bourbe : on en juge parce que l'on eſt un tems ſans en prendre, & que ſi pendant ce tems on en rencontre quelqu'une, elle a beaucoup de limon ſur le dos, & les nageoires froiſſées. Au printems elles ſortent & s'avançent vers les côtes, où elles s'accouplent & font leurs petits ; on les prend pleines, & c'eſt à ce qu'il paroît la ſaiſon de les manger : celles qu'on prend en automne ou en hiver ſont moins bonnes. Les mâles auſſi ſont, dans ce même tems, pleins de laite. Lorſque leurs œufs ſont encore petits, elles ſont difficiles à prendre ; quand ils ſont devenus plus gros on en prend beaucoup, à cauſe de l'œſtre qui les tourmente. Il y a des poiſſons qui ſe cachent dans le ſable, d'autres dans le limon : on ne leur voit que la bouche. La plupart ſe cachent tout l'hiver ; mais les cruſtacées, les poiſſons ſaxatiles, les raies & autres ſélaques ne demeurent cachés que les jours de l'hiver les plus froids : la preuve eſt qu'on n'en prend point ces jours-là. Quelques poiſſons diſparoiſſent en été : le *glaucus* par exemple, qui demeure caché environ ſoixante jours pendant cette ſaiſon. L'âne & la dorade ſont auſſi du nombre des poiſſons qui ſe retirent ; une preuve que le premier demeure caché long-tems, c'eſt qu'on eſt un long intervalle ſans en prendre. Il ſemble que l'on peut donner comme une autre preuve de la retraite de certains poiſſons qui ſe cachent en été, les pêches qui ſe font au lever des conſtellations, & ſur-tout au lever de la canicule. On prétend que la mer éprouve alors une ſorte de bouleverſement ; ce qui eſt ſenſible ſur-tout dans le Boſphore. On voit le limon remonter & les poiſſons nager à la ſurface des eaux. On dit auſſi que ſouvent il arrive qu'en remuant le fond de l'eau, le même filet prend bien plus de poiſſons la ſeconde fois qu'on le jette, que la premiere. Enfin lorſqu'il tombe de grandes pluies, on voit paroître pluſieurs Animaux que l'on n'avoit pas vus précédemment, ou que l'on n'avoit vus que rarement.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XVI. 21. Φωλεύσι δὲ πολλοὶ καὶ τῶν ὀρνίθων, καὶ ἐχ, ὥς τινες οἴονται, εἰς ἀλεεινὰς τόπους ἀπέρχονται πάντες· ἀλλ' οἱ μὲν πλησίον ὄντες τοιούτων τόπων ἐν οἷς ἀεὶ διαμένουσι, οἷον ἰκτῖνοι καὶ χελιδόνες, ἀποχωροῦσιν ἐνταῦθα· οἱ δὲ πορρώτερον ὄντες τῶν τοιούτων, οὐκ ἐκλοπίζουσιν, ἀλλὰ κρύπτουσιν ἑαυτούς. Ηδη γὰρ ὠμμέναι εἰσὶ πολλαὶ χελιδόνες ἐν ἀγγείοις ἐψιλωμέναι πάμπαν, καὶ ἰκτῖνοι ἐκ τοιούτων ἐκπελόμενοι χωρίων ὅταν φαίνωνται τὸ πρῶτον. Φωλοῦσι δὲ ἁδὲν διακεκριμένως, καὶ τῶν γαμψωνύχων καὶ τῶν εὐθυωνύχων. Φωλεῖ γὰρ καὶ πελαργὸς, καὶ κόττυφος καὶ τρυγὼν, καὶ κόρυδος. Καὶ ἥ γε τρυγὼν ὁμολογουμένως μάλιστα πάντων. Οὐδεὶς γὰρ, ὡς εἰπεῖν, λέγεται τρυγόνα ἰδεῖν ἁδαμοῦ χειμῶνος. Αρχεται δὲ τῆς φωλείας σφόδρα πίειρα οὖσα, καὶ πλεορρυεῖ μὲν ἐν τῇ φωλείᾳ· παχεῖα μέντοι διατελεῖ ὅσα. Τῶν δὲ φασσῶν ἔνιαι μὲν φωλεύσιν, ἔνιαι δὲ ἁ φωλεύσιν, ἀπέρχονται δὲ ἅμα ταῖς χελιδόσι. Φωλεῖ δὲ καὶ ἡ κίχλη, καὶ ὁ ψάρος, καὶ τῶν γαμψωνύχων ὀλίγας ἡμέρας ἰκτῖνος, καὶ ἡ γλαῦξ.

XVII. 22. Τῶν δὲ ζωολόχων καὶ τετραπόδων φωλοῦσιν οἵ τε ὕστριχες καὶ αἱ ἄρκτοι. Οτι μὲν ἓν φωλοῦσιν αἱ ἄγριαι ἄρκτοι, φανερόν ἐστι· πότερον δὲ διὰ ψύχος, ἢ δι' ἄλλην αἰτίαν, ἀμφισβητεῖται. Γίνονται γὰρ περὶ τὸν χρόνον τοῦτον οἱ ἄρρενες καὶ αἱ θήλειαι πόταλοι, ὥστε μὴ εὐκίνητοι εἶναι. Η δὲ θήλεια, καὶ τίκτει περὶ τοῦτον τὸν καιρὸν, καὶ φωλεῖ ἕως ἂν ἐξάγειν ὥρα ἢ τοὺς σκύμνους. Τοῦτο δὲ ποιεῖ τοῦ ἔαρος περὶ τρίτον μῆνα ἀπὸ τροπῶν· τὸ δ' ἐλάχιστον φωλεῖ περὶ τετταράκοντα ἡμέρας. Τούτων δὲ δὶς ἑπτὰ λέγουσιν ἐν αἷς οὐδὲν κινεῖται, ἐν δὲ ταῖς πλείοσι ταῖς μετὰ ταῦτα, φωλεῖ μὲν, κινεῖται δὲ καὶ ἐγείρεται. Κύουσα δ' ἄρκτος, ἢ ὑπ' οὐδενὸς, ἢ πάνυ ὑπ' ὀλίγων εἴληπται. Εν δὲ τῷ χρόνῳ τούτῳ φανερόν ἐστιν ὅτι ἁδὲν ἐσθίουσιν· ὅτε γὰρ ἐξέρχονται· ὅταν δὲ ληφθῶσι, κενὰ φαίνεται ἥ τε κοιλία καὶ τὰ ἔντερα. Λέγεται δὲ, διὰ τὸ μηδὲν προσφέρεσθαι, τὸ ἔντερον ὀλίγῳ συμφύεσθαι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Un grand nombre d'oiſeaux ont pareillement des retraites ; & il ne faut XVI.
pas croire comme le prétendent quelques-uns, que tous ceux qui diſparoiſſent 21.
s'en aillent dans des climats plus chauds. On peut voir les milans & les hirondelles : ceux dont la demeure habituelle eſt voiſine de tels climats, y paſſent : ceux qui en ſont plus éloignés ne quittent point le pays où ils vivent, mais s'y procurent des retraites, où ils ſe réfugient. On a trouvé, par exemple, des quantités d'hirondelles dans des creux, toutes dépouillées de plumes. On a vu auſſi des milans ſortir de pareils endroits, dans la ſaiſon où ils paroiſſent pour la premiere fois. Il n'y a point de différence à cet égard entre les oiſeaux qui ont l'ongle recourbé & ceux qui l'ont droit. Dans l'un & l'autre genre il ſe trouve des eſpeces qui ſe réfugient dans des retraites. Ainſi la cicogne, le merle, la tourterelle, l'alouette, ſe cachent également. La tourterelle eſt l'oiſeau dont on peut l'aſſurer avec plus de certitude. Car on ne croit pas qu'en aucun pays, aucun homme puiſſe dire avoir vu une tourterelle l'hiver. Au moment où elle entre dans ſa retraite elle eſt extrêmement graſſe, & quoiqu'enſuite les plumes de ſes aîles tombent, elle conſerve ſa graiſſe. Dans l'eſpece des ramiers il en eſt qui ſe retirent dans des lieux cachés, d'autres ne le font pas, mais quittent le pays, en même tems que les hirondelles. La grive & l'étourneau ſont du nombre de ceux qui ſe cachent. Parmi les oiſeaux qui ont l'ongle recourbé, le milan & le chat-huant demeurent cachés pendant quelques jours.

Parmi les quadrupedes vivipares, le porc-épic & l'ours ſe cachent. Le fait XVII.
de la retraite des ours ſauvages eſt certain, mais ſe retirent-ils à cauſe du froid 22.
ou pour quelque autre raiſon ? on l'ignore. Tous, mâles comme femelles, deviennent alors extrêmement gras ; tellement qu'il leur eſt difficile de ſe remuer. C'eſt dans ce même tems que la femelle met bas, & elle reſte cachée juſqu'au moment de mener ſes petits dehors. Elle les fait ſortir au printems : environ trois mois après le ſolſtice. Le moindre eſpace de tems que dure ſa retraite eſt de quarante jours ou environ ; on prétend que pendant quatorze de ces jours elle demeure abſolument immobile : le ſurplus du tems, quoiqu'elle ne ſorte pas, elle eſt éveillée & elle agit. On n'a jamais pris d'ourſe pleine, au moins cela eſt-il très-rare. La preuve que pendant le tems de leur retraite les ours ne mangent rien, c'eſt d'abord qu'ils ne ſortent point ; enſuite, que ceux que l'on prend alors ont le ventre & les inteſtins vuides. On ajoute que

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

αὐτῇ καὶ διὰ τοῦτο πρῶτον ἐξιέναι γεύεσθαι τοῦ ἄρου, πρὸς τὸ ἀφεστάναι τὸ ἕντερον καὶ διευρύνειν. Φωλεῖ δὲ καὶ ὁ ἐλειὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς δένδρεσι, καὶ γίνεται τότε παχύταλος· καὶ ὁ μῦς ὁ ποντικὸς ὁ λευκός.

23. Τῶν δὲ φωλούντων ἔνιοι τὸ χαλάμβιον γῆρας ἐκδύουσιν. Ἐστι δὲ τοῦτο ἔχαλον δέρμα, καὶ τὸ περὶ τὰς γενέσεις κέλυφος. Τῶν μὲν ἓν πεζῶν καὶ ζωοτόκων, περὶ τῆς ἄρκτου ἀμφισβητεῖται ἡ αἰτία τῆς φωλείας, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον· τὰ δὲ φολιδωτὰ φωλεῖ μὲν σχεδὸν τὰ πλεῖστα· ἐκδύνει δὲ τὸ γῆρας ὅσων τὸ δέρμα μαλακὸν καὶ μὴ ὀστρακῶδες, ὥσπερ τῆς χελώνης· καὶ γὰρ ἡ χελώνη τῶν φολιδωτῶν ἐστι, καὶ ἐμύς· οἷον ἀσπαλαβώτης τε καὶ σαῦρος, καὶ μάλιστα πάντων οἱ ὄφεις· ἐκδύνουσι γὰρ καὶ τοῦ ἔαρος ὅταν ἐξιῶσι, καὶ τοῦ μετοπώρου πάλιν. Ἐκδύνουσι δὲ καὶ οἱ ἔχεις τὸ γῆρας καὶ τοῦ ἔαρος καὶ τοῦ μετοπώρου, καὶ οὐχ ὥσπερ τινές φασι, τοῦτο τὸ γένος τῶν ὄφεων μὴ ἐκδύεσθαι μόνον. Ὅταν δὲ ἄρχωνται ἐκδύνειν οἱ ὄφεις, ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἀφίστασθαι πρῶτόν φασιν, ὥστε δοκεῖν γίνεσθαι τυφλοὺς τοῖς μὴ συνιᾶσι τὸ πάθος· μετὰ δὲ τοῦτο, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, κελυφὴ γὰρ φαίνεται πάντων. Ἐν νυκτὶ δὲ καὶ ἡμέρᾳ πᾶν ἀποδύεται σχεδὸν τὸ γῆρας, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀρξάμενον μέχρι τῆς κέρκης. Γίνεται δ' ἐκδυομένης, τὸ ἐνὸς ἑνός. Ἐκδύεται γὰρ ὥσπερ τὰ ἔμβρυα ἐκ τῶν χορίων.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τῶν ἐντόμων ἐκδύνει τὸ γῆρας, ὅσα ἐκδύνει· οἷον σίλφη, καὶ ἐμπὶς, καὶ τὰ κολεόπτερα, οἷον κάνθαρος. Πάντα δὲ μετὰ τὴν γένεσιν ἐκδύεται. Ὥσπερ γὰρ τοῖς ζωοτοκηθεῖσι τὸ χόριον καὶ τοῖς σκωληκοτοκηθεῖσι περιῤῥήγνυται τὸ κέλυφος, ὁμοίως καὶ μελίτταις καὶ ἀκρίσιν. Οἱ δὲ τέττιγες, ὅταν ἐξέλθωσι, καθιζάνουσιν ἐπί τε τὰς ἐλαίας καὶ καλάμους· περιῤῥαγέντος δὲ τοῦ κελύφους, ἐξέρχονται, ἐγκαταλιπόντες ὑγρότητα μικράν· καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἀναπέτονται καὶ ᾄδουσι.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

comme il n'entre rien dans leurs inteſtins, il s'en faut peu les parois ne s'en réuniſſent, & que cela oblige les ours quand ils commencent à ſortir, de manger de l'*arum*, afin de ſéparer & d'ouvrir ces mêmes parois. Le loir ſe cache auſſi : ſa retraite eſt dans le trou des arbres, il y devient très gras. De même le rat blanc du Pont.

Quelques-uns des Animaux qui ſe retirent ainſi, dépouillent dans leur retraite ce qu'on appelle *leur vieilleſſe*. C'eſt la peau extérieure, & ſi l'on peut parler ainſi, c'eſt l'étui des parties qui leur ſont eſſentielles. Dans le nombre des Animaux vivipares qui marchent ſur la ſurface de la terre, j'ai fait remarquer qu'on ignore la cauſe de la retraite de l'ours. Dans la claſſe des Animaux qui ont la peau écailleuſe, le plus grand nombre, on peut même dire preſque tous, ont un tems de retraite, & ceux d'entre ces Animaux dont la peau eſt molle & non pas de la nature de la coquille, comme celle de la tortue & de l'emys, qui toutes deux doivent être compriſes parmi les Animaux à peau écailleuſe ; ceux dis-je, dont la peau eſt molle, tels que le ſtellion, le lézard, & ſur-tout les ſerpens, ſe dépouillent de leur vieille peau. Ils s'en dépouillent, & au printems lorſqu'ils ſortent de leur retraite, & une ſeconde fois en automne. Les viperes ſe dépouillent comme les autres ſerpens, au printems & en automne ; ce que diſent quelques perſonnes, que cette eſpece de ſerpens eſt la ſeule qui ne ſe dépouille pas, n'eſt point vrai. Lorſque les ſerpens quittent leur peau, on dit que c'eſt la partie des yeux qui ſe détache la premiere, de ſorte que quelqu'un qui les verroit alors, ſans être au fait, les croiroit aveugles : le ſurplus de la tête ſe dépouille enſuite, il ſemble que ce ſoit l'étui de tout le reſte. Le dépouillement entier depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, s'acheve d'ordinaire dans l'eſpace d'un jour & d'une nuit. Dans cette opération la peau ſe retourne : car le ſerpent ſort de ſa peau comme le fœtus de ſes enveloppes. 23.

Ceux des inſectes qui dépouillent leur vieille peau, le font de la même maniere. Dans ce nombre ſont la ſilphe, l'empis, & les coléopteres, tel qu'eſt le pillulaire ; mais ils ne ſortent de leur enveloppe qu'après qu'ils ſont formés. Ainſi l'abeille, le criquet, ſortent de leur enveloppe comme le petit du vivipare ſort du chorion, & le petit ver de l'enveloppe qui le renferme. Quand les cigales ont quitté leur enveloppe, elles ſe poſent ſur des oliviers ou des roſeaux ; au moment où leur enveloppe ſe briſe, elles ſortent en laiſſant tomber une goutte de liqueur, & elles volent & chantent preſque ſur le champ.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τῶν δὲ θαλατλίων, οἱ κάραβοι καὶ ἀσακοὶ ἐκδύνεσιν, ὅτε μὲν τῦ ἔαρος, ὁτὲ δὲ τῦ μεταπώρου μετὰ τὰς τόκους. Ηδη δ' εἰλημμένοι ἔνιοί εἰσι τῶν καράβων, τὰ μὲν περὶ τὸν θώρακα μαλακὰ ἔχοντες, διὰ τὸ περιερρωγέναι τὸ ὄστρακον· τὰ δ' κάτω σκληρά, διὰ τὸ μήπω περιερρωγέναι· τὴν γὰρ ἔκδυσιν ποιῆνται ἐχ ὁμοίαν τοῖς ὄφεσι. Φωλεῦσι δὲ οἱ κάραβοι περὶ πέντε μῆνας· ἐκδύνουσι δὲ καὶ οἱ καρκίνοι τὸ γῆρας· οἱ μὲν μαλακόστρακοι ὁμολογεμένως· φασὶ δὲ καὶ τὰς ὀστρακοδέρμους, οἷον τὰς μαίας. Οταν δὲ ἐκδύωσι, γίνονται μαλακὰ πάμπαν τὰ ὄστρακα· καὶ οἵ γε καρκίνοι βαδίζειν οὐ σφόδρα δύνανται. Εκδύνει δὲ τὰ τοιαῦτα ἐχ ἅπαξ, ἀλλὰ πολλάκις.

24. XVIII. Οσα μὲν ἓν φωλεῖ, καὶ πότε, καὶ ὡς, ἔτι δὲ ποῖα καὶ πότε ἐκδύνει τὸ γῆρας, εἴρηται. Εὐημεροῦσι δὲ τὰ ζῶα κατὰ τὰς ὥρας ἐ τὰς αὐτὰς, ἐπ' ἐν ταῖς ὑπερβολαῖς ὁμοίως ἁπάσαις. Ετι δὲ ὑγίειαι καὶ νόσοι κατὰ τὰς ὥρας τοῖς ἑτερογενέσιν ἕτεραι, καὶ τὸ σύνολον ἐχ αἱ αὐταὶ πᾶσι. Τοῖς μὲν οὖν ὄρνισιν οἱ αὐχμοὶ συμφέρουσι, καὶ πρὸς τὴν ἄλλην ὑγίειαν, καὶ πρὸς τὰς τόκους, καὶ ἐχ ἥκιστα ταῖς φάτναις· τοῖς δὲ ἰχθύσιν, ἔξω τινῶν ὀλίγων, αἱ ἐπομβρίαι. Ασύμφορα δὲ τἐναντίον ἑκατέροις, τοῖς μὲν ὄρνισι τὰ ἐπόμβρια ἔτη, τοῖς δ' ἰχθύσι τὰ αὐχμώδη. Οὐδὲ γὰρ ὅλως συμφέρει τοῖς ὄρνισι τὸ πολὺ πίνειν. Τὰ μὲν ἓν γαμψώνυχα, καθάπερ εἴρηται πρότερον, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, ἄποτα πάμπαν ἐστίν. Αλλὰ Ησιόδος ἠγνόει τῦτο· πεποίηκε γὰρ τὸν τῆς μαντείας πρόεδρον ἀετὸν, ἐν τῇ διηγήσει τῇ περὶ τὴν πολιορκίαν τὴν Νίνου, πίνοντα. Τὰ δ' ἄλλα πίνει μὲν, ἐ πολύποτα δέ ἐστιν· ὁμοίως δ' ἐπ' ἄλλο ἐδὲν τῶν πνεύμονα ἐχόντων σομφὸν καὶ ὠοτόκων. Τῶν δ' ὀρνίθων ἐν ταῖς ἀῤῥωστίαις ἐπίδηλος ἡ πλέρωσις γίνεται· ταράττεται γὰρ, καὶ ἐ τὴν αὐτὴν ἔχει καλάσασιν ἥνπερ ὑγιαινόντων.

XIX. 25. Τῶν δ' ἰχθύων τὸ πλεῖστον γένος εὐθηνεῖ μᾶλλον, ὥσπερ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Dans la mer, les langouſtes & les écreviſſes ſe dépouillent, ſavoir les premieres au printems, les ſecondes en automne, après qu'elles ont fait leurs petits. On a pris des langouſtes dont la partie qui recouvroit la poitrine étoit molle, parce que leur enveloppe ancienne étoit déja briſée en cet endroit, & les parties inférieures étoient dures, parce qu'elle y étoit encore entiere : le dépouillement de ces Animaux ne ſe faiſant pas de la même maniere que celui des ſerpens. Les langouſtes demeurent cachées environ cinq mois. Les cancres dépouillent auſſi leur vieilleſſe : on en convient généralement à l'égard de ceux dont la couverture eſt moins ferme. Il y a des perſonnes qui l'aſſurent auſſi de ceux-là même qui ont la couverture plus approchante de la nature de la coquille, comme ſont les cancres *Maia*. Au tems de ce dépouillement, leur nouvelle enveloppe eſt tout-à-fait molle, les cancres ont même alors de la peine à marcher. Ces Animaux ne ſe dépouillent pas ſeulement une fois, mais pluſieurs.

Je viens de dire quels ſont les Animaux qui ſe cachent dans des retraites, 24.
quand ils le font & comment : quels ſont auſſi ceux qui dépouillent leur XVIII.
vieilleſſe, & dans quel tems ils la dépouillent ; je paſſe à l'état de ſanté des Animaux. Les mêmes ſaiſons, les mêmes degrés de froid & de chaud, ne conviennent pas également à tous. D'ailleurs ſelon les divers genres, ils ſont ſujets à différens états de ſanté ou de maladie dans les diverſes ſaiſons, & en général il n'y a rien qui ſoit commun à cet égard à tous les Animaux. La température la plus avantageuſe pour la ſanté des oiſeaux & pour le ſuccès de leur ponte, eſt un tems ſec & chaud : elle fait bien ſur-tout aux ramiers. Pour les poiſſons, à l'exception d'un petit nombre, il faut des pluies ; de ſorte que réciproquement les années ſéches nuiſent aux poiſſons & les années pluvieuſes aux oiſeaux ; en général il n'eſt pas utile aux oiſeaux de boire beaucoup. J'ai même déja remarqué qu'à parler généralement, on pourroit dire que les oiſeaux qui ont l'ongle recourbé ne boivent abſolument point. C'eſt ſans doute ce qu'Héſiode ignoroit, lorſque dans l'hiſtoire du ſiége de Ninive, il fait boire l'aigle qui étoit à la tête des Augures. Les autres Oiſeaux boivent, mais peu ; c'eſt un caractere commun à tous les Animaux qui ont le poumon ſpongieux & qui ſont ovipares. On connoît aux plumes des oiſeaux quand ils ſont malades : alors elles ſont hériſſées & n'ont plus la même diſpoſition que lorſqu'ils ſe portent bien.

La plupart des eſpeces de poiſſons ſe portent mieux, comme je l'ai déja XIX.
25.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

εἴρηται πρότερον, ἐν τοῖς ἐπομβρίοις ἔτεσιν. Οὐ γὰρ μόνον τότε πλείω τροφὴν ἔχουσιν, ἀλλὰ καὶ ὅλως τὸ ὄμβριον συμφέρει, καθάπερ καὶ τοῖς ἐκ τῆς γῆς φυομένοις. Καὶ γὰρ τὰ λάχανα, καίπερ ἀρδευόμενα, ὅμως ἐπιδίδωσιν ὑόμενα πλεῖον. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ οἱ κάλαμοι πάσχουσιν οἱ πεφυκότες ἐν ταῖς λίμναις· ἀδὲν γὰρ, ὡς εἰπεῖν, αὐξάνονται, μὴ γινομένων ὑδάτων. Σημεῖον δὲ καὶ τὸ τὰς πλείστους τῶν ἰχθύων εἰς τὸν Πόντον ἐκτοπίζειν θηρεύοντας· διὰ γὰρ τὸ πλῆθος τῶν ποταμῶν, γλυκύτερον τὸ ὕδωρ, καὶ τροφὴν οἱ πολαμοὶ καταφέρουσι πολλήν. Ετι δὲ καὶ εἰς τὰς πολαμὰς ἀναπλέουσι πολλοὶ τῶν ἰχθύων, καὶ εὑθηνοῦσιν ἐν τοῖς πολαμοῖς καὶ ἐν ταῖς λίμναις, οἷον ἄμια καὶ κεφαλύς. Γίνονται δὲ οἱ κωφοὶ πίονες ἐν τοῖς πολαμοῖς· καὶ ὅλως τὰ εὔλιμνα τῶν χωρίων ἀρίστους ἔχει ἰχθῦς. Αὐτῶν δὲ τῶν ὑδάτων οἱ θερινοὶ ὄμβροι συμφέρουσι μᾶλλον τοῖς πλείστοις ἰχθύσι, καὶ ὅταν τὸ ἔαρ, καὶ τὸ θέρος, καὶ τὸ φθινόπωρον γίνηται ἔμβρον, ὁ δὲ χειμὼν εὐδιεινός. Ως δ' εἰπεῖν τὸ σύνολον, ὅταν καὶ κατὰ τὰς ἀνθρώπους εὐετηρία ᾖ, καὶ τοῖς πλείστοις ἰχθύσι συμβαίνει εὐημερεῖν.

Εν δὲ τοῖς ψυχροῖς τόποις οὐκ εὐθηνοῦσι. Μάλιστα δὲ πονοῦσιν ἐν τῷ χειμῶνι οἱ ἔχοντες λίθον ἐν τῇ κεφαλῇ, οἷον χρωμὶς, λάβραξ, σκίαινα, φάγρος· διὰ γὰρ τὸν λίθον, ὑπὸ τοῦ ψύχους καταπήγνυνται καὶ σκωπίλλουσι. Τοῖς μὲν οὖν πλείστοις ἰχθύσι συμφέρει μᾶλλον, κεφρεῖ δὲ καὶ κεφάλῳ, καὶ ὃν καλοῦσί τινες μύρινον, τοὐναντίον. Υπὸ γὰρ τῶν ὀμβρίων ὑδάτων οἱ πολλοὶ αὐτῶν ἀπολυφλοῦνται θᾶττον, ἂν ὑπερβάλλωσιν. Εἰώθασι γὰρ αὐτὸ πάσχειν οἱ κέφαλοι ἐν τοῖς χειμῶσι μᾶλλον. Γίνονται γὰρ αὐτῶν τὰ ὄμματα λευκὰ, καὶ ἀλίσκονται τότε λεπτοὶ, καὶ τέλος ἀπόλλυνται πάμπαν. Εοικε δὲ ὁ διὰ τὴν ὑπερομβρίαν τοῦτο πάσχειν μᾶλλον, ἀλλὰ διὰ τὸ ψύχος. Ηδη γοῦν καὶ ἄλλοθι, καὶ περὶ τὴν Ναυπλίαν τῆς Αργείας περὶ τὸ Τέναγος τυφλοὶ

dit,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

dit, dans les tems pluvieux. Ce n'eſt pas ſeulement parce qu'elle rend leur nourriture plus abondante, mais en général la pluie leur eſt avantageuſe, de même qu'elle l'eſt aux productions de la terre. Les légumes, quoiqu'on les arroſe, ne produiſent pas autant que quand il pleut. Il en eſt de même des roſeaux qui naiſſent dans les étangs : ils ne croiſſent, ſi on peut le dire, qu'autant qu'il vient de la pluie. C'eſt ce qui détermine la plupart des poiſſons à paſſer l'été dans le Pont : la quantité des fleuves qui ſe jettent dans cette mer, en rend l'eau plus douce, & y porte une nourriture plus abondante. C'eſt par la même raiſon que beaucoup de poiſſons remontent les rivieres, & y ſont meilleurs, ainſi que dans les lacs : voyez le boniton & le muge. Les goujons s'engraiſſent également dans les fleuves, & en général les pays qui abondent en lacs ont les meilleurs poiſſons. Les pluies de l'été ſont les plus avantageuſes pour la plupart des poiſſons : mais au total, il leur faut un printems, un été, un automne pluvieux, & un hiver ſerein. On peut dire en général, que quand la température de l'année eſt favorable pour l'homme, elle l'eſt auſſi pour les poiſſons.

Dans les lieux froids, les poiſſons ne ſe portent pas bien : ceux qui ont une pierre dans la tête, tels que le *chromis*, le loup, l'ombre & le pagre, ſont ceux qui ſouffrent le plus de l'hiver : cette pierre eſt cauſe que le froid les ſaiſit ; & ils tombent morts. Les pluies, bonnes au plus grand nombre des poiſſons, nuiſent au muge, au capiton, & à celui que quelques-uns appellent *murin* ; lorſqu'elles tombent en trop grande quantité, elles les aveuglent bientôt la plupart. Les capitons ſont ſujets à cet accident ſur-tout en hiver : leur yeux blanchiſſent, ceux que l'on prend ſont maigres & ils finiſſent par périr abſolument. Cependant ce n'eſt peut-être pas tant l'abondance des pluies, que le froid, qui les rend ainſi malades, car après de grands hivers on en a pris un grand nombre, ſoit auprès de Nauplia dans l'Argolide, aux environs de Tenagos, ſoit

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πολλοὶ ἐλήφθησαν, ἰσχυρᾶς γενομένης ψύχους. Ελήφθησαν δὲ πολλοὶ καὶ λευκὴν ἔχοντες τὴν ὄψιν. Πονεῖ δὲ τῆς χειμῶνος καὶ ὁ χρύσοφρυς· τῆς δὲ θέρους, ὁ ἀχάρνας, καὶ γίνεται λεπτός. Συμφέρει δὲ τοῖς κορακίνοις, ὡς εἰπεῖν παρὰ τὰς ἄλλας ἰχθῦς, τὰ αὐχμώδη μᾶλλον τῶν ἑτῶν· καὶ τούτοις δὲ, διὰ τὸ συμβαίνειν μᾶλλον ἁλέαν ἐν τοῖς αὐχμοῖς.

Τόποι δὲ ἑκάστοις συμφέρουσι πρὸς εὐθηνίαν, ὅσα μέν εἰσι φύσει παράγεια ἢ πελάγια, ἐν ἑκατέρῳ τούτων· ὅσα δ' ἐπαμφοτερίζει, ἐν ἀμφοτέροις. Εἰσὶ δέ τινες καὶ ἴδιοι τόποι ἑκάστοις ἐν οἷς εὐθηνοῦσιν· ὡς δ' ἁπλῶς εἰπεῖν, οἱ φυκώδεις συμφέρουσι. Πότεροι γοῦν ἐν τοῖς τοιούτοις ἁλίσκονται, ὅσοι πανδοκεῖς νέμονται τόπους. Οἱ μὲν γὰρ φυκιοφάγοι, τροφῆς εὐποροῦσιν· οἱ δὲ σαρκοφάγοι, πλείοσιν ἐντυγχάνουσιν ἰχθύσι.

Διαφέρουσι δὲ καὶ τὰ βόρεια καὶ τὰ νότια. Τὰ γὰρ μακρὰ μᾶλλον εὐθηνεῖ ἐν τοῖς βορείοις, καὶ τῆς θέρους ἁλίσκονται ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ χωρίου πλείους τοῖς βορείοις τῶν μακρῶν, ἢ τῶν πλατέων. Οἱ δὲ θύννοι καὶ ξιφίαι οἴστρῳσι περὶ κυνὸς ἐπιτολήν· ἔχουσι γὰρ ἀμφότεροι τηνικαῦτα παρὰ τὰ πλεύγια οἷον σκωλήκιον, τὸ καλούμενον οἶστρον, ὅμοιον μὲν σκορπίῳ, μέγεθος δὲ ἴσον ἀράχνῃ. Ποιοῦσι δὲ ταῦτα πόνον τοιοῦτον, ὥστ' ἐξάλλεσθαι ἐνίοτε καὶ ἔλατον τὸν ξιφίαν τοῦ δελφῖνος· διὸ καὶ τοῖς πλοίοις πολλάκις ἐμπίπτουσι. Χαίρουσι δὲ οἱ θύννοι μάλιστα τῶν ἰχθύων τῇ ἁλέᾳ, καὶ πρὸς τὴν ἄμμον τὴν πρὸς τῇ γῇ προχωροῦσι, τῆς ἁλέας ἕνεκεν, ὅτι θερμαίνονται, καὶ ἄνω ἐπιπολάζουσι. Τὰ δὲ μικρὰ τῶν ἰχθυδίων σώζεται, διὰ τὸ παροράσθαι· διώκουσι γὰρ τὰ μείζω οἱ μεγάλοι. Τῶν δὲ ὠῶν καὶ τοῦ γόνου διαφθείρεται τὸ πολὺ διὰ τὰς ἁλέας, ἃ γὰρ ἂν ἐφάψωνται, τοῦτο πᾶν λυμαίνονται.

Αλίσκονται δὲ μάλιστα οἱ ἰχθύες πρὸ ἡλίου ἀνατολῆς, καὶ μετὰ τὴν δύσιν· ὅλως δὲ περὶ δυσμὰς ἡλίου καὶ ἀνατολάς· ἔστι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ailleurs, qui étoient aveugles; un grand nombre d'autres avoient les yeux blancs. La dorade ſouffre pareillement de l'hiver, l'*acharnas* au contraire ſouffre de l'été & maigrit alors. Les coracins, à la différence des autres poiſſons, ſe trouvent bien des années ſeches : mais c'eſt qu'ordinairement les années les plus ſeches ſont auſſi les plus chaudes.

La ſanté des poiſſons dépend encore des différens parages qu'ils habitent. Il leur faut ou la haute mer, ou le voiſinage des côtes, ſelon leur différente nature. Ceux dont la conſtitution eſt mitoyenne, s'accommodent également de l'un & de l'autre. Il y a auſſi certains lieux particuliers ſinguliérement propres à chaque poiſſon, mais en général on peut dire que les endroits les meilleurs pour eux, ſont ceux où il vient beaucoup d'algue. Ceux même des poiſſons qui peuvent vivre en toutes ſortes de lieux ſe trouvent toujours plus gras dans ces lieux-là. En effet, les poiſſons qui paiſſent y trouvent plus de pâture, & les poiſſons voraces y rencontrent plus de poiſſons.

L'expoſition du nord ou du midi fait encore une différence : les poiſſons longs ſe plaiſent davantage dans les lieux expoſés au nord : & même dans l'été, on prend dans le même endroit, à la partie expoſée au nord, plus de poiſſons longs que de poiſſons larges. Les thons & les eſpadons ſont tourmentés de l'œſtre vers le lever de la canicule; c'eſt une eſpece de petit ver de la figure d'un ſcorpion & de la groſſeur d'une araignée, qu'ils ont auprès des nageoires. Cet œſtre leur cauſe des douleurs ſi vives, que quelquefois l'eſpadon ſaute auſſi haut que feroit le dauphin : & ſouvent ils viennent tomber dans les vaiſſeaux. Les thons aiment ſinguliérement la chaleur, ils viennent la chercher ſur le ſable près des côtes; & ils ſe tiennent ſur la ſurface de l'eau. Ce qui ſauve les petits poiſſons, c'eſt que les poiſſons voraces les négligent pour pourſuivre les gros. Mais en allant chercher la chaleur, ces poiſſons font périr beaucoup d'œufs & de frai, parce qu'ils détruiſent tout ce qu'ils touchent.

Le tems le plus favorable à la pêche eſt, ou avant le lever du ſoleil ou après ſon coucher : en général pendant le crépuſcule du matin ou du ſoir;

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

γὰρ λέγονται εἶναι ὠμοβόλοι· διὸ καὶ τὰ δίκτυα ταύτην τὴν ὥραν ἀναιροῦνται οἱ ἁλιεῖς, μάλιστα γὰρ ἀπατῶνται οἱ ἰχθύες τῇ ὄψει κατὰ τούτους τοὺς καιρούς. Τῆς μὲν γὰρ νυκτὸς ἡσυχάζουσι, πλείονος δὲ γινομένου τοῦ φωτὸς μᾶλλον ὁρῶσι.

Νόσημα δὲ λοιμῶδες μὲν οὐδὲν εἰς τοὺς ἰχθῦς φαίνεται ἐμπίπτον, οἷον ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων συμβαίνει πολλάκις, καὶ τῶν ζωοτόκων καὶ τετραπόδων εἰς ἵππους καὶ βοῦς, καὶ τῶν ἄλλων εἰς ἔνια καὶ ἥμερα καὶ ἄγρια· νοσεῖν μέντοι δοκοῦσι· τεκμαίρονται δὲ οἱ ἁλιεῖς, τῷ ἐνίους ἁλίσκεσθαι λεπτοὺς καὶ ἀσθενικοῖσιν ὁμοίους, καὶ τὸ χρῶμα μελανοβλητικότας, ἐν πολλοῖς καὶ πίοσιν ἐαλωκότας, καὶ τῷ γένει τῷ αὐτῷ.

XX. Περὶ μὲν οὖν τῶν θαλαττίων τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τοῖς δὲ ποταμίοις καὶ λιμναίοις, λοιμώδεις μὲν οὐδὲ τούτοις οὐδὲν γίνεται· ἐνίοις δὲ αὐτῶν ἴδια νοσήματα ἐμπίπτει· οἷον γλανὶς ὑπὸ κύνα μάλιστα, διὰ τὸ μετεώρους νεῖν, ἀγροβλὴς τε γίνεται, καὶ ὑπὸ βροντῆς νεανικῆς καρᾶται. Πάσχει δέ ποτε τοῦτο καὶ κυπρῖνος, ἧττον δέ. Οἱ δὲ γλανεῖς ἐν τοῖς βραχέσι καὶ ὑπὸ δράκοντος τῇ ὄψεως τυπλόμενοι ἀπόλλυνται. Ἐν δὲ τῷ βαλλέρῳ καὶ τίλλωνι ἑλμὶς ἐγγινομένη ὑπὸ κύνα, μελεωρίζει τε καὶ ἀσθενῆ ποιεῖ. Μετέωρος δὲ γινόμενος, ὑπὸ τοῦ καύματος ἀπόλλυται. Τῇ δὲ χαλκίδι νόσημα ἐμπίπτει νεανικόν, φθεῖρες ὑπὸ τὰ βράγχια γιγνόμενοι πολλοὶ ἀναιροῦσι· τῶν δ' ἄλλων ἰχθύων οὐδενὶ οὐδὲν τοιοῦτόν ἐστι νόσημα. Ἀποθνήσκουσι δὲ οἱ ἰχθῦς τῷ πλόμῳ· διὸ καὶ θηρεύουσιν, οἱ μὲν ἄλλοι τοὺς ἐν τοῖς ποταμοῖς καὶ λίμναις πλομίζοντες· οἱ δὲ Φοίνικες, καὶ τοὺς ἐν τῇ θαλάττῃ. Ποιοῦνται δέ τινες καὶ δύο ἄλλας θήρας τῶν ἰχθύων. Διὰ γὰρ τὸ φεύγειν ἐν τῷ χειμῶνι τὰ βαθέα ἐν τοῖς ποταμοῖς, καὶ γὰρ ἄλλως τὸ ποτιμον ὕδωρ ψυχρόν· ὀρύττουσι τάφρον εἰς τὸν ποταμον διὰ ξηροῦ· εἶτα ταύτην καλαγεγάσαντες χόρτῳ καὶ λίθοις, οἷον φωλεὸν ποιοῦσιν, ἔκδυσιν ἔχοντα ἐκ τοῦ ποταμοῦ· καὶ ὅταν πάγος

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

c'eſt là le moment le plus convenable, & c'eſt auſſi à ces heures-là que les pêcheurs élévent leurs filets, parce que c'eſt alors qu'il eſt plus aiſé de cacher le piege aux poiſſons ; la nuit ils ſe tiennent en repos : le jour, lorſque la lumiere augmente, ils voyent trop diſtinctement.

Les poiſſons ne paroiſſent ſujets à aucune de ces maladies contagieuſes qui attaquent ſouvent l'eſpece humaine, les quadrupedes vivipares, tels que les chevaux, les bœufs, & quelques autres Animaux, ſoit privés ſoit ſauvages : cependant ils ne ſemblent pas exempts de maladies. Les pêcheurs le concluent, de ce que quelquefois, parmi beaucoup de poiſſons gras, il s'en trouve de la même eſpece & dans la même pêche, qui ſont maigres, qui paroiſſent affoiblis, & dont la couleur n'eſt pas telle qu'elle devroit être naturellement.

XX. Après les poiſſons de mer parlons de ceux de riviere & de lac. Ils ne ſont pas non plus ſujets aux maladies contagieuſes, mais quelques-uns d'eux ont des maladies particulieres. Le *glanis* par exemple, qui nage près de la ſurface de l'eau, eſt ſujet, dans la canicule ſur-tout, à l'impreſſion funeſte des aſtres : & à être étourdi par le tonnerre lorſque les coups ſont violens. La carpe éprouve quelquefois les mêmes accidens, mais moins fréquemment. Le *glanis* eſt encore ſujet quand il ſe trouve ſur des bas-fonds, à être frappé par le ſerpent appellé dragon, qui le tue. Le *ballere* & le *tillon* ſont ſujets à un ver qui ſe forme dans leur corps pendant la canicule : il les affoiblit & les oblige de s'élever ſur l'eau, ce qui les fait périr brûlés par la chaleur. Le *chalcis* a une autre maladie violente, c'eſt une quantité de poux qui ſe forment ſous ſes bronches ; ils le tuent : c'eſt le ſeul qui ſoit attaqué d'un mal ſemblable. Le bouillon blanc fait mourir les poiſſons, il y a des pêcheurs qui prennent le poiſſon en jettant de cette herbe dans les rivieres & les lacs : les Phéniciens l'employent même à l'égard des poiſſons de mer. On uſe encore de deux autres moyens pour prendre le poiſſon ; comme on a obſervé que dans l'hiver il fuit les endroits profonds des rivieres, parce qu'en général l'eau douce eſt froide, on creuſe un canal hors du fleuve, on le couvre de pierres & d'herbes, on en fait comme une caverne qui communique avec le fleuve.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ῇ, ἐκ τούτου κύρτῳ θηρεύουσι τοὺς ἰχθῦς. Καὶ ἄλλην δὲ θήραν ποιοῦνται ὁμοίως θέρους καὶ χειμῶνος· ἐν μέσῳ τῷ ποταμῷ φρυγάνοις καὶ λίθοις περιφράξαντες, ὅσον στόμα καταλείπουσιν· ἐν τούτῳ κύρτον ἐνθέντες, θηρεύουσιν περιελόντες τοὺς λίθους.

Τῶν δὲ ὀστρακοδέρμων καὶ τοῖς ἄλλοις συμφέρει τὰ ἐπόμβρια ἔτη, πλὴν ταῖς πορφύραις. Σημεῖον δέ· ὅταν γὰρ τεθῇ οὗ ποταμὸς ἐξερεύγεται, καὶ γεύσωνται τοῦ ὕδατος, ἀποθνήσκουσιν αὐθημερόν. Καὶ ζῇ δὲ ἡ πορφύρα, ὅταν θηρευθῇ, περὶ ἡμέρας πεντήκοντα. Τρέφονται δὲ ὑπ' ἀλλήλων· ἐπιγίνεται γὰρ ἐπὶ τοῖς ὀστράκοις ὥσπερ φύκος τι καὶ βρύον. Α δ' ἐμβάλλουσιν εἰς τροφὴν αὐταῖς, τοῦ σταθμοῦ χαρὶν εἶναι φασι, πρὸς τὸ πλεῖον ἕλκειν. Τοῖς δ' ἄλλοις οἱ αὐχμοὶ ἀσύμφοροι, ἐλάττω γὰρ καὶ χείρω γίνεται· καὶ οἱ πυῤῥοὶ τότε μᾶλλον γίνονται κτένες. Εν δὲ τῷ Πυῤῥαίων ποτὲ εὐρίπῳ ἐξέλιπον οἱ κτένες, οὐ μόνον διὰ τὸ ὄργανον, ᾧ οἱ θηρεύοντες ἀνέξυον, ἀλλὰ καὶ διὰ τοὺς αὐχμούς. Τοῖς δ' ἄλλοις ὀστρακοδέρμοις τὰ ἐπόμβρια ἔτη συμφέρει, διὰ τὸ γλυκυτερὰν γίγνεσθαι τὴν θάλατταν· ἐν δὲ τῷ Πόντῳ διὰ τὸ ψύχος οὐ γίγνονται, οὐδ' ἐν τοῖς ποταμοῖς, ἀλλ' ἢ ὀλίγα τῶν διθύρων· τὰ δὲ μονόθυρα, μάλιστα ἐν τοῖς πάγοις ἐμπήγνυται.

26. Περὶ μὲν οὖν τὰ ἔνυδρα τῶν ζώων, τοῦτον ἔχει τὸν τρό-
XXI. πον. Τῶν δὲ τετραπόδων αἱ μὲν ὗες νοσήμασι μὲν κάμνουσι τρίσιν· ὧν ἓν μὲν καλεῖται βράγχος, ἐν ᾧ μάλιστα τὰ περὶ τὰς σιαγόνας καὶ τὰ βραγχία φλεγμαίνει. Γίνεται δὲ καὶ ὅπου ἂν τύχῃ τοῦ σώματος· πολλάκις γὰρ τοῦ ποδὸς λαμβάνεται, ὁτὲ δὲ ἐν τῷ ὠτί. Γίνεται δ' εὐθὺς σαπρὸν καὶ τὸ ἐχόμενον, ἕως ἂν ἔλθῃ πρὸς τὸν πνεύμονα· τότε δὲ ἀποθνήσκει. Ταχὺ δὲ αὐξάνεται· καὶ οὐδὲν ἐσθίει, ὅταν ἄρξηται τὸ πάθος κἂν ὁσονοῦν. Ιῶνται δὲ οἱ ὑοβόσκοι, ὅταν αἴσθονται μικρὸν ὂν, ἄλλον μὲν οὐδένα τρόπον· ἀποτέμνουσι δὲ ὅλον.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Lorſque la gelée vient, on pêche dans cette foſſe avec la naſſe. L'autre maniere de pêcher peut être employée l'été auſſi bien que l'hiver. On fait au milieu du fleuve une enceinte de menues branches & de pierres. On y laiſſe une entrée, à laquelle on place une naſſe, & on y prend enſuite le poiſſon en ôtant les pierres de l'enceinte.

Les tems pluvieux ſont bons pour les teſtacées, excepté pour les pourpres : la preuve de cette exception eſt, que ſi l'on met des pourpres à l'embouchure d'un fleuve, & qu'elles goûtent de l'eau douce, elles meurent dans le jour. Cependant les pourpres tirées de l'eau vivent environ cinquante jours : elles ſe nourriſſent réciproquement, au moyen d'une ſorte d'algue ou mouſſe qui vient ſur leur coquille. Quant à ce que les pêcheurs jettent ſur elles ſous prétexte de les nourrir, on prétend que ce n'eſt qu'une ruſe afin de les faire peſer davantage. Une chaleur ſeche eſt nuiſible aux autres teſtacées, elle en diminue le nombre & la qualité ; & c'eſt alors principalement qu'il ſe forme des pétoncles roux. Il y a eu un tems où il ne ſe trouvoit plus de pétoncles dans l'Euripe des Pyrrhéens, cela ne venoit pas ſeulement de ce que les pêcheurs avoient employé un inſtrument qui les avoit enlevés tous, mais auſſi des tems ſecs & chauds qui avoient regné. Les autres teſtacées aiment donc une ſaiſon pluvieuſe, parce qu'alors l'eau de la mer devient plus douce. Le froid empêche qu'il y en ait dans le Pont ni dans les rivieres, on y trouve ſeulement quelques bivalves en petit nombre, les univalves étant encore plus ſenſibles au froid.

Des Animaux aquatiques il faut paſſer aux quadrupedes. Les porcs ſont 26.
ſujets à trois maladies, dont la premiere s'appelle l'eſquinancie. C'eſt une XXI.
inflammation qui attaque principalement les machoires & le goſier. Elle ſe jette auſſi ailleurs, ſouvent au pied ; quelquefois à l'oreille. La partie enflammée & celles qui l'avoiſinent ſe corrompent promptement ; la corruption gagne juſqu'au poumon, & l'animal meurt. Les progrès de cette maladie ſont vifs ; dès ſon commencement, quelque foible qu'elle ſoit encore, le porc ceſſe de manger. Ceux qui ont ſoin de ces Animaux, ne connoiſſent point d'autre remède pour la guerir, que de couper entiérement la partie qui en eſt attaquée, dès les premiers ſignes qu'ils en apperçoivent.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Δύο δ' ἄλλα ἐστὶ λέγεται δὲ κραυρᾶν ἄμφω· ὧν, τὸ μὲν ἕτερόν ἐστι κεφαλῆς πόνος καὶ βάρος, ᾧ αἱ πλεῖσται ἁλίσκονται· τὸ δ' ἕτερον, ἡ κοιλία ῥεῖ, καὶ τοῦτο μὲν δοκεῖ εἶναι ἀνίατον· θατέρῳ δὲ βοηθοῦσιν οἶνον προσφέροντες πρὸς τὰς μυκτῆρας, καὶ κλύζοντες τὰς μυκτῆρας οἴνῳ. Διαφυγεῖν δὲ καὶ τοῦτο χαλεπόν· ἀναιρεῖ γὰρ ἐν ἡμέραις τρισὶν ἢ τέτταρσι. Βραγχῶσι δὲ μάλιστα ὅταν τὸ θέρος ἐνέγκῃ εὖ, καὶ πιόταται ὦσι. Βοηθεῖ δὲ τά τε συκάμινα διδόμενα, καὶ τὸ λουτρὸν ἐὰν ᾖ πολὺ καὶ θερμόν, καὶ ἐάν τις χάσῃ ὑπὸ τὴν γλῶτταν.

Χαλαζώδεις δέ εἰσι τῶν ὑῶν αἱ ὑγρόσαρκοι, τά τε περὶ τὰ σκέλη, καὶ τὰ περὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰς ὦμους· ἐν οἷς μέρεσι καὶ πλεῖσται γίνονται χάλαζαι. Κἂν μὲν ὀλίγας ἔχῃ, γλυκερὰ ἡ σὰρξ· ἂν δὲ πολλὰς, ὑγρὰ λίαν καὶ ἄχυλος γίνεται. Δῆλαι δέ εἰσιν αἱ χαλαζῶσαι· ἔν τε γὰρ τῆς γλώττης πρὸ κάτω ἔχουσι τὰς χαλάζας, καὶ ἐάν τις τρίχας ἐκτίλλῃ ἐκ τῆς λοφιᾶς, ὕφαιμοι φαίνονται· ἔτι δὲ τὰ χαλαζῶντα, τὰς ὀπισθίους πόδας οὐ δύνανται ἡσυχάζειν· ὅκ ἔχουσι δὲ χαλάζας, ἕως ἂν ὦσι γαλαθηναὶ μόνον. Ἐκβάλλουσι δὲ τὰς χαλάζας ταῖς τίφαις· ὃ καὶ πρὸς τὴν τροφὴν ἐστι χρήσιμον. Ἄριστοι δὲ πρὸς τὸ παίνειν καὶ τρέφειν οἱ ἐρέβινθοι καὶ τὰ σῦκα· τὸ δὲ ὅλον, μὴ ποιεῖν ἁπλῆν τὴν τροφὴν, ἀλλὰ ποικίλως· χαίρει γὰρ μελαβάλλουσα, καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα· καὶ ἅμα φασὶ τὸ μὲν ἐμφυσᾶν, τὸ δὲ σαρκοῦν, τὸ δὲ παίνειν, τῶν προσφερομένων. Τὰς δὲ βαλάνους μόνον ἡδέως μὲν ἐσθίειν, ποιεῖν δὲ ὑγρὰν τὴν σάρκα· καὶ ἐὰν ἐγκύουσαι πλείους ἐσθίωσιν, ἐκβάλλουσιν, ὥσπερ καὶ τὰ πρόβατα· ταῦτα γὰρ ἐπιδηλοτέρως τοῦτο πάσχει, διὰ τὰς βαλάνους. Χαλαζοῦται δὲ μόνον τῶν ζώων, ὧν ἴσμεν, ὗς.

XXII. 27. Οἱ δὲ κύνες κάμνουσι νοσήμασι τρισίν· ὀνομάζεται δὲ ταῦτα, λύττα, κυνάγχη, ποδάγρα. Τούτων ἡ λύττα ἐμποιεῖ μανίαν· καὶ ὅταν δάκῃ, λυττῶσιν ἅπαντα τὰ δηχθέντα, πλὴν ἀνθρώπου.

Les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les deux autres maladies du porc ſont appellées d'un nom commun ; les écrouelles. La premiere conſiſte en une douleur & une péſanteur de tête. La plupart des porcs y ſont ſujets. La ſeconde eſt un flux de ventre, que l'on regarde comme incurable. On indique pour la premiere, de préſenter du vin ſous le nez de l'animal & de lui en frotter les narines, mais malgré ces ſoins il eſt difficile de le ſauver : cette maladie l'emporte en trois ou quatre jours. C'eſt ſur-tout après des étés chauds & lorſque les porcs ſont très gras, qu'ils ſont ſujets à l'eſquinancie. On peut encore pour ſoulager cette maladie, leur donner des mures, les laver amplement avec de l'eau chaude, & les ſaigner ſous la langue.

Si la chair des porcs eſt trop humide, il s'y forme comme des grains de grêle aux cuiſſes, au col & aux épaules : c'eſt du moins dans ces parties que ces eſpeces de grains abondent davantage. Tant qu'ils ſont en petit nombre, la chair du porc eſt plus douce, mais s'ils ſe multiplient elle devient très humide & perd toute ſa ſaveur. Il eſt facile de reconnoître cet état des porcs : on apperçoit ſous leur langue, de ces grains dont je parle, & ſi on leur arrache quelques ſoies ſur le haut du front, elles viennent avec un peu de ſang. D'ailleurs ils ne peuvent pas alors demeurer tranquilles ſur leurs pieds de derriere. Tant que le porc tette, il n'eſt point ſujet à cette maladie. Le reméde qu'on employe pour la guérir, eſt de donner à l'animal malade du ſeigle : il ſert en même tems à le nourrir. Les pois & les figues ſont excellens pour nourrir & engraiſſer les porcs. Il eſt à propos de varier leur nourriture, & de ne pas leur donner toujours la même ; ils aiment ce changement ainſi que les autres Animaux : & de ces alimens variés, les uns ſervent, dit-on, à les faire paroître plus gros, ceux-ci leur donnent de la chair, & ceux-là de la graiſſe. On ajoute que ſi on les laiſſe au gland pour toute nourriture, il eſt vrai qu'ils le mangent volontiers ; mais que cela leur rend la chair humide. Si les truies mangent trop de gland lorſqu'elles ſont pleines, elles avortent, comme les brebis : l'expérience eſt certaine à l'égard des brebis. Le porc eſt le ſeul animal que nous connoiſſions ſujet à cette maladie, qui forme comme des grains de grêle dans ſa chair.

Les chiens ont trois maladies, la rage, l'eſquinancie & la goutte. La rage XXII. les rend furieux, & tous les Animaux qu'ils mordent en cet état deviennent enragés, ſi ce n'eſt l'homme. Cette maladie emporte & les chiens 27.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Αναιρεῖ δὲ τὸ νόσημα τοῦτο τάς τε κύνας, καὶ ὅ τι ἂν δηχθῇ ὑπὸ λυττώσης, πλὴν ἀνθρώπου. Αναιρεῖ δὲ καὶ ἡ κυνάγχη τὰς κύνας. Ολίγαι δὲ καὶ ἐκ τῆς ποδάγρας περισώζονται. Λαμβάνει δ' ἡ λύττα καὶ τὰς καμήλους. Τὰς δὲ ἐλέφαντας πρὸς μὲν τὰ ἄλλα ἀῤῥωστήματα ἀνόσους εἶναι φασὶν, ἐνοχλεῖσθαι δ' ὑπὸ φυτῶν.

XXIII. 28. Οἱ δὲ βόες οἱ ἀγελαῖοι νοσοῦσι δύο νόσους· ὧν τὸ μὲν ποδάγρα· τὸ δὲ κραῦρος καλεῖται. Εν μὲν οὖν τῇ ποδάγρᾳ τοὺς πόδας οἰδοῦσιν, οὐκ ἀποθνήσκουσι δὲ, οὐδὲ τὰς ὁπλὰς ἀποβάλλουσι· βελτίω δὲ ἴσχουσι τῶν κεράτων ἀλειφομένων πίσσῃ θερμῇ. Οταν δὲ κραυρᾷ, τὸ πνεῦμα γίνεται θερμὸν καὶ πυκνόν· καὶ ὃ ἐστιν ἐν τοῖς ἀνθρώποις πυρετὸς, τοῦτό ἐστιν ἐν τοῖς βουσὶ τὸ κραυρᾶν. Σημεῖον δὲ τῆς ἀῤῥωστίας, τὰ ὦτα καταβάλλουσι, καὶ ἀδύνανται ἐσθίειν. Αποθνήσκουσι δὲ ταχέως, καὶ ἀνοιχθέντων ὁ πνεύμων φαίνεται σαπρός.

XXIV. 29. Τῶν δ' ἵππων αἱ μὲν φορβάδες ἄνοσοι τῶν ἄλλων ἀῤῥωστημάτων εἰσὶ, πλὴν ποδάγρας. Ταύτῃ δὲ κάμνουσι, καὶ ἐνίοτε ἀποβάλλουσι τὰς ὁπλάς· ὅταν δὲ ἀποβάλλωσι, πάλιν φύουσιν εὐθύς· γίνεται γὰρ ἅμα τῆς ἑτέρας ὑποφυομένης, ἡ τῆς ἑτέρας ὁπλῆς ἀποβολή. Σημεῖον δὲ τῆς ἀῤῥωστίας· ὁ ὄρχις ἄλλεται ὁ δεξιός· ἢ κατὰ μέσον ὀλίγον κάτωθεν τῶν μυκτήρων, ἐγκοιλόν τι γίνεται καὶ ῥυτιδῶδες. Οἱ δὲ τροφίαι ἵπποι πλείστοις ἀῤῥωστήμασι κάμνουσι. Λαμβάνει γὰρ καὶ εἰλεός· σημεῖον δὲ τῆς ἀῤῥωστίας, τὰ ὀπίσθια σκέλη ἐφέλκουσιν ἐπὶ τὰ ἐμπρόσθια, καὶ ὑποφέρουσιν ὥστε ἀλλήλοις συγκρούειν· ἐὰν δὲ ἀσιτήσας τὰς ἔμπροσθεν ἡμέρας εἶτα μανῇ, αἷμα ἀφαιρεῖντες καὶ σκτέμνοντες, βοηθοῦσι. Λαμβάνει δὲ καὶ τέτανος. Σημεῖον δὲ, αἱ φλέβες τέτανται πᾶσαι, καὶ ἡ κεφαλὴ καὶ ὁ αὐχήν· καὶ προβαίνει εὐθέσι τοῖς σκέλεσι. Γίγνονται δὲ καὶ ἔμπυοι οἱ ἵπποι. Λαμβάνει δὲ καὶ ἄλλος αὐτοὺς πόνος. Καλεῖται δὲ τοῦτο κριθίας· σημεῖον δὲ τοῦ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

& tous les Animaux que les chiens enragés ont mordus, excepté l'homme. L'eſquinancie les fait également périr, & il eſt rare qu'ils guériſſent de la goutte. Le chameau eſt pareillement ſujet à la rage. On prétend que les éléphans n'ont aucune autre maladie que des vents qui les tourmentent.

XXIII. 28. Les bœufs qui vivent dans nos troupeaux ſont attaqués de deux maladies: l'une eſt la goutte, l'autre s'appelle les écrouelles. La goutte leur enfle les pieds, mais elle ne les fait pas mourir : elle ne leur fait pas même tomber la corne. On leur donne du ſoulagement en leur frottant les cornes avec de la poix chaude. Dans l'autre maladie, leur reſpiration s'échauffe & devient plus fréquente : cette maladie eſt au bœuf ce que la fievre eſt à l'homme. On connoît que le bœuf en eſt attaqué, lorſqu'on lui voit les oreilles pendantes, & qu'il ne peut pas manger. Elle le fait périr promptement, & en l'ouvrant on lui trouve le poumon gâté.

XXIV. 29. Les chevaux qu'on laiſſe paître ne ſont ſujets qu'à une ſeule maladie, c'eſt la goutte. Quelquefois elle leur fait tomber la ſole : mais quand la ſole eſt tombée il leur en revient une autre, & même tandis que l'ancienne ſe détache celle-ci ſe reproduit au-deſſous. On connoît qu'un cheval a la goutte, par un treſſaillement qu'il éprouve dans le teſticule droit, ou par un petit creux ridé qui ſe forme au milieu de la levre un peu au-deſſous des narines. Les chevaux qu'on nourrit à l'écurie ſont expoſés à un plus grand nombre de maladies, & d'abord à la colique : on juge qu'ils en ſont attaqués lorſqu'ils ramenent les jambes de derriere vers les jambes de devant, ſi violemment qu'elles ſe choquent Si le cheval a des accès de fureur après avoir été quelques jours ſans manger, on le ſoulage par la ſaignée. Les chevaux ſont ſujets auſſi à ce qu'on appelle le *tetanos*. Le ſigne de cette maladie conſiſte dans la tenſion de toutes leurs veines, ainſi que de la tête & du cou; lorſqu'ils marchent leurs jambes ſont roides. Une autre maladie pour eux eſt de jetter : ils en ont une quatrieme qu'on appelle l'orge. On la connoît à ce que

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἀῤῥωστήματος, μαλακὸς γίνεται ὁ οὐρανὸς, καὶ θερμὸν πνεῖ. Ἀνίατα δὲ, ἐὰν μὴ αὐτόματα καταστῇ. Τό τε νυμφίαν καλούμενον, ἐν ᾧ συμβαίνει καλέχεσθαι ὅταν αὐλῇ τις, καὶ κατωπιᾷ· καὶ ὅταν ἀναβῇ τις, προχάζει ἕως ἂν μέλλῃ κατά τινας θεῖν. Κατηφεῖ δὲ ἀεὶ κἂν λυτλήσῃ. Σημεῖον δὲ καὶ τόδε, τὰ ὦτα καταβάλλει πρὸς τὴν χαίτην, καὶ πάλιν προτείνει, καὶ ἀκλείπει, καὶ πνεῖ. Ἀνίατα δὲ καὶ τάδε, ἐὰν καρδίαν ἀλγήσῃ· σημεῖον δὲ, λαπαρὸς ὢν ἀλγεῖ· καὶ ἐὰν ἡ κύστις μεταστῇ. Σημεῖον δὲ καὶ τόδε, τὸ μὴ δύνασθαι ἀρεῖν· καὶ τὰς ὁπλὰς, καὶ τὰ ἰσχία ἐφέλκει. Καὶ ἐὰν στραφυλῖνον περιχάνῃ· τοῦτο δέ ἐστιν ἥλικον ἡ σφονδύλη. Τὰ δὲ δήγματα τῆς μυγαλῆς καὶ τοῖς ἄλλοις ὑποζυγίοις χαλεπά· γίνονται δὲ φλύκταιναι· χαλεπώτερον δὲ τὸ δῆγμα, ἐὰν κύων δάκῃ. Ἐκρήγνυται γὰρ αἱ φλύκταιναι· εἰ δὲ μὴ κύων, οὔκ. Ἀποκτείνει δὲ δάκνων, ἢ σφόδρα ἀλγεῖν ποιεῖ καὶ ἡ καλουμένη χαλκὶς ὑπὸ τινῶν, ὑπὸ δ' ἐνίων ζυγνίς. Ἔστι δ' ὅμοιον ταῖς μικραῖς σαύραις, τὸ δὲ χρῶμα τοῖς τυφλίνοις ὄφεσιν. Ὅλως δέ φασιν οἱ ἔμπειροι, ἡδὸν ὅσπερ ἀῤῥωστεῖ ἄνθρωπος ἀῤῥωστήματα, καὶ ἵππον ἀῤῥωστεῖν καὶ προβάτιον. Ὑπὸ φαρμάκου δὲ διαφθείρεται καὶ ἵππος καὶ πᾶν ὑποζύγιον, σανδαράκης. Δίδοται δὲ καὶ ἐν ὕδατι, καὶ διηθεῖται. Καὶ ἐκβάλλει δὲ ἵππος κύων ὀσμὴν λύχνου ἀποσβεννυμένου. Συμβαίνει δὲ τοῦτο καὶ γυναιξὶν ἐνίαις κυούσαις.

Περὶ μὲν οὖν τὰς νόσους τῶν ἵππων τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τὸ δὲ ἱπποματὲς καλούμενον ἐπιφύεται μὲν, ὥσπερ λέγεται, τοῖς πώλοις· αἱ δὲ ἵπποι περιλείχουσαι καὶ καθαίρουσαι, περιτρώγουσιν αὐτό. Τὰ δ' ἐπιμυθευόμενα πέπλασται μᾶλλον ὑπὸ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν περὶ τὰς ἐπῳδάς. Ὁμολογουμένως δὲ καὶ τὸ καλούμενον πώλιον αἱ ἵπποι προεκβάλλουσι πρὸ τοῦ πώλου.

Γινώσκουσι δὲ οἱ ἵπποι καὶ τὴν φωνὴν ἀκούοντες τῶν ἵππων, οἷς ἂν μαχεσάμενοι τύχωσι. Χαίρουσι δὲ οἱ ἵπποι τοῖς λειμῶσι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

le palais du cheval devient mou, & ſa reſpiration brûlante. L'art ne ſçait point guérir ces maladies : il faut qu'elles ceſſent d'elles mêmes. Cinquieme maladie : le cheval devient lymphatique. Le ſon d'une flûte le tranquilliſe dans les accès de ce mal. Lorſqu'il en eſt attaqué il baiſſe les yeux à terre : ſi on le monte il ne ceſſe de tourner, juſqu'à ce qu'il voye quelqu'un ſur qui courir. Le cheval devient auſſi enragé & alors il a toujours l'œil triſte. Le ſigne de cet état eſt qu'il baiſſe les oreilles du côté de la criniere, puis il les étend en avant : il tombe en défaillance & il halete. Voici d'autres maladies pareillement incurables : la cardialgie, qu'on reconnoît au reſſerrement des flancs, & aux douleurs que le cheval y éprouve. Le déplacement de la veſſie : on le connoît à l'impoſſibilité d'uriner. Dans cet état le cheval tire la hanche & traîne le pied. Il eſt mortel pour le cheval d'avaler un *ſtaphylin*. C'eſt un inſecte de la groſſeur d'une ſphondyle. La morſure de la muſaraigne, ſi dangereuſe pour les chevaux, l'eſt également pour les autres bêtes de charge : elle leur fait venir des puſtules ; & elle eſt encore plus dangereuſe quand la muſaraigne eſt pleine : les puſtules qu'elle cauſe alors crevent, ce qui n'arrive pas dans d'autres tems. La morſure de l'animal que quelques perſonnes appellent *chalcis*, & d'autres *zygnis*, tue auſſi les chevaux, ou au moins elle leur cauſe une douleur très-vive : cet animal reſſemble à un petit lézard, il eſt de la couleur des ſerpens aveugles. Pour terminer, les gens du métier prétendent que les chevaux, ainſi que les brebis, ſont ſujets à-peu-près à autant de maladies que l'homme. La ſandaraque eſt une drogue qui tue les chevaux & toute autre bête de charge : on la donne dans de l'eau après l'avoir paſſée. L'odeur d'une lampe éteinte ſuffit pour faire avorter les jumens : il y a des femmes auxquelles cette même odeur fait faire une fauſſe couche.

Voilà le détail des maladies des chevaux : il faut dire un mot de l'hippomanes. C'eſt une excroiſſance qui ſe trouve effectivement comme on le dit ſur le poulain naiſſant, & que la mere enleve & mange à force de le lécher. Mais les contes que l'on débite à ce ſujet, ont été forgés par des femmes, ou par des gens qui ſe mêlent d'enchantemens. Un fait généralement avoué, c'eſt qu'avant de mettre bas, les cavalles jettent une liqueur que l'on appelle le *polion*.

Les chevaux reconnoiſſen la voix les autres chevaux contre leſquels ils ont combattu dans une rencontre. Cet animal aime les prés & les marais.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ τοῖς ἕλεσι· καὶ γὰρ τῶν ὑδάτων τὰ θολερὰ πίνουσι· κἂν ᾖ καθαρὰ, ἀνατρέπουσιν αὐτὰ οἱ ἵπποι ταῖς ὁπλαῖς, εἶτα πίνουσι, λούονται. Καὶ γὰρ ὅλως ἐστὶ φιλόλουτρον τὸ ζῶον, καὶ ἔτι φίλυδρον· διὸ καὶ ἡ τοῦ πολεμίου ἵππος φύσις οὕτω συνέστηκεν. Ὁ δὲ βοῦς, τἀναντίον τοῦ ἵππου· ἂν γὰρ μὴ καθαρὸν ᾖ τὸ ὕδωρ καὶ ψυχρὸν καὶ ἀκέραιον, οὐκ ἐθέλει πιεῖν.

XXV. 30. Οἱ δὲ ὄνοι νοσοῦσι μάλιστα νόσον μίαν, ἣν καλοῦσι μηλίδα. Γίνεται δὲ περὶ τὴν κεφαλὴν πρῶτον, καὶ ῥέει φλέγμα κατὰ τὰς μυκτῆρας παχὺ καὶ πυῤῥόν· ἐὰν δὲ πρὸς τὸν πνεύμονα καταβῇ, ἀποκτείνει· τὰ δὲ περὶ τὴν κεφαλὴν πρῶτον οὐ θανάσιμα. Δυσριγώταλον δέ ἐστι τοῦτο τὸ ζῶον· διὸ περὶ τὸν Πόντον καὶ τὴν Σκυθίαν οὐ γίνονται οἱ ὄνοι.

XXVI. 31. Οἱ δ' ἐλέφαντες κάμνουσι τοῖς φυσώδεσι νοσήμασι· διὸ ἔτε τὸ ὑγρὸν περίττωμα προίεσθαι δύνανται, ἔτε τὸ τῆς κοιλίας. Καὶ ἐὰν γῆν ἐσθίῃ μαλακίζεται, ἐὰν μὴ συνεχῶς· εἰ δὲ συνεχῶς, οὐδὲν βλάπτεται· καταπίνει δὲ καὶ λίθους ἐνίοτε. Αλίσκεται δὲ καὶ διαῤῥοίᾳ· ὅταν δὲ ἁλῶσιν, ἰατρεύουσιν ὕδωρ θερμὸν διδόντες πίνειν, καὶ τὸν χόρτον εἰς μέλι βάπτοντες διδόασιν ἐσθίειν, καὶ ἴσχνσιν ἑκατέρου τούτων. Οταν δὲ κοπιάσῃ, διὰ τὸ μὴ κοιμᾶσθαι, ἀλλὰ τριβόμενοι καὶ ἐλαίῳ καὶ ὕδατι θερμῷ τοὺς ὤμους, ὑγιάζονται. Καὶ ὅταν τοὺς ὤμους ἀλγῇ, ὕεια κρέα ὀπτήσαντες προτιθέασι, καὶ βοηθεῖ αὐτοῖς. Ελαιον δὲ οἱ μὲν πίνουσι, οἱ δ' οὐ, τῶν ἐλεφάντων. Κἂν τύχῃ σιδήριόν τι ἐν τῷ σώματι ἐνὸν, τὸ ἔλαιον ἐκβάλλει, ὅταν πίωσιν, ὡς φασι· τοῖς δὲ οὐ, ῥίζαν ἑψήσαντες ἐλαίῳ διδόασι.

XXVII. 32. Περὶ μὲν οὖν τῶν τετραπόδων ζώων, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τῶν δ' ἐντόμων τὰ πλεῖστα εὐθηνεῖ ἐν ᾧπερ ὥρᾳ καὶ γίνεται, ὅταν τοιοῦτον ᾖ τὸ ἔτος, οἷον τὸ ἔαρ, ὑγρὸν καὶ ἀλεεινόν. Ταῖς δὲ μελίτταις ἐγγίνεται ἐν τοῖς σμήνεσι θηρία, ἃ λυμαίνεται τὰ κηρία· τό τε σκωλήκιον τὸ ἀραχνιοῦν, καὶ λυμαινόμενον

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

il boit l'eau trouble ; ſi elle eſt pure il commence par la troubler avec ſes pieds, quand il a bu il ſe baigne. En général le cheval aime l'eau & ſe plaît à ſe laver. C'eſt ce penchant naturel pour l'eau, qui eſt la baſe de l'exiſtence du cheval de riviere. Le bœuf eſt à cet égard l'oppoſé du cheval : ſi l'eau n'eſt point nette, fraîche & pure, il ne veut pas boire.

XXV. 30. Les ânes ne ſont gueres ſujets qu'à une ſeule maladie qu'on nomme la *melide*. Elle attaque d'abord la tête ; les narines de l'animal jettent des flegmes roux & épais. Lorſque la maladie deſcend ſur le poumon, l'animal périt : mais tant que la tête eſt ſeule affectée, la maladie n'eſt pas mortelle. L'âne ſupporte difficilement le grand froid, auſſi n'y a-t-il point de ces Animaux dans le Pont, ni dans la Scythie.

XXVI. 31. Les éléphans ſont ſujets à des vents qui les empêchent de rendre ni urine ni gros excrémens. Lorſque ces Animaux mangent de la terre, ſans en avoir l'habitude, elle les rend mous ; s'ils y ſont accoutumés, ils n'en ſouffrent point de mal : ils avalent même quelquefois des pierres. Les éléphans ſont ſujets encore aux flux de ventre : le reméde eſt de leur faire boire de l'eau chaude, ou de leur donner à manger du foin trempé dans du miel, l'un & l'autre reméde eſt également ſalutaire. Lorſque l'éléphant eſt fatigué faute d'avoir dormi, on le délaſſe en lui frottant les épaules avec un mêlange de ſel, d'huile & d'eau chaude. S'il éprouve des douleurs aux épaules, on le ſoulage en y appliquant de la chair de porc rôtie. Il y a des éléphans qui boivent de l'huile, & d'autres qui n'en boivent point. On prétend que de boire de l'huile, ſuffit pour faire ſortir le fer qui ſeroit reſté dans leur corps ; pour ceux qui ne veulent pas boire d'huile, on fait bouillir alors une racine dans cette liqueur & on la leur donne.

XXVII. 32. Des quadrupedes paſſons aux inſectes. La plupart de ces Animaux demandent pour ſe bien porter, une température ſemblable à celle de la ſaiſon où ils ſont nés, c'eſt-à-dire, qu'il regne toujours une chaleur douce & humide comme celle du printems. Les abeilles ſont expoſées à voir naître dans leurs ruches des bêtes qui détruiſent leurs gâteaux. Une de ces bêtes eſt un petit ver qui file comme une araignée & qui perd les gâteaux de miel : les uns

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὰ κηρία· καλεῖται δὲ κλῆρος· οἱ δὲ πυραύστην καλοῦσιν· ὃς ἐνοικτίκτει ἐν τῷ κηρίῳ ὅμοιον ἑαυτῷ οἷον ἀράχνιον, καὶ νοσεῖν ποιεῖ τὸ σμῆνος. Καὶ ἄλλο θηρίον, οἷον ὁ ἱππίολος ὁ περὶ τὸν λύχνον πετόμενος. Οὗτος ἐνοικτίκτει τι χοῦ ἀνάπλεων· καὶ οὐ κεντᾶται ὑπὸ τῶν μελιττῶν, ἀλλὰ μόνον φεύγει καπνιζόμενος. Ἐγγίνονται δὲ καὶ κάμπαι ἐν τοῖς σμήνεσιν, ἃς καλοῦσι τερηδόνας· ἃς οὐκ ἀμύνονται αἱ μέλιτται. Νοσοῦσι δὲ μάλιστα ὅταν ἐρυσιβώδη τὰ ἄνθη ἡ ὕλη ἐνέγκῃ, καὶ ἐν τοῖς ἀυχμηροῖς ἔτεσι. Πάντα δὲ τὰ ἔντομα ἀποθνήσκει ἐλαίῳ· τάχιστα δ' ἄν τις τὴν κεφαλὴν ἀλείψας, ἐν τῷ ἡλίῳ θῇ.

XXVIII. 33. Ὅλως δὲ τὰ ζῶα διαφέρει κατὰ τὰς τόπους. Ὥσπερ γὰρ ἔνιά τισιν ἔνια οὐ γίνονται παντάπασιν, οὕτω ἐν ἐνίοις τόποις γίνονται μὲν, ἐλάττω δὲ, καὶ ὀλιγοχρονιώτερα, καὶ οὐκ εὐημερεῖ· καὶ ἐνίοτε ἐν τοῖς πάρεγγυς τόποις ἡ διαφορὰ γίνεται τῶν τοιούτων· οἷον τῆς Μιλησίας ἐν τόποις γειτνιῶσιν ἀλλήλοις, ἔνθα μὲν γίνονται τέττιγες, ἔνθα δ' οὐ γίγνονται. Καὶ ἐν Κεφαλληνίᾳ ποταμὸς διείργει· ἃ ἐπὶ τάδε μὲν γίγνονται τέττιγες, ἐπ' ἐκεῖνα δ' οὐ γίνονται. Ἐν δὲ Πορδοσελήνῃ ὁδὸς διείργει, ἧς ἐπέκεινα μὲν γαλῆ γίνεται, ἐπὶ θάτερα δὲ οὐ γίνεται. Καὶ ἐν τῇ Βοιωτίᾳ ἀσπάλακες μὲν περὶ τὸν Ὀρχομενὸν πολλοὶ γίγνονται· ἐν ᾗ τῇ Λεβαδικῇ γειτνιώσῃ οὐκ εἰσίν, οὐδ' ἄν τις κομίσῃ ἐθέλουσιν ὀρύττειν. Ἐν Ἰθάκῃ δὲ οἱ δασύποδες, ἐάν τις ἀφῇ κομίσας, οὐ δύνανται ζῆν, ἀλλὰ φαίνονται τεθνεῶτες πρὸς τῇ θαλάττῃ ἐξαμμένοι ἥπερ ἂν εἰσαχθῶσι.

Καὶ ἐν μὲν Σικελίᾳ ἱππομύρμηκες οὐκ εἰσίν· ἐν δὲ Κυρήνῃ οἱ φωνοῦντες βάτραχοι οὐκ ἦσαν πρότερον. Ἐν δὲ Λιβύῃ πάσῃ οὔτε σῦς ἄγριός ἐστιν, οὔτ' ἔλαφος, οὔτε αἴξ ἄγριος. Ἐν δὲ τῇ Ἰνδικῇ, ὥς φησι Κτησίας, οὐκ ὢν ἀξιόπιστος, οὔτε ἥμερος οὔτ' ἄγριος σῦς· τὰ δ' ἄναιμα καὶ τὰ φολιδωτὰ, πάντα μεγάλα. Καὶ ἐν μὲν τῷ Πόντῳ οὔτε τὰ μαλάκια γίνεται, οὔτε τὰ

l'appellent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

l'appellent *clere* les autres *pyrauſte* : il produit dans le gâteau même un autre animal qui lui reſſemble & qui eſt de la figure d'une araignée : ces Animaux rendent l'eſſain malade. Un autre inſecte nuiſible aux abeilles, reſſemble au papillon qui vole autour de la lumiere des lampes ; il produit auſſi quelque choſe qu'il enveloppe de pouſſiere. Cet inſecte n'eſt point ſujet à être piqué par les abeilles ; la fumée ſeule peut le chaſſer. Il ſe forme encore dans les ruches, des chenilles qu'on nomme tarieres, & que les abeilles n'attaquent point non plus. Les abeilles ſont particuliérement ſujettes à être malades lorſque la fleur des arbres eſt gâtée par la rouille, & lorſque l'année eſt d'une chaleur ſeche. Tous les inſectes meurent ſi on les frotte d'huile, & plus promptement encore, ſi, après leur en avoir frotté la tête, on les expoſe au ſoleil.

En général les Animaux ſont différens ſelon les climats. De même qu'il y XXVIII.
a des pays qui ne produiſent point du tout certains Animaux, il y en a d'au- 33.
tres où certains Animaux ſont plus petits, ont plus de maladies, & vivent moins. Quelquefois on remarque cette différence dans des lieux très voiſins. Par exemple, la Mileſie a deux cantons très proches l'un de l'autre, dans l'un deſquels il vient des cigales, tandis que d'ans l'autre il n'en vient point. Dans l'iſle de Cephallenie, eſt une riviere d'un côté de laquelle il y a des cigales, pendant qu'il n'y en a point de l'autre. Dans l'iſle de Pordoſelene, de deux cantons ſéparés par un chemin ſeulement, l'un nourrit des belettes, l'autre point. Les territoires d'Orchomene & de Lebade en Béotie ſont très-voiſins : cependant le premier eſt infeſté d'une multitude de taupes, le ſecond n'en a point du tout, & ſi l'on y en porte d'ailleurs elles n'y veulent point fouiller. Les daſypodes que l'on tranſporte à Ithaque & que l'on y lâche ne ſauroient y vivre : on les trouve morts ſur la côte, & tournés vers le lieu d'où on les a apportés.

En Sicile, point de fourmi-cheval ; autrefois à Cyrene il n'y avoit point de grenouille croaſſante. Dans toute la Lybie vous ne rencontrerez ni ſanglier, ni cerf, ni chevre ſauvage. Ctéſias, ſur le témoignage duquel il ne faut cependant pas trop compter, rapporte que dans l'Inde il n'y a point de porc, ni ſauvage ni domeſtique ; mais que dans ce même pays les Animaux qui n'ont point de ſang, & ceux qui ſe cachent une partie de l'année, ſont tous grands. Dans le Pont il n'y a point de molluſques, & l'on n'y trouve les diverſes eſpeces

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὀστρακόδερμα πάντα, εἰ μὴ ἔν τισι τόποις ὀλίγοις· ἐν δὲ τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάττῃ ὑπερμεγέθη τὰ ὀστρακόδερμα πάντα. Ἐν δὲ τῇ Συρίᾳ τὰ πρόβατα τὰς ὠρὰς ἔχει τὸ πλάτος πήχεως· τὰ δὲ ὦτα αἱ αἶγες σπιθαμῆς καὶ παλαιστῆς, καὶ ἔνιαι συμβάλλουσι τὰ ὦτα κάτω πρὸς τὴν γῆν. Καὶ οἱ βόες, καὶ αἱ κάμηλοι, χαίτας ἔχουσιν ἐπὶ τῶν ἀκρωμίων. Καὶ ἐν Κιλικίᾳ αἱ αἶγες κείρονται, ὥσπερ τὰ πρόβατα παρὰ τοῖς ἄλλοις. Καὶ ἐν μὲν Λιβύῃ εὐθὺς γίνεται κέρατα ἔχοντα τὰ κεραϊώδη τῶν κριῶν, ἃ μόνον οἱ ἄρρενες, ὥσπερ Ὁμηρός φησιν, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα· ἐν δὲ τῷ Πόντῳ περὶ τὴν Σκυθικὴν, τἀναντίον· ἀκέρατα γὰρ γίνεται.

Καὶ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, τὰ μὲν μείζω ἢ ἐν τῇ Ἑλλάδι, καθάπερ οἱ βόες καὶ τὰ πρόβατα· τὰ δ' ἐλάττω, οἷον οἱ ὄνοι, καὶ λύκοι, καὶ λαγωοὶ, καὶ ἀλώπεκες, καὶ κόρακες, καὶ ἱέρακες· τὰ δὲ παραπλήσια, οἷον κορῶναι, καὶ αἶγες. Αἰτιῶνται δὲ τὰς τροφὰς, ὅτι τοῖς μὲν ἀφθόνως, τοῖς δὲ σπανίως· οἷον τοῖς λύκοις καὶ τοῖς ἱέραξι, τοῖς σαρκοφάγοις, ὀλίγη· σπάνια γὰρ τὰ μικρὰ ὄρνεα· τοῖς δὲ δασύποσι, καὶ ὅσα οὐ σαρκοφάγα, ὅτι οὔτ' ἀκρόδρυα, οὔτ' ὀπώρα χρόνιος. Πολλαχοῦ δὲ καὶ ἡ κρᾶσις αἰτία· οἷον ἐν τῇ Ἰλλυρίδι, καὶ τῇ Θράκῃ καὶ τῇ Ἠπείρῳ, οἱ ὄνοι μικροί· ἐν δὲ τῇ Σκυθικῇ καὶ Κελτικῇ ὅλως δὲ γίνονται· δυσχείμερα γὰρ ταῦτα. Ἐν δὲ τῇ Ἀραβίᾳ σῦραι μείζους πηχυαίων. Γίνονται δὲ καὶ μῦες πολὺ μείζους τῶν ἀρουραίων, τὰ μὲν ἔμπροσθεν σκέλη ἔχοντες σπιθαμῆς, τὰ δ' ὀπίσθια ὅσον ἄχρι τῆς πρώτης καμπῆς τῶν δακτύλων. Ἐν δὲ τῇ Λιβύῃ τὸ τῶν ὄφεων μέγεθος γίνεται ἄπλατον, ὥσπερ καὶ λέγεται. Ἤδη γάρ τινές φασιν προσπλεύσαντες ἰδεῖν ὀστᾶ βοῶν πολλῶν, καὶ δῆλον ἦν αὐτοῖς ὅτι ὑπὸ τῶν ὄφεων ἦν κατεσθιόμενοι· ἀναγομένων γὰρ ταχὺ διώκειν τὰς τριήρεις αὐτὰς, καὶ ἐνίας αὐτῶν ἐμβάλλειν ἀναστρέψαντας τὴν τριήρη.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de teſtacées qu'en petit nombre d'endroits. Les teſtacées ſont tous d'une grandeur exceſſive dans la mer Erythrée. Les brebis de Syrie ont la queue large d'une coudée. Les chevres y ont les oreilles d'une palme & quatre travers de doigts, quelquefois même leurs oreilles pendent juſqu'à terre. Les bœufs & les chameaux du même pays ont une criniere ſur le haut des épaules. En Cilicie on tond les chevres, comme on tond ailleurs les brebis. En Lybie les beliers qui ont des cornes naiſſent avec ces cornes, & ce n'eſt pas ſeulement les beliers comme le dit Homere, mais auſſi les brebis. Tout au contraire dans le Pont, auprès de la Scythie, les beliers n'ont point de cornes.

En Egypte, une partie des Animaux ſont plus grands que dans la Grece, les bœufs par exemple & les brebis; les autres ſont plus petits, comme les ânes, les loups, les lievres, les renards, les corbeaux, les éperviers. D'autres, tels que les corneilles & les chevres, ſont approchant de la même grandeur. On attribue cette variété à la différence de la nourriture, très-abondante pour les uns, & modique pour les autres. Par exemple, les loups & les éperviers, Animaux carnivores y trouvent peu de nourriture: car les petits oiſeaux y ſont rares. Les daſypodes & les autres Animaux qui ne vivent point de chair y ont peu de nourriture auſſi, parce que les fruits, ſoit ceux qui ont une enveloppe dure, ſoit ceux qui ſont recouverts d'une pulpe molle, n'y durent pas long-tems. Souvent la température du climat eſt cauſe de ces variétés. Par exemple dans l'Illyrie, la Thrace & l'Epire, les ânes ſont petits; dans la Scythie & la Celtique il n'y en a point du tout, parce que le froid y eſt trop rigoureux. Mais en Arabie, les lézards ont plus d'une coudée de long; les rats domeſtiques y ſont beaucoup plus grands que les rats des champs. Leurs jambes antérieures ont une palme de long; celles de derriere n'excédent pas la longeur de la premiere phalange du doigt. Les ſerpens de Lybie ſont, à ce que l'on dit, d'une grandeur énorme. Des perſonnes qui navigeoient le long des côtes de la Lybie, prétendent y avoir vu une grande quantité d'oſſemens de bœufs qui leur paroiſſoient manifeſtement avoir été dévorés par les ſerpens. Ce qui les en convainquit, c'eſt qu'en s'éloignant de la côte, ils furent pourſuivis par ces ſerpens, dont quelques-uns renverſerent une de leurs triremes.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ετι δὲ λέοντες μὲν ἐν τῇ Εὐρώπῃ μᾶλλον, καὶ τῆς Εὐρώπης ἐν τῷ μεταξὺ τόπῳ τοῦ Ἀχελώου καὶ τοῦ Νέσσου. Παρδάλεις δ' ἐν τῇ Ασίᾳ· ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ οὐ γίνονται. Ολως δὲ, τὰ μὲν ἄγρια ἀγριώτερα ἐν τῇ Ασίᾳ, ἀνδρειότερα δὲ πάντα τὰ ἐν τῇ Εὐρώπῃ, πολυμορφόταλα δὲ τὰ ἐν τῇ Λιβύῃ· καὶ λέγεταί τις παροιμία, ὅτι ἀεί φέρει τι Λιβύη καινόν. Διὰ γὰρ τὴν ἀνομβρίαν, μίσγεσθαι δοκεῖ ἀπανταχοῦ πρὸς τὰ ὕδατια, καὶ τὰ μὴ ὁμόφυλα, καὶ συμφέρειν ἐν οἷ χρόνοι τῆς κυήσεως οἱ αὐτοί, καὶ τὰ μεγέθη μὴ πολὺ ἀπ' ἀλλήλων· πρὸς ἄλληλα δὲ πραύνεται διὰ τὴν τοῦ ποτοῦ χρείαν. Καὶ γὰρ δέονται τοῦ πίνειν τἐναντίον τῶν ἄλλων, τοῦ χειμῶνος μᾶλλον ἢ τοῦ θέρους. Διὰ γὰρ τὸ μὴ εἰωθέναι ὕδαλα γίνεσθαι τοῦ θέρους, ἀσύνηθες αὐτοῖς τὸ πίνειν ἐστί· καὶ οἵ γε μῦες, ὅταν πίωσιν, ἀποθνήσκουσι.

Γίνεται δὲ καὶ ἄλλα σὺν μίξεως μὴ ὁμοφύλων· ὥσπερ καὶ ἐν Κυρήνῃ μίσγονται οἱ λύκοι ταῖς κυσὶ, καὶ γεννῶσι, καὶ ἐξ ἀλώπεκος καὶ κυνὸς οἱ Λακωνικοί. Φασὶ δὲ καὶ σὺν τοῦ τίγριος καὶ κυνὸς γίνεσθαι τὸν Ινδικόν· οὐκ εὐθὺς δὲ, ἀλλ' ἐπὶ τρίτης μίξεως· τὸ γὰρ πρῶτον γεννηθὲν θηριῶδες γίνεσθαί φασιν. Αγόντες δὲ, δεσμεύουσιν εἰς τὰς ἐρημίας τὰς κύνας· καὶ πολλαὶ καταθέονται, ἐὰν μὴ τύχῃ ὀργῶν πρὸς τὴν ὀχείαν τὸ θηρίον.

XXIX. Ποιοῦσι δὲ οἱ τόποι διαφέροντα καὶ τὰ ἤθη· οἷον οἱ ὀρεινοὶ καὶ τραχεῖς τῶν ἐν τοῖς πεδίοις καὶ τοῖς μαλακοῖς. Καὶ γὰρ τὰς ὄψεις ἀγριώτερα, καὶ ἀλκιμώτερα· καθάπερ καὶ οἱ ἐν τῷ Αθῳ ὗες. Τούτων γὰρ καὶ τὰς θηλείας ὑπομένουσι τῶν κάτω οἱ ἄρρενες.

Καὶ πρὸς τὰ δήγματα δὲ τῶν θηρίων μεγάλην ἔχουσιν αἱ χῶραι διαφοράν· οἷον περὶ μὲν Φάρον καὶ ἄλλους τόπους οἱ σκορπίοι οὐ χαλεποί· ἐν ἄλλοις δὲ τόποις καὶ ἐν τῇ Καρίᾳ πολλοὶ, καὶ μεγάλοι, καὶ χαλεποὶ γίγνονται· καὶ ἐάν τινα πατάξωσιν ἄνθρωπον ἢ θηρίον, ἀποκλείνουσι, καὶ τὰς ὗς αἱ ἥκιστα αἰσθάνονται

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Une autre obſervation du même genre, c'eſt que l'on trouve plus de lions en Europe qu'ailleurs, & ſur-tout dans cette partie de l'Europe qui eſt entre l'Acheloüs & le Neſſus; au contraire c'eſt en Aſie qu'on trouve les pantheres; en Europe il n'y en a point. En général, dans l'Aſie, les bêtes ſauvages ſont plus farouches; dans l'Europe elles ſont plus courageuſes; dans la Lybie leurs formes ſont plus ſujettes à varier : il eſt même paſſé en proverbe, que la Libye produit toujours quelque monſtre nouveau. En Lybie, où il ne pleut point, les Animaux ſe rencontrent dans le petit nombre d'endroits où il ſe trouve de l'eau. Là les mâles s'accouplent avec des femelles d'eſpece différente. S'ils ne ſont pas de taille trop diſproportionnée, & que le tems de la geſtation ſoit à-peu-près le même dans les deux eſpeces, ils produiſent. Le beſoin d'eau qui les preſſe les uns & les autres les rend réciproquement moins farouches; & ce qui eſt ſingulier, c'eſt que c'eſt en hiver que ce beſoin ſe fait plus ſentir chez eux qu'en été. Comme dans le pays qu'ils habitent il ne tombe point de pluie l'été, ils ſont accoutumés à ne pas boire dans cette ſaiſon. Les rats mourroient même s'ils buvoient.

Il y a encore d'autres Animaux qui naiſſent du mêlange de différentes races. C'eſt ainſi qu'à Cyrene les loups ſe mêlent avec les chiennes, & cet accouplement eſt fécond. Les chiens de Laconie viennent d'un renard & d'une chienne : on prétend que ceux de l'Inde viennent d'un tigre & d'une chienne, non pas au premier accouplement, mais au troiſieme. L'animal qui vient le premier de ce mêlange eſt encore, dit-on, d'une nature féroce. Pour avoir de ces chiens, on attache des chiennes dans des lieux écartés; mais il y en a beaucoup de dévorées, juſqu'à ce qu'il arrive un animal qui ſoit preſſé du deſir de s'accoupler.

La diverſité des lieux qu'habitent les Animaux met de la différence dans leur caractere. On diſtingue ceux qui habitent les lieux montueux & rudes, de ceux qui ſont dans les plaines, ou dans des pays féconds & agréables. Les premiers ont quelque choſe de plus ſauvage & de plus robuſte. On en voit un exemple dans les porcs du mont Athos : les mâles des vallées fuyent même devant les femelles de la montagne. XXIX.

La morſure des Animaux a encore des effets bien différens ſelon les pays où ils vivent : ainſi les ſcorpions d'auprès du Phare & d'autres endroits ne ſont pas dangereux; mais ailleurs & particuliérement dans la Carie, où ils ſont fort multipliés, ils ſont gros & dangereux. S'ils piquent un homme ou une

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῶν ἄλλων δηγμάτων, καὶ τούτων τὰς μελαίνας μᾶλλον ἀποκτείνυσι. Μάλιστα δὲ ἀπόλλυνται αἱ ὗες πληγεῖσαι, ἐὰν εἰς ὕδωρ ἔλθωσι. Τά τε τῶν ὄφεων δήγματα, πολὺ διαφέρουσιν. Ἡ τε γὰρ ἀσπὶς ἐν Λιβύῃ γίνεται, ἐξ ἧς ὄφεως ποιοῦσι τὸ σπτλικὸν, καὶ ἄλλως ἀνιάτως. Γίνεται δὲ καὶ ἐν τῷ σιλφίῳ τι ὀφίδιον, οὗ καὶ λέγεται ἄκος εἶναι λίθος τις, ὃν λαμβάνουσιν ἀπὸ τάφου βασιλέως τῶν ἀρχαίων, καὶ ἐν οἴνῳ ἀποβάψαντες, πίνουσι. Τῆς δ' Ιταλίας ἔν τισι τόποις, καὶ τὰ τῶν ἀσκαλαβωτῶν δήγματα θανάσιμά ἐστι. Πάντων δὲ χαλεπώτερά ἐστι τὰ δήγματα τῶν ἰοβόλων, ἐὰν τύχῃ ἀλλήλων ἐδηδοκότα, οἷον σκορπίον ἔχις. Ἐστι δ' τοῖς πλείστοις αὐτῶν πόλεμιον τὸ τῦ ἀνθρώπε πλύελον. Ἐστι δέ τι ὀφίδιον μικρὸν, ὃ καλοῦσί τινες ἱεράν· ὃ οἱ πάνυ μεγάλοι ὄφεις φεύγουσι. Γίνεται δὲ τὸ μέγιστον πηχυαῖον, μὴ δασὺ ἰδεῖν. Ὅ τι δ' ἂν δάκῃ, εὐθὺς σήπεται τὸ κύκλῳ. Ἐστι δὲ μὴ ἐν τῇ Ινδικῇ ὀφίδιόν τι, ἧ μόνου φάρμακον οὐκ ἔχουσι.

XXX. 34. Διαφέρει δὲ τὰ ζῶα καὶ τῷ εὐημερεῖν ἢ τοὐναντίον, μὴ περὶ τὰς κυήσεις. Τὰ μὲν γὰρ ὀστρακόδερμα, οἷον κλένες, καὶ ἄπαντα τὰ ὀστρεώδη, καὶ τὰ μαλακόστρακα, ἄριστά ἐστιν ὅταν κύῃ, οἷον τὰ καραβώδη. Λέγεται δὲ κύησις καὶ τῶν ὀστρακοδέρμων· τὰ μὲν γὰρ μαλακόστρακα καὶ ὀχευόμενα ὁρᾶται καὶ ἀποτίκτοντα, ἐκείνων δέ οὐδέν. Καὶ τὰ μαλάκια δὲ κύοντα, ἄριστα, οἷον τευθίδες τε μὴ σηπίαι, καὶ πολύποδες. Οἱ δὲ ἰχθῦς, ἀρχόμενοι μὲν κυίσκεσθαι, ἡδὺν ἀγαθοὶ πάντες· προιούσης δὲ τῆς κυήσεως, οἱ μὲν, οἱ δ' οὔ. Κύουσα μὲν οὖν ἀγαθὴ μαινίς. Μορφὴ δὲ τῆς θηλείας προγυλωτέρα· ὁ δ' ἄρσην, μακρότερος καὶ πλατύτερος. Συμβαίνει δ' ἀρχομένης κυίσκεσθαι τῆς θηλείας, τὰς ἄρρενας μέλαν τὸ χρῶμα ἴσχειν καὶ ποικιλώτερον, καὶ φαγεῖν χειρίστους εἶναι. Καλοῦνται δὲ ὑπ' ἐνίων τράγοι κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον. Μεταβάλλουσι δὲ καὶ οὓς καλοῦσι κοτύφους, καὶ κίχλας, καὶ ἡ καρὶς, τὸ χρῶμα κατὰ τὰς ὥρας, ὥσπερ ἔνια τῶν ὀρνέων· τῦ μὲν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

bête ils la tuent : les porcs même, quoique moins ſenſibles aux effets des morſures en général, meurent de cette piquure, principalement les porcs noirs : & plutôt encore, ſi après avoir été frappés ils vont ſe mettre dans l'eau. Il y a également beaucoup de variété pour l'effet de la morſure du ſerpent. On fait de l'aſpic, ſerpent qui ſe trouve en Libye, un poiſon qui putréfie les chairs & contre lequel on ne connoît point de reméde. Il vient dans le *ſilphium*, un petit ſerpent contre la bleſſure duquel le reméde eſt, dit-on, une pierre que l'on trouve dans le tombeau d'un ancien Roi. On la fait tremper dans du vin que l'on donne à boire. Dans certains cantons d'Italie la morſure du ſtellion même eſt mortelle. Tous ces Animaux venimeux deviennent encore plus à craindre lorſqu'ils ont mangé un autre animal venimeux ; ainſi la vipere eſt plus mauvaiſe lorſqu'elle a mangé un ſcorpion. La ſalive de l'homme eſt contraire à la plupart de ces Animaux. Il y a un petit ſerpent que quelques perſonnes appellent *ſacré* & qui fait fuir de très gros ſerpens. Il eſt au plus de longueur d'une coudée ; & a la peau velue. Quand il mord, toutes les chairs d'alentour ſe pourriſſent auſſi-tôt. Dans l'Inde on a un autre petit ſerpent, qui eſt le ſeul de ce pays contre la morſure duquel les habitans n'ayent point de reméde.

XXX. 34. Les Animaux varient encore en ce que les uns ſe portent mieux, & les autres au contraire moins bien dans le tems de leur geſtation. Les teſtacées, tels que les pétoncles & tous les autres coquillages valent mieux lorſqu'ils ſont pleins : il en eſt de même des cruſtacées, des langouſtes par exemple, & des Animaux de leur eſpece. Je parle ici de geſtation, même à l'égard des teſtacées, quoiqu'on ne les ait jamais vus ni s'accoupler ni pondre, ce qu'on voit dans les cruſtacées. Les molluſques également ſont meilleurs lorſqu'ils ſont pleins : tels ſont les petits calmars, les ſeches, les polypes. Preſque tous les poiſſons ſont excellens au commencement du tems de leur geſtation, mais à meſure que ce tems avance, quelques-uns d'entre eux changent & perdent leur qualité. Les *mænides* ſont bonnes quand elles ſont pleines : on diſtingue les femelles du mâle, en ce qu'elles ſont plus rondes, au lieu que le mâle eſt plus long & plus large. Lorſque les *mænides* femelles commencent à porter, le mâle devient noir & tacheté, & il ne vaut rien à manger. Quelques perſonnes les appellent alors boucs. Les merles, les grives, & la ſquille, changent auſſi de couleur ſuivant les ſaiſons, de même qu'il arrive à quelques

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

γὰρ ἔαρος μέλανες γίνονται· εἶτα ἐκ τοῦ ἔαρος λευκοὶ πάλιν. Μεταβάλλει δὲ καὶ ἡ φυκὶς τὴν χρόαν· τὸν μὲν γὰρ ἄλλον χρόνον λευκή ἐστι· τοῦ δὲ ἔαρος ποικίλη. Μόνη δὲ αὕτη τῶν θαλαττίων ἰχθύων στιβάδας ποιεῖται, ὥς φασι, καὶ τίκτει ἐν ταῖς στιβάσι. Μεταβάλλει δὲ καὶ ἡ μαινὶς, ὥσπερ εἴρηται, καὶ ἡ σμαρίς· καὶ ἐκ λευκοτέρων πάλιν ἐν τῷ θέρει καθίστανται, καὶ γίνονται μέλανες. Μάλιστα δ' ἐπίδηλός ἐστι περὶ τὰ πτερύγια καὶ τὰ βραγχία.

Καὶ κορακῖνος δὲ ἄριστός ἐστι κύων, ὥσπερ καὶ ἡ μαινίς. Κεστρεὺς δὲ καὶ λάβραξ, καὶ οἱ λεπιδωτοὶ, φαῦλοι κύοντες σχεδὸν πάντες. Ομοιοι δὲ κύοντες καὶ μὴ, ὀλίγοι, οἷον γλαῦκος. Φαῦλοι δὲ καὶ οἱ γέροντες τῶν ἰχθύων· καὶ οἵ γε θύννοι καὶ εἰς ταριχείας φαῦλοι οἱ γέροντες· πολὺ γὰρ συντήκεται τῆς σαρκός. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων συμβαίνει ἰχθύων. Δῆλοι δὲ οἱ γέροντες αὐτῶν τῷ μεγέθει τῶν λεπίδων καὶ τῇ σκληρότητι. Ηδη δὲ εἰλήφθη γέρων θύννος οὗ σταθμὸς μὲν ἦν τάλαντα πεντεκαίδεκα, τοῦ δ' οὐραίου τὸ διάστημα δύο πήχεων ἦν καὶ σπιθαμῆς.

Οἱ δὲ ποτάμιοι καὶ οἱ λιμναῖοι ἄριστοι γινονται μετὰ τὴν ἄφεσιν τοῦ κυήματος καὶ τοῦ θοροῦ, ὅταν ἀνατραφῶσιν. Κύοντες δ' ἔνιοι μὲν ἀγαθοὶ, οἷον σαπερδίς· ἔνιοι δὲ φαῦλοι, οἷον γλανίς. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες ἀμείνους οἱ ἄρρενες τῶν θηλειῶν· γλανὶς δὲ ὁ θῆλυς, τοῦ ἄρρενος ἀμείνων. Καὶ ἐν ταῖς ἐγχέλυσι δὲ, ἃς καλοῦσι θηλείας, ἀμείνους εἰσίν· οὐκ οὔσας δὲ θηλείας καλοῦσιν, ἀλλὰ τῇ ὄψει διαφόρους.

oiseaux.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

oiſeaux. Au printems ils ſont noirs ; après cette ſaiſon ils redeviennent blancs. La *phycis* encore, change de couleur : au printems elle eſt tachetée ; dans les autres ſaiſons elle eſt blanche. C'eſt le ſeul des poiſſons de mer qui faſſe un nid, du moins à ce que l'on rapporte, & qui y ponde. La *mænis* change auſſi de couleur comme je l'ai dit, ainſi que la *maris*. Ces deux poiſſons après avoir été blancs, redeviennent noirs en été. Le changement de couleur eſt ſenſible ſur-tout aux environs des nageoires & des bronches.

Le *coracin* eſt un excellent poiſſon lorſqu'il eſt plein, de même que la *mænis*. Au contraire le muge, le loup & preſque tous les poiſſons à écailles, ne valent rien dans cet état. Il eſt peu de poiſſons qui ne change de qualité ſelon qu'il eſt plein ou qu'il ne l'eſt pas : on peut citer le glaucus comme faiſant exception. Les vieux poiſſons ne ſont pas bons non plus, & les thons, quand ils ſont vieux, ne valent rien, même pour être ſalés, parce qu'ils perdent beaucoup de leur chair. Il en eſt de même des autres poiſſons. Leur vieilleſſe ſe connoît à la grandeur & à la ſéchereſſe des écailles. On a pris un vieux thon qui peſoit quinze talens : l'ouverture de ſa queue étoit de deux coudées & une palme.

Les poiſſons de rivieres & de lacs ſont bons, lorſqu'après avoir jetté leurs œufs & leur liqueur ſpermatique, ils ont repris corps. Quelques-uns d'entre eux cependant ſont bons tandis qu'ils portent encore ; telle eſt la *ſaperdis* : d'autres mauvais, tels que le *glanis*. En général on préfere dans les poiſſons, le mâle à la femelle, mais dans l'eſpece du *glanis* on eſtime davantage la femelle. Pareillement dans l'eſpece des anguilles, celles qu'on nomme femelles ſont meilleures que les autres. Je dis celles qu'on nomme femelles, parce qu'elles ne le ſont pas réellement : elles ont ſeulement une figure différente des autres.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE NEUVIEME.

Sujet de ce Livre.

Le caractere, les habitudes, les mœurs des Animaux, nous employerons ce terme d'après Ariſtote, ſont l'objet du dernier Livre de ſon hiſtoire. Des vues générales ſervent d'introduction : elles préparent les détails qui leur ſuccédent.

Les Animaux de différentes eſpeces ſont amis ou ennemis entre eux : cet état de paix ou de guerre eſt le premier objet ſur lequel Ariſtote porte ſes réflexions. Delà il paſſe aux faits particuliers qui ſervent de fondement à ſes obſervations générales ſur le caractere des Animaux : il commence par les quadrupedes, mais on doit admirer davantage le détail dans lequel il entre par rapport aux oiſeaux. Cette partie de l'Hiſtoire naturelle, qui a encore tant d'obſcurité pour nous, paroît en avoir eu beaucoup moins pour Ariſtote. Les mœurs des Oiſeaux lui ſemblent auſſi connus que ceux des quadrupedes.

Ce qu'il dit des poiſſons eſt plus court : les obſtacles qu'on trouve à étudier leurs mœurs ſont preſque inſurmontables.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ariſtote s'eſt ſinguliérement attaché à décrire le travail des abeilles & des Animaux du même genre, guêpes, frelons, &c. En joignant à ce que l'on trouve ici ſur les abeilles ce qui en a déja été dit au cinquiéme Livre, on a une hiſtoire complette de cet inſecte auſſi induſtrieux qu'utile.

Le neuviéme Livre eſt terminé par quelques autres obſervations, moins liées entre elles & avec les parties qui les précédent immédiatement, mais toujours eſſentiellement dépendantes de ſon ſujet, le caractere & les mœurs des Animaux. Elles ſont relatives à des Animaux de différens genres : peut être ne nous ſemblent-elles aujourd'hui détachées, qu'à raiſon de ce que ce dernier Livre a plus ſouffert de l'injure du tems.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

ΤΟ Θ.

1. ΤΑ δ' ἤθη τῶν ζώων ἐστὶ, τῶν μὲν ἀμαυροτέρων καὶ βραχυβιωτέρων, ἧττον ἡμῖν ἔνδηλα κατὰ τὰς αἰσθήσιν, τῶν δὲ μακροβιωτέρων, ἐνδηλότερα. Φαίνεται γὰρ ἔχοντα τινὰ δύναμιν περὶ ἕκαστον τῶν τῆς ψυχῆς παθημάτων φυσικὴν, περί τε φρόνησιν καὶ εὐήθειαν, καὶ ἀνδρίαν καὶ δειλίαν, περί τε πραότητα καὶ χαλεπότητα, καὶ τὰς ἄλλας τὰς τοιαύτας ἕξεις. Ενια δὲ κοινωνεῖ τινος ἅμα καὶ μαθήσεως καὶ διδασκαλίας· τὰ μὲν παρ' ἀλλήλων· τὰ δὲ παρὰ τῶν ἀνθρώπων· ὅσαπερ ἀκοῆς μελέχει, μὴ μόνον ὅσα τῶν ψόφων, ἀλλ' ὅσα καὶ τῶν σημείων διαιθάνηται τὰς διαφοράς.

Εν πᾶσι δὲ ὅσοις ἐστὶ γένεσι τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄῤῥεν, σχεδὸν ἡ φύσις ὁμοίως διέσησε τὸ ἦθος τῶν θηλειῶν πρὸς τὸ τῶν ἀῤῥένων· μάλιστα δ' φανερὸν ἐπί τε τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῶν μέγεθος ἐχόντων, καὶ τῶν ζωοτόκων τελεαπόδων. Μαλακώτερόν τε γὰρ τὸ ἦθός ἐστι τὸ τῶν θηλειῶν, καὶ τιθασσεύεται θᾶττον, καὶ προσίεται τὰς χεῖρας μᾶλλον, καὶ μαθηματικώτερον· οἷον αἱ Λάκαιναι κύνες αἱ θήλειαι, εὐφυέστεραι τῶν ἀῤῥένων· τὸ δ' ἐν τῇ Μολοττίᾳ γένος τῶν κυνῶν, τὸ μὲν θηρευτικὸν ἀδὲν διαφέρει πρὸς τὸ παρὰ τοῖς ἄλλοις· τὸ δ' ἀκόλουθον τοῖς προβάτοις, τῷ μεγέθει, καὶ τῇ ἀνδρίᾳ τῇ πρὸς τὰ θηρία· διαφέρουσι δ' οἱ ἐξ ἀμφοῖν ἀνδρίᾳ καὶ φιλοπονίᾳ, οἵ τε ἐκ τῶν ἐν τῇ Μολοττίᾳ γινομένων κυνῶν, καὶ ἐκ τῶν Λακωνικῶν. Αθυμότερα δὲ τὰ θήλεα πάντα τῶν ἀῤῥένων, πλὴν ἄρκτος καὶ πάρδαλις· τούτων δ' ἡ θήλεια, δοκεῖ εἶναι ἀνδρειοτέρα· ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις γένεσι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE NEUVIEME.

LES mœurs des Animaux dont la vie eſt courte, ou qui vivent retirés, ne nous ſont pas auſſi bien connus, par les ſens au moins, que le ſont les mœurs des Animaux dont la vie eſt longue. On découvre chez eux une faculté naturelle, analogue aux différentes paſſions qui modifient notre ame; prudence, lâcheté, courage, douceur, rudeſſe : je parcourerois ainſi toutes les habitudes de l'ame. Quelques-uns participent à une ſorte de capacité d'apprendre & de s'inſtruire, tantôt en prenant des leçons les uns des autres, tantôt en les recevant de l'homme; ce ſont ceux qui ſont capables d'entendre : je ne veux pas dire ſeulement d'entendre la différence des ſons, mais de plus, de diſcerner la variété des ſignes. I.

Toute eſpece où les deux ſexes exiſtent, montre à peu près les mêmes différences établies par la nature entre le caractere du mâle & celui de la femelle: mais on les obſerve mieux dans les hommes, dans les Animaux qui ont une certaine grandeur, & dans les quadrupedes vivipares. Le caractere de la femelle eſt plus mou; elle s'apprivoiſe plus promptement, reçoit plus volontiers les careſſes, eſt plus facile à former. Voyez les chiennes de Laconie : elles ſont d'un naturel qui l'emporte ſur celui des mâles. Les chiens Moloſſes, je ne parle pas de ceux dont on ſe ſert pour chaſſer & qui ne différent point des autres chiens, mais de ceux qu'on employe à la garde des troupeaux, ſe font remarquer par leur grandeur, & par le courage avec lequel ils attaquent les bêtes féroces. Les chiens nés d'un chien Moloſſe & d'une chienne de Laconie ſe diſtinguent par leur ardeur en même tems que par leur courage. En général les femelles ſont moins braves que les mâles, excepté dans les eſpeces de l'ours & de la panthere : là c'eſt la femelle qui paroît avoir le plus de courage.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὰ θήλεα μαλακώτερα, καὶ κακουργότερα, καὶ ἧττον ἁπλᾶ, καὶ προπετέστερα, καὶ περὶ τὴν τῶν τέκνων τροφὴν φροντιστικώτερα. Τὰ δ' ἄῤῥενα ἐναντίως, θυμοειδέστερά τε καὶ ἀγριώτερα, καὶ ἁπλούστερα, καὶ ἧττον ἐπίβουλα.

Τούτων δ' ἴχνη μὲν τῶν ἠθῶν ἐστιν ἐν πᾶσιν, ὡς εἰπεῖν· μᾶλλον δὲ φανερώτερα ἐν τοῖς ἔχουσι μᾶλλον ἦθος, καὶ μάλιστα ἐν ἀνθρώπῳ. Τοῦτο γὰρ ἔχει τὴν φύσιν ἀποτελεσμένην, ὥστε καὶ ταύτας τὰς ἕξεις εἶναι φανερωτέρας ἐν αὐτοῖς. Διόπερ γυνὴ ἀνδρὸς ἐλεημονέστερον, καὶ ἀρίδακρυ μᾶλλον· ἔτι δὲ φθονερώτερόν τε καὶ μεμψιμοιρότερον, καὶ φιλολοίδορον μᾶλλον, καὶ πληκτικώτερον. Ἔτι δὲ καὶ δύθυμον μᾶλλον τὸ θῆλυ τοῦ ἄῤῥενος, καὶ δυσελπι, καὶ ἀναιδέστερον, καὶ ψευδέστερον· εὐαπατητότερον δὲ, καὶ μνημονικώτερον· ἔτι δὲ ἀγρυπνότερον, καὶ ὀκνηρότερον, καὶ ὅλως ἀκινητότερον τὸ θῆλυ τοῦ ἄῤῥενος, καὶ τροφῆς ἐλάττονός ἐστι. Βοηθητικώτερον δὲ, καὶ ὥσπερ ἐλέχθη, ἀνδρειότερον τὸ ἄῤῥεν τοῦ θήλεός ἐστιν· ἐπεὶ καὶ ἐν τοῖς μαλακίοις, ὅταν τῷ τριόδοντι πληγῇ ἡ σηπία, ὁ μὲν ἄῤῥὴν βοηθεῖ τῇ θηλείᾳ· ἡ δὲ θήλεια, φεύγει τοῦ ἄῤῥενος πληγέντος.

2. Πόλεμος μὲν οὖν πρὸς ἄλληλα τοῖς ζώοις ἐστὶν, ὅσα τοὺς αὐτοὺς τε κατέχει τόπους, καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν ποιεῖται τὴν ζωήν. Ἐὰν γὰρ ᾖ σπάνιος ἡ τροφὴ, καὶ πρὸς ἄλληλα τὰ ὁμόφυλα μάχεται· ἐπεὶ καὶ τὰς φώκας φασὶ πολεμεῖν τὰς περὶ τὸν αὐτὸν τόπον, καὶ ἄῤῥεν ἄῤῥενα, καὶ θηλείᾳ θήλειαν, ἕως ἂν ἀποκλείνῃ, ἢ ἐκβληθῇ θάτερον ὑπὸ θαλέρου, καὶ τὰ σκυμνία ὡσαύτως πάντα. Ἔτι δὲ τοῖς ὠμοφάγοις ἅπαντα πολεμεῖ, καὶ ταῦτα τοῖς ἄλλοις· ἀπὸ γὰρ τῶν ζώων ἡ τροφὴ αὐτοῖς. Ὅθεν καὶ τὰς διεδρίας καὶ τὰς συνεδρίας οἱ μάντεις λαμβάνουσι· δίεδρα μὲν τὰ πολέμια τιθέντες· σύνεδρα δὲ τὰ εἰρηνεύοντα πρὸς ἄλληλα.

Κινδυνεύει δὲ, εἰ ἀφθονία τροφῆς εἴη, πρός τε τὸς ἀνθρώπους ἀνέχειν τιθασσοῦς, τὰ νῦν φοβούμενα αὐτῶν καὶ ἀγριαίνοντα,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ailleurs les femelles ſont plus molles, plus inſidieuſes, moins franches, plus pétulantes : mais elles ſont plus attentives à l'éducation de leurs petits. Du côté des mâles il y a plus de bravoure : je dirai même de férocité. Ils marchent plus à découvert, & ſe livrent moins à la ruſe.

C'eſt dans tous les Animaux, pour ainſi-dire, qu'on apperçoit des veſtiges de ces différens caracteres ; mais ils ſont plus frappans dans ceux qui ont plus de caractere : ils le ſont plus encore dans l'homme, car ſa nature eſt achevée : & delà toutes les habitudes de l'ame ſont bien plus ſenſibles chez lui. Ainſi on voit la femme plus portée à la compaſſion que l'homme, plus ſujette aux larmes ; plus jalouſe auſſi & plus diſpoſée à ſe plaindre qu'on la mépriſe. Elle aime davantage à médire & à mordre : elle ſe décourage & ſe déſeſpere plutôt. L'impudence & la fauſſeté ſe portent chez elle à de plus grands excès. On trompe les femmes plus facilement, mais elles oublient plus difficilement. Autre obſervation encore : les femmes ſont plus éveillées quoique plus pareſſeuſes ; en général les femelles ſont moins agiſſantes, & il leur faut moins de nourriture ; le mâle eſt, comme je l'ai dit, plus courageux & plus prompt à ſécourir. On le voit juſques parmi les molluſques : ſi on harponne une ſéche femelle, le mâle vient à ſon ſecours ; la femelle fuit lorſqu'elle voit frapper le mâle.

Les Animaux ſont en guerre les uns contre les autres quand ils habitent les mêmes lieux & qu'ils uſent de la même nourriture. Si elle n'eſt pas aſſez abondante ils ſe battent, quoique Animaux de même eſpece. Ainſi, dit-on, les phoques, habitans du même canton, ſe battent mâle contre mâle, & femelle contre femelle, juſqu'à ce que l'un des deux ait tué ſon adverſaire, ou l'ait chaſſé. Tous leurs petits ſe battent également. Les Animaux carnaſſiers ſont en guerre avec tous les autres Animaux : tous leurs ſont la guerre & ils la font à tous, leur nourriture étant priſe des Animaux même. C'eſt delà que les augures tirent les préſages de concorde ou de diviſion : des Animaux qui vivent en guerre annoncent la diviſion ; des Animaux qui vivent en paix les uns avec les autres préſagent la concorde. 2.

Peut être l'abondance des alimens rendroit-elle privés à notre égard les Animaux que nous redoutons aujourd'hui & qui ſont ſauvages ; peut-être les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ πρὸς ἄλληλα τὸν αὐτὸν τρόπον. Δῆλον δὲ ποιεῖ τοῦτο ἡ περὶ Αἴγυπτον ἐπιμέλεια τῶν ζώων. Διὰ γὰρ τὸ τροφὴν ὑπάρχειν, καὶ μὴ ἀπορεῖν, μετ' ἀλλήλων ζῶσι καὶ αὐτὰ τὰ ἀγριώτατα. Διὰ τὰς ὠφελείας γὰρ ἡμεροῦνται, οἷον ἐνιαχοῦ τὸ τῶν κροκοδείλων γένος πρὸς τὸν ἱερέα, διὰ τὴν ἐπιμέλειαν τ̣ῆς τροφῆς. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτ' ἔστιν ἰδεῖν καὶ περὶ τὰς ἄλλας χώρας γινόμενον, καὶ κατὰ μόρια τούτων.

Ἐστι δ' ἀετὸς καὶ δράκων πολέμια· τροφὴν γὰρ ποιεῖται τοὺς ὄφεις ὁ ἀετός. Καὶ ἰχνεύμων καὶ φάλαγξ· θηρεύει γὰρ τοὺς φάλαγγας ὁ ἰχνεύμων. Τῶν δ' ὀρνίθων, ποικιλίδες καὶ κορυδῶνες· καὶ πίτταξ καὶ χλωρεύς· τὰ γὰρ ἀλλήλους κατεσθίουσιν. Καὶ κορώνη καὶ γλαῦξ· ἡ μὲν γὰρ, τῆς μεσημβρίας, διὰ τὸ μὴ ὀξὺ βλέπειν τὴν γλαῦκα τῆς ἡμέρας, κατεσθίει ὑφαρπάζουσα αὐτῆς τὰ ᾠά· ἡ δ' ὁ γλαῦξ, τῆς νυκτὸς τὰ τῆς κορώνης· καὶ κρείττων ἡ μὲν τῆς ἡμέρας, ἡ δὲ τῆς νυκτός ἐστι. Καὶ γλαῦξ δὲ καὶ ὄρχιλος πολέμια· τὰ γὰρ ᾠὰ κατεσθίει καὶ ἔτος τῆς γλαυκός. Τῆς δὲ ἡμέρας, καὶ τὰ ἄλλα ὀρνίθια τ̣ὴν γλαῦκα περιπέτεται· ὃ καλεῖται θαυμάζειν· καὶ προσπελόμενα τίλλουσι· διὸ οἱ ὀρνιθοθῆραι θηρεύουσιν αὐτῇ παντοδαπὰ ὀρνίθια. Πολέμιος δὲ καὶ ὁ πρέσβυς καλούμενος, καὶ γαλῆ καὶ κορώνη· τὰ γὰρ ᾠὰ καὶ τοὺς νεοττοὺς κατεσθίουσι αὐτῆς. Καὶ τρυγὼν καὶ πυρραλίς· τόπος γὰρ τῆς νομῆς καὶ βίος ὁ αὐτός. Καὶ κελεὸς καὶ λιβυός. Ἰκτῖνος τε καὶ κόραξ· ὑφαιρεῖται γὰρ τοῦ κόρακος ὁ ἰκτῖνος ὅ τι ἂν ἔχῃ, διὰ τὸ κρείττων εἶναι τοῖς ὄνυξι καὶ τῇ πτήσει· ὥστε ἡ τροφὴ ποιεῖ πολεμίους καὶ τούτους.

Ἔτι οἱ ἀπὸ τῆς θαλάττης ζῶντες, ἀλλήλοις· οἷον βρέντος, καὶ λάρος, καὶ ἅρπη. Τριόρχης δὲ καὶ φρύνος, καὶ ὄφεις· κατεσθίει γὰρ ὁ τριόρχης αὐτούς. Τρυγὼν δὲ καὶ χλωρεύς· ἀποκλείνει γὰρ τὴν τρυγόνα ὁ χλωρεύς· καὶ ἡ κορώνη τὸν καλούμενον τύπανον. Τὸν δὲ κόλαριν ὁ αἰγωλιὸς, καὶ οἱ ἄλλοι γαμψώνυχες καλεσθίουσιν·

apprivoiſeroit-elle

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

apprivoiſeroit-elle auſſi les uns à l'égard des autres. On peut le conclure de ce qui arrive par rapport aux Animaux dont on a ſoin en Egypte. Les Animaux les plus féroces vivent là les uns avec les autres, parce qu'ils ont une nourriture abondante qui ne leur manque point; le bon traitement qu'ils reçoivent adoucit leur caractere. On le voit en particulier par la maniere dont vivent en certains lieux les crocodiles avec le Prêtre chargé de les nourrir. La même obſervation pourroit ſe répéter dans d'autres pays & dans différens cantons.

L'aigle & le dragon ſont en guerre; car l'aigle mange les ſerpens. L'ichneumon & la phalange ſont en guerre parce que l'ichneumon fait la chaſſe aux phalanges. Entre les oiſeaux, l'oiſeau tacheté & l'alouette, le pic & le *chloreus* ſont en guerre parce qu'ils ſe mangent réciproquement leurs œufs. Il y a guerre entre la corneille & le chat-huant: comme celui-ci ne voit pas bien pendant le jour, la corneille, au plus haut du jour, enleve ſes œufs & les mange: le chat-huant enleve la nuit ceux de la corneille. L'un eſt plus fort le jour, & l'autre la nuit. Le chat-huant eſt encore ennemi de l'orchile, parce que l'orchile mange également ſes œufs. Si le chat-huant ſe montre le jour, les autres petits oiſeaux l'environnent: c'eſt ce qu'on appelle venir l'admirer, & en volant autour de lui ils lui arrachent les plumes; auſſi les oiſeleurs ſe ſervent-ils d'un chat-huant pour prendre toute ſorte de petits oiſeaux. L'oiſeau appellé le ſénateur, la belette & la corneille ſont encore des ennemis du chat-huant, dont ils mangent & les œufs & les petits. La tourterelle & le pyralis ſont ennemis: leur vie & le lieu où ils ſe nourriſſent étant les mêmes. Pareillement le coureur & le libyen, le milan & le corbeau: car quand le corbeau tient ſa proie, le milan qui vole mieux que lui & qui a les ongles plus forts, la lui enleve, de ſorte que c'eſt encore à l'occaſion de leur nourriture que ces oiſeaux ſont ennemis.

Il y a pareillement guerre entre les oiſeaux qui tirent leur nourriture de la mer, la petite bernache, le goiland & la harpaye. Il y a guerre entre la buſe, la grenouille de haye & le ſerpent, parce que la buſe les mange: entre la tourterelle & le *chloreus* qui la tue. La corneille tue l'oiſeau qu'on appelle le typanus; la chouette & les autres oiſeaux dont l'ongle eſt recourbé mangent le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὅθεν ὁ πόλεμος αὐτοῖς. Πόλεμος δὲ καὶ ἀσκαλαβώτης καὶ ἀράχνη· καθεδίει γὰρ τὰς ἀράχνας ὁ ἀσκαλαβώτης. Πίπῳ δὲ καὶ ἐρωδιῷ· τὰ γὰρ ὠὰ καλεδίει καὶ τοὺς νεοττοὺς τοῦ ἐρωδιοῦ. Αἰγίθῳ δ' καὶ ὄνῳ πόλεμος, διὰ τὸ παριόντα τὸν ὄνον ξύεσθαι εἰς τὰς ἀκάνθας τὰ ἕλκη· διά τε ἓν τοῦτο, καν ὀγκήσηται, ἐκβάλλει τὰ ὠὰ καὶ τοὺς νεοττούς· φοβούμενοι γὰρ ἐκπίπτουσιν· ὁ δὲ διὰ τὴν βλάβην ταύτην κολάπτει ἐπιπετόμενος τὰ ἕλκη αὐτοῦ.

Λύκος δ' ὄνῳ, καὶ ταύρῳ, καὶ ἀλώπεκι πολέμιος. Ωμοφάγος γὰρ ὢν, ἐπιτίθεται τοῖς βουσὶ, καὶ τοῖς ὄνοις, καὶ τῇ ἀλώπεκι· καὶ ἀλώπηξ δὲ καὶ κίρκος, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν. Γαμψώνυχος γὰρ ὢν καὶ ὠμοφάγος, ἐπιτίθεται, καὶ λυπεῖ κόπλων. Καὶ κόραξ ταύρῳ καὶ ὄνῳ πολέμιος, διὰ τὸ τύπλειν ἐπιπελόμενος αὐτοὺς, καὶ τὰ ὄμματα κολάπλειν αὐτῶν. Πολεμεῖ δ' καὶ αἰετὸς καὶ ἐρωδιός· γαμψώνυχος γὰρ ὢν ὁ αἰετὸς ἐπιτίθεται· ὁ δ' ἀποθνήσκει ἀμυνόμενος. Καὶ αἰσάλων δ' αἰγυπιῷ πολέμιος· καὶ κρὲξ κελεῷ, καὶ κοτύφῳ, καὶ χλωρίονι ὃν ἔνιοι μυθολογοῦσι γενέσθαι ἐκ πυρκαιᾶς· καὶ γὰρ αὐτοὺς βλάπλει καὶ τὰ τέκνα αὐτῶν. Καὶ σίτλη καὶ τροχίλος αἰετῷ πολέμιά ἐστιν· ἡ γὰρ σίτλη καλαγνύει τὰ ὠὰ τοῦ ἀετοῦ. Ο δ' ἀετὸς, καὶ διὰ τοῦτο, καὶ διὰ τὸ ὠμοφάγος εἶναι, πολέμιός ἐστι. Ανθος δὲ ἵππῳ πολέμιος· ἐξελαύνει αὐτὸν ὁ ἵππος ἐκ τῆς νομῆς, πόαν γὰρ νέμεται ὁ ἄνθος. Επάργεμος δέ ἐστι καὶ οὐκ ὀξυωπός. Μιμεῖται δὲ τοῦ ἵππου τὴν φωνὴν, καὶ φοβεῖ ἐπιπετόμενος, καὶ ἐξελαύνει· ὅταν δὲ λάβῃ, κλείνει αὐτόν. Οἰκεῖ δ' ὁ ἄνθος παρὰ πολαμὸν καὶ ἕλη· χρόαν δ' ἔχει καλὴν, καὶ εὐβίοτος. Κωλωτῇ δ' ὄνος πολέμιος· κοιμᾶται γὰρ ἐν τῇ φάτνῃ αὐτοῦ, καὶ κωλύει ἐσθίειν εἰς τὰς μυκτῆρας ἐνδυόμενος.

Τῶν δ' ἐρωδιῶν ἔστι τρία γένη· ὅ τε πέλλος, καὶ ὁ λευκὸς, καὶ ὁ ἀγερίας καλούμενος. Τούτων ὁ πέλλος χαλεπῶς εὐνάζεται καὶ ὀχεύει, κράζει τε γὰρ καὶ αἷμα, ὥς φασιν, ἀφίησιν ἐκ τῶν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

çolaris, ainſi ils ſont ennemis. Le ſtellion & l'araignée ſont en guerre, parce que le ſtellion mange les araignées : de même la pipone & le héron dont la pipone mange les œufs & les petits. Guerre entre l'ægithe & l'âne : celui-ci paſſe auprès des épines, il s'y frotte pour gratter ſes ulceres. Lorſqu'il ſe met à braîre, il effraye tellement l'ægithe qu'il lui fait jetter ſes œufs & que ſes petits tombent du nid : c'eſt la cauſe de leur inimitié. L'ægithe, pour ſe venger, vole ſur l'âne & déchire ſes ulceres.

Le loup eſt en guerre avec l'âne, le taureau & le renard, parce qu'étant carnaſſier il ſe jette ſur eux. La même cauſe rend ennemis le renard & le buzard : celui-ci qui a l'ongle crochu & qui eſt carnaſſier, ſe jette ſur le renard & le tourmente en le frappant. Le corbeau eſt ennemi du taureau & de l'âne : il vole ſur eux, les frappe & leur creve les yeux. L'aigle & le héron ſont en guerre : l'aigle qui a l'ongle recourbé attaque le héron, & celui-ci meurt en ſe défendant. L'émérillon eſt en guerre avec *l'ægypius*, le *crex* avec le coureur, le merle & le *chlorion*, que quelques-uns prétendent fabuleuſement naître des buchers : il les pourſuit tous, eux & leurs petits. Autre inimitié entre la ſitte, le roitelet & l'aigle, dont la ſitte briſe les œufs ; l'aigle eſt encore ſon ennemi par une autre raiſon, c'eſt comme oiſeau carnaſſier.

L'oiſeau appellé *fleur* eſt en guerre avec le cheval, parce qu'il ſe nourrit d'herbes & que le cheval le chaſſe des pâturages. Cet oiſeau ayant une taye ſur l'œil, ſa vue eſt peu perçante. Il imite la voix du cheval, l'effraye en volant ſur lui & le chaſſe à ſon tour : mais ſi le cheval le prend, il le tue. Son habitation eſt près des rivieres & des marêts, ſa couleur belle, & pour la nourriture il n'eſt pas difficile. L'âne eſt ennemi du colotes : le colotes ſe couche dans la mangeoire, il entre dans les naſeaux de l'âne & l'empêche de manger.

On diſtingue trois ſortes de hérons, le noir, le blanc, & celui qu'on ſurnomme l'étoilé. Les approches & l'accouplement du héron noir ſont pénibles ; la douleur le fait crier : on dit même qu'il jette alors du ſang par les yeux. La

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὀφθαλμῶν ὀχεύων, καὶ τίκτει φαύλως καὶ ὀδυνηρῶς. Πολεμεῖ δὲ τοῖς βλάπλουσιν, αἰετῷ, ἁρπάζει γὰρ αὐτόν· καὶ ἀλώπεκι, φθείρει γὰρ αὐτὸν τῆς νυκτός· καὶ κορύδῳ, τὰ γὰρ ὠὰ αὐτῆς κλέπτει. Ὄφις δὲ γαλῇ καὶ ὗι πολέμιος· τῇ μὲν γαλῇ, κατ' οἰκίαν, ὅταν ὦσιν ἀμφότερα· ἀπὸ γὰρ τῶν αὐτῶν ζῶσιν· ἡ δὲ ὗς ἐσθίει τοὺς ὄφεις. Καὶ αἰσάλων ἀλώπεκι πολέμιος· τύπτει γὰρ καὶ τίλλει αὐτὴν, καὶ τὰ τέκνα ἀποκτείνει· γαμψώνυχος γάρ ἐστι. Κόραξ δὲ καὶ ἀλώπηξ ἀλλήλοις φίλοι· πολεμεῖ γὰρ τῷ αἰσάλωνι ὁ κόραξ, διὸ βοηθεῖ τυπτομένῃ αὐτῇ. Καὶ αἰγυπιὸς ᾧ καὶ αἰσάλων πολέμιοι σφίσιν αὐτοῖς, ἀμφότεροι γὰρ γαμψώνυχοι. Μάχεται δὲ καὶ αἰετῷ αἰγυπιὸς καὶ κύκνος· κρατεῖ δ' ὁ κύκνος πολλάκις. Εἰσὶ δ' οἱ κύκνοι καὶ ἀλληλοφάγοι μάλιστα τῶν ὀρνέων.

Ἐστι δὲ τῶν θηρίων τὰ μὲν ἀεὶ πολέμια ἀλλήλοις· τὰ δ' ὥσπερ ἄνθρωποι, ὅταν τύχωσιν.

Ὄνος δὲ καὶ ἀκανθίδες πολέμιοι· αἱ μὲν γὰρ, ἀπὸ τῶν ἀκανθῶν βιοτεύουσιν· ὁ δ' ἅπαλὰς ἅπας ἐσθίει τὰς ἀκάνθας. Καὶ ἄνθος, καὶ ἀκανθὶς, καὶ αἴγιλος· λέγεται δ' ὅτι αἰγίλῳ καὶ ἄνθῳ αἷμα συμμίγνυται ἀλλήλοις.

Κορώνη δὲ καὶ ἐρωδιὸς φίλοι, καὶ ἀχοινίων καὶ κόρυδος, καὶ λαιδὸς, καὶ κελεός· ὁ μὲν γὰρ κελεὸς παρὰ ποταμὸν οἰκεῖ καὶ λόχμας, ὁ δὲ λαιδὸς πέτρας καὶ ὄρη, καὶ φιλοχωρεῖ οὗ ἂν οἰκῇ. Καὶ πίφηξ, καὶ ἅρπη, καὶ ἰκτῖνος, φίλοι· καὶ ἀλώπηξ, καὶ ὄφις· ἄμφω γὰρ τρωγλοδυτεῖ· καὶ κότυφος, καὶ τρυγών.

Πολέμιοι δὲ καὶ ὁ λέων καὶ ὁ θῶς ἀλλήλοις· ὠμοφάγοι γὰρ ὄντες ἀπὸ τῶν αὐτῶν ζῶσι.

Μάχονται δὲ καὶ ἐλέφαντες σφοδρῶς πρὸς ἀλλήλους, καὶ τύπτουσι τοῖς ὀδοῦσι σφᾶς αὐτούς· ὁ δὲ ἡττηθεὶς δουλοῦται ἰσχυρῶς, καὶ οὐχ ὑπομένει τὴν τοῦ νικήσαντος φωνήν. Διαφέρουσι δὲ καὶ τῇ ἀνδρίᾳ ἀλλήλων οἱ ἐλέφαντες, θαυμαστὸν ὅσον. Χρῶνται δὲ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ponte de la femelle eſt également difficile & laborieuſe. Il fait la guerre aux Animaux qui lui nuiſent : à l'aigle qui quelquefois l'enleve, au renard qui le tue la nuit, & à l'alouette qui vole ſes œufs. Le ſerpent eſt en guerre avec la belette & le porc : avec la premiere, quand ils ſe rencontrent dans le même lieu, parce qu'ils uſent l'un & l'autre des mêmes alimens ; avec le porc, parce qu'il mange les ſerpens. L'émérillon eſt ennemi du renard, il le bat, lui arrache les poils & tue ſes petits, car c'eſt un des oiſeaux qui ont l'ongle recourbé. Au contraire le corbeau & le renard ſont amis. L'émérillon eſt un ennemi commun, contre lequel le corbeau vient au ſecours du renard. *L'ægypius* & l'émérillon ayant l'un & l'autre l'ongle recourbé, vivent ennemis. *L'ægypius* & le cygne ſe battent avec l'aigle, & ſouvent le cygne eſt vainqueur. Il n'y a point d'oiſeaux qui ſe mangent plus les uns les autres que les cygnes.

Obſervez que parmi les Animaux ſauvages, les uns ſont dans un état perpétuel de guerre entre eux ; les autres ne ſont en guerre que dans certaines occaſions, comme l'homme.

L'âne & l'épinier ſont en guerre ; l'épinier ſe nourrit des épines que l'âne mange lorſqu'elles ſont encore tendres. La fleur, l'épinier, l'ægithe ſont en guerre ; on prétend même que le ſang de l'ægithe & celui de la fleur ne ſauroient ſe mêler.

Voici maintenant des oiſeaux qui vivent amis. La corneille & le héron ; le jonc, l'alouette, le *lædus*, & le coureur : parce que de ces deux derniers le coureur habite près des rivieres, dans des lieux fourrés, le *lædus* préfere les rochers & les montagnes ; & chacun d'eux aime ſa demeure. Le *piphex*, la harpaye & le milan ſont amis ; le ſerpent & le renard le ſont auſſi, car ils ſe terrent tous deux. Le merle & la tourterelle, amis encore.

Le lion & le thos ſont en guerre, parce que tous deux étant carnaſſiers, leur nourriture eſt la même.

Les éléphans ſe livrent entre eux de violens combats : ils ſe frappent de leurs dents ; celui qui ſuccombe eſt rudement traité en eſclave ; il ne peut pas ſupporter la voix de ſon vainqueur. On eſt ſurpris de la différence de courage qu'il y a entre les élephans. Les Indiens employent dans leurs armées

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

οἱ Ινδοὶ πολεμιστηρίοις, καθάπερ τοῖς ἄρρεσι καὶ ταῖς θηλείαις· εἰσὶ μέντοι καὶ ἐλάττονες αἱ θήλειαι, καὶ ἀψυχότεραι πολύ. Τὰς δὲ τοίχους καταβάλλει ὁ ἐλέφας, τὰς ὀδόντας τὰς μεγάλους προσβάλλων. Τὰς δὲ φοίνικας τῷ μετώπῳ, ἕως ἂν καταχλίνῃ, ἔπειτα τοῖς ποσὶν ἐπιβαίνων καταπατεῖ ἐπὶ τῆς γῆς. Ἐστι δὲ καὶ ἡ θήρα τῶν ἐλεφάντων τοιάδε· ἀναβάντες ἐπί τινας τῶν τιθασσῶν καὶ ἀνδρείων, διώκουσι· καὶ ὅταν καταλάβωσι, τύπτειν προστάττουσι τούτοις, ἕως ἂν ἐκλύσωσι· τότε δὴ ὁ ἐλεφαντιστὴς ἐπιπηδήσας καταευθύνει τῷ δρεπάνῳ· ταχέως δὲ μετὰ ταῦτα τιθασσεύεται τε καὶ πειθαρχεῖ. Ἐπιβεβηκότος μὲν οὖν τῷ ἐλεφαντιστοῦ ἅπαντες πραεῖς εἰσιν· ὅταν δ' ἀποβῇ, οἱ μὲν, οἱ δ' οὔ· ἀλλὰ τῶν ἐξαγριωμένων τὰ πρόσθια σκέλη δεσμεύουσι σειραῖς, ἵν' ἧσυχάζωσιν. Ἐστι δὲ ἡ θήρα καὶ μεγάλων ἤδη ὄντων, καὶ πώλων.

II. 3. Αἱ μὲν οὖν φιλίαι καὶ οἱ πόλεμοι τοῖς θηρίοις τούτοις, διὰ τὰς τροφὰς καὶ τὸν βίον συμβαίνουσι. Τῶν δ' ἰχθύων οἱ μὲν συναγελάζονται μετ' ἀλλήλων, καὶ φίλοι εἰσίν· οἱ δὲ μὴ συναγελαζόμενοι, πολέμιοι. Ἔνιοι μὲν οὖν ἀγελάζονται κυοῦντες· ἔνιοι δὲ ὅταν ἐκτέκωσιν. Ὅλως δ' ἀγελαῖα ἐστὶ τὰ τοιάδε· θυννίδες, μαινίδες, κωβιοὶ, βῶκες, σαῦροι, κορακῖνοι, σινόδοντες, τρίγλαι, σφύραιναι, ἀνθίαι, ἐλεγῖνοι, ἀθερῖνοι, σαργῖνοι, βελόναι, τευθοὶ, ἰουλίδες, πηλαμίδες, σκόμβροι, κολίαι. Τούτων δ' ἔνιά ἐστιν ἃ μόνον ἀγελαῖα, ἀλλὰ καὶ σύζυγα· τὰ γὰρ λοιπὰ συνδυάζεται μὲν ἅπαντα· τὰς δὲ ἀγέλας ποιοῦνται κατ' ἐνίους καιροὺς, ὥσπερ εἴρηται, ὅταν κύωσιν· ἔνια δὲ, καὶ ὅταν τέκωσι. Λάβραξ δὲ καὶ κεστρεὺς πολεμιώταλοι ὄντες, κατ' ἐνίους καιροὺς συναγελάζονται ἀλλήλοις. Συναγελάζονται γὰρ πολλάκις ἃ μόνον τὰ ὁμόγονα, ἀλλὰ καὶ οἷς ἡ αὐτὴ καὶ ἡ παραπλήσιός ἐστι νομὴ, ἂν ᾖ ἄφθονος.

Ζῶσι δὲ πολλάκις ἀφῃρημένοι οἱ κεστρεῖς τὴν κέρκον, καὶ οἱ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

les éléphans femelles comme les mâles ; quoique les femelles ſoient beaucoup plus petites & ayent beaucoup moins d'ame. L'éléphant renverſe les murailles en les frappant avec ſes grandes dents ; il appuye ſon front contre les palmiers, après les avoir baiſſés, il met le pied deſſus & les couche à terre. Voici de quelle maniere on chaſſe ces Animaux. On monte ſur quelques éléphans privés & courageux pour aller chercher les éléphans ſauvages. Quand on les a atteints, le chaſſeur fait battre l'éléphant ſauvage par celui ſur lequel il eſt monté, juſqu'à ce que le premier ſoit excédé. Alors un conducteur monte deſſus & dirige ſes mouvemens avec ſon fer fait en faulx. L'éléphant ne tarde pas à s'apprivoiſer & à devenir docile. Quand le conducteur eſt monté deſſus, tous paroiſſent privés ; mais lorſqu'il deſcend, il en eſt qui ne le ſont plus ; on leur lie les jambes de devant avec des cordes pour les tenir tranquilles. On va ainſi à la chaſſe ſoit des grands éléphans, ſoit de ceux qui ſont encore jeunes.

Telles ſont les liaiſons & les guerres qu'établiſſent entre les Animaux dont je viens de parler, la maniere de ſe nourrir & celle de vivre. Parmi les poiſſons, il en eſt également qui ſe réuniſſent & ſont amis : d'autres qui ne ſont point unis & qui vivent en guerre. Quelques-uns vont en troupe dans le tems où les femelles ſont pleines ; d'autres, lorſqu'elles ont jetté leurs œufs. Voici en général, les poiſſons qui vivent en troupe. Les thons femelles, les *mænides*, les goujons, les bogues, les lacerto, les coracins, les dentales, les ſurmulets, les ſphyrænes, les *anthias*, les *elegins*, les épis, les ſargins, les aiguilles, les calmars, les julides, les pelamides, les maquereaux, les colias. Ce n'eſt pas même aſſez à l'égard de quelques-uns de ces poiſſons, de dire qu'ils vivent en troupe, il faut dire que, parmi eux, il y a une union permanente entre le mâle & la femelle. Tous les poiſſons ſe joignent bien par couples, mais, comme je l'ai obſervé, ils ne vont en troupe que dans une certaine ſaiſon, lorſque les femelles ſont pleines, au lieu qu'il y en a qui demeurent en troupe même après ce tems. Le loup & le muge, d'ailleurs très ennemis, ſe réuniſſent en troupe dans de certains tems. Ce ne ſont pas toujours des poiſſons de mer du même genre qui s'attroupent ainſi ; ſouvent c'eſt aſſez pour les réunir qu'ils prennent ou la même nourriture, ou une nourriture qui ſe trouve à peu près dans le même lieu, & que cette nourriture ſoit abondante. II. 3.

Il n'eſt pas rare de voir des muges & des congres vivre quoique leur

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

γόγγροι, μέχρι τῆς ἐξόδου τῆς περιτλώσεως. Κατεσθίεται δὲ ὁ μὲν κεστρεὺς ὑπὸ λάβρακος, ὁ δὲ γόγγρος ὑπὸ μυραίνης. Ὁ δὲ πόλεμός ἐστι τοῖς κρείττοσι πρὸς τοὺς ἥττους· καλεσθίει γὰρ ὁ κρείττων. Καὶ περὶ μὲν τῶν θαλαττίων ταῦτα.

III. 4. Τὰ δ' ἤθη τῶν ζώων, ὥσπερ εἴρηται πρότερον, διαφέρει κατά τε δειλίαν καὶ πραότητα, καὶ ἀνδρίαν καὶ ἡμερότητα, καὶ νοῦν τε καὶ ἄνοιαν. Τό τε γὰρ τῶν προβάτων ἦθος, ὥσπερ λέγεται, εὔηθες καὶ ἀνόητον. Πάντων γὰρ τετραπόδων κάκιστόν ἐστι· καὶ ἕρπει εἰς τὰς ἐρημίας πρὸς ὑδὲν, καὶ πολλάκις χειμῶνος ὄντος, ἐξέρχεται ἔνδοθεν, καὶ ὅταν ὑπὸ τοῦ νιφετοῦ ληφθῶσιν, ἂν μὴ κινήσῃ ὁ ποιμὴν, οὐκ ἐθέλουσιν ἀπέναι, ἀλλ' ἀπόλλυνται καταλειπόμενα, ἐὰν μὴ ἄρρενας κομίσωσιν οἱ ποιμένες· τότε δ' ἀκολουθοῦσι. Τῶν δ' αἰγῶν ὅταν τις μιᾶς λάβηται τὸ ἄκρον τοῦ ἠρύγγου, ἔστι δὲ οἷον θρίξ, αἱ ἄλλαι ἕστασιν ὥσπερ μεμωρωμέναι, καὶ βλέπουσιν εἰς ἐκεῖνο. Εὐκαθεύδειν δὲ ψυχρότεραι αἱ ὄιες αἰγῶν· αἱ γὰρ ὄιες μᾶλλον ἡσυχάζουσι, καὶ προσέρχονται πρὸς τοὺς ἀνθρώπους· εἰσὶ δὲ αἶγες δυσριγότεραι τῶν ὀΐων.

Διδάσκουσι δ' οἱ ποιμένες τὰ πρόβατα συνθεῖν, ὅταν ψοφήσῃ· ἐὰν γὰρ βροντήσαντος ὑπολειφθῇ τις, καὶ μὴ συνδράμῃ, ἐκτιτρώσκει, ἐὰν τύχῃ κύουσα. Διὸ ἐὰν ψοφήσῃ ἐν τῇ οἰκίᾳ, συνθέουσι, διὰ τὸ ἔθος. Ἀπόλλυνται δὲ καὶ οἱ τράγοι, ὅταν ἀτιμαγελήσαντες ἀποπλανηθῶσιν, ὑπὸ θηρίων. Κατάκεινται δὲ αἱ ὄιες καὶ αἶγες ἀθρόαι κατὰ συγγένειαν· ὅταν δ' ὁ ἥλιος τραπῇ, θᾶττόν φασιν οἱ ποιμένες οὐκέτι ἀντιβλεπούσας κατακεῖσθαι τὰς αἶγας, ἀλλ' ἀπεστραμμένας ἀπ' ἀλλήλων.

IV. 5. Αἱ δὲ βόες καὶ νέμονται καθ' ἑταιρίας καὶ συνηθείας, κἂν μία ἀποπλανηθῇ ἀκολουθοῦσιν αἱ ἄλλαι· διὸ καὶ οἱ βουκόλοι, ἐὰν μίαν μὴ εὕρωσιν, εὐθὺς πάσας ἐπιζητοῦσι.

queue

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

queue ait été coupée juſqu'à l'anus. C'eſt le loup qui mange le muge, & la murene le congre. Les gros poiſſons vivent en guerre avec les petits, parce qu'ils les mangent. Voilà ce que j'avois à dire des poiſſons de mer.

III. 4. La timidité, la douceur, la bravoure, la docilité, l'intelligence, la ſtupidité, établiſſent, comme je l'ai déja obſervé, des différences de caractere entre les Animaux. On a raiſon de dire de la brebis, par exemple, qu'elle eſt d'un caractere ſimple & ſtupide. C'eſt le plus imbécille de tous les quadrupedes. Les brebis ſe traînent vers les landes, ſans ſavoir pourquoi. Souvent elles ſortent quoiqu'il faſſe mauvais tems, & quand elles ſont ſurpriſes de la neige il faut que le berger les pouſſe devant lui, autrement elles ne veulent point partir & elles périroient ſur le lieu ſi le berger n'emportoit les mâles; alors elles ſuivent. Si vous prenez une chevre par l'extrémité de ces eſpeces de cheveux qu'elle a ſous le menton, les autres reſtent comme en extaſe à la regarder. Les brebis ſont plus froides quand elles dorment, que les chevres : leur repos eſt plus tranquille & elles ſont familieres avec l'homme. Les chevres ſupportent le froid plus difficilement que les brebis.

Les bergers apprennent aux brebis à ſe raſſembler quand elles entendent du bruit, parce que ſi quelque brebis pleine étoit ſurpriſe du tonnerre avant d'avoir rejoint le troupeau, elle avorteroit. Cette habitude fait que, même dans la maiſon, les brebis ſe réuniſſent quand elles entendent du bruit. A l'égard des boucs, quand ils s'écartent du troupeau, ils ſont ſujets à être tués par les bêtes ſauvages. Les brebis & les chevres ſe couchent par familles, ſerrées l'une contre l'autre. Auſſi-tôt que le ſoleil commence à deſcendre, les chevres ſi nous en croyons les bergers, ne ſe couchent plus en ſe regardant l'une l'autre, mais tournées dans le ſens contraire.

IV. 5. Les vaches paiſſent auſſi par compagnie. Elles s'habituent les unes aux autres, de ſorte que ſi quelqu'une s'égare les autres la ſuivent. C'eſt ce qui fait que quand ceux qui les conduiſent s'apperçoivent qu'il leur en manque une, ils ne manquent pas de faire le dénombrement de toutes.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τῶν δ' ἵππων αἱ σύννομοι, ὅταν ἡ ἑτέρα ἀπόληται, ἐκτρέφουσι τὰ πῶλια ἀλλήλων, καὶ ὅλως γε δοκεῖ τὸ τῶν ἵππων γένος εἶναι φύσει φιλόστοργον. Σημεῖον δέ· Πολλάκις γὰρ αἱ στερίφαι ἀφαιρούμεναι τὰς μητέρας, τὰ πῶλια αὗται στέργουσι· διὰ δὲ τὸ μὴ ἔχειν γάλα, διαφθείρουσι.

V. 6. Τῶν δ' ἀγρίων καὶ τετραπόδων ἡ ἔλαφος οὐχ ἥκιστα δοκεῖ εἶναι φρόνιμον, τῇ τε τίκτειν παρὰ τὰς ὁδούς· τὰ γὰρ θηρία διὰ τὸς ἀνθρώπους οὐ προσέρχεται· καὶ ὅταν τέκῃ, ἐσθίει τὸ χορίον πρῶτον· καὶ ἐπὶ τὴν σέσελιν δὲ τρέχουσι, καὶ φαγεῖσαι, ἕως ἔρχονται πρὸς τὰ τέκνα πάλιν. Ετι δὲ τὰ τέκνα ἄγει ἐπὶ τὸς στάθμους, ἐθίζουσα ἃ δεῖ ποιεῖσθαι τὰς ἀποφυγάς· ἔστι δ' τοῦτο πέτρα ἀπόρρωξ, μίαν ἔχουσα εἴσοδον· ἃ δὴ καὶ ἀμύνεσθαι ἤδη φασὶν ἐπομένους.

Ετι δὲ ὁ ἄρρην, ὅταν γένηται παχύς, γίνεται δὲ σφόδρα πίων ὀπώρας οὔσης· οὐδαμοῦ ποιεῖ ἑαυτὸν φανερόν, ἀλλ' ἐκλοπίζει, ὡς διὰ τὴν παχύτητα εὐάλωτος ὤν. Αποβάλλουσι δὲ καὶ τὰ κέρατα ἐν τόποις χαλεποῖς καὶ δυσεξευρέτοις· ὅθεν καὶ ἡ παροιμία γέγονεν, Οὗ αἱ ἔλαφοι τὰ κέρατα ἀποβάλλουσιν· ὥσπερ γὰρ τὰ ὅπλα ἀποκεκληκυῖαι φυλάττονται ὁρᾶσθαι. Λέγεται δὲ ὡς τὸ ἀριστερὸν κέρας ἀδείς πω ἑώρακεν· ἀποκρύπτει γὰρ αὐτό, ὡς ἔχον τινὰ φαρμακείαν. Οἱ μὲν οὖν ἐνιαύσιοι ἀ φύουσι κέρατα, πλὴν ὥσπερ σημείου χάριν, ἀρχήν τινα· τοῦτο δ' ἐστὶ βραχὺ καὶ δασύ. Φύουσι δὲ διετεῖς πρῶτον τὰ κέρατα εὐθέα, καλάμου πατάλους· διὸ καὶ καλοῦσι τότε πατάλιας αὐτούς. Τῷ δὲ τρίτῳ ἔτει δίχρων φύουσι, τῇ δὲ τεταρτῳ τραχύτερον, καὶ τοῦτον τὸν τρόπον αἰεὶ ἐπιδιδόασι μέχρι ἓξ ἐτῶν. Από τούτου δ' ὅμοια ἀεὶ ἀναφύουσιν, ὥστε μηκέτι ἂν γνῶναι τὴν ἡλικίαν τοῖς κέρασιν· ἀλλὰ τὰς γερόντας γνωρίζουσι μάλιστα δυοῖν σημείοιν. Οδόντας τε γὰρ οἱ μὲν ὅλως οὐκ ἔχουσιν, οἱ δ' ὀλίγους· καὶ τοὺς ἀμυντῆρας οὐκέτι φύουσι. Καλοῦνται δ' ἀμυντῆρες τὰ προνενευκότα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Parmi les cavales qui paiſſent enſemble, s'il en meurt une, les autres ſe chargent de ſon poulain. En général ces Animaux ont naturellement beaucoup d'amitié pour les petits de leur eſpece. Une preuve, c'eſt que ſouvent des cavalles ſtériles enlevent à leurs meres des poulains pour les élever; mais le défaut de lait les fait périr.

V. 6. Dans le nombre des quadrupedes ſauvages, la biche n'eſt pas une des moins remarquables pour ſa prudence : ſoit lorſqu'elle dépoſe ſes petits auprès des chemins, parce que les hommes qui les fréquentent en écartent les animaux féroces, ſoit lorſqu'elle dévore les enveloppes de ſes petits auſſitôt après les avoir mis bas, qu'elle court au ſeſeli, en mange, puis revient à eux. La biche mene ſes faons dans les forts pour les accoutumer à connoître les endroits où il faudra qu'ils ſe mettent en ſûreté : c'eſt une roche eſcarpée, qui n'a d'accès que d'un côté. La biche s'y arrête, & s'y met, dit-on, en défenſe.

Le cerf devenu trop épais, ce qui lui arrive en Automne où il engraiſſe beaucoup, ne ſe montre plus nulle part. Il change de retraite : on diroit qu'il ſait qu'on le forcera plus facilement à cauſe de ſa graiſſe. Les cerfs jettent leur bois dans des lieux où l'on ne pénétre pas aiſément, & qui ſont difficiles à reconnoître. Delà le proverbe : *où les cerfs ont jetté leur bois.* Ils ne ſe laiſſent plus voir comme n'étant plus en état de défenſe. On prétend que jamais on n'a trouvé la partie gauche du bois d'un cerf & qu'il la cache comme ayant quelque vertu. Les cerfs d'un an n'ont pas encore de bois: ils en ont ſeulement une petite naiſſance qui en eſt comme la marque; ce bois naiſſant eſt court & velu. A leur ſeconde année, leur bois s'allonge droit comme un piquet; auſſi leur donne-t-on alors le nom de *piquets.* La troiſieme année il a deux branches; la quatrieme il eſt plus inégal, & il augmente de même chaque année juſqu'à ce que l'animal ait atteint ſix ans. Après cette époque, la tête du cerf ſe refait toujours la même, & on ne peut plus connoître ſon âge par ſon bois. Les vieux cerfs ſe reconnoiſſent à deux autres marques : ou ils n'ont plus du tout de dents, ou elles ſont petites, & la partie de leur bois qu'on appelle les défenſes ne renaît plus. Ce ſont ces cornichons

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῶν φυομένων κεράτων εἰς τὸ πρόσθεν, οἷς ἀμύνεται. Ταῦτα δ' οἱ γέροντες οὐκ ἔχουσιν, ἀλλ' εἰς τὸ ὀρθὸν γίνεται ἡ αὔξησις αὐτοῖς τῶν κεράτων. Ἀποβάλλουσι δ' ἀνὰ ἕκαστον ἐνιαυτὸν τὰ κέρατα, ἀποβάλλουσι δὲ περὶ τὸν Θαργηλιῶνα μῆνα. Ὅταν δ' ἀποβάλλωσι, κρύπτουσιν ἑαυτοὺς τὴν ἡμέραν, ὥσπερ εἴρηται· κρύπτουσι δ' ἐν τοῖς δασέσιν, εὐλαβούμενοι τὰς μυίας. Νέμονται δὲ τὸν χρόνον τοῦτον ἐν τοῖς δασέσι νύκτωρ, μέχριπερ ἂν ἐκφύσωσι τὰ κέρατα. Φύεται δ' ὥσπερ ἐν δέρματι τὸ πρῶτον, καὶ γίνονται δασέα· ὅταν δ' αὐξηθῶσιν, ἠλιάζονται ἵν' ἐκπέψωσι καὶ ξηράνωσι τὸ κέρας. Ὅταν δὲ μηκέτι πονῶσι πρὸς τὰ δένδρα κνώμενοι αὐτά, τότε ἐκλείπουσι τοὺς τόπους τούτους, διὰ τὸ θαρρεῖν ὡς ἔχοντες ᾧ ἀμύνονται. Ἤδη δὲ εἴληπται ἀχαίνης ἔλαφος, ἐφ' ἑαυτῶν ἔχων κιτρὸν πολὺν πεφυκότα χλωρὸν, ὡς ἀπαλῶν ὄντων τῶν κεράτων ἐμφύντα, ὥσπερ ἐν ξύλῳ χλωρῷ.

Ὅταν δὲ δηχθῶσιν αἱ ἔλαφοι ὑπὸ φαλαγγίου, ἢ τινος τοιούτου, τοὺς καρκίνους συλλέγουσι ἐσθίουσι. Δοκεῖ δὲ καὶ ἀνθρώπῳ ἀγαθὸν εἶναι τοῦτο πίνειν· ἀλλ' ἔστιν ἀηδές.

Αἱ δὲ θήλειαι τῶν ἐλάφων, ὅταν τέκωσιν, εὐθὺς κατεσθίουσι τὸ χορίον, καὶ οὐκ ἔστι λαβεῖν· πρὸ γὰρ τοῦ χαμαὶ βαλεῖν, αὗται ἄπτονται. Δοκεῖ δὲ τοῦτ' εἶναι φάρμακον.

Ἁλίσκονται δὲ θηρευόμεναι αἱ ἔλαφοι συριττόντων καὶ ᾀδόντων· καὶ καλακηλοῦνται ὑπὸ τῆς ἡδονῆς. Δύο δ' ὄντων, ὁ μὲν φανερῶς ᾄδει, ἢ συρίττει· ὁ δὲ ἐκ τοῦ ὄπισθεν βάλλει, ὅταν ἔτος σημαίνῃ τὸν καιρόν. Ἐὰν μὲν οὖν τύχῃ ὀρθὰ τὰ ὦτα ἔχουσα, ὀξὺ ἀκούει, καὶ οὐκ ἔστι λαθεῖν· ἐὰν δὲ καλαβεβληκυῖα τύχῃ, λανθάνει.

VI. 7. Αἱ δ' ἄρκτοι ὅταν φεύγωσι, τὰ σκυμνία προωθοῦσι, καὶ ἀναλαβοῦσαι φέρουσιν. Ὅταν δὲ ἐπικαταλαμβάνωνται, ἐπὶ τὰ δένδρα ἀναπηδῶσι· καὶ ὅταν ἐκ τοῦ φωλεοῦ ἐξέλθωσι, πρῶτον

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

qui viennent en devant du bois, & dont le cerf ſe ſert pour ſe défendre : quand il eſt vieux il ne les a plus, ſon bois monte droit. Le bois du cerf tombe chaque année vers le mois d'Avril. Le cerf qui ne l'a plus ſe cache, comme j'ai dit, pendant le jour, & ſe retire dans des bois épais pour y être à l'abri des mouches. Il ne va au viandis que la nuit & dans des lieux couverts, juſqu'à ce qu'il ait refait ſa tête. Le nouveau bois pouſſe d'abord comme enveloppé d'une peau : il eſt même couvert de poil. Quand il a pris ſa croiſſance, le cerf l'expoſe au ſoleil afin de le mûrir & de le ſécher, & lorſqu'il ne reſſent plus de douleur en frottant ſon bois contre les arbres, il quitte les lieux où il s'étoit retiré ; il eſt raſſuré parce qu'il a des armes pour ſe défendre. On a pris un cerf Achæen dont le bois étoit chargé de lierre verd qui y étoit attaché ; il falloit qu'il y fut venu comme ſur un arbre verd, tandis que le bois étoit tendre.

Un cerf qui ſe ſent mordu par une phalange ou par quelque autre inſecte ſemblable, ramaſſe des cancres & les mange. Un breuvage fait avec des cancres pourroit être bon auſſi pour les hommes en pareil cas, mais il eſt de mauvais goût.

Les biches mangent les enveloppes de leurs petits auſſi-tôt qu'elles ont mis bas : elles ne les laiſſent pas même tomber à terre, de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible de s'en ſaiſir : vraiſemblablement elles contiennent quelque vertu.

Les chaſſeurs prennent les biches en chantant ou en jouant de la flûte ; elles ſe laiſſent charmer par le plaiſir de les entendre. Deux perſonnes vont enſemble ; l'une ſe montre & chante ou joue de la flûte ; l'autre ſe tient en arriere & tire ſa fleche au ſignal que le premier lui donne. Tant que la biche tient les oreilles droites, elle entend le moindre bruit & il eſt difficile de n'être pas découvert ; quand elle les a baiſſées, on la tire ſans qu'elle s'en apperçoive.

Les ourſes, obligées de fuir, chaſſent devant elles leurs petits ; elles les prennent même & les portent, & quand elles ſont ſur le point d'être priſes, elles montent aux arbres. Lorſque ces Animaux ſortent de leurs repaires, ils VI. 7.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὸ ἄρον ἐσθίουσιν, ὥσπερ εἴρηται πρότερον· καὶ τὰ ξύλα διαμασσῶνται, ὥσπερ ὀδοντοφυσαι.

8. Πολλὰ δὲ καὶ τῶν ἄλλων ζώων τῶν τετραπόδων ποιεῖ πρὸς βοήθειαν ἑαυτοῖς φρονίμως· ἐπεὶ καὶ ἐν Κρήτῃ φασὶ τὰς αἶγας τὰς ἀγρίας, ὅταν τοξευθῶσι, ζητεῖν τὸ δίκταμνον· δοκεῖ γὰρ τοῦτο ἐκβλητικὸν εἶναι τῶν τοξευμάτων ἐν τῷ σώματι. Καὶ αἱ κύνες δὲ ὅτάν τι πονῶσιν, ἔμετον ποιοῦσί φαγοῦσαί τινα πόαν. Ἡ δὲ πάρδαλις ὅταν φάγῃ τὸ φάρμακον τὸ παρδαλιαγχὲς, ζητεῖ τὴν τοῦ ἀνθρώπου κόπρον, βοηθεῖ γὰρ αὐτῇ. Διαφθείρει δὲ τοῦτο τὸ φάρμακον καὶ λέοντας· διὸ καὶ οἱ κυνηγοὶ κρεμαννύουσιν ἐν ἀγγείῳ, ἔχ τινος δένδρου, τὴν κόπρον, ὅπως μὴ ἀποχωρῇ μακρὰν τὸ θηρίον· αὐτοῦ γὰρ προσαλλομένη ἡ πάρδαλις, καὶ ἐλπίζουσα λήψεσθαι, τελευτᾷ. Λέγουσι δὲ καὶ καλαινενοηκυῖαν τὴν πάρδαλιν ὅτι τῇ ὀσμῇ αὐτῆς χαίρουσι τὰ θηρία, ἀποκρύπτουσαν ἑαυτὴν θηρεύειν· προσιέναι γὰρ ἐγγὺς, καὶ λαμβάνειν οὕτω καὶ τὰς ἐλάφους.

Ὁ δὲ ἰχνεύμων ὁ ἐν Αἰγύπτῳ, ὅταν ἴδῃ τὸν ὄφιν ἢ ἀσπίδα καλουμένην, οὐ πρότερον ἐπιλίθεται πρὶν συγκαλέσῃ βοηθοὺς ἄλλους. Πρὸς δὲ τὰς πληγὰς καὶ τὰ δήγματα πηλῷ καταπλάττουσιν ἑαυτούς· βρέξαντες γὰρ ἐν τῷ ὕδατι πρῶτον, οὕτω καλινδοῦνται ἐν τῇ γῇ.

Τῶν δὲ κροκοδείλων χασκόντων οἱ τροχίλοι καθαίρουσιν εἰσπετόμενοι τοὺς ὀδόντας· καὶ αὐτοὶ μὲν τροφὴν λαμβάνουσιν, ὁ δ' ὠφελούμενος αἰσθάνεται, καὶ οὐ βλάπτει· ἀλλ' ὅταν ἐξελθεῖν βούληται, κινεῖ τὸν αὐχένα ἵνα μὴ συνδάκῃ.

Ἡ δὲ χελώνη ὅταν ἔχεως φάγῃ, ἐπεσθίει τὴν ὀρίγανον· καὶ τοῦτο ὤπται· καὶ ἤδη κατιδών τις τοῦτο πολλάκις ποιοῦσαν αὐτὴν, ὅταν ἔσπασε τῆς ὀριγάνου, πάλιν ἐπὶ τὸν ἔχιν πορευομένῳ, ἐξέτιλλε τὸ ὀρίγανον· τούτῳ δ' συμβάντος ἀπέθανεν ἡ χελώνη.

Ἡ δὲ γαλῆ ὅταν ὄφει μάχηται, ἐπεσθίει τὸ πήγανον· πολεμία γὰρ ἡ ὀσμὴ τοῖς ὄφεσιν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

commencent par manger de l'*arum* : c'eſt ce que j'ai déja dit : & ils mâchent du bois comme ſi les dents leur faiſoient mal pour pouſſer.

L'inſtinct apprend pareillement à beaucoup d'autres quadrupedes divers re- 8.
médes. Ainſi l'on dit qu'en Crete les chevres ſauvages, frappées d'une fleche, vont chercher du dictame, herbe qui paroît avoir la vertu de chaſſer dehors le fer de la fleche. Les chiennes malades mangent une certaine herbe pour ſe faire vomir. Si une panthere a avalé de ce poiſon qu'on nomme *la mort à la panthere*, & qui tue auſſi le lion, elle cherche des excrémens humains, c'eſt pour elle un contrepoiſon : & c'eſt ce qui fait que les chaſſeurs ſuſpendent à un arbre des excrémens humains dans un vaſe, afin que la panthere, après s'être empoiſonnée n'aille pas chercher plus loin ; elle périt en ſautant vers l'arbre dans l'eſpérance d'atteindre ce qui y eſt pendu. On prétend encore que la panthere ſachant que les autres Animaux aiment à la ſentir, ſe cache pour les prendre par cette ruſe ; elle les laiſſe approcher, puis elle ſe jette ſur eux, & prend de cette maniere juſqu'à des biches.

L'ichneumon d'Egypte apperçoit-il le ſerpent qu'on nomme aſpic, il l'attaque, mais ſeulement après avoir appellé d'autres ichneumons pour l'aider. Afin de ſe garantir de ſes coups & de ſes morſures, ils ſe couvrent de limon, en ſe roulant ſur la terre après s'être d'abord trempés dans l'eau.

Lorſque le crocodile a la gueule ouverte, le trochile y vole & lui nettoye les dents. Le trochile trouve là de quoi ſe nourrir, le crocodile ſent le bien qu'on lui fait, & il ne cauſe aucun mal au trochile. Quand il veut le faire envoler, il remue le col afin de ne le pas mordre.

Une tortue qui a mangé une vipere, mange par deſſus de l'origan ; c'eſt un fait dont on a été témoin : & même quelqu'un ayant vu une tortue répéter ſouvent ce manége, & après avoir pris de l'origan retourner à la vipere, arracha la plante. La tortue mourut alors.

La belette qui va ſe battre contre un ſerpent, mange de la rue, ſon odeur eſt ennemie du ſerpent.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ο δὲ δράκων ὅταν ὀπωρίζῃ, τὸν ὀπὸν τῆς πικρίδος ἐκροφεῖ· καὶ τοῦτ' ἐώθασι ποιῶν. Αἱ δὲ κύνες ὅταν ἑλμινθιῶσιν, ἐσθίουσι τοῦ σίτου τὸ λήιον. Οἱ δὲ πελαργοὶ, καὶ οἱ ἄλλοι τῶν ὀρνίθων, ὅταν ἑλκωθῇ τι μαχομένοις, ἐπιτιθέασι τὴν ὀρίγανον.

9. Πολλοὶ δ' οἶμαι τὴν ἀκρίδα, ἑωράκασιν, ὅτι ὅταν μάχηται τοῖς ὄφεσι, λαμβάνεται τοῦ τραχήλου τῶν ὄφεων. Φρονίμως δὲ δοκεῖ καὶ ἡ γαλῆ χειροῦσθαι τοὺς ὄρνιθας· σφάζει γὰρ ὥσπερ οἱ λύκοι τὰ πρόβατα. Μάχεται δὲ καὶ τοῖς ὄφεσι, μάλιστα τοῖς μυοθήραις, διὰ τὸ καὶ αὐτὴν τοῦτο τὸ ζῶον θηρεύειν.

Περὶ δὲ τῆς τῶν ἐχίνων αἰσθήσεως συμβέβηκε πολλαχοῦ τεθεωρῆσθαι, ὅτι μεταβαλλόντων βορέων καὶ νότων, οἱ μὲν ἐν τῇ γῇ τὰς ὀπὰς αὐτῶν μεταχινοῦσιν, οἱ δ' ἐν ταῖς οἰκίαις τρεφόμενοι μεταβάλλουσι πρὸς τοὺς τοίχους. Ὥστ' ἐν Βυζαντίῳ γέ τινά φασι προλέγοντα λαβεῖν δόξαν, ἐκ τοῦ καλαμενοηκέναι ταῦτα ποιοῦντα τὸν ἐχῖνον.

Ἡ δ' ἰκτὶς ἔστι μὲν τὸ μέγεθος ἡλίκον Μελιταῖον κυνίδιον τῶν μικρῶν· τὴν δὲ δασύτητα, καὶ τὴν ὄψιν, καὶ τὸ λευκὸν τὸ ὑποκάτω, καὶ τοῦ ἤθους τὴν κακουργίαν, ὅμοιον γαλῇ· καὶ τιθασσὸν γίνεται σφόδρα. Τὰ δὲ σμήνη κακουργεῖ, τῷ γὰρ μέλιτι χαίρει. Ἔστι δὲ καὶ ὀρνιθοφάγον ὥσπερ αἱ αἴλουροι. Τὸ δ' αἰδοῖον αὐτῆς ἔστι μὲν, ὥσπερ εἴρηται, ὀστοῦν· δοκεῖ δ' εἶναι φάρμακον τραγοῦρίας τὸ τοῦ ἄρρενος· διδόασι δ' ἐπιξύοντες.

VII. Ὅλως δὲ περὶ τοὺς βίους πολλὰ ἂν θεωρηθείη μιμήματα τῶν
10. ἄλλων ζώων τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς· καὶ μᾶλλον ἐπὶ τῶν ἐλαττόνων ἢ μειζόνων ἴδοι τις ἂν τὴν τῆς διανοίας ἀκρίβειαν· οἷον πρῶτον ἐπὶ τῶν ὀρνίθων ἡ τῆς χελιδόνος σκηνοπηγία. Τῇ γὰρ περὶ τὸν πηλὸν ἀχυρώσῃ τὴν αὐτὴν ἔχει τάξιν· συγκαλαπλέκει γὰρ τοῖς κάρφεσι πηλόν· κἂν ὑπορρῆται πηλοῦ, βρέχουσα αὐτὴν καλινδεῖται τοῖς πλεροῖς πρὸς τὴν κόνιν. Ἔτι δὲ

Le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Le dragon, lorſque les fruits l'ont rendu malade, avale du ſuc de laitue amere : on l'a vu. Les chiennes qui ont des vers, mangent du bled en herbe. Les cigognes & les autres oiſeaux appliquent de l'origan ſur les bleſſures qu'ils ont reçues dans leurs combats.

Pluſieurs perſonnes ont vu le criquet lorſqu'il ſe bat avec le ſerpent, le 9.
prendre au col. La belette montre de la réflexion dans la chaſſe qu'elle fait aux oiſeaux : elle les étrangle comme le loup étrangle les brebis. Elle fait la guerre aux ſerpens, ſur-tout à ceux qui prennent les rats, parce qu'elle mange elle-même ces Animaux.

On s'eſt aſſuré en pluſieurs endroits, que les hériſſons ſentant le changement des vents de nord ou de midi, ceux qui habitent ſous la terre changent alors les ouvertures de leurs trous ; ceux qu'on nourrit dans les maiſons paſſent d'une muraille à l'autre. Un homme de Byzance en ayant fait la remarque, s'acquit, dit-on, une réputation en prédiſant lui-même les changemens de tems.

Le putois eſt un Animal de la grandeur d'un petit chien de Malte. L'épaiſſeur de ſon poil, ſa figure, la couleur de ſon ventre qui eſt blanc, & la méchanceté de ſon caractere le rapprochent de la belette. Il devient très-privé, mais il ravage les ruches, car il aime le miel. Il mange auſſi des oiſeaux, comme les chats. Ses parties génitales ſont oſſeuſes, ainſi que je l'ai déja dit. La verge du mâle paroît être un reméde contre la difficulté d'uriner ; on la donne en raclures.

L'enſemble de la vie des Animaux préſente pluſieurs actions qui ſont des VII.
imitations de la vie humaine, cette exactitude qui eſt le fruit de la réflexion 10.
eſt encore plus ſenſible dans les petits Animaux que dans les grands. Je citerai pour premier exemple parmi les oiſeaux, l'hirondelle conſtruiſant ſon nid. Elle unit la paille à la boue de même que feroit l'homme ; elle entremêle la boue de petites brindilles : & ſi elle ne trouve point de boue, après s'être plongée dans l'eau, elle va ſecouer ſes aîles ſur la pouſſiere. Elle imite

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ποιεῖται, καθάπερ οἱ ἄνθρωποι τὰ σκληρὰ πρῶτα ὑπολιθεῖσα, καὶ τῷ μεγέθει σύμμετρον ποιοῦσα πρὸς αὐτήν. Περί τε τὴν τροφὴν τῶν τέκνων ὀκπονεῖται ἀμφότερα· δίδωσι δὲ ἑκατέρῳ διατηροῦσα τινὶ συνηθείᾳ τὸ προειληφὸς, ὅπως μὴ δὶς λάβῃ. Καὶ τὴν κόπρον τὸ πρῶτον αὐταὶ ἐκβάλλουσιν· ὅταν δὲ αὐξηθῶσι, μεταφρένους ἔξω διδάσκουσι τὰς νεοττιὰς προίεσθαι.

11. Περί τε τὰς περιστερὰς ἔστιν ἕτερα τοιαύτῃ ἔχοντα τὴν θεωρίαν. Οὔτε γὰρ συνδυάζεσθαι θέλουσι πλείοσιν, οὔτε προαπολείπουσι τὴν κοινωνίαν, πλὴν ἐὰν χῆρος ἢ χήρα γένηται. Ἔτι περὶ τὴν ὠδῖνα δεινὴ ἡ τοῦ ἄρρενος θεραπεία καὶ συναγωνάκλησις· ἐάν τε ἐπιμαλακίζηται πρὸς τὴν εἴσοδον τῆς νεοττιάς διά τε τὴν λοχείαν, τύπτει καὶ ἀναγκάζει εἰσιέναι. Γενομένων δὲ τῶν νεοττῶν, τῆς ἁλμυριζούσης μάλιστα γῆς διαμασσησάμενος εἰσπτύει τοῖς νεοττοῖς διογνοὺς τὸ χρῆμα· προπαρασκευάζων πρὸς τὴν τροφήν. Ὅταν δὲ ἐκ τῆς νεοττιάς ἐξάγειν μέλλῃ, πάντας ὁ ἄρρην ὀχεύει.

Ὡς μὲν οὖν ἐπιλοπολὺ, τοῦτον τὸν τρόπον τέρπουσιν ἀλλήλας· παροχεύονται δέ ποτε καὶ τῶν τοῦ ἄρρενας ἐχόντων τινες. Ἔστι δὲ μάχιμον τὸ ζῶον, καὶ ἐνοχλοῦσιν ἀλλήλας, καὶ εἰς τὰς νεοττιὰς παραδύονται τὰς ἀλλήλων, ὀλιγάκις μέντοι· οὐ γὰρ ἂν ἄποθεν ἥττον ἦ, ἀλλὰ παρά γε τὴν νεοττιὰν διαμάχονται ἐχάτως.

Ἴδιον δὲ ταῖς περιστεραῖς δοκεῖ συμβεβηκέναι, καὶ ταῖς φάψι, καὶ τρυγόσι, τὸ μὴ ἀνακύπτειν πίνουσας, ἐὰν μὴ ἱκανὸν πίωσιν.

Ἔχει δὲ τὸν ἄρρενα ἡ τρυγὼν τὸν αὐτὸν, καὶ φάττα, καὶ ἄλλον δ' προσίενται. Καὶ ἐπωάζουσιν ἀμφότεροι καὶ ὁ ἄρρην καὶ ἡ θήλεια. Διαγνῶναι δὲ ῥᾴδιον τὴν θήλειαν καὶ τὸν ἄρρενα, ἀλλ' ἢ τοῖς ἐνιοῖς.

Ζῶσι δὲ αἱ φάττα πολὺν χρόνον, καὶ γὰρ εἴκοσιν ἔτη καὶ πέντε, καὶ τριάκοντα ὠμμέναι εἰσίν· ἔνιαι δὲ καὶ τετταράκοντα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

l'homme dans la diſpoſition de ſon lit : elle met deſſous ce qu'elle a de plus dur, & elle fait ce lit d'une grandeur proportionnée à ſa taille. Le mâle & la femelle prennent la même peine pour élever leurs petits. L'hirondelle donne à manger à chacun de ſes petits ſucceſſivement : une certaine habitude lui fait remarquer celui par lequel elle a commencé, afin de ne pas lui donner deux fois de ſuite. Elle porte d'abord la fiente de ſes petits hors du nid, mais quand ils ſont devenus plus grands elle leur apprend à ſe tourner eux mêmes en dehors pour jetter leur fiente.

Les pigeons fourniſſent d'autres faits qui donnent lieu à des remarques ſem- 11.
blables. Leur union eſt compoſée d'un ſeul & d'une ſeule, & elle ne ſe diſſout que quand l'un ou l'autre deviennent veufs. Les ſoins que le mâle ſe donne dans le tems de la ponte ſont ſurprenans, ainſi que la colere où il entre contre ſa femelle, lorſqu'elle eſt pareſſeuſe à ſe mettre dans le nid à cauſe de la douleur que la ponte doit lui cauſer ; il la frappe & la contraint d'y entrer. Les petits étant éclos, il mâche de la terre, par préférence de la terre ſalée, & leur ouvrant le bec il l'y introduit, afin de les préparer à recevoir de la nourriture. Avant de les faire ſortir du nid, il les coche tous.

Tel eſt ordinairement l'amour réciproque des pigeons : cependant il s'en trouve quelques-uns qui cochent des femelles quoiqu'elles ayent un autre mâle. Ces Animaux aiment d'ailleurs à ſe battre, ils ſe tourmentent les uns les autres, & quelquefois, quoique rarement, ils vont juſqu'à entrer dans le nid les uns des autres. Les combats qu'ils ſe livrent loin de leur nid ſont moins violens ; auprès du nid, ils ſont furieux.

Ce paroît être une particularité des pigeons, des petits ramiers & des tourterelles, de ne point relever la tête en buvant, ſinon lorſqu'ils ont aſſez bu.

La tourterelle & la femelle du ramier ſe contentent d'un ſeul mâle ; elles vivent avec lui ſans en admettre d'autre. Le mâle & la femelle partagent les ſoins de l'incubation. On a peine à les diſtinguer l'un de l'autre, ſi ce n'eſt par les parties intérieures.

Les ramiers vivent long-tems. On en a vu de vingt-cinq & de trente ans ; quelques-uns vont juſqu'à quarante. En vieilliſſant, leurs ongles s'allongent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἔτη. Πρεσβυτέρων δὲ γενομένων αὐτῶν, οἱ ὄνυχες αὐξάνονται, ἀλλ' ὑποτέμνουσιν οἱ τρέφοντες· ἄλλο δ' οὐδὲν βλάπτονται ἐπιδήλως γηράσκουσι.

Καὶ αἱ τρυγόνες δὲ, καὶ αἱ περιστεραὶ, ζῶσι καὶ ὀκτὼ ἔτη, αἱ τετυφλωμέναι, ὑπὸ τῶν παλευτρίας τρεφόντων αὐτάς. Ζῶσι δὲ καὶ οἱ πέρδικες περὶ πεντεκαίδεκα ἔτη. Νεοττεύουσι δὲ καὶ αἱ φάβες καὶ αἱ τρυγόνες ἐν τοῖς αὐτοῖς τόποις ἀεί. Πολυχρονιώτερα δ' ὅλως μέν ἐστι τὰ ἄῤῥενα τῶν θηλέων· ἐπὶ δὲ τούτων τελευτᾶν φασί τινες πρότερον τὰ ἄῤῥενα τῶν θηλειῶν, τεκμαιρόμενοι ἐκ τῶν κατ' οἰκίαν τρεφομένων παλευτριῶν.

Λέγουσι δέ τινες καὶ τῶν στρουθίων ἐνιαυτὸν μόνον ζῆν τοὺς ἄῤῥενας· ποιούμενοι σημεῖον, ὅτι τῷ ἔαρος οὐ φαίνονται ἔχοντες εὐθὺς τὰ περὶ τὸν πώγωνα μέλανα, ὕστερον δ' ἴσχουσιν· ὡς θηλέος σωζομένου τῶν προτέρων· τὰς δὲ θηλείας μακροβιωτέρας εἶναι τῶν στρουθίων· ταύτας γὰρ ἁλίσκεσθαι ἐν τοῖς νέοις, καὶ διαδήλας εἶναι τῷ ἔχειν τὰ χείλη σκληρά.

Διάγουσι δ' αἱ μὲν τρυγόνες τῷ θέρους ἐν τοῖς χειμερίοις, τῷ δ' χειμῶνος ἐν τοῖς ἀλεεινοῖς· αἱ δὲ στρίζαι, τῷ μὲν θέρους ἐν τοῖς ἀλεεινοῖς, τῷ δὲ χειμῶνος ἐν τοῖς ψυχροῖς.

VIII. 12. Οἱ δὲ βαρεῖς τῶν ὀρνίθων, ἃ ποιοῦνται νεοττίας· οὐ συμφέρει γὰρ μὴ πλητικοῖς οὖσιν· οἷον ὄρτυγες καὶ πέρδικες, καὶ τἄλλα τὰ τοιαῦτα ἢ ὀρνέων· ἀλλ' ὅταν ποιήσωνται ἐν τῷ λείῳ κονίστραν, ἐν ἄλλῳ γὰρ τόπῳ οὐθενὶ τίκτει· ἐπιλυγασάμενοι ἄκανθάν τινα καὶ ὕλιν, τῆς περὶ τὰς ἱέρακας ἕνεκα καὶ τοὺς ἀετοὺς ἀλεώρας, ἐνταῦθα τίκτουσι, καὶ ἐπωάζουσιν. Επειτα ἐκλέψαντες εὐθὺς ἐξάγουσι τὰς νεοττιὰς, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τῇ πλήσσῃ πορίζειν αὐτοῖς τροφήν. Αναπαύονται δ' ὑφ' ἑαυτοὺς ἀγόμβοι τὰς νεοττιὰς καὶ οἱ ὄρτυγες καὶ οἱ πέρδικες, ὥσπερ αἱ ἀλεκτορίδες· ἢ ἔκ ἐν τῷ αὐτῷ τίκτουσι ἢ ἐπωάζουσιν, ἵνα μή τις καταλανθάνῃ τὸν τόπον πλείω χρόνον προσεδρεύοντων.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

mais ceux qui en ont ſoin les leur coupent ; c'eſt d'ailleurs la ſeule infirmité que la vieilleſſe paroiſſe leur apporter.

Les tourterelles & les pigeons vivent juſqu'à huit ans, du moins ceux auxquels on creve les yeux & qu'on garde pour ſervir d'appeaux. La vie des perdrix eſt d'environ quinze ans. Les ramiers & les tourterelles font leur nid toujours au même endroit. En général les mâles vivent plus long-tems que les femelles, mais quelques perſonnes aſſurent que, dans les eſpeces dont nous parlons, la vie des mâles eſt la plus courte ; ils l'ont obſervé ſur ceux de ces oiſeaux qu'on nourrit à la maiſon pour appeller les autres.

On prétend auſſi que le paſſereau mâle ne vit qu'un an ; on en donne pour preuve que les paſſereaux qu'on voit au printems n'ont pas d'abord ſous le cou cette barbe noire qui leur vient enſuite. Il n'étoit donc demeuré, dit-on, aucun de ceux de l'année précédente. On ajoute que les femelles de ces oiſeaux vivent plus long-tems, & que parmi les jeunes on en prend de vieilles qui ſe diſtinguent à la dureté de la bordure du bec.

Les tourterelles paſſent l'été dans les lieux froids, & l'hiver dans les lieux chauds. Les pinſons au contraire habitent les lieux chauds l'été, & les lieux froids l'hiver.

VIII. 12. Les oiſeaux peſans, cailles, perdrix & autres ſemblables, ne font point de nids ; ils leur ſeroient inutiles parce qu'ils ne volent pas : mais après avoir ramaſſé de la pouſſiere dans un endroit uni : car il leur faut un pareil endroit pour pondre : ils y arrangent quelques épines & autres brindilles, pour ſe cacher de l'aigle & de l'épervier. Ils y dépoſent leurs œufs & les y couvent. Leurs petits ne ſont pas plutôt éclos, qu'ils les conduiſent au dehors, parce qu'ils ne peuvent pas voler pour leur aller chercher de la nourriture. Dans les momens de repos, les perdrix & les cailles raſſemblent leurs petits ſous elles comme les poules. On remarque auſſi que ces oiſeaux ne pondent & ne couvent pas à la même place, de peur qu'on ne découvrit un lieu où ils reſteroient trop long-tems.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Οταν δέ τις θηρεύῃ περιπεσὼν τῇ νεοττίᾳ, προκυλινδεῖται ἡ πέρδιξ τῦ θηρεύοντος, ὡς ἐπίληπτος ὖσα, καὶ ἐπισπᾶται ὡς ληψόμενον ἐφ' ἑαυτὴν, ἕως ἂν διαδράσῃ τῶν νεοττῶν ἕκαστος, κατὰ δὲ ταῦτα ἀναπλᾶσα αὐτὴ ἀνακαλεῖται πάλιν. Τίκτει μὲν ἓν ὠὰ ἡ πέρδιξ ἐκ ἐλάττω ἢ δέκα, πολλάκις δ' ἑκκαίδεκα.

Ωσπερ δ' εἴρηται, κακόηθες τὸ ὄρνεόν ἐστι καὶ πανοῦργον. Τῦ δ' ἔαρος ἐκ τῆς ἀγέλης ἐκκρίνονται δι' ὠδῆς καὶ μάχης καὶ ζεύγη μετὰ θηλείας, ἣν ἂν λάβῃ ἕκαστος. Διὰ δὲ τὸ εἶναι ἀφροδισιαστικοὶ οἱ πέρδικες, ὅπως μὴ ἐπωάζῃ ἡ θήλεια, οἱ ἄῤῥενες τὰ ὠὰ διακυλινδῦσι καὶ συντρίβυσιν, ἐὰν εὕρωσιν. Η δὲ θήλεια ἀντιμηχανωμένη, ἀποδιδράσκυσα τίκτει· καὶ πολλάκις, διὰ τὸ ὀργᾶν τεκεῖν, ὅπου ἂν τύχῃ, ἐκβάλλει, ἂν παρῇ ὁ ἄῤῥην· καὶ ὅπως σώζηται ἀθῷα, οὐκ ἔρχεται πρὸς αὐτά. Καὶ ἐὰν ὑπ' ἀνθρώπου ὀφθῇ, ὥσπερ περὶ τὰς νεοττιὰς, ἕτω καὶ ἀπὸ τῶν ὠῶν ἀπάγει, πρὸ ποδῶν φαινομένη τῦ ἀνθρώπυ, ἕως ἂν ἀπαγάγῃ.

Οταν δ' ἀποδρᾶσα ἐπωάζῃ, οἱ ἄῤῥενες κεκραγασι καὶ μάχονται συνιόντες· καλῦσι δὲ τούτυς χήρυς. Ο δ' ἡττηθεὶς μαχόμενος ἀκολυθεῖ πῷ νικήσαντι, ὑπὸ τούτυ ὀχευόμενος μόνου· Εὰν δὲ κρατηθῇ τις ὑπὸ τῦ δευτέρυ ἢ ὁποιουῦν, ἕτος λάθρα ὀχεύεται ὑπὸ τῦ κρατισεύοντος. Γίνεται δὲ τῦτο ἐκ ἀεὶ, ἀλλὰ καθ' ὥραν τινὰ τῦ ἔτυς· καὶ ἐπὶ τῶν ὀρτύγων ὡσαύτως. Ενίοτε δὲ συμβαίνει τῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἀλεκτρυόνων. Εν μὲν γὰρ τοῖς ἱεροῖς, ὅπυ ἄνευ θηλειῶν ἀνάκεινται, τὸν ἀνατιθέμενον πάντες εὐλόγως ὀχεύυσι. Καὶ τῶν περδίκων δ' οἱ τιθασσοὶ τὰς ἀγρίας πέρδικας ὀχεύυσι, καὶ ἐπικορίζυσι, καὶ ὑβρίζυσιν.

Επὶ δὲ τὸν θηρευτὴν πέρδικα ὠθεῖται τῶν ἀγρίων ὁ ἡγεμών, ἀντιάσας ὡς μαχούμενος. Τούτυ δ' ἁλόντος ἐν ταῖς πηκταῖς, πάλιν προσέρχεται ἄλλος, ἀντιάσας τὸν αὐτὸν τρόπον. Εὰν μὲν ἓν ἄῤῥεν ᾖ ὁ θηρεύων, τῦτο ποιῦσιν· ἐὰν δὲ θήλεια ἡ θηρεύσα ᾖ, καὶ ἄδουσα, ἀντιάσῃ δ' ὁ ἡγεμὼν αὐτῇ, οἱ ἄλλοι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Si un chaſſeur s'approche de la nichée d'une perdrix, la mere ſe roule devant lui comme ſi elle alloit ſe laiſſer attraper. Elle le fixe ſur elle en lui faiſant croire qu'il va la ſaiſir, juſqu'à ce que chacun de ſes petits ait gagné le large ; alors elle s'envole, puis elle les rappelle. La perdrix ne pond pas moins de dix œufs, ſouvent elle en pond juſqu'à ſeize.

Cet oiſeau eſt, comme je l'ai dit, méchant & ruſé. Au printems, ceux d'entre eux qui s'étoient réunis en troupe ſe ſéparent en chantant & en ſe battant. Ils ſe mettent par paire, chacun avec la femelle qu'il a priſe. Le mâle eſt tellement laſcif, qu'afin d'empêcher ſa femelle de couver, il diſperſe & briſe les œufs quand il les découvre, mais la femelle y pourvoit de ſon côté : elle s'éloigne du mâle pour pondre. Souvent, trop preſſée du beſoin de pondre, elle laiſſe échapper ſes œufs où elle ſe trouve & en préſence du mâle : mais pour les ſauver du danger auquel ils ſont expoſés, elle ne s'y arrête point. Quand elle ſe voit découverte par un homme, elle fait comme quand elle a déja des petits : elle vient ſe préſenter à ſes pieds juſqu'à ce qu'elle l'ait éloigné de ſes œufs.

Tandis que la femelle couve éloignée du mâle, on entend les mâles, qu'on appelle dans ce tems-là veufs, crier & ſe battre. Celui qui a été vaincu fuit ſon vainqueur ; celui-ci le coche, mais il eſt le ſeul que ſouffre le vaincu : & ſi ce dernier, ou quelque autre qui accompagne le vainqueur, l'emporte lui-même dans le combat ſur un troiſieme, il le coche ſans être vu. Les mâles ne ſe cochent pas ainſi dans tous les tems indiſtinctement, mais dans une certaine ſaiſon. Il en eſt de même parmi les cailles, & quelquefois auſſi parmi les coqs. Dans les temples, où l'on en garde ſans leur donner de poules, le nouveau coq qu'on vient offrir eſt coché par tous les autres, chacun à ſon tour. Les perdrix mâles apprivoiſés ſe conduiſent de même à l'égard des mâles ſauvages ; ils les frappent avec dedain & les inſultent.

La chaſſe de la perdrix offre un ſpectacle différent ſelon qu'on ſe ſert pour appeau d'un mâle ou d'une femelle. Quand on ſe ſert d'un mâle, celui qui eſt à la tête des perdrix ſauvages s'avance comme pour livrer combat. Etant pris dans la cage, il s'en avance un ſecond de la même maniere. Quand on ſe ſert d'une femelle & que celle-ci vient à chanter, le premier des mâles

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἀθροισθέντες τύπτουσι τοῦτον, καὶ ἀποδιώκουσιν ἀπὸ τῆς θηλείας, ὅτι ἐκείνη ἀλλ' οὐκ αὐλοῖς προσέρχεται. Ο δὲ πολλάκις διὰ ταῦτα σιωπῇ προσέρχεται, ὅπως μὴ ἄλλος τῆς φωνῆς ἀκούσας, ἔλθῃ μαχούμενος αὐτῷ. Ενίοτε δέ φασιν οἱ ἔμπειροι τὸν ἄρρενα προσιόντα τῇ θήλειαν καλασιγάζειν, ὅπως μὴ ἀκουσάντων ἢ ἀρρένων ἀναγκασθῇ διαμάχεσθαι πρὸς αὐτούς.

Οὐ μόνον δὲ ὁ πέρδιξ ᾄδει, ἀλλὰ καὶ τριγμὸν ἀφίησι, καὶ ἄλλας φωνάς. Πολλάκις δὲ καὶ ἡ θήλεια ἐπωάζουσα ἀνίσταται, ὅταν τῇ θηρευούσῃ θηλείᾳ αἴσθηται προσέχοντα τὸν ἄρρενα, καὶ ἀντιάσασα ὑπομένει, ἵνα ὀχευθῇ, καὶ ἀποσπασθῇ ἀπὸ τῆς θηρεύσης. Οὕτω δὲ σφόδρα καὶ οἱ πέρδικες καὶ οἱ ὄρτυγες ἐπιθύμως ται περὶ τὴν ὀχείαν, ὥστ' εἰς τὰς θηρεύοντας ἐμπίπτουσι, καὶ πολλάκις καθιζάνουσιν ἐπὶ τὰς κεφαλάς.

Κ 3. Περὶ μὲν οὖν τὴν ὀχείαν καὶ θήραν τῶν περδίκων τοιαῦτα συμβαίνει, καὶ περὶ τὴν ἄλλην τοῦ ἤθους πανουργίαν. Νεοττεύουσι δ' ἐπὶ τῆς γῆς, ὥσπερ εἴρηται, οἵ τε ὄρτυγες, καὶ οἱ πέρδικες, καὶ τῶν ἄλλων ἔνιοι τῶν πτητικῶν. Ετι δὲ τούτων ὁ μὲν κόρυδος, καὶ ὁ σκολόπαξ, καὶ ὄρτυξ, ἐπὶ δένδρα οὐ καθίζουσιν, ἀλλ'
IX. ἐπὶ τῆς γῆς. Ο δὲ δρυοκολάπτης οὐ καθίζει ἐπὶ τῆς γῆς· κόπτει δὲ τὰς δρῦς τῶν σκωλήκων καὶ σκνιπῶν ἕνεκεν, ἵν' ἐξίωσιν. Αναλέγεται γὰρ ἐξελθόντας αὐτοὺς τῇ γλώττῃ· πλατεῖαν δ' ἔχει καὶ μεγάλην. Καὶ πορεύεται ἐπὶ τοῖς δένδρεσι ταχέως πάντα τρόπον, καὶ ὕπτιος καθάπερ οἱ ἀσκαλαβῶται. Εχει δὲ καὶ τοὺς ὄνυχας βελτίους τῶν κολοιῶν πεφυκότας, πρὸς τὴν ἀσφάλειαν τῆς ἐπὶ τοῖς δένδρεσιν ἐφεδρείας· τούτους γὰρ ἐμπηγνὺς πορεύεται.

Εστι δὲ τῶν δρυοκολαπτῶν ἓν μὲν γένος ἔλαττον τοῦ κοτύφου· ἔχει δ' ὑπέρυθρα μικρά. Ετερον δὲ γένος μεῖζον ἢ κότυφος. Τὸ δὲ τρίτον γένος αὐτῶν οὐ πολλῷ ἔλαττόν ἐστιν ἀλεκτορίδος θηλείας,

sauvages

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ſauvages s'avance. Les autres l'environnent, l'éloignent de la femelle & le frappent parce qu'il va à la femelle au lieu de venir à eux. Auſſi s'approche-t-il ſouvent en ſilence, de crainte qu'un autre l'entendant ne vienne ſe battre avec lui. Des gens au fait prétendent même que quelquefois le mâle en s'approchant fait taire la femelle, de peur que ſi elle étoit entendue par les autres mâles il ne fût obligé de ſe battre contre eux.

La perdrix chante, mais elle fait encore entendre ſa voix de pluſieurs manieres, entre autres par une ſorte de cri aigre. Il n'eſt pas rare de voir une femelle qui couve & qui apperçoit ſon mâle aller au-devant d'une femelle que le chaſſeur lui préſente, ſe lever & venir s'offrir à ſes deſirs, afin qu'en jouiſſant d'elle il oublie l'autre. La paſſion de l'amour eſt ſi violente dans les cailles & dans les perdrix, qu'elles viennent ſe jetter entre les mains de l'oiſeleur, & ſouvent ſe poſer juſques ſur ſa tête.

Voilà ce que nous avions à remarquer ſur l'accouplement des perdrix, 13.
ſur la maniere de les prendre, & ſur ces ruſes qui forment leur caractere. Outre les cailles & les perdrix, qui, comme je viens de le dire, nichent à terre, il y a quelques oiſeaux, de la claſſe de ceux qui volent bien qui nichent de même. Par exemple, l'alouette, la becaſſe & la caille ne ſe per- IX.
chent point ſur les arbres, mais ſe poſent à terre. Le pic au contraire ne ſe poſe point à terre; il frappe les chênes pour en faire ſortir les vers & les moucherons qu'il attrape enſuite avec ſa langue large & longue. Il marche très preſtement le long des arbres, & dans toute ſorte de poſitions, même la tête en bas, comme les ſtellions. La nature lui a donné des ongles plus forts que ceux du choucas, pour qu'il put ſe tenir ferme ſur les arbres. C'eſt en fichant ces ongles dans l'arbre, qu'il grimpe.

Il y a une premiere eſpece de pic plus petit que le merle, & qui porte des taches rougeâtres. Une ſeconde eſpece eſt de la grandeur du merle. Les individus de la troiſieme eſpece ne ſont guere au-deſſous d'une poule.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Νεοτλεύει δὲ ἐπὶ τ δένδρων, ὥσπερ εἴρηλαι, ἐν ἄλλοις τε τ δένδρων, καὶ ἐν ἐλαίαις. Βόσκελαι δὲ τὰς λε μύρμηκας καὶ τὰς σκώληκας τὰς ἐκ τ δένδρων. Θηρεύονλα δὲ τὰς σκώληκας ἄλλῳ σφόδρα φασὶ κοιλαίνειν, ὥστε καλαβάλλειν τὰ δένδρα. Καὶ τιθασσευόμενος δέ λις ἤδη ἀμύγδαλον εἰς ῥωγμὴν ξύλε ἐνθεὶς, ὅπως ἐναρμοσθὲν ὑπομείνειν αὐτῷ τ πληγήν, ἐν τρίτῃ πληγῇ διέκοψε, καὶ καλήσθιεν αὐτῷ τὸ ἀπαλόν.

X. 14. Φρόνιμα δὲ πολλὰ καὶ περὶ τὰς γεράνες δοκεῖ συμβαίνειν. Ἐκτοπίζεσί τε γὰρ μακρὰν, καὶ εἰς ὕψος πέτονλαι, πρὸς τὸ καθορᾶν τὰ πόρρω. Καὶ ἐὰν ἴδωσι νέφη χειμέρια, καταπλᾶσαι ἡσυχάζεσιν. Ἔτι δὲ τὸ ἔχειν ἡγεμόνα τε, καὶ τὰς ἐπισυρίττονλας ἐν τοῖς ἐχάτοις, ὥστε καλακέεσθαι τὴν φονήν. Ὅταν δὲ καθίζωνλαι, αἱ μὲν ἄλλαι ὑπὸ τῇ πτέρυγι τ κεφαλὴν ἔχεσαι, καθεύδεσιν ἐπὶ ἑνὸς ποδὸς ἐναλλάξ. Ὁ δ' ἡγεμὼν, γυμνὴν ἔχων τὴν κεφαλὴν, προορᾷ· ᾗ ὅταν αἴσθηταί τι, σημαίνει βοῶν.

Οἱ δὲ πελεκᾶνες, οἱ ἐν τοῖς πολαμοῖς γινόμενοι, καλαπίνουσι τὰς μεγάλας κόγχας καὶ λείας· ὅταν δ' ἐν τῷ πρὸ τῆς κοιλίας τόπῳ πέψωσιν, ἐξεμοῦσιν, ἵνα χασκουσῶν, τὰ κρέα ἐξαιροῦντες ἐσθίωσι.

XI. 15. Τῶν δ' ἀγρίων ὀρνέων, αἵ τ' οἰκήσεις μεμηχάνηνται πρὸς τὰς βίας καὶ τὰς σωτηρίας τῶν τέκνων. Εἰσὶ δ' οἱ μὲν εὐτεκνοι αὐτῶν καὶ ἐπιμελεῖς τῶν τέκνων, οἱ δὲ τἐναντίον· καὶ οἱ μὲν εὐμήχανοι πρὸς τὸν βίον· οἱ δ' ἀμηχανώτεροι. Τὰς δ' οἰκήσεις οἱ μὲν περὶ τὰς χαράδρας, καὶ χηραμὸς ποιῦνται καὶ πέτρας, οἷον ὁ καλούμενος χαραδριός. Ἐστι δ' ὁ χαραδριὸς καὶ τ χρόαν καὶ τ φωνὴν φαῦλος· φαίνεται δὲ νύκτωρ, ἡμέρας δὲ ἀποδιδράσκει. Ἐν ἀποτόμοις δὲ καὶ ὁ ἱέραξ νεοτλεύει. Ωμοφάγος δ' ὢν, ὧν ἂν κρατήσῃ ὀρνέων, τὴν καρδίαν ἐσθίει· Καὶ τοῦτο τινὲς ἑωράκασι καὶ ἐπ' ὄρλυγος, καὶ ἐπὶ κίχλης, καὶ ἕτεροι ἐφ' ἑτέρων. Ἔτι δὲ καὶ περὶ τὸ θηρεύειν μελαβάλλεσιν. Οὐ γὰρ ἁρπάζουσιν ὁμοίως τῷ θέρει καὶ τῷ χειμῶνος.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

J'ai déja dit que le pic nichoit ſur les arbres, & en particulier ſur l'olivier. Il ſe nourrit de fourmis & de vers qui viennent des arbres. On dit qu'il creuſe les arbres pour y prendre les vers, au point de les faire tomber. Un pic privé ayant placé une amande dans la fente d'un morceau de bois, & l'y ayant bien ajuſtée pour pouvoir la frapper, il la briſa au troiſieme coup & mangea ce qui étoit dedans.

X. 14. Les grues ſont encore des oiſeaux qui montrent pluſieurs traits de prudence. Elles font des traites conſidérables, & élévent leur vol pour étendre leur vue. Quand elles apperçoivent des nuages qui les menacent de pluie, elles s'abaiſſent à terre, & s'y tiennent en repos. C'eſt par un autre trait de prudence qu'elles ont un chef à leur tête, & que celles qui marchent les dernieres ſifflent, afin que celles qui ſont devant les entendent. Lorſqu'elles ſe repoſent, toutes, ayant la tête ſous l'aîle, dorment ſur un pied & ſur l'autre alternativement, mais le chef a la tête découverte & obſerve. S'il apperçoit quelque choſe, il donne le ſignal par un cri.

Les pélicans qui fréquentent le voiſinage des rivieres, avalent de grands coquillages liſſes, & après les avoir échauffés dans une poche qui précéde leur eſtomac ils les vomiſſent, afin que ces coquillages s'étant ouverts ils puiſſent prendre la chair qu'ils renferment & la manger.

XI. 15. Les habitations des oiſeaux ſauvages ſont diſpoſées d'une maniere commode pour la conſervation de leurs petits & eu égard à leur façon de vivre. Il en eſt parmi eux qui aiment leur petits & qui en ont ſoin ; d'autres ont un caractere oppoſé ; & pareillement il en eſt qui ont, pour ſe procurer leur ſubſiſtance, une adreſſe que les autres n'ont pas. Tels oiſeaux choiſiſſent pour leur habitation les ravines, les cavernes & les rochers : par exemple celui qu'on appelle oiſeau de roche. Cet oiſeau eſt déſagréable pour la couleur & pour la voix. Il paroît la nuit, & ſe cache le jour. L'épervier niche auſſi dans des roches eſcarpées. Quoique carnaſſier, il ne mange point le cœur des oiſeaux qu'il prend. Quelques perſonnes en ont fait l'obſervation ſur la caille & ſur la grive : d'autres, ſur d'autres oiſeaux. Les éperviers ne chaſſent pas toujours de la même maniere ; ils ne prennent pas leur proie en été comme en hyver.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Γυπὸς δὲ λέγεται ὑπό τινων ὡς ἀδὴς ἑώρακεν ἄτε νεοττὸν ἄτε νεοττίαν· ἀλλὰ διὰ τοῦτο Ηρόδαλος, ὁ τοῦ Βρύσσωνος τοῦ σοφιστοῦ πατὴρ, ἀπό τινος αὐτὸν ἑτέρας εἶναι μελεώρα γῆς ἔλεγεν· τεκμήριον τοῦτο λέγων, καὶ τὸ φαίνεσθαι ταχὺ πολλάς· ὅθεν δὲ, μηδὲν εἶναι δῆλον. Τοῦτο δ' αἴτιον ὅτι τίκτει ἐν πέτραις ἀπροσβάτοις· ἔτι δ' οὐδὲ πολλαχοῦ ἐπιχώριος ὁ ὄρνις. Τίκτει δ' ἓν ᾠὸν, ἢ δύο τὰ πλεῖστα.

Ενιοι δὲ τῶν ὀρνίθων ἐν τοῖς ὄρεσι καὶ τῇ ὕλῃ καλοικοῦσιν, οἷον ἔποψ, καὶ βρίνθος· ἕτος δὲ ὁ ὄρνις εὐβίοτος καὶ ᾠδικός.

Ο δὲ τροχίλος, καὶ λόχμας καὶ τρώγλας οἰκεῖ· δυσάλωτος δὲ καὶ δραπέτης, καὶ τὸ ἦθος ἀθενής· εὐβίοτος δὲ καὶ τεχνικός. Καλεῖται δὲ πρέσβυς καὶ βασιλεύς· διὸ καὶ τὸν ἀετὸν αὐτῷ φασὶ πολεμεῖν.

XII. 16. Εἰσὶ δέ τινες οἳ περὶ τὴν θάλατταν βιῶσιν, οἷον κίγκλος. Ἐστι δὲ τὸ ἦθος ὁ κίγκλος πανοῦργος καὶ δυσθήρατος, ὅταν δὲ ληφθῇ τι θασσόταλος. Τυγχάνει δ' ὢν καὶ ἀνάπηρος· ἀκρατὴς γὰρ τῶν ὀπισθέν ἐστι. Ζῶσι δὲ περὶ θάλατταν καὶ ποταμοὺς καὶ λίμνας οἱ μὲν γεγανόποδες ἅπαντες· ἡ γὰρ φύσις αὐτὴ ζητεῖ τὸ πρόσφορον. Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν σχιζοπόδων περὶ τὰ ὕδατα καὶ τὰ ἕλη βιοτεύουσιν· οἷον ἄνθος περὶ τοὺς ποταμούς. Ἐχει δὲ τὴν χρόαν χαλκῆν, καὶ ἔστιν εὐβίοτον.

Ο δὲ καλαῤῥάκτης ζῇ μὲν περὶ θάλατταν, ὅταν δὲ καθῇ ἑαυτὸν εἰς τὸ βαθὺ, μένει χρόνον οὐκ ἐλάττονα, ἢ ὅσον πλέθρον διέλθοι τις· ἔστι δ' ἔλαττον ἱέρακος τὸ ὄρνεον. Καὶ οἱ κύκνοι δὲ εἰσὶ μὲν τῶν γεγανοπόδων, καὶ βιοτεύουσιν δὲ περὶ λίμνας καὶ ἕλη· εὐβίοτοι δὲ, καὶ εὐήθεις, καὶ εὔτεκνοι, καὶ εὔγηροι, καὶ τὸν ἀετὸν, ἐὰν ἄρξηται, ἀμυνόμενοι νικῶσιν· αὐτοὶ δὲ οὐκ ἄρχουσι μάχης. Ωδικοὶ δὲ, καὶ περὶ τὰς τελευτὰς μάλιστα ᾄδουσιν. Ἀναπέτονται γὰρ καὶ εἰς τὰ πέλαγος· καί τινες ἤδη πλέοντες παρὰ τὴν Λιβύην, περιέτυχον ἐν τῇ θαλάττῃ πολλοῖς ᾄδουσι φωνῇ γοώδει· καὶ τούτων ἑώρων ἀποθνήσκοντας ἐνίους.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Il y a des perſonnes qui aſſurent que jamais on n'a vu ni le nid ni le petit du vautour, & que c'eſt ce qui a fait dire à Hérodote, pere du Sophiſte Bryſſon, que ces oiſeaux venoient de quelque contrée ſupérieure, ajoutant en preuve qu'on les voit ſubitement paroître en grand nombre, ſans que l'on ſache d'où ils arrivent. Mais ce qui a donné ces idées, c'eſt que le vautour pond dans des rochers inacceſſibles, & que d'ailleurs il ne ſe répand pas dans un grand nombre d'endroits. La ponte du vautour eſt d'un ſeul œuf: de deux au plus.

Quelques autres oiſeaux, la hupe, par exemple, & le brinthe, habitent les montagnes & les bois : le brinthe eſt un oiſeau qui pourvoit bien à ſa nourriture & qui chante.

Le roitelet ſe loge dans les lieux fourrés & dans les trous. Il ne ſe laiſſe pas aiſément ſurprendre, & fuit toujours. Il eſt foible de caractere, cependant aſſez adroit, & ſachant pourvoir à ſes beſoins. On lui donne les noms de *Sénateur* & de *Roi*, & on prétend que c'eſt ce qui lui fait faire la guerre par l'aigle.

Des oiſeaux d'une autre claſſe vivent auprès de la mer : le *cincle*, par exemple, oiſeau ruſé & difficile à attraper, mais très-facile à apprivoiſer quand on l'a pris. Le *cincle* eſt mal conformé, ſa partie poſtérieure ne pouvant conſerver l'équilibre. Tous les palmipedes vivent auprès de la mer, des fleuves & des lacs ; leur nature cherche ce qui lui eſt convenable : mais pluſieurs oiſeaux fiſſipides vivent également auprès des eaux & des marêts ; la fleur, par exemple, vit auprès des rivieres ; c'eſt un oiſeau d'une belle couleur & qui ſe nourrit bien. XII. 16.

Le *catarracte* habite le voiſinage de la mer. Quand il plonge, il demeure ſous l'eau le temps qu'on mettroit à traverſer un arpent de terre : il eſt plus petit que l'épervier. Le cygne, oiſeau du nombre des palmipedes, vit auprès des lacs & des marais. Il vit bien, eſt de bon caractere, aime ſes petits & jouit d'une belle vieilleſſe. Il eſt en état de ſe défendre & même de vaincre l'aigle, lorſque celui-ci le provoque, car, pour lui, il ne commence pas le combat. Les cygnes chantent, ſurtout aux approches de leur mort. Ils volent juſqu'en haute mer. Un vaiſſeau qui alloit en Lybie en rencontra un grand nombre chantant d'une voix lamentable, & on en vit quelques-uns mourir.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

17. Η δὲ κύμινδις ὀλιγάκις μὲν φαίνεται· οἰκεῖ γὰρ ὄρη. Ἔστι δὲ μέλας· καὶ μέγεθος ὅσον ἱέραξ ὁ φασσοφόνος καλούμενος, καὶ τὴν ἰδέαν μακρὸς καὶ λεπτός. Κύμινδιν δὲ καλοῦσιν Ἴωνες αὐτήν· ἧς καὶ Ὅμηρος μέμνηται ἐν τῇ Ἰλιάδι εἰπών·

Ἰλ. Ξ. Χαλκίδα κικλήσκουσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ κύμινδιν.

Ἡ δὲ ὑβρὶς· φασὶ δέ τινες εἶναι τὸν αὐτὸν τοῦτον ὄρνιθα τῇ πλογγί. Οὗτος ἡμέρας μὲν ἀφάνεται, διὰ τὸ μὴ βλέπειν ὀξύ· τὰς δὲ νύκτας θηρεύει ὥσπερ οἱ ἀετοί· καὶ μάχονται δὲ πρὸς τὸν ἀετὸν οὕτω σφόδρα, ὥστ' ἄμφω πολλάκις λαμβάνεσθαι ζῶντας ὑπὸ τῶν νομέων. Τίκτει μὲν ἕν δύο ᾠά· νεοττεύει δὲ καὶ ἔτος ἐν πέτραις καὶ σπηλαίοις.

18. Μάχιμοι δὲ καὶ αἱ γέρανοί εἰσι πρὸς ἀλλήλας ἕτω σφόδρα, ὥστε καὶ λαμβάνεσθαι μαχομένας· ὑπομένουσι γάρ. Τίκτει δὲ καὶ γέρανος δύο ᾠά.

XIII. Η δὲ κίττα φωνὰς μὲν μεταβάλλει πλείστας· καθ' ἑκάστην
19. γὰρ, ὡς εἰπεῖν, ἡμέραν ἄλλῳ ἀφίησι· τίκτει δὲ περὶ ἐννέα ᾠά. Ποιεῖται δὲ τὴν νεοττίαν ἐπὶ τῶν δένδρων ἐκ τριχῶν καὶ ἐρίων. Ὅταν δ' ὑπολίπωσιν αἱ βάλανοι, ἀποκρύπτουσα ταμιεύεται.

20. Περὶ μὲν ἕν τῶν πελαργῶν ὅτι ἀνθρακτρέφονται θρυλλεῖται παρὰ πολλοῖς. Φασὶ δέ τινες καὶ τὰς μέροπας ταὐτὸ τοῦτο ποιεῖν, καὶ ἀντεκτρέφεσθαι ὑπὸ τῶν ἐκγόνων οὐ μόνον γηράσκοντας, ἀλλὰ καὶ εὐθὺς, ὅταν οἷοί τ' ὦσι· τὸν δὲ πατέρα καὶ τὴν μητέρα μένειν ἔνδον. Η δὲ ἰδέα τοῦ ὄρνιθος τῶν πτερῶν ἐστι, τὰ μὲν ὑποκάτω, ὠχρόν· τὰ δ' ἐπάνω, ὥσπερ τῆς ἀλκυόνος, κυάνεον· τὰ δ' ἐπ' ἄκρων τῶν πτερυγίων, ἐρυθρά. Τίκτει δὲ περὶ ἓξ ἢ ἑπτὰ ὑπὸ τὴν ὀπώραν, ἐν τοῖς κρυμνοῖς τοῖς μαλακοῖς· εἰσδύεται δ' εἴσω καὶ τέτταρας πήχεις.

Η δὲ καλαμένη χλωρὶς, διὰ τὸ τὰ κάτω ἔχειν ὠχρὰ, ἔστι μὲν ἠλίκον κόρυδος, τίκτει δὲ ᾠὰ τέτταρα ἢ πέντε. Τὴν δὲ νεοττίαν ποιεῖται μὲν ἐκ τοῦ συμφύτου ἑλοῦσα πρόσριζον,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

La *cymindis* ſe montre rarement : c'eſt un oiſeau de montagne, noir, de la grandeur de l'épervier qu'on appelle *tue-pigeon*, allongé & maigre. Le nom de *cymindis* lui eſt donné par les Ioniens. Homere en fait mention dans l'Iliade lorſqu'il dit : cet oiſeau que les dieux appellent *chalcis*, & que les mortels nomment *cymindis*. 17. Iliad. Liv. 14. v. 291.

La *hybris*, que quelques-uns confondent avec le *ptonx*, ne paroît point le jour, ſa vue ne pourroit pas ſoutenir la lumiere ; elle chaſſe, comme l'aigle, la nuit. Elle ſe bat auſſi avec l'aigle, & ſi violemment qu'il n'eſt pas rare que les bergers les prennent l'un & l'autre vivans. Cet oiſeau pond deux œufs. Il niche dans les rochers & les cavernes.

Les grues ſe battent l'une contre l'autre, avec tant d'acharnement qu'elles ſe laiſſent prendre ſans ceſſer de ſe battre & ſans s'envoler. La grue pond deux œufs. 18.

La pie a beaucoup de différens ſons de voix ; elle en change, pour ainſi-dire, chaque jour. Le nombre de ſes œufs eſt de neuf ou environ. Elle fait ſon nid ſur les arbres avec du poil ou de la laine. Lorſque les glands ſont prêts à manquer, elle en raſſemble & les cache. XIII. 19.

On raconte communément que les cicognes ſont nourries par leurs petits. Quelques perſonnes diſent qu'il en eſt de même des merops, avec cette différence que leurs petits n'attendent pas qu'ils ſoient vieux pour les nourrir, mais qu'ils commencent auſſi-tôt qu'ils ſont en état de le faire, le pere & la mere demeurant alors dans le nid. Le plumage de cet oiſeau eſt jaune en deſſous ; deſſus le corps il eſt couleur d'eau comme celui de l'halcyon ; l'extrémité de ſes aîles eſt rouge. Le merops pond ſix ou ſept œufs, vers l'automne, dans des endroits eſcarpés mais où la terre eſt molle ; il s'y loge à une profondeur quelquefois de quatre coudées. 20.

Le verdier qui reçoit ce nom de la couleur jaunâtre de ſon ventre, eſt de la groſſeur de l'alouette & pond quatre ou cinq œufs. Il fait ſon nid avec de la conſoude qu'il arrache juqu'à la racine, & par deſſous il étend des poils

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

γρώματα δ' ὑποβάλλει τρίχας καὶ ἔρια. Ταὐτὸ δὲ τοῦτο ποιεῖ καὶ ὁ κότυφος καὶ ἡ κίτλα, καὶ τὰ ἐντὸς τῆς νεοττίας ἐκ τούτων ποιοῦνται.

Τεχνικῶς δὲ καὶ ἡ τῆς ἀκανθυλλίδος ἔχει νεοττία· πέπλεκται γὰρ ὥσπερ σφαῖρα λινῆ, ἔχουσα τὴν εἴσδυσιν μικράν.

Φασὶ δὲ καὶ τὸ κιννάμωμον ὄρνεον εἶναι οἱ ἐκ τῶν τόπων ἐκείνων, καὶ τὸ καλούμενον κιννάμωμον φέρειν ποθὲν τοῦτο τὸ ὄρνεον, καὶ τὴν νεοττίαν ἐξ αὐτοῦ ποιεῖσθαι. Νεοττεύει δ' ἐφ' ὑψηλοῦ δένδρου, καὶ ἐν τοῖς θαλλοῖς τῶν δένδρων· ἀλλὰ τοὺς ἐγχωρίους μόλυβδον πρὸς τοῖς οἰστοῖς προσαρτῶντας, τοξεύοντας καταβάλλειν, καὶ οὕτω συνάγειν ἐκ τοῦ φορυτοῦ τὸ κιννάμωμον.

XIV. 21. Ἡ δ' ἀλκυὼν, ἔστι μὲν ὑ πολλῷ μείζων στρουθοῦ· τὸ δὲ χρῶμα καὶ κυανοῦν ἔχει καὶ χλωρὸν, καὶ ὑποπόρφυρον· μεμιγμένον δὲ τοιοῦτο τὸ σῶμα πᾶν, καὶ αἱ πτέρυγες, καὶ τὰ περὶ τὸν τράχηλον, οὐ χωρὶς ἕκαστον τῶν χρωμάτων, τὸ δὲ ῥύγχος ὑπόχλωρον μὲν, μακρὸν δὲ καὶ λεπτόν. Τὸ μὲν οὖν εἶδος ἔχει τοιοῦτον. Ἡ δὲ νεοττία παρομοία ταῖς σφαίραις ταῖς θαλαττίαις ἐστὶ, καὶ ταῖς καλαμέναις ἁλοσάχναις, πλὴν τοῦ χρώματος. Τὴν δὲ χρόαν ὑποπυρρὸν ἔχουσι· τὸ δ' ὄχημα παραπλήσιον ταῖς σικύαις, ταῖς ἐχούσαις τὸν τραχήλου μακρόν. Τὸ δὲ μέγεθος αὐτῶν ἐστι τῆς μεγίστης σφογγιᾶς μεῖζον· εἰσὶ γὰρ μείζους καὶ ἐλάττους· κατάστεγοι δὲ, καὶ τὸ στερεὸν ἔχουσι συχνὸν καὶ τὸ κοῖλον· καὶ κόπτοντι μὲν σιδηρίῳ ὀξεῖ ὑ ταχὺ διακόπτεται· ἅμα δ' κόπτοντι καὶ ταῖς χερσὶ θραύοντι, ταχὺ διαθραύεται, ὥσπερ ἡ ἁλοσάχνη. Τὸ δ' σῶμα γενὸν, ὅσον εἴσδυσιν μικράν· ὥστ' ὐδ' ἂν ἀναλαμπῇ, ἡ θάλαττα ὐκ εἰσέρχεται. Τὰ δ' κοῖλα παραπλήσια ἔχει τοῖς τῆ σφόγγοις. Ἀπορεῖται δ' ἐκ τίνος συντίθησι τὴν νεοττίαν, δοκεῖ δ' μάλιστα ἐκ τῶν ἀκανθῶν τῆς βελόνης· ζῇ γὰρ ἰχθυοφαγοῦσα. Ἀναβαίνει δ' καὶ ἀνὰ τοὺς ποταμούς. Τίκτει δ' περὶ πέντε μάλιστα ὠά. Λοχεύεται δ' διὰ βίου· ἄρχεται δ' τετράμηνος.

&c

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

& de la laine. C'eſt ce que font auſſi le merle & la pie : le dedans de leur nid eſt compoſé des mêmes matériaux.

Le nid du ſerin eſt encore un nid artiſtement fait. Ses parties ſont entrelaſſées les unes avec les autres ; on diroit une pelotte de filaſſe ; qui n'a qu'une petite ouverture.

On parle d'un pays où eſt le cannelier, oiſeau, dit-on, qui apporte de loin dans ce pays, ce qu'on nomme la cannelle, & dont il ſe ſert pour fabriquer ſon nid. Il le fait dans des arbres élevés, ſur les branches de ces arbres. Les habitans le tirent avec des fléches garnies de plomb, renverſent le nid, & y cherchent enſuite la cannelle dans ce que l'oiſeau a apporté.

L'halcyon n'eſt pas beaucoup plus gros qu'un paſſereau. Son plumage eſt XIV. 21.
mélangé de couleur d'eau, de verd & de pourpré. Ces couleurs différentes ſont mêlées ſur tout ſon corps, ſur ſes aîles & autour de ſon cou. Pour le bec, il eſt verdâtre, long & mince. Voilà quel eſt ſon extérieur. Quant à ſon nid, il reſſemble à ces boules de mer, qu'on nomme écume de la mer : la couleur ſeule eſt différente, celle des nids étant rouſſâtre. Leur figure approche de la forme d'une courge qui auroit le col allongé : leur volume eſt inégal, les plus gros ſont plus gros qu'une éponge. C'eſt un tout ferme, compoſé de parties ſolides & de parties creuſes bien jointes. Il eſt difficile de les diviſer avec une lame tranchante, mais ſi on les frappe & qu'on les briſe avec les mains, ils ſont bientôt en poudre, comme l'écume de mer. Ces nids ont une ouverture étroite qui en eſt l'entrée ; elle eſt ſi petite que quoique la mer renverſe le nid, l'eau n'y pénétre pas. Les cavités de la ſubſtance du nid ſont ſemblables aux cavités de l'éponge. On eſt incertain ſur la nature des matériaux dont les halcyons compoſent leur nid : le plus vraiſemblable eſt qu'ils ſont faits d'arrêtes d'aiguille, car cet oiſeau vit de poiſſon. Il remonte auſſi les rivieres. Sa ponte eſt de cinq œufs au plus, ou environ. Il commence à produire à quatre mois, & ne perd cette faculté qu'avec la vie.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XV. 22. Ο δὲ ἔποψ τὴν νεοττίαν μάλιστα ποιεῖται ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης κόπρου· τὴν δ' ἰδέαν μεταβάλλει τῷ θέρους καὶ τῷ χειμῶνος, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων ἀγρίων τὰ πλεῖστα. Ο δ' αἰγίθαλος τίκτει μὲν ὰὰ πλεῖστα, ὥς φασιν. Ενιοι δὲ καὶ τὸν μελανκόρυφον καλέμμον φασὶ πλεῖστα τίκτειν, μετά γε τὸν ἐν Λιβύῃ στρουθόν· ἑώρακα μὲν γὰρ καὶ ἑπτακαίδεκα. Τίκτει μέντοι καὶ πλείω ἢ εἴκοσι. Τίκτει δ' ἀεὶ περιττὰ, ὥς φασιν. Νεοττεύει δὲ κὴ ἔτος ἐν τοῖς δένδρεσι, καὶ βόσκεται τοὺς σκώληκας. Ιδιον δὲ τούτῳ κὴ ἀηδόνι παρὰ τὰς ἄλλας ὄρνιθας, τὸ μὴ ἔχειν τὴν γλώττης τὸ ὀξύ.

Ο δ' αἰγίθος εὐβίοτος καὶ πολύτεκνος. Τὸν δὲ πόδα χωλὸς ἔστι. Χλωρίων δ', μαθεῖν μὲν ἀγαθὸς κὴ βιομήχανος, κακοπελὴς δὲ καὶ χρόαν ἔχει μοχθηράν.

XVI. Η δ' ἐλέα, ὥσπερ ἄλλη τις τῶν ὀρνίθων, εὐβίοτος, κὴ καθίζει θέρους μὲν ἐν προσηνέμῳ κὴ σκιᾷ· χειμῶνος δ' ἐν εὐηλίῳ, καὶ ἐπισκεπεῖ, ἐπὶ τῶν δονάκων περὶ τὰ ἕλη. Εστι δὲ τὸ μὲν μέγεθος βραχὺς, φώνην δ' ἔχει ἀγαθήν.

Καὶ ὁ γναφαλος καλούμενος, τήν τε φωνὴν ἔχει ἀγαθὴν καὶ τὸ χρῶμα καλὸς, καὶ βιομήχανος, κὴ τὸ εἶδος εὐπρεπής. Δοκεῖ δ' εἶναι ξενικὸς ὄρνις· ὀλιγάκις γὰρ φαίνεται ἐν τοῖς μὴ οἰκείοις τόποις.

XVII. Η δὲ χρὲξ τὸ μὲν ἦθος μάχιμος, τὴν δὲ διάνοιαν εὐμήχανος πρὸς τὸν βίον, ἄλλως δὲ κακόπολμος ὄρνις· ἡ δὲ καλουμένη σίτλη, τὸ μὲν ἦθος μάχιμος, τὴν δὲ διάνοιαν εὔθικτος, καὶ εὐθήμων, καὶ εὐβίοτος· καὶ λέγεται φαρμακεία εἶναι, διὰ τὸ πολύιδρις εἶναι. Πολύγονος δὲ, καὶ εὔτεκνος, κὴ ζῇ ὑλοτομοῦσα.

Αἰγωλιὸς δ' ἐστὶ νυκτινόμος, κὴ ἡμέρας ὀλιγάκις φαίνεται. Καὶ οἰκεῖ καὶ ἔτος πέτρας καὶ σπήλυγγας. Εστι γὰρ δίθαλος· τὴν δὲ διάνοιαν βιοτικὸς καὶ εὐμήχανος.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

La hupe employe volontiers des excrémens humains dans la conſtruction de ſon nid. La couleur de ſon plumage change de l'été à l'hyver : c'eſt une remarque commune à la plupart des autres oiſeaux ſauvages. La méſange eſt, à ce qu'on aſſure, l'oiſeau qui pond le plus d'œufs. Quelques perſonnes prétendent que c'eſt l'oiſeau appellé *tête-noire* qui en pond le plus : toute-fois après l'autruche. On lui en a vu juſqu'à dix-ſept ; quelquefois elle en pond plus de vingt ; mais toujours, dit-on, en nombre impair. Elle niche dans les arbres, & ſe nourrit de vermiſſeaux. Une particularité qui lui eſt commune avec le roſſignol & qui les diſtingue des autres oiſeaux, c'eſt de manquer de pointe à la langue. XV. 22.

L'ægithe vit aiſément & produit beaucoup ; mais il a le pied foible. Le *chlorion* apprend avec facilité & pourvoit adroitement à ſes beſoins ; mais il a l'aîle mauvaiſe & la couleur peu agréable.

L'*elea* ſe nourrit auſſi bien qu'aucun autre oiſeau. L'été, elle ſe tient à l'ombre dans un lieu expoſé au vent ; l'hiver, elle ſe met au ſoleil dans des lieux abrités, ſur les roſeaux, auprès des marais. Cet oiſeau eſt petit : ſa voix eſt bonne. XVI.

L'oiſeau appellé le foulon a également la voix bonne & la couleur belle ; il eſt induſtrieux & d'une figure agréable. Ce paroît être un oiſeau étranger ; on ne le voit que rarement hors des lieux où ſon habitation eſt fixée.

La *crex* a le caractere porté à ſe battre. Quant à l'inſtinct, elle eſt induſtrieuſe pour ſe nourrir. Son ſort d'ailleurs eſt miſérable. L'oiſeau appellé la *ſitte* eſt de même porté par caractere au combat, mais ſon inſtinct eſt tel qu'elle ſe laiſſe facilement approcher. Sa vie eſt reglée ; elle ſe nourrit bien. On prétend que cet oiſeau eſt inſtruit dans l'art de guérir, parce qu'il ſait beaucoup. Ses petits ſont nombreux, & il les aime. Il vit en perçant les arbres. XVII.

La chouette quête ſa nourriture la nuit ; rarement on la voit paroître le jour. Les cavernes & les rochers ſont ſa demeure. Elle s'y plait également. Du côté de l'inſtinct, elle vit bien & eſt adroite.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ἐστι δέ τι ὀρνίθιον μικρὸν, ὃ καλεῖται κέρθιος· οὗτος τὸ μὲν ἦθος θρασὺς, καὶ οἰκεῖ περὶ δένδρα, καὶ ἔστι θριποφάγος· τὴν δὲ διάνοιαν εὐβίοτος, καὶ τὴν φωνὴν ἔχει λαμπράν. Αἱ δ' ἀκανθίδες, κακόβιοι, καὶ κακόχροοι, φωνὴν μέντοι λιγυρὰν ἔχουσι.

XVIII. 23. Τῶν δ' ἐρωδιῶν ὁ μὲν πέλλος, ὥσπερ εἴρηται, ὀχεύει μὲν χαλεπῶς, εὐμήχανος δὲ καὶ δειπνοφόρος, καὶ ἔπαγρος. Ἐργάζεται δὲ τὴν ἡμέραν· τὴν μέντοι χροιὰν ἔχει φαύλην, καὶ τὴν κοιλίαν ἀεὶ ὑγράν. Τῶν δὲ λοιπῶν δύο, τρία γάρ γένη ἐστὶν αὐτῶν, ὁ μὲν λευκὸς τήν τε χρόαν ἔχει καλὴν, καὶ ὀχεύει ἀσινῶς, καὶ νεοττεύει καὶ τίκτει καλῶς ἐπὶ τῶν δένδρων. Νέμεται δὲ ἕλη καὶ λίμνας καὶ πεδία καὶ λειμῶνας. Ὁ δ' ἀφερίας, ὁ ἐπικαλούμενος ὀκνὸς, μυθολογεῖται μὲν γενέσθαι ἐκ δένδρων τὸ ἀρχαῖον, ἔστι δὲ κατὰ τὴν ἐπωνυμίαν τούτων ἀργόταλος.

24. Οἱ μὲν οὖν ἐρωδιοὶ τοῦτον τὸν τρόπον βιοῦσιν· ἡ δὲ καλουμένη φοίξ ἴδιον ἔχει πρὸς τὰ ἄλλα. Μάλιστα γάρ ἐστιν ὀφθαλμοβόρος τῶν ὀρνίθων. Πολέμιος δὲ τῇ ἅρπῃ· καὶ γὰρ ἐκείνη ὁμοιοβίοτος.

XIX. 25. Τῶν δὲ κοτυφῶν δύο γένη ἐστίν· ὁ μὲν ἕτερος μέλας τε, καὶ παντάχοῦ ὤν· ὁ δ' ἕτερος ἔκλευκος, τὸ δὲ μέγεθος ἴσος ἐκείνῳ, καὶ ἡ φωνὴ παραπλησία ἐκείνῳ· ἔστι δ' οὗτος ἐν Κυλλήνῃ τῆς Ἀρκαδίας, ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ. Τούτων ὅμοιος τῷ μέλανι κοτυφῷ ἔστι λαιὸς, τὸ μέγεθος μικρῷ ἐλάττων. Οὗτος ἐπὶ τῶν πετρῶν καὶ ἐπὶ τῶν κεράμων τὰς διατριβὰς ποιεῖται· τὸ δὲ ῥύγχος καὶ φοινικοῦν ἔχει καθάπερ ὁ κότυφος.

XX. 26. Κιχλῶν δ' εἴδη τρία· ἡ μὲν ἰξοβόρος· αὕτη δ' οὐκ ἐθίζει ἄλλ' ἢ ἰξὸν καὶ ῥοπτίνῳ· τὸ δὲ μέγεθος ὅσον κίτλα ἐστίν· ἑτέρα, τριχάς· αὕτη δὲ ὀξυθυμεῖται, τὸ δὲ μέγεθος ὅσον κότυφος. Ἄλλη δ' ἣν καλοῦσί τινες ἰλιάδα, ἐλαχίστη δὲ τούτων, καὶ ἧττον ποικίλη.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Il y a un petit oiſeau qu'on appelle *certhius*, de caractere hardi, habitant des forêts, & vivant des vers que le bois produit. Son inſtinct lui fournit aiſément la nourriture ; ſa voix eſt claire. Les épiniers ſont des oiſeaux qui vivent mal & qui ſont d'une vilaine couleur, mais leur voix eſt agréable.

Dans le genre des hérons, le noir s'accouple avec peine, comme je l'ai déja obſervé. Il eſt induſtrieux, gourmand & habile chaſſeur. C'eſt pendant le jour qu'il chaſſe ; ſa couleur n'eſt pas belle, & il a le ventre toujours humide. A l'égard des deux autres eſpeces, car il y en a trois, le blanc eſt d'une belle couleur ; ſon accouplement n'eſt point laborieux : il niche ſur les rochers & ſa ponte eſt heureuſe. Il prend ſa nourriture auprès des marais, des lacs, dans les plaines & les prairies. Le héron étoilé, qu'on nomme auſſi le pareſſeux, eſt effectivement le plus fainéant de tous. La fable le fait venir d'eſclaves métamorphoſés jadis en oiſeaux. XVIII. 23.

Voilà ce qui regarde la vie des hérons. L'oiſeau appellé *phoïx* a un caractere particulier qui le diſtingue des autres : c'eſt d'attaquer principalement les yeux des oiſeaux. Il eſt en guerre avec la harpaye qui les recherche également. 24.

Il y a deux eſpeces de merles, le noir qui ſe trouve par-tout ; & le blanchâtre, de la même grandeur que le premier, & qui a la voix à peu près ſemblable : mais on ne le trouve qu'à Cyllene en Arcadie, & nulle part ailleurs. Le merle noir à un oiſeau qui lui reſſemble, ſi ce n'eſt qu'il eſt un peu plus petit ; on l'appelle *laïus*. Il fait ſa demeure ſur les rochers & ſur les tuiles. Son bec n'eſt pas rouge comme celui du merle. XIX. 25.

Entre les grives on diſtingue trois eſpeces : l'une qu'on appelle mange-gui & qui ne ſe nourrit en effet d'autre choſe que de gui & de réſine. Elle eſt groſſe comme une pie. L'autre s'appelle *trichas* ; elle eſt de la groſſeur du merle ; ſa voix eſt aigue. La troiſieme eſpece, appellée *ilias* par quelques perſonnes, eſt la plus petites de toutes, & celle dont le plumage a le moins de mouchetures. XX. 26.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XXI. 27. Ἐστι δέ τις πελεκᾶς ᾧ ὄνομα κύανος· ἔστος ὁ ὄρνις ἐν Σκύρῳ μάλιστά ἐστι· ποιεῖται δ' ἐπὶ τῶν πετρῶν τὰς διατριβάς. Τὸ δὲ μέγεθος, κοτύφῳ μὲν ἐλάττων, σπίζης δὲ μείζων μικρῷ. Μεγαλόπους δ', καὶ πρὸς τὰς πέτρας προσαναβαίνει, κυανοῦς ὅλως· τὸ δὲ ῥύγχος ἔχει λεπτὸν, καὶ μακρόν· σκέλη δ' βεγαχέα τῇ πίπῳ παρόμοια.

XXII. 28. Ὁ δὲ χλωρίων χλωρὸς ὅλος. Οὗτος τὸν χειμῶνα οὐχ ὁρᾶται· περὶ δὲ τὰς τροπὰς τὰς θερινὰς φανερὸς μάλιστα γίνεται· ἀπαλλάττεται δ' ὅταν ἀρκτοῦρος ἐπιτέλλῃ. Τὸ δ' μέγεθός ἐστιν ὅσον τρυγών.

29. Ὁ δ' μαλακοκρανεὺς ἀεὶ ἐπὶ αὐτὸ καθιζάνει, καὶ ἁλίσκεται ἐνταῦθα. Τὸ δὲ εἶδος, κεφαλὴ μὲν μεγάλη χονδρότυπος· τὸ δὲ μέγεθος, ἐλάττων κίχλης μικρῷ· στόμα δ' εὔρωστον, μικρὸν, στρογγύλον· τὸ δὲ χρῶμα στικτοειδὲς ὅλως· εὔπους δὲ καὶ κακόπλερος· ἁλίσκεται δ' μάλιστα γλαυκί.

XXIII. Ἔτι δὲ καὶ ὁ πάρδαλος. Τοῦτο δὲ τὸ ὄρνεόν ἐστιν ἀγελαῖον, ὡς ἐπιπολὺ, καὶ οὐκ ἔστι κατὰ ἕνα ἰδεῖν. Τὸ δὲ χρῶμα στικτοειδὲς ὅλος· μέγεθος δὲ παραπλήσιος ἐκείνοις. Εὔπους δὲ, καὶ οὐ κακόπλερος. Φωνὴ δὲ πολλὴ, καὶ οὐ βαρεῖα.

30. Ὁ δὲ κολλυρίων τὰ αὐτὰ ἐσθίει τῷ κοτύφῳ· τὸ δ' μέγεθος καὶ τοῦτο ταὐτὸ τοῖς πρότερον. Ἁλίσκεται δὲ κατὰ χειμῶνα μάλιστα. Ταῦτα δὲ πάντα διὰ παντὸς φανερά ἐστιν. Ἔτι δὲ κατὰ πόλεις εἰωθότα μάλιστα ζῆν, κόραξ καὶ κορώνη. Καὶ γὰρ ταῦτ' ἀεὶ φανερὰ, καὶ οὐ μεταβάλλει τοὺς τόπους, οὐδὲ φωλεύει.

XXIV. 31. Κολοιῶν δ' ἐστὶν εἴδη τρία· ἓν μὲν, ὁ κορακίας· ἔστος ὅσον κορώνη, φοινικόρυγχος. Ἄλλος, ὁ λύκος καλούμενος. Ἔτι δὲ, ὁ μικρὸς, ὁ βωμολόχος. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλο τι γένος κολοιῶν περὶ τὴν Λυδίαν καὶ Φρυγίαν, ὃ γεγανόπους ἐστί.

XXV. 32. Κορυδαλῶν δ' ἐστὶ δύο γένη· Ἡ μὲν ἑτέρα ἐπίγειος καὶ λόφον ἔχουσα· ἡ δ' ἑτέρα ἀγελαία καὶ οὐ σπορὰς, ὥσπερ ἐκείνη.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Il y a un oiſeau qui habite les rochers, qu'on nomme l'oiſeau bleu. Il ſe trouve principalement à Scyros. C'eſt un oiſeau plus petit que le merle ; un peu plus gros que le pinſon. Ses pieds ſont grands, & il grimpe le long des rochers. Tout ſon plumage eſt verd de mer : ſon bec mince & long ; ſes cuiſſes courtes & reſſemblantes à celles de la pipone. XXI. 27.

Le *chlorion* a tout le corps d'un verd pâle ; on ne l'apperçoit point l'hiver : c'eſt ſur-tout vers le ſolſtice d'été qu'il ſe montre. Il change d'habitation au lever de l'arcture. Sa grandeur eſt celle de la tourterelle. XXII. 28.

Le *crane-mol* demeure toujours au même endroit & s'y laiſſe prendre. On peut remarquer dans cet oiſeau ſa tête grande & qui paroît cartilagineuſe ; ſa taille un peu au-deſſous de celle de la grive ; ſon bec, fort, petit & rond ; ſa couleur entiérement cendrée. Il a le pied bon, mais l'aîle mauvaiſe. Il eſt la proie du chat-huant plus que de tout autre oiſeau. 29.

Parlons encore du *pardalus* : il vit ordinairement en troupes, on ne le voit point aller ſeul. Tout ſon plumage eſt d'une couleur cendrée : il eſt à peu près de la taille de ceux dont je viens de parler. Il a le pied bon, & n'a pas l'aîle mauvaiſe ; beaucoup de voix & elle n'eſt pas déſagréable. XXIII.

Le *collyrion* ſe nourrit des mêmes alimens que le merle ; c'eſt encore un oiſeau de la taille des précédens ; on le prend ſur-tout en hyver : mais tous ces oiſeaux ſe montrent toute l'année. Il faut y joindre ceux qui s'habituent particuliérement aux environs des villes, le corbeau & la corneille. Ce ſont encore là des oiſeaux qui paroiſſent en toute ſaiſon ; ils ne changent point de domicile & ne ſe cachent pas. 30.

Les choucas ſe partagent en trois eſpeces ; le coracias, gros comme la corneille & qui a le bec rouge, celui qu'on ſurnomme le loup ; & le petit choucas, le bouffon. On a vers la Lydie & la Phrygie une autre eſpece de choucas dont les doigts ſont joints par des membranes. XXIV. 31.

Les alouettes forment deux eſpeces, les unes marchent ſur la terre & ont une crête. Les autres vont en troupe, & non ſeules à ſeules comme les XXV. 32.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τὸ μέντοι χρῶμα ὅμοιον τῇ ἑτέρᾳ ἔχουσι, τὸ δὲ μέγεθος ἔλαττον· καὶ λόφον οὐκ ἔχει· ἐσθίεται δέ.

XXVI. 33. Ασκαλώπας δ' ἐν τοῖς κήποις ἁλίσκεσθαι ἔρχεσι. Τὸ δὲ μέγεθος ὅσον ἀλεκτορὶς, τὸ ῥύγχος μακρὸν, τὸ χρῶμα ὅμοιον ἀττα γῆνι. Τρέχει δὲ ταχὺ, καὶ φιλάνθρωπόν ἐστιν ἐπεικῶς.

34. Ο δὲ ψάρος ἐστὶ ποικίλος· μέγεθος δ' ἐστὶν ἡλίκον κότυφος.

XXVII. 35. Αἱ δ' ἴβιες αἱ ἐν Αἰγύπτῳ, εἰσὶ μὲν διτταί. Αἱ μὲν λευκαὶ αὐτῶν, αἱ δὲ μέλαιναι. Εν μὲν οὖν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ αἱ λευκαί εἰσι, πλὴν ἐν Πηλουσίῳ οὐ γίνονται· αἱ δὲ μέλαιναι ἐν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ οὐκ εἰσὶν, ἐν Πηλουσίῳ δ' εἰσί.

XXVIII. 36. Σκῶπες δὲ, οἱ μὲν ἀεὶ πᾶσαν ὥραν εἰσὶ, καὶ καλοῦνται αἰεσκῶπες, καὶ οὐκ ἐσθίονται, διὰ τὸ ἄβρωτοι εἶναι· ἕτεροι δὲ γίνονται ἐνίοτε τοῦ φθινοπώρου. Φαίνονται δὲ ἐφ' ἡμέραν μίαν, ἢ δύο τὸ πλεῖστον, καὶ εἰσὶν ἐδώδιμοι, καὶ σφόδρα εὐδοκιμοῦσι· καὶ διαφέρουσι τῶν ἀεισκωπῶν καλουμένων οὗτοι, ἄλλῳ μὲν, ὡς εἰπεῖν, σθενὶ, τῷ δὲ πάχει· καὶ ἔστι μέν εἰσιν ἄφωνοι, ἐκεῖνοι δὲ φθέγγονται. Περὶ δὲ γενέσεως αὐτῶν ὅτις ἐστὶν οὐθὲν ὤφθαι, πλὴν ὅτι τοῖς ζεφυρίοις φαίνονται· τοῦτο δὲ φανερόν.

XXIX. 37. Ο δὲ κόκκυξ, ὥσπερ εἴρηται ἐν ἑτέροις, οὐ ποιεῖ νεοττίαν, ἀλλ' ἐν ἀλλοτρίαις τίκτει νεοττίαις, μάλιστα μὲν ἐν ταῖς τῶν φαβῶν, καὶ ἐν ἐπωλαίδος, καὶ κορύδου, χαμαί· ἐπὶ δένδρου δ' ἐν τῇ τῆς χλωρίδος καλουμένης νεοττίᾳ. Τίκτει μὲν οὖν ἓν ὠὸν, ἐπωάζει δ' οὐκ αὐτὸς, ἀλλ' ἐν ᾧ ἂν τέκῃ νεοττίᾳ, οὗτος ὁ ὄρνις ἐκκολάπτει καὶ τρέφει. Καὶ, ὡς φασιν, ὅταν αὐξάνηται ὁ τοῦ κόκκυγος νεοττὸς, ἐκβάλλει τὰ αὐτῆς, καὶ ἀπόλλυνται ἅπαντες. Οἱ δὲ λέγουσιν ὡς καὶ ἀποκλείσασα ἡ τρέφουσα δίδωσι καταφαγεῖν. Διὰ γὰρ τὸ καλὸν εἶναι τὸν τοῦ κόκκυγος νεοττὸν, ἀποδοκιμάζει τὰ αὐτῆς. Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα τούτων ὁμολογοῦσιν αὐτόπται γεγενημένοι τινές. Περὶ δὲ τῆς φθορᾶς τῆς τῶν νεοττῶν τῆς ὄρνιθος, οὐχ ὡσαύτως πάντες λέγουσιν· ἀλλ' οἱ μέν φασιν

premieres.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

premieres. Les deux eſpeces ſe reſſemblent pour la couleur, mais les alouettes de la ſeconde eſpece ſont plus petites & n'ont point de crête. Elles ſont bonnes à manger.

L'aſcalopas ſe prend dans les jardins avec des filets. Il eſt de la grandeur d'une poule, ſon bec eſt long & ſa couleur eſt celle de l'attagas. Il court vîte & eſt fort ami de l'homme. XXVI. 33.

L'étourneau eſt moucheté, & gros comme le merle. 34.

Les ibis d'Egypte ſe diſtinguent en blancs & noirs. Les premiers ſe trouvent dans toute l'Egypte, excepté à Peluſe; les noirs ne ſe trouvent qu'à Peluſe, & nulle part ailleurs en Egypte. XXVII. 35.

Entre les petits ducs il y en a qu'on voit en toute ſaiſon, & qu'on appelle *ducs de tout tems*; on ne les mange pas: ils ne vaudroient rien. Les autres ſe montrent quelquefois en automne; on ne les voit qu'un jour, ou deux au plus; ils ſont bons pour la table, & même fort recherchés. Ils ne différent des premiers, pour ainſi-dire, qu'en ce qu'ils ſont gras. D'ailleurs ils ne diſent rien, au lieu que les premiers crient. Par rapport à la génération de ces oiſeaux, on n'a point d'obſervation, ſi ce n'eſt qu'ils paroiſſent quand le zéphyre ſouffle: ce fait eſt aſſuré. XXVIII. 36.

Le coucou, comme il a été dit ailleurs, ne fait point de nid; il pond dans le nid des autres, particuliérement dans celui des ramiers, de la fauvette, dans celui de l'alouette, à terre; & dans le nid de l'oiſeau appellé verdier, ſur les arbres. La femelle du coucou pond un œuf, mais ce n'eſt point elle qui le couve, c'eſt l'oiſeau dans le nid duquel elle l'a dépoſé qui le fait éclorre & qui le nourrit. Enſuite, dit-on, lorſque le petit du coucou eſt devenu grand, il chaſſe du nid les petits de la femelle qui l'a couvé, & il les fait périr. D'autres prétendent que c'eſt la femelle elle-même qui tue ſes petits, & qui les donne à manger au petit coucou, parce que frappée de la beauté de cet oiſeau elle mépriſe ſes petits. La plupart de ces faits ſont rapportés uniformément par des témoins oculaires; mais tous ne s'accordent pas ſur la cauſe qui fait périr les petits de l'oiſeau dans le nid duquel le coucou a pondu. Suivant les uns, le coucou revenant de tems en tems au nid, mange les petits de l'oiſeau XXIX. 37.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

αὐτὸν ἐπιφοιτῶντα τὸν κόκκυγα καλεσθίειν τὰ τῆς ὑποδεξαμένης ὄρνιθος νεόττια· οἱ δὲ, διὰ τὸ τῷ μεγέθει ὑπερέχειν τὸν νεοττὸν τοῦ κόκκυγος, ὑποκάπτοντα τὰ προσφερόμενα φθάνειν· ὥστε λιμῷ τοὺς ἑτέρους ἀπόλλυσθαι νεοττούς· οἱ δὲ, κρείττω ὄντα ἀποκτιννύναι συντρεφομένους αὐτῷ. Δοκεῖ δὲ ὁ κόκκυξ φρόνιμον ποιεῖσθαι τὴν τέκνωσιν. Διὰ γὰρ τὸ συνειδέναι αὐτῷ τὴν δειλίαν, καὶ ὅτι οὐκ ἂν δύναιτο βοηθῆσαι, διὰ τοῦτο ὥσπερ ὑποβολιμαίους ποιεῖ τοὺς ἑαυτοῦ νεοττοὺς, ἵνα σωθῶσι. Τὴν γὰρ δειλίαν ὑπερβάλλει τοῦτο τὸ ὄρνεον· τίλλεται γὰρ ὑπὸ τῶν μικρῶν ὀρνέων, καὶ φεύγει αὐτά.

XXX. 38. Οἱ δ' ἄποδες, οὓς καλοῦσί τινες κυψέλλους, ὅτι μὲν ὅμοιοι ταῖς χελιδόσιν εἰσὶν εἴρηται πρότερον· οὐ γὰρ ῥᾴδιον γνῶναι πρὸς τὴν χελιδόνα, πλὴν τῷ τὴν κνήμην ἔχειν δασεῖαν. Οὗτοι νεοττεύουσιν ἐν κυψελλίσιν ἐκ πηλοῦ πεπλασμέναις μακραῖς, ὅσον εἴσδυσιν ἐχούσαις. Εν στενῷ δὲ ποιεῖται τὰς νεοττίας, ὑπὸ πέτραις καὶ σπηλαίοις· ὥστε καὶ τὰ θηρία καὶ τοὺς ἀνθρώπους διαφεύγειν.

39. Ο δὲ καλούμενος αἰγοθήλας, ἔστι μὲν ὀρεινὸς, τὸ δὲ μέγεθος, κοττύφου μὲν μικρῷ μείζων, κόκκυγος δ' ἐλάττων. Τίκτει μὲν οὖν ὠὰ δύο ἢ τρία τὸ πλεῖστον, τὸ δὲ ἦθός ἐστι βλακικός. Θηλάζει δὲ τὰς αἶγας προσπετόμενος· ὅσθεν καὶ τοὔνομ' εἴληφε. Φασὶ δ' ὅταν θηλάσῃ τὸν μαθὸν, ἀποσβέννυσθαί τε, καὶ τὴν αἶγα ἀποτυφλοῦσθαι. Εστι δ' οὐκ ὀξύωπος τῆς ἡμέρας, ἀλλὰ τῆς νυκτὸς βλέπει.

XXXI. 40. Οἱ δὲ κόρακες, ἐν τοῖς μικροῖς χωρίοις, καὶ ὅπου μὴ ἱκανὴ τροφὴ πλείοσι, δύο μόνοι γίνονται· καὶ τοὺς ἑαυτῶν νεοττοὺς, ὅταν οἷοι τ' ὦσιν ἤδη πέτεσθαι, τὸ μὲν πρῶτον ἐκβάλλουσιν, ὕστερον δὲ καὶ ἐκ τοῦ τόπου ἐκδιώκουσι· τίκτει δ' ὁ κόραξ καὶ τέτταρα καὶ πέντε. Περὶ δὲ τὸν χρόνον ἐν ᾧ ἀπώλοντο οἱ Μηδίου ξένοι ἐν Φαρσάλῳ, ἐρημία ἐν τοῖς τόποις τοῖς περὶ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

dans le nid duquel ſon œuf eſt dépoſé ; ſelon les autres, le petit coucou étant plus grand que ceux de la femelle qui l'a couvé, il a plutôt dévoré tout ce qu'on apporte au nid, & ainſi ils périſſent de faim ; enfin de troiſiémes prétendent que le petit du coucou étant plus fort, tue ceux avec leſquels il eſt nourri. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt un trait de prudence que la conduite du coucou. Il connoît ſa lâcheté, & l'impuiſſance où il ſeroit de défendre ſes petits : il les donne à d'autres pour les ſauver. En effet cet oiſeau eſt d'une lâcheté exceſſive ; il ſe laiſſe arracher les plumes par les petits oiſeaux & il fuit devant eux.

XXX. 38. J'ai ci-devant obſervé que les apodes nommés par quelques-uns *logeurs*, reſſemblent aux hirondelles. Il ſeroit difficile de les diſtinguer, ſi ce n'étoit que les apodes ont la jambe couverte de plumes. Ils nichent dans des loges faites de boues & allongées, qui n'ont qu'une entrée juſte à leur corps. Ils les conſtruiſent dans des lieux étroits, ſous les rochers ou ſous les cavernes, afin de les dérober à la vûe de l'homme & des animaux.

39. L'oiſeau qu'on nomme tette-chevre eſt un oiſeau de montagne : un peu plus gros que le merle, un peu moins gros que le coucou. Il pond deux œufs, trois au plus ; & eſt pareſſeux de caractere ; il vient tetter les chevres ; & c'eſt l'origine de ſon nom. On dit que la mammelle qu'il a ſuccée ſe ſéche, & que la chevre devient aveugle. Le tette-chevre a la vue peu perçante le jour ; il voit mieux la nuit.

XXXI. 40. On ne trouve que deux corbeaux dans les cantons qui ſont peu étendus, & qui ne fourniroient pas une nourriture ſuffiſante à un plus grand nombre. Lorſque leurs petits ſont près de pouvoir voler, ils les chaſſent d'abord du nid, & enſuite juſques hors du canton. Le corbeau a quatre ou cinq petits. Dans le tems ou les hôtes de Medias périrent à Pharſale, les corbeaux

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Αθήνας καὶ Πελοπόννησον ἐγένετο κοράκων· ὡς ἐχόντων αἴσθησίν τινα τῆς παρ' ἀλλήλων δηλώσεως.

XXXII. 41. Τῶν δ' ἀετῶν ἐστὶ πλείονα γένη· ἓν μὲν ὁ καλούμενος φύγαργος· ἔστος κατὰ τὰ πεδία καὶ τὰ ἄλση, καὶ περὶ τὰς πόλεις γίνεσθαι· ἔνιοι δὲ καλοῦσι νεβροφόνον αὐτόν. Πέτεται δὲ καὶ εἰς τὰ ὄρη καὶ εἰς τὴν ὕλλω, διὰ τὸ θάρσος· τὰ δὲ λοιπὰ γένη ὀλιγάκις εἰς πεδία καὶ εἰς ἄλση φοιτᾷ. Ετερον δὲ γένος ἀετοῦ ἐστὶν, ὃ πλάγγος καλεῖται, δεύτερος μεγέθει καὶ ῥώμῃ. Οἰκεῖ δὲ βήσσας καὶ ἄγκη καὶ λίμνας· ἐπικαλεῖται δὲ νητοφόνος καὶ μορφνός· οὗ καὶ Ομηρος μέμνηται ἐν τῇ τῦ Πριάμου ἐξόδῳ. Ιλι. Ω στιχ. τις. Ετερος δὲ μέλας τὴν χρόαν, καὶ μέγεθος ἐλάχιστος καὶ κράτιστος τούτων. Οὗτος οἰκεῖ ὄρη καὶ ὕλας, καλεῖται δὲ μελαναιετὸς καὶ λαγωφόνος. Εκτρέφει δὲ μόνος ἔτος τὰ τέκνα καὶ ἐξάγει. Εστι δὲ ὠκυβόλος, καὶ εὐθήμων, καὶ ἄφθονος, καὶ ἄφοβος, καὶ μάχιμος, καὶ εὔφημος· ἃ γὰρ μινυρίζει, ἅδε λέληκεν. Εστι δ' ἕτερον γένος περκνόπτερος, λευκὴ κεφαλὴ, μεγέθει δὲ μέγιστος. Πτερὰ δὲ βραχύταλα, καὶ ὀρροπύγιον πρόμηκες, γυπὶ ὅμοιος· ὀρειπελαργὸς καλεῖται, καὶ γυπαιετός. Οἰκεῖ δ' ἄλση· τὰ μὲν κακὰ ταὐτὰ ἔχων τοῖς ἄλλοις, τῶν δ' ἀγαθῶν ἅδέν· ἁλίσκεσθαι γὰρ καὶ διώκεσθαι ὑπὸ κοράκων καὶ πρὸς ἄλλων· βαρὺς γὰρ καὶ κακόβιος, καὶ τὰ τεθνεῶτα φέρων· πεινεῖ δὲ ἀεὶ, καὶ βοᾷ, καὶ μινυρίζει. Ετερον δ' ἐστὶ γένος ἀετῶν οἱ καλούμενοι ἁλιαιετοί. Οὗτοι δ' ἔχουσιν αὐχένα τε μέγαν καὶ παχὺν, καὶ πτερὰ καμπύλα, ὀροπύγιον δὲ πλατύ. Οἰκοῦσι δὲ περὶ θάλατταν καὶ ἀκτάς· ἁρπάζοντες δὲ, καὶ οὐ δυνάμενοι φέρειν, πολλάκις καταφέρονται εἰς βυθόν. Ετι δ' ἄλλο γένος ἐστὶν ἀετῶν, οἱ καλούμενοι γνήσιοι. Φασὶ δὲ τούτους μόνους καὶ τῶν ἄλλων ὀρνίθων γνησίους εἶναι· τὰ γὰρ ἄλλα γένη μέμικται καὶ μεμοίχευται ὑπ' ἀλλήλων, καὶ τῶν ἀετῶν, καὶ τῶν ἱεράκων, καὶ τῶν ἑλαχίστων. Εστι δ' ἔτος μέγιστος τῶν ἀετῶν ἁπάντων, μείζων τε τῆς φήνης· τῶν δ' ἀετῶν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

déſerterent le Peloponnèſe & l'Attique, comme ſi ces oiſeaux avoient une ſorte de ſentiment qui les rendit capables de ſe communiquer leurs connoiſſances.

XXXII. 41. Il y a pluſieurs eſpeces d'aigles : l'une eſt celle du pygargue, nommé par quelques perſonnes l'aigle qui tue les faons. Il fréquente les plaines, les bois ſombres & les environs des villes : il vole auſſi vers les montagnes & les forêts, car c'eſt un oiſeau hardi. Les autres eſpeces d'aigle ſe montrent rarement dans les plaines & les bois. Une ſeconde eſpece eſt celle du *plangus ;* il eſt le ſecond pour la grandeur & la force. Il habite les haliers, les vallons & les lacs. On le ſurnomme l'aigle au canard, & le *morphnos :* c'eſt de cet aigle que parle Homere lorſqu'il fait ſortir Priam pour aller trouver Achille. Une troiſieme eſpece eſt l'aigle de couleur noire ; il eſt le plus petit mais le plus fort des aigles. Il habite les montagnes & les forêts ; on le nomme l'aigle noir & l'aigle aux lievres. C'eſt le ſeul de ces oiſeaux qui nourriſſe ſes petits juſqu'à ce qu'il puiſſe les conduire hors du nid. Son vol eſt rapide ; c'eſt un bel oiſeau, ſans jalouſie comme ſans timidité, ardent au combat, & de bon augure : il ne ſe plaint point, il ne lamente point. La quatrieme eſpece eſt le percnoptere, c'eſt le plus grand des aigles. Sa tête eſt blanche, ſes aîles très courtes, ſon croupion allongé, il reſſemble au vautour : on le nomme cicogne des montagnes & vautour-aigle. Sa demeure eſt les bois : avec les mauvaiſes qualités des autres aigles, il n'a point leurs bonnes qualités ; il ſe laiſſe pourſuivre & attraper, ſoit par les corbeaux ſoit par d'autres oiſeaux ; il eſt peſant, & ſe nourrit mal, ſe jettant ſur des cadavres ; toujours il eſt affamé, il crie & il ſe plaint. L'aigle qu'on appelle l'aigle de mer, forme encore une autre eſpece. Celui-ci a le cou long & gros : les aîles recourbées, le croupion large. Les rivages, & les lieux voiſins de la mer, ſont ſa demeure. Il lui arrive ſouvent de ne pouvoir enlever la proie qu'il a ſaiſie, & d'être entraîné avec elle dans les eaux. Il y a encore une autre eſpece d'aigle qu'on nomme l'aigle franc : on prétend que c'eſt le ſeul oiſeau dont la race ſoit pure : les autres races ſoit d'aigles, ſoit d'éperviers, ſoit d'autres oiſeaux, même des plus petits, étant corrompues par le mélange des unes avec les autres. L'aigle franc eſt le plus grand de tous, il eſt au-deſſus même

Iliad. Liv. 24. v. 316.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ ἡμιόλιος, χρῶμα ξανθός. Φαίνεται δ' ὀλιγάκις, ὥσπερ ἡ καλκμένη κύμινδις.

Ὠὰ δὲ τὸν ἐργάζεσθαι αἰετῷ καὶ πέτεσθαι, ἀπ' ἀρίστου μέχρι δείλης· τὸ γὰρ ἕωθεν κάθηται μέχρι ἀγορᾶς πληθούσης. Γηράσκουσι δὲ τοῖς αἰετοῖς τὸ ῥύγχος αὐξάνεται τὸ ἄνω, γαμψόμυον αἰεὶ μᾶλλον, καὶ τέλος λιμῷ ἀποθνήσκουσιν. Ἐπιλέγεται δέ τις καὶ μῦθος, ὡς τοῦτο πάσχει διότι ἄνθρωπός ποτ' ὢν ἠδίκησε ξένον. Ἀποτίθεται δὲ ἡ περιτελεύσαν τροφὴν τοῖς νεοττοῖς, διὰ γὰρ τὸ μὴ εὔπορον εἶναι καθ' ἑκάστην ἡμέραν αὐτὴν πορίζεσθαι, ἐνίοτε οὐκ ἔχουσιν ἔξωθεν κομίζειν. Τύπτουσι δὲ ταῖς πτέρυξι, καὶ τοῖς ὄνυξιν ἀμύττουσιν, ἂν τινα λάβωσι σκευωρούμενον περὶ τὰς νεοττίας. Ποιοῦνται δ' αὐτὰς οὐκ ἐν πεδινοῖς τόποις, ἀλλ' ἐν ὑψηλοῖς, μάλιστα μὲν ἐν πέτραις ἀποκρήμνοις, ἢ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐπὶ δένδρων. Τρέφουσι δὲ τοὺς νεοττοὺς, ἕως ἂν δυνατοὶ γένωνται πέτεσθαι. Τότε δ' ἐκ τῆς νεοττίας αὐτοὺς ἐκβάλλουσι, καὶ ἐκ τοῦ τόπου τοῦ περὶ αὐτὴν παντὸς ἀπελαύνουσιν. Ἐπέχει γὰρ ἓν ζεῦγος αἰετῶν πολὺν τόπον, διόπερ οὐκ ἐᾷ πλησίον αὐτῶν ἄλλους αὐλιοῦσθαι. Τὴν θήραν δὲ ποιεῖται, οὐκ ἐκ τῶν σύνεγγυς τόπων τῆς νεοττίας, ἀλλὰ συχνὸν ἀποπλάς. Ὅταν δ' κυνηγήσῃ καὶ ἅρῃ, τίθησι, καὶ οὐκ εὐθὺς φέρει, ἀλλὰ προπειραθεὶς τοῦ βάρους, ἀφίησι. Καὶ τοὺς δασύποδας δ' οὐκ εὐθὺς λαμβάνει, ἀλλ' εἰς τὸ πεδίον ἐάσας προελθεῖν· καὶ καταβαίνει οὐκ εὐθὺς εἰς τὸ ἔδαφος, ἀλλ' ἀεὶ ἀπὸ τοῦ μείζονος ἐπὶ τὸ ἔλαττον κατὰ μικρόν. Ἀμφω δὲ ταῦτα ποιεῖ πρὸς ἀσφάλειαν τοῦ μὴ ἐνεδρεύεσθαι. Καὶ ἐφ' ὑψηλοῦ καθίζει, διὰ τὸ βραδέως αἴρεσθαι ἀπὸ τῆς γῆς. Ὑψοῦ δ' πέτεται, ὅπως ἐπὶ πλεῖστον τόπον καθορᾷ· διόπερ θεῖον οἱ ἄνθρωποί φασιν εἶναι μόνον τῶν ὀρνέων. Πάντες δ' οἱ γαμψώνυχοι ἧκιστα καθιζάνουσι ἐπὶ πέτρα, διὰ τὸ τῇ γαμψότητι ἐμπόδιον εἶναι τὴν σκληρότητα. Θηρεύει δὲ νεβροὺς, καὶ λαγὼς, καὶ ἀλώπεκας, καὶ τὰ λοιπὰ,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de l'orfraie ; & de moitié plus grand qu'un autre aigle ; ſon plumage eſt roux. C'eſt un oiſeau rare de même que l'oiſeau appellé *cymindis*.

Le tems où les aigles chaſſent & où ils volent, eſt depuis l'heure où les hommes prennent leur premier repas juſqu'au ſoir ; le matin ils reſtent tranquilles juſqu'à l'heure où l'on ſe rend aux places publiques dans les villes. La partie ſupérieure du bec de l'aigle augmente lorſqu'il vieillit, & ſe recourbant toujours de plus en plus il périt par la faim. C'eſt une punition, dit la fable, de ce qu'étant homme il viola l'hoſpitalité. Il réſerve pour ſes petits le ſurplus de la nourriture qu'ils n'ont pas conſommée, parce qu'il ne lui ſeroit pas facile d'en apporter chaque jour, quelquefois il n'en trouve pas dehors. Si les aigles apperçoivent quelqu'un tourner près de leur nid, ils le frappent de l'aîle & le déchirent de l'ongle. Le lieu où ils s'établiſſent n'eſt point une plaine, mais un endroit élevé ; ils choiſiſſent de préférence une roche eſcarpée : quelquefois un arbre. Ils nourriſſent leurs petits juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de voler : alors ils les chaſſent du nid : ils les éloignent même de tout le canton voiſin de ce nid. Une paire d'aigles domine ſur un vaſte terrein, & ne permet point à d'autres de ſe fixer auprès. L'aigle ne chaſſe pas aux environs de ſon nid, il s'envole au loin & d'un ſeul trait. Après avoir atteint ſa proie il ne l'emporte pas ſur le champ, mais il la poſe & l'abandonne ſi elle eſt trop lourde. Il ne chaſſe pas non plus un lievre auſſi-tôt qu'il le voit, mais il le laiſſe s'avancer dans la plaine, & au lieu de s'abattre ſubitement, il deſcend en décrivant une ſpirale qui va toujours en diminuant. L'un & l'autre eſt une précaution pour ſe défendre de toute ſurpriſe. Il ſe repoſe ſur des endroits élevés, parce que de deſſus la terre il a de la peine à prendre ſon vol. Son vol eſt haut, afin d'embraſſer de la vue un champ plus conſidérable, c'eſt pourquoi on l'appelle oiſeau divin : c'eſt le ſeul auquel on donne ce nom. Tous les oiſeaux dont l'ongle eſt recourbé ſe repoſent peu ſur les rochers, la dureté de la pierre les gêne à cauſe de la courbure de leurs ongles. Ils prennent les faons, les lievres, les renards, & autres Animaux qu'ils ont

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὅσων κρατεῖν οἷός τ' ἐστί. Μακρόβιος δέ ἐστι· δῆλον δὲ τοῦτο ἐκ τοῦ τὴν νεοττίαν τὴν αὐτὴν ἀεὶ διαμένειν.

XXXIII. 42. Ἐν δὲ Σκυθίᾳ ὀρνίθων γένος ἐστὶν αἱ ὠτίδες. Τοῦτο τίκτει δύο νεοττούς· ἐκ ἐπικάθηται δ', ἀλλ' ἐν δέρματι λαγωοῦ ἢ ἀλώπεκος, ἐγκρύψασα, ἐᾷ· ἐπ' ἄκρῳ δέ τῳ δένδρῳ φυλάττει, ὅταν μὴ τύχῃ θηρεύων· κἂν τις ἀναβαίνῃ, μάχεται καὶ τύπτει ταῖς πτέρυξιν, ὥσπερ οἱ αἰετοί.

XXXIV. 43. Γλαῦκες δὲ, καὶ νυκτικόρακες, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῆς ἡμέρας ἀδυνατεῖ βλέπειν, τῆς νυκτὸς μὲν θηρεύοντα τὴν τροφὴν αὑτοῖς πορίζεται· ὁ κατὰ πᾶσαν δὲ τ' νύκτα τοῦτο ποιεῖ, ἀλλ' ἄχρις ἑσπέρου, καὶ περὶ ὄρθρον. Θηρεύει δὲ μῦς καὶ σαύρας καὶ σφονδύλας, καὶ τοιαῦτα ἄλλα ζωδάρια.

44. Ἡ δὲ καλουμένη φήνη ἔστιν εὔτεκνος, καὶ εὐβίοτος, καὶ δειπνοφόρος, καὶ ἥπιος, καὶ τὰ τέκνα ἐκτρέφει καὶ τὰ αὑτῆς καὶ τὰ τοῦ ἀετοῦ. Καὶ γὰρ ταῦθ' ὅταν ἐκβάλλῃ ἐκεῖνος, ἀναλαβοῦσα τρέφει. Ἐκβάλλει γὰρ ὁ αἰετὸς πρὸ ὥρας, ἔτι βίαιόν δεόμενα, καὶ ἅπω δυνάμενα πέτεσθαι. Ἐκβάλλειν δὲ δοκεῖ τοὺς νεοττοὺς ὁ αἰετὸς διὰ φθόνον. Φύσει γάρ ἐστι φθονερὸς καὶ ὀξύπεινος, ἔτι δ' ὀξυλαβής· λαμβάνει δὲ μέγα, ὅταν λάβῃ. Φθονεῖ δ' ἂν τοῖς νεοττοῖς ἁδρυνομένοις, ὅτι φαγεῖν ἀγαθοὶ γίνονται, καὶ σπᾷ τοῖς ὄνυξι. Μάχονται δὲ καὶ οἱ νεοττοὶ καὶ αὐτοὶ περὶ τῆς ἕδρας καὶ τῆς τροφῆς· ὁ δ' ἐκβάλλει καὶ κόπτει αὐτούς· οἱ δ' ἐκβαλλόμενοι βοῶσι, καὶ ὑπολαμβάνει αὐτοὺς ἡ φήνη. Ἡ δὲ φήνη ἐπάργεμος τ' ἐστὶ, καὶ πεπήρωται τοὺς ὀφθαλμούς.

45. Ὁ δ' ἁλιαιετὸς, ὀξυωπέστατος μέν ἐστι, καὶ τὰ τέκνα ἀναλίσκει ἔτι ψιλὰ ὄντα πρὸς τὸν ἥλιον βλέπειν, καὶ τὸν μὴ βουλόμενον κόπτει καὶ στρέφει· καὶ ὁπότερα ἂν ἔμπροσθεν οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύσωσιν, τοῦτον ἀποκλείνει, τὸν δ' ἕτερον ἐκτρέφει. Διατρίβει δὲ περὶ τὴν θάλασσαν, καὶ ζῇ θηρεύων τοὺς περὶ τὴν θάλατταν ὄρνιθας, ὥσπερ εἴρηται. Θηρεύει δ' ὑπολαμβάνων

assez

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

aſſez de force pour vaincre. La vie de l'aigle eſt longue, ce qui le montre c'eſt que leur nid ſubſiſte toujours.

L'outarde eſt un oiſeau qui ſe trouve en Scythie. Elle produit deux petits : XXXIII. 42.
& ne couve point ſes œufs, mais après les avoir enveloppés dans une peau de lievre ou de renard, elle les laiſſe & les garde ſur le haut d'un arbre, quand elle n'eſt pas obligée d'aller chaſſer. Si quelqu'un monte vers le nid, l'outarde l'attaque, & le frappe de l'aîle comme l'aigle.

Les chat-huants, corbeaux de nuit, & autres oiſeaux qui ne voyent pas XXXIV
pendant le jour, vont à la chaſſe la nuit, pour quêter leur nourriture : quand 43.
je dis la nuit, ce n'eſt pas de toute la nuit que je parle : je veux dire à la brune, & vers l'aurore. Leur proie eſt rats, léſards, ſphondyles & autres petits Animaux.

L'oiſeau appellé orfraie agit bien à l'égard de ſes petits, il vit facilement, 44.
leur apporte une nourriture abondante, eſt bon, & éleve les petits de l'aigle outre les ſiens propres. Quand l'aigle les chaſſe il les reçoit & en prend ſoin. En effet, l'aigle chaſſe ſes petits du nid plutôt qu'il ne faudroit & tandis qu'ils ont encore beſoin qu'on leur apporte leur nourriture, ne pouvant pas aſſez bien voler pour ſe la procurer eux-mêmes. L'envie paroît être le motif qui détermine l'aigle à ſe défaire ainſi de ſes petits : cet oiſeau eſt naturellement jaloux, affamé & glouton ; & lorſqu'il mange il prend beaucoup. Ses petits devenant plus forts il eſt jaloux d'eux à cauſe de leur appétit, & il les tourmente avec ſes ongles. Les aiglons ſe battent eux-mêmes les uns les autres pour la place dans le nid & pour le manger ; l'aigle les frappe alors & les renvoie. Chaſſés du nid, ils ſe mettent à crier ; l'orfraie ſe charge d'eux. L'orfraie a l'organe de la vue imparfait : ſes yeux ſont couverts d'une taie.

L'aigle de mer a la vue très-perçante, ſes petits n'ont pas encore de plu- 45.
mes, qu'il les oblige à regarder le ſoleil en face. Si l'un d'eux ne le veut pas, il le bat, le fait tourner malgré lui & tue celui dont les yeux pleurent le premier, l'autre eſt le ſeul qu'il éleve. Son habitation eſt auprès de la mer, où il chaſſe, comme je l'ai dit, les autres oiſeaux qui fréquentent ces mêmes lieux. Il les attaque lorſqu'ils ſe trouvent ſeuls, obſervant le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἕνα, παραλήρων ἀναδυόμενον ἐκ τῆς θαλάττης. Ὅταν δ' ἴδῃ ὁ ὄρνις ἀνακύπλων τὸν ἁλιαιετὸν, πάλιν φοβηθεὶς καταδύεται, ὡς αὖθις ἀνακύψων· ὁ δὲ, διὰ τὸ ὀξὺ ὁρᾶν, ἀεὶ πέτεται, ἕως ἂν ἀποπνίξῃ, ἢ λάβῃ μετέωρον. Ἀθρόαις γὰρ οὐκ ἐπιχειρεῖ· ῥαίνεσθαι γὰρ ἀπερύκεσι τοῖς πτέρυξιν.

XXXV. 46. Οἱ δὲ κέπφοι, ἁλίσκονται τῷ ἀφρῷ· κάπτουσι γὰρ αὐτόν. Διὸ προσφέροντες θηρεύουσιν. Ἔχει δὲ τὴν μὲν ἄλλως σάρκα εὐώδη· τὸ δὲ συγγαῖον μόνον θυμὸς ὄζει. Γίνονται δὲ πίονες.

XXXVI. 47. Τῶν δ' ἱεράκων κράτιστος μὲν ὁ τριόρχης· δεύτερος δ' ὁ αἰσάλων· τρίτος ὁ κίρκος. Ὁ δ' ἀστερίας, καὶ ὁ φασσοφόνος, καὶ ὁ πέρνης, ἀλλοιοῖ. Οἱ δὲ πλατύτεροι ἱέρακες, ὑποτριόρχαι καλοῦνται. Ἄλλοι δὲ, πέρκοι καὶ σποδίαι. Οἱ δὲ λεῖοι καὶ οἱ φρυνολόχοι, οὗτοι εὐβιώτατοι καὶ χθαμαλοπτῆται. Γένη δὲ τῶν ἱεράκων φασί τινες εἶναι οὐκ ἐλάττω τῶν δέκα. Διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐπὶ τῆς γῆς καθημένῳ τύπλουσι τὴν περιστερὰν καὶ συναρπάζουσι, πετομένης δ' οὐ διώκουσιν. Οἱ δ' ἐπὶ δένδρου μὲν ἤ τινος ἄλλου καθημένῳ θηρεύουσιν· ἐπὶ τῆς γῆς δ' ὄντος, ἢ μετεώρου, οὐχ ἅπτονται. Οἱ δ' ὅτ' ἐπὶ τῆς γῆς, ὅτ' ἐπ' ἄλλου καθημένης διώκουσιν, ἀλλὰ πελομένην πειρῶνται λαμβάνειν. Φασὶ δὲ καὶ τὰς περιστερὰς γινώσκειν ἕκαστον τούτων τῶν γενῶν· ὥστε προσπελομένων, ἐὰν μὲν ᾖ τῶν μελεωροθήρων, μένειν ὅπου ἂν καθήμεναι τύχωσιν· ἐὰν δὲ ᾖ τῶν χαμαιλύπων ὁ προσπελόμενος, οὐχ ὑπομένειν, ἀλλὰ ἀναπέτεσθαι. Ἐν δὲ Θράκῃ τῇ καλουμένῃ ποτὲ Κεδροπόλει, ἐν τῷ ἔλει θηρεύουσι οἱ ἄνθρωποι τὰ ὀρνίθια κοινῇ μετὰ τῶν ἱεράκων. Οἱ μὲν γὰρ ἔχοντες ξύλα, σοβοῦσι τὸν κάλαμον καὶ τὴν ὕλην, ἵνα πέτωνται τὰ ὀρνίδια· οἱ δὲ ἱέρακες ἄνωθεν ὑπερφαινόμενοι καταδιώκουσι· ταῦτα δὲ φοβούμενα κάτω πέτεται πάλιν πρὸς τὴν γῆν· οἱ δ' ἄνθρωποι τύπλοντες τοῖς ξύλοις λαμβάνουσι, καὶ τῆς θήρας μεταδιδόασιν αὐτοῖς. Ῥίπτουσι γὰρ τῶν ὀρνίθων· οἱ δὲ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

moment où ils ſortent de la mer. Si l'oiſeau en ſortant de l'eau apperçoit ſon ennemi, la crainte le fait plonger ſur le champ pour aller s'échapper dans un autre endroit; mais l'aigle, dont la vue eſt perçante, ne ceſſe pas de le ſuivre juſqu'à ce qu'il ſoit ou étouffé ſous l'eau, ou pris s'il hazarde de ſe montrer dehors. L'aigle n'attaque point ces mêmes oiſeaux lorſqu'ils ſont en troupe: ils parviendroient alors à l'écarter en le couvrant d'eau avec leurs aîles.

Les foulques ſe prennent avec de l'écume de mer. Comme elles la bec- XXXV.
quetent avec avidité, on en répand çà & là pour les appâter. Cet oiſeau de- 46.
vient gras & ſa chair a bon goût, à l'exception du train de derriere qui ſent la bourbe.

Entre les différentes eſpeces d'éperviers le plus fort eſt la buſe, le deuxiéme XXXVI.
l'émérillon, le troiſieme le buzard. L'autour, l'épervier au ramier, & le *pernes* 47.
forment trois différences. Les éperviers qui ont le corps large ſe nomment ſoubuzes. On a de plus, l'épervier tacheté & l'épervier au pinſon. L'épervier liſſe & celui qui mange les grenouilles de haye vivent facilement, ils volent terre à terre. Quelques perſonnes prétendent qu'il n'y a pas moins de dix eſpeces différentes d'éperviers. Voici des caracteres qui les diſtinguent. Les uns attaquent & enlevent le pigeon poſé ſur la terre, & ne le touchent point quand il vole; les autres prennent le pigeon perché ſur un arbre ou ailleurs, & le laiſſent s'il eſt à terre ou s'il vole. De troiſiémes enfin n'attaquent le pigeon ni quand il eſt à terre, ni quand il eſt perché, & le pourſuivent ſeulement quand ils le voyent voler. Les pigeons ſavent, dit-on, reconnoître chacune de ces eſpeces d'éperviers; s'ils voyent celui qui ne les chaſſe que quand ils volent, ils reſtent poſés où ils ſe trouvent: ſi c'eſt celui qui les attaque à terre, ils s'envolent ſans l'attendre. Dans cette partie de la Thrace nommée autrefois Cedropolis, il ſe fait auprès des marais une chaſſe aux oiſeaux, en commun entre l'homme & l'épervier. Les hommes battent avec des perches les roſeaux & les arbres, & font partir les petits oiſeaux. Les éperviers ſe montrent en l'air & les pourſuivent: la crainte les force à rabattre vers la terre, où les hommes les frappent de leurs perches & les tuent. Le gibier pris ſe partage, on en jette une partie aux éperviers qui le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὑπολαμβάνουσι. Καὶ περὶ τὴν Μαιῶτιν δὲ λίμνην τοὺς λύκους φασὶ συνήθεις εἶναι τοῖς ποιμένοις τὴν θήραν τῶν ἰχθύων· ὅταν δὲ μὴ μεταδιδῶσι, διαφθείρειν αὐτῶν τὰ δίκτυα ξηραινόμενα ἐν τῇ γῇ.

XXXVII 48. Τὰ μὲν δὴ περὶ τοὺς ὄρνιθας τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἐστὶ δὲ καὶ ἐν τοῖς θαλαττίοις ζώοις πολλὰ τεχνικὰ θεωρῆσαι πρὸς τοὺς ἑκάστων βίους. Τά τε γὰρ θρυλλούμενα περὶ τὸν βάτραχον τὸν ἁλιέα καλούμενον ἔστιν ἀληθῆ, καὶ τὰ περὶ τὴν νάρκην. Ὁ μὲν γὰρ βάτραχος, τοῖς πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ὑποκρεμαμένοις, ὧν τὸ μὲν μῆκός ἐστι τριχῶδες, ἐπ' ἄκρᾳ δὲ στρογγύλον, ὥσπερ προσκείμενον ἑκαλέρᾳ δελέαζος χάριν. Ὅταν δὲν ἐν τοῖς ἀμμώδεσιν ἢ θολώδεσιν ἀναλαράξας κρύψῃ ἑαυτὸν, ἐπαίρει τὰ τριχώδη· κοπίοντων δὲ τῶν ἰχθυδίων, συλλαλάγει μέχριπερ ἂν πρὸς τὸ στόμα προσαγάγῃ. Ἡ τε νάρκη, νάρκαν ποιοῦσα ὧν ἂν κρατήσῃ μέλλῃ ἰχθύων, τῷ τρόπῳ ὃν ἔχει ἐν τῷ σώματι λαμβάνουσα, τρέφεται τούτοις. Καλακρύπλεται δὲ εἰς τὸ ἄμμον καὶ πηλόν· λαμβάνει δὲ τὰ ἐπινέοντα, ὅσα ἂν νάρκήσῃ ἐπιφερόμενα τῶν ἰχθύων· καὶ τούτου αὐτόπλαι γεγένηνταί τινες. Καλακρύπλει δὲ καὶ ἡ τρυγὼν αὐτήν· πλὴν οὐχ ὁμοίως. Σημεῖον δὲ ὅτι τοῦτον τὸν τρόπον ζῶσιν· ἁλίσκονται γὰρ ἔχοντες κεστρέας πολλάκις, ὄντες αὐτοὶ βραδύταλοι, τὸν τάχιστον τῶν ἰχθύων. Ἔπειτα ὁ μὲν βάτραχος, ὅταν μηκέτ' ἔχῃ τὰ ἐπὶ ταῖς θριξὶν, ἁλίσκεται λεπτότερος· ἡ δὲ νάρκη, φανερά ἐστι καὶ τοὺς ἀνθρώπους ποιοῦσα νάρκαν. Καλαμμίζουσι δ' ἑαυτοὺς καὶ ὄνος, καὶ βάτραχος, καὶ ψῆττα, καὶ ῥίνη· ὅταν ποιήσῃ ἑαυτὰ ἄδηλα, εἶτα ῥαβδεύεται τοῖς ἐν τῷ στόμαλι, ἃ καλοῦσιν οἱ ἁλιεῖς ῥαβδία· τὰ δὲ μικρὰ ἰχθύδια προσέρχονται, ὡς πρὸς φυκία, ἀφ' ὧν τρέφονται.

49. Ὅπου δ' ἂν ἀνθίας ὁραθῇ, ἰχθὺς ἐστι θηρίον· ᾧ καὶ σημείῳ χρώμενοι καλακολυμβῶσιν οἱ σπογγεῖς, καὶ καλοῦσιν ἱεροὺς ἰχθῦς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

prennent. On raconte que de même auprès des Palus-mæotides, les loups ſont accoutumés à aller avec les pêcheurs de ces cantons ; & que quand ceux-ci manquent à leur donner une partie de leur pêche, les loups rongent les filets qu'on met ſécher à terre.

XXXVII 48. C'eſt aſſez parler des oiſeaux. Les Animaux qui habitent la mer ne montrent pas moins d'induſtrie dans la maniere de vivre qui eſt propre à chacun d'eux. En effet, ce que l'on rapporte ſoit de la grenouille appellée le *pêcheur*, ſoit de la torpille, eſt exact. La grenouille dont je parle a, au-devant des yeux, des appendices qui s'allongent comme des poils, & arrondis à l'extrémité : c'eſt comme un double appas qu'elle porte avec elle. Après avoir troublé ſoit la vaſe, ſoit le ſable, elle s'y cache, & éleve ces appendices. Les petits poiſſons venant les ſaiſir, elle les retire & les rapproche juſques vers ſa bouche. La torpille employe un autre moyen : elle engourdit par cette vertu qui lui eſt propre, les poiſſons qu'elle veut prendre, les mange & s'en nourrit. Pour y réuſſir elle ſe cache dans le ſable & le limon, engourdit les petits poiſſons qui paſſent au-deſſus d'elle ; tout autant qu'elle en engourdit, elle les prend. C'eſt un fait dont on a des témoins oculaires. La paſtenaque ſe cache auſſi, mais d'une autre maniere. Une preuve que ces poiſſons vivent ainſi de ruſe, c'eſt que ſouvent on en prend qui ont, dans le corps, des muges, le plus agile des poiſſons, tandis qu'ils ſont les plus lents de tous. D'ailleurs lorſqu'on prend une des grenouilles que j'ai nommées, qui n'a plus de bouton à l'extrémité des eſpeces de poils que j'ai décrits, on la trouve plus maigre. Quant à l'engourdiſſement que cauſe la torpille, il eſt aſſez connu, puiſqu'elle le fait éprouver aux hommes mêmes. L'âne, la grenouille, la plie & la lime ſe cachent tous, enſuite ils remuent ces appendices qu'ils ont auprès de la bouche & que les pêcheurs appellent leurs verges : les petits poiſſons s'approchent en les prenant pour des brins du fucus dont ils ſe nourriſſent.

49. Il n'y a point de poiſſon vorace dans les lieux où l'on voit l'anthias. Les chercheurs d'éponges ne manquent pas de s'en aſſurer avant de plonger : ils

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τούτους, ἔοικε δὲ συμπλώμαλι· καθάπερ ὅπου ἂν ᾖ κοχλίας, σῦς ἀκ ἔστιν, ἀδὲ πέρδιξ. Καλεσθίσι γὰρ πάντες τὰς κοχλίας.

50. Ὁ δ' ὄφις ὁ θαλάττιος, τὸ μὲν χρῶμα παραπλήσιον ἔχει τῇ γόγγρᾳ, καὶ τὸ σῶμα· πλήν ἐστιν ἀμαυρότερος καὶ σφοδρότερος. Εἀν δὲ ληφθῇ καὶ ἀφεθῇ, εἰς τ' ἄμμον καταδύεται ταχὺ, τῇ ῥύγχει διαρυπήσας. Ἔχει δ' ὀξύτερον στόμα ἢ ὄφεων.

51. Ἡν δὲ καλοῦσι σκολόπενδραν, ὅταν καλαπίῃ τὸ ἄγκιστρον, ἐκτρέπεται τὰ ἐντὸς ἐκτὸς, ἕως ἂν ἐκβάλλῃ τὸ ἄγκιστρον· εἶθ' ὕστως εἰστρέπεται πάλιν ἐντός. Βαδίζουσι δ' αἱ σκολόπενδραι πρὸς τὰ κνισσώδη, ὥσπερ καὶ αἱ χερσαῖαι. Τῷ μὲν ἓν στόματι ἐσθίουσι, τῇ δὲ ἅψει καθ' ὅλον τὸ σῶμα, ὥσπερ αἱ καλλύμναι κνίδαι.

52. Τῶν δ' ἰχθύων αἱ ὀνομαζόμεναι ἀλώπεκες, ὅταν αἴσθωνται ὅτι τὸ ἄγκιστρον καλαπεπώκασι, βοηθοῦσι πρὸς τοῦτο ὥσπερ καὶ ἡ σκολόπενδρα. Ἀναδεδεμέναι γὰρ ἐπιπολὺ πρὸς τ' ὁρμιὰν, ἀποτρώγουσιν αὐτῆς· ἁλίσκονται γὰρ περὶ ἐνίους τόπους πολυαγκίστροις, ἐν ῥοώδεσι καὶ βαθέσι τόποις.

53. Συστρέφονται δὲ καὶ αἱ ἄμιαι ὅταν τι θηρίον ἴδωσι, καὶ κύκλῳ αὐτῶν περινέουσιν αἱ μεγίστας· κἂν ἅπληταί τινος ἀμμύνουσιν· ἔχουσι δ' ὀδόντας ἰσχυράς. Καὶ ἤδη ὤπλαι καὶ ἄλλα κὴ λαμία ἐμπεσοῦσα καὶ καθελκυσθεῖσα.

54. Τῶν δὲ πολαμίων, ὁ γλάνις ὁ ἄρρεν περὶ τὰ τέκνα ποιεῖται ἐπιμέλειαν πολλήν. Ἡ μὲν γὰρ θήλεια, τεκοῦσα ἀπαλλάττεται· ὁ δὲ ἄρρεν, ἕως ἂν πλεῖστον συσχῇ τοῦ κυήματος, ὠοφυλακεῖ παραμένων, οὐδεμίαν ὠφέλειαν ἄλλως παρεχόμενος, πλὴν ἐρύκων τἄλλα ἰχθύδια, μὴ διαρπάσωσι τὸν γόνον· κὴ τοῦτο ποιεῖ ἡμέρας τεττεράκοντα κὴ πεντήκοντα, ἕως ἂν αὐξηθεὶς ὁ γόνος δύνηται διαφεύγειν ἀπὸ τ' ἄλλων ἰχθύων. Γινώσκεται δ' ὑπὸ τ' ἁλιέων ἅ ἂν τύχῃ ὠοφυλακῶν. Ἐρύκων γὰρ τὰ ἰχθύδια ἄτλει, κὴ ἦχον ποιεῖ καὶ νυγμόν. Οὕτω δὲ φιλοτέκνως μένει πρὸς τοῖς ὠοῖς,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

nomment ces poiſſons *ſacrés*. C'eſt je crois l'effet de la même cauſe pour laquelle on ne voit ni porcs ni perdrix où il y a des limaçons : c'eſt que les porcs & les perdrix mangent tous les limaçons.

Le ſerpent de mer approche du congre pour la couleur, & la forme du 50.
corps, ſeulement il eſt d'une teinte plus foncée & il eſt plus robuſte. Si on le prend & qu'on le lâche, il s'enfonce auſſi-tôt dans le ſable, en l'ouvrant avec ſon muſeau. Il a cette partie plus pointue que les autres ſerpens.

Lorſque la ſcolopendre a avalé l'hameçon, elle jette ſes inteſtins hors de 51.
ſon corps, en les retournant, ſi bien qu'elle ſe débarraſſe de l'hameçon ; après quoi elle les fait rentrer de nouveau. Ces ſcolopendres ſont attirées par l'odeur de la viande grillée, comme les ſcolopendres de terre. Elles ne mordent point avec la bouche ; mais le tact de tout le corps cauſe de la douleur comme dans cet animal qu'on nomme ortie de mer.

Les chiens de mer ſurnommés renards, ſavent auſſi-bien que les ſcolo- 52.
pendres ſe délivrer de l'hameçon qu'ils ſentent avoir avalé : ils remontent le plus haut qu'ils peuvent vers la ligne, & la rongent : car c'eſt la maniere de quelques-uns de les prendre dans des lieux profonds & où il ſe trouve des courants, avec des lignes chargées de pluſieurs hameçons.

Les bonitons apperçoivent-ils un poiſſon vorace ? ils ſe tournent ſur lui, 53.
les plus gros nagent autour en rond, & s'il touche à quelqu'un, les autres le défendent : ce poiſſon a la dent forte. On a vu différens poiſſons qui l'avoient attaqué, & une lamie entre autres, être entraînée en bas par les bonitons.

Entre les poiſſons de riviere, le glanis mâle a ſinguliérement ſoin de ſes 54.
petits. La femelle s'éloigne quand elle a jetté ſes œufs, mais le mâle reſte près de l'endroit où les œufs ſe ſont arrêtés en plus grande quantité, & il les garde : cette garde ſe réduit à empêcher l'approche des petits poiſſons qui pourroient détruire ſon frai. Il perſévere pendant quarante & cinquante jours, juſqu'à ce que les petits glanis ſoient devenus aſſez grands pour pouvoir échapper par la fuite. Il eſt facile aux pêcheurs de connoître le lieu où le glanis garde ſes œufs, car en écartant les petits poiſſons il bondit, s'agite, & fait d'ailleurs entendre un certain ſon. L'attache qu'il a pour ſes œufs eſt telle que ſi, comme il arrive quelquefois, ces œufs étant embarraſſés

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὥστε οἱ ἁλιεῖς ἑκάστοτε, ἐὰν ὀν βαθείαις ῥίζαις τὰ ὠὰ προσῇ, ἀνάγκην ὡς ἂν δύνωνται εἰς βραχύταλον· ὁ δὲ ὁμοίως ἂν ἀπολείπει τὸν γόνον· ἀλλ' ἐὰν μὲν νέος τύχῃ, ταχέως ὑπὸ τῦ ἀλικίας ἑάλω, διὰ τὸ ἁρπάζειν τὰ προσιόντα τῶν ἰχθυδίων· ἐὰν δ' ᾖ συνήθης καὶ ἀγκιστροφάγος, λείπει μὲν ἐπ' ὠὸν τὸν γόνον, πρὸ δὲ ὀδόντι πρὸ σκληροτάτῳ συνδακὼν διαφθείρει τὰ ἄγκιστρα.

55. Ἀπανθα δὲ καὶ τὰ πλωτὰ καὶ τὰ μόνιμα τέτων νέμεται τὸς τόπους ἐν οἷς ἂν φύωσι, καὶ τὸς ὁμοίους τέτοις· ἡ γὰρ οἰκεία τροφὴ ἑκάστων ἐν τέτοις ἐστί. Πλανᾶται δὲ μάλιστα τὰ σαρκοφάγα, πάντα δὲ σχεδόν ἐστι σαρκοφάγα, πλὴν ὀλίγων, οἷον κεστρέως, καὶ σάλπης, καὶ τρίγλης, καὶ χαλκίδος. Τὴν δὲ καλαμένιλω φωλίδα, ἣ μύξα ἣν ἀφίησι περιπλάττεται περὶ αὐτὴν, καὶ γίνεται καθάπερ θαλάμη.

56. Τῶν δ' ὀστρακοδέρμων καὶ ἀπόδων ὀκτὼ μάλιστα καὶ πλεῖστον κινεῖται δι' αὑτῦ πετόμενος· ἡ γὰρ πορφύρα ἐπὶ μικρόταλον προέρχεται, καὶ τὰ ὅμοια ταύτῃ.

57. Ἐκ δὲ τῦ Εὐρίπε τῦ Πυῤῥαίε οἱ ἰχθύες χειμῶνος μὲν ἐκπλέουσιν ἔξω, πολὺν κωβιῦ, διὰ τὸ ψύχος. Ψυχρότερος γάρ ἐστιν ὁ Εὔριπος· ἅμα δὲ τῷ ἔαρι πάλιν εἰσπλέουσιν. Οὐ γίνεται δ' ἐν τῷ Εὐρίπῳ ὔτε σκάρος, ὔτε θρίσσα, ὔτε ἄλλο τῶν ἀκανθηρῶν ὐδέν, ὐδὲ γαλεοὶ, ὐδὲ ἀκανθίαι, ὐδὲ κάραβοι, ὐδὲ πολύποδες, οὐδὲ βολιταῖναι, οὐδ' ἄλλα· τῶν δ' ἐν τῷ Εὐρίπῳ φυομένων ὐκ ἔστι πελάγιος ὁ λευκὸς κωβιός.

58. Ἀκμάζεσι δὲ τῶν ἰχθύων οἱ μὲν ὠοφόροι τῦ ἔαρος, ἄχρις οὗ ἂν ἐκτέκωσιν· οἱ δὲ ζωοτόκοι, τῦ μετοπώρε, καὶ πρὸς τέτοις κεστρεῖς καὶ τρίγλαι, καὶ τἆλλα τὰ τοιαῦτα πάντα. Περὶ ᾧ τὴν Λέσβον, καὶ τὰ πελάγια πάντα καὶ τὰ εὐριπώδη τίκτει ἐν τῷ Εὐρίπῳ· ὀχεύονται μὲν οὖν τῦ μετοπώρε, τίκτουσι δὲ τῦ ἔαρος. Ἐστι δὲ καὶ τὰ σελάχη κατὰ μὲν τὸ μελόπωρον ἀναμὶξ τὰ ἄῤῥενα τοῖς θήλεσι κατὰ τ' ὀχείαν· τῦ δὲ ἔαρος εἰσπλέουσι

entre

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

entre des racines dans les bas fonds, les pêcheurs les entraînent plus loin dans d'autres lieux moins profonds encore, le glanis ne les abandonne pas. S'il eſt jeune, il eſt bien aiſé de le prendre alors à l'hameçon, parce qu'il ſe jette avec vivacité ſur tout ce qu'il rencontre de petits poiſſons; s'il eſt plus au fait & en état de manger l'hameçon, il a bien la même conſtance à ſuivre ſes petits, mais il mord l'hameçon, & ſa dent étant très ferme il le caſſe.

Tous les Animaux aquatiques, ſoit qu'ils nagent, ſoit qu'ils demeurent attachés à une place, ſe nourriſſent ou dans les lieux où ils ſont nés, ou dans 55.
des lieux ſemblables, parce que c'eſt là que ſe trouve la nourriture propre à chacun d'eux. Les poiſſons qui mangent de la chair s'écartent davantage, & preſque tous en mangent, à l'exception d'un petit nombre, tels que le muge, la ſaupe, le ſurmulet, & le *chalcis*. La bave que jette la pholis ſe répand autour d'elle, elle lui forme comme un lit.

Le pétoncle eſt, entre les teſtacées & les Animaux ſans pieds, celui qui a 56.
de lui-même le plus de mouvement & qui en fait le plus d'uſage : il vole. Le mouvement progreſſif de la pourpre & des autres qui lui reſſemblent, eſt très-peu conſidérable.

Les poiſſons qui habitent l'Euripe Pyrrhéen en ſortent l'hiver à cauſe du 57.
froid qui eſt très-ſenſible dans cette mer : le goujon ſeul y demeure. Ils y reviennent avec le printems. L'Euripe ne produit ni ſcare, ni aloſe, ni aucun des autres poiſſons qui ont beaucoup d'arrêtes ; on n'y trouve ni chiens, ni acanthias, ni langouſtes, ni polypes, ni bolitænes, ni autres Animaux ſemblables. Le goujon blanc de l'Euripe ne va point en haute mer.

Le tems où les poiſſons ſe portent le mieux, eſt pour les ovipares, depuis le 58.
printems juſqu'à ce qu'ils ayent jetté leurs œufs ; pour les vivipares, auxquels il faut joindre les muges, les ſurmulets & tous les autres du même genre, c'eſt l'automne. Indépendamment des poiſſons qui habitent dans l'Euripe, tous les poiſſons qui fréquentent la haute mer viennent dans ce même lieu, auprès de l'iſle de Lesbos, pour y dépoſer leur frai. Ils s'accouplent en automne & font leurs petits au printems. C'eſt auſſi en automne que les ſélaques mâles vont avec leurs femelles, pour s'accoupler ; au printems ils nagent ſéparés l'un

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

διακεκριμένα, μέχρις ἧς ἂν ἐκτέκωσι· καλὰ δὲ τ' ὀχείαν ἁλίσκεται πολλὰ συνεζευγμένα.

Τῶν δ' μαλακίων πανεργόταλον μὲν ἡ σηπία, καὶ μόνον χρῆται τῷ θόλῳ κρύψεως χάριν, καὶ οὐ μόνον φοβουμένη. Ο δὲ πολύπους καὶ ἡ τευθὶς διὰ φόβον ἀφίησι τὸν θόλον. Αφίησι δὲ ταῦτα πάντα ἐνδέποτε ἀθρόον τὸν θόλον· καὶ ὅταν ἀφῇ, αὐξάνεται πάλιν. Η δὲ σηπία, ὥσπερ εἴρηται, τῷ τε θόλῳ πολλάκις χρῆται κρύψεως χάριν, καὶ προδείξασα εἰς τὸ πρόσθεν, ἀναφέρεται εἰς τὸν θόλον. Ετι δὲ θηρεύει τοῖς μακροῖς τοῖς ἐποτείνουσιν, οὐ μόνον τὰ μικρὰ τῶν ἰχθυδίων, ἀλλὰ καὶ κεφρέας πολλάκις. Ο δὲ πολύπους, ἀνόητον μέν ἐστι, καὶ γὰρ πρὸς τὴν χεῖρα ἐαδίζει τῷ ἀνθρώπῳ καθιεμένην. Οἰκονομικὸς δ' ἐστί· πάντα γὰρ συλλέγει μὲν εἰς τὴν θαλάμην, ἧς τυγχάνει ἐγγὺς οἰκῶν. Οταν δ' καταναλώσῃ τὰ χρησιμώταλα, ἐκβάλλει τὰ ὄστρακα, καὶ τὰ κελύφια τῶν καρκίνων καὶ κογχυλίων, καὶ τὰς ἀκάνθας τῶν ἰχθυδίων· καὶ θηρεύει τὰς ἰχθῦς, τὸ χρῶμα μεταβάλλων, καὶ ποιῶν ὅμοιον οἷς ἂν πλησιάζῃ λίθοις· Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο ποιεῖ καὶ φοβηθείς. Λέγεται δ' ὑπό τινων, ὡς καὶ ἡ σηπία τοῦτο ποιεῖ· παρόμοιον γάρ φασι τὸ χρῶμα τὸ αὐτῆς ποιεῖν τῷ τόπῳ περὶ ὃν διατρίβει· ἡ δ' ἰχθύων τοῦτο ποιεῖ μόνον ἡ ῥίνη, μεταβάλλει γὰρ τὴν χρόαν ὥσπερ ὁ πολύπους.

Τὸ μὲν ἓν πλεῖστον γένος τῶν πολυπόδων ἐνδιατίζει· καὶ γὰρ φύσει συντηκλικόν ἐστιν· σημεῖον δ' ἐστί· πιλούμβρος γὰρ ἀφίησιν ἀεί τι, καὶ τέλος ἀφανίζεται. Αἱ δὲ θήλειαι μετὰ τὸν τόκον τοῦτο πάσχουσι μᾶλλον, καὶ γίνονται μωραὶ, καὶ οὔτε κυμβιζόμεναι αἱ θάνονται· λαβεῖν τε τῇ χειρὶ καλακολυμβήσαντα ῥᾴδιον· βλεννώδεις τε γίνονται, καὶ ἐνδὲ θηρεύουσιν ἔτι προσχαθήμεναι. Οἱ δ' ἄρρενες σκυτώδεις τε γίνονται καὶ γλίχροι· σημεῖον δὲ δοκεῖ εἶναι τοῦ μὴ διατίζειν, ὅτι μετὰ τ' γένεσιν τῶν πολυποδίων, ἔν τε τῷ θέρει καὶ πρὸς τὸ φθινόπωρον, μέγαν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de l'autre juſqu'à ce qu'ils ayent fait leurs petits ; dans la ſaiſon de l'accouplement on les prend ſouvent par paires.

Le plus ruſé des molluſques eſt la ſeche. Elle ſe ſert de ſa liqueur noire 59.
ſimplement pour ſe cacher & elle ne la jette pas ſeulement lorſqu'elle a peur, comme font le polype & le calmar. Au reſte ces différens Animaux ne jettent point en une ſeule fois tout ce qu'ils ont de cette liqueur, & quand ils l'ont jettée elle ſe reproduit. La ſeche donc, comme je le diſois, ſe ſert ſouvent de ſa liqueur noire pour ſe cacher : on la voit ſortir du nuage qu'elle forme & y rentrer. Elle attrape les poiſſons avec ces longues appendices que j'ai décrites, & ce n'eſt pas ſeulement des petits poiſſons qu'elle prend ainſi, mais ſouvent juſqu'à des muges. Le polype eſt ſans eſprit, car ſi on plonge la main dans l'eau il s'avance vers elle, mais d'ailleurs il montre de l'ordre dans ſa conduite. Il raſſemble tout pêle-mêle dans le domicile qu'il habite, & après qu'il a mangé ce qu'il y a de bon, il jette dehors les écailles des coquillages, les enveloppes des cancres, & les arrêtes des poiſſons. Pour attraper les poiſſons, il change de couleur & prend celle des pierres contre leſquelles il s'approche. La peur opere en lui un pareil changement de couleur. Quelques perſonnes prétendent que la ſeche prend de même la couleur des corps dont elle s'approche, mais la lime eſt le ſeul poiſſon qui ait la faculté de changer de couleur comme le polype.

La plupart des différentes eſpeces de polypes ne vivent pas deux ans : ces Animaux ſont naturellement ſujets à ſe décompoſer : on le voit en ce que, tant qu'on les preſſe, il en ſort toujours quelque choſe, juſqu'à ce qu'à la fin il ne reſte plus rien. Les polypes femelles ſont ſujettes à cet accident ſur-tout après le tems de leur ponte, elles deviennent comme hébétées, & ne ſentent pas le mouvement du flot qui les agite ; un plongeur les prend facilement à la main, & elles ſont ſi molles qu'elles n'ont pas aſſez de conſiſtance pour attraper des poiſſons. A l'égard des mâles ils deviennent comme un cuir, & gluants. Un fait qui paroît prouver que ces Animaux ne vivent pas deux ans, c'eſt qu'en été & en automne, après le tems où naiſſent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πολύπων ἐκέτι ῥᾴδιόν ἐστιν ἰδεῖν· μικρὸν δὲ πρὸ τούτου τοῦ καιροῦ μέγιστοί εἰσιν οἱ πολύποδες. Ὅταν δὲ τὰ ὠὰ ἐκτέκωσιν, οὕτω καταγηράσκειν καὶ ἀσθενεῖς γίνεσθαι ἀμφοτέρους φασίν, ὥστε ὑπὸ τῶν ἰχθυδίων κατεσθίεσθαι, καὶ ῥᾳδίως ἀποσπᾶσθαι ἀπὸ τῶν φωλεῶν· πρότερον δὲ τοιοῦτον οὐδὲν πάσχειν· ἔτι δὲ τοὺς μικροὺς καὶ νέους τῶν πολυπόδων μετὰ τὴν γένεσιν οὐδέν φασι τοιοῦτον πάσχειν, ἀλλ' ἰσχυροτέρους εἶναι ἢ μειζόνων. Οὐ διετίζουσι δὲ οὐδὲ αἱ σηπίαι. Εἰς δὲ τὸ ξηρὸν ἐξέρχεται μόνον τῶν μαλακίων ὁ πολύπους. Πορεύεται δ' ἐπὶ τοῦ τραχέος, τὸ δὲ λεῖον φεύγει. Ἐστι δὲ τὰ μὲν ἄλλα ἰσχυρὸν τὸ ζῷον, τὸν δὲ τράχηλον ἀσθενὲς, ὅταν πεσθῇ.

60. Περὶ μὲν οὖν τῶν μαλακίων τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· τὰς δὲ κόγχας φασὶ τὰς λεπτὰς καὶ τραχείας ποιεῖσθαι περὶ αὑτὰς οἷον θώρακα σκληρὸν, καὶ τοῦτον μείζονα ὅταν γίνωνται μείζους, καὶ ἐκ τούτου ἐξιέναι ὥσπερ ἐκ φωλεοῦ τινὸς ἢ οἰκίας.

61. Ἐστι δὲ καὶ ὁ ναυτίλος πολύπους τῇ τε φύσει καὶ οἷς ποιεῖ περιττός. Ἐπιπλεῖ γὰρ ἐπὶ τῆς θαλάττης, τὴν ἀναφορὰν ποιησάμενος κάτωθεν ἐκ τοῦ βυθοῦ· καὶ ἀναφέρεται μὲν κατεσταλμένῳ πρὸς ὀρθρίῳ, ἵνα ῥᾷον γε ἀνέλθῃ, μὴ κενῷ ναυτίλῃται. Ἐπιπολάσας δὲ, μελαγρέφει. Ἔχει δὲ μεταξὺ τῶν πλεκτανῶν ἐπί τι σύνυφες, ὅμοιον τοῖς γεγανόσι τῶν μεταξὺ τῶν δακτύλων· πλὴν ἐκείνοις μὲν παχὺ, τούτοις δὲ λεπτὸν τοῦτο καὶ ἀραχνῶδές ἐστι. Χρῆται δ' αὐτῷ, ὅταν πνεῦμά τι ᾖ, ἱστίῳ· ἀντὶ πηδαλίου δὲ, τῶν πλεκτανῶν πρασσομένων· ἂν δὲ φοβηθῇ, καταδύνει τῆς θαλάσσης, μεστώσας τὸ ὄρεγμον. Περὶ δὲ γενέσεως καὶ συναυξήσεως τοῦ ὀρθρίου ἀκριβῶς μὲν οὔπω ἴσμεν· δοκεῖ δ' ἐκ ἐξ ὠχείας γίνεσθαι, ἀλλὰ φύεσθαι ὥσπερ τἄλλα κογχύλια. Οὐ δῆλον δέ πω, εἰ δύναται ζῆν.

XXXVIII. Τῶν δ' ἐντόμων ζώων ἐργαλικώταλον ζῷόν ἐστι, σχεδὸν δὲ
62. πρὸς τἄλλα συγκρίνεσθαι πάντα, τό τε τῶν μυρμήκων γένος,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

les nouveaux polypes, il eſt difficile de rencontrer un grand polype, au lieu que peu auparavant il y en a de très-grands. Après donc que les polypes ont jetté leurs œufs, ils vieilliſſent, mâles comme femelles, & deviennent ſi foibles, dit-on, que les petits poiſſons les mangent & les tirent ſans peine de leurs retraites, ce qu'ils ne feroient jamais dans un autre tems. Ce même accident, ajoute-t-on, n'arrive pas aux polypes jeunes & petits qui viennent de naître ; ils ſont au contraire plus forts que les grands polypes. Les ſéches ne vivent pas non plus deux ans. Le polype eſt le ſeul des molluſques qui ſorte de l'eau : il marche ſur les endroits raboteux, en évitant ceux qui ſont liſſes. C'eſt en général un animal fort, mais on lui ôte ſa force ſi on lui preſſe le cou.

Paſſons des molluſques aux conques. On dit que celles qui ſont liſſes ainſi que celles qui ne le ſont pas, ſe font à elles-mêmes une ſorte de cuiraſſe qui eſt ferme, qu'elles l'aggrandiſſent à meſure qu'elles augmentent elles-mêmes, & qu'elles en ſortent comme d'une eſpece de caverne ou comme d'une maiſon. 60.

La nature & les actions du polype nautile, le rendent également ſingulier. Il s'éleve du fond de la mer & vogue ſur ſa ſurface : quand il veut monter, il renverſe ſa coquille, tant afin de faciliter ſa ſortie de l'eau, qu'afin que ſon vaiſſeau ſe vuide. Arrivé ſur l'eau, il la retourne. Entre ſes bras eſt une eſpece de tiſſu qui s'étend juſqu'à leur extrémité, & reſſemble à la membrane qui joint les doigts des oiſeaux palmipedes, la ſeule différence conſiſte en ce que la membrane de ces oiſeaux eſt plus épaiſſe, au lieu que celle du nautile eſt mince comme une toile d'araignée. Lorſqu'il fait un peu de vent, le nautile ſe ſert de cette membrane comme d'une voile ; pour ramer, ce ſont ſes bras qu'il deſcend dans l'eau. Survient-il quelque ſujet de crainte, il ſe plonge dans la mer en empliſſant ſa coquille d'eau. On ne ſait encore rien de bien certain ſur la formation de cette coquille, ni ſur ſon accroiſſement Elle ne paroît pas être un effet de l'accouplement qui produit le nautile, mais ſe former comme les autres coquillages. Au reſte il n'y a rien de certain ſur cela, ni ſur le point de ſavoir ſi le nautile vivroit détaché de ſa coquille. 61.

Dans la claſſe des inſectes, on peut regarder comme les plus induſtrieux pour le travail, même comparaiſon faite avec tous les autres Animaux, XXXVIII. 62.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ τὸ τῶν μελιτλῶν. Ετὶ δ' ἀνθρῖναι καὶ σφῆκες, καὶ πάνθ', ὡς εἰπεῖν, τὰ συγγενῆ τούτοις. Εἰσὶ δὲ καὶ τῶν ἀραχνίων οἱ γλαφυρώταλοι καὶ λαγαρώταλοι, καὶ τεχνικώτεροι περὶ τὸν βίον. Η μὲν οὖν τῶν μυρμήκων ἐργασία, πᾶσίν ἐστιν ἐπιπολῆς ἰδεῖν· καὶ ὡς ἀεὶ μίαν ἀτραπὸν πάντες βαδίζουσι· καὶ τὴν ἀπόθεσιν τῆς τροφῆς καὶ ταμιείαν· ἐργάζονται γὰρ καὶ ταῖς νύκταις ταῖς πανσελήνοις.

XXXIX. 63. Τῶν δ' ἀραχνίων καὶ τῶν φαλαγγίων ἔστι μὲν πολλὰ γένη· τῶν μὲν δηκτικῶν φαλαγγίων, δύο· τὸ μὲν ἕτερον ὅμοιον τοῖς καλουμένοις λύκοις, μικρὸν καὶ ποικίλον, καὶ ὀξύ, καὶ πηδητικόν· καλεῖται δὲ ψύλλα· τὸ δ' ἕτερον μεῖζον, τὸ μὲν χρῶμα μέλαν, τὰ δὲ σκέλη τὰ πρόσθια μακρὰ ἔχον, καὶ τῇ κινήσει νωθρὸν, καὶ βαδίζον ἠρέμα, καὶ οὐ κραλερὸν, οὐδὲ πηδῶν. Τὰ δ' ἄλλα πάντα, ὅσα παρατίθενται οἱ φαρμακοπῶλαι, τὰ μὲν ἀδεμίαν, τὰ δ' ἀσθενῆ ποιεῖ τὴν δῆξιν. Αλλο δ' ἐστὶ τῶν καλαμένων λύκων γένος. Τοῦτο μὲν οὖν τὸ μικρὸν οὐχ ὑφαίνει ἀράχνιον, τὸ δὲ μεῖζον, τραχὺ καὶ φαῦλον, πρὸς τῇ γῇ, καὶ ταῖς αἱμασιαῖς· ἐπὶ τοῖς γομίοις δ' ἀεὶ ποιεῖ τὸ ἀράχνιον, καὶ ἔνδον ἔχον τὰς ἀρχὰς τηρεῖ, ἕως ἂν ἐμπεσόν τι κινηθῇ· ἔπειτα προσέρχεται. Τὸ δὲ ποικίλον, ὑπὸ τοῖς δένδρεσι ποιεῖται μικρὸν καὶ φαῦλον ἀράχνιον.

Αλλο δ' ἐστὶ τρίτον τούτων σοφώταλον καὶ γλαφυρώτατον· ὑφαίνει γὰρ, πρῶτον μὲν διατείναν πρὸς τὰ πέραλα πανταχόθεν· εἶτα σημονίζεται ἀπὸ τοῦ μέσου· λαμβάνει δὲ τὸ μέσον ἱκανῶς· ἐπὶ δὲ τούτοις ὥσπερ κρόκας ἐμβάλλει, εἶτα συνυφαίνει. Τὴν μὲν οὖν κοίτην καὶ τὴν ἀπόθεσιν τῆς θήρας ἄλλοθι ποιεῖται· τὴν δὲ θήραν, ἐπὶ τοῦ μέσου· ἔπειθ' ὅταν ἐμπέσῃ τι, κινηθέντος τοῦ μέσου, πρῶτον μὲν περιδεῖ καὶ περιελίττει τοῖς ἀραχνίοις, ἕως ἂν ἀχρεῖον ποιήσῃ. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐξήνεγκεν ἀραμένη· καὶ ἂν μὲν τύχῃ πεινῶσα, ἐξεχύλισεν· αὕτη γὰρ ἡ ἀπόλαυσις·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

les fourmis & les abeilles. Ajoûtez-y les frelons & les guêpes, & ſi vous voulez même, tous les autres inſectes de ce genre. On peut encore remarquer parmi les araignées, celles qui ſont plus belles & plus leſtes que les autres : elles montrent plus d'induſtrie dans leur maniere de vivre. Par rapport aux fourmis leurs opérations ſe font à la vue de tout le monde ; on ſait & comment elles ſuivent toutes invariablement le même ſentier, & comment elles ſerrent & amaſſent leur nourriture. Elles travaillent même pendant la nuit, lorſque la lune les éclaire.

Quant aux araignées & phalanges, on en diſtingue pluſieurs eſpeces. Il y XXXIX. 63.
en a deux de phalanges qui mordent. L'une reſſemble aux araignées appellées loups ; ceux de cette eſpece ſont petits, tachetés, viſs & ſautillans, on les nomme *pſylles*. L'autre eſpece eſt grande, noire, & a les jambes de devant longues. Le mouvement de ces phalanges eſt pareſſeux, leur marche lente, ils ne ſont pas forts & ne ſautent point. Toutes les autres eſpeces de phalanges que montrent les Charlatans, ou ne mordent point du tout, ou ne mordent que foiblement. Les araignées appellées loups, ſont une autre eſpece ; il y en a de petites qui ne font point de toile, & de grandes qui font une toile inégale & mal tiſſue, près de terre & des maſures. Ces araignées choiſiſſent toujours un petit trou pour y tendre leur toile, & demeurant en dedans ſur l'endroit d'où partent les fils, elles épient le moment où ils ſeront agités par la chûte de quelque corps, alors elles ſortent. L'araignée tachetée tend ſous les arbres une petite toile mal faite.

Une troiſieme eſpece d'araignée eſt beaucoup plus prévoyante & mieux faite que toutes celles-là. Pour former ſa toile elle commence par tendre de tous côtés des fils aux points qui la termineront. Enſuite elle établit la chaîne, en partant du milieu qu'elle fait très-bien prendre, puis elle paſſe deſſus la chaîne les fils qui tiennent lieu de trame, uniſſant tout enſemble. Dans un endroit particulier elle place ſon nid & le dépôt de ſon butin : c'eſt au milieu qu'elle fait le guet & delà qu'elle chaſſe. Si-tôt qu'il tombe quelque choſe, la commotion retentit au milieu, & alors la premiere opération de l'araignée eſt de lier l'animal & de l'entourer de fils, ſi bien qu'il ne puiſſe plus remuer, elle l'enleve enſuite & le tranſporte : ſi elle a faim elle le ſucce,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

εἰ δὲ μὴ, πάλιν ὁρμᾷ πρὸς τ' θήραν, ἀκεσαμένη πρῶτον τὸ διερῥωγός. Εἀν δὲ μελαξὺ ἐμπέσῃ, πρῶτον ἐπὶ τὸ μέσον βαδίζει, κἀκεῖθεν ἐπανέρχεται πρὸς τὸ ἐμπεσὸν, ὥσπερ ἀπ' ἀρχῆς. Εἀν δέ τις λυμήνηται τῦ ἀραχνίου, πάλιν ἄρχεται τῆς ὑφῆς καλαφερομένυ τῦ ἡλίου, ἢ ἀνατέλλοντος, διὰ τὸ μάλιστα ἐν ταύταις ταῖς ὥραις ἐμπίπλειν τὰ θηρία. Εργάζεται δὲ καὶ θήρευει ἡ θήλεια· ὁ δ' ἄῤῥεν συναπολαύει.

Τῶν δ' ἀραχνίων τῶν γλαφυρῶν, καὶ ὑφαινόντων ἀράχνιον πυκνὸν, δύο ἐστὶ γένη· τὸ μὲν μεῖζον, τὸ δ' ἔλαττον. Τὸ μὲν ἓν μακροσκελέστερον, κάτωθεν κρεμάμενον τηρεῖ, ὅπως ἂν μὴ φοβήμενα τὰ θηρία εὐλαβῆται ἀλλ' ἐμπίπλῃ ἄνω, διὰ γὰρ τὸ μέγεθος, οὐκ εὐκρυφές ἐστι. Τὸ δὲ συμμετρότερον ἄνωθεν ἐπηλυγισάμενον τῦ ἀραχνίυ ὀπὴν μικράν.

Δύνανται δ' ἀφιέναι οἱ ἀράχναι τὸ ἀράχνιον εὐθὺς γεννώμενοι, εἶδ' ἔσωθεν ὡς ἂν περίτλωμα, καθάπερ φησὶ Δημόκριτος· ἀλλ' ἀπὸ τῦ σώματος οἷον φλοιὸν, ἢ τὰ βάλλοντα ταῖς θριξὶν, οἷον αἱ ὕστριχες. Περιτίθεται δὲ καὶ περιελίττεται καὶ τοῖς μείζοσι ζώοις· Εωὲι καὶ ταῖς σαύραις ταῖς μικραῖς ἐπιβάλλον περὶ τὸ στόμα, περιθέον ἀφίησιν, ἕως ἂν συλλάβῃ τὸ στόμα· τότε δ' ἤδη δάκνει προσελθόν. Καὶ περὶ μὲν ἓν τούτων ἢ ζώων, τῦτον ἔχει τὸν τρόπον.

XL. 64. Εστι δέ τι γένος τῶν ἐνύδρων, ὃ ἑνὶ μὲν ὀνόματι ἀνώνυμόν ἐστιν, ἔχει δὲ πάντα τὴν μορφὴν συγγενικήν. Εστι δ' ταῦτα ὅσα κηριοποιά· οἷον μέλιττα, καὶ τὰ παραπλήσια τὴν μορφήν. Τούτων δ' ἐστὶ γένη ἐννέα· ὧν τὰ μὲν ἓξ ἀγελαῖα, μέλιττα, βασιλεῖς ἢ μελιττῶν, κηφὴν ὁ ἐν ταῖς μελίτταις, σφὴξ ὁ ἐπέτειος, ἔτι δὲ ἀνθρήνη καὶ τενθρηδών· μοναδικὰ δ' τρία, σφὴν ὁ μικρὸς, φαιός· ἄλλος σφὴν μείζων, ὁ μέλας καὶ ποικίλος· τρίτος δ' ὁ καλάμβος βομβύλιος, μέγιστος τούτων. Οἱ μὲν οὖν μύρμηκες θηρεύσι μὲν ἁδὲν, τὰ δ' πεποιημένα συλλέγεσιν· οἱ δ' ἀράχναι

c'eſt

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

c'eſt l'objet de ſa chaſſe : ſi elle n'a pas faim elle retourne chaſſer, mais après avoir préalablement raccommodé les parties de ſa toile qui ſe trouvent déchirées. Si, dans l'intervalle, quelque animal ſe prend, elle ſe porte d'abord au milieu, & va delà ſur l'animal comme la premiere fois. Quelque accident détruit-il ſa toile, elle recommence à l'ourdir, au coucher du ſoleil ou à ſon lever, parce que c'eſt principalement à ces heures-là que les Animaux s'y prennent. C'eſt la femelle qui travaille & qui chaſſe : le mâle partage ſa proie.

Il y a deux autres eſpeces d'araignées bien faites & qui ourdiſſent une toile ſerrée, de groſſes & de petites. Les groſſes, qui ont de longues jambes, attendent la proie, ſuſpendues à l'extrémité de leur fil, afin que les Animaux ſe croyant en ſûreté, ſe prennent dans la toile placée au deſſus d'elles : car leur groſſeur les empêche de ſe bien cacher : les araignées de la ſeconde eſpece, qui ne ſont pas ſi groſſes, ſe tiennent en haut, à une petite fenêtre qu'elles fabriquent dans leur toile.

Les araignées peuvent filer auſſi-tôt qu'elles ſont nées : leur fil ne ſort pas du dedans du corps, ainſi que les excrémens, comme le prétend Démocrite ; il ſort du corps même, comme naît une écorce, ou comme naiſſent les traits, ſoit du porc-épic, ſoit des autres Animaux qui lancent ce qui leur tient lieu de poil. L'araignée attaque même de grands Animaux & vient à bout de les enchaîner. Elle ſe jette ſur de petits lézards, leur lie la gueule de maniere à les empêcher de l'ouvrir, après quoi elle s'approche d'eux & les mord. Telle eſt l'hiſtoire des araignées.

Paſſons à un autre genre d'inſectes : ceux-ci n'ont point de nom générique commun : cependant tous les individus ont une figure qui indique l'unité de genre. Ce ſont les inſectes qui conſtruiſent des cellules de cire, tels que les abeilles & autres de figure approchante. On compte neuf eſpeces de ces inſectes ; ſix vivent en troupe : ce ſont les abeilles, les Rois des abeilles, le bourdon qui vit parmi les abeilles, la guêpe annuelle, le frelon, & le grugeur. Ceux des trois autres eſpeces vivent ſeuls, ſavoir le petit ſiren brun, le grand ſiren noir & varié : la troiſieme eſpece eſt ce qu'on appelle le bombyle ; cet inſecte eſt plus grand que les deux autres. Obſervons donc que les fourmis ne chaſſent point, elles ſe contentent de ramaſſer ce qu'elles trouvent tout préparé ; les araignées ne préparent point leur nourriture, & n'en font XL. 64.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ποιῆσι μὲν ἁδὲν, ἁλ' ἀποτίθενται, θηρεύσι δὲ μόνον ἡ τροφήν· τῶν δ' ἐννέα γενῶν τῶν εἰρημένων· περὶ μὲν ἡ λοιπῶν ὕστερον λεχθήσεται· αἱ δὲ μέλισσαι θηρεύσι μὲν ἁδὲν, αὐταὶ δὲ ποιῆνται καὶ ἀποτίθενται· ἔστι γὰρ αὐταῖς τὸ μέλι τροφή. Δῆλον δ' ποιῆσιν ὅταν τὰ κηρία ἐπιχειρῶσιν οἱ μελιτ[illegible]ργοὶ ἐξαίρειν· συμιώμμαι γὰρ, καὶ σφόδρα πονῆσαι ὑπὸ τῦ καπνοῦ, τότε μάλιστα τὸ μέλι ἐσθίσιν· ὃν δὲ τῷ ἄλλῳ χρόνῳ οὐ σφόδρα ὁρῶνται, ὡς φειδόμμαι καὶ ἀποτιθέμεναι τροφῆς χάριν. Ἔστι δὲ αὐταῖς καὶ ἄλλη τροφὴ, ἣν καλῆσί τινες κήρινθον. Ἔστι δὲ τῆτο ὑποδεέστερον, καὶ γλυκύτητα συκώδη ἔχον. Κομίζσι δὲ τῆτο τοῖς σκέλεσι, καθάπερ καὶ τὸν κηρόν.

Ἔστι δὲ περὶ τὴν ἐργασίαν αὐτῶν καὶ τὸν βίον πολλὴ ποικιλία. Ἐπειδὰν γὰρ παραδοθῇ αὐταῖς καθαρὸν τὸ σμῆνος, οἰκοδομῆσι τὰ κηρία, φέρουσαι τῶν τ' ἄλλων ἀνθέων, καὶ ἀπὸ τῶν δένδρων τὰ δάκρυα, ἰτέας καὶ πλελέας, καὶ ἄλλων τῶν κολλωδεστάτων. Τέτῳ δὲ καὶ τὸ ἔδαφος διαχρίουσι, τῶν ἄλλων θηρίων ἕνεκεν· καλοῦσι δὲ οἱ μελιτ[illegible]ργοὶ τῆτο κώνυσιν, καὶ τὰς εἰσόδς δὲ παροικοδομῆσιν, ἐὰν εὑρεῖαι ὦσι. Πλάτ[illegible]σι δὲ κηρία πρῶτον ἐν οἷς αὐταὶ γίνονται· εἶτ' ἐν οἷς οἱ καλέμμοι βασιλεῖς, καὶ τὰ κηφήνια. Τὰ μὲν ἓν αὐτῶν, ἀεὶ πλάτ[illegible]σι· τὰ δὲ τῶν βασιλέων, ὅταν ἡ πολυγονία· τὰ δ' κηφήνια, ἐὰν μέλιτος ἀφθονία ἐπισημαίνῃ. Πλάτ[illegible]σι δὲ τὰ μὲν τῶν βασιλέων πρὸς τοῖς αὑτῶν· μικρὰ δ' ἐστὶ ταῦτα· τὰ δὲ κηφήνια, πρὸς αὐτά· ἐλάττω δ' ἐστὶ ταῦτα τῶν μελιτ[illegible]ίων. Ἀρχονται δὲ τῶν ἱστῶν ἄνωθεν ἀπὸ τῆς ὀροφῆς τῦ σμήνους, καὶ κάτω συνυφεῖς ποιῆσιν ἕως τῦ ἐδάφς, ἱστὸς πολλός. Αἱ δ' θυρίδες καὶ αἱ τῦ μέλιτος καὶ αἱ ἡ χαδόνων, ἀμφίστομοι· περὶ μίαν γὰρ βάσιν δύο θυρίδες εἰσὶν, ὥσπερ τῶν ἀμφικυπέλλων· ἡ μὲν ἀνὸς, ἡ δὲ κάτω. Αἱ δὲ περὶ τὰς ἀρχὰς ἡ κηρίων, πρὸς τὰ σμήνη συνυφεῖαι, ὅσον ἐπὶ δύο ἢ τρεῖς στίχους κύκλῳ, βραχεῖαι καὶ κεναὶ μέλιτος·

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

point des amas, elles chaſſent uniquement pour ſe nourrir ; les abeilles, une des neuf eſpeces d'inſectes que nous venons de nommer, nous parlerons des huit autres ailleurs : les abeilles, diſons-nous, ne chaſſent point, mais elles préparent leur nourriture & en font des magaſins : car c'eſt à leur nourriture que le miel eſt deſtiné. On peut aiſément s'en convaincre lorſque ceux qui recueillent le miel viennent enlever les gâteaux. Les abeilles qu'on enfume alors, & qui ſouffrent conſidérablement de la fumée, mangent en ce moment plus de miel que jamais : dans les autres tems on ne leur en voit pas beaucoup manger, comme ſi elles le ménageoient & le réſervoient pour l'avenir. Les abeilles ont cependant encore une autre nourriture que quelques-uns appellent le *cerinthe*, il eſt d'une qualité inférieure au miel ; ſa douceur approche de celle de la figue. Elles portent le cerinthe avec leurs cuiſſes, de même que la cire.

Il y a beaucoup de variété dans le travail & la vie des abeilles. Lorſqu'on leur donne une ruche vuide, elles y conſtruiſent leurs cellules, après avoir apporté les larmes de différentes fleurs & de pluſieurs arbres, tels que le ſaule, l'orme, & autres qui abondent en réſine. Elles en frottent juſqu'au ſol de la ruche, pour ſe garantir des Animaux. Ceux qui ont ſoin des abeilles appellent cela la *conyſis* : les abeilles s'en ſervent encore pour rétrecir l'entrée de leur ruche, ſi elle eſt trop large. Elles fabriquent d'abord les cellules deſtinées pour la naiſſance des nouvelles abeilles, enſuite celles des abeilles qu'on appelle Rois, & enfin celles des bourdons. La conſtruction des premieres cellules pour les abeilles, a toujours lieu. Elles ne font celles des Rois que quand la réproduction doit être conſidérable ; celles des bourdons ſeulement lorſqu'il s'annonce abondance de miel. Les cellules des Rois ſont auprès de celles des abeilles, mais petites ; les cellules des bourdons enſuite celles des Rois, & en moindre nombre que celles des abeilles. Les abeilles commencent la chaîne de leurs cellules en haut ſous la couverture de leurs ruches, & la continuent en deſcendant juſques ſur le ſol de la ruche ; elles en font pluſieurs rangs. Les cellules deſtinées à recevoir ſoit le miel, ſoit le couvain, ont une double entrée : il y a deux ouvertures appliquées contre un même fond, ainſi que dans une coupe double ; l'une en dedans, l'autre en dehors. Les premieres cellules des gâteaux qui tiennent à la ruche, ſont moins profondes & il ne s'y trouve point de miel. Les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πληρέστερα δὲ ἡ κηρίων τὰ μάλιστα τῷ κηρῷ καλαπεπλασμένα. Περὶ δὲ τὸ στόμα τῆς σμήνης, τὸ μὲν πρῶτον τῆς εἰσδύσεως, περιαλήλιπται μίτυι· τοῦτο δ' ἐστὶ μέλαν ἱκανῶς, ὥσπερ ἀποκάθαρμα αὐταῖς τοῦ κηροῦ, καὶ τὴν ὀσμὴν δριμύς· φάρμακον δ' ἐστὶ τυμμάτων καὶ τῶν τοιούτων ἐμπυημάτων. Ἡ δὲ συνεχὴς ἀλοιφὴ τούτῳ, πισσόκηρος, ἀμβλύτερον καὶ ἧττον φαρμακώδες τῆς μίτυος.

Λέγουσι δέ τινες τὰς κηφῆνας κηρία μὲν πλάττειν καθ' αὑτὰς, καὶ ἐν τῷ αὐτῷ σμήνει, καὶ ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ μεριζομένας πρὸς τὰς μελίττας, μελιτουργεῖν μέντοι οὐθὲν, ἀλλὰ τρέφεσθαι τῷ τῶν μελιττῶν καὶ αὐτὰς καὶ τὰς νεοττιάς. Διατρίβουσι δ' οἱ κηφῆνες τὰ μὲν πολλὰ, ἔνδον· ἐὰν δ' ἐκπελασθῶσι, προσφέρονται ῥύσδην ἄνω πρὸς τὸν οὐρανὸν, ἐπιδινοῦντες αὑτοὺς, καὶ ὥσπερ ἀπογυμνάζοντες. Οταν δὲ τοῦτο δράσωσι, πάλιν εἰσελθόντες εὐωχῶνται.

Οἱ δὲ βασιλεῖς ἀ πέτονται ἔξω, ἐὰν μὴ μετὰ ὅλα τῆ ἐσμῷ, ἵτ' ἐπὶ βοσκὴν οὔτ' ἄλλως. Φασὶ δὲ καὶ ἐὰν ἀποπλανηθῇ ὁ ἀφεσμὸς ἀνιχνευούσας μελαθεῖν, ἕως ἂν εὕρωσι τὸν ἡγεμόνα τῇ ὀσμῇ· λέγεται δὲ καὶ φέρεσθαι αὐτὸν ὑπὸ τῆ ἐσμῷ, ὅταν πέτεσθαι μὴ δύνηται· καὶ ἐὰν ἀπόληται, ἀπόλλυσθαι τὸν ἀφεσμόν. Εὰν δ' ἄρα χρόνον τινὰ διαμείνωσι, καὶ κηρία ποιήσωσι, μέλι οὐκ ἐγγίνεσθαι, καὶ αὐτὰς ταχὺ ἀπόλλυσθαι.

Τὸν δὲ κηρὸν ἀναλαμβάνουσιν αἱ μέλισσαι ἀναῤῥιχώμεναι πρὸς τὰ βρύα ὀξέως, τοῖς ἔμπροσθεν ποσί. Τούτοις δ' ἐκμάττουσιν εἰς τὰς μέσας, τὰς δὲ μέσας εἰς τὰ βλαίσια ἢ ὀπισθίων· καὶ οὕτω γεμισθεῖσαι ἀποπέτονται, καὶ δῆλαι δέ εἰσι βαρυνόμεναι. Καθ' ἑκάστην δὲ πῆσιν ἀ βαδίζει ἡ μέλιττα ἐφ' ἕτερα τῷ εἴδει ἄνθη· οἷον ἀπὸ ἴου ἐπὶ ἴον· καὶ ἀ θιγγάνει ἄλλου γε, ἕως ἂν εἰς τὸ σμῆνος εἰσπελασθῇ. Οταν δὲ εἰς τὸ σμῆνος ἀφίκωνται, ἀποσείονται, καὶ ἀκολουθοῦσιν ἑκάστῃ τρεῖς ἢ τέτταρες. Τὸ δὲ λαμβανόμενον

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

deux ou trois premieres rangées qui forment le tour du gâteaux ſont de cette maniere : les cellules les plus pleines de miel ſont auſſi les plus fournies en cire. A l'ouverture de la ruche, le bord de ſon entrée eſt couvert de ce qu'on appelle *mytis*, matiere aſſez noire, qui eſt comme le ſédiment de la cire & qui a une odeur forte. C'eſt une drogue bonne pour les plaies & autres dépôts de ce genre. La matiere dont la ruche eſt enduite immédiatement après, s'appelle *poix-cire*, elle a moins d'odeur & moins de vertu que la *mitys*.

Quelques-uns diſent que les bourdons font auſſi des cellules, dans la même ruche & dans le même gâteau, partageant à cet égard l'ouvrage avec les abeilles, mais qu'ils ne font point du tout de miel, & qu'ils ſe nourriſſent eux & leurs petits de celui des abeilles. Les bourdons reſtent la plus grande partie du tems enfermés dans la ruche : s'ils en ſortent ils s'élevent par troupe vers le ciel, volent en tournant & comme pour s'exercer, après quoi ils rentrent dans la ruche & mangent.

Les Rois ne volent point hors de la ruche, ni pour aller chercher de la nourriture, ni pour autre cauſe. Ils ne ſortent qu'après tout l'eſſaim. S'il s'égare il revient, dit-on, ſur ſes pas juſqu'à ce qu'il trouve ſon roi qu'il reconnoît à l'odeur. On ajoute que l'eſſaim le porte quand il ne peut pas voler, & que s'il meurt l'eſſaim périt, ou que s'il ſubſiſte pendant quelque tems, ſi même il fait des gâteaux, il ne les remplit point de miel, & ne tarde pas à ſe détruire.

Les abeilles recueillent la cire en grimpant le long des plantes qu'elles grattent avec vivacité. Elles la recueillent d'abord avec leurs pattes de devant, qu'elles ſecouent enſuite ſur celles du milieu ; puis elles ſecouent celles-ci ſur la partie courbe des pattes de derriere. Elles reviennent ainſi chargées ; on voit bien qu'elles portent un fardeau. Dans chaque voyage, l'abeille ne vole point d'une fleur ſur une fleur d'une autre eſpece, mais elle va par exemple de la violette à la violette, ſans toucher aucune autre fleur qu'elle ne ſoit d'abord rentrée dans la ruche. A leur arrivée elles ſe déchargent, & chacune eſt ſervie en ce moment par trois ou quatre abeilles. Il n'eſt pas facile de voir ce qu'elles

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐ ῥᾴδιόν ἐστιν ἰδεῖν, ἐδὲ τὴν ἐργασίαν ὁντινα τρόπον ποιοῦνται οὐκ ὤπλαι· τῦ δὲ κηροῦ ἡ ἀνάληψις τεθεώρηται ἐπὶ τῶν ἐλαιῶν, διὰ πυκνότητα τῶν φύλλων, ἐν ταὐτῷ διαμένουσῶν πλείω χρόνον.

Μετὰ δὲ τῦτο νεοτλεύουσιν. Οὐδὲν δὲ κωλύει ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ, εἶναι νεοτλὲς, καὶ μέλι, καὶ κηφῆνας. Ἐὰν μὲν ἓν ὁ ἡγεμὼν ζῇ, χωρὶς φασὶ τὲς κηφῆνας γίγνεσθαι· εἰ δὲ μὴ, ἐν τοῖς τῶν μελιτλῶν κυτλάροις γεννᾶσθαι ὑπὸ τῶν μελιτλῶν, καὶ γίνεσθαι τύτοις θυμικωτέρες· διὸ καὶ καλεῖσθαι κενλρωτὲς, ἐκ ἔχονλας κέντρον, ἀλλ' ὅτι βάλονλαι μὲν, ἐ δύνανλαι δὲ βάλλειν. Εἰσὶ δὲ μείζες οἱ τῶν κηφήνων κύτλαροι. Ἀναπλάτλουσι δὲ ὁτὲ μὲν καὶ αὐτὰ καθ' αὑτὰ τὰ κηρία τὰ τῶν κηφήνων· ὡς ἐπιλοπολὺ δ' ἐν τοῖς τῶν μελιτλῶν· διὸ καὶ ὀπτέμνυσιν.

Εἰσὶ δὲ γένη τῶν μελιτλῶν πλείω, καθάπερ εἴρηλαι πρότερον· δύο μὲν ἡγεμόνων· ὁ μὲν βελτίων πυῤῥός· ὁ δ' ἕτερος μέλας καὶ ποικιλώτερος· τὸ δὲ μέγεθος διπλάσιος τῆς χρηςῆς μελίτλης. Ἡ δ' ἀρίςη, μικρὰ, ςρογγύλη, καὶ ποικίλη· ἄλλη μακρὰ, ὁμοία τῇ ἀνθρίνῃ. Ἕτερος ὁ φὼρ καλούμενος, μέλας καὶ πλαλυγάςωρ· ἔτι δὲ ὁ κηφήν· ἔτος μέγιςος πάντων, ἄκεντρος δὲ καὶ νωθρός. Διαφέρυσι δ' αἱ γινόμεναι τῶν μελιτλῶν, εἴτ' ὀπὸ τῶν τὰ ἥμερα νεμομένων, καὶ ὀπὸ τῶν τὰ ὀρεινά. Εἰσὶ γὰρ αἱ ὀπὸ τῶν ὑλονόμων δασύτεραι, καὶ ἐλάτλες, καὶ ἐργατικώτεραι, καὶ χαλεπώτεραι. Αἱ μὲν ἓν χρηςαὶ μέλιτλαι ἐργάζονται τά τε κηρία ὁμαλὰ, καὶ τὸ ἐπιπολῆς κάλυμμα πᾶν λεῖον· ἔςι δὲ ἓν εἶδος τῦ κηρίυ, οἷον ἅπαν μέλι, ἢ νεοτλὲς, ἢ κηφῆνας· ἂν δὲ συμβῇ ὥςε ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ ἅπαντα εἶναι αὐτὰ, ἔςαι ἐφεξῆς ἓν εἶδος εἰργασμένον δι' ἀντλίας. Αἱ δὲ μακραὶ, τά τε κηρία ποιῦσιν ἀνώμαλα, καὶ τὸ κάλυμμα ἀνῳδηκὸς, ὅμοιον τῷ τῆς ἀνθρίνης· ἔτι δὲ τὸν γόνον καὶ τἄλλα ἐ τελαγμένα, ἀλλ' ὡς ἂν τύχῃ. Γίνονλαι δὲ ἐξ αὐτῶν οἵ τε πονηροὶ ἡγεμόνες, καὶ πολλοὶ κηφῆνες, καὶ οἱ φῶρες καλύμενοι, μέλι δὲ πάνυ βραχὺ, ἢ ὐδέν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

prennent ſur les plantes : on n'a pas non plus été témoin de la maniere dont elles font leur récolte, mais pour la cire on les a vu la recueillir ſur les feuilles de l'olivier, parce que l'épaiſſeur de ces feuilles fait qu'elles y demeurent plus long-tems.

Après ces opérations vient le travail relatif à la reproduction. Il n'eſt pas impoſſible de trouver dans un même gâteau des petits, du miel, & des bourdons. On prétend que quand le Roi eſt vivant, les bourdons naiſſent à part, mais que s'il ne vit plus, ils naiſſent dans les cellules des abeilles & ſous elles ; ceux-ci ſont, ajoute-t-on, courageux, ce qui les fait appeller aiguillonnés, non qu'il ayent un aiguillon, mais parce qu'ils font leurs efforts pour darder un aiguillon ſans pouvoir y réuſſir. Les cellules des bourdons ſont plus grandes que les autres. Quelquefois les abeilles forment des gateaux ſéparés pour les cellules des bourdons, mais le plus ſouvent celles-ci ſont confondues avec les cellules des abeilles, ceux qui en ont ſoin les ſéparent.

J'ai déja dit qu'il y avoit pluſieurs eſpeces d'abeilles : & d'abord il y a deux ſortes de Rois : l'un eſt roux, c'eſt le meilleur : l'autre eſt noir, ſes couleurs ſont plus variées. Le Roi eſt deux fois gros comme l'abeille ouvriere. La meilleure de celles-ci eſt petite, ronde & de pluſieurs couleurs. Les autres ſont longues & ſemblables à la guêpe. Il y a encore la mouche qu'on appelle le voleur, à la couleur noire & au ventre large, & enfin le bourdon, plus grand que toutes ces mouches, ſans aiguillon, & pareſſeux. On obſerve des différences entre les abeilles nées de celles qui habitent les lieux cultivés, & celles qui viennent d'abeilles habitantes des montagnes. Les abeilles nées de celles qui fréquentent les futayes, ſont plus velues, plus petites, plus ardentes au travail & plus méchantes. Les ouvrieres de la bonne eſpece font leurs gâteaux de même grandeur ; la ſurface qui les recouvre eſt abſolument liſſe, & chaque gâteau eſt deſtiné en entier ou pour le miel, ou pour les petites abeilles, ou pour les bourdons : s'il arrive que tout ſoit réuni dans un même gâteau, il y en aura un ſecond enſuite pour recevoir le ſuperflu du premier. Au contraire les abeilles longues font des gâteaux inégaux, ce qui les recouvre eſt bourſoufflé comme dans l'ouvrage de la guêpe : leurs petits & leurs différentes productions ne ſont point diſpoſées par ordre, mais confondues au hazard. Ce ſont d'elles que viennent les Rois de la mauvaiſe eſpece, beaucoup de bourdons, & les mouches que nous avons appellées les voleurs ; elles font très peu de miel, ou même n'en font point du tout.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Επιχάθηνται δ' ἐπὶ τοῖς κηρίοις αἱ μέλιτται καὶ συμπέτεσιν· ἐὰν δὲ τοῦτο μὴ ποιῶσι, φθείρεσθαί φασι τὰ κηρία, καὶ ἀραχνιᾶσθαι. Καὶ ἐὰν μὲν τὸ λοιπὸν δύνωνται κατέχειν ἐπικαθήμεναι, τοῦτ' ὥσπερ ἔκβρωμα γίνεται· εἰ δὲ μὴ, ἀπόλλυνται ὅλα. Γίνεται δὲ σκωλήκια ἐν τοῖς φθειρομένοις, ἃ πλερούμενα ἐκπέταται. Καὶ τὰ πίπτοντα δὲ τῶν κηρίων ὀρθοῦσιν αἱ μέλιτται, καὶ ὑφιᾶσιν ἐρείσματα, ὅπως δύνωνται ὑπιέναι. Οταν γὰρ μὴ ἔχωσιν ὁδὸν ᾗ προσπορεύσονται, οὐ προσκαθίζουσιν· εἶτ' ἀραχνιοῦνται.

Τοῦ δὲ φωρὸς καὶ τοῦ κηφῆνος γενομένων ἀδέν ἐστιν ἔργον, τὰ δὲ τῶν ἄλλων βλάπτουσιν. Αλισκόμενοι δὲ, θνήσκουσιν ὑπὸ τῶν χρηστῶν μελιττῶν. Κτείνουσι δ' αὗται σφόδρα καὶ τὸν ἡγεμόνων τοὺς πολλοὺς, καὶ μᾶλλον τοὺς πονηροὺς, ἵνα μὴ πολλοὶ ὄντες διασῴζωσι τὸν ἐσμόν. Κτείνουσι δὲ μάλιστα ὅταν μὴ πολύγονον ᾖ τὸ σμῆνος, μηδὲ ἀφέσεις μέλλωσι γίγνεσθαι· ἐν γὰρ τούτοις τοῖς καιροῖς, καὶ τὰ κηρία διαφθείρουσι τὰ τῶν βασιλέων, ἐὰν ᾖ παρεσκευασμένα, ὡς ἐξαγωγέων ὄντων. Διαφθείρουσι δὲ καὶ τὰ τῶν κηφήνων, ἐὰν ὑποφαίνηται ἀπορία μέλιτος, καὶ μὴ εὐμελιτῇ τὰ σμήνη· καὶ τοῖς ἐξαιροῦσι περὶ τοῦ μέλιτος τότε μάχονται μάλιστα, καὶ τοὺς ὑπαρχοντας τῶν κηφήνων ἐκβάλλουσι, καὶ πολλάκις ὁρῶνται ἐν τῷ τεύχει ἀποκαθήμενοι. Πολεμοῦσι δὲ σφόδρα αἱ μικραὶ τῷ γένει τῷ μακρῷ, καὶ πειρῶνται ἐκβάλλειν ἐκ τῶν σμηνῶν· κἂν ἐπικρατήσωσι, τοῦτο δοκεῖ ὑπερβολὴ γίγνεσθαι ἀγαθὸν σμῆνος· αἱ δ' ἕτεραι ἂν γένωνται αὗται ἐφ' ἑαυτῶν, ἀργοῦσι τε καὶ τελέως ἀδὲν ποιοῦσιν ἀγαθόν. Απόλλυνται δὲ καὶ αὗται πρὸ τοῦ φθινοπώρου.

Οσας δὲ κλείουσιν, αἱ χρηστὰι μέλιτται πειρῶνται μὲν ἔξω τοῦ σμήνους τοῦτο πράττειν· ἐὰν δ' ἔσω τις ἀποθάνῃ, ἐξάγουσιν ὁμοίως. Οἱ δὲ φῶρες καλούμενοι, κακουργοῦσι μὲν καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς κηρία· εἰσέρχονται δὲ, ἐὰν λάθωσι, εἰς τὰ ἀλλότρια·

Les

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les abeilles ſe tiennent ſur leurs gâteaux, elles les cuiſent pour ainſi-dire. Sans cette précaution, on prétend qu'ils ſe corromproient & qu'ils deviendroient pleins de toiles d'araignée. Si elles ont le courage d'y demeurer tout le tems néceſſaire, leur miel devient propre à leur nourriture, ſans cela leurs gâteaux ſe perdent abſolument. Il ſe forme dans les parties qui ſe corrompent des vers auxquels il naît des aîles & qui volent. Quand les gâteaux penchent, les abeilles les redreſſent en plaçant deſſous des pilliers, entre leſquels elles ſe conſervent un paſſage. Autrement elles ne pourroient aller ſe mettre deſſus, & ils ſe rempliroient de toiles d'araignée.

Le voleur & le bourdon ne font rien, ils détruiſent ſeulement l'ouvrage des autres : auſſi les abeilles ouvrieres s'en ſaiſiſſent & les tuent. Elles n'épargnent pas davantage leurs chefs & en tuent beaucoup, particuliérement ceux de la mauvaiſe eſpece, de peur que, s'ils demeuroient en nombre, ils ne diſperſaſſent l'eſſaim. Elles ſe portent à les tuer ſur-tout quand l'eſſaim n'eſt pas abondant en petits, & qu'il ne doit pas fournir de nouveaux eſſaims. Alors elles détruiſent les gâteaux où ſeroient les cellules des Rois deſtinés à être les chefs des eſſaims que la ruche auroit jettés. Les abeilles détruiſent encore les gâteaux des bourdons, ſi elles prévoyent qu'il y aura diſette de miel, & que l'eſſaim n'en fera pas abondamment. C'eſt alors auſſi qu'elles ſe défendent plus vigoureuſement contre quiconque veut enlever leur miel : elles chaſſent les bourdons qui ſont dans la ruche, & on les voit ſouvent faire le guet en dehors ſur la ruche. Les abeilles de la petite eſpece font une guerre cruelle aux abeilles longues, & elles s'efforcent de les chaſſer de la ruche. Si elles remportent la victoire, on peut juger que la ruche réuſſira au-delà de l'ordinaire : au contraire ſi les mouches longues demeurent ſeules, ce ſont des pareſſeuſes qui n'achevent rien de bon, & elles périſſent elles-mêmes avant l'automne.

Lorſque les abeilles ouvrieres veulent tuer quelque autre mouche, elles tâchent de le faire hors de la ruche : ſi quelqu'une meurt dans la ruche, elles emportent ſon cadavre dehors. Les mouches qu'on appelle les voleurs, gâtent juſqu'aux gâteaux deſtinés a eux-mêmes, & quand ils peuvent ſe cacher ils

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἐὰν δὲ ληφθῶσιν, θνήσκουσιν· οὐκ ἔργον δ' ἐστὶ λαβεῖν· ἐπί τε γὰρ εἰσόδῳ ἑκάστῃ φύλακές εἰσιν. Αὐτός τε ἐὰν εἰσελθὼν λάθῃ, διὰ τὸ ὑπερπεπλῆσθαι, οὐ δύναται πέτεσθαι, ἀλλὰ πρὸ τῆς σμήνους κυλίεται· ὥστ' ἔργον ἐστὶν αὐτῷ ἐκφυγεῖν. Οἱ δὲ βασιλεῖς, αὐτοὶ μὲν οὐχ ὁρῶνται ἔξω ἄλλως ἢ μετ' ἀφέσεως· ἐν δὲ ταῖς ἀφέσεσιν, αἱ λοιπαὶ περὶ τοῦτον συνεσπαρμέναι φαίνονται. Οταν δ' ἄφεσις μέλλῃ γίγνεσθαι, φωνὴ μιμῶτις καὶ ἴδιος γίνεται ἐπί τινας ἡμέρας, καὶ πρὸ δύο ἢ τριῶν ἡμερῶν ὀλίγαι πέτονται περὶ τὸ σμῆνος· εἰ δὲ γίνεται καὶ βασιλεὺς ἐν ταύταις, οὐκ ὤπταί πω, διὰ τὸ μὴ ῥᾴδιον εἶναι. Οταν δ' ἀθροισθῶσιν, ἀποπέτονται καὶ χωρίζονται καθ' ἕκαστον τῶν βασιλέων αἱ ἄλλαι. Ἐὰν δὲ τύχωσιν ὀλίγαι πολλαῖς ἐγγὺς καθεζόμεναι, μεμανίφανται αἱ ὀλίγαι πρὸς τὰς πολλὰς, καὶ τὸν βασιλέα ὃν ἀπέλιπον, ἐὰν συνακολουθήσῃ, διαφθείρουσι.

Τὰ μὲν δὴ περὶ τὴν ἀπόλειψιν καὶ ἄφεσιν, τοῦτον συμβαίνει γίνεσθαι τὸν τρόπον. Εἰσὶ δ' αὐταῖς τεταγμέναι ἐφ' ἕκαστον τῶν ἔργων· οἷον, αἱ μὲν ἀνθοφοροῦσιν· αἱ δὲ ὑδροφοροῦσιν· αἱ δὲ λεαίνουσι καὶ καλορθοῦσι τὰ κηρία. Φέρει δ' ὕδωρ, ὅταν τεκνοτροφῇ· πρὸς σάρκα δὲ ἀδένος καθίζει, ἀδὶ ὀψοφαγεῖ. Χρόνος δ' αὐταῖς οὐκ ἔστιν εἰθισμένος, ἀφ' ὅτου ἄρχονται ἐργάζεσθαι· ἀλλ' ἐὰν τὰ ἐπιτήδεια ἔχῃ, καὶ εὖ διάγωσι, μᾶλλον ἐν ὥρᾳ τοῦ ἔτους ἔγχειρουσι τῇ ἐργασίᾳ· καὶ ὅταν εὐδία ᾖ, συνεχῶς ἐργάζονται. Καὶ εὐθὺς δὲ νέα οὖσα, ὅταν σκιδύῃ, ἐργάζεται τριταία, ἐὰν ἔχῃ τροφήν. Καὶ ὅταν ἐσμὸς προκάθηται, ἀποτρέπονται ἔνιαι πρὸς τροφὴν, εἶτ' ἐπανέρχονται πάλιν. Εν δὲ τοῖς εὐθηνοῦσι τῶν σμηνῶν, σκλείπει ὁ γόνος τῶν μελιττῶν περὶ τετταράκονθ' ἡμέρας μόνον τὰς μετὰ χειμερινὰς τροπάς. Επειδὰν δ' ἠυξημένοι ὦσιν οἱ νεοττοὶ, τροφὴν αὐτοῖς παραθεῖσαι καλαχρίουσιν· ὅταν δ' ᾖ δυνατὸς, αὐτὸς διελὼν τὸ κάλυμμα ἐξέρχεται. Τὰ δὲ γινομένα θηρία ἐν τοῖς σμήνεσι, καὶ λυμαινόμενα τὰ κηρία,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

entrent dans les autres gâteaux, mais s'ils y ſont pris on les fait mourir, & il eſt aiſé de les prendre, parce qu'à chaque entrée il y a des abeilles qui font la garde. Si un voleur a pu réuſſir à ſe cacher & à entrer, il lui devient impoſſible de s'envoler, parce qu'il ſe remplit outre meſure : il ſe roule devant la ruche, de ſorte qu'il eſt difficile qu'il échappe. Les Rois ne ſe montrent hors la ruche que quand les jeunes eſſaims ſortent, & dans ce moment les autres abeilles volent autour du Roi. Aux approches de cette ſortie, on entend dans la ruche pendant quelques jours, une voix particuliere & qui n'a lieu qu'alors, & deux ou trois jours avant on voit quelques mouches, en petit nombre cependant, voler autour de la ruche : on n'a pas pu s'aſſurer encore ſi le Roi ſe trouvoit avec elles, l'obſervation ne ſeroit pas facile à faire. Toutes s'étant raſſemblées elles s'envolent, & s'attachent chacune à la ſuite de leur Roi : mais s'il s'en rencontre une troupe peu nombreuſe auprès d'une troupe conſidérable, celles qui étoient en moindre nombre paſſent dans l'autre troupe, & ſi le Roi qu'elles ont abandonné les ſuit, elles le font périr.

Voilà ce qui arrive quand les eſſaims quittent la ruche & vont s'établir ailleurs. Dans une ruche, chaque abeille a ſon ouvrage marqué : les unes recueillent le ſuc des fleurs, d'autres apportent de l'eau, d'autres dreſſent les gâteaux & les travaillent. Elles apportent de l'eau dans le tems où elles nourriſſent leurs petits ; jamais elles ne ſe poſent ſur de la viande, jamais elles ne mangent rien de cuit. Il n'y a point de tems précis & marqué pour les abeilles, où elles commencent à travailler ; quand elles ont tout ce qui leur convient, & qu'elles ſe portent bien, c'eſt là le moment où elles ſe mettent à l'ouvrage, en quelque ſaiſon de l'année que ce ſoit, & ſi le tems eſt favorable, elles continuent leur travail ſans interruption. L'abeille travaille toute jeune, trois jours après qu'elle a quitté ſa dépouille, pourvu qu'elle ait de quoi ſe nourrir. Dans les intervalles de repos d'un eſſaim qui quitte la ruche, quelques abeilles ſe détachent pour aller prendre de la nourriture, & elles reviennent enſuite au gros de la troupe. Dans une ruche qui va bien, les mouches ne ceſſent d'avoir des petits que pendant les quarante jours ſeulement qui ſuivent le ſolſtice d'hiver. Lorſque ces petits ont pris une certaine croiſſance, les abeilles leur mettent de la nourriture auprès d'eux & bouchent l'entrée de leur cellule ; la petite abeille ayant acquis des forces, perce ce qui couvre ſa cellule & ſort. Les bonnes abeilles nétoyent leur ruche des petits Animaux

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

αἱ μὲν χρηταὶ μέλιτται σκληραίρεσιν· αἱ δ' ἕτεραι, διὰ κακίαν, περιορῶσιν ἀπολλύμενα τὰ ἔργα.

Οταν δὲ τὰ κηρία ἐξαιρῶσιν οἱ μελιτουργοὶ, ἀπολείπουσιν αὐταῖς τροφὴν διὰ χειμῶνα· ἢν ἐὰν διαρχὴς ᾖ, σώζεται τὸ σμῆνος, εἰ δὲ μὴ, ἐὰν μὲν χειμὼν ᾖ, αὐτὸ θνήσκουσιν· εὐδιῶν δ' ὄσων, σκλείπουσι τὸ σμῆνος. Τροφῇ δὲ χρῶνται μέλιτι καὶ θέρους καὶ χειμῶνος· τίθενται δὲ καὶ ἄλλην τροφὴν ἐμφερῆ τῷ κηρῷ τὴν σκληρότητα, ἣν ὀνομάζουσί τινες σανδαράκην.

Αδικοῦσι δ' αὐτὰς μάλιστα αἵ τε σφῆκες, καὶ οἱ αἰγίθαλοι καλούμενοι τὰ ὄρνεα· ἔτι δὲ χελιδὼν καὶ μέροψ. Θηρεύουσι δ' καὶ οἱ τελματιαῖοι βάτραχοι πρὸς τὸ ὕδωρ αὐτὰς ἁπαντῶσας· διόπερ καὶ τούτους οἱ μελισσεῖς ἐκ τῶν τελμάτων ἀφ' ὧν ὑδρεύονται αἱ μέλιτται θηρεύουσι, καὶ τὰς σφηκίας καὶ τὰς χελιδόνας τὰς πλησίον τῶν σμηνῶν ἐξαιροῦσι, καὶ τὰς τῶν μερόπων νεοττίας· ἀδὲν δὲ φεύγουσι τῶν ζώων, ἀλλ' ἢ ἑαυτά. Η δὲ μάχη αὐτῶν ἐστι καὶ πρὸς αὐτὰς, καὶ πρὸς τὰς σφῆκας· καὶ ἔξω μὲν, οὔτε ἀλλήλας ἀδικοῦσιν, οὔτε τῶν ἄλλων οὐθέν· τὰ δ' πρὸς τὰ σμήνεα ἀποκλείνουσιν, ὧν ἂν κρατήσωσιν.

Αἱ δὲ τύπτεσθαι ἀπόλλυνται, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὸ κέντρον ἄνευ τοῦ ἐντέρου ἐξαιρεῖσθαι· πολλάκις γὰρ σώζεται ἐὰν ὁ πληγεὶς ἐπιμελῆται, καὶ τὸ κέντρον ἐκθλίψῃ· τὸ δὲ κέντρον ἀποβάλλεσα ἡ μέλιττα, ἀποθνήσκει. Κτείνουσι δὲ βάλλουσαι καὶ τὰ μεγάλα τῶν ζώων· καὶ ἵππος ἤδη ἀπέθανεν ὑπὸ μελιττῶν. Ηκιστα δὲ χαλεπαίνουσιν οἱ ἡγεμόνες καὶ τύπτουσι. Τὰς δ' ἀποθνησκούσας τῶν μελιττῶν ἐκκομίζουσιν· καὶ τἄλλα δὲ καθαριώτατόν ἐστι τὸ ζῶον· διὸ καὶ τὸ περίττωμα πολλάκις ἀφιᾶσιν ἀποπελόμεναι, διὰ τὸ δυσῶδες εἶναι. Δυσχεραίνουσι δ' ὥσπερ εἴρηται, ταῖς δυσώδεσιν ὀσμαῖς, καὶ ταῖς τῶν μύρων· διὸ καὶ τὰς χρωμένας αὐτοῖς τύπτουσιν. Απόλλυνται δὲ διά τε ἄλλα συμπτώματα, καὶ ὅταν οἱ ἡγεμόνες πολλοὶ γενόμενοι, ἕκαστος αὐτῶν μέρος

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

qui s'y engendrent, & qui nuiſent à leurs gâteaux, la pareſſe des autres leur laiſſe voir tranquillement la deſtruction de leurs ouvrages.

Lorſque ceux qui ont ſoin des ruches enlevent les gâteaux, ils ont l'attention de laiſſer aux mouches de la nourriture pour l'hiver; ſi elle eſt en quantité ſuffiſante, la ruche ſe conſerve : autrement, ſi l'hiver eſt rude, les mouches meurent ſur la place ; s'il fait des jours doux & ſereins, elles déſertent la ruche. En été comme en hiver, c'eſt le miel qui eſt leur nourriture, néanmoins elles ont encore un autre aliment qui approche de la cire pour la dureté, & que quelques-uns appellent ſandaraque.

Les Animaux les plus nuiſibles aux abeilles, ſont les guêpes & les oiſeaux qu'on appelle méſanges, avec l'hirondelle & le mérops. Les grenouilles de marais les prennent auſſi lorſqu'elles approchent de l'eau : c'eſt ce qui fait que ceux qui ont des ruches chaſſent les grenouilles des étangs où les abeilles vont prendre de l'eau, détruiſent les guêpes, les hirondelles, & les nids de mérops. L'abeille ne fuit d'autre animal que l'abeille même. Elles ſe battent ou contre les guêpes, ou les unes contre les autres : non pas toutefois quand elles ſont éloignées de la ruche : car alors elles ne s'attaquent point les unes les autres, & n'attaquent non plus aucun autre animal : mais dans le voiſinage de la ruche, elles tuent tout ce dont elles peuvent ſe rendre maîtreſſes.

La piquure que fait l'abeille lui eſt mortelle à elle-même, par l'impoſſibilité de faire ſortir ſon aiguillon ſans faire ſortir ſon inteſtin. Souvent celui qui a été piqué n'a point de mal lorſqu'il eſt attentif à faire ſortir l'aiguillon ; mais l'abeille qui a perdu ſon aiguillon périt toujours. Cet aiguillon ſuffit pour faire périr même de grands Animaux, on a eu, entre autres exemples, celui d'un cheval tué par des abeilles. Leurs Rois ne s'irritent point & ne piquent point. Les abeilles emportent dehors celles d'entre elles qui meurent dans la ruche, en général elles ſont extrémement propres, & elles font d'ordinaire leurs ordures en volant, parce que l'odeur en eſt forte. Toute odeur forte leur déplait, même celle des parfums, & elles piquent ceux qui en font uſage. Outre les accidens dont j'ai parlé, il y en a pluſieurs autres qui font périr les abeilles ; lors par exemple que ſe trouvant pluſieurs Rois, il ſe forme des

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἀπαγάγῃ. Απόλλυσι δὲ καὶ ὁ φρύνος τὰς μελίσσας· ἐπὶ τὰς εἰσόδους γὰρ ἐλθὼν φυσᾷ τε, καὶ ἐπιτηρῶν ἐκπετομένας, κατεσθίει. Υπὸ μὲν οὖν τῶν μελιττῶν οὐδὲν δύναται κακὸν πάσχειν· ὁ δ' ἐπιμελούμενος τῶν σμηνῶν, κτείνει αὐτόν.

Τὸ δὲ γένος τὸ τῶν μελιττῶν, ὃ εἴρηται ὅτι πονηρόν τε καὶ τραχέα τὰ κηρία ἐργάζεται, εἰσί τινες τῶν μελιττουργῶν οἵ φασι μάλιστα τὰς νέας τοῦτο ποιεῖν δι' ἀνεπιστημοσύνην· νέαι δ' εἰσὶν αἱ ἐπέτειοι. Οὐχ ὁμοίως δὲ κεντοῦσιν αἱ νέαι· διὸ οἱ ἐσμοὶ φέρονται, εἰσὶ γὰρ νέων μελιττῶν. Οταν δ' ὑπολίπῃ τὸ μέλι, τοὺς κηφῆνας ἐκβάλλουσι, καὶ παραβάλλουσι σῦκα καὶ τὰ γλυκέα αὐταῖς. Τῶν δὲ μελιττῶν αἱ μὲν πρεσβύτεραι τὰ εἴσω ἐργάζονται, καὶ δασεῖαί εἰσι διὰ τὸ εἴσω μένειν. Αἱ δὲ νέαι ἔξωθεν φέρουσι, καὶ εἰσὶ λειότεραι, καὶ τοὺς κηφῆνας ἀποκτείνουσιν ὅταν μηκέτι χωρῇ αὐταῖς ἐργαζομέναις· εἰσὶ γὰρ ἐν μυχῷ τοῦ σμήνους.

Ηδη δὲ νοσήσαντός τινος σμήνους, ἦλθόν τινες ἐπ' ἀλλότριον, καὶ μαχόμεναι, νικῶσαι ἐξέφερον τὸ μέλι· ἐπεὶ δ' ἀπέκτεινεν ὁ μελιττουργὸς, οὕτως ἐπεξήεσαν αἱ ἕτεραι, καὶ ἠμύνοντο, καὶ τὸν ἄνθρωπον οὐκ ἔτυπτον. Τὰ δὲ νοσήματα ἐμπίπτει μάλιστα εἰς τὰ εὐθηνοῦντα τῶν σμηνῶν, ὅ τε καλούμενος κλῆρος. Τοῦτο γίνεται ἐν τῷ ἐδάφει σκωλήκια μικρὰ, ἀφ' αὐξομένων, ὥσπερ ἀράχνια κατίσχει τὸ σμῆνος ὅλον, καὶ σήπεται τὰ κηρία. Αλλο δὲ νόσημα οἷον ἀργία τις γίνεται τῶν μελιττῶν, καὶ δυσωδία τῶν σμηνῶν.

Νομὴ δὲ τῶν μελιττῶν τὸ θύμον· ἄμεινον δὲ τὸ λευκὸν τοῦ ἐρυθροῦ. Τόπος δ', ἐν τῷ πνίγει μὴ ἀλεεινός· ἐν δὲ τῷ χειμῶνι, ἀλεεινός· νοσοῦσι δὲ μάλιστα, ὅταν ἐρυσιβώδη ἐργάζωνται ὕλην. Οταν δ' ἄνεμος ᾖ μέγας, φέρουσι λίθον ἐφ' ἑαυταῖς, ἕρμα πρὸς τὸ πνεῦμα. Πίνουσι δ', ἂν μὲν ᾖ ποταμὸς πλησίον, οὐδαμόθεν ἄλλοθεν ἢ ἐντεῦθεν, θέμεναι τὸ ἄχθος πρῶτον· ἐὰν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

partis oppoſés qui s'attachent à eux. La grenouille de haie eſt encore un des fléaux des abeilles : elle vient à l'entrée de la ruche, ſouffle, & attend qu'elles ſortent en volant pour les attraper. Les abeilles ne peuvent rien contre elle; il faut que celui qui a ſoin de la ruche, la tue.

J'ai parlé d'une eſpece d'abeille moins bonne que les autres, dont les gâteaux ſont irréguliers. Parmi les perſonnes qui s'occupent de cette partie, quelques-unes prétendent que ce ſont particuliérement les jeunes abeilles qui travaillent de cette maniere défectueuſe, & elles l'attribuent à leur inexpérience. On appelle jeunes abeilles, celles de l'année. Elles ne piquent pas comme les autres, & on ne riſque rien en portant les nouveaux eſſaims, parce qu'ils ſont formés de jeunes abeilles. Quand le miel manque, on chaſſe les bourdons, & on donne aux abeilles des figues & autres choſes ſucrées. Les abeilles les plus vieilles travaillent dans l'intérieur de la ruche, & elles ſont plus velues parce qu'elles ne ſortent point : les jeunes, qui ſortent, ſont plus liſſes. La place pour travailler leur manquant, elles tuent les bourdons, car ils occupent le fonds de la ruche.

Voici un fait qu'on rapporte. Les abeilles d'une ruche étant venues attaquer celles d'un autre ruche qui étoient malades, eurent l'avantage, & elles emportoient le miel. Le gardien de la ruche ſurvint & ſe mit à les tuer; alors les abeilles qui avoient été vaincues ſortirent & ſe défendirent de nouveau ſans faire aucun mal à l'homme. Les maladies auxquelles une ruche, d'ailleurs en bon état, eſt ſujette, ſont premiérement celle qu'on appelle le *clerus*. On donne ce nom à de petits vers qui ſe forment dans le plancher de la ruche; quand ils ont pris croiſſance, ils rempliſſent toute la ruche comme de fils d'araignée, & la pourriture ſe met dans les gâteaux. Une ſeconde maladie eſt une ſorte de léthargie qui tombe ſur les abeilles; la ruche contracte alors une mauvaiſe odeur.

Les abeilles vont butiner ſur le thym : le blanc eſt préférable pour elles au rouge. Pour le lieu où on établit la ruche, il faut en choiſir un qui ne ſoit pas trop chaud dans les grandes chaleurs, mais qui au contraire ſoit chaud en hiver. Les abeilles ſont plus ſujettes à devenir malades lorſque les fleurs ſur leſquelles elles ſont leur récolte ſont attaquées de la rouille. Dans les grands vents, elles portent une petite pierre pour ſe leſter. S'il y a de l'eau

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

δὲ μὴ ᾖ, ἑτέρωθεν πίνουσαι ἀνεμῶσι τὸ μέλι, καὶ εὐθὺς ἐπ' ἔργον πορεύονται. Τῇ δὲ τῆς μέλιτος ἐργασίᾳ δίτται καιροί εἰσιν, ἔαρ καὶ μελόπωρον. Ἡδιον δὲ καὶ λευκότερον, καὶ τὸ σύνολον κάλλιόν ἐστι τὸ ἐαρινὸν τοῦ μελοπωρινοῦ. Μέλι δὲ κάλλιον γίνεται ἐκ νέου κηροῦ καὶ ἐκ μόσχου. Τὸ δὲ πυῤῥὸν, αἴσχιον, διὰ τὸ κηρίον· διαφθείρεται γὰρ ὥσπερ οἶνος, ὑπ' ἀλγείου· διὸ δεῖ ξηραίνειν αὐτό· ὅταν δὲ τὸ θύμον ἀνθῇ, καὶ πλῆρες γίνηται τὸ κηρίον, ἀφίστανται τοῦτο. Ἐστι δὲ καλὸν τὸ χρυσοειδές· τὸ δὲ λευκὸν, οὐκ ἐκ θύμου εἰλικρινοῦς· ἀγαθὸν δὲ πρὸς ὀφθαλμοὺς καὶ ἕλκη. Τῆς δὲ μέλιτος τὸ μὲν ἀσθενὲς, ἀεὶ ἄνω ἐπιπολάζει· ὃ δεῖ ἀφαιρεῖν· τὸ δὲ καθαρὸν, κάτω.

Ὅταν δὲ ἡ ὕλη ἀνθῇ, κηρὸν ἐργάζονται, διὸ ἐκ τοῦ σίμβλου τότε ἐξαιρεῖον τὸν κηρόν· ἐργάζονται γὰρ εὐθύς. Ἀφ' ὧν δὲ φέρουσιν, ἔστι τάδε· ἀτρακτυλλὶς, μελίλωτον, ἀσφόδελος, μυρρίνη, φλεὼς, ἄγνος, σπάρτον. Ὅταν δὲ τὸ θύμον ἐργάζωνται, ὕδωρ μιγνύουσι πρὶν τὸ κηρίον καταλείφειν. Ἀφοδεύουσι δὲ μέλιτται πᾶσαι, ἢ ἀποπετόμεναι, ὥσπερ εἴρηται, ἢ εἰς ἓν κηρίον. Εἰσὶ δ' αἱ μικραὶ, ἐργάτιδες μᾶλλον τῶν μεγάλων, ὥσπερ εἴρηται. Ἔχουσι δὲ τὰ πλευρὰ περιτετριμμένα, καὶ χροιὰν μέλαιναν, καὶ ἐπικεκαυμέναι· αἱ δὲ φανεραὶ καὶ λαμπραὶ, ὥσπερ γυναῖκες, ἀργαί.

Δοκοῦσι δὲ χαίρειν αἱ μέλιτται καὶ τῷ κρότῳ· διὸ καὶ κροτοῦντές φασιν ἀθροίζειν αὐτὰς εἰς τὸ σμῆνος, ὀτραίοις τε καὶ ψόφοις· ἔστι μέντοι ἄδηλον ὅλως εἴτε ἀκούουσιν, εἴτε μὴ, καὶ πότερον, ἢ δι' ἡδονὴν τοῦτο ποιοῦσιν, ἢ διὰ φόβον. Ἐξελαύνουσι δὲ καὶ τὰς ἀργὰς αἱ μέλιτται, καὶ τὰς μὴ φειδομένας. Διῄρηται δὲ τὰ ἔργα, ὥσπερ εἴρηται πρότερον· αἱ μὲν, κηρία ἐργάζονται· αἱ δὲ τὸ μέλι, αἱ δ' ἐριθάκιον. Καὶ αἱ μὲν πλάττουσι κηρία· αἱ δὲ ὕδωρ φέρουσιν εἰς τὰς κυτταρούς, ἢ μιγνύουσι τῷ μέλιτι· αἱ δ' ἐπ' ἔργον ἔρχονται. Ὀρθριαὶ δὲ σιωπῶσιν, ἕως

courante

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

courante auprès de la ruche, c'eſt là ſeulement qu'elles vont boire, & elles commencent par dépoſer leur charge avant de boire. A défaut d'eau courante, elles prennent de l'eau d'ailleurs, ne jettent leur miel qu'après avoir bu, & retournent auſſi-tôt à l'ouvrage. Il y a deux ſaiſons particuliérement propres à la fabrication du miel, le printems & l'automne, mais le miel du printems, eſt plus doux, plus blanc, & en tout, meilleur que celui de l'automne. Le plus excellent eſt celui que les abeilles dépoſent dans des cellules neuves, & qu'elles font avec des plantes nouvelles, le miel roux eſt d'une qualité inférieure, à cauſe de la nature des cellules, qui gâtent le miel, de même qu'un vaſe peut gâter le vin qu'on y verſe. Le reméde eſt de faire ſécher ce miel. Si les cellules ſont emplies dans le tems où le thym eſt en fleur, le miel ne ſe durcit point. Le bon miel eſt le miel couleur d'or; le miel blanc n'a pas été fait avec du thym pur, mais on le préfere pour les yeux & pour les ulceres. La partie la plus foible du miel monte toujours ſur la ſurface, & il faut l'enlever; la partie la plus pure deſcend en bas.

Les abeilles travaillent à la cire lorſque les arbres ſont en fleur, il faut alors tailler les ruches, parce qu'elles font auſſi-tôt de nouvelle cire. Les plantes ſur leſquelles elles la récoltent ſont l'atractyllis, le melilot, l'aſphodele, le mirthe, le phleos, l'agnus, & le ſparte. Quand elles employent le thym, elles portent de l'eau dans la cellule, avant de la fermer. Toutes les abeilles font leurs ordures dehors en volant, comme je l'ai déja dit, ou bien dans un même gâteau deſtiné pour cela. Les petites abeilles, c'eſt encore une remarque déja faite, travaillent avec plus d'ardeur que les grandes. Elles ont les aîles froiſſées; elles ſont noires & comme brûlées par le ſoleil. Celles qui ſont belles & polies ſont, comme les femmes, fainéantes.

Les abeilles ſemblent aimer le bruit, & d'après cette obſervation on prétend qu'en faiſant du bruit, & en frappant des vaſes de terre, on raſſemble l'eſſaim dans la ruche. Au reſte il eſt peu certain ſi elles entendent ou non; on ne ſçait ſi c'eſt le plaiſir ou la peur qui les porte à ſe réunir au bruit. Les abeilles chaſſent de leur ruche celles qui ne font rien & celles qui conſomment trop. J'ai déja obſervé qu'elles ſe diſtribuent l'ouvrage entre elles, les unes travaillant la cire, d'autres le miel, d'autres l'érithaque; tandis qu'on en voit d'autres encore conſtruire les gâteaux, porter de l'eau dans les cellules, tremper le miel, & ſortir pour travailler. Le matin elles gardent le ſilence juſqu'à ce que l'une d'elles

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἂν μία ἐγείρῃ βομβήσασα δὶς ἢ τρίς. Τότε δ' ἐπ' ἔργον ἀθρόαι πέτονται· κ᾽ ἐλθοῦσαι πάλιν, θορυβοῦσι τὸ πρῶτον· κατὰ μικρὸν δ' ἧττον, ἕως ἂν μία περιπετομένη βομβήσῃ, ὥσπερ σημαίνουσα καθεύδειν· εἶτ' ἐξαπίνης σιωπῶσι.

Διαγινώσκεται δ' ἰσχύειν τὸ σμῆνος, τῷ ψόφον εἶναι πολὺν, καὶ κινεῖσθαι ἐξιοῦσας καὶ εἰσιούσας. Τότε γὰρ σχαδόνας ἐργάζονται. Πονοῦσι μάλιστα δ' ἡνίκ' ἂν ἄρχωνται ἐκ τοῦ χειμῶνος. Ἀργότεραι δὲ γίνονται, ἐὰν πλεῖον τις καταλίπῃ μέλι βλίτταων· ἀλλὰ δεῖ πρὸς τὸ πλῆθος καταλείπειν τὰ κηρία. Ἀθυμοτέρως δ' ἐργάζονται, ἐὰν ἐλάττω καταλειφθῇ. Ἀργότεραι δὲ γίνονται κἂν μέγα τὸ κυψέλλιον ᾖ· ἀθυμότερον γὰρ πονοῦσι. Βλίττεται δὲ σμῆνος χοᾶ, ἢ τρία ἡμίχοα· τὰ δὲ εὐθιωοῦντα, δύο χοᾶς, ἢ πέντε ἡμίχοα· τρεῖς δ' χοᾶς, ὀλίγα.

Πολέμιον δὲ πρόβατον ταῖς μελίτταις, καὶ οἱ σφῆκες, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον. Θηρεύουσι δὲ τούτους καὶ οἱ μελιττουργοὶ, λοπάδα τιθέντες, καὶ κρέας εἰς αὐτὴν ἐμβάλλοντες· ὅταν δ' πολλοὶ ἐμπίπτωσιν, εἰς τὸ πῦρ πομάσαντες ἐπιτιθέασι. Κηφῆνες δ' ὀλίγοι ἐόντες ὠφελοῦσι τὸ σμῆνος· ἐργατικωτέρας γὰρ ποιοῦσι τὰς μελίττας.

Προγινώσκουσι δὲ καὶ χειμῶνα καὶ ὕδωρ αἱ μέλιτται. Σημεῖον δέ· οὐκ ἀποπέτονται γὰρ, ἀλλ' ἐν τῇ εὐδίᾳ αὐτοῦ ἀνειλοῦνται· ᾧ γινώσκουσιν οἱ μελιττουργοὶ, ὅτι χειμῶνα προσδέχονται. Οταν δ' κρέμωνται ἐξ ἀλλήλων ἐν τῷ σμήνει, σημεῖον γίνεται τοῦτο ὅτι ἀπολείψει τὸ σμῆνος· ἀλλὰ καταφυσῶσι τὸ σμῆνος οἴνῳ γλυκεῖ οἱ μελιττουργοὶ, ὅταν τοῦτ' αἴθωνται. Φυλεύειν δ' συμφέρει περὶ τὰ σμήνη, ἀχράδας, κυάμους, πόαν μηδικὴν, συρίαν, ὄχρους, μυρρίνῳ, μήκωνα, ἔρπυλλον, ἀμυγδαλῆν. Γινώσκουσι δέ τινες τῶν μελιττουργῶν τὰς ἑαυτῶν, ἐν τῷ νομῷ ἄλευρα καλαστάσαντες. Ἐὰν δ' ἔαρ ὄψιον γένηται, ἢ ἀυχμὸς, ἢ ὅταν ἐρυσίβη, ἔλαττον ἐργάζονται αἱ μέλιτται τὸν γόνον.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

les éveille par deux ou trois bourdonnemens. Alors elles volent en foule au travail. En rentrant, elles font un bruit qui diminue peu à peu : l'une d'elles vole autour de la ruche en bourdonnant, comme pour donner le ſignal du repos ; à l'inſtant elles ſe taiſent.

On connoît qu'un eſſaim ſe porte bien, quand il fait beaucoup de bruit, & que la ſortie & la rentrée des abeilles ſont accompagnées de grands mouvemens : c'eſt alors qu'elles font leurs petits. Le plus grand travail des abeilles eſt lorſqu'elles commencent après l'hiver paſſé. Trop de miel laiſſé dans la ruche les rend pareſſeuſes : il faut des gâteaux à proportion du nombre des abeilles, car on les décourageroit auſſi en ne leur en laiſſant pas aſſez. On les rend encore pareſſeuſes ſi on leur donne une ruche trop grande ; elles travaillent alors avec moins de cœur. Une ruche peut fournir une meſure ou une meſure & demi de miel : ſi elle eſt bonne, on en tirera deux meſures ou deux meſures & demi, rarement peut-on en tirer trois meſures.

J'ai déja remarqué que les guêpes étoient un animal ennemi des abeilles. Pour prendre les guêpes, ceux qui ont ſoin des abeilles mettent auprès de la ruche un plat avec de la viande, les guêpes ſe jettent deſſus en grand nombre ; alors on couvre le plat & on le porte ſur le feu. Les bourdons ſont utiles dans une ruche quand ils y ſont en petit nombre : ils rendent les abeilles plus ardentes à l'ouvrage.

Les abeilles connoiſſent d'avance la pluie & le mauvais tems : la preuve, c'eſt qu'elles ne s'écartent point alors de la ruche ; elles ſe raſſemblent ſous l'abri qu'elle leur forme. C'eſt un ſigne pour ceux qui ont ſoin d'elles, qu'elles appréhendent du mauvais tems. Quand on voit les abeilles ſuſpendues à la ruche, accrochées les unes aux autres, c'eſt une annonce que l'eſſaim va abandonner la ruche : pour l'y fixer on ſouffle ſur l'eſſaim du vin ſucré. Il eſt bon de garnir les environs des ruches, de poiriers, de feves, de luzerne, d'herbe de Syrie, d'arbeille, de mirthe, de pavots, de ſerpolet & d'amandiers. Il y a des perſonnes qui, pour reconnoître leurs abeilles, les poudrent de farine tandis qu'elles ſont à picorer. Si le printems eſt tardif, ſi la ſaiſon eſt ſéche & chaude, ou s'il tombe de la rouille, les abeilles font moins de petits.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XLI. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὰς μελίτλας, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον.
65. Τῶν δὲ σφηκῶν ἐςι δύο γένη. Τέτων δ' οἱ μὲν ἄγριοι, σωάνιοι· γίνονλαι δ' ἐν τοῖς ὄρεσι, καὶ τίκτουσιν ὑ κατὰ γῆς, ἀλλ' ἐν ταῖς δρυσί. Τὴν μὲν μορφὴν μείζους, καὶ προμηκέςεροι, ἧ μελαγχρῶτες τῶν ἑτέρων μᾶλλον· ποικίλοι δὲ, καὶ ἔγκενλροι πάντες, καὶ ἀλκιμώτεροι, καὶ τὸ πλῆγμα ὀδυνηρότερον αὐτῶν ἢ ἐκείνων· ἧ γὰρ τὸ κένλρον ἀνάλογον μεῖζον τὸ τέτων. Οὗτοι μὲν ἓν διετίζουσι, καὶ ὁρῶνται τῷ χειμῶνος ἐκ δρυῶν κοπλομένων ἐκπελόμενοι. Ζῶσι δὲ φωλεύντες τὸν χειμῶνα· ἡ δὲ διατριβὴ ἐν τοῖς ξύλοις.

Εἰσὶ δ' αὐτῶν οἱ μὲν μῆτραι, οἱ δ' ἐργάται, ὥσπερ καὶ τῶν ἡμερωτέρων. Τίς δ' ἡ φύσις τοῦ ἐργάτου καὶ τῆς μήτρας, ἐπὶ τῶν ἡμερωτέρων ἔςαι δῆλον. Εςι γὰρ καὶ τῶν ἡμέρων σφηκῶν δύο γένη· οἱ μὲν ἡγεμόνες, οὓς καλοῦσι μήτρας· οἱ δ' ἐργάται. Εἰσὶ δὲ μείζους οἱ ἡγεμόνες πολὺ, καὶ ωραότεροι. Καὶ οἱ μὲν ἐργάται, ὃ διετίζουσιν, ἀλλὰ πάντες ἀποθνήσκουσιν, ὅταν χειμὼν ἐπιπέσῃ. Φανερὸν δ' ἐκ τέτο. Τοῦ γὰρ χειμῶνος ἀρχομένου μὲν, μωροὶ γίνονλαι οἱ ἐργάται αὐτῶν, περὶ τροπὰς δὲ ὑ φαίνονλαι ὅλως. Οἱ δ' ἡγεμόνες, οἱ καλούμενοι μῆτραι, ὁρῶνται δι' ὅλου τοῦ χειμῶνος, καὶ κατὰ γῆν φωλεύσιν. Ἁρπάντες γὰρ καὶ σκάπλοντες ἐν τῷ χειμῶνι μήτρας μὲν πολλοὶ ἑωράκασιν, ἐργάτας δ' ὐδείς.

Η δὲ γένεσις τῶν σφηκῶν ἐςι τοιάδε. Οἱ ἡγεμόνες, ὅταν λάβωσι τόπον εὔσκοπον, ἐπιόντος τοῦ θέρους, πλάτλονται τὰ κηρία, καὶ συνίςανλαι οὓς καλοῦσι σφηκῶνας τοὺς μικρούς, οἷον τελραθύρους, ἢ ἐγγὺς τέτων, ἐν οἷς σφῆκες γίνονλαι, καὶ ὑ μῆτραι. Τέτων δὲ αὐξηθέντων, πάλιν μετὰ τέτους ἄλλους μείζους συνίςανλαι· καὶ πάλιν, τέτων αὐξηθέντων, ἑτέρους· ὥςε, τοῦ μελοπώρου τελευτῶντος, πλεῖςα καὶ μέγιςα γίνεσθαι σφηκία, ἐν οἷς ὁ ἡγεμὼν, ἡ καλουμένη μήτρα, οὐκέτι σφῆκας γεννᾷ,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Des abeilles je paſſe aux guêpes : on en diſtingue deux genres. Les unes ſont ſauvages, & rares. Elles habitent les montagnes & ne ſe reproduiſent point ſous terre, mais dans des troncs de chênes. On les reconnoît à ce qu'elles ſont plus groſſes, plus allongées & plus noires que les autres : toutes ſont tachetées, armées intérieurement d'un aiguillon ; elles ſont auſſi plus fortes que les autres, & leur piquure eſt plus douloureuſe, leur aiguillon étant proportionellement plus grand que celui des autres. Ces guêpes vivent deux ans ; on en a vu l'hiver s'envoler de dedans des chênes qu'on abattoit. Elles demeurent cachées l'hiver, & elles le paſſent dans des arbres. XLI. 65.

On diſtingue parmi ces guêpes, comme parmi celles qui ne ſont pas ſauvages, des meres & des ouvrieres : mais c'eſt d'après l'examen des guêpes non ſauvages, que je vais expliquer la différente nature des unes & des autres, puiſque ces deux ſortes de guêpes ſe trouvent également parmi les guêpes non ſauvages. On y diſtingue les chefs qui ſont les mêmes que les meres, & les ouvrieres. Les premieres ſont beaucoup plus groſſes que les autres & elles ſont en même tems plus douces. Les guêpes ouvrieres ne vivent pas deux ans ; toutes meurent à l'entrée de l'hiver. C'eſt un fait dont on peut aiſément ſe convaincre. Au commencement de l'hiver on voit ces guêpes perdre, pour ainſi-dire, le ſens : vers le ſolſtice elles ne paroiſſent plus du tout : au lieu que les chefs, ou meres, ſe trouvent pendant tout l'hiver cachés ſous la terre. Les Laboureurs & autres qui fouillent la terre en hiver, rencontrent ſouvent de ces guêpes meres, jamais de guêpes ouvrieres.

La reproduction des guêpes ſe fait de cette maniere. A l'entrée de l'été, lorſque les chefs ont découvert un lieu convenable, ils forment des gâteaux & conſtruiſent ce que l'on appelle des guêpiers. Ces guêpiers ſont petits, ont quatre cellules ou à peu près, & c'eſt là que ſe forment des guêpes ouvrieres, & non des guêpes meres. Ces nouvelles guêpes ayant pris leur accroiſſement, les chefs font de nouveaux guêpiers plus grands, & après ceux-ci, les guêpes étant toujours augmentées, elles en font d'autres encore, de ſorte que les guêpiers ſe trouvent & plus nombreux & plus grands à la fin de l'automne que dans tout autre tems : alors ce n'eſt plus des ouvrieres, mais des meres qu'y produit

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἀλλὰ μήτρας. Γίνονται δ' οὗτοι ἄνω ἐπὶ τῦ σφηκίου ἐππολῆς μείζως σκώληκες ἐν θυρίσι συνεχέσι τέτταρσιν, ἢ μικρῷ πλείοσιν· παραπλησίως δ' ὥσπερ ἐν τοῖς κηρίοις τὰ τῦ σφηκῶν. Επειδὰν δὲ γένωνται οἱ ἐργάται σφῆκες ἐν τοῖς κηρίοις, οὐκέτι οἱ ἡγεμόνες ἐργάζονται, ἀλλ' οἱ ἐργάται αὐτοῖς τὴν τροφὴν εἰσφέρουσι. Φανερὸν δ' ἐκ τῦτο, τῷ μηκέτι τὸς ἡγεμόνας σκπέτεσθαι τῶν ἐργατῶν, ἀλλ' ἔνδον μένοντας ἡσυχάζειν. Πότερον δὲ οἱ πρυσινοὶ ἡγεμόνες, ὅταν νέους ποιήσωσιν ἡγεμόνας, ἀποθνήσκουσι ἀπὸ τῶν νέων σφηκῶν, καὶ τῦτ' ὁμοίως συμβαίνει, ἢ καὶ πλείω χρόνον δύνανται ζῆν, ἀδὲν ὥπλαί πω· ὅτε γῆρας, ὅτε μήτρας, οὔτε τῶν ἀγρίων σφηκῶν, ἀδείς πω ὥπλαι ἑωρακὼς, ἀλλ' ἄλλο τοιῦτο πάθος ἀδέν.

Εχι δ' ἡ μήτρα πλατὺ καὶ βαρὺ, καὶ παχύτερον καὶ μεῖζον τῦ σφηκὸς, καὶ πρὸς τὴν πῆσιν, διὰ τὸ βάρος, ἀκ ἄγαν ἰσχυρὸν, ἀδὲ δύνανται ἐπὶ πολὺ πέτεσθαι. Διὸ καὶ κάθηνται ἐν τοῖς σφηκίοις ἀεὶ, συμπλάττωσι καὶ διοικῦσι τὰ ἔνδον. Εν δὲ τοῖς πλείστοις σφηκίοις, ἔνεισιν αἱ μῆτραι καλύμμαι· ἀμφισβητεῖται δὲ, πότερον ἔγκοιλοί εἰσιν, ἢ ἄκοιλοι. Εοίκασι δ' ὥσπερ οἱ τῶν μελιττῶν ἡγεμόνες ἔχειν μὲν, οὐκ ἐξιέναι δὲ, οὐδὲ βάλλειν. Τῶν δὲ σφηκῶν οἱ μὲν, ἄκοιλοί εἰσιν, ὥσπερ κηφῆνες· οἱ δ' ἔχουσι κέντρον. Εἰσὶ δ' οἱ ἄκεντροι ἐλάττως καὶ ἀμβλυώτεροι, καὶ ἀκ ἀμύνονται· οἱ δ' ἔχοντες τὰ κέντρα, μείζους καὶ ἄλκιμοι· καὶ καλοῦσι τύτους ἔνιοι μὲν ἄρρενας, τὸς δ' ἀκέντρους θηλείας. Πρὸς δὲ τὸν χειμῶνα ἀποβάλλειν δοκῦσι πολλοὶ τῶν ἐχόντων τὰ κέντρα· αὐτόπλαι δ' οὔπω ἐντετυχήκαμεν.

Γίνονται δ' οἱ σφῆκες μᾶλλον ἐν τοῖς αὐχμοῖς, καὶ ἐν ταῖς χώραις ταῖς τραχείαις. Γίνονται δ' ὑπὸ γῆν, καὶ τὰ κηρία πλάττουσιν ἐκ φορυτῦ καὶ γῆς, ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς ἕκαστον, ὥσπερ ἀπὸ ῥίζης. Τροφῇ δὲ χρῶνται μὲν καὶ ἀπ' ἀνθῶν τινῶν καὶ καρπῶν· τὴν δὲ πλείστην, ἀπὸ ζωοφαγίας. Ωμμένοι δ' εἰσὶν ὀχευόμενοι

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

la guêpe chef ou mere. On les voit paroître comme de longs vers, en haut & ſur la ſurface du guêpier, dans quatre rangs de cellules ou un peu plus. Il y a très-peu de différence entre leur formation & celle des autres guêpes dans l'intérieur du gâteau. Après la naiſſance des guêpes ouvrieres dans les gâteaux, les chefs ne travaillent plus, & ce ſont les ouvrieres qui leur apportent leur nourriture. On fonde cette aſſertion ſur ce qu'on ne voit plus les chefs des ouvrieres voler dehors, ils reſtent tranquilles au dedans. On ne ſait pas encore ſi les chefs de l'année précédente ſont tués par les jeunes guêpes ouvrieres, après qu'ils ont donné l'être à de nouveaux chefs, ou bien s'ils pourroient vivre plus long-tems : le premier eſt le plus vraiſemblable. On n'a point non plus d'obſervation, ſoit ſur la vieilleſſe, ſoit ſur aucun autre des accidens auxquels peuvent être ſujets ou la mere guêpe, ou les guêpes ſauvages.

La guêpe mere eſt large & péſante ; elle eſt plus épaiſſe & plus groſſe que l'abeille ouvriere, le poids de ſon corps lui ôte de la force & ne lui permet pas de voler au loin. Auſſi ces guêpes demeurent-elles toujours dans le guêpier où elles travaillent & arrangent l'intérieur. Dans la plupart des guêpiers on trouve de ces guêpes que l'on nomme meres, mais on doute ſi elles ont un aiguillon ou ſi elles n'en ont point. A juger par comparaiſon avec les chefs des abeilles, elles auroient un aiguillon mais qui ne ſortiroit point & qu'elles ne darderoient point. Entre les guêpes il en eſt qui, comme les bourdons, n'ont point d'aiguillon & d'autres qui en ont. Les premieres ſont petites, foibles, & ne ſont pas capables de ſe battre ; les autres ſont grandes & fortes. Quelques-uns donnent aux guêpes qui ont un aiguillon, le nom de mâles, aux autres le nom de femelles. Avant l'hiver la plupart des guêpes qui ont un aiguillon ſemblent le perdre : mais ſur ce fait nous n'avons encore aucun témoin oculaire.

Les guêpes naiſſent ſur-tout dans les tems d'une chaleur ſeche, & dans les pays incultes. Elles naiſſent ſous terre ; elles forment leurs gâteaux avec de la terre & d'autres matieres qu'elles raſſemblent : ils partent tous d'un même point qui en eſt comme la racine. Ces inſectes tirent leur nourriture de quelques fleurs & de quelques fruits, mais principalement de la chair des Animaux. On a vu quelquefois des guêpes non ſauvages, accouplées, mais on n'a pas découvert ſi celles qui étoient ainſi accouplées avoient l'une & l'autre un aiguillon,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

καὶ τῶν ἄλλων τινές. Εἰ δ' ἄκεντροι ἄμφω, ἢ κέντρα ἔχοντες, ἢ ὁ μὲν, ὁ δ' οὐ, οὐκ ὦπται. Καὶ τῶν ἀγρίων ὀχευόμενοι ὠμμένοι, καὶ ὁ ἕτερος ἔχων κέντρον· περὶ θατέρου δὲ οὐκ ὤφθη.

Ο δὲ γόνος, οὐ δοκεῖ ἐκ τοῦ τόκου γίνεσθαι, ἀλλ' εὐθὺς μείζων εἶναι ἢ ὡς σφηκὸς τόκος. Εὰν δὲ λάβῃ τις τῶν ποδῶν σφῆκα, καὶ τοῖς πτεροῖς ἐᾷ βομβεῖν, προσπέτονται οἱ ἄκεντροι· οἱ δὲ τὰ κέντρα ἔχοντες, οὐ προσπέτονται· ᾧ τινες τεκμηρίῳ χρῶνται, ὡς τῶν μὲν ἀῤῥένων ὄντων, τῶν δὲ θηλειῶν. Αλίσκονται δ' ἐν τοῖς σπηλαίοις τοῦ χειμῶνος, καὶ ἔχοντες ἔνιοι κέντρα, καὶ οὐκ ἔχοντες. Εργάζονται δ' οἱ μὲν μικρὰ καὶ ὀλίγα σφηκία, οἱ δὲ, πολλὰ καὶ μεγάλα.

Αἱ δὲ μῆτραι καλούμεναι ἁλίσκονται προιούσης τῆς ὥρας, αἱ πολλαὶ περὶ τὰς πτελέας· συλλέγουσι γὰρ τὰ γλίσχρα καὶ τὰ κομμιώδη. Γεγένηται δέ που μητρῶν πλῆθος, γενομένων τῷ ἔμπροσθεν ἔτει πολλῶν σφηκῶν, καὶ ἐπομβρίας. Θηρεύονται δὲ περὶ τοὺς κρημνοὺς, καὶ τὰ ῥήγματα τῆς γῆς τὰ εἰς ὀρθόν· καὶ πάντες φαίνονται ἔχοντες κέντρα. Τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς σφῆκας τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον.

XLII. 66. Αἱ δ' ἀνθρίναι ζῶσι μὲν οὐκ ἀνθολογούμεναι ὥσπερ αἱ μέλιτται, ἀλλὰ τὰ πολλὰ σαρκοφαγοῦσαι· διὸ καὶ περὶ τὴν κόπρον διατρίβουσι. Θηρεύουσι γὰρ τὰς μεγάλας μύιας, καὶ ὅταν καταλάβωσιν, ἀφελοῦσαι τὴν κεφαλὴν, ἀποπέτονται φέρουσαι τὸ σῶμα τὸ λοιπόν. Απτονται δὲ καὶ τῆς γλυκείας ὀπώρας. Τροφῇ μὲν οὖν χρῶνται τῇ εἰρημένῃ· ἔχουσι δ' ἡγεμόνα ὥσπερ αἱ μέλιτται καὶ οἱ σφῆκες· καὶ οἱ ἡγεμόνες οὗτοι μείζους εἰσὶ τῷ μεγέθει κατὰ λόγον πρὸς τὰς ἀνθρίνας, ἢ ὁ τῶν σφηκῶν πρὸς τοὺς σφῆκας, καὶ ὁ τῶν μελιττῶν πρὸς τὰς μελίττας. Διατρίβει δὲ εἴσω καὶ οὗτος, ὥσπερ ὁ τῶν σφηκῶν ἡγεμών. Ποιοῦσι δὲ τὸ σμῆνος ὑπὸ γῆν αἱ ἀνθρίναι, ἐκφέρουσαι τὴν γῆν, ὥσπερ οἱ μύρμηκες. Αφεσμὸς γὰρ, ὥσπερ τῶν μελιττῶν, οὐ γίνεται οὔτε τούτων,

ou

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ou n'en avoient point, ou bien ſi l'une des deux ſeulement en avoit. On a vu auſſi des guêpes ſauvages s'accoupler : l'une d'elles avoit un aiguillon, mais on n'a pas vu celui de l'autre.

Les petites guêpes ne paroiſſent point venir par les voies ordinaires de la génération, elles ſont dès les premiers momens trop groſſes pour qu'on les croie provenues d'une autre guêpe. Si on prend une guêpe par les pattes & qu'on lui laiſſe les aîles libres pour bourdonner, les autres guêpes qui n'ont point d'aiguillon s'approchent d'elles, mais on ne voit pas venir celles qui ſont armées d'aiguillon : c'eſt, ſuivant quelques-uns, un ſigne que les premieres ſont mâles & les autres femelles. On en prend l'hiver, dans les cavernes, dont les unes ont un aiguillon & les autres n'en ont point. Les guêpiers des unes ſont petits, & ont peu de cellules ; les guêpiers des autres ſont grands & ont beaucoup de cellules.

Les guêpes meres ſe prennent lorſque la ſaiſon eſt avancée, ſur-tout auprès des ormes. Elles y recueillent des ſubſtances viſqueuſes & gluantes. On a remarqué un grand nombre de guêpes meres une année dont la précédente avoit donné beaucoup de guêpes ouvrieres, & avoit été fort pluvieuſe. On prend ces guêpes dans les lieux eſcarpés, & dans les gerſures de la terre dont la direction eſt en droite ligne ; elles paroiſſent avoir toutes des aiguillons. Voilà ce que nous avions à dire des guêpes.

Les frelons ne vont point chercher leur nourriture ſur les fleurs, comme les abeilles, mais ordinairement ils ſe nourriſſent de chair, & c'eſt pourquoi ils fréquentent le fumier. Ils attrapent de groſſes mouches ; après s'en être ſaiſis ils leur ôtent la tête, & s'envolent avec le ſurplus du corps. Quelquefois ils entament auſſi des fruits ſucrés. Telle eſt leur nourriture. Ils ont un chef comme les abeilles & les guêpes, mais parmi les frelons, le chef eſt plus gros proportionnellement aux autres, que ne l'eſt le chef des abeilles ou des guêpes comparé aux autres abeilles ou guêpes. Le chef des frelons vit en dedans de la ruche comme celui des guêpes. Les frelons fabriquent leur ruche ſous terre, ils creuſent la terre comme les fourmis. Mais dans cette eſpece & dans celle des guêpes, ils n'y a point de jettée d'eſſaim ainſi que chez les XLII. 66.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὅτε τῶν σφηκῶν. ἀλλ' ἀεὶ ἐπιγινόμβραι νεώτεραι αὐτῦ μένυσι, καὶ τὸ σμῆνος μεῖζον ποιῦσιν, ὀκφέρεσαι τὸν χοῦν. Γίνεται δὲ μεγάλα τὰ σμήνη· ἤδη γὰρ εὐθιωοῦνλος σμήνυς, κόφινοι τρεῖς καὶ τέτλαρες ἐξήρλωται κηρίων.

Οὐδὲ τροφὴν δ' ὥσπερ αἱ μέλιτται, ὑποτίθενται, ἀλλὰ φωλευούσι τὸν χειμῶνα· αἱ δὲ πλεῖσαι ὑποθνήσκουσιν· εἰ δ' καὶ πᾶσαι, ἄπω δῆλον. Οἱ δὲ ἡγεμόνες πλείους ἑνὸς ἀ γίνονται ἐν τοῖς σμήνεσιν, ὥσπερ ἐν τοῖς τῶν μελιττῶν, οἳ διασπῶσι τὰ σμήνη τῶν μελιττῶν. Οταν δὲ πλανηθῶσί τινες τῶν ἀνθρινῶν ὑπὸ τῦ σμήνους, συφαφεῖσαι πρός τινα ὕλλω, ποιοῦσι κηρία, οἷάπερ καὶ ὁρᾶται ἐπιπολῆς ὄντα πολλάκις· καὶ ἐν τούτῳ ἐργάζονται ἡγεμόνα ἕνα. Οὗτος δὲ ἐπὰν ἐξέλθῃ καὶ αὐξήσῃ, ἀπάγει λαβὼν, ᾗ κατοικίζει μεθ' αὐτῶν εἰς σμῆνος. Περὶ δὲ ὀχείας τῶν ἀνθρινῶν, οὐδὲν ὤπλαί πω, οὐδὲ πόθεν γίνεται ὁ γόνος. Εν μὲν οὖν ταῖς μελίτταις ἄκεντροι εἰσὶ καὶ οἱ κηφῆνες καὶ οἱ βασιλεῖς, καὶ τῶν σφηκῶν ἔνιοι ἄκεντροί εἰσι, καθάπερ εἴρηται πρότερον· αἱ δ' ἀνθρῖναι πᾶσαι φαίνονται κέντρον ἔχουσαι· ἐπισκεπτέον δὲ μᾶλλον καὶ περὶ τῦ ἡγεμόνος, εἰ κέντρον ἔχει ἢ μή.

XLIII. 67. Οἱ δὲ βομβύλιοι τίκτουσιν ὑπὸ πέτεας ἐπ' αὐτῆς τῆς γῆς, θυρίσι δυσὶν, ἢ μικρῷ πλείοσιν· εὑρίσκεται δὲ καὶ μέλιτος ἀρχὴ φαύλου τινὸς ἐν τούτοις.

Η δὲ τενθρηδών, προσεμφερὴς μὲν ἐστι τῇ ἀνθρίνῃ, ποικίλον δὲ, καὶ τὸ πλάτος ὅμοιον τῇ μελίττῃ. Λίχνον δὲ ὂν, καὶ πρὸς τὰ μαγειρεῖα, καὶ τὰς ἰχθύας, καὶ τὴν τοιαύτην ἀπόλαυσιν καλαμόνας προσπέταται. Εκτίκτει δὲ κατὰ γῆς, ὥσπερ καὶ οἱ σφῆκες. Πολύχειρ δ' ἐστὶ, καὶ τὸ τενθρήνιον αὐτῶν πολὺ μεῖζον ἢ τῶν σφηκῶν, καὶ προμηκέστερον.

Τὰ μὲν ἓν περὶ τὴν τῶν μελιττῶν, καὶ τῶν σφηκῶν, καὶ τῶν ἄλλων τοιούτων ἐργασίαν καὶ τὸν βίον, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

abeilles. Les nouveaux frelons qui ſe joignent aux anciens, demeurent dans le même lieu, & ils aggrandiſſent la ruche en continuant à emporter la terre dehors. Ces ruches deviennent conſidérables. On a vu en tirer quand elles avoient réuſſi, trois & quatre paniers de gâteaux.

Les frelons ne font point de magaſin de nourriture comme les abeilles, mais ils ſe cachent pendant l'hiver, & la plupart meurent alors. On ne ſait pas cependant encore s'ils périſſent tous. Il n'y a dans leurs ruches qu'un ſeul chef, & non, comme parmi les abeilles, pluſieurs chefs qui puiſſent conduire les eſſaims qui ſortent. Si quelques frelons s'écartent de la ruche & s'égarent, ils ſe raſſemblent aux environs de quelque arbre & y conſtruiſent leurs gâteaux, tels qu'on en voit ſouvent, qui ne ſont point enterrés ; ils y font auſſi un ſeul chef, qui étant éclos & ayant pris croiſſance, emmene les autres frelons, & va habiter avec eux dans une ruche. A l'égard de l'accouplement des frelons on n'a encore rien découvert, non plus que d'où viennent leurs petits. Parmi les abeilles, les bourdons & les Rois ſont ſans aiguillon : de même parmi les guêpes il y en a quelques-unes qui ſont ſans aiguillon comme je l'ai dit plus haut : les frelons paroiſſent avoir tous un aiguillon, il reſte cependant à examiner plus particuliérement ſi leur chef a un aiguillon ou non.

Le bombyle ſe reproduit ſur la terre nue, ſous une pierre : il fait deux cellules ou un peu plus ; on y trouve une ſorte de miel mauvais & qui n'eſt que commencé. XLIII. 67.

Le grugeur reſſemble aſſez au frelon, cependant la variété de ſes couleurs & la largeur de ſon corps le rapprochent de l'abeille. Cet inſecte eſt friand, il vole ſeul à ſeul vers les cuiſines, pour y chercher le poiſſon & autre pâture de ce genre. Il ſe reproduit ſous terre comme les guêpes & fait de grandes excavations ; ſa retraite eſt beaucoup plus grande que celle des guêpes, & plus allongée. 68.

Après avoir parlé des travaux & de la maniere de vivre des abeilles, des guêpes & autres inſectes de même genre, conſidérons les différences de caractere XLIV. 69.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Περὶ δὲ τὰ ἤθη τῶν ζώων, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον, ἔστι θεωρῆσαι διαφορὰς, πρὸς ἀνδρίαν μὲν μάλιστα καὶ δειλίαν, ἔπειτα καὶ πρὸς πραότητα καὶ ἀγριότητα, καὶ αὐτῶν τῶν ἀγρίων. Καὶ γὰρ ὁ λέων ἐν τῇ βρώσει μὲν χαλεπώταλός ἐστι, μὴ πεινῶν δὲ καὶ βεβρωκὼς, πραότατος. Ἔστι δὲ τὸ ἦθος ἐκ ὑποπτης ἀδενὸς, ἀλλ' ὑφορώμενος ἀδέν· πρός τε τὰ σύντροφα καὶ συνήθη σφόδρα φιλοπαίγμων, καὶ τερπτικός. Ἐν δὲ ταῖς θήραις ὁρώμενος μὲν, οὐδέποτε φεύγει, οὐδὲ πλήσσει· ἀλλ' ἐὰν καὶ διὰ πλῆθος ἀναγκασθῇ τῶν θηρευόντων ὑπαγαγεῖν, βάδην ὑποχωρεῖ καὶ καλὰ σκέλος, βραχὺ ἐπιστρεφόμενος. Ἐὰν μέντοι ἐπιλάβηται δασέος, φεύγει ταχέως, ἕως ἂν καλαχθῇ εἰς φανερόν· τότε δ' πάλιν ὑπάγει βάδην. Ἐν δὲ τοῖς ψιλοῖς ἐὰν ποτ' ἀναγκασθῇ εἰς φανερὸν διὰ τὸ πλῆθος φεύγειν, τρέχει καλατείνας, καὶ ἐ πηδᾷ· τὸ δ' δρόμημα συνεχῶς, ὥσπερ κυνὸς ἐστι καλατελαμένον. Διώκων μέντοι ἐπιῤῥίπτει ἑαυτὸν, ὅταν ᾖ πλησίον. Ἀληθῆ δὲ καὶ τὰ λεγόμενα, τό τε φοβεῖσθαι μάλιστα τὸ πῦρ, ὥσπερ καὶ Ὅμηρος ἐποίησε.

Ἰλιάδ. λ. ς. φγ'. Καιόμεναί τε δεῖαι, τάς τε τρεῖ ἐσσύμενός περ.

Καὶ τὸ, τὸν βάλλοντα τηρήσαντα ἴεσθαι ἐπὶ τοῦτον. Ἐὰν δέ τις βάλλῃ μὲν, μὴ ἐνοχλῇ δὲ αὐτὸν, ἐὰν ἐπαίξας συλλάβῃ, ἀδικεῖ μὲν ἀδὲν, ἀδὲ βλάπτει τοῖς ὄνυξι· σείσας δ' καὶ φοβήσας ἀφίησι πάλιν. Πρὸς δὲ τὰς πόλεις ἔρχονται μάλιστα, καὶ τὰς ἀνθρώπους ἀδικοῦσιν, ὅταν γένωνται πρεσβύται, διά τε τὸ γῆρας ἀδύνατοι θηρεύειν ὄντες, καὶ διὰ τὸ πεπονηκέναι τοὺς ὀδόντας. Ἔτη δὲ ζῶσι πολλά· καὶ ὁ ληφθεὶς λέων χωλὸς πολλοὺς τῶν ὀδόντων εἶχε καλεαγότας· ᾧ τεκμηρίῳ ἐχρῶντό τινες, ὅτι πολλὰ ἔτη ζῶσι· τοῦτο γὰρ ἐκ ἂν συμπέσῃ, μὴ ἐ πολυχρονίῳ ὄντι.

Γένη δ' ἐστὶ λεόντων δύο. Τούτων δ' ἐστὶ τὸ μὲν προγυλώτερον, καὶ ἀλοτριχώτερον, δειλότερον· τὸ δὲ μακρότερον, καὶ εὔτριχον, ἀνδρειότερον. Φεύγουσι δ' ἐνίοτε καλατείνανλες τὴν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

que nous avons déja fait remarquer entre les Animaux, principalement celles qui ont rapport au courage ou à la lâcheté, à la douceur ou à la férocité : différences qui ſe font remarquer même dans les Animaux féroces. Le lion, par exemple, eſt inabordable lorſqu'il mange, mais quand il a mangé & qu'il n'a plus faim, il eſt très doux. Son caractere n'eſt ni inquiet, ni ſoupçonneux, il aime même à jouer avec les Animaux qu'une éducation commune, ou de même mœurs, rapprochent de lui, & il les careſſe. Quand on le chaſſe & qu'on l'a découvert, il ne fuit point, il ne paroît point effrayé. La multitude des chaſſeurs l'oblige-t-elle à s'éloigner, il ſe retire lentement pas à pas, & bientôt il ſe retourne. S'il rencontre des lieux fourrés, il fuit avec viteſſe juſqu'à ce qu'il ſe retrouve dans une plaine, où il ne marche plus que lentement. La multitude des chaſſeurs le forçant à fuir même dans les lieux nuds & découverts, il court d'un trait & ſans bondir : ſa courſe eſt continue & égale comme celle du chien. Mais lorſqu'il pourſuit ſa proie il s'élance deſſus quand il en eſt près. On a raiſon de dire qu'il redoute principalement le feu, d'où vient ce vers d'Homere : les brandons ardens qui, dans ſa fureur même, le font trembler ; il eſt vrai encore qu'il diſtingue celui qui l'a frappé, pour ſe jetter ſur lui. Si on le tire ſans le bleſſer, le lion tâche de ſaiſir celui qui l'a tiré, & ſans lui faire d'autre mal ni le déchirer avec ſes ongles, il ſe contente de le ſecouer & de lui faire peur, après quoi il le laiſſe aller. C'eſt principalement lorſque les lions deviennent vieux qu'ils s'approchent des villes & attaquent les hommes, la vieilleſſe les rendant inhabiles à la chaſſe, & d'ailleurs leurs dents leur faiſant mal. La vie du lion eſt longue : on en prit un qui étant boiteux avoit un grand nombre de dents caſſées, d'où on concluoit que cet accident n'ayant pu lui arriver que parce qu'il étoit fort âgé, il falloit que les lions vécuſſent un grand nombre d'années.

Iliad. Liv. II. v. 553.

On diſtingue deux eſpeces de lions, l'un plus rond, dont la criniere eſt plus crépue & qui eſt plus timide : l'autre qui a le corps plus allongé & une belle criniere : celui-ci eſt plus courageux. Quelquefois le lion a, en fuyant,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

κέρκον, ὥσπερ κύνες. Ἡδη δ' ὤπλαι λέων καὶ ὗι ἐπιτίθεσθαι μέλλων, ὡς εἶδεν ἀντιφρίξαντα, φεύγων. Ἐστι δὲ πρὸς τὰς πληγὰς, εἰς μὲν τὰ κοῖλα, ἀσθενής· κατὰ δὲ τὸ ἄλλο σῶμα δέχεται πολλὰς, καὶ κεφαλὴν ἔχει ἰσχυράν. Ὅσα δ' ἂν δάκῃ, ἢ τοῖς ὄνυξιν ἕλκώσῃ, ἐκ τῶν ἑλκῶν ἰχῶρες ῥέουσιν ὠχροὶ σφόδρα, καὶ ἐκ τῶν ἐπιδέσμων καὶ στόγων ὑπ' ἀδενὸς δυνάμυοι ἐκκλύζεσθαι. Ἡ δὲ θεραπεία ἡ αὐτὴ καὶ τῶν κυνοδήκτων ἑλκῶν.

70. Φιλάνθρωποι δ' εἰσὶ καὶ οἱ θῶες καὶ οὔτ' ἀδικοῦσι τὰς ἀνθρώπους, οὔτε φοβοῦνται σφόδρα· πολεμοῦσι δὲ τοῖς κυσὶ καὶ τοῖς λέουσι· διὸ ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ οὐ γίνονται. Ἀριστοι δ' οἱ μικροὶ τῶν θώων. Γένη δ' αὐτῶν οἱ μέν φασιν εἶναι δύο, οἱ δὲ τρία· ἀ δοκεῖ δὲ πλείω εἶναι, ἀλλ' ὥσπερ τῶν ἰχθύων καὶ τῶν ὀρνέων καὶ τῶν τετραπόδων ἔνια, καὶ οἱ θῶες μελαβάλλουσι καθ' τὰς ὥρας, καὶ τό τε χρῶμα ἕτερον τῷ χειμῶνος καὶ τῷ θέρους ἴσχουσι. Καὶ τῷ μὲν θέρους λεῖοι γίνονται, τῷ δ' χειμῶνος δασεῖς.

XLV. Ὁ δὲ βόνασσος γίνεται μὲν ἐν τῇ Παιονίᾳ, ἐν τῷ ὄρει τῷ

71. Μεσσαπίῳ, ὃ ὁρίζει τὴν Παιονικὴν καὶ τὴν Μαιδικὴν χώραν· καλοῦσι δὲ αὐτὸν οἱ Παίονες μόναπον. Τὸ δὲ μέγεθος ἐστὶν ἡλίκον ταῦρος, καὶ ἔστιν ὀγκωδέστερον ἢ βοῦς· οὐ γὰρ τρόμικές ἐστι. Τὸ δὲ δέρμα αὐτῷ κατέχει εἰς ἐπάκλινον ὀπισθεν· τὸ δὲ ἄλλο εἶδος ὅμοιον βοί, πλὴν χαίτῃ ἔχει μέχρι τῆς ἀκρωμίας, ὥσπερ ἵππος. Μαλακωτέρα δὲ ἡ θρὶξ τῆς τοῦ ἵππου, καὶ τροσεσταλμένη μᾶλλον. Χρῶμα δ' ἔχει τῷ τριχώμαλος ξανθόν· βαθεῖα δὲ, καὶ μέχρι τῶν ὀφθαλμῶν καθήκουσα ἡ χαίτη ἐστὶ, καὶ πυκνή· τὸ δὲ χρῶμα ἔχει μέσον τι τεφροῦ καὶ πυῤῥοῦ, οὐχ οἷον αἱ παρῶαι ἵπποι καλόμβαι, ἀλλ' ἀυχμηροτέραν ἢ τρίχα, κάτωθεν ἐριώδη· μέλανες δ' ἢ πυῤῥοὶ σφόδρα οὐ γίνονται. Φωνὴν δ' ὁμοίαν ἔχουσι βοί, κέρατα δὲ γαμψὰ, κεκαμμένα τρὸς ἄλληλα, καὶ ἄχρηστα πρὸς τὸ ἀμύνεσθαι, τῷ μεγέθει σταθαμιαῖα, ἢ μικρῷ μείζω· πάχος δ' ὥσπερ χωρῆσαι, μὴ πολλῷ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

la queue tendue comme le chien. On a vu un lion prêt à attaquer un porc, s'enfuir à l'inſtant où le porc ſe mettoit en défenſe. Ses flancs ne ſont pas capables de ſupporter les coups, mais les autres parties de ſon corps y reſiſtent bien, & il a les os de la tête forts. Les plaies qui réſultent de ſa morſure, ou de l'impreſſion de ſes ongles, jettent un pus fort jaune, & malgré les bandages & les éponges on ne ſauroit parvenir à les nétoyer. Les remédes pour les guérir ſont les mêmes que pour la morſure du chien.

Le thos eſt un des amis de l'homme ; il ne l'attaque pas & ne le craint 70.
pas beaucoup. Il fait la guerre aux chiens & aux lions, c'eſt pourquoi ces Animaux ne ſe trouvent pas dans les mêmes lieux. Les petits thos ſont au-deſſus des autres. Quelques-uns prétendent qu'il y a deux eſpeces de thos, d'autres en comptent trois. Je croirois que ce ne ſont pas des eſpéces différentes, mais ſeulement que, comme il arrive à quelques poiſſons, oiſeaux & quadrupedes, le thos change ſelon les ſaiſons & que ſa couleur n'eſt pas la même en hiver & en été. Leur poil eſt plus épais en hiver, & il eſt plus clair en été.

Le bonaſe ſe trouve dans la Pæonie ſur le mont Meſſapius, qui ſépare la XLV.
Pæonie de la Mædie ; les Pæoniens appellent cet animal monape. Sa grandeur 71.
eſt celle d'un taureau, mais il eſt plus épais que le bœuf, ſa taille n'étant point allongée. Son cuir étendu pourroit ſervir de lit à ſept perſonnes à table. L'enſemble de ſa figure eſt aſſez ſemblable à celle du bœuf, ſi ce n'eſt qu'il a, comme le cheval, une criniere qui va juſqu'aux épaules ; mais les poils de cette criniere ſont plus mous & deſcendent plus bas que ceux du cheval. Le pelage du bonaſe eſt fauve, ſa criniere épaiſſe & aſſez longue pour deſcendre juſques ſur les yeux. Sa couleur tient à peu près le milieu entre le cendré & le roux, ſans être cependant telle que celle des chevaux qu'on appelle alezans ; leur poil eſt plus ſale, dans les parties baſſes il approche de la laine. On n'en voit point qui ſoient ou noirs, ou roux foncé. Leur voix reſſemble à celle du bœuf : leurs cornes ſont pliées & recourbées l'une vers l'autre, de ſorte qu'ils ne peuvent s'en ſervir pour frapper. La grandeur de chaque corne eſt d'une palme, ou un peu plus ; la groſſeur, telle qu'elles pourroient tenir près

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἔλαττον, ἡμίχουν ἑκάτερον. Η δὲ μελανία καλὴ καὶ λιπαρὰ τοῦ κέρατος. Τὸ δὲ προκόμιον καθήκει ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμούς· ὥστ' εἰς τὸ πλάγιον παρορᾷν μᾶλλον, ἢ εἰς τὸ πρόσθεν. Οδόντας δὲ τοὺς ἄνωθεν οὐκ ἔχει, ὥσπερ οὐδὲ βοῦς οὐδ' ἄλλο τῶν κερατοφόρων οὐδέν· σκέλη δὲ δασέα· καὶ ἔστι διχηλόν. Κέρκον δ' ἐλάττω ἢ κατὰ τὸ μέγεθος, ὁμοίαν τῇ τοῦ βοός. Καὶ ἀναῤῥίπτει τὴν κόνιν καὶ ὀρύττει ὥσπερ ταῦρος· δέρμα δ' ἔχει πρὸς τὰς πληγὰς ἰσχυρόν. Εστι δὲ ἡδύκρεων· διὸ καὶ θηρεύουσιν αὐτό· ὅταν δὲ πληγῇ, φεύγει, καὶ ὑπομένει ὅταν ἐξαδυνατῇ. Αμύνεται δὲ λακτίζων, καὶ προσαφοδεύων, καὶ εἰς τέτταρας ὀργυιὰς ἀφ' ἑαυτοῦ ῥίπτων· ῥᾳδίως δὲ χρῆται τούτῳ, καὶ πολλάκις· καὶ ἐπικαίει, ὥστε ἀποψήχεσθαι τὰς τρίχας τῶν κυνῶν. Τεταραγμένου μὲν οὖν καὶ φοβουμένου τοῦτο ποιεῖ ἡ κόπρος· ἀταράκτου δ' ὄντος, οὐκ ἐπικαίει. Η μὲν οὖν ἰδέα τοῦ θηρίου καὶ ἡ φύσις, τοιαύτη τίς ἐστιν. Οταν δ' ὥρα ᾖ τοῦ τίκτειν, ἀθρόοι τίκτουσιν ἐν τοῖς ὄρεσι. Περὶ δὲ τὸν τόπον ἀφοδεύουσι πρότερον πρὶν τεκεῖν, καὶ ποιοῦσιν οἷον περίβολον· προίεται γὰρ τὸ θηρίον πολὺ τὸ πλῆθος τοῦ περιττώματος.

XLVI. 72. Πάντων δὲ τιθασσότατον καὶ ἡμερώτατον τῶν ἀγρίων ἐστὶν ὁ ἐλέφας· πολλὰ γὰρ καὶ παιδεύεται καὶ ξυνίησιν· ἐπεὶ καὶ προσκυνεῖν διδάσκονται τὸν βασιλέα. Εστι δὲ καὶ εὐαίσθητον, καὶ τῇ συνέσει τῇ ἄλλῃ ὑπερβάλλον. Ο δ' ἂν ὀχεύσῃ καὶ ἔγκυον ποιήσῃ, τούτου πάλιν οὐχ ἅπτεται. Ζῆν δέ φασι τὸν ἐλέφαντα, οἱ μὲν ἔτη διακόσια, οἱ δὲ ἑκατὸν εἴκοσι· καὶ τὴν θήλειαν ἶσα σχεδὸν τῷ ἄῤῥενι· ἀκμάζειν δὲ περὶ ἔτη ἑξήκοντα. Πρὸς δὲ τοὺς χειμῶνας καὶ τὰ ψύχη δύσριγον εἶναι. Εστι δὲ τὸ ζῶον παραποτάμιον, οὐ ποτάμιον. Ποιεῖται δὲ καὶ διὰ τοῦ ὕδατος τὴν πορείαν· ἕως τούτου δὲ προέρχεται ἕως ἂν ὁ μυκτὴρ ὑπερέχῃ αὐτοῦ· ἀναφυσᾷ γὰρ διὰ τούτου, καὶ τὴν ἀναπνοὴν ποιεῖται· νεῖν δὲ οὐ πάνυ δύναται, διὰ τὸ τοῦ σώματος βάρος.

d'une

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

d'une demie meſure. Leur couleur eſt d'un beau noir luiſant. Les crins qu'ils ont ſur le front leur viennent juſques ſur les yeux, de ſorte qu'ils voyent mieux de côté qu'en face. Ils n'ont comme le bœuf & tous les autres Animaux portant cornes, point de dents ſur le devant de la machoire ſupérieure ; leurs jambes ſont couvertes d'un poil épais, & leur corne fendue. Leur queue, d'ailleurs ſemblable à celle du bœuf, eſt petite par proportion à leur corps. Le bonaſe fait voler la pouſſiere & creuſe la terre comme le taureau. Son cuir réſiſte bien aux coups. Sa chair eſt de bon goût, & c'eſt pour cette raiſon qu'on le chaſſe. Lorſqu'il a été frappé il fuit, & ne s'arrête que quand il n'en peut plus. Sa défenſe eſt de ruer, & de lâcher ſes excrémens qu'il lance juſqu'à la diſtance de quatre braſſes. C'eſt une défenſe aiſée & il y recourt ſouvent : ces excrémens brûlent au point que les chiens qui en ſont atteints perdent le poil, mais il n'ont cette qualité que quand l'animal eſt troublé & épouvanté : quand il eſt tranquille ſes excrémens ne brûlent pas. Voilà l'idée qu'on peut ſe former du bonaſe & ſa nature. Dans la ſaiſon où les femelles mettent bas, ces Animaux ſe raſſemblent dans les montagnes pour cette opération ; mais auparavant ils couvrent de leurs excrémens les environs de leur retraite, & ils s'en font comme un rempart : cela leur eſt facile parce qu'ils en ont une grande abondance.

De tous les Animaux ſauvages le plus doux & le plus facile à apprivoiſer eſt l'éléphant. Il a de l'intelligence & on lui apprend beaucoup de choſes ; puiſqu'on l'inſtruit même à ſe proſterner devant le Roi. Ses ſens ſont exquis & il ſurpaſſe les autres Animaux en compréhenſion. Lorſqu'il s'eſt accouplé avec une femelle & qu'elle a conçu, il ne la touche plus. L'éléphant vit, ſuivant les uns, deux cens ans, ſuivant d'autres cent vingt ans ; on ajoute que la femelle vit à peu près autant que le mâle : ces Animaux ſont, dit-on, dans la force de l'âge environ à ſoixante ans. L'éléphant a de la peine à ſupporter l'hiver & le froid. Ce n'eſt point un animal de riviere, mais, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, un animal de rivage. Il marche dans l'eau, & il s'y avance tant que ſa trompe peut excéder au-deſſus de l'eau ; cela lui eſt néceſſaire pour ſouffler & reſpirer, la péſanteur de ſon corps ne lui permettant pas d'ailleurs de nager facilement. XLVI. 72.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

XLVII. Οἱ δὲ κάμηλοι οὐκ ἀναβαίνουσιν ἐπὶ τὰς μητέρας, ἀλλ' 73. κἂν βιάζηταί τις, ἃ θέλουσιν. Ηδη γάρ ποτε ἐπειδὴ οὐκ ἦν ὀχεῖον, ὁ ἐπιμελητὴς περικαλύψας τὴν μητέρα, ἐφῆκε τὸν πῶλον. Ως δ' ὀχεύσαντος ἀπέπεσε, τότε μὲν ἀπετέλεσε τὴν συνουσίαν· μικρὸν δ' ὕστερον δακὼν τὸν καμηλίτην, ἀπέκλεινε. Λέγεται δὲ καὶ τοῦ Σκυθῶν βασιλεῖ γενέσθαι ἵππον γενναίαν, ἐξ ἧς ἅπαντας ἀγαθοὺς γίνεσθαι τοὺς ἵππους. Τοῦτον οὖν τὸν ἀρίστου βουλόμενον γεννῆσαι οὐκ ἦν μητρὸς, προσαγαγεῖν ἵνα ὀχεύσῃ· τὸν δὲ οὐκ ἐθέλειν· περικαλυφθείσης δὲ, λαθόντα ἀναβῆναι. Ως δ' ὀχεύσαντος, ἀπεκαλύφθη τὸ πρόσωπον τῆς ἵππου, ἰδόντα τὸν ἵππον φεύγειν, καὶ ῥίψαι ἑαυτὸν κατὰ τῶν χρημνῶν.

XLVIII Τῶν δὲ θαλασσίων πλεῖστα λέγεται σημεῖα περὶ τοὺς δελφῖνας 74. πραότητος καὶ ἡμερότητος· καὶ δὴ καὶ πρὸς παῖδας ἔρωτες καὶ ἐπιθυμίαι, καὶ περὶ Τάραντα καὶ Καρίαν, καὶ ἄλλους τόπους. Περὶ Καρίαν γὰρ ληφθέντος δελφῖνος, καὶ τραύματα λαβόντος, ἀθρόον ἐλθεῖν λέγεται πλῆθος δελφίνων εἰς τὸν λιμένα, μέχριπερ ὁ ἁλιεὺς ἀφῆκε· τότε δὲ πάλιν ἅμα πάντες ἀπῆλθον. Καὶ τοῖς μικροῖς δελφῖσιν ἀκολουθεῖ τις ἀεὶ τῶν μεγάλων, φυλακῆς χάριν. Ηδη δ' ὧπλαι δελφίνων μεγάλων ἀγέλη ἅμα καὶ μικρῶν, τούτων δ' ἀπολειπόμενοί τινες δύο, μετ' ὀλίγον ἐφάνησαν, δελφινίσκον μικρὸν τεθνηκότα, ὅτ' εἰς βυθὸν φέροιτο, ὑπονέοντες καὶ μελεωρίζοντες τῷ νώτῳ, οἷον καλεύοντες, ὥστε μὴ καλαβρωθῆναι ὑπό τινος τῶν ἄλλων θηρίων.

Λέγεται δὲ καὶ περὶ ταχυτῆτος ἄκρα τοῦ ζώου. Απάντων γὰρ δοκεῖ εἶναι ζώων τάχιστον, καὶ τῶν ἐνύδρων καὶ τῶν χερσαίων, καὶ ὑπεράλλονται δὲ πλοίων μεγάλων ἱστούς. Μάλιστα δὲ τοῦτ' αὐτοῖς συμβαίνει ὅταν διώκωσί τινα ἰχθὺν τροφῆς χάριν. Τότε γὰρ, ἐὰν ἀποφεύγῃ, συνακολουθοῦσιν εἰς βυθὸν, διὰ τὸ πειναῖν. Οταν δ' αὐτοῖς μακρὰ γίνηται ἡ ἀναγωγὴ, καλέχουσι τὸ πνεῦμα, ὥσπερ ἀναλογισαμένοι· καὶ συγρέψαντες ἑαυτὰς,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Les chameaux ne couvrent point leur mere, & ſi on vouloit les y forcer ils s'y refuſeroient. Un Chamelier qui manquoit d'étalon, voila une femelle, & amena pour la couvrir le chameau dont elle étoit mere. Celui-ci s'étant mis en devoir, le voile qui cachoit la mere ſe détacha : le chameau conſomma l'accouplement, mais peu de tems après il tua par ſes morſures le Chamelier. On rapporte de même qu'un Roi de Scythie ayant une jument de bonne race, qui n'avoit donné que des poulains excellens, déſira avoir un poulain de cette jument, accouplée avec le meilleur des chevaux dont elle étoit mere. On l'amena pour la couvrir, mais il refuſa. Alors on voila la jument & on la lui préſenta ſans qu'il la reconnut. Mais lorſqu'après être deſcendu, on découvrit la tête de la jument & qu'il l'eut reconnue, il prit la fuite & alla ſe jetter dans un précipice. XLVII. 73.

Dans le nombre des Animaux qui habitent la mer, on cite une multitude de traits de douceur & de familiarité du dauphin ; des faits arrivés auprès, ſoit de Tarente, ſoit de la Carie, ſoit d'autres lieux, qui prouvent leur amour pour des jeunes gens, & le regret qu'ils reſſentoient de leur perte. Sur les côtes de Carie on avoit pris un dauphin ; il étoit bleſſé : on dit qu'il vint dans le port une troupe de dauphins qui y reſterent juqu'à ce que le pêcheur eut lâché ſa priſe ; ils s'en allerent alors tous avec lui. Les petits dauphins ſont toujours ſuivis de quelque grand dauphin qui les garde. On apperçut un jour une troupe de dauphins grands & petits ; un peu plus loin venoient deux autres qui parurent peu de tems après ; ils ſoulevoient de leur dos & portoient en nageant un petit dauphin mort, qu'ils empêchoient d'aller à fonds, on eut dit qu'ils étoient touchés de ſon ſort, & qu'ils ne vouloient pas le laiſſer manger par les poiſſons. XLVIII. 74.

Les faits qu'on rapporte de la viteſſe du dauphin ſont également incroyables ; il paroît être le plus vîte de tous les Animaux, terreſtres comme aquatiques ; un bond le fait paſſer par deſſus les mâts des grands navires. Cela arrive particuliérement quand il pourſuit un poiſſon pour le manger. Si celui-ci fuit, la faim force le dauphin à le ſuivre juſqu'au fonds de la mer. Voyant alors que le chemin pour revenir d'où il étoit parti eſt long, il retient ſon haleine, il ſemble réflechir & comme s'il vouloit compenſer par la viteſſe

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

φέρονται ὥσπερ τόξευμα, τῇ ταχυτῆτι τὸ μῆκος διελθεῖν βαλόμενοι πρὸς τὴν ἀναπνοήν· καὶ ὑπεράλλονται τοὺς ἵππους, ἐὰν παραλυγχάνῃ που πλοῖον. Ταῦτα δὲ ποιοῦσι καὶ οἱ χαλακολυμβηταὶ, ὅταν εἰς βυθὸν ἑαυτοὺς ἀφῶσι. Καλὰ γὰρ τὴν ἑαυτῶν δύναμιν καὶ οὗτοι ἀναφέρονται συγρέψαντες. Διατρίβουσι δὲ μετ' ἀλλήλων, κατὰ συζυγίας, οἱ ἄῤῥενες ταῖς θηλείαις. Διαπορεῖται δ' περὶ αὐτῶν διατί ἐξοκέλλουσιν εἰς τ' γῆν· ποιεῖν γάρ φασιν τοῦτ' αὐτὰς ἐνίοτε, ὅταν τύχωσι, δι' ἀδεμίαν αἰτίαν.

XLIX. 75. Ὥσπερ δὲ τὰς πράξεις κατὰ τὰ πάθη συμβαίνει ποιεῖσθαι πᾶσι τοῖς ζώοις, οὕτω πάλιν καὶ τὰ ἤθη μεταβάλλουσι καὶ τὰς πράξεις, πολλάκις δὲ καὶ τ' μορίων ἕνια· οἷον ἐπὶ ὀρνίθων συμβαίνει. Αἵ τε γὰρ ἀλεκτορίδες, ὅταν νικήσωσι τὰς ἄῤῥενας, κοκκύζουσί τε, καὶ μιμοῦνται τοὺς ἄῤῥενας, ὀχεύειν ἐπιχειροῦσι, καὶ τό τε κάλλαιον ἐξαίρεται αὐταῖς καὶ τὸ οὐροπύγιον, ὥστε μὴ ῥᾳδίως ἂν ἐπιγνῶναι ὅτι θήλειαι ἔνιαί εἰσιν· ἐνίοτε δὲ καὶ πλῆκτρα μικρά τινα ἐπανέστη. Ηδη δὲ καὶ τῶν ἀῤῥένων τινὲς ὤφθησαν, ἀπολομένης τῆς θηλείας, αὐτοὶ περὶ τοὺς νεοττοὺς τὴν τῆς θηλείας ποιούμενοι σκευωρίαν, περιάγοντές τε καὶ ἐκτρέφοντες ἕως οὗτος ὥστε μήτε κοκκύζειν ἔτι, μήτ' ὀχεύειν ἐπιχειρεῖν. Γίνονται δὲ καὶ θηλυδρίαι ἐκ γενετῆς τῶν ὀρνίθων τινὲς οὕτως, ὥστε μήτε κοκκύζειν ἔτι, μήτ' ὀχεύειν ἐπιχειρεῖν, καὶ ὑπομένειν τοὺς ἐπιχειροῦντας ὀχεύειν.

Τῶν δ' ὀρνέων πολλὰ μεταβάλλουσι κατὰ τὰς ὥρας, καὶ τὸ χρῶμα καὶ τὴν φωνήν· οἷον ὁ κότυφος ἀντὶ μέλανος, ξανθὸς, καὶ τὴν φωνὴν ἴσχει δ' ἀλλοίαν. Εν μὲν γὰρ τῷ θέρει ᾄδει, τῷ δὲ χειμῶνος παλαγεῖ, καὶ φθέγγεται θορυβώδες· Μεταβάλλει δὲ καὶ ἡ κίχλη τὸ χρῶμα. Τῷ μὲν γὰρ χειμῶνος ψαρὰ, τῷ δὲ θέρους ποικίλα τὰ περὶ τὸν αὐχένα ἴσχει· τ' μέντοι φωνὴν οὐδὲν μεταβάλλει.

Η δ' ἀηδὼν ᾄδει μὲν συνεχῶς ἡμέρας καὶ νύκτας δεκαπέντε,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

la longueur du chemin qu'il a à faire pour reſpirer ; à l'inſtant où il ſe retourne il eſt porté en haut avec la promptitude d'une fleche : & c'eſt dans cette rencontre que, s'il ſe trouve quelque navire, il bondit plus haut que le mât. La même choſe arrive aux plongeurs ; quand ils remontent du fonds de la mer, ils ſont emportés en haut avec toute la force dont ils ſont capables. Les dauphins mâles & femelles vivent enſemble par paires. On ne ſait pas pourquoi ils viennent ſe faire échouer ſur la côte, car on dit que cela leur arrive de tems à autre ſans aucune cauſe apparente, & même ſans prendre garde au lieu où ils ſe trouvent.

XLIX. 75. Comme dans tous les Animaux leurs actions ſont conformes à leurs paſſions, réciproquement auſſi leur caractere change les actions venant à changer, & ce changement influe juſques ſur certaines parties de leur corps. On en a des exemples chez les oiſeaux. Une poule qui a vaincu un coq, prend ſon chant, elle veut imiter les mâles & eſſaye de cocher comme eux : leur crête & leur queue s'élevent, au point qu'il y en a qu'on à de la peine à reconnoître pour femelles ; quelquefois même il leur pouſſe des eſpeces de petits ergots. On a vu auſſi des mâles après avoir perdu leur femelle, prendre auprès de leurs petits tous les ſoins d'une mere, les conduire & les élever, ſans plus ſonger ni à chanter ni à cocher les femelles. Parmi les oiſeaux il naît des mâles d'un caractere tellement efféminé, qu'ils ne chantent ni ne cochent, & qu'au contraire ils reçoivent les mâles qui veulent les couvrir.

Beaucoup d'oiſeaux changent de voix & de couleur ſuivant les ſaiſons. Le merle devient roux de noir qu'il étoit, & ſa voix varie. En été il chante, en hiver ce n'eſt plus qu'un ſifflement & un cri perçant ſans aucune mélodie. La grive change également de couleur : en hiver elle a la couleur d'un étourneau, en été elle a des taches autour du cou, mais ſa voix ſe conſerve toutoujours la même.

Le roſſignol chante de ſuite pendant quinze jours & quinze nuits, dans le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὅταν τὸ ὄρος ἤδη δασύνηται· μετὰ δὲ ταῦτα, ᾄδει μὲν, συνεχῶς δ' ἐκέτι· τῦ δὲ θέρους πρωϊόνλος, ἄλλω ἀφίησι φωνὴν, καὶ ἐκέτι παννοδαπὴν, οὐδὲ ταχεῖαν καὶ ἐπιστρεφῆ, ἀλλ' ἁπλῆν· καὶ τὸ χρῶμα μελαβάλλει· καὶ ἔν γε Ιταλίᾳ τὸ ὄνομα ἕτερον καλεῖται περὶ τὴν ὥραν ταύτην. Φαίνεται δ' οὐ πολὺν χρόνον· φωλεῖ γάρ.

Μελαβάλλυσι δὲ οἱ ἐρίθακοι καὶ οἱ καλούμενοι φοινίκουροι ἐξ ἀλλήλων. Εστι δ' ὁ μὲν ἐρίθακος, χειμερινόν· οἱ δ' φοινίκυροι, θερινοί. Διαφέρυσι δ' ἀλλήλων ἄθὲν, ὡς εἰπεῖν, ἀλλ' ἢ τῇ χρόᾳ μόνον. Ωσαύτως δὲ καὶ αἱ συκαλίδες καὶ οἱ μελαγκόρυφοι· καὶ γὰρ ἔτοι μελαβάλλυσιν εἰς ἀλλήλους. Γίνεται δ' ἡ συκαλὶς περὶ τὴν ὀπώραν· ὁ δὲ μελαγκόρυφος, εὐθέως μετὰ τὸ φθινόπωρον. Διαφέρουσι δὲ καὶ ἔτοι ἀλλήλων οὐδὲν, πλὴν τῇ χρόᾳ καὶ τῇ φωνῇ. Οτι δ' ὁ αὐτός ἐστιν ὄρνις, ἤδη ὦπται περὶ τὴν μελαβολὴν ἑκάτερον τὸ γένος τῦτο· οὔπω δὲ τελέως μελαβεβληκότα, ἐδ' ἐν θατέρῳ εἴδει ὄντα. Οὐδὲν δ' ἄτοπον, εἰ ἐπὶ τύτων αἱ φωναὶ μελαβάλλυσιν, ἢ τὰ χρώματα, ἐπεὶ καὶ ἡ φάτνα τῦ μὲν χειμῶνος οὐ φθέγγεται· πλὴν ἤδή ποτε εὐδίας ἐν χειμῶνος σφοδροῦ γενομένης ἐφθέγξατο, καὶ ἐθαυμάσθη ὑπὸ τῶν ἐμπείρων· ἀλλ' ὅταν ἔαρ γένηται, τότε ἄρχεται φωνεῖν. Τὸ δ' ὅλον, τὰ ὄρνεα καὶ μάλιστα καὶ πλείστας ἀφίησι φωνὰς, ὅταν ὦσι περὶ τὴν ὀχείαν.

Μελαβάλλει δὲ καὶ ὁ κόκκυξ τὸ χρῶμα, καὶ τῇ φωνῇ οὐ σαφωίζει, ὅταν μέλλῃ ἀφανίζεσθαι. Αφανίζεται δὲ ὑπὸ κύνα. Φανερὸς δὲ γίνεται ὑπὸ τῦ ἔαρος ἀρξάμενος, μέχρι κυνὸς ἐπιτολῆς. Αφανίζεται δὲ καὶ ὃν καλοῦσί τινες οἰνάνθιν, ἀνίσχονλος τῦ σειρίυ· δυομένυ δὲ φαίνεται· φεύγει δὲ ὁτὲ μὲν τὰ ψύχη, ὁτὲ δὲ τὴν ἀλέαν.

Μελαβάλλει δὲ καὶ ὁ ἔποψ τὸ χρῶμα καὶ τὴν ἰδέαν, ὥσπερ πεποίηκεν Αἰχύλος ἐν τοῖσδε.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

tems où les montagnes commencent à s'ombrager. Il chante encore après ce tems, mais ce n'eſt plus de ſuite. L'été s'avançant, ſa voix devient autre, ce n'eſt plus cette voix ſuſceptible de toute ſorte de modulations, cette voix vive, ces paſſages agréables, c'eſt une voix ſimple & unie. Sa couleur également change ſi bien, qu'en Italie on ne lui donne plus en cette ſaiſon le même nom. Le roſſignol ne ſe montre pas beaucoup de tems, car c'eſt un des oiſeaux qui ſe cachent.

Les rouge-gorges & ceux qu'on appelle rougets, ſont une métamorphoſe l'un de l'autre : le rouge-gorge eſt un oiſeau d'hiver, le rouget un oiſeau d'été. On peut dire qu'ils ne différent que par la couleur. Il en eſt de même du becfigue & de la tête noire, l'un ſe change également en l'autre. Le becfigue vient vers le commencement de l'automne, la tête noire au tems où cette ſaiſon finit. Ces deux oiſeaux ne différent comme les deux premiers, que par la couleur & la voix. On s'eſt convaincu que c'étoit le même oiſeau en les obſervant vers le tems de leur métamorphoſe : avant qu'ils fuſſent totalement changés, & lorſqu'ils n'étoient ni l'un ni l'autre décidément. Il ne doit pas au reſte paroître extraordinaire que la couleur & la voix changent dans ces oiſeaux, puiſqu'on obſerve dans le pigeon même, que l'hiver il ne roucoule point à moins qu'après un froid vif il ne vienne par hazard de beaux jours : encore ce fait paroît-il ſurprenant aux obſervateurs : le printems venu, on commence à l'entendre. En général, les oiſeaux ſe font entendre & plus fortement & plus fréquemment aux approches de la ſaiſon de leurs amours, que dans les autres tems.

Le coucou eſt encore un des oiſeaux qui changent de couleur, & ſa voix eſt moins développée lorſqu'il eſt ſur le point de diſparoître. C'eſt dans la canicule qu'il diſparoît : il commence à ſe montrer au printems, & on le voit juſqu'au lever de la canicule. L'oiſeau appellé par quelques-uns *l'œnanthe*, diſparoît au lever de la canicule, & reparoît à ſon coucher, l'un fuit le froid, l'autre le chaud.

Ajoutez aux oiſeaux qui changent de couleur & de figure, la hupe, témoin ces vers d'Eſchyle :

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τοῦτον δ' ἐποπίην ἔποπα τῶν αὐτῆ κακῶν,
Πεποικίλωκε, καὶ ποδηλώσας ἔχει
Θρασὺν πετεηῖον ὄρνιν ἐν πανλευχίᾳ.
Ος ἦρι μὲν φαίνοντι διαπάλλει πλερὸν
Κίρκου λεπάργου. Δύο γὰρ ἦν μορφὰς φαίνει,
Παιδός τε χ' αὐτῆ νηδύος μιᾶς ἄπο.
Νέας δ' ὀπώρας ἡνίκ' αὐανθῇ κάχυς.
Στικλὴ νὶν αὖθις ἀμφιέννυσι πλέρυξ.
Αςη δὲ μισεῖ· τῶν δὲ Παλλήνης τόπων
Δρυμοὺς ἐρήμους ἢ φάγους ἐποικέει.

77. Εἰσὶ δὲ τῶν ὀρνίθων οἱ μὲν κονιστικοί· οἱ δὲ λοῦνται· οἱ δὲ οὔτε κονιστικοὶ, ἔτε λοῦνται. Οσοι μὲν μὴ πλητικοὶ ἀλλ' ἐπίγειοι, κονιστικοί· οἷον ἀλεκτορὶς, πέρδιξ, ἀτλαγὴν, φασιανός· ἢ δ' εὐθυωνύχων ἔνιοι, καὶ ὅσοι περὶ πολαμὸν, ἢ ἕλη, ἢ θάλασσαν διαλρίβουσι, λοῦνται. Οἱ δὲ ἄμφω, καὶ κονίονται καὶ λοῦνται· οἷον περιστερὰ καὶ τρυθός· τῶν δὲ γαμψωνύχων οἱ πολλοὶ, οὐδέτερον.

78. Ταῦτα μὲν ἓν τῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Ιδιον δ' ἐνίοις συμβαίνει τῶν ὀρνιθίων τὸ ἀποψοφεῖν, οἷον καὶ ταῖς τρυγόσι· ποιοῦνται δὲ καὶ περὶ τὴν ἕδραν κίνησιν οἱ τοιῦτοι ἰσχυρὰν ἅμα τῇ φωνῇ.

L. 79. Μεταβάλλει δὲ τὰ ζῶα οὐ μόνον τὰς μορφὰς ἔνια καὶ τὸ ἦθος κατὰ τὰς ἡλικίας καὶ κατὰ τὰς ὥρας, ἀλλὰ καὶ ἐκλεμνόμβρα. Εκλέμνεται δὲ τῶν ζώων ὅσα ἔχει ὄρχεις. Εχουσι δ' οἱ μὲν ὄρνιθες τὰς ὄρχεις ἐντὸς, καὶ τὰ ὠοτόκα τῶν τετραπόδων, πρὸς τῇ ὀσφύϊ· Τὰ δ' ζωοτόκα καὶ πεζὰ, τὰ μὲν πλεῖστα ἐκτὸς, τὰ δ' ἐντός· πάντα δ' πρὸς τῷ τέλει τῆς γαστρός. Εκτέμνονται δὲ οἱ μὲν ὄρνιθες κατὰ τὸ ὀρροπύγιον, καθ' ὃ συμπίπτουσιν ὀχεύοντες. Ενταῦθα γὰρ ἐὰν ἐπικαύσῃ τις δυσὶν ἢ τρισὶ σιδηρίοις, ἐὰν μὲν ἤδη τέλειον ὄντα, τό τε κάλλαιον ἔξωχρον γίνεται, καὶ ἀκέτι κοκκύζει, ἀδ' ἐπιχειρεῖ ὀχεύειν· ἐὰν δ' ἔτι νεοττὸν ὄντα, ἀδὲ γίνεται τούτων ἀδὲν αὐξανομένων.

» II

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

» Il peint la hupe témoin de ſon propre malheur, il montre couvert de ſes » armes de différentes couleurs cet oiſeau hardi qui ſe plaît à habiter les ro- » chers. Aux premiers jours du printems il agite l'aîle d'un buzard blanc : » mais quoique ce ſoit un ſeul enfant né d'une ſeule mere, ſa forme eſt » double ; quand les moiſſons commenceront à ſécher, une plume tachetée » s'étendra ſur ſon corps : il hait les villes, & ſe retire dans les déſerts ou » ſur les rochers de Pallene. «

77. Entre les oiſeaux il en eſt qui aiment à ſe rouler dans la pouſſiere, & d'autres à ſe baigner ; d'autres oiſeaux ne font ni l'un ni l'autre. Les oiſeaux qui n'ont pas l'aîle bonne, & qui s'élevent peu de terre aiment à ſe rouler dans la pouſſiere : tels ſont la poule, la perdrix, l'attagas, l'alouette, le faiſan. Les oiſeaux qui ſe baignent ſont, avec quelques-uns de ceux qui ont l'ongle droit, tous ceux qui habitent près des rivieres, des marais & de la mer. Quelques-uns ſe baignent & ſe roulent dans la pouſſiere, comme le pigeon & le paſſereau. La plupart des oiſeaux à ongle recourbé, ne font ni l'un ni l'autre.

78. Après ces obſervations, faiſons la remarque d'une particularité propre à quelques oiſeaux, c'eſt de peter comme fait la tourterelle. On apperçoit dans le derriere de ces oiſeaux un mouvement très-ſenſible, toutes les fois qu'ils font entendre leur voix.

L. 79. Nous avons parlé des changemens qui arrivent par l'effet de l'âge & des ſaiſons. Un autre principe de changemens dans la figure & le caractere de certains Animaux, c'eſt la caſtration. Tous les Animaux qui ont des teſticules peuvent ſouffrir cette opération. Les oiſeaux ainſi que les quadrupedes ovipares, ont leurs teſticules en dedans près des reins : les vivipares qui marchent ſur la ſurface de la terre les ont la plupart en dehors. Quelques-uns néanmoins les ont en dedans, mais tous les ont placés vers le bas du ventre. On châtre les oiſeaux près du croupion, à la partie qui touche la femelle dans l'accouplement ; on brûle cet endroit avec deux ou trois fers chauds. Si lors de cette opération l'oiſeau a déja pris ſa croiſſance, ſa crête devient pâle, il ne chante plus, & ne cherche plus les femelles. S'il eſt encore jeune, l'âge ne lui apporte aucune des facultés qui en ſont l'attribut.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Τὸν αὐτὸν δ' τρόπον καὶ ἐπὶ ἀνθρώπων. Ἐὰν μὲν γὰρ παῖδας ὄντας πηρώσῃ τις, ἅτε αἱ ὑστερογενεῖς ἐπιγίνονται τρίχες, ἅτε ἡ φωνὴ μεταβάλλει, ἀλλ' ὀξεῖα διατελεῖ· ἂν δ' ἤδη ἡβῶντας, αἱ μὲν ὑστερογενεῖς τρίχες ἀπολείπουσι, πλὴν τῶν ἐπὶ τῆς ἥβης· αὗται δ' ἐλάττους μὲν, μένουσι δέ· αἱ δ' ἐκ γενετῆς τρίχες, οὐκ ἀπολείπουσιν· οὐδεὶς γὰρ γίνεται εὐνοῦχος φαλακρός.

Μεταβάλλει δὲ καὶ ἡ φωνὴ ἐπὶ τῶν τετραπόδων τῶν ἐκτεμνομένων ἁπάντων, εἰς τὸ θῆλυ. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα τετράποδα, ἐὰν μὴ νέα ἐκτέμνηται, διαφθείρεται· ἐπὶ δὲ τῶν κάπρων μόνον οὐδὲν διαφέρει. Πάντα δὲ, ἐὰν μὲν νέα ἐκτέμνηται μείζω γίνεται τῶν ἀτμήτων, καὶ γλαφυρώτερα· ἐὰν δὲ καθεφθηκότα ἤδη, οὐκέτι αὐξάνεται ἐπὶ πλεῖον. Οἱ δ' ἔλαφοι, ἐὰν μὲν μή πω τὰ κέρατα ἔχοντες διὰ τὴν ἡλικίαν ἐκτμηθῶσιν, οὐκέτι φύουσι κέρατα· ἐὰν δ' ἔχοντας ἐκτέμῃ τις, τό τε μέγεθος ταὐτὸν μένει τῶν κεράτων, καὶ οὐκ ἀποβάλλουσιν.

Οἱ μὲν οὖν μόχοι ἐκτέμνονται ἀνιαύσιοι· εἰ δὲ μὴ, αἴχιες καὶ ἐλάττους γίνονται οἱ δαμάλεις. Ἐκτέμνονται δὲ τὸν τρόπον τοῦτον· καταπλίνοντες καὶ ἀποτέμνοντες τῆς ὀχέας, κάτωθεν τὰς ὄρχεις ἀποθλίβουσιν, εἶτα ἀναστέλλουσι τὰς ῥίζας ἄνω, ὡς μάλιστα, καὶ τὴν τομὴν θριξὶ βύουσιν, ὅπως ὁ ἰχὼρ ῥέῃ ἔξω· καὶ ἐὰν φλεγμαίνῃ, καταχαύσαντες τὴν ὀχέαν, ἐπιπάττουσιν. Οἱ δ' ἐνόρχαι τῶν βοῶν, ἐὰν ἐκλμηθῶσι, προσφάτως συγγεννῶσιν.

Ἐκτέμνεται δὲ καὶ ἡ καπρία τῶν θηλειῶν ὑῶν· ὥστε μηκέτι δεῖσθαι ὀχείας, ἀλλὰ παίνεσθαι ταχέως. Ἐκτέμνεται δ' νηστεύσασα δύο ἡμέρας· εἶτα κρεμάσαντες ἀπὸ ὀπισθίων σκελῶν, τέμνουσι τὸ ἦτρον, ᾗ τοῖς ἄρρεσιν οἱ ὄρχεις μάλιστα φύονται. Ἐνταῦθα γὰρ ἐπὶ ταῖς μήτραις ἐπιπέφυκεν ἡ καπρία· ἧς σμικρὸν ἀπολέμοντες, συῤῥάπτουσιν. Ἐκτέμνονται δὲ καὶ αἱ κάμηλοι αἱ θήλεαι, ὅταν εἰς πόλεμον χρῆσθαι αὐταῖς βάλωνται, ἵνα μὴ ἐν ταχρὶ λάβωσι. Κέκτηνται δ' ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων καμήλους καὶ τριχιλίας.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Il en eſt de même des hommes. Si on mutile un enfant, les poils qui ne ſe produiſent qu'après la naiſſance ne lui viennent point, & ſa voix ne change pas, mais elle demeure grêle. Si on fait cette opération à un jeune homme déja parvenu à la puberté, les poils qui lui étoient venus poſtérieurement à la naiſſance, tombent à l'exception de ceux qui environnent les parties naturelles : ceux-ci deviennent ſeulement plus clairs, & à l'égard des autres poils qu'on apporte en naiſſant, ils ne tombent point, car jamais un Eunuque ne devient chauve.

La caſtration opere encore un changement dans la voix de tous les quadrupedes ; leur voix ſe rapproche de celle de la femelle. Cette opération eſt dangereuſe pour les quadrupedes lorſqu'ils ne ſont plus jeunes ; le ſanglier eſt le ſeul dont l'âge ſoit ici indifférent. Tout animal châtré jeune devient plus grand & plus beau que s'il étoit demeuré entier : mais s'il avoit déja pris ſa croiſſance il n'augmente plus. Un cerf coupé avant l'âge où le bois lui pouſſe n'en aura jamais : ſi ſon bois étoit déja né, il demeure fixé à la grandeur qu'il avoit alors, & ce bois ne tombe plus.

On châtre les veaux à un an, en attendant plus tard ces Animaux deviendroient difformes & petits. Voici de quelle maniere on leur fait l'opération. Après les avoir renverſés ſur le dos, & ouvert les bourſes, on détruit les teſticules en les froiſſant, enſuite on tire en haut, le plus que l'on peut, les racines auxquelles ces parties ſont attachées, & on finit par remplir de poils l'ouverture que l'on a faite, afin que le pus s'écoule facilement ; ſi la plaie s'enflamme on applique le feu aux bourſes & on les frotte d'onguent. Un bœuf engendre s'il s'accouple à l'inſtant qu'on vient de le couper.

A la femelle du porc on coupe la matrice : elle ne déſire plus le mâle & engraiſſe promptement. On la prépare en la faiſant jeûner deux jours : puis, après l'avoir ſuſpendue par les pieds de derriere, on lui ouvre la partie inférieure du bas-ventre, à l'endroit préciſément où ſe trouvent les teſticules dans le mâle, car c'eſt là même que la matrice eſt ſituée dans les femelles : on en coupe un peu & on fait une future. On châtre encore les femelles des chameaux que l'on emmene à la ſuite des armées, afin qu'elles ne puiſſent plus concevoir. Il y a eu des perſonnes qui ont poſſédé juſqu'à trois mille

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Θέουσι δὲ θᾶττον τῶν Νισαίων ἵππων πολὺ ἐὰν θέωσι, διὰ τὸ μέγεθος τῦ ὀρέγματος. Καὶ ὅλως ὃ μακρότερα γίνεται τὰ ἐκλεμνόμενα ζῶα τῶν ἀτμήτων.

80. Τὰ δὲ μηρυκάζοντα τῶν ζωων, χαίρει μηρυκάζοντα· καὶ μηρυκάζουσιν, ὥσπερ ἐθίοντα. Μηρυκάζει δὲ τὰ μὴ ἀμφόδοντα· οἷον βόες, καὶ πρόβατα, καὶ αἶγες. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀγρίων οὐδέν πω συνώπται, ὅσα μὴ συντρέφεται ἐνίοτε, οἷον ἔλαφος· αὕτη δὲ μηρυκάζει. Πάντα δὲ καλακείμενα μηρυκάζουσι μᾶλλον. Μάλιστα δὲ τῦ χειμῶνος μηρυκάζουσι· τά τε κατ' οἰκίαν τρεφόμενα σχεδὸν ἑπτὰ μῆνας τῦτο ποιεῖ· τὰ δ' ἀγελαῖα, καὶ ἧττον καὶ ἐλάττονα χρόνον μηρυκάζει, διὰ τὸ νέμεσθαι ἔξω. Μηρυκάζουσι δὲ καὶ τῶν ἀμφοδόντων ἔνια, οἷον οἵ τε μῦες οἱ Ποντικοὶ, καὶ οἱ ἰχθύες, καὶ ὃν καλοῦσιν ἔνιοι ἀπὸ τῦ ἔργου, μήρυκα.

81. Ἔτι δὲ τὰ μὲν μακροσκελῆ τῶν ζώων, ὑγροκοίλια, τὰ δ' εὐρυστήθη, ἐμετικὰ μᾶλλον, καὶ ἐπὶ τῶν τετραπόδων, καὶ ἐπ' ὀρνίθων, καὶ ἐπ' ἀνθρώπων ὡς ἐπιπολύ.

Τῆς περὶ ζώων ἱστορίας τέλος.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

chameaux. Ces Animaux, lorſqu'ils courent, dévancent de beaucoup les chevaux Niſéens, à cauſe de la grandeur de l'ouverture de leur pas; en général les Animaux qui ſont coupés deviennent plus allongés que les autres.

Les Animaux ruminans prennent plaiſir à cette action: ils ruminent comme 80.
s'ils mangeoient. Les Animaux ruminans ſont ceux qui n'ont pas de dents également en haut & en bas, tels que les bœufs, les brebis, les chevres. A l'égard des Animaux ſauvages on n'a pas pu ſavoir encore ce qui en eſt, ſinon par rapport à ceux que l'on éleve quelquefois parmi les hommes, comme la biche; elle rumine. Tous ſe couchent ordinairement pour ruminer, & ils ruminent davantage en hiver. Ceux qu'on nourrit à la maiſon, ruminent à peu près pendant ſept mois: au lieu que ceux dont on forme des troupeaux ruminent moins, & ils ne le font pas auſſi long-tems, parce qu'ils prennent leur nourriture dehors. Quelques Animaux ruminent quoiqu'ils ayent des dents haut & bas, comme les rats du Pont; il y a auſſi des poiſſons qui ruminent, celui par exemple que l'on appelle à cauſe de cela le *ruminant*.

On a obſervé ſoit dans les quadrupedes, ſoit dans les oiſeaux, ſoit même 81.
dans les hommes, que ceux qui ont les cuiſſes longues ſont ſujets à avoir le ventre lâche, & que ceux qui ont la poitrine large ſont ſujets au vomiſſement.

Fin de l'Hiſtoire des Animaux.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

LES VARIANTES QUI SUIVENT,

Sont prises d'après les Manuscrits & les Editions dont on a donné la notice en tête de ce Volume.

☞ Le Mſ. de la Bibliothéque du Roi, eſt indiqué par la lettre R.
Le Mſ. de la Bibliothéque du Vatican, par la lettre V.
Le Mſ. de la Bibliothéque de Milan, par la lettre A.
Le Mſ. de la Bibliothéque de Florence, par la lettre M.

Les Notes Mſtes qui ſont à la marge de l'Exemplaire des Juntes à la Bibliothéque du Roi, ſont indiquées par le nom de celui qui les a miſes, Canifianus.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

VARIANTES

DU TEXTE DE L'HISTOIRE DES ANIMAUX.

PREMIER LIVRE.

PAG. 2, *lig.* 6. ἴδια n'eſt point dans le Mſ. M. Caſaubon obſerve, qu'en ſuivant la verſion de Gaza il faudroit, après ἐν αὐτοῖς, lire καὶ ἴδια αὐτοῖς ἔργα, *ſuique generis opificia.* On ne trouve rien qui réponde à ces paroles dans l'ancienne traduction ni dans celle de Scotus.

Ligne 14. ἑαυτοῖς eſt la leçon des Mſſ. R & M. ailleurs, αὐτοῖς.

Ligne 17. λέγεται δὲ γένος, οἷον ὄρνιθος καὶ ἰχθύος. Mſſ. R & V.

Ligne 18. Au lieu de κατὰ τῦ γένους qui eſt la leçon du Mſ. R. on lit ailleurs κατὰ τὸ γένος, & les imprimés ajoutent καὶ πρὸς τὸ γένος qui n'eſt point dans les Mſſ. R. V. M. L'ancien Traducteur dit, *horum enim utrumque genus habet differentiam.*

Ligne 19. Au lieu de τὰ πλεῖςα, les imprimés ont τὰ πλείω.

PAG. 4, *lig.* 1. τὰ αὐτά eſt la leçon des Mſſ. R. V. ailleurs αὐτά ou αὐτά.

Ligne 3. J'ai ſuivi le Mſ. R. Dans les imprimés, τὰ μὲν γάρ ἐςι μαλακόσαρκα αὐτῶν. au lieu de μαλακόσαρκα & de ὀσαρκόδερμα, on lit dans le Mſ. M. & dans l'édition de Camotius, μαλακόσαρκα, & σκληρόσαρκα. Cette leçon s'accorde avec l'ancienne traduction : *hæc quidem ipſorum ſunt malacoſarca, quaſi mollis carnis, hæc autem ſcliroſarca quaſi duræ carnis.* Les Mſſ. V & A ont auſſi μαλακόσαρκα au lieu de μαλακόσαρκα.

Ligne 4. après ῥύγχος, les imprimés ajoutent ὥσπερ αἱ γέρανοι, expreſſions qui ne ſont point dans les Mſſ. & dont il ne paroît point de veſtige dans l'ancienne traduction.

Lig. 8. Au lieu de συνίσαται les Mſſ. portent συνέσηκεν.

Ligne 9. Suivant le Mſ. M, τοῖς τε ἐναντίοις καθ' ὑπεροχήν. Au lieu de ὑπεροχήν qui eſt ici & à la ligne ſuivante, conformément aux Mſſ. les imprimés portent ὑπερβολήν.

Ligne 14. Au lieu de τὰ μὲν ἕν, le Mſ. M. porte κατὰ μὲν ἕν.

Ligne 15. ὅσα eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. ailleurs ἃ.

Ligne 18. Au lieu de ἐν τοῖς μηροῖς, le Mſ. M porte πρὸς τοῖς μηροῖς.

Lignes 25 & 26. ὁμώνυμον γὰρ μέρος ὅταν τῷ σχήματι καὶ τὸ ὅλον λέγηται χέρας. Mſ. M. Dans les Mſſ. R & A on lit auſſi τὸ ὅλον, au lieu de τῷ ὅλῳ.

Ligne derniere, & Pag. 6. *lig.* 1. αἱ τοιαίδε eſt la leçon des Mſſ. R. A. M. & de Caniſianus, conforme à l'ancienne traduction qui porte, *ſunt autem differentiæ ſecundum... tales, ſcilicet quod, &c.* Ailleurs on lit αἰτίαι δέ.

PAG. 6, *lig.* 6 & 7. καὶ πεζά manque dans le Mſ. R, & on lit enſuite dans ce même Mſ. ἐνιδρις & αἴθυια, au lieu de ἐνυδρίς & αἴθυια.

Ligne 8. κόλυμβος, au lieu de κολυμβίς dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 10. ἀκαλύφη, Mſ. A.

Ligne 12. κορδύλος eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. M. Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius κορδίλης. Dans les autres éditions, κορδύλη. Sylburge avoit averti qu'il falloit lire κορδύλος ou σκορδύλος. L'ancien Trad. dit *Cordilus.* Gaza, *Cordula.*

Ligne 12. A la fin de l'alinea, Camotius, Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi, ajoutent cette phraſe, καὶ τῶν θαλαττίων τὰ μὲν πελάγια· τὰ δὲ αἰγιαλώδη· τὰ δὲ πετραῖα. Elle n'eſt ni dans les anciennes édit. ni dans les Mſſ. & il n'en paroît pas de veſtige dans l'anc. trad. non plus que dans celles de Scotus & de Gaza.

Ligne 15. ἃ δέχεται. La négation ne paroît point dans Scotus ni dans Gaza, excepté dans l'édition *in* 8°. de Leïmar en 1597, & dans celle de J. Stoër. C'eſt ſans doute une faute dans les autres éditions, ainſi que Niphus & Caſaubon l'ont remarqué.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 6, *lig.* 16. Au lieu de σφήξ, l'édition d'Alde porte σφίγξ.

Ligne 23. Au lieu de ἐμπιδων, le Mſ. M porte ἀσπιδων. L'anc. Trad. dit *aſpidibus.*

Même ligne. γινονται... οἱ οἶστροι, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. Ailleurs γινεται... ὁ οἶστρος.

Ligne 24. τῶν ζώων, manque dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne derniere. Au lieu de ἀκαλήφης, le Mſ. A, l'édition d'Alde & celle des Juntes, portent ici & en pluſieurs autres endroits, ἀκαλύφης.

Ibid. Au lieu de ἀπολυόμεναι, les Mſſ. R & A, portent ἀποδυόμεναι.

PAG. 8, *lig.* 2. Dans le Mſ. A, ὀλυθύρια. Scaliger a lu αἰολοβύρια. Je ne ſais où il a pris cette leçon.

Ligne 7. διαφέρει n'eſt point dans le Mſ. M. Il ne paroît point non plus dans l'ancienne traduction.

Lignes 8 & 9. Au lieu de εἰληϊκά, on lit dans les Mſſ. V. & A. δυτικά, dans le Mſ. R. εὔτικα, & en variante ἰλισπάσικα. Dans Caniſianus & dans le Mſ. M. ἱλυσπαϛικά.

Ligne 10. ἡ νυκτερίδι πόδες εἰσί, Mſ. M.

Ligne 13. τὰ ὅμοια αὐτῷ, Mſſ. V & A.

Ligne 17. Le Mſ. M. porte ὅλως, au lieu de ἄλλως.

Ligne 20. μονωλικά, dans les Mſſ. R. V. M. & dans Caniſianus, au lieu de μοναδικά.

Ligne 26. Σύνει, dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius.

Ibid. πηλαμύδες, dans les Mſſ. R. A. M.

PAG. 10, *lig.* 10. Après μύρμηξ, les Mſſ. R. V. A. ajoutent μυῖα, & Gaza a traduit ce mot; il ne paroît point dans l'ancienne traduction.

Ligne 15. ἔτι δὲ ἥμερα, κ. τ. λ. Cette leçon eſt celle des Mſſ. R. V. A. Celle de la plupart des éditions eſt: ἔτι τὰ μὲν ἥμερα, τὰ δὲ ἄγρια· ἢ τὰ μὲν ἀεὶ, οἷον ἄνθρωπος καὶ ὄρεὺς ἀεὶ ἥμερα· ἢ ἄγρια ὥσπερ, κ. τ. λ.

Ligne 19. L'ancien Traducteur ne paroît pas avoir lu ἄνθρωποι avant πρόβατα.

Ligne 22. Au lieu de κωτίλα, on lit dans le Mſ. M. κευτίλα.

Ibid. Après σιγηλά, les imprimés ajoutent τὰ δὲ λάλα, ce qui n'eſt point dans les Mſſ. L'ancien traducteur a lu autrement tout cet endroit. Il dit: *& hæc quidem cotila, hæc autem ſibilativa, hæc autem cantantia: omni autem commune genus columbæ circa coïtum maxime cantare & loqui.*

Lig. 27. Au lieu de σφαγίϛ, le Mſ. M, porte πάντα.

Ligne 28. ἢ τῶν θαλατλίων, κ. τ. λ. eſt la phraſe que Camotius & ceux qui l'ont ſuivi, ont déja inſérée plus haut, *page* 6, *ligne* 12.

PAG. 12, *lig.* 5. Au lieu de ὗς, l'édition d'Alde porte ὄνος. Scaliger a rejetté cette leçon comme fautive.

Ligne 6. Avant δασύπυς, les imprimés mettent ἢ λαγώς. Il n'eſt point dans les Mſſ. Gaza traduit *ut cervi, lepores, cuniculi.* L'ancien Traducteur, *ut elephas, lupus.* Bochart, *Hieroz. Lib. III. cap.* 32. avoit déja penſé qu'Ariſtote avoit ſeulement mis δασύπυς, & que le mot λαγώς étoit une gloſe marginale, inſérée enſuite dans le texte. Il fait cette obſervation d'après Saumaiſe, & celui-ci fonde ſa remarque ſur ce que la leçon vulgaire omet la conjonction qu'il faudroit entre λαγώς & δασύπυς.

Ligne 7. ὄφις, eſt la leçon des Mſſ. R & A. ailleurs οἱ ὄφεις.

Ligne 11. Συμφωλικὰ ἢ φιλωλικά, Mſſ. R & A.

Ligne 13. οἷον ταὼς, au lieu de οἷον ταών, dans les Mſſ. R. & V.

Ligne 14. οἷον avant ἄνθρωπος manque dans les Mſſ. & dans les traductions.

Ligne 18. ᾧ δέχεται, Mſſ. R & M.

Ligne 23. Après τῆς τροφῆς, la leçon ordinaire ajoute ἢ ᾗ λαμβάνει, mais ces mots ne ſont point dans l'édition des Juntes, & Gaza ne les a point rendus. Scaliger remarque que, ſi on les conſerve, on met Ariſtote en contradiction avec lui même.

Ibid. Les Mſſ. portent, καλεῖται δ' ᾗ μὲν λαμβάνει. C'eſt ce que dit l'ancienne traduction, *vocatur autem qua recipit.* Caſaubon propoſe de lire ᾧ μέν.

Ligne 27. On lit dans le Mſ. M. ὅσα δὲ ταύτης, ἐκείνης ἄ. Πάντα δὲ ὅσα. ἐκείνης eſt auſſi dans les Mſſ. R. V. A.

PAG. 14, *lig.* 2. Dans les imprimés, ἀφιᾶσι.

Ligne 4. J'ai ſuivi les Mſſ. R & V. ailleurs on lit, ἐν ἐνίοις δ' ἐκ ἔϛι τὸ ἄῤῥεν ἢ θῆλυ ᾗ ἢ τῶν μορίων, κ. τ. λ.

Ligne 7. Les imprimés ont ἀναγκαῖα ὄντα.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὄντα. J'ai ſuivi les Mſſ. auxquels l'ancienne traduction eſt conforme. J'obſerve néanmoins qu'ils ont ſeulement ἀναγκαιότατα ſans ὄντα.

PAG. 14, *lig.* 13 & 14. Dans les anciennes éditions, τοῖς μὲν αἷμα, τοῖς δὲ ἢ φλέψ. Dans les Mſſ. R. M. A. τοῖς δὲ φλέψ.

Ligne 15. ἵς, eſt la leçon que propoſent Scaliger & Caſaubon. Ailleurs on lit ἰός.

Ligne 18. J'ai ſuivi les Mſſ. excepté que les Mſſ. V. A. M. ont ἀνάλογον, au lieu de ἀναλόγῳ. La leçon des imprimés eſt, τοῖς δὲ τὸ ἀνάλογον. Πᾶσι δὲ ἐν τοῖς ὁμοιομερέσιν αἴσθησιν ταύτην εἶναι δῆλον.

Ligne 25. ὅσα πλείω πόδας ἔχει τῶν τετράρων. Mſſ. R. & A.

Ligne dern. Φάλλαινα ici & un peu plus loin dans le Mſ. M.

PAG. 16, *lig.* 3. σκώληξ δ' ἐξ ἧς κ. τ. λ. eſt la leçon des Mſſ. & de Caniſianus. Dans les anciennes éditions on lit, σκώληξ δ' ἐξιν ἐξ ἧς ἄλλον γίνεται ζῶον. Camotius, Sylburge & ceux qui les ont ſuivis liſent, σκώληξ δ' ἐξιν ἐξ ἧς ἄλλο γίνεται ὅλα ὅλον ζῶον. L'anc. Trad. dit, *Vermis autem ex quo toto totum fit animal.*

Ligne 10. Au lieu de διχροα, les éditions de Bâle, de Sylburge & les autres éditions poſtérieures ont δίχροια.

Ligne 12. La traduction de Gaza annonce une autre leçon. *Ovum... aut unicolor eſt, quale Carilaginea vermeſque pariunt. Vermes item, aut continuo mobiles, &c.* L'ancienne traduction eſt équivoque: *puta quod ſelacheorum & vermium. Hii quidem confeſtim motivi, &c.* Niphus prétend qu'au lieu de *Carilaginea*, il vaudroit mieux lire *quale piſces pariunt*, & il prétend qu'il y a des exemplaires qui autoriſent cette leçon. Mais ce que dit Ariſtote au traité de la génération *Liv. I. ch. 10 & 11*, détermine à conſerver la leçon ordinaire, οἷον τὰ τῶν σελαχῶν & non οἷον τὰ τῶν ἰχθυῶν.

Ligne 18. Les Mſſ. R. V. A ajoutent après πόδας, ὅσαπερ ἔχει πόδας.

Ligne 23. γόγγρος. Dans les Mſſ. R. V. M. & dans Caniſianus.

Ibid. σμύραινα. Dans les Mſſ. Le Mſ. M. porte σμύραινα, ἢ ὅσα ἄλλα χρῆται. Camotius & Caniſianus liſent de la même maniere, ſi ce n'eſt qu'ils n'ont point ἄλλα.

Ligne 27. βάτραχος eſt la leçon des Mſſ. de l'édition d'Alde & de celle des Juntes. L'ancienne traduction & celle de Scotus y ſont conformes, elles portent *Rana marina.* Ailleurs βάτος, & dans Gaza, *Raia.* Scaliger, Sylburge & le ſecond Editeur de Gaza, ont averti qu'il falloit βάτραχος, *rana.*

Ligne 29 & 30. καὶ τούτοις μὲν νεῖ, κ. τ. λ. J'ai ſuivi ici les Mſſ. R. V. A. Dans les dernieres éditions, on lit καὶ θᾶττον ἐπὶ τοῖς τοιούτοις τὸ κῆτος τούτων ἑκάτερον, οἷον σηπία, ἢ τευθὶς, ἢ πολύπους· βαδίζει δὲ τὰ τῶν ἑκατέρων, ὥσπερ πολύπους. Dans le Mſ. M, on lit ἢ θᾶττον ἐπὶ κῆτος, οἷον σηπία..... βαδίζει δὲ τούτων ἑκάτερον. Dans l'édition d'Alde, ἑδέτερον au lieu de ἑκάτερον. Scaliger retranche ἢ πολύπους pour éviter la contradiction qui ſe trouveroit dans cette phraſe. On lit dans l'ancienne traduction, *Quæcumque autem videntur pedes habere quemadmodum malakia, hiis natant & pinnis & velocius ſuper kiros. Puta ſepia & teuthis & polipes. Ambulat autem horum neutrum quemadmodum polipes.*

PAG. 18, *lig.* 2. C'eſt le Mſ. R. qui m'a guidé. Les exemplaires imprimés portent τοῖς ἀρκίοις νεῖ τάχιστα. Τὰ δ' ἐπὶ τὴν κέρκον. Caſaubon avoit déja fait remarquer que la traduction de Gaza demandoit la leçon que j'ai ſuivie.

Ligne 3. Au lieu de κόρδυλος, on lit dans Alde & Caniſianus, κροκόδειλος, dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius, κόρδιλος.

Ligne 7. πτυλωτά, dans l'édit. d'Alde & dans celle des Juntes, & à la ligne ſuivante, dans les mêmes édit. ἀλώπυξ.

Ligne 13. La leçon ordinaire eſt ἀνώνυμα ἐν ἑνί, mais ἐν n'eſt point dans les Mſſ. R ni V.

Ligne 14. κολεόπτερα, dans le Mſ. M. & de même un peu plus loin.

Ibid. μυλολόνθαι, dans l'édit. d'Alde & dans celles des Juntes.

Ligne 19. μύιωψ, dans l'édit. d'Alde & des Juntes.

Ligne 20. Au lieu de τὰ μεγέθη, τῷ μεγέθει, dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 23. ἀλεεινοτάτοις, eſt la leçon des Mſſ. conforme à l'ancienne traduction qui porte *in calidiſſimis.* Ailleurs ἀλεεινοτέροις.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 18. lig. 27. Dans les imprimés, ce qui regarde ici les oiſeaux, ſe trouve entre ce qui eſt dit des quadrupedes & des poiſſons. J'ai ſuivi l'ordre des Mſſ. R. V. M. de la traduction de Gaza & de l'ancienne traduction.

Ligne dern. Au lieu de τέσσαρες, les Mſſ. R. V. A. portent τέταρσιν.

PAG. 20, lig. 3. τύτῳ γὰρ κ. τ. λ. Les éditions d'Alde, des Juntes & de Bâle ont, ταῦτα γὰρ ἃ μόνον καλὰ τὸν βίον σημαίνει. Camotius, & Sylburge d'après lui, ont mis τῦτο au lieu de ταῦτα La leçon que j'ai ſuivie eſt celle du Mſ. R. Caſaubon l'avoit déja propoſée.

Ligne 9. ἔτι μέγιςα portent les imprimés. ἔτι n'eſt point dans les Mſſ. R. A. M.

Ibid. τὰ δ' ἐςίν. Dans les Mſſ. R. V. A. ἀφ' ὧν τὰ δὲ ἐςίν. L'ancien Traducteur dit *de quibus ſunt unum quidem ovium, &c.*

Ligne 13. γένη τινά, ſuivant les imprimés.

Ligne 17. Dans Camotius & dans le Mſ. M. on lit ἒκ ἔςι. Dans le Mſ. A. ἐκέτι ἔςι.

Ligne 20. La leçon ordinaire eſt τετράποδα ἴδιη καὶ μὴ πλεωτά. Dans le Mſ. M. le mot ἴδιη n'y eſt point ; j'ai ſuivi le Mſ. R.

Ligne 26. La négation avant πάντα ; manque dans le Mſ. M. & dans l'ancienne traduction.

PAG. 22, lig. 5. J'ai ſuivi les Mſſ. l'anc. Trad. & Gaza. La leçon ordinaire porte, ἐπὶ τοῖς ἔχυσι χαίτην λοφύροις καλυμένοις.

Ligne 6. Dans le Mſ. V. τοῖς ἐν Συρίᾳ καλυμένοις.

PAG. 24, lig. 3 & 4. Au lieu de τύτε, la leçon ordinaire porte τύτῳ δὲ μέρη. J'ai ſuivi les Mſſ. R & A. Dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, il y a τύτε δὲ μέρη. ἐμπρόσθιον eſt auſſi d'après les Mſſ. au lieu de πρόσθιον qui eſt la leçon ordinaire.

Ligne 12 & 13. λίσσωμα & λισσώσει ſont la leçon des Mſſ. R. A. M. & de Caniſianus. Dans le Mſ. V. ἀλίσσωμα & ἀλισσώσει. Ailleurs λύσωμα & λυσώσει.

Ligne 19. Au lieu de θυμικοί, le Mſ. M. porte εὐικοί.

Ligne 22. μωκῦ, au lieu de μώμε, dans les Mſſ. M & A.

Ligne 24. La leçon ordinaire eſt τύτων μέρη ἑκατέρε βλέφαρα. J'ai ſuivi les Mſſ.

Ligne 25. ἔσχατοι, dans les imprimés.

Ligne 28. Dans le Mſ. M. on lit, καν-θοὶ δύο, ὁ μὲν πρὸς τῇ ῥινὶ, ὁ δὲ κ. τ. λ.

Ligne 29. κακοηθείας, dans les Mſſ. V. A. M. au lieu de κακοήθες.

Ibid. Scaliger dit qu'il n'aime point ces mots, οἱ κλῆνες & qu'il craint quelque faute. *Quæ enim*, ajoute-t-il, *cum pectine ſimilitudo ?* Caniſianus lit ᾗ ἰκλῖνες. Dans l'ancienne traduction on lit, *ſi autem velut crepetem. Dicuntur majores carnoſitates quæ ſunt circa principium volæ manus & circa calcaneum pedis. Carnoſitatem habeant, &c.* Sur les mots qui ſont entre les deux points on a mis cette note *glo.* c'eſt-à-dire, *gloſſema.*

PAG. 26, lig. 1. γένη πάντων dans les imprimés, au lieu de πάντα γένη.

Ligne 6. ᾗ τὸν τόπον, Mſſ. R. V. A.

Ligne 8. πεφυμένων, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. & de l'édition qui accompagne la traduction de Scaliger. Il avoit fait cette correction, & il paroît que Gaza avoit lu de la même maniere. Ailleurs on lit πλεγμένων ; dans l'ancienne traduction, *tanquam in generatione factis.*

Ibid. ἐπιφυομένε, au lieu de ἐπιφερομένε, dans le Mſ. M.

Ligne 13. Après μάλιςα, les imprimés ajoutent ἢ μᾶλλον qui n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A. L'ancien Traducteur dit, *ſolus autem aut maximè animalium homo multicolor ſecundum oculos eſt.*

Ligne 15. Dans quelques éditions οἱ δὲ μικροί· οἱ δὲ μέσοι. Οἱ δὲ μέσοι βέλτιςοι.

Ligne 18. σκαρδαμυλικοί, dans les anciennes éditions.

Ligne 27. Au lieu de ἑκάτερον qui eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. les imprimés portent εἰς ταὐτό. Le Mſ. M. & Caniſianus εἰς αὐτό. Dans la traduction de Scotus on lit, *Et exit a cerebro una vena, & pervenit ad aurem dextram, & alia vena ſimiliter, & pervenit ad ſiniſtram, & motus aurium eſt ſemper ad iſtas venas.*

Ligne 28. κεῖνται ἐπὶ eſt la leçon des Mſſ. R. A. Ailleurs on lit κεῖται ὑπό.

PAG. 28, lig. 3. ὅσα γε κητώδη κ. τ. λ. On lit ainſi cet endroit dans les Mſſ.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ὅσα οὕτως (al. οὕτω) κητώδη πάντα ἔχει τὰ ὦτα, ἀκοὴν ἔχοντα ἡ πόρος φανερός. Ζωολογεῖ γὰρ καὶ τὰ σελάχη. Dans l'anc. traduction, *Quæcumque autem animalificant præter bovem marinum & delfinum, & aliorum quæcumque cetodea, omnia habent aures auditum habentia & poros manifestos.* Dans la traduction de Scotus: *animalia vero magni corporis marina habent aures manifestas & sunt boni auditus.*

PAG. 28, *lig.* 15. Au lieu de ἐκπνεῖ, εἰσπνεῖ, dans les Mſſ. R & A.

Ligne 26. Au lieu de χρῆται, Gronovius ſur Elien, *De Nat. an.* Liv. IV. ch. 31. voudroit qu'on lut χρῶνται.

PAG. 30, *lig.* 1. Au lieu de γέγυν, on lit σιαγόνα, dans les Mſſ. V & A.

Ligne 2. J'ai ſuivi les Mſſ. R. V. A, auxquels la traduction de Gaza eſt conforme. Ailleurs on lit ἕτος γὰρ τὴν ἄνω μόνον.

Ligne 4. Dans les imprimés, τύτῳ.

Ibid. ὑπερῶα, dans les Mſſ.

Ligne 6. Dans les imprimés on lit, ἡ ὧν ἡ ἄλλη σάρξ.

Ligne 9. J'ai ſuivi les Mſſ. R & V. Dans les imprimés on lit, ἡ ἡ σαφεσάτη, ἢ ἡ λελυμένη.

Ligne 23. διφυὲς μαζοί. Dans les Mſſ. V & A.

Ligne 29. Au lieu de ἧτρον, les édit. modernes & celle d'Alde, portent ἦτρον.

Ligne dern. Au lieu de ὑπὲρ τὸν ὀμφαλόν, l'édition d'Alde, celle des Juntes & celle de Camotius, portent ὑπὸ τὸν ὀμφαλόν. *Error pudendus* dit Scaliger.

PAG. 32, *lig.* 1. τὸ δὲ κοῖλον, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. Ailleurs κοινόν. Sylburge & Caſaubon avoient déja obſervé qu'on pouvoit lire κενόν.

Ligne 2. Au lieu de ἰσοφυές, qui eſt la leçon des Mſſ. R. V. A, on lit ailleurs εἶναι τις ὀσφύς. Sylburge, Scaliger & Caſaubon avoient remarqué qu'il falloit corriger cet endroit d'après Suidas & l'Etymologiſte qui le citent, & lire εἶναί τις ἰσοφύς.

Ligne 3. οἷον ἐφ' ἕδραν ὄν. Dans les imprimés & le Mſ. M.

Ligne 6. Dans les imprimés on lit; σαρκῶδες ἡ λεῖον, ὡς εἰπεῖν ἴσον. Dans le Mſ. M. ἡ ἀεὶ λεῖον. Dans l'ancienne traduction, *ſummitas carnea & ſuper plana ut eſt dicere æqualis.*

Ligne 9. Dans les imprimés, τύτῳ ἡ τῇ βαλάνῳ.

Ligne 12. ὄσχεος, dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. ὀσχέα, dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 24. Scaliger a retranché τῆ βόρακος, dont on ne voit point de veſtige dans la traduction de Gaza.

Ligne 25. Au lieu de Αυχνίων, les Mſſ. R. V. A, portent Λιγνύων. Le Mſ. M. Λιγύων. Caniſianus, Λιγγύων. Les édit. antérieures à celle de Gaza, Αυγγίων.

PAG. 34, *lig.* 6. ἄγκῶνος ὠλέκρανον, dans Alde & dans le Mſ. M. *Lectio non penitus aſpernanda*, dit Scaliger.

Ligne 8. φάλαξ, Mſ. M. φάλαργος. Mſ. A.

Ligne 11. διηρθρωμένον, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. Ailleurs διηρημένον.

Ligne 13. Le Mſ. A. porte ſans négation, ἡ διόλυ.

Ibid. ἄρθρα, dans les imprimés au lieu de ἄρθρον.

Ligne 18. Camotius n'a point ἢ φλεβώδης. Scaliger change ἢ en καί.

Ligne 24. σῆθος eſt ajouté d'après les Mſſ. Scaliger avoit remarqué qu'il étoit ſingulier qu'Ariſtote en obſervant que le deſſus du pied n'avoit pas de nom, n'eut point dit celui qu'avoit le deſſous. La traduction de Gaza, l'ancienne traduction, & plus encore celle de Scotus, s'accordent avec les Mſſ.

Ligne 26. La leçon des imprimés eſt ὄνυξ ἐπ' ἄκρων· μονόκαμπτοι δέ. Celle que j'ai ſuivie eſt celle des Mſſ. confirmée par la traduction de Scotus où on lit, *& in extremitate pedis ſunt ungues, & omnes digiti extenduntur & contrahuntur.* Scaliger qui travailloit d'après l'ancienne leçon, s'écrie à ce ſujet: *Dici nequit quam nollem hoc ſic a Philoſopho ſcriptum.*

Ligne 28. κοινὴ δέ, eſt la leçon de Caniſianus. Ailleurs κοινὸν δή. Gaza & Scaliger traduiſent comme s'ils avoient lu à la fin de la phraſe, γόνυ ἡ καμπή.

PAG. 36, *lig.* 19. Les imprimés portent ἐφ' ἃς ἡ πορεία. Cet endroit manque dans le Mſ. M.

Ligne 21. Au lieu de ἢ τὸ οὖς qui eſt dans les Mſſ. R. V. A. on lit ordinairement κατὰ τὸ οὖς.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 36. lig. 30. δεύτερον δὲ γεῦσιν, dans les imprimés.

PAG. 38, lig. 3. ἀγνώςα, ſelon les Mſſ. R. & M. & ſelon Caniſianus; les imprimés ont ἀγνώριςα.

Ligne 4. Dans les éditions d'Alde & de Bâle, ainſi que dans les Mſſ. il n'y a point μάλιςα après γάρ ἐςι.

Ligne 8. Les imprimés ajoutent après αἷμα, καὶ ἔςιν ἔναιμα, qui n'eſt point dans les Mſſ. ni dans l'ancienne traduction.

Ligne 9. Les imprimés ajoutent ὁμοίως après μέγεθος δέ; Scaliger avoit déja retranché ce mot : Sylburge propoſoit de lire ὅμως.

Ligne 22. Suivant l'édition des Juntes, θερμαλικός, ſelon celle de Camotius, ὁ μᾶγιγξ ὑμὴν θερμαλικός.

Ligne 23. Au lieu de ὑπὲρ δὲ τὸν ἐγκέφαλον, les éditions d'Alde, des Juntes & de Bâle, ainſi que le Mſ. M. ont ὑπὲρ δὲ τῷ ἐγκεφάλῳ. L'édition de Camotius porte l'un & l'autre.

Ligne 28. Au lieu de παράλληλοι, on lit dans les Mſſ. R & A, παρ' ἀλλήλας.

PAG. 40, lig. 1. L'étymologie que donne ici Ariſtote ne s'accorde point avec le mot ὑποφάγος, c'eſt pourquoi Sylburge voudroit qu'on lut ςόμαχος, mais tous les exemplaires & les anciennes traductions le condamnent. Ariſtote ne donne pas l'étymologie du nom d'œſophage, mais de ſon ſurnom, ἐπωνυμία, qui eſt ςόμαχος. Au lieu de γενότηλος, on lit dans l'édition de Camotius γερότηλος.

Lignes 5 & 6. Les Mſſ. R. A. V. n'ont point πολλοῖς; on lit enſuite dans les imprimés ἐπὶ μὲν τῇ ἄνω... κατὰ τὴν ἐκ τῶν μυκτήρων, κ. τ. λ. J'ai ſuivi les Mſſ.

Ligne 8. Scaliger avant ὃ ὅταν, ajoute ᾗ, conformément à l'édition d'Alde, & à celle de Camotius.

Ligne 12. πλεύμονος, dans les Mſſ. R. V. A. ici & ailleurs.

Ligne 16. Dans les Mſſ. R & M, & dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, πολυσχεδής.

Ligne 23. Après διαδιδοῦσιν εἰς τὰ κοῖλα, les anciennes éditions & le Mſ. M. n'ajoutent point μέρη.

Ligne 25. Les imprimés ajoutent ἀεί avant μειζόνων.

Ligne 27. ᾗ ἰνώδεσι avant δεσμοῖς, n'eſt point dans les anciennes éditions, ni dans l'anc. traduction. On le trouve dans les Mſſ. dans Caniſianus, dans Camotius, dans la traduction de Gaza.

PAG. 42, lig. 2. Au lieu de ἐκβήξῃ qui eſt dans les Mſſ. dans Caniſianus, Camotius, Sylburge, &c; on lit dans les anciennes éditions ἐκρήξῃ.

Ligne 5. Les éditions d'Alde & de Bâle ont διὰ ςόμαλος; Camotius & ceux qui l'ont ſuivi ont mis διαζώμαλος : Scaliger avertit de la néceſſité de cette correction, & les Mſſ. s'y ſont trouvé conformes.

Ligne 8 & ſuivante. Les imprimés portent : ἐοικυῖα οἱονεὶ ἐντέρῳ τινὶ εὔρος ἔχοντι· εἶτα ἔντερον ἄπλων εἱλιγμένον, εἶτα ἔντερον εὖρος ἔχον. Caniſianus, οἱονεὶ ἔντερον εὖρος ἔχον, εἶτα ἔντερον πλατὺ εἱλιγμένον ἐπιεικῶς πλατύ. J'ai ſuivi les Mſſ. V & A. Le Mſ. R, avant ἐπιεικῶς πλατύ, répète εὖρος ἔχον, deux mots inutiles qui me ſemblent pris mal-à-propos de la ligne précédente. Il faut que Scotus ait lu le commencement de toute cette phraſe autrement que nous ne le liſons, car il traduit : *venter vero hominis aſſimilatur ventri canis quamvis ſit amplior, & exit ex ventre inteſtinum, &c.* Dans l'anc. traduction, *venter autem hominis ſimilis canino eſt, non multo enim intentius major, ſed ſimilis velut inteſtinum amplitudinem habens; deinde inteſtinum ſimplex convolutum rationabiliter latum.*

Ligne 17. φύσιν eſt la leçon des Mſſ. R & A. Les imprimés portent θέσιν. Ils répétent auſſi pluſieurs fois dans cette même phraſe & dans la précédente le verbe ἔςι & la conjonction καί, que j'ai rétranchés d'après les Mſſ.

Ligne 22. La leçon des imprimés eſt κεῖται δὲ ἐπὶ τῇ ἀορτῇ κατὰ τὰ ὀξέα. κεῖται δὲ τὰ ὀξέα, κ. τ. λ. Je crois qu'il y a là une répétition de mots inutiles. Dans les Mſſ. R. V. A. on lit κεῖται δὲ ἐπὶ τῇ ἀορτῇ κατὰ τὰ ὀξέα καὶ κατὰ τὸ ςῆθος. Camotius ajoute ſeulement καί avant κατὰ τὸ ςῆθος.

PAG. 44, lig. 5 & ſuiv. Il eſt ſingulier qu'Ariſtote ſe ſoit répété ainſi : dans Caniſianus & dans le Mſ. M. il manque depuis ᾗ εἰσὶν juſqu'à ἀμφοτέρας, & on

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

lit enſuite ἔχει δέ, ce qui eſt conforme à l'anc. traduction.

PAG. 44. lig. 7. Les imprimés ne mettent pas le point avant κάτωθεν, mais après περισφύσεως, cependant Caſaubon remarque qu'il eſt mieux avant κάτωθεν, & cette ponctuation eſt conforme à l'ancienne traduction.

Ligne 16. Dans les imprimés, εἰς τὸν ἀριστερὸν πόρον. J'ai ſuivi les Mſſ. R. V. M. Cependant *Voyez* Scaliger.

Ligne 24. τῶν δ' ἄλλων, κ. τ. λ. Dans l'ancienne traduction, *aliorum autem viſcerum cor ſuum habet ſanguinem.*

Ligne 29. Au lieu de φρένες, l'édition d'Alde porte φλέβες.

PAG. 46, lig. 2. φλέβες, l'anc. Traducteur a lu & traduit φρένες. C'eſt la leçon du Mſ. M.

Ibid. Au lieu de κατὰ λόγον qui eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. on lit ailleurs κατὰ τὸ ἀνάλογον.

Ligne 3. Il faut néceſſairement lire ὑπό, & c'eſt en effet la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus; ailleurs on lit ὑπέρ, mais qui ne voit, dit Scaliger, que c'eſt une faute de Copiſte. Cependant Gaza lui-même a traduit, *Jecur ſupra ſeptum*, mais dans l'ancienne traduction on lit *ſub*, & de même dans celle de Scotus on lit: *& ſub pariete illo ex parte dextrâ eſt epar, &c.* Il eſt aiſé de ſe convaincre qu'Ariſtote ne plaçoit ni le foye ni la rate au-deſſus du diaphragme, par ce qu'il dit enſuite: συνήρτηται δὲ τῇ κάτω κοιλίᾳ κατὰ τὸ ἐπίπλοον. Il s'explique plus clairement encore dans le traité des *parties*. Liv. III. ch. 10.

Ligne 8. Les éditions d'Alde & des Juntes ont ici ὑείῳ, de même qu'elles avoient plus haut *pag. 42. lig. 10.* ὑείᾳ.

Ligne 16. Dans Alde, dans Caniſianus & dans les Mſſ. on lit ἀρτηρίᾳ, mais dans le Mſ. R. on a corrigé & mis ἀορτῇ. On lit enſuite dans les Mſſ. R & A, διὰ γὰρ τῆ ἤπατος ἃ διέχει.

Ligne 27. Dans les Mſſ. R. V. A. σερεώτεροι; dans l'édition d'Alde & dans celle des Juntes, σερώταιοι; dans celle de Camotius, σερρώταιοι. Dans l'anc. traduction *ſolidiſſimi.*

Ligne 29. Au lieu de τὸ μὴ ἔχειν, les anciennes éditions ont τῷ μὴ, κ. τ. λ.

PAG. 48, lig. 4. Les Mſſ. ajoutent σκελῶν après σενῶν.

Lignes 5 & 8. Dans les Mſſ. R & A, τεταγμέναι, & τεταγμένοις, au lieu de τεταμέναι & τεταμένοις.

Ligne 9. J'ai rétabli ἀυλόν d'après les Mſſ. R. V. & les anciennes éditions, au lieu de καυλόν que mettent les nouvelles éditions d'après Camotius.

Ligne 12. Au dernier mot du chapitre, Sylburge propoſe de lire μεγέθης au lieu de μέγεθος.

Ligne 14. J'ai ſuivi dans cet endroit une correction de Scaliger: les éditions n'ont ni virgule, ni τὸ δέ après τρῆμα, ce à quoi l'ancienne traduction eſt conforme; Scaliger propoſe de lire encore d'une autre maniere, τὸ μὲν ἐξωτάτω τρῆμα διερρωγὸς, τὸ δὲ εἰς ταὐτό, κ. τ. λ.

Ligne 17 & ſuiv. ἅμα καὶ περὶ τῶν ὑστέρων διορισθήσεται, eſt encore une correction de Scaliger, on lit ordinairement ἅμα καὶ περὶ τούτων ὕστερον, κ. τ. λ. La correction ſe trouve appuyée par la traduction de Scotus qui porte, *rememorabimur creationem teſticulorum & matricis inferius.* Cette partie de phraſe n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 21. J'ai ſuivi le Mſ. R. Les imprimés ont δέσις ἐςὶν ἐπί.

Ligne 24 & 25. Dans les anciennes éditions ἢ τὰ τοιαῦτα: Sylburge a fait voir qu'il falloit ôter l'article, & les Editeurs qui ſont venus après lui ſe ſont conformés à ſon avis.

VARIANTES DU SECOND LIVRE.

PAG. 52, lig. 1 du texte. Le Mſ. R. & l'édit. d'Alde ont κοινὰ πάντα. L'anc. traduction appuye, ainſi que celle de Gaza, la leçon que j'ai ſuivie: *communes omnium ſunt.*

Ligne 3. ἀλλήλων πολλῶν, dans le Mſ. A. mais le mot πολλάκις qui ſuit, manque dans ce Mſ.

Ligne 6. γένει au lieu de γένη, dans le Mſ. M.

Ligne 7. τοῖς δὲ οὔ. Mſſ. R. V. & A.

Ligne 8. ζωοτόκα. Mſſ. V & A.

Ligne 9. ἅπαντα, n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 11. Dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius, σπονδύλης.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 52, lig. 14. Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, πολυσχεδῆ.

Ligne 16. ἀπολελυμένα τῶν θηρίων. Mſſ. R & A.

Ligne 18. Dans l'édition des Juntes, ὀπηθίοις, au lieu de ὀπισθίοις.

Ligne 20 & 21. Cette leçon eſt celle de Sylburge ſuivie par Caſaubon, &c. Dans le Mſ. V. on lit ὀρέγων τῦτο εἰς τὸ στόμα, καὶ τῷ ἐλεφαντίσῃ ἀνορέγει ἄνω τύτῳ, de même dans le Mſ. R. excepté qu'on y lit τύτῳ après ὀρέγων. Dans le Mſ. A. ἐλεφαντίσῃ ἀνορέγει ἄνω τῦτο. Dans les éditions d'Alde & de Bale, τῷ ἐλεφαντίσῃ ὀρέγει ἄνω τῦτῳ; dans celle des Juntes & de Camotius, τῷ ἐλεφαντίσῃ ἄνω ὀρέγει ἄνω τύτῳ. L'ancien Traducteur dit: *Bibit enim & dirigit appetens hanc ad os, & elephantiſtae ſi appetat ſurſum hac & arbores extrahit*: auroit-il lu ἐλεφαντίσῃ ἄν ὀρέγει, ἄνω, ce qui eſt la leçon du Mſ. M. mais pourquoi ἐλεφαντίσῃ au datif? Il paroit par Elien que c'étoit une choſe à laquelle on dreſſoit les éléphans, d'arracher des arbres au *commandement* de leur conducteur: ἐν τοῖς ἰνδοῖς οἱ ἐλέφαντες ὅταν τι τῶν δένδρων αὐτόῤῥιζον ἀναγκάζωσιν αὐτὺς οἱ ἰνδοὶ ἐκπάσαι, κ. τ. λ. *De nat. anim. Liv. V. ch. 55.* & de même, Liv. XVII. ch. 29. en parlant des palmiers que les éléphans arrachent, il dit: δρῶσι δ' ἂν ἄρα ὁ ἰνδὸς ὁ πωλέυων αὐτοῖς κελεύσῃ δρᾶσαι τῦτο αὐτοῖς. Dans la traduction de Scotus, *per ipſum calceum*, (c'eſt ainſi qu'il nomme la trompe de l'éléphant), *reddit domino ſuo quod voluit.*

PAG. 54, lig. 4. πλὴν ἀνθρώπε, eſt la leçon des Mſſ. R. V & A. qui m'a paru plus naturelle que la leçon des imprimés, ἀλλ' ἢ ἄνθρωπος. L'anc. Traducteur dit *niſi homo.*

Ligne 7. ἢ ἑαυλαῖς, n'eſt pas dans le Mſ. M.

Ligne 8. après τετραπόδων, Camotius & d'après lui Sylburge, &c. ajoutent πλὴν ἐλέφαντος, qui n'eſt ni dans les Mſſ. R. V. A. ni dans les anc. éditions.

Ligne 9. Les Mſſ. R. V & A. ont τὰ μὲν πρόσθια εἰς τοὔπισθεν, τὰ δ' ὀπίσθια εἰς τοὔμπροσθεν, mais cette leçon eſt démentie & par les imprimés, & par les trois anciennes traductions; elle l'eſt encore par la maniere dont Ariſtote s'explique dans la ſuite.

Ligne 10. Au lieu de ἐγραμμένα, ἀντεγραμμένα, dans Camotius, Caniſianus & le Mſ. M.

Ligne 11. ὥσπερ ἔλεγόν τινες, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. & de Caniſianus. Le Mſ. M, retranche οὕτως avant ὥσπερ. Dans Alde & les Juntes ἔχ ἕτως λέγυσί τινες; dans Camotius, ἔχ ἕτως ὥσπερ λέγυσί τινες: dans l'édition de Bale, celle de Sylburge, &c. ἔχ ἕτως ὡς λέγυσί τινες.

Ligne 16. οἷον κροκοδείλῳ, Mſſ. V & A.

Ligne 17 & 18. ἢ τὰ πρόσθεν ἢ τὰ ὀπίσθια εἰς τὸ πρόσθεν. Mſ. V. Au lieu de εἰς τὸ πρόσθεν, Scaliger veut qu'on liſe εἰς τὄυπισθεν, ſans quoi, dit-il, Ariſtote ſe contrediroit: mais cette contradiction n'exiſte que parce qu'à la ligne 39, Scaliger lit εἰς τὸ πρόσθεν, au lieu de εἰς τὸ ὄπισθεν.

Ligne 24. J'ai ſuivi l'édition d'Alde, & les Mſſ. A & M. De même dans l'ancienne traduction, *modicum curvat ad latera quæ intus*; de même dans la traduction de Scotus, *illa flexio modicum declinat verſus pectus.* Dans les Mſſ. R & V, ainſi que dans les éditions poſtérieures à celles d'Alde, on lit ἐκλός.

Ligne antépénult. Au lieu de τοῖς πολλοῖς, le Mſ. M. & Caniſianus ont τοῖς ἄλλοις.

PAG. 56, lig. 2. Les imprimés ont ὀίπυς μὲν γάρ.

Lig. 6. Les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, & le Mſ. R. mettent ὠμοπλάτιν. ὁμοίως μὲν χερσίν, eſt la leçon des Mſſ. R & V. conforme à l'anc. traduction. Ailleurs on ne lit point μέν.

Ligne 8. Dans l'édition de Camotius on ne trouve point ἢ μέγαν. Dans celle d'Alde, des Juntes & de Bâle, on lit au contraire ὄνυχα μέγαν. La leçon que j'ai ſuivie eſt celle des Mſſ. & de Caniſianus. Elle eſt conforme aux trois anciennes traductions, & Sylburge, ainſi que ceux qui l'ont ſuivi, avoit déja ajouté ἢ d'après la traduction de Gaza.

Ligne 10. παραπλησίοι, eſt la leçon des Mſſ. Dans les imprimés on lit παραπλησίαι.

Lignes 14 & 15. Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ἀβράζιαι. Dans le Mſ. R. ἀμφότεροι, αἵ τε Βάκτριαι ἢ αἱ Ἀβράζιαι. Dans les Mſſ. V & A, la ſeule différence eſt dans le mot Βακτρίαι, au lieu de Βακτριανοί.

PAG. 56, lig. 16. ὅτε, eſt une leçon de Sylburge adoptée par ceux qui l'ont ſuivi, au lieu de ὅτι qui eſt dans les éditions & dans les Mſſ.

Ligne 20. Caniſianus lit ἐλέφαντος, au lieu de ἐλάφου.

Ligne 24. Camotius, & le Mſ. M. ont ἔτι, au lieu de ἔϛι.

PAG. 58, lig. 7. τὸ ἱππάρδιον. Dans l'édition d'Alde, & dans le Mſ. M. τὸ πάρδιον; il paroît que l'ancien Traducteur a lu ainſi; dans les Mſſ. V & A. τὸ ἱπαρίδιον. Scotus ne fait pas mention de cet animal dans ſa traduction.

Ligne 10. Les éditions d'Alde, des Juntes, de Camotius, & les Mſſ. R. V & A. ont διχαλά, & de même dans les autres endroits où ce mot eſt employé. Caniſianus lit autrement toute cette phraſe, ἔτι δ' ἀμφότερα, ὅ τε βόνασος καὶ ἱππέλαφος κερατοφόρα, κ. τ. λ. C'eſt la leçon du Mſ. M. excepté qu'il porte βόνασσος.

Ligne 12. Sylburge obſerve que d'après Etienne de Byzance il faudroit lire, ou Ἀραχώται, ou Ἀραχωτοῖς. Caniſianus & le Mſ. M. ont Ἀραχώταις.

Lignes 15 & 16. J'ai ſuivi la leçon d'Alde, de Camotius, des Mſſ. R. V & M. l'ancienne traduction y eſt conforme. Ailleurs on lit ἔχουσι. Μᾶλλον δὲ τὰ, κ. τ. λ.

Ligne 21. On lit ordinairement ici βάκτριαι, mais il m'a paru naturel de lire ce mot comme il eſt à la page précédente, *lig. 15.*

Lignes antép. & dern. Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, ἄμφοδον, dans les Mſſ. ἄμφωδον ou ἀμφωδόν, & de même ailleurs.

PAG. 60, lig. 2. Les éditions d'Alde, des Juntes & de Bale, omettent καμπῆς.

Ligne 3. ἐπ' ἄκρῳ τέτταρα, Mſ. M.

Lignes 5 & 6. Caſaubon propoſe de lire ὑποδέυσι: Caniſianus ὑποδῦσι. Dans le Mſ. M. ὑποδῦσι καρζωλίνας ὅτ' ἂν ἀλγήσωσι.

Ligne 20. C'eſt la leçon des Mſſ. R. V & A. Le premier & le troiſieme ajoutent même l'art. ταῖς. On lit de même dans Alde, & cette leçon eſt confirmée par l'ancienne traduction. Ailleurs on lit ἐν Παιονίᾳ.

Ligne 21. Après σχίσεις, Camotius a ajouté ἔμπροσθεν ἢ: apparamment pour ſe rapprocher de la traduction de Gaza. Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi ont adopté cette addition; mais elle n'eſt conforme ni aux Mſſ. ni à l'anc. traduction, ni aux éditions d'Alde, des Juntes & de Bâle.

Ligne 22. Au lieu de μώνυξι, les Mſſ. R & V. ont μονώνυξι.

Lignes 23 & 24. La leçon que j'ai ſuivie eſt celle des Mſſ. R. V. A. & de l'ancien traducteur. On lit ordinairement τὰ δ' ἄκερα. Τῶν ζώων οὖν τὰ μὲν πλείϛα γε. Ce γε eſt une addition de Sylburge, au lieu de δέ qu'avoit mis Camotius. Le Mſ. M. porte κεραϛοφόρα τῶν ζώων. Τὰ δ' ἀκέραια, τὰ μὲν ἓν πλεῖϛα τῶν ἐχόντων κέρατα, διχαλα κ. τ. λ.

Ligne 25. Les anc. éditions δίκερον.

Ligne 27. μονόκερως manque dans le Mſ. M.

Ligne 28. Dans les édit. d'Alde, des Juntes & de Camotius, τῶν ὀνύχων μόνον. C'eſt une faute. Les Mſſ. R. V. A. liſent μονωνύχων & retranchent μόνον.

Ligne antép. J'ai ſuivi le Mſ. V. Les Mſſ. R & A, portent διὸ ἐδὲ καλλιαγράγαλον. On lit ordinairement, διὸ ἢ οὐκ ἀσράγαλόν ἐϛι. Sylburge penſoit d'après la traduction de Gaza, qu'on devoit lire οὐκ εὐασράγαλον. Cette leçon s'accorde avec le texte de Pline, Liv. XI. ch. 46. *Sues ex utroque genere (biſulcorum & ſolipedum) exiſtimantur, ideo fædi earum (tali.)* Cælius Calcagninus dans ſon Traité *du Jeu des Oſſelets*, cité par Mauſſac ſur Scaliger, lit: διὸ ἢ καλὸν οὐκ ἔχει ἀσράγαλον. L'ancien Traducteur a en cet endroit un abbréviation qu'il ne m'a pas été poſſible de déviner. Scotus ne fait aucune mention de cette particularité.

PAG. 62, lig. 1. Camotius ajoute τοιοῦτον après ὧπται. Les éditions d'Alde, des Juntes & de Bale, avoient ὦπλα au lieu de ὧπται.

Ligne 2. οἷον περιπλάτωσι. Mſſ. R. V. A.

Ligne 5 & 6. On doit lire, ainſi qu'on

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

le voit ici, κῶα & χῖα, c'eſt la leçon des Juntes : Scaliger & Sylburge ont démontré que c'étoit la vraie. Dans Alde, dans les Mſſ. V. A. M. & ailleurs on lit κῶλα & ἰσχία. La même faute étoit dans le Mſ. R. mais elle y a été corrigée. L'ancienne traduction porte *cola & vertebra.*

PAG. 62, *lig.* 10. Les Mſſ. R. A. & Caniſianus, βόνασος.

Ibid. Au lieu de περὶ τὴν, κ. τ. λ. on lit παρὰ dans le Mſ. V. & de même aux trois endroits ſuivans où on lit περί.

Ligne 11. J'ai mis Μαιδικήν, au lieu de Μηδικήν qu'on lit ordinairement, *V.* ce qui eſt dit à ce ſujet dans les notes au mot *Bonaſe.*

Ligne 13. Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius ὄφις.

Lignes 14 & 15. κέρας eſt la leçon des Mſſ. R & V. ailleurs κέρατα.

Ligne 16. Après τινός, les imprimés ajoutent μᾶλλον qui n'eſt point dans les Mſſ. & dont on ne voit pas de veſtige dans l'ancienne traduction.

Ligne 18. Suivant le Mſ. M. & Camotius, ἐκ τῶν ὠτων. L'anc. Traducteur favoriſe cette leçon.

Ligne 20. On lit ordinairement πηρωθείη : Sylburge a obſervé qu'il ſeroit plus à propos de lire πηρωθῇ. & cette leçon s'eſt trouvé celle des Mſſ. V & M.

Ligne 27. Il s'eſt gliſſé en cet endroit une faute conſidérable dans les éditions de Duval, on y lit μεγάλας au lieu de μασχάλας.

PAG. 64, *lig.* 5. αἱ δὲ παρδάλεις, dans le Mſ. *M.* au lieu de ἡ δὲ πάρδαλις.

Ibid, & 6 & 7. Il y a ici une tranſpoſition dans les Mſſ. R & V. voici comme on y lit cet endroit. ἡ δὲ πάρδαλις τέτταρας ἐν τῇ γαστρί. Ἔχει δὲ ἡ κάμηλος μαστὸς δύο ἡ θηλὰς τέτταρας ἐν τῇ γαστρὶ, ἡ δὲ λέαινα δύο ἐν τῇ γαστρί. La leçon commune eſt aſſurée par l'ancienne traduction & par celle de Scotus. Camotius dont la leçon eſt d'ailleurs conforme à la leçon commune, n'a point ἡ δὲ λέαινα δύο ἐν τῇ γαστρί. Le Mſ. A met ἐν τῇ γαστρί, au lieu de ὥσπερ ὁ βοῦς.

Ligne 11. Au lieu de τὰ μὲν εἰς τὸ πρόσθεν, les Mſſ. R. V. A. ont τὰ μὲν ἐμπροσθεν.

Lignes 13 & 14. ἡ τὰς ὄρχεις καί, n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 17. ἐκ ἀνάλογον τῷ σώματος, Mſ. M.

Ligne 18. παρὰ τὰς νεφρὰς, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. Ailleurs on lit περί.

Ligne 19. Après ταχέως, on ajoute ordinairement ἡ τὰ μὲν ἀπολελυμένας ἔχει τὰς ὄρχεις, ὥσπερ ἵππος· τὰ δ' ἐκ ἀπολελυμένας, ὥσπερ κάπρος. Mais cette phraſe n'eſt pas dans Camotius. Tout cet endroit, juſqu'à τοῖς μὲν ἂν πλείοσις, n'eſt point dans la traduction de Scotus.

Ligne 20. ὅταν δ' ὀχεύωνται, ἀναστᾷ ἄνω. Mſ. M.

Ligne 27. ὑπὸ τὰς μηρὰς καθάπερ τὰ ἄλλα. Mſſ. R. V. A.

Ligne dern. Au lieu de ἐμφυσᾶται, on lit ἐμφύεται dans les Mſſ. R. V. A. l'anc. trad. dit *inflatus* : Scotus, *tumeſcant.*

PAG. 66, *lig.* 3. Les Mſſ. R. V. A. ajoujoutent τοιοῦτον après γαλῆ.

Ligne 4. Peut-être τελειωθείς, comme au Liv. I. ch. 15. p. 36. lig. 14. Cette leçon eſt celle du Mſ. R. un peu plus bas, l. 13.

Ligne 17. λοφύρα, au lieu de λοφύρια, Mſ. M. Dans le Mſ. A. ὀλοφύρια.

Ligne 18. Les éditions d'Alde, de Bâle, de Sylburge, &c. ajoutent δέ après ὕστερον, & ponctuent comme il ſuit : ἀδὲν μεῖζον γίνεται. Ὕστερον δὲ, κ. τ. λ. &c. J'ai ſuivi les Mſſ. l'édition des Juntes & celle de Camotius. Le ſens que donne l'ancien Traducteur, ainſi que Gaza, eſt conforme à cette leçon. Scotus ne traduit point cet endroit.

Lignes 28 & 29. τὰς ὀδόντας, ne ſe trouve point dans l'édit. de Camotius.

Ligne 29. ὑμᾶς n'eſt point dans le Mſ. M.

PAG. 68, *lig.* 6. On lit ordinairement μανιιχώραν ; le Mſ. R & A. portent μαρμιοχόραν, le Mſ. V. μανιιοχόραν, le Mſ. M. μαρμιχώραν. L'anc. Traducteur dit au nominatif *Marthiokoras.* Ce qui m'a déterminé pour la leçon que j'ai ſuivie, c'eſt la maniere dont Photius écrit le nom de cet animal dans l'extrait qu'il a donné de l'Ouvrage de Ctéſias. (Bibl. p. 67.) Il l'appelle μαρτιχόρα, & ſemble regarder ce nom comme indéclinable. Elien *de Nat. anim. Liv. IV. cap.* 21. dit auſſi μαρμιχόρας ; Philoſtrate de même, *de vitâ Apol. Liv. III. c.* 45.

Pauſanias,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Pauſanias, (Lib. IX. c. 21.) μαρτιόρα, mais on obſerve dans les notes ſur Elien, que cette leçon eſt fautive. Pline (Liv. VIII. c. 21 & 30.) & Solin l'ont appellé *Mantichora*; Philes (*Carm.* 38.) μαντιχώρας.

PAG. 68, *lig.* 7. Dans l'édition des Juntes ὦτα eſt après δασύ, au lieu d'être plus loin avant ἀνθρωποειδές; dans Camotius il y a la même tranſpoſition, & au lieu de ὦτα, on lit ὄμματα. La leçon commune eſt appuyée par les Mſſ. & par ce qu'on lit dans Photius, Elien & Pline ſur l'animal dont il eſt ici queſtion.

Ligne 9. Suivant Alde & Sylburge, κιναδάρινον.

Ligne 11. ἀκονῖζειν. Mſſ. R & A. ἀποκονῖζειν, Mſ. M.

Ibid. φθέγγεσθαι δὲ φωνῇ ὁμοίᾳ. Mſſ. R. V. A. le Mſ. M. ajoute ἅμα avant σύριγγος.

Ligne 16 & 17. Suivant les Mſſ. R & A. ὃς δ' ὅλως ἀδένα βάλλει ὀδόντα, de même dans le Mſ. V. excepté que ὅλως n'y eſt pas.

Ligne 19. La leçon ordinaire eſt ἐκ ὧν ἴσαι δ' ὅτι βάλλει, &c. Mais cette leçon eſt démentie: 1°. par l'édition d'Alde & le Mſ. M. où il n'y a point ἐκ: 2°. par les Mſſ. R. A & V. Dans les deux premiers on lit: οἱ μὲν ὅλως... ἀδένα αὐτων· οἱ δὲ τὰς κυνόδοντας ὥσπερ βάλλειν μόνον καθάπερ ἄνθρωπον. Dans le troiſieme on lit, οἱ μὲν ὅλως.... βάλλειν ἕνα αὐτῶν· οἱ δὲ τὰς κυνόδοντας, κ. τ. λ. comme dans les deux autres: 3°. par la traduction de Gaza: *alii caninos tantum appellatos mutare velint quos etiam homo amittit.* Je crois que la vraie leçon eſt celle que j'ai ſuivie & qui eſt indiquée par l'ancien Traducteur: *hii autem caninos dentes ſolum, hii vero quod jactat quemadmodum homo.*

Ligne 20. περὶν ἢ, Mſſ. R. & A. περινὴ Mſ. V.

Ligne 21. C'eſt la leçon de Caſaubon, ſuivie par Duval. Sylburge l'avoit indiquée, & elle eſt appuyée par les Mſſ. R & M. Ailleurs on lit: ὁμοίως δὲ τὸ ἐπὶ τῶν ἄλλων.

Lignes 24 & 25. Leçon du Mſ. R; on lit ordinairement, οἱ περισσότεροι δέ.

Ligne derniere & pag. 70. *ligne* 1. J'ai ſuivi les Mſſ. R. V & A. dont la leçon eſt appuyée par les traductions de Gaza & de Scotus. Les imprimés ont ἄνωθεν μὲν γάρ εἰσι πλατεῖς, κάτωθεν δὲ εἰσιν ὀξεῖς, & l'ancien Traducteur a dit de même *deſuper quidem enim lati, deſubtus autem ſunt acuti.* Scaliger avoit fait remarquer la néceſſité de lire comme le portent les Mſſ.

PAG. 70, *lig.* 3. πω n'eſt point dans les Mſſ. R & A. ταῦτα n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 5. Leçon de Camotius, de Caniſianus & du Mſ. M. adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi: confirmée par la traduction de Scotus: & par ce qui eſt écrit dans les *Problémes*, ſect. 10. n. 47, & ſect. 34. *n.* 1. Mauſſac ſur Scaliger préfere auſſi cette leçon. Dans les anciennes édit. ainſi que dans les Mſſ. R. & V. ἀνόδοντες. L'anc. trad. de même: *ſine dentibus.* Dans le Mſ. A. ἀρόδοντες.

Ligne 7. ἤδη δέ τισι γυναιξὶ manque dans le Mſ. A.

Ligne 9. Au lieu de παρέχοντες, dans les Mſſ. R. A. M. παράσχοντες.

Ligne 13. τὰς n'eſt point dans le Mſ. R.

Ligne 14. Sylburge & Caſaubon obſervent qu'ils préfereroient ἀνασίμους. Dans le Mſ. M. on lit ἀνασήμους.

Ligne 15. On lit ainſi dans les Mſſ. V & A. ailleurs on lit δέ. Au lieu de βλέπεσιν, les Mſſ. R. V & A. portent ἔχουσιν.

Ligne 23. Suivant la traduction de Gaza (édit. de 1524 & de 1608), cette phraſe n'eſt pour le commencement que la ſuite de l'autre: *aliis mediocre (os) ut generi ſuum, equo fluviatili, quem gignit Ægyptus. Juba equi, &c.* La traduction de Scaliger préſente le même ſens; mais le texte grec y répugne, & ce n'eſt point non plus celui de l'ancienne traduct. ni de Scotus. Niphus n'a point lu de cette maniere le texte de Gaza: il commence une nouvelle phraſe au mot *equo fluviatili.*

Ligne 24. διχαλὸν dans les Mſſ. & de même dans les autres endroits où ce mot eſt répété.

Lignes 25 & 26. On ne voit point de veſtige de ces mots καὶ χαυλιόδοντας ὑποφαινομένους, dans la traduction de Scotus.

Ligne 27. Cette leçon eſt celle des Mſſ.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

R. & V. & des imprimés : Pline a dit de même (Liv. XI. c. 39.) *Corii craſſitudo talis, ut inde tornentur haſtæ.* Mais le même a dit ailleurs, *Hippopotamus tergoris ad ſcuta galeaſque impenetrabilis* (Liv. VIII. c. 25.) Sur ce fondement, & ſur la difficulté qu'il paroît y avoir de faire une pique du cuir d'un animal, Scaliger a penſé qu'on pourroit lire κόψυλας, Sylburge δώρακας. Caſaubon ne veut point qu'on change la leçon ordinaire : cependant l'anc. Traducteur dit, *Pellis autem groſſities ut ſcuta fiant ex ipſa* ; Scotus, *Corium ejus valde groſſum, quapropter parantur ex eo ſolutares corrigiæ.* Mauſſac voudroit qu'on lut ainſi cet endroit : μέγεθος δ' ἐϛὶν ὄνυ, τῇ δὲ δέρμαϛος το πάχος ἡλικον ὥϛε, κ. τ. λ.

PAG. 70, *lig.* 29. τῇ φύσει, Mſſ. R & A.

PAG. 72, *lig.* 3 & 4. ἀγριώτεροι τε τὰ ἤθη, καὶ.... κυνωδεϛέρυς. Mſſ. R & A.

Ligne 6. πίθηκες, au lieu de πίθηκοι, dans le Mſ. R.

Ibid. τετραπόδεις, au lieu de τετράποδες dans les éditions d'Alde, des Juntes, & de Camotius, d'où Sylburge conclut que la vraie leçon peut être τετραποδώδεις.

Ligne 7. δὲ ὡσαύτως manque dans le Mſ. M. Le Mſ. V. retranche ὡς avant ὄνλες ἀνθρωποειδεῖς.

Ligne 14. ἐπὶ δάτερα ὠκ ἐχόντων. Mſſ. R. V. M. & Caniſianus.

Ligne 15. Le Mſ. R. porte μακρὰς πάμπαν, au lieu de μικρὰς πάμπαν, & Gaza traduit *prolixius* : l'ancien Traducteur dit *parvas.*

Ibid. ἄλλα manque dans le Mſ. M.

Lignes 15 & 16. dans les Mſſ. R & V. on lit δυὸ ὐηλὰς μικρὰς μαζῶν. L'anc. trad. y eſt conforme.

Ligne 19. Dans le Mſ. M. ἀμφοτέρας πρὸς ἀλλήλας τῶν κώλων.

Ligne 20. Les imprimés portent ὁμοίως, mais la leçon des deux Mſſ. R & V. que j'ai ſuivie, eſt aſſurée par l'anc. trad. & par Gaza ; on lit dans l'une & l'autre *ſimiles.*

Ligne 23. Leçon des Mſſ. R. V & A. Dans les imprimés on lit μακρόταλος. Gaza traduit, *medio longiore* : l'anc. trad. employe le ſuperlatif, *longiſſimus* : Scotus le poſitif, *longus.*

Ligne 27. Dans le Mſ. R. κάμπτει, au lieu de συγκάμπτει. Dans le Mſ. V. ἐπ' ἄμφω, ὡς ποσὶ ἢ χερσὶ ἢ ὠ κάμπτει, κ τ. λ. Le Mſ. A. porte également ὠ κάμπτει.

PAG. 72, *lig.* 28. πρός, n'eſt point dans les Mſſ. R. V. ni A. l'anc. Traducteur dit, *brevia quemadmodum brachium.*

Lignes 29 & 30. Leçon des Mſſ. R & V. On lit dans les imprimés : σκληρὸν δὲ ἢ κατὰ τὸν τόπον τοῦτον τῇ ὁμφαλῷ.

PAG. 74. *lig.* 6. On ajoute ordinairement δέ après διατελεῖ. L'ancienne traduction & celle de Scotus autoriſent le retranchement de cette particule, & d'ailleurs le ſens l'exige.

Ibid. Après τετράπων, les imprimés ajoutent ὄν, & de même à la ligne ſuivante après le même mot τετράπων. Je l'ai retranché parce qu'il n'eſt point dans les Mſſ. R. ni V.

Ligne 9. γυναικί, au lieu de γυναικός, dans le Mſ. M.

Ligne 27. πάντα n'eſt point dans les Mſſ. R. ni V.

PAG. 76, *lig.* 1 & 2. τὴν μὲν οὖν ἡμέραν τὸ πλειϛον ἔξω ἐν τῇ γῇ διατρίβει, Mſſ. R. V & A. διατρίβει eſt auſſi dans le Mſ. M.

Ligne 5. Dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius, σαυροηδές.

Ligne 7. Le P. Hardouin ſur Pline, (Tom. I. p. 492.) eſt porté à lire κερκοπιθήκυ, mais ſa conjecture eſt démentie non ſeulement par les imprimés, les Mſſ. & les anciennes traductions, mais auſſi par une des inſcriptions de la moſaïque de Paleſtrine, où on lit bien diſtinctement le nom de cet animal, χοιροπιθήκος. *Voyez* le Mém. lu par M. Barthélemi ſur cette moſaïque, à l'Académie des Inſcriptions, le 15 Avril 1760.

Ligne 8. Au lieu de μακράν, on lit μικράν dans le Mſ. M.

Ligne 11. διχῇ eſt ajouté d'après Camotius & les Mſſ. V. A. M. conformes aux anciennes traductions : c'eſt par erreur qu'on a imprimé διχῇ.

Ligne 15. τριχῇ, dans les Mſſ. R. V. A. & à la ligne ſuivante διχῇ.

Ligne 20. τῷ λοιπῷ σώματος, Mſ. R. τῷ λοιπῷ σώματι, Mſ. V. & A. τῷ τῇ λοιπῇ σώματι. Mſ. M.

Ligne 24. χρόας, Mſſ V & A.

PAG. 78. *lig.* 3 & 4. J'ai ſuivi les Mſſ.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

R. V. A. M. dont la leçon eſt confirmée par la traduction de Scotus & par celle de Gaza. Ailleurs on lit : πλὴν πρὸς τῇ κεφαλῇ καὶ ταῖς σιαγόσιν. ἄσαρκα δὲ παντελῶς ἐστὶ, ἢ ταῖς σιαγόσιν ὀλίγα σαρκία.

PAG. 78, lig. 6. περί, n'eſt que dans le Mſ. V.

Ligne 10. περιέχει δὲ λάμπον τι αὐτὸν. Mſ. R. περιέχει διαλάμπον τι αὐτῶν. Mſſ. V & A.

Ligne 12. ἢ ἰσχυροί, manque dans l'édition des Juntes.

Ibid. ἢ πολὺ ὑπερβάλλες. Mſ. M.

Lignes 21 & 22. Dans l'édition d'Alde & dans le Mſ. R. εἰς τὤμπροσθεν, mais c'eſt une erreur évidente déja remarquée par Scaliger.

Ligne 24. ὅμοιον μηρῷ μακρῷ καί, κ. τ. λ. Mſ. M.

Ligne dern. & pag. 80, lig. 1. J'ai ſuivi les Mſſ. R & V. Ailleurs on lit τὰ δὲ πλωτὰ, ϛεγανόποδά ἐϛι· διηρθρωμένως δ' ἔχει, κ. τ. λ.

PAG. 80, lig. 1. Suivant la traduction de Scotus, il faudroit ajouter ἃ après αὐτῶν, mais on peut remarquer que dans cette traduction tout cet endroit eſt aſſez mal rendu.

Ligne 3. ἔχουσιν, n'eſt point dans les imprimés, mais dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 4 & 5. δύο δὲ ὀπισθεν, manque dans le Mſ. R.

Ligne 5. Au lieu de λυγξ, on lit *linx* dans l'anc. trad. On trouve auſſi *lynx* dans l'édition de Duval de 1629, mais c'eſt une faute qui n'eſt point dans les autres éditions.

Ligne 6. ἰδία, ſans ι ſouſcrit dans l'édition de Camotius.

Ligne 7. ὁμοίαν, au lieu de ὁμοίως dans le Mſ. M.

Ligne 11 On lit ὁμοίως dans les Mſſ. R. V. A. ailleurs ὁμοίους.

Ibid. Au lieu de μέντοι πρίζει, τρύζει dans le Mſ. A. τρίζει dans le Mſ. M.

Ligne 12. ἔχουσιν ἴδιον Mſ. V.

Ligne 13. Après ὀδόντας, les Mſſ. R. V. A. n'ont point ἔχουσιν.

Ligne 14. τέτων, n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 21. πάντες, n'eſt point dans les Mſſ. V ni M. avant ὥσπερ.

Lignes 23 & 24. Dans les imprimés on lit τὰ δὲ πλερὰ ἔχει καὶ καυλὸν ἅπαντα : j'ai ſuivi les Mſſ.

PAG. 80. lig. 24. ὀρροπύγιον, dans l'édition d'Alde & dans les Mſſ. V. A. M. ὀρροπήγιον dans le Mſ. R. Dans l'anc. trad. *orropigium.*

Lignes 26 & 27. ἔχοντες πέτονται. Mſſ. R & V. *apud ventrem pedes habentes volant.*

Ligne 27. οἱ δὲ μικρὸν ὀρροπύγιον, Mſ. V. οἱ δὲ μικρὸν ὀρροπήγιον, Mſ. R. Dans l'édition d'Alde & des Juntes μικροουρροπύγιοι, dans celle de Camotius μικρωρροπύγιοι, dans celle de Bâle μικρορροπύγοι. On pourroit encore lire ſuivant Sylburge, μικροῤῥοπύγιοι & il eſt ainſi dans les Mſſ. A & M.

Ibid. Dans les imprimés on lit καὶ γὰρ γλῶτταν.

Ligne 28. Au lieu de πλατεῖαν, le Mſ. M. porte βραχεῖαν.

Ligne 30. γένη, n'eſt pas dans le Mſ. M. Sylburge avoit propoſé de lire καὶ γλῶσσαν δέ.

PAG. 82, lig. 2. διάγει, dans Camotius & dans le Mſ. M. au lieu de διοιγει.

Ligne 4. πλῆκτρα, Mſſ. R. V & M. au lieu de πλῆκτρον. Dans le Mſ. M. le troiſieme Livre commence à ce qui forme ici le chap. 13.

Ligne 25 & 26. Dans l'édition de Camotius, οἱ δὲ προμήκεις δύο. οἷον ἔγχελυς δύο ὄντα, κ. τ. λ. Dans le Mſ. M. οἱ δὲ προμήκεις δύο. οἷον ἔγχελυς δύο πρὸς, κ. τ. λ.

Ligne 27. τεκινία. Mſ. R. ταινία Mſ. M.

PAG. 84, lig. 4. Après τὰ δὲ προμήκη, les imprimés ajoutent διαφόρως ἔχει, mais ces deux mots ne ſont point dans les Mſſ. R. V ni A. Les anciens Traducteurs ne les ont pas rendus.

Ibid. Le Mſ. R. n'a point οἷον avant πάντα τὰ γαλεώδη, & au lieu de ce dernier mot, on lit dans les Mſſ. V & A. ἀλεώδη.

Ligne 6. La négation manque dans les Mſſ. V & A. avant ἀκανθώδει. Dans le Mſ. M. c'eſt celle qui ſuit qui manque. On y lit ὥσπερ οἱ σελαχώδεις, & l'anc. Traducteur a traduit conformément à cette leçon.

Ligne 9. Les imprimés ont ἢ πάλιν τὰ μέν. J'ai ſuivi les Mſſ. R. V. A. & les anciennes traductions.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 84, lig. 15. διχιχα δέ, Mſ. R.

Ligne 17. πλῆθος, Mſ. V.

Ligne 27. ἐκλὸς σκάρα. Mſſ. R. V. A.

Ligne 28. J'ai ſuivi la leçon de Scaliger, ailleurs on lit ἢ πολυσοίχας, καὶ ἔνιοι ἐν τῇ γλώττῃ.

Ligne dern. & pag. 86, lig. 1. οἱ μέν, n'eſt point dans les Mſſ. R. V ni A. & en effet il n'y a point de ſeconde partie de diſtribution qui reponde à cette premiere. Cependant il m'a paru eſſentiel de conſerver ces deux mots, qui, placés comme ils le ſont ici, équivalent à τινές ſelon la remarque de Scaliger. Il y a en effet, ainſi que le remarque cet Auteur, d'autres poiſſons dont la gueule eſt très petite : Artedi a fait une famille de poiſſons qu'il appelle *ſyngnathi*, parce qu'ils ont les deux machoires tellement unies, que l'ouverture de la gueule ne paroit qu'au bout. (Briſſon regne animal, pag 337.)

PAG. 86, lig. 1. ἔνια n'eſt point dans les anciennes éditions, excepté celle de Camotius, mais il eſt dans les Mſſ. & Gaza a lu ainſi, de même que l'anc. Traduct.

Ibid. ζωοτόκων, eſt la leçon d'Alde, & des Mſſ. aſſurée par l'anc. traduct. & par Scotus. Ailleurs on lit ὠοτόκων, & Gaza traduit *oviparis*. Scaliger préfere auſſi cette derniere leçon ; mais ce qu'Ariſtote a dit dans ce Livre même, (ch. 7.) de la gueule de certains Animaux vivipares ne doit-il pas faire préférer la premiere ? Peut-être Ariſtote avoit-il écrit ὥσπερ ἢ τὰ καρχαρόδοντα τῶν τετραπόδων.

Ligne 4. Après ἄνθρ, les éditions ordinaires ajoutent βλέφαρα δὲ οὐκ ἔχουσι. J'ai ſuivi l'édition de Camotius qui retranche ces mots, ainſi que le Mſ. M.

Ligne 7. Les Mſſ. ont, ainſi que les imprimés, cette leçon, & les Traducteurs l'ont ſuivie. Le Mſ. V. a ſeulement βαθράχου au lieu de βατράχου. On lit encore de même dans le Traité *de Generat.* Liv. III. c. 3. Néanmoins Niphus ſoutient que c'eſt une faute, & qu'on doit lire πλὴν βάτου. Voyez au contraire, Geſner *in raná piſcatrice.*

Ligne 10. τὸ τῶν ἐνύδρων, manque dans le Mſ. R. Caniſianus lit πολίμοις, conformément à l'ancienne traduction, *in potabilibus aquis moratur*, & j'ai ſuivi cette leçon autoriſée par le Mſ. M. au lieu de πολαμίοις que portent les autres édit. & Mſſ.

Ligne 12. πλὴν τῆς κεφαλῆς· ἔχουσι γὰρ αὐτὴν γογγροειδεστέραν. Mſ. V.

Ligne 16. καί, eſt ajouté d'après le Mſ. M.

Lignes 19 & 20. J'ai ſuivi la leçon des Mſſ. R. V & A. confirmée par l'ancienne traduction. On lit ordinairement ἃ γίγνονται· δ' αὗται.

Ligne 21. On lit dans les imprimés, & dans les Mſſ. M & A. τι τῶν πετραίων.

Ligne 26. ὡς, au lieu de πως, Mſſ. R. V. A.

Ligne 29. τῷ τὰ μὲν λοιπὰ ἔναιμα. Mſ. M.

Ligne 30. ἔτι δὲ καὶ τὰ ὠοτόκα τῶν τετραπόδων, eſt ajouté d'après le Mſ. V. La même addition ſe trouve dans Caniſianus, & dans le Mſ. M. On a ſeulement ajouté dans le Mſ. V. ἢ ὠοτόκα, après ζωοτόκα. L'une ou l'autre de ces additions paroît eſſentielle : on la retrouve dans les anciennes traductions, dans des termes qui repréſentent la leçon du Mſ. V.

PAG. 88. lig. 4. La leçon ordinaire eſt σόμαχον μὲν ἔχουσι, κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M. σόμα μὲν ἔχουσιν, καὶ ἀρτήρια πάντα. Mſ. V.

Ligne 6. ζωοτοκεῖ, au lieu de ὠοτοκεῖ dans le Mſ. M.

Ligne 12. ὅσα αἷμα ἔχει, n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 13. On lit ordinairement καλοῦνται, j'ai ſuivi les Mſſ. R. V. A.

Ligne 16. Cette phraſe eſt tranſpoſée dans les Mſſ. R. V. A. On la trouve quelques lignes plus bas. L'anc. traduction & celle de Scotus montrent que c'eſt ici ſa place. Gaza ne l'a point traduite.

Ligne 17 & 18. J'ai ſuivi les Mſſ. R & V. & l'ancienne traduction. On lit dans les imprimés : οἷον ἰχθὺς οὐκ ἔχει, οὐδέ τι ἄλλο τῶν ζώων ὃ ἔχει βραγχία.

Ligne 20. ζωοτόκων. Mſſ. R. V. A. M. & enſuite dans le Mſ. M. ἀλλ' ὠοτόκων.

Ligne 21. ὀλίγα eſt la leçon des Mſſ. & de Caniſianus. L'ancien Traducteur dit *ferè*, Gaza *propemodum*. Les imprimés ont ὀλίγους.

Ligne 22. οἷον περιστερᾷ, eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs on lit οἷον ἐν περιστεραῖς.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 88, lig. 23. ὅλως, n'eſt point dans le Mſ. R.

Ligne 25. C'eſt certainement ainſi qu'on doit lire, conformément à l'ancienne traduction qui porte *emys*, & à celle de Gaza qui dit *mus aquatilis*. Scaliger avoit déja remarqué la néceſſité de changer la leçon ordinaire μῦς, & il ajoute qu'on lit ἐμύς, dans les bons exemplaires, mais il ne les indique pas autrement. L'ancienne traduction a ici une tranſpoſition à ce qu'il paroît : on y lit *in ovificis autem & quadrupedibus eodem modo habet, parvum enim valde habent (ſplenem) & hæc, ut puta tortuca, lacerta, cocodrillus & rana. Fel autem animalium hæc quidem habent, emys, fryna, hæc autem non habent in epate.*

Ligne 29. ἐπὶ δὲ τάδε, Mſſ. R. V. A.

Ibid. Au lieu de μυῶν, le Mſ. M. porte ὑῶν, Scotus & l'ancien traducteur diſent *porcorum quidam.* Dans le Traité *des Parties*, Liv. IV. c. 2. on lit μυιῶν ; Gaza traduit *murium nonnulli.*

Ligne 30. J'ai ſuivi les Mſſ. V & A. conformes à l'ancienne trad. & à celle de Scotus. Sylburge ſur cet endroit raſſemble pluſieurs autorités pour montrer qu'on doit lire ainſi, plutôt que αἱ ἀχαιναὶ καλύμεναι, qui eſt la leçon vulgaire.

PAG. 90, lig. 2. Après μένιοι, les imprimés ajoutent ἄλλοι, qui n'eſt pas dans le Mſ. M.

Ligne 6. Au lieu de εὐλῶν, ὠλῶν, dans l'édit. d'Alde ; σὐλῶν, édit. de Bâle. *Nihil ad rem* dit Sylburge. Scaliger qui traduiſoit ſur l'édition d'Alde, indique à cette occaſion un Mſ. qu'il avoit entre les mains, & qui lui venoit, dit-il, d'un des Princes de Veronne, ſes ancêtres. On liſoit εὐλῶν dans ce Mſ.

Ligne 15. χολήν, que j'ai ajouté ici d'après les Mſ. R. V. A. n'eſt point dans les imprimés.

Ligne 17. λιοβάτος, Mſ.

Ligne 18. βελώνη, dans le Mſ. V. au lieu de βελόνη.

Ibid. Au lieu de ζύγαινα, Geſner (*in ſphyræna*) penſe qu'on doit lire σφύραινα, *nam zygæna*, dit-il, *in cartilagineis numeratur, quæ etſi magnus ſit piſcis, longus tamen non dicitur.*

Ligne 20. Les imprimés ajoutent ἄλλοι après αἱ δέ. Il n'eſt point dans les Mſſ. & en effet il eſt inutile, puiſque c'eſt ici le ſecond membre de la phraſe, le premier étant plus haut, αἱ μέν. C'eſt auſſi d'après les Mſſ. R. V. A. que j'ai retranché ἐνίοις après πόροις, à la ligne ſuivante.

Ligne 21. ἄμυια dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius.

Ibidem & ſuiv. Au lieu de παρὰ τὸ ἔντερον, les Mſſ. R & A. portent περὶ τὸ ἔντερον.

Ligne 24. ἔλωψ. Dans les Mſſ. V & M. & ainſi dans les autres lieux où ce mot ſe rencontre.

Ligne 25. Après ξιφίας, on lit ordinairement χελιδὼν, σφυρὸς. Geſner, *in paſſere piſce*, ou plutôt Rondelet qu'il cite, penſe que ces deux mots ſont inutiles ici, & y ont été tranſportés de quelques lignes plus bas. Caſaubon, Leïmar & Duval, les ont retranchés d'après cette obſervation. On les trouve par tout ailleurs, excepté dans le Mſ. M. même dans l'ancienne traduction, mais non dans celle de Gaza. S'il faut ajouter ici le σφυρὸς, comme poiſſon, c'eſt la ſeule fois qu'Ariſtote le nomme dans ſon Hiſtoire.

Ligne 25. γόγγροι, eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs, γόγγρος.

Ligne 28. πρὸς τῷ ἤπατι ἢ τῇ κοιλίᾳ ἔχουσιν. Mſ. V.

PAG. 92. lig. 3. μόνον, eſt la leçon du Mſ. V. ailleurs, μόνη.

Ligne 8. Leçon des Mſſ. V & M. ailleurs on lit, τῇ δὲ θέσει, ὅσα ἔχει, πάντα τὰ μόρια ταῦτα ὁμοίως, κ. τ. λ.

Ligne 9. Au lieu de τήν τε καρδίαν, on lit dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius, τὴν δὲ καρδίαν. On peut obſerver auſſi que Gaza ponctue cet endroit d'une maniere différente : il commence une phraſe nouvelle, à τήν τε καρδίαν. J'ai ſuivi Scaliger.

Ligne 13. Dans les imprimés, ἢ πρὸς τὸ σῶμα.

Ibid. ᾗ, eſt la leçon de Caniſianus & du Mſ. M. ailleurs, εἰς ὃ.

Ligne 20. ἐστιν, n'eſt point dans Camotius.

Ligne 24 & 25. παρὰ τὴν λιμνὴν τὴν βόρβην, Mſ. V. & de même βόρβην dans les Mſſ. R. & A.

Ligne 28. Après φυσιν, on lit ordi-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

nairement, ἢ οἱ νεφροὶ τοῖς ἔχουσι κείμενοι τὸν αὐτὸν ἔχουσι τρόπον. Sylburge penſe qu'on pourroit lire εἶσι, au lieu du ſecond ἔχουσι. Mais je crois qu'il eſt plus à propos de retrancher cette phraſe, qui apparemment n'étoit pas dans les Mſſ. dont s'eſt ſervi Gaza, puiſqu'il ne la traduit pas, non plus que Scotus. Ce ne ſeroit qu'une répétition ſuperflue de ce qu'Ariſtote a déja dit : ajoutez que ces mots, qui exprimoient une vérité plus haut, placés ici, n'exprimeroient qu'une erreur.

PAG. 94, *lig.* 4. ἐυθύ, Mſ. V.

Ligne 5. προσπίπτει, édition de Bâle, & Mſ. M.

Ligne 12. Dans les anciennes éditions, μηρικάζειν. Dans le Mſ. R. μηρικίζειν, ou μηρυκίζειν. Dans le Mſ. A. μηρυκίζειν.

Ligne 12. παρά, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. confirmée par l'ancienne traduction. Ailleurs on lit : περὶ τὸν πνεύμονα, ἀπὸ τῆ διαζώμαλος ἐπὶ τὴν κοιλίαν, κ. τ. λ.

Ligne 26. On lit ordinairement τύτῳ ſans τε. J'ai ſuivi le Mſ. M. L'ancien Traducteur dit *horum*, & les Mſſ. R & A. τύτων. Les mêmes Mſſ. portent enſuite, ἢ τῷ τὸν σόμαχον πρὸς μέσην τείνειν τὴν κοιλίαν.

Ligne 28. τήν, n'eſt point dans le Mſ. R.

PAG. 96, *lig.* 3. Il n'y a point de négation avant πολύ, dans le Mſ. A.

Ibid. Au lieu de ἐντέρῳ, dans les anciennes éditions ἑτέρῳ. Sylburge & Scaliger avoient remarqué cette faute qui ne s'eſt point trouvée dans les Mſſ.

Ligne 22. τῶν ζώων, eſt la leçon des Mſſ. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Scotus. Dans l'édition d'Alde, on lit τῶν ζωοτόκων, mais ces deux mots ſont retranchés dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius. On ne voit rien non plus qui y réponde dans la traduction de Gaza. Il ſemble qu'il ait lu comme dans les éditions citées, τοῖς τετράποσι μὲν, ὠοτόκοις δέ.

Ligne 24. ὅλως, eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs ὁμοίως. L'anc. trad. dit *omnibus totis talibus.*

Ligne 27. On lit ordinairement παραπλήσιον : j'ai ſuivi les Mſſ. R. V. M.

Ligne 29. ἀφέλῃ τὲς πόδας, Mſ. R. μῆκος αὐτοῖς ἀποδὺς ἀφέλοι τὲς πόδας, Mſſ. V. M.

PAG. 98, *lig.* 2. μάκραν, manque dans l'édition de Camotius.

Ligne 4. διὰ τὴν ἀνομοιότητα, Mſſ. V & M.

Ligne 10. ἐξέλκεται μέχρι πόρρω. *Ibid.*

Ligne 16. μακρὸν καὶ manque dans le Mſ. M.

Ligne 17. τῇ φάρυγι. Mſſ. R. V. A. au lieu de τῆ φάρυγος.

Ligne 21. Dans l'édition d'Alde & dans les Mſſ. R & A. σπλῆνα δὲ μακρόν.

Ligne 27. Dans les anciennes éditions ἐκκενήσει ; Sylburge a corrigé ἐκκενήσῃ, & c'eſt ainſi qu'on lit dans les Mſſ.

PAG. 100, *lig.* 3. μηρυκίζειν, Mſſ. R & A.

Ligne 7. πλείως manque dans le Mſ. M.

Ligne 8. κίθαρος, Mſ. V. κιθαρὶς, Mſ. M.

Ibid. σκάρος, au lieu de σπάρος dans l'édition d'Alde, & dans Caniſianus. L'ancien Traducteur & Gaza, ont également *ſcarus.*

Ligne 20. ἀυτόθεν, dans les Mſſ. R & A. au lieu de αὐτόθι.

Ligne 22 & 23. Sylburge obſerve qu'il eſt plus ordinaire de lire ϛιφράν que ϛυφράν. Cette derniere leçon eſt celle des imprimés : la premiere celle des Mſſ. R. V. A. Dans le Mſ. M. ϛρυφνάν.

Ligne 23. ἔν, n'eſt point dans le Mſ. M.

Lignes 25 & 26. ἢ τὸ πρὸς τὴν κοιλίαν τεῖνον, eſt la leçon des Mſſ. appuyée par l'ancienne traduction. On lit ordinairement ἢ πρὸς τὴν κοιλίαν τεινόντα.

Ligne 29. καί, n'eſt point avant καταῤῥάκτης, dans l'édition de Camotius.

Ibid. Au lieu de ὠτίς, le Mſ. R. porte ὀτίς, & ainſi dans les autres endroits où ce mot ſe retrouve.

Ligne dern. & pag. 102. *lig.* 1. On lit ordinairement : ἔνιοι δὲ τὴν κοιλίαν αὐτὴν ἔχουσιν ὁμοίαν προλόβῳ. Dans la traduction de Scotus, *quædam autem aliquid ipſius ventris habent ſimile prolobo.* J'ai ſuivi cette traduction & le Mſ. M.

PAG. 102, *lig.* 1. Dans l'édition d'Alde & dans celle des Juntes κεχρις, ſuivant Caniſianus & le Mſ. M. κεγχρὴς, dans Elien, Liv. II. c. 43. cet oiſeau eſt appellé κεγχρὴς, & au Liv. XIII. c. 25. κεγχρίς.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 102. lig. 12. Les imprimés ajoutent après ἀποφυάδας, ἀπολελυμένας, qui n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A. & dont il ne paroit de veſtige ni dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza. Le Mſ. M. met ἀπολυμένας.

Ligne 15. λόκαλος, n'eſt point dans le Mſ. M. Il n'eſt rendu ni par l'anc. traduct. ni par Gaza. Geſner penſe que λόκαλος pourroit être retranché : Sylburge, que peut être on doit lire κώκαλος.

Ligne 16. ἀσκάλαφος, n'eſt point dans l'édition de Camotius.

Ibid. Au lieu de κύκνος, κυκλάμινος dans le Mſ. M.

VARIANTES DU TROISIEME LIVRE.

PAG. 106, lig. 4 & 5 du texte. πολλὰς ἔχει διαφοράς. Mſſ. R. V & A. de même la traduction de Scotus : *diviſantur in iſtis diverſitate multa.*

Ligne 10. Au lieu de τοῖς τ' ἐμπροσθουρηλικοῖς, on lit dans les Mſſ. R. V & A. τοῖς ἔμπροσθεν ἀρηλικοῖς.

Ligne 14. ἑαυτοῖς, eſt la leçon du Mſ. R. Les imprimés ont αὐτοῖς. Camotius αὐτοῖς.

Ligne 21. Au lieu de ἐκ τῦ ὄπισθεν, πρὸς τὔπισθεν, dans les Mſſ. R. V. A. Dans l'ancienne traduction, *a poſteriori continui* : dans celle de Scotus, *continuantur a ventre.*

PAG. 108, lig. 2 & 3. On lit dans les imprimés εἰς ἕνα ἄνωθεν πόρον, ἄχρι τῆς, κ.τ.λ. Mais dans les Mſſ R. V & A. εἰς ἕνα πόρον. Τὸ δ' ἄνωθεν λεγόμενον τὸ πρὸς τὴν ἄκανθαν τῆς τῦ περιτὼματος ἐξόδυ. De ces deux leçons j'ai formé celle que j'ai ſuivie, qui me paroît appuyée par l'ancienne traduction : *in unum porum deſuper ſuperfluitatis exitus. Deſuper autem dicimus quod ad ſpinam* ; & par celle de Scotus, *& concurrunt in unum ſupra locum exitus ſuperfluitatum apud ſpinam.* Cette leçon eſt confirmée par ce qu'Ariſtote dit un peu plus bas : καθάπερ ἢ τοῖς ἰχθύσιν ὑπὲρ τῆς τῦ περιτὼματος ἐξόδυ.

Ligne 7. La plupart des exemplaires portent περὶ ἑκάσου αὐτῶν ; mais Camotius & Caniſianus ont περὶ ἑκάσυ. A l'égard de αὐτῶν, il n'eſt point dans les Mſſ. R ni A. Le Mſ. M. porte περὶ ἑκάσυ αὐτῦ.

Ligne 23. Dans les anciennes éditions ἐπιδηλώταλα.

Ligne 24. On lit ordinairement ἐνίοτε : au lieu de ἔνιοι. J'ai ſuivi la leçon que Caſaubon propoſe, & avec laquelle les trois Traductions s'accordent. C'eſt d'ailleurs celle du Mſ. M.

Ligne 25. ὄρχεις αὐτά, dans les Mſſ.

Ligne 29. αὐτὰς, eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, & cette leçon eſt appuyée par l'anc. trad. qui porte, *hii quidem ipſos habent per ſe teſticulos.* La leçon ordinaire eſt οἱ μὲν αὐτῶν ἔχυσι.

Ligne 30, Dans les anciennes éditions ἐν manque avant τῇ καλυμένῃ.

PAG. 110, lig. 3. Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi ajoutent, d'après l'édition de Camotius, δὲ après ἢ ἄλλοι.

Ligne 8. ἑκαλέρας, dans le Mſ. M.

Ligne 12. Dans la traduction de Scotus, on n'apperçoit point de veſtige du mot ἀιμαλῶδες.

Ligne 13. Gaza n'a point traduit ces mots, τῶν ἐκ τῆς ἀορτῆς.

Ligne 15. εἰς τὸν καυλόν, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. au lieu de περός qui eſt dans les imprimés.

Ligne 16. Dans les Mſſ. R & V. περὶ τῦτο, au lieu de περὶ τῦτον.

Ligne 17. τῶν avant ἀπό, n'eſt point dans les imprimés, je l'ai ajouté d'après les Mſſ. R & A. & l'ancienne traduction.

Ibid. ἡ κεφαλή, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. au lieu de κεφαλαι, qui eſt dans les imprimés.

Ligne 18. Au lieu de ἔφ' οἷς, le Mſ. R. porte ἐφ ἧς, & le Mſ. V. ἐν οἷς. Dans l'édition des Juntes, dans celle de Camotius, dans les Mſſ. M. & A. il n'y a qu'un ſeul κ. Cet endroit eſt mutilé dans l'anc. traduction, & Scotus ne donne rien de cette deſcription.

Ligne 20. προσκαθήμενοι, eſt la leçon des Mſſ. R. A. M. de Camotius & de Caniſianus, au lieu de καθήμενοι qu'on lit ailleurs.

Ligne 24. On lit ordinairement οἱ δὲ ἢ ὕστερον. J'ai ſuivi les Mſſ. V & A. ſi ce n'eſt que le Mſ. V. porte ἐκτέμνονλες, au lieu de ἐκτέμνονται.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 110, lig. 25. C'eſt ainſi qu'on lit dans les Mſſ. R. V. A. Les imprimés portent συνέζη ὁ' ἤδη.

PAG. 112, lig. 5. Dans les anc. éditions, & dans les Mſſ. R & M. δελφίς.

Ligne 7. Au lieu de ἤ, les imprimés ont καί.

Ligne 10 & 11. κερατίων, eſt la leçon du Mſ. M. & de Caſaubon, au lieu de κεράτων qu'on lit ordinairement. L'ancien Traducteur dit, *in ſummitatibus vocatorum keratiorum.* Après ἑίλιγμα, on ajoute ordinairement δέ dont aucune des trois traductions ne porte de trace. Caniſianus le retranche auſſi. Le Mſ. M. porte εἱλιγμὸν ἔχωσι.

Ligne 16. Dans les imprimés, ὠὸν εἶναι ἓν. εἶναι, n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 17. Au lieu de ψαθυρόν, l'édition de Bâle & les Mſſ. V & A. portent φαδυρόν. Dans les Mſſ. R & A. on lit ὅσων λέγεται ψαθυρόν, ſans τὸ ὠὸν λέγεται.

Ligne 18. Dans Camotius, σεριφόν. Dans le Mſ. M. σριφόν, & par correction σεριφόν.

Ligne 23. après κολπῶται, on ajoute ordinairement ὁ ὑμήν, mais il n'eſt pas dans le Mſ. M.

Ibid. Après ταῦτα, les imprimés ajoutent πάντα, qui ne ſe trouve point dans les Mſſ. R, V & A.

Ligne 26. Au lieu de καύλος, σαῦρος dans les Mſſ. R & V. Mais c'eſt une faute qui a été corrigée dans le Mſ. R.

Ligne 30. Leçon des Mſſ. R. V. A. Ailleurs on lit ὃ ἂν ſans τι.

PAG. 114, lig. 10. Au lieu de διαφοράν, le Mſ. M. porte διαφέροντα.

Ibid. J'ai ajouté πάντα, d'après le Mſ. M.

Lignes 15 & 16. κατὰ σοιχεῖον, Mſ. M.

Ligne 18. Avant κοιλιας, les Mſſ. R & V. ajoutent κεφαλῆς, je ne vois pas quel ſens forme ce mot.

Ligne 20. ἐπαμφορίζεται, dans les Mſſ. R. V. A.

Ibid. Après κάτωθεν, on ajoute ordinairement καὶ qui n'eſt point dans le Mſ. M. ni dans l'édition de Camotius, & dont on n'apperçoit point de veſtige dans l'anc. traduction.

Ligne 21. Suivant la leçon du Mſ. V. & l'édition d'Alde : ἐν ᾗ τὰ περιτὰ ὠά. Dans les autres éditions imprimées & dans le Mſ. R. ἐν ᾗ τὰ περὶ τὰ ὠά. La leçon que j'ai ſuivie eſt celle du Mſ. M. & de Caniſianus, elle paroît être la ſeule qui s'accorde avec la ſuite du diſcours, avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza.

Ligne 23. Au lieu de ἤδε, dans le Mſ. V. ἤδη : peut-être faudroit-il lire ἤ δὴ.

PAG. 116, lig. 4. L'article τό avant τέτῳ, n'eſt point dans les anciennes éditions, non plus que dans les Mſſ. R & A. où d'ailleurs on lit τέτων, au lieu de τέτῳ, ainſi que dans le Mſ. M. De même l'ancienne traduction, *& horum proportionalis in unoquoque pars.*

Ligne 7. On lit ordinairement ᾗ τὰ ὁμολογήμενα τέτοις. Scaliger remarque que le mot propre devoit être ἀναλογήμενα : je l'ai mis d'après Caniſianus. Il rend bien le mot dont l'ancien Traducteur s'eſt ſervi : *& reſpondentia hiis ;* Gaza dit auſſi, *& quæ iis ex proportione reſpondeant.*

Ligne 11 & 12. εἰρηκότες, au lieu de εἰρηκότων, dans le Mſ. A.

Ligne 12. ᾗ καλῶς, au lieu de οὐκ ἀληθῶς, dans le Mſ. M.

Ligne 17. ἀλλὰ πᾶν ἔξιν, eſt la leçon des Mſſ. R & M. & auſſi celle des Juntes, de Camotius, de Sylburge & de ceux qui ſont venus après lui, ſi ce n'eſt que ces Editeurs mettent τό avant πᾶν. Dans Alde, & dans les éditions de Bâle, on lit ἀλλ' ᾗ πᾶν ; cette leçon eſt contredite par l'anc. Traducteur & par Gaza.

Ibid. & ſuiv. ἐν δὲ ζῶνλι. C'eſt ainſi qu'on lit dans les Mſſ. R & V. Les imprimés portent ἐν δὲ τοῖς ζῶσι.

Ligne 23. Suivant les Mſſ. R & A. Συένισις ; ſelon le Mſ. V. Συέννησις.

Ligne 24. ἐκ τῆ ὀφθαλμῆ. L'ancien Traducteur dit *ex umbilico*, ce qui ne forme aucun ſens en ajoutant comme il le fait enſuite, *juxta ſupercilium.* Le Mſ. M. porte de même ἐκ τῆ ὀμφαλῆ περὶ, κ. τ. λ.

Ligne 25. παρὰ τὸν πνεύμονα, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. qui s'accorde avec l'ancienne traduction, *ſecùs pulmonem.* Ailleurs περί.

Ligne 26,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ligne 26. ἓν eſt ajouté d'après le Mſ. M.

PAG. 118, *lig. 2.* παρά eſt la leçon des Mſſ. R. & V. qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement ἐπί. Dans le Mſ. M. περί.

Ligne 4. Ce ſont les mêmes Mſſ. R. V. & le Mſ. A. qui me font mettre παρὰ τὰς κλεῖδας, au lieu de περὶ τ. κλ.

Lignes 5 & 6. On lit dans les imprimés διακλείνυσι. . . ἐπὶ τὰ δεξιά. . . . ἐπὶ τὰ ἀριστερά. J'ai ſuivi les Mſſ. & l'ancienne traduction.

Ligne 9. τὴν χεῖρα, n'eſt point dans les anciennes éditions, excepté celle de Camotius : les trois anciennes traductions demandent ces deux mots qui ſont dans le Mſ. M.

Ligne 12. ἐπὶ τὴν ἄλλην χεῖρα, dans le Mſ. M.

Ligne 14. τείνυσιν, dans les imprimés : j'ai ſuivi les Mſſ. R & V.

Ligne 19. μικρὸν ἧττον παχεῖα, eſt la leçon des Mſſ. R. & V. conforme à l'anc. traduction & à celle de Gaza. Les imprimés ont παχεῖα μικρὸν ἧττον ἐκείνης.

Ligne 21. αἱ εἰς, eſt la leçon du Mſ. M. au lieu de ἡ εἰς.

Ligne 22. Les imprimés portent καθήκυσαι, j'ai ſuivi les Mſſ. R. V. A.

PAG. 120. *lig. 1.* J'ai préſenté la leçon qui m'a paru former le ſens le plus ſuivi & s'accorder avec les traductions de Gaza & de Scotus : néanmoins Sylburge penſe que Gaza a lu συντείνυσιν αὐτῶν. Dans toutes les éditions & les Mſſ. R & V. on lit συντείνυσιν αὐτῆς. Dans le M. A. συντείνυσιν αὐτῷ, dans le Mſ. M. συνέχυσιν αὐταῖς : Camotius lit de cette même maniere. L'ancien Trad. dit *ad quam plurimæ ex capite continuæ ipſi.*

Ligne 2. Au lieu de ὑπὸ τήν qui eſt la leçon du Mſ. M. on lit ordinairement ἐπὶ τήν, ou τόν dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 4 ὡς ἀποσπῶσιν κ. τ. λ. J'ai ſuivi les Mſſ. R. V. A. & les anciennes éditions. Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi mettent ὡς ἀποσχῶσιν ὅταν τι ὑπὸ τὸ δέρμα λυπῇ. Dans Camotius on lit ὡς ὑποσχίζυσιν ὑπεράχυσαι ὅταν ὑποδράμῃ λύπη. αἱ δ' ἔτι περὶ, κ. τ. λ. Dans le Mſ. M. ὡς ἀποσχίζυσιν αἱ ἡ παρέχυσιν ὅταν ὑποδράμῃ λύπη. αἱ δ' ἔτι ἡ περὶ τὴν κοιλίαν. On me marque qu'on pourroit lire auſſi, ὡς ἀποσχίζῃσι ἡ αἱ ὑπερέχυσι, κ. τ. λ. La traduction de Gaza paroit favorable à la leçon de Sylburge, mais l'ancien Traducteur dit, *quas ramificant & extollunt quando incidit triſtitia, eæ adhuc & circa ventrem, &c.* & Scotus, *cum contingit homini dolor elevabuntur & apoſtemabuntur.*

Ligne 7. ὑπὸ τὰς μαζούς, dans le Mſ. M.

Ligne 9. ἑκάτεραι δ' ὑπὸ τὸ δέρμα Mſ. M.

Ligne 12. Après ἔπειτα, les imprimés ajoutent ἔτι qui paroît auſſi dans l'ancienne traduction, mais qui n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A.

Lignes 15 & 16. Caniſianus lit ὑπὸ τῶν σαρκῶν ἐγγίνεται, & c'eſt la leçon du Mſ. M. L'ancien Traducteur dit, *ſanguis autem qui quidem groſſiſſimus inſit a carnibus ;* mais Scotus traduit comme Gaza : *ſanguis ſpiſſus groſſus inhibitur & ſuggitur a carne.*

Ligne 18. Le Mſ. R. Συένισις, Camomotius Συένεσις.

Ibid. Les anciennes éditions portoient Πολύβιος. Voyez *Hieron. Mercurial. in cenſura Hippoc. oper.*

Ligne 19. Au lieu de ζεύγη, dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius, & dans les Mſſ. R & A. γένη. Les trois traductions s'accordent avec la leçon que je ſuis.

Ligne 20. παρά eſt la leçon de Caniſianus confirmée par les traductions, au lieu de περί qui eſt dans les imprimés.

Ligne 21. διὰ τῶν κυημῶν, κ. τ. λ. C'eſt ainſi qu'on lit dans les Mſſ. R. V. A. Les imprimés portent ἐκ τῶν σφυρῶν εἰς τὸ ἔξω.

Ligne 22. On lit dans les anciennes édit. & les Mſſ. ἡ ἰσχίων, mais d'après une obſervation de Sylburge, Caſaubon & ceux qui l'ont ſuivi ont mis ἡ ἰσχίον. Je ne ſais pourquoi dans l'édition de Duval de 1629, on a imprimé μέν au lieu de καί.

Ligne 25. Les imprimés portent περὶ τὴν βάχιν. . . φέρουσαι : je me ſuis attaché aux Mſſ. R. V. A.

Ligne 26. Au lieu de ψοιάς, ψυάς dans le Mſ. M. ici & à la ligne 29.

PAG. 122. *lig. 2.* Dans les Mſſ. R & V. ὠμοπλαλίας.

Ligne 3. Les Mſſ. R. V. A. ont εἰς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὸν μαζόν, mais j'ai cru devoir laiſſer ὑπό comme il eſt au premier membre de cette phraſe.

PAG. 122, *lig.* 4. ἢ εἰς τὸν νεφρόν, manque dans le Mſ. M.

Ligne 6. εἰς τὸν ἀρχόν, eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Et en effet Scotus dit dans ſa traduction, *dein procedunt duo ramuli ad anum.* Ailleurs on lit εἰς τὸν ὄρχιν.

Ligne 8. ἢ τὰς κλεῖδας, κ. τ. λ. Les Mſſ. R. V. A. portent ἢ τὰς κλεῖς. ἐντεῦθεν δὲ διὰ τῶν.... εἶτα διὰ τῶν πλαγέων.

Ligne 11. Les imprimés ont ὑπὸ τὰς μασχάλας, mais les Mſſ. ont εἰς τὰς μ. Gaza traduit *ad malas.* Dans l'édition de Niphus, *ad ſubalas.*

Ligne 17. ὁμοίως eſt la leçon d'Alde & des Mſſ. V & M. Ce mot n'eſt point dans les Mſſ. R & A. Dans les autres éditions on lit ὅμως. L'anc. Traducteur dit *ſimiliter* : Gaza *tamen.*

Ligne 20. ἀποπεπνιγμένοις. C'eſt ainſi qu'il faut lire ſuivant les Mſſ. R. V. M. & ſuivant la remarque de Sylburge ; & non ἀποπνιγμένοις comme dans les anciennes éditions, ni ἀπεπνιγμένοις comme dans l'édition de Sylburge.

Lignes 23 & 24. κατὰ τὴν ῥάχιν κ. τ. λ. Dans le Mſ. M. κατὰ τὴν ῥάχιν ἑνὸς. ἔστι δὲ κειμένη αὐτων, ἡ μὲν, κ. τ. λ.

PAG. 124, *lig.* 1. Au lieu de ὥστε, on lit διὰ τό dans le Mſ. M.

Ligne 3. αἱ καρδίαι πᾶσαι μέν, eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs αἱ πᾶσαι μὲν καρδίαι.

Ibid. Au lieu de κοιλίαν, Scaliger veut qu'on liſe κοιλίας.

Ligne 6. Avant τὰς τρεῖς, on ajoute ordinairement πᾶσας qui n'eſt pas dans le Mſ. M.

Ibid. ἔστι δέ, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. au lieu de ἔτι qu'on lit dans les imprimés.

Ligne 11. ἄδηλον eſt la leçon des Mſſ. R & A. Les imprimés portent ἄδηλοι.

Ligne 14. L'ancien Traducteur dit *protenditur iterum vena* : Scotus, *& tranſit per medium per fundum colli.* Dans Caniſianus & le Mſ. M. τεινεῖαι πάλιν.

Ligne 17. πολλῶν au lieu de πολλῷ, dans le Mſ. M.

Ligne 18, διὰ τῆς καρδίας, κ. τ. λ. Cette leçon eſt celle de Sylburge & de ceux qui l'ont ſuivi : Sylburge l'avoit priſe dans l'édition de Bâle. Il faut cependant avouer qu'elle eſt contraire aux anciennes éditions, aux Mſſ. V. A. M. qui portent διὰ τῆς καρδίας. εἰς δὲ τὴν ἀορτὴν, κ. τ. λ. & à l'ancienne traduction. Ce qui me la fait préférer, eſt que je ne vois aucun Anatomiſte donner de communication de la veine dont Ariſtote parle ici, à l'aorte. Scotus a dit dans ſa traduction, *orti*, c'eſt ainſi qu'il nomme l'aorte, *autem exit a ventriculo medio & non participat corde.* Gaza, *aorta de ſinu medio exit.... & tendit à latere cordis, cùm vena major ſua radice cor tranſigat cum ſe promit.* Le Mſ. R. ne nous fournit point de lumieres ſur cet endroit, parce qu'il s'y trouve omis depuis πλὴν ἐκ οὕτως, juſqu'à ἀπὸ τῆς καρδίας excluſivement : une ſeconde main a ſuppléé ce qui manquoit & l'a écrit tel qu'on le trouve dans l'édition de Bâle, c'eſt-à-dire, ſuivant la leçon que j'ai adoptée.

Ligne 23. Dans les Mſſ. R & A. on lit ſeulement τείνει δὲ πρῶτον ἀπὸ τῆς καρδίας (ſuivant une correction dans le Mſ. R. κοιλίας) τῆς μεγάλης ἴσα (ſuivant une pareille correction, ἀσχίσος ἴσα) φλέψ. Gaza a dit ſeulement *pars prima venæ majoris ſurſum a corde proveniens ſcinditur bipartito.*

PAG. 126, *lig.* 1. Sylburge obſerve qu'on pourroit lire ἐν ᾧ ἐ τρῆμά τι ἔνεστι. Dans le Mſ. M. on lit, ἐν ᾧ ἐ τρῆμα τ' ἔνεστι.

Ligne 3. Au lieu de ἀπὸ τῆς φλεβός, on lit ἐπὶ τῆς φλεβός, dans le Mſ. M.

Ligne 8. ἢτ' ἀνὰ νῶτα, Mſ. M.

Ibid. ἱκάνει, eſt la leçon du Mſ. M. & des édit. d'Homere, ailleurs ἵκανεν.

Ligne 12. Après μόρια, les imprimés ajoutent ἀπό qui n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A. & qui ne paroît point dans l'anc. traduction.

Ligne 21. τὴν τῦ πνεύμαλος, Mſ. M.

Ligne 23. Dans l'édition de Camotius τὰ βλέφαρα συμβεβηκότες. L'anc. Traducteur a dit *conjacientes.*

Ligne 24. μέχρι, eſt la leçon du Mſ. M. au lieu de μελαξύ.

Ligne 25. Il faut néceſſairement lire τῇ κεφαλῇ, ainſi qu'on le voit dans

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Caniſianus & dans le Mſ. M. & non τῆς κεφαλῆς, comme on lit ordinairement.

PAG. 128, *lig.* 4. Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi mettent ἀποτελευτᾷ, d'après Camotius, au lieu de ἐντελευτᾷ. Dans le Mſ. M. τελευτᾷ.

Ibid. τῶν avant ἀπό, eſt ajouté d'après le Mſ. M.

Ligne 11. Au lieu de ταῦτ' ἐϛι, ταύτης ἐϛι dans le Mſ. M.

Ligne 13. τὸ δ' ὑποκάτω τῆς καρδίας, Mſ. M.

Ligne 16. διὰ manque avant τῦ ἤπατος, dans les édit. de Caſaubon & de Leimar.

Ligne 18. J'ai ajouté avant τῦ ἤπατος, διά d'après les Mſſ. L'ancienne traduction & celle de Gaza le demandent.

Ligne 22. διὸ ἀποσχιζόντων, Mſ. M.

PAG. 130, *lig.* 6. ῥάχιν eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs ἀρχήν.

Ligne 12. Dans le Mſ. V. ἐπιϛενωλέρα. Dans les Mſſ. R. & A. δέ, au lieu de καί, avant νευρωδεϛέρα.

Ligne 15. L'ancienne traduction dit *variis* : Caniſianus & le Mſ. M. ont ποικίλοις, au lieu de κοιλοις.

Ligne 27. Après καθάπϖσι δέ, on ajoute ordinairement πάλιν, qui n'eſt pas dans le Mſ. M.

PAG. 132, *lig.* 1. Dans le Mſ. R. τείνϖσαι.

Ligne 2. ἢ ἄλλαι μὲν ἐπὶ τὸς βυζῶνας. Mſſ. R. & V.

Lignes 12 & 13. J'ai ſuivi les Mſſ. R & M. Dans toutes les éditions on lit ἢδὲ ταῦτα πάντα, excepté dans celle de Sylburge. Il a averti, & Scaliger auſſi, qu'il falloit lire ταὐτά. Après ἔχϖσιν, on lit ordinairement, ἢδὲ ταῦτα μὴν ἢδ' ὁμοίως, &c. J'ai ſuivi les Mſſ. R. & A. Le Mſ. M. porte ἢ μήν.

Ligne 14. Les Mſſ. R. A. M. & Caniſianus, répétent μάλιϛα avant πολυαιμοις.

Ligne 17. ὀχετὰ τινος. Mſ. R.

Ibid. Dans l'édition d'Alde & dans celle de Bâle ἰλύος. εἰϛι δὲ οἱ ὀλίγας. L'ancienne traduction & celle de Gaza ſont contraires à cette leçon.

Ligne 20. J'ai ſuivi les Mſſ. R. A. M. Ailleurs on lit τῦτον τὸν τρόπον.

Ligne 27. Au lieu de καναζοις, le Mſ. M. porte καράζοις. L'ancien Traducteur dit ou *carrabis*, ou *cartabis* ; Caniſianus lit auſſi καράζοις.

Ligne 28. ἕτως, n'eſt point dans les Mſſ. R & A. après παντός.

PAG. 134, *lig.* 2. Les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, ont ἡ δέ au lieu de εἰ δέ.

Ligne 6. ὁ τένων manque dans les Mſſ. R. & A.

Ibid. Au lieu de ἐπίτονος, dans les anciennes éditions on lit ἐπίτομος : l'anc. Traducteur rend ce mot par *robuſtus*.

Ligne 7. Au lieu de ὠμοιαίαν, Sylburge veut qu'on liſe ὠμιαίαν : ceux qui ſont venus après lui ont adopté cette leçon. Le Mſ. M. porte ὠμιδίαν.

Ligne 8. ὅσα ἀπλόμενα, eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus ; ailleurs ὅσα ἅπλονται. Dans le Mſ. A. ὅσα κάμπτονται.

Ligne 10. Dans les Mſſ. R & V. πλὴν ἐν δὲ τῇ : dans le Mſ. A. πλὴν ἐν τῇ.

Ligne 13. On lit ordinairement περὶ ταῦτα. J'ai ſuivi le Mſ. M.

Ligne 18. J'ai ajonté ἢ πλευράς d'après l'ancienne traduction & celle de Scotus. Caniſianus & le Mſ. M. l'ajoutent auſſi.

PAG. 136, *lig.* 2. Dans l'édition de Camotius ἢ ϛρυφνά, dans le Mſ. M. ἢ ϛρυφρά.

Ligne 3. Il n'y a point de négation dans les imprimés ni même dans les Mſſ. R. V. A. qui ſeulement ajoutent αἷμα après πῆγμα. Mais cette négation ſe trouve dans le Mſ. M. & dans les trois traductions. Je crois, comme l'a penſé Caniſianus, que αἷμα qui ſe trouve dans les Mſſ. y tient mal à propos la place de μή.

Ligne 6. νεύρων, au lieu de νεύρϖ, dans le Mſ. M.

Ligne 14. ῥαφή, eſt la leçon du Mſ. M. au lieu de ῥαφίς. Caſaubon avoit déja noté ce changement.

Ligne 17. ῥαφίν, dans l'édition de Bâle ſeule.

Ligne 20. μακρὰ ὡς τὰ λοιπά, Mſ. M. mais on a corrigé pour y mettre μικρά.

Ligne 22. πολάμοιος, dans l'édition d'Alde.

Ibid. & *lig.* 23. Dans les Mſſ. R. V & A. μόνος τῶν ζώων ἢ κινεῖ τὴν σιαγόνα

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τὴν κάτωθεν. La verſion de Gaza appuye cette leçon, *hic unus non inferiorem ſed ſuperiorem movet*; mais celle des imprimés eſt conforme à l'anc. traduction.

PAG. 136, *lig.* 23 & 24. ἔνεσι τό, eſt la leçon du Mſ. V. on lit ordinairement ἐξὶ τῶν, &c.

Ligne 25. L'ancien Traducteur paroît avoir lu δύναλον, au lieu de ἀδύναλον.

Ligne 26. Dans les éditions d'Alde & des Juntes περώνη, dans le Mſ. M. περωνίς.

Ibid. Dans les Mſſ. V & A. αἱ κλεῖς.

Lignes 27 & 28. La leçon ordinaire eſt ἀλλ' αὗται μέν.

PAG. 138. *lig.* 4. καλῶνται καὶῆνες ὧν μέρος τὰ σφυρά. Mſ. V.

Ligne 8 μᾶλλον eſt la leçon du Mſ. & de Caniſianus, au lieu de μόνον. C'eſt le ſens de l'ancien Traducteur qui dit *magis*: μᾶλλον s'accorde mieux, ce ſemble, avec ce qui ſuit, que μόνον.

Ligne 14. Scaliger voudroit qu'on lût συνθλιβομένων, au lieu de συντριβομένων.

Ligne 25. Après ἀκανθωδέστερα, les imprimés ajoutent ἔστι qui n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 29. ταῦτα, eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs τὰ αὐτά.

PAG. 140. *lig.* 1. περὶ τὴν τῶν ὀστῶν φύσιν. Mſ. M.

Ligne 5. Les imprimés ont ἡ οἱ χόνδροι. Le καὶ eſt abſolument ſuperflu & n'eſt point dans les Mſſ. R. V. M.

Ligne 6. ἐν δὲ τοῖς σελαχώδεσι, Mſ. M.

Ligne 9. τῶν δὲ ζωοτοκούντων ἡ πεζῶν, eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs τῶν ζωοτοκούντων δὲ πεζῶν.

Ligne 19. μελανοδερμάτων, eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus: ailleurs μελάνων δερμάτων.

Ligne 26. Dans le Mſ. R. τῶν δὲ κεράτων τῶν μὲν πλείστων κοῖλον..... ἐπ' ἄκρῳ δ' ἔχει τὸ στερεόν. Dans le Mſ. V. on lit comme dans les imprimés, ſi ce n'eſt qu'il y a κοίλον, au lieu de κοῖλα.

Ligne 27. ἐκ τῆς κεφαλῆς ὀστῶν, eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. M. Dans les imprimés on lit ὀστῶν τῆς κεφαλῆς.

Ligne dern. μόνος eſt la leçon du Mſ. M. au lieu de μόνον.

PAG. 142. *lig.* 3. οἱ κινῆσι, eſt la leçon du Mſ. M. au lieu de κινῆσαι, qui eſt la leçon ordinaire.

Ligne 5. Après ὅσαπερ δακτύλους, on ajoute ordinairement δακτύλους δὲ ὅσα πόδας, j'ai penſé que ces mots n'étoient ici qu'une mauvaiſe gloſe, qui contenoit une aſſertion fauſſe.

Ligne 6. Avant τὰ μέν, on ajoute ordinairement τῶν δ' ἐχόντων, ce qui eſt fort inutile.

Ligne 12. ψαθύρου, Mſſ. R. V. A.

Ligne 28 & 29. Dans le Mſ. V. αἱ τῶν χερσαίων ἐχίδνων, mais c'eſt évidemment une leçon fautive.

Ligne 30. ὧδὲν διαφέρει διὰ, κ. π. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M.

PAG. 144. *lig.* 12. ὥσπερ διήρηται πρότερον. Mſ. V & A.

Ligne 17. On lit ordinairement ἡ χαυνότης, mais dans le Mſ. R. il y a ἢ χαυόϊης, & certainement c'eſt ἢ χαυότης qu'on doit lire. Il ſuffit pour s'en convaincre de voir ce que dit enſuite Ariſtote, ὧδὲν γὰρ φύεται εὐθὺς αὔον: & de comparer cet endroit avec le chap. 5. du Liv. V. *de la Génération*. ἡ πολιά y dit Ariſtote, ἔκ ἐστιν, ὥσπερ οἴονταί τίνες, αὔανσις. Gaza traduit dans l'un & l'autre endroit *ariditas*. L'ancien Traducteur dit ici, *ſiccitas*.

Lignes 19 & 20. On lit ainſi dans les Mſſ. M. V. A. ſi ce n'eſt qu'il y a dans ces deux derniers ὑγιανθεῖσι, au lieu de ὑγιασθεῖσι. Dans les imprimés on lit πολιαὶ γίγνονται· ὑγιασθεῖσι δὲ ἀποῤῥυεισῶν μέλαιναι ἀνέφυσαν: cependant Alde, les Juntes & Camotius ont ἀνεφύησαν. Dans ce dernier on lit ἀποῤῥυπησῶν, au lieu de ἀποῤῥυεισῶν. Caſaubon avoit propoſé de lire γεγέννηται, & Scaliger avoit ſoupçonné qu'on devoit lire ἐγένοντο, au lieu de γίγνονται.

PAG. 146. *lig.* 1. ἡ μάλιστα αἱ πρῶται, Mſ. M.

Ligne 3. κατὰ τὰς ὀφρῦς, Mſ. M.

Ligne 12. La leçon ordinaire eſt τριχῶν ἅμα ἡ ἄγονοι. J'ai ſuivi le Mſ. M.

Ligne 22. μέχρι τῆς ἡβης. Mſ. R.

Ligne 29. La négation avant διγένειοι ne paroît point dans la traduction de Gaza. On lit dans les Mſſ. R & A. οἱ μὰ διγένειοι, mais on a mis à la marge

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

οἱ μὴ διγένειοι. ὁμαδὴ γένειοι. Mſ. M. L'ancien Traducteur dit : *minus autem fiunt calvi qui mentum & barbam ſurſum recurvata habent.* Scotus, *evulſus verò barbam, non erit calvus niſi modicum.*

PAG. 146. *lig. dern.* ἔν τε νόσοις τισὶν, ἔν τε ταῖς φύσεσι, μᾶλλον δὲ ἐν, κ. τ. λ. M. M.

PAG. 148, *lig.* 3. Dans l'édition de Bâle & dans celle de Sylburge, αἱ μὲν συγγενεῖς.

Ligne 4. ἰξίας, Mſ. R. ἴξια, Mſ. A. ὀξεῖαν, dans le Mſ. V. & dans l'édition d'Alde. *Qui patiuntur ixìam*, dans l'ancienne traduct. *Illi qui temparatè coëunt*, dit Scotus, *non calveſcunt niſi parum, & quidam hominum calvi erunt & frequenter coëunt, & oriuntur eis capilli in capitibus.*

Ligne 14. Les imprimés portent περὶ δὲ τὰ πλεραὰ τὰ τῶν ζώων. J'ai ſuivi les Mſſ. R & V.

Lignes 15 & 16. αὕτη δ' ἔσα τέφρα μελάντερα γηράσκουσα τὰ, κ. τ. λ. Mſ. M.

Ligne 18. On lit ordinairement après μελαντέρων, ἢ λευκοτέρων λευκά. Ces derniers mots manquent dans les Mſſ. R. V & A. L'ancien Traducteur paroit ne point avoir lu les deux premiers mots ἢ λευκοτέρων, ces deux mots ne ſont point dans le Mſ. M.

Ligne 25. τὰ αὐτά, eſt la leçon des Mſſ. R. V & A. Les imprimés ont les uns ταῦτα, les autres ταὐτά.

Ligne 26 & 27. τὰ περόδαια, n'eſt ni dans les Mſſ. R. V. A. M. ni dans l'ancienne traduction.

Ligne 27 & 28. τῇ ἐπί avant τῆς Θρᾴκης, manque dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 28. Au lieu de ἐν Ασσυριτιδι, Sylburge penſe que ce peut être ἐν Αστυρίτιδι, il obſerve auſſi qu'au lieu de ψυχρὸς, Antigonus appelle ce fleuve κακρύννας. Dans le Mſ. M. ἐν τῇ Ασσηρίτιδι.

Ligne 29. ἐν τῇ Αναυδρείᾳ ſelon les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius ; Αναυδρείᾳ dans celle de Bâle & dans le Mſ. A. *Atandia*, ſuivant l'ancien Traducteur.

PAG. 150, *lig.* 5. Ces mots καὶ ὑπὸ τοῖς ποσὶν, ne ſe trouvent ni dans les Mſſ. R. V. A. ni dans les anciennes éditions, mais on les voit exprimés par les trois Traducteurs.

Ligne 6. M. de Pauw ſur *Phile*, p. 256, penſe qu'il pourroit y avoir ici une erreur, & que peut-être la vraie leçon eſt μυξάκηλος. Dans le Mſ. M. μυξοκῆτος.

Ligne 10. τοιαῦτα avant ἄσχιζον, n'eſt point dans les Mſſ. M & A.

Ligne 14. ἢ λεπτῷ, n'eſt point dans les Mſſ. R & A.

Ligne 15. La leçon ordinaire eſt τιλτόν. Cette leçon eſt vraiſemblablement fautive. L'ancien Traducteur dit *neque extenſibile* ; Scotus, *neque extenduntur*, & Ariſtote lui même remarque un peu plus bas en parlant de la veſſie, que ce n'eſt point une membrane proprement dite, ἔχει γὰρ τάσιν : c'eſt la raiſon qu'il en donne. Caniſianus & le Mſ. M. ont τατόν. Mais ce mot eſt-il grec ? ἐκτατόν l'eſt, & c'eſt ce qui me l'a fait préférer.

Ligne 21. Après καρδίαν, les imprimés ajoutent ὑμήν.

Ligne 23. ἔστι δὲ καὶ ἐπίπλως ὁ ὑμήν. ἔχει δὲ ἐπίπλων. Mſ. M.

Ligne dern. Au lieu de μόνον, μόνη dans le Mſ. R.

PAG. 152, *lig.* 3. Les imprimés ajoutent οὖν après μέν. Il n'eſt point dans les Mſſ. R. & A.

Lignes 3 & 4. ξηρὰ σύσασις, au lieu de ξηρὰς συστάσεις, dans le Mſ. M.

Ligne 10. Au lieu de τοῦτον, les imprimés ont τόνδε τόν : j'ai ſuivi les Mſſ. R. V. M. A. qui néanmoins retranchent de plus τούτοις avant ἔχει.

Ligne 16. μέν n'eſt point dans les imprimés. Je l'ai ajouté d'après les Mſſ. V & M. & l'ancienne traduction.

Ligne 22. γίνεται. On lit ainſi dans le Mſ. R. mais dans les imprimés on lit γίνονται. Le Mſ. M. porte γίγνεται δὲ ὑ τὰ σαρκια πίσνα, κ. τ. λ.

Ligne 26. Dans l'édition d'Alde & dans celle des Juntes, πήγνυται, & à la ligne ſuivante πύκνηται. Dans l'édition de Camotius, πύγνηται à ce ſecond endroit.

PAG. 154, *lig.* 3. τὸ ἧπαρ ἐν, manque dans le Mſ. V. Il manquoit également dans le Mſ. R. mais une ſeconde main y a ajouté τὸ ἧπαρ. Dans le Mſ. A. on lit τὸ δὲ σπλάγχνον ἐν ἐνίοις, κ. τ. λ.

Lignes 5 & 6. Dans les Mſſ. R. V. A. ἀπιμέλωτα. Scaliger voudroit qu'on lut πιμελώτατα.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 154, lig. 7. Caniſianus met γένος au lieu de ϛέαρ.

Ligne 9. Au lieu de πιμελήν qui eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. on lit πιότητα dans les imprimés.

Ligne 10. Le Mſ. R. porte ὅλως, le Mſ. V. ὅλαι & le Mſ. A. ὅλα au lieu de ὀλίγον. L'ancienne traduction & celle de Gaza ſont conformes à la leçon des imprimés. Il ne paroit rien de ce membre de phraſe dans la traduction de Scotus. Dans le Mſ. M. après ἐπίπλοον c'eſt une nouvelle phraſe : αἱ ἐγχέλυες ὀλίγον ϛέαρ ἔχουσι.

Lignes 13 & 14. τῶν δὲ ϛαθηλικῶν αὐκμηροί. Mſ. M.

Ligne 16. Au lieu de ἀπιμελώτερος, ſuivant les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, ἐπιμελώτερος. Mais cette leçon eſt démentie ſoit par les traductions, ſoit par le texte d'Ariſtote dans le traité *des Parties des Animaux*, Liv. III. c. 9. ἐν πᾶσι ζώοις ὁ δεξιὸς (νεφρὸς) ἀπιμελέϛερός ἐϛιν.

Ligne 19. Après πάνυ on ajoute ordinairement αὐτῷ qui n'eſt pas dans le Mſ. M.

Ligne 21. Après ὀψέ, le Mſ. M. ajoute πολύ.

Ligne 25. Leçon des Mſſ. R. V. A. conforme à l'ancienne traduction. Dans les imprimés on lit τοῦτο τὸ μόριον.

Ibid. ᾗ μὴ εἰσι σκληρ. La traduction de Scotus préſente un ſens tout oppoſé : *quamvis oculus ſit durus.*

PAG. 156, lig. 3. Au lieu de ᾠδενί, ᾠδέν dans le Mſ. M.

Ligne 5. ἡ περίτλωσις ἡ τῆς κοιλίας Mſ. M.

Ligne 6. Les Mſſ. R & V. retranchent οὐκ avant ἔχει.

Ligne 15. Dans les anciennes éditions οἷον ἶνες, au lieu de αἱ ἶνες : mais cette leçon eſt contraire, ſoit aux Mſſ. ſoit aux traductions.

Ligne 16. Les imprimés ajoutent μέν avant ἐναίμων. Il n'eſt point dans les Mſſ. V & A.

Ligne 21. γίνεται n'eſt point dans l'édition de Camotius.

Ligne 22. ᾗ τὸ μὲν πῖον ἄσηπτον, eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs ὀnt lit, ᾗ τὰ μὲν πίονα ἄσηπτον τὸ αἷμα ἔχει.

Ligne 28. ᾗ ἔϛι τῶν ὑγρῶν, κ. τ. λ. eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs on lit, ᾗ ἔϛι δὲ τῶν ὑγρῶν μόνον καθ' ἅπαν το σῶμα, κ. τ. λ.

Ligne dern. On lit ordinairement ἐν τοῖς ζώοις τῇ καρδίᾳ : j'ai ſuivi les Mſſ. V & M. & l'ancienne traduction.

PAG. 158, lig. 2. ἐκθνήσκουσι eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. On lit dans les imprimés οὐ θνήσκουσι, mais il ne paroît point de négation dans l'ancien Traduct. A l'égard de Gaza, Caſaubon obſerve qu'il ſembleroit avoir lu λειποψυχοῦσι ſans négation.

Ligne 4. Au lieu de ἴδισαν, on lit dans le Mſ. R. ἰδησαν, dans l'édit. des Juntes ἴδιαν, & dans celle de Bâle ἴδρωσαν.

Ligne 11. Mal à propos πῶρος dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius ; σκῶρος dans le Mſ. M.

Ligne 17. τῶν ζώων ἐν manque dans les Mſſ. R. & A. on l'a ajouté à la marge dans le dernier.

Ligne 22. Au lieu de ἰχωροειδὲς ἐϛι, ſuivant le Mſ. R. ἴηται ἀφροειδές : ſuivant le Mſ. V. ἰχωρ ἀφροειδές.

Ligne 24. Au lieu de ταχύ, dans les anciennes éditions παχύ ; dans celle de Sylburge & les autres qui lui ſont poſtérieures, ταχύ. Les Mſſ. y ſont conformes, ainſi que les traductions.

Ligne 26. Dans les anciennes éditions & dans les Mſſ. R & V. διωρῶσθαι ; dans l'édition de Bâle διορᾶσθαι, dans le Mſ. M. διωρίσθαι.

Ligne dern. ὕμεσι, eſt la leçon du Mſ. R. qui s'accorde avec la traduction de Gaza : ailleurs on lit ὑμενώδεσι.

PAG. 160 lig. 5. Les imprimés ajoutent πάμπαν après οὐκ ἔχει.

Lignes 11 & 12. ἀλλ' ἐνίοις, κ. τ. λ. eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs ἀλλ' ἐνίοις· οἷον οἱ καλούμενοι ϑορικοὶ ἐν ἰχθύσιν.

Ligne 13. ζωοτόκα, au lieu de ζωοτοκεῖ dans les Mſſ. R. & V.

Ligne 15. φάλλαινα, Mſ. M. ici & ailleurs.

Ligne 17 & 18. ἴχθυες καὶ ὄρνιθες, eſt la leçon du Mſ. R. confirmée par la traduction de Gaza & par celle de Scotus : ailleurs ἰχθὺς ᾗ ὄρνις.

Ligne 22. Caſaubon penſe qu'il manque quelque choſe après ἡμέρων, par exemple τὰ μὴ ἀμφόδοντα. Au lieu de ἡμέρων, le Mſ. M. porte ἡμιτέρων.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 160. lig. 26. Au lieu de διορῦται, διορῦται, Mſſ. R & M.

Ligne 27. πρὶν μή, dans les éditions des Juntes, de Camotius, & dans le Mſ. M. πρὶν μέν, dans les autres : j'ai ſuivi les Mſſ. R & V. Au lieu de ἔγκυον, on lit dans le Mſ. V. en cet endroit & ailleurs, ἐγγυον.

PAG. 162, lig. 1 & 2. ἐκλιτθεύεσθαι, Mſſ. R & V.

Ligne 3. κνήδην au lieu de κνίδην, dans l'édition de Bâle.

Ligne 7. J'ai ſuivi les Mſſ. R. V. A. Dans les imprimés on lit ᾗ ἐν ἀνθρώπῳ, ἐν ἀδενι μὲν ὡς ἐπιπολὺ γίνεται γάλα, ὅμως δὲ γινεται ἔν τισιν.

Ligne 12. τῷ après καὶ n'eſt point dans les imprimés, mais dans les Mſſ. Au lieu de μαντευσαμένῳ, Camotius lit μαντευσαμένοις. Le Mſ. M. porte μαντευομένῳ.

Ligne 13. Au lieu de χρημάτων qui eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. & des anciennes éditions, on lit dans Camotius & le Mſ. M. κλημαλῶν. Caſaubon & ceux qui l'ont ſuivi ont adopté cette leçon.

Lignes 15 & 16. ὃ καὶ..... γίνεται ἐλαιώδες, Mſ. M.

Ligne 17. ᾗ ὅπω πῖον, Mſ. M.

Ligne 19. Les imprimés ajoutent πλέον avant ἔχον. Il n'eſt point dans les Mſſ. R & V. & il n'en paroît point de veſtige dans les traductions.

Ligne 22. ἵππιον dans l'édition d'Alde : ἵππιον dans celles des Juntes & de Camotius.

PAG. 164, lig. 4. On a mis en marge dans le Mſ. R. τυρόν au lieu de πῦρ, le Mſ. M. porte auſſi τυρόν. ἐκ δὲ τῆς, κ. τ. λ. L'ancien Traducteur dit, *fit quidem ergo coagulum lac habens in ſe ipſo caſeum.* Gaza traduit, *eſt coagulum lac ignem habens intra ſeſe, quod cum animalis tepore concoqueretur caſeum traxerit.* Niphus retranche dans cette phraſe : *ignem habens intra ſeſe.*

Ligne 12. ἐν Φάσιδι, ſuivant le Mſ. V.

Lignes 16 & 17. γίνεται δὲ, κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M. On lit ordinairement γίνεται δὲ ζῶα ἕ καὶ τ' ἄλλα μεγάλα, κ. τ. λ. Sylburge propoſe de retrancher ἕ dont on ne voit point le ſens, mais ſe ſuis perſuadé qu'il y avoit originairement ὄνα, & qu'on doit lire comme le porte le Mſ. M. Cette leçon eſt dictée par les trois Traducteurs : *fiunt præter aſinum*, dit l'ancien, *& alia magna Epiræ quadrupedia. Omne quadrupes*, dit Scotus, *eſt magni corporis in illa regione præter aſinum.* Gaza s'exprime dans le même ſens : *cæteras etiam quadrupedes magnas terra eadem Epirus gignit, excepto aſino.*

Ligne 23. Niphus obſerve qu'Albert le grand a mis au lieu de *herba medica, granum rubrum, quæ* ce ſont les expreſſions de Niphus, *melega vocatur quod alii ſurigum appellant. Ut melga* dit Scotus dans ſa traduction.

Ligne 24. κίτισος dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, & dans le Mſ. A.

Ligne 28. βδάλλεται eſt la leçon des Mſſ. conforme à l'ancienne traduction. Dans les imprimés on lit βδάλλεσθαι. πολὺ eſt la leçon du Mſ. M. au lieu de πολλήν qui eſt ailleurs.

Ligne 29. On lit ordinairement πλῆθος ὀλίγον ὀι, mais on ne voit de veſtige de ce dernier mot dans aucune des traductions. L'ancien Traducteur a plutôt lu πλῆθος, οἷον ὀι, κ. τ. λ. & c'eſt la leçon du Mſ. M.

Ligne dern. χειμέρᾳ au lieu de χιμαίρᾳ dans le Mſ. M.

PAG. 166. lig. 2. πᾶσι τοῖς ἔχυσι, eſt la leçon du Mſ. M. au lieu de παρὰ τοῖς ἔχυσι.

Ligne 6. Les anciennes éditions & les Mſſ. R. & V. ont οἱ βόες. Caſaubon & ceux qui ſont venus après lui ont mis αἱ conformément à une obſervation de Sylburge. Sylburge a remarqué auſſi qu'on devoit lire à la ligne 9, αἱ μέλαιναι, au lieu de αἱ μέλανες. μέλαιναι eſt la leçon du Mſ. M.

Ligne 9 & 10. τροφιμώτερον, eſt la leçon du Mſ. M. au lieu de τροφιμώταλον.

Ligne 24. ὃ ὁ Κτησίας, eſt la leçon du Mſ. M. au lieu de ὅπερ Κτησιας.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

VARIANTES DU QUATRIEME LIVRE.

PAG. 170, lig. 3 & 4. Dans le Mſ. M. περὶ δὲ τῶν ἀναίμων νῦν λεκτέον. ἔστι δὲ γένη ταῦτα πλείω. De même dans l'ancienne traduction.

Lignes 6 & 7. Dans l'édition de Camotius & dans le Mſ. M. τὰ ἔναιμα τῶν ζώων οἷον καὶ τὸ σηπιῶν γένος.

Ligne 7. Au lieu de ἓν δὲ τὸ τῶν μαλακοστράκων, κ. τ. λ. On lit dans le Mſ. M. τὰ δὲ μαλακόστρακα· ταῦτα δ' ἐστὶν ὅσων ἐκτὸς τὸ στερεὸν, ἐντὸς δὲ μαλακόν.

Ligne 10. Au lieu de φλαστόν, dans le Mſ. R. φλαυστόν, dans le Mſ. M. & ſuivant Caniſianus θλαστόν. Dans les imprimés οἷον ἐστὶ τὸ τῶν καραβῶν γένος.

Ligne 11. ἓν δὲ τῶν ὀστρακ. eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. ailleurs on lit ἔτι δὲ τὰ ὀστρακόδερμα.

Ligne 13. Au lieu de φλαστόν, θλάστόν dans le Mſ. M. φλαυστόν M. A.

Ibid. Au lieu de κόχλων, ſuivant le Mſ. M. & l'édit. de Camotius κοχλίων.

Ligne 14. Les imprimés ont ἀνώνυμα, au lieu de ἀνόμοια, contre la foi des Mſſ. grecs & latins, & de la traduction de Gaza.

Ligne 20. μηλολόνθη, ſuivant le Mſ. M.

Ligne 21. Dans le Mſ. V. ταὐτὸ δὲ γένος ἐστί.

Lignes 22 & 23. Au lieu de πυγολαμπίδες, on lit dans les Mſſ. R. V. A. πλεροπόδες.

PAG. 172, lig. 1. τάδ' ἐστὶν· ἓν μὲν οἱ ὀνομαζόμενοι πόδες. Mſſ. V & M.

Ligne 2. Au lieu de πᾶν τὸ σῶμα, on lit dans Camotius τὰ ἐντὸς, dans le Mſ. M. τἄντος.

Ligne 3. Au lieu de κεφαλήν, l'édition d'Alde porte κέφαλον, au lieu de quoi Scaliger à mis κέλυφον, & il aſſure qu'on voit les traces de ce mot dans un ancien Mſ. de ſa bibliothéque.

Ligne 6. Les imprimés mettent πάντας, les Mſſ. R. V. A. n'ont ni l'un ni l'autre ; j'ai ſuivi le Mſ. M. l'ancienne traduction & celle de Gaza.

Ligne 12. ἃ ἔχουσι, eſt la leçon des Mſſ. R & V. Ailleurs on lit οἷς ἔχουσι. Dans le Mſ. M. il y a ὥσπερ avant πλευγίοις. Dans le Mſ. V. παρὰ τὸ κύτος, au lieu de περί. Dans les édit. d'Alde, des Juntes, & de Camotius, νεύσιν, au lieu de νέσιν.

Ligne 14. Dans le Mſ. M. & dans Caniſianus προσάγεται δέ, & de même dans l'ancienne traduction : *adducitur autem.*

Ligne 16. Dans les Mſſ. R & A παράλευκος : dans le Mſ. V. ἡ μέντη παράλευκος.

Ligne 21. Dans Alde λαμβάνουσι, & enſuite dans le Mſ. M. μεταξ. δε τοῦτον ὁτὲ μὲν.... εἰς τὰ ἀριστερά.

Ligne 22. Le Mſ. M. & Caniſianus liſent ἀφιᾶσι δὲ ἕκαστον σπόρον ταύτῃ. L'ancien Traducteur dit : *emittunt autem thorum ſingula hæc* : Scotus, *per iſtud membrum emittunt mares ſemen.*

Ligne 23. πλαγίως, Mſ. M.

PAG. 174, lig. 1. Après μαλακίων, les Mſſ. V & A. ajoutent τὰ τῶν πολυποδίων.

Ligne 3. On lit ordinairement ἐπ' αὐτοῖς τούτοις : j'ai retranché ce dernier mot d'après les Mſſ. R. V. A. Au lieu de ἐπὶ on lit dans le Mſ. M. ἓν & dans l'anc. trad. *in.*

Ligne 5, ἔτι πολύ. Mſ. M. au lieu de ἐπιπολύ.

Ligne 8. ἔτι Mſ. M. au lieu de ἐπί.

Ibid. & lig. 9. διαφέρει δὲ τὸ σχῆμα τῶν τευθίδων ὁ τεῦθος. Mſ. M. où on peut obſerver que dans ce Mſ. τεῦθος eſt accentué autrement que dans les imprimés. Au lieu de τὸ ὀξὺ τῶν τεύθων, les Mſſ. R. & V. ont τὸ ὀξὺ τῶν τευθίδων.

Ligne 11. ἐλλειπεί. Mſ. M. & Caniſianus, au lieu de ἔλασσον.

Ligne 18. οὐδέν. Mſ. M.

Ligne 23. πρόλοβον μέγα ἡ περιφερῆ ὀρνιθώδη. Mſ. M. παραφερῆ ὀρνιθώδη, Caniſianus. *Prolobum magnum & circularem quaſi avium.* Anc. trad. Au lieu de παρεμφερῆ, on lit ſimplement dans le Mſ. R. ἐμφερῆ.

Ligne 24. το δὲ σχῆμα ὅμοιον τῇ.. : ἕλικι. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 26. Scaliger veut qu'on liſe πλατύτερον, au lieu de παχύτερον. Gaza traduit *laxius.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 174, *lig.* 28. Au lieu de μύλιν & de θολόν, on lit dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, μύσλιν & θορόν & de même par tout ailleurs. L'ancien Trad. dit *miſtim & in hac tholum vel thorum ſuum nigrum* : Scotus : *membrum quod dicitur maſtix in quo eſt ſperma & nigrum.* Au lieu de θολόν le Mſ. V. met θόλον & de même ailleurs.

Ibid. πλεῖσον αὐτῶν ſans ἐπί, Mſ. M. l'anc. Traducteur *ipſorum* : αὐτῷ Mſ. V.

PAG. 176, *lig.* 1. J'ai ſuivi le Mſ. M. avec lequel l'ancien Traducteur & Gaza s'accordent. On lit ailleurs ἢ δὲ εἰς τὸ ἕντερον, κ. τ. λ.

Ligne 6. σηπίειον, Alde & le Mſ. M. σηπύειον, Caniſianus. Dans les éditions de Duval on met en variante σηπίμον, ſans doute d'après l'ancien Traducteur qui employe cette expreſſion *ſepimum.*

Ligne 7. διαφέρει γὰρ ὅτι τὸ μὲν σήπιον, Mſ. V. & de même l'ancien Traducteur, *differt enim quia ſepimum quidem*, &c.

Ligne 8. ψαθυρότητα, Mſſ. R. & V. ψαθηρόθητα, édit. des Juntes. ψαθηρότητα. Mſ. A.

Ligne 11. τοιοῦτον avant ἀδὲν manque dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 15. ἔστι δὲ ὃ τείνει ὅμοιον μαζῷ. Mſ. M.

Ligne 17. ἐευθρά τε τὰ σωμάτια. Mſ. M. σώματα au lieu de σωμάτια dans les Mſſ. V & A.

Ligne 18. ὁ πολύπις, Mſ. A.

Ibid. ἐξώθεν, eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs ἔξω δέ.

Ligne 19. χρῶμα δὲ λευκόν, l'ancienne traduction porte *color autem albus*, mais en marge il y a de la même main, *alias rubeus.*

Lig. 24. au lieu de πάντα δὲ τὰ ἄρρενα on lit dans le Mſ. A. πάλιν δὲ τὰ ἄῤῥενα.

Ibid. Sylburge propoſe de lire ταύτῃ au lieu de ταῦτα.

Ligne 25. ὄντα μελάντερα au lieu de πάντα dans le Mſ. M.

Ligne 26. πάντα avant ἔχει n'eſt point dans les Mſſ. M & V. & on n'en apperçoit point de veſtige dans l'ancienne traduction.

Ligne 27. ὀῤῥοπύγιον dans les Mſſ.

PAG. 178, *lig.* 1. ἐλεόνη, Caniſianus ; *elea-nis* dans l'ancienne traduction.

Ibid. μήκει τε διαφέρει ποδῶν. Mſ. M.

Ligne 2. μόνον Mſ. V. μόνου τῶν μαλακίων. Mſ. M.

Ligne 3. βολεταίναν, édit. des Juntes & de Camotius. Dans l'an. traduction, *vocant hii quidem bolitenam, hii autem quiolin* ; & en marge, *aliàs oſzolim.*

Ligne 5. Cette leçon eſt celle du Mſ. M. a laquelle l'ancienne traduction eſt conforme, ſi ce n'eſt que le Mſ. met πουπῖλος au lieu de ναυτικός que j'ai conſervé. L'anc. trad. dit *pautilus*, la leçon ordinaire eſt ᾧ ὁ ναυτικὸς, ὑπ' ἐνίων δὲ ὠὸν πολύποδος : cependant l'article n'eſt point avant ναυτικός dans les Mſ. R & A. Gaza traduit *quorum alterum nautam aliqui vocant, alterum pompilum ſive ovum polypi.* Pline en parlant du nautile, (l. 9. c. 29) s'exprime en ces termes : *inter præcipua miracula eſt quì vocatur nautilos, ab aliis pompilos.* le *qui* ſe rapporte aux polypes. Le P. Hardouin (*notæ & emend. ad hunc lib. n.* 70.) rapporté à ce ſujet le texte d'Ariſtote tel qu'on le lit ordinairement, mais il obſerve que Salvien (*de hiſt. aquat. fol.* 162.) préſente une meilleure leçon d'après un excellent Mſ. & cette leçon eſt conforme à celle du Mſ. M. ſi ce n'eſt qu'au lieu de πουπῖλος, elle porte πόνιλος. Le P. Hardouin ajoute que la partie de cette leçon qui porte οἷον πολύπους au lieu de ὠὸν πολύποδος eſt aſſurée par ce qu'on lit dans Athénée, au liv. 7. p. 317. F. ὁ δὲ ναυτίλος καλούμενος, φησὶν ἀριστοτέλης, πολύπους μέν ἐστιν· ἐμφερὴς δὲ καλὰ πλεκτάνας κ. τ. λ. & par Oppien *halieut.* l. 1. v. 338. Rondelet cité par Geſner veut qu'on conſerve cette leçon, ὠὸν πολυπόδος & le même Geſner prétend qu'on doit lire ὁ ναυτικός ſans καί (*In nautilo*).

Ligne 6. συμφυὴς eſt la leçon ordinaire. On lit dans le Mſ. M. κοῖλον καὶ οὐ συμφυές : dans les Mſſ. V & A. ᾧ οὐ συμφυὴς οὖτος. νέμεται δὲ, κ. τ. λ.

Ligne 9. εἰσὶ δ'οὗτοι μικροὶ τὸ εἶδος ὅμοιοι, κ. τ. λ. Mſ. M.

Ligne 11. On lit ordinairement ἀλλ' ἔστι : j'ai ſuivi les Mſſ. V & A. L'ancien Traducteur dit auſſi, *ſed ineſt.* Dans le Mſ. R. on lit ἀλλ' οὐκ ἔστι. Scaliger

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

voudroit qu'on retranchat tout ce membre de phraſe : ἀλλ' ἔστιν ὥσπερ ὁ κοχλίας.

PAG. 178, *lig.* 14. τούτου παραπλήσιον, Mſſ. R. & A.

Ligne 16. Scaliger voudroit qu'on lut τῷ μὴ ἔχειν χηλάς.

Ligne 23. ἔτι δ' οἱ ποταμιοι ἄλλοι ἐλάττους. Mſſ. R & A. dans le Mſ. M. ποτάμεοι.

Ligne 24. Les Mſſ. R. V. M. & Caſinianus ont ἵππως au lieu de ἵππεῖς, le Mſ. A. ἱπποῖς. L'ancien traducteur a dit, *quos vocant ippes.* Pline (l. 9. c. 31.) dit *in Phœnice* ἵππεῖς *vocantur, tantæ velocitatis ut conſequi non ſit.*

Ligne 25. ὕλῳ eſt d'après le Mſ. R. au lieu de ὑυλως qu'on lit ailleurs.

Ibid. On lit ordinairement ταχέως καταλαβεῖν. J'ai retranché ταχέως ſur l'autorité du Mſ. M. Il n'en paroit pas de veſtige dans l'ancienne traduction.

PAG. 180, *lig.* 1. Les imprimés répetent ἐφ' ἑκάτερα avant πέντε. Ces deux mots ne ſont point dans les Mſſ. R ni M. Il n'en paroît point de veſtige dans l'ancienne traduction, ni dans Gaza.

Ligne 7. κραγῶν au lieu de κράγη, ſuivant Caniſianus. Dans l'anc. trad. on lit auſſi *crangon.* Au commencement du chapitre ces cruſtacées ſont nommés αἱ κράγονες. Caniſianus lit de même dans les autres endroits où ce mot eſt répeté. Gaza traduit ici *cancris è diverſo.* τὸ n'eſt point avant ἀνάπαλιν dans le Mſ. M.

Ligne 14. τὸ δὲ μέσον αὐτῶν ἀμφότεραι ἀκανθώδεις. πλὴν αὗται ἄμφω κ. τ. λ. Mſ. M.

Ligne 19. μονώνυξ ſuivant les anciennes éditions, & les Mſſ. R & A.

Ligne 20. On lit ordinairement ἡ μὲν γὰρ θήλεια. J'ai ſuivi les Mſſ. M & A.

Ligne 22. J'ai ſuivi ici la leçon des Mſſ. R & A. & celle d'Alde à laquelle la traduction de Gaza eſt conforme : on lit ordinairement ἢ ἐκ ἐπαλλάττοντα. Dans le Mſ. M. on lit ἡ μὲν θήλεια μεγάλα ἔχει, ἢ ἐπαλάττοντα πρὸς τῷ τραχήλῳ· ὁ δὲ ἄρρην ἐλάττω, καὶ ἐκ ἐπαλάττοντα. L'ancien traducteur dit, *pinnulas... femella quidem magnas habet & permutata apud collum* ; & rien de plus. Niphus aſſure auſſi dans ſon commentaire ſur cet endroit n'avoir point trouvé dans ſes exemplaires grecs ce qui eſt dit ici des nageoires de la Langouſte mâle.

Ligne 24. μικρὰ ἢ ταῦτα λεῖα Mſſ. V & A. Au lieu de ὁμοίως qui eſt la leçon des Mſſ. R & M. de Caniſianus & de Camotius, on lit ordinairement, ὅμως.

Ligne 25. κέρατα μικρά. Mſ. M.

Ligne 26. τέλων ἀπάντων eſt la leçon des Mſſ. V & A. ailleurs on lit πάντων τούτων.

Ligne 27. καὶ ἐκτὸς ἢ ἐντὸς εἰς τὸ πλάγιον. Mſ. M.

Ligne 29. Dans le Mſ. M : ὑπόλευκον ἔχει τὸ χρῶμα, μέλανι δὲ διαπεπλασμένον. Caniſianus lit auſſi ὑπόλευκον, & l'ancien Traducteur dit *ſubalbum habet colorem.* διαπεπλασμένον ſe retrouve dans Camotius. Dans quelques éditions de Duval on lit διαπελασμένον : c'eſt une faute.

PAG. 182. *Lig.* 2 & 3. ἀναμάλους δὲ αὐτούς. Mſ. M. l'anc. Trad. a ſuivi cette leçon.

Ligne 3. ἢ τὸ ἔκατον. Mſ. M. & ancienne traduction.

Ligne 6. καὶ ἄνωθεν manque dans Camotius.

Ibid. καὶ ne doit pas être avant ὁ μὲν δεξιός mais avant καρχαρόδους ou je l'ajoute d'après les Mſſ. Au lieu de καρχαρόδους on lit dans le Mſ. M. καρχαρόδοντας, & à la phraſe ſuivante καρχαρόδων.

Ligne 7. τὲς δὲ μέσης ὥσπερ. Mſ. M. & Caniſianus, *medios autem*, dans l'anc. traduction.

Ligne 11. On lit ordinairement τῇ κάτω θέσει. J'ai ſuivi le Mſ. M.

Ibid. καθάπερ πρὸς τὸ λαβεῖν, eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, qui s'accorde avec l'anc. traduction, & avec celle de Gaza. Ailleurs on lit καθάπερ προτείνειν ἢ πιέσαι. Sylburge avoit obſervé qu'il faudroit ou προτείνειν καὶ πέζειν, ou προτεῖναι καὶ πιέσαι.

Ligne 13. βραγχιῶδη eſt la leçon des Mſſ. M & A. & de Caniſianus, conforme a l'ancienne traduction qui porte *branchiodea* : dans les Mſſ. R & V. & dans l'édition d'Alde, τὰ βραγχία δή : dans celle des Juntes & les autres poſtérieures, τὰ βραγχιοειδῆ.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 182. Lig 15. Après προσάγεται les imprimés ajoutent τὸ λεῖχον qui n'eſt ni dans les Mſſ. ni dans les traductions.

Ligne 18. On lit ordinairement μικρὰ βραχύτερα δὲ κ. τ. λ. La leçon que j'ai ſuivie eſt celle des Mſſ. R. V. A. & conforme à la traduction de Gaza. Camotius lit μακρά & cette leçon eſt appuyée par la trad. de Scotus : *ſunt cornua longa, ſed breviora & ſubtiliora cornibus Karaborum.* Le Mſ. R. n'a point ἢ après πολύ, & ni l'un ni l'autre de ces mots ne paroit, ſoit dans l'ancienne traduction, ſoit dans celle de Gaza.

Ligne 20 & 21. Au lieu de βραχεῖς les Mſſ. R & V. ont παχεῖς. Gaza dit *craſſiuſculi.*

Ligne 27. διήρηται μὲν ἔξωθεν πάντα ἢ ἐκτὸς ἐστι κ. τ. λ. Mſſ. V & A. L'ancienne traduction eſt conforme à cette leçon : *diviſa ſunt quidem deforis omniquaque, extrinſecus eſt latum ultimum.*

Ibid. τὸ πλατὺ ἢ τὸ ἔσχατον. Mſſ. M & A.

Ligne 28. La leçon commune eſt εἰς ἃ προσεγλίκτυσιν : celle que j'ai ſuivie eſt du Mſ. M. Dans le Mſ. R. on lit ſeulement ἐκτίκτυσιν. Dans le Mſ. A. τὰ δὲ ἐκτὸς εἰς ἃ προσεκλίκτυσιν.

PAG. 184. Lig. 4. ὁπότερα ἂν τύχῃ, Mſ. M. ὁποτέραν τύχῃ, Mſ. V & A.

Ligne 7. κατὰ avant μικρόν n'eſt point dans les Mſſ. V & A.

Ligne 9. Sylburge obſerve avec raiſon qu'il faut que Gaza ait lu κοινὸν δὲ πάντων τοῦτο ἐστι, car il traduit : *communis omnibus branchiarum adnexus eſt.*

Ligne 10. Suivant une variante à la marge des éditions de Bâle, τὰ πάντ' ἔχειν δύο.

Ligne 11. On lit dans les imprimés ἐν τῷ σώματι σαρκώδη. La leçon que j'ai ſuivie eſt celle des Mſſ. R & V. Suivant le Mſ. M. il faut lire ἢ τὸ σῶμα σαρκωδέστερον, ce qui eſt conforme a l'ancienne traduction, *& os carnoſius*, & a celle de Scotus, *ora eorum ſunt creata quaſi creatione carnoſa.*

Ligne 12. Les Mſſ. R. V. M. & l'édition d'Alde ont κοιλιὰν τῇ στομάχῃ ἐχομένην, & l'ancienne traduction y eſt conforme. La ſuite fait aſſez voir qu'il faut τῇ στόμαλος, & c'eſt d'après cette leçon que Gaza traduit. On lit dans Scotus *eſt venter applicatus cum ore ſtomachi.*

Ligne 13. εὐθὺς ἕνδεκον Mſſ. V & A.

Ligne 15 & 16. τοῖς δὲ καρκίνοις τὸ ἐπίστυγμα κ. τ. λ. édit. des Juntes. Suivant le Mſ. M. τοῖς δὲ... καὶὰ μέσον. ἐκτὸς κ. τ. λ. l'anc. traduction appuye cette leçon.

Ligne 17. Scaliger veut qu'on liſe ὅτι au lieu de ἔτι.

Ligne 19. μήκωνα au lieu de μήκωνα dans le Mſ. R. dans Alde & dans Camotius.

Ligne 22. Au lieu de ἢ κοιλὸς κ. τ. λ. on lit dans les Mſſ. R & V. auxquels la traduction de Gaza eſt conforme, ἢ κοιλίαν ἐν ᾗ ἔνεσι. L'ancien Traducteur & Scotus ont ſuivi la leçon que j'ai conſervée.

Ligne 25. καταλλήλως dans le Mſ. M. au lieu de κατ' ἀλλήλως.

Ligne 29. après ἢ οἱ καρκίνοι, la leçon des Mſſ. R. M. A. avec laquelle l'ancienne traduction s'accorde, ajoute, ἢ γὰρ ὀδόντας δύο ἔχουσι ἢ οἱ καρκίνοι. J'ai ſuivi les anciennes éditions, excepté qu'à la ligne précédente, après ταῦτα μὲν οὖν, j'ai ajouté πάντες ſur l'autorité des Mſſ. R. M & A. Camotius & ceux qui l'ont ſuivi portent πάντα. La traduction de Gaza eſt conforme (excepté le mot πάντες) a la leçon que j'ai adoptée, & Niphus ſoutient qu'on ne doit y rien ajouter.

PAG. 186. Lig. 1. τῇ μὲν θηλείᾳ ὑστερικὸς, τῷ δὲ ἄρρενι δορικός. Mſ. M.

Ligne 5. l'article eſt ajouté avant θηλείας, d'après les Mſſ. M & A.

Ligne 7. ὕστω eſt la leçon des Mſſ. R & V. la traduction de Gaza y eſt conforme : ailleurs ὕστοι.

Ligne 14. τῇ δ' ἀφῇ γλίσχραν, Mſſ. R. V. M. & Caniſianus.

Ligne 17. τῷ ἐντέρῳ δορίκῳ Mſ. M. *inteſtino thori*, dit l'anc. Traducteur.

Ligne 18. J'ai ſuivi les Mſſ. V & M. Ailleurs ὠὸν ἴσχει τὸ χρῶμα ἐρυθρόν.

Ligne 19. ἢ τῷ ἐντέρῳ ἑκατέρῳ μέχρι εἰς τὸ σαρκῶδες. Mſ. M. L'ancienne traduction repréſente cette leçon.

Ligne 22. Après μόρια, il faut ajouter ἢ τὰ ἐκτὸς qui eſt dans les Mſſ. R & A. & que l'ancien Traducteur & Gaza ont rendu. C'eſt une omiſſion dans le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

texte, comme on peut le voir par la traduction.

PAG. *186*, *lig.* 24. On lit ordinairement κοιλία καὶ ϛόμαχον. Niphus aſſure avoir avoir lu ἡ ϛόμα dans un bon exemplaire. Dans le Mſ. V. on lit ἀλλὰ κοινὰ τούτοις κἀκείνοις πᾶσι... ἢ ἔντερόν ἐϛι.

Ligne 29. ἔν ἐϛι eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs on a fait un ſeul mot de ces deux : ἔνεϛιν.

Ibid. & lig. 30. On lit ordinairement ἔτι δὲ κεφαλὴ καὶ εἴ τι ἄλλο μόριον. J'ai ſuivi les Mſſ. R. V. A. L'ancien Traducteur dit *caputque & aliqua alia pars.*

PAG. *188. lig.* 4. Les imprimés ont ἀλλὰ μικροί. C'eſt une faute que j'ai corrigée d'après les 4. Mſſ. & les 3 traductions.

Ligne 6. παρά eſt la leçon des Mſſ. les imprimés ont περί. Scaliger avoit montré qu'on devoit lire παρά.

Ligne 8. Les imprimés ont πόρους τῆ σώματος. Les Mſſ. R. V. M. Caniſianus, Gaza, & l'ancien Traducteur contrediſent cette leçon & appuyent celle que j'ai ſuivie. Niphus aſſure que les anciennes traductions portent *corporis* : on lit clairement dans le Mſſ. de ſaint Victor, *dimittit autem ſecundum ſuperiores poros oris.*

Ligne 11. ἀποπτύει dans le Mſ. M. au lieu de ἀποπυτίζει.

Ligne 16. Dans les imprimés on lit après πρόϵρον, une phraſe de plus. ἔχει δὲ τὸ μεταξὺ τῶν ἐπικαλυμμάτων οἷόπερ ὁ κάραβος πρὸς τοῖς ὀδοῦσιν. Dans le Mſ. M. τὰ μεταξύ, dans les Mſſ. R. V. A. il n'y a point d'article ; enſuite au lieu de πρός on lit περί dans le Mſ. M. & παρά dans Caniſianus ; mais j'ai penſé que la phraſe entiere étoit une répétition de ce qui a été dit plus haut & une fourrure qu'on devoit retrancher.

Ibid. & 17. ἢ μικρὰ τα προμήκη λεπτὰ, ἢ.... διαπεπλασμένα. Mſ. M. Dans l'ancienne trad. *& parva quidem producta alba & ruffa ſuperducta.*

Ligne 18. πλάϵι au lieu de πάχει dans le Mſ. M. *latitudine*, ancienne traduction.

Ligne 20. συνηρεφέϛερον eſt la leçon des Mſſ. R & M. La leçon commune eſt συνηρεφές. L'ancien Traducteur & Gaza autoriſent celle que j'ai ſuivie.

Ligne 22. Après ζώων, les imprimés & le Mſ. M. ajoutent εἶον qui n'eſt point dans les Mſſ. R. ni V. Au lieu de κόγχοι Caniſianus lit κόγχοι & de même un peu plus bas.

Ligne dern. Dans le Mſ. M. κοκκάλια, & de même dans l'anc. traduction, *coccalia.* Dans le Mſ. A. κοκάλια.

PAG. *190*, *lig.* 4. τὸ δὲ ϛαρκῶδες ἐπιπολὺ οἷον ἡ λοπάς. Mſ. M. *ut puta lopas*, dit l'anc. trad. λοπάς eſt la leçon du Mſ. M. dans tous les endroits où il eſt queſtion de cet animal.

Ligne 8. συνκέκλειϛαι. Telle eſt la leçon des quatre Mſſ. d'Alde & de Caniſianus. L'ancien Trad. dit *concluſa ſunt.* Dans l'édition des Juntes & dans les autres on lit συμπέφυκε. *Puta ſelenes*, dit enſuite l'ancien Traducteur.

Ligne 10. καλούμενα τήθεα. Mſ. M. & Caniſianus. τήθεια Mſ. A. ici & ailleurs.

Ligne 13. Au lieu de γαλάδες, γάλακες, Mſ. M. & Caniſianus. *G a la* anc. traduction.

Ibid. Au lieu de τραχυόϛρακα qui eſt la leçon du Mſ. M. de Caniſianus & de Camotius, on lit ailleurs τραχέα.

Ligne 14. Dans Alde, Camotius & les Mſſ. R & A. λιμόϛρεα : dans le Mſ. M. λημνόϛρεα, de même dans l'ancienne traduction, *lemnoſtrea. Et penna*, dit enſuite l'ancienne traduction, ἢ πίννα porte le Mſ. M.

Ligne 19. λεπτοχειλῆ.... παχυχειλῆ, Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne. 20. On lit ici λειμόϛρεα dans le Mſ. M. & *limoſtrea* dans l'ancienne traduction. Toute la phraſe eſt un peu différente dans les Mſſ. R & A. τὰ μὲν γὰρ λεπτόχειλα ἔϛιν, τὰ δὲ παχύχειλα, οἷον μῦες λεπτόχειλα, παχύχειλα δὲ οἷον τὰ λιμόϛρεα.

Ligne 22. πεπᾶϛθαι λέγουϛι τὰς κλένας, Mſ. M. πεπᾶϛθαι τὲς κλένες, Caniſianus. Suivant l'ancien Traducteur, *volare dicunt Kiſnas*, & en marge, aliàs *Kikenas.*

Ligne 23. ἐκ τῆς προϲφυῆς eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. à laquelle l'ancienne traduction eſt conforme : on lit dans les imprimés ἢ προϲφυῆ.

Ligne 24. Au lieu de ἡ πίννα, le Mſ. M. porte ἡ πίννη.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 190, *lig.* 24. Caniſianus lit νέεται au lieu de νέμεται.

Ligne 26. σκληροσάρκων dans le Mſ. V.

PAG. 192, *lig.* 1, ἔτι δὲ πάντα κ. τ. λ. On lit autrement dans le Mſ. M. & dans Caniſianus : ἔστι δὲ πάντα τὰ στρομβώδη τῶν ὀστρακοδέρμων δεξιὰ, καὶ κινεῖται οὐκ ἐπὶ τὴν ἕλικην, ἀλλ' ἐπὶ τὸ κατ' ἀντικρύ. l'anc. traduction eſt conforme a cette leçon. Celle que j'ai ſuivie eſt la leçon commune, ſi ce n'eſt qu'au lieu de κινεῖται, on lit dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, κεκινεῖται, dans le Mſ. V. & dans l'édition de Bale κεκίνηται, dans le Mſ. A. κεκίνεται.

Ligne 8. Leçon des Mſſ. R. V. A. conforme a la traduction de Gaza. On lit ordinairement τὰ συγκλειστὰ δὲ διαφορὰν ἔχει, κ. τ. λ. On lit dans le Mſ. M. & dans Caniſianus τὰ πλεῖστα δὲ διαφορὰν μὲν ἔχει πρὸς ἄλληλα μικρὰν, κ.τ.λ. L'ancien Traducteur dit : *plurima autem differentiam quidem habent ad invicem modicam, ad motiva quidem majorem.*

Ligne 15. τὰ μὲν ἐξωτάτω ἐν τῷ σώματι τῶ ὀστράκω σάρκα στυφνάν. Mſ. M. *Habent enim omnia quod quidem maxime extra in oſtrea carnem ſolidam.* anc. traduction.

Ligne 18. πάντα μικρά· ἡ δὲ κεφαλή. Mſſ. V & A.

Ligne 24. ἔτι eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, à laquelle s'accorde la traduction ancienne & celle de Gaza. Ailleurs on lit ὅτι. Au lieu de σφοδρότατον, les mêmes liſent σφοδρότερον.

Ligne 26. Caniſianus lit ὁμοίαι δ' ἐστὶν ἡ κοιλία προλόβῳ ὄρνιθος τῶν κόχλων : c'eſt ce dont la traduction de Gaza préſente le ſens.

Ligne 28. δυὸ λεπτὰ στυφνά. Caniſianus.

Ligne derniere. Au lieu de ἁπλῆς, ἁπλᾶς dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. L'anc. Traducteur dit *ſimplex.*

PAG. 194, *lig.* 2. Au lieu de ἕλικη le Mſ. M. porte ἕλικι.

Lignes 5 & 6. Les anciennes éditions & les Mſſ. R. V. A. ont οἱόνει au lieu de οἷον, & n'ont point κοιλίας qui a été ajouté par Camotius. J'ai ſuivi Caniſianus : le Mſ. M. porte οἷον κοιλία.

Ligne 8. παρὰ τὴν κεφαλὴν eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. & de Caniſianus. Ailleurs on lit περὶ L'ancien Traducteur a dit *ſecùs.*

Ligne 10. J'ai ſuivi le Mſ. M. & Caniſianus qui s'accordent avec l'ancienne traduction. On lit ordinairement παρύφανται δ' ὑπὸ τῆς κοιλίας τῷ στομάχῳ ἐν τοῖς.... ὑμὴν, ᾧ μακρὸς κ. τ. λ. Les Mſſ. R. V. A. ont ἀπό au lieu de ὑπό, & les Mſ. R & V. ὑμένι au lieu de ὑμήν. Gaza dit : *membrana.... à ventre gulæ attexitur continua, per quam meatus, &c.*

Ligne 18. Il manque ἢ avant τὰ λευκά. Il faut l'ajouter d'après les Mſ. M & A. Caniſianus & l'ancien Traducteur. Scaliger lit ταῦτα, πλὴν λευκὰ ἢ ἐλάττω. Gaza ne traduit point τὰ λευκά. Au commencement de la phraſe, au lieu de ἢ οἱ ἄλλοι κόχλοι, on lit dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, ἢ οἱ θαλάσσιοι κόχλοι.

Ligne 19. τῇ μὲν ὁμοίως... τῇ δὲ Mſ. M.

Ligne 21. ἃ δῆλα eſt la leçon du Mſ. M. conforme aux trois anciennes traductions : ailleurs on lit εὔδηλα.

Ligne 23. ἐν τῷ ἐδάφει eſt la leçon des Mſ. R & A. ailleurs ἐν τῷ βάθει.

Ligne 26. ἐν τῷ ἐπὶ θάλερα κύκλῳ τῆς περιφερείας ἐστὶν ὥσπερ.... ἢ γὰρ ἐκεῖνο τούτοις ὁμοίως ὑπάρχει. Mſ. M.

PAG. 196, *lig.* 3. Après ἐκ πλαγίου ἐστὶν, on lit ordinairement ἔστι γὰρ πόρος ἢ περεύεται ἔξω· ἡ γὰρ μήκων, ὥσπερ εἴρηται, περίπλωμά ἐστιν ἅπασιν ἐν ὑμένι. Dans le Mſ. M. ἐκ πλαγίου. ἔστι γὰρ πρὸς ᾧ πορεύεται ἔξω· ἡ γὰρ, κ. τ. λ. & l'ancienne traduction y eſt conforme. J'ai cru devoir retrancher ces deux parenthèſes comme une gloſe inutile, ajoutée au texte d'Ariſtote A l'égard de la premiere, on n'en voit aucun veſtige dans la traduction de Scotus : pour la ſeconde, il y en paroit des traces, mais différentes de ce que préſente la leçon ordinaire. Voici ſes expreſſions : *locus vero exitus ſuperfluitatis in una parte corporis, & illa ſuperfluitas ſicut diximus ſuperius in tela retenta.*

Ligne 5. Au lieu de ἃ ἐπὶ ταὐτό, on lit ordinairement ἀκέτι ταὐτόν : j'ai ſuivi le Mſ. M. & Caniſianus, *non ad idem*, dit l'ancien Traducteur ; & Gaza,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

nec eadem qua inteſtinum parte continetur. Au lieu de τῷ ἐντέρῳ le même Mſ. M. porte τῷ ἑτέρῳ, & un peu plus loin il porte τὸ δ' ἔντερον ἐν τοις ἀριζεροῖς.

PAG. 196, *lig.* 11. τινα τρόπον ἔχει τῇ φύσει. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 17. avant ἀράχναις, ταῖς dans le Mſ. M. dans Camotius & dans Caniſianus.

Ligne 18. μεῖζον ἔχει ἐκεῖνο. Mſ. M. *majus habet in illo.* anc. traduction.

Ligne 19. δύο n'eſt point dans le Mſ. M. & ne paroît pas dans l'ancienne traduction.

Ligne 20. J'ai mis d'après Sylburge κατακλινομένως, & c'eſt ainſi que lit Caniſianus. La même leçon ſe trouve dans le Mſ. M. & l'anc. Traducteur l'a ſuivie : *neque declinatos ſicut cancrorum* : Gaza dit ſimplement, *qui nunquam intro recedant ut cancrorum.*

Lignes 28 & 29. εὐαπόδυτον eſt la leçon des Mſſ. R. V & A. ailleurs ἐυαπέλυτον.

Ligne derniere. νηρείταις ici & ailleurs, Mſ. M. νειρίαις, Mſ. A.

Pag. 198. *lig.* 3. On lit autrement dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. λαμβανέται δὲ ἡ ἐν ταῖς κρόκαις τῶν ὧν ἔστιν περίφυσις παραπλησία.... καλοῦσι κύλλαρον. κύλλαρον eſt auſſi la leçon des Mſ. R. & A. Dans les imprimés on lit σκύλλαρον. L'ancienne traduction porte, *accipitur autem & in locis marinis vocabilibus eorum, quorum eſt adhærescentia ſimilis & in aliis.*

Ligne 5. λεῖον ἢ μέλαν. Mſ. M. & Caniſianus. L'anc. Traducteur ne traduit ni μέγα ni μέλαν.

Ligne 11. Au lieu de αἱ ἀποῤῥαίδες, ὡσαύτως δὲ αἱ αἱμορῥοίδες. Mſ. M. & Caniſianus. *Similiter autem & emoreides.* anc. traduction : & de même ailleurs au lieu de ἀποῤῥαίδες.

Ligne 13. οἷον τοῖς διθύρεσι κ. τ. λ. Mſ. M. *quale in dityris ambo &c*, anc. traduction.

Ligne 18. τίνες κοχλίαι. Mſ. M. & Caniſianus. Gaza, *cochleæ* ; l'anc. trad. *cocliæ.*

Ligne 27. ἐν μείζονι ἢ ἐλάττονι eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs ἐν μείζοσι ἢ ἐλάττοσι.

Ligne 29. σπατάγων, Mſ. R & V, σπαταγίων, Mſ. M. *ſpatagiorum* anc. traduction. Au lieu de βρύσσων qui eſt dans le Mſ. R. on lit ordinairement βρίσσων. Heſyche a lu βρύτλων. V. les mots βρύτλος & ἀμβρυτλοι. Voyez les notes de M. de Paw ſur Phile (περὶ πινῆς V. 14. p. 326.) Bochart (Hieroz. lib. 2. c. 45.) veut auſſi qu'on liſe βρύτλων. βυρσῶν dans le Mſ. M. *virſorum.* anc. traduction.

PAG. 200. *lig.* 1 & 2. γένος μεγέθει μὲν μικρὸν, ἀκάνθας δὲ μεγάλας ἔχει ἡ σκληράς. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 18. σαρκώδες eſt la leçon des trois Mſſ. au lieu de σαρκοειδές qu'ont les imprimés. Le Mſ. V. a σῶμα au lieu de σῶμα.

Ligne 23. πέντε γάρ ἐσι τὸ πλῆθος ἡ περιτιά. ἄνω δὲ, κ. τ. λ. Mſ. M.

Ibid. τὰ μέλανα ἀπὸ τῆς ἀρχῆς κ. τ. λ. Mſ. M.

Ligne 25. J'ai mis ζώων ſuivant le Mſ. M. & Caniſianus. L'ancienne verſion & celle de Scotus y ſont conformes. Ailleurs on lit ὠών.

Ligne 26. φρύναις ou φρύνοις, car le Mſ. V. porte l'un & l'autre. Ce dernier eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus.

Ligne 28. ἔστιν ἐν πᾶσι τὰ τοιαῦτα. Mſ. M. *non eſibilia in omnibus ſunt talia*, anc. traduction.

Ligne 29. συνεχὲς τῷ ἐχίνῳ τὸ σωμά. Mſ. M.

PAG. 202. *lig.* 2. ἐπερειδόμενος. Mſ. M.

Ligne 4. On lit ordinairement μόνον : J'ai ſuivi la leçon du Mſ. V. qui eſt auſſi celle de Caniſianus. Elle eſt plus conforme à l'anc. traduction & à celle de Gaza.

Ligne 8. οὐ ῥᾳδίως ἰδεῖν. Mſ. M.

Ligne 10. μήκωνα dans le Mſ. R. & dans les anciennes éditions : ici & ailleurs.

Ligne 11 & 12. ὀρακώδες eſt la leçon des Mſſ. R. V. M. aſſurée par les trois traductions. On lit dans les imprimés περὶ τὸ σαρκῶδες.

Ligne 13. ἡ σὰρξ πᾶσα ὁμοία. Mſ. M. *Hæc tamen caro omnis ſimilis.* anc. trad.

Ligne 15. ἔστι γενωτέρα Mſ. M. γενότερον dans le Mſ. R. & dans les édit. des Juntes & de Camotius.

Ligne 25. Dans les Mſſ. R. V. A. &

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

dans les anciennes éditions on lit ici & ailleurs *ἀκαλύφων*. Dans l'anc. trad. *akaliforum genus.*

PAG. 202. lig. 25. *προπέφυκε δέ* eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs *προσπέφυκε μὲν γάρ.*

Ligne 27. *σαρκώδες τὸ σῶμα ἐξίν.* Mſ. M.

PAG. 204. lig. 3. *κατεσθίει* manque dans le Mſ. M.

Lignes 5 & 6. Dans le Mſ. M. *τοῖς φυτοῖς ἐξίν γένη τῶν ἀκαλήφων ἐξι δύο.*

Lignes 13 & 14. J'ai ſuivi dans tous ces endroits le Mſ. M. Il y a quelques articles de moins dans les imprimés.

Ligne 18. *ἀρθρίνῃ* Mſ. V. *ἀνθρήνῃ, ἢ πᾶσι τοῖς τοιούτοις.* Mſ. M. *& omnibus talibus*, anc. trad.

Ligne 19. Au lieu de *κάνθαρος* on lit dans les Mſſ. R. M. A. dans Alde & dans Caniſianus, *κάραβος: & carabus* dit l'anc. traduction. Gaza traduit *fullo*, ce qui fait préſumer à Sylburge qu'il a lu *κναφός* ou *κναφεῦς*. Le Mſ. M. porte *ἢ κάνθαρος* au lieu de *καὶ καν-θαρὶς* & enſuite *ἢ ὅσα τοιαῦτα ἄλλα.*

Ligne 30. Scaliger obſerve que Gaza a lu *κεφαλὴν* au lieu de *τομὴν*, puiſqu'il traduit *& caput verſus ingreditur.* La traduction de Scotus porte auſſi *caput.* Conſtantin, au mot *σκολόπενδρα*, voudroit qu'on lut *πρόσωμὴν.*

PAG. 206. lig. 2. *ἔνια οἷον γλῶτταν.* Mſ. M. l'anc. trad. y eſt conforme.

Ligne 12. *μακρόκερκον* eſt la leçon des quatre Mſſ. avec laquelle la traduction de Scotus eſt d'accord. Ailleurs on lit *μακρόκεντρον*, ce qui, ſuivant la remarque de Scaliger, préſente un ſens inexact.

Ibid. *ἔτι δὲ χολὴν ἔχει.* Mſ. M.

Ligne 16. *ἁδὲν δ' ἔξιν ὑπισθόκεντρον δίπλεουν μόνον.* Mſ. M.

Ligne 20. *ἔχει* après *ἔνια* n'eſt que dans le Mſ. M.

Ligne 21. En marge du Mſ. V. vis-à-vis *κάραβοι* il y a *κάνθαροι.*

Ligne 27. *οὔτ' οἶον σηπίειον.* Mſ. M.

Ligne 29. *ἢ οὐδὲν δεῖται ἑτέρᾳ ἐρείσ-ματος. ibid.*

PAG. 208, lig. 1. *ταῦτα ἢ τῶλον ἔχουσι τὸν τρόπον* Mſ. V. *ταῦτα καὶ τοιοῦτ' ἐξίν.* Mſ. M.

Ligne 2. *ἐντὸς δ' εὐθὺς κ. τ. λ.* eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs on lit *ἐντὸς δὲ τῆ κύλης μετὰ τὸ σῶμα ἔντερόν ἐξι. Interius autem mox poſt os inteſtinum.* Anc. traduction. *ἐξι* n'eſt ni dans le Mſ. M. ni dans les Mſſ. R & A.

Ligne 3. *ὀλίγοις* eſt la leçon des Mſſ. R. A. & de Caniſianus : elle eſt aſſurée par l'anc. traduction & par celle de Gaza. Dans Alde & les Juntes on lit *ὀλίγος*, dans les éditions de Bâle *ὀλί-γοι* : ailleurs *ὀλιγον.* Pline dit *nihil intus niſi admodum paucis inteſtinum implicatum.* (l. 11. c. 4.) Ces expreſſions avoient déja fait conjecturer au P. Hardouin que dans tout le texte d'Ariſtote il falloit lire *ὀλίγοις* au lieu de *ὀλίγον.*

Ligne 6. *ἢ ἁπλοῦν εἰλιγμένον.* Mſ. M.

Ligne 8. *ὑπισθοκέντροις* eſt la leçon du Mſ. R. & de Caniſianus, ailleurs *ἐμπροσθοκέντροις.*

Lignes 12 & 13 *ὑπὸ τὸ διάζωμα.* Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 17. *ἐμπειρικῶν* eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, confirmée par l'ancien Traducteur. Ailleurs on lit *ἐμ-πορικῶν.*

Ibid. Caſaubon penſe qu'au lieu de *οἱ μέν*, Gaza a lu *τὰ μέν.* Il propoſe en conſervant *οἱ μέν* de lire enſuite *ἕτεροι δέ* & *ἄλλοι δέ*, au lieu de *ἕτερα* & *ἄλλα.*

Ibid. & 18. *ὅμοια δοκίοις ἀμέλανα.* Mſ. M. Caniſianus lit auſſi *δοκίοις.*

Ligne 23. *τῶν ζώων ἁπάντων τά τ' ἐκτὸς, καὶ περὶ ἕκαστον γένος, ἰδία ἢ κοινῇ.* Mſ. M.

Ligne 29. au lieu de *ἢ ἔτι πρὸς τέλοις* on lit dans le Mſ. M. *πρὸς δὲ τέλοις.* l'anc. traduction y eſt conforme.

Ligne 30. *φαίνεται* eſt la leçon des Mſſ. R. V. M. On lit dans les imprimés *φαινονται.*

PAG. 210. lig. 1. *γένος ἓν.* Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 2. *ὀφθαλμὸς γὰρ ἐν μὲν τῷ φανερῷ.* Mſ. M.

Ligne 7. *ταῦτα πάντα*, Mſ. M. & Caniſianus ; l'anc. traduction y eſt conforme.

Ligne 9. *γεννήσει.* Mſſ. R. *πληρωμένης* au lieu de *πεπαμένης* dans le Mſ. M.

Ligne 10. *ἢ συνάπτει τῷ νεύρῳ* Mſ. V. *τῷ μυελῷ* Mſ. M. & Caniſianus.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Quâ copulatur medullæ, ancienne traduction. On ne voit aucun veſtige de ces mots dans la traduction de Scotus.

PAG. 210, *lig.* 23. τὴν γλῶτταν manque dans le Mſ. M.

Ligne 26. κυπρίοις dans le Mſ. M.

Ibid. μέν avant σκοπευμένοις eſt la leçon des Mſſ. R. V. M. & celle que Scaliger a ſuivie dans ſa traduction. Les imprimés portent μή & c'eſt le ſens de la traduction de Gaza. L'anc. traduction eſt conforme aux Mſſ.

Ligne 28. πολλοῖς χαίρει. Mſ. M.

Ibid. ἀμύιας dans l'édition de Camotius.

Ligne 29. ἢ τὸ τῶν πιόνων ἰχθύων. Mſ. M. L'ancienne traduction y eſt conforme.

PAG. 212, *lig.* 1. τίσιν eſt la leçon des imprimés. Les Mſſ. R. A. M. & Caniſianus ont τίς. Le Mſ. M. & Caniſianus ont ἃ γάρ au lieu de ὃ γάρ.

Ligne 8. ὁμῶς eſt la leçon du Mſ. M. appuyée par l'anc. traduction. On lit ordinairement ὁμοίως.

Ligne 10. ἀθρόους dans le Mſ. M. auquel l'anc. traduction eſt conforme. ἀθρόως dans Caniſianus.

Ligne 12. ποιῶσιν ἐξοκείλειν. Mſ. M.

Ligne 21. μέχριπερ ἂν κυκλώσωσιν. Mſ. M. συγκυκλώσωσιν, Caniſianus. *Quouſque circumdederint.* anc. traduction.

PAG. 214, *lig.* 4 & 5. ἰχθύδια ἄττα ἃ καλοῦσί τινες κόττους. Mſ. M. & Caniſianus. Au lieu de κοίττους qui eſt la leçon des Mſſ. R & A. d'Alde, on lit ordinairement βοίττους. L'ancien Traducteur & Gaza ont dit *cottos.*

Ligne 7. ἐκπίπτει eſt la leçon du Mſ. M. dans le Mſ. R. ἐσπίπτει. Dans le Mſ. V. ἐμπίπτει. Dans les éditions des Juntes & de Camotius ἐκπίπτουσι : ailleurs ἐμπίπτουσι.

Ligne 9. ὀξυηκόως eſt la leçon des Mſſ. R & V. On lit ailleurs ὀξυκόους, & de même plus bas ὀξύκοοι au lieu de ὀξυήκοοι. Sylburge avoit déja obſervé que ὀξυκόους & ὀξυήκοοι étoient préférables.

Ligne 10. λέγειν δὲ τοῦτο ἐκ τῆ διατριβοντας π. τ. λ. ἐντυγχάνειν τοιούτοις πολλοῖς. Mſ. M.

Ligne 12. χρέμψ manque dans le Mſ. M. l'anc. trad. dit *Kiremis*. Le Mſ. V. χρέψ.

Ibid. au lieu de χρομίς, χρέμις dans le Mſ. M. ici & ailleurs. χρομὶς dans le Mſ. V. Mais on a mis au-deſſus de l'ο un ε.

Ligne 16. Le Mſ. M. & Caniſianus ajoutent après οἱ πλεῖστοι, οἱ δ'ἄλλοι τέλεων ἦττον. Cette addition ſe trouve dans la traduction de Scotus.

Ligne 19. ὥσπερ οἱ σάλπαι Mſ. V.

Ibid. τῶν ἰχθύων manque dans les Mſſ. R. V. A. Au lieu de ἐν σπηλαίοις, on lit dans le Mſ. M. ἐν σπηλαίῳ.

Lignes 20 & 21. προσκαλέσασθαι εἰς τὴν θήραν. Mſ. M. πρὸς τὴν θήραν, Caniſianus.

Ligne 23. ἡ ἐγχέλη, Mſ. M.

Ligne 24. τὸν καλούμενον ἠθμόν. Mſ. M. *vocatum ethmum*, anc. trad.

Ligne 25. φέρονται θᾶττον Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 29. Au lieu de πλύσμα, les anciennes éditions & le M. V. ont πήλυσμα, le Mſ. R. πόλισμα, le Mſ. M. & Caniſianus πλύμα. πλύσμα eſt la leçon de Sylburge adoptée par ceux qui ſont venus après lui.

Ligne 30. ἐκχυθεισης, eſt la leçon du Mſ. V. conforme au ſens de l'anc. traduction & de Gaza. Sylburge l'avoit déja propoſée, & Duval l'avoit adoptée, au lieu de ἐγχυθείσης qu'on lit ordinairement.

PAG. 216, *lig.* 1. τάχιστα : *citiſſimè*, anc. traduction.

Ligne 3. Caſaubon propoſe de lire χέηται, au lieu de γένηται & en effet Gaza dit, *quoties ſanguis effuſus piſcium eſt.*

Ibid. ἢ ὅλως κ. τ. λ. On lit ordinairement ἢ ὅλως μὲν ἐάν. J'ai ſuivi les Mſſ. R. & M. & Caniſianus.

Ligne 12. ταῦτα eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs on lit ταύτας, leçon démentie par le ſens de la phraſe & par tous les traducteurs.

Ligne 13. ἔστι μὲν, κ. τ. λ. eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus conforme à l'anc. traduction. On lit dans les imprimés, ἐπειδὴ εἰς τέτταρα διῃρημένα εἰσί γένη ἅπερ ἔχει. Dans les Mſſ. R & V. ἐπειμέν au lieu de ἐπειδή.

Ligne 18. ἢ γεῦσιν manque dans le Mſ. M.

Ibid. Dans le Mſ. M. ἔγλομα πεζὰ ὄγλα.

PAG. 216.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 216. *lig.* 20. *αἱ κνίπες* Mſ. V.

Ligne 22. *καὶ θείᾳ* manque dans le Mſ. A.

Ligne 25. *τῆς ςόμακος. ἔτι δὲ αἵ τε.* Mſ. M.

Lignes 26 & 27. Il faut lire *προσέχονται*, ſuivant Scaliger.

Ligne 27. *ὥςε μὴ ἀποσπᾶσθαι.* Mſ. M.

Ligne 28. *κόρυζαν*, ſuivant l'édition d'Alde & ſuivant Caniſianus. *Cornimam* dit l'ancien Traducteur : & en marge il y a de la même main, *herba eſt ſine foliis.*

PAG. 218, *lig.* 2. *προσιζάνει* au lieu de *προστρέχει* Mſ. M.

Ligne 7. *οἷον* manque dans le Mſ. R.

Lignes 10 & 11. *προσέρχονται κρίναντα.* Mſ. M.

Lignes 15 & 16. *τὸ σιδήριον πρόσιον. ὑπάρχει γὰρ κ. τ. λ.* Mſ. M.

Ligne 19. *προσιόντας* eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs *προσιόντες*.

Ligne 21. *ὡς* manque dans le Mſ. M.

Lignes 23 & 24. *τῶν δὲ ἀκινήτων τήθυα ἢ βάλανοι.* Mſ. M.

PAG. 220, *lig.* 2. On lit ordinairement *ὅτε φωνεῖ, ὅτε διαλέγεται.* J'ai penſé qu'on devoit lire ſimplement *ἢ διαλέγεται* : autrement ce qu'Ariſtote dit ici ſeroit peu conſéquent ſoit avec ce qui précéde, ſoit avec ce qu'il dit enſuite du dauphin. L'erreur de la part des copiſtes a été d'autant plus facile qu'à la ligne ſuivante ils liſoient (mais avec raiſon au ſujet des inſectes) *ὅτε φωνεῖ, ὅτε διαλέγεται.*

Ligne 7. *ψοφεῖ τῷ ὑμένι κ. τ. λ.* J'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, dont l'ancienne traduction rend le ſens. Les Mſ. R & V. y ſont conformes auſſi, ſi ce n'eſt qu'au lieu de *ὅσων διήρηται* ils portent *ὅσον διήρηται.* On lit dans les imprimés *ψοφεῖ τῷ ὑμένι ὑπὸ τὸ ζῶμα ὅσον διήρηται.* Sylburge propoſoit de lire *ὅσων* & il remarquoit que Gaza avoit lu *ᾧ διήρηται*, ou plutôt, ſuivant Caſaubon, *ᾧ τὸ σῶμα διήρηται.* Le Mſ. A. a auſſi *ὑπόζωμα.*

Ligne 8. *οἷον τῶν τετλίγων τι γένος.* Mſ. M.

Ligne 9 & 10. *αἴρονται ἢ συςέλλονται* eſt la leçon des Mſſ. V & M. aſſurée par l'ancien Traducteur. Ailleurs on lit *αἴρονται ἢ συςέλλονται.*

Ligne 11. *ποιῶσι* eſt une addition de Camotius conforme aux Mſſ.

Ligne 12. Au commencement de la phraſe. *οὐ γὰρ δή*, Mſ. M. *οὕτω δή*, Caniſianus. *δή* eſt auſſi au lieu de *δέ* dans le Mſ. R.

Ligne 15. *τριγμὸς* Mſ. M.

Ligne 17. *τρυλλισμόν. ibid.*

Ibid. κάπρος. Rondelet dans Geſner, *in apro piſce*, trouve cette dénomination ſuſpecte parce qu'alors on liſoit dans Athénée, au commencement du 8. livre, qu'Ariſtote dit *μόνος φθέγγεσθαι σκάφρον ἢ τὸν ποτάμιον κοῖρον.* Geſner penſe que dans le texte d'Athénée il faut lire *σκάρον.* Caſaubon (*not. ad Athen.* l. 8. c. 1.) veut auſſi qu'on liſe *σκάρον.* Dans l'édition d'Athénée de 1612 on lit *κάπρον.*

Ligne 18. On lit ordinairement *ὁ μὲν γάρ.* Sylburge avoit obſervé qu'il ſeroit a propos de lire *ἡ*, ce qui s'eſt trouvé la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus.

Ibid. ςριγμόν. Mſ. V & A. *συριγμόν* Mſ. M. *velut brigmon* dit l'ancienne traduction.

Ligne 22 *προσιρίζονται* Mſ. M.

Ligne 25. *ὅταν φέρωνται ἀπερειδόμενοι*, Mſ. M. *ὅταν φέρωνται ἐπερειδόμενοι*, Caniſianus. *Cum ferantur firmati humido*, dit l'ancienne traduction. Gaza porte le même ſens, dont ſe rapproche auſſi Scotus.

Ligne 28. *πλατέα ἢ μικρά*, Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 30. *ἀδενός* eſt la leçon uniforme des Mſſ. & de Caniſianus, on lit ordinairement *ἀδέν.* Les Mſſ. R. A. M. ajoutent *ἀφίησιν*, ce qui n'empêche pas qu'ils commencent la phraſe ſuivante par le même mot.

PAG. 222. *lig.* 1. *ἔςι γὰρ, κ. τ. λ.* eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. L'ancien Traducteur a lu *τῆτο*, il traduit *eſt enim hoc vocale, habet enim &c.* On lit ailleurs *ἔτι γὰρ τῆτο φωνὴν ἔχει, ἢ πνεύμονα.*

Ligne 5. Scaliger veut qu'on ajoute après *τετράποδα, ἢ πεζά*, car, dit-il, Ariſtote va parler des ſerpens qui ne ſont point quadrupedes. Gaza dit en effet, *quadrupedes, aut omnino pedeſtres.*

Ligne 6. Dans les anciennes éditions,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

excepté celle de Camotius, *συγμόν* au lieu de *σιγμόν*, Caniſianus lit *συριγμόν*.

Ligne 10. Les imprimés ajoutent après *φωνήν*, *αἰεί* qui n'eſt point dans les Mſſ. & dont il ne paroit pas de veſtige dans les traductions.

Ligne 16. Sylburge a corrigé *περιτείνῃ*, cette correction a été adoptée par Caſaubon & par ceux qui l'ont ſuivi.

Idid. δοκῆσι eſt une correction propoſée par Sylburge, au lieu de *δοκεῖ* qu'on lit ordinairement.

36. *γίγνεται νύκτωρ*. Mſ. M.

Ligne 20. οἷς, au lieu de *ὅσοις* dans les Mſſ. R & V.

Ibid. μετρίως manque dans le Mſ. M.

Ligne 24 & 25. φθεγγόμενα μάχεται, Mſ. M. & Caniſianus; au lieu de *μαχόμενα φθέγγεται*.

Ligne 25. προκαλέμενα dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. On a ajouté à la marge du Mſ. R. *οἷον οἱ πέρδικες*, ce qui s'accorde avec la traduction de Gaza.

PAG. 224, lig. 8. τραυλίζουσι Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 12. ζώων manque dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 13. οἷον τὲ τῶν περδίκων, οἱ μὲν κ. τ. λ. Mſ. V. *οἷον τὸ τῶν περδίκων γένος· οἱ μὲν κ. τ. λ.* Mſ. M.

Ligne 14. Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, *κακκαζοιζουσι*, dans le Mſ. V. au lieu de *τρίζουσι* on lit *τρίβουσι*. Théophraſte cité par Athénée *liv. 9. p. 390.* dit *τιτυζίζουσι* au lieu de *τρίζουσι*.

Ligne 16. ἂν ἀπόζροφοι γένωνται ἢ τῶν ἄλλων ἀκούσωσιν κ. τ. λ. Mſ. M.

Lignes 20 & 21. τῆ μυκτῆρος eſt la leçon des Mſſ. V & M. conforme à l'ancienne traduction. Ailleurs on lit *τῶν μυκτήρων*. Le Mſ. M. met enſuite *αὐτῆ* au lieu de *αὐτῷ*.

Lignes 21 & 22. ὅταν ἄνθρωπος ἐκπνέῃ ἢ ἀλάζῃ eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. *Sicut cum homo expirat & doleat*, ancienne traduction. Ailleurs on lit *ὅτ' ἄνθρωπος ἐκπνεεῖ ἢ χαλεῖ*.

Ligne 25. βλεφαρίδα Mſ. M. *palpebram*, ancienne traduction.

PAG. 226, lig. 4. Après *βλέφαρον* le Mſ. M. ajoute *αὐτῶν*. L'ancienne traduction y eſt conforme.

Ligne 5. τὲς καλυμένης ψύλλης Mſ. M. & Caniſianus *τὲς ψύλης* Mſ. R. *τὰς ψύλλας* Mſ. V & A. mais dans ce dernier on a mis en interligne *τὲς ψύλλης*.

Ligne 9. ὅ τι ἂν eſt la leçon des Mſſ. dans les imprimés *ὅταν*. *eſca quæcumque piſcis fuerit*, anc. traduction.

Ligne 11. συνεχομένην eſt la leçon des Mſſ. R. V. M. L'ancienne traduction y eſt conforme. Les imprimés ont *συνεχομένων*.

Ligne 13. On lit dans les imprimés. *τὲς ἰχθῦς λαβεῖν*. J'ai ſuivi les Mſſ. & Caniſianus.

Ligne 18. ἀλίσκεται dans les imprimés. Au lieu de *ἐν ταῖς πέτραις*, le Mſ. M. porte *ἐν ταῖς πυρίαις*.

Ligne 25. τριώδυσι, & à la ligne 27 *τριώδοντι*. Mſ. M.

Ligne 26. Les premieres éditions & les Mſ. R & A. portent *λαύρακες*. C'eſt dans les éditions de Bâle qu'on a commencé à mettre *λάβρακες*.

Ligne 27. Après *ληφθῆναι*, *ἐν* dans les imprimés, *ἂν* dans les Mſſ. R & M.

PAG. 228. lig. 1. τὸν αὐλόν n'eſt point dans Camotius.

Ligne 10. βλέπει, leçon des Mſſ. & de Caniſianus. Dans les imprimés *βλέπουσι*.

Ligne 15 & 16. ἤδη δὲ γεγόνασι ἢ ἄνδρες ἢ γυναῖκες οἱ ὅλως οὐθὲν πώποτε. Mſ. M. & Caniſianus. L'ancienne traduction y eſt conforme.

Ligne 28. ἐν μὲν δὴ τοῖς ἄλλοις γένεσι. Mſ. M. & Caniſianus.

PAG. 230. lig. 5. προσῴδη τ' ἔχουσαι ποιέ, Mſ. M.

Ligne 9. Après *ἔχει*, on lit dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Bâle, *ἢ τά γε ἃ προσπεφυκόλα ἐν τῇ γαστρί.* Les Mſſ. V & A. y ſont conformes, mais dans le Mſ. R. on a effacé la négation pour la tranſpoſer après *προσπεφυκόλα*. Dans le Mſ. M. on lit *καὶ προσπεφυκόλα ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ γαστρί.* Suivant Caniſianus *ἢ προσπεφυκόλα ἀλλ' οὐ μὲν τῇ γαστρί.* L'édition de Camo-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

tius porte ἢ τάγε οὐ οὐ προσπεφυκόλα ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ γαστρί. De là eſt venue la leçon de Sylburge adoptée par ceux qui l'ont ſuivi : ἢ τάγε οὐ προσπεφυκόλα, ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ γαστρί. Camotius avoit mis deux négations inutiles : Sylburge en a laiſſé une. Ma leçon repréſente exactement l'anc. traduction : *in matrice habent adnata & non in ventre.*

PAG. 230, *lig. 9.* ἄν eſt ajouté d'après le Mſ. M.

Ligne 12. Au lieu de σιμοτέραν, le Mſ. M. porte μικράν : l'ancienne traduction y eſt conforme. Camotius & ceux qui l'ont ſuivi ont mis l'un & l'autre, μικρὰν ἢ σιμοτέραν ou σιμωτέραν. Scotus employe le mot *parvum.*

Ligne 16. ἐπιτραγίαι Mſ. M.

Ligne 17. κυπρῖνος ἢ βαρῖνος eſt la leçon de tous les imprimés. Dans le Mſ. R. on a effacé κυπρῖνος après coup, & au lieu de βαρῖνος on lit καρῖνος qui eſt auſſi la leçon du Mſ. A. Dans le Mſ. M. on lit au lieu de ce dernier mot, βάλλαγρος, dans Caniſianus βάλαγρος. Gaza qui au ch. 8. a traduit κυπρῖνος Cyprinus, dit ici *Carini & Balagri* ; l'ancienne traduction *Carpius & Balagrus.* Scotus, *ſunt modi dicti Kicor, & Balagores.*

Ligne 19. ἢ δοκῶσιν αὗλοι ἄριστοι εἶναι. Mſ. M.

Ligne 21. ἂν ἔσιν, a été effacé dans le Mſ. R. & on n'en voit point de veſtige dans l'ancienne traduction. Il a été ajouté au contraire dans le Mſ. A.

Ligne 22. ἐρυθρίνων eſt la leçon des Mſſ. V. A. M. & de Caniſianus. Sylburge propoſe auſſi cette leçon. Les mêmes & le Mſ. R. ont enſuite αἱ χάνναι. Dans les imprimés on lit ἐρυθρικῶν.

Ibid. πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα. Mſ. M. l'ancienne traduction repréſente cette leçon.

Ligne 24. ὅσα μὴ ὠοτοκεῖ eſt la leçon du Mſ. M. elle eſt conforme aux trois traductions & le ſens de la phraſe l'exige. Cependant on lit ordinairement ἅμα ζωοτοκεῖ. Caſaubon obſerve que Gaza doit avoir lu ſoit ἃ μὴ ὠοτοκεῖ, ſoit ἃ μὲν ζωοτοκεῖ,

PAG. 232. *lig 1.* πάντων τῶν ζώων τὰ ἄρρενα eſt la leçon du Mſ. M. On lit ordinairement πάντων τῶν ἀρρένων, mais au lieu de ce dernier mot les Mſſ. R. V. A. mettent ζώων. La leçon que j'ai ſuivie eſt auſſi celle de Caniſianus, & les traductions la repréſentent.

Ligne 2. ἐκπλευρότερα dans les anciennes éditions & dans le Mſ. A. Les éditions de Bâle mettent en variante εὐπλευρότερα. Le Mſ. M. porte εὐοπλότερα. Camotius & Caniſianus liſent de même. Scotus a dit *anterius eſt meliorum coſtarum* ; l'anc. Traducteur *melius coſtata.*

Ligne 3. ἢ κάτω, ἔνια τῶν θηλειῶν. Mſ. M. l'ancienne traduction s'accorde avec cette leçon ; Scotus avec la leçon ordinaire.

Ligne 4 & 5. ἔχει τὸν αὐτὸν τρόπον... ἢ ἀναρθρον. Mſ. M.

Ligne 8. καὶ n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A. ni dans les anciennes éditions. Camotius l'a ajouté à la ſienne.

Ligne 8. γονυκρότερα dans les éditions d'Alde & de Bâle : γονυκώτερα dans celle des Juntes.

Ligne 9. Alde, Sylburge &c. répétent inutilement ἔχει avant τῶν ζώων. Il étoit auſſi répété dans le Mſ. R. mais on l'y a effacé. On lit ainſi cet endroit dans le Mſ. M. ὅσα τὰ μέρια ταῦτ' ἔχει τῶν ζώων.

Ligne 14. ἐν avant ἐνίοις eſt ajouté d'après le Mſ. M. Caniſianus & l'anc. traduction.

Ligne 18. La particule ἐν eſt encore ajoutée ici ſur les mêmes autorités.

Ligne 19. κρείττω eſt la leçon de Caniſianus & des Mſ. V. & M. Mais on lit dans ce dernier, κρείττω ἢ μᾶλλον τοῖς ἄρρεσιν. *meliora magis maſculis* dit l'ancien Traducteur. On lit ordinairement κρεῖττον. Scaliger & Sylburge avoient remarqué que κρείττονα ou κρείττω ſeroit plus convenable.

Ligne 20. ἢ τά n'eſt point dans le Mſ. M. Dans le Mſ. R. le 4e. livre ne finit pas ici, il comprend les quatre premieres lignes du livre ſuivant, & finit a διελθεῖν.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

VARIANTES DU CINQUIEME LIVRE.

PAG. 236. lig. 4. du texte. *περὶ δὲ τῶν γενέσεων.* Mſ. M. Camotius & Caniſianus.

Ligne 5. J'ai ajouté *λεκτέον*, d'après le Mſ. V.

Ligne 6. ᾗ τῇ μὲν ἀνόμοια, τῇ δὲ κ. τ. λ. Mſ. M. *ἀνόμοιαι* dans Caniſianus.

Ligne 16. ὅσα avant *ὠοτόκα* eſt ajouté d'après le Mſ. M. & l'anc. traduction. Il eſt auſſi dans le Mſ. V. mais après *ὠοτόκα.*

Ligne 22. περὶ φυτῶν eſt la leçon du Mſ. A. Ailleurs *περὶ τῶν φυτῶν.*

PAG. 238, lig. 2. καὶ n'eſt point dans le Mſ. M. & on n'en voit pas de veſtiges dans l'anc. traduction.

Lignes 9 & 10. τὰ μὲν οὖν τῶν ὀρνίθων ἅπαντα ἐξὶ ὄηλον, μέχρι γὰρ τοῦ ὠὸν γεννῆσαι δύναται. Mſ. M. L'ancien Traducteur a ſuivi cette leçon quoique la premiere partie de la phraſe ſoit clairement fautive.

Ligne 20. après *συνδυαζομένων*, j'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. qui m'a paru la plus claire, & à laquelle l'ancienne traduction eſt conforme. Camotius lit, *γίνεται μέν τι ζῶιον, ἐκ τέλεια ἀντῆς ὠθέν.* Sylburge penſe que Gaza a lu *γίνεται μέν τι ἐκ τέλεια δὲ οὐκέτι οὐθέν.* La leçon ordinaire eſt *γίνεται μέν τι τέλειον, αὐτὸ δ' ἐξ ὠθενός.* Dans le Mſ. A. *τι τέλειος* au lieu de *τι τέλειον.* La leçon que j'ai ſuivie s'accorde parfaitement avec le texte d'Ariſtote *de gener. anim. l. 1. c. 18. ἐκ τέλειων γίνεται μὲν ζῶα, ἀκέτι δ' ὅμοια τὴν φύσιν.*

Ligne 22. J'ai mis *ψυχῶν* au lieu de *ψυλλῶν* qu'on lit ordinairement, ſur l'autorité du Mſ. M. & de l'ancienne traduction. Au traité de la génération, l. 3. c. 18. on lit *ψυχῶν*, dans un texte qui a d'ailleurs le même ſens que celui-ci, ainſi que Sylburge l'obſerve : & ce qui a achevé de me décider, c'eſt qu'Ariſtote parlant plus bas de la génération des inſectes en général, (ch. 19) leur fait produire à tous un ver *σκώληκα*, à l'exception *d'un ſeul* genre de *ψυχῶν*, au lieu qu'en traitant au ch. 32. de la génération des *ψυλλῶν*, il leur fait produire des lentes, *κονίδες.* Gaza paroît avoir lu *ψυλλῶν*, puiſqu'il traduit *pulicum* ; Scotus traduit *apicularum.*

Ligne 25. ὅσα au lieu de *πόσα* dans les Mſſ. R. V. M, & dans Caniſianus.

Ligne 26. L'article avant *κοινῇ* eſt ajouté d'après le Mſ. M.

Ligne 28. οὔτε avant *ὅμοιαι* eſt la leçon du Mſ. M. de Caniſianus & de Scaliger. Ailleurs on lit *οὐθέν.*

Lignes 29 & 30. Dans le Mſ. M. *ἔχει μὲν ὄργανα πάντα τὰ ἄῤῥενα πρὸς τὴν πρᾶξιν τὴν γεννητικήν.*

PAG. 240. lig. 5. ἕνα eſt ajouté d'après les Mſſ. R. V. & A.

Ligne 9. ὠτίδες eſt la leçon du Mſ. M. L'ancienne traduction y répond, & c'eſt auſſi la leçon de Caniſianus. La leçon commune eſt *αἱ νεοττιδες.* Dans les anciennes éditions *αἱ νεοτιδες.* Gaza & Scotus diſent ſimplement, *ut gallinæ.*

Ligne. 11. Dans les anciennes éditions *ἐπὶ ποδῶν ὀχεύει.* C'eſt le ſens de la trad. de Scotus : *coeunt elevatæ.*

Ligne 17. μέγεθος eſt la leçon des Mſſ. R. V. M. & de Caniſianus. Ailleurs *μεγέθη.*

Ligne 19. ἀλλ' ὑποπεσόντα τὰ θήλεα δέχεται τὴν γονήν. Mſ. M.

Ligne 21. λύκος δὲ ὀχεύει, κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M. Ailleurs on lit *ὀχεύει τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ κύων.* Les Mſ. R. V. & A. ajoutent auſſi *καὶ ὀχεύεται.*

Ligne 25. κράζωσι eſt la leçon de Camotius adoptée par Sylburge & ceux qui ſont venus après lui. C'eſt auſſi la leçon du Mſ. M. & c'eſt celle que rendent l'ancien Traducteur & Scotus. Ailleurs on lit *κολάζωσι*, ce qui eſt conforme a la trad. de Gaza : *puniunt.* Scaliger propoſe de lire *κολακεύωσι.* On peut obſerver dans la plupart des éditions de Gaza une faute groſſiere ; au lieu de *feles* qu'on lit dans les éditions de 1476 & de 1524, elles portent *Pedes.*

Ligne 30. νευρῶδες eſt également une leçon de Camotius adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi. Scaliger l'avoit propoſée. Ailleurs on lit *νεῦρον*,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 242, *lig.* 3. δὲ après ὀχεύεται eſt ajouté d'après le Mſ. A.

Lignes 4 & 5. On lit ordinairement ᾗ ἡ φώκη... ᾗ τὰ ὀπισθουρητικά. J'ai ſuivi le Mſ. M.

Ligne 14. Au lieu de περιπλεκόμενοι, περιεχόμενοι dans Camotius. ὄφεις τε ᾗ σμύραιναι περιπλεκόμεναι. Mſ. M.

Ligne 16. δικέφαλον. Mſ. V.

Ligne 17. ὁμοίᾳ γὰρ περιπλοκῇ. Mſ. M.

Lignes 18 & 19. παραπίπτουσες eſt la leçon des Mſſ. V. & M. & de Caniſianus. Elle eſt aſſez aſſurée par ce qu'Ariſtote dit enſuite des Selaques, οὐ μόνον παραπίπτοντα, ἀλλὰ κ.τ. λ. On lit ordinairement περιπίπτοντες. Sylburge avoit déja propoſé la leçon que j'ai trouvée dans les Mſſ. Caſaubon propoſoit de lire περιπλέκουσες. Il eſt vrai que l'ancien Traducteur dit, *adaptati ſupina ad ſupina.*

Ligne 21. ἐπιΔαίνουσα Mſ. M. au lieu de ἐπιπίπτουσα. *Sed & aſcendentia*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 26. On ajoute ordinairement après κύνας, φασίν qui n'eſt point dans le Mſ. M.

PAG. 244. *lig.* 2. μᾶλλον manque dans le Mſ. M.

Ligne 4. παρὰ τὸ θῆλυ. Mſ. V. le Mſ. M. a ſeulement τὸ θῆλυ ſans prépoſition. Dans le Mſ. A. il y avoit παρὰ τὸ θῆλυ, mais on a corrigé en interligne & mis παρὰ τῷ θήλει.

Ligne 17. ἀποκρεμμώμενα τὰ μόρια τὰ δύο. Mſ. M.

Ligne 23. πλὴν ἐπὶ χελώνης eſt la leçon des Mſſ. R & M. & de Caniſianus. La leçon ordinaire eſt πλὴν χελώνης.

Ligne 27. τὸν avant τῶν ἀρρένων eſt ajouté d'après le Mſ. M.

Ligne 28. Dans les anciennes éditions & dans les Mſſ. on lit ici ἀνακάμπτουσα, & un peu plus loin ἀνακάμπτουσι. L'ancien Traducteur a dit auſſi d'après cette leçon : *putant repleri feminina maſculorum reflectentia thorum ;* mais Sylburge a eu raiſon de rétablir ἀνακάπτουσα & ἀνακάπτουσι, ainſi que le demande la traduction de Gaza & celle de Scotus.

PAG. 246, *lig.* 7. περιεῖ δὲ τὸ τοιοῦτον. Mſ. M.

Ligne 9. τῶν αἰδοίων ὀσμῶνται, Mſ. M. & Camotius.

Ligne 10. καὶ ἀνέμων. Mſſ. R & V. Elien qui cite cet endroit (*de nat. anim. l.* 17. *c.* 15.) dit καὶ νωτα.

Ligne 12. τὸν ἄρρενα eſt la leçon des trois Mſſ. L'ancienne traduction y eſt conforme. On lit d'ordinaire τὸν ἄρρα.

Lignes 15 & 16. ἐπεὶ ὧπται ἡ ὀχεία ᾗ ἐπὶ τέλων γινομένη τὸν εἰρημένον τρόπον. Mſ. M.

Ligne 17. On ajoute ordinairement avant οἱ πολύποδες, οἷον qui n'eſt point dans les Mſſ. R. V & A.

Ibid. σηπῆαι, ici & un peu plus bas, dans le Mſ. M.

Ligne 26. On lit ordinairement προσπεφυκὸς ἅπαν εἰς τὸν μυκτῆρα τῆς θηλείας, & la trad. de Gaza eſt conforme a cette leçon. Dans le Mſ. M. on lit ἅπαν ἦν ἐμπιφράναι, ou ἐνπιφράναι, ou εἰσπιφράναι. J'ai penſé qu'au lieu de ἅπαν ἦν, il falloit ὃ πᾶν. C'eſt ce que dit l'ancien Traducteur : *omneque immittere in narem femellæ.* Scotus dit de même, *& quod ipſum ponit membrum illud in os feminæ ſepiæ.*

Ligne 29. ἀλλήλαις νέυσαι eſt la leçon du Mſ. M. On lit ailleurs ἀλλήλοις νέουσες.

PAG. 248, *lig.* 1 & 2. ἐκλείνει δὲ ᾗ τὸν φυσητῆρα καλούμενον. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 4. ὥσπερ ᾗ τὰ ὀπισθουρητικὰ τῶν τετραπόδων, manque dans le Mſ. M.

Ligne 19. τὸ avant κάτωθεν eſt ajouté dans le Mſ. M. On lit enſuite dans le même Mſ. εἰς τὸ ἄρρεν τὸ ἐπάνω.

Ligne 25 & 26. ᾗ ἀκανθαριδῶν, & à la ligne 27, ἀκανθαρίδες, dans le Mſ. A.

Ligne 27. σπονδύλαι. Mſ. M.

Ligne 29. On lit ordinairement τῶν τόπον τὸν τρόπον. J'ai ſuivi le Mſ. M.

Ligne 30. ἀποτεταμένων au lieu de ἀποτεταμένων dans le Mſ. M. Dans le même Mſ. on lit après ἀραχνίων, ces mots, ἀπὸ τῆς μέσης, addition que fait auſſi Caniſianus, & qui ſe trouve dans l'édition de Camotius, d'où l'ont priſe Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi. Elle eſt également dans l'ancien Traducteur; mais elle n'eſt ni dans les anciennes éditions ni dans les Mſſ. R. V. A.

PAG. 250, *lig.* 10 & 11. Gronovius ſur

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Elien (*de nat. anim. l. 10. c. 2.*) voudroit qu'on lut, διὰ μετοπώρᾳ ἢ χειμῶνος, οἷον τῶν τε ἐνύδρων ἅπλα γένη ἢ τῶν πτηνῶν. Ariſtote, dit-il, parle plus loin des volatiles, τῶν πτηνῶν ὅσα. Dans la traduction de Scotus on ne voit rien qui réponde à ἢ τῶν πτηνῶν dans ce premier endroit.

PAG. 250, *lig. 12 & 13.* On lit ordinairement συναναθρωπευομένων ζώων πεζῶν, mais ce dernier mot manque dans le Mſ. M. & dans la traduction de Scotus.

Ibid. ὅσων, κ. τ. λ. J'ai encore ſuivi le Mſ. M. La leçon ordinaire eſt ὅσων ἢ αἱ κυήσεις κ. τ. λ.

Ligne 23. ἀλκυώνειαι, Mſ. V & A. ἀλκυονίδες, Mſ. M.

Ligne 24. On lit ordinairement καλά, j'ai ſuivi les Mſſ. V & M.

Ligne 25. & ſuiv. J'ai coupé les vers de Simonide, ſelon la meſure que leur donne Fulvius Urſinus.

Ligne 25. καλὰ μῆνα χειμέριον. Mſ. M.

Ligne 26. τεσσαρεςκαιδεκα. Mſſ. R. V. A. & de même dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius.

Ligne 27. λάνθανε. τήν μιν ὥραν. Mſ. A. λανθανέμενον, édition des Juntes & de Camotius.

PAG. 252, *lig. 2.* νεοττέιαν. Mſ. M.

Ligne 13. On ajoute ordinairement après ὑφόρμοις, πρῶτον qui n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 15. τίκτει δὲ ἢ ἡ ἀηδών. On lit ainſi dans le Mſ. M. Dans le Mſ. V. τίκτει ἡ ἀηδών. Ailleurs τίκτει ἢ ἡ ἀηδών.

Ligne 16. φωλεῖ au lieu de φωλεύει dans le Mſ. M. ici & ailleurs.

Ligne 22. On lit en cet endroit dans le Mſ. R. & le Mſ. A. οἷον οἱ χυλαῖοι, mais ailleurs χυλοί.

Ligne 23. Au lieu de περιεχόμενοι, Sylburge obſerve qu'Héſyche en citant cet endroit, lit περιφερόμενοι. Caſaubon penſe qu'il faudroit peut-être lire περιχεόμενοι. Athénée (*liv. 7. p. 329.*) cite cet endroit tel qu'on le lit ici.

Ibid. πηλαμὶς. Dans les anciennes éditions, πελαμὶς, dans les Mſſ. R & A. πελαμύς, dans le Mſ. M. πηλαμύς & de même aux autres endroits où ce mot eſt répété.

Ligne 24. κολίαι eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. L'ancienne traduction y eſt conforme ainſi que celle de Gaza. Ailleurs on lit κοχλίαι. Dans le Mſ. M. on ajoute après ce mot κόλλαινοι, & de même l'ancien Traducteur dit *Koliæ*, *Kollenæ*; cependant il faut remarquer que κολίαι n'étant qu'en abrégé dans le Mſ. M. il eſt poſſible que κόλλαινοι n'ait été primitivement qu'une explication marginale de l'abbréviation. κολίαι manque dans la citation que fait Athénée de ce texte.

Ligne 26. δὶς n'eſt point répété après πετραῖα dans le Mſ. M. Il n'en paroît point de veſtige dans l'ancienne trad. Scotus n'a rien qui réponde à ce membre de phraſe, ἢ ὁ τριχίας δὴ ἢ τὰ πετραῖα δὶς.

Ibid. τριγλη. Mſ. M. Athénée (*liv. 7. p. 324*) veut qu'on liſe de cette maniere.

Ligne 29. σάργος, toutes les anciennes éditions ont σάρδος. Sylburge a propoſé d'après Athénée qui cite cet endroit (*l. 7. pag. 321.*) de lire σάργος, & cette correction a été adoptée par Caſaubon & Duval. Cette leçon eſt celle des Mſſ. V & M. L'ancien Traducteur a dit *Sarga*; Gaza & Scaliger *ſargus*. Geſner (*in ſargo*) & Jonſton (*de piſc. lib. 3. c. 1. art. 9.*) liſent auſſi σάργος. Pline l. 9. c. 51. dit également *ſargi*, *vere & automno*. Le membre de phraſe entier, τίκτει δὲ ἢ ὁ σάργος δὶς, manque dans le Mſ. R. & dans la traduction de Scotus.

PAG. 254, *lig. 2.* τόκος eſt la leçon des Mſſ. V. & M. Ailleurs γένος.

Ibid. Suivant Caniſianus ἀπὸ τροπῶν; Gaza traduit *à bruma*.

Ligne 8. Dans l'édition de Caſaubon on lit ἀι ἀχερίαι, & cette leçon qui paroît n'être qu'une faute d'Impreſſion, a été ſuivie par ceux qui ſont venus après lui. Dans le Mſ. M. il y a ὁ ἀχερίας.

Ligne 9 & 10. ἅμα πάντα eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, conforme a la traduction de Gaza. Scaliger l'avoit indiquée. La leçon ordinaire eſt ἐχ ἅπαντα. Au lieu de τελείωσιν, le Mſ. M. porte τελέωσιν.

Ligne 10. σμύραινα dans les Mſſ. R. V. A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 254. *lig.* 11. ὠὰ πολλά eſt la leçon des Mſſ. R. V. M & A. ὠά manque dans les éditions.

Ligne 12. On lit ordinairement τὸ τῆ ἱππέρου, j'ai ſuivi le Mſ. M.

Ligne 15. Les imprimés ajoutent avant ποικίλον, διαφόρως qui n'eſt dans aucun des Mſſ. & dont on ne voit point de veſtige dans les traductions.

Ligne 16. M. de Pauw ſur Phile (*p.* 252.) veut qu'on ajoute après ἀσθενέστερον, ἢ καρχαρόδων. Il ſe fonde ſur ce qu'Athénée en parlant de cet endroit (*l.* 7 *p.* 312.) dit qu'Ariſtote y remarque μύραιναν εἶναι καρχαρόδων : & ſur ce qu'étant enſuite queſtion des dents du σμύρος il ſemble qu'il doive être auſſi queſtion de celles de la σμύραινα. Mais ce n'eſt pas dans le lieu où Athénée indique d'après Ariſtote les différences de ces deux animaux qu'il dit que la murene a les dents en forme de ſcie, c'eſt en citant ce que dit Ariſtote ſur le prompt accroiſſemens des murenes.

Ligne 21. σχεδόν eſt ajouté d'après le Mſſ. R. V. M. Caniſianus, & l'ancienne traduction.

Ligne 22. κορακίνῳ μικρῷ Mſ. M. *corakino parvo*, anc. trad.

Ligne 23. ὁ ὀρφώς Mſ. M.

Ligne 27. Au lieu de σκορπίδες, σκομβρίδες dans le Mſ. M. l'édition de Camotius & Caniſianus. *ſcombriæ* dit l'ancien Traducteur. Athénée liv. 7. p. 320. confirme cette leçon.

Lignes 28 & 29. ἐν μησὶ τρισὶ, μουνιχιῶνι, ἢ σκιρροφωριῶνι, θαλγηλιῶνι. Mſ. M.

Lignes 29 & 30. ὀλίγοι, σάρπη ἢ σάργος. Mſ. R. Au lieu de σάργος qui eſt la leçon ordinaire, Caniſianus lit σάρος. J'ai ſuivi la correction de Geſner, (*in ſargo*) qui propoſe de lire σαργῖνος, nom d'un poiſſon dont Ariſtote parle l. 9. c. 2. pag. 542. Cela eſt néceſſaire pour ſauver la contradiction entre ce qu'Ariſtote dit ici, & ce qu'il va dire dans un moment du σάργος.

Ligne 30. ὅσα eſt ajouté d'après le Mſ. M.

PAG. 256 *lig.* 2. οἷον χειμῶνος eſt la leçon des Mſſ. R. V. & A. à laquelle l'ancienne traduction eſt conforme. οἷον manque ailleurs.

Ligne 4. ξυννίδες περὶ τροπὰς θερινάς. Mſ. M. le Mſ. R. ajoute auſſi θερινάς.

Ligne 6. Au lieu de κύειν, Caniſianus veut qu'on liſe τίκτειν. Au lieu de τῶν κεγρέων, on lit dans le Mſ. M. τῶν κεγραίων & de même un peu plus loin.

Ibid. χέλονες. La leçon ordinaire eſt χάλλωνες, mais c'eſt une faute comme l'a remarqué Conſtantin ſur le mot χάλλων & Geſner, *in ſargo*. χέλωνες eſt la leçon du Mſ. M. & celle de Caniſianus ; l'ancienne traduction y eſt conforme, elle porte *chelones*, & Gaza auſſi traduit ici *labeo*, expreſſion dont il ſe ſert pour rendre χέλων au liv. 6. c. 17. En effet Ariſtote donne au χέλων le même temps de geſtation dont il eſt queſtion ici.

Ligne 7. σάργος. On lit dans les Mſſ. R. & A. σάργων, ce qui paroît s'accorder avec la traduction de Gaza, qui porte *ſargones*. J'avois penſé d'abord qu'en adoptant cette leçon on pouvoit conſerver, quelques lignes plus haut, le mot σάργος, & qu'en liſant ici σάργων on évitoit toute contradiction ; mais il eſt clair par ce que dit Ariſtote (l. 6. c. 17.) qu'on ne peut pas ſe diſpenſer de lire σάργος.

Ibid. μύξων, dans les anciennes éditions μύζων. σμύξων dans le Mſ. M.

Ligne 9. οὖν eſt ajouté d'après le Mſ. M.

Ligne 17. Sylburge avoit propoſé d'ajouter l'article τό avant πλευνάκις. Il s'eſt retrouvé dans les Mſſ.

Ligne 18. ἀυλοῖς eſt la leçon du Mſſ. M. Ailleurs on lit αὐλοί.

Lignes 22 & 23. La leçon ordinaire eſt ἢ ἐν τοῖς πρώτοις· τίκτει δὲ τῶν θαλαττίων ἡ σηπία, τίκτει δὲ πᾶσαν ὥρην. Dans le Mſ. M. ἢ ἐν τοῖς πρώτοις τίκτει τῶν θαλαττίων ἡ σιπύα κ. τ. λ. & l'ancienne traduction y eſt conforme. Gaza dit : *mollia quoque verno tempore pariunt, & ſepia in primis. Parit hæc omnibus anni temporibus.* La leçon que j'ai ſuivie & qui eſt différente de toutes celles qui précédent, m'a été indiquée par la traduction de Scotus.

Ligne 24. ἐπίτεκη. Sylburge a propoſé de lire ἀποτέκη & ceux qui ſont

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

venus après lui ont adopté cette leçon. Le Mſ. M. porte τέκη.

PAG. 256. lig. 25. τὸν θορόν eſt la leçon du Mſ. M. conforme a l'ancienne traduction & a celle de Scotus. Ailleurs on lit τὸν θολόν, ce qui eſt conforme a la traduction de Gaza : *atramentum ovis ſuperinfundit.* Caſaubon obſerve que quelques ſavans rayent ces deux mots.

Ligne 27. ὀχεύει, dans le Mſ. M. au lieu de ὀχεύεται.

Ibid. & lig. 28. τίκτει δὲ τῷ ἔαρος, ἢ φωλεύει περὶ δύο μῆνας, manque dans les Mſſ. R. V & A.

PAG. 258. lig. 5. περὶ τὸ ἔαρ eſt la leçon du Mſ. M. conforme a l'ancienne traduction. Ailleurs il n'y a point περὶ. D'après la traduction de Scotus il paroitroit qu'on auroit lu, ἢ αἱ πορφύραι ἢ οἱ κήρυκες λήγοντος τῷ χειμῶνος περὶ τὸ ἔαρ.

Ligne 11. Πυραίων dans les anciennes éditions & le Mſ. R. Πυρείων dans le Mſ. V. Πυρέων dans le Mſ. M. Sylburge a obſervé d'après Etienne de Byſance qu'on devoit lire Πυῤῥαίων.

Ligne 15. Dans les Mſ. R & V. ainſi que dans Alde & les Juntes, κοτύφος : & de même dans les autres éditions ou ce mot eſt répété.

Ligne 19, καθ' ἅπαν τὸ θέρος eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs, κατὰ παντὸς θέρους.

Ligne 20. ὀχεύονται a été ajouté d'après le Mſ. M. & l'ancienne traduction.

Ligne 26. διγάς. ἴνας ſuivant Rondelet cité par M. de Buffon. *Oiſeaux*, to. 3. p. 344.

Ligne 30. ἔγγονα dans les Mſ. V & M. ici & ailleurs.

Ibid. Au lieu de ἢ, καὶ dans les Mſ. R & M. *meliores pulli eorum in autumpno & vere*, dit Scotus, *& pejores in hyeme & æſtate.*

Ligne 31. ἐν avant ταῖς θερμημερίαις manque dans les Mſ. R. & M. Dans le premier on lit μεθημερίαις au lieu de θερμημερίαις.

PAG. 260. lig. 5. κυήμαλα, au lieu de ἔκγονα dans le Mſ. R.

Ligne 8. πρὸς ἀυλοῖς Mſ. M.

Ligne 10. Au lieu de πρᾶγμα, πάθος. Ibid.

Ligne 14. γεννητικὸς eſt une correction de Sylburge adoptée par ceux qui ſont venus après lui : ailleurs γεννηλικά.

Ligne 19. τῷ σπέρμα ἔχειν eſt la leçon du Mſ. M. d'Alde & des éditions de Bâle : elle a été adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi. Ailleurs on lit τὸ σπέρμα ἔχειν. Au lieu de ἢ τὸ γόνιμον, on lit dans le Mſ. M. ἢ τοῦτο γόνιμον ἤδη.

Ligne 20. ὅλως ἔχει. Mſ. M.

Ligne 22. τραχύτερον. Ibid. au lieu de βαρύτερον.

PAG. 262. lig. 5 & 6. Ces mots ἐν τῷ βαρύτερον φθέγγεσθαι τὰ ἄῤῥενα τῶν θηλειῶν manquent dans le Mſ. M. & on ne voit rien dans la traduction de Scotus, qui y réponde.

Ligne 6. ἀπόῤῥασις. Dans les anciennes éditions & dans le Mſ. A. ἀπόῤῥαξις, dans le Mſ. M. ἀπόῤῥασίς τις. Dans l'édition de Camotius & le Mſ. V. ἀπόῤῥαλσις : c'eſt cette derniere que Sylburge & ceux qui ſont venus après lui, ont ſuivie. Scaliger ſoutient qu'on doit lire ἀπόῤῥασις, & il défend cette leçon contre Gaza qu'il penſe avoir lu ἀπότασις. Sylburge prétend de ſon côté que la verſion de Gaza s'accorde avec ἀπόῤῥαλσις, & il rejette ἀπόστασις. ἀπόθασις ſe trouve dans le Mſ. R. où il paroit cependant par une ſurcharge que ce n'étoit pas la leçon primitive. C'eſt auſſi celle que propoſe Caniſianus. Elle s'accorde très facilement avec la traduction de Gaza, qui dit, *quorum vox aliqua cum productione emittitur*, & avec l'ancienne traduction, où on lit, *quorumcumque extenſio aliqua eſt vocis.* Scaliger entend par ἀπόῤῥασις une diſcordance de voix.

Ligne 15 & 16. οἱ γὰρ ἄῤῥενες κ. τ. λ. Cet endroit a ſouffert de la main des copiſtes : on lit ordinairement οἱ γὰρ ἄῤῥενες βελτίους γίνονται ἢ τῷ ὕστερον ἔλει ὅταν γηράσκωσιν. Le Mſ. M. retranche abſolument ἢ & l'ancienne traduction y eſt conforme : *maſculi meliores fiunt poſteriori anno cum ſenuerint.* Scotus dit : *inter filios caprorum & aliorum animalium eſt diverſitas, quoniam filius qui in primo generat eſt melior & groſſior poſt generans.* La traduction de Gaza porte : *mares... ineunt ſed proles differt, quatenus præſtantior ea eſt quam*

ſeneſcentes

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

feneſcentes mares & feminæ procrearint. Ea eſt marqué d'un accent circonflexe comme étant un ablatif, dans quelques éditions de Gaza. Scaliger lit *οἱ* au lieu de *ἥ*, & il traduit : *mares cum alterum annum ac ſenectutem appropinquant præſtantiores fiunt.* La vraie leçon me paroît celle que j'ai ſuivie, elle me ſemble indiquée par ce que Pline dit en parlant des chevres (liv. 8. c. 50.) *ante trimas minus utiliter generant, & in ſenecta ultra quadriennium.* (V. le P. Hardouin, *notæ & emend. ad. l. 8. Plinii n. 159.*) Je ne penſe pas qu'Ariſtote ait pu dire d'un animal qui vit huit ans (l. 6. c. 19.) qu'il étoit vieux a deux ans.

PAG. 262. Lig. 24. μέχρι ἐπὶ τριετίας, Mſ. M.

Ligne 25. ἐνιαυσία eſt la leçon des Mſſ. V. & M. Ailleurs *ἐνιαυσιαία*.

Ligne 26 & 27. Dans le Mſ. M. *μᾶλλον δὲ τοῦτο γίνεται ἐπὶ τῶν ἀρρένων ἢ τῶν θηλειῶν.* L'ancienne traduction s'y accorde, elle porte *magis autem hoc fit in maſculis quam in femellis*: & Scotus paroît s'en approcher lorſqu'il dit, *maſculi canum moventur ad coëundum ante feminas.*

Ligne 27 & 28. ἑξήκοντα, dans la traduction de Scotus, XL: & de même à la ligne 29.

PAG. 264. Lig. 1. ἀχεύεσθαι eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs *ἀχεύεται*. A la ligne ſuivante *τά* eſt ajouté avant *καὶ* d'après le même Mſ.

Ligne 10. Il faut que Gaza ait lu *ἑξήκοντα πέντε*, car il traduit *quinque & ſexaginta annos.*

Ligne 12. ἀλλ' ἢ τριετὴς κ. τ. λ. La leçon ordinaire eſt *ἀλλὰ διετὴς, ἢ ᾗ τριετὴς, ἢ ᾗ ἑξάμηνος.* Il eſt aſſez ſenſible qu'elle eſt fautive. On lit dans le Mſ. V. *ἀλλὰ διετεῖς ἢ ᾗ τριετεῖς, ᾗ ἑξάμηνοι* : c'eſt cette leçon que repréſente la traduction de Gaza, *verum in bimatu, aut trimatu & ſemiſſe.* Le Mſ. M. porte *ἀλλ' ἢ τριέταις, ἢ διέταις ᾗ ἑξάμηνοι.* C'eſt de ces deux leçons où l'on voit *τριέταις*, ou *τριετεῖς* dans l'un au commencement de la phraſe, dans l'autre avant *ᾗ ἑξάμηνοι* que j'ai fait la leçon que j'ai ſuivie. L'ancien Traducteur dit : *non tamen generant ut in pluribus, niſi triennes, aut bihennes & ſex menſium*, & Scotus : *non generat antequam compleantur tres anni, aut duo & medius.* Scaliger voyant la difficulté de la leçon ordinaire, propoſoit de lire, *ἢ μέντοι γεννῶσίγε ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ἀλλ' ἢ τριετεῖς. ἀλλὰ διετὴς ἢ ᾗ ἑξάμηνος ὀχεύεται.*

Ligne 15. après *ἔμελλε*, on ajoute ordinairement *ᾗ οὐκέτι*, que j'ai retranché, parce que ces mots ne ſe trouvent point dans les Mſſ. R. Il y a ſeulement une petite lacune en cet endroit. Scaliger obſerve qu'ils ſont inutiles, & que ce ne peut être qu'une faute de copiſte : il ne les traduit pas, non plus que Gaza ni Scotus.

Tout cet endroit paroit avoir ſouffert : voici comme on le lit dans Camotius depuis le mot qui ſuit *ἑξάμηνος. ἤδη δὲ ᾗ ἐνιαυσίᾳ βοῦς ἐκύησεν, ὥστε καὶ ἐκτραφῆναι. ᾗ τὸ μέγεθος ἠυξήθη ὅσον ἔμελλε ᾗ οὐκέτι.* Les Mſſ. V. & M. ont auſſi *τὸ μέγεθος* au lieu de *τῷ μεγέθει*. L'ancien Traducteur dit ſeulement : *Jam autem & qui (aſinus) unius anni concepit ut enutriret, & magnitudo crevit quantum futura erat & non amplius.* Scotus : Et *fortaſſe generat (aſinus) filium victurum cum fuerit unius anni : vacca vero parit & remanebit ſuus filius & hoc erit raro.*

Ligne 17. L'ancien Traducteur ne paroît pas avoir lu ces mots *τὸ ἐσχαῖον.*

Ligne 19. Dans le Mſ. M. *γίνεται* manque après *σπάνιον*, & au lieu de *γεγένηται*, on lit *γεννᾶται.*

Ligne 24. ἀμφότερα dans le Mſ. M. au lieu de *ἀμφοτέροις.*

Ligne 27 & 28. οἱ κριοὶ τὰς πρεσβυτέρας πρῶτον, τὰς δὲ νέας οὐ διώκουσι. Mſ. M. La négation ne ſe trouve que dans ce Mſ. auquel Gaza paroît conforme : *vetuſtiores feminas ineunt, novellas enim minus perſequuntur.*

PAG. 266. Lig. 1. αὐτῷ eſt la leçon des Mſſ. de l'édition des Juntes & de Camotius. Ailleurs on lit *αὐτῶν.* Le Mſ. M. porte *οὐ γὰρ ἐγγίνεται αὐτῷ ἐπιβρώσις.*

Ligne 2. Dans toutes les éditions antérieures a celle de Caſaubon, ainſi que dans les Mſſ. R. V & A. il n'y a point de négation ; elle eſt dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, & tous les Traduc-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

teurs la ſuppoſent. *Et prius ſuper aliam non coierit ante.* Scotus. *Et non prius invadens aliam.* anc. traduction. *Et cum alteram non ſubegerit, vel initus brevior agitur.* Gaza. Niphus a mis dans ſon édition, *alioqui initus &c. Ubi prius aliam non inſcenderit, alioqui &c.* Scaliger.

PAG. 266. lig. 4 & 5. πρωτόγονος eſt la leçon des Mſſ. & de Caniſianus. Dans les imprimés πρωτογόνους.

Ligne 7. ἐκέῖνι γ ενῶσιν ἀλλὰ γραῖα γίνονται. ἐὰν δὲ εὐτροφήσῃ. Mſ. M. Suivant Camotius & Caniſianus, γραῖαι γίνονται.

Ligne 13. ἐὰν μὲν εὐτροφήσῃ. Mſ. M.

Ligne 17. Après ὀχεύειν, le Mſ. V. ajoute διὰ τὴν ἀδυναμίαν.

Ligne 19. Ἰσουσα Mſ. A.

Ligne 20. On lit ordinairement ἀναθυμιᾷ παλιν. Dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, εἰ δὲ μὴ ὅταν ἀναθυᾷ πάλιν : expreſſions que l'anc. Traducteur rend exactement. Sylburge a pris la leçon que j'ai ſuivie, ainſi que les autres qui ſont venus après lui, du liv. 6. c. 18. La traduction de Scotus y eſt conforme : *non impregnetur, luxuriabit iterum.* En effet on ne voit pas ce que feroit ici πάλιν avec ἀναθυμιᾷ, cependant Gaza a dit, *relapſumque evaneſcit.*

Lignes 28 & 29. ἐν τῇ ἀῤῥαβίᾳ καὶ τὸν μεμακληριῶνα. Mſ. M.

PAG. 268. *Lig* 3. ἡ δὲ ἐλέφας... ἡ μὲν νεωτάτη δέκα ἐτῶν· ἡ δὲ πρεσβυτάτη πεντε καὶ δεκα· ὁ δὲ ἄῤῥην βαινει πεντέτης ὢν ἢ ἑξέτης. Mſ. M.

Ligne 16. ἐκ λεπυριων ἐρεβινθίνων κ. τ. λ. eſt la leçon du Mſ. M. ſi ce n'eſt qu'au lieu de συμπλακεῖεν il porte συμπαγειη. La leçon ordinaire eſt ἐκ λεπυριων ἢ ἐρεβινθων κ. τ. λ. Scotus a dit en effet, *ſicut res coagulata facta ex teſta ovorum, aut ciceribus albis.* L'ancien Traducteur, *ſicut utique ſi ex minutis terebintinis albis multa ſimul compingantur.* Il ne paroit dans la traduction de Gaza aucun veſtige de la particule ἤ, non plus que dans celle de Scaliger. Caſaubon propoſe de la retrancher. Au lieu de συμπλακεῖεν on lit dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius συμπλακεῖν Sylburge voudroit qu'on lût συμπλακειη.

Ligne 18. Au lieu de καὶ αυτά Caſaubon préféroit ᾗ αυταί & cette leçon eſt celle des Mſſ. V & M.

Ligne 19. ἐκ τῆς συσσήψεως. Mſ. M.

Ligne 23. ὁμογενῆ. ibid. *Omogenea.* anc. traduction.

Ligne 24. Sylburge propoſe de lire ἐξ ἧς, au lieu de ἐξ ὧν.

Ligne 26. On lit ordinairement ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ, mais τῷ τόπῳ n'eſt point dans le Mſſ. R. ni dans le Mſ. A. & il n'en paroit pas de veſtige dans Scotus.

Ligne 27. αἱ πορφύραι, αὐτῶν ἔνια κ. τ. λ. J'ai ſuivi ici les Mſſ. V & A. Ailleurs on lit αἱ πορφύραι ἀπ' αὐτων. Le Mſ. M. ἐπ' αὐτῶν.

Ligne 29. ἐνίοτε ἐν ταῖς φορμίσιν κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M. avec lequel l'ancienne traduction s'accorde, & avec lequel on peut auſſi concilier celle de Gaza. C'eſt également la leçon de Caniſianus. La leçon ordinaire eſt ἐνίοτε ἐν ταῖς φορμίσιν ὅπα ἔτυχεν ἐκτίκτουσιν, ἄλις ἐν τῷ αὐτῷ ἔσαι, ὥσπερ ἐν τῇ θαλάττῃ. Il ne ſe trouve point comme on voit de négation avant ὅπα ἔτυχεν, elle eſt évidemment dans Gaza, & Scaliger lui-même l'a ſuppléée.

Lignes 30 & 31. ἀλλὰ διὰ τὴν ξενοχωρίαν γίνεται οἷον βότρυς. Mſ. M. ᾗ τῇ ξενοχωρίᾳ, κ. τ. λ. Mſ. A.

PAG. 270. *lig.* 4 & 5. On lit ordinairement, ἔχουσαι, ἐνιαι δ' ἐρυθρὸν μικρόν. J'ai ſuivi le Mſ. M.

Ligne 8. προσθορείοις (c'eſt par erreur qu'on a fait deux mots de ce ſeul mot), eſt la leçon des Mſſ. V & M. ailleurs on lit βορείοις.

Lignes 10 & 11. οὐ γὰρ νέμονται manque dans les éditions d'Alde, des Juntes, de Bâle, & dans le Mſ. A.

Ligne 14. ὃν ἀφαιροῦσι Mſ. M.

Ligne 15. αὕτη (on a imprimé par erreur αὐτην) οἷα φλέψ eſt la leçon du Mſ. M. avec laquelle l'ancienne traduction s'accorde, elle porte *pertenditque ipſa ſicut vena.* Il n'eſt pas difficile d'y ramener également la traduction de Gaza & celle de Scotus. Caniſianus lit διατεινει δ' ἄυλων οἷον φλέψ. La leçon ordinaire eſt διατεινει δ' αὐτὴν ὥσπερ φλέβα. Sur quoi Scaliger dit : *quid eſt* διατεινει δ' αὐτήν : *quid enim eſt illud* αὐτήν ? *præterea quid eſt illud quod* διατεινει ?

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 270. lig. 16. ἡ δὲ ἄλλη φύσις οἷον συπτηρία Mſ. M.

Ibid. ἀκηριάζωσιν eſt la leçon du Mſ. M. *cum defecerint a favificatione*, ancienne traduction. Pline dit, *cum cerificavêre, fluxos habent ſuccos.* (liv. 9. c. 37.) On lit ordinairement κηριάζωσιν, mais alors on met Ariſtote en contradiction avec lui-même, puiſqu'il a dit plus haut ἁλίσκονται τῷ ἔαρος ὅλαν κηριάζωσιν.

Ligne 21. οὖν eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, ailleurs on lit τοίνυν.

Ligne 24. ἐὰν ἀθροισθῶσι ἢ σχολάσωσι. Mſ. M. Il paroît que l'anc. Traducteur a lu ἢ οὐ σχολάσωσι. Il traduit, *ſervant in vaſis, ſi congregaverint, & non vacaverint.*

Ligne 26. συναίνειν eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs on lit συνέλαινεν.

Ligne derniere. Sylburge a propoſé de changer τῆς en τὰς & cette correction, qui eſt la leçon du Mſ. M. a été adoptée par ceux qui ſont venus après lui.

PAG. 272. lig. 4. Au lieu de ἐξαίρονται, ἐξεγείρονται. Mſ. M. & Caniſianus. Dans Athénée qui cite cet endroit. *liv. 3. p. 89.* on lit ἐξείρονται.

Ligne 6. Au lieu de διατρυπᾷ, διατρύπλει. Mſſ. R & V.

Ligne 10. λιμόστρεα. Mſſ. R. M & A. de même ailleurs.

Ligne 14. On lit ordinairement ἐκ τῆ βύσσου. Dans Athénée qui cite cet endroit, il y a ἐκ τῆ βυθῆ. (liv. 3. p. 89) Dans la table du volume de l'Hiſtoire des Animaux (p. 402.) Sylburge indique que βύσσου eſt employé ici pour βυθῆ. βυσσοῦ à la même ſignification que βυθῆ, & c'eſt le ſens de ce mot que l'ancien Traducteur a rendu, lorſqu'il dit, *pinnæ rectæ naſcuntur ex fundo in arenoſis.* Gaza au contraire & Scotus ont lu ἐκ τῆ βύσσου. Bochart (Hieroz. l. 2. c. 45) prouve d'après Geſner, Athénée & Oppien, qu'on doit lire βυσσοῦ : *ex fundo maris proveniunt.* Il ſoutient que les anciens auteurs Grecs n'ont point parlé du *byſſus* de la pinne.

Ligne 17. γίνεται ἢ αὐτόματα. Mſſ. V & M. *fiunt & ſpontanea*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 25. πυλώδεσιν, Mſ. M. ou plutôt πηλώδεσιν comme le dit Caniſianus. On lit dans l'anc. traduction, *in myis lutoſis.*

Ligne 26. πιννοτῆραι eſt écrit dans les imprimés avec un ϖ. Sylburge, Conſtantin & autres ont penſé qu'il étoit mieux de l'écrire avec un τ. C'eſt ainſi que l'écrit ici Caniſianus, & qu'il paroît que Pline l'avoit lû (l. 9. c. 42.) *pinnoterem vocant*, dit-il en parlant de cet animal. Sur quoi le P. Hardouin obſerve qu'Athénée (l. 3. p. 89.) a dit πιννοτήρης : Plutarque *de ſolertia anim.* πιννοθήρας. Le premier nom, *ab obſervanda pinna*, le ſecond, *a pabulo pinnæ venando*; à moins, ajoute-t-il, que la leçon ne ſoit fautive. En conſervant le ϖ il y a une équivoque qu'il eſt toujours bon d'éviter. Avec cette attention l'ancien Traducteur n'auroit pas dit, *vocati prædones pinnarum.*

Ibid. κτεσι au lieu de κτένεσι dans le Mſ. M.

Ligne 28. φασὶ δὲ αὐτοῖς Mſ. V. αὐτὰ.... γινόμενα. Mſ. M. Il paroît que l'ancien Traducteur a lu αὐτῆς.... γινομένης.

PAG. 274. lig. 2. Au lieu de τεναγέσι, le Mſ. M. porte ϛεναγέσι. τὰ δὲ ἐν τοῖς αἰγιαλοῖς, eſt ajouté d'après le même Mſ. & Caniſianus. D'ailleurs l'ancienne traduction porte *hi autem in littoribus* : celle de Scotus, *quidam in ripa.* Ces mêmes traductions contiennent, l'une, *hi autem in lutoſis locis*; l'autre, *quidam in luto* : c'eſt ce qui m'a déterminé à mettre πηλώδεσι au lieu de πυελώδεσι. On lit dans le Mſ. M. σπυλώδεσι, dans Caniſianus σπιλώδεσι. Gaza traduit *in gurgite.* Sylburge propoſe de lire ἰλυώδεσι, Caſaubon ἑλώδεσι. Geſner lit πηλώδεσι. (*in conchis div.*)

Ligne 3. τραχέσι. Mſ. M. & Caniſianus, au lieu de τραχώδεσι.

Ligne 9. Peut être διεφθον εἶναι. Scotus dit : *quaſi eſſet biſcoctum.*

Ibid. φασὶ δὲ ἢ σίννος μέγιϛον εἶναι τοῦτο ἐν τῷ ἐυρίπῳ τῶν Ηυῤῥαίων, τὴν δὲ μορφὴν ὁμοιαν τοῖς γραφομένοις. Dans les éditions d'Alde & de Bâle εἶναι τούτῳ. Peut-être au lieu de σίννος faudroit-il γένος & alors la particule ἐν qui eſt avant τῷ εὐρίπῳ dans les éditions des Juntes, de Camotius, de Sylburge, &c. ſeroit indiſpenſable. Scotus

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

a traduit, *in mari quod dicitur... eſt modus hujus animalis magnus.*

PAG. 274 *lig.* 11. πλεύμονες dans les Mſſ. R & V. & dans les éditions de Sylburge, Caſaubon, Duval &c. L'ancien Traducteur a dit *pleumones.* On trouve ſouvent dans les Mſſ. R & V. πλεύμων au lieu de πνεύμων en parlant du poumon des animaux, & puiſqu'ailleurs les éditeurs ont employé πνεύμονες, au lieu de πλεύμονες, il me ſemble qu'on doit faire de même ici. Le Mſ. M. porte πνεύμονες, & Gaza traduit *pulmones.*

Ligne 19. τοὺς μικρούς ne paroît point dans l'ancienne traduction.

Ibid. & lig. 20. ἐν τούτῳ τρέφεται κ. τ. λ. Cette leçon qui eſt la leçon ordinaire, conforme a la traduction ancienne & a celle de Gaza, me paroit préférable a la leçon du Mſ. R. qui porte, ᾗ ἐν τούτῳ τρέφεται, πλὴν ᾗ αὐξανόμενον πάλιν, ainſi qu'à celle du Mſ. M. ὅταν δὲ εἰς δύο ᾖ συμπεριφέρει ᾗ τοῦτο, ᾗ ἐν τούτῳ τρέφεται πάλιν.

Ligne 23. οἷον manque dans les Mſſ. R & V.

Ligne 24. ἔχει δέ eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs ἔχει manque, & δέ eſt après τῶν.

Ligne 24. ἐκ τῶν πετρῶν. Mſ. M.

Ibid. Au lieu de λείοις on lit ordinairement μείζοσι, mais dans le Mſ. M. & dans Caniſianus on lit λείοις, qui eſt auſſi la leçon d'Athénée l. 3. p. 89. Il dit ἐν τοῖς λείοις. Caſaubon avoit propoſé d'adopter la même leçon. Sylburge obſerve que Gaza paroit avoir lu ἐπὶ ταῖς νήσοι. Le Mſ. M. & Athénée retranchent ἐπὶ τοῖς avant πλαταμώδεσι.

Ligne 25. Après μελαχωρῶσι, les différentes éditions & les Mſſ. V. & M. ajoutent ᾗ αἱ λεπάδες δὲ ἀπολύονται ᾗ μελαχωροῦσι, mais comme il n'y a rien de plus inutile ici que cette phraſe, il m'a ſuffi qu'elle ne fut pas dans le Mſ. R. pour la retrancher.

Ligne 28. Au lieu de ἃ avant διοίγοντες qui eſt dans le Mſ. M. on lit ordinairement ᾗ.

PAG. 276, *lig.* 1. & 2. ὃν καλοῦσιν ἀγχίλλεον. Mſ. V.

Ligne 2 & 3. ἐπὶ τὰ κράνη. Mſ. V.

Ligne 8. σημαίνει eſt la leçon du Mſ. V. Dans le Mſ. M. συμβαίνει, a quoi l'ancienne traduction eſt conforme. Ailleurs σημεῖον. Sylburge penſe que Gaza a lu ὅπερ σημεῖον ὡς ᾗ τοῖς ἄλλοις τοῖς προσφυομένοις ἀπὸ τῆς προσφύσεώς ἐστιν ᾗ τροφή. Peut-être Ariſtote avoit-il écrit ὅπερ σημεῖον ᾗ τοῖς φυτοῖς ἀπὸ τῆς προσφύσεως οὖσα ᾗ τροφή.

Ligne 10. εἶναι κατ' ἔλαττον. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, avec laquelle l'ancienne traduction s'accorde. On lit ordinairement εἶναι μὴ κατελθοῦσαν. La négation manque dans le Mſ. R. & dans Alde. Camotius lit μὴ εἶναι κατ' ἔλαττον. Gaza traduit *quia minus alto radicis hæſu innituntur.*

Ligne 12. συνάγει ἑαυτὸν, ᾗ χαλεπὸν ἀποσπᾶν ἐστι. Mſ. M.

Ligne 15. Scaliger rejette γάρ après φασι, comme une faute groſſiere. Le Mſ. M. porte τρέφει δ' ἐν αὐτῷ ζῶα. Cette leçon eſt la plus conforme à la vérité, mais elle ne m'a pas paru aſſez appuyée pour l'adopter, quoique Caniſianus la propoſe auſſi. Si ce ſentiment avoit été celui d'Ariſtote, auroit-il héſité a rejetter l'opinion qui donne le ſentiment à l'éponge même : ſe ſeroit-il exprimé a ce ſujet comme il le fait ici, & au liv. 1 pag. 6? Il paroit par la maniere dont Pline rend cet endroit, (l. 9. ch. 45.) qu'Ariſtote ne fait que rapporter ce qu'on diſoit a Torone.

Ligne 16. ᾗ ἕτερα ἃς ὅταν ἀποσπασθῇ κ. τ. λ. Mſ. R. ᾗ ἕτερα ἅττα καθεσθίει ὅταν ἀποσπασθῇ τὰ ἰχθύδια τὰ πεταῖα. Mſ. M.

Ligne 19. après ἦν le Mſ. M. ajoute γίνονται, & l'ancien traducteur dit *fiunt* :

Ligne 20. ῥιφνότεροι. Mſ. M.

Ligne 24. ᾗ οἵ τε ὅλως Mſ. A.

Ligne 28. εὖ γὰρ κέκραται Mſ. M.

Ligne 29. Après ζῶντες le Mſ. M. Caniſianus, Camotius, Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi ajoutent ἰδεῖν μέν.

Ligne 30. πόροι κοινοὶ Mſ. A.

PAG. 278, *lig.* 2. ἄλλοι manque dans le Mſ. A ; on l'a cependant mis à la marge.

Ligne 7. διατμηθὲν δέ, eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, confirmée par l'ancienne traduction. La leçon ordinaire eſt ὠθὲν δὲ πυκνότερον, κ. τ. λ.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Geſner (*de ſpongiis*) voudroit ou qu'au lieu de ἠβέν il y eut πολύ, ou qu'au lieu de ἢ γλισχρότερον on mit ἀλλὰ γλισχρότερον, & Sylburge penſe que c'eſt ainſi que Gaza a lu. Il traduit, *nihilo tamen denſius quam quæ ante enumeravimus genera, quanquam lentius.*

PAG. 278 *lig.* 11. ἐφιζήσης τῆς ἰλύος. Mſſ. V. & M. Caniſianus a la même leçon. *ſupergreſſa fece*, dit l'anc. Traducteur.

Ligne 16. σκιρροφωριῶνα... ἢ μεταγειτνιῶνα. Mſ. M.

Ligne 17. μετὰ δὲ κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M. Ailleurs on lit ἢ μετὰ ταῦτα προστίκτουσιν.

Ligne 19. ὅσοι, eſt encore une leçon du Mſ. M. Ailleurs on lit ὅσα.

Ligne 26. J'ai ſuivi le Mſ. M. en mettant δὲ après γίνεται, au lieu de ἢ avant le même mot, & τὰ avant καὶ μέσον. Mais je ne l'ai pas ſuivi en ce qu'il porte τὰ πρὸς τὸ πόρῳ, au lieu de τὰ πρὸς τῷ πόρῳ : cependant l'ancien Traducteur dit auſſi *quæ apud longe*. Scotus n'a rien qui réponde à ces mots, il dit ſeulement, *& ova majora ſunt in medio, & ova minora ſunt in parte inferiori.*

PAG. 280, *lig.* 2. On lit ordinairement προσεπιτεθέντος. J'ai ſuivi le Mſ. M.

Ligne 3. γίνεται τοῦτ' αὐτοῖς. Mſ. M.

Ligne 4. προσάγουσι. Mſ. V & M.

Lignes 4 & 5. προσαναπλυσσόμενα eſt la leçon du Mſ. M. auquel l'ancienne traduction eſt abſolument conforme & dont celle de Scotus approche plus que de la leçon ordinaire qui eſt, πρὸς τὰ χονδρώδη τῆς κέρκης προσαναπλυσσομένης. La traduction de Gaza ne s'accorde pas plus avec une leçon qu'avec l'autre.

Ligne 5. ἢ προσπιέσασα εὐθὺς ἢ κεκαμμένη ἀποτίκτειν. Mſ. M. On lit ordinairement αποτίκτει, J'ai pris ἀποτίκτειν de ce Mſ.

Ligne 7. τῶν ὠῶν. On lit ordinairement ζώων, mais le Mſ. M. porte ὠῶν. Scaliger avoit déja propoſé cette leçon que repréſente la traduction ancienne & celle de Gaza.

Ligne 13. προεκτίκτει eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs on lit προεκτίκτουσι.

Ligne 15. On lit dans les Mſſ. R & A. & dans toutes les anciennes éditions, excepté celle de Camotius φύκων, καριδίων : dans le Mſ. V. φύκων καριδιον : c'eſt ſans doute une faute. Camotius ainſi que Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi ont κύφων καριδίων. Le Mſ. M. & Caniſianus κύφων καριδῶν. L'ancien Traducteur dit *Kypharum autem caridarum geſtatio &c.* Gaza & Scaliger diſent *ſquillæ gibbæ.*

Ligne 24. διώκουσα eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. Ailleurs διώκουσι. En conſervant διώκουσι, il faudroit ponctuer comme le dit Mauſſac ſur Scaliger, ἐν τῷ πελάγει. διώκουσι ὁτὲ μὲν, κ. τ. λ. & non comme dans les imprimés, ἐν τῷ πελάγει διώκουσι, ὁτὲ μὲν κ. τ. λ.

PAG. 282. *lig.* 5. οἰδυάνθης. Mſ. M. *ydyanthæ, albæ vitis fructui* : ancienne traduction.

Ligne 8. On lit dans les Mſſ. V & M. ἐν ᾧ ἔχει τὰ ὠά.

Ligne 10. πολυπόδια eſt une leçon de Caniſianus. On lit dans Alde & les Mſſ. R & A. πολύποια. Dans l'édition des Juntes & la plupart des autres, πολύπια. Dans le Mſ. M. ἐκ τῶν ἀποβραγέντων πολυπόδων. *Per dies maxime circiter quinquaginta fiunt per partum eorum.* anc. trad.

Ligne 17. ἐπαφίησι γὰρ τὸν ἰόλον, manque dans le Mſ. M. & dans l'édition de Camotius : on n'en trouve point de veſtige dans l'ancienne traduction. Le Mſ. V. porte ἐπαφιεῖ au lieu de ἐπαφίησι.

Ligne 20. μυξώδη ἢ τῇ γλισχρότητι κ. τ. λ. Les Mſſ. & les imprimés varient beaucoup ici : J'ai ſuivi le Mſ. R. Au lieu de ἢ τῇ γλισχρότητι, le Mſ. V. porte ἢ τὴν γλισχρότητα, il eſt d'ailleurs conforme au Mſ. R. Le Mſ. M. & Caniſianus ont ἢ τὴν γλισχρότητα παρέχει, ἢ αὐξάνεται δὲ ταῦτα τὰ ὠά, ἢ εὐθὺς κ. τ. λ. L'ancien Traducteur dit conformément a cette leçon : *emittit enim maſculus humiditatem quamdam muſcillagineam quæ viſcoſitatem facit. Creſcunt autem hæc ova, & mox quidem ſunt alba.* Dans Alde, on lit : ὀφγόμητα τινὰ μυξώδη ἢ τῇ γλισχρότητι παρέπεται ἢ αὐξάνεται. δὲ ταύτῃ τὰ ὠὰ εὐθὺς μὲν κ. τ. λ. Sylburge penſe que Gaza a lu ἧς τῇ γλισχρότητι τὰ ὠὰ συνέχεται. Il a mis dans ſon édition, ἢ τῇ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

γλισχρότητι παρέπεται, ἢ αὐξάνεσθαι. ταύτῃ δὲ τὰ ὠὰ, εὐθὺς μὲν κ. τ. λ. Ceux qui ſont venus après lui ont ſuivi cette leçon.

PAG. 282. *lig.* 21. ὅταν δὲ ἀφῇ τὸν θολόν. *Mox atramento perfuſa.* Gaza. Les Mſſ. R. V. M. A. & l'ancienne traduction portent θορόν.

Ligne 23. τέτε eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs τότε. *hoc circumrupto*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 25. τὸ σηπύδιον φαίνεται. Mſ. M. On obſervera a cette occaſion qu'au lieu de σηπίδιον il y a par-tout σηπύδιον dans ce Mſ.

PAG. 284, *lig.* 1. Dans le Mſ. V. οἷον ἐφ' ἓ τὸ α. ὀφθαλμοὶ ἐφ' ἓ τὸ β. γ. τὸ σηπίδιον αὐτὸ ε. τὸ δ' ἐφ' οὗ τὸ δ. Dans Alde οἷον ἐφ' ἓ τὸ α. ὀφθαλμοὶ ἐφ' ἓ τὸ β. γ. αὐτὸ τὸ ε. τὸ δὲ ἐφ' ἓ τὸ δ. De même dans l'édition des Juntes & de Camotius, excepté qu'après τὸ α, il y a τὸ ὠόν. Dans le Mſ. M. τὸ ὠὸν ἐφ' ἓ τὸ α. ὀφθαλμοὶ ἐφ' ὧν τὸ β. γ. τὸ σηπιδιον αὐτὸ ἐφ' ἓ δ. Dans le Mſ. A. οἷον ἐφ' ἓ τὸ α, οἱ ὀφθαλμοὶ, ἐφ' ἓ τὸ β. γ. το σηπιδιον αὐτὸ ἐφ. τὸ δὲ ἐφ' ἓ τὸ δ. Le Mſ. R. eſt conforme à la leçon que j'ai ſuivie, ainſi que les éditions de Bâle & de Sylburge, mais on a ajouté dans ces éditions après τὸ δ, τὸ δὲ ἐφ' ἓ τὸ ε, ce qui n'eſt ni dans les Mſſ. R & M. ni dans l'ancienne traduction, ni même dans celle de Gaza telle qu'elle a été imprimée ſeule en 1476 & en 1546 avec le commentaire de Niphus. Mais le ſens de ces mots ne ſe trouve ni dans l'édition de 1524, ni dans les autres éditions poſtérieures.

Ligne 4. Au lieu de ῥάγες, ῥώγες. Mſ. R. ῥάγις. Mſ. M.

Ibid. ἐλάσσους manque dans le Mſ. M.

Ligne 5. ἐὰν δέ τις περισχισθῇ. Mſ. M.

Ligne 6. τετελειωμένων eſt la leçon des Mſſ. V & M. Dans les éditions de Bâle & de Sylburge, τελειουμένων. Ailleurs τελειωμένων.

Ligne 10. σηπύα, au lieu de σηπία dans le Mſ. M. & de même dans les autres endroits où ce mot eſt répété.

Ligne 11. Après ἐκλεκόνια, on lit ordinairement οὐ ταὐτὰ κυήματα αὐτῶν. Au lieu de ταὐτά, le Mſ. M. & Caniſianus ont ἄν τά, & ils ajoutent ἢ après κυήματα. ἢ eſt certainement une faute. Cette négation ne s'accorderoit ni avec ce qu'Ariſtote va dire, ni avec la traduction de Gaza, il faut abſolument mettre ἓ comme le fait Caniſianus. C'eſt alors exactement le ſens de l'ancienne traduction : *ubicumque fœtus ipſorum fuerit.*

Ligne 14. προκάθηται. Mſſ. R & M.

Ligne 15. ἐπέχων eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs ὑπερέχων. ἐπέχων convient mieux a l'expreſſion de Pline, *brachiorum implexu claudit.* (l. 9. c. 51.)

Ligne 16. ἢ τὰ καλαμώδια. Mſ. M.

Ligne 20. γινομένης της προσθέσεως Mſſ. R. V. & Caniſianus.

Ligne 21. ἐν πελάγει eſt la leçon du Mſ. M. conforme à l'ancienne traduction, *teuthides autem in pelago pariunt*; à celle de Gaza, *lolligines in alto pariunt*, & à celle de Pline, *loligines in alto conſerta ova edunt.* (9. 51.) Dans les anciennes éditions & même dans les Mſſ. R & V. On lit πλάγιαι : Scaliger & Sylburge ont propoſé de lire πελάγιαι, & cette correction a été ſuivie par Caſaubon, Duval &c.

Ligne 26. ὁ ἀρὴν τευθὶς. Mſ. M.

Ligne 27. On lit ordinairement θεωρῇ τὴν κόμην εἴσω, ἕντερα δύο. κοιλίαν eſt une correction de Scaliger, appuyée par la traduction de Gaza. Elle eſt auſſi dans le Mſ. R. mais on voit par la ſurcharge que ce n'étoit pas la leçon primitive. ἐρυθρὰ δύο eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Comment des inteſtins reſſembleroient-ils à des mammelles ? L'ancien Traducteur dit : *ſi quis diſtendens conſideret locum intus ubera duo.*

PAG. 286, *lig.* 3. & 4. ταχέως ποιεῖται τὰ πλεῖσα. Mſ. M. ταχέως ποιεῖται πλεῖσα τὸν τρόπον Mſſ. R. V & A.

Ligne 5. ὅμοιον κυήκι. Mſ. R.

Ligne 6. ἔσω δ' ἔγχυμον. ibid. ἔσω δὲ χύμα. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 14. σηπομένοις eſt la leçon des Mſſ. R. M. A. & de Caniſianus. Dans le Mſ. V. σηπομένῳ. Au lieu de ἢ κόπρῳ on lit dans le Mſ. M. τὰ δ' ἐν κόπρῳ.

Ligne 15. τὰ δὲ ἐν αὐτοῖς ἤδη. Mſſ. R & M. édition d'Alde. τα δ' ἑαυτοῖς Mſ. V & A. leçon des Juntes & de

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Camotius. Dans les éditions de Bâle on lit τὰ δ' ἐν ἀύοις : c'eſt la leçon que Scaliger, Sylburge, Caſaubon, ont adoptée. *Aut caſis* (*lignis*), Gaza. L'ancien Traducteur, *hæc autem in ſeipſis.*

PAG. 284, *lig.* 15. & *ſuiv.* τὰ δ' ἐν σαρκὶ τῶν ζώων eſt une addition faite d'après le Mſ. M. conforme à l'ancienne traduction.

Ligne 17. ἐκκεχωσμένων, Mſ. A. ἐκκεχεσμένων, Caniſianus. κεχεσμένων, Mſ. R.

Ibid. τὰ δ' ἔτι ὄντων κ. τ. λ. eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs, τὰ δ' ἐκ τῶν ἐν τοῖς ζώοις.

Ligne 19. ᾗ αἱ σφογγύλαι κ. τ. λ. eſt la leçon du Mſ. M. & le ſens de l'ancienne traduction. La leçon ordinaire eſt ᾗ σφογγύλαι, ᾗ αἱ τρίχαι καλοῦνται ἀσκαρίδες.

Ligne 20 & 21. προσπέφυκέ τε μόνη eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. Ailleurs on lit προσπέφυκε μόνῳ. Après ἀποτίκτει les imprimés & le Mſ. V. ajoutent τι.

Ligne 23. ἐκ τῶν καμπῶν αἳ γίγνονται ἐπί. Mſ. M. *quæ fiunt in foliis*, ancienne traduction.

Ligne derniere. ὅτε δὲ σῶμα ἔχωσι eſt la leçon du Mſ. V. Dans le Mſ. M. οὔτε σῶμα ἔχωσαι. Ailleurs οἱ οὔτε σῶμα ἔχωσι.

PAG. 288, *lig.* 1. οὐ πολλοῖ eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs on ne voit point de négation.

Ligne 5. οὐθενὸς ὅτε γένονται. Mſ. M.

Ibid. lig. 6. Dans les imprimés, τὸν ἀυλὸν δὲ τὸν τρόπων. Sylburge obſerve qu'il vaut mieux que l'article ne ſoit pas répété ici, & en effet il ne l'eſt pas dans les Mſſ. R. & M.

Ligne 8. οἱ ἐκ τῶν Mſ. M.

Ligne 10. καλῶνται μὲν οὖν, dans les imprimés. οὖν n'eſt point dans les Mſſ. R. ni M.

Ligne 12. περιειργασμένοι ἀκινητίζωσι ἔχρις. Mſ. A.

Ligne 13. διακόψαντες ᾧ καταλήλειπται. Mſ. A. Sylburge penſe qu'on pourroit lire κατελέληπτο, ou κατείληπτο, ou même καϊείληπτο. Caſaubon croit que Gaza a lu ᾧ καταλελημμέναι (ou κατειλλημέναι) ἦσαν κυτλάρῳ. L'ancien traducteur dit : *decidentes quo figuratus fuit locus.*

Ligne 14. ὑπήνια au lieu de πηνία dans le Mſ. M.

Ligne 16. ἕκαστον δὲ τῶν γενομένων. *Ibid.*

Ligne 20. ἔπειτα κ. τ. λ. eſt la leçon de toutes les éditions, & celle des Mſſ. ſi ce n'eſt que dans le Mſ. M. on lit βομβυλὶς au lieu de βομβύλιος, & au lieu de νεκύδαλος, νεκυδαλλος dans les Mſſ. R & A. σκύδαλλος dans le Mſ. V. L'ancien traducteur dit, *primo permutato verme, campa, deinde bombilus, ex hoc autem nekidalus.* Gaza, *primum toto immutato eruca, deinde quæ bombyx appellatur, ex quo necydalus, invalidam dixerim.*

Pluſieurs perſonnes ont voulu changer l'ordre des mots grecs, & lire ἔπειτα νεκύδαλος, ἐκ δὲ τούτου βομβύλιος. V. Aldrovande, *hiſt. inſect. l.* 2. *c.* 3. Jonſton, *de inſect. l.* 1. *art.* 2. *punct.* 19. Dalechamp ſur Pline l. 11. c. 22. Le texte de Pline eſt ainſi conçu : *primum eruca fit, deinde quod vocatur bombylius, ex eo necydalus, ex hoc in ſex menſibus bombyx.* La néceſſité où on a cru être de changer l'ordre des paroles d'Ariſtote vient de ce qu'on a vu que dans Pline le nom de cet inſecte, dans ſon dernier état, n'étoit pas νεκύδαλος, mais *bombyx*; & de ce qu'on a penſé d'après Gaza, que βομβύλιος devoit ſe rendre par *bombyx*. On a conféré ces deux paſſages dans les notes, au mot *Bombyle.* Il ſuffit d'obſerver ici que le P. Hardouin qui rapporte le texte d'Ariſtote à l'occaſion de celui de Pline, ne croit pas devoir y rien changer, & le texte de S. Clément d'Alex. qu'il rapporte (lib. 2. p. 200.) fait voir que νεκύδαλος eſt le nom de l'inſecte dans ſon dernier état & non celui d'un état par lequel il ne fait que paſſer.

Ligne 22. βομβύλια au lieu de βομβύκια dans le Mſ. A.

Ligne 23. On lit dans Pline, *texere invenit in Ceo mulier Pamphila Latoi filia.* (l. 11. c. 22.) Mais Sylburge obſerve qu'on ne doit pas moins lire ici ἐν Κῷ, & il cite Brodeau, *miſcell. l.* 2. *c.* 22. Le P. Hardouin fait voir auſſi que le texte d'Ariſtote & celui de Pline n'ont rien

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de contraire. (*Notæ & emend. ad l. 11. n. 42.*) Au lieu de Λατώϊς on lit dans le Mſ. R. Λατούῳ & dans le Mſ. M. ainſi que dans Caniſianus Πλαλέῳ. L'exactitude de la leçon ordinaire eſt aſſurée par le texte de Pline. L'ancien Traducteur dit, *primo autem dicitur feciſſe enkos panfili platei filia.*

PAG. 288. *lig.* 25 & 26. Au lieu de κάραϛοι, on lit dans le Mſ. M. καράμϐιοι, & dans l'ancienne traduction *Karambii.* Caniſianus lit καράϐιοι. Ordinairement on met le point après γίνονται. J'ai ſuivi la ponctuation du Mſ. M. & de la trad. de Gaza.

Ligne 26. ὑμήν τις manque dans le Mſ. M. On n'en voit point de veſtige dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza.

Ligne 27. Au lieu de εἶτα qui eſt la leçon du Mſ. M. à laquelle répond *deinde* dans l'ancienne traduction, on lit ordinairement νοεῖται., à la place duquel il y a dans le Mſ. R. par correction, γίνονται. Sylburge propoſe de lire νεῖται. *vermes immobiles fiunt*, dit Gaza, *mox diſrupto velamine &c.*

Ligne 28. Au lieu de κάραϛοι, καράμϐιοι Mſ. M. καράϐιοι. Mſ. R. *Karambii* anc. trad.

Ibid. σίμϐλων, la leçon ordinaire eſt καράϐων. L'ancienne traduction dit *ex Karambiis.* Dans le Mſ. M. on ne peut lire que la premiere ſyllabe σίμ, le reſte étant effacé. Caniſianus a le mot entier, σίμϐλων. Je préfére cette leçon parce qu'elle s'accorde avec la traduction de Gaza : *Blattas in alveariis gigni apertum eſt.* Caſaubon a penſé que Gaza avoit lu ἐκ δὲ τῶν κηρίων ou ἐν δὲ τοῖς κηρίοις. Scaliger propoſe de lire κράμϐων. V. ſon Commentaire ſur cet endroit.

Ibid. πρασυκηρίδες ſans article, dans le Mſ. M. Heſyche & Theophraſte diſent πρασικηρίς. Dans l'ancien Traducteur *praſucarides.*

Ligne dern. ἐπιθεόντων κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſſ. M. & Caniſianus. L'ancien Traducteur, Gaza & Scaliger même, ont traduit d'une maniere conforme a cette leçon. La leçon ordinaire eſt : ἐπιθεόντων γίνεται. διὸ ἢ οἱ πλεῖϛοι περὶ τὰ ὑδάτια γίνονται, ἢ τὰ ϖοιαῦτα κ. τ. λ. γίνεται n'eſt point dans les Mſſ. R. V & A. Mais οἱ οἶϛροι n'y eſt point non plus. Les éditeurs de Bâle & Sylburge ont remarqué la néceſſité d'ajouter dans cette phraſe οἶϛρος ou οἶϛροι. Au lieu de ἃ τὰ τοιαῦτα on pourroit lire auſſi ἢ οὗ τὰ τοιαῦτα, ſuivant ce que dit l'ancien Traducteur, *& ubi talia animalia ſunt.*

PAG. 290, *lig.* 2 & 3. Dans l'édition d'Alde, dans celle de Bâle, & dans celles de Sylburge, ainſi que de ceux qui l'ont ſuivi, πυγολαμπάδες.

Ligne 4. On lit ordinairement ἢ ἐξ αὐτῶν, il n'y a point de conjonction dans le Mſ. M. ni dans l'ancienne traduction, ni dans Gaza, qui même n'a de veſtige d'aucun de ces trois mots ἢ ἐξ αὐτῶν.

Ligne 10. φυκία. Conſtantin, au mot φύκος, prétend qu'on devroit lire ici σφυκία. L'ancien Traducteur dit, *velut germina parva.*

Ligne 11. μέν avant τινα eſt ajouté d'après les Mſſ. V. M. & Caniſianus.

Ibid. φέρεται eſt la leçon des Mſſ. V & M. Ailleurs φέρονται.

Ligne 15. τότε ἤδη πέταται. Mſ. M. On lit auſſi πέτανται dans les Mſſ. R & V.

Ligne 17. ἡ ἀρχὴ γίνεται τῆς γενέσεως ὑφ' ἡλίου. Mſ. M. auquel l'ancienne traduction eſt conforme. Au lieu de γενέσεως Sylburge ſoupçonne qu'on pourroit lire κινήσεως.

Ligne 19. On lit dans le Mſ. V. οἷον μὲν γὰρ ὅι, apparemment il y avoit de même dans le Mſ. R. On a corrigé ἐν μεγαρίνῳ. J'ai retranché τε qu'on lit ordinairement après μεγαροῖ & καί avant ἐν τοῖς ἔργοις, parce qu'il n'y a de conjonction ni dans Gaza ni dans l'ancien Traducteur. Scaliger lit Μεγαροῖ τε καὶ ἐν τοῖς Ἄργοις.

Ligne 20. Cette phraſe τῷ μετοπώρῳ δὲ.... εἶναι ἔλαττον manque dans les Mſſ. R & A.

Ligne 23. ἐν τοις βηλέτοις, Mſ. R. βολβίτοις, Mſ. V. βοβλίτοις. Mſ. M.

Ibid. οἱ eſt la leçon du Mſ. M. Sylburge avoit déja penſé qu'il falloit mettre οἱ au lieu de αἱ qu'on lit ordinairement. Caſaubon avertit que quelques perſonnes croyent que Gaza a lu, αἱ καυβαρίδες.

PAG. 290

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 290. *lig.* 26. ἐν τοῖς κοπρίοις. Mſſ. R & V.

Ligne 28. τῇ κόπρῳ manque dans les imprimés, il eſt dans les Mſſ. & dans Caniſianus. L'anc. Traducteur, Gaza & Scaliger l'ont auſſi dans leur traduction.

Ligne derniere. ἃ λέγουσι τόλε κατειργάσθαι. Mſ. M. & Caniſianus.

PAG. 292, *lig.* 6. ὀρσαδάκναι dans les anciennes éditions & le Mſ. R. ὀρεόδακναι dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. L'ancien Traducteur dit *oreodagnæ.*

Ligne 16. Au lieu de μηδίᾳ on lit ordinairement εὐδίᾳ ce qui ne s'accorde ni avec l'ancienne traduction ni avec celle de Gaza, qui ont l'une *ex eâ quæ in media nive*, l'autre *in nive Mediæ terræ.* Dans le Mſ. R. on a corrigé & mis μηδίᾳ. Dans le Mſ. M. ἐν δὲ τῇ ἐν μηδίᾳ χιόνι μεγάλοι, & Caniſianus lit de même. Mercurialis *var. lect. l. 3. c. 14.* cite d'autres Mſſ. conformes. Niphus a réformé en cet endroit la traduction de Gaza pour l'adapter à εὐδίᾳ, & Scaliger a défendu cette leçon. *nix*, dit-il, *in* εὐδίᾳ *non vetuſteſcit,.. ergo in ea candidi vermes.* Gaza paroit avoir copié Pline qui dit, *in nive candidi inveniuntur & vetuſtiore vermiculi : in media quidem altitudine rutili, nam & ipſa nix vetuſtate rubeſcit.* (l. 11. c. 35.) Le P. Hardouin qui rapporte ſur ce texte celui d'Ariſtote, lit ἐν εὐδίᾳ χιόνος & il traduit, *cœlo tepido in nive ſunt candidi.*

Ligne 18. χαλίτις Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius.

Ligne 20. διὰ τῦ πυρός. Mſ. M.

Ligne 23. συρράσεις τινάς. Mſ. M.

Ligne 26. ὕπανιν ſeroit mieux, ſuivant l'obſervation de Sylburge.

Ibid. & 27. κιμμέριον. Mſ. M. κιμερικόν, dans les anciennes éditions. Le mot qui étoit en cet endroit a été effacé dans le Mſ. R.

Ligne 28. βαγῶν eſt la leçon du Mſ. V. & de Caniſianus. Caſaubon avoit obſervé que cette leçon étoit préférable à la leçon ordinaire qui eſt βογῶν.

PAG. 294, *lig.* 1. βιῶν ἡμέρας δύο καὶ καλεῖται. Mſſ. V.

Ligne 2. La leçon ordinaire eſt γινομένων καμπῶν ἐκ τῶν σκωλήκων. J'ai ſuivi Caniſianus. Dans le Mſ. M. on lit ἔκ τε καμπῶν ἢ σκολήκων. Dans le Mſ. R. ἐκ τῶν καμπῶν ἢ ἐκ τῶν σκολήκων : mais c'eſt une correction faite d'une autre main que le Mſ. L'ancienne traduction & celle de Gaza ſont conformes à la leçon que j'ai ſuivie.

Ligne 5. ἰσχνόμονες. Mſ. V. & de même trois lignes après.

Ligne 6. Le nouveau Traducteur de Pline veut qu'on liſe οὐκ ἀποκλεινάνλες, pour que le récit d'Ariſtote s'accorde avec les obſervations. (V. la note 6. ſur le ch. 21. du l. 11.) πρὸς τειχίον eſt la leçon du Mſ. M. de Scaliger & de Caniſianus. Dans le Mſ. A. πρὸς τειχίον τι. Le P. Hardouin en tranſcrivant ce paſſage met πρὸς τειχίον. (ſur Pline, l. 11. c. 21. note 9.) Caſaubon obſerve que Gaza doit avoir lu de cette maniere : l'ancien Traducteur dit auſſi, *ferunt ad murum.* La leçon ordinaire eſt πρὸς τῇ κιόνι, ἥ τι κ. τ. λ. On apperçoit les veſtiges de l'une & de l'autre leçon dans celle du Mſſ. V. πρὸς τῇ χιόνι τὶ κ. τ. λ.

Ligne 7. προσκαλαλείψανλες. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 13. σκώληξι eſt la leçon du Mſ. A. Dans le Mſ. V. σκόλωψι. Partout ailleurs κώνωψι.

Ligne 14. Dans les Mſſ. V. M & A. dans Alde, les Juntes & Camotius, τοῖς δὲ ζωοτοκοῦσι. L'ancien Traducteur, *animalificantibus autem* ; Gaza *oviparis.*

Ligne 16. Dans le Mſ. A. & dans les éditions antérieures à celle de Sylburge ἐκλείπουσι. Les Mſſ. R & V. ont ἃ ἐκλείπουσι γόνῳ τήκεται. Dans le Mſ. R. on a changé ἐκλείπουσι en ἐκλεπίζουσι. L'ancien Traducteur, Gaza & Scaliger traduiſent comme ayant lu ἐκλέπουσι.

Ligne 17. ἀραχνίου. Mſ. M. *velut ab araneali.* anc. traduction.

Ligne 20. ἔξι eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs ἑπτά.

Ligne 22. πλεῖον οὐ σπωμένων. Mſ. V.

Ligne 23. On lit ordinairement αἱ δὲ μύωπες. Sylburge a obſervé que οἱ conviendroit davantage, & c'eſt en effet la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus.

Ligne 27. Scaliger prétend qu'il faut lire κηρίνθου au lieu de καλλύνθου & il traduit en effet *ex cerinthæ flore.* Gaza

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ex flore cerinthi. Niphus a mis dans l'édition qui accompagne ſon commentaire, *ex flore calyntri* L'ancien Traducteur dit *a flore Kallinſtri.* Ces mots καλλύντρυ, οἱ δὲ ἀπὸ τῦ ἄνθυς τῦ manquent dans les Mſſ. R. M. & A. On les a rétablis d'une autre main dans le premier, en mettant καλλίντρυ au lieu de καλλύντρυ.

PAG. 296, *lig.* 6. La négation manque après κἂν dans le Mſ. M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 11. ἐξ ἧ ἕπται eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Elle eſt parfaitement d'accord avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement ἐξῆπται ἐναντίως τῷ γόνῳ πεφυκόλες. Au lieu de ἐξῆπται on a corrigé & mis dans le Mſ. R. ἐξ ἧ ἕπται. Dans le Mſ. A. on lit ἐξήφαται.

Ligne 13. κένηρον eſt ajouté d'après les Mſſ. V & M. On lit ordinairement μέν après ἔνιοι, mais cette particule n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 16. μακρά n'eſt point dans le Mſ. R.

Ibid. ἀνθρίνῃ. Dans le Mſ. V. & dans les éditions des Juntes & de Camotius ἀερθρινῇ. Ce mot eſt indiqué comme variante dans le Mſ. R. où on lit ainſi que dans les éditions de Bâle, ἀνθρινῇ. Dans le Mſ. M. ἀερθρήνῃ : & de même ailleurs, ſi ce n'eſt que dans quelques endroits le Mſ. V. porte ἀερθρήνῃ & non ἀρθρίνῃ.

Ligne 17. Au lieu de μέλας, μέγας dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. Gaza dit *grandis.* L'ancien Traducteur *niger.* Pline paroit avoir lu l'un & l'autre en même temps, lorſqu'il dit.... *furibus grandiſſimis inter illas, ſed nigris, lataque alvo.* (liv. 11. c. 17.)

Ligne 24. ἀναρχαι Mſ. R. & Caniſianus.

Ligne 26. γάρ eſt ajouté d'après les Mſſ. R. V. M. & Caniſianus.

PAG. 298, *lig.* 1. ὅσοι eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement διό.

Ligne 2. εἶθ' ὕτως κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M. & Caniſianus. L'ancienne traduction y eſt conforme, *deinde ſic mel alimentum.* Gaza dit : *deinde cibi cauſa mellificant.* La leçon ordinaire eſt ἄλλοθεν εἰς ἦλο. τὸ δὲ μέλι τρέφειν τὴν μὲν κ. τ. λ. τὸ δέ manque dans le Mſ. R. Caſaubon propoſoit de changer τρέφειν en φέρειν, mais Mauſſac ſur Scaliger improuve ce changement. τὴν μὲν, τὴν δέ indique aſſez qu'il faut τροφήν & non τρέφειν.

Ligne 5. ἐν ταῖς eſt ajouté d'après le Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 6. ἡ Ἶρις. Pline l. 11. c. 12. dit *venit mel ex aëre & maxime ſiderum exortu, præcipuèque ipſo ſirio exſplendeſcente fit.* Les uns ont voulu corriger le texte de Pline par celui d'Ariſtote, les autres le texte d'Ariſtote par celui de Pline, & mettre ὁ σείριος au lieu de ἡ Ἶρις. Marſil. Cagnatus, *var. obſ. l. 2. c. 4.* cité par Sylburge aſſure que telle eſt la leçon d'un ancien Mſ. du Vatican. Mercurialis, *variar. lect. l. 2. c. 24.* approuve auſſi cette leçon & l'autoriſe d'un Mſ. très ancien. Le P. Hardouin ſur Pline, *notæ & emend. ad lib. 11. n. 15.* ſoutient qu'il n'y a rien à changer ni dans l'un ni dans l'autre texte, & qu'on peut les accorder en obſervant que ἄστρον dans les bons auteurs, ſignifie non les Pleiades comme a penſé Scaliger, mais la canicule. Mercurialis *ubi ſup.* approuve cette interprétation des mots τῶν ἄστρων. D'ailleurs au ch. 14. Pline parle auſſi de l'influence de l'Arc-en-ciel ſur la qualité du miel.

Ligne 7. Au lieu de τὸν κηρόν on lit dans le Mſ. M. τὸ κηρίον. J'ai d'ailleurs ſuivi exactement ce Mſ. dans le ſurplus de la phraſe. Caniſianus y eſt conforme, ſi ce n'eſt qu'au lieu de ἀλλὰ φέρει τὸ πιπτον, il porte ἀλλὰ διάφερει τὸ σύμπιπτον. L'ancienne traduction ſuit exactement le Mſ. M. Elle porte, *favum quidem igitur ex floribus, mel autem quod non facit ſed portat decidens, ſignum, &c.* Gaza : *favos itaque ut dictum eſt, floribus faciunt, mel autem non ipſas facere ſed rorem cadentem deferre, argumento eſt &c.* La leçon ordinaire eſt τὸν μὲν οὖν κηρὸν ποιεῖ, ὥσπερ εἴρηται, ἐκ δὲ τῶν ἀνθέων τὸ μέλι ὅτι οὐ ποιεῖ ἀλλὰ φέρει πλεῖσον μόνον, σημεῖον κ. τ. λ.

Ligne 4 & 5. Au lieu de ἐν μιᾷ κ. τ.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

λ. ἔνια γὰρ ἐν δυσίν. Mſ. V.

PAG. 298 *lig.* 13. συνίεται δὲ τὸ μέλι Mſſ. R. V & A.

Ligne 15. κἂν ἀφαιρεθῇ Mſ. M. Au lieu de ἐν ταύταις qui ſuit, on lit dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, ἐν ἀυλαῖς & de même dans le Mſ. A.

Ligne 17. On ajoute ordinairement μάλιστα après χυμὸς. Il n'eſt ni dans le Mſ. M. ni dans l'anc. Traducteur.

Ligne 18. ἔχει n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 21. βλίτεται dans le Mſ. M. βλίτεται dans Caniſianus. Scaliger obſerve qu'il a trouvé cette leçon dans quelques exemplaires, & c'eſt auſſi celle que Sylburge propoſe pour s'accorder avec la traduction de Gaza. L'ancien Traducteur dit *aufertur autem mel examinum &c.* La leçon ordinaire eſt ἐιλίτεται. Dans le Mſ. R. ἐλίτεται, dans le Mſ. A. βλίτεαι.

Ibid. φανῇ au lieu de φάνῃ dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. *Quando agreſtis ficulneæ apparuit ficus.*

Ligne 24. Dans les éditions d'Alde des Juntes & de Camotius κύπλαρον.

Ligne 27. πρὸς δὲ τῷ κηρίῳ οὐ προσέρχεται ὥστε κ. τ. λ. Mſ. M. Caniſianus de même. Dans l'anc. traduct. *apud favum autem non accedit ut & ſuſtentetur.* Le texte de Pline eſt conforme à la leçon ordinaire. *Primum vermiculus videtur candidus, jacens tranſverſus, adhærenſque, ita ut pars ceræ videatur.* (liv. 11. c. 16.) Peut-être la vraie leçon ſeroit-elle, ἢ τρέφεται πρὸς τῷ κηρίῳ, ᾧ προσέρχεται ὥστε, κ. τ. λ. ἢ avant πρὸς τῷ κηρίῳ n'eſt point dans les éditions d'Alde, des Juntes ni de Camotius.

Ligne 29. ὀλίγαι γίνονται. Mſ. M. *paucæ fiunt apes.* anc. trad.

AG. 300. *lig.* 2. γενομένῳ ἐξ ὀλίγου σκώληξ οὐ γίνεται πρότερον δὲ κ. τ. λ. Mſ. V. Il y avoit auſſi ἐξ ὀλιγου dans le Mſ R. mais on l'a effacé.

Ligne 3. Au lieu de φαίνεται on lit ὡς φασιν dans le Mſ. M. l'ancienne traduction y eſt conforme.

Ligne 4. φύει δὲ σχάδων κ. τ. λ. La traduction de Gaza annonce un texte tout différent, *Schadones, ſi fœtus oppreſſus intercipiatur, truncatæ ſine pennis & cruribus prodeunt.*

Ligne 5. τέλος eſt la leçon des Mſſ. V. M. & de Caniſianus. Ailleurs πέρας.

Ligne 6. Au lieu de ἕως ἂν ᾖ, on lit ordinairement ὥσονει. Dans le Mſ. R. οἱονεί. J'ai ſuivi le Mſ. M. On lit dans Caniſianus ὡς ἂν ᾖ.

Ligne 8. τῆς σχάδονος κ. τ. λ. On lit cette phraſe tout autrement dans le Mſ. V. τῆς σχάδανος πλὴν πλερὰ ἔχει ἔξ ἐσθίουσιν αὐλὰ αἱ μέλιται ἢ κηφῆνες ὕπεζρον ἐὰν ἀποκνισας. On lit de même dans le Mſ. R. ἢ κηφῆνες ὕπεζρον ἐάν. Je n'ai fait qu'un leger changement à la leçon ordinaire : elle porte αὐλὰ avant αἱ μέλιται, & αὖται avant τὰ πλερά. J'ai penſé que c'étoit une tranſpoſition. Le Mſ. M. porte αὖται au premier lieu, & αὐλὰ au ſecond eſt indiqué par ces termes de l'ancienne traduction, *ipſas alas guſtant.* Pline dit *fucus ademptis alis in alveum rejectus ipſe ceteris adimit.* (l. 11. c. 11.) Le P. Hardouin veut qu'on rapporte ἄυλαι a κηφήν, c'eſt le nombre qui eſt changé, dit-il, comme il arrive quelquefois ; mais a-t-il fait attention qu'il faut auſſi ſuppoſer un changement dans le genre ?

Ligne 12. οὐ δοκεῖ. Mſ. R.

Ligne 15. ἡμισκύφᾳ Mſ. R. ἐν δ' ἐνθεμισκύφᾳ Mſ. M.

Ligne 19. ἐν πόντῳ Mſſ. M. & Caniſianus. *In Ponto* dit l'anc. Traducteur.

Ligne 21. ἀμισσόν μέλι ἄνωθεν. Mſ. M.

Ligne 23. ἢ ἄλλο Mſ. R. Il y a quelque différence entre la leçon ordinaire & la traduction de Gaza, *quale etiam fieri in Ponto cognitum eſt.*

Ligne derniere. On lit ordinairement ἡγεμόνας. J'ai ſuivi le Mſ. M. qui s'accorde mieux avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza : elles portent l'une & l'autre *ducem.*

PAG. 302. *lig.* 2 & 3. Au lieu de ἀραχνώδης, ἀμμώδες dans le Mſ. M. *harenoſa materia*, ancienne traduction. Sylburge & Marſilius Cagnatus dont il cite le liv. 2. *obſerv. var. cap.* 7. avoient indiqué cette leçon comme la véritable, parcequ'ils liſoient dans Pline (l. 11. c. 21.) *cetera* (ou plutôt *cera*) *e cortice & arena*, mais le P. Hardouin a montré que la vraie leçon de cet en-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

droit étoit *cera corticea & araneoſa.*

PAG. 302, *lig.* 9. Au lieu de ὕπεϛι on lit dans le Mſ. M. περί.

Ibid. ᾗ ὅταν. Dans l'édition de Sylburge & dans les éditions antérieures ᾗ ὡϛ' ἄν. Sylburge avoit conjecturé qu'on devoit lire ἐϛ' ἄν, Caſaubon & ceux qui l'ont ſuivi ont adopté cette conjecture. C'eſt la leçon des Mſſ. R. & V. Dans le Mſ. M. ὅταν. Dans Caniſianus, ὅτε. Mauſſac ſur Scaliger prend la défenſe de ὡϛ' ἄν. On lit ordinairement enſuite ᾗ ἀκινητίζωσι : j'ai ſuivi le Mſ. M. en retranchant la conjonction & mettant l'indicatif.

Ligne 10. ᾗ ἐπαλήλειπται, Mſ. M. ἐπαλήλιπται Caniſianus.

Ligne 11. Au lieu de τῇ γόνυ ὅσον, le Mſ. M. porte τοῦτον οἷον ὅσον.

Ligne 17 βομβυκοειδῶν Mſ. M. & Caniſianus.

Ibid. ἢ τοιούτῳ τινὶ πηλίνῳ ὀξεῖ, ὥσπερ κ. τ. λ. Mſſ. R & V. ποιῶσι manque également dans le Mſ. A.

Ligne 18. Dans le Mſ. M. ὥσπερ ἐν ἄλλοις οἱ ἄλες, & l'ancienne traduction y eſt conforme. Niphus aſſure qu'il y a des exemplaires qui portent ὥσπερ ὕαλον & c'eſt cette leçon que Gaza a ſuivie, mais le texte de Pline, (l. 11. c. 22.) autoriſe la leçon ordinaire.

Ligne 19 & 20. On lit dans les anciennes éditions, ἐνταῦθα ἐκτίκτουσι, dans celle de Sylburge & dans les Mſſ. R & V. ἐνταῦθα ἐντίκτουσι. J'ai ſuivi le Mſ. M.

Lignes 21 & 22. πολύ ἐϛιν κ. τ. λ. C'eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, ailleurs on lit πολύ τι ὠχρότερος γίνεται τῶν τῶν μελιττῶν.

Ligne 23. τίκτουσι σκωλήκια, ἃ οὐ προσπέφυκε οὐδενί, Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 25. μικρά dans le Mſ. M. au lieu de μακρά.

Ligne 27. σκολήκια ὠοειδῆ eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Scaliger la propoſe : elle eſt conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. On lit ordinairement σκωληκώδη πολλά.

PAG. 304. *lig.* 3. ἐπεὶ ϛρογγύλα εἴϛι, Mſ. M. Gaza *nam & rotundi* : l'ancien Traducteur, *quoniam rotundi.*

Ligne 5. πάντα μὲν ἐν ἀραχνίῳ, ἀλλὰ τὰ μὲν λεπτὸν ᾗ μικρὸν, τὰ δὲ παχύ. Mſ. R. πάντα μὲν ἐν ἀράχνιον. ἀλλὰ τὰ μὲν ἓν λεπτὸν κ. μ. τ. δὲ ἓν παχύ. Mſ. V. π. μ. ἐν ἀραχνίῳ ἀλλὰ τὰ μὲν ἐν λεπτῷ ᾗ μικρῷ τὰ δὲ ἐν παχεῖ. Mſ. M. & Caniſianus. εἰϛ ne ſe trouve point avant λεπτόν dans le Mſ. A.

Lignes 9 & 10. θλιβομένοις eſt la leçon du Mſ. M. elle plus conforme que la leçon ordinaire φθειρομένοις, à l'ancienne traduction qui porte *vermibus conquaſſatis*, & à la traduction de Gaza, *humor ſimilis in vermibus in frictu percipitur.*

Ligne 14. ἐφ' ᾧ ἐπωάζωσι Mſ. M.

Ligne 16. Le Mſ. M. & Caniſianus ajoutent κύκλῳ après περιέχει. *Continet in circulo*, anc. trad.

Ligne 18. Suivant Caniſianus, τῇ θηλείᾳ. ἐνίοτε δὲ τὸ πλῆθος κ. τ. λ.

Ligne 22. en mettant τὸ μεῖζον, j'ai ſuivi le Mſ. M. On lit ordinairement τὸν μείζονα.

Lignes 23 & 24. τὸν πρὸς τῇ κέρκῳ καυλὸν ὃν οἱ ἄρρενες οὐκ ἔχουσι. Mſ. M. & Caniſianus : ce qui eſt plus conforme à la traduction de Gaza, *fixo cauliculo quo mares vacant.* L'ancien Traducteur dit, *prominens quod eſt apud caudam quod maſculi non habent.* Le P. Hardouin ſur Pline l. 11. cap. 28. penſe que Pline a lu pareillement καυλόν, *demiſſo ſpinæ caule.*

Ligne 25. τρόπον au lieu de τόπον dans les Mſſ. R & M. & dans l'édition de Camotius. ἄν après ὥϛε manque dans les Mſſ. V & M.

Ligne 28. ἐκπέτονται eſt la leçon du Mſ. R. Les imprimés ont ἐκπέτονται. Scaliger & Sylburge avoient déja remarqué que cette leçon étoit vicieuſe. Le Mſ. M. porte ἐκ ταύτης δὲ ἐκπέτονται : Il ſemble que dès qu'on met ἐκ ταύτης il faudroit ἐκπέτονται : & c'eſt la leçon que paroît avoir ſuivi Gaza lorſqu'il dit, *quâ disjecta emergunt locuſtæ ac evolant.* L'ancien Traducteur dit, *in hâc maturantur.* γίνεται qui ſuit, manque dans l'édition de Camotius.

Ligne derniere. ἐκπεφθῶσιν eſt la leçon des Mſſ. R & A. Dans les Mſ. M. & dans Caniſianus, πεφθῶσιν. Cette leçon s'accorde avec la traduction de Gaza. La leçon ordinaire eſt ἐκτέκωσιν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

l'ancien Traducteur dit *cum pepererint.*

PAG. 306. *lig.* 3. τῆ θέρμ, Gaza traduit comme s'il avoit lu τῆ ἔαρος.

Ligne 4. On ajoute ordinairement ἅμα après ἀποθνήσκουσιν, de ſorte que ce mot eſt ici répété deux fois. Je l'ai retranché ſur l'autorité du Mſ. M. de Caniſianus & de l'anc. Traducteur.

Ibid. Au lieu de τεκόσαις, τεκῶσι dans le Mſ. V. & l'édition d'Alde; τικτόσαις dans le Mſ. M. τεκνώσει dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius.

Ligne 7. Suivant la leçon ordinaire λέπορα. J'ai mis λύπρᾳ, d'après les Mſſ. R & M. & Caniſianus: Sylburge avoit également propoſé cette leçon.

Ligne 8. ἐντίκτουσι. C'eſt la leçon des Mſſ. R & V. Ailleurs ἐκτίκτουσι. γάρ après διαμένει eſt la leçon du Mſ. R. au lieu de δέ qu'on lit ailleurs.

Ligne 9. On lit ordinairement ἅμα δ' ἐν τῷ θέρει. J'ai ſuivi le Mſ. M. Dans le Mſ. V. ἐν τῷ θανεῖν.

Ibid. & lig. 10. περουσινῶν dans Alde. περισσῶν dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius. Scaliger met περισσινῶν & il traduit, *qui ſuperfuere.*

Ligne 11. Dans les Mſſ. R & V. ἀτέλαφοι, dans le Mſ. M. ἀτέλεβοι, ici & ailleurs.

Ligne 13. συμβῇ ποτε Mſſ. R. V & A.

Ligne 15. ἐπεὶ ἄτακτος κ. τ. λ. L'ancien Traducteur dit *inordinata videtur eſſe ipſorum copia.*

Ligne 18 & 19. οἱ δὲ τελευταῖοι, ᾄδοντες, οἱ καὶ ὕστερον γίνονται. Mſ. M.

Ligne 21. οἱ δὲ ἀδιαίρετον οἱ οὐκ ᾄδοντες. ibid. ἀδιαίρετοι ſuivant Caniſianus.

Ligne 22. τινες manque dans le Mſ. M.

Ligne 23. τριγόνια. Au lieu de τετρίγανια, Mſ. M. *trigonia* anc. trad.

Ibid. & lig. 24. ἢ τέτων manque dans le Mſ. A.

Ligne 27 & 28. ἐν τοῖς συκίοις ἄλσεσιν, Mſ. M. ἄλεσιν dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius.

PAG. 308, *lig.* 1. Scaliger penſe qu'avant ὥσπερ il faut ajouter ὤχ.

Ligne 2. Le Mſ. R. ajoute τί après ἄρρην. Gaza paroît avoir lu αἰδοῖον ἐσχισμένον ἐν ᾧ ἐναφησιν ὁ ἄρρην.

Ligne 3. ἐν τοῖς ἀγροῖς dans l'édition d'Alde & dans le Mſ. R. ἐν τοῖς ἀργοῖς ὡς ἔχουσιν ὄπισθεν, καθάπερ ἡ οἱ ἀτέλαφοι, ἡ γὰρ οὗτοι οἱ ἀτέλαφοι τίκτουσιν ἓν, διὸ κ. τ. λ. Mſ. V. les Mſ. R & A retranchent auſſi τρυπῶνες, ὀξεῖ & le ſecond τοῖς ἀργοῖς: le Mſ. R. met ὡς a la place de ᾧ.

Ligne 5. Κυρηναίᾳ. Mſ. M.

Ligne 7. Dans le Mſ. M. τῆς κίκλης; dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius σκύλλης.

Ligne 8. κυήματα κάτω ῥεῖ Mſſ. V. & R. κάτωῤῥει Mſ. A.

Ligne 9. On ajoute ordinairement τότε, avant γινεται: il n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A. ni M.

Ligne 17. ἀναπεπτάμεναι δ' ὅταν σοβήσῃ τις. Mſ. M. & Caniſianus. J'ai pris de cette leçon, σοβήσῃ que j'ai mis au lieu de συμβῇ qu'on lit ordinairement.

Ligne 20. ἀπ' ἄκρου, on lit ordinairement ἐπ' ἄκρου. J'ai ſuivi les Mſſ. R. V. M. & Caniſianus. Au lieu de ἐπικάμπων τε, qui eſt la leçon du Mſ. M. on lit ordinairement ἤ τι κάμπων ἡ κ. τ. λ. Celle que j'ai ſuivie s'accorde mieux avec le texte de Pline, (liv. 11. c. 26.) *oculi tam hebetes ut ſi quis digitum contrahens ac remittens iis appropinquet, tranſeant velut in folia.* πάλιν après ἐκτείνων n'eſt point dans le Mſ. R. Dans le Mſ. V. on lit ἐκτείνων μᾶλλον, πάλιν ὑπομένησι. Les dernieres lignes du chapitre depuis ἢ ἐὰν εὐθύς, juſqu'à κινούμενον, manquent dans les Mſſ. R. V & A.

Ligne 29. οἱ δὲ κόρεις Mſ. M. & Caniſianus.

PAG. 310, *lig.* 3. τοῦτο συμβαίνει Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 5. τὸν ποιητὴν manque dans le Mſ. M.

Idid. Φερεκίδην, Mſ. R. τὸν ἀσσύριον, Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 14. μέν dans le Mſ. M. au lieu de μή.

Ligne 15. τὸ ἔχον. On lit ordinairement τῶν ἐχόντων. J'ai ſuivi les Mſſ. R. V. M. & Caniſianus. Dans le Mſ. A. τὸν ἔχον.

Ligne 24. τοῖς ὄνοις. Mſ. M. τοῖς ταχυπόδοις Caniſianus.

Lignes 26 & 27. τρώγλας. τρίγλας dans les Mſſ. V. M & A. Il y avoit

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

de même dans le Mſ. R. mais on a corrigé & mis τρώγλας. L'ancien Traducteur dit *circa trilias* : c'eſt l'expreſſion qui répond chez lui à τρίγλας.

PAG. 310, *lig.* 27. Au lieu de ἡ ἔνλομα qui eſt la leçon des Mſſ. R. & M. & de Caniſianus, conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza, on lit ordinairement τὰ ἔνλομα. Au lieu de ἡ ἄναιμα le Mſ. M. porte ἢ ἔναιμα.

Ligne 28. ὁ δὲ τῶν θύννων οἶτος, dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, ce qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza.

Ligne 29. ἡλίκος eſt la leçon des Mſſ. R. V. M. Ailleurs ἡλίκον.

PAG. 312. *lig.* 4. ζωάρια ὥσπερ ἐλέχθη ἡ πρότερον. Mſ. M.

Ligne 8. Au lieu de ἐν χιτῶνι. ἐν χιόνι, Mſ. M. *in nive*, anc. trad.

Ibid. Sylburge & Mauſſac ſur Scaliger ont penſé qu'on pouvoit lire ἐν τυρῷ au lieu de ἐν κηρῷ. Mais leur conjecture eſt démentie par le texte de Pline, (l. 11. c. 33.) *etiam ceræ id gignunt quod animalium minimum exiſtimatur.*

Ligne 10. ἀκαρῆ Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 15. ζῶα Mſ. A. au lieu de ζωήν.

Ligne 16. τι ζωύφιον.... ξυληφθόρων. Mſ. A.

Ligne 17. ἄλοπον τῶν ζώων Mſ. M. Le Mſ. V. porte οὐθενὸς ἧττον ἀπὸ τούτων κ. τ. λ. On liſoit de même dans le Mſ. R. mais on a corrigé pour mettre ἄτοπον τούτων.

Ligne 18. προσέρχεται eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, on lit ailleurs προσέχεται.

Ligne 19. ἀραχνιώδει. J'ai encore ſuivi ici le Mſ. M. & Caniſianus. Leur leçon eſt conforme à l'ancienne verſion, *in tunica araneali*, & à celle de Gaza, *in tunica araneoſa*. On lit ordinairement ἀραχνιῶδες.

Lignes 20 & 21. ταῦτα δὲ συμφύα. Mſ. M.

Ligne 27. ὅτι δ' ἐξ αὐτῶν γίνεται τῶν πλεῶν τῶν ζώων οὔπω συνῶπται. Mſ. M.

Ligne 28. οἱ δὲ ἐρινεοί. J'ai ſuivi le Mſ. M. & Caniſianus : Caſaubon avoit déja propoſé la même leçon au lieu de la leçon ordinaire qui eſt οἱ δὲ ῥῖνες οἱ ἐν τοῖς ἐρινοῖς. L'anc. traduction eſt conforme à la leçon que j'ai adoptée, *erinei autem in agreſtibus ficulneis &c.* & la verſion deGaza auſſi. Bochart avoit propoſé de lire οἱ δὲ ἄῤῥενες οἱ ἐν τοῖς ἐρινοῖς : *nam*, dit-il, *in his arboribus ut in palmis ſexus obſervatur.* (Hieroz. p. 2. l. 4. c. 17).

Ibid. ψῆνας. Il faut lire ainſi au lieu de ψῆρας qui eſt la leçon ordinaire. Sylburge, Caſaubon, Bochart, Mauſſac, Conſtantin en ont fait la remarque : c'eſt d'ailleurs la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Au lieu de τὰς καλυμένας le Mſ. V. porte τὰς καλυμένας.

Ligne 30. τοῦτο ἐγκαταλείπων κ. τ. λ. J'ai ſuivi Scaliger, Sylburge & Caſaubon. La leçon ordinaire eſt τοῦτο ἐγκαταλεῖπον ὄψιν ἢ εἰσδύεται εἰς τὰ τῶν συκῶν ἐρινὰ ἢ διὰ σομαλῶν ποιεῖ. Le Mſ. M. porte ἐγκαταλιπών au lieu de ἐγκαταλεῖπον, & les Mſſ. R & A. διασομῶν au lieu de διὰ σομαλῶν. Dans tous ces endroits le Mſ. M. a ἐρινεά au lieu de ἐρινά, & de même Caniſianus.

PAG. 314. *lig.* 5. Au lieu de πάντα, καλά dans le Mſ. M. & Caniſianus. On ne voit point de veſtige de πάντα dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza.

Ligne 11. ἐμύς eſt la leçon du Mſ. R. de Scaliger & de Sylburge. Geſner penſe auſſi que cette leçon eſt ſeule vraie, & il allegue pluſieurs autorités pour l'établir. *de Teſtitud. l.* 4. *p.* 943. Le Mſ. porte ἡ δὲ ἐμίς : l'anc. Traducteur dit auſſi *emis* : ailleurs on lit ἡ δὲ μῦς.

Ligne 12. ἐντεκοῦσα eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, au lieu de ἐκτεκοῦσα qu'on lit ordinairement.

Ligne 13. Dans le Mſ. M. & dans l'édition de Camotius on lit ἐλάττως ἢ τριάκοντα. Caniſianus lit de même, & l'ancien Traducteur dit *minus per dies triginta.*

Ligne 16. ὡά eſt ajouté d'après le Mſ. M. & Caniſianus. Ce mot eſt rendu dans l'anc. traduction & dans celle de Gaza.

Ligne 17. τοῖς ἡμετέροις. Mſ. M.

Ligne 19. αἱ σαῦραι. Mſ. M.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 314. *lig.* 22. ἔκμηνος εἶναι βίος σαύρας. ibid.

Ligne 30. ὠὰ πολλὰ, κ. τ. λ. On lit ordinairement ὠὰ περὶ ἑξήκοντα. J'ai penſé devoir adopter l'addition qui eſt dans le Mſ. M. ſoit à cauſe de ce que dit l'ancien Traducteur, *ova multa, quam plurima circum ſexaginta*, ſoit à cauſe de l'expreſſion de Gaza, *ova ſexaginta cum plurimum parit.*

Ligne 25. τέλη aprés νεοττός eſt ajouté d'après le Mſ. M. & Caniſianus. On voit les traces de cette leçon dans les Mſſ. R & V. où on lit ἡ νεοττὶς τοῦ κατὰ λόγον.

Ligne 30. ἄνω ἐπιγίνεται Mſ. M. & Caniſianus.

PAG. 316. *lig.* 2. ἐχίδνια. Mſ. M. μακρὰ ἐχιδία. Mſ. A.

Ligne. 5. αἱ δ' ἄλλαι ὄφεις Mſ. R.

Ligne 7. ἑτέρῳ ἔτει Mſ. M. *altero anno*, ancienne traduction. Dans les Mſſ. R & V. ainſi que dans les éditions d'Alde & des Juntes on trouve à la fin de ce livre la même phraſe qui commence le ſuivant, répétition qui vient ſans doute de la différence du lieu où l'on avoit marqué le commencement du ſixieme livre dans de plus anciennes copies.

VARIANTES DU SIXIEME LIVRE.

PAG. 321, *lig.* 1 & 2. du texte. ἔτι δὲ κ. τ. λ. eſt la leçon du Mſ. V. Ailleurs on lit ἔτι δὲ τῶν τετραπόδων ἡ π. λ.

Ligne 6. ἔξω δυοιν μηνοῖν. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 9. ἀδριανικαί. Il y avoit dans le Mſ. R. ἀνδριανικαί : on a corrigé & mis ἀδριανικαί. Le P. Hardouin ſur Pline (notæ & emend. ad lib. 10. n. 67.) prétend qu'il faut lire ἀδριαναὶ ou ἀδριατικαί. L'ancien Traducteur dit *adrianicæ gallinæ.* ἀδριαναὶ eſt la leçon de Caniſianus.

Ligne 15. οἰνάς manque dans le Mſ. R. Dans le Mſ. V. on lit οἰασκαι.

Ligne 16. ἀλλ' αἱ περιζεραὶ καὶ. Cette leçon qui eſt celle du Mſ. M. & de Caniſianus s'accorde bien avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement ἀλλ' ἓξ ὡς περιζεραὶ δεκάκις κ. τ. λ. ἓξ n'eſt point dans le Mſ. R. Dans le Mſ. V. il y a ἡ δεκάκις μέν.

Lignes 18 & 19. οἱ μὲν τῷ πολλάκις.... οἱ δὲ τῷ πολλά Mſ. M.

Ligne derniere. ἐν νεοττιαις οὐδαμῶς, οἷον οἵ τε Mſ. M.

PAG. 322. *lig.* 1. J'ai mis ἐπιλυγαζόμενα avec toutes les anciennes éditions. Dans celle de Caſaubon & autres poſtérieures, on lit ἐπηλυγαζόμενα. L'un & l'autre ſe dit. Voyez Sylburge & Conſtantin au mot ἐπηλυγάζω & au mot κορυδαλός. Voyez auſſi Mauſſac ſur Scaliger. Les Mſſ. A & R. portent ἐφιλαζόμενα ὕλης, le Mſ. M. ἐν τῇ ἐπηλυγαζομένῃ ὕλῃ. L'ancien Traducteur dit, *in arata materia.*

Ibid. κόρυδες eſt la leçon des Juntes, de Camotius, de Sylburge & du Mſ. V. Conſtantin avoit auſſi propoſé cette leçon. On lit dans l'édition de Bâle, κόριδες, dans celle de Caſaubon & dans le Mſ. M. κόρυδος, dans l'ancien Traducteur *Koridus.* La ſignification de κόρος & de κόρυδος eſt la même. V. Conſtantin au mot κορυδαλος.

Lignes 2 & 3. ὃν δὲ οἱ βοιωτοὶ καλοῦσιν εἰροπα. Mſ. M. *quem Biotii vocant iropedem*; (aliàs) *iropem.* Dans la traduction de Scotus, *& aves quæ dicuntur græcè Boarcia, ovant in foraminibus terræ.*

Ligne 4. νεοττίαν dans le Mſ. M. ici & de même dans quelques autres endroits.

Ligne 7. ὥσπερ ὁρμαθὸν νεοττιῶν. Cette leçon eſt celle de Caſaubon, conforme à l'ancienne traduction, *ſicut concatenatio nidorum.* Dans le Mſ. M. νεοττιῶν. Ailleurs on lit ὁρμαθὸν νεοττίαν.

Ligne 8. καθ' ἑαυτά eſt la leçon du Mſ. A. καθ' ἑαυτῶν dans l'édition de Bâle. Ailleurs καθ' ἑαυτόν. Sylburge obſerve ſur cette derniere leçon qu'il auroit préféré καθ' ἑαυτάς.

Ligne 12. ἐπὶ τοῖς δενδροῖς, eſt la leçon du Mſ. R. Dans le Mſ. M. ἐπὶ τοις δένδρεσιν, ἀλλ' ἐπὶ κ. τ. λ. Ailleurs ἐν τοις δένδρεσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς κ.τ.λ.

Lignes 17 & 18. Dans le Mſ. R. ξηρ

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ραδιωτικῶν. Dans le Mſ. V. τὰ τῶν ἐγξηρὰ βιωτικῶν πολλὰ, πλεῖον γὰρ κ. τ. λ. Dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, τὰ τῶν ξηροβατικῶν. πολλαπλάσιον γάρ. On voit que c'eſt cette leçon que j'ai ſuivie, excepté pour le mot ξηροβατικῶν. Elle s'accorde avec l'ancien Traducteur, qui dit : *differunt ad ea* (*ova*) *morantium in ſicco. Multiplex quidem habet quod aquatilium ſecundum rationem rubeum* ; & aſſez bien auſſi avec la traduction de Scotus : *diviſantur ab ovis manentium in ſicco. Quoniam citrinum eſt in iſtis magis.* Scotus ajoute, *quantum duplum ad citrinum avium quæ ſunt prope ripas.* C'eſt encore le ſens de la traduction de Gaza. Néanmoins dans les anciennes éditions on lit τὰ τῶν ξηροβιωτικῶν πολλά. πλεῖον γάρ. Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi, ont terminé la phraſe après ξηροβιωτικῶν, & ont mis enſuite πολλῷ πλείον γάρ. Sylburge aſſure avoir trouvé cette leçon dans l'édition de Bâle, autre apparemment que celle de 1550.

PAG. 322. *lig.* 21. ὁ πέρδικος manque dans le Mſ. M.

Ligne 22. μελεαγρίδων. Mſ. V. μελεαγρίδων Mſ. R. On y a mis d'une autre main μελεαγρίδων.

Ligne 25 & *ſuiv.* ἔστι δὲ κ. τ. λ. Dans la traduction de Scotus on lit : *ova vero longa acuti capitis producunt mares, rotunda vero & habentia in loco acuminis rotundum, producunt feminas* : ce qui s'accorde très-bien avec le texte de Pline liv. 10. c. 52. *feminam edunt quæ rotundiora gignuntur ova, reliqua marem* ; & avec celui de Columelle : l. 8. c. 5. p. 288. *cum deinde quis volet quam plurimos mares excludi, longiſſima quæque & acutiſſima ova ſubjiciet, & rurſus cum fœminas, quam rotundiſſima* : le P. Hardouin, *notæ & emend. ad lib. 10. Plin. n. 66.* penſe qu'il y a une tranſpoſition dans le texte d'Ariſtote. Mais voyez les notes au mot *œuf.*

Ligne 28. Au lieu de ἐκπέτεται, ἐκλέπεται Mſ. M. *aperiuntur*, dans l'ancienne traduction.

Ibid. ἀλλά manque dans le Mſ. M.

Ligne derniere εἰς τὴν κόπρον dans le Mſ. V. au lieu de ἐν τῇ κόπρῳ. Dans le Mſ. M. εἰς τὸν κόπρον ſans εἰς τὴν γῆν. De même dans Caniſianus. *Sepelientibus in fimum*, dit l'anc. Traducteur.

PAG. 324. *lig.* 1 & 2. ὡς φασι manque dans le Mſ. M.

Ligne 3. ἐξεπέφθη eſt la leçon des Mſſ. R & M. Iſingrinius, Sylburge & Caſaubon la mettent en variante. La leçon ordinaire eſt ἐξεπέμφθη. L'ancien Traducteur dit, *maturata ſunt.*

Ibid. ἐξῆλθεν αὐτόματα, Mſ. M. & Caniſianus.

Lignes 6 & 7. On lit ordinairement φαίνεται τὸ ὠόν, mais ces deux derniers mots ne ſe trouvent ni dans les Mſſ. R & M. ni dans l'ancienne traduction.

Ligne 10. ἡ ἐξέρχεται πεπηγὸς οὕτως τῷ καιρῷ ἐκ τοῦ μαλακὸν εἶναι μᾶλλον ἐπὶ τὸ σκληρόν. Mſ. M.

Ligne 13. ἂν μὴ ἐξίῃ νενοσηκός. Mſ. M.

Ligne 14. Voici la leçon ordinaire de tout cet endroit : ἐφάνη δὲ ἤδη οἷον ἔν τινι καιρῷ γίνεται, τὸ ὠόν. ἅπαντα γὰρ ὠχρὰ ὁμοίως ἐξιν, ὥσπερ ὕστερον ὁ νεοττός. τοιαῦτα δὲ ἐν ἀλεκτορίδι διαιρουμένῳ κ. τ. λ. Sur quoi il faut obſerver, 1°. qu'au lieu de ἤδη οἷον, on lit dans le Mſſ. V. ἤδη ὠόν : 2°. qu'au lieu de ἅπαντα γὰρ ὠχρὰ ὁμοίως, on lit dans le même Mſ. ἅπαντα ὠχρὸν ὁμοίως γάρ : 3°. que τὸ ὠόν après γίνεται manque dans le Mſ. A. 4°. qu'au lieu de ἅπαντα γὰρ ὠχρά, on lit dans les Mſſ. R. & M. ἅπαν γὰρ ὠχρόν & de même dans Caniſianus. L'ancien Traducteur dit *apparuit autem jam quale in quodam tempore fit ovum, totum enim alias* (ou *aliud*) *rubeum eſt, ſicut poſterius pullus* ; *talia & in gallo diviſo*, &c. Pour moi j'ai penſé que tous les mots que j'ai retranchés dans la premiere partie de cette phraſe n'étoient qu'une mauvaiſe gloſe, & la traduction de Scotus m'autoriſe a le croire ainſi : elle dit ſimplement : *& ſi quis findidérit gallinam, inveniet ſub ubi ſunt ova in gallina totum cintrini coloris.*

A l'égard du changement que j'ai fait dans la ſeconde partie de cette phraſe, ἐν ἀλέκτορι διαιρουμένῳ au lieu de ἐν ἀλεκτορίδι διαιρουμένῳ, on vient de voir d'abord que c'eſt ainſi que l'ancien Traducteur a lu, puiſqu'il dit, *in gallo diviſo*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

diviſo. Dans le Mſ. M. on lit ἐν ἀλεκτρυόνι διαιρουμένῳ : & ce qui eſt encore déciſif, c'eſt la leçon des Mſſ. V. A & R. où on lit, dans le premier, ἐν ἀλεκτοριδι αἱρουμένῃ, & dans les deux autres ἐν ἀλεκτοριδι αἱρουμένῳ.

PAG. 324, *lig.* 23. δὲ πλείω, manque dans les Mſſ. R. V & A. On ne voit rien de πλήθει δὲ πλείω dans la trad. de Scotus.

Ligne 24. παχύνεται τῷ ὑγρῷ Mſ. M.

Ligne 26 & 27. χημηλώπεκος Mſ. M.

Ligne 28. ἔλαττον, Mſſ. R & V. au lieu de ὅττον.

PAG. 326. *lig.* 4. Au lieu de ὕρινα, οὖρια Mſſ. V & M. ici & ailleurs. *Uria*, dans l'anc. trad. ; *ara* dans Scotus ; *urina* dans Gaza.

Ligne 10. μεταβάλλειν dans les Mſſ. R & M. & enſuite dans le Mſ. M. εἰς τὸ περιλευκον.

Ligne 11. γόνω εἰλημμένα. Dans le Mſ. A. γονορρυημένα, au lieu de quoi on a mis en marge γόνῳ ῥηγμένα, ce qui eſt la leçon du Mſ. R.

Lignes 13 & 14. ἤδη μεταβαλλόντων... ὧδὲν μεταβάλλει. Mſ. M.

Ligne 18. εἰς avant τὸ μέγεθος manque dans les Mſſ. R. V & A.

Ligne 21. ψυχροῦ, Mſſ. V. A & R. au lieu de ψύχους.

Lignes 25 & 26. ὑπ' ἀλλήλων eſt la leçon du Mſ. M. Caſaubon avoit déja annoncé cette leçon comme préférable à la leçon ordinaire ὑπ' ἀλλήλων.

Ligne 30. συγκεράσῃ. Dans le Mſ. M. συνεφανίσῃ. C'eſt l'expreſſion employée par Ariſtote dans un autre lieu où il répete cette obſervation. *de gener. anim. lib.* 3. *c.* 1.

PAG. 328. *lig.* 1. μαλακῶς ᾗ μὴ συνεχῶς τῷ πυρί. Mſ. M. Gaza a dit au contraire, *igne molli & continente.* Caniſianus lit μαλακῶς ᾗ μὴ συνεχῶς τῷ πυρί.

Ligne 2. Les Mſſ. R. V & M. s'accordent à ne mettre ici qu'une fois κύκλῳ tandis que dans les imprimés on lit πᾶν κύκλῳ, τὸ δὲ λευκὸν κύκλῳ περιέχεται. Les Mſſ. R & V. retranchent le ſecond ; le Mſ. M. le premier. Je me ſuis décidé pour la leçon de celui-ci, tant à cauſe de la convenance du ſens, qu'à cauſe qu'en faiſant la même obſervation (*de gener. anim. l.* 3. *c.* 1.) Ariſtote dit : τὸ μὲν ὠχρὸν ἐν μέσῳ γίνεται, κύκλῳ δὲ τὸ λευκόν. L'ancien Traducteur dit de même, *rubeum ad medium ſimiliter venit omne : in circuitu autem album circumſtat.* Au lieu de περιέχεται, le Mſ. M. porte περιτέταται.

Ligne 4. ἤ avant αἱ πρεσβύτεραι, manque dans le Mſ. R.

Lignes 5 & 6. La leçon ordinaire eſt μήπω ἐπωάζουσιν : celle que j'ai ſuivie eſt celle du Mſ. M. auquel l'ancienne traduction eſt conforme. Dans le Mſ. R. on trouve également ἐπωάζωσιν.

Ligne 12. Au lieu de καταπνευθῇ, κατὰ πνεῦμα ᾖ, Mſ. M. καταπνευμασθῇ, Caniſianus.

Ligne 15. Dans le Mſ. R. d'après une correction, on lit, ἡ δὲ τῆ ὠοῦ γένεσις μετὰ τὴν ὀχείαν, ᾗ τῆ νεοττοῦ ἐκ τῆ ᾠῆ πάλιν συμπεττομένη ἐκ ἐν ἴσοις κ. τ. λ. Dans le Mſ. V. ἡ δὲ τῆ νεοττῆ γένεσις.... συμπεττομένη ἐκ ἐν ἴσοις : dans le Mſ. A. on retranche ſeulement ἡ τῆ νεοττῆ γένεσις ſans faire d'autre changement.

Ligne 18. μετὰ τὴν ὀχείαν eſt la leçon de tous les Mſſ. au lieu de καὶ qu'on lit dans les imprimés : *poſt coïtum*, dit l'anc. Traducteur.

Lignes 20 & 21. ἐνωδίνους. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 22. Après ἢ πτερόν, le Mſ. M. ajoute ἤ τι ἕτερον.

Ligne 23. μελήσασα eſt la leçon du Mſ. M. & des anciennes éditions. Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi mettent μελλήσασα. *Non parit cum debuiſſet*, dit l'anc. Traducteur.

Ligne 25. πρὶν ἂν ὀχεύσῃ. Dans le Mſ. M. & dans Caniſianus ἢ οὐκ ἂν ὀχεύσειεν, ce qui eſt conforme à l'ancienne traduction : *aut non utique coïbunt.* Les Mſſ. R & V. ont ſeulement οὐκ au lieu de πρίν.

Ligne 26. Le Mſ. M. Camotius & Caniſianus ajoutent ἐὰν μὴ κύσῃ avant τὸ πρῶτον. L'ancien Traducteur a peut-être eu une autre leçon ſous les yeux, il traduit : *ſenior quidem ſi non primo, poſterius tamen aſcendit & ſi non oſculatus fuerit.*

Ligne 30. Au lieu de γινόμενα, γε-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

νόμενα dans le Mſ. V. γεννώμενα dans le Mſ. M.

PAG. 330. *Lig.* 1. νεοτῖδς ἀδεὶς eſt la leçon des Mſſ. R & M. d'après une correction. Dans les Mſſ. V & A. νεοττὸς εἶς : dans les imprimés, ὁ νεοττὸς ἀδὲ εἷς.

Ligne 3. Après ὦσ , les imprimés ajoutent συμβαίνει , qui n'eſt point dans les Mſſ. R. V & M.

Ligne 7. ἐν πλείοσι κ. τ. λ. ἐν πλείονι χρόνῳ· τοῖς δὲ ἐλάττοσιν ἐν ἐλάττονι, Mſ. M. J'ai penſé que cette leçon m'autoriſoit ſuffiſamment a mettre ἐν ἐλάττοσι, ainſi que Caſaubon propoſe de le lire, au lieu de ἐλάττονα qui eſt la leçon ordinaire.

Ligne 8. Au lieu ἀνὼ τὸ ὠχρὸν προελληλυθός, on lit dans les Mſſ. R & V. ἀνὼ πρὸς τὸ ἐληλυθός : τὸ ὠχρον manque auſſi dans le Mſ. A. La leçon du Mſ. M. eſt : ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ τό τε ὠχρὸν ἄνω προσεληλυθὸς πρὸς τὸ ὀξύ, ὅπερ ἐστὶν ἡ ἀρχή τε τῶ κ. τ. λ.

Ligne 11. ὥσπερ ἔμψυχον manque dans le Mſ. R.

Ligne 12. ἔναιμοι. λελισσωμένοι , Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 14. ἀπὸ τῶν πόρων eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus : elle eſt conforme à l'ancienne traduction qui porte *a poris venalibus* , & à celle de Gaza , *a meatibus illis &c.* Ailleurs on lit ὑπό.

Ligne 16. ᾗ λευκόν. κ. τ. λ. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus , conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. La leçon ordinaire eſt ᾗ τὸ λευκόν. δηλοῖ δ' ἡ κεφαλὴ κ. τ. λ. Dans les Mſſ. R & V. on lit, λευκὸν δὲ ἤδη κεφαλή.

Ligne 21. ὅπερ, Mſ. M. *Qui umbilicus* , dans l'ancienne traduction. Dans le Mſ. V. περιέχον δὲ ὡς τῷ ὠχρῷ ὡσπερ , κ. τ. λ.

Ligne 24. ὅλος ἄδηλος. Mſ. M.

Ligne 25. δ' ἔτι eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs δέ.

Ligne 27. C'eſt Sylburge qui a mis ἐξαιρόμενοι : c'eſt ainſi que Gaza & l'ancien Traducteur paroiſſent avoir lu ; on lit ailleurs ἐξαιρώμενοι.

Ligne 29. ἔνεσι eſt la leçon des Mſſ. V & M. & de Caniſianus. Ailleurs ἔσι.

Ligne 30. Au lieu de ϛερεόν , la leçon ordinaire eſt ὕϛερον. J'ai ſuivi celle du Mſ. M. & de Caniſianus ; l'ancien Traducteur dit , *ſolidum autem nihil ;* Scotus *& non aliquid invenitur durum.* Gaza ſemble avoir voulu réunir les deux leçons. Après avoir dit *nihil ſolidi videris* , il ajoute *nec quidquam aliud.*

PAG. 332. *lig.* 11 & 12. On ajoute ordinairement dans ces deux endroits τό avant λευκόν : il n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 15. πρώτος... ἔσχατος eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus , à laquelle les traductions ſont conformes ; ailleurs πρώτως μὲν ᾗ ἔσχατον κ. τ. λ.

Ligne 17. εἶτ' ἔνεσιν ὁ νεοττός. Mſ. M. *deinde ineſt pullus.* anc. trad.

Ligne 23. εἰς ὅ. La leçon ordinaire eſt ἐν ᾧ : J'ai ſuivi celle du Mſ. M.

Ligne 24. ὥϛε μὴ κ. τ. λ. Scaliger penſe que le texte eſt corrompu en cet endroit , & les fréquentes répétitions qu'on y trouve le feroient croire ; cependant les Mſſ. ni même les traductions, n'indiquent rien à changer.

Lignes 26 & 27. ἐὰν τις κινῇ , Mſ. M.

Ligne 30. χοιροειδὴς ὑμὴν Mſ. M. χωριοειδὴς , Caniſianus , en cet endroit & à la ligne ſuivante. Dans le traité *de gener. l.* 3. *c.* 2. on lit χορoειδής.

PAG. 334. *lig.* 2. ἐν τούτῳ ἤδη γίγνεται τὸ τέλος. Mſ. M.

Ligne 4. ἄμφω δή ἐϛιν. Mſ. M.

Lignes 5 & 6. ὁ μὲν ἔξω πρὸς τὸ χόριον. Mſ. M.

Lignes 6 & 7. ζώου συμπεπλωκότος. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 7. συνηρτῆϑαι eſt la leçon du Mſ. M. Sylburge & Caſaubon l'avoient annoncée comme préférable à la leçon ordinaire qui eſt συναρτεῖται.

Ligne 10 & *ſuiv.* ᾗ ἐν τῇ κοιλίᾳ δὲ ἔχει. λευκὸν δὲ ᾗ τὸ ἔξω , κ. τ. λ. Mſſ. M & V. La même ponctuation ſe trouve dans l'ancienne traduction. La traduction de Gaza annonceroit l'addition de λευκόν un peu plus haut , avant ἀφίησι , & le retranchement de ces derniers mots ᾗ τὸ ἔξω περίτωμα ᾗ ἔσω τι ἐγγίνεται λευκόν.

Ligne 14. ἐκκεκολαμένω eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. La leçon ordinaire eſt ἐκκεκαλυμμένον δεκαλαίω:

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Caſaubon propoſoit de lire ou δεκαΐαιον, ou ἐκκεκαλυμμένα en conſervant δεκαΐαια.

PAG. 334. l. 16. ἢ ἥδεν γίνεται μεῖαξὺ ἄλλο. περὶ δὲ κ. τ. λ. Leçon des Mſſ. R. V. A. ἢ ἥδεν γίγνεται τὸ μεῖαξὺ, ἀλλὰ κ. τ. λ. Leçon du Mſ. M.

Ligne 27. διάθεσις. Mſſ. R & V. au lieu de διάφυσις.

PAG. 336. *lig. 1.* Geſner & Sylburge après lui, penſent qu'il faudroit peut-être lire πλὴν ὅτι, au lieu de πλὴν ὅσα.

Ligne 2. ὁτὲ δὲ τελευταῖον. Mſſ. R. V & A.

Ligne 6. τρυγὼν δὲ κ. τ. λ. Cette leçon qui eſt celle des imprimés, eſt conforme au Mſ. M. à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. Dans le Mſ. A. après ἢ φάτνα on lit τίκτει δὲ ἡ μὲν περιςερὰ ἐν τῷ ἔαρι & de même dans les Mſſ. R & V. mais dans ceux-ci au lieu de ἢ πλεονάκις ἢ δὶς, on lit au contraire ſans négation, πλεονάκις ἢ δὶς.

Ligne 7. Au lieu de πολλαί, πολλά dans les Mſ. R. V. A. πολλοί dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. *multæ* dans l'anc. traduction.

Ligne 9. ἢ τρὶς ποτέ, Mſſ. A & R.

Ibid. δυοῖν κ. τ. λ. C'eſt la leçon du Mſ. R. Dans le Mſ. M. on lit δυοῖν πλείων νεοττιῶν. Dans les éditions poſtérieures à celle d'Alde, δυσὶ πλέον νεοττεύει, mais dans celle d'Alde, ainſi que dans le Mſ. V. on lit νεοττοῖν. Dans le Mſ. A. νεοττεῖ. *Non educunt pluſquam duos pullos*, ancienne traduction.

Ligne 13. J'ai ajouté φύσει d'après les Mſſ. R. V & A.

Ligne 16. Les Mſſ. R. V. A. ajoutent la négation ἢ avant διαλείπει. Scotus a traduit : *& quando exibit unus pullus una die, alius exibit alia die.* τὰ πολλά après διαλείπει, n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 17. La leçon ordinaire eſt ἐν τῷ θέρει τῆς ἡμέρας : J'ai ſuivi le Mſ. M. & l'ancienne traduction. Scotus dit ſimplement, *in die.* Gaza, *ambo viciſſim, interdiu mas.*

Lignes 20 & 21. ἐπί τινα χρόνον κ. τ. λ. Cette leçon eſt celle du Mſ. M. & de Caniſianus, l'ancienne traduction y eſt exactement conforme. Scotus dit : *& mas & femina calefaciunt pullos in uno tempore.* La leçon ordinaire eſt ἐπὶ χρόνον τὸν αὐτὸν ὅνπερ ἢ τὰ ὠά. Scaliger la déſaprouvoit, il vouloit qu'on lut ἐπὶ χρόνου, τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ κ. τ. λ. Gaza dit auſſi *ad certum tempus, eodem modo quo ova.*

Ligne 24. Après δεκάκις le Mſ. V. ajoute ἤδη δέ τις : le Mſ. M. ἤδη δέ τινες. Gaza dit en effet, *nonnullæ etiam*, l'ancien Traducteur, *jam autem aliquæ.*

Ligne 26. ὀχεύει καὶ manque dans les Mſſ. R. V. A. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 30. πίεσθαι au lieu de πτεροῦνται dans le Mſ. M. ἕως ὥστε μὴ ῥᾳδίως καταλαμβάνεσθαι manque dans les Mſſ. R & A. Dans le Mſ. V. on lit, ἕως ὥςε ἢ ῥαδίως μὴ κ. τ. λ.

PAG. 338, *lig. 1.* Niphus rapporte ſur le témoignage d'autres perſonnes, qu'on lit dans quelques Mſſ. πέλειαι, au lieu de πέρδικες. La traduction de Scotus ne dit rien ici des perdrix. Il faut que Pline ait lu comme nous liſons, car au l. 10. c. 33. il dit : *Perdicum vita ad ſedecim annos durare exiſtimatur.*

Lignes 5 & 6. βρίσσωνος dans le Mſ. A. ἀρίσσωνος dans les Mſſ. R. & V. *arotimis ſophiſtæ*, dit Scotus. ἡρόδωρος au lieu de ἡρόδοτος, ſelon Bochart, *Hieroz. p. 2. l. 2. c. 26.*

Lignes 6 & 7. La leçon ordinaire eſt τὰς γύπας ἐφ' ἑτέρας γῆς ἀδήλου ἡμῖν. J'ai ſuivi la correction que propoſe Caſaubon & qui eſt auſſi celle de Caniſianus. Scaliger veut également qu'on liſe ἀδήλου. ἀφ' au lieu de ἐφ' ſe trouve dans le Mſ. M. *ab alia terra immaniſeſta nobis*, anc. trad. Bochart, *Hieroz. p. 2. l. 2. c. 26.* propoſe également la correction de ἀδήλου.

Ligne 12. μᾶλλον au lieu de μόνον dans le Mſ. M. *magis* dans l'ancienne traduction.

Ibid. & ſuiv. τῶν ἄν τις ἔτι νέων ὄντων τὰ ὅμματα ἐκκενώσῃ, γίνονται ὑγιεῖς ἢ βλέποντες ὕςερον. Mſſ. R & A.

Ligne 16. ἐν eſt la leçon des Mſſ. R. & M. ailleurs ἐπί.

Ligne 17. ἓν δὲ λεπίζει, Mſſ. R. V & A. Bochart, *Hieroz. p. 2. l. 2. c. 3.* obſerve que Plutarque qui cite ce même

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

vers dans la vie de Marius, le termine par ces mots ἐν δ' ἀλυσάζει.

PAG. 338. lig 20. ἀχθόμενος τῆς ἐδωδῆς. Mſ. M.

Ibid. & lig. 21. ἀπαξός eſt la leçon de Sylburge & de ceux qui l'ont ſuivi. ἀσπαξός dans Alde & Caniſianus; dans les éditions des Juntes de Camotius, de Bâle, & dans le Mſ. R. ἀπάελος, dans le Mſ. M. ἐν τῷ χρόνῳ τῷ αὐτῷ ἐπαέλος. Dans les Mſſ. R & V. ὅπως εἰ μὴ ἁρπάζῃ, mais εἰ eſt effacé dans le Mſ. R. Gaza traduit, *hebeſcere aquila dicitur eo tempore... nomenque hinc exaëti, hoc eſt, degenerantis aquilæ accipit.* L'ancien Traducteur, *dicitur in tempore eodem extra genus aquilæ fieri, cum non rapiat, &c.* Scotus, *& dicitur quod in iſto tempore multum debilitatur &c.* Pline en traduiſant cet endroit dit : *quippe eo tempore ipſis cibum negavit natura, proſpiciens ne omnium ferarum fœtus raperentur.*

Ligne 22. Au lieu de διαφέρονται, διαφέρονται. Dans le Mſ. M. *differunt*, dans l'ancien Traducteur αὐτῷ διαφέρονται Mſ. V.

Lignes 26 & 27. οἷον χηνὸς ἢ ὠτίδος. Mſ. M.

Ligne 29. Au lieu de αἰτώλιος, dans le Mſ. R. ἐγωλίος : dans l'ancien Traducteur *ecolius*, dans Scotus, *alguneus.* Gaza traduit *ætolius*, & M. de Buffon qui cite ce texte d'après lui, obſerve qu'Ariſtote donne au milan dont il parle, le ſurnom d'Etolien. Jonſton conſerve la même leçon. (*de avib. tit. 3. c. 2. art. 5.*) Mais on lit dans Pline (*l. 10. c. 60.*) *Is qui egolios vocatur quaternos parit.* Le P. Hardouin remarque qu'il n'a trouvé cette phraſe dans aucun Mſſ. mais qu'il l'a laiſſée parce qu'elle eſt une traduction exacte d'Ariſtote. Ce qui l'a fait parler ainſi, c'eſt qu'il travailloit d'après Scaliger qui veut qu'on liſe ἀιγώλιος. Funez dans ſa traduction eſpagnole, veut auſſi qu'on liſe αἰγώλιος: mais ſon autorité eſt la même : c'eſt le texte de Pline.

PAG. 340. lig. 9. βρέψαντες eſt la leçon du Mſ. M. au lieu de ἐκλέψαντες.

Ligne 10. δέ après αὖτη, eſt la leçon des Mſſ. V & M. Ailleurs on lit γάρ.

Ligne 11. πεπομένων. La leçon ordinaire eſt πεπομένη. J'ai ſuivi le Mſ. M. Caniſianus & l'ancienne traduction *etenim jam volantibus &c.* Scotus dit de même : *& quando volant ſui pulli.*

Lignes 17 & 18 Dans les Mſſ. R & V. on lit ἢ ὁ κόκκυξ γαμψώνυχος, mais dans le premier, on a ajouté ὦ.

Ligne 19. Après μᾶλλον le Mſ. M. ajoute ἢ ἱέρακι. Enſuite au lieu de ἀλλὰ qui eſt la leçon de ce même Mſ. & de Caniſianus, on lit ordinairement ἀλλ' ἢ.

Ligne 25. ἀπό eſt la leçon du Mſ. M. au lieu de ὑπό.

Ibid. ὁμογενῶν. Caniſianus.

Ligne 29. Au lieu de φατνῶν, φαεῶν dans les Mſſ. R. V & A. dans le premier on a corrigé & mis φατνῶν. Dans le Mſ. M. φλάζων : l'anc. Traducteur a dit *in hiis qui flavarum nidis.*

PAG. 342, *lig. 1.* ὑπὸ τήν eſt la leçon du Mſ. R. Ailleurs ὑπὸ τῇ τῆς ὑπολαιδος νεοττείᾳ, ἡ δὲ ἐκλέπει ἢ ἐκτρέφει. Dans le Mſ. M. une partie de cet endroit manque : on lit : τίκτει δὲ ἢ τῇ τῆς ὑπολαίδος νεοττείᾳ μάλιστα. γίνονται δὲ ἢ τῶν ἱεράκων κ. τ. λ.

Ligne 7. Les anciennes éditions portent τὸν ἄῤῥενα. J'ai ſuivi le Mſ. R. Sylburge avoit déja propoſé cette correction que Caſaubon avoit adoptée. Au lieu de τὰ δὲ τοσοῦτον χρόνον qui eſt la leçon du Mſ. M. on lit ordinairement τὸ δὲ κ. τ. λ.

Ligne 10. ἐφεδρεύωσι eſt la leçon du Mſ. R. Ailleurs ἐφεδρεύωσαι. Dans le Mſ. M. διαμένωσι διὰ παντὸς ἐφεδρεύωσαι : *& perſeverant ſemper incidentes*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 17. Au lieu de φατνῶν, φαεῶν dans les Mſſ. R. V. A & M. *pavorum femellæ*, anc. traduction.

Ligne 21. Au lieu de ἐκπέμπει, ἐκτρέφει. Mſ. M.

Ligne 22. Les imprimés ajoutent ὁ ἄῤῥην après αὐτῆς. Il n'eſt dans aucun des Mſſ. & il n'en paroît point de veſtige dans l'ancienne traduction. Gaza cependant a dit, *ſubiguntur a mare.* Dans les éditions de Bâle ὁ δὲ ἄῤῥην eſt rejetté à la phraſe ſuivante : ὁ δὲ ὁ ἄῤῥην ταὼς.

Ligne 29. καὶ οἱ ταώνες ὑπηνέμιοι. Mſ. M. Ce dernier mot manque dans

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

le Mſ. A. il manquoit auſſi dans le Mſ. R. on l'y a ajouté.

Ligne derniere. Au lieu de πεϱοῤῥυεῖ, πεϱιῤῥυεῖ. Mſ. M.

PAG. 344. *lig.* 4. οἱ τϱέφοντες manque dans le Mſ. M.

Ligne 8. Au lieu de διαλειπῃ, ἀπολίπῃ. Mſ. M.

Ligne 11. Dans le Mſ. V. οἱ μὲν ἔλαττον ὀχευτικοὶ ἢ μᾶλλον κ. τ. λ. Dans le Mſ. R. μείζως ἔχωσι, ἢ ὅλως ἔλαττον ὀχευτικοὶ ἢ μᾶλλον ἐπιδήλως. La leçon du Mſ. M. eſt conforme à la leçon ordinaire, ſi ce n'eſt qu'au lieu de μᾶλλον ἐπιδήλως elle porte ἀιεὶ ἐπιδήλως.

Ligne 15. ἀλλὰ πϱῶτον κ. τ. λ. eſt la leçon du Mſ. R. & des Mſſ. V & A à l'exception que ceux-ci n'ont point ἀλλά. La leçon ordinaire eſt ζωοτοκεῖ. τὸ δὲ τῶν ἄλλων ἰχθύων γένος ᾠοτοκεῖ, ζωοτοκεῖ δὲ τὰ σελάχη πϱότεϱον ᾠοτοκήσαντα : le Mſ. M. ne fait à cette leçon d'autre changement que de mettre τὰ δὲ σελάχη ſans ζωοτοκεῖ.

Ligne 16. ἐν ἀυτοῖς après ἐκτϱέφωσιν, manque dans le Mſ. M. & dans l'anc. traduction.

Ibid. & lig. ſuiv. πλὴν βατϱάχου. On lit dans Gaza, *præterquam raïa* : ſi ce n'eſt pas une faute d'impreſſion il faut qu'il ait trouvé dans le texte πλὴν βάτου : ce ſeroit alors un vice du texte qu'il avoit ſous les yeux. Dans le traité de la génération l. 3. c. 3 & 4. on lit également πλὴν βατϱάχου, & dans cet endroit Gaza traduit *rana*. Niphus dans ſon commentaire ſur cet endroit de l'hiſtoire des animaux, rapporte le texte avec ces mots, *præterquam rana* ; mais dans le commentaire il dit : *alii textus habent præterquam raia, qui mihi dubio procul probabilior eſt.* Cependant il convient en même temps que Michel d'Epheſe a lu βατϱάχου : dans ſon commentaire ſur les livres de la génération, il obſerve que Philoponus a lu au contraire βάτου.

Ligne 23. ἐνῇ eſt la leçon du Mſ. V. On lit ordinairement ᾗ : le Mſ. M. porte ἐπῇ.

Ligne 24. après ἐκ τοῦ ὠοῦ, J'ai ſuivi une correction de Scaliger. On lit ordinairement τῆς τῶν ἰχθύων ἢ τῶν ὀϕεων. Le Mſ. M. porte τοῦ au lieu de τῆς.

Ligne 27. τοῖν δυοῖν μόνον eſt la leçon conſtante des Mſſ. & de Caniſianus ; l'ancienne traduction & celle de Gaza y ſont conformes : néanmoins au lieu de ces trois mots on lit dans les imprimés τὸν τϱόπον.

Ligne 28. ἐπ' ἄκϱῳ κ. τ. λ. Leçon du Mſ. M. à laquelle l'ancienne traduction & celle de Gaza ſont conformes. La leçon ordinaire eſt ἐπ' ἄκϱα τε γὰϱ τοῦτο. Dans les Mſſ. R. V & A. ἐπ' ἀκϱότεϱα, & dans le Mſ. V. τούτῳ au lieu de τοῦτο.

PAG. 346, *lig.* 4. Au lieu de σώματος, σώματος. Mſ. M. *corpore ventris* anc. traduction.

Ibid. ἔτι δὲ νέοις Mſ. M.

Ligne 5. ὀμφαλὸς μικϱός. *ibid.*

Ligne 12. χϱῶμα dans le Mſ. A. au lieu de σχῆμα.

Lignes 16 & 17. πεϱιέϱχεται. On lit ordinairement πεϱιέχεται. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Scaliger avoit auſſi propoſé cette correction.

Ligne 19. Au lieu de αὐτῶν, on lit ordinairement αὕτη : dans le Mſ. V. αὐτή : mais dans le Mſ. R. on a corrigé & mis αὐτῶν : correction qui ſe trouve conforme a une obſervation de Scaliger.

Ligne 20. τῶν γαλεοειδῶν. Mſſ. V & M. & Caniſianus.

Ligne 21. οἱ κυημάτων κ. τ. λ. Il n'y a point de négation dans le Mſ. M. οἱ κυημαίων μὲν ὄντων ἂκ ἐγγίνονται. Caniſianus lit de la même maniere. L'ancien Traducteur dit : *quæ fœtibus quidem inexiſtentibus non inſiunt.*

Ligne 22. λιϐαλίδες, Mſ. M. βατίδες ἢ ὅσα ἴσχυσι, Mſ. A.

Ligne 23. ὠώδης ὑγϱότης, Mſſ. R. V. M.

Ligne 24. τῶν ἄλλων γλώττοις, Mſ. M. *Linguis aliorum*, ancienne traduction.

Ligne 25. νεϐϱίως eſt la leçon du Mſ. V. Dans le Mſ. R. & les anciennes éditions νευϱίως : dans le Mſ. A. νευϱίχς : Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi mettent νεϐϱίας. L'ancien Traducteur dit *Nebrias galeus.*

Ligne 28. πϱός eſt la leçon du Mſ. M.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

au lieu de ἐν qui eſt la leçon commune.

Ligne 30. ἀπολλυμένων. Mſ. V. ἐπὶ τέλῳ ἀπολελυμένῳ. Mſ. M.

PAG. 348. lig. 1. μεταξὺ τῶν ἐνιέρων. Mſſ. R & V.

Ligne 8. Au lieu de τὸ δ' ἔμβρυόν, la leçon ordinaire eſt τὸ δὲ ἔμβρυον. J'ai ſuivi le Mſ. M. & Caniſianus. κατὰ τὸ μέσον manque dans les Mſſ. R. V. A. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 9. Au lieu de μὴ, μήκετι. Mſ. M. & Caniſianus. *Si non adhuc*, ancienne traduction.

Ligne 12. Les anciennes éditions portent ἀνδρυνόμενα. La leçon des Mſſ. eſt conforme à celle que Sylburge avoit propoſée, ἀδρυνομένα.

Ibid. On ajoute ordinairement ὄντα après τέλεια. Il n'eſt point dans les Mſſ. V. ni A.

Ligne 14. ἔγκυα au lieu de ἔμβρυα, Mſ. M.

Ligne 16. ἢ τὰ αἱματώδη : Mſ. M. & *ſic omnes venas ſanguinis magnas.* traduction de Scotus.

Lignes 19 & 20. οἵονται eſt une correction propoſée par Scaliger, & conforme a la traduction de Scotus qui dit : *propter hoc putant homines quod tales piſces &c.* La leçon commune eſt οἷον τε. Le Mſ. M. n'a point τε.

Lignes 21 & 22. ἐν τῇ ὑςέρᾳ ἅμα πέπτεται. Mſ. M. *ſimul maturantur*, anc. traduction. κάτωθεν τῇ ὑςέρᾳ ἀναπέπτεσθαι ἢ τελεσιουργεῖθαι. Mſ. V. & Caniſianus.

Ligne 28. βάτραχος. On lit encore ici dans Gaza, *raia* au lieu de *rana*. Voyez ci-deſſus *pag. 709. Col 1.*

PAG. 350, lig. 2. J'ai retranché ſur l'autorité du Mſ. M. τέλον après χρόνον.

Ligne 3. ὥςε φαινομένων ῥεῖν, Mſ. M. *ita quod ſemen videtur ciens exterius.* trad. de Scotus.

Ligne 5. ἢ avant τῆς eſt ajouté ſur l'autorité du Mſ. M. auquel les trois traductions ſont conformes.

Ligne 8. Les imprimés ajoutent γίνονται après συνήθει : il n'eſt point dans les Mſſ. R. A. ni M.

Lignes 13 & 14. ἐν ταῖς ἀναλομαῖς au lieu de ἐκ τῶν ἀνατομῶν, dans le Mſ. M. Au lieu de διαγεγραμμένων, il faudroit peut-être διαγεγραμμένοι dit Sylburge : Ariſtote renverroit alors aux livres, ἀναλομῶν, qu'il avoit compoſés au nombre de huit, ainſi que nous l'apprenons de Diogène Laërce.

Lignes 16 & 17. Dans les Mſſ. A & V. le mot ἀςερίας ne ſe trouve point. Dans le Mſ. R. on lit, πλειςάκις δὲ οἱ καλούμενοι τῶν γαλεῶν ἀςρικοὶ τίκτουσι γὰρ δίς κ. τ. λ.

Ligne 18. τῆς ἴλυος eſt ajouté d'après le Mſ. R. auquel la traduction de Scotus & celle de Gaza ſont conformes.

Ligne 19. σκυλίᾳ. Ce mot eſt toujours écrit avec un double λ, dans le Mſ. M.

Ibid. Au lieu de πάντα, πάντες Mſ. V. τὰ μέν. Mſ. M. *Patiunt autem hæc quidem vere*, anc. trad.

Lignes 20 & 21. πλειάδος χειμερινῆς dans le Mſ. M. χειμερινὴν τὸ ὕςερον manque dans les Mſſ. R. V & A. Et enſuite on lit dans le Mſ. V. τὰ δὲ περὶ τὸν τῆς ἔαρος.

Lignes 21 & 22. αὐτῆς.... ὁ γόνος ὕςερος, eſt d'après les Mſſ. R. & M. au lieu de αὐτοῖς... ὁ γόνος ὕςερον. Mais le Mſ. M. porte ἀσθενεῖ au lieu de εὐθηνεῖ & l'ancien Traducteur ſuit cette leçon : *debilitatur magis ipſius fetus qui poſterius.*

Ligne 23. ἐκ τῆ πελάγως eſt la leçon du Mſ. M. La leçon ordinaire eſt ἐκ δὲ τῆ πελάγως. Caſaubon propoſoit de mettre τε a la place de δέ.

Ligne 29. τέλων eſt ajouté d'après les Mſſ. R. V. A & M. Ce dernier n'a point τῶν ἰχθύων.

PAG. 352. lig. 2. λειόβατος eſt la leçon conſtante des Mſſ. & de Caniſianus qui s'accorde avec les trois traductions. Dans les imprimés on lit ῥινόβατος.

Ligne 4. φάλαινα, dans le Mſ. M. ce mot eſt toujours écrit avec un double λ.

Ligne 9. ἡ δὲ φάλλαινα δύο. τὰ πλεῖςα μὲν τὸ ἐν. Mſ. M.

Ligne 10. Au lieu de φώκαινα, dans les Mſſ. R & V. φωκη. Dans l'ancienne traduction *bovis marini femina.* C'eſt par ce mot qu'elle rend φώκαινα. Dans le Mſ. R. on a corrigé & mis φώκαινα.

Ligne 13. ἢ τὸ χρῶμα ἔχει eſt la leçon du Mſ. M. ἔχει eſt auſſi dans le Mſ. R. ἢ & ἔχει manquent dans les imprimés.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 352. l. 13. Après κυανῦν il y avoit une lacune dans le Mſ. R. elle a été remplie d'une autre main, de ſorte qu'on y lit actuellement πολλοὶ δ' αὐτῶν τὸ γένος οἱονται αὐτῶν δελφίνων εἶναι. πάντα δὲ ὅσα. κ. τ. λ.

Ligne 17. Après δελφὶν, ὡς eſt ajouté d'après les Mſſ. R & A ; mais le Mſ. R. porte φάλαινα au lieu de φώκαινα.

Ligne 19. τὰ τέκνα. μικρὰ δὲ ὄντα, τὴν αὔξησιν κ. τ. λ. Mſ. M. l'ancien Traducteur a ſuivi cette ponctuation.

Ligne 24. Après ζῷ, Camotius ajoute γάρ. Les Mſſ. V & M. ajoutent δέ.

Ibid. Après βιοῦνται on ajoute ordinairement οἱ μέν qui n'eſt point dans le Mſ. R. Dans le Mſ. M. on lit, οἱ μὲν πλείω ἔτη ἢ ἑ ἢ εἴκοσιν. *Hii quidem pluribus annis XXV.* dit l'anc. Traducteur.

Ligne 26. γνωρίζωσι eſt la leçon des Mſſ. R & M. Dans le Mſ. A. γνωρίζωσαι. Ailleurs γνωρίζεσθαι.

PAG. 354, lig. 1. τὸν πολύν. Mſ. M.

Ligne 3. ἢ τἆλλα προίεται dans les Mſſ. R & M. la traduction de Scotus y eſt conforme ; *& ſimiliter alia ſicut oves.*

Lignes 4 & 5 ἢ μαζὸς ἔχει, διὸ ἢ θηλάζεται. Mſ. M.

Ligne 12. παρά eſt la leçon des Mſſ. Les imprimés portent περί.

Ligne 14. ἀφίησι δὲ κ. τ. λ. Il faut que Gaza ait lu autrement, car il traduit *mugitus ei in ſomno.* Il paroit par le commentaire de Niphus, que Michel d'Epheſe avoit trouvé cette même leçon, puiſque ſelon Niphus, il conclut des expreſſions d'Ariſtote que ſon mugiſſement eſt donc encore plus conſidérable lorſqu'il veille.

Ligne 15. ἅπαντα δὲ κ. τ. λ. eſt la leçon du Mſ. R. Dans les imprimés ἅπαντα δὲ τὰ τοιαῦτα ὅμοια γυναικί. Dans le Mſ. M. πάντα δὲ τἆλλα γυναικί. L'ancienne traduction & celle de Scotus ſont conformes à cette derniere leçon.

Ligne 21. οἷον λάβρακες. Mſſ. R & V.

Ibid. Au lieu de ἔτελις, εὐτελεῖς, Mſ. M. *entelis* anc. traduction.

Ligne 23. J'ai retranché l'article qui eſt dans les imprimés avant ψαθυρόν. Il n'eſt point dans le Mſ. M.

PAG. 356. lig. 5. ἀνακάπτωσι. Dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, & dans les Mſſ. excepté peut-être dans le Mſ. A. ἀνακάμπτωσι. Gaza traduit, *devorant.* Scotus dit : *major pars ovorum intus glutitur a femina.* Scaliger lit de même ἀνακάπτωσι.

Ligne 6. εἰς eſt ajouté d'après le Mſ. M. *in locis in quæ epariunt* dit l'ancien Traducteur. Scotus : *in locis ubi ejicitur fœtus.* Sylburge avoit propoſé de réformer l'ancienne leçon en mettant οὗ au lieu de ᾗς. Gaza dit *in locis oportunis,* peut-être faudroit-il lire εἰς τὰς τόπους εὐσκόπους ταῦτα κ. τ. λ.

Lignes 8 & 9. ὅσα ἂν ἐπιβράσῃ. Mſ. M.

Ligne 10. ἐπὶ τὰ ὠὰ ἐκ τοῦ θορυ. Mſ. M.

Ligne 16. οἱ μὲν κηΓωτίοι. Mſ. V. κιΓώτιοι. Mſ. A.

Ligne 21. ἢ ἔχων, leçon des Mſſ. R. V. M. au lieu de ὃ ἔχων qui eſt la leçon commune.

Ligne 23. φυκίδων eſt une correction de Sylburge, conforme au Mſ. M. au lieu de φυκιδίων qui s'accorderoit mal avec αὗται qui ſuit.

Ligne 26. ἐν avant γόνῳ manque dans le Mſ. M. & l'on n'en voit point de veſtiges dans l'anc. traduction.

Ligne 28. Après τινα, les imprimés ajoutent ἔσω, qui n'eſt dans aucuns des Mſſ. ni dans les traductions.

Ligne 29. ἴτρον, au lieu de ἧτρον. Mſſ. V & R. ἦπαρ dans le Mſ. M. L'ancienne traduction & celle de Scotus ſont conformes à cette ſeconde leçon.

Ligne derniere. ἐκτέκῃ eſt la leçon des Mſſ. R. V & M. au lieu de τέκῃ. Dans le Mſ. M. après ἐκτέκῃ on lit de ſuite, συμφύεται ταῦτα πάλιν, à quoi l'anc. trad. eſt conforme.

PAG. 358, lig. 1. ὁμοίως eſt ajouté d'après le Mſ. M. les traductions y ſont conformes.

Ligne 2. J'ai retranché ζωοτοκοῦντων après ἔξω, ſur l'autorité du Mſ. M. de la traduction de Gaza & de celle de Scotus. Scaliger vouloit qu'on lut, ἐπὶ τῶν ἔσω ζωοτοκούντων, ἢ ἐπὶ τῶν ἐξω ὠοτοκούντων.

Ligne 7. ἡ δὲ κεφαλὴ κ. τ. λ. Dans le Mſ. R. on lit : οἱ δ' ὀφθαλμοὶ ἢ ἡ κεφαλὴ ἐλάττων. ὕστερον δ' ἀναλῶθεν κ. τ. λ.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 358. lig. 8. γυρινώδεις, on lit ordinairement πυρινώδεις. Sylburge penſe qu'il vaudroit mieux lire πυρηνώδεις, Scaliger conjecture que ce peut être πυρωειδής. J'ai ſuivi le Mſ. M. Gaza traduit *velut nucleus*, ce qui ſuppoſe πυρηνώδεις. L'ancien Traducteur ſuit la leçon du Mſ. M. *quaſi ranarum*, dit-il : à quoi il ajoute une épithète qu'il m'a été impoſſible de déchiffrer.

Ligne 9. αὐξάνονται κ. τ. λ. leçon des Mſſ. V & M. & de Caniſianus. La leçon ordinaire eſt αὐξάνονται ὑπὸ τῆς τοῦ ὠοῦ.

Ligne 11. τῷ δὲ ποταμῷ, Mſ. R. πόλῳ. Mſ. A.

Ligne 13. τῶλο ἄνθος τῷ ἀνθοῦς dans le Mſ. R. & dans l'édition d'Alde. Le Mſ. M. porte ἄνθος εἶναί τι φυσικὸν τὸ φυκίον ἀρχομένῳ δὲ κ. τ. λ. *Aiunt florem eſſe quemdam naturalem ſycon.* ancienne traduction.

Ligne 18. πέντε μῆνας κ. τ. λ. πενταμήνοι τὴν ἡλικίαν ὄντες. Mſ. M. Scotus dit *poſt decem menſes.*

Ligne 22. Dans le Mſ. R. & dans l'édition d'Alde, οἱ μὲν ὠά au lieu de αἱ μὲν ὠά. Dans le Mſ. M. il manque depuis, ἀλλ' ἔχουσιν juſqu'à θορόν.

Ligne 25. ἅπαξ ἐν τῷ ἐνιαυτῷ πάντες. τίκτουσι δ' ἐν ταῖς κ. τ. λ. Mſ. M.

Ligne 28. ὥσπερ οἱ βάτραχοι. ὕλη δὲ συνεχὲς ἐστὶ τὸ κύημα manque dans les Mſſ. R & A.

Ligne 29. τό τε. On lit ordinairement τάγε. Sylburge avoit obſervé que τόγε conviendroit mieux : j'ai trouvé τό τε dans le Mſ. M.

PAG. 360. lig. 1. γλανίων, Mſ. M.

Ibid. ἐν τοῖς βαθέσι τίκτουσι καὶ ὀργυιὰς τὸ βάθος. Mſſ. R & A. Dans le premier on a ajouté d'une autre main, ἔνιοι ce qui accorde ſa leçon avec l'ancienne traduction & celle de Gaza. Dans Scotus on lit au contraire, *in loco cui profunditas eſt unius ſtadii.*

Ligne 4. θρύῳ dans l'édition de Camotius au lieu de βρύῳ.

Ligne 5. Le Mſ. M. ajoute πάνυ, avant μέγας, Gaza dit en effet *admodum grandes*, & l'ancien Traducteur *multum magnus.*

Ligne 7. ἀφιᾶσιν οἱ μὲν τὸ ὠόν. Mſſ. R & A. & dans les anciennes éditions. ὁ μὲν τὸ ὠόν. Mſ. M.

Ligne 10. τῆ ἰχθύος eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs τῶν ἰχθύων.

Ligne 18. ᾗ δ' ἂν πλεῖσον manque dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 20. ἔστι δὲ ἡδυτάτη... ἡ τῆ γλανίος. Mſ. M.

Ligne 23. δευτέρα δὲ βραχύτητι Mſ. M.

Ligne 25. Au lieu de ὄντων ἤδη, le Mſ. M. porte ἐν τῷ εἴδει. Caniſianus lit de même. Dans l'ancienne traduction *in ſpecie piſciculi.*

Ligne 29. γλαυκὶς au lieu de χαλκὶς Mſ. R.

PAG. 362. lig. 1. ψίλονα, Mſ. R. τύλωνα, Mſ. M. & Caniſianus. Dans l'ancienne traduction, *tylonem.* Scotus, *tilon.* Niphus dit χύλων, (je crois qu'on doit lire ψύλων) *latinè tum tullo, tum fullo.*

Ligne 2. ὁ βαλῖνος n'eſt point dans les imprimés : Je l'ai ajouté d'après les Mſſ. R. V. A. Le Mſ. M. porte ὁ βάλερος. L'ancien Traducteur & Gaza ont *balerus* ; Scotus, *belenir.*

Ligne 4. La leçon commune eſt τρισκαιδεκα. J'ai ſuivi le Mſ. R.

Ligne 8. τὸ ὠὸν ὅτι ἂν. Mſ.

Ligne 9. πρὸς ἰλύν. ibid.

Ibid. ἡ γὰρ κ. τ. λ. La leçon commune eſt ἡ γὰρ ἕδεν ὠοφυλακεῖ τῶν ἄλλων ἔξω γλάνιος, πλὴν κ. τ. λ. Dans le Mſſ. R. il y avoit οὐ après γλάνιος, mais on l'a effacé, & un peu plus loin au lieu de ἀθρόῳ il eſt reſté une lacune. La leçon du Mſ. V. eſt ἔξω γλάνιδος ἕδεις πλὴν ἐν ἄρθρῳ γόνῳ.

Ligne 12. αὕτη δὲ οὐθέτερον, ὅτε ὠὸν, ὅτε θορόν. Mſ. M. L'ancienne traduction & celle de Gaza y ſont conformes.

Lignes 18 & 19. ἡ οἷον.... ὃ ἐξηραίνετο. Mſ. M. ποτέδε ξηραίνεται Mſ. V.

Ibid. ὑπὸ κύμμα ἡ ἰλὺς ἅπασα ἐξηρεῖτο ὕδωρ. ἤρχετο δ' ἐγγίγνεσθαι κ. τ. λ. Mſ. M. dans Caniſianus, ἡ ἰλὺς ἅπασα ἐξήρει τὸ ὕδωρ.

Ligne 21. ὑετοῖς eſt ajouté d'après l'édition des Juntes & celle de Camotius. La traduction de Gaza ſuppoſe cette addition.

Ligne 22. ἕδε eſt une addition du Mſ. M. l'anc. trad. y eſt conforme.

Ligne 23. μαινίδια manque dans les Mſſ.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Mſſ. R. V. A. Ce membre de phraſe, depuis ὅ ἐδέ juſqu'à μικρά ne paroit point dans Scotus.

PAG. 362. *lig.* 24. Les anciennes éditions ont ᾗ ἐν τῇ Ασίᾳ : Caſaubon a retranché le ᾗ qui en effet n'eſt point dans le Mſ. M. & qui ne paroit ni dans l'ancienne traduction, ni dans celle de Gaza. La traduction de Scotus n'a rien qui rappelle ᾗ ἐν τῇ Ασίᾳ.

Idid. Au lieu de ὅτι, dans le Mſ. M. on lit οὐ. Sans doute ce devroit être οὖ. L'eſprit doux mis a la place du rude & la ſuppreſſion de l'accent circonflexe ont fait dire a l'ancien Traducteur, *in fluviis in Aſia qui non defluunt in mare.*

Ligne 25. ἕτερα. On lit ainſi dans les Mſſ. R & M. Ailleurs ἕνιερα.

Ligne 27. Les Mſſ. & Caniſianus ont tous ὅλως au lieu de οὕτως qui eſt dans les imprimés. *Quidam autem & totaliter aïunt* : anc. traduction.

Ligne 29. ἀλλὰ γένος τι αὐτῶν τοιοῦτον ὃ φύεσθαι. Mſ. V.

PAG. 364. *lig.* 1. ὅτε ἐξ ὠῶν eſt la leçon du Mſ. M. conforme à l'ancienne trad. & à celle de Scotus. Ailleurs ἐκ ζώων.

Ligne 5. ἀμμωδη. Mſ. M.

Ligne 9. ἀρξάμενος ἀπό, Mſſ. V & M.

Ligne 12. ᾗ ἑλκομένη. Mſ. M.

Ibid. & *lig.* 13. ᾗ ἀναξεομένης. Mſ. R.

Ligne 14. διὰ τὸ ταχὺ dans les Mſſ.

Ligne 15. ᾗ ἑλώδεσι. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus à laquelle l'ancienne traduction eſt conforme. Dans les imprimés on lit ἀλεεινοῖς : dans le Mſ. V. εὐέλοις, dans le Mſ. A. ἐνήλοις, dans le Mſ. R. Il y avoit ſeulement οις, une autre main en a fait εὐήλιοις.

Ligne 16. οἷον ἐν Αθήναις περὶ Σαλαμῖνα. Mſ. M.

Ligne 22. ὅταν μὴ ἐυημερίᾳ ᾖ. Mſ. M.

Ligne 23. μικρά manque dans le Mſ. M.

Ligne 25. ἐπί qu'il faut ajouter avant τῶ πελάγες, eſt la leçon des Mſſ. R & A. ailleurs on lit ἐκ.

Ligne 26. Au lieu de εὐδιεινόν, εὔηλον dans le Mſ. A. εὔυλον dans les Mſſ. R & V. En cet endroit il manque dans le Mſ. M. depuis διὸ πολλαχῆ juſqu'à ἁλίσκεται πλείστη.

Ligne 27. Athénée (*liv.* 7. *c.* 8.) dit en citant Ariſtote, τῆς ἀφύης ἐστὶ γένη πλείω.... ἑτέρα δ' ἐστὶν ἀφύη κωβιτις λεγομένη. Sylburge a penſé d'après ce texte, qu'on devoit peut-être lire ici, ἡ μὲν καλουμένη κωβιτίς, & cette correction a été adoptée par Caſaubon, Leïmar, Duval &c. Je me ſuis tenu à l'ancienne leçon conforme aux Mſſ.

Ligne 29. μὲν ἀφαδες. Athénée, *ubi modo*, continuant à parler des *aphyes*, dit : ᾗ ἄλλη ἐκ τῆς μεμβράδος : ce qui a fait conjecturer à Sylburge qu'il falloit lire μεμβράδες, correction qui a encore été adoptée par Caſaubon. Le Mſ. M. eſt ici conforme à la leçon de Sylburge, ainſi que la traduction de Gaza. L'ancien Traducteur dit *membraces*, Caniſianus, βεμβράδες. J'ai retenu l'ancienne leçon nonobſtant le texte d'Athénée, parce qu'il me ſemble par la ſuite même de ce texte, qu'il y eſt queſtion d'un poiſſon différent de celui dont Ariſtote parle.

Ligne 30. ἐκ δ' ἐνίας ἀφύης. Mſ. M. & Caniſianus.

PAG. 366, *lig.* 1. ἐν τῷ Αθηναίῳ, Mſſ. R & A. Il manque dans le Mſ. M. depuis οἷον τῆς ἐν τῷ, juſqu'à γένος ἐστί. L'ancien Traducteur a ſuivi pour la fin de cette phraſe une leçon qui differe de la leçon ordinaire : il traduit.... *vocati enkraſicoli, eſt autem & hæc afya genitura menidorum & keſtreorum.*

Ligne 2. ᾗ κεφῶν Mſ. M.

Ligne 5. νῦν manque dans les imprimés.

Ligne 7. αἱ δ' ἐγχέλυς. Mſſ. A & M.

Ligne 8. ἔτ' ὠόν manque dans les Mſſ. R. V. A. Le Mſ. M. porte ἔτ' ὠά.

Lignes 10 & 11. ὅτε ἐκ ζώων dans l'édition d'Alde & dans le Mſ. V. *neque ex animalibus* dit l'anc. Traducteur.

Ibid. ἐν avant ἐνιαις, eſt ajouté d'après le Mſ. M. Dans le Mſ. R. on lit, ἔνιαι γὰρ τελματώδεσι ἐν λίμναις : dans le Mſ. V. ἔνιαι γὰρ τελματῶδες ἐνλίμνες : dans le Mſ. A. ἔνιαι γὰρ τελματώδεις ἐν λίμνης.

Ligne 13. ἐξωσθένλος. ξυσθένλος, Mſ. M. & Caniſianus. Il ne paroit point dans l'ancienne traduction de veſtige de ces mots ᾗ τῇ πηλῇ ἐξωσθένλος.

Ligne 16. ὅτε ἐξωσθένλος ἐκ ζώων γίνονται, Mſſ. V & A.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 366. lig. 16. τίνες au lieu de τίσι.

Lignes 17 & 18. ἐκ τούτων γὰρ κ. τ. λ. Leçon des Mſ. R. A & M. Ailleurs ἐκ τούτων οἴονται ἐγγίνεσθαι ἐγχέλυς.

Ligne 21. Au lieu de ἐκδύνεσαι, ἐκλυόμεναι, Mſ. M. *abſolutæ*, anc. traduction.

Ligne 26. ἀλέα ἰσχύουσα. Mſ. M. *caliditas invaleſcens*, anc. traduction.

Ligne 30. αἱ ἀγελαῖαι Mſ. M.

PAG. 368, lig. 4. μαρῖνον. Mſſ. V & A. au lieu de μαρίνας.

Ibid. Au lieu de σάργος, Geſner cité par Sylburge veut qu'on liſe σαργῖνος. δέ eſt ajouté d'après le Mſ. M.

Lignes 6 & 7. τῶν κεφαλέων n'eſt point dans les Mſſ. R ni A. ἢ ὁ μύξων eſt la leçon des Mſſ. R. A & M. & de Caniſianus, au lieu de ἢ μυξωνα qu'on lit ailleurs.

Ligne 7. τὴν αὐτὴν ὥραν κ. τ. λ. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Ailleurs on lit τὸν αὐτὸν ἢ ἴσον χρόνον.

Ligne 8. Le Mſ. M. porte τῇ σαργῷ. L'ancien Traducteur dit partout *ſarga* & *ſargæ*.

Ligne 10. φέρονται γὰρ οἱ σύρονται, Mſſ. V & A.

Ligne 11. περί n'eſt point dans les Mſſ. R & A.

Ligne 18. μετοπωρινήν. Dans l'édition d'Alde ἐαρινήν. Scaliger avoit obſervé que c'étoit une faute, & il avoit remplacé ce mot par celui de φθινοπωρινήν, qui eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus.

Ligne 19. ἀθερίνη. Dans les imprimés, ici & ailleurs ἀνθερίνη. Sylburge a obſervé dans ſon édition qu'il valoit mieux lire ἀθερίνη.

Ligne 22. ἐν τοῖς πλείστοις n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 23. αὐλεπίας. Mſ. V.

Ligne 24. τούτους eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs ταῦτα: *poſt hos*, ancienne traduction.

Ibid. Au lieu de ἢ μόρμυρος, ἢ ὀσμῦλος, Caniſianus: *& oſmius*, anc. Traducteur. Gaza met quatre noms en cet endroit au lieu de trois qui ſont dans le texte, *aurata*, *lupus*, *mormur*, *molaris*. Gaza auroit-il voulu rendre ὀσμῦλος par ce dernier mot.

Ligne 25. Dans les imprimés, ὕσαλον.

Lignes 28 & 29. Au lieu de φυκίων, φυσικῶν Mſ. M. *In ejectis mari*, anc. traduction.

Ligne 30. On lit ordinairement ἢ κύει δέ. J'ai retranché ἢ d'après le Mſ. M.

PAG. 370. lig. 1. τῶν πολλῶν δὲ ὅτοι, Mſſ. R. V. A.

Ligne 5. ἢ au lieu de ἅμα dans le Mſ. M.

Ibid. ὀλιγογονόκα Mſ. R. ὀλιγογονώτερα. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 10. ἢ ὥσπερ τὰ φαλάγγια. περικέχυνται δὲ κ. τ. λ. Mſ. M. l'ancienne traduction repréſente la même ponctuation.

Lignes 15 & 16. ἐκλιπουσῶν γὰρ τότε τῶν θυνῶν. Mſ. V. τότε eſt auſſi au lieu de ποτέ dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius. Au lieu de θυννίδων il paroit que Gaza a lu πηλαμίδων. C'eſt auſſi la leçon qui ſe trouve dans le Mſ. R. mais par ſuite d'une correction.

Ligne 17. ἐνιαυτῷ eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Ailleurs ἐνιαυτόν.

Ligne 22. σκορδύλος. Mſ. A.

Ligne 24. ἅμα ταῖς θύννοις, Mſ. V. ταῖς θυννίσιν, Mſ. M. *ſimul cum thunnidibus*, ancienne traduction. *ſatas comitantes*, Gaza.

Ligne 25. On a déja obſervé que dans les Mſſ. c'eſt πηλαμύδες.

Ligne 26. πάντα. Dans les imprimés πάντες.

Ligne 30. οἱ καλούμενοι καρκίνοι Mſ. R.

PAG. 372. lig. 9. τραχύ eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, à laquelle l'ancienne traduction & celle de Gaza ſont conformes. Ailleurs παχύ.

Ligne 11. μοι n'eſt point dans le Mſ. M.

Lignes 13 & 14. περὶ τῆς ὀχείας ἢ κυήσεως, ἢ τῶν ἄλλων κ. τ. λ. Mſ. M.

Lignes 14 & 15. ὁμοτρόπων. Mſſ. A. & R.

Lignes 15 & 16. ἀνθρώπῳ eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs ἀνθρώπων.

Ligne 17. La répétition de πάντων eſt encore du Mſ. M. auquel l'ancienne traduction & celle de Gaza ſont conformes. Ailleurs on lit ἢ κοινῇ. καὶ τὰ πάντων δὲ τῶν ζώων, κ. τ. λ.

Ligne 21. Au lieu de ἱππέας, ἱππεῖς Mſ. M. ἢ καταβάλλουσι ἢ διώκουσι τοὺς

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ἱππέας manque dans les Mſſ. R. & A, ainſi que dans la traduction de Scotus.

PAG. 372. lig. 24. ϑωρακίζοντες ἀλλήλους αὐτούς, Mſ. M. *ſeipſos impellentes.* anc. traduction.

Ligne 28. Dans les imprimés, συοφορβειων. Dans Camotius συοφορείων οὕτως σφοδρῶς.

PAG. 374, lig. 12. ἀναφρέφειν, Mſſ. R & V. au lieu de ἀνατρέπειν.

Ligne 13. οὔτε φαύλως οἰκοδομημένας. Mſ. V.

Ligne 14. φασὶ δὲ ἡ τὴν τῆς τροφῆς ἀδηλίαν παρ' αὐτοῖς ἔχειν. Mſſ. R & V.

Lignes 16 & 17. τοῖς προσαγομένοις. Cette leçon eſt celle du Mſ. M. & de Can. La leçon ordinaire eſt τὰς προσιατιομένας. Sylburge avoit penſé qu'il falloit peut-être lire τὰς προσαγομένας.

Ligne 19. Les imprimés répétent οἷον avant ὗες, il n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 28. ὅπερ ἐπὶ τινῶν. ὥσπερ ἐπὶ τῶν ὑῶν λέγεται, dans le Mſ. M. La leçon ordinaire eſt ὅπερ ἐπὶ ὑῶν : j'ai ſuivi les Mſſ. R. V & A.

Ligne 30. ἀδέν, Mſſ. R & A. au lieu de ἀδένα.

PAG. 376. lig. 1. διὰ τὸν πόθον, Mſ. M. *deſiſtit propter deſiderium*: anc. traduction. Dans pluſieurs éditions de la traduction de Gaza, dans celle par exemple que le commentaire de Niphus accompagne, dans celle de l'édition de Caſaubon, & autres poſtérieures, on lit *donec... ad marem perveniant* : c'eſt une faute qui ne ſe trouve point dans l'édition de 1524: mais dans l'édition premiere de 1476, il y a *ad marē*, dans l'ex. Mſ. de la Bibl. du Roi, *ad marem deveniant.* Scotus n'a point traduit ἀπείπωσι διὰ τὸν πόνον : voici de quelle maniere il rend tout cet endroit, *quouſque fugiat ad locum remotum aut ad mare.*

Ligne 4. συγκόπτωσι. Mſ. V.

Ligne 8. καλῶσι τῶν λοιπὸν ἱππομανές. Mſſ. R. & A.

Ligne 9. ἀλλ' ἃ τῶν ἐπὶ τοῖς πολλοῖς ἐπιφυόμενον. Mſ. M. *ſed non hoc in multis innaſcens.*

Ligne 11. Sylburge veut qu'on liſe τὰς ἵππους & ceux qui ſont venus après lui ont adopté cette leçon.

Ligne 13. ταυριῶσιν. Mſ. M.

Ligne 23. γίνονται καλωφερέστεραι, Mſ. M. & *fiunt ſubjectiores.* anc. trad.

Ligne 24. ταῖς ὁρμαῖς Mſ. V.

Ligne 25. ἀλλαχόθι manque dans le Mſ. M.

Ibid. κᾆν eſt la leçon du Mſ. R. ailleurs καί.

Ligne 28. La leçon ordinaire eſt πρόσιμ τις ἄῤῥην. J'ai ſuivi les Mſſ. R. V. A.

PAG. 378, lig. 4 τὰ ἀγριώτερα πάντα... συννέμεται τοῖς ϑήλεσι. Mſ. M. τοῖς ϑήλεσι eſt également dans le Mſ. V.

Ligne 9. Dans l'édition de Bâle & dans le Mſ. M. καπριᾶν.

Ligne 16. ἐπειδὰν ὥρα ᾖν. Mſ. M.

Ligne 17. τὰ avant σημεῖα eſt ajouté d'après les Mſſ. V. & M.

Ligne 19. ὅτι ἐπιτοκοι οἱ ποιμένες. Mſſ. R. A. M.

Ligne 22. On ajoute ordinairement γίνεται après μέγεϑος. Il n'eſt point dans le Mſ. M.

Ibid. κατὰ λόγον. Πολλῶν μὲν οὖν. Mſ. M.

Ligne 29. τὰ καταμήνια κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M. en y ajoutant d'après le Mſ. V. δὲ après διαλιπόντα. La traduction de Scotus me paroit y être aſſez conforme : *apparet menſtruum in vaccis & equabus præcipué, & ceſſat in quatuor menſibus.* La leçon ordinaire eſt τὰ καταμήνια σημεῖον διαλιπόντα, δίμηνον, ἡ τετράμηνον. Dans le Mſſ. V. On lit τὰ καταμήνια συμβαίνει διαλιπόντα δὲ μόνον κ. τ. λ. Gaza dit : *ſpatio temporis bimeſtri, trimeſtri, quadrimeſtri, ſemeſtri* : on voit ici *trimeſtri,* auquel rien ne répond dans les différentes leçons du texte.

PAG. 380. lig. 1. ἃ ῥᾴδιον γνῶναι, Mſ. M. & Caniſianus: *non facile*, ancienne traduction.

Lignes 5 & 6. ἡ αἰγειῶν. Mſ. M.

Ligne 7. Les imprimés ajoutent ἡ avant ὁριμύτερον. Il n'eſt point dans les Mſſ. M. ni V.

Lignes 13 & 14. ὁμιχλικώτερα. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 14. ὡς ἐπὶ τὸ πᾶν. ibid.

Ligne 21. κυίσκονται δὲ κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. R. j'obſerverai ſeulement qu'il y avoit dans ce Mſ. ἓκ ἐκ μιᾶς ὀχείας, & qu'on a retranché la négation. Elle ne ſe trouve point dans le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Mſ. M. La négation eſt dans les imprimés : elle paroît dans l'ancienne traduction, dont l'auteur dit : *impregnantur autem non ex uno coïtu ſed ſæpé coëuntibus.* On ne la voit ni dans Gaza ni dans Scotus. Pline ne paroît pas non plus l'admettre : l. 8. c. 51. il dit : *implentur uno coitu (ſues feminæ) qui & geminatur propter facilitatem aboriendi.* Le P. Hardouin prétend concilier ce texte avec celui d'Ariſtote, tel qu'on le lit ordinairement, moyennant une diſtinction. Voici ſa note : *ſi nempe urgeat Veneris impetus, alias non unus initus ſatis eſt, ut Philoſophus idem admonuit.* Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Bâle, on lit ainſi cet endroit : ὀχεύονται δὲ ἓκ ἐκ μίας ὀχείας. La leçon que j'ai préférée eſt décidée par ce qu'on lit un peu plus bas : μία ὀχεία, ὥσπερ εἴρηται, ἀρκεῖ.

PAG. 380, *lig.* 22. ἐπιβιβάσκουσι eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs ἐπιβάλλωσι.

Ligne 23. τὸ μὲν ἓν κ. τ. λ. C'eſt la leçon des Mſſ. conforme aux trois traductions. Dans les anciennes éditions juſqu'a celle de Sylburge excluſivement, on liſoit, τὸ δὲ γίνεται ὅπως ἂν τύχῃ τῆς ὑσέρας, ἢ τις μὲν ἓν ἢ συμβαίνει πάσαις. Sylburge a penſé que ce n'étoit qu'une répétition déplacée d'une phraſe qui vient peu après, & il a lu ainſi que ceux qui l'ont ſuivi, ἢ τις μὲν ἓν ἢ συμβαίνει πάσαις.

Ligne 25. ἐπικυήσει. Mſ. R. au lieu de κυήσει.

Ligne 28. ὀργῶσαν δὲ ἃ δεῖ ἐυθὺς λαμβάνειν, πρὶν μὴ κ. τ. λ. Mſ. M. L'ancien Traducteur dit, *non plene autem incitatam non oportet mox maſculo ſubmittere, antequam aures dejiciat.*

Ibid. καταλαβῃ. Mſ. M. au lieu de καταβάλλῃ.

Ligne 29. ἀναθυμιᾷ. Mſ. V & M. Voyez ci-deſſus p. 690. col. 1. l. 19.

PAG. 382, *lig.* 2. On ajoute ordinairement μόνον après καλλιχοιροι. Ce mot a été retranché dans le Mſ. R. Caſaubon remarque avec raiſon qu'il ne paroît point dans la traduction de Gaza. Si l'on veut le conſerver, dit Sylburge, il faut le placer après ἐπαυξανόμεναι.

Ligne 7. κυίσκεται eſt la leçon des Mſſ. & de Caniſianus. Dans les imprimés on lit : κυισκωσι μὲν... ἂν δὲ ὑδωρ γένηται κ. τ. λ.

Ligne 18. Au lieu de ἢ δώδεκα, ἢ δέκα dans le Mſ. A. La leçon étoit la même dans le Mſ. R. mais on l'a corrigée pour mettre ἢ δώδεκα.

Ibid. τρισκαιδεκα εἴη dans l'édition de Bâle & dans celle de Sylburge.

Ibid. ἢ δέκα manque dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 21. Au lieu de τράγος, ταῦρος. Mſ. M. *Taurus*, anc. traduction.

Ligne 24. δέ eſt ajouté d'après les Mſſ. R & V. Il manque dans les imprimés. Caſaubon propoſoit de lire διὰ τὰς ὀχειὰς ὡσαύτως. Καὶ βορείοις κ. τ. λ. Cette ponctuation eſt celle du Mſ. M. & de l'anc. Traducteur.

Ibid. βορρείοις. Mſ. M.

Ligne 27. ὀχεύεσθαι δὶς, ἐὰν ὀχεύς τις ἓκ κ. τ. λ. Mſ. M. Dans l'ancienne traduction, *conſueta autem mane coitum pati bis, ſi ſero coeat quis non ſuſtinent arietes.*

PAG. 384. *lig.* 1. Au lieu de ἀμφότερα, ἄμφω. Mſ. M.

Ligne 2. ἁλικὸν ὕδωρ Mſ. R.

Ligne 7. Dans l'édition de Bâle ἐαν μή. C'eſt une faute.

Ligne 8. οἱ ποιμένες manque dans le Mſ. V.

Ligne 9. κακοηθηνεῖν. Mſ. M.

Ligne 10. ὀχεύει δὲ πλεῖον ἡ Λακωνικὴ ὀκλάμηνος. ἢ ἡ θηλεία δὲ ὡσαύτως ὀχεύεται. Mſ. M. Au lieu de ὀχεύεται on lit ὀχεύονται dans les éditions antérieures à celle de Sylburge & dans le Mſ. A. Dans les Mſſ. R & V. ὀχεύοντες.

Ligne 16. ἢ τρισὶν, ἢ πλείοσιν ἡμέραις, ἢ ἐλάττοσιν μιᾷ. Mſ. M.

Ligne 19. Dans le Mſ. V. ὀκτὼ μησί. Le Mſ. R. portoit également η, comme lette numérale qui répond a ὀκτώ, mais on a corrigé & mis ς.

Ligne 23. τυφλὰ δὲ ἢ τέλοις γίνεται Mſ. V.

Ligne 25. On ajoute ordinairement après κύων, ὅσον κύει. Ces deux mots ne ſont point dans le Mſ. M. & il n'en paroit aucun veſtige dans l'ancienne traduction, non plus que dans celle de Gaza. On les a effacés dans le Mſ. R.

Lig. 26 & 27. ἃ πρόεται ὀχείαν. Mſ. M.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 384. lig. 27. ἑπτὰ ἑτέραις Mſſ. V. & A.

Ligne 28. δοκεῖ κυνᾶν. Mſ. M. κυνῶν. Mſ. V.

PAG. 386. lig. 2. ὅταν ἐκτέκωσιν. Mſ. M.

Ligne 6. La leçon ordinaire eſt εὐθὺς ἐσι, mais ἐσι n'eſt point dans les Mſſ. R. V. ni A.

Lignes 15 & 16. τὸ δ' ἄῤῥεν ᾠὸν τέλων. Mſ. M.

Lignes 17 & 18. τῶλο ᾗ ὕσερον eſt la leçon du Mſ. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza : la leçon ordinaire eſt τινες ᾗ ἕτεροι τῶλο. Il manque dans les Mſſ. R & A. depuis ποιῶσι δέ juſqu'à ἐξάμηνοι.

Lignes 18 & 19. Dans les imprimés, ὡς δέ.

Ligne 19. ἰσχύειν eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Ailleurs ὀχεύειν. L'ancien Traducteur dit : *cum valere incæperint.*

Ligne 22. ἤδη δὲ ᾗ ἓν ἔτεκέ τις. manque dans le Mſ. R.

Ligne 26. ἀοργῶνιες. Mſ. V.

Ligne 27. ζῇ δ' ἡ μὲν Λακωνικὴ κύων. ἡ μὲν ἄῤῥην κ. τ. λ. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 29. ἡ πενλεκαίδεκα n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 30. ἔλει n'eſt point dans les Mſſ. R. V. ni A.

PAG. 388. lig. 14. συγκάπλεσθαι τὸν βοῦν. Mſ. M.

Ligne 19. ἧκισα δ' ἐλαυνόνλων ἀῤῥένων ἐσι βῶς. Mſ. V.

Ligne 23. Scaliger veut qu'on retranche ἀλλά.

Ligne 24. διελές, Mſſ. V & A. διέτης. Mſ. M.

Ligne 26. Après κύειν, dans le Mſ. R. ἡμερολι ων. On a corrigé & mis ἡμερῶν ὀλίγων ainſi qu'on lit dans les imprimés. Dans le Mſ. V. ἡμερολιδών. Dans le Mſ. M. ἡμερολιγδόν : ſuivant Caniſianus, ἡμερολεγδόν. L'ancien Traducteur dit, *decem menſibus geſtare emorologium.* Gaza *decem totos menſes, exceptis paucis diebus.* De toutes ces leçons j'ai préféré celle de Caniſianus, qui n'eſt pas éloignée de celle du Mſ. M. & ce qui m'y a décidé, c'eſt ce qu'on lit un peu après, ᾗ ζῇ ἔτι κἂν μικρὸν προϊεμένῃ τῷ τόκῳ.

Ligne 27. Dans les anciennes éditions, ἐμβόλιμόν ἐσι.

Ligne 28. προτερήσῃ τῷ τόκῳ κ. τ. λ. J'ai ſuivi les Mſſ. R & A. auxquels la traduction de Gaza eſt conforme. Ailleurs, après τῷ τόκῳ on ajoute ἥτε θέλει ζῆν. La ponctuation des imprimés met la virgule apres ἔτι : Caſaubon a propoſé de la mettre avant. Mauſſac, dans le texte qui accompagne la traduction de Scaliger, a fait imprimer ᾗ ἡ ζῇ ἔτι, ἥτε θέλει ζῆν, κἂν ἔτι κ. τ. λ. De ce membre de phraſe entier on lit ſeulement ᾗ ἡ θέλει ζῆν, dans le Mſ. M. & il n'en paroit rien de plus dans l'ancienne traduction.

Ibid. μάλα γὰῤ ᾗ ἀτελεῖς, dans le Mſ. V. On lit de même dans le Mſ. M. mais de la maniere dont μάλα y eſt écrit, il paroit que c'eſt une abbréviation. Dans le même Mſ. au lieu de ὁπλαί on lit ἀπλαί.

PAG. 390. lig. 3 & 4. Dans le Mſ. M. on lit ſeulement ᾗ γὰῤ τῶν βοῶν ἐσιν ἡγεμόνες ὥσπερ κ. τ. λ. & dans l'anc. traduction : *etenim boum ſunt duces, ſicut ovium.*

Ligne 4. ἥλοι eſt ajouté d'après les Mſſ. M & A.

Ligne 5. Scaliger lit διά τε τὸ μὴ ποιεῖν & Sylburge juge également cette leçon préférable. Scotus dit ſeulement *propter bonum paſtum.*

Lignes 9 & 10. ἀλλ' ὥσπερ ἵππος manque dans le Mſ. A.

Ligne 12. Scaliger ajoute εὐθύς avant ὅταν τέκῃ.

Ibid. & ſuiv. Dans les Mſſ. R & A. il manque depuis ἔμπροσθεν δὲ juſqu'à ἥλω γίνεται. Il y a ſeulement dans le Mſ. R. une petite lacune de l'eſpace d'un mot.

Ligne 15. νεώτερα δ' ἐνιαυσίων ᾔκ ὀχεύεται. Mſſ. R. & V.

Ligne 16. Après ὠχεύθησαν, le Mſ. M. ajoute ᾗ ὤχευσαν. L'ancien Traducteur dit auſſi, *coïtum paſſæ ſunt & coïerunt.* Au lieu de τελεσμένοι, Scotus dit *vaccæ decem menſium.*

Ligne 19. πολλὰ κύωσι. Mſ. M.

Ligne 21. ταῖς ἵπποις eſt la leçon du Mſ. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza.

Ligne 26. πρὸς τὸ βελτίω. τὰ δ' ἔγγονα γίνεσθαι κ. τ. λ. Mſ. M.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ligne 29. ἐπιβαίνει πληρῶν. Mſſ. R. V. A. πληροῖ ἐπιβαίνων ὄνος ἵππῳ. Mſ. M.

PAG. 392. lig. 1. λαγγίαξον Mſ. M.

Ligne 5. ἡ ἡμίονος. Mſ. M. *mulos autem jam peperit*, ancienne traduction. Scotus, *& forte generat duos equos aut duos mulos.* Dans la traduction de Scotus le ſixieme livre finit ici, & l'on ne trouve rien de tout ce qui ſuit, juſqu'au commencement du ſeptième livre, qui eſt le huitieme dans l'ordre que j'ai adopté.

Ligne 6. ὥξε δὲ κ. τ. λ. On a corrigé dans le Mſ. pour mettre οἷος. J'ai ſuivi dans cette phraſe la ponctuation de Caſaubon : ailleurs on met un point après βάλλων & une ſimple virgule après ὡς φασιν.

Ligne 8. ἀπόγονοι τύχωσιν ὄντες.

Ligne 11. & ſuiv. Il manque dans les Mſſ. R & A. depuis ἐπειδὰν δέ, juſqu'à δύο δὲ κάτωθεν. Mais dans le Mſ. R. on a ajouté ἑνὸς δ' ἐνιαυτῷ γενομένου ἑτέρας τέτταρας τὸν αὐτὸν τρόπον, τὰς μὲν β. ἄνωθεν, τὰς δὴ δύο κάτωθεν.

Ligne 16. ἀλλὰ τοιαῦτα γίνεται σχεδὸν ὀλιγάκις. Mſ. M.

Ligne 18. γέννησιν Ibid.

Ligne 21. τέλεον εἶναι. Mſ. M.

Ligne 27. ὀρθώσασα Mſſ. R & A. ὀρθώσασα. Mſ. M.

Ligne 29. ἔνιοι δὲ πέντε ἢ εἴκοσι, manque dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, excepté dans celle de Camotius, d'après laquelle Sylburge l'a ajouté. Ces cinq mots ne ſe trouvent point non plus dans les Mſſ. R. V. A.

Ibid. Après τις, le Mſ. M. ajoute ἐπιμελῶς.

Ligne 30. πρός eſt la leçon des Mſſ. V & M. ailleurs περί.

PAG. 394. lig. 1. Au lieu de τῶν ἵππων, on lit τῶν πλείστων dans les Mſſ. R. V. A. τῶν πλειόνων dans le Mſ. M.

Ibid. Après τριάκοντα, les imprimés ajoutent ἐννέα qui n'eſt point dans le Mſ. M. & dont il ne paroît aucun veſtige dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza. Dans les Mſſ. A & V. il manque τριάκοντα ἐννέα ἔτη· ἡ δὲ φήλεια ὡς ἐπιπολύ.

Ligne 4. τρεφόμεναι dans les éditions d'Alde, des Juntes, de Camotius & dans le Mſ. R. ἡ οἱ τρεφόμενοι Mſ. M.

Ligne 8. εἴκοσι. ἀποτελειοῦνται δὲ κ. τ. λ. Mſ. M.

Ligne 9. Dans le Mſ. M. ἔμπροσθεν ἐν τῇ γαστρί. τὰ δ' ἄρρενα τῶν θηλειῶν ὕστερον. L'ancienne traduction repréſente la même leçon. Cependant elle eſt manifeſtement contraire au ſentiment d'Ariſtote, tel qu'il l'expoſe au l. 7. c. 3.

Lignes 12 & 13. ἐκεῖνα προίεσθαι διὰ τὸ ἀποσπᾶσθαι Mſ. M.

Ligne 15. ὅταν δὲ πάντες. Mſ. M.

Ligne 16. Dans le Mſ. M. on lit γνώριμα, j'ai penſé que c'étoit une faute & qu'il falloit γνώρισμα. Ailleurs γνώμην.

Ligne 17. ὅλως eſt une leçon du même Mſ. Ailleurs ὅμως.

Ligne 18. τῶν μὲν γὰρ ἵππαστῶν γίνεται μακρὸς διὰ τὴν τρίψιν... τῶν δὲ μὴ ἱππαστῶν μέγας κ. τ. λ. Mſ. M. l'ancien Traducteur reconnoit ἱππαστῶν au lieu de ἐπιτηδείων, mais non μακρός au lieu de μικρός.

Ligne 20. La négation avant ἀπηρτημένος eſt ajoutée d'après les Mſſ. R & A. Elle ſe trouve dans la traduction de Gaza.

Ligne 21. μακρός au lieu de μικρός dans les Mſſ. R & V. *Procerior*, dans la traduction de Gaza.

Ligne 23. ἢ πᾶσαν κ. τ. λ. J'ai ſuivi une correction qui eſt dans le Mſ. R. La leçon ordinaire eſt ἔπω δὲ πᾶσαν ὥραν. Dans le Mſ. M. on lit ἕλω, au lieu de ἔπω. Caſaubon propoſe de lire ἕλως δὲ ἢ πᾶσαν ὥραν.

Ligne 25. ἀδεμία n'eſt point dans le Mſ. R. Au lieu de ἀφαιρεῖται, Caſaubon propoſe de lire ἀφώρισαι.

Ligne 26. δύναται ὅταν Mſ. M.

Ligne 27. ἐν ὀπώρᾳ δὲ ἐν ἱπποφορβίῳ ἵππος ἐγένετο ὃ ὤχευεν. Mſ. M. *in grege equus fuit qui coiit &c.* ancienne traduction.

Ligne 30. Le Mſ. M. ajoute μετὰ τοῦτο avant πίμπλαται.

PAG. 396. lig. 2. On lit ordinairement νέον, mais en traduiſant comme Gaza & Scaliger, *novale*, il faut lire νεόν. Caniſianus & le Mſ. M. ont νεῖον.

Ligne 3. ἡμίονος. Gaza & Scaliger ont lu ἡ δὲ ὄνος, ils traduiſent *aſina*.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Conſtantin dans ſon dictionnaire, ſur ce mot, prétend où que dans cet endroit il ſignifie *aſina*, ou qu'il faut lire ἡ δὲ ὄνος. Dans le Mſ. R. on a effacé ἡμι.

PAG. 396. *lig.* 4. εὔτεκνοι ὅλως Mſ. R.

Ibid. & ſuiv. αἱ δὲ συλλαμβάνουσι μέν, manque dans les Mſſ. V & A. Il manquoit auſſi dans le Mſ. R. Une autre main a ajouté αἱ δὲ κύουσι μέν.

Ligne 6. ἀνεσχισμένον Mſ. R. ἀνεσχημένον. Mſ. A.

Ligne 7. ἔχειν. Mſ. M. au lieu de εἶναι.

Ligne 9. On ajoute ordinairement après μετώπῳ, τέλων qui n'eſt point dans les Mſ. M. Au lieu de πώλων on lit πωλίων dans le Mſ. V.

Lignes 11 & 12. ἐαν τις ἀφθῇ λαβών. Mſ. M. *ſi quis autem hoc decoxerit accipiens.* anc. trad.

Ligne 12. Suivant M. de Sivry dans ſa traduction de Pline, l. 8. c. 42. il faut lire ἡ ἵππος : mais voyez dans les notes, au mot *Cheval.*

Ligne 13. τοῦτο eſt ajouté d'après le Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 15. τὸ ἔμβρυον ὑπάρχον. Mſſ. R. V. M.

Ligne 21. γνώμα. Ce mot, ou ce qu'il ſignifie, eſt répété trois fois dans ce chapitre, mais avec beaucoup de variété ſelon les différens exemplaires. Au premier endroit, c'eſt-à-dire ici, l'édition d'Alde & les Mſſ. R & A. portent γνώμας : les autres éditions ont γνώμονας, & Gaza traduit *gnomonas*, le Mſ. M, & Caniſianus ont γνῶμα, & l'ancien Traducteur dit *diſcretivum vocant.* Au ſecond & au troiſieme endroit, Alde met τὸν γνῶμα, le Mſ. M. & Caniſianus τὸ γνῶμα : le Mſ. A. τὴν γνώμην, au ſecond ; τὸν γνώμονα au troiſieme. Le Mſ. V. τὸ γνώμην au ſecond, τὸν γνώμονα au troiſieme. Camotius τὸν γινώμονα au ſecond, τὸ γνώμονα au troiſieme. Les Juntes, Iſingrinius & Sylburge τὸν γνώμονα au ſecond & troiſieme endroits. Caſaubon qui a mis τὸ γνῶμα au ſecond endroit, & qui paroît préférer cette leçon à τὸν γνώμονα, laiſſe néanmoins cette derniere leçon au troiſieme endroit, & ceux qui ſont venus après lui ont fait de même.

Ligne 28. ἐ manque dans l'édition d'Alde.

Ligne 29. Au lieu de βιβάζεται, βιάζεται, & à la p. 398. l. 1. βιασθεῖσα Mſ. A.

Ligne 30. τὸ πλῆσμα. το πλησιασμα, Mſ. M. *ſuſtinet appropinquationem*, anc. traduction.

PAG. 398. *lig.* 4. ἐπάγυσιν dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius.

Ligne 8. τὰ avant ὁμογενῆ, eſt ajouté d'après les Mſſ. R & M. C'eſt d'après ce dernier que j'ai mis à la ligne ſuivante ἡ ὄνος ὄνῳ au lieu de καὶ ὄνος ὄνῳ.

Ligne 11. ἐν ὅσῳ χρόνῳ. Mſ. V & M.

Ligne 14. συνεχῶς μίγηται. Mſ. M.

Ligne 20. ἱππεσθήρας. Mſ. M.

Ibid. ἐν τῇ νεομηνίᾳ, ibid. *in novilunio*, anc. trad.

Ligne 23. ἐπιτριέτης δ' ὢν. Mſ. M.

Ibid. ἵννος. On lit ordinairement γίννος, ce qui met Ariſtote en contradiction avec lui-même, puiſque deux lignes plus bas il définit autrement le γιννος. Caſaubon avoit déja averti qu'il falloit lire ἵννος, & cette leçon s'eſt trouvé celle des Mſſ. R & A. Dans l'édition de Gaza que le commentaire de Niphus accompagne, on lit *hinnum procreavit*, & non *ginnum*, dans le Mſ. de la Bibl. du Roi, *Innum.*

Ligne 26. ἐν τῇ οὐρίᾳ. Mſ. M.

Ligne 29. νάννοι ici & ailleurs, ſuivant les Mſ. R. V. M.

PAG. 400. *lig.* 3. Scaliger veut qu'on retranche παραπορευόμενος comme une gloſe inutile. Le Mſ. M. porte περιπορευόμενος. C'eſt d'après ce Mſ. que j'ai ajouté καί.

Ligne 5. Au lieu de τηλιῶν, dans les éditions d'Alde & des Juntes, θηλίων : dans celle de Bâle & dans le Mſ. M. θηλειῶν. *a femellis*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 7. Après γηράσκει, on ajoute ordinairement μᾶλλον qui n'eſt point dans le Mſ. M. ni dans Caniſianus.

Ligne 12. Au lieu de ταχὺ on lit παχὺ dans les Mſſ. V. A. M. Mais c'eſt une correction dans ce dernier. L'ancien Traducteur dit, *ſi... citò redeat.*

Ligne 16. πολὺν dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 18. Mercurialis, *var. lect. l.* 2. *c.* 5. penſe que τὰ κρέα eſt une addi-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

tion étrangere au texte d'Ariſtote, parce que Pline, liv. 28. ne parle que du lait & non de la chair de la femelle du chameau.

PAG. 400. *lig.* 19. Après τὸ γάλα on lit μέχρις ἧ ἂν ἐν γαστρὶ λάβῃ, ce qui ne ſe trouve ni dans le Mſ. M. ni dans Caniſianus, & dont il ne paroît point de veſtige dans l'ancienne traduction. Ces mots m'ont paru n'être ici qu'une répétition ſuperflue de ce qui venoit d'être dit.

Ibid. Le Mſ. R. porte δύο ᾗ ἓν, ἢ τρία ᾗ ἕν.

Ligne 21. Caniſianus lit πρῶτον en un ſeul mot. L'ancien Traducteur dit, *primo viginti annorum*. Gaza, *incipit coïre anno ætatis vigeſimo*.

Ligne 27. εὐθὺς γεννηθείς. Mſ. M.

Ligne 28. αἱ δὲ ὗς. Mſ. M.

Ligne 30. ἀποκρεμνοτάτας. ibid.

PAG. 402. *lig.* 4. παραπλησίας. Mſ. M.

Ligne 5. ᾗ ἀγρίων manque dans le Mſ. M. & l'on n'en voit point de veſtige dans la traduction de Gaza.

Ligne 13. Les imprimés portent ἐξ ἐπαγωγῆς. Sylburge & Caſaubon avoient annoncé que ἐξ ὑπαγωγῆς étoit à préférer. Il s'eſt trouvé dans le Mſ. & dans Caniſianus. *Ex ſubductione*, dit l'ancienne traduction.

Ligne 16. μεταβάλλει δὲ ὁ ἀρρὴν, ᾗ ἃ προσδιατρίβει. Mſ. M.

Ligne 17. πολὺν χρονόν. Mſ. R.

Ligne 14. à la fin. La négation manque dans le Mſ. M.

Ligne 28. ἤδη manque dans le Mſ. M.

Ligne 30. ᾗ φαίνεται δὲ τῶν μυθολογουμένων ἀμφοῖν. Mſ. M.

PAG. 404, *lig.* 2. Dans les Mſſ. R. V. A. & dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius ἐλαττώσεται : dans les éditions de Bâle, de Sylburge, de Caſaubon & de Leïmar, ἐλαφώσεται : dans celle de Duval, dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, ἐλαφόεται.

Ligne 3. ἀργιννόυσῃ. Mſſ. R & M.

Ibid. ἔλαφοι ἑξᾶσι, Mſ. A. ἑξᾶσαι, Mſ. R. ἰξάσαι, Mſ. V.

Ligne 4. ὥστε ᾗ εἰς τοὐπίσω γιγνώσκεσθαι τάττω. Mſ. M.

Ligne 5. εὐθὺς ἔχει. τοῦτο τὸ σημεῖον δηλὰς τ' ἔχουσιν κ. τ. λ.

Ligne 8. ὀσμὴν au lieu de ὀμμήν, Mſ. M. & Caniſianus. C'eſt l'expreſſion qui eſt rendue par l'ancien Traducteur & par Gaza.

Ligne 9. βρῶμα, Mſ. V. βρωμεῖ, Mſ. M.

Ligne 10. αὐτῶν eſt la leçon des Mſſ. au lieu de αὐτοῖς qui eſt dans les imprimés.

Ligne 21. ὑφιζάμενοι μὲν ναίουσιν. Mſ. M.

Ligne 24. διακόπτεται eſt la leçon des Mſſ. R. V. M. & de Caniſianus, au lieu de ἐκκόπτεται qui eſt la leçon ordinaire.

Ligne 30. ὡς καὶ τὸ σῶμα τὸ ἑαυτῆς. ἔλαττους μὲν γὰρ γαλῆς τίκτει, μείζους δὲ κ. τ. λ. Mſ. M.

PAG. 406. *lig.* 3. Ποσειδῶνος. Pline l. 8. c. 36. n. 54. ſuiv. la diviſion du P. Hardouin, dit en parlant des ours, *eorum coïtus hyemis initio*. Il eſt impoſſible de concilier ce texte avec la leçon ordinaire qui met dans le texte d'Ariſtote, Ελαφηβολιῶνος. Il n'étoit pas moins impoſſible de concilier la date du mois *Elaphebolion* avec ce qu'Ariſtote dit ici & au l. 8. c. 17, du temps de la portée des ourſes, de l'intervalle pendant lequel elles demeurent cachées & de la ſaiſon où elles ſortent. Le P. Petau pour lever ces difficultés, propoſe de lire τὴν δὲ ὀχείαν ποιεῖται τῷ Ποσειδῶνος, ᾗ φωλεύει μέχρι τῷ Ελαφηβολιῶνος. (*Uranol. diſſert. variar. c. 7. p. 238.*) Le P. Hardouin cite cet endroit du P. Petau, adopte ſa correction, & l'appuye de pluſieurs raiſonnemens. (*notæ & emend. ad Plin. l. 8. n. 102.*) Quelque fondée qu'elle me ſemble, je ne l'ai point ſuivie en entier parce qu'aucun Mſ. ne m'y autoriſe, & à l'égard même du changement de Ελαφηβολιῶνος en Ποσειδῶνος, j'aurois héſité à le faire, ſi je n'avois trouvé dans l'ancienne traduction *menſe decembri*. C'eſt le mois que pluſieurs perſonnes croyent répondre a celui que les Grecs nommoient Ποσειδῶν.

Ibid & lig. 4. τὴν τῷ ὀχεύειν ſuivant les Mſſ. R. V. A.

Ligne 7. ᾗ ἡ ἄρκτος φωλεῖται. Mſ. M. *aſtrix autem latitat*, ancienne traduction. φωλεῖται eſt auſſi dans le Mſ. V.

Ligne 16. συντέθεντος. Mſſ. V & M.

PAG. 406

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 406. *lig.* 19. *νέσι* Mſ. M. *νέσσι* Mſ. R.

Ligne 22. *μετὰ δὲ χρόνον τινά*, Mſ. M.

Ligne 24. *τῶν ὀδόντων* eſt ajouté d'après le Mſ. M. & Caniſianus. L'ancienne traduction & celle de Gaza peuvent ſuppoſer ces deux mots.

Ligne 25. *βάλλει δὲ δεκάμηνος*. Mſſ. R. V. A.

PAG. 408. *lig.* 2. *τῷ* avant *τῆ θήλεος* eſt ajouté d'après le Mſ. M.

Ligne 4. *μὲν ᾗ τό* eſt la leçon du Mſ. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza : dans les anciennes éditions *μέντοι*. Sylburge avoit propoſé de lire *μέν τι*, & ſa correction avoit été adoptée. On trouve la même correction dans le Mſ. R.

Ligne 5. Au lieu de *αὖτὸ, οὗ τό* dans le Mſ. M. Dans l'ancienne traduction on lit, *habet quidem ſicut maſculus ubi quidem ſub cauda porum nullum habens.*

Ligne 13. *ὅταν κύωσι* eſt la leçon des Mſſ. V. A. M. à laquelle l'ancienne traduction & celle de Gaza ſont conformes : ailleurs on lit *ὅταν τέκωσι*.

Ligne 15. *ὁπόσας ἂν τύχωσιν*. Mauſſac dans ſes notes ſur le commentaire de Scaliger, penſe qu'on pourroit lire *ὁπόσαις ἂν τέκωσιν*.

Ligne 17. *ἡ τυφλά*. Mſ. M. & Caniſianus. *Non cæca*, ancienne traduction. Gaza dit *partum non, ut major fidipedum pars, cæcum edit.*

Ligne 19. Sylburge obſerve qu'il faudroit peut-être lire *ἀναξαινομένη*, & que Gaza paroît avoir lu *ὀχέυει*, puiſqu'il traduit *coït*. L'ancien Traducteur dit auſſi *coït*.

Ibid. Camotius & d'après lui Sylburge, ainſi que ceux qui l'ont ſuivi, liſent *τίκτει τυφλὰ ὥσπερ κ. τ. λ.* & il eſt vrai que Gaza traduit *parit cæcos*. Mais *τυφλά* ne ſe trouve dans aucun Mſ. ni dans aucune des anciennes éditions. Il ne paroit pas non plus dans l'anc. traduction.

Ligne 22. Dans les imprimés & dans le Mſ. M. *ἐκθερμαίνει*.

Ligne 24. *κύει* eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs *ὀχεύει*. L'ancien Traducteur dit *geſtat* : Gaza, *fert*.

Ligne 30. *τῇ λητῶ*. Mſ. V. *λητὼ ἐκόμισαν*. Mſ. M.

Ibid. *ἐξ ὑπερξορίων*. Mſ. R. Dans ce même Mſ. on ne voit point *εἰς δῆλον*.

PAG. 410. *lig.* 2. *ἢ αἰεί ἐστιν*. Mſ. M.

Ligne 3. *ὦκ ἀληθὲς δὲ φαίνεται ὃν, ὧδε κ. τ. λ.* Mſ. M. L'ancienne traduction repréſente cette leçon.

Ligne 4. *ἐν τῷ βίῳ* n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A. non plus que dans les éditions anciennes, autres que celle de Camotius.

Ligne 8. Au lieu de *τυφλὰ, ταυτὰ* dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 9. *τὸν ἀριθμόν* manque dans les Mſſ. V. & M.

Ligne 12. *τὸ δὲ ὕψος μακρότερος* dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius.

Ligne 13. *καὶ περὶ τῶν σκελῶν*. Mſ. M.

Ligne 18. *λεχθέντες κ. τ. λ.* J'ai ſuivi le Mſ. M. L'ancienne traduction & celle de Gaza s'accordent avec ſa leçon. On lit ordinairement, *λεχθέντες εἰσὶν, ὥσπερ κ. τ. λ.* au lieu de *εἰσίν*, le Mſ. A. porte *εἰδέ*. Caſaubon voudroit qu'après *εἰσίν*, dans la maniere commune de lire, on retranchât *ὥσπερ οἱ ὄνοι ἄγριοι καί*, Sylburge propoſe de lire *λεχθέντες. ὥσπερ ᾗ ἡμιόνοι, εἰσὶ τὴν ταχυτῆτα διαφέροντες.*

Ligne 24. *ἐναπολῃφθείσης* eſt la leçon du Mſ. M. que l'ancienne traduction & celle de Gaza repréſentent. Ailleurs *ἐναπολειφθείσης*.

Ligne 25. *κυήσης* manque dans le Mſ. A.

Lignes 27 & 28. *ἐν ταῖς χώραις ἡ φθορά*. Mſ. M. & *corruptio*, ancienne traduction.

Ligne 29. *ἔπεσθαι*. ibid. au lieu de *λείπεσθαι*.

PAG. 412. *lig.* 2. Dans l'édition de Caſaubon, *καταξεξεωμένα*, leçon qui a été adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi.

Ligne 6. *ἀποθυμῶντες*, Mſ. M. Camotius & Caniſianus. *οἱ ἄνθρωποι* n'eſt point dans le Mſ. M. Il manque encore dans ce même Mſ. *ἀνορύττοντες, ἔτι δὲ ζηρεύοντες καί*. L'ancien Traducteur n'a rien non plus qui réponde à ces expreſſions.

Ligne 9. Après *ἀναιρῶσιν*, on ajoute ordinairement *ὅταν ἔτι γεννῶνται*, ou ſuivant les Mſſ. R & M. *ὅταν ἐπιγεννῶνται*, mais je penſe avec Scaliger que c'eſt une répétition inutile des mê-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

mes expreſſions qui ſont après *οἱ ὄμ-βροι* & qu'il faut la retrancher.

PAG. 412. *lig.* 10. *ταχυγονίας.* La leçon ordinaire eſt *ταχυτῆτος.* J'ai ſuivi le Mſ. M. & l'édition de Camotius. L'ancienne traduction & celle de Gaza repréſentent la leçon que j'ai préférée.

Ligne 11. *τότε δὲ ἀφανιζονται ταχέως*, manque dans le Mſ. A. *ταχέως* manque dans les Mſſ. R & V.

Ligne 12. *ἀνασχιζομένης τῆς θηλείας τῶν ἐμβρύων* ſuivant Camotius, le Mſ. M. & Caniſianus. L'ancien traducteur & Gaza indiquent cette leçon.

Ibid. On ajoute ici ordinairement *οἷον* avant *κύονται.* Il ne ſe trouve ni dans les Mſſ. R. V. & M. ni dans l'ancienne trad. ni dans celle de Gaza.

Ligne 13. *τινὲς δὲ ἰχνεύζονται, ἢ ἐὰν ἄλλας λείχωσιν, ἄνευ κ. τ. λ. affirmant ſi lambant alias, ſine coïtu fieri prægnantes.*

Ligne 15. *σχεδόν* manque dans le Mſ. M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 16. On ne voit point dans le Mſ. M. *εἰσὶ δὲ ᾗ ἕτεροι οἱ*, ni rien qui y réponde dans l'anc. trad.

Ligne 18. *γίνονται δὲ πλήθει πολλοί* ne ſe trouve point dans les Mſſ. R. V. A.

VARIANTES DU SEPTIEME LIVRE.

PAG. 416. *lig.* 2. *τὸ Z.* Ce livre que je mets le ſeptième conformément à l'ordre qu'il tient dans toutes les éditions, ſoit grecques ſoit latines, eſt le neuvième dans les Mſſ. Grecs & dans les traductions latines antérieures à celle de Gaza. Voyez dans le diſcours qui eſt à la tête de ce volume, les motifs du changement d'ordre introduit par Gaza, que j'ai adopté.

Ligne 4. *τὴν φύσιν* manque dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Bâle.

Ligne 7. *φανερὸν δέ*, Mſ. V. au lieu de *φέρειν.*

Ibid. πρῶτον eſt la leçon conſtante des Mſſ. au lieu de *πρότερον* que portent les imprimés.

Ligne 10. *ἀνθεῖν κ. τ. λ. ἀνθεῖ* dans les éditions des Juntes & de Camotius. On lit ordinairement *φησὶ πρῶτον Αλκμαίων.* J'ai ſuivi la conſtruction des Mſſ. M & A. Au lieu de *Αλκμαίων* le Mſ. M. porte *Αλκαίμων. Alkameon*, dit Scotus.

Ligne 11. *χρόνον τέλων* Mſ. M.

Ligne 12. *ἔτ' ἔτι.* On lit ordinairement *ἔτέ τι.* J'ai ſuivi la leçon du Mſ. V. confirmée par la traduction ancienne, *neque adhuc acuta*, & par celle de Gaza, *neque enim acuta præterea eſt.*

Ligne 13. *ὁμαλῆς* dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 14. Dans l'édition de Sylburge, & dans les autres antérieures, *ταχείαις.* Les Mſſ. R. A. M. portent *τραχείαις*, l'ancien Traducteur dit, *aſperis cordis*; Gaza, *aſperis fidibus.*

PAG. 418. *lig.* 2. *πάνυ δ' ἂν ὑγρᾷ.*

Ligne 3. *τὴν αὔξησιν.* Mſ. M.

Ligne 12. *μάλιστα γὰρ ἐργῶσι* ſelon Caniſianus; & enſuite *πρὸς τὸν ἀφροδισιασμόν* ſelon le Mſ. V. Dans le même Mſ. il manque enſuite *ἀρχομένων αὐτῶν.*

Ligne 13. *εὐλαβηθῶσι* eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. M. ainſi que de Caniſianus; l'ancienne traduction s'y accorde. Les anciennes éditions portent *ἂν μὴ διευλαβηθῶσι* : Camotius & d'après lui Sylburge avec ceux qui l'ont ſuivi, ont ajouté *ἤδη* après *μή.*

Ibid. ἐπιπλεῖον κινῆσαι οὗ αὐτά, Mſ. M. *κινεῖσθαι ἕως οὗ αὐτά*, Caniſianus. Gaza ſemble avoir lu tout cet endroit différemment. Il dit : *Quod ſi jam inde nihil plus commoveri temperent quam corpora ipſa, nullo adhuc uſu venereo, ſed ſponte mutentur, ſequi ſervarique temperantia ſolet per ætates ſuperiores.* Scotus eſt plus court; il traduit : *& in iſto tempore indigent multa humiditate, & in iſto tempore moventur ad quærendum coïtum, & ſi utantur ipſo erit motus corporum illarum incremento velocius.*

Ligne 19. *ἡδονῆς* manque dans l'édition des Juntes.

Ligne 22. *περὶ* eſt ajouté d'après les Mſſ. R. V. M. & l'ancienne traduction. Il n'eſt point dans les éditions, ni dans le Mſ. A. où on lit ſeulement *τόν* répété deux fois, & il n'en paroît point de veſtige dans la traduction de Scotus. Gaza dit, *propterea quod parte ſui genitalis fuerint depravati.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 418. lig 25. περὶ τό n'eſt point dans les imprimés ; περί manque auſſi dans le Mſ. V.

PAG. 420. lig. 3. ὅσοις δέ, Mſ. M.

Ligne 4. ἢ νοσακερώτερα, ibid.

Ligne 8. διαφερόντως ἕτερα, Mſ. V.

Lignes 16 & 17. ταῖς μελασιλευκοῖς. Mſ. M.

Ligne 18. τρὶς eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. M. ainſi que de Caniſianus, & celle que repréſentent les traductions de Gaza & de Scotus. Les imprimés portent δὶς, l'ancien Traducteur dit auſſi *bis ſeptem.* Scaliger ſoutient que cette leçon (δὶς) eſt celle que l'on doit ſuivre.

Ibid. τὰ μὲν πρῶτα ἄγονα τὰ σπέρματά ἐστιν· ἔπειτα ἔγγονα μὲν κ. τ. λ. Mſſ. R. V. A.

Ligne 29. πρὸς πᾶς τεκνοποιίας. Mſ. M.

PAG. 422. lig. 9. ὀλιγάκις. L'ancienne traduction & celle de Gaza portent *paucis.* Mercurialis *var. lect. l. 5. c. 4.* veut qu'on liſe ὀλίγαις. Scotus dans ſa traduction dit, *in quibuſdam.*

Ligne 11. ὅσαις δὲ πολλαῖς. Mſ. M.

Ligne 12. ταῖς μὲν γὰρ κ. τ. λ. Cet ordre eſt celui dans lequel on doit lire les mots de cette phraſe, conformément aux Mſſ. & aux trois traductions. Il eſt renverſé dans les imprimés où on lit ταῖς μὲν γὰρ κατ' ὀλίγον, ταῖς δὲ ἀθρόα ἡ κάθαρσις γίνεται. Le Mſ. M. porte ἀθρόως au lieu de ἀθρόα.

Ligne 13. ἢ τὸ σῶμα dans les imprimés.

Ligne 20. ὅση ταῖς γιγνομέναις, Mſ. M.

Ligne 24. ταύταις eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs, αὐταῖς.

Ligne 29. Il paroît que l'ancien traducteur a lu ſeulement πολλάκις τῆ μηνός, il dit, *ſæpe in menſe.* Scotus traduit, *accidit eis menſtruum omni menſe.*

Ligne 30. ἐνίοτε δὲ κ. τ. λ. Cet endroit eſt corrompu ; dans les Mſſ. V. A. M. on lit κἂν συμβῇ ἔχουσα : dans les éditions antérieures à celle de Caſaubon, κἂν μὴ συμβῇ ἔχουσα : dans celle de Caſaubon & dans les éditions poſtérieures, κἂν εὖ συμβῇ ἔχουσα. Dans le Mſ. R. il y a une lacune, que l'on a remplie par ces mots : ἂν τἄλλα μὲν εὖ ἡ ὑστερὰ τυγχάνῃ : c'eſt le ſens de la traduction de Gaza ; *etſi cætera bene ſe habet uterus.* L'ancien Traducteur dit, *etſi aliquando accidat habens.* On ne voit point de veſtige de toute cette phraſe dans la traduction de Scotus. Scaliger qui a lu κἂν μὴ συμβῇ ἔχουσα, traduit *licet non habeat intus fœtum* ; il a penſé que Gaza avoit lu κἂν μὴ συμβῇ κακῶς ἔχουσα. J'obſerverai ſur ce même endroit qu'on lit ainſi dans l'édition de Niphus la phraſe entiere de Gaza, *nonnumquam etſi cætera bene habet uterus, quia tamen humidus eſt reſpuit ſemen genitale ſi humidius ſit ;* au lieu que dans les autres éditions on lit, *nonnunquam etſi cætera bene ſe habet uterus, humidus tamen eſt. Reſpuit ſemen genitale ſi humidus ſit.*

PAG. 424. lig. 5. γὰρ μή manque dans le Mſ. M.

Ibid. ἐπισημαίνει eſt la leçon du Mſ. R. & de Caniſianus ; ailleurs, ἐπισυμβαίνει : *nihil tale inſigne eſt*, dit l'anc. Traducteur.

Ligne 15. Avant καὶ αὐτῶν, les imprimés ajoutent une phraſe qui n'eſt point dans les Mſſ. R & A. & dont il ne paroit aucun veſtige dans les trois traductions latines. Voici cette phraſe : διὸ ἢ λειόταλον τῶν ζώων ἐστὶν ἄνθρωπος. Dans les Mſſ. M & V. on lit τελειόταλον au lieu de λειόταλον.

Ligne 18. L'article avant πολύ eſt ajouté d'après les Mſſ. R & M.

Ibid. Dans les imprimés, τῆς ἐκρύσεως.

Ligne 23. Dans le Mſ. M. ἂν μὲν οὖν τὰ χείλη ᾖ τῆ σώματος ἃ δέλει συλλαμβάνειν λεπτὰ, οὐκ εὔχρηστα, & dans l'ancienne traduction, *ſi quidem ergo lenia labra fuerint corporis quod debet concipere, non bene utilia.*

Lignes 29 & 30. Dans l'édition d'Alde on lit, διὸ ἔνιαι ἵνα τῆς μήτρας πρὸς ὃ πίπτει τὸ σπέρμα. Scaliger conjecture qu'il faut lire τὰς ἴνας τῆς μήτρας πρὸς ὃ πίπτει τὸ σπέρμα. Les Mſſ. R. & A. ſont conformes à la leçon ordinaire, ſi ce n'eſt qu'au lieu de πίπτῃ ils portent προσπίπτῃ : le Mſ. V. a προσπίπτειν. Dans le Mſ. M. on lit, ἔνιοι διὰ τὸ τῆς μήτρας πρόσω προσπίπτειν τὸ σπέρμα. Suivant Caniſianus, διὰ τὸ τῆς μήτρας πρόσπιπτον τὸ σπέρμα.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 426. l. 1. λιθωτῷ Mſ. M.

Lignes 2 & 3. ἐκκρίσεις dans les Mſſ. R & V. ici & à la ligne 23.

Ligne 9. ἀκέτι κατὰ φύσιν. Gaza dit, *non ſecundum naturam inferius agitur*, d'après cette traduction on a ajouté ſur le Mſ. R. κάτω après κατὰ φύσιν.

Ligne 10. μικρόν τι. Mſ. A. *exiguo quodam*, Gaza.

Ligne 14. ἐν eſt dans le Mſ. M. Ailleurs, ἐπί.

Ligne 20. Après ἐπιλοπολύ les Mſſ. R & A. ont καί au lieu de καλά. καὶ τῷ μᾶλλον ᾗ ἧττον, Mſ. M.

Ligne 22. Dans les imprimés & dans le Mſ. V. τὸν δὲ ἔμπροσθεν.

Ligne 26. Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, ἐὰν δὲ εἰς ἄλλο. Ce double δέ aux deux membres de la periode eſt un atticiſme, ſelon Scaliger.

Ligne 28. διασχισθενίος. Les imprimés portent διακνισθένιος : le Mſ. M. διακνηθένιος : les Mſſ. R & A. διαχυσθένιος, mais dans le Mſ. R. on a corrigé & mis διασχισθενίος, qui s'accorde bien avec la traduction de Gaza, *quæ rupta*, & avec celle de Scotus, *& ſi ſcindatur illa tela.* L'ancien Traducteur a dit, *in diſgregato hymene apparet &c.* Caniſianus lit auſſi διασχισθενίος.

Ligne 29. μέλη eſt la leçon des Mſſ. R & A. ailleurs μέρη. Les trois Traducteurs diſent *membra.*

PAG. 428. lig. 4. διάῤῥωσιν κ. τ. λ. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. A. & des éditions antérieures à celle de Sylburge, excepté celle de Camotius, où on lit ἕως μὲν οὖν πᾶσαν κ. τ. λ. C'eſt auſſi la leçon des Mſſ. R. V. M. Dans l'édition de Sylburge & autres poſtérieures, on lit τέως, ce qui eſt également la leçon de Camotius. On ne voit aucun veſtige de ἕως ni de τέως dans la traduction de Scotus.

Ligne 5. ἀπολαμβάνῃ. Mſ. M.

Ligne 7. Ces mots ὅταν δὲ γένηται ᾖττον τὰ ᾔλεα τῶν ἀῤῥένων manquent dans le Mſ. M. & l'on n'en voit point de veſtige chez l'ancien Traducteur.

Lignes 10 & 11. συμμύει ταῖς πύλαις. Mſ. A. Scotus dit *conſtringit orificium ejus.*

Ligne 13. ἀποπεγνιγμένα eſt la leçon des Mſſ. Dans les imprimés, ἀπεπνιγμένα.

Ibid. Les imprimés ajoutent après ἀπεπνιγμένα, ὀκλάμηνα ἐν τοῖς τόκοις, ἃκ ἐκφέρουσιν ὀκλάμηναι αἱ γυναῖκες, mais ces paroles ne ſe trouvent point dans les Mſſ. R & A. & il n'en paroit pas le moindre veſtige dans la traduction de Gaza ni dans celle de Scotus. Elles ne ſervent qu'a rendre le ſens ſi obſcur, que Scaliger dit qu'il ne ſait comment l'entendre : *adeo difficilis locus eſt, ut quo me vertam neſciam.* Dans le Mſ. M. où ce texte ſe trouve, on lit ἃ μή au lieu de ἃκ, & ὀκλάμηνα au lieu de ὀκλάμηναι, mais cela ne rend ni le ſens plus clair, ni la phraſe plus liée, non plus que cette verſion de l'ancien Traducteur : *Quæ non prolificata, ſed ſuffocata octo menſium in partubus quæ non efferunt octo menſium mulieres, neque pendeſcendunt &c.*

Ligne 19. βαρύτερον, Mſſ. A & M. au lieu de βραδύτερον.

Ligne 20. περιτωματικαί. Dans les éditions d'Alde, des Juntes, de Camotius & de Bâle, on lit en trois mots, περιτώματι ᾗ εἶναι. Scaliger retranche les deux derniers, *neſcio*, dit-il, *quid ſit* ᾗ εἶναι. Dans le Mſ. A. la phraſe finit à περιτώματι, on n'y lit rien de ces mots ᾗ εἶναι μᾶλλον ᾗ ἧττον.

Ligne 28. ἀκροῦσεραι. τὸ γὰρ ὡς ἐπιτοπολύ. Mſ. M. τὸ γάρ eſt auſſi dans les Mſſ. A & R.

PAG. 430. lig. 4. L'édition des Juntes & celle de Camotius ont ἀπολαύνειν.

Ibid. βελτιώ. Mſſ. V & M.

Ligne 7. La négation avant εἰώθασιν, n'eſt point dans le Mſ. M. & elle ne paroit pas dans l'anc. traduction ni dans celle de Scotus.

Ligne 13. τοῖς ἄῤῥεσι. Mſ. M.

Ligne 20. Après δεκάμηνα, τὸ πλεῖον dans les Mſſ. R. V. A. Scotus traduit ainſi cet endroit : *quædam pariunt menſe ſeptimo, quædam autem in majori parte menſe nono, & quædam in undecimo.*

Ligne 21. πρότερον. Mſſ. V & M.

PAG. 432. lig. 3. Dans les Mſſ. R. A. M. Ces mots συλλαβεῖσαι πρότερον. πονοῦσι δ' αἱ γυναῖκες, manquent.

Ligne 6. La négation avant ζῷῃ, n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 8. ἔνδεκα. Dans Scotus, *poſt decimum menſem.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ligne 13. ὁμοίοις eſt ajouté d'après les Mſſ. R. V. M. Les trois Traducteurs repréſentent ce mot dans leur traduction.

PAG. 434. *Lig. 1.* ἀλλ' ἐνὶ τίκτει ſuivant l'édition des Juntes & celle de Camotius : ce que Sylburge interprete ἐξ ἑνὸς πλήσματος.

Ligne 5. ἤδη γὰρ κ. τ. λ. J'ai ſuivi ici les Mſſ. R & M. auxquels les traductions ſont conformes ; ailleurs on lit ἤδη γὰρ γενομένης διαφθορᾶς, ᾗ δέκα συνέζη ᾗ δώδεκα ἐκπεσεῖν τὰ ἐπικυηθέντα.

Ligne 9. Les imprimés ajoutent ἓν avant τῶν τέκνων mais il n'eſt point dans les Mſſ. R. V. M.

Ligne 12. Dans les imprimés, τελεόγονα τῷ χρόνῳ ἔτεκε.

Ligne 18. γλισχρότητος manque dans le Mſ. A.

Ligne 20. ᾗ τῷ ἀψιλεξέρῳ, κ. τ. λ. La leçon ordinaire eſt τῷ δ' ἀλί : J'ai ſuivi les Mſſ. V & M. Dans le Mſ. R. on a mis par correction τῶν δ' ἀλί.

Ligne 30. Dans les anciennes éditions, ἔτε τι : c'eſt Sylburge qui a propoſé de lire ἔτ' ἔτι.

PAG. 436. *lig. 11.* Dans les imprimés γυναῖκές εἰσι ᾗ ἄνδρες οἱ κ. τ. λ.

Ligne 26. μὴ δυναμένοις. Mſ. M.

Ligne 30. οἷον φῦμα. Mſſ. R. A. M.

PAG. 438. *lig. 4.* τὰ δὲ πλεῖσα κ. τ. λ. Leçon des Mſſ. R & A. Dans les imprimés, ᾗ γίνεται, ἀλλὰ ὁλόκληρα....., τούτων & il paroît que c'eſt la leçon du Mſ. V. ſi ce n'eſt qu'au lieu de τούτων, il a τοῦτο. Dans le Mſ. M. il n'y a point ᾗ & il y a également τοῦτο au lieu de τούτων.

Ligne 7. Dans l'édition des Juntes, de Camotius & de Sylburge γεννῶν.

Ibid. οἷον ἔνια διὰ τῷ αἰθιόπι μοιχευθεῖσα. Mſ. M. C'eſt le ſens de la traduction de Scotus. L'ancien Traducteur dit : *velut in Elyde cum Ethiopis adulterata* ; & en effet au traité de la génération, l. 1. c. 18. on lit, οἷον ᾗ ἐν ἠλιδι ᾗ τῷ αἰθιοπι συγγενομένη.

Ligne 12. Dans le Mſ. R. ἑκατέρῳ.

Ligne 17. ὥσπερ εἴρηται Mſ. M.

Ligne 21. τὸ σπέρμα eſt la leçon du Mſ. M. L'ancien Traducteur & Scotus diſent également *ſperma* ; la traduction de Gaza laiſſe quelque incertitude parcequ'il n'a point répété le nominatif en cet endroit, mais Niphus l'explique comme s'il avoit répété *ſemen*. La leçon commune eſt τὸ πνεῦμα : Scaliger avoit déja attaqué cette leçon & ſoutenu qu'il falloit lire τὸ σπέρμα.

Ligne 23. ὠόν manque dans le Mſ. A.

Ligne 29. τὰ δὲ χόρια ſans le mot περιέχονται enſuite. Mſ. M.

Ligne 30. χορίῳ manque dans le Mſ. M. & dans l'ancienne traduction.

Ibid. La leçon ordinaire eſt περὶ τοῦτον ἄλλος. Sylburge a propoſé celle que j'adopte & qui eſt conforme à l'ancienne traduction, *circa hoc*. Caſaubon croyoit qu'il valoit mieux lire ᾗ περὶ τοῦτον.

PAG. 440. *lig. 2.* μεταξὺ δὲ, κ. τ. λ. J'ai ſuivi la leçon des Mſſ. R. & M. ainſi que de Caniſianus. La leçon commune eſt, μεταξὺ δὲ ᾗ ὑγρότης ὑδατώδης ᾗ ἰχωρώδης ᾗ αἱματώδης. Gaza ni l'ancien Traducteur n'ont exprimé ἰχωρώδης. Dans le Mſ. A. c'eſt αἱματώδης qui manque ; Scotus a ſeulement exprimé ὑδατώδης.

Ligne 5. πρὸς τῇ manque dans les Mſſ. R & A. ainſi que dans Caniſianus.

Ligne 10. Dans les imprimés, ᾗ ῥῖνα μὲν μεταξὺ τῶν γονάτων ἔχουσιν.

Ligne 16. τέλειον ᾖν Mſſ. R. V. M.

Ibid. τῶν ἐσχάτων ſans ἐν dans les mêmes Mſſ.

Ligne 26. Dans les imprimés, l'article manque avant πρός.

Ligne 28. ἑκατέρων. Mſ. M.

Ligne 30. La leçon commune ajoute αὐτῶν avant αἱ φλέβες, ce mot n'eſt point dans le Mſ. M. & ne paroît pas dans la traduction de Gaza.

Ibid. Scaliger penſe que Gaza a lu ἀνδρυνόμενον en traduiſant *grandeſcens* : lui-même traduit *adultus*.

PAG. 442. *lig. 7.* περιαλγῶσι Mſ. M. Ce membre de phraſe, ᾗ ὅσαι μὲν... τίκτουσι n'eſt point dans le Mſ. R.

Ligne 8. προσέχονται οἱ ἰχῶρες, Mſ. M. Dans les imprimés on lit οἷον au lieu de οἱ. Sur le mot ἰχῶρες on trouve dans le Mſ. R. cette note de la même main que le Mſ. ὃν ἄνω πρόφορον εἶπε πρὸς τῶν γυναικῶν καλεισθαι.

Ligne 24. Dans les imprimés on lit ἵνα γὰρ μὴ ᾗ τὸ κ. τ. λ. *nullus ſenſus*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

eſt, dit Scaliger. Il propoſe de lire ἐὰν γάρ. Dans les Mſſ. R. V. M. on lit ἐὰν μὴ γάρ, mais dans le Mſ. R. on a changé μὴ en μέν. Cette derniere leçon eſt auſſi celle de Caniſianus, & il eſt ſenſible que c'eſt la même que Gaza a ſuivie, lorſqu'il a dit : *nam ſi ſimul ſecundæ quoque exciderint.* L'ancien Traducteur dit : *ſi non enim & ſecundina excidat.*

PAG. 442. *lig.* 24. συνεκπέσῃ ἐρεῖον. Mſ. M.

Ligne 25. εἰ δὲ ἀποδεθῇ. ibid.

Ligne 26. Dans le Mſ. M. il y a ici une lacune. Au lieu de ἐὰν δὲ λυθῇ κ. τ. λ. on lit de ſuite, ἐὰν δὲ εὐθὺς τὸ ὑςερον κ. τ. λ.

Ligne 38. Dans quelques éditions τεθνεώς.

PAG. 444. *lig.* 4. J'ai ſuivi le Mſ. V. qui n'a point avant ἔξαιμον le mot ὥσπερ qu'on trouve dans les imprimés.

Lignes 6 & 7. J'ai ſuivi Scaliger & Sylburge qui propoſent de lire παρατεταμένα au lieu de παρατεταμένας qui eſt la leçon ordinaire.

Ligne 10. τὸ περίτωμα n'eſt point dans le Mſ. M. non plus que τῦ παιδός.

Ligne 14. J'ai ajouté ἃ avant κἂν d'après le Mſ. M. L'ancienne traduction & celle de Scotus expriment formellement cette négation.

Ligne 16. ὅσαι δ' ἄν, Mſ. M.

Ligne 21. πρό n'eſt point dans le Mſ. M. & ne paroit pas dans l'ancienne traduction.

Ligne 27. διαφθορά dans les anciennes éditions au lieu de διαφορά.

Lignes 28 & 29. μαλακόν. La leçon commune eſt λευκόν : μαλακόν eſt celle du Mſ. R. Les trois Traducteurs ont dit *molle.*

PAG. 446. *lig.* 2. πάντων ſelon Caniſianus au lieu de πάντα.

Ligne 7. ἐκπεφθῇ. ἐκπεμφθῇ, Mſ. M. *cum non emittatur*, anc. traduction.

Ligne 12. Les imprimés ajoutent πάλιν avant συλλάζωσι. Il n'eſt dans aucun des Mſſ.

Ligne 16. ἔθεν συμβαίνει ἡ ὁρμὴ ταῖς ἐχύσαις κ. τ. λ. Mſ. M.

Ligne 17. αἱμοῤῥαίδας. Mſſ. R & A. αἱμοραίδας dans Alde.

Ligne 18. ἢ ἀπὸ τῶν ἰσχίων. Mſ. R.

Ligne 22. ἢ πλειονι ἢ παχυτέρῳ. Mſ. M.

Ligne 23. τιτθοῖς Mſſ. V & M.

Ligne 24. μᾶλλον manque dans le Mſ. M.

Après les derniers mots de la page, les imprimés & le Mſ. M. ajoutent προιύσης δὴ τῆς ἡλικίας, qui ne ſont point dans le Mſ. V. & qui ne paroiſſent ni dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza. Voyez ce que j'ai dit à ce ſujet dans le diſcours qui eſt à la tête du volume.

VARIANTES DU HUITIEME LIVRE.

PAG. 450. *lig.* 1. du texte. ἄλλην n'eſt point dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Bâle.

Ligne 5. τὰς διατριβάς. Mſſ. R. V. A.

Ligne 6. ἢ ἀγριότης n'eſt point dans les éditions d'Alde des Juntes & de Bâle.

Ligne 12. μᾶλλον ἀνθρώπῳ. Mſſ. R. V. A. ἐν ἀνθρώποις. Mſ. M.

Ligne 13. ὥσπερ ἐν ἀνθρώπῳ, τέχνη ἢ σοφία ἢ σύνεσις ἐνίοις τῶν ζώων κ. τ. λ. Mſ. M.

Ligne 15. φανερὸν δὲ περὶ ὧν λέγομεν ἔςιν ἐπὶ κ. τ. λ. Mſ. M. & Caniſianus. *manifeſtum autem eſt de quibus dicimus*, anc. trad.

Ligne 18. ὡς εἰπεῖν n'eſt point dans le Mſ. M, Il ne paroit point non plus dans la traduction de Scotus.

Ligne 20. ὑπάρχει πολλοῖς ζώοις. Mſ. M. τοῖς ἄλλοις ζώοις ſuivant la leçon ordinaire. Je crois qu'il faut retrancher ἄλλοις.

Ligne 24. τὸ τῶν φυτῶν πρότερόν ἐςι. M. V.

PAG. 452. *l.* 6. Au lieu de οἷον αἱ μέν qui eſt la leçon du Mſ. M. on lit ailleurs, αἱ μὲν γάρ. La leçon que j'ai ſuivie s'accorde mieux avec l'ancienne verſion & avec celle de Gaza.

Ligne 7. πεφύκασιν dans les éditions antérieures à celle de Sylburge & dans les Mſſ.

Ibid. αἱ δὲ σωλῆνες ἀναςπασθεῖσαι. Mſſ. R. V. A.

Ligne 10. Au lieu de σημαίνεται,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Sylburge propoſe de lire *συναισθάνεται*.

PAG. 452. *lig.* 13. εἰδὴ Mſ. M. au lieu de ἤδη.

Ligne 17. ἐνίων γάρ. Dans les imprimés ἐνίοις. γάρ n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 18. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. Ailleurs on lit : ἤδέν ἐστι λαβεῖν ἔργον ἕτερον.

Ligne 19. προιέσης dans Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi, au lieu de προσέσης.

Ligne 26. πολιτικωτέροις. Sylburge préféreroit πολιτικωτέρως. Dans le Mſ. M. & ſuivant Caniſianus il faudroit lire ποικιλώτερον. Scotus dit, *diverſimode*.

Ibid. & ſuiv. Au lieu de τῆς ζωῆς, τοῖς ζώοις dans les imprimés, & dans les Mſſ. M & A.

Ligne 27. ἔτι δ' ἕτερον. Mſ. M.

PAG. 454. *lig.* 1. ἐκ ταύτης, Mſ. M.

Ligne 4. Au lieu de διχῶς, il faut τριχῶς ſuivant Scaliger & Caſaubon. Gaza dit *triſariàm*.

Ligne 7. πεφυκότα μένοι, Mſſ. R. V. M.

Ibid. τὴν ἀφ' ἑκατέρου, Mſ. M.

Ligne 9. τὰ δὲ τῷ τὴν τροφήν. Mſ. M. Cette leçon paroît avoir été celle de Gaza. L'ancien Traducteur dit auſſi : *hæc autem eo quod alimentum faciunt &c.*

Ligne 13. ἅπερ ἔοικεν ἐξαμφοτερίζειν. Mſ. M. ἅπερ ἔοικε ἐπαμφοτερίζωσι Mſſ. R & V.

Ligne 14. τῶν δὲ δεχομένων κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M. auquel l'ancienne traduction & celle de Scotus ſont conformes. Dans les Mſſ. R & V. ainſi que dans l'édition d'Alde on lit ἤδέν ἤτε πεζὸν ἤτε πτηνὸν ἐκ τῆς γῆς τὴν τροφὴν κ. τ. λ. Dans les éditions autres que celle d'Alde, on a ajouté ἤτε avant ἐκ τῆς γῆς, & dans le Mſ. R. on a ajouté ἔστιν ἤτε avant ces mêmes mots. Gaza a traduit : *nullum vel pedeſtre vel volatile eſt, nec cibum &c.*

Ligne 19. οἷον αἵ τε μῦδες Mſ. M. εἰμῦδες. Mſ. R. Voyez la note ſur le même mot, ci-deſſus p. 702. col. 2.

Ligne 22. Après ξηρῷ, les imprimés & le Mſ. M. auquel l'ancienne traduction eſt conforme, ajoutent τὰ δὲ πρὸς τῷ ξηρῷ, ces mots ne ſont point dans les Mſſ. R. V. A. on ne les voit point dans la traduction de Gaza, non plus que ce qui ſuit, διάγει δὲ ἐν τῷ ὑγρῷ. Scotus a abrégé & changé tout ceci : *& quædam animalia manent in aqua, & pariunt & creant in terra, & quædam manent in terra & cibantur in aqua.*

Ligne 24. τοιοῦτον eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs τῶν τοιούτων.

Ibid. Le Mſ. M. & les imprimés ajoutent ἄλλων avant κητωδῶν. L'ancienne traduction y eſt conforme.

Ligne 25. εἶον φάλλαιναι Mſ. M.

Ibid. αὐτῶν eſt la leçon des Mſſ. V & M. Ailleurs τέτων.

Ligne 26. ἃ γὰρ ῥᾴδιον. On lit ordinairement ἃ μὲν ἴδιον, & dans les Mſſ. R. V. A. ἃ γὰρ ἴδιον. J'ai ſuivi la leçon de Caniſianus & du Mſ. M. à laquelle eſt conforme une correction faite dans le Mſ. R. & avec laquelle les traducteurs s'accordent. Caſaubon penſoit que Gaza avoit peut-être lu, ἃ μέντοι δίκαιον κ. τ. λ.

PAG. 456. *lig.* 4. τὰ δ' αὖ eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs τὰ δ' αὐτά.

Ligne 9. λαμβάνονται eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs λαμβάνειν.

Ligne 10. ᾗ δεχόμενα κ. τ. λ. La leçon ordinaire eſt ᾗ τὸ δεχόμενον ὄργανον : Dans le Mſ. M. on lit δεχόμενοι : c'eſt ce qui m'a fait naître l'idée de la leçon que j'ai ſuivie.

Ligne 16. La leçon ordinaire porte ἃ ὅσα δέχεται μὲν τὸ ὑγρόν. Ce membre entier manque dans les Mſſ. R & A. J'imagine que la vraie leçon ne peut être que πεζὰ δὲ ὅσα κ. τ. λ. La lacune des Mſſ. R & A. & la maniere dont Scotus traduit cet endroit, annoncent aſſez qu'il a été corrompu.

Ligne 19. κορδύλος. Dans l'édition d'Alde & dans les Mſſ. A & M. κροκόδειλος. Niphus tient pour cette leçon, parceque, dit-il, il ne ſait ce que c'eſt que *cordulus* : cependant au traité des parties (l. 4. ch. 13.) où le même animal ſe trouve nommé, Niphus ne change rien à la leçon ordinaire. Geſner au contraire adopte κορδύλος. (*de cordylo.*) *Cocodryllus*, dans l'anc. traduction. *Codolor* : Scotus.

Ligne 20. J'ai ajouté πορεύεται δὲ... τροφὴν d'après le Mſ. M. La traduction de Gaza & celle de Scotus indiquent cette addition.

Ligne 22. ἔοικεν Mſ. M. au lieu de

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

πέφυκεν. *Videtur* dit l'ancien Traducteur & Gaza.

PAG. 454. *lig.* 22. ὥσπερ ἀεὶ διεψεῦσθαι. Mſ. M. Caniſianus lit également διεψεῦσθαι.

Ligne 26. δηλοῖ δέ. Sylburge voudroit δῆλον ὅτι : Caſaubon, δῆλον δέ.

PAG. 458. *lig.* 1. τρόπις eſt la leçon des Mſſ. R & M. au lieu de τόπις qui eſt la leçon ordinaire. L'ancien Traducteur & Gaza paroiſſent avoir lu τρόπις.

Lignes 3. & 4. τὰ δ' ἐπαμφοτερίζει manque dans les Mſſ. R & A. Dans le Mſ. M. ce verbe répété deux fois ici eſt à l'infinitif.

Ligne 10. Les Mſſ. R. V. A. n'ont point ἢ τὴν τροφὴν ἀκολεῦθει.

Ligne 13. ἔνια μὲν κινητίζονται. Mſ. M.

Ligne 14. διηθεῖται γὰρ ἰδία τῶν πυκνῶν, Mſſ. V & A.

Ligne 15. συμπεπτομένων eſt la leçon du Mſ. A. ailleurs συμπεπτομένης.

Ligne 16. γένεσιν. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. qui eſt auſſi celle des éditions des Juntes & de Camotius. Ailleurs on lit κίνησιν. Dans le Mſ. R. on a corrigé & mis σύςασιν.

Ligne 17. τῶτο. La leçon ordinaire eſt ταύτῃ : j'ai ſuivi le Mſ. M.

Ligne 18. On ajoute ordinairement après συμβέβηκε, τισὶ qui n'eſt point dans le Mſ. M. & dont il ne paroit point de veſtige dans les traductions.

Ibid. κήριον. dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius, au lieu de κήρινον.

Ligne 22. αἱ δὲ ἀκαλύφαι Mſ. A. & de même dans les autres endroits où ce mot ſe trouve.

Ligne 26. εἶναι manque dans les Mſſ. R & A.

Ibid. χρῆσθαι eſt la leçon des Mſſ. R. V. M. ailleurs χρῆται.

PAG. 460. *lig.* 2. ἰσχυρότατον. Mſ. M.

Ligne 8. J'ai ajouté ἢ ἰλὺν d'après Caniſianus, où il eſt au lieu de ὕλην. l'anc. Traducteur dit *ſæcem* ; Gaza, *limum.*

Ibid. ἢ φυκίαν Mſ. R.

Ligne 13. Au lieu de αἴσθωνται, ὄζωνται Mſ. A.

Ligne 14. ταχύτητα Mſſ. R & V. au lieu de τραχύτητα.

Ligne 15. On a ajouté d'une autre main dans le Mſ. R. ἀλλ' ἢ avant καλεσθίεσι, ſans doute pour ſe rapprocher de la traduction de Gaza qui dit : *congri polypos ſuperant ſed edere non poſſunt.*

Ligne 16. δύνανται eſt la leçon de Sylburge adoptée par ceux qui l'ont ſuivi. Ailleurs δύναται. Scotus traduit *ionagror comedit multipedem & vincit ipſum propter ejus muſcoſitatem.* Scaliger a fait quelques tranſpoſitions dans tout cet endroit : il met οἱ δὲ κάραβοι τὰς γόγγρους, après διὰ γὰρ τὴν τραχύτητα... αὐτῶν, & cette autre phraſe τὰ δὲ μαλάκια πάντα σαρκοφάγα ἐστί, après τὰ μὲν ἓν μαλακόστρακα τῶτον ζῷ τὸν τρόπον.

Ligne 18. Après πελάγεσιν, Camotius a ajouté ἢ qui n'eſt point dans les Mſſ. & dont il ne paroit pas de veſtige dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza.

Ligne 22. εἰς τοὔπροσθεν. Mſ. M.

PAG. 462. *lig.* 2. περιεδεδεσμένας. ἐπεδεδεσμένας Mſ. A. ἀπεδυδεμένας Mſ. M.

Ligne 6. μόνον n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 7. χάναι. Dans les imprimés & dans les Mſſ. V & M. χάννται.

Ligne 8. ἢ ὀρφοί, ἢ ὄρφος. Mſ. R. ἢ ὄρφοι, Mſ. A. Dans l'ancienne traduction, on lit, *& orfi theuthes marinæ.*

Ligne 10. οἱ δὲ κέφαλοι τῷ βορβόρῳ manque dans les Mſſ. R. V. A. & dans l'ancienne traduction, ainſi que dans celle de Scotus.

Ligne 11. ἢ κόπρῳ, ἢ καρπῷ. Mſ. M. L'ancien Traducteur a lu de la même maniere, car il dit, *& fructu.*

Ligne 12. Gaza paroit avoir lu πρᾶσον au lieu de πράσιον, ainſi que Scaliger & Niphus l'obſervent. Celui-ci invoque Oppien à l'appui de cette leçon. Dans le Mſ. M. on lit βράσιον, & l'ancien Traducteur dit *braſium.* βόσκεται δὲ ἢ τὸ πράσιον, θηρεύεται δέ manque dans le Mſ. V.

Ligne 19. χελῶνα Mſ. M. de même dans l'éditions des Juntes & dans celle de Camotius.

Ibid. Dans le Mſ. M. on lit παρέας au lieu de περαίας : c'eſt d'ailleurs le ſeul changement qui ſe trouve ici. *Pareas* eſt auſſi l'expreſſion employée par l'ancien Traducteur. Dans le Mſ. A. on lit

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

lit, ὁ δὲ περαίας ἢ τὴν ἀφ' ἑαυτῆ μύξαν. Mais dans l'édition de Bâle on prétend que Gaza a lu, οὐδὲν ἀλλ' ἢ μύξαν ἀφ' αὑτῆ. Scotus a traduit *Karaber non paſcitur, ſed cibatur ab humiditate viſcoſa quæ exit ab ipſo.*

PAG. 463. *lig.* 20. ἀεὶ n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A.

Ibid. Geſner veut qu'on liſe οἱ δὲ χειλῶνες au lieu de οἱ δὲ κέφαλοι. Le ſens le demande, dit-il, & d'ailleurs Athénée en citant cet endroit *ubi modo*, dit, ὁ δὲ χελὼν ἄμμῳ ἢ ἰλύι. (*in mug. l. 4. p. 563.*)

Ligne 21. Dans les éditions antérieures à celle de Bâle, & dans les Mſſ. R & V. on lit ἢ τὴν ὕλην, au lieu de τὴν ἰλύν. Geſner *in mugile*, avoit propoſé de lire ἰλύν.

Ligne 23. περιπλύνωνται eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Ailleurs περιπλανῶνται. Sylburge avoit déja propoſé cette correction, & on la trouve faite ſur le Mſ. R.

Ibid. βλέννος dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, de même que plus loin βλεννώδεις.

Ligne 26. ἀρχάνη eſt la leçon d'Alde, des Juntes, de Camotius, de Sylburge & du Mſ. V. Gaza traduit auſſi *ab archano.* Le Mſ. A. porte ἀρχάρνη: le Mſ. R. ἀχάρνη: le Mſ. M. ἀθαρίνη. Caniſianus lit auſſi de cette maniere, & l'ancien Traducteur dit: *ab atharino.* Dans l'édition de Bâle on lit ἀράχνη, & c'eſt cette leçon que ſuit Geſner, *in acarnane* pag. 2. & *in araneo*, p. 83.

Lignes 27 & 28. Suivant Scaliger il faut lire ὅταν ἢ μὲν νῆσις, φαῦλος.

Ligne 28. Camotius ajoute κεῖται après φαῦλος. Sylburge & ceux qui ſont venus après lui ont adopté cette leçon, ſans doute parce que Gaza a traduit *hæret iners.*

Ligne 29. Dans les éditions de Bâle, de Sylburge &c. συνόδων.

Ligne 30. ἢ χάννα, Mſ. M.

PAG. 464. *lig.* 7 & 8. οἱ δὲ φύκεες dans les Mſſ. R. & V. Dans le premier on a corrigé & mis φυκίνες: dans l'un & dans l'autre il y a enſuite ἀπίονται.

Ligne 9. δέ n'eſt point après πολλάκις dans le Mſ. R.

Ibid. καθάπερ εἴρηται n'eſt point dans le Mſ. M. Il ne paroit point non plus dans la traduction de Scotus.

Ligne 11. Θύννος eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs Θυννὶς. Gaza dit *thunnus*; l'ancien Traducteur, *thyrus.*

Ligne 13. ἐπινέμεται τὴν τρίγλαν. ἐπιλέγεται, Mſſ. R. V. A. τῇ τριγλῃ, Mſ. M. & Caniſianus.

Ibid. Sylburge propoſe de lire κυκήσασα au lieu de κινήσασα. Le Mſ. M. porte ici τρίγλα au lieu de τριγλη.

Ligne 15. συνεπινεῖν, ſuivant Caniſianus & le Mſ. M.

Ligne 19. γίνεται τῶ στόματος. Mſ. M. & Caniſianus. Dans le même Mſ. νεῖν n'eſt point après τρόπον.

Lignes 20 & 21. Ὕπτιοι ἅπαντες λαμβάνουσι, dans les Mſſ. R. V. A. & dans les anciennes éditions.

Ligne 22. Dans le Mſ. R. on a corrigé pour mettre πάμπαν ἂν ἐσώζοντο ὀλίγοι. C'eſt la traduction de Gaza: *pauci admodum ſervarentur.* Sylburge préféreroit δοκῶεν ou δοκεῖεν à la place de δοκῶσιν.

Ligne 25. ἐγχελύων Mſſ. M & R.

Ligne 26. πλεῖσται manque dans les Mſſ. V & A.

Lignes 28 & 29. En variante dans le Mſ. R. πλαταμώνων. Ce mot eſt ainſi imprimé dans l'édition de Duval de 1629: dans celle de 1619 on lit πλαταμώνων. Dans le Mſ. M. πλατάμων.

Ligne 29. ἢ eſt la leçon du Mſ. V. Ailleurs ἦ. Dans le Mſ. M. κονιῶνται. L'ancien Traducteur dit, *in locis amplis ne pulverizentur loca anguillarum.*

PAG. 466. *lig.* 7. Dans les anciennes éditions ἐκ ἔχουσι ζωήν. Cela vient ſans doute de ce que la phraſe ſuivante commençoit ainſi que dans le Mſ. M. par, ζῶσι δ' ἐκ τῆ κ. τ. λ. ou de ce que comme dans le Mſ. V. on liſoit ζωὴν δὲ.... ζῶσι.

Lignes 11 & 12. La leçon ordinaire eſt οἷον ἢ τοῖς φέρεσιν ἐὰν κ. τ. λ. Geſner obſerve que Gaza a lu τῆ θέρει. (*de anguillis lib. 4. p. 45.*) Le Mſ. R. porte cette correction. Sylburge ſuppoſe que Gaza a lu ἢδὲ ταῖς ἀερείκις, κἂν βάπτωσιν κ. τ. λ. cependant, ajoute-t-il, la leçon ordinaire peut auſſi ſe ſoutenir en traduiſant, *ſi quis eas*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

inter geſtandum in frigidam immergat : c'eſt le ſens de l'ancienne verſion.

PAG. 466. *lig.* 16. ἐὰν περιπωμασθῇ. Cette leçon du Mſ. M. avoit été propoſée par Sylburge. La leçon ordinaire eſt, ἐάνπερ πωμασθῇ.

Ligne 21. ἀποχωρῆσι, Mſ. M.

Ligne 23. οἱ μὲν γαμψώνυχες, Mſ. M.

Ligne 26. ϛαφότυπος, Mſ. M. φοβότυπος, Mſ. R. *bafotypus*, anc. trad.

Ibid. σιγξιας, Mſ. M. *ſtinxias*, ancienne traduction.

Ligne 27. ἢ ὁ τριόρχις. Mſ. R. Dans le même Mſ. & dans les Mſſ. V. & A. il manque enſuite ἔστι δ' ὁ τριόρχης.

Ligne 30. Sylburge préféreroit σποδοειδής, & de même M. de Villoiſon dans le Lexique qu'il a fait imprimer, au mot φήνη. Dans le Mſ. M. on lit, πολυειδέστερον.

PAG. 468, *lig.* 1. λεπτότερος. Mſ. M. au lieu de ἐκλευκότερος.

Ibid. Au lieu de σποδοειδέστερος on lit dans le Mſ. M. & dans les variantes de Caniſianus πολυειδέστερος. Gaza dit, *multiformius*, l'ancien Traducteur, *multiformior vel magis cinereus* ; Scotus *cinereum*. La phraſe entiere, depuis τῶν δὲ γυπῶν, manque dans les Mſſ. R. & A.

Ligne 3. βρύας, Mſ. M. & dans l'ancien Traducteur, *brias*.

Ligne 5. ἢ avant σκώψ manque dans le Mſ. M. & dans les imprimés.

Ligne 8. μή manque dans le Mſ. M.

Ligne 10. ϛατίος Mſ. M. *ſatios* dans l'ancienne traduction.

Ibid. χλορίς. Mſſ. R & A.

Ligne 12. ὅσον ἔσπιζα Mſ. M. *eſpiza* anc. traduction.

Ligne 15. σικαλίς dans les anciennes éditions & dans le Mſ. A. συκαλλίς dans le Mſ. R.

Ibid. πυῤῥηράς. Mſſ. R. V. A. πυῤῥός, ὕλας Mſ. M. *pirras*, *ylas*, ancienne traduction.

Ligne 16. Suivant Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi, ὑπολαΐς.

Ligne 17. Sylburge voudroit qu'on lut ἀκανθιδος au lieu de ἀκριδος.

Ibid. & *lig.* 18. εὐχάριστον ὄρνιθιον. Mſ. M.

Ligne 18. ὁ δὲ λεγόμενος manque dans les Mſſ. Ces mots ſont rendus dans l'ancienne traduction.

Ligne 19. ὀροσπίζος eſt la leçon des Mſſ. R & V. le Mſ. M. porte ὀνεόσπιζος & l'ancien Traducteur dit *oneoſpizos*. Les imprimés ont ὀρυσπίζης.

Ligne 20. περὶ eſt ajouté d'après les Mſſ. M. R. V. & Caniſianus.

Ligne 21. Gaza a lu ἢ avant σπερμολόγος. Scotus dit auſſi : *& alia avis quæ dicitur rex, & alia quæ dicitur thea Kautonogor.*

Ligne 23. θλυπὶς Mſ. M. au lieu de θραυπὶς. *thlipis*, anc. trad.

Ligne 24. Au lieu de χρυσομήτρις, leçon du Mſ. M. de Conſtantin, &c. ou de χρυσομίτρις ſelon Sylburge, on lit ordinairement βυσομήτρις. Le Mſ. R. portoit ουυσομήτρις, on a corrigé & mis χρυσομήτρις. Gaza traduit *aurivittis* ; l'anc. Traducteur, *Kriſometris*.

Ligne 28. μάλιϛα eſt ajouté d'après les traductions. On lit dans les imprimés après ζῇ, ἄλλα δὲ δύο πτοεῖται περὶ τὰ ξύλα & enſuite eſt la place d'un mot vacant. Dans les Mſſ. R. V. M. il n'y a rien de tout ceci, ſinon dans le Mſ. V. le mot πτοεῖται : dans le Mſ. R. il y a ſeulement la place d'un mot effacé de maniere à ne pouvoir être lu, & au lieu duquel on a mis οἷον πίπων. Dans le Mſ. M. on lit οἷον πις la fin de ce ſecond mot n'étant plus viſible a cauſe d'un trou de ver. Gaza traduit, *ut pipo* : l'ancien Traducteur dit *velut pipo*, & Scotus, *ſicut animalia quæ dicuntur Kakan.*

Ligne 29. καλοῦσι δὲ ἄμφω ταῦτα Mſ. M.

PAG. 470, *lig.* 1. ἔτι κελεός dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. κηλιός dans le Mſ. R. Dans ce Mſ. ainſi que dans les Mſſ. V & A. il n'y a point la répétition ἔστι δ' ὁ κολιός. L'ancien Traducteur dit *Skeleus*.

Ligne 2. τὸ δὲ χρῶμα, χλωρόγολος, Mſ. V. χλωρόγολον, Mſ. A.

Ligne 3. Les Mſſ. R. V. A. ajoutent ὅλως après ξυλοκόπος.

Ligne 5. κνιπολόχος, Mſ. M. *Knidolegus*, anc. Traducteur.

Ligne 6. ὅσον ἀκανθαλίς. Mſ. M. *achanthalis*, anc. trad.

Ligne 8. ἄλλα δ' ἔστιν ἃ ζῇ Mſ. M.

Ligne 9. Après καρποφαγοῦντα Camotius

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ajoute ἢ ποσφαγῆναι. Ces mots ſont auſſi dans le Mſ. M. dans Caniſianus & dans l'ancienne traduction.

PAG. 366, *lig.* 8. Scaliger retranche φάψ, comme une répétition inutile de φάτναι. Il eſt vrai qu'on ne le trouve pas dans le Mſ. M. & que les Traducteurs n'en font point mention. Il n'eſt pas non plus dans le Mſ. R.

Ligne 9. La leçon ordinaire eſt φάτναι au lieu de φάψ. C'eſt dans les Mſſ. R & V. qu'on trouve φάψ : j'obſerve que l'on y trouve auſſi φάτναι, mais il eſt clair qu'il faut le retrancher, puiſqu'au chap. 12. Ariſtote dit ἀπαιρεῖσι φάτναι : & en effet Athénée dit, l. 9. p. 394, dans un endroit où il cite Ariſtote : ἡ δὲ φάψ ἢ ἡ περιστερὰ ἀεὶ φαίνονται. L'ancien Traducteur dit ici *faſſa* ; au chap. 12. *fatgæ*.

Ligne 13. καπτώσης. Cette leçon que Sylburge propoſe au lieu de καμπτώσης, eſt celle du Mſ. A.

Ligne 14. ἔχουσαι νεοττούς, Mſ. M. τόπους τοὺς ὀ ἔχοντας, Mſ. V. C'eſt auſſi la leçon d'Alde, en retranchant le δέ. τοὺς ὁ ἔχουσα Mſ. A.

Ligne 21. La leçon ordinaire eſt διὰ τῶν φαινομένων. Scaliger a corrigé φυομένων : on trouve cette correction également faite ſur le Mſ. R. Gaza & Scotus paroiſſent avoir lu de la même maniere. Dans le Mſ. M. on lit δι' ἀυτῶν δυομένων τρέφονται, *& quædam ſeipſas immergentes aluntur.* anc. trad.

Ligne 22. Il n'eſt pas poſſible d'admettre la ponctuation ordinaire qui ne met qu'une virgule avant οἷον, de ſorte que le Heron ſeroit donné pour exemple des oiſeaux qui ne ſont point carnivores. J'ai préféré la ponctuation que ſuit Gaza. Dans le Mſ. M. on lit ἐρωδιὸς δὲ ἢ ὁ λευκοῤῥωδιός. λευκορῥωδιός eſt également la leçon des Mſſ. R & A.

Ligne 25. ἢ σκοινιλός Mſ. M. *Jkinilus* anc. trad.

Ligne 26. Dans le Mſ. M. ἢ κίγκλος ἢ πύγαργος. Selon l'ancien Traducteur, *& ſkikhlus & pingarus.* Gaza traduit *cinchlus, albicula, tringa.* On ſuppoſe qu'il a lu ἢ λευκός avant ἢ ὁ τρύγγας.

Ligne 27. ὅσον κίγκλη. Mſ. M.

Ligne 28. ἔτι σκανδρίς. Mſ. M. & Caniſianus : & de même dans l'ancienne traduction. Les Mſſ. R & A. portent σκαλίδες.

Ligne 29. ἀλκυόνων. Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Bâle, ainſi que dans le Mſ. A. ἀηδόνων. C'étoit une faute que Scaliger ſur cet endroit, Pintianus ſur Pline, l. 10. ch. 32, Bochart, *hieroz.* p. 2 cap. 14. ont corrigée. Geſner (*in alcyone*) n'admet point cette correction, quoiqu'il avoue qu'il y ait ici quelque faute. Ce ſeroit, dit-il, une contradiction dans Ariſtote de dire dans un moment que l'halcyon eſt un oiſeau de mer, tandis qu'il viendroit de dire ici que c'eſt un oiſeau d'eau douce. Je ne vois point cette aſſertion que l'halcyon ſoit un oiſeau d'eau douce. Je conviens cependant que Scotus n'employe pas ici la même expreſſion dont il ſe ſert un moment après pour rendre ἀλκυών.

Ligne 30. τυγχάνει δ' αὐτὰ ὄντα δυσειδῆ. Mſſ. A & V.

PAG. 472. *lig.* 5. Au lieu de κέπφος, γῆφος, & peut-être γεῖφος Mſ. M. *Keifos*, anc. traduction.

Ibid. αἴθυια Mſſ. R & M.

Ligne 7. On lit dans les imprimés κολυμβρις.

Ibid. Κάσκας. Mſ. M. *baſcas*, anc. traduction.

Ligne 12. χὴν ὁ ἀγελαῖος manque dans les Mſſ. R. V. A. Dans le Mſ. R. on a ajouté après χήν, ὁ μέγας, ainſi que le porte la traduction de Gaza, *anſer major.*

Ligne 13. ἢ αἴξ manque dans les mêmes Mſſ.

Ibid. ἢ πηλελόψ Mſ. R. *& penelops* ancienne traduction.

Ligne 17. εἰσὶν eſt ajouté d'après le Mſ. M. Dans les Mſſ. V. & A. on lit ἀλληλοφαγῶσι au lieu de ἀλληλοφάγοι.

Ligne 19. Au lieu de πᾶν μὲν, πάμπαν. Mſ. M.

Ligne 24. οἱ δὲ ὄφεις & le ſurplus de la phraſe juſqu'à ἢ τὰ ὠοτόκα manque dans le Mſ. M.

Ligne 28. ὄφεις Mſ. M & R. au lieu de ἔχεις.

Ibid. J'ai ſuivi le Mſſ. M. & Caniſianus. La leçon ordinaire eſt εἰς ὀστράκια διὰ τὸ τιθέναι.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 474. *lig.* 2. ἀλλ' ἔξω οἱ ἀράχναι manque dans les Mſſ. R. V. A.

Ibid. ἐκχυμάζυσιν Mſ. M.

Ligne 6. εἰς avant μικρόν manque dans les imprimés.

Ligne 7. τὸ κάτωθεν. Mſ. M.

Ligne 13. τέλων eſt la leçon des Mſſ. R & M. ailleurs, τῶν.

Ligne 15. La leçon ordinaire après κύνες, répete ὅταν κάμνωσιν qui n'eſt point dans le Mſ. M.

Ibid. ἐσθιωσιν ἀνεμῶσαι. Mſſ. R & V. ἀναιμῶσι Mſ. M.

Ligne 18. ὥσπερ ἵππος eſt la leçon du Mſ. V. Ailleurs on lit ὥσπερ ἵππος.

Lignes 20 & 21. τὰς δὲ κύνας ἢ νέμυσα. Mſſ. V & A.

Ligne 22. τῆς σαρκοφαγίας τῆς τοιαύτης. Mſ. M. *appetens eſum carnium talium.* anc. trad.

Ligne 25. τὰς χεδροπάς. Mſ. M. & Caniſianus.

Ibid ἢ μέλι. La leçon des Mſſ. & de Caniſianus eſt ἢ μελιττῶν, ce qui s'accorde bien avec l'ancienne traduction & celle de Gaza. J'ai préféré la leçon ordinaire, parcequ'il me ſemble que ſi Ariſtote eut voulu parler des abeilles il n'auroit pas mis μελιττῶν au génitif, mettant enſuitte καρκίνους ἢ μύρμηκας à l'accuſatif.

Ligne 27. τοῖς avant ἐλάφοις, eſt la leçon des Mſſ. R & M. conforme à la traduction de Gaza. Ailleurs on lit ταῖς.

Ligne 28. ὅμως. Dans les Mſſ. M & A. ainſi que dans les imprimés, ὁμόσε. Les imprimés commencent la phraſe par ὁμόσε γάρ. J'ai ſuivi la ponctuation des Mſſ. R. V. M. qui m'a paru plus naturelle.

Ligne 30. Après βραχίοσι, la leçon ordinaire porte τῷ ταύρῳ τὰ κέρατα κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M.

PAG. 476. *lig.* 7. πολλὰ ὅλα ἃ διαιρῶν· ἐπὶ δὲ ἡμέρας κ. τ. λ. Mſ. M.

Ligne 8. διὰ τὸ πεπληρῶσθαι, Mſ. M.

Ligne 10. σκληρόν, Mſ. M. au lieu de ξηρόν. *durum & opacum*, anc. trad.

Ligne 18. σαθρίον Mſ. M. *ſathrium* anc. traduction.

Ligne 19. σαπείριον, Mſ. M.

Ligne 27. οἷον ὑμῆς. Mſ. M. *velut onymyes*, anc. trad.

Ligne 28. Dans les Mſſ. V. & M. on a employé les ſubſtantifs σπάσει, λάψει, dans toute la ſuite de cette phraſe.

Ligne 29. πίνει eſt ajouté d'après les Mſſ. R & A. On lit dans ces mêmes Mſſ. κάμψει au lieu de κάψει.

Ibid. & *l.* 30. πλὴν τὰ μὲν μικρα. Mſ. A.

PAG. 478, *lig.* 2. ποιοφάγα, Mſ. M. & de même plus loin, ποιοφάγον.

Ligne 3. κυνός. J'ai ſuivi la leçon d'Alde, qui eſt celle des Mſſ. V & A. & qu'on retrouve dans l'ancienne trad. Ailleurs on lit ὑός. Scaliger penſe que ni l'un ni l'autre ne convient. On lit d'une maniere aſſez différente tout cet endroit, ſoit dans l'ancienne traduction, ſoit dans celle de Scotus. *Quæcumque non carcarodonta, omnia fructus comedentia & herbæ comeſtiva ſunt non valde moroſa in bibendo, excepto cane, hic enim minime herbæfagus &c.* ſelon Scotus, *omne animal domeſticum & ſylveſtre habens cornua, faciens ſerram dentibus*, (ici on a ajouté *non* d'une autre main) *comedit fructus niſi habeant famem magnam præter conor, quoniam hoc animal comedit fructus & herbas.* Dans cette traduction, *conor* ne répond ni a κύων ni a ὗς.

Ligne 16. Dans les anciennes éditions & dans les Mſſ. R & V. on lit ἀκύλαις. Il faut que quelque ancien Mſ. ait porté ἀχύροις, car Scotus traduit, *palea.*

Ibid. συκινοῖς au lieu de σικύοις. Mſ. M. l'ancien Traducteur dit *ordeis, milio* & rien de plus.

Ligne 17. κοιλιαν θερμήν ſuivant Caniſianus, & ſuivant une variante qui ſe trouve au Mſ. R.

Ibid. ἢ ἀτρεμίαν, Mſ. M. *aut quietem.*

Ibid. πιαίνει δὲ τὰς ὗς, Mſ. M. l'ancienne traduction y eſt conforme. πιαίνει δὲ τὰς νηδύς, Mſſ. R & V.

Ibid. & ſuiv. τὰ νέμεσθαι ἐν πηλῷ Mſ. M. *paſci in luto* anc. trad.

Ligne 19. ἀπὸ τῆ ςαθμῆ. Mſſ. R & M.

Ligne 24. τοῖς φυσικοῖς dans les éditions d'Alde & des Juntes, & dans les Mſſ. R & A. φυσηκοῖς dans l'édition de Bâle.

Ligne 25. κυάμοις ἠρειγμένοις, Camotius, ἠρισμένοις, Mſ. M. ἠρεισμένοις, Caniſianus,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 478. lig. 26. ἐκτεμών. Mſ. M.

Ibid. & ſuiv. παράσχῃ τροφήν. Mſ. M.

Ligne 27. ἁπλῶς. La leçon des imprimés eſt ἁπλαῖς.

Ligne 28. ἢ ἀσφάσι, Mſſ. V & M.

Ligne 29. οἱ ἡλεῖοι, Mſ. V.

PAG. 480. lig. 3. ὑπὸ τῆς γαλήνης dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 5. ἐννέα ἔτη. Pline qui a traduit cet endroit d'Ariſtote (l. 8. c. 45.) dit qu'on ne laiſſe point le taureau approcher de ces vaches avant leur quatrième année. De Funez l. 2. c. 6. obſerve que pluſieurs perſonnes préférent la leçon d'Ariſtote ; Geſner (*in bove* 29. 10.) penſe au contraire que la leçon de Pline eſt la meilleure. Scotus augmente encore ce temps, il parle de onze années.

Ibid. διαφυλάττωσιν. Mſ. M. & Caniſianus, au lieu de διατηρῶσιν.

Lig. 6. Scaliger penſe que Gaza a lu ἵνα ou ὅπως, au lieu de ὅταν.

Ligne 7. Caniſianus lit περὶ τριακοσίως.

Ligne 10. καρποφάγοι μέν εἰσι ἢ ποιοφάγοι. Mſ. M.

Ligne 13. ἢ ὁποῖον ἂν ᾖ τὸ δυσχεραίνον τὸ πολύ. Mſ. R

Ligne 14. κρασις eſt une leçon propoſée par Sylburge, que j'ai adoptée. Ailleurs on lit ou κράτις, ou κράσις. Dans le Mſ. V. ἔστι δὲ κρατὲς λειοκρατεῖν. Dans le Mſ. M. πλειοτριχεῖν : l'ancien Traducteur dit, *multiplicat pilos.*

Ligne 15. σκληρὸς manque dans le Mſ. V.

Ligne 17. Dans les anciennes éditions & dans le Mſ. M. on lit, ἐπάγηται· ὄζει γὰρ τῆς πόας. Dans les Mſſ. R. V. A. on lit τῆς πόας, & au lieu de ὄζει γάρ on lit ὅταν.

Ligne 22. J'ai ajouté κριθῶν d'après Elien, l. 17. c. 7.

Ligne 26. Suivant Elien, Λακεδαιμονικὸς.

PAG. 482, lig. 5. γίνεται γὰρ οὕτως ὑγιεινόν. Mſ. V. οὕτως ὑγιεινότερον τὸ ποιμνίον. Mſ. M.

Ligne 6. ἢ τὰ πολλὰ δελεάζοντες. Mſſ. R. V. A.

Ligne 10. πρὸς τὴν δείλην. Mſ. M.

Ligne 12. ἄχυρα ὁποῖα ἂν ᾖ. ἄπαντα κ. τ. λ. Mſ. M. *palea qualiſcumque fuerit*, ancienne traduction.

Lignes 14 & 15. Il faut qu'il y ait eu autrefois quelqu'autre leçon. Scotus traduit : *& in æſtate valens eſt aqua ſeptentrionalis frigida, & in automno aqua meridionalis tepida.*

Ligne 21. Scaliger lit εἰσὶ δὲ δυσχειμερώτεραι, Caſaubon prétend que le ſens exige cette leçon : il ajoute même qu'il l'a vue quelque part. La principale difficulté dans la leçon ordinaire réſulte du mot κολέραι ou κολοεραὶ ſuivant le Mſ. M. que Gaza traduit *glabræ*, au lieu que l'ancien Traducteur dit *membris groſſæ.* Scotus traduit : *quod habet amplam caudam magis patitur hyemem quam habens caudam longam, & quod habens multos pilos, multo magis quam habens paucos.* Au lieu de λασιῶν, le Mſ. M. & Caniſianus ont δασίων.

Ligne 23. αἱ ἕλαι eſt la leçon du Mſ. M. concordante avec toutes les traductions, au lieu de αἱ αἶγες qu'on lit ordinairement.

PAG. 484. lig. 1. χυμοῖς. Dans le Mſ. M. & dans les imprimés, χυλοῖς.

Ligne 2. σαπρὸν Mſſ. M. & V. au lieu de σαθρόν.

Ligne 4. καθαρὸν eſt ajouté d'après le Mſ. M. & Caniſianus. Les traductions le demandent.

Ligne 11. εἰς eſt dans les Mſſ. & les anciennes éditions ; Gaza & l'ancien Traducteur ont lu ainſi. Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi, l'ont retranché ſur l'autorité de Camotius.

Ligne 13. La leçon ordinaire eſt μεταβάλλειν, il eſt ſenſible que μεταβάλλει convient beaucoup mieux.

Ligne 20. οἱ γέρανοι. Mſ. M.

Ligne 21. πεδίων manque dans les imprimés & dans le Mſ. A.

Ligne 22. ἔστι δὲ ὁ τόπος περὶ ὃν οἱ Πυγμαῖοι κατεχῶσι. Mſſ. R & V. Au lieu de cette phraſe, le Mſ. M. a celle-ci : οὗ λέγονται τοῖς Πυγμαίοις ἐπιχειρεῖν.

Ligne 27. Les imprimés ajoutent ποταμῷ après Στρυμόνος.

Ligne 28. Dans les imprimés & le Mſ. M. οἱ πρῶτεροι.

Lignes 29 & 30. On lit dans le Mſ. M. τὰς προτέρας τοῖς ὑστέροις. C'eſt le ſens de la traduction de Gaza.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 486. lig. 8. τὴν μετάςασιν. Mſſ. R. V. M. A.

Ibid. καθ' ἑτέραν. Mſſ. V & M.

Ligne 21. ὅταν ἀνεμέσωσιν. Mſ. M. *cum evomuerint*, anc. traduction. *in ſtomacho habent & vomitant ipſum.* Scotus.

Ligne 23. ἢ αἱ χελιδόνες manque dans le Mſ. M. & dans l'anc. trad.

Ligne 28. πέτωνται eſt une correction propoſée par Geſner, (*in coturn.* 312. 12.) J'avoue cependant que les Mſſ. ne l'appuyent point. La leçon ordinaire eſt ὅταν πέσωσιν & ſuivant le Mſ. M. ὅταν ἐμπέσωσιν.

Ligne 29. La leçon ordinaire eſt ἢ ἠρεμῶσιν. Gaza, Scaliger, Geſner s'étoient déja apperçu qu'il falloit εὐημερῶσιν, & en effet cette leçon s'eſt trouvée celle du Mſ. M. l'ancienne traduction la confirme.

PAG. 488. lig. 1. ἂν ἐπιχειρῶσι Mſ. M. *non conantur*, anc. trad.

Ibid. ἃ πέτονται κ. τ. λ. eſt une correction de Scaliger appuyée par Gaza & Scotus. La leçon ordinaire eſt εὐδίας δὲ ἃ πέτονται.

Ligne 4. ἀπαίρωσιν eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs ἀπάρωσιν.

Ligne 5. κέχραμος Mſ. M. *Kekharmus.* anc. trad.

Ligne 11. Dans les anciennes éditions & dans les Mſſ. R. V. A. ἔστι δὲ κολοβός. Caniſianus & le Mſ. M. ont κόβαλος. Sylburge avoit déja rétabli la vraie leçon, ainſi que Geſner qui diſſerte aſſez au long ſur cette expreſſion, (*in aſione*, 198.)

Ligne 12. Les Mſſ. R & M. terminent la phraſe après ἀνθορχήμενος. Ils continuent ἁλίσκεται δέ, après quoi les Mſſ. R & V. mettent περιελθὼν τὴν θέρυς τῶν θηρευτῶν.

Ligne 13. γαμψὰ πάντα, Mſſ. R. V. A.

Ligne 15. σιττακή, Mſ. M.

Ligne 18. πρὸς eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs, εἰς.

Ligne 23. Dans les Mſſ. R. & V. au lieu de ἢ ἀπαλώτερα on lit un peu plus haut & en le rapportant à νομὴν, ἢ ἁπαλωτέραν.

Ibid. ἢ ὁ θεὶς ὁ μέγας. Mſ. M. & *this magnus.* anc. trad.

Ligne 25. κεκραμμένοι eſt la leçon du Mſ. M. la leçon ordinaire eſt κεκραμένοι. Sylburge propoſoit de lire κεκιραμένοι, ou κεκερασμένοι.

PAG. 490. *lig.* 6. Au lieu de πάλιν, πλήν dans le Mſ. M. l'ancien Traducteur dit, *præterquam.*

Ibid. ἡδὺ γὰρ κ. τ. λ. Scotus a traduit : *in iſto tempore dimittit coitum.*

Lignes 8 & 9. οἷον σάρπη, Mſ. M.

Lignes 10 & 11. ἐν τῇ βιζωνῇ dans les Mſſ. R. V. A. & dans les anciennes éditions, autres que celle de Camotius.

Ibid. πλεῖστα eſt la leçon du Mſ. M. que demandent les trois traductions. Ailleurs on lit ſimplement τά.

Ligne 12. Au lieu de κολίων, κολοιῶν dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. On l'a ainſi corrigé dans le Mſ. R. Gaza dit *monedulæ*; l'anc. trad. dit *Koliorum.*

Ligne 14. ἐν αἰγιαλῷ Mſ. M.

Ibid. La leçon ordinaire eſt βύννες. Caſaubon avoit conjecturé qu'il falloit βυννίδες, cette leçon s'eſt trouvée celle du Mſ. M. elle eſt appuyée par l'ancienne traduction. Sylburge obſerve que Gaza a lu θυννοι.

Ligne 16. τῶν βυαλῶν Mſ. M.

Ibid. La ponctuation du Mſ. V. eſt différente : ἢ ἀγελαίων. ἰχθύων δὲ εἰσὶ κ. τ. λ.

Ligne 19. ἢ τὰ θηρία ἢ τὰ μεγάλα. Mſ. M. ἢ τὰ θηρία τὰ μεγάλα ἐλάττω. ἔξω γὰρ κ. τ. λ. Mſſ. R & A. dans le Mſ. V. βελτίω, au lieu de ἐλάττω.

Ligne 20. φωκαίνης, les imprimés portent φαλαίνης. Cette leçon eſt démentie par les Mſſ. par les traductions, & par ce qu'Ariſtote a dit, l. 6. c. 12. auſſi tous les Auteurs ont-ils généralement condamné cette leçon. Mais au lieu de φωκαίνης, Pline a lu φωκῆς, car il traduit *præter vitulos.* Elien a lu de la même maniere, l. 9. c. 15.

Ligne 23. ἐπιτήδειοι ἐντίκτειν. Mſ. M.

Ligne 28. ἂτ' ἃ eſt la leçon du Mſ. M. de Caniſianus & de Caſaubon. La leçon ordinaire eſt αὐτῶ. Dans le Mſ. R. on a corrigé ὡς ἃ. Scaliger avoit propoſé de lire ſimplement ἃ.

Ligne 30. τριχίαι. J'ai ſuivi le Mſ. M. Pline l. 9. c. 15. dit *trichiæ*, l'anc. traduction *ſardellæ.* Rondelet (*ap. Geſn. in ſardina*) penſe que l'on doit peut-être lire θρίσσαι. Geſner tient pour τριχίαι.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

La leçon commune eſt *οἱ τριχαΐοι*.

PAG. 492, *lig.* 5. *εἰς τὸν ἀνδρίαν*. Mſſ. R. & M.

Lignes 6 & 7. La leçon des imprimés porte *ἐκπλέοντες μὲν γὰρ ἔχ ἁλίσκονται εἰς τὸν ἀδρίαν. εἰσπλέοντες δὲ ἁλίσκονται*. Rondelet (*ap. Geſn. in Jardina*) obſerve que cette leçon eſt vicieuſe. Il ſuffit de faire attention à la ſuite du ſens pour s'en convaincre. Elle eſt condamnée par l'ancienne traduction & par celle de Gaza, ainſi que par les Mſſ. J'ai ſuivi le Mſ. M. dans les autres on lit ſeulement *εἰσπλέοντες μὲν γὰρ ἔχ ἁλίσκονται*.

Lignes 9 & 10. *ὁρῶσι φύσει, ἐκ ὀξὺ βλέποντες*. C'eſt ainſi qu'on lit dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. L'ancienne traduction y eſt conforme. *βλέποντες* eſt également au lieu de *βλέπουσι* dans les Mſſ. R & V.

Ligne 16. *οἱ μὲν οὖν κολιοὶ εἰσπλέοντες*, Mſ. M. *Koliæ quidem* &c. anc. traduction. *θύννες εἰσπλέοντες*. Mſ. A. *κόνες εἰσπλέοντες* Mſ. R. Caniſianus lit *κολοῖοι*.

Ligne 18. J'ai ſuivi la ponctuation du Mſ. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. Ailleurs *ἁλίσκονταί τε ἢ μᾶλλον κ. τ. λ.*

Ligne 19. *αἰγαίῳ*. On lit ordinairement *αἰγιαλῷ*. Gaza traduit *Ægeum*. C'eſt auſſi le mot que l'ancien Traducteur employe, & Scotus, ou celui qu'il a ſuivi, paroit avoir lu de la même maniere. On trouve *αἰγαίῳ* dans le Mſ. M. on l'a mis par correction dans le Mſ. R. & Scaliger l'approuve. Cependant Elien l. 10. c. 6. a lu *αἰγιαλῷ* & on prétend qu'il y avoit un lieu près de la mer du Pont qui avoit cette dénomination.

Ligne 21. Dans les anciennes éditions & les Mſſ. *τοῖς κολιοῖς*. l'anc. trad. continue a dire *Koliis*, & Gaza, *monedulis*. Elien l. 10. c. 6. dit *κοχλίαι*: mais Gronovius (*in h. loc.*) condamne cette leçon & préfére *κολίαι*.

Ibid. & ſuiv. Peut-être *ἢ οἱ σκόμβροι*, comme Gronovius ſur Elien le conjecture.

Ligne 27. *ἢ τὰς ὑπερβολάς*. Sylburge propoſe de lire *κατὰ* au lieu de *ἢ*. Il penſe que Gaza a lu *τῆς καθ' ἑκατέραν τὴν ὥραν ὑπερβολῆς*.

Ligne 28. *φωλεῖ δὲ τῶν*. La leçon ordinaire eſt *φολιδωτῶν*, au lieu de quoi le Mſ. V. porte *φολιδωτά*. La leçon que j'ai ſuivie & qui eſt une correction de Caſaubon, eſt auſſi celle du Mſ. M. & de Caniſianus, avouée par l'ancienne traduction & par Gaza. On l'avoit déja corrigé ainſi dans le Mſ. R.

PAG. 494. *lig.* 9. *πλὴν εἰπεῖν ταῖς οἰκήσεσι, εἴ τι συναυθρωπεύεται αὐτῶν* Mſſ. R & V.

Ligne 12. *τὰς χειμεριωτάτας*, Mſſ. V & M. & Caniſianus.

Ligne 15. *διαφανής*. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus qu'exigent & le ſens, & l'autorité de l'ancien traducteur & de Gaza. Ailleurs on lit *ἀφανής*. Scaliger avoit déja fait la correction que j'adopte.

Lignes 17 & 18. *ἐπιλυγάζεσθαι*. Mſ. M. *ἐπηλυγάζεσθαι*. Caniſianus.

Ligne 19. *πολλὰ ἢ τῶν ἐναίμων* eſt la leçon du Mſ. R. Dans le Mſ. M. *ἢ τῶν ἐναίμων τὰ πολλά*: ailleurs *ἢ τὰ πολλὰ τῶν ἐναίμων*.

Ligne 20. *σαῦροι* Mſ. M.

Ligne 22. *οἱ δὲ ἐχινοῖ*. Mſ. A. au lieu de *αἱ δὲ ἔχιδναι*.

Ligne 26. *ἢ τὰς αὐλάς* eſt ajouté d'après les Mſſ. R. V. A. La traduction ancienne & celle de Gaza demandent cette addition. Elle eſt auſſi dans Caniſianus. Le Mſ. M. porte *ἢ τὰς ἄλλας*.

Ligne 27. La leçon ordinaire eſt *πάντα φωλεῖ σχεδόν*. Mais *φωλεῖ* ne ſe trouve dans aucun Mſ. Scaliger met *ἀεί* au lieu de *φωλεῖ*, & il paroit, ainſi que l'obſerve Caſaubon, que Gaza a lu de cette maniere.

Ibid. φωλεῖ leçon du Mſ. M. Ailleurs *φωλεύουσι*.

PAG. 496, *lig.* 5. *κινήμενοι. ἂν ἀλεεινὸς ἢ ὁ τόπος, ἢ ἐπιγινώσκωσι εὐδίαι παρόλογοι*. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 8. *αἱ δὲ πριμάδες*. Mſ. M.

Ligne 9. *ἢ ἰλὺν ἔχουσας ἐπὶ τῷ νώτῳ φαίνεσθαι*. Mſ. M. *φαίνεσθαι* ſe trouve auſſi dans les Mſſ. R & V.

Ligne 11. Au lieu de *ἐαρινήν*, on lit dans l'édition d'Alde *εἰρημένην*. Scaliger a obſervé que c'étoit une faute. Cependant telle eſt la leçon conſtante

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

des Mſſ. & de Caniſianus. Elle eſt confirmée par l'anc. trad. & par celle de Scotus, mais dans la traduction de Gaza on lit *verno tempore.*

PAG. 496. *lig.* 12. Dans les Mſſ. M. & V. κυόντες.

Ligne 16. διὰ τὸ ὄρριον Mſ. A.

Ligne 18. Le Mſ. M. ajoute μόνον après τῆ χειμῶνος.

Ibid. & lig. 19. ἢ βάτοι eſt ajouté d'après les Mſſ. Caniſianus, & les traductions.

Ligne 19. μόνον eſt encore ajouté d'après le Mſ. M. Caniſianus & l'ancienne traduction.

Ligne 21. τῆ θέρμς après ἕτος γάρ, manque dans les Mſſ. R & A.

Lignes 30 & 31. On lit dans les anciennes éditions τὸ πρότερον ἢ ὅλως ὐχ ἑωραμένων. Sylburge a mis ἑωραμένα d'après l'édition de Camotius & il a remarqué que pour conſerver ἑωραμένων, il faudroit τῶν πρότερον, leçon qui s'eſt trouvé être en effet celle des Mſſ.

Ligne 31. ἃ avant πολλάκις manque dans le Mſ. M.

PAG. 498. *lig.* 1. J'ai ſuivi le Mſ. M. & l'ancienne traduction. Ailleurs on lit, ἢ ὐχ ὥς τινες οἴονται, ὀλίγοι. ἢ εἰς κ. τ. λ.

Ligne 3. La leçon des imprimés eſt τοίνῦν τόπῳ. En conſervant cette leçon, Sylburge propoſe de lire enſuite ἐν ᾧ ἀεὶ κ. τ. λ.

Ibid. οἷον ἰκτῖνοι eſt la leçon du Mſ. A. ailleurs ἢ ἰκτῖνοι.

Ligne 5. Dans les Mſſ. V & A. ἐπιπίπτωσιν au lieu de ἐκτοπίζωσιν.

Ligne 10. κόρυλος Mſ. M. l'ancienne traduction porte *coridus.*

Ligne 11. λέγεται τρυγὼν ᾄδειν. Mſſ. R. V. A. ainſi que dans l'édition d'Alde.

Ligne 13. ταχεῖα μέντοι Mſ. M.

Ligne 14. φασσῶν. La leçon ordinaire eſt τιθασσῶν. J'ai ſuivi celle du Mſ. M. & de Caniſianus qui eſt conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza.

Ligne 17. Dans les Mſſ. R & A. on lit ſeulement... τετραπόδων φωλῶσιν αἱ ἄγριαι ἄρκτοι. πότερον δὲ κ. τ. λ. Au lieu de ὕσριχες, le Mſ. M. porte ὕσριγγες.

Ligne 29. Dans les imprimés, κενὰ φαίνονται.

Ligne 30. ὀλίγα συμφύεσθαι. Dans Alde & le Mſ. V. ὀλίγον. Dans le Mſ. M. προσφύεσθαι.

PAG. 500, *lig.* 2. ὁ λεῖος. Mſſ. R. V. A. ἑλιός Mſ. M. l'anc. traducteur dit *elius.*

Ligne 4. ποντικός eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Ailleurs πόντιος.

Ligne 6. Il n'y a rien dans la traduction de Scotus qui réponde à ces mots ἢ τὸ περὶ τὰς γενέσεις κέλυφος.

Ligne 9. La leçon ordinaire eſt τὰ πλεῖον. Scaliger avoit propoſé de lire τὰ πλεῖσα. Cette leçon s'eſt trouvée celle du Mſ. M.

Ligne 11. Dans les anciennes éditions, ὁμῦς. Dans les Mſſ. R & A. αἱ μῦς. Dans le Mſ. M. ὁ ἐμύς. l'anc. traduction, *& mys.*

Ibid. Dans les Mſſ. V & M. ἀλλ' οἷον.

Ligne 17. Les Mſſ. R. V. A. & Caniſianus ont, au lieu de φασι, πᾶσι qu'ils mettent avant πρῶτον.

Ligne 18. συννοῦσι τὸ πάθος. Mſ. M.

Ibid. La leçon ordinaire eſt ἢ λευκὴ φαίνεται πάντων. J'ai ſuivi le Mſ. M.

Ligne 21. τὸ ἐντὸς ἐκτός eſt la leçon de Sylburge & de ceux qui ſont venus après lui. Dans le Mſ. M. & ſelon Caniſianus, τὰ ἐκτός ſans ἐντός. On lit dans les Mſſ. R. V. A. φυομένω au lieu de ἐκδυομένω, & dans le Mſ. R. on a fait après φυομένω cette correction : τῆ ἐντὸς δέρματος ἢ τῆ ἐκτὸς ἀποβολή, ce qui eſt conforme à la traduction de Gaza : *ſenectus exuitur... & cute altera intus ſubnaſcente ipſa removetur.*

Ligne 24. ϛίλφη au lieu de σίλφη dans Camotius. ἀσπὶς au lieu de ἐμπὶς dans les Mſſ. R. V. A. & dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius.

Ligne 26. τὸ χόριον eſt ajouté d'après le Mſ. M. Les trois traductions le demandoient.

Ligne 28. Au lieu de ἐπί τε τὰς ἐλαίας ἢ καλάμως, on lit dans les Mſſ. R. V. A. ἐπί τινα πέτραν.

PAG. 502. *lig.* 5. τὴν γὰρ ἔκλυσιν Mſ. M.

Ligne 9. τὰς μαίας τὰς γραῦς Mſſ. R. V. A. τὰς γεραῦς. Caniſianus.

Ligne 15. τοῖς ἑτέροις γένεσιν Mſſ. R. V. A.

PAG. 502

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 502. *lig.* 17. ἢ πρὸς τὴν ἄλλην ὑγιειαν eſt une addition faite d'après les Mſſ. V. A. M. & demandée ſoit par l'anc. traduction ſoit par celle de Gaza.

Ligne 20. τὰ ἐπόμβρια ἔτη κ. τ. λ. J'ai ſuivi les Mſſ. R & M. auxquels les trois traductions ſont conformes. Ailleurs on lit ſeulement. τὰ ἐπόμβρια ἔτη. ἐδὲ γὰρ ὅλως συμφέρει τὸ πολὺ πινειν. Au lieu de ἔτη on lit dans les Mſſ. V. & A. ἔλη.

Ligne 23. Η'τιόδος eſt la leçon des Mſſ. R. V. M. de l'ancien Traducteur & de Gaza. Scotus a dit *Homerus*. La leçon ordinaire porte Η'ρόδοτος, Sylburge aſſure qu'on ne trouve rien de ſemblable dans Herodote.

Ligne 25. τὴν Νινυ eſt la leçon des Mſſ. V & M. Ailleurs on lit τῆς Νινυ.

Ligne 26. ὅλως Mſſ. M. Au lieu de ὁμοιως.

Ligne 30. εὐσθενεῖ Mſſ. R. V. M. & de même ailleurs.

PAG. 504. *lig.* 2. πλείω eſt ajouté d'après le Mſ. M.

Ligne 4. φυόμενα Mſ. M. Au lieu de ὑόμενα.

Ligne 12. πλείονες. Mſ. M. au lieu de πίονες.

Ligne 13. εὔλιμνα. Caſaubon penſe que Gaza a lu de cette maniere, & c'eſt en effet la leçon du Mſ. M. La leçon ordinaire eſt εὐλίμενα. Scaliger met εὐλιμναῖα.

Ligne 16. ἐπόμβριον Mſ. M.

Lignes 17 & 18. πλείοις manque dans le Mſ. M.

Ligne 21. Dans les imprimés, φάγρος.

Lignes 23 & 24. Suivant le Mſ. M. μαρίνον : Rondelet cité par Geſner (*in mugile*) veut qu'on liſe μύξινον.

Lignes 25 & 26. εἰώθασι γὰρ πάσχειν ἑαυτοῖς. Mſ. V.

Ligne 27. λεπτοί eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, conforme aux trois traductions. Ailleurs on lit λευκοί.

Ligne 29. On lit dans les imprimés, ἀλλὰ ἢ διὰ τὸ ψύχος μᾶλλον.

PAG. 506. *lig.* 3. ἀχάρνας eſt la leçon des Mſſ. R & M. Caniſianus & Alde ont la même leçon : c'eſt celle que l'ancien Traducteur repréſente. Dans les éditions des Juntes, de Camotius & de Bâle on lit ἀχάνας : Sylburge a propoſé de lire ἀρχάνας d'après Gaza, & ſa conjecture a été adoptée par Caſaubon &c.

Ligne 8. La leçon ordinaire eſt φύσει πελάγια ἢ αἰγιαλώδη, dans l'édition d'Alde on lit πελάγεια ἢ πελάγια, Scaliger avoit propoſé de lire πρόσγεια, dans le Mſ. A. πελάγιοι πελάγιοι. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. R. celle du Mſ. M. eſt corrompue, mais on y apperçoit les veſtiges de la même leçon.

Ligne 16. Les imprimés ajoutent avant τοῖς βορειοις, ἐν qui n'eſt point dans les Mſſ.

Ligne 26. Dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius & dans les Mſſ. R. V. A. on lit ἢ τέλων au lieu de ἢ τῶ γόνυ, cependant le Mſ. A. a quelques traces de l'autre leçon, on y lit, ἢ τέλων ἢ.

PAG. 508. *lig.* 5. εἰς τὸς ἰχθῦς eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza : ailleurs on lit, λοιμῶδες μὲν ἐν ὕδενι τοῖς ἰχθύσι φαίνεται.

Ligne 7. ἢ βῶς après εἰς ἵππους n'eſt point dans l'édition des Juntes.

Ligne 13. La leçon ordinaire eſt τέτοις ὕδενι. Caſaubon vouloit qu'on lut ou τέλοις ὕδέν, ou τέλων ὕδενι. ὕδέν s'eſt trouvé dans les Mſſ. V & M.

Ligne 15. Au lieu de ἀσφαλὴς, οἰσροπλήξ dans Camotius, Caniſianus & le Mſ. M. L'ancienne traduction dit *inſania ſtupens fit*.

Ligne 18. Le Mſ. M. ajoute πολλοί après ἀπόλλυνται.

Ibid. βαλλίῳ Mſ. V & M. ἢ τριλῶνι ἕλμινς Mſ. M.

Ligne 23. τῷ πάγῳ Mſ. M.

Ligne 25. πλωίζονται. Ibid.

Ligne 30. Au lieu de φωλεόν, γρῶλεον dans les Mſſ. R & V. ou plutôt γωλεόν comme dans le Mſ. M. & Caniſianus. Dans le Mſ. R. on a corrigé & mis εἴσδυσιν au lieu de ἔκδυσιν.

PAG. 510. *lig.* 6. ὅταν γὰρ τῇ γῇ ὁ ποταμὸς ἐξέρχηται, Mſ. M.

Ligne 14. τῷ πυρράῳ Mſ. M.

Ligne 15. J'ai ſuivi le Mſ. R. & Caniſianus. Ailleurs, ὃ οἱ ὑπρεύσονσες.

Ligne 17. ἐπόμβρια, dans les imprimés επομβρα.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 510. lig. 24. Il faudroit peut-être, dit Sylburge, *βρογχια φλεγμαινει.*

Ligne 25. τὰς πόδας Mſſ. R & V.

Lignes 29. μένον σμικρόν au lieu de *μικρὸν ὄν* dans le Mſ. V.

PAG. 512. lig. 6. ἀναιφεῖ eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs *ἀναιρεῖται.*

Ligne 7. ὅταν τὸ ὄρος ἐνέγκῃ εὖ, Mſſ. R & V. *τὸ θέρος ἐνέγκῃ σύκα ἢ πιόταλα.* Mſ. V. Gaza dit, *eo anno quo montes abundè tulerint.*

Ligne 8. συκαμίνια, Mſ. R.

Ligne 13. ἢ διάχυλος γίνεται. Mſ. M. & Caniſianus. L'ancien Traducteur dit *ſuccoſa.*

Ligne 18. ταῖς ϛιφαῖς dans l'édition d'Alde & dans les Mſſ. R & V.

Lignes 22 & 23. τὸ δὲ σαρκῶν manque dans les imprimés. Les traductions le demandent.

Ligne 24. Caniſianus & le Mſ. M. retranchent *μόνον* après *βαλάνους.*

Ligne 29. λύσσα Mſ. M. ici & ailleurs, au lieu de *λύτλα.*

Ligne 30 & pag. 514. l. 1 & 2. πλὴν ἀνθρώπου κ. τ. λ. eſt la leçon conſtante des Mſſ. & des imprimés. L'édition des Juntes porte ſeule *πρὶν ἀνθρώπου.* Sylburge & Nyphus parlent d'un Médecin qui vouloit qu'on lut *πλὴν χυνός.* La phraſe ſuivante n'eſt point dans le Mſ. R. ni dans la traduction de Scotus. L'ancien Traducteur a auſſi abrégé cet endroit : *& cum lyſſam patiantur (canes) omnia morſa, excepto homine interimunt.* Hieron. Mercur. *var. lect. lib. 1. cap. 2.* dit avoir vu un très ancien Mſ. dans lequel la fin de cette phraſe *ἢ ὅτι ἂν δηχθῇ ὑπὸ λυτικώσης πλὴν ἀνθρώπου* ne ſe trouvoit point.

PAG. 514. lig. 3. περιφεύγουσι, Mſ. M. Au lieu de *περισώζονται.*

Ibid. & ſuiv. *λαμβάνει δ' ἡ λύτλα* eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, conforme aux trois traductions, ailleurs *λαμβάνει ταῦτα.*

Ligne 9. ἐδέ eſt ajouté d'après le Mſ. M. dont la leçon eſt appuyée par l'ancienne traduction & par celle de Scotus, & bien plus encore par ce qu'Ariſtote a dit lui même, l. 6. c. 21.

Ligne 10. βέλτιον δ' ἰσχύουσι dans le Mſ. M. & Caniſianus. Les traductions y ſont conformes. *ἰσχύουσι* eſt également dans le Mſ. V.

Ibid. & ſuiv. *πίσσῃ θερμῇ* manque dans le Mſ. A. & dans la traduction de Scotus. On l'a ajouté dans le Mſ. R. où il n'étoit pas.

Ligne 16. αἱ μὲν φοράδες dans les Mſſ. A & M.

Ligne 17. ταύτῃ Mſ. M. au lieu de *ταύτην.*

Lignes 21 & 22. La leçon ordinaire eſt *ἓν κοῖλον γίνεται ἢ ῥυτιῶδες.* J'ai ſuivi le Mſ. M. dont la leçon s'eſt trouvé conforme à une correction que Sylburge & Caſaubon avoient propoſée.

Ligne 23. ἢ ἠλεός. Mſ. M.

Ligne 24. ὑφέλκουσιν ὑπὸ τὰ ἐμπρόσθια. Mſ. M.

Ligne 25. ὥϛε ὀλίγου συγκροτεῖν ibid.

Ligne 28. On lit ordinairement *προσβαίνει.* Sylburge avoit propoſé de lire *προβαίνει*, leçon qui s'eſt trouvé celle des Mſſ. R & M. & de Caniſianus.

Ligne 30. κριθιᾶν, ſuivant Sylburge. *ἠριθιᾶν* ſelon le Mſ. M. *vocatur hoc Krichiare*, dit l'ancienne trad.

PAG. 516. lig. 2. νυμφιᾶν. On trouve en variante dans les éditions de Bâle, *λυμφιᾶν*, l'anc. trad. dit *nifiare.*

Lignes 4 & 5. ἕως ἂν μέλλῃ τις καταισχεῖν. Mſ. M. *ἕως ἂν τις κατασχῇ*, Caniſianus.

Ligne 7. ἢ τείνει, au lieu de *ἢ πνεῖ.* Mſſ. R. M. & Caniſianus. Cette leçon s'accorde mieux avec la traduction de Gaza. L'ancien Traducteur dit, *& flat.*

Ligne 8. Au lieu de *μεταϛῇ*, il y a une lacune dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius. Le mot manque auſſi dans les Mſſ. R & A. Iſingrinius a rempli la lacune par ces mots, *παρακινηθείῃ τόπου.* C'eſt la traduction de ce que dit Gaza : *ſi veſica dimoveatur de ſuo ſitu.* Sylburge a mis ſeulement *παρακινηθῇ.* Je trouve dans le Mſ. M. & dans Caniſianus *μεταϛῇ* qui peut s'accorder avec la traduction de Gaza & avec ce que dit l'ancien Trad. *Si veſica tranſſiderit.* Pline paroît avoir copié Ariſtote lorſqu'il dit : *equo fere qui homini morbi, præterque, veſicæ converſio.* D'après ce texte, Cagnatus cité par Sylburge, a penſé que le mot qui manquoit étoit *συγραφῇ.*

Ligne 10. Dans les Mſſ. R. V. A *ἢ*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τυφλὸς οἷονπερ ἡ χάνη, au lieu de ἢ ἐὰν ϛαφυλῖνον περιχάνῃ.

Ligne 11. τοῖς μεγάλοις au lieu de τῆς μυγαλῆς dans le Mſ. M.

Ligne 12. γίνονται δὲ φλύκταιναι, manque dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 14. εἰ δὲ μὴ κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. R. Ailleurs on lit ſimplement εἰ δὲ μὴ, ἤ. La leçon & la ponctuation du Mſ. M. & de Caniſianus ſont encore différentes : εἰ δὲ μὴ, ἓκ ἀποκλείνει. ἔτι δὲ δάκνωσα κ. τ. λ. Cette leçon eſt conforme à l'anc. traduction, à celle de Gaza, & elle ſe rapproche davantage auſſi de celle de Scotus.

Ligne 16. ζυγνίς. Dans les Mſſ. R. V. A. διγνύς. Mſ. M. ζιγνίς. L'ancienne traduction dit *zignis.*

Ligne 20. Au lieu de ἢ ἐν ὕδατι les Mſſ. V & A. portent ἐν νυκτί. Dans le Mſ. R. on lit δίδοται δὲ ἐν νυκτὶ, ἢ ἐν νυκτὶ διηθεῖται. Dans l'ancienne traduction il n'eſt point fait mention de σανδαράκῃ, on y lit ſeulement : *a veneno autem corrumpitur & equus & omne ſubjugale. Datur autem in aqua & penetrat.*

Ligne 21. ὀσμῇ eſt la leçon de Sylburge : ailleurs ὀσμήν.

Ligne 25. περιλείχωσι ἢ καθαίρωσιν, ἀποτρώγωσαι αὐτό. Mſ. M.

PAG. *518. lig. 7.* μιλίδα Mſ. A.

Ligne 8. Dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius, & dans les Mſſ. R. V. A. ῥεῦμα au lieu de φλέγμα.

Ligne 9. πολύ, Mſ. M. au lieu de παχύ.

Ligne 15. Au lieu de ἢ ἐὰν γῆν ἐσθίῃ on lit dans le Mſ. M. κἂν γὰρ ἐσθίῃ.

Ligne 20. ἢ ὕδατι πολλῷ Mſſ. R. V. A.

Lignes 24 & 25. Cet endroit eſt certainement fautif, cependant le Mſ. M. ſeul & Caniſianus indiquent quelque différence pour le texte. Dans le Mſ. M. on lit ainſi la fin de la phraſe : τοῖς δὲ πίνουσι τὸν οἶνον, ῥίζαν ἐψήσαντες ἐν ἐλαίῳ διδόασι. Caniſianus retranche τὸν οἶνον, la leçon eſt d'ailleurs la même. Dans l'édition d'Alde on lit, τοῖς δὲ ὄνοις au lieu de τοῖς δὲ ὗ. Les traductions annoncent des différences plus conſidérables : voici celle de Gaza. *Qui autem oleum non bibunt, iis radix tyrtami decocta in vino datur.* Sur quoi on lit cette note dans les anciennes éditions de Gaza : *an tyrtami legi debeat, an dyctami, an expungi omnino, peritiores judicent.* Quoiqu'il en ſoit, on a corrigé le Mſ. R. ſur cette traduction que l'on a miſe mot à mot en grec ; on y lit τυρταν῀ ῥίζαν ἐψήσαντες.

La traduction de Scotus dit : *& ſi aliqui elephantum potaverint oleum, & in eorum ventre fuerit ferrum, extrahetur ex potu olei, & elephans bibit vinum, & quando non poteſt potare, accipit medinam, & decocunt cum oleo, & dant ei ad bibendum.*

L'ancienne traduction que je cite ordinairement, s'exprime ainſi : *oleum autem hii quidem bibunt, hii autem non, elephantorum. Et cum contigerit ferreum aliquid in corpore inexiſtens, ejicit oleum cum bibunt, ut aiunt. Non bibentibus autem vinum, radicem decoquentes in oleo dant.* Niphus rapporte ces autres paroles comme étant d'un ancien Traducteur, *vinum alii bibunt, alii non, & ſi ſpiculum ineſt, eo vino ejicitur quod biberint, ut aiunt. Qui autem vinum non biberint, iis radix decocta in oleo datur.* Geſner (*in eleph.*) avoue qu'il ne ſait ce que voudroit dire ici *tyrtamus.*

Ligne 29. ἐν ταῖς μήνεσι ὑηρίκ. Mſ. M.

Ligne 30. Sylburge obſerve que Gaza a lu τὸ ἀραχνιῶδες, mais Scaliger remarque que ſi Ariſtote avoit écrit de cette maniere, il n'auroit pas dit un peu plus loin οἷον ἀράχνιον.

PAG. *520. lig. 1.* Dans les anciennes éditions οἱ δὲ πυραύϛην. La leçon de Sylburge eſt appuyée de l'autorité de Suidas.

Ligne 4. La leçon ordinaire eſt ἐντίκτει τὶ χν῀ ἀναπνέων. Au lieu de χν῀ j'ai mis χῦ d'après les Mſſ. R & A. ἀναπλέων, d'après le Mſ. R. Scaliger obſerve que ἀναπνέων ne peut pas ſe ſoutenir, puiſqu'Ariſtote n'admet pas de reſpiration dans les inſectes. Le Mſ. M. & Caniſianus ont, ἐνλικτει χνοῦν ἀναπνέων. Gaza traduit, *pulverem ſpirando in alveo parit.* Scotus, *quando inſpirat, ejicit in favos terram ;* l'anc. traduction, *intus parit caliginem expirans.* M. de Pauw, *ſur Phile, pag. 107.* propoſe de lire ἐνλίκτει τὶ χνῦ ἀραχνεὶν, *gignit aliquid lanuginis araneoſæ,* & il

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

renvoye à Pline dont voici les expreſſions, (l. 11. c. 19.) *Papilio... peſtifer, nec uno modo : nam & ipſe ceras depaſcitur, & relinquit excrementa quibus teredines gignuntur, fila etiam araneoſa, quacumque inceſſit, alarum maxime lanugine obtexit.*

PAG. 520. *lig.* 6. ὰς καλῶσι τερηδόνας manque dans le Mſ. M. on n'en voit point de veſtige dans l'ancienne traduction. La phraſe entiere manque dans Scotus. Au lieu de τερηδόνας, il y a une lacune dans les Mſſ. R & A.

Ligne 7. νοσῶσι δὲ μάλιστα κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M. Caniſianus, & les traductions. νοσῶσι δὲ μάλιστα manque dans les anciennes éditions & dans les Mſſ. R. V. A. Camotius a mis ces trois mots, mais après le dernier il a ajouté ἠλιώμενα. Sa leçon a été ſuivie par Sylburge & ceux qui ſont venus après lui.

Ligne 9. ἠλιώμενα, au lieu de ἐλαιώμενα. Mſ. V. & Caniſianus.

Ligne 11. ὅλως manque dans le Mſ. M.

Ligne 13. ὀλιγοχρονιώτερα. Dans l'édition d'Alde & dans les Mſſ. V & A. πολυχρονιώτερα. Scaliger a obſervé que c'étoit une faute. Il liſoit βραχυβιώτερα. Suivant le Mſ. M. ὀλιγοβιώτερα.

Ligne 16. ἔνθα δὲ κ. τ. λ. ἐπέκεινα ὅ' ἃ γίγνεται. Mſ. M.

Ligne 18. Dans l'édition d'Alde & des Juntes, ποῤῥοσελήνῃ : dans celle de Camotius, πορροσελήνῃ. Voyez Gronovius ſur Elien, *de nat. anim. l.* 2. 6.

Lignes 19 & 20. ἐν βοιωτίδι οἱ ἀσπάλακες περὶ μὲν δὴ τὴν ὀρχωμενίαν. Mſ. M.

Lignes 20 & 21. ἐν δὲ τῇ λεβεδιακῇ, ibid.

Ligne 21. ἄν τις κομισθῇ, Mſſ. V & M.

Ligne 25. οἱ ἱππεῖς μύρμηκες. Mſ. M.

Ligne 26. πάσῃ manque dans le Mſ. M. On lit enſuite dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, σῦς ὥτ' ἄγριος.

Ligne 29. Au lieu de ἄναιμα, ἔναιμα Mſ. M. *ſanguinem habentia*, anc. trad. de même dans Scotus.

Ibid. πάντα manque dans les Mſſ. R. A & M. On n'en voit point de veſtige dans la traduction de Gaza.

PAG. 522. *lig.* 5. πρὸς τὴν γῆν eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus, conforme aux trois traductions. Ailleurs on lit ἀλλήλαις : ſelon Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi, ἀλλήλοις.

Ibid. La leçon ordinaire eſt ᾗ οἱ βόες ὥσπερ αἱ κάμηλοι καμπὰς ἔχουσιν κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M. dont la leçon eſt autoriſée par l'ancien Traducteur & par Scotus.

Ligne 6. ἐν λυκίᾳ. Mſ. M. & Caniſianus, au lieu de ἐν Κιλικίᾳ.

Ligne 12. On lit ordinairement ἄλλα μείζω, mais ἄλλα eſt effacé dans le Mſ. R.

Ibid. ἐν τῇ λεβάδι, dans le Mſ. M. au lieu de ἐν τῇ Ἑλλάδι.

Ligne 13. οἷον οἱ κῦνες. Mſſ. M. Scotus & Gaza diſent, *ut canes.*

Ligne 14. ᾗ λαγοί Mſ. V. au lieu de ᾗ λαγωοί.

Ligne 16. ὅτι τοῖς μὲν ἄφθονος, τοῖς δὲ σπάνια. Mſ. M.

Ligne 17. Dans les imprimés, au lieu de ὀλίγη, on lit ἡ ὕλη, contre la foi des Mſſ. & l'autorité des traductions.

Ligne 20. ᾗ ἐν τῇ παροικῇ, Mſ. M. au lieu de ᾗ τῇ Θράκῃ.

Ligne 21. ᾗ ἐν τῇ κεντικῇ *ibid.* au lieu de ἐν δὲ τῇ Σκυθικῇ.

Ligne 22. ἐν δὲ ἀῤῥαβίᾳ Mſ. V.

Ligne 23. πολλοί, μείζως Mſ. M.

Ligne 24. ὅσον manque dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 26. ἄπλαστον. Dans le Mſ. M. ἀπαλτόν. Sylburge a corrigé ἄπλαςον, Caſaubon & ceux qui ſont venus après lui, l'ont ſuivi. Scaliger vouloit qu'on lut ἄπλετον & il eſt ainſi corrigé dans le Mſ. R.

Ligne 28. κατεδηδεσμένοι eſt la leçon du Mſ. R. ailleurs on lit καταδηδεσμένα. Dans le Mſ. M. ἃ δῆλον γένεσθαι αὐτοῖς ὅτι ὑπὸ ὄφεων ἦν κατεδηδεσμένα.

Lignes 29 & 30. ᾗ ἐνίως κ. τ. λ. J'ai ſuivi ici une correction qui eſt dans le Mſ. R. On lit dans les imprimés, ᾗ ἐνίων αὐτῶν ἐκβάλλειν ἀναῤῥέψασαν τὴν τριήρη. Scaliger vouloit qu'on mit ἐσβαλεῖν ἀναῤῥεψάντων. Dans le Mſ. M. & ſelon Caniſianus on lit, ᾗ ἔνιοι αὐτῶν ἐμβαλεῖν ἀνατρέψαντες τὴν τριήρη. Sylburge penſe que Gaza a lu καὶ ἐνίως αὐτῶν ἐμβάλλοντας ἀνατρέπειν τὴν τριήρη.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 524. lig. 4. ἀδρειότερα Mſ. M.

Ligne 10. Au lieu de ποῖς on lit dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius, ποταμῶ.

Ligne 14. ἢ avant ἄλλα eſt ajouté d'après les Mſſ. M. & V.

Ligne 15. ἢ γεννῶσι manque dans les Mſſ. R & A. Scotus dit, *& generant leverarios* ; mais il ne parle point enſuite de l'accouplement du renard.

Ligne 16. Au lieu de τιγριος ἢ κυνός on lit dans le Mſ. V. ἀγρίᾳ κυνός. Dans le traité de la génération l. 2. ch. 7. Ariſtote dit, ἐκ θηρίᾳ τινὸς κυνώδως ἢ κυνός.

Ligne 21. ἢ eſt ordinairement avant οἱ τόποι, Je l'ai tranſporté ainſi qu'il l'eſt dans le Mſ. M.

Ligne 22. ἐν τοῖς πεδεινοῖς Mſ. M.

Ligne 28. ἐν τῇ Καρίᾳ. On lit dans le Mſ. M. ἐν σκυθίᾳ, l'ancien Traducteur & Gaza diſent *in Scythia.* Pline l. 11. c. 25. paroit avoir également lu ἐν σκυθίᾳ, mais Pintianus ſur cet endroit de Pline défend la leçon ordinaire : il obſerve que la Scythie eſt trop froide pour produire des Scorpions auſſi dangereux.

PAG. 526. lig. 2. τάχιςα dans le Mſ. M. au lieu de μάλιςα.

Ligne 4. ἐξ ὠῶν ὄφεως ποιῦσα, Mſ. M.

Ligne 5. ἀνίαιως. Sylburge préféreroit ἀνίαιον, ou bien ἢ ἄλλοθι ἀνίαιος.

Ibid. ἐν τῷ σιλφιώδει ὀφειδιον, Mſ. R. On lit de même dans ce Mſ. & dans les Mſſ. M & A. ὀφιδιον aux autres endroits où ſe trouve ὀφιδιον.

Ligne 10. σκορπιον. Dans le Mſ. M. σκοριος. Sylburge préféroit σκορπίᾳ, ou σκορπίων.

Ligne 12. ἱερόν, Mſ. M. au lieu de ἱεράν.

Ibid. ὃ οἱ πάνλες μεγάλοι. Mſ. R.

Ligne 13. γίνεται δὲ μέγεθος τύλᾳ πηχυαῖον. Mſ. M. γίνεται δὲ τὸ μέγεθος πηχυαῖον. Camotius.

Ibid. & ſuiv. Selon une variante qui eſt dans l'édition de Bâle, ἢ δασὺ εἶδει.

Ligne 14. τῷ κύκλῳ manque dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 15. ἓν μόνᾳ eſt la leçon du Mſ. M. ailleurs ἓν μόνον.

Ligne 19. λέγεται δὲ κύησις eſt la leçon du Mſ. M. il paroît que c'eſt celle que Gaza a ſuivie, ainſi que l'ancien Traducteur. Ailleurs on lit βλέπεται δὲ ἡ κύησις.

Ligne 25. La leçon ordinaire eſt παχύτερος. J'ai trouvé πλατύτερος, dans le Mſ. M. *Latior*, dans l'ancienne trad. dans Scotus & dans Gaza.

Ligne 30. Le Mſ. M. ajoute μεταβάλλει après τὰς ὥρας.

PAG. 528. lig. 4. τίκτει ἐν τῇ ςιβάδι. Mſſ. R. V. A.

Ligne 9. Au lieu de μαινίς, Caniſianus lit καρις. Dans le Mſ. M. il paroit y avoir κυρίς.

Ligne 10. λάβραξ ἢ οἱ λοιποὶ πλωτοί. Mſ. M.

Ligne 17. La leçon ordinaire porte πέντε au lieu de δύο. La traduction de Scotus, l'ancienne traduction, & celle de Gaza, dans les premieres éditions, portent *duo*, c'eſt auſſi ce que dit Pline, l. 9. c. 15. *invenimus talenta XV. pependiſſe thynnum ; ejuſdem caudæ latitudinem duo cubita & palmum.*

Ligne 24. διαφόρυς eſt la leçon des Mſſ. R & V. Dans les imprimés on lit δοκίσας, dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, διαφέρωσιν. Dans l'édition de Camotius διαφάρωσιν, c'eſt une faute, au lieu de διαφέρωσιν.

VARIANTES DU NEUVIEME LIVRE.

PAG. 532. lig. 4. du texte, ψυχικήν, Caniſianus : au lieu de φυσικήν.

Ligne 7. τὰ μὲν γὰρ ἀλλήλων, dans les anciennes éditions & dans les Mſſ. Camotius & ceux qui l'ont ſuivi ont ajouté παρ' après γὰρ, je crois qu'il doit le remplacer. *hi quidem ab invicem*, dans l'anc. trad.

Ligne 9. διαισθάνηται eſt la leçon des Mſſ. Ailleurs, αἰσθάνεται.

Ligne 11. γένεσις au lieu de γένεσι dans le Mſ. M. & dans une correction du Mſ. R.

Ligne 17. Après ἀρρένων, le Mſ. M. & les éditions poſtérieures à celle de Camotius ajoutent εἰσί.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Ligne 23. πλὴν ἄρκτε ἢ παρδάλεως. Mſ. M.

PAG. 534. lig. 11. ἔτι δέ eſt la leçon du Mſ. M. confirmée par l'anc. traduction & par celle de Gaza. Ailleurs ἔστι δέ.

Lignes 10 & 11. Après εὐπατηλότερον, j'ai ajouté δέ ſur l'autorité du Mſ. M.

Ligne 15. ἢ ὥσπερ ἐλέχθη eſt la leçon de Scaliger. Ailleurs le ἢ eſt après ὥσπερ ἐλέχθη.

Ligne 19. ἄλληλα eſt la leçon des Mſſ. V. & A. & de Caniſianus. Ailleurs on lit ἄλλα. Scaliger avoit déja propoſé cette leçon conforme à l'ancienne traduction, où on lit *ad invicem.*

Ligne 24. Au lieu de ἐκβληθῇ le Mſ. R. porte καταβληθῇ.

Ligne 28. εἰρηνεύονται Mſ. M. au lieu de εἰρηνεύουσι.

Ligne 30. Au lieu de ἀνέχειν, Caſaubon voudroit qu'on lut en deux mots, ἂν ἔχειν.

Ibid. Sylburge propoſe de lire τὰ νῦν φοβούμενα αὐτούς.

PAG. 536. lig. 1. ὄηλον δὲ πρὸς τοῦτο. Mſ. A.

Ligne 4. ἡμεροῦσι. Mſ. M.

Ligne 7. τούτων eſt la leçon des Mſſ. V. & M. & de Caniſianus. Ailleurs αὐτῶν.

Ligne 11. πίπρα. Dans le Mſ. R. par correction, πίπων, dans Caniſianus πιπρώς, dans le Mſ. M. la leçon eſt équivoque, elle peut préſenter ou πίπρα ou πίπραι. L'ancien Traducteur dit *pipra.*

Ligne 17. περιπέτεται eſt de Sylburge & de Scaliger; ailleurs περιπέταται.

Ligne 18. ὃ καλεῖται θαυμάζειν manque dans les Mſſ. R & A. ainſi que dans la traduction de Scotus.

Lignes 19 & 20. Il paroît ſuivant la remarque de Scaliger, que Gaza a lu πολέμιος δὲ ἢ ὁ πρόσθυς καλούμενος (γλαυκί). ἢ γαλῆ ἢ κορώνη, τὰ γὰρ ὠὰ ἢ τοὺς νεοττοὺς κατεσθίει αὐτῆς. Pline dit auſſi, *diſſident muſtela & cornix.* l. 10. c. 74.

Ligne 21. πυρραλλίς Mſ. M. *pirallis*, anc. traduction. Il faudroit peut-être plutôt πυρράλις comme on lit dans Héſyche. Voyez la note de M. de Pauw ſur Phile, p. 113.

Ligne 22. κελιος ἢ λιβιός, Mſ. A. κελεὸς ἢ κίβιος, Mſ. M. κελεὸς ἢ λιβιός Mſ. R. *Keleus & Kibius*, ancienne traduction. κελεὸς ἢ κηβιός, Caniſianus. Geſner veut qu'on liſe ici κολιός au lieu de κελεός afin de ſauver une contradiction avec ce qu'on lit plus bas. Mais voyez ci-deſſous p. 743. col. 2.

Lignes 26 & 27. οἷον βρένθος κ. τ. λ. Il y a apparence que Pline a lu cette phraſe autrement ponctuée, car voici de quelle maniere il s'explique : *diſſident aquaticæ & gaviæ. Harpe & triorches accipiter.*

Ligne 27. Peut-être au lieu de ὄφις, (ὄφεις eſt une faute d'impreſſion) φήνη, car l'ancien Traducteur dit *cormaranda.*

Ligne 29. τύπανον eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. M. Dans le Mſ. R. on a corrigé & mis τύμπανον, qui ſe trouve auſſi dans Caniſianus; Niphus aſſure que c'eſt la leçon de quelques exemplaires grecs. L'ancienne traduction dit *tympanium*, Gaza *tympanum.* Ailleurs on lit ταπύνον.

Ligne 30. καλάριν, Mſ. M. & R. κλάριν Mſ. A. dans l'ancienne traduction *calapym.* Peut-être κολλυριόνα, ſuivant Geſner.

PAG. 538. lig. 2. πίπω. Les anciennes éditions & le Mſ. A. ont ἵππω. Le Mſ. R. portoit vraiſemblablement de même: on a corrigé & mis πίπω. Dans l'édition de Bâle on a marqué en variante, *fortaſſe* πίπω. Sylburge avoit fait auſſi cette correction d'après Gaza, qui dit *Pipo*, (au nominatif) & d'après Heſyche; on l'a ſuivi dans les éditions poſtérieures; Scaliger a conſervé ἵππω. L'ancien Traducteur dit auſſi *pipo* (au nominatif). Dans le Mſ. M. il y a une abbréviation qui peut ſignifier πίπον.

Ligne 6. On lit ἐκτιλῶσι dans les Mſſ. R. A. & M. ainſi que dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius. Scaliger avoit corrigé & mis ἐκπίπτωσι. L'ancien Traducteur dit *trementes excidunt*, comme Gaza, *quod... pulli etiam metu labantur.* M. de Pauw, ſur Phile p. 117. change toute la leçon de cet endroit & la réforme d'après le texte de Pline, l. 10. c. 74. Voici celle qu'il propoſe, αἰγιθῷ δὲ ἢ ὄνῳ πόλεμος, διὰ τὸ παριόντα τὸν ὄνον, ξύεσθαι εἰς τὰς ἀκάνθας τὸ ἔλκη ἢ νεοτ-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

λίαν αὐτῷ ὕλως ἀναλρέπειν. διά τε ἓν τέλο, κἂν ὀγκήσηλαι, ἐκβάλλει τὰ ὠὰ, ἢ οἱ νεοτλοὶ φοβύμενοι ἐκπίπλωσι. ὁ δὲ, κ. τ. λ.

PAG. 538. lig. 8. λύκος. Apparemment les Arabes ont lu ἄρκτος au lieu de λύκος, car Scotus traduit *urſus*.

Ligne 11. λυπεῖ κέπλων. ἕλκη ποιεῖ κόπλων, Mſ. M. & *ulcera facit inſidens* anc. traduction.

Ligne 14. & ſuiv. Dans tous les endroits où il eſt parlé ici de l'aigle, Scotus met *vultur*.

Ligne 15. Au lieu de αἰγυπιῷ, αἰγυπλίῳ, Mſ. M. *ægyptio* anc. trad.

Ligne 16. Au lieu de κελεῷ qui eſt la leçon du Mſ. R. & de Caniſianus, on lit dans les imprimés κολεῷ & dans les éditions de Camotius & des Juntes γολεῷ. La leçon que j'ai préférée s'accorde avec l'ancienne traduction, celle de Gaza & celle de Scaliger. Dans le Mſ. M. il y a en cet endroit une abbréviation qui ne laiſſe lire ni κολεῷ ni κελεῷ.

Ligne 20. Après ἔϛι, les imprimés ajoutent πᾶϛι qui n'eſt point dans les Mſſ. R. ni A. & dont on ne voit point de veſtige dans la traduction de Gaza.

Ibid. Dans le Mſ. M. ἄκανθος, & ainſi dans les deux autres endroits où l'on voit ici ἄνθος.

Ligne 21. ὁ ἵππος eſt la leçon des Mſſ. & celle qu'annoncent les trois anciennes traductions. Dans les imprimés on lit τὸν ἵππον.

Ibid. νέμελαι eſt la leçon des Mſſ. V. & M. Ailleurs, ἐπινέμελαι

Lignes 23 & 24. Caſaubon penſe que Gaza a lu ἐϛὶ ὅτε δὲ ὁ ἵππος λάβῃ ἢ κτείνῃ αὐτόν: ou bien, ἔϛι δὲ ἢ ὅτε, κ. τ. λ. M. de Pauw ſur Phile p. 119. fait une autre correction: il veut qu'on liſe ὅταν δὲ λὰξ ἔβῃ, κλείνει αὐτόν.

Ligne 29. εὐνάζελαι eſt la leçon des Mſſ. V. M. & de Caniſianus. Ailleurs εὐνάζει τε.

PAG. 540. lig. 9. Au lieu de κλέπλει, Sylburge propoſe de lire κολάπλει.

Ligne 5. ἀπὸ γὰρ τῶν αὐτῶν ζῶσιν n'eſt point dans le Mſ. A. Au lieu de ζῶσιν le Mſ. R. porte τρέφονλαι.

Ligne 9. ὁ ἀετὸς au lieu de αἰγυπιός, dans Caniſianus.

Ligne 12. ἢ après κύκνοι eſt ajouté d'après le Mſ. V.

Ligne 16. Dans les anciennes éditions, ἐπί au lieu de ἀπό.

Ligne 17. βοηλεύϵιν dans quelques éditions, les Mſſ. ont βιοτεύϵιν. Bochart avoit déja remarqué la néceſſité de cette correction. *hieroz. p. 2. l. 1 c. 21.*

Ligne 19. συμμίγνυται, leçon des Mſſ. V. & M. Ailleurs συμμίσγελαι.

Lignes 21 & 22. On lit ordinairement λιϐυὸς ἢ κελεός ce qui met Ariſtote en contradiction avec lui-même, car plus haut *page 536. lig. 22.* il a compté ces deux oiſeaux au nombre de ceux qui ſont réciproquement ennemis. J'ai ſuivi la leçon des quatre Mſſ. & de Caniſianus, qui eſt d'accord avec l'anc. trad. & avec celle de Gaza. Au rapport de Niphus, il y a des exemplaires qui portent κολοιος & κελεός, d'autres, λιϐυός & κελεός, de troiſiemes κολοιός & λυϐυός.

Ligne 23. πίφηξ. πίφιγξ dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. L'ancienne traduction porte *tifunx*.

Ligne 24. τρωγλόδυλα Mſ. V.

PAG. 542. lig. 18. Au lieu de ἔνιοι μὲν ἓν ἀγελάζονλαι, les Mſſ. & Caniſianus portent ἀγελάζονλαι δ' οἱ μέν.

Ligne 20. κωϕοὶ manque dans les Mſſ. excepté dans le Mſ. A. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 21. φύραινα, Mſ. M. Au lieu de σφύραινα.

Ligne 22. Après βελόναι qui manque dans le Mſ. R. on lit ordinairement μήκονες. Au lieu de ce mot, Geſner veut qu'on liſe μύξωνες. Comme je ne vois point le mot de μήκων employé ailleurs pour indiquer un poiſſon, & que μήκονες n'eſt ni dans le Mſ. M. ni dans l'ancienne traduction, je l'ai retranché. Au lieu de μήκονες le Mſ. R. porte μήκωναι.

PAG. 544. lig. 1. κατεσθίελαι eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Ailleurs ἀπεσθίελαι.

Ligne 7. Au lieu de ἄνοιαν, on lit ἄγνοιαν dans les Mſſ. A. & M. ainſi que dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 14. ἠρύγϵϖ. Dans les Mſſ. V, A & R. on lit κρύγγϖ. Scaliger, Syl-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

burge ; Geſner *de capris*, & Conſtantin dans ſon lexique, ont corrigé ἠρύγγε, qui ſe trouve dans le Mſ. M. L'ancien Traducteur a dit, *caprarum autem cum unius cepit quis ſummitatem inflexionis tybiæ, eſt autem velut palus, aliæ ſtant velut infatuatæ, reſpicientes ad illam.*

PAG. 544. *lig.* 15. La leçon commune eſt μεμωραμέναι : J'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. & celle que propoſoit Sylburge.

Ibid. ἢ βλέπουσιν eſt la leçon des Juntes, de Camotius, de Sylburge & de ceux qui l'ont ſuivi ; ailleurs, ἢ βλέπουσαι.

Ligne 16. J'ai mis οἷες avant μᾶλλον, au lieu de αἶγες qu'on lit ordinairement, ſur l'autorité de Scotus qui dit, *oves ſunt magis quietæ.*

Ligne 17. ἡσυχάζουσι eſt la leçon des Mſſ. R. V. M. de Caniſianus & celle que repréſente l'ancienne traduction, celle de Scotus & celle de Gaza. Ailleurs, μηρυκάζουσι.

Ligne 22. On lit ordinairement ταῦροι au lieu de τράγοι. Il ſeroit ſingulier qu'Ariſtote parlat ici des bœufs : auſſi Scaliger a-t-il rejetté cette phraſe au chapitre ſuivant : Gaza ne la traduit point du tout ; la leçon que je preſente eſt celle du Mſ. R.

Ligne 30. μίαν manque dans le Mſ. M.

PAG. 546. *Lig.* 12. πέτρας, Mſ. M. au lieu de πέτρα.

Ligne 13. ἤδη eſt ajouté d'après les Mſſ. R & M. Caniſianus & l'ancienne traduction.

Ligne 15. ὁπώρας ὕσης n'eſt pas dans les Mſſ.

Ligne 20. τὸ ἄριστον κέρας Mſ. M.

Ibid. ἀποκρύπτει eſt la leçon des Mſſ. R. M. & V. ailleurs ἀποκρύπτειν.

Ligne 29. ὅλως manque dans les Mſſ.

PAG. 548. *lig.* 3. αὐτοῖς manque dans les Mſſ. R. V. A.

Ligne 6. δ' ἐν τοῖς δασέσιν, manque dans les Mſſ. V. A. M.

Ligne 12. ἀχαίνης. La leçon vulgaire eſt ἀχαΐης. J'ai ſuivi les Mſſ. R & A. Dans le Mſ. M. on lit ἀχαννής ou ἀχαυνής. L'ancien Traducteur dit *cervus achainas.*

Ligne 18. πίνειν. Peut-être ποιεῖν. Dans la traduction de Scotus on lit, *& opinatur quod debeat ita facere*, Mais dans cette traduction il n'eſt pas queſtion de l'homme.

Ligne 23. ἢ καταχηλῶνται κ. τ. λ. La leçon ordinaire eſt ὥστε ἢ κατακλίνονται ὑπὸ τῆς ἡδονῆς. Mais d'abord ὥστε n'eſt point dans les Mſſ. V. A. M. enſuite au lieu de κατακλίνονται, Camotius & Caniſianus mettent κατακηλῶνται qui a été adopté par Caſaubon & qui eſt conforme tant à la traduction de Gaza, qu'au texte de Pline, l. 8. ch. 32.

Ligne 28. Dans les Mſſ. V & M. ὅταν τυχωσιν. Dans e Mſ. R. & dans Caniſianus, ὅταν τέκωσι.

PAG. 550. *lig.* 1. τὸ ἄρρον. Mſ. V. δικλαμον dans les anciennes éditions.

Ligne 13. Après λέγουσι δέ les anciennes éditions ajoutent ὅτι, que Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi, ont retranché, je crois, avec raiſon. Dans la traduction de Scotus il n'eſt rien dit de cette ruſe de la Panthere pour attirer ſa proie.

Lignes 20 & 21. καλιδῶνται, Mſſ. A. & M.

Ligne 28. La leçon ordinaire eſt, ἢ ἐπειδὴ γευσαμένη τῆς ὀριγάνου. Dans le Mſ. V. on lit ἢ ὅταν ἐκαψεν. Dans le Mſ. R. ἢ ὅταν εφαγε. Dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, ἢ ὅταν ἔσπασε. J'ai préféré ce dernier à cauſe de τῆς ὀριγάνου qui ſuit. Mais on a oublié de mettre dans le texte ἢ avant ὅταν. L'ancien Traducteur dit, *& cum accepiſſet de origano.*

Ibid. Le Mſ. A. porte πάλιν ἐπὶ τὸν ἕφιν ἐπορευέτο. Cette leçon s'accorde avec ἐπειδὴ γευσαμένη qui eſt la leçon de ce Mſ.

Ligne 62. τὴν ὀρίγανον. Mſ. M.

PAG. 552, *lig.* 6. Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, ἢ τὴν ἀσπίδα. Scaliger a obſervé que c'étoit une faute. L'ancienne traduction porte *locuſtam* ainſi que celle de Gaza. On peut y joindre l'autorité de Pline, l. 11. ch. 29. Cette phraſe ne paroit point dans la traduction de Scotus. Niphus ſeroit d'avis qu'on lut ἰκτῖδα.

Ligne 8. ἡ γαλῆ θηρᾶσθαι Mſ. M.

Ligne 13. μεταμειζουσιν, οἱ δ' ἐν ταῖς οἰκίαις κ. τ. λ. Mſ. M.

Ligne 17. μελιτταῖον Mſ. M.

Lignes 24 & 25. τῶν ἄλλων ζώων n'eſt

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

n'eſt point dans le Mſ. R.

PAG. 554. lig. 1. Au lieu de στιβαδοποιεῖται, qu'on devoit imprimer (& non ποιεῖται), & qui eſt la leçon des Mſſ. R. & M. on lit ailleurs στιβάδα ποιεῖται.

Ligne 3. ἐκποιεῖται ἀμφότερα dans le Mſ. M.

Ibid. Si l'on vouloit ſuivre une correction du Mſ. R. on mettroit ἑκαστῳ au lieu de ἑκατέρῳ après δίδωσι.

Ligne 6. μεταστρέφοντες ἔξω. Mſſ. M & A.

Ligne 8. Dans le Mſ. R. οὔτε γὰρ συναύξεσθαι, dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, συναυξάνεσθαι θέλουσι πλειόσιν. Niphus prétend qu'il y a des exemplaires qui portent συνατάλλεσθαι. Gaza traduit, *neque enim cum pluribus adoleſcere aut coire patiuntur.*

Ligne 11. Au lieu de ἐάν τε ἀπομαλακίζηται, on lit dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, ἐὰν τόπῳ μαλακίζηται, la leçon du Mſ. R. eſt à peu près ſemblable, quoique un peu défigurée.

Lignes 12 & 13. Dans les imprimés, γενομένων δὲ τῶν νεοττῶν φροντίζει τῆς ἁρμοττούσης τροφῆς ἧς διαμασσησάμενος (les anciennes éditions ont διαμασησάμενος) εἰσπτύει κ. λ. l'ancienne traduction s'y accorde : *ſollicitatur de oportuno alimento, quod cum maſticavit inſpuit.* Mais Athénée (Deipnos. l. 9. p. 394.) Elien (l. 3. ch. 45.) & Pline (l. 10. c. 34.) rendant compte de ce qu'Ariſtote dit en cet endroit, parlent tous d'une terre ſalée. Il y a donc apparence que la vraie leçon eſt celle que j'ai ſuivie, & c'eſt celle des Mſſ. & de Caniſianus, avec cette ſeule différence qu'au lieu de εἰσπτύει, on y lit εἰσπέμπει. La traduction de Gaza & celle de Scotus ſont d'accord avec cette leçon. Dalechamp ſur Pline, Scaliger ſur cet endroit, & Geſner *de columba*, avoient propoſé une correction équivalente.

Ligne 20. παραδύονται, παραλύονται Mſ. M. *in nidos reſolvuntur eos qui invicem*, ancienne trad.

Ligne 23. Après συμβεβηκέναι commencent les lacunes du Mſ. R. dont j'ai parlé dans la deſcription de ce Mſ.

Ligne 24. πίνοντας Mſ. R & V.

PAG. 556. lig. 7. φλάβες. Mſ. M.

Ligne 16. περὶ τά qu'on a omis avant χείλη eſt la leçon des Mſſ. M & V. Sylburge avoit déja obſervé que cette leçon étoit préférable à παρὰ τά qui eſt la leçon commune.

Ligne 18. τοῦ δὲ χειμῶνος ἐν τοῖς ἀλεεινοῖς manque dans les Mſſ. M & R. & on n'en voit pas de veſtige dans la traduction de Scotus.

Ibid. αἱ δὲ πίζαι Mſ. M.

Ligne 22. Au lieu de λείῳ on lit dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, ἡλίῳ. En effet l'ancien Traducteur dit *in ſole.* Gaza, *in aprico.*

PAG. 558. lig. 2. καὶ περισπᾶται. Mſ. A.

Ligne 3. ἐφ' ἑαυτήν manque dans les Mſſ.

Ligne 4. μετά au lieu de κατά dans le Mſ. M.

Ligne 7. δι' ᾠδῆς. Peut-être δι' ὠδῖνος, car l'ancien Traducteur dit *propter partum.*

Ligne 9. οἱ πέρδικες manque dans les Mſſ. M & A.

Ligne 13. ἀθῷα eſt une conjecture de Sylburge que j'adopte au lieu de ἀθρόα. Gaza a lu καὶ ὅπως σώζηται τὰ ὠὰ οὐκ ἀπέρχεται ἀπ' αὐτῶν. Scaliger propoſe une autre correction à la fin de la phraſe précédente, il lit ἐὰν μὴ παρῇ ὁ ἄῤῥην au lieu de ἂν παρῇ ὁ ἄῤῥην.

Ligne 15. ὑπάγει au lieu de ἀπάγει dans les Mſſ. M. & V.

Ibid. τὸν ἄνθρωπον dans le Mſ. V. ainſi que dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius.

Ligne 16. ἀποδράσῃ ἐπωάζειν, Mſ. M. Cette leçon eſt plus conforme à la traduction de Gaza : *cum diffugerit fœmina ut incubet.*

Ligne 19. οὗτος n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 25. Bochart, *hieroz. p. 2. l. 1. c. 13.* lit ἐπικοῤῥίζουσι.

Ligne 27. ἀντιάσας n'eſt point dans le Mſ. A.

Ibid. L'ancien Traducteur a lu apparemment τοῦ δ' ᾄδοντος il met *cantante illo.*

PAG. 560. lig. 10. ἀποσπασθῇ eſt la leçon des Mſſ. A & M. au lieu de ἀποσπάσῃ qui eſt la leçon ordinaire.

Ligne 14. καὶ θήραν manque dans le Mſ. M. on n'en voit pas de veſtige

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

dans l'ancienne traduction, ni dans celle de Gaza.

PAG. 560. lig. 17. Toutes les traductions, ſans en excepter celle de Scaliger, ſuppoſent ici une négation : *τῶν μὴ πτηνικῶν*. Elle n'eſt dans aucun des exemplaires grecs.

Ibid. & ſuiv. *ὁ μὲν κόρυδος* Mſ. M.

Ligne 19. Dans le Mſ. V. tout ceci eſt plus abrégé : *κόπτει δὲ τὰς ὀρῦς ὁ ὀρυσκολάπτης τῶν σκωλήκων κ. λ.* Les Mſſ. R & A. ont des lacunes en cet endroit.

PAG. 562. lig. 7. Dans les anciennes éditions, autres que celle de Camotius, & dans les Mſſ. V. A. M. on lit, *κατησθιε τὸ μαλακόν.*

Ligne 10. νέφη χειμέρια. J'ai ſuivi le Mſ. A. Ailleurs on lit *νέφη ἢ χειμέρια.*

Ligne 12. κατακούεσθαι eſt la leçon des Mſſ. R. V. A. Ailleurs, *ἀκούεσθαι.*

Ligne 24. ἢ χηραμύς eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Elle eſt conforme à la traduction de Gaza. Ailleurs on lit, *οἱ δὲ χηραμύς.* Sylburge propoſe de lire *οἱ δὲ περὶ χηραμύς.*

Ligne 31. ἢ τῦ χειμῶνος manque dans les Mſſ. V & M. dans l'édition d'Alde, & dans l'ancienne traduction.

PAG. 564. lig. 2. On lit dans les éditions d'Alde, des Juntes, & de Camotius *ἡρῳδωρος ὁ τῦ βρύσωνος.* Dans celles de Bâle, de Sylburge & dans les Mſſ. *ἡρόδωρος.* Mais Ariſtote cite le même perſonnage, ſur le même fait, ci-deſſus, l. 6. ch. 5. & dans cet endroit tous les exemplaires portent *ἡρόδοτος ὁ τῦ βρυσωνος.* Gaza traduit dans l'un & l'autre lieu, *Herodotus Bryſonis rhetoris pater*, au contraire l'ancien Traducteur dit également dans les deux endroits, *Erodorus Briſſonis ſophiſtæ pater.*

Ligne 5. μηδὲν eſt la leçon des Juntes & de Camotius confirmée par les expreſſions de l'ancien Traducteur. Sylburge préfére de lire *μηδενὶ* avec les éditeurs de Bâle.

Ligne 9. βρένθος dans les Mſſ. M & A. Niphus aſſure l'avoir vu ainſi dans des Mſſ. Voyez les notes au mot *Bernache (petite).*

Ligne 10. δύσαλος dans les Mſſ. R & M. ainſi que dans Caniſianus. L'ancien Traducteur en fait le nom d'un oiſeau qu'il nomme *dyſalus* ; mais dans ſa traduction il ne rend point *τροχίλος* qui précéde. Scotus met auſſi un nom propre, *deceolur*, à la place de *δυσάλωπος.*

Ligne 14. Au lieu de *κιγκλος*, dans le Mſ. M. *κιγχλος*, dans le Mſ. V. *κιχλος*, dans le Mſ. A. *κόχλος*, l'anc. Traducteur *Kinkhlus.*

Ligne 15. ἔστι δὲ τὸ ἦθος ὁ κίγκλος manque dans les Mſſ. A. & M.

Ligne 20. οἷον ἄνθος, Mſ. V.

Ligne 22. καταράκτης, Mſ. M.

PAG. 566. lig. 1. κύμινδις eſt la leçon des Mſſ. de l'ancien Traducteur & de Caniſianus. Ailleurs on lit *χαλκις.* Le Mſ. V. en cet endroit, & dans les autres où le même oiſeau eſt nommé, porte *κύκινδις* au lieu de *κύμινδις.*

Ligne 3. ἢ λευκός Mſſ. M. V. & R.

Ligne 6. Ces mots *ἡ δὲ ὕβρις* ne ſe trouvent point dans le Mſ. A. Il n'en paroit point non plus de veſtige dans la traduction de Gaza, & Scaliger a jugé à propos de les retrancher auſſi. Euſthate ſur l'endroit d'Homere qui eſt cité par Ariſtote ne paroit pas non plus les avoir lus. Cependant ils ſe trouvent dans les Mſſ. R. V. M. & dans toutes les éditions. Niphus aſſure que tous les Mſſ. qu'il a vus, un ſeul excepté, diſtinguent la *κύμινδις* & la *ὕβρις* L'ancien Traducteur, & Scotus, nomment également la *hybris*, ou plutôt *ydris* dans l'anc. traduction, *obris* dans Scotus. Geſner *in cyminde*, obſerve que le mot *ὕβρις* ſe trouve dans Héſyche, & qu'il n'a pu le prendre que dans cet endroit.

Ligne 7. πλογγι eſt la leçon des Mſſ. R. & A. & de l'ancien Traducteur. Caniſianus dit *πλόγγιγι*, le Mſ. M. porte *πωγι*, ailleurs *πυγγι.*

Ligne 11. ἐν πέτρας σπηλαίοις. Mſ. M.

Ligne 19. ὅτι ἐκτρέφονται. Mſ. M.

Ligne 26. ὑπό. La leçon commune eſt *ὑπέρ.* Sylburge avoit remarqué qu'il préféreroit *ὑπό* & c'eſt en effet la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus.

Ligne 29. κόρυδος. Mſ. M.

Ligne 30. ἕλκυσα. Mſ. M. & Caniſianus.

PAG. 568, lig. 2. τὰ ἐκτός. Mſ. M.

Ligne 4. ἀκανθιλλιδος. Mſ. M. Gaza dit *argathylis.*

Ligne 6. Ces mots *δρυεον εἶναι οἱ ἐκ*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

τῶν τόπων ἐκείνων, ἢ τὸ καλούμενον κιννάμωμον, manquent dans les Mſſ. M. & A. On n'en voit pas non plus de veſtiges dans l'ancienne traduction, ni dans celle de Scotus. Mais Elien paroît avoir lu de la même maniere que nous liſons ici. *de anim. nat. l. 2. c. 34.*

PAG. 568. lig. 8 & 9. ἐφ' ὑψηλῶν δένδρων. Mſſ. M & V. & Caniſianus. M. de Pauw ſur Phile, p. 84. voudroit qu'on lut, ἐφ' ὑψηλῆ ἢ ἐν τοῖς θαλλοῖς τῶν δένδρων.

Ligne 10. μόλιζον, ou peut-être μόλικον Mſ. M.

Ligne 16. μικρόν, Mſ. A. au lieu de μακρόν.

Ligne 18. Dans le Mſ. M. en deux mots ἀλὸς ἄχναις, & de même un peu plus loin.

Ligne 21. αὐτῆς, Mſ. R. au lieu de αὐτῶν.

Ligne 24. θραύονται au lieu de διαθραύεται dans les Mſſ. R. M. & A.

Ligne 25. Selon Sylburge il faut ſous-entendre ἔχει après ξενόν. Selon Caſaubon il faut lire ἐς εἴσδυσιν μικρὰν ἔχον.

Ligne 29. ἀνά eſt la leçon des Mſſ. M. V. A. & de Caniſianus : ailleurs on lit ἐπί.

PAG. 570. lig. 7. τίκτει δὲ ἢ περιτά, Mſ. M.

Ligne 8. τέτῳ eſt la leçon du Mſ. M. indiquée par les traductions. La leçon ordinaire eſt τῆτο. Scaliger & Sylburge avoient déja propoſé cette correction.

Ligne 11. Dans les imprimés αἰγίοθος. Dans le Mſ. A. αἰγίθαλος. Suivant Geſner *in ſalo*, αἴγινθος.

Ibid. Au lieu de χωλὸς, χλωρός dans le Mſ. V. ce qui répond à la traduction de Scotus : *habet pedes citrinos.* Mais Pline dit *invenimus ægithum claudum altero pede.* l. 10. c. 8.

Ligne 14. ἡ δὲ ἔλαια Mſſ. A. & M.

Ibid. ὥσπερ ἄλλος. Mſſ. V. & M.

Ligne 16. ἐπισκοπεῖ dans l'édition de Bâle. Cette leçon a été préférée par Sylburge & les Mſſ. V. A. M. y ſont conformes. Dans Alde, les Juntes & Camotius, on lit ἐφισκεπεῖ qui s'accorde avec l'ancienne traduction, *in ſole & loco proteſto.*

Ligne 18. ἢ ὁ γνάφαλος καλούμενος τήν τε φωνὴν ἔχει ἀγαθήν n'eſt point dans les Mſſ. A & M. & on n'en apperçoit point de veſtiges dans l'ancienne traduction non plus que dans celle de Gaza. Voici de quelle maniere Scotus a traduit tout cet endroit : *animal quod dicitur lehe, in æſtate manet in umbra, & in locis oppoſitis vento, & in hyeme in locis in quibus habundat ſol & eſt parvæ quantitatis & debilis vocis, & animal quod dicitur odepereles habet pulcram vocem.*

Ligne 20. Peut-être faudroit-il retrancher μὴ après τοῖς.

Ligne 22. Au lieu de κρέξ, le Mſ. M. porte κράξ. L'ancien Traducteur dit *corvus.*

Ligne 24. σίττη. Dans les éditions antérieures à celle de Sylburge on lit σίππη, & l'ancien Traducteur dit *ſpeghia*, ce qui n'eſt point l'expreſſion dont il ſe ſert pour rendre le mot σίττη.

Ibid. & lig. 25. Au lieu de εὔθικτος le Mſ. M. porte εὔοικτος : Caniſianus ἀνόητος.

Ligne 27. ὑλοκοπῆσα dans les Mſſ. V. A. M. & dans Caniſianus.

Ligne 29. ἢ après οἰκεῖ manque dans le Mſ. V.

Ibid. Henri Etienne penſe que διθαλος eſt un mot corrompu. V. *l'index* de ſon tréſor.

PAG. 572. lig. 2. θριπτοφάγος dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius.

Ligne 4. Au lieu de κακόζιοι on lit dans le Mſ. V. καζιοί & dans le Mſ. M. ἢ καζιοί.

Ligne 12. νέμεται δ' ἐν ἕλει ἢ λιμναις. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 20. λευκός, dans le Mſ. M. & dans Caniſianus au lieu de ἔκλευκος.

Lig 22. On met ordinairement un point après κοτύφῳ & on lit enſuite ἔστι δὲ βαιὸς, τὸ δὲ μέγεθος κ. τ. λ. ſur quoi Sylburge, Scaliger, & Caſaubon obſervent d'après Gaza, qu'il faut lire φαιὸς au lieu de βαιός. Pour moi je penſe que c'eſt un nom d'oiſeau qu'Ariſtote a écrit en cet endroit, & je crois d'après le Mſ. M. Caniſianus & l'ancien Traducteur, que ce nom eſt λαιὸς. Le Mſ. M. ote les deux δὲ que j'ai retranchés. Dans Caniſianus on lit,

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

al. φαλός. L'ancien Traducteur dit, *harum nigræ merulæ eſt fuſcus laios.* Scotus, *& avis quæ dicitur levior aſſimilatur ad Kocitor.*

PAG. 572. *lig.* 26. τρία. Scotus met quatre eſpéces au lieu de trois. Il paroit former la quatrième eſpèce du κύκνος dont Ariſtote parle un peu plus loin.

Lignes 27 *&* 28. Dans le Mſ. M. & dans Caniſianus on lit κίτλα ἐξὶν ἄνευ τριχός.

Ligne 29. Au lieu de ἰλιάδα, ἰλλάδα dans l'édition d'Alde.

PAG. 574. *lig.* 1. ἐν Σκύρῳ. Gaza paroît avoir lu de cette maniere auſſi-bien qu'Elien, *l.* 4. *ch.* 59. Cependant les Mſſ. V. A. M. portent ἐν νισύρῳ. L'ancien Traducteur dit *in Nyſixo.* Niphus a changé l'expreſſion de Gaza & mis *in Iſyra.*

Ligne 5. λεπτόν eſt la leçon des Mſſ. V. & M. & de Caniſianus, conforme aux trois anciennes traductions; ailleurs on lit χαλεπόν.

Ligne 6. Dans les anciennes éditions & dans le Mſ. A. τῇ ἵππῳ. Dans le Mſ. M. τοῖς ἵπποις.

Ligne 11. Dans le Mſ. A. μαλακοκρανής. Dans l'ancien Traducteur, *megalocraneus.*

Ligne 14. Au lieu de εὖπους, Gaza dit *depes.* L'ancien Traducteur, *bene pedatus & non male alatus.* Scotus, *habet pedes magnos & alas magnas.* Il y a une lacune en cet endroit dans le Mſ. M.

Ligne 19. La négation avant βαρεῖα ne paroît point dans l'anc. traduction.

Ligne 20. ὁ δὲ κορυλλίων dans Caniſianus.

Ligne 22. On lit dans les imprimés ἃ διὰ παντός, mais cette négation n'eſt ni dans les Mſſ. V. A. M. ni dans la traduction de Gaza.

Ligne 23. μάλιστα manque dans le Mſ. A.

Ligne 24. Au lieu de ἀεί on lit εἰσί dans le Mſ. M.

Ligne 26. Dans les Mſſ. V. & M. on lit ὁ λύκος κεκλήμενος ἐπὶ μικρός.

Ligne 29 κορυδάλλων Mſ. M.

Ibid. & lig. 30. λόφον ἂν ἔχουσα, Mſ. M.

PAG. 576. *lig.* 3. Sylburge & Caſaubon propoſent de lire ὁ σκαλώπας, ou ὁ σκολόπαξ. Geſner préféroit auſſi cette leçon. Gaza a traduit *gallinago.* Dans le Mſ. M. on lit ἀσκόλοπας & dans l'anc. trad. *aſcolopas.*

Ibid. Au lieu de κήποις, on lit dans le Mſ. V. κόλποις.

Ibid. Sylburge propoſe de lire ἄρκυσι au lieu de ἔρκεσι, & il fonde cette conjecture ſur ce que dans l'édition de Camotius ἔρκεσι a un eſprit doux, mais cette obſervation n'eſt pas exacte dans le fait, au moins pour l'exemplaire que j'ai eu entre les mains.

Ligne 7. αἱ δ' ἴουες dans le Mſ. R. & dans l'édition de Camotius. ἴδες dans l'édition des Juntes. Dans le Mſ. M. on lit αἱ δ' ἰδήεσσαι ἐν αἰγύπτῳ.

Ligne 11 Gronovius ſur Elien l. 15. c. 18. propoſe de lire ἀνά au lieu de ἀεί.

Ligne 18. πλὴν ἔτι ζεφύριον· φαίνεται δὲ τοῦτο φανερόν. Mſ. M.

Ligne 21. ἐν ὑποληδος Mſ. A. ὑπολαλιδος. Mſ. V.

Lignes 22 *&* 23. ἓν ᾠόν n'eſt point dans l'édition de Camotius.

Ligne 24. ἐκλέπει, Caniſianus: au lieu de ἐκκολάπτει.

Ligne 26. ἡ τρέφουσα manque dans les Mſſ. V. A. M.

PAG. 578. *lig.* 3. Dans les éditions anciennes, autres que celle de Camotius, & dans le Mſ. V. on lit ὑποκάμπτοντα.

Ligne 5. συντρεφομένης αὐτῷ eſt une correction de Scaliger qui eſt conforme à la traduction de Gaza. On lit ordinairement συντρεφόμενον αὐτοῖς.

Ligne 11. Le Mſ. M. a ici κυψέλης, & un peu plus loin κυψελίσιν.

Lignes 14 *&* 15. μακρὰς ὅσον εἰσδύσεις ἐχούσαις Mſ. M.

Ligne 19. κοτύφῳ μικρῷ μείζων Mſ. M.

Ligne 26. δύο μὲν οἱ γιγνονται. Mſ. M.

Ligne 29. περὶ δὲ τὸν χρόνον κ. τ. λ. J'ai ſuivi ici la leçon de Camotius adoptée par Sylburge & par ceux qui ſont venus après lui. Dans les anciennes éditions on ne trouve point τοῖς τόποις avant τοῖς περὶ ἀθήνας, & dans l'édition des Juntes ainſi que dans le Mſ. A. on lit ἐδηδώσεως au lieu de ὀηλώσεως. Le texte de Pline eſt conforme à la leçon que l'on voit ici : *Corvi videntur*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

intellectum habere ſignificationum ſuarum. Nam cum Mediæ hoſpites occiſi ſunt, omnes è Peloponneſo & Attica regione volaverunt. lib. 10. c. 2. Mais l'ancienne traduction & celle de Scotus s'en écartent ſenſiblement : *in tempore*, dit Scotus, *in quo moriebantur corvi qui erant apud Medeam in loco qui dicitur Farcelos, venerunt corvi nigri multi : ſubito ad loca quæ ſunt... quaſi intelligerent nutibus & ſignis, & hoc fuerit ſignum deſolationis illius loci.* L'ancien Traducteur dit : *circa tempora in quibus perierunt Medii extranei, in Farſalo ſolitudine, in locis circa Athenas & Peloponiſſum facta eſt multitudo corvorum tanquam habentium ſenſum quemdam ejus quæ ab invicem manifeſtationis.* Je ne ſais pourquoi le P. Hardouin, dans ſa note ſur le texte de Pline, a lu *μηδεια* au lieu de *μηδια*.

PAG. 580. *lig. 8.* Dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius, *πλάγχος* : ailleurs *πλάγκος* ſuivant Caſaubon & *κλάγγος* ſelon Niphus.

Ligne 10. μόρφος dans les Mſſ. A & M.

Ligne 12. μελαναετὸς, Mſſ. V. & M. *μελαιναιετὸς*, Mſ. A. *μελαιναετός* dans les anciennes éditions.

Ligne 16. περκόπτερος, Mſſ. A. & M. Conſtantin remarque qu'on peut lire des deux manieres.

Ligne 18. γυπαιετὸς. Dans le Mſ. M. *ὑπάετος*, c'eſt la leçon que Gaza & l'ancien Traducteur ont rendue.

Ligne 21. πεινεῖ eſt la leçon de Caniſianus conforme aux trois anciennes traductions. Le Mſ. M. porte *πεινῇ δ' αἰεὶ ἢ Cιφ κ. τ. λ.* Ailleurs on lit *πονεῖ*.

Ligne 22. ἁλιαετοὶ, Mſ. V. *ἁλιαιτοι*, Mſ. A.

PAG. 582, *lig. 2. κύβινδις* Mſ. V. *κυβινδος* Caniſianus.

Ligne 9. Le Mſ. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza ajoute après *νεοττοῖς*, *ἐν ταῖς νεοττειαις*. Caniſianus l'ajoute auſſi.

Ibid. γὰρ eſt ajouté d'après le Mſ. M.

Ligne 16. Sylburge veut qu'on liſe *περὶ αὐτὴν* ainſi que je l'ai mis, ou *περὶ αὐτὰς* Ailleurs *περὶ αὐτόν*.

Lignes 18 & 19. τὴν ἦραν δὲ ποιεῖ dans le Mſ. A. *ποιεῖνται* dans les Mſſ. V. & M.

Ligne 20. Au lieu de *κυνηγήσῃ, κυνήσῃ* Mſſ. A. & M. *κινήσῃ* Mſ. V.

Ligne 21. προπειραθεὶς eſt la leçon du Mſ. A. Ailleurs *ἀποπειραθεὶς*.

Ligne 28. On lit ordinairement *ἐχ ἤκιςα* & il paroit que c'eſt la leçon du Mſ. A. Mais dans les Mſſ. V. & M. cette négation ne ſe trouve point, ce qui eſt conforme aux anciennes traductions : on pourroit lire *ἐχ ἤδιςα*.

PAG. 584. *lig. 2. τὴν αὐτῶν ἐπὶ πολὺ διαμένειν.* Mſ. M.

Ligne 3. ἐν δὲ σκυθίαις Mſſ. V. M. & Caniſianus.

Ibid. Dans le Mſ. M. & dans Caniſianus on lit au lieu de *αἱ ὠτίδες, ἐκ ἐλάττων ὠτίδος*, leçon plus conforme aux traductions ; car celle de Gaza porte, *avis eſt magnitudine otidis.* L'ancienne traduction, *apud ſcythas avium quoddam genus eſt non minus biſtarda.* La traduction de Scotus dit, *in ſeptentrione invenitur alia avis non minor aquila.*

Ligne 5. ἐγκρυψαν. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 11. μέχρις ἑσπερίᾳ Mſ. M. *μέχρις ἑσπέρας*, Caniſianus. Caſaubon voudroit qu'on lut comme dans Athénée, *ἀλλὰ τὴν ἀρχέστρατον. Caſ. in Athen. 388. 38.* L'ancien Traducteur dit, *veſpere.*

Ligne 12. σφενδόλας eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs *σφενθύλας*.

Ligne 15. Au lieu de *ἐκεῖνος*, les Mſſ. V. M. & Caniſianus ont *ἐκεινη*.

Ligne 18. Caſaubon remarque que Gaza paroit avoir lu *ἔτι δὲ ἐκ ὀξυλαβὴς* ou bien *ἢ πολυλαβὴς* : il traduit, *nec copioſæ venationis.* L'ancien Traducteur dit, *eſt tardè captiva.*

Ligne 21. ἢ αὐτοῖ eſt la leçon du Mſ. A. conforme à la traduction de Gaza. Les Mſſ. V. & M. portent *ἢ αὐτοῖς* ce qui eſt le ſens de l'ancienne traduction. La leçon ordinaire eſt *οἱ νεοττοὶ ἑαυτοῖς*.

Ligne 23. Les imprimés ajoutent *οὕτως* avant *ὑπολαμβάνει*, mais ce mot n'eſt point dans les Mſſ.

Ibid. Au lieu de *ἐπάργεμός τ' ἐςὶ* le Mſ. M. porte *πεπηρωμένος τέ ἐςι*.

Ligne 25. ἁλιαιετὸς eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus conforme à la traduction de Gaza, & aux expreſ-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

ſions d'Ariſtote qui ſuivent. Ailleurs on lit ἀιεϊός.

Ligne 27. Cette portion de phraſe ᾗ ὁποτέρᾳ ἂν ἔμπροσθεν... τῶτον ἀποκλείνει manque dans le Mſ. M.

PAG. *586. lig. 3.* Au lieu de αὖθις on lit ἕτερα dans les Mſſ. V. & M.

Ligne 5. νέεσαι au lieu de βαίνωσαι dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. L'ancien Traducteur dit auſſi *natantes.*

Ligne 6. οἱ δὲ κέμφοι, Mſ. M.

Ibid. κάπτωσι. La leçon ordinaire eſt κόπτωσι. J'ai ſuivi celle du Mſ. M. & de Caniſianus qui s'accorde avec l'ancienne traduction : *mordet enim ipſam.*

Ligne 8. ὄινος eſt la leçon des Mſſ. V. M. & de Caniſianus. Geſner l'a auſſi propoſée. (*in ceppho.*) Dans l'édition de Camotius & dans celle des Juntes on lit ὀήνης. Scaliger a lu ὄίνης, Gaza traduit *lituum olet*, car c'eſt ainſi qu'on lit dans les éditions originales & non *limum* ; Geſner préſume que Gaza avoit écrit *littus olet.* L'ancien Traducteur a conſervé le mot grec, comme s'il eut été queſtion d'un nom propre. *Thine autem ſolum fontale fetet.*

Lignes 9 & 10. δεύτερος δὲ σάλων. Mſſ. V. A. M.

Ligne 10. κίρκος Mſ. V.

Ligne 11. Le Mſ. M. porte πτερνὶς au lieu de πέρνης. C'eſt le mot de l'ancienne traduction, *pternis.* Geſner (*in accipit.*) propoſe de lire πέρκης.

Ibid. οἱ δὲ πλατυλεροπλέρακες, Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 12. Dans les Mſſ. V. A. M. ᾗ σπίζαι.

Ligne 18. Les mots ἔστης ἢ μετεώρᾳ ne ſont point dans le Mſ. A.

Ligne 24. Sylburge propoſe de lire Θρᾴκης au lieu de Θρᾴκῃ. Ceux qui ſont venus après lui ont adopté ſa leçon.

Ibid. Κέδρει πόλει Mſ. M. Voyez les notes au mot *Epervier.*

Ligne 26. κατα τὴν ὕλην dans les Mſſ. V. A. M.

Lignes 29 & 30. Cette portion de phraſe, ᾗ τῆς ὠρᾶς... οἱ δὲ ὑπολαμβάνυσι n'eſt point dans les Mſſ. A. ni M.

PAG. *588. lig. 2.* τὸν βάτραχον τὸν ἁλιέα. Cette leçon eſt celle de Camotius adoptée par Sylburge & par ceux qui l'ont ſuivi. C'eſt également celle de Caniſianus & il paroit que c'eſt auſſi celle des Mſſ. V. & A. le Mſ. M. porte ἁλίαν. Ailleurs on lit ἁλιᾶν. L'ancien Traducteur a dit *circa ranam vocatam aliena.* Elien appelle auſſi cette grenouille βάτραχος ἁλιεύς (*de nat. anim. l. 9. c. 24.*) Niphus prétend qu'il y a des Mſſ. où l'on trouve βάτον.

Ligne 13. Peut-être faudroit-il lire καπτόντων δὲ τῶν ἰχθυδίων. L'ancien Traducteur dit, *mordentibus autem piſciculis.*

Ibid. & lig. ſuiv. μέχριπερ ἂν ἕ Mſſ. V. & M.

Ligne 15. σώμαλι eſt la leçon de Caniſianus confirmée par Gaza, ailleurs on lit ἐν τῷ σόμαλι.

Ligne 24. καθαμμίζωσι δὲ αὐτά ; Mſ. V.

Ligne 25. βάτραχος eſt la leçon de tous les exemplaires grecs. Cependant Gaza & Scaliger ont *raiæ*, Niphus a reſtitué *ranæ.* Scotus & l'ancienne traduction portent *rana.*

Ligne 27. τὰ δὲ μικρὰ ἰχθύδια manque dans les Mſſ. V. A. M. & enſuite on lit dans le Mſ. V. προσέρχονται δ' ὡς προσπεφυκέναι. Dans le Mſ. M. προσέρχονται δ' ὥσπερ πεφυκύιαι.

PAG. *590. lig. 5.* ἐὰν δὲ ληφθῇ κ. τ. λ. Telle eſt la leçon des Juntes & de Camotius, ſuivie par Caſaubon & Duval, conforme d'ailleurs à la traduction de Gaza, *ſi capta dimittatur foris.* Dans l'édition d'Alde & dans les Mſſ. V. A. M. ἐὰν δὲ φοβηθῇ ᾗ ἀφεθῇ. L'ancien Traducteur dit : *ſi timuerit & tangatur* : Scotus, *ſi timuerit & fugerit.* Dans l'édition de Bâle on lit, ἐὰν δὲ φοβηθῇ ᾗ ληφθῇ : leçon qui a été ſuivie par Sylburge.

Ligne 11. ἅψει eſt une correction de Sylburge indiquée par la traduction de Gaza, *non ore ſed tactu totius corporis.* Par-tout ailleurs on lit ὄψει.

Ligne 12. Dans le Mſ. V. κνίγαι. Dans le Mſ. M. κνεῖγαι.

Ligne 16. γάρ eſt la leçon des Mſſ. V. A. M. au lieu de δέ qu'on lit ailleurs.

Ibid. & *lig.* 17. On lit ordinairement πολλοῖς ἀγκιστροις. Scaliger avoit pro-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

poſé de lire πολυαγκίστροις. C'eſt la leçon des Mſſ. V. & M. & de Caniſianus.

PAG. 590. lig. 17. ῥώδεσι dans l'édition de Sylburge.

Ligne 21. λάμια eſt la leçon des Mſſ. V. A. M. & de Caniſianus. Elle eſt conforme à l'ancienne traduction, à celle de Gaza & à celle de Scaliger. Ailleurs on lit ἄμια. Duval a voulu faire accorder la traduction de Gaza avec cette leçon, il a mis *amia* au lieu de *lamia* que portent les anciennes éditions.

Ibid. καθελκωθεῖσα Mſ. M. & Caniſianus.

Lignes 24 & 25. παφαμένων eſt la leçon du Mſ. M. Ailleurs περιμένων.

Lignes 29 & 30. τὰ ἰχθυδια κ. τ. λ. J'ai ſuivi ici les Mſſ. V. A. M. & Caniſianus. Ailleurs on lit τὰ ἰχθυδια ἄττα ἢ ἧχον ποιεῖ ἢ μυγμόν.

PAG. 592. lig. 3. νέος manque dans les Mſſ. V. A. M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 7. τὰ πολὰ ἢ τὰ νόμια, Mſ. A.

Ligne 10. πάντα δὲ σχεδόν ἐστι σαρκοφάγα manque dans le Mſ. M.

Ligne 11. σάρπης dans les Mſſ. V. A. & dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 17. τῆ Πυῤῥαίᾳ eſt une correction de Sylburge. La leçon ordinaire eſt Πυρίᾳ. Le Mſ. M. porte Πυρια. Sylburge veut qu'on liſe τῆ Πυῤῥαίᾳ, ou bien τῆ τῶν Πυῤῥαίων.

Ligne 19. εὔριππος ici & ailleurs dans le Mſ. M.

Ligne 20. σαργός au lieu de σκάρος dans le Mſ. M. & enſuite θρῖτα au lieu de θρίσσα.

Ibid. & lig. ſuiv. ἀκανθηρῶν ἐδέν, dans les Mſ. V. A. M. Dans Caniſianus & dans Alde, ἀνθηροτέρων ἐδεν, dans l'édition de Bâle, ἀνθηρῶν. Scaliger a corrigé & mis ἀθερωτέρων. L'ancien Traducteur dit, *neque antheroterorum ullum.*

Ligne 24. μέχρις, Mſſ. V. M. & Caniſianus, au lieu de ἄχρις.

PAG. 594. lig. 2. πολλὰ συζευγνύμενα, Mſ. M. ζευγνύμια Caniſianus.

Ligne 4. τῷ θόλῳ. J'ai déja averti que dans Caniſianus & dans le Mſ. M. on liſoit toujours θορός. L'ancien Traducteur dit tantôt *thorus* tantôt *tholus.*

Lignes 5 & 6. Cette phraſe ἀφίησι δὲ ταῦτα πάντα ὐδέποτε ἀθρόον τὸν θόλον n'eſt point dans le Mſ. M. ni dans la traduction de Gaza.

Ligne 20. ἡ ῥίνη. Dans la traduction de Scotus on ne voit point cette exception pour la lime : au contraire il dit : *nullus piſcis hoc faciet ſicut facit multipes.*

Ligne 23. πηλήμενος γάῤ dans le Mſ. V. & dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius.

Ligne 27. βλεννῶδες τε γίνεται Mſſ. V. & M.

Ligne 28. σκυτώδεις. Dans le Mſ. V. κητώδεις : dans le Mſ. M. κυτώδεις. Caniſianus préſente l'une & l'autre leçon. Gaza dit, *alveo tument* ; l'ancien Traducteur *coriales ſiunt.*

PAG. 596. lig. 20 & 21. Je crois qu'il faut retrancher ἐπί avant τι σύνυφες, car cet ἐπί n'a point de ſens. σύνηφες dans le Mſ. M. συναφές dans Caniſianus. Sylburge propoſe de lire λέπος τι σύνυφες ὁμοιον τῶν ϛεγανοπόδων τῷ μεταξὺ τῶν δακτύλων.

Ligne 23. ὅταν πνευμάτιον ᾖ. Mſ. M. & Caniſianus.

Ibid. & lig. 24. ἀντὶ πηδαλίων Mſſ. V. & M.

Ligne 28. ἀπολυόμενος. Mſ. M.

Ligne 29. ἐργατικώτατον ζῶον. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus qui eſt bien d'accord avec la traduction de Gaza. La leçon ordinaire eſt τῶν δ' ἐντόμων ζώων ἐργατικώτατα σχεδόν ἐστι, ἢ πρὸς τἄλλα ἢ τ. λ. Les Mſſ. V. & A. commencent le ſecond membre de la phraſe comme le Mſ. M. par σχεδὸν δὲ.

PAG. 598. lig. 4. ἰδεῖν κ. τ. λ. La leçon ordinaire eſt, ἰδεῖν· ἀνατρέποντες ἀεὶ & le mot ἀνατρέποντες qui n'eſt point dans les anciennes éditions a été pris dans l'édition de Camotius. J'ai ſuivi les Mſſ. V. A. M. & Caniſianus, dont la leçon eſt conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza.

Ligne 5. Au lieu de ἀτραπὸν πάντες le Mſ. M. porte ἀνατρέποντες.

Ligne 6. τὰς νυκτας, dans les Mſſ. V. A. M. & dans Caniſianus. Sylburge voudroit ταῖς νυξὶ ou τῆς νυκτὸς. En

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

effet *νύκταις* ne ſe trouve point ailleurs.

PAG. 598. lig. 12. Gaza paroit avoir lu *μέλανα* au lieu de *μακρά*.

Ligne 14. οἱ φαρμακοπωλῖται. Mſ. M.

Ligne 17. τραχύ eſt la leçon des Mſſ. V. A. M. & de Caniſianus, conforme à la traduction de Gaza. Ailleurs on lit *παχύ*. L'ancien Traducteur dit *groſſam telam*.

Ligne 22. τέλων eſt ajouté d'après les Mſſ. V. A. M. & Caniſianus.

Ligne 23. πρὸς τὰ κέρατα. Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 27. Après *τῇ μέσῃ* la leçon ordinaire ajoute *τηρῆσαι*. Ce mot n'eſt point dans le Mſ. M.

PAG. 600. lig. 6 & 7. La traduction de Scotus préſente un ſens différent : *araneæ autem femina parit & venatur, mas autem juvat.* Mais Pline l. 11. c. 24. dit : *fœminam putant eſſe quæ texat, marem quæ venetur.*

Ligne 14. La leçon ordinaire eſt *ἃ δύναται*. J'ai retranché la négation ſur l'autorité du Mſ. V. où elle n'eſt point. Elle ne paroit pas non plus dans les traductions de Gaza & de Scotus, ni dans l'ancienne traduction. L'expérience demande qu'on la rejette. Voyez les notes au mot *Araignée*.

Ligne 15. ὡς ὄν. Mſſ. V. & M.

Ligne 18. ἐν ταῖς αὔραις Mſ. M.

Ligne 22. ἀνώνυμον. Les exemplaires Grecs portent *ὁμώνυμόν*, mais l'ancien Traducteur, auſſi-bien que Gaza, ont certainement lu *ἀνώνυμον*, & Scaliger en a fait la correction. Cependant Scotus traduit, *& dicitur communis nominis.*

Lignes 25 & 26. βασιλεῖς τῶν μελιττῶν manque dans les Mſſ. V. & M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 27. νομαδικὰ δὲ τρία. Mſ. M, & Caniſianus.

Ibid. Le Mſ. M. porte *εἶρον* ici & à la ligne ſuivante, au lieu de *σειρήν*.

Ligne 28. φαλός dans le Mſ. V. au lieu de *φαιός*.

PAG. 602. lig 9. κήρινθον. Dans le Mſ. V. *κόριθον*. Dans le Mſ. M. *κύρινθον*.

Ligne 17. κώνυσιν eſt la leçon des anciennes éditions & du Mſ. A. le Mſ. V. porte *κώνησιν* que Sylburge regarde comme préférable & qui a été adopté par ceux qui ſont venus après lui. Dans le Mſ. M. on lit *κύνινσιν*. Peut-être faudroit-il *κώμμωσιν*. L'ancien Traducteur dit, *vocant hoc gommoſem.* Dans Pline l. 11. c. 7. on lit *commoſis*, & ſuivant quelques Mſſ. *commiſis.* Le P. Hardouin ſur cet endroit de Pline, a dit, *commoſim retineo, tum codicum, tum Heſychii autoritate adductus.*

Lignes 21 & 22. ἀφθονία eſt une correction de Sylburge, ailleurs *ἀφθονίαν*.

Ligne 24. Après *ταῦτα* on ajoute ordinairement *τῷ μεγέθει* qui n'eſt point dans l'édition de Camotius. J'ai préféré la leçon de Camotius afin de mettre le récit d'Ariſtote d'accord avec les obſervations modernes & avec ce que lui-même dira plus bas. J'avertis néanmoins qu'on lit dans Pline, l. 11. ch. 11. *hæ cellarum minimæ.*

Ligne 25. La leçon ordinaire eſt *ἢ κάτω σύνυφες. Ποιῦσι δὲ* ou *τε*. Dans le Mſ. M. on lit *συνυφὲς ποιῦσι τε ὡς τῇ ἐδαφυσίᾳ τὰς πολλάς*. La leçon que j'ai ſuivie eſt indiquée par Sylburge d'après Turnebe, *adverſar. 23. 13.*

Ligne 28. On lit ordinairement *ὥσπερ ἡ τῶν ἀμφικυπέλλων.* Mais on voit par la citation de ce paſſage dans Euſthate qu'il faut retrancher l'article *ἡ*.

Ligne 29. συνυφεῖσι eſt la leçon des Mſſ. A. M. & de Caniſianus. Ailleurs *συνυφῦσι*.

Ligne 3. μήλυι & a la ligne 7 *μήτυος* dans le Mſ. M. & dans Caniſianus.

PAG. 604. lig. 5. Au lieu de *τυμμαλῶν τριμμάλων* dans le Mſ. V.

Ibid. ἐμποιημάλων Mſ. M.

Ligne 13. ῥυδὴν Mſ. M.

Ligne 16. ἔξω n'eſt point dans le Mſ. V.

Lignes 17 & 18. Au lieu de *ὁ ἀφεσμός*, le Mſ. M. porte *ὁ αὐτῶν ἑσμός* & de même un peu plus loin, au lieu de *τὸν ἀφεσμὸν, τὸν αὐτῶν ἑσμόν*.

Ligne 20. Dans les anciennes éditions on lit *ἀποάλλυται. ἀπόλληται* eſt une correction de Sylburge conforme aux Mſſ.

Ligne 21. Les imprimés ajoutent avant *ποιήσωσι* une négation que le ſens rejette & qui n'eſt ni dans les Mſſ. ni dans les traductions.

PAG. 604

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 604. lig. 23. ἀναῤῥιχώμεναι. ἀῤῥιχώμεναι dans le Mſ. V. ἀρχόμεναι Mſſ. M. & Caniſianus.

Ligne 24. On ajoute dans les imprimés πρός avant τοῖς ἔμπροσθεν, il n'eſt point dans les Mſſ.

Ligne 25. La leçon ordinaire eſt τὰ βλαισια. βλαίσα eſt celle que propoſe Sylburge & celle des Mſſ. V. & M.

Ligne 26. γεμισθεῖσαι eſt la leçon de Camotius & de Sylburge, adoptée par ceux qui l'ont ſuivi : c'eſt auſſi celle des Mſſ. V & M. Ailleurs on lit βιασθεῖσαι.

Ligne 29. Dans le Mſ. M. ἕως ἂν εἰς τὸ σμῆνος ἀφικωνται ἀποσείονται. Dans le Mſ. A. ἕως ἂν εἰς τὸ σμῆνος ἀφικωνται, ἢ τότε ἀποσείονται : c'eſt la leçon que repréſente la traduction de Gaza.

Ligne 30. ἐκάζοτε Mſ. V. au lieu de ἑκάστη.

PAG. 606. lig. 4 & 5. ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ. J'ai ſuivi une conjecture de Caſaubon qui eſt appuyée par l'ancien Traducteur : *nihil prohibet in eodem favo eſſe pullos &c.* On lit ordinairement ἐν τῷ κηρῷ : dans le Mſ. M. ἐν τῷ αὐτῷ κηρῷ.

Ligne 9. κένηρον manque dans les Mſſ. A. M. & dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius.

Lignes 13 & 14. Dans le Mſ. M. καθάπερ εἴρηται πρότερον δύο. ὁ μὲν ἡγεμὼν ὢν· ὁ μὲν κ. τ. λ.

Ligne 18. ἔτι δὲ eſt la leçon du Mſ. V. & il eſt clair par les traductions que c'eſt ainſi qu'on doit lire. La leçon ordinaire eſt ἔςι δέ. Dans le Mſ. M. on lit καλόμενος μέλας. πλατυγάςωρ δὲ ὁ κ. τ. λ.

Ligne 24. Au lieu de ἔςι δέ on a dans l'édition de Bâle ἔτι δέ, & Sylburge, ainſi que ceux qui l'ont ſuivi, ont préféré cette leçon. Caſaubon penſe que cet endroit eſt fautif.

Ligne 25. ποιεῖν au lieu de εἶναι dans les Mſſ. M. & V.

Ligne 26. Au lieu de μακραί on lit dans les éditions antérieures à celle de Caſaubon, μικραί qui eſt auſſi dans les Mſſ. V. & A. Mais cette leçon eſt démentie par le ſens de la phraſe & par tous les Traducteurs, car Scaliger a auſſi changé μικραί eſt μακραί. Niphus dit avoir vu un Mſ. qui portoit μακραί. C'eſt la leçon du Mſ. M.

Ligne 28. ἃ avant τεταγμένα manque dans les Mſſ. V. & M. mais ἀλλά qui ſuit ce mot y manque également.

PAG. 608. lig. 1. On lit dans les éditions antérieures à celle de Bâle & dans le Mſ. A. συμπίπτωσι, au lieu de συμπέτωσι.

Ligne 4. ἔκβρωμα. Peut-être Gaza a-t-il lu ἔκλρωμα, il dit, *quaſi abortus ſit*, c'eſt la leçon de Caniſianus. L'ancien Traducteur dit, *hoc quidem putredo fit.*

Ligne 7. ἐρείσμαλα. Dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, ἐρύσμαλα. Dans les Mſſ. V. A. M. ἐρύμαλα. Scaliger a auſſi corrigé & mis ἐρεισμαλα.

Ligne 8. προσπορεύσονται eſt la leçon des Mſſ. V. A. M. Ailleurs προσπορεύονται.

Ligne 14. μή manque dans le Mſ. M.

Lignes 18 & 19. ἢ μὴ εὐμέλιτα σμήνη Mſ. M.

Ligne 30. ἐὰν λάθωσι κ. τ. λ. J'ai ſuivi le Mſ. M. Ailleurs on lit ἐὰν λάθωσι ἢ εἰς τὰ ἀλλότρια. ἐὰν δὲ λησθῶσιν εἰς τὰ ἀλλότρια, θνήσκουσιν.

PAG. 610. lig. 1. ἐκ ἔργου κ. τ. λ. On lit dans Caniſianus & dans le Mſ. M. ἔργον δ' ἐςὶ λαθεῖν, ce qui s'accorde bien avec l'ancienne traduction *labor autem eſt latere.*

Ligne 6. συνεσπειραμέναι φαίνονται, dans les Mſſ. V. A. M. & dans Caniſianus.

Ligne 11. La ponctuation eſt différente dans le Mſ. M. La phraſe finit à βασιλέων, & elle recommence, αἱ δ' ἄλλαι ἐὰν τύχωσιν κ. τ. λ.

Ligne 15. ἀπόλειψιν. Dans les anciennes éditions, ἀπόληψιν.

Ligne 17 αἱ δὲ ὑδροφορῆσιν manque dans les Mſſ. V. & A. ainſi que dans les éditions antérieures à celle de Camotius, & dans Caniſianus.

Ligne 21. ἔχῃ. Sylburge propoſe de lire ou ἔχωσι, ou παρῇ. L'une ou l'autre de ces expreſſions ſeroit plus analogue aux regles de la grammaire que ne l'eſt ἔχῃ.

Ligne 29. δυνατός. On lit dans le

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Mſ. M. ἀδύνατος, & l'anc. trad. dit, *cum autem fuerit impotens.*

PAG. 612. *lig.* 4. διὰ χειμῶνος dans les Mſſ. V. M. & dans Caniſianus.

Ibid. ἢ ἐὰν μὲν διαρκέσῃ. Mſ. M.

Ligne 8. σανδαράμην. Mſ. A.

Ligne 16. ἔστι πρὸς αὐτὰς ἢ τὰς σφῆκας dans les Mſſ. A. & M.

Lignes 25 & 26. καθαρώταλόν ἐστι τῶν ζώων. Mſſ. A. & M. καθαρώτατον eſt auſſi l'expreſſion du Mſ. V.

PAG. 614. *lig.* 1. ἀπαγάγῃ πῇ Mſſ. V. & M.

Ligne 3. κακόν eſt ajouté d'après les Mſſ. V. M. & Caniſianus. Ce mot eſt rendu par Gaza.

Ligne 8. ἐχ ὁμοίως δ' ἐδὲ κεντοῦσιν. Mſ. M.

Ligne 12. διὰ τὸ εἴσω μὲν εἶναι. Mſ. M.

Ligne 20. Dans les anciennes éditions & dans les Mſſ. V. & A. σκληρός, au lieu de κλῆρος.

Ligne 23. γίνεται ταῖς μελίτταις Mſ. M. & Caniſianus.

PAG. 616. *lig.* 4. ἢ λεῖον ἐστί. Mſ. M. & Caniſianus, au lieu de κάλλιόν ἐστι.

Ligne 14. ἀτρακοτυλλίς. Mſ. M.

Ibid. & *lig.* 15. μυρίνη Mſ. M. Tous ces noms de plantes ſont omis dans l'ancienne traduction.

Ligne 16. Au lieu de καταλείφειν qui eſt la leçon des Mſſ. V. A. & de Camotius, adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont ſuivi : leçon conformément à laquelle Scaliger a traduit, & qui paroit avoir été auſſi celle que l'ancien Traducteur avoit ſous les yeux, on lit dans l'édition d'Alde & dans celle des Juntes, καταλειφθειν, dans celle de Bâle καταληφθείη, dans le Mſ. M. καταλειφθίη. Gaza traduit : *antequam favus occupetur.* Caniſianus lit καταληφθῇ.

Ligne 20. ἐπικεκαυμέναι eſt la leçon d'Alde & du Mſ. V. que j'ai cru devoir rétablir, d'autant qu'elle s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Scotus. *Habent alas coloris nigri & adusti*, dit la premiere : *alæ sunt quasi combustæ*, dit le ſecond. Ailleurs on lit ἐπικεκαμμέναι & dans la traduction de Gaza, *dorsum repandum.*

Ligne 26. ἢ τὰς φειδομένας. Mſ. A.

Ligne 28. Dans l'édition de Camotius, dans celle de Bâle, dans les Mſſ. A. & M. αἱ δὲ ριθάκην. Caniſianus lit ἢ ἐριθάκην.

PAG. 618. *lig.* 2 & 3. κατὰ μικρὸν διττόν. Mſ. M.

Ligne 6. σχαδόνες dans le Mſ. M. dans Caniſianus & dans la traduction de Gaza.

Ligne 7. πονῶσι. J'ai ſuivi Scaliger. Gaza paroît avoir lu πεινῶσι, ainſi que l'ancien Traducteur. C'eſt la leçon du Mſ. M. & de Caniſianus. Ailleurs on lit πίνωσι. Scotus dit : *& plus quam laborant propriè eſt quum accedit eis fames.*

Ligne 9. βλίττων. βλῆττον dans le Mſ. M. βλάττων dans le Mſ. A. βλήτων dans l'édition de Bâle, βλήττων dans les autres éditions anciennes.

Ligne 12. βλήττεται Mſ. M. & V. de même dans les anciennes éditions.

Ibid. χοαί, Mſ. M. χόην, Mſ. A. χοαῖς, Mſ. M.

Ligne 17. ἐπὶ τὸ πῦρ. Mſſ. V. A. M.

Ligne 23. ὅταν δὲ κρέμμανται Mſ. M.

Ligne 27. Sylburge penſe qu'au lieu de συρίαν on pourroit lire κύτισον.

Ibid. ὠχρας. Mſ. A.

Ibid. ἐρπύλλῳ, μυγάλην.

Ligne 29. καταπάσαντες eſt la leçon des Mſſ. M. & A. & de l'édition de Bâle. Ailleurs, καταπάσαντες.

PAG. 620. *lig.* 5. Dans les éditions antérieures à celle de Bâle μελαχρῶτες, dans le Mſ. M. μελαγχρῶντες, ſuivant Caniſianus μελανοχρῶτοι.

Ligne 24. ἐπιόντος. ἐπόντες dans le Mſ. V. ἐπόντος, Mſ. A. πονῶντες, Mſ. M.

Ligne 25. On lit ordinairement σφηκωνεῖς. L'édition de Bâle porte en variante σφηκῶνας que Caſaubon juge préférable. C'eſt d'ailleurs la leçon des Mſſ. V. A. M.

Ligne 27. Après μείζως on ajoute ordinairement ἢ ὡς qui n'eſt ni dans le Mſ. A. ni dans le Mſ. M.

PAG. 622. *lig.* 3. Dans l'édition d'Alde & dans les Mſſ. V. A. M. τὰ τῶν ἡγεμόνων. C'eſt cette même leçon que préſente l'ancien Traducteur. De même dans Caniſianus.

Ligne 9. ἀπό eſt la leçon des Mſſ. V. A. M. & de Caniſianus. C'eſt celle

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

auſſi que l'ancien Traducteur & Gaza paroiſſent avoir eue ſous les yeux. Ailleurs on lit μετά.

PAG. 622. lig. 25. αὐτόπλαι. J'ai ſuivi la leçon d'Alde. Ailleurs on lit αὐτόπλαις. Dans les Mſſ. A. & M. αὐτόπλῃ.

Ligne 29. ἀπ' ἀνθῶν. ἀγαθῶν, Mſ. M. ἀκανθῶν, Mſ. A.

Ligne 30. Après ὀχευόμενοι on ajoute ordinairement ἤδη qui n'eſt point dans les Mſſ. A ni M.

PAG. 624. lig. 2. ἕ πω ὦπλαι dans les Mſſ. V. A. M.

Ligne 11. οἱ δὲ πολλὰ ἢ μεγάλα ne ſe trouve ni dans l'édition d'Alde ni dans les Mſſ. V. A. M. Il n'en paroît pas non plus de veſtige dans l'ancienne traduction.

Ligne 12. προιύσης. περιιύσης, Mſ. V. τραπείσης, Mſ. M. & Caniſianus.

Ligne 24. Le Mſ. M. porte ἡγεμόνας.

PAG. 626. lig. 11. ἐπιπολήσανλα Mſſ. V. M. & Caniſianus. Le Mſ. M. porte ὀργᾶλαι ἐπιπολήσανλα.

Ligne 12. ἕνα eſt ajouté d'après les Mſſ. V. A. M.

Ligne 23. τερθρηδών. Mſ. A.

Lignes 26 & 27. ὥσπερ οἱ δρῆκες Mſ. M.

Ligne 27. Dans les anciennes éditions & dans le Mſ. A. τὸ τερθρήνιον.

Lignes 29 & 30. Au lieu de τῶν ἄλλων, τὴν ἄλλην dans les Mſſ. V. & M. L'ancien Traducteur paroit avoir lu τὰ ἄλλα.

PAG. 628, lig. 4. μὴ πίνων Mſ. M.

Ligne 5. ἔζι δὲ τὸ εἶδος. Mſ. M.

Ligne 10. βραχύ. J'ai ſuivi le Mſ. R. Ailleurs ἢ κατὰ βραχύ. Cependant ἢ n'eſt point non plus dans le Mſ. M.

Ligne 12. φύλλοις, Mſſ. A. & M. au lieu de ψιλοῖς.

Ligne 18. Dans le Mſ. R. on lit ainſi le vers d'Homere : Καιόμεναί τε δαῖαι, τὰς τε πρεῖ ἐσσύμενός περ. Dans le Mſ. V. Καιόμεναί τε δέται τας τε τρεῖς ἐσσύμενός περ. Dans le Mſ. M. Καιόμεναί τε δᾶδαι τάς τε τρεῖ (*hæc vox valde dubia*) ἐσσύμενός περ. Enfin dans la plupart des éditions, Καιόμεναι δᾷδες τάς τε τρομεῖ ἐσσύμενός περ. Au milieu de ces incertitudes, j'ai rapporté le vers tel qu'il eſt dans les éditions d'Homere.

Ligne 27. συμπεσεῖν dans les Mſſ. R. & M. Sylburge propoſe de lire συμπέσοι.

Ligne 29. La leçon ordinaire eſt ἢ δειλότερον, mais ἢ n'eſt point dans les Mſſ. R. ni M.

Ligne 30. Au lieu de εὔτριχον qui eſt la leçon des Mſſ. R. V. M. d'Alde & de Caniſianus, on lit ailleurs εὐθύτριχον. Gaza repréſente la premiere leçon, l'ancien Traducteur la ſeconde.

PAG. 630. lig. 2. Dans les Mſſ. R. A. M. ἀντιφράξανλα. Dans Alde, les Juntes & l'édition de Bâle, ἀναφράξανλα.

Ligne 16. βόνασος. Mſ. A.

Ligne 17. Dans le Mſ. M. & dans les anciennes éditions, μηδικην. L'ancien Traducteur dit : *Medorum regio.* Gaza, *Media terra.* Voyez les notes au mot *Bonaſe.*

Ligne 26. αἱ παρίαι ἵπποι dans le Mſ. M. & dans Caniſianus.

Ligne 30. ὥσπερ eſt la leçon des Mſſ. V. & M. Ailleurs ὥζε.

PAG. 632. lig. 1. Au lieu de ἢ λιπαρά on lit αἱ παρά, dans les Mſſ. R & M. ἡ παρά dans Caniſianus. Il paroit que c'eſt ainſi que l'ancien Traducteur & Gaza ont lu.

Ligne 3. παρορμᾷν eſt dans les Mſſ. dans Alde & Caniſianus : au lieu de παρορᾷν.

Ligne 5. Dans les Mſſ. R. A. M. & dans les éditions antérieures à celle de Bâle, διχαλόν.

Ligne 7. ὥσπερ ταῦρος n'eſt point dans les Mſſ. R. ni A.

Ligne 12. Dans les anciennes éditions on lit ἀποψύχεσθαι. Scaliger avoit propoſé de lire ἀποψιλᾶσθαι.

Ligne 18. On lit ordinairement πολύ τι πλῆθος τέλε τῆ περιτλώμαλος. J'ai mis τέ d'après les Mſſ. V. A. & retranché τέλε d'après le Mſ. M.

Lignes 21 & 22. εὐσυναισθησιον dans les Mſſ. R. V. A. Dans le Mſ. M. on lit εὐαναισθησιον. Ailleurs εὐαισθησιον.

Ligne 28. ὑπερέχῃ eſt la leçon des Mſſ. R. & A. ailleurs ὑπερέχει.

PAG. 634. lig. 3. Dans l'édition d'Alde, dans celle des Juntes & dans celle de Camotius, ἐπιμελιτής.

Ibid. ἀφῆκε dans les éditions anté-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

rieures à celle de Sylburge.

PAG. 634. lig. 4. Scaliger voudroit qu'on lut ὀχεύοντος. Dans le livre de *mirabil. auſcultis*, on lit ὡς δὲ ὀχεύσας ἀπεσή.

Ligne 5. Au lieu de τὸν καμελίην Caniſianns lit τὴν καμήλον.

Ligne 7. τέλον eſt la leçon des Mſſ. R. & A. Ailleurs on lit τέτων. Sylburge propoſe de lire τέλων τὸν ἄριζον. Caſaubon τέλων ἓν τὸν ἄριζον.

Ligne 9. λαβόντος dans le Mſ. V.

Ligne 11. κατὰ τὸν κρημνόν. Mſ. V.

Ligne 14. τάραντον. Mſ. M.

Ligne 26. ἢ ὑπερβάλλονται Mſ. V.

Ligne 29. μικρά Mſ. M. au lieu de μακρά.

PAG. 636. lig. 2. ἢ ὑπεράλλονται. Caſaubon a préféré cette leçon. Dans les éditions antérieures à la ſienne & dans le Mſ. V. on lit ὑπερβάλλονται.

Ibid. & ſuiv. ἐὰν κ. τ. λ. J'ai ſuivi la leçon des Mſſ. V. M. & de Caniſianus. Ailleurs ἐὰν παρατύχωσι τῶν πλοίων.

Ligne 9. ὥσπερ δὲ κ. τ. λ. J'ai ſuivi la leçon des Mſſ. R. A. M. & de Caniſianus. C'eſt auſſi celle que Gaza a rendue & que Caſaubon propoſe. La leçon ordinaire eſt ὥσπερ γὰρ ἡ τὰ πάθη κατὰ τὰς πράξεις.

Ligne 14. τό τε κάλλιον Mſſ. R. A. & M.

Ligne 15. ὅτι θήλειαι κ. τ. λ. La leçon qu'on voit ici eſt celle des Mſſ. V. & M. Ailleurs on lit ὅτι θήλειαί εἰσιν· ἐνίαις δὲ ἢ πλῆκτρα.

Ligne 17. Les Mſſ. V. A. M. ajoutent αὐτοῖς après αὐτοί.

Ibid. & lig. 18. τὴν τῆς θηλείας manque dans les Mſſ. V. & A.

Ligne. 18. πονέμενοι Mſ. A.

Ligne 23. Il y a en cet endroit une tranſpoſition dans les Mſſ. R. V. M. & dans l'ancienne traduction. Tout ce qu'on va lire juſqu'au chap. 50 eſt placé après ce chapitre & termine le livre, enſuite, en reprenant cet endroit, on le commence ainſi que je fais ici. Dans la leçon ordinaire c'eſt après les vers d'Eſchyle qu'on lit ἢ ἄλλα δὲ πολλὰ τῶν ὀρνίθων μεταβάλλωσι κατὰ τὰς ὥρας ἢ τὸ χρῶμα ἢ τὴν φωνήν, de ſorte qu'on lit de ſuite ἐπιχειρῶντας ὀχεύειν, μεταβάλλει δὲ ἢ ὁ κόκκυξ.

Ligne 24. ἔξανθος. Mſ. M.

Ligne 25. δ' ἀλλοίαν eſt ajouté d'après le Mſ. M. Gaza dit auſſi *diverſam.*

PAG. 638. lig. 2. περιόντος. Mſ. M. au lieu de προιόντος.

Ligne 3. τραχεῖαν dans les Mſſ. R. A. M. L'ancien Traducteur dit *aſperam.*

Ligne 7. J'ai mis φοινίκυροι comme dans Heſyche & dans Pline. C'eſt auſſi la leçon des Mſſ. V. & M. Ailleurs on lit φοινικουργοί.

Ligne 10. συκαλλίδες & à la ligne ſuiv. συκαλλίς, dans le Mſ. M.

Lignes 15 & 16. μεταβεβληκότα κ. τ. λ. J'ai ſuivi la leçon du Mſ. V. & de Caniſianus. C'eſt auſſi la leçon du Mſ. M. ſi ce n'eſt qu'il porte μεταβεβληκότι au lieu de μεταβεβληκότα. Dans l'édition de Camotius on lit ὅπω δὲ τελέως μεταβεβληκότει, ἓν δ' ἐν θατέρῳ εἶδει ὃν εἰ ἰδόντι ὑπῆρχε. La leçon vulgaire eſt, ὅπω δὲ τελέως μεταβεβληκότος ἑδενὸς, ἑκατέρῳ ἴδιόν τι ὑπῆρχεν.

Ligne 19. γενομένη dans les Mſſ. V. & R. & dans Caniſianus, au lieu de γενομένης.

Ibid. ἐθαυμαζώθη Mſ. M.

Ligne 23. ἢ τὴν φωνήν, Mſ. V. Scaliger retranche ici la négation : il traduit : *voce indicat cum futurum eſt ut amplius non compareat.*

Ligne 27. φαίνεται. φεύγεται dans le Mſ. V. φεύγει dans le Mſ. M.

PAG. 640. lig. 1. & ſuiv. Il y a beaucoup de variété dans la maniere de lire ces vers, & pluſieurs ſavans ont propoſé des corrections : commençons par rapporter ce qu'on lit dans les Mſſ.

Au cinquieme vers, le Mſ. V. porte κίκρη δ' ἐπάργη. A la fin du même vers φανεῖ au lieu de φαίνει.

Au ſixieme κ'αὐτῆ au lieu de χ'ἁνῖῆ.

Dans le Mſ. A. Il manque ὃς ἦρι μὲν φαίνονῖι διαπάλλει πτερὸν Κίρκη λεπάργη. Et enſuite on lit δύο οὖν.

Dans le Mſ. M. Au premier vers, au lieu de ἔποπα, ἔπονα. Au ſecond, ἢ ἀποδηλώσας. Aux troiſieme & quatrième, ὄρνιν ἐν παντὶ εὐχίαιος ἦρι μὲν

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

φαίνονται διαβάλλει. Au ſixieme, κ' αὐτῷ. Au ſeptieme, & ſuiv. νέας ὑπώρας ἵνα καταξανθῇ ϛάχυς ϛικτῆνι μ' αὖθις ἀμφινομήσῃ πτερύξαι εἶδε μισεῖ τόνδε ἀπ' ἄλλον, εἰς τόπον δρυμὸς ἐρήμους ἢ πάγος ἀποικίσει.

Caniſianus. κέρκω λεπάργω & au lieu de ἡνίκ' ἂν ξανθῇ, τῶν δ' ἀκαλῶν : au lieu de ὑπάγως', ἢ πάγως.

Editions d'Alde & des Juntes. Au ſecond vers, πεποικίλλωκε : entre la fin du troiſieme & le quatrieme une lacune. Au lieu de κίρκω λεπάργω, κίρκω δ' ἐπ'ἄργω. Au lieu de παιδός τε χ' αὑτῷ, παιδός τε αὐτῷ.

Sylburge & Geſner *in Upupa.* Au lieu de ἀποδηλώσας, ἀποδειλώσας. Au lieu de φαίνει, φέρει ou φύει. Au lieu de παιδός τε χ' αὑτῷ, παιδός τε κἀνδρός. Au lieu de ξανθῇ ils obſervent que quelques-uns veulent ξανθοί en ſous-entendant ὦσι. Au lieu de κἀμφινομίσῃ, κἀμφιέννυσι. Enfin ils liſent ainſi les deux derniers vers.

Αεὶ δὲ μίσει τόνδε πάλλει ἐς τόπους.
Δρυμῶν ἐρήμους ὑπαγαγὼς' ἀποικίσει.

Joſeph Scaliger. Au quatrieme vers, φαίνονϊι, il lit φαιόντι. Au cinquieme φαίνει, φανεῖ. Au ſixieme παιδός γε τ' αὐτῷ. Au ſeptieme, ἂν ξανθῇ, αὖξανθῇ. Au huitième αὖθις, il lit αὖλις. Au neuvieme & au dixieme. : Αεὶ δὲ μισεῖ τῶδε Παλλήνης τόπω Δρυμὸς ἐρήμους ἢ πάγως ἀποικίσει.

Dalechamp ſur Pline l. 10. ch. 33. Au premier vers, τῶλον οὖν ἐποπτήν. Au ſecond, ἀποδειλώσας. Le cinquième vers & les ſuivans Κιρρὸν μὲν ἐπ' ἀγρῷ δύο γὰρ οὖν μόρφ' εὐφανεῖς.

Παιδός γε αὐτῷ μ' ἔπεϛι νήδυος.
Νέας δ' ὑπώρας, ἡνίκ' ἂν ξαντὴ ϛαχὺς
Τίκτῃ, τότε ἀμφίεννυς' ἀλλ' αὖθις πτέρα.
Αεὶ δὲ μίσει τῶδε Παλλήνης τόπω
Δρυμὸς ἐρήμους ἢ πάγως ἀποικίσει.

Thomas Stanley dans l'édition qu'il a donné des Tragédies d'Æſchyle, à Londres en 1663, propoſe encore d'autres variantes.

Il lit ainſi le troiſieme vers :

Τραχὺν πετραῖον ὄρνιν ἐν παντευχίᾳ.

A la fin du troiſieme il lit, μορφὰς φανεῖ.

Les cinq derniers :

Παιδός γε ταυτῷ νηδύος μιᾶς ἄπο.
Νέας δ' ὑπώρας ἡνίκ' αὐανθῇ ϛάχυς
Τεκεῖν αὖθις κἀμφιεννύσει πτεροῖς
Αεὶ δὲ μίσει τῶνδε Παλλήνης τόπων
Δρυμὸς ἐρήμους ἢ πάγως ἀποικίσει.

Stanley n'indique pas de quelle tragédie ces vers ont pu faire partie.

Enfin *Saumaiſe* (Exerc. Plinian. in Sol. p. 238.) propoſe de lire ainſi le troiſieme vers :

Θρᾴσσῃ πτερωτὸν ὄρνιν ἐν παντευχίᾳ.

A la fin du cinquième, μορφὰς φέρει.

Le ſixieme, Παιδὸς ἀπ' αὐτῷ νηδύος μιᾶς ἀπό.

Les quatre derniers :

Η'νίκα ξαντὴ ϛάχυς.
Στικτὴ νιν αὖθις ἀμφιέννυσι πτερύξ
Α''ϛῃ δὲ μισεῖ, τῶν δὲ Παλλήνης τόπων
Δρυμὸς ἐρήμους ἢ πάγως ἀποικέει.

Ligne 11. Dans le Mſ. M. & dans Caniſianus, λῆξαι ici & a la ligne ſuivante, au lieu de λῆνται.

Ligne 13. ἀτταγᾶς, dans les Mſſ. V. & M. Athénée, *Deipn. l. 9. p. 387.* cite ce texte d'Ariſtote comme étant ἐν ζ' ζώων ἱϛορίας. Caſaubon cite des Mſſ. qui portent ἐν ὀγδόῃ, & il dit enſuite *neutra lectio vera.* La ſeconde leçon eſt exacte dans le ſyſtême de ceux qui ont fait du ſeptieme livre le neuvieme.

Ibid. Après ἀτταγᾶν, il faut ajouter κορυδαλός. Suivant le Mſ. M. κορυ; δαλλός.

Ligne 22. κατὰ avant τὰς ὥρας eſt ajouté d'après le Mſ. M.

Lignes 27 & 28. συμπίπτοντες ὀχεύουσιν. Mſ. V.

Ligne 28. ἐὰν ἐποικλύσῃ Mſſ. A. V. & R.

Ligne 29. τό τε καλλιον. Mſſ. R. A. M.

PAG. 642. lig. 8. Après ἀπάντων, les éditions ajoutent ἢ πτερωμένων qui n'eſt point dans les Mſſ. R. V. A. M. & dont on ne voit point de veſtige dans la traduction de Gaza.

Ligne 10. διαφέρει eſt une correction de Caſaubon. Ailleurs διαφθείρει.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

PAG. 642. lig. 17. γίνονται κ. τ. λ. J'ai ſuivi la leçon que propoſe Geſner *in vitulo*. Ordinairement on lit ἐλάττως γίνονται· αἱ δὲ δαμάλεις, ἐκτέμνονται. Le Mſ. M. porte *οἱ* au lieu de *αἱ*.

Ligne 20. θριξὶ βίννυσιν. Mſſ. R. M. & Caniſianus.

Ligne 22. Au lieu de προσφάτως la leçon vulgaire eſt τὸν φανερόν. Le mot προσφάτως eſt indiqué en variante dans l'édition de Bâle. Geſner a fait auſſi cette correction, il propoſe de lire προσφάτως ἔτι γεννῶσι. Dans l'édition d'Alde & dans celle des Juntes, le mot ἐκτμηθῶσι eſt coupé après les deux premieres ſyllabes par le ſigne d'une lacune. Sylburge propoſe de lire ἐὰν ἐκτμηθέντες ὀχεύωσι, γεννῶσι. Caſaubon, ἐὰν ἐκτμηθέντες εὐθὺς ἐπιβῶσιν, ὀχεύωσι ἢ γεννῶσι. Scaliger, ἐὰν ἐκτμηθῶσι ἢ εὐθὺς ἀφεσῶσι φανερὸν ὅτι συγγεννῶσι.

Lignes 25 & 26. τέμνουσι δὲ τὸν τρόμον τοῖς ἄρσεσιν ἢ ὄρχεις. Mſ. M.

Ligne 30. ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων. ἔνιοι τῶν ἄνω, Mſ. M. Gaza a dit, *nonnulli ſuperioris Aſiæ incolæ*. L'ancien Traducteur, *poſſederunt autem quidam ſuperiorum*.

PAG. 644. lig. 3. τῶν ἀτμήτων manque dans les Mſſ. R. & A.

Ligne 4. & ſuiv. On lit dans les Mſſ. R. V. M. & dans Caniſianus, ὠφελῶνται δὲ τὰ ζῶα ἢ καίρυσι ἢ μηρυκάζουσιν ὥσπερ ἐσθίονται ὥσα μηρυκάζει. Cette leçon eſt plus conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. *Proficiunt autem animalia*, dit la premiere, *& gaudent ruminantia ſicut comedentia quæcumque ruminant*. Gaza dit, *animalia, quibus ruminare in more eſt, proficiunt, delectanturque non minus in ruminando quam edendo.*

Lignes 8 & 9. μᾶλλον. μάλιστα δὲ τῷ χειμῶνος μηρυκάζουσι, manque dans les Mſſ. A. M. & R.

Ligne 13. Peut-être, dit Sylburge, τῶν ἰχθύων. Ou bien, οἱ ἰχθύες ὁ σκαρὸς ἢ.

Ligne dern. μηρυκᾶν, Mſ. M. au lieu de μήρυκα.

FIN DES VARIANTES.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h

Fautes a corriger.

Page 9, ligne 13, les phoques ont, *liſez* le phoque a.
P. 11, lig. 23, avant des chevaux, *ajoutez* des bœufs.
P. 14. lig. 13. *ἐν ᾧ liſez ἐν ᾧ.*
Ibid. lig. 18. *ἀνάλογῳ liſez ἀναλόγῳ.*
P. 15. dernier alinéa lig. 2. les phoques, *liſez* le phoque.
P. 46. lig. 27. *ϛερεώταιον liſez ϛερεώταιοι.*
P. 68. lig. 1. *ἔχει liſez ἔχει.*
P. 91. lig. 6. en remontant. La ſituation du fiel, *liſez* la ſituation de la veſicule du fiel.
P. 162. lig. 16. *ἐλαινώδης liſez ἐλαιώδης.*
P. 182. lig. 17. *ὁ liſez ὁ.*
P. 186. lig. 22. après *μόρια*, *ajoutez ἢ τὰ ἐκτὸς.*
P. 194. lig. 18. *ajoutez ἢ* avant *τὰ λευκά.*
P. 198. l. 10. *προσέχονται liſez προσέρχονται*, & ajoutez aux variantes, que cette leçon eſt celle du Mſ. M. ce qui a déterminé à l'adopter eſt la diſtribution que fait Ariſtote, marquée par les mots *μέν* & *δέ.*
P. 221. l. 1. *retranchez ces cinq mots*, n'ont pas la voix &.
P. 266. lig. 7. *ἐκεῖι liſez ἐκεῖι.*
P. 270. lig. 8. *πρὸς βορειοις liſez προσβορείοις.*
Ibid. lig. 15. *αὔιην liſez αὔιη.*
P. 274. lig. 22. *ἰὸν liſez Τὸν.*
P. 288. lig. 13. *ᾧ καταλέλειπται ὁ κύτιαρος, liſez ᾧ κατειλημμένοι ἦσαν κυτιάρῳ.*
P. 296. lig. 6. *καν liſez κἂν.*
P. 307. l. 21. Qelques *liſez* Quelques.
P. 311. lig. 3. en remontant. Une ſorte de mouche aſile, *liſez* une ſorte d'œſtre.
P. 312. lig. 9. *πάλαιυμένω liſez παλαιυμένῳ.*
P. 344. lig. 28. *ἄκρω liſez ἄκρῳ.*
P. 365. l. 25. *ajoutez ἐπὶ* avant *τῶ πελάγως.*
P. 376. lig. 25. *κἂν liſez κἄν*
P. 432 & 433. en marge du premier alinéa mettez le chiffre 5.
P. 451. lig. 23 & 24. qu'il y a entre l'homme & les animaux, *liſez* qu'il y a chez les animaux.
P. 468. lig. 12. *ὅσον liſez ὅσον.*
P. 504. lig. 20. *χρωμις liſez χρομὶς.*
P. 536. lig. 27. *ὄφεις liſez ὄφις.*
P. 550. lig. 28. *ὅιαν liſez ἢ ὅιαν.*
P. 554. l. 1. *ποιεῖται liſez ϛιβαδοποιεῖται.*
P. 556. lig. 16. *τὰ χείλη liſez τὰ περὶ τὰ χείλη.*
P. 581. lig. 17. c'eſt le plus grand des aigles, *liſez* c'eſt un très grand aigle.
Ibid. lig. 27. encore *liſez* enfin.
P. 607. lig. 20. à la guêpe *liſez* au frelon.
Ibid. lig. 32. de la guêpe *liſez* du frelon.
P. 640. lig. 13. après *ἀτταγὴν ajoutez κορυδαλὸς.*

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie – UPMC – Cote : A VI / ARI / h